




3 1761 11649963 3



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116499633>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 13, 1984

Tuesday, March 20, 1984

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 13 mars 1984

Le mardi 20 mars 1984

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on***Veterans
Affairs***Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des***Affaires des
anciens combattants**

RESPECTING:

Organization Main Estimates 1984-85—Votes 1, 5, 10,
15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Organisation Budget principal 1984-1985—Crédits 1, 5,
10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES
ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of
Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable W. Bennett Campbell, Ministre des
Affaires des anciens combattants

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Gérald Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt
John Campbell (*LaSalle*)
Stanley Hudecki
Jean-Louis Leduc
Jim Manly
Dan McKenzie
Hon. Allan McKinnon
Gordon Towers

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier
Mel Gas
René Gingras
Ron Irwin
Al MacBain
Gus Mitges
Joe Reid (*St. Catharines*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Jim Schroder
Ray Skelly

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Friday, February 10, 1984:

Mr. Mitges replaced Mr. Hamilton (*Swift Current—Maple Creek*).

On Monday, March 5, 1984:

Mr. Leduc replaced Mr. de Corneille.

On Tuesday, March 20, 1984:

Mr. Manly replaced Mr. Young.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 10 février 1984:

M. Mitges remplace M. Hamilton (*Swift Current—Maple Creek*).

Le lundi 5 mars 1984:

Mr. Leduc remplace M. de Corneille.

Le mardi 20 mars 1984:

M. Manly remplace M. Young.

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, February 21, 1984

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1985 be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST:*Le Greffier de la Chambre des communes*

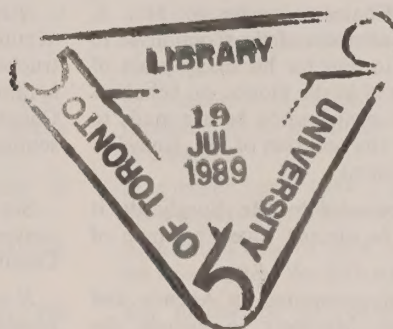
C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 21 février 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 13, 1984

(1)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Burghardt, Dupras, Laniel, Leduc, MacBain, McKinnon, Mitges, Schroder, Towers and Young.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. McKinnon, seconded by Mr. Laniel, moved,—That Mr. Dupras do take the Chair.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

It was agreed,—That the Chairman write to Mr. S. Knowles, M.P. on behalf of all members of the Committee to express their deep appreciation to him for his many years of service both in this Committee and in the House, on behalf of Canadian veterans and the large contribution he has made to the welfare of ex-servicemen, on the occasion of Mr. Knowles' impending departure from Parliament.

On motion of Mr. Towers, seconded by Mr. Burghardt, it was agreed,—That Mr. Laniel be elected Vice-Chairman of the Committee.

It was agreed,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure be composed of five Members to include the Chairman or the Vice-Chairman, two Liberal Members, one Progressive Conservative Member and one New Democratic Party Member to be appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least Members of two parties are present.

It was agreed,—That the Committee print one thousand copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

It was agreed,—That the quorum of six should include representatives of two parties.

At 3:48 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 20, 1984

(2)

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Burghardt, Campbell (LaSalle), Dupras, Hudecki, Laniel, Leduc, Manly, McKenzie, McKinnon and Towers.

Alternate Members present: Messrs. Robinson (Etobicoke—Lakeshore) and Schroder.

Other Member present: Mr. Marcel Lambert.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 MARS 1984

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants tient, ce jour à 15 h 38, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Burghardt, Dupras, Laniel, Leduc, MacBain, McKinnon, Mitges, Schroder, Towers et Young.

Le greffier du Comité préside l'élection du président du Comité.

M. McKinnon, appuyé par M. Laniel, propose,—Que M. Dupras assume la présidence du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le président assume la présidence.

Il est convenu,—Que le président écrive à M. S. Knowles, député, à l'occasion de son départ imminent, et se fasse le truchement de tous les membres du Comité pour rendre hommage aux nombreuses années qu'il a consacrées au Comité, et le porte-parole des anciens-combattants pour souligner son apport remarquable à leur bien-être.

Sur motion de M. Towers, appuyé par M. Burghardt, *il est convenu,*—Que M. Laniel assume la vice-présidence du Comité.

Il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de cinq membres, dont le président ou le vice-président, deux libéraux, un progressiste conservateur et un néo-démocrate que désignera le président après les consultations d'usage avec les whips des divers partis.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, de recevoir des témoignages et d'en permettre l'impression lorsque le quorum n'est pas atteint, dans la mesure où des membres de deux partis au moins sont présents.

Il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer mille copies de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Il est convenu,—Que le quorum, soit six personnes, comprenne des représentants de deux partis.

A 15 h 48, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 20 MARS 1984

(2)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 36, sous la présidence de M. Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. Burghardt, Campbell (LaSalle), Dupras, Hudecki, Laniel, Leduc, Manly, McKenzie, McKinnon et Towers.

Substituts présents: MM. Robinson (Etobicoke—Lakeshore) et Schroder.

Autre député présent: M. Marcel Lambert.

Appearing: The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs.

Witness: From the Canadian Pension Commission: Mr. R.B. Mitchell, Chairman.

The Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 being read as follows:

Ordered,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1985 be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman called Vote 1 under Veterans Affairs.

The Chairman presented the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee agreed to recommend the following tentative program:

(a) Tuesday, March 20, 1984—3:30 p.m.—Minister of Veterans Affairs and senior officials;

(b) Tuesday, March 27, 1984—3:30 p.m.—Mr. H.C. Chadderton—representing the National Council of Veteran Associations in Canada;

(c) Tuesday, April 3, 1984—3:30 p.m.—Minister of Veterans Affairs and senior officials;

(d) Tuesday, April 10, 1984—3:30 p.m.—Senior officials from the Department of Veterans Affairs.

On motion of Mr. Burghardt, it was resolved,—That the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 5:11 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Comparaît: L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: De la Commission canadienne des pensions: M. R.B. Mitchell, président.

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 est donnée comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, de l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président met en délibération le crédit 1 inscrit sous la rubrique des Affaires des anciens combattants.

Le président présente le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Le Sous-comité convient de recommander le programme provisoire suivant:

a) Le mardi 20 mars 1984, à 15 h 30—Le ministre des Affaires des anciens combattants et des hauts fonctionnaires;

b) le mardi 27 mars 1984, à 15 h 30—M. H.C. Chadderton, représentant du «*National Council of Veteran Associations in Canada*»;

c) le mardi 3 avril 1984, à 15 h 30—Le ministre des Affaires des anciens combattants et des hauts fonctionnaires;

d) le mardi 10 avril 1984, à 15 h 30—Des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants.

Sur motion de M. Burghardt, *il est convenu*,—Que le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

A 17 h 11, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 13, 1984

• 1537

The Clerk of the Committee: Hon. Members, there is a quorum present. The first item of business is to elect a chairman, and I am ready to receive motions to that effect.

Mr. McKinnon: I would like to nominate Mr. Maurice Dupras as chairman of this committee.

The Clerk: Are there any other motions? It is moved by Mr. McKinnon and seconded by Mr. Laniel that Mr. Maurice Dupras do take the Chair of this committee as chairman.

Motion agreed to.

The Clerk: I would therefore call on him to take the Chair.

Mr. McKinnon: I understand I can withdraw the nomination at any time in the next year.

The Chairman: Thank you very much, dear colleagues. It is lucky that you confirmed my being the chairman again because I had a long speech prepared, and this would have gone to waste had you not voted for me again.

But seriously, I want to thank you very much for permitting me to play the role of chairman of this committee. It is an important committee to all who have served in the armed forces in the last two wars—I should say the last three, including Korea—and we will do our utmost to serve our former colleagues of the armed forces, as they did so well, and with the same generosity and the same dedication.

While I have the floor, I should perhaps add a few words to mark the occasion of my fourth election to this committee, to share with you some thoughts about the membership of the Member from Winnipeg North Centre, Mr. Stanley Knowles, who has served this committee for so many years with great distinction. He has contributed largely to the welfare of our ex-servicemen. So I would like to have the agreement of this committee to express our appreciation and our good wishes to Stanley on the occasion of his leaving parliamentary life; for good, it seems.

• 1540

Is it agreed?

Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Do you mean to say that he will not be sitting on this committee any more?

The Chairman: I do not think he is shown on the list of members. The spokesman for his party on the roster is Neil Young.

Mr. Laniel: Does your suggestion mean a letter being sent to him? I think it should be done in that way.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 13 mars 1984

Le greffier du Comité: Hon. députés, vous avez le quorum. Le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président, et j'attends vos motions à ce sujet.

M. McKinnon: J'aimerais proposer la candidature de M. Maurice Dupras pour la présidence du Comité.

Le greffier: Y a-t-il d'autres motions? M. McKinnon, appuyé par M. Laniel, propose que M. Maurice Dupras soit nommé président du Comité.

La motion est adoptée.

Le greffier: Je vais maintenant demander à M. Dupras de prendre place.

M. McKinnon: J'imagine que je pourrais retirer ma proposition n'importe quand l'an prochain.

Le président: Je vous remercie, mes chers collègues. C'est une chance que vous m'ayiez confirmé dans mes fonctions parce que j'avais préparé un long discours à votre intention, et si vous ne m'aviez pas réélu ç'aurait été en pure perte.

Mais soyons sérieux, je vous remercie donc beaucoup de me donner ainsi l'occasion d'assumer la présidence du Comité. C'est un comité important pour tous ceux qui ont servi dans les forces armées pendant les deux dernières guerres, je devrais plutôt dire les trois dernières guerres puisqu'il y a également la guerre de Corée, et nous allons faire le maximum pour donner satisfaction à nos anciens camarades des Forces armées, qui nous ont si vaillamment défendus, avec la même générosité et avec le même dévouement.

Puisque j'ai la parole, je pourrais peut-être ajouter quelques mots à l'occasion de mon quatrième mandat et partager avec vous quelques pensées à propos de notre ami le député de Winnipeg nord-centre, M. Stanley Knowles, qui a pendant longtemps fait partie du comité avec le panache que nous lui connaissons. Il a fait énormément pour nos anciens compagnons d'armes et j'aimerais que le Comité me permette en son nom de le remercier et de lui transmettre nos meilleurs vœux, puisque, semble-t-il, il doit maintenant abandonner pour de bon la vie parlementaire.

Est-ce convenu?

Monsieur Laniel:

M. Laniel: Voulez-vous dire qu'il ne siégera plus au Comité?

Le président: Je ne crois pas qu'il figure sur la liste des membres. Le porte-parole de son parti au Comité est Neil Young.

M. Laniel: Est-ce que vous proposez de lui envoyer une lettre? Je pense qu'il faudrait le faire de cette façon.

[Texte]

The Chairman: In the form of a motion, it has been unanimously adopted that we pay tribute to Stanley for the many years he has served.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much. The next item of business is to elect a vice-chairman of the committee.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I would be prepared to and take pleasure in nominating Mr. Laniel.

The Chairman: Are there any other motions?

Motion agreed to.

The Chairman: I declare Mr. Laniel elected vice-chairman of the committee. Congratulations!

Mr. Laniel is a member who has served this committee for many years. He is also a veteran like other members of this committee. He has shown great interest and dedication to those who served with us, and we look forward to having his contribution to the committee for many, many years to come.

Now, the next item of business is that the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of five members. It should include the chairman, or the vice-chairman, two Liberal members, one Progressive Conservative and one NDP.

Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The second item is that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least members of two parties are present.

This is the former rule of the committee that we have been using for years and I think this is sort of accepted.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The next item is that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, and that a quorum of six should include representatives of two parties.

Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, the next item of business is to have the members of the steering committee stay behind. We will look at the future business of the committee and report to the main committee.

Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, I have a point of order that might be useful to the steering committee. I had a conversation with the Minister recently about a suggestion I made in our last session, when he was in front of this committee, to the effect that the committee should have an opportunity to hold one of its sittings in Charlottetown. He told me that he was foreseeing an official opening for some time in May or early June. I think we should look at that—not only the possibility

[Traduction]

Le président: Sous forme de motion, il a été adopté à l'unanimité que nous rendions hommage à Stanley pour les nombreuses années où il a siégé.

La motion est adoptée.

Le président: Je vous remercie. Le prochain point à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président.

M. Towers: Monsieur le président, c'est un grand plaisir pour moi que de proposer le nom de M. Laniel.

Le président: Y a-t-il d'autres motions?

La motion est adoptée.

Le président: Je déclare M. Laniel élu vice-président du Comité. Félicitations!

M. Laniel a siégé au Comité pendant de nombreuses années. Il est également un ancien combattant, comme beaucoup d'autres membres du Comité et il a manifesté beaucoup d'intérêt et de dévouement à l'égard de ceux qui ont combattu avec nous; nous espérons qu'il continuera à contribuer encore de nombreuses années à nos travaux.

Le prochain point à l'ordre du jour est la composition du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure. On propose qu'il soit composé de cinq membres, soit le président ou le vice-président, deux membres libéraux, un membre progressiste-conservateur et un néo-démocrate.

Est-ce convenu?

Des voix: D'accord.

Le président: Le deuxième point est que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir et autoriser l'impression des témoignages en l'absence du quorum, pourvu qu'au moins deux partis soient représentés.

C'est la règle qui a été suivie au Comité pendant des années et qui est devenue en quelque sorte la norme.

Des voix: D'accord.

Le président: Le point suivant est l'impression de 1,000 exemplaires du procès-verbal, et que le quorum de six membres comporte des représentants de deux partis?

Est-ce convenu?

Des voix: D'accord.

Le président: Il ne me reste plus qu'à demander aux membres du Comité directeur de rester. Nous discuterons des travaux futurs du Comité et ferons un rapport au Comité plénier.

Monsieur Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, j'ai un rappel au Règlement, qui pourra être utile au Comité directeur. J'ai eu une conversation récemment avec le ministre concernant une suggestion que j'avais faite lors de la dernière session et qui était que notre Comité se réunisse une fois à Charlottetown. Il m'a dit qu'il prévoyait l'inauguration officielle en mai ou au début de juin. Je crois que nous devrions envisager de le faire, non seulement pour assister à la réception du ministre mais

[Text]

of attending the Minister's reception, but also the possibility of having a sitting of the committee at the same time.

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I do not suppose I am surprised at hearing Mr. Laniel bring forth that suggestion. I brought it to the attention of our caucus committee two or three weeks ago. I suggested that we should have an opportunity during the hearings on the estimates to go to Charlottetown. I did not have in mind to go there for an official opening, but rather to go there to see it under construction. Of all the people we want to see, we could pick out two or three of the chairmen we will no doubt want to see during estimates discussion and have a session with them in Charlottetown—I expect to have something that will do as a committee room—and then return here.

• 1545

As far as attending the opening of it goes, that is at some future date, and I expect the committee will probably be invited to a social affair at that time. But I would like to see us move down there and do a business trip to discuss estimates, and bearing that in mind, I would certainly give wholehearted support to the idea.

Mr. Laniel: The possibility should be examined.

The Chairman: Yes. The problem with the estimates is that the trip would have to be before the end of April. Did the minister mention any dates to you as to the . . .

Mr. Laniel: He said the end of May or early June.

The Chairman: It would have to be some time before May 1.

Mr. Laniel: The steering committee could inquire.

The Chairman: Okay. I think what we should do is speak to the Minister and see at what stage of completion the building is and what he has in mind as to the marking of the official opening of the building. I think it would be a fine idea if we could hold an official meeting of the committee in Charlottetown. I think it would be fine.

Mr. Laniel: In spring weather.

The Chairman: Yes, we will look into this. If there is no other business, I believe Mr. McKinnon will be on the subcommittee and so will Mr. Neil Young. I would ask the vice-chairman to stay behind, and we will look at the possibilities of the future meetings of the committee.

Meanwhile, this committee stands adjourned.

Tuesday, March 20, 1984

• 1534

The Chairman: Order, please.

I see we have a quorum.

The first business today will be the reading of our terms of reference. I will call on our new clerk, Mr. Campbell.

[Translation]

également peut-être pour tenir une réunion du Comité en même temps.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Cette proposition de M. Laniel ne me surprend pas. J'en ai parlé moi-même à notre comité du caucus il y a deux ou trois semaines. J'ai suggéré que nous tenions une séance de travail sur le budget à Charlottetown. Je ne pensais pas y aller pour l'inauguration officielle, mais plutôt pour aller voir les travaux. Nous pourrions choisir, parmi les gens que nous voulons voir, deux ou trois des présidents que nous voudrions entendre au cours des débats du budget, et nous pourrions les rencontrer à Charlottetown. J'imagine que je pourrai trouver une salle qui servira au Comité.

Pour ce qui est d'assister à l'ouverture officielle du ministère, à une date ultérieure, j'imagine que le Comité sera invité pour une rencontre sociale, au moment opportun. Mais j'aimerais que nous nous rendions à Charlottetown pour y discuter du budget. Cela dit, je souscris entièrement à cette idée.

M. Laniel: Cela vaut la peine d'étudier cette possibilité.

Le président: Oui. Le seul problème, c'est que le voyage pour discuter du budget devrait se faire avant la fin d'avril. Le ministre vous a-t-il mentionné des dates . . .

M. Laniel: Il a parlé de la fin de mai ou du début de juin.

Le président: Il faudrait que ce soit avant le 1^{er} mai.

M. Laniel: Le comité directeur s'informerait.

Le président: Très bien. Il nous faudrait donc rencontrer le ministre pour lui demander où en sont les travaux de construction et ce qu'il prévoit pour marquer l'ouverture officielle de l'édifice. L'idée d'avoir une séance officielle du Comité à Charlottetown est excellente.

M. Laniel: Au printemps.

Le président: Oui, nous étudierons cette possibilité. S'il n'y a rien d'autre à discuter, je pense que M. McKinnon siègera au sous-comité, de même que M. Neil Young. Je demanderai au vice-président de ne pas s'éloigner pour que nous regardions quelles sont les possibilités futures de séances du Comité.

La séance est levée.

Le mardi 20 mars 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Je constate que nous avons le quorum.

La première question à l'ordre du jour aujourd'hui, c'est la lecture de notre ordre de renvoi. Je vais demander à notre nouveau greffier, M. Campbell, de le lire.

[Texte]

We welcome you, sir, to the table to act as clerk of this distinguished committee. I will invite you now to read our terms of reference.

• 1535

The Clerk of the Committee: On Tuesday, February 21, 1984, the House of Commons ordered that Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, and 30 for the fiscal year ended March 31, 1985 be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman: So the next business would be for me to call Vote 1.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Veterans Affairs—Operating expenditures.....
\$262,571,000

The Chairman: It is my pleasure to welcome again the Minister of Veterans Affairs, the Honourable Bennett Campbell.

We are delighted to have you with us, Mr. Campbell. I wish to thank you very much for having made yourself readily available for today's meeting and next Tuesday's. I know how enthusiastic you were to accept our invitation, or convocation, and be with us to answer the questions of the members of our committee.

I would like now to ask the clerk to read the first report of the steering committee.

The Clerk:

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its first report.

The sub-committee agreed to recommend the following tentative program:

(a) Tuesday, March 20, 1984, 3:30 p.m., the Minister of Veterans Affairs and senior officials

(b) Tuesday, March 27, 1984, 3:30 p.m., Mr. H.C. Chatterton, representing the National Council of Veterans Associations in Canada

(c) Tuesday, April 3, 1984, 3:30 p.m., Minister of Veterans Affairs and senior officials

(d) Tuesday, April 10, 1984, 3:30 p.m., senior officials from the Department of Veterans Affairs.

The Chairman: Any questions? Mr. Manly.

Mr. Manly: Will there be further hearings beyond the dates that are listed, Mr. Chairman?

The Chairman: If we find that there should be, there will be more.

Mr. Manly: I understand the National Indian Veterans Association had written last year requesting permission to

[Traduction]

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur, comme greffier de ce Comité distingué. Je vous prierais maintenant de lire notre ordre de renvoi.

Le greffier du Comité: Le mardi 21 février 1984, la Chambre des communes a ordonné que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient renvoyés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président: La prochaine question à l'ordre du jour c'est de déclarer le débat ouvert sur le crédit 1.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants

Crédit 1—Anciens combattants—dépenses d'exploitation
\$262,571,000

Le président: J'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue encore une fois au ministre des Affaires des anciens combattants, l'honorable Bennett Campbell.

Nous sommes enchantés de vous accueillir, monsieur Campbell. Je tiens à vous remercier infiniment de vous être mis à notre disposition de si bonne grâce, pour la réunion d'aujourd'hui et puis celle de mardi prochain. Je sais quel enthousiasme vous avez manifesté en acceptant notre invitation ou notre convocation pour répondre aux questions des membres de notre Comité.

Je vais maintenant demander au greffier de lire le premier rapport du Comité directeur.

Le greffier:

Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son premier rapport.

Le Sous-comité convient de recommander le programme provisoire suivant:

a) Le mardi 20 mars 1984, 15h30, le ministre des Affaires des anciens combattants et des hauts fonctionnaires de son ministère;

b) Le mardi 27 mars 1984, 15h30, M. H.C. Chatterton, représentant le Conseil national des Associations d'anciens combattants au Canada;

c) Le mardi 3 avril 1984, 15h30, le ministre des Affaires des anciens combattants et des hauts fonctionnaires de son ministère;

d) Le mardi 10 avril 1984, 15h30, les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Manly.

M. Manly: Y aura-t-il des séances de comité après les dates qui figurent ici, monsieur le président?

Le président: Si nous constatons que c'est nécessaire, il y en aura.

M. Manly: Si je comprends bien, l'Association nationale des anciens combattants indiens avait écrit l'an dernier demandant

[Text]

appear. They wrote too late to be able to appear on last year's estimates, and I am wondering if the committee would extend an invitation for them to appear this year.

The Chairman: It is not the practice to extend invitations to representatives of veterans. We have received the National Indian Veterans Association on two occasions in the past, but it does not mean we are sending invitations. We usually receive as spokesmen for the veterans the Canadian Legion and the National Council of Veterans Associations in Canada. We feel this represents fairly the veterans of Canada, from all parts of Canada.

Mr. Manly: But Mr. Chairman, I submit that the native Indian veterans of Canada suffered grave discrimination following the Second World War. They were put in a separate category, and I think this committee has an obligation to hear them as a separate category until their situation has been rectified.

The Chairman: You have made your point, Mr. Manly. No doubt the members of the steering committee will want to consider any requests put in by representatives of veterans from Canada. Maybe during the question period you will be able to have more position as to whether the Veterans Affairs has ever dealt with this very question that you raise.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Might I suggest, Mr. Chairman, that this be deferred for now and taken up at a future meeting of the steering committee, where we will perhaps have representation from all parties at the next one—other than to point out that Indians have been discriminated against not only after World War II but after World War I and after the North West Field Force Operation.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinnon. Again, I can only make the same answer I made to your colleague, Mr. Manly, that the steering committee will consider any request put in by any representatives of veterans associations or veterans of Canada. So I am sure the steering committee will want to deal with this question.

Do we have an agreement or a proposition to adopt the first report?

Moved by Mr. Burghardt, seconded by . . . [Inaudible—Editor.]

Motion agreed to.

The Chairman: I wish also to welcome the many officials of the Department of Veterans Affairs who accompanied the Minister today. Before I invite the Minister to make a statement, I will ask the Minister to introduce to the members of the committee his officials.

[Translation]

la permission de comparaître. Cette lettre nous était parvenue trop tard pour pouvoir les entendre au cours de l'étude des prévisions budgétaires de l'an dernier, mais je me demande si le Comité ne pourrait pas les inviter à comparaître cette année.

Le président: Ce n'est pas notre habitude d'inviter les représentants des anciens combattants. Nous avons reçu des représentants de l'Association nationale des anciens combattants indiens à deux reprises par le passé, mais cela ne signifie pas que nous envoyons des invitations. En général, nous entendons comme porte-parole des anciens combattants, des représentants de la Légion canadienne et des représentants du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. Nous estimons qu'ainsi les anciens combattants du Canada, de toutes les parties du pays, sont assez bien représentés.

M. Manly: Toutefois, monsieur le président, permettez-moi de souligner que les anciens combattants indiens ont fait l'objet de discrimination grave après la Deuxième guerre mondiale. On les avait mis dans une catégorie distincte, et je crois que le présent Comité a l'obligation de les entendre comme catégorie distincte, jusqu'à ce qu'on ait rétabli la situation.

Le président: Vous avez fait valoir votre point, monsieur Manly. Sans aucun doute, les membres du Comité directeur étudieront toute demande que leur présenteront les représentants des anciens combattants canadiens. Peut-être qu'au cours de la période des questions, vous serez en mesure de voir si le ministère des Affaires des anciens combattants s'est déjà penché sur la question que vous soulevez.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Puis-je suggérer, monsieur le président, que l'on remette à plus tard cette question pour la reprendre à une réunion du Comité directeur, où il y aura peut-être des représentants de tous les partis la prochaine fois—sauf pour souligner maintenant que les Indiens ont fait l'objet de discrimination non seulement après la Deuxième guerre mondiale, mais également après la Première guerre mondiale et après les manoeuvres de la Gendarmerie royale dans le Nord-Ouest.

Le président: Merci, monsieur McKinnon. Encore une fois, la seule réponse que je puisse vous donner c'est celle que j'ai faite à votre collègue, M. Manly, à savoir que le Comité directeur étudiera toute demande que lui présenteraient les représentants des associations d'anciens combattants ou des anciens combattants canadiens. Je suis persuadé que le Comité directeur voudra se pencher sur cette question.

Sommes-nous d'accord, puis-je avoir une motion en vue d'adopter le premier rapport?

Proposé par M. Burghardt, appuyé par . . . [inaudible].

La motion est adoptée.

Le président: Je désire évidemment souhaiter la bienvenue aux nombreux fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants qui accompagnent le ministre aujourd'hui. Avant de prier le ministre à nous faire une

[*Texte*]

Mr. Minister.

• 1540

Hon. W. Bennett Campbell (Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman and members of the committee, we have the Deputy Minister of Veterans Affairs, Mr. Bruce Brittain; the Chairman of the Canadian Pension Commission, Dr. Blair Mitchell; the Chairman of the War Veterans Allowance Board, Mr. Don Thompson; André Lemieux, from the Bureau of Pension Advocates; Gordon Douglas, Assistant Deputy Minister, Veterans Land Administration; Greg Hurley, Acting Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Norma Earl, Director General, Finance Management; and Luc Gaudet, Registrar, Pension Review Board.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Before we invite the Minister to make his opening statement I would like to have an agreement on the time of adjournment. Should we adjourn at 5.00 p.m. since we are starting almost right on time? Is it agreed that we will adjourn at 5.00 p.m.?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Okay.

Do we agree on 15 minutes for the first round and 10 minutes thereafter?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Minister, I believe you have a statement.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman and members of the committee, it is once again my pleasant task to present the main estimates of the Veterans Affairs portfolio for your consideration. You will have received a special booklet fleshing out the bare statistical information contained in the estimates, and together with my officials I will be happy to provide you with any additional detail.

First I want to comment on the financial highlights, and I will also expand on developments within the portfolio during the past year.

You will note that the estimates of the portfolio total \$1.521 billion. This is a \$79-million increase over last year and represents a 5.5% increase overall compared with the government-wide increase of 8.3% for the coming year. In addition, government-wide estimates call for a 1% increase in person-years while my portfolio projections show a decrease of 158 person-years.

[*Traduction*]

déclaration, je vais le prier de présenter aux membres du Comité ses fonctionnaires.

Monsieur le ministre.

L'honorable W. Bennett Campbell (ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, membres du Comité, m'accompagnent aujourd'hui le sous-ministre du ministère des Affaires des anciens combattants, M. Bruce Brittain; le président de la Commission canadienne des pensions, M. Blair Mitchell; le président de la Commission des allocations aux anciens combattants, M. Don Thompson; André Lemieux du Bureau de services juridiques des pensions; Gordon Douglas, sous-ministre adjoint, Office de l'établissement agricole des anciens combattants; Greg Hurley, sous-ministre adjoint intérimaire, Service aux anciens combattants; Norma Earl, directeur général, Evaluation des programmes; et Luc Gaudet, régistrar, Conseil de révision des pensions.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Avant d'inviter le ministre à faire sa déclaration, j'aimerais que nous entendions sur l'heure de levée de la séance. Pouvons-nous lever la séance à 17 heures puisque nous commençons presque à l'heure? Est-ce convenu de lever la séance à 17 heures?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

Est-il convenu de prendre 15 minutes au premier tour et dix minutes ensuite?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur le ministre, je crois que vous avez une déclaration à nous faire.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, membres du Comité, j'ai la tâche agréable de vous présenter de nouveau le Budget des dépenses principal des Affaires des anciens combattants. Vous avez reçu un livret spécial qui apporte des précisions sur les statistiques simples contenues dans le Budget. Mes fonctionnaires et moi serons heureux de vous donner de plus amples renseignements.

Je veux en premier lieu aborder les faits saillants survenus dans le domaine financier et aussi parler un peu de l'évolution de la situation au Portefeuille au cours de l'année écoulée.

Vous constaterez que le budget des Affaires des anciens combattants s'élève à un milliard, cinq cent vingt et un millions de dollars. Il s'agit là d'une augmentation de 79 millions de dollars par rapport à l'an dernier ou d'une augmentation de 5,5 p. 100, à opposer à l'augmentation générale de 8,3 p. 100 dans les services du gouvernement, pour l'année à venir. De plus, dans l'ensemble du gouvernement, on prévoit une augmentation de 1 p. 100 dans le nombre d'années-personnes, alors que les prévisions aux Affaires des anciens combattants laissent entrevoir une réduction de 158 années-personnes.

[Text]

Our pension program accounts for almost half of the total budget. Total expenditures will be \$734 million, of which \$716 million will go directly to 142,000 disability pensioners and their dependants.

Mr. Chairman, the number of people being assisted by this program is virtually the same as last year. I mention this because it is worth noting that even though our overall veteran population is declining the Canadian Pension Commission workload is actually increasing.

For example, the commission expects to receive 6,200 brand new applications by the end of the current year compared with 5,400 in the year 1982-83. With the average age of our veteran population standing at 64 it is likely that this high volume of first-time applications for pensions will continue for a number of years.

The commission also held 4,000 assessment and entitlement boards during this year, 1,400 more than a year ago. During the year there were 3,500 applications for board hearings so the commission was able to reduce the backlog leaving 2,200 appeals ready to be heard.

Mr. Chairman, sometimes we receive complaints about the length of time it takes for a veteran's application to flow through the whole system. It should be remembered, however, that often the system does have to wait for veterans to act on those applications. The commission's performance in processing first-level applications and appeals continues to be vastly superior to that of just three years ago.

I want to comment on the issue of the exceptional incapacity allowance, which was raised in the House by the distinguished member from Victoria. Mr. McKinnon drew attention to specific cases where the Pension Review Board overruled decisions made by the commission. It should be remembered that these particular decisions were made before new guidelines dealing with exceptional incapacity allowance were put into force. Also, I would point out that 44% of all applications for this allowance are approved at the Entitlement Board level compared with a 28% success record with applications for other types of allowance.

• 1545

Mr. Chairman, the commission is arranging for more frequent medical examinations for pensions. Next year 18,000 examinations will be made, 2,000 more than in 1983-1984. Normally one third of all pensioners examined have their disability assessments upgraded.

The Pension Review Board, as well, has had a busy year dealing with 1,274 appeals. In addition it received 1,600 notices of appeal, a higher than forecast number that reflects the increasing number of applications being processed by the Canadian Pension Commission. Members of the committee will note the high number of appeals and applications handled by the Bureau of Pensions Advocate. The bureau may soon be

[Translation]

Presque la moitié du budget total est consacré au Programme des pensions. Les dépenses dans ce domaine s'élèveront à 734 millions de dollars, dont 716 millions de dollars seront versés directement à 142,000 titulaires de pensions d'invalidité et aux personnes à leur charge.

Monsieur le président, le nombre de personnes qui bénéficient de ce programme est sensiblement le même que celui de l'an dernier. Je mentionne ce fait parce qu'il importe de noter que même si la population d'anciens combattants baisse, dans l'ensemble, la charge de travail de la Commission canadienne des pensions augmente.

Ainsi, la Commission s'attend à recevoir 6 200 nouvelles demandes de pension à la fin de l'année en cours, contre 5 400 en 1982-1983. Comme la moyenne d'âge de la population d'anciens combattants est de 64 ans, il est probable que le nombre de nouvelles demandes de pension restera élevé pendant quelques années encore.

La Commission a également tenu 4 000 auditions de Comités d'examen et de Comités d'évaluation, cette année soit 1,400 de plus que l'année dernière. Au cours de l'année, elle a reçu 3 500 demandes d'audition devant de tels comités, de sorte qu'elle a pu réduire son arriéré: il ne reste, à l'heure actuelle, que 2 200 appels à entendre.

Monsieur le président, nous recevons parfois des plaintes au sujet du détail dans le traitement des demandes d'anciens combattants, il importe toutefois de signaler qu'il faut parfois attendre que l'ancien combattant prenne lui-même certaines mesures. En règle générale, la Commission traite les demandes et appels de première instance beaucoup plus rapidement qu'elle ne le faisait il y a à peine trois ans.

Permettez-moi maintenant d'aborder la question de l'allocation d'incapacité exceptionnelle, soulevée à la Chambre par le député de Victoria. M. McKinnon a attiré l'attention de la Chambre sur des cas précis où le Conseil de révision des pensions a infirmé des décisions de la Commission. Je tiens à signaler que les décisions en question avaient été rendues avant la mise en application de nouvelles directives au sujet de cette allocation. Je tiens aussi à préciser que 44 p. 100 des demandes d'allocation de ce genre sont approuvées, contre 28 p. 100 des demandes d'allocation de tout autre genre.

Monsieur le président, la Commission prend des arrangements pour faire faire des examens médicaux plus fréquents aux fins d'une pension. L'année prochaine, 18,000 examens, soit 2,000 de plus qu'en 1983-1984, seront faits. En règle générale, le tiers des pensionnés qui subissent de tels examens voient augmenter le taux d'évaluation de leur invalidité.

Le Conseil de révision des pensions a connu une année fort remplie: il a entendu 1,274 appels. De plus, il a reçu 1,600 avis d'appels, chiffre qui dépasse les prévisions mais qui reflète l'augmentation dans le nombre de demandes traitées par la Commission canadienne des pensions. Les membres du Comité voudront bien noter le grand nombre de demandes et d'appels confiés au Bureau de service juridique des pensions. Le Bureau

[Texte]

taking on additional duties as legislation is being prepared to allow its counsel to act for war veterans allowance applicants for the first time. If the legislation is passed, the bureau will prepare appeals to the War Veterans Allowance Board. We anticipate that some 200 war veterans allowance recipients or applicants will use this service annually and the bureau is prepared to take on this new responsibility without the need for additional resources.

One last comment on pensions, Mr. Chairman. All three of the pension agencies have combined to present me with a long-range plan for the total system. I am presently reviewing this presentation and I am confident that this road map for the future will lead to better services for the pension population. I might just mention, Mr. Chairman, if it is of interest to members of the committee, I am sure the representatives of the three agencies would be happy to elaborate on their proposal for the information of the committee at some time appropriate.

Last year I advised the committee that the Canadian Pension Commission had launched an investigation into the effects of nuclear radiation on former members of the Canadian Armed Forces. I had hoped to have the preliminary findings in my hands by now. Unfortunately, it took considerable time to track down the 1,000 service personnel who had witnessed atomic bomb testing in Nevada and in Australia. At one stage the university researchers had to use country-wide media publicity to find men and women who had been exposed to radiation in the 1950s. All this has caused delay and now the report deadline is August 31.

Mr. Chairman, I will now return to the Main Estimates and point out that the second largest item in our budget is the \$497 million earmarked for social and income support. More than \$454 million of this amount will go directly in payments to nearly 90,000 recipients of war veterans allowance and civilian war allowance. During 1983 the continuation of the slow economic times and the effect of this on employment prospects for veterans and dependents resulted in the largest number of new applications in recent years. There were 15,000 new applications, but it is expected this trend will begin to decline during 1984-1985. About \$425 million will have been paid out in allowance benefits by the end of 1983-1984.

Last year, Mr. Chairman, I told you that a wide ranging review of war veterans allowance legislation was under way. That review has now been completed and I expect that many of its recommendations will soon be translated into legislative change. For some time I spoke about my concern for the financial plight of the war veterans allowance recipient under the age of 65, particularly those who are single. As a result I was glad to welcome the recent budgetary proposal to increase single-rate Guaranteed Income Supplement payments.

[Traduction]

assumera peut-être bientôt de nouvelles responsabilités, car on prépare des mesures législatives qui lui permettront de représenter les bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants. Si ces mesures sont adoptées, le Bureau préparera les appels devant la Commission des allocations aux anciens combattants. Nous prévoyons que 200 bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants feront appel à ce nouveau service, chaque année, et que le Bureau pourra assumer ces nouvelles responsabilités sans demander de ressources additionnelles.

Une dernière observation sur les pensions, monsieur le président. Les trois organismes qui s'occupent de pensions m'ont présenté un plan à long terme commun. J'étudie présentement ce plan, dont j'espère qu'il entraînera d'autres améliorations. J'ajouterai en passant, pour la gouverne des membres du Comité, que je suis certain que les représentants des trois organismes seront heureux de présenter leur projet au Comité, au moment opportun.

L'an dernier, j'ai déclaré devant ce Comité que la Commission canadienne des pensions avait entrepris une enquête sur les effets des rayonnements nucléaires sur d'anciens membres des Forces armées canadiennes. J'avais espéré que les conclusions préliminaires de cette enquête seraient maintenant disponibles. Malheureusement, il a fallu un assez bon moment pour retrouver les 1,000 membres des Forces armées qui avaient assisté aux essais de la bombe atomique au Nevada et en Australie. Les chercheurs universitaires chargés de mener l'enquête ont même dû faire appel aux médias nationaux pour retrouver certains sujets qui avaient été exposés aux rayonnements nucléaires au cours des années 50. D'où le délai dans la présentation du rapport qui est maintenant prévu pour le 31 août prochain.

Monsieur le président, je voudrais maintenant revenir au budget principal des dépenses pour indiquer que le deuxième montant en importance est la somme de 497 millions de dollars consacrée au soutien social et financier, dont plus de 454 millions de dollars seront versés directement aux quelque 90,000 bénéficiaires des allocations aux anciens combattants et des allocations de guerre pour les civils. En 1983-1984, la récession et ses effets sur les perspectives d'emploi pour les anciens combattants et les personnes à leur charge ont entraîné le plus grand nombre de nouvelles demandes que nous ayons connu ces dernières années. Quinze mille nouvelles demandes ont été présentées, mais il est prévu que cette tendance commencera à baisser en 1984-1985. A la fin de l'exercice 1983-1984, la somme d'environ 425 millions de dollars aura été versée en allocations.

L'an dernier, je vous ai dit qu'une révision exhaustive des mesures législatives portant sur les allocations aux anciens combattants avait été entreprise. Cette révision est terminée et je m'attends que de nombreuses recommandations aboutissent à un amendement de la loi. Depuis un certain temps déjà, j'ai fait connaître les préoccupations que me causait la situation financière pénible des prestataires d'allocations aux anciens combattants âgés de moins de 65 ans, en particulier des célibataires. Par conséquent, j'ai été heureux de prendre

[Text]

Parliament had the foresight in 1980 to place the allowance statutes, through Bill C-40, a provision whereby increases in the rate of guaranteed income supplement would result in increases in the rate of allowance for those allowance recipients not receiving old age pension benefits. This was to ensure that there would not again be a disparity develop in the incomes of allowance recipients just because those under 65 were not receiving old age pension benefits and, particularly, GIS. Should Parliament approve the GIS proposal, nearly 26,000 single-allowance recipients, half of them widows, will receive additional allowance benefits of about \$8 million in 1984-1985 and \$15 million in 1985-1986.

• 1550

I am also hopeful of being in a position soon to announce plans for a major expansion of the Aging Veterans Program. These changes will bring about more services to more groups of veterans. In its present form, the program continues to be a successful alternative to long term institutional care. It is estimated that the program take-up will stabilize at about 3,600 disability pensioners in 1984-1985, with an expenditure of between \$5 million and \$6 million.

Expenditures on health services are expected to be \$241 million, an increase of \$15 million. During the past year, the Deer Lodge Hospital in Winnipeg was transferred to the Province of Manitoba.

Elsewhere, Mr. Chairman, a study has been completed into the future of Senneville Lodge at Sainte-Anne-de-Bellevue. A study prepared by health care consultants is now being discussed by my officials and I am confident that the needs of the veterans at Senneville Lodge will be satisfied. I will be consulting with the veterans' organizations, certainly, before reaching any final decision.

Mr. Chairman, I would just like to make a few comments with respect to contract beds, particularly in the Maritimes. In Newfoundland, an agreement has been reached with the provincial government to relocate 10 long term care priority access beds from St. John's to Corner Brook better to serve veterans in the western part of the province. In New Brunswick, 20 additional long term care beds are being provided for veterans, 15 in Chatham and an additional five in Moncton. In Nova Scotia, the planned renovation to Camp Hill Hospital had been delayed by the province, but I am pleased to indicate to the committee that planning has now been resumed. Agreement has been reached with the province as well to relocate 20 priority access long term care beds from Halifax to Middleton to serve veterans better in that area of the province.

[Translation]

connaissance de la proposition, contenue dans le récent budget, selon laquelle les prestations du supplément de revenu garanti versé au taux de personne seule seraient augmentées. Le Parlement a eu la prévoyance en 1980, grâce à l'adoption du projet de loi C-40, d'ajouter aux textes législatifs concernant les allocations une disposition selon laquelle les augmentations dans les taux du supplément du revenu garanti entraîneraient des augmentations dans le taux d'allocations prévues pour les prestataires ne recevant pas de pensions de vieillesse. Cette mesure avait pour but d'assurer qu'il n'y aurait plus entre les revenus des prestataires d'allocations une inégalité attribuable au simple fait que ceux qui n'avaient pas 65 ans ne recevaient pas de pension de vieillesse, en particulier des prestations du S.R.G. Ainsi, si le Parlement approuve cette proposition, près de 26,000 bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants recevant des prestations au taux de personnes seules, dont la moitié sont des veuves, recevront en plus 8 millions de dollars en 1984-1985 et 15 millions de dollars en 1985-1986.

J'espère être bientôt en mesure d'annoncer les plans d'un grand élargissement du programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Les changements apportés par ce plan offriront davantage de services à un plus grand nombre de groupes d'anciens combattants. Sous sa forme actuelle, le programme offre une solution de rechanges valables aux soins de longue durée en établissement. Il est prévu que l'élargissement du programme touchera 3,600 titulaires de pensions d'invalidité en 1984-1985 et qu'il entraînera des dépenses de l'ordre de 5 à 6 millions de dollars.

Les dépenses pour des services de santé s'élèveront sans doute à 241 millions de dollars, soit une augmentation de 15 millions de dollars. Au cours de l'année qui s'achève, l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg a été cédé à la province du Manitoba.

Par ailleurs, monsieur le président, on a terminé une étude de l'avenir du foyer Senneville à Sainte-Anne-de-Bellevue. L'étude, menée par des experts-conseils en service de santé, ferait présentement l'objet d'analyses par mes fonctionnaires et je suis convaincu que les besoins des anciens combattants logés au foyer Senneville seront satisfaits. Je consulterai les organisations d'anciens combattants avant de prendre une décision définitive.

Je voudrais également faire quelques commentaires sur les lits retenus par contrat, surtout dans les Maritimes. À Terre-Neuve, une entente a été passée avec le gouvernement provincial afin de déplacer de Saint-Jean à Corner Brook 10 lits de soins de longue durée dont l'accès est accordé en priorité aux anciens combattants, afin de mieux desservir la population d'anciens combattants de l'Ouest de la province. Au Nouveau-Brunswick, 20 nouveaux lits de soins de longue durée sont mis à la disposition des anciens combattants, soit 15 à Chatham et 5 à Moncton. En Nouvelle-Écosse les rénovations envisagées pour l'hôpital Camp Hill ont été retardées par la province, mais les travaux de planification ont maintenant repris. Pour recevoir les anciens combattants pendant la rénovation, une entente a été conclue avec la province afin de déménager

[Texte]

Mr. Chairman, you will note that the estimated expenditure for the War Veterans Allowance Board is \$1.66 million. A study of the annual report in Part III of the estimates will reveal how effectively the board is operating.

This year, Mr. Chairman, my department will be marking the fortieth anniversary of D-Day. I know that members of this committee have received many inquiries about Canada's plan for this notable anniversary. I can tell you that former members of the 27 units who took part in D-Day will be in the official Canadian party.

In addition, this September will commemorate the fortieth anniversary of the liberation of Belgium.

Mr. Chairman, one last point: This summer the transfer of my portfolio from Ottawa to Charlottetown will be complete. The Canadian Pension Commission is presently in the packing process and getting ready to move. Our new headquarters, the Daniel J. MacDonald Building, will be officially opened in June. And so Veterans Affairs will be completing the largest government relocation project in Canada's history. Members of this committee can be sure that, no matter what the address of this portfolio, Canada's commitment to veterans and their families remains strong and constant.

Mr. Chairman, it will now be my pleasure to respond to any questions that members of the committee might have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Listening to the very interesting year that we should have—the next few months will mark the fortieth anniversary of D-Day and in September the fortieth anniversary of the liberation of Belgium... it is hard for those of us who are close to both events to realize that forty years have passed. These years do not even show, so I am delighted with the way we have succeeded in surviving such a long time. Thank you very much, Mr. Minister. I will now recognize the spokesmen for Veterans Affairs for the Progressive Conservative Party, the former Minister of National Defence and Veterans Affairs, Mr. McKinnon.

• 1555

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Minister for his comprehensive statement. As my title indicates, I have to be critical of some things, and I might as well start off with a statement and wonder if the Minister could, if he is going to make future statements to this committee, give us a copy at least as early as when he starts speaking. I find it a great help to be able to sideline things as they are read to me and ask questions about them afterwards. Otherwise, you tend to start looking up the answers to some things you have raised orally, and by the time you have looked them

[Traduction]

temporairement à Middleton 20 lits de soins de longue durée dont l'accès sera accordé en priorité aux anciens combattants.

Monsieur le président, vous noterez que les dépenses prévues pour la Commission des allocations aux anciens combattants sont de l'ordre de 1.66 millions de dollars. Il suffit de lire le rapport annuel dans la partie III du budget des dépenses pour constater l'efficacité du fonctionnement de cet organisme.

Cette année, le Ministère marquera le 40^{ième} anniversaire du J. Je sais que les membres du Comité ont reçu de nombreuses demandes au sujet des projets qu'avait élaborés le Canada pour rappeler cet anniversaire important. Je puis vous signaler que d'anciens membres des 27 unités qui ont participé au Jour-J feront partie de la délégation canadienne.

En outre, en septembre, le Canada marquera le 40^{ième} anniversaire de la libération de la Belgique.

Un dernier point, monsieur le président. Cet été, le déménagement des Affaires des anciens combattants d'Ottawa à Charlottetown sera achevé. La Commission canadienne des pensions prépare actuellement son déménagement. Le nouvel immeuble de l'administration centrale, l'édifice Daniel J. MacDonald, sera inauguré au mois de juin. Ainsi, les Affaires des anciens combattants mettront un terme au plus grand programme de déménagement d'un gouvernement dans l'histoire du Canada. J'assure aux membres du Comité que, peu importe où sont installés les Affaires des anciens combattants, le Canada ne reviendra sur aucun engagement qu'il a pris envers les anciens combattants et leur famille.

Monsieur le président, je me ferai maintenant un plaisir de répondre aux questions des membres du Comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. En vous écoutant parler de l'année très intéressante qui nous attend puisque au cours des prochains mois nous célébrerons le 40^{ième} anniversaire du Jour-J et en septembre, le 40^{ième} anniversaire de la libération de la Belgique, je me dis que ceux d'entre nous qui ont vécu de près ces événements ont beaucoup de mal à se rendre compte que 40 années ont passé depuis. Comme elles n'ont même pas laissé de marques, je me réjouis de la façon dont nous avons réussi à survivre tout ce temps. Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je donne tout de suite la parole au porte-parole du Parti progressiste-conservateur pour les affaires des anciens combattants, l'ex-ministre de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier le ministre d'un exposé bien complet. Comme mon titre l'indique, il m'incombe de critiquer et je commencerai tout de suite en demandant au ministre de bien vouloir, s'il a l'intention de faire d'autres exposés devant le Comité, nous en fournir copie du moins dès qu'il en fait lecture. Je trouve fort utile de pouvoir souligner certaines choses au fur et à mesure qu'on me lit un texte pour pouvoir poser des questions plus tard. Autrement, on a tendance à chercher les réponses à des questions posées oralement et au bout du compte, on rate

[Text]

up, you have missed something. So if we could, in future meetings, have that I would appreciate it very much.

There are a couple of things arising out of your statement, Mr. Minister. When you mention the War Veterans Allowance, I have had a look at this comprehensive list of figures that we have. It shows that we have 48,650 war veterans allowance recipients and 2,918 civilian war allowance recipients. How many of those are female? If you cannot answer, perhaps you would take it as notice and let me know. I have a feeling there must be a lot of women out there who are entitled to war veterans allowance and do not know it. Really, all they had to do was serve in France or Germany or Holland or Italy during the war, provided they were not at Dieppe, which they were not.

If one believes, and I do, the reports we hear of the plight of single women age 55 to 65, it seems to me that there should be quite a few of them who did have experience in northwest Europe and overseas in World War II. There should be several thousand of them who would be entitled to that, if their plight is as widespread as we believe. Most of the people living under the poverty line at age 55 seem to be women, and particularly single women.

The other thing that you mention, Mr. Minister, that I am concerned about, is radiation exposure studies. And you mention the people who were in a clean-up at Chalk River, that they should be studied and I agree. Also, people should be studied who watched the nuclear blasts in Nevada, Arizona and Australia. However, there is the other group which took part in demonstrations of radiation sources during the time when it was popular to think of civil defence and fall-out shelters and so on, and clean-ups after fall out-shelters. The militia all over this country were studying how to clean up after nuclear fall-out, and to do this, learned how to use geiger counters. I learned to use them by having a radiation source, and the guy who carried the radiation source was endangering his life and did not know it. So I wonder if you could ask the armed forces if they could find out how many people were on those demonstration teams during those years and what their position is at present time.

As I have mentioned to you before, one of my personal friends died at Christmas. This radiation was caused by a cobalt source that he was obliged to carry around for 18 months as he toured the country showing people how to use geiger counters. If I have more to say about your remarks, I will wait until I have finished reading the speech which you thoughtfully provided.

The rent for this building in Charlottetown is going to be on a lease-to-future-ownership system and I believe the Department of Public Works is administering the building. Is the rent going to come out of the DVA budget? And if so, how much is it going to be? I do not mean per square metre. I want to know per year.

[Translation]

quelque chose. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez y penser pour les séances à venir.

Monsieur le ministre, je voudrais revenir à une ou deux choses dont vous avez parlé. Quand vous avez parlé de l'allocation aux anciens combattants et j'ai consulté la liste très complète qui nous est fournie. Je constate qu'il y a 48,650 bénéficiaires d'allocations d'anciens combattants et 2,918 bénéficiaires d'allocations de guerre pour les civils. Combien y a-t-il de femmes parmi ces bénéficiaires? Si vous ne pouvez pas répondre à ma question, vous pouvez en prendre note et me faire parvenir la réponse plus tard. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de femmes qui auraient droit à une allocation d'anciens combattants et qui ne le savent pas. Il suffirait qu'elles aient servi en France, en Allemagne, en Hollande ou en Italie, pendant la guerre, mais il est bien entendu qu'elles n'étaient pas à Dieppe.

Pour ma part, on me rapporte le cas de femmes célibataires entre 55 et 65 ans qui sont dans le besoin et il y en a plusieurs qui ont sûrement servi dans le nord-ouest de l'Europe, outre-mer pendant la Seconde guerre mondiale. J'ai l'impression qu'il y en a des milliers dans ce cas-là et je crois que nombreuses sont celles qui sont dans une situation précaire. En effet, la plupart des gens qui vivent en-deçà du seuil de la pauvreté à l'âge de 55 ans sont des femmes, surtout des femmes célibataires.

Vous avez également parlé des études entreprises sur les effets des rayonnements nucléaires. Vous avez parlé de l'opération de nettoyage à Chalk River, et je conviens avec vous qu'on devrait étudier les membres des forces armées qui y ont participé. D'autre part, on devrait étudier le cas des gens qui ont assisté aux explosions nucléaires au Nevada, en Arizona et en Australie. Toutefois, il est un autre groupe qui a participé à des démonstrations avec des sources de rayonnement à une époque où la défense civile, les abris anti-atomiques et le nettoyage après les déflagrations étaient en vogue. Partout au pays, les miliciens apprenaient à nettoyer les retombées nucléaires et pour ce faire ils devaient savoir se servir d'un compteur geiger si bien que je l'ai appris moi-même mais il fallait pour cela une source de rayonnement que quelqu'un transportait. Cette personne mettait sa vie en danger et ne le savait pas. Pourrait-on demander aux autorités militaires combien de gens ont fait partie de ces équipes de démonstration à cette époque-là et quelle est leur situation actuellement.

Comme je vous l'ai dit, un de mes amis est mort à Noël parce qu'il avait été exposé aux rayonnements du cobalt qu'il avait dû transporter pendant dix-huit mois pendant qu'il parcourait le pays pour apprendre aux gens à utiliser les compteurs geiger. J'aurais peut-être d'autres choses à dire concernant votre exposé mais laissez-moi le temps d'en terminer la lecture puisque je l'ai maintenant entre les mains.

L'immeuble de Charlottetown qui sera occupé par le ministère sera loué avec possibilité d'achat. Je pense que c'est le ministère des Travaux publics qui l'administre mais est-ce que le loyer sera imputé au budget du ministère des Affaires des anciens combattants? Dans l'affirmative, quel sera ce

[Texte]

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, Mr. Chairman, that would, I am advised, be paid for by the Department of Public Works; rental and operating costs of the building, maintenance, cleaning services, and so on.

Mr. McKinnon: The rent will go to the contractor; the entrepreneur who finished the construction of the building. Does the Minister or his deputy have any idea how much per month or per year they anticipate that rent will be in dollars, or thousands of dollars, per year?

Mr. Campbell (Cardigan): We do not have that, Mr. Chairman, but I would certainly be pleased to provide it to the committee. As Hon. Members are probably aware, this is a lease-purchase arrangement over a 30-year period . . .

Mr. McKinnon: I thought it was 35 years.

Mr. Campbell (Cardigan): —35 —and transferred back to the Government of Canada for the sum of a dollar.

Mr. McKinnon: I might as well put it on the record, for the record's sake, that having looked at the lease arrangement with the contractor, it appears to me that somebody is going to be paying either Public Works or Veterans Affairs some \$75 million dollars over the life of the lease, and the quid pro quo is that they are going to put up about \$15 million dollars worth of building. Perhaps at the next meeting somebody can tell me if I am wrong on that or if I am right.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I might just clarify that the building will actually have a value of about \$23 million. The building was built in two sections, the first section being the route of Crown Construction wherein the foundation and the basic superstructure, concrete, went up under Crown Construction. That particular section ran around \$7 million dollars. The decision was then made to go to the second phase by the lease-purchase arrangement. So it was necessary to turn what was already in place over to the present owner, who then executed the finalization of the building and leased it back.

Mr. McKinnon: The present owner, I believe, is Rampart Enterprises, and they would be—if you take \$23 million and subtract \$7 million, you would have \$16 million they would have spent on it. If I were always as close as I was in that estimate, I would be happy with my own figures.

I would like to go to Part III of the Veterans Affairs estimates, speaking of veterans homes. I notice that you speak of home-related services, which includes all operating expenses for the program's two departmental veterans homes. A couple of sentences later it says all veterans who are overseas are entitled to this service if they meet the criteria in regard to health status. A multidisciplinary team determines eligibility and establishes a priority list. You are speaking of the Rideau Veterans' Home here and Saskatoon Veterans' Home.

[Traduction]

loyer? Je veux le loyer annuel, et non pas le loyer au mètre carré.

• 1600

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, on me dit que c'est le ministère des Travaux publics qui versera le loyer et qui assumera les coûts d'exploitation, d'entretien de nettoyage et autres.

M. McKinnon: C'est l'entrepreneur qui va donc toucher le loyer, c'est-à-dire celui qui finira la construction de l'immeuble. Est-ce que le ministre ou le sous-ministre savent à combien s'élèvera le loyer mensuel ou annuel, à combien de milliers de dollars par année il faut s'attendre?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, nous n'avons pas ces chiffres ici mais nous nous ferons un plaisir de vous les fournir. Comme les députés le savent, il s'agit d'une entente location-achat, sur une période de 30 ans . . .

M. McKinnon: Je pensais que c'était 35 ans.

M. Campbell (Cardigan): Vous avez raison. Au bout du compte, le gouvernement du Canada rachètera l'immeuble pour la somme de 1\$.

M. McKinnon: Autant vous dire, pour que ce soit consigné au compte rendu, puisque j'ai parcouru le bail signé avec l'entrepreneur, qu'il semble que, soit le ministère des Travaux publics, soit le ministère des Affaires des anciens combattants a à payer 75 millions de dollars pendant la durée du bail alors que l'immeuble a une valeur de 15 millions de dollars. À la prochaine réunion, quelqu'un pourra vous dire si je me trompe.

M. Campbell (Cardigan): Je tiens à préciser que l'immeuble aura une valeur réelle de 23 millions de dollars. Il a été construit en deux étapes, le gros oeuvre ayant été bâti par la société Crown Construction, c'est-à-dire les fondations et la structure en béton, au coût d'environ 7 millions de dollars. On a ensuite décidé de procéder à la deuxième étape suivant un accord location-achat. Il a donc fallu promettre au propriétaire actuel ce qui existait déjà et c'est lui qui s'est chargé de finir l'immeuble et de le louer.

M. McKinnon: Si je ne m'abuse, ce sont les entreprises remparts qui en sont propriétaires actuellement et si vous déduisez 7 millions de dollars de 23 millions de dollars, cela signifie que cette société a dépensé 16 millions de dollars. Je n'étais donc pas très loin.

Je voudrais passer à la partie III des prévisions budgétaires des anciens combattants, pour parler des foyers pour anciens combattants. Je remarque qu'il y a une rubrique pour les services, qui comprennent toutes les dépenses d'exploitation de deux foyers ministériels pour anciens combattants. Un peu plus bas on constate que tous les anciens combattants qui ont servi outremer ont droit à une place dans ces foyers si les critères sont respectés du point de vue de leur état de santé. Une équipe multidisciplinaire détermine l'admissibilité et établit une liste prioritaire. Il s'agit, je suppose, du foyer Rideau ici à Ottawa et du foyer de Saskatoon.

[Text]

I have always thought it is a pity we do not have far more ability for homes for veterans, rather than hospitals for them, because there are so many of them that really do not need hospital care, which is very, very expensive compared with veterans homes care. I wonder if the department has given any consideration to having veterans villages of the same nature as the Rideau Veterans' Home and the Saskatoon Veterans' Home in other centres, because my mail certainly is filled with requests by people who cannot qualify to get the aging veteran into a veterans hospital, indeed a veterans bed, in a civilian hospital, and yet are unable to cope with them at home. They need home care, or they could get by with a veterans home of this nature. Has any thought been given to constructing such homes or villages or purchasing them?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, while Mr. McKinnon has mentioned just two, I think the committee should be aware that there are others, such as Senneville Lodge, such as Western County Wings in London, and in western Canada. At the moment, as I mentioned in my opening remarks, we are looking at a replacement for the Senneville Lodge.

• 1605

We are also beginning the examination of a replacement for the Western County Wing in London.

We have reached a point where not only the buildings are quite old and getting very expensive and difficult to operate but also because of the configuration the buildings are in . . . If you go back to the time when a number of the veterans occupied those facilities for the first time, most of them, shall we say, were much more mobile than they are today. There is the fact that the dining-room facilities were central, requiring the veteran population to leave the residence and to walk some distance under less than ideal conditions, particularly during the winter period. One need only think of the case of the veteran who maybe requires a cane or is using crutches to travel between two buildings for breakfast in the morning on a morning such as we have had in the last week or so with freezing rain.

So we are not only looking at a replacement for the facility itself but also looking at possibly a different type of facility which would incorporate all of the services under one roof, thus dispensing with the need to go outdoors. So we are attempting to meet that need as best we can through replacement.

Of course, we should not forget that one of the main thrusts of the aging veterans program is to build into our system the necessary support services which will assist the veteran in avoiding the necessity of requesting admission to either a hospital or a veterans home.

Granted, we all realize that there will be cases which cannot be accommodated under the program simply because of the severity of needs.

On the hospital side, I think we are all aware that many of the hospitals have now been transferred back to the provinces,

[Translation]

J'ai toujours trouvé déplorable qu'il n'y ait pas plus de foyers pour anciens combattants parce que beaucoup d'entre eux n'ont pas besoin de soins hospitaliers, lesquels sont très coûteux si on les compare à ce que coûte un foyer pour anciens combattants. Je me demande si le ministère envisageait d'organiser dans d'autres centres des foyers semblables au foyer Rideau et au foyer de Saskatoon parce que d'après les lettres que je reçois beaucoup d'anciens combattants vieillissant ne peuvent pas entrer à l'hôpital, en fait obtenir un lit réservé à un ancien combattant dans un hôpital civil, mais ils ne peuvent pas non plus rester chez-eux. Ils auraient besoin de soins à domicile ou de pouvoir entrer dans un foyer comme un de ceux que j'ai cités. A-t-on envisagé de construire ou d'acheter des foyers ou des villages de ce genre?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, M. McKinnon n'a parlé que de deux foyers mais il faut bien dire qu'il y a aussi le foyer Senneville, et à London, le *Western County Wings* et d'autres dans l'Ouest du pays. Comme je le disais dans mon exposé, nous envisageons de remplacer le foyer Senneville.

Nous envisageons également de remplacer le foyer de London, le *Western County Wing*.

En effet, non seulement les bâtiments sont devenus vétustes, mais ils coûtent très cher à entretenir et ils présentent des inconvénients du point de vue de leur disposition. Quand au début, les anciens combattants s'y sont installés, la plupart d'entre eux étaient beaucoup plus mobiles qu'aujourd'hui. La salle à manger est située dans un bâtiment central ce qui signifie que les anciens combattants doivent quitter leur résidence et y aller à pied, souvent dans des conditions difficiles, en hiver en particulier. Qu'on songe au cas d'un ancien combattant qui a besoin d'une canne ou de béquilles pour se déplacer et qui doit se rendre dans un autre immeuble pour prendre son petit déjeuner par un matin comme celui que nous avons connu la semaine dernière, avec de la pluie verglaçante.

Nous voulons donc remplacer ces installations mais nous envisageons aussi une architecture différente permettant de regrouper tous les services sous un même toit pour que les anciens combattants n'aient pas à sortir. Voilà donc ce que nous cherchons à accomplir avec notre projet de remplacement.

N'oublions pas qu'un des principaux objectifs du programme pour anciens combattants vieillissants est d'incorporer dans la structure actuelle les services d'appui qui leur permettront d'éviter d'aller à l'hôpital ou dans un foyer pour anciens combattants.

Bien entendu, nous nous rendons compte qu'il y aura toujours des cas où les besoins seront si graves que le programme ne conviendra tout simplement pas.

Pour ce qui est des hôpitaux, nous savons tous que beaucoup de nos hôpitaux ont été remis aux provinces et qu'en vertu d'un

[Texte]

wherein, through agreement, we have priority access to a number of beds and that number of beds is . . .

Mr. McKinnon: With respect, Mr. Chairman, I did not ask about the hospitals.

Mr. Campbell (Cardigan): Okay.

Mr. McKinnon: You do have a program here which, according to your own words, includes two departmental veterans homes, and you say further that all veterans who were overseas are entitled to this service if they meet the criteria in regard to health status. I hope that the health status requirement there is not that they should have a disability pension for which they can be hospitalized because that is what is keeping them out of the veterans wings and veteran beds in several hospitals.

There is this other group that served well and nobly and apparently find it impossible to find any help from the department at this stage in their lives.

Do I have time for a final question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, sir.

Mr. McKinnon: I would like to talk about your manpower item. On page 30-10 of your Main Estimates it shows that while the person-years authorized for the Veterans Affairs program declined from 3,733 in 1983-84 to 3,663 in 1984-85, which means approximately 100 people, the number of management positions has more than doubled. It went from 17 to 37, and I would like an explanation for that.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the explanation for the reduction in the number of PYs in the past year is primarily due to the transfer of the Deer Lodge Hospital back to the Province of Manitoba. Thus, the strength of departmental PYs reduced by a corresponding amount to the numbers involved in working at that particular hospital.

The Chairman: A quick one, please.

Mr. McKinnon: You did not mention why the management positions more than doubled from 17 to 37.

I might also say that when you are talking about the poor veteran who has to get from one building to another in icy rain and frozen tundra it does not happen in Victoria and you might consider that sometime when you are citing these consequences.

• 1610

An Hon. Member: How exciting.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinnon. Mr. Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister about the department's approach to the increasing age of veterans. I note, in the booklet accompanying the estimates, that you have what is called the geriatric cross-over and this year, sometime in 1984-1985, a majority of our veterans will cross over that mystical 65 year mark. This symbolizes the fact that we have an increasingly aging veteran population and that veterans have an increasing problem with

[Traduction]

accord, les anciens combattants ont un accès prioritaire à un certain nombre de lits, ce nombre . . .

M. McKinnon: Monsieur le président, je n'ai pas posé de questions sur les hôpitaux.

M. Campbell (Cardigan): Je vois.

M. McKinnon: Le ministère offre un programme qui, selon ce que vous avez dit, comprend deux foyers ministériels pour anciens combattants. Vous avez ajouté que tous les anciens combattants qui avaient servi outre-mer avaient droit à une place dans ces foyers dans la mesure où certains critères concernant leur santé étaient respectés. J'espère qu'on n'exige pas que les anciens combattants touchent une pension d'invalidité parce que c'est précisément ce fait qui les empêche de se retrouver à l'hôpital.

Voici donc des gens qui ont rendu de bons et loyaux services et qui apparemment sont dans l'impossibilité d'obtenir quelque aide que ce soit du ministère à cet étape-ci de leur vie.

Monsieur le président, puis-je poser une dernière question?

Le président: Allez-y.

ZM. McKinnon: Je voudrais parler de l'effectif du ministère. À la page 30-11 du Budget principal, on indique que le nombre d'années-personnes autorisées pour le programme des Affaires des anciens combattants est passé de 3,733 en 1983-1984 à 3,663 en 1984-1985, ce qui représente une baisse de 100 personnes, alors que le nombre des postes de cadre a plus que doublé. Il est passé de 17 à 37. Pouvez-vous m'expliquer cela?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, la raison principale est le fait que l'hôpital Deer Lodge a été remis à la province du Manitoba. C'est ainsi que les effectifs du ministère ont diminué proportionnellement au nombre des employés à cet hôpital.

Le président: Une dernière brève question.

M. McKinnon: Vous n'avez pas dit pourquoi le nombre des postes de cadre avait plus que doublé, de 17 à 37.

Je vous rappelle qu'à Victoria les anciens combattants n'auraient pas à se déplacer d'un bâtiment à un autre sur des sentiers verglacés et couverts de toundra gelée. Vous pourrez y penser quand vous réfléchirez à vos projets de remplacement.

Une voix: Voilà qui est passionnant.

Le président: Merci monsieur McKinnon. Monsieur Manly.

M. Manly: Merci monsieur le président. Je voudrais poser une question au ministre concernant le vieillissement des anciens combattants. La brochure qui accompagne le budget signale en effet qu'au cours de 1984-1985, la majorité des anciens combattants aura atteint l'âge fatidique de 65 ans. Ceci dénote le vieillissement des anciens combattants, vieillissement qui sera accompagné d'un nombre croissant de problèmes de santé, souvent imputables à des blessures ou

[Text]

health, often related to old injuries or to the kinds of exposure they suffered during the war. At the same time, they are having a very difficult time establishing their eligibility for allowances or pensions.

Your department, it seems to me, takes a very legalistic approach in dealing with these cases, rather than looking at them in a kind of total, or holistic, way. You talked about a couple of reviews, but my understanding is that these reviews were almost entirely with administrative procedures. Has there been any overall review of the different needs of the veteran population as it ages and of the possibility that your department could meet those needs?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, in answer to the question, most definitely yes. In fact, it was in recognition of the exact point you are making that the beginning of the Aging Veterans Program actually took place, in the realization that there would always be a need for long-term care, hospital beds, nursing homes for veterans, the same as for the population generally. But if we look at our programs and the veteran population in its totality, there is one item that almost stares one straight in the face. It is that if we take our total pension file and our total war veterans allowance file, we realize that we are delivering programs to probably one-third of the total veteran population in Canada. There are approximately 480,000 to 500,000 veterans living in Canada for whom, as a result of their aging, their declining ability to be self-sufficient in terms of both health care needs and financial needs, there is the need to develop programs that would respond to a special group of Canadians whose average age is quite a bit higher than that of the Canadian population generally. The potential, I would say, of a sizeable number appearing at the doors of the Department of Veterans Affairs across Canada seeking help is very high, because of that age. The Aging Veterans Program was deliberately geared to respond in a way that is different from what has normally been the pattern.

If you look at the Canadian population generally, if they are unable to cope they seek admission to a senior citizens home, admission to a manor, admission to a nursing home. We have taken almost the opposite approach by asking ourselves, what can we do to assist that individual to remain independent within his or her own home, his or her own community, as long as possible? Thus developed the Aging Veterans Program, which is, I think, generally speaking, very, very well accepted by the veteran population. As I mentioned in my opening remarks, very shortly I hope to be in a position to announce a major expansion of that program, and that will be not only in terms of the services provided.

• 1615

Mr. Manly: One of the problems that I run into frequently is not so much the need for special care, but the needs of veterans who are no longer able to be gainfully employed and yet have difficulty in establishing their eligibility for pensions or for allowances. I can appreciate any action that might be taken for people who are further along in the process and need that special care, but has there been any attention given to

[Translation]

autres atteintes remontant à la guerre. Or dans le même temps, ils ont beaucoup de mal à faire valoir leurs droits aux pensions et subventions.

Je trouve que le ministère fait preuve à leur égard d'une attitude trop rigoriste. Vous avez mentionné deux études, mais il paraît que celles-ci ont porté uniquement sur les procédures administratives. A-t-on cherché à déterminer quels sont les besoins des anciens combattants au fur et à mesure qu'ils vieillissent et dans quelle mesure le ministère est à même d'y satisfaire?

M. Campbell (Cardigan): Bien entendu que nous l'avons fait. C'est d'ailleurs en raison de ce vieillissement qu'un programme spécial a été mis sur pied pour leur assurer des soins prolongés, des lits d'hôpitaux, des maisons de retraite tout comme pour l'ensemble de la population. Une chose est tout à fait évidente en ce qui concerne les programmes destinés aux anciens combattants, notamment le fait que nos pensions et subventions ne couvrent qu'un tiers environ de nos anciens combattants. Nous avons en effet quelque 500,000 anciens combattants qui en raison de leur âge ne sont plus en mesure de s'occuper eux-mêmes de leur santé et de leur situation matérielle; des mesures devront donc être prises pour répondre aux besoins de cette catégorie de personnes dont l'âge moyen est sensiblement supérieur à la moyenne nationale. Il faut donc s'attendre à ce que bon nombre d'anciens combattants soient obligés un jour ou l'autre à s'adresser au ministère pour de l'aide. C'est à leur intention que le programme pour anciens combattants âgés a été créé.

La plupart des personnes âgées, lorsqu'elles n'arrivent plus à se débrouiller, demandent à entrer dans une maison de retraite ou un foyer pour personnes âgées. Nous par contre, nous voulons trouver le moyen de permettre à nos anciens combattants de vivre indépendamment aussi longtemps que possible. C'est ainsi que le programme pour anciens combattants âgés a été fort bien accueilli par les anciens combattants. Ainsi que je l'ai signalé dans ma déclaration liminaire, j'espère très prochainement pouvoir étendre ce programme et pas exclusivement au plan des services assurés.

M. Manly: Les anciens combattants viennent me voir souvent non pas parce qu'ils ont besoin de soins spéciaux mais parce qu'ils ne parviennent pas à faire valoir leurs droits à une pension ou à des subventions, bien qu'ils ne soient plus à même de gagner leur vie. C'est très bien de s'occuper de ceux qui ont besoin de soins spéciaux, mais je voudrais savoir si vous avez envisagé la possibilité d'assouplir les critères d'admissibilité aux pensions et subventions.

[Texte]

looking at the criteria for pensions and for allowances and to relaxing those to allow for greater access to them?

Mr. Campbell (Cardigan): If we look at our programs, I think it is fair to observe that within Canada we have a social and income support system which is available to the Canadian population generally. In addition to that, through the Department of Veterans Affairs, we respond to issues such as the existence of a disability, and that disability being related to military service. We support the universal income support system with our War Veterans Allowance Program, recognizing that War Veterans Allowance is an income support program responding to the accepted principle that participation in war does have a pre-aging effect. So what I am basically saying is that we have a support system in place that is available to Canadians generally. In addition to that we have the Disability Pension Program and the War Veterans Allowance Program which provide for a top-up to the existing... For example, you will have single individuals beyond the age of 65 who will be receiving Old Age Security, the Guaranteed Income Supplement, possibly Canada Pension and possibly War Veterans Allowance.

Mr. Manly: It is with the eligibility for such disability pensions that a lot of people have difficulty. For example, a constituent who applied for the civilian pension in connection with war service was on a marine convoy that had been under very heavy attack, and as they were coming into harbour he fell... They had been under attack and had been out in an open boat for a period of hours when they had to abandon their ship and so on. I imagine a great deal of stress would be associated with that, and yet when he applied, because his fall had taken place two or three days after the attack from a submarine pack, he was denied. The interpretation that was placed upon his fall was that it had not occurred when he was under active attack by the enemy.

Now, that seems to me to be a very legalistic, narrow-minded and mean-spirited approach to one person's problem, and I think it could be multiplied by other people's problems. I wonder if your department is able to kind of open up the process so that people like this can get a better deal.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am at a bit of a disadvantage in responding to a specific case without knowing all the details. However, I think, generally speaking, the pension program has as its objective the providing of pensions, and thus we have legal counsel through the Bureau of Pension Advocates to assist the veteran in preparing the case and presenting it to the pension commission. Then, of course, within the Act itself, there is the provision for the benefit of the doubt—and the benefit of the doubt going in the veteran's favor. So I guess I cannot go much beyond that without knowing the specific details surrounding that. But certainly, if you wanted to bring a specific case to my attention, I would be happy to follow it up and see what the reason was for its being turned down.

Mr. Manly: I would be glad to refer it to you again.

• 1620

Mr. Manly: I would be glad to refer it to you again.

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Tous les Canadiens ont droit aux prestations sociales et aux suppléments de revenu garanti. En outre, le ministère des Anciens combattants accorde des pensions d'invalidité lorsque l'invalidité est imputable au service militaire. Les allocations aux anciens combattants viennent donc s'ajouter aux diverses prestations dont bénéficient l'ensemble de la population, ces allocations étant versées eu égard au fait que la participation à une guerre vieillit prématurément les combattants. Donc, outre les prestations prévues pour l'ensemble de la population, les anciens combattants bénéficient d'allocations spéciales et de pensions d'invalidité. Ainsi, un ancien combattant âgé de 65 ans touche les prestations de la sécurité de la vieillesse, les prestations de supplément de revenu garanti, les prestations du Régime de pensions du Canada et éventuellement une allocation d'anciens combattants.

M. Manly: Beaucoup d'anciens combattants ont du mal à faire valoir leurs droits aux pensions d'invalidité. Un de mes électeurs est venu me voir parce qu'on lui avait refusé une pension pour une chute intervenue lors de son service à bord d'un convoi militaire qui avait subi une violente attaque ennemie. Cette attaque a d'ailleurs obligé l'équipage à abandonner le bateau, ce qui a dû être une expérience très stressante. La demande de pension lui a néanmoins été refusée, soi-disant parce que la chute est intervenue non pas au moment même de l'attaque mais quelques jours plus tard.

Ceci est à mon sens une attitude rigoriste et mesquine et je pourrais vous citer d'autres cas de ce genre. Je me demande si le ministère ne pourrait pas traiter ces cas avec un peu plus de compassion.

M. Campbell (Cardigan): Il m'est difficile de vous répondre en l'absence de détails plus précis. Ce qui est certain c'est que nous accordons des pensions dans le cadre du programme prévu à cet effet et que le Bureau des services juridiques des pensions aide les anciens combattants à établir leur dossier pour le soumettre à la Commission des pensions. La loi elle-même prévoit d'ailleurs qu'il faut accorder le bénéfice du doute aux anciens combattants. C'est tout ce que je puis vous dire en l'absence de détails plus précis. Mais je pourrais, si vous le voulez, étudier ce dossier et voir pourquoi la demande a été rejetée.

M. Manly: Je vais vous le communiquer.

M. Manly: Je vais vous communiquer ce dossier.

[Text]

On page 2 of your notes it says that people who applied for the exceptional incapacity allowance—44% of all applications were approved, whereas 28% were approved with applications for other types of allowance. Do you feel a 28% acceptance rate for people applying for allowances is an accurate reflection of the situation that veterans face today, where three out of four are turned down for programs that they have been led to believe they would be eligible to apply for?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I think the particular item has to be placed in context. If we were two years after the war and we looked at 28%, we might seriously question that type of statistic. But we have to remember that the majority of these cases are probably cases which have been dealt with by the commission earlier, wherein applications were made to vary, either through an assessment board because the individual felt the assessment was not accurate, or as a case where the application had been earlier turned down and they made application for an entitlement board hearing. So we are talking about cases, in the majority, which have been heard before but have been reopened to respond to a changing condition that exists at a particular point in time.

I suppose we can debate whether 28% is reasonable or not.

Mr. Manly: It would seem to me if people keep coming back again and again, as you just said they do, they would feel they have a basic cause that has not been dealt with justly. If I go and knock on somebody's door and they say no, I am not likely to want to go back unless I feel I have a real reason to go back. You are saying they come back again and again, yet they are not getting any kind of satisfaction from your department. That to me seems to indicate the need really to open up the process, to look at some of these complaints that just do not get any satisfaction from your department because they are operating with guide-lines that have not been updated for a significant number of years.

When is the last time these guide-lines were reviewed or renewed?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the point I was trying to make is exactly the opposite. What I was attempting to expand on was that most of the cases for disability pension have already been entertained by the commission over the years and likely approved. While we still have a number who are applying, as I mentioned in my notes, the workload of the commission is not even remaining constant; it is increasing. The point I am making is that the cases for appeal to the assessment board and entitlement boards are usually cases where an individual feels the assessment was too low in the first instance or where the veteran feels the situation or the condition has changed—it has got worse—or it may be a case where an individual was turned down and over a period of time they were able to identify additional evidence which would substantiate their case to a greater extent, and hence an application for an entitlement board. Then, of course, there are other areas where applications for allowances are made because, again, most likely, of deteriorating health circumstances.

[Translation]

Je note à la page 2 de votre exposé que 44 p. 100 des demandes d'allocations d'incapacité exceptionnelle ont été approuvées, contre 28 p. 100 de demandes d'allocations de tout autre genre. Ce taux de 28 p. 100 est-il satisfaisant à votre avis, alors que trois anciens combattants sur quatre se voient refuser des allocations auxquels ils se croyaient admissibles.

M. Campbell (Cardigan): Il faut voir cette affaire dans son contexte. 28 p. 100 serait bien entendu tout à fait insuffisant si deux ans seulement s'étaient écoulés depuis la fin de la guerre. Or la plupart de ces cas avaient déjà été examinés par la Commission, soit que les bénéficiaires se soient adressés à une Commission d'évaluation pour essayer d'obtenir davantage soit qu'une première demande ayant été rejetée, ils aient présenté leur cas devant le conseil de révision des pensions. Il s'agit donc en général de cas ayant déjà été examinés et pour lesquels une deuxième décision est rendue, eu égard à l'évolution de la situation.

On pourrait discuter encore longtemps pour savoir si 28 p. 100 est un chiffre satisfaisant ou non.

M. Manly: Le seul fait que ces anciens combattants reviennent à la charge prouve qu'ils ont le sentiment de ne pas avoir été traités équitablement. S'ils reviennent aussi souvent que vous le dites, c'est qu'ils ont le sentiment de leur bon droit. S'ils n'obtiennent pas satisfaction, ce serait peut-être attribuable au fait que les critères du ministère n'ont pas été mis à jour depuis de nombreuses années.

A quand remonte la dernière révision de ces critères?

M. Campbell (Cardigan): Je m'évertue justement à vous prouver le contraire, notamment que la plupart des demandes de pension d'invalidité ont été approuvées par la Commission. D'ailleurs la charge de travail de cette Commission est en train d'augmenter. On fait généralement appel devant le Conseil de révision des pensions lorsqu'on estime avoir obtenu trop peu lors de la première demande ou lorsque de l'avis de l'ancien combattant, sa situation s'est aggravée ou encore lorsque après un premier refus, l'ancien combattant est parvenu à réunir de nouvelles preuves pour mieux étayer son dossier. Enfin certains introduisent une demande d'allocation lorsque leur santé se détériore.

[Texte]

Mr. Manly: There is still the 28% who succeed and the 72% who do not.

Could you say when the last time was that these guide-lines for acceptance or eligibility were reviewed?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, maybe I can put it in very quick capsule form.

• 1625

Let us say 1,100 cases are heard by the Pension Commission and 1,000 of them are approved; the other 100 are appealed either through an assessment board or to an entitlement board, and an additional 28 are approved. You would then say that 28% of the cases heard had been approved, but we forget about the 1,000 that went through the system directly. So I do not want to leave you with a misconception when we use those percentages.

The Chairman: Thank you, Mr. Manly.

Before I recognize Mr. Burghardt, I would like to on your behalf welcome the presence of two representatives of the Royal Canadian Legion, Messrs. Ed Slater and Ed Neil—gentlemen, you are welcome to the meeting of this committee—and the representatives of the National Council of Veterans Associations in Canada, Mr. Cliff Chadderton. Welcome to the committee.

Mr. Burghardt.

Mr. Burghardt: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome the Minister and his officials here and thank the Minister through you for this very detailed report.

There are one or two questions I would like to ask of the Minister. He has already touched on them. It concerns a local effort from the area I represent, London, Ontario—the Western County Wing... and the Minister said that he is looking at perhaps new facilities or improved facilities. I wonder if you could further expand on that, Mr. Minister. Would this be in the same location or in another location? Are you far enough along the way in any studies that might have been undertaken that you could answer that?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am sure many members of the committee... and particularly the Hon. Member himself realizes the actual work that has been done by the Women's Christian Association in London not only in terms of spearheading the replacement for hospitals but also they have now brought forward a proposal which will enable the present Western County Wings to be replaced. I can only tell you at this point that we have that proposal within the department and I hope shortly to be in a position to present a proposal for consideration to Cabinet which would enable the plans, and the excellent plans at that, put forward to be realized.

Mr. Burghardt: Mr. Chairman, we know that the Parkwood Hospital, which is presently under construction and which has now the responsibility through the Women's Christian Association of London to look after the veterans previously housed in the Westminster Hospital, as such, is well along in

[Traduction]

M. Manly: Il n'empêche que 28 p. 100 de demandes sont acceptées et 72 p. 100 rejetées.

A quand remonte la dernière révision des critères d'admissibilité.

M. Campbell (Cardigan): Je vais essayer de faire rapidement le point de la situation.

Eh bien, sur 1,100 cas qui sont entendus par la Commission des pensions, 1,000 sont approuvés. Les 100 qui restent font l'objet d'un appel, soit devant une commission d'examen, soit devant une commission d'évaluation; 28 de plus sont alors approuvés. Autrement dit, 28 p. 100 des causes entendues sont approuvées, mais c'est sans compter les 1,000 qui sont passées directement. Je ne voudrais pas que vous vous mépreniez sur la façon dont nous utilisons ces pourcentages.

Le président: Merci, monsieur Manly.

Avant de donner la parole à M. Burghardt, j'aimerais en votre nom souhaiter la bienvenue à deux représentants de la Légion canadienne, Messieurs Ed Slater et Ed Neil; messieurs, vous êtes les bienvenus au Comité. Il y a également un représentant du Conseil national des associations d'anciens combattants, M. Cliff Chadderton. Bienvenue au Comité.

Monsieur Burghardt.

M. Burghardt: Merci, monsieur le président.

Je souhaite la bienvenue au ministre et à ses collègues, et je tiens à le remercier pour ce rapport très détaillé.

J'ai une ou deux questions à lui poser. Il en a déjà parlé rapidement. Il s'agit de la région que je représente, London, Ontario—que l'on appelle la *Western County Wing*—et le ministre a dit qu'il envisageait de construire dans cette région ou encore d'améliorer les installations qui s'y trouvent déjà. Monsieur le ministre, pouvez-vous développer. Est-ce que ce serait au même endroit ou dans un autre secteur? Est-ce que les travaux préliminaires sont suffisamment avancés pour que vous puissiez me répondre?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je suis certain que beaucoup membres du Comité et, plus particulièrement l'honorable député lui-même, se rendent compte de tout ce que l'Association des femmes chrétiennes de London a fait pour obtenir la construction de nouveaux hôpitaux. Elles ont également formulé une proposition qui permettra de remplacer le Western County Wings. Tout ce que je peux vous dire pour l'instant, c'est que le ministère a reçu cette proposition, et j'espère pouvoir présenter d'ici peu une proposition au Cabinet, ce qui devrait nous permettre de mener à bien ces plans, qui sont d'ailleurs excellents.

M. Burghardt: Monsieur le président, nous savons que l'hôpital Parkwood, qui est actuellement en construction et qui, par l'entremise de l'Association des femmes chrétiennes de London, s'occupera des anciens combattants logés auparavant dans l'hôpital Westminster, est bien avancé. Le ministre peut-il

[Text]

the construction stage. I wonder, just for the record and for the benefit of the committee, if the Minister could bring us up to date on just where that is and how well the project is proceeding.

The Chairman: Do we have someone with the answer?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, my information is that the facility is proceeding very, very well and it is presently scheduled for a November opening.

Mr. Burghardt: There is also a fund-raising drive going on by the Women's Christian Association to further that and if anyone would like to contribute I am sure I would be very pleased to take the donations to the ladies involved.

Mr. Chairman, I too am interested in the plight of the Indian veterans, our native people who served in combat. Again, perhaps in a general sense, because I know this question was asked last year, where do we stand there in trying to rectify that situation where so many of the native veterans, as I understand it at least, were not aware of many of the provisions that were available to them? Could you further comment on that situation?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the member is quite correct. Last year I did comment on the situation with respect to the Indian veterans across Canada. I think the point or the observation was made, or suggestion made, that Indian veterans' programming was different from the remaining veteran population. And, of course, that just is not true. The programs of Veterans Affairs that were available to the returning veterans were available to all veterans, irrespective of their background.

• 1630

Having said that, a number of associations, particularly the Saskatchewan and Alberta Indian veterans' associations did come to Ottawa. I met with them approximately a year and a half to two years ago. In our discussions a number of concerns were raised, and a number of suggestions were made that either the Indian veteran did not take advantage of the program because they did not know about it, or, to some degree, were discriminated against in terms of their access to that program. At that time they requested that I provide funding which would enable the National Indian Veterans Association to engage a researcher to pull together all the files, go through them in intricate detail, and to identify possible areas where it would appear there were some discrepancies. I am sure the members of the committee know that it was not possible for me to do that. I do not have the mandate by which I could do that. But however, I did give them an undertaking that, if they were to bring forward the cases, I would undertake to have the files researched in detail and to provide individual responses in each case.

I am just going from recollection, but, as I recall, we had approximately 100 cases submitted to the department for consideration. I think, to date, we have responded, with probably the exception of a very few cases. All have received individual responses, and I can tell the committee that, to date,

[Translation]

nous dire où en sont les choses, et si le projet avance de façon satisfaisante.

Le président: Est-ce que quelqu'un a une réponse?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, on me dit que la construction avance de façon très satisfaisante et que le nouvel hôpital devrait ouvrir en novembre.

M. Burghardt: L'Association des femmes chrétiennes a également lancé une campagne pour recueillir des fonds et, si certains parmi vous désirent contribuer, je me ferai un plaisir de faire parvenir leurs dons aux dames qui s'en occupent.

Monsieur le président, moi aussi je m'intéresse aux difficultés des anciens combattants indiens, à nos autochtones qui ont servi sous les drapeaux. Encore une fois, pouvez-vous me dire où en sont les choses d'une façon générale, parce que cette question a déjà été posée l'année dernière. Où en sommes-nous dans nos efforts pour redresser cette situation? En effet, il y a beaucoup d'anciens combattants autochtones qui n'étaient pas au courant des programmes dont ils peuvent bénéficier? Pouvez-vous développer?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, le député a parfaitement raison; l'année dernière j'ai parlé de la situation des anciens combattants indiens dans tout le Canada. On a déjà observé, ou supposé, que les programmes destinés aux anciens combattants indiens étaient différents de ceux qui sont destinés au reste de la population. Bien sûr, c'est tout simplement faux. Les programmes destinés aux anciens combattants qui revenaient du service actif étaient ouverts à tous, quelle que soit leur origine.

Cela dit, plusieurs associations, en particulier les associations d'anciens combattants indiens de la Saskatchewan et de l'Alberta, sont venues à Ottawa, où je les ai rencontrées il y a environ un an et demi ou deux ans. Au cours de nos discussions, nous avons abordé un certain nombre de préoccupations, et il est apparu que les anciens combattants indiens ne profitaient pas des programmes, soit qu'ils n'étaient pas au courant de leur existence, soit qu'on exerçait une certaine discrimination contre eux. À l'époque, on m'avait demandé de financer l'Association nationale des anciens combattants indiens pour qu'elle puisse embaucher un chercheur, qui serait chargé de rassembler tous les dossiers, de les épulcher, et de déterminer dans quels secteurs il pouvait y avoir des différences. Les membres du Comité doivent se rendre compte que je ne peux pas faire cela moi-même. Je n'en ai pas le pouvoir. Cela dit, je leur ai répondu que s'ils me soumettaient des cas, je ferais faire des recherches approfondies et je donnerais une réponse individuelle pour chaque cas.

Je vous dis tout cela de mémoire, mais si je ne me trompe pas, on nous a soumis une centaine de cas. Jusqu'à présent, je pense que nous avons répondu à tous, à quelques rares exceptions près. Tous les cas ont fait l'objet d'une réponse individuelle, et je peux vous assurer que jusqu'à présent nous

[Texte]

we have not found a case which would suggest that the Indian veteran was treated any differently than the other veterans or that there was any shortcoming in terms of the program.

In many cases they talked about the \$2,300 settlement grant, and some said they only got \$1,600 out of the \$2,300. We researched it completely, even going back to Indian Affairs and Northern Development, to the records of the Indian agent which showed receipts whereby Indian veterans had signed as an acknowledgment of having received the goods.

But having said that, I think we all realize what the basic dilemma happens to be. It is clearly identified on one factor, and that is the factor that most of the concerns are being expressed by Indian veterans who are status Indians. They have now reached the age when they are beginning to look at retirement, and they look at their white comrades who took a VLA loan and re-established themselves in Canada, we will say on a farm, and that farm has now acquired a reasonable value in terms of a retirement fund. That same kind of provision was not available, let us say it was available, but we certainly were not in the position to force the Indian veteran, who was a status Indian, to accept a loan and thus move off the reserve. And therein is the crux of the issue.

Mr. Burghardt: Is there any way, Mr. Chairman, of resolving that at all, or are your hands completely tied?

Mr. Campbell (Cardigan): The situation has not changed. The status Indian who happens to be a veteran continues to live on the reserve but is not as financially well off as his white comrade, simply because of their taking advantage of the Veterans' Land Act to buy and acquire property which has escalated in value over the years.

• 1635

Mr. Burghardt: I have no further questions, Mr. Chairman, other than to say that I would like to congratulate the Minister and his department on the work that is being done. On the whole, I feel that despite, perhaps, some individual, specific cases, we still have one of the best veterans allowance pension programs in the world, here in Canada. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Burghardt.

Mr. McKinnon: I would like to speak on a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Concerning the remark the Minister just made, to the effect that they did not want to force the veteran Indians to take loans, certainly that is not the way the Indians tell it. They claim they could not get veterans' land grants because a committee had to decide on the feasibility of an Indian's trying to take up a living off the land or being an agriculturalist on the Prairies. Perhaps we should have the Indians come to tell us their tale. The one they told me was that they were invariably turned down by the white men on this committee, who thought they were not suitable risks for Veterans' Land Act loans.

[Traduction]

n'avons rien trouvé qui indique que les anciens combattants indiens sont traités différemment des autres; nous n'avons pas trouvé non plus de lacunes dans les programmes.

Un des problèmes qui est revenu le plus souvent, c'est la subvention d'établissement de 2,300\$; certains nous ont dit qu'ils n'avaient reçu que 1,600\$ et non 2,300\$. Nous avons fait des recherches, nous sommes même allés consulter les dossiers du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien où se trouvaient les reçus signés par les anciens combattants indiens, et ces reçus attestaient bien qu'ils avaient reçu ce à quoi ils avaient droit.

Cela dit, nous savons tous où se situe le véritable problème. Il apparaît clairement lorsqu'on observe que la grande majorité des anciens combattants indiens qui ont des plaintes sont des indiens conventionnés. Ils atteignent aujourd'hui un âge où ils envisagent de prendre leur retraite, ils comparent leur situation à celle de leurs camarades blancs qui ont eu un prêt d'établissement et qui se sont réétablis au Canada, par exemple dans une ferme; aujourd'hui, cette ferme a acquis une certaine valeur qui devrait assurer leur retraite. Evidemment, ce genre de chose n'était pas à la portée, ou plutôt c'était possible, mais nous ne pouvions tout de même pas forcer les anciens combattants indiens qui étaient conventionnés à accepter un prêt et à quitter la réserve. Voilà donc le coeur du problème.

M. Burghardt: Monsieur le président, y a-t-il une solution ou bien êtes-vous totalement impuissants?

M. Campbell (Cardigan): La situation n'a pas changé; les Indiens conventionnés qui sont des anciens combattants continuent à vivre dans les réserves, mais ils ne s'en tirent pas aussi bien financièrement que leurs camarades blancs, tout simplement parce que ceux-ci ont profité de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants pour acquérir des propriétés qui ont pris de la valeur avec les années.

M. Burghardt: Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions, mais je tiens à féliciter le ministre et son ministère pour le travail accompli. Dans l'ensemble, j'ai l'impression qu'à l'exception de cas particuliers, nous avons toujours les meilleurs programmes au monde de pensions pour les anciens combattants. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Burghardt.

M. McKinnon: Je veux invoquer le Règlement.

Le président: Monsieur McKinnon invoque le Règlement.

M. McKinnon: Le ministre vient de dire qu'on n'avait pas voulu forcer les anciens combattants Indiens à accepter des prêts; ce n'est certainement pas la version des Indiens. Ils prétendent qu'ils ne réussissaient pas à obtenir de prêts parce que le Comité chargé d'accorder ces prêts n'était pas convaincu qu'un Indien pouvait vivre de la terre, devenir agriculteur dans les Prairies. Peut-être que nous aurions dû entendre la version des Indiens. Ils m'ont dit à moi qu'invariablement les hommes blancs de ce comité leur refusaient les prêts qu'ils demandaient sous prétexte qu'ils n'étaient pas des risques

[Text]

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I can only say that, if that is the case, it certainly was not brought to my attention by either of the associations when I met with them last.

The Chairman: Thank you. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to discuss the problem that is back with us once again; that is, the pension delays, the length of time to make pension settlements in the department and in the Canadian Pension Commission. All we are reading in the newspapers these days are more horror stories. I thought that was all behind us, after the Auditor General's investigation of the department a couple of years ago and the Senate committee investigation into the department and the recommendations in their report *They Served—We Care*. Then we had the McCracken study and we thought that would be the end of it. Apparently it is not. We are right back where we were a few years ago and back many years. I came here in 1972 and I used to hear this same rhetoric over and over again and listened to all the statistics. It is just a repeat today.

I would like to read some information on veterans' problems across Canada. This is an article that was in *The Toronto Star* on February 13, 1984. It was entitled "Veteran, 62 Leads Fight for Pension Settlements":

A World War II veteran from Mississauga is leading thousands of ex-servicemen into a new battle - the fight to win settlements with the Canadian Pension Commission.

Through letters written to newspapers across Canada, Leo Ouellette, 62 has urged veterans denied disability pensions to sign his petition.

"We are fed up with broken promises, long delays in obtaining decisions and not receiving the benefit of the doubt", Ouellette, of Lakeshore Road said.

He has received about 5,000 replies since he began the campaign last year, he said.

"The names will be put on a petition demanding fairer treatment and presented to Veterans' Affairs Minister William Bennett Campbell.

"We're hoping this will make the government show us more compassion," he said. "After all, we have sacrificed so much for our country".

Ouellette receives \$58 a month disability benefit - 5 per cent of a full pension - for a perforated ear drum, caused by a shell blast in 1944 while serving with the army in Italy.

But the war did more to him than that he said.

[Translation]

raisonnables aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, si c'est vraiment le cas, tout ce que je peux vous dire, c'est qu'aucune des associations que j'ai rencontrées jusqu'à présent ne m'en a jamais parlé.

Le président: Merci. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je veux discuter d'un problème auquel nous nous heurtons une fois de plus. Il s'agit des retards de versement des pensions, du temps qu'il faut pour obtenir le règlement des pensions du ministère et de la Commission canadienne des pensions. Ces jours-ci, nous continuons à lire des histoires dramatiques dans les journaux. Je croyais que tout cela était chose du passé depuis que le vérificateur général avait fait une enquête dans le Ministère il y a deux ans et depuis que le Comité du Sénat, après s'être penché sur le rouage du ministère, a formulé des recommandations dans son rapport «Anciens combattants, nous nous souvenons!» Nous avons eu ensuite l'étude McCracken et nous avons cru que cette époque était terminée. Apparemment, ce n'est pas le cas. Nous sommes revenus où nous en étions il y a quelques années, nous sommes retournés en arrière très, très loin. Je suis arrivé ici en 1972, et j'entendais déjà cette rhétorique, et j'écoutais déjà toutes ces statistiques; aujourd'hui, tout cela recommence.

Je voudrais vous faire part de certaines informations sur les problèmes des anciens combattants dans tout le Canada. C'est un article qui a paru dans le *Toronto Star* le 13 février 1984. L'article était intitulé: *62 anciens combattants mènent la lutte pour le règlement des pensions*:

Un ancien combattant de la Deuxième guerre mondiale de Mississauga conduit des milliers d'anciens soldats dans une nouvelle bataille, la lutte contre la Commission canadienne des pensions.

Léo Ouellette, 62 ans, a écrit aux journaux dans tout le Canada pour demander aux anciens combattants à qui on avait refusé des pensions d'invalidité de signer sa pétition.

«Nous en avons assez des promesses non tenues, des délais interminables pour obtenir des décisions; nous en avons assez qu'on ne nous accorde jamais le bénéfice du doute», a déclaré Ouellette, de Lakeshore Road.

Depuis qu'il a commencé sa campagne l'année dernière, il a reçu environ 5,000 réponses.

«Ces noms figureront sur une pétition qui exige un traitement plus juste et qui sera envoyée au ministre des Affaires des anciens combattants», M. William Bennett Campbell.

«Nous espérons, a-t-il dit, que cela poussera le gouvernement à faire preuve de plus de compassion envers nous. Après tout, nous avons beaucoup sacrifié pour notre pays».

Ouellette reçoit 58\$ par mois de prestations d'invalidité—5 p. 100 d'une pension complète—pour un tympan perforé par l'explosion d'un obus en 1944 en Italie.

Mais ce ne sont pas les seules marques que la guerre a laissées sur lui.

[Texte]

It wasn't until 1968 when he developed Ménière's syndrome, that it was discovered he had suffered a fractured skull in the blast, Ouellette said.

This, combined with spinal problems, related to his wartime service, eventually forced him out of his job, as a construction worker in 1974 he said.

But he has been unable to convince the commission that all his medical problems are war-related and full benefits have been denied.

I would like to point out that in the Public Accounts recommendation going back a few years, that particular committee recommended, in view of the importance of prompt payment to potential pension recipients, that the Canadian Pension Commission take measures beyond its proposed implementation of processing time standards in order to expedite pension settlements. We read stories like that and others about . . . Here is a classic example:

• 1640

Here is a classic example. An 84-year-old veteran by the name of Fred Carter, in Vancouver . . . the last time he walked on his own two feet was in September 1918. He was involved in an ambush at that time. He applied three years ago for the exceptional incapacity allowance, and he still has had no answer. I find that a ridiculous length of time for an 84-year old man to have to wait. He suffers from heart problems, arthritis, and a bad hip. I think that is disgraceful.

I was very disappointed to read a statement by Mr. Mitchell that he made to the *Toronto Sun* recently. Dr. Mitchell might want to comment on this in case he has been misquoted. Dr. Mitchell is quoted as saying:

The vets get very, very confused . . . They go to the federal government and then they want a cheque right away.

I do not think that is a fair statement. I have never come across any veteran who expects just to turn in his application and receive a cheque.

Then I have a rundown of a real horror story of an Allen Bell, who applied for a pension in October of 1977. Then he went to the entitlement board. He had to go to the Federal Court. He had to go to other entitlement boards. They turned him down all the time for his application. Then Mr. Bell's claim was presented before the Pension Review Board under the date of October 1983, and a favourable decision was rendered under date of March 5, 1984, granting an exceptional incapacity allowance of Grade 5 rate.

I do not understand why he would make all these applications and have to go to the Federal Court, running from 1977 to 1984, and finally he gets it in 1984. Perhaps you could explain to the committee why veterans of this age have to wait

[Traduction]

En 1968, il a commencé à souffrir du syndrome de Ménière, et on s'est aperçu qu'il avait eu une fracture du crâne dans l'explosion, a déclaré Ouellette.

Ajoutez cela à des problèmes de colonne vertébrale qui remontent à son service actif, il a finalement été forcé de quitter son travail dans la construction en 1974, a-t-il déclaré.

Malgré cela il n'a pas réussi à convaincre la Commission que ses problèmes de santé remontent à la guerre et on lui a refusé une pension complète.

Observez que dans une recommandation du Comité des comptes publics qui remonte à plusieurs années, on lisait que, compte tenu de l'importance de payer le plus rapidement possible les futurs pensionnés, la Commission canadienne des pensions devait prendre des mesures pour accélérer le règlement des pensions, des mesures autres que les délais administratifs prévus à l'époque. Nous avons tous eu des histoires comme celles-ci et d'autres . . . Voici un exemple classique:

Il s'agit d'un ancien combattant du nom de Fred Carter, qui a 84 ans et qui vit à Vancouver. La dernière fois qu'il a marché tout seul, c'était en septembre 1918, juste avant une embuscade dont il a été victime. Il y a trois ans, il demandait qu'on lui verse une allocation pour incapacité exceptionnelle, mais il attend toujours une réponse. Il est selon moi tout à fait ridicule de faire attendre pendant aussi longtemps un homme âgé de 84 ans. Il souffre de troubles cardiaques, il fait de l'arthrite et il a une hanche qui fait des siennes. Je trouve cela tout à fait déplorable.

J'ai d'autre part été très déçu par la déclaration de M. Mitchell, que j'ai lue récemment dans le *Toronto Sun*. Si les journalistes ont mal interprété ses propos, il aimerait peut-être faire des commentaires à ce sujet. D'après le journal, voici ce qu'aurait déclaré M. Mitchell:

Les anciens combattants sont parfois très confus . . . ils s'adressent au gouvernement fédéral et ils veulent un chèque tout de suite.

Je ne pense pas que cette déclaration soit très juste. Je ne connais aucun ancien combattant qui se soit entendu à recevoir un chèque le même jour qu'il présentait sa demande.

Je pourrais également vous raconter ce qui est arrivé à M. Allen Bell, qui a fait une demande de pension en octobre 1977. C'est une véritable histoire d'épouvante. Après avoir présenté sa demande, il s'est adressé au Comité d'examen. Il a ensuite été obligé de s'en remettre à la Cour fédérale et à d'autres comités d'examen. Ils ont tous refusé sa demande. La demande de M. Bell a ensuite été présentée en octobre 1983 au Conseil de révision des pensions, qui a rendu une décision favorable le 5 mars 1984, lui accordant une allocation d'incapacité exceptionnelle de niveau 5.

Je ne comprends vraiment pas pourquoi il a été nécessaire pour lui de remplir toutes ces demandes et d'aller jusqu'à la Cour fédérale, de 1977 à 1984, pour enfin obtenir une réponse en 1984. Pourriez-vous expliquer au Comité pourquoi des anciens combattants aussi âgés doivent attendre pendant si

[Text]

for this length of time and why this Mr. Allen Bell had to go through this kind of procedure for about seven or eight years.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, possibly I could comment generally and then ask Dr. Mitchell to comment on the specific newspaper article.

Mr. Chairman, with all due respect to the Hon. Member, we have been addressing the issue of the backlog and the issue of the processing time in a very diligent fashion. There is no question that not only in terms of the backlog but in terms of the processing time we have made major strides. I think I indicated to the committee just a little over a year and a half or two years ago that the average processing time on first-time applications was 334 days. I can tell you as of February 29, 1984 the average processing time is 136 days. Those are simple, straightforward facts.

Mr. McKenzie mentioned 1972. If you went back to 1972, if my memory serves me correctly, the backlog at that time was in excess of 7,000. That is far from the case today.

In defence of the commission, I think we also have to realize that not only are we making strides in processing time and in backlog, but we are also entertaining substantially larger numbers of cases. If you go back to my opening remarks, you can see that first-time applicants, this year, are up 800; entitlement and assessment boards, up 1,400. So we are adding to the numbers above and beyond what have been the normal historical patterns at all levels, but at the same time making intense dents in the processing time. Certainly it is my objective, and I am sure it is the objective of the commission, to strive further to reduce that time. Yes, Mr. Chairman, where if we want to roll it into the average or we take it individually it appears to be a long period of time. But if we look at the process in its totality, I would much sooner take an extra month or month and a half to provide the necessary medical or military record necessary to ensure a more successful case when it was heard by the commission than to rush it through the commission without due consideration and due preparation and due documentation. This would ensure that the veteran had the greatest possible chance of success when the case was heard. Sure, there will be cases where perhaps the individual has to send back, say, to England to a hospital to get a medical record. I am not criticizing our British counterparts, but they are not always the fastest to respond. But if the document is forthcoming and it enables a more successful case, then I would far sooner see that happen than tying it down to a definite time period which would lead to, say, a less prepared case or a less well documented case. Now maybe Dr. Mitchell would like to comment on some of the other specifics.

[Translation]

longtemps et pourquoi M. Allen Bell a dû se battre pendant sept ou huit ans avant d'obtenir la pension à laquelle il avait droit?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je vais vous fournir quelques explications d'ordre général, après quoi je demanderai à M. Mitchell de se prononcer sur l'article paru dans le journal.

Monsieur le président, sans vouloir offenser le député, nous nous occupons très diligemment de l'arriéré et des délais qu'exige le traitement des demandes. Il est évident qu'il nous reste encore beaucoup à faire au niveau de l'arriéré et des délais. Il me semble avoir dit au Comité il y a un an et demi ou deux ans qu'il fallait à cette époque prévoir en moyenne 334 jours pour traiter les demandes de personnes qui en envoyaient une pour la première fois. Je puis maintenant vous dire qu'à compter du 29 février 1984 il ne faut plus prévoir que 136 jours en moyenne. Ce sont là des faits.

M. McKenzie a dit que le problème remontait à l'année 1972. Si je ne m'abuse, l'arriéré à cette époque-là dépassait les 7,000. Or, la situation a beaucoup changé depuis.

Je défendrai la commission en disant qu'il ne faut pas oublier qu'en plus de faire des progrès au niveau de l'écoulement de l'arriéré et de l'accélération du traitement des demandes, nous examinons un nombre plus important de cas. Si vous vous reportez à mes remarques préliminaires, vous constaterez que cette année il y a eu une augmentation de 800 pour ce qui est des demandes de personnes qui s'adressaient pour la première fois à nous, et 1,400 du côté des demandes traitées par les comités d'examen et d'évaluation. Ainsi, nous dépassons à tous les niveaux du système les nombres de demandes qui étaient traitées chaque année auparavant, et en même temps nous réussissons à raccourcir les délais. Mon objectif, et celui de la commission, sont d'ailleurs de réduire encore davantage la période nécessaire à l'examen des demandes. Monsieur le président, que l'on prenne la moyenne ou chaque cas, la période de temps nécessaire semble être plutôt longue. Mais si l'on prend le processus dans son ensemble, je préférerais prendre un mois ou un mois et demi de plus pour pouvoir compiler les dossiers médicaux ou militaires nécessaires, en vue d'avoir de meilleures chances de réussir auprès de la Commission, au lieu de transmettre le dossier directement à la Commission sans avoir fait le travail de préparation et de documentation préalable nécessaire. Cela permettrait de garantir à l'ancien combattant concerné de meilleures chances de gagner. Il y a des cas où il faut écrire à un hôpital en Angleterre pour obtenir un dossier médical. Je ne voudrais pas critiquer nos homologues britanniques, mais ils ne sont pas toujours pressés de répondre. Mais si le document concerné est susceptible de nous aider, j'aime autant attendre, plutôt que de fixer une période de temps qui ne me permettrait peut-être pas d'aussi bien préparer et de documenter le dossier. M. Mitchell aimerait peut-être vous fournir quelques précisions sur les autres questions que vous avez soulevées.

[Texte]

Dr. R.B. Mitchell (Chairman, Canadian Pension Commission): Thank you, Mr. Chairman.

I guess that Mr. Campbell has answered most of the questions and I guess if there is anything specific you would like to ask, I would be pleased to answer it.

In regard to your quote, I was misquoted and it was out of context. In regard to Mr. Manly's suggestion that the commission is legalistic, mean-spirited and narrow-minded, I am not associated with that group at all Mr. McKenzie.

Relating to your one specific case about the fellow that got a decision from the commission in 1977 and a decision from the Pension Review Board, I understand you to say, in 1984, I could certainly understand that in a period of seven years there would be a difference in a person's condition. So I do not find that at all surprising. I think we have to remember that the system is infinitely fair for the veteran. It is set up so that the veteran can come back to us in either a different forum or at different times and the Minister covered that in his response to Mr. Manly earlier.

I would be pleased to answer any questions specifically, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: At that age, that is an awful thing to put a veteran through, seven years. And this particular case with Mr. Bell, are you familiar with it? Did you have to keep going after him for more and more proof and documentation or did he have all the proper documentation from the start, or did he have to keep finding more documentation? And perhaps you could comment on the Carter case because as far as I know all his documentation is in. He lives alone in a modest East Vancouver bungalow and he limps around with an artificial leg and a cane and the man is 84. So, you know, the recommendation was that these are special cases and there should be something special done for them, not waiting four to seven years to find out whether they are entitled to a pension or a pension increase.

Dr. Mitchell: Well, Mr. Chairman, to Mr. McKenzie, as the veteran gets older it is normal to consider that his pension condition may get worse. The commission looks at individual cases; they gather their information. They allow the veteran to gather his or her information. The veteran has the services of an advocate, either the legal advocacy service or through the Royal Canadian Legion or the War Amputations. So they have every advantage offered to them. In the final result, though, it is a judgment on how you apply guidelines to that individual case. What the government has said is that in case that judgment is incorrect, they have an appeals system in place, and I believe that is the way the system should work. In these cases, what you are telling me is the judgment was wrong at one period of time and it was right at another period and, as I say, if that is a wide span of time, I can understand that.

[Traduction]

M. R. B. Mitchell (président, Commission des pensions du Canada): Merci, monsieur le président.

J'ai l'impression que M. Campbell a déjà répondu à la plupart de vos questions, mais si vous aimeriez avoir certaines précisions, je me ferai un plaisir de vous les fournir.

Pour ce qui est de l'article dont vous avez parlé, les journalistes ont mal interprété mes propos, et ils les ont d'autre part sortis de leur contexte. Quant aux remarques de M. Manly accusant la Commission d'être formaliste, méchante et étroite d'esprit, je tiens à dire, monsieur McKenzie, que je n'entretiens aucun lien avec ce groupe.

Pour ce qui est du cas de l'ancien combattant qui a reçu une décision de la Commission en 1977 et une décision du comité d'examen des pensions en 1984, je comprends très bien que la situation d'une personne puisse changer dans un intervalle de sept ans. Cela ne me surprend donc aucunement. Il ne faut pas oublier que le système est infiniment juste envers les anciens combattants. Il a justement été créé pour permettre aux anciens combattants de se rapporter à nous par l'intermédiaire d'une autre tribune ou à différentes occasions, et le ministre a couvert cela dans la réponse qu'il a donnée tout à l'heure à M. Manly.

S'ils avaient des questions précises, M. McKenzie, j'y répondrais avec plaisir.

M. McKenzie: Il est absolument épouvantable de faire attendre pendant sept ans un ancien combattant de cet âge. Étiez-vous au courant du cas de M. Bell? Avez-vous dû lui demander à plusieurs reprises de vous fournir davantage de preuves et de documentation, ou vous avait-il fourni toute la documentation nécessaire dès le départ? Je vous demanderais également de nous renseigner au sujet du cas de M. Carter, car, que je sache, toute la documentation nécessaire dans le cadre de son dossier a été fournie. Il vit seul dans une modeste maison de l'est de Vancouver, il se débrouille tant bien que mal avec une jambe artificielle et une canne, et il a 84 ans. Vous savez, la recommandation disait qu'il existait des cas spéciaux et qu'il faudrait prévoir quelque chose de spécial pour eux, pour éviter de faire attendre ces personnes pendant quatre à sept ans avant de dire si elles ont ou non droit à une pension ou à une augmentation de leur pension.

M. Mitchell: Monsieur McKenzie, il est tout à fait normal de penser que plus un ancien combattant vieillit, plus sa situation peut s'aggraver. La Commission examine chaque cas individuellement, et elle compile les renseignements dont elle a besoin. Elle permet aux anciens combattants de recueillir les données nécessaires. Les anciens combattants peuvent recourir aux services d'aide juridique, à la Légion royale canadienne ou encore aux Amputés de guerre du Canada. On leur offre des tas de possibilités. Mais, au bout du compte, ce qui importe c'est la façon dont vous décidez d'appliquer les lignes directrices au cas individuel. Le gouvernement a justement prévu un système d'appel pour les cas où la décision prise serait la mauvaise, et je pense que c'est de cette façon que le système devrait fonctionner. Pour les cas dont vous avez fait état, ce que vous dites c'est que la décision a été mauvaise à un moment donné, et bonne à un autre moment et, comme je vous

[Text]

• 1650

Mr. McKenzie: He made a number of appeals, and he even had to go to the Federal Court of Canada; and then the end result was they finally granted him the pension.

Are you familiar with this particular case of Allan Bell? I would certainly appreciate it if you would look that up. I am sure all committee members would like to have a breakdown on why it took this length of time and where we could make some improvements. We cannot continue with four to seven years and then in the end the person is granted a pension. We have to find a method of speeding up the process. There is something radically wrong. We are dealing with people in their sixties and seventies and eighties. They are reaching the end of their lifespan.

Senator Jack Marshall, who was involved in Veterans Affairs for many years when he was a Member of Parliament, suggested once again that a travelling board be established to cut the red tape in veterans' pension applications. Does that have merit, and has the department considered it at all?

Dr. Mitchell: In my view, no.

Mr. McKenzie: You have not considered it?

Dr. Mitchell: I am considering the statement you are making. You are asking me if I think there is any merit in a travelling board, and I am saying no.

Mr. McKenzie: Could you give us the breakdown on these two cases, a detailed breakdown, so the committee can have a look at it? We have to come up with some kind of method to speed it up, because seven years is not acceptable at all. That is ridiculous for veterans in that age bracket. So I think if we could get a breakdown from you, Dr. Mitchell, it would help us in our future deliberations here in the committee.

Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, one question related to my area. I would appreciate hearing your comments about what is developing in Senneville Lodge, as to the plans of the department in relation to the controversy that seems to exist in the local press at this time over the project of reconstruction closer to St. Anne de Bellevue Hospital and the wishes of some of those veterans who maybe do not live in fancy houses. It may be risky, I would say, as far as services are concerned, but at the same time it has an environment that corresponds to whatever a veteran would like to have for himself—the lake, the surroundings, the greenery . . . rather than ending up in a big hospital

[Translation]

le disais tout à l'heure, si l'intervalle entre les deux décisions est long, je peux le comprendre.

M. McKenzie: Il a fait appel plusieurs fois, et il a même dû s'en remettre à la Cour fédérale du Canada. Après tout cela, on a fini par lui accorder sa pension.

Connaissez-vous le cas de M. Allan Bell? Sinon, je vous serais reconnaissant de vous renseigner à son sujet. C'est certain que tous les membres du Comité aimeraient savoir pourquoi l'examen de son dossier a demandé autant de temps et où des améliorations pourraient être apportées au système. Nous ne pouvons pas continuer de faire attendre les gens pendant 4 à 7 ans, pour au bout du compte leur accorder leur pension. Il nous faut trouver le moyen d'accélérer le processus. Il y a quelque chose de foncièrement injuste. Il s'agit ici de personnes qui sont âgées de 60, de 70 et de 80 ans. Ils approchent de la fin.

Le sénateur Jack Marshall, qui s'est intéressé aux Affaires des anciens combattants pendant de nombreuses années lorsqu'il était député, a proposé de nouveau que l'on crée une commission itinérante afin de réduire toute la paperasserie des demandes de pension. Cette idée a-t-elle du mérite selon vous, et le ministère y a-t-il réfléchi?

M. Mitchell: Non, je ne le pense pas.

M. McKenzie: Vous ne l'avez pas examinée?

M. Mitchell: Vous m'avez demandé si je pense que l'idée d'une commission itinérante a du mérite, et je vous réponds que non.

M. McKenzie: Pourriez-vous nous donner une ventilation, une analyse détaillée de ce qui s'est passé dans le cas de ces deux anciens combattants, afin que le Comité puisse y regarder de plus près? Il nous faudra absolument trouver le moyen d'accélérer le processus, car il est tout à fait inacceptable de faire attendre les gens pendant sept ans. Cela est tout à fait ridicule pour des anciens combattants de cette âge-là. Monsieur Mitchell, si vous pouviez nous fournir une ventilation détaillée, cela nous aiderait beaucoup dans le cadre de nos délibérations futures.

Merci.

Le président: Merci.

Monsieur Laniel.

M. Laniel: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question au sujet de quelque chose qui se passe dans ma région. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ce qui se passe avec Senneville Lodge et des plans que le ministère a élaborés pour régler la controverse au sujet du projet de reconstruction de cette maison plus près de l'hôpital de Sainte-Anne de Bellevue dont fait état la presse locale. Il faudrait tenir compte des vœux de certains des anciens combattants qui ne vivent peut-être pas dans de belles maisons. Pour ce qui est des services, ce serait peut-être un peu risqué, mais il faut tout de même tenir compte des préférences des anciens combattants quant à

[Texte]

that they will be looking at for the rest of their days. So I would like to know what are the conclusions of the studies that were made about the reconstruction.

Are you coming to any close decision? I do not notice any money ear-marked for that project in the estimates.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, maybe I can bring the committee up to date as to where it stands at the moment. We did commission health care consultants to analyse the best option for the replacement for Senneville Lodge. The consultants basically identified three options. The first option was to reburish the existing Senneville Lodge on the Senneville site. The second was to tear down and build a new lodge on the Senneville site. The third was to build a facility adjoining Ste. Anne-de-Bellevue Hospital. The consultants met with the residents of Senneville and sought their input, their ideas and their comments, and the report from the consultants was received two to three weeks ago. We are now in the process of consulting with the residents of Senneville Lodge on the findings of that report.

• 1655

The report has recommended the option of a facility on the Sainte-Anne-de-Bellevue site. We have gone back now to the residents of Senneville to seek their input and their comment.

I guess that I find the word "controversy" a little surprising because my information on the last meeting is that it was an excellent discussion with the veteran population. Quite frankly, it seems to be a newspaper controversy as opposed to a resident controversy.

Mr. Laniel: In any case, is it possible that those members concerned from the area be informed before any final decisions so if we do get local criticism we can be helpful as far as supporting any constructive, positive final decision?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, Mr. Chairman, I would be happy... We do intend to consult with the residents of the unit. We do intend to consult with the Royal Canadian Legion in the Province of Quebec, and certainly I would be happy to consult with the members involved in the area.

Mr. Laniel: In your statement of this morning, Mr. Minister, as you did last year you referred to the aging veterans program. I think if you compare the 1982-83 report with 2,100 disability pensioners who have benefitted from that plan in relation to the 3,600 you mentioned in this afternoon's statement... My concern of last year, my same concern, is what I am to read between the lines when you say that changes are forthcoming that would bring more services to more groups of veterans. Does that include war veterans allowance recipients in your mind?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, Mr. Chairman, it does.

[Traduction]

l'environnement dont ils aimeraient être entourés... le lac, la verdure... Ils préféreraient peut-être cela à un grand hôpital qu'ils verraient tous les jours de leur vie. J'aimerais savoir quelles ont été les conclusions des études qui ont été effectuées au sujet de la reconstruction.

Allez-vous bientôt rendre une décision? Ce projet ne fait l'objet d'aucun poste dans le budget.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je pourrais peut-être faire une petite mise à jour pour le comité. Nous avons demandé à des experts-conseils en matière de soins de santé d'analyser les différentes options pour le remplacement de Senneville Lodge. Ils en ont élaboré trois principales. La première visait le réaménagement de Senneville Lodge à son emplacement actuel. La deuxième prévoyait la démolition de la maison et la reconstruction d'une nouvelle maison sur le même emplacement. La troisième visait la construction d'installations en annexe de l'hôpital de Sainte-Anne de Bellevue. Les experts-conseils ont rencontré les résidents de la maison Senneville pour leur demander leurs idées et leurs commentaires, et nous avons reçu le rapport des experts il y a deux ou trois semaines. Nous avons depuis entrepris de discuter des résultats de ce rapport avec les résidents de Senneville Lodge.

Le rapport propose comme option la construction d'une résidence à côté de Sainte-Anne-de-Bellevue. Nous consultons actuellement les résidents de Senneville afin de voir ce qu'ils en pensent.

Le mot «controversé» me surprend un peu car, d'après ce que j'en ai entendu, la dernière réunion a donné lieu à un excellent débat avec les anciens combattants. Très franchement, cela me paraît être une tempête de journalistes et non des résidents.

M. Laniel: Quoi qu'il en soit, pourrait-on tenir les députés de la région informés avant qu'une décision finale soit prise, afin que nous sachions quoi répondre aux critiques et puissions contribuer à une décision finale qui soit positive et constructive?

M. Campbell (Cardigan): Oui, avec plaisir, monsieur le président... Nous avons l'intention de consulter les résidents de cette unité. Nous avons l'intention de consulter la Légion royale canadienne de la province de Québec et je me ferais un plaisir de consulter également les députés de la région.

M. Laniel: Monsieur le ministre, dans votre déclaration de ce matin, vous avez mentionné, comme l'année dernière déjà, le programme des anciens combattants âgés. Le rapport de l'année dernière mentionnait le chiffre de 2,100 titulaires d'une pension d'invalidité bénéficiant de ce programme et vous avez cité cet après-midi le chiffre de 3,600... Comme l'année dernière, je me demande ce qu'il faut entendre lorsque vous dites que des changements seront introduits qui mettront davantage de services à la disposition d'un plus grand nombre de catégories d'anciens combattants. Pensez-vous là aux bénéficiaires de l'allocation d'anciens combattants?

M. Campbell (Cardigan): Oui, monsieur le président.

[Text]

Mr. Laniel: Thank you.

Mr. Campbell (Cardigan): What I am referring to in terms of more services is expanding the program to include things like transportation. Our experience has shown that one of the elements missing in the early stages that did present major problems for veterans on the program was the element of transportation. Just the issue, for example, of being able to go to the bank, to the doctor or to the drugstore presented a major problem for a number and in fact was the key factor in placing them in a position of having to decide, say, to move closer to town or move downtown just so they would be in close proximity.

So we are looking at adding that element to the services that are already available under the aging veterans program.

Mr. Laniel: Again in your statement you refer to the increase in the frequent medical examinations for pensioners. Do you mean to say that these examinations are upon request? Does this mean that it would include veterans who are automatically invited by your medical services for review without making an application?—because you mentioned that one-third of all pensioners who undergo these frequent medical examinations have their disability assessment upgraded. Are you talking about a practice of the department that really is human, like some family doctor would invite you to visit him once a year or once every two years and upon that would maybe give more attention, in this case upgrade your assessment as a disabled person without going through the long process of making an application?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, that is certainly the direction in which we are moving. At the moment, on average, veterans are medically examined every seven years, and I do not think I need suggest to any of the members of the committee that it is certainly very desirable to see that average reduced. And so, to the major extent today, we are responding to requests where an individual does make contact with the district office indicating that their problem has gotten worse, and we normally activate a request to come in for a medical examination.

• 1700

The direction in which we are going is not only in terms of continuing that practice, but also taking the initiative to look at files, and maybe there is an individual who has not had a medical examination for four or five years. We would take the initiative of contacting them and asking them to come in for a medical examination, recognizing that statistics show about one third of those who are medically examined see their assessment going from 10% to 15%, or from 50% to 60%, or what have you. Our ultimate objective is to have a regularized medical examination on average with a much shorter period of time than the present seven years.

Mr. Laniel: You make a very welcome announcement in your statement about the proposing of legislation that would allow the Bureau of Pensions Advocate to counsel recipients of War Veterans Allowance, or veterans. How soon do you intend to present that kind of legislation? I feel that War Veterans

[Translation]

M. Laniel: Je vous remercie.

M. Campbell (Cardigan): Lorsque je parle de services plus nombreux, il s'agit d'élargir le programme en des choses comme les déplacements. Nous avons appris depuis que l'un des éléments manquant dans la première phase du programme et qui posait de gros problèmes aux anciens combattants est le transport. La difficulté, par exemple, d'aller à la banque, chez le médecin ou à la pharmacie constitue pour eux un gros problème et peut même être l'élément qui les décide à s'installer en ville ou à s'en rapprocher.

Nous envisageons donc d'ajouter cet élément aux services que nous fournissons déjà dans le cadre du programme des anciens combattants âgés.

M. Laniel: Dans votre déclaration, vous parlez également d'accroître la fréquence des examens médicaux des titulaires d'une pension. Est-ce que cela signifie que ces examens se font sur demande ou bien que vous allez automatiquement inviter les anciens combattants à passer une visite médicale sans même qu'ils le demandent? Vous dites que le taux d'invalidité d'un tiers des pensionnés qui viennent passer ces examens médicaux est accru. Est-ce par souci d'humanité que vous invitez ces anciens combattants à venir passer un examen médical, un peu comme le ferait un médecin de famille qui vous appellerait une fois tous les ans et une fois tous les deux ans, et que par suite de cela la pension d'invalidité peut être accrue sans que l'intéressé ait besoin de remplir toutes les formalités d'une demande?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, c'est certainement la direction dans laquelle nous nous dirigeons. Actuellement, en moyenne, les anciens combattants subissent un examen médical une fois tous les sept ans et il est bien évident que cet intervalle devrait être réduit. Aujourd'hui, de façon routinière, lorsqu'un ancien combattant appelle le Bureau du district indiquant que son état a empiré, nous l'invitons à venir subir un examen médical.

Nous continuerons non seulement à procéder ainsi mais nous prenons également l'initiative de compiler nos fichiers afin de dépister ceux qui n'ont pas eu d'examen médical depuis quatre ou cinq ans. Nous prenons alors l'initiative de les contacter pour leur demander de venir passer un examen médical sachant que statistiquement un tiers voient leur taux d'invalidité passer de 10 à 15 p. 100, ou de 50 à 60 p. 100 etc. Notre objectif est d'avoir un examen médical de routine à une fréquence beaucoup plus grande que la moyenne de sept ans actuelle.

M. Laniel: Vous avez fait une annonce très positive dans votre déclaration lorsque vous parlez d'introduire une législation qui permettrait au Bureau des avocats des pensions de conseiller les bénéficiaires de l'allocation d'anciens combattants ou des anciens combattants ordinaires. Quand pensez-

[Texte]

Allowance recipients who are receiving help from your department have reached an age and are so remote from their previous services, and some of them have really never been able to succeed in making a case as far as a disability pension is concerned, they would not tend to ask for a review unless they were supported by that kind of service. I think that is a very nice initiative.

Mr. Campbell (Cardigan): Well, it is certainly a suggestion that was brought forward which I welcomed. To this point we have had, certainly, assistance given by the counsellors to the veterans, but to this point nobody representing them in the actual appeal before the War Veterans Allowance Board. At the moment, the package of proposals emanating from the study are presently under consideration by Cabinet. Just as soon as those are complete, I would hope to be able to introduce them to the House and, with the support of the members of this committee, to organize for a speedy passage.

Mr. Laniel: Because it does not mean that much money.

Mr. Campbell (Cardigan): It will not involve any additional expenditure. The bureau has been kind enough to be prepared to take on the extra responsibility without any increase in staff.

Mr. Laniel: One last question on a completely different subject. I noticed in the estimates that the Commonwealth War Graves Commission expenditure for this year is the same as last year—\$2.5 million. I do not quarrel with that. I do not know what the rationale is for keeping it at the same level, but it brings me to your closing remarks referring to the coming celebration of the fortieth anniversary of D-Day and the fortieth anniversary of the Belgium liberation. Thinking of the money we spend for those Canadian war graves all over the world and the way they are kept up, and the fact that not too many Canadians go to Europe or around the world and really have taken that much interest, and I think they should, especially the further away we go from war and the less our young people know what happened 40 or 65 years ago... I wonder if it would not be worthwhile for your department, during that period between June and September, to have the National Film Board prepare some kind of film on our war graves. Maybe something like that does exist, but not only prepare a film but at the same time show it on Canadian television and invite Canadians when they go abroad to contact your department, even contact the local offices in Europe of the Commonwealth War Graves Commission and take advantage of their presence overseas to make contact with these cemeteries and memorials and family graves that sometimes they just overlook.

• 1705

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I do not know where the Hon. Member's source of information is, but that has been an excellent idea and in fact right at the moment we are examining the ways and means by which we can identify the resources necessary to produce a film and probably specifically geared to D-Day.

[Traduction]

vous le faire? Cela me paraît une excellente initiative car j'ai l'impression que les bénéficiaires des allocations d'anciens combattants sont aujourd'hui si âgés, et que tant de temps s'est écoulé depuis leur service militaire qu'ils ne penseront jamais à faire une demande de pension s'ils ne bénéficient pas d'un service de ce genre, d'autant plus que certains se seront déjà vu refuser une pension par le passé. Cela me paraît une excellente initiative.

M. Campbell (Cardigan): C'est une suggestion qui m'a été faite et que j'accepte avec plaisir. Nous offrons déjà l'aide de conseillers aux anciens combattants, mais, jusqu'à présent, personne ne les représentait dans la procédure d'appel devant la Commission des allocations aux anciens combattants. Le gouvernement examine actuellement l'ensemble de propositions qui découlent de cette étude. Dès qu'il aura pris une décision, j'espère pouvoir introduire un projet de loi à la Chambre et, avec l'appui de votre Comité, assurer son adoption rapide.

M. Laniel: Surtout que cela ne coûterait pas très cher.

M. Campbell (Cardigan): Cela n'entraînerait aucunes dépenses supplémentaires. Le bureau a bien voulu assumer cette responsabilité supplémentaire sans accroissement de ses effectifs.

M. Laniel: Une dernière question sur un sujet tout à fait différent. J'ai remarqué que cette année le budget de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth est inchangé par rapport à l'année dernière, avec 2,5 millions de dollars. Je ne conteste pas ce montant, simplement je ne vois pas comment on peut maintenir ce budget au même niveau; mais cela me ramène à la conclusion de votre exposé dans lequel vous avez mentionné la commémoration du 45^{ème} anniversaire du débarquement et de la libération de la Belgique. Étant donné les sommes que nous consacrons à l'entretien des sépultures de guerre canadiennes disséminées dans le monde et le fait que bien peu de Canadiens vont en Europe ou ailleurs les visiter et s'y intéressent vraiment.. Je le déplore, d'autant plus que plus le temps passe et moins les jeunes ne savent ce qui s'est passé il y a 40 ou 65 ans... Ne serait-ce pas une bonne idée que votre ministère demande à l'Office national du film de tourner un documentaire sur nos sépultures de guerre durant cette période de juin à septembre. Peut-être pas seulement un film; on pourrait également faire une émission de télévision et inviter les Canadiens à vous contacter avant d'aller à l'étranger, et peut-être même contacter le bureau local en Europe de la Commission des sépultures de guerre afin de profiter de leur séjour pour visiter ces cimetières et ces monuments qu'ils ont souvent tendance à négliger.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne sais pas d'où le député tire ces renseignements mais c'est une excellente idée et nous sommes justement en train d'identifier les ressources qui seraient nécessaires pour produire un film qui traiterait peut-être plus précisément du jour J.

[Text]

Members of the committee may be interested to know that we do have another film called *The Fields of Sacrifice*, which is an excellent production and would probably be of interest to members of the committee in terms of the excellent work which is done by the War Graves Commission in terms of maintaining not only memorials but our cemeteries and fields across the world.

You ask where the \$2.5 million comes from. As you know, we are a participating member of the War Graves Commission and it is just a straight percentage. It fluctuates between 9% and 9.8% of the total budget of the War Graves Commission and that fluctuates up and down in terms of the relationship of the Canadian dollar to the British pound.

Mr. Laniel: Yes, I guess maybe the fluctuation of the pound and dollar, that is what it is. Thank you.

The Chairman: We had a general agreement to adjourn at 5.00 p.m. this afternoon because of other commitments already made by the Minister. I have three more names—Mr. Towers, Mr. Campbell, Dr. Hudecki. So if it is agreed, I will recognize these three members first on April 3, the next time the Minister appears, and not on March 27. Is it agreed?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Robinson, on a question?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes, I had a question but I will wait until next time.

The Chairman: I will add your name to the list. Before we adjourn, I would like to remind the members that once again the Royal Canadian Legion invites us to a one-hour briefing on their role and activities for war veterans. I think it would be best, if all are agreed, to think about it and at the next meeting try to agree on a date and a time that we could go and spend an hour with the directors of the Royal Canadian Legion in Ottawa here. Mr. Campbell, on this question?

Mr. Campbell (LaSalle): On a point of order. Maybe for the benefit of the committee, the film that the Minister mentioned, where can we see it and how long is the film?

Mr. Campbell (Cardigan): It is less than half an hour, probably in the area of 18 to 24 minutes.

Mr. Campbell (LaSalle): Can we see that at the department somewhere?

The Chairman: Is it available for rental or can we borrow it?

Mr. Campbell (Cardigan): We have copies. If you wish, I would be happy to organize a viewing for the committee.

Mr. Campbell (LaSalle): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

On behalf of the members, I wish to thank the Minister, the Deputy Minister and the officials who accompanied him, and we look forward to meeting you again April 3.

[Translation]

Les membres du comité seront peut-être intéressés de savoir que nous avons un autre film intitulé «Les champs du sacrifice» qui est un excellent film qui montre le bon travail accompli par la Commission des sépultures de guerre dans l'entretien non seulement des monuments du souvenir mais également des cimetières et des champs de bataille disséminés dans le monde.

Vous demandez d'où viennent les 2.5 millions. Comme vous le savez, nous sommes membres à part entière de la Commission des sépultures de guerre et nous payons un certain pourcentage de ces frais qui varient de entre 9 et 9.8 p. 100 du budget total, selon la parité entre le dollar canadien et la livre britannique.

M. Laniel: D'accord, c'est la fluctuation des monnaies qui fait la différence. Je vous remercie.

Le président: Nous avons convenu de lever la séance à 17 heures cet après-midi étant donné que le ministre a d'autres engagements. Il me reste trois noms—M. Towers, M. Campbell, M. Hudecki. Si vous êtes d'accord, je donnerai la parole en premier à ces trois députés le 3 avril qui est la date de la prochaine comparution du ministre et non le 27 mars. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Robinson, avez-vous une question?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, je voulais poser une question mais j'attendrai jusqu'à la prochaine fois.

Le président: Je vais ajouter votre nom à la liste. Avant de lever la séance, je vous rappelle que la Légion royale canadienne nous invite à une séance d'information d'une heure sur son rôle et ses activités au profit des anciens combattants. Si vous êtes d'accord, il conviendrait d'y réfléchir et d'arrêter une date et une heure pour cette séance d'information avec les directeurs de la Légion royale canadienne ici à Ottawa. Monsieur Campbell?

M. Campbell (LaSalle): J'ai un rappel au Règlement. Ce film que le ministre mentionnait, où pourrions-nous le voir et combien de temps dure-t-il?

M. Campbell (Cardigan): Moins d'une demi-heure, entre 18 et 24 minutes.

M. Campbell (LaSalle): Pourrions-nous le voir quelque part au ministère?

Le président: Peut-on le louer ou l'emprunter?

M. Campbell (Cardigan): Nous en avons des copies. Si vous le souhaitez, je me ferais un plaisir d'organiser une projection.

M. Campbell (LaSalle): Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie.

Au nom des membres du comité, je remercie le ministre, le sous-ministre et les collaborateurs qui les accompagnent et nous attendons de les retrouver le 3 avril.

[*Texte*]

On March 27, Mr. Chadderton will be with us as the witness.

The committee stands adjourned.

[*Traduction*]

Le 27 mars nous entendrons M. Chadderton.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Canadian Pension Commission:

Mr. R.B. Mitchell, Chairman.

De la Commission Canadienne des Pensions:

M. R.B. Mitchell, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, March 27, 1984

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 27 mars 1984

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85—Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and
30 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985—Crédits 1, 5, 10, 15, 20,
25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS
COMBATTANTS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Gérard Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt
John Campbell (*LaSalle*)
Stanley Hudecki
Jean-Louis Leduc
Dan McKenzie
Allan McKinnon
Gordon Towers
Neil Young—(10)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Gérard Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier
Mel Gas
René Gingras
Ron Irwin
Al MacBain
Gus Mitges
Joe Reid (*St. Catharines*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Jim Schroder
Ray Skelly—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Friday, March 23, 1984:

Mr. Young replaced Mr. Manly.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 23 mars 1984:

M. Young remplace M. Manly.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 27, 1984

(3)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dupras, Hudecki, Laniel, Leduc, McKenzie, McKinnon, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Towers and Young.

Other Members present: Messrs. Blenkarn, Cullen and Knowles.

Witnesses: From the National Council of Veteran Associations in Canada: Mr. H.C. Chadderton, Secretary-General; Mr. B. Forbes, Solicitor, War Amputations of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 20, 1984, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 1.

Mr. Chadderton made a statement and, with the other witness, answered questions.

It was agreed,—That the document entitled "Submission to Standing Committee on Veterans Affairs on Legislative Initiatives", submitted by Mr. H.C. Chadderton be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix—ACVA-1*).

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 MARS 1984

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de M. Dupras (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Dupras, Hudecki, Laniel, Leduc, McKenzie, McKinnon, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Towers et Young.

Autres députés présents: MM. Blenkarn, Cullen et Knowles.

Témoins: Du Conseil national des associations d'anciens combattants au Canada: M. H.C. Chadderton, secrétaire-général; M. B. Forbes, solliciteur, Les amputés de guerre du Canada.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 20 mars 1984, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 1.

M. Chadderton fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

*Il est convenu,—*Que le document intitulé «*Submission to Standing Committee on Veterans Affairs on Legislative Initiatives*», présenté par M. H.C. Chedderton, soit annexé aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour. (*Voir annexe—ACVA-1*).

A 17 h 08, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 27, 1984

• 1534

The Chairman: Order, please.

The committee is resuming consideration of its order of reference dated Tuesday, February 21, 1984 respecting the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985.

The last meeting of our series was last Tuesday when we had the pleasure of welcoming the Minister of Veterans Affairs, the Hon. Bennett Campbell.

• 1535

Today we are particularly fortunate and honoured to have Mr. Cliff Chadderton, who is the Secretary-Treasurer of the National Council of Veteran Associations in Canada, and who comes today in his thirtieth appearance before the Veterans Affairs committee. As you know, Mr. Chadderton has represented the council for that many years.

The council is composed of the Army, Navy & Air Force Veterans in Canada, the Canadian Corps Association, the Canadian Paraplegic Association, the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, the Hong Kong Veterans Association of Canada, the Korean Veterans Association of Canada, the RCAF Prisoners of War Association, the National Prisoners of War Association (European Theatre), the Nursing Sisters' Association of Canada, the Royal Canadian Air Force Association, the Sir Arthur Pearson Association of War Blinded, the War Amputations of Canada, the War Pensioners of Canada Inc., and the Royal Canadian Naval Association.

We are doubly honoured with your presence, Mr. Chadderton, and I know the fine work your association and the council does for veterans; and you have even included, when it comes to amputees, young people who are in serious need of assistance.

Before I recognize Mr. Chadderton, I believe Mr. Laniel has a point of order.

Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, although this committee at its first meeting did want to take the opportunity to thank and pay tribute to one of our colleagues who has been a long-time member of this committee and a long-time member of the House of Commons, I want to take this opportunity, which is the first appearance of our colleague, Stanley Knowles, the member for Winnipeg North, who has been on this committee forever, I guess... He has been more than concerned with problems of veterans. I am sure all the associations that are represented by Mr. Chadderton, as well as by the representa-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 27 mars 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985.

La dernière réunion de la série a eu lieu mardi dernier, lorsque nous avons eu le plaisir d'accueillir le ministre des Affaires des anciens combattants, l'honorable Bennett Campbell.

Nous sommes particulièrement heureux et honorés aujourd'hui d'accueillir monsieur Cliff Chadderton, secrétaire-trésorier du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. C'est sa trentième comparution devant le Comité des affaires anciens combattants. Vous le savez, M. Chadderton représente le Conseil depuis ces nombreuses années.

Le Conseil se compose des associations suivantes: Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada, la Canadian Corps Association, l'Association canadienne des paraplégiques, l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe, la *Hong Kong Veterans Association of Canada*, la *Korean Veterans Association of Canada*, l'Association des prisonniers de guerre de l'aviation royale du Canada, l'Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen), la *Nursing Sisters' Association of Canada*, l'Association de l'aviation royale canadienne, la *Sir Arthur Pearson Association of War Blinded*, les Amputés de guerre du Canada, la *War Pensioners of Canada Inc.*, et l'Association de la marine royale du Canada.

Nous sommes doublement flattés de votre présence, monsieur Chadderton, et je connais l'excellent travail que font votre association et votre conseil pour les anciens combattants. Vous rejoignez également, dans le cas des amputés, les jeunes qui ont vraiment besoin d'aide.

Avant de donner la parole à M. Chadderton, je crois que M. Laniel invoque le Règlement.

Monsieur Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, même si le comité, à sa première réunion, n'a pas voulu saisir l'occasion pour remercier et rendre hommage à un de nos collègues qui siège depuis fort longtemps à ce Comité, et également à la Chambre des communes, je voudrais profiter de cette réunion, et de la première visite de notre collègue, M. Stanley Knowles, député de Winnipeg-Nord, qui siège à ce comité-ci depuis toujours, je crois... Il s'est plus que préoccupé des problèmes des anciens combattants. Je suis certain que toutes les associations que représente M. Chadderton, de même que les représentants de

[Texte]

tives of the Canadian Legion who are here, will agree with me that we should not let this return of Mr. Knowles to the committee pass—not to scare him off, but to welcome him. The door is always open, and we hope that although he has more or less, from what we have heard, limited his activities—I think we should indicate to him that we do need his advice and his experience. At the same time we want to second the initiative that was taken by the Prime Minister in the House of Commons, who has in an outstanding way paid tribute to this colleague of ours by appointing him an Honorary Member of the Table.

Mr. Knowles, we are very grateful for your past services on this committee. I can speak as the senior member, I think, on the committee, after you. We are grateful for your friendship not only to veterans but to members of the committee. Thank you very much. We look forward to working with you for many years to come.

Mr. Knowles: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Laniel.

Now I recognize the former Minister of Veterans Affairs and the spokesman for veterans affairs for the Progressive Conservative Party, Mr. Allan McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like to join in the remarks that have just been made. When I first came to Parliament, Mr. Knowles was a highly respected gentleman who seemed to me to know everything about pensions. He was a great help to me in my early days in trying to sort out the morass of who was pensionable and who was not. The ability of his to pay no attention to party distinctions has always a great mark in my esteem for him.

When I was a Minister, he was very helpful to me in a Bill that was produced at that time. I recall the only bright thing that happened to us on December 13, 1979 was when Mr. Knowles tried to get my Bill to have three readings in one day and be passed. I remember with a great deal of gratitude the hard work that he has always done for this committee and for veterans and senior citizens.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinnon.

I know I speak for the other members of the committee when I join with the two who have expressed their sentiments to you, Mr. Knowles, and on their behalf I want to say we are delighted to have you with us. You have been, and you will be for us, the members of the Veterans Affairs committee, an inspiration in our work for the betterment of the lives of war veterans. Again, we are very proud to have you with us today and we hope to be seeing you for many, many years to come.

[Traduction]

la Légion canadienne qui sont ici présents, sont d'accord pour ne pas passer sous silence le retour de M. Knowles au Comité—non pas pour l'effrayer, mais pour lui souhaiter la bienvenue. La porte est toujours ouverte, et nous espérons, même s'il a plus ou moins restreint ses activités, d'après ce que nous avons entendu... Nous voulons lui souligner que nous avons besoin de ses conseils et de son expérience. Nous voulons, par la même occasion, appuyer l'initiative qu'a prise le premier ministre à la Chambre des communes, alors que, d'une façon exceptionnelle, il a rendu hommage à notre collègue en le nommant membre honoraire du bureau de la Chambre.

Monsieur Knowles, nous vous sommes reconnaissants des services que vous nous avez rendus par le passé à ce Comité. Je peux parler en tant que celui qui est le plus ancien après vous à ce Comité. Nous vous sommes également reconnaissants de votre amitié, non seulement pour les anciens combattants, mais pour les membres du Comité. Nous vous remercions beaucoup. Nous espérons travailler avec vous pendant de nombreuses années encore.

M. Knowles: Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Laniel.

Puis-je donner maintenant la parole à l'ancien ministre des Affaires des anciens combattants et porte-parole des anciens combattants pour le parti conservateur, M. Allan McKinnon.

M. McKinnon: Je voudrais m'associer à ce qui vient d'être dit. Lorsque je suis arrivé au Parlement, M. Knowles était un monsieur très respecté, qui semblait tout connaître au sujet des pensions. Il m'a beaucoup aidé, lorsque j'ai débuté, à voir clair en quelque sorte dans ce fouillis, pour savoir qui était admissible à des pensions et qui ne l'était pas. Il ne faisait pas de distinction entre les partis, et je l'ai toujours tenu en très haute estime.

Lorsque j'étais ministre, il m'a beaucoup aidé pour un projet de loi que j'ai présenté à l'époque. Je me souviens que la seule chose agréable qui nous soit arrivée le 13 décembre 1979, ce fut lorsque M. Knowles a tenté d'obtenir trois lectures pour mon projet de loi dans une seule journée, pour qu'il soit adopté. Je me souviens avec reconnaissance du travail énorme qu'il a toujours abattu pour le Comité, pour les anciens combattants et les personnes âgées.

Le président: Merci, monsieur McKinnon.

Je sais que je parle au nom des autres membres du Comité lorsque je m'associe aux deux personnes qui ont exprimé ces sentiments envers vous, monsieur Knowles, et en leur nom, permettez-moi de vous dire que nous sommes ravis de vous compter parmi nous. Vous êtes, et vous serez pour nous, les membres du Comité des affaires des anciens combattants, une inspiration pour notre travail visant à améliorer la qualité de vie des anciens combattants. Je le répète, nous sommes très fiers de vous compter parmi nous aujourd'hui et nous espérons vous voir pendant de nombreuses années.

[Text]

• 1540

Mr. Knowles: Thank you very much. Even if I do not have to run in the next election, I hope to keep on coming back here. You are here to give hope.

The Chairman: You do not have to run to be in the House of Commons, as you know, because you are now an honorary Member of the House, and whenever you feel like coming to join us in committee you are welcome, sir.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, I think it should be pointed out also that Mr. Knowles's further distinction is that he is also a Privy Councillor. I think that gives him a lot of rights around the House of Commons as well.

Mr. McKinnon: He has all the benefits of being in the Senate without any of the stigma.

Some Hon. Members: Oh, oh!

The Chairman: Mr. Chadderton, we are delighted to have you. Would you please introduce to the members the officials who are accompanying you? Then, I understand, you have an opening statement to make, or you want to make a summary of what you kindly circulated to the members of the committee yesterday.

Mr. H.C. Chadderton (Secretary-General, National Council of Veteran Associations in Canada): Mr. Chairman, it is a very great privilege for me to introduce to you the gentleman on my immediate right. His name is Brian Forbes, of the legal firm of Adam Forbes Singer, here in Ottawa. I have known him since he was three years of age. I decided that when the time comes when I am no longer around to fight pension battles I had better have somebody to pick up the reins. In a sense he has been in harness with me for the past 10 years and I think you will find, over the years, that he knows a great deal about this Pension Act.

Mr. Chairman, you were kind enough to state that this is my thirtieth appearance before a Veterans Affairs committee and, if I appear to take a few liberties, I hope you will properly bring me down. We really never know how many more times we can come before a committee and there are some things that I really feel I want to say. All of them, I hope, would be helpful.

Firstly, there were some questions raised at the last meeting concerning which I felt it really would be helpful if I were to say something. You will find those in the first document in the material I have circulated, under the heading "Preliminary Comments". The first one is, perhaps, not too exciting, it deals with exceptional incapacity awards, but I wanted to correct the record. I will just read this if I may.

In his statement last week, the honourable Minister stated that some reference had been made in the House of Commons to an instance where an Entitlement Board had refused 16

[Translation]

M. Knowles: Merci beaucoup. Même si je n'ai pas à me présenter aux prochaines élections, j'espère continuer à venir ici. Vous êtes ici pour donner de l'espoir.

Le président: Vous n'avez pas à vous présenter pour faire partie de la Chambre des communes, vous le savez, étant donné que vous êtes membre honoraire de la Chambre. Toutes les fois que vous voudrez venir vous joindre à nous, vous serez le bienvenu, monsieur.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, je crois qu'il faudrait également souligner l'autre distinction qui a été décernée à M. Knowles: il est également conseiller privé. Je crois que cela lui donne aussi beaucoup de droits aux alentours de la Chambre des communes.

M. McKinnon: Il a tous les avantages du Sénat sans les stigmates.

Des voix: Oh, oh!

Le président: Monsieur Chadderton, nous sommes ravis de vous accueillir parmi nous. Voulez-vous, s'il vous plaît, présenter aux membres du Comité les personnes qui vous accompagnent? Si j'ai bien compris, vous avez une déclaration préliminaire à faire, ou vous voulez résumer le document que vous avez fait distribuer aux membres du Comité hier.

M. H.C. Chadderton (secrétaire général, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada): Monsieur le président, j'ai l'immense privilège de vous présenter celui qui est à ma droite. Il se nomme Brian Forbes, et il fait partie du cabinet d'avocats Adam, Forbes, Singer, d'Ottawa. Je l'ai connu quand il avait trois ans. J'ai décidé que lorsque le temps viendra où je ne pourrai plus lutter pour obtenir des pensions, il me faudra quelqu'un pour tenir les rênes. Jusqu'à un certain point, il est attelé au collier avec moi depuis 10 ans, et vous vous rendrez compte au cours des ans qu'il en connaît beaucoup au sujet de la Loi sur les pensions.

Monsieur le président, vous avez eu la gentillesse de souligner que c'est ma trentième comparution devant le Comité des affaires des anciens combattants. Si je semble prendre quelques libertés, j'espère que vous me ramènerez à l'ordre. Nous ne savons pas vraiment combien de fois nous pourrions revenir comparaître devant le Comité; par conséquent, il y a certaines choses que j'aimerais bien dire. J'espère qu'elles seront toutes utiles.

Premièrement, on a soulevé certaines questions lors de la dernière réunion, et je crois utile d'y répondre. Vous trouverez ces questions dans le premier document que j'ai fait distribuer, sous la rubrique «Remarques préliminaires». La première remarque n'est peut-être pas très intéressante, elle a trait à des compensations pour incapacité exceptionnelle, mais je voulais simplement apporter un correctif au compte rendu. Permettez-moi de le lire.

Dans sa déclaration la semaine dernière, l'honorable ministre a dit qu'on avait fait allusion, à la Chambre des communes, au fait qu'un comité d'examen avait refusé 16

[Texte]

cases, of which 15 had later been overturned by the Pension Review Board, and that the Entitlement Board adjudication had preceded the issue of new medical guidelines by the Commission on Exception Incapacity Allowance. This is true.

I think the point that was not said is that the committee may be interested in knowing that the guidelines were issued under the date of December 7, 1982, and that subsequent to the issue of these guidelines The War Amputations of Canada had two more Entitlement Boards with the following results:

May 10 to May 13, there were eight cases presented and eight refused;

in August, there were nine presented and seven refused.

I do not think it is sufficient to say, after the first episode, when we lost 16 cases before the Entitlement Board and then had 15 of them overturned at the Pension Review Board—I think it is rather, perhaps, misleading to say—that subsequent to that the commission issued a medical guideline. It did, but even after the medical guideline we have still continued to lose almost all our cases.

In the area of specific cases that were raised, some reference was made to the case of Flight Lieutenant Alan Bell, DFC. That was the case, you may remember—some of you who were here—where it took seven years for the man to go through the pension system. I think the dates should be more explicit than that. The first decision in his case—it was refused—was in October, 1977. An Entitlement Board refused him, at the first level of appeal, in February, 1979. The Pension Review Board refused him in August, 1979.

Following the judgment handed down by the Federal Court of Canada on January 25, 1980, in connection with the interpretation of Section 57 of the Pension Act, Mr. Bell's claim for an exceptional incapacity allowance was sent back to the commission. These are the figures that we have to look at.

The second decision was refused by the commission in October, 1980. The Entitlement Board refused that claim in May, 1983 and the Pension Review Board granted it on March 5, 1984.

• 1545

The point I am making is this. It will be noted that Mr. Bell went through the system twice. After he was turned down by the Pension Review Board, leave to reopen was granted following a new interpretation. This is what is important: The medical condition of Mr. Bell had not changed from the date of the Entitlement Board decision of May 16, 1983 until the Pension Review Board decision of March 5, 1984. So the issue of the new guidelines by the commission did not change anything at all in that area.

Some mention was made concerning—and I have given his number, 256300—Fred Carter, a World War I veteran, in 1984. His case is now before the Pension Review Board. Mr. Carter is in hospital. The date of his first adjudication was

[Traduction]

causes—les décisions concernant 15 de ces causes ont été plus tard renversées par le Conseil de révision des pensions—et que le jugement du comité d'examen avait précédé la publication de nouvelles directives médicales par la Commission sur les allocations d'incapacité exceptionnelle. C'est exact.

Ce qu'il faut souligner, c'est que le Comité sera peut-être intéressé de savoir que les directives ont été publiées le 7 décembre 1982 et que par la suite, les Amputés de guerre du Canada se sont présentés devant deux comités d'examen, avec les résultats suivants:

du 10 au 13 mai, huit causes ont été présentées et huit refusées;

au mois d'août, neuf causes ont été présentées et sept refusées.

Je ne sais pas s'il convient simplement de dire, après ce premier épisode, alors que nous avons perdu 16 causes devant le comité d'examen et que 15 ont été renversées par le Conseil de révision des pensions—ce serait peut-être trompeur de le dire simplement—que par la suite, la commission a publié une directive médicale. Elle l'a fait, mais même après cela, nous avons continué de perdre presque toutes nos causes.

Quant aux causes particulières qui ont été mentionnées, on avait fait allusion, par exemple, au cas du capitaine de l'armée de l'air Alan Bell, D.F.C. Il s'agit de la cause, vous vous en souviendrez—certains parmi vous étaient ici—où il a fallu sept ans à cet homme pour faire partie du régime de pensions. Je pense que les dates sont encore plus explicites. La première décision dans cette cause—elle a été refusée—a été rendue en octobre 1977. Le comité d'examen l'a refusée, au premier palier d'appel, en février 1979. Le Conseil de révision des pensions l'a refusée en août 1979.

Suite à la décision qui avait été rendue par la Cour fédérale du Canada le 25 janvier 1980, relativement à l'interprétation de l'article 57 de la Loi sur les pensions, la demande de M. Bell pour obtenir une allocation d'incapacité exceptionnelle fut renvoyée à la commission. Voilà les chiffres dont il nous faut tenir compte.

La deuxième décision fut refusée par la commission en octobre 1980. Le comité d'examen a refusé cette réclamation en mai 1983, et le Conseil de révision des pensions l'a acceptée le 5 mars 1984.

Voici ce que je veux dire. On remarquera que M. Bell a dû, par deux fois, passer à travers toutes les phases du programme. Après avoir été rejeté par le Conseil de révision des pensions, une nouvelle interprétation fut donnée, et l'autorisation de rouvrir le dossier fut accordée. Voici ce qui est important: l'état de santé de M. Bell n'a pas changé entre la décision du comité d'examen, le 16 mai 1983, et celle du Conseil de révision des pensions, le 5 mars 1984. Par conséquent, la publication de nouvelles directives par la commission n'a rien changé dans ce domaine.

On avait fait mention—et je dois donner son numéro, 256300—de Fred Carter, un ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Sa cause se trouve maintenant devant le Conseil de révision des pensions. M. Carter est hospitalisé. La

[Text]

May 14, 1982; the Entitlement Board, June 21, 1983; the Pension Review Board I presented just recently, and the decision is pending. So that is all on those cases which were referred to last week.

Now, Mr. Chairman, I feel I should say something about Indian veterans, because that took some time before this committee last week and I think it is essential to clarify what really has happened with regard to the veterans' organizations and the Indian veterans. I just wanted to make this clear.

Reference was made by the chairman to the fact that the interests of veterans generally are provided to the committee through the Royal Canadian Legion and the National Council, and both the legion and ourselves feel we represent Indian veterans as well as we represent any other veterans. In its submission to this committee, the legion made reference to the claims of the Indian Veterans Association. These claims are not supported by National Council; in other words, the legion said last year the same thing I am saying to you now. The Indian veterans are claiming they did not receive adequate information following discharge.

Personally, I was employed immediately following World War II with the Department of Labour in a position where I had supervision of the veteran officers in the Unemployment Insurance Commission offices. There were 322 officers who came under me. Now, the Indian agents received exactly the same information on rehabilitation benefits as the veteran officers. In my opinion, Indian veterans returning to the reserves had the same access to information as other veterans.

The second point is that Indian veterans could not qualify for regular Veterans Land Act benefits if they were on the reserves. The same situation applied for veterans who wanted to settle on Crown land. Both Indian and white veterans were treated the same in this respect; that is, if qualified, they could receive a settlement of \$2,320.

So I submit to your committee, Mr. Chairman, that Indian veterans were treated no differently than the white veterans. I must also say, if you are interested in going into it further, I spent three days with these people a year ago. The legion spent a great deal of time with them, going into their claims, and we had to come to the conclusion that there was nothing we would bring before this committee which would indicate that the Indian veterans did not get the same deal as the white veterans. Speaking on behalf of National Council, I want to make that point clear.

My next point is this. I hope you will excuse me for making it, but I have to say this. I have been appearing before the standing committee since 1946. I believe the veterans of

[Translation]

première décision a été rendue le 14 mai 1982, celle du comité d'examen, le 21 juin 1983, et je vous ai dit, il y a quelques instants, que la décision du Conseil de révision des pensions est en instance. Voilà pour les causes qui ont été soulevées la semaine dernière.

Monsieur le président, je crois qu'il me faut maintenant dire quelques mots au sujet des anciens combattants indiens, étant donné qu'on en a parlé assez longuement la semaine dernière, et qu'il est essentiel, à mon avis, de jeter un peu de lumière sur ce qui s'est produit vraiment au sujet des organisations d'anciens combattants et des anciens combattants indiens. Je veux que ce soit bien clair.

Le président avait fait allusion au fait que, par l'intermédiaire du comité, la Légion royale canadienne et le Conseil national s'occupent des intérêts des anciens combattants en général, et la Légion et nous-mêmes sommes d'avis que nous représentons les anciens combattants indiens, de même que tout autre ancien combattant. Dans son mémoire au Comité, la Légion avait mentionné les revendications de l'Association des anciens combattants indiens. Ces revendications n'ont pas l'appui du Conseil national; autrement dit, la légion a dit l'an passé la même chose que je vous dis maintenant. Les anciens combattants indiens prétendent qu'ils n'ont pas reçu de renseignements appropriés après leur démobilisation.

J'ai personnellement été employé, immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale, au ministère du Travail, et mon poste me permettait de superviser les officiers anciens combattants dans les bureaux de la Commission d'assurance-chômage. Trois cent vingt-deux officiers relevaient de moi. Les agents indiens ont reçu exactement les mêmes renseignements sur les prestations d'établissement que les officiers anciens combattants. À mon avis, les anciens combattants indiens qui retournaient dans leurs réserves avaient accès aux mêmes renseignements que les autres anciens combattants.

Deuxièmement, les anciens combattants indiens n'étaient pas admissibles aux prestations de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants s'ils vivaient dans les réserves. C'était la même chose pour les anciens combattants qui voulaient s'établir sur les terres de la Couronne. Les anciens combattants indiens et blancs ont été traités de la même façon sous ce rapport; autrement dit, s'ils étaient admissibles, ils pouvaient recevoir une prestation d'établissement de 2,320\$.

Je vous souligne donc, monsieur le président, que les anciens combattants indiens n'ont pas été traités de façon différente des anciens combattants blancs. J'ajouterai également, si vous êtes intéressé à en connaître davantage, que j'ai passé trois jours avec ces gens, il y a un an. La légion leur a consacré beaucoup de temps, pour revoir leurs revendications, et il nous a fallu en venir à la conclusion que nous ne pouvions rien présenter au Comité qui démontrerait que les anciens combattants indiens n'ont pas reçu la même chose que les anciens combattants blancs. Je parle au nom du Conseil national, mais je veux que ce soit bien clair.

Je voudrais soulever une autre question. Je m'excuse de le faire, mais je dois le mentionner. Je comparais devant le Comité permanent depuis 1946. Je crois que les anciens

[Texte]

Canada expect that standing committees, being non-partisan, will take the initiative in recommending legislative changes, and this has happened in the past. In May 1982, the National Veterans Organizations presented a major brief to this committee on the basic rate of pension. As far as I am aware, the committee took no action. It is hoped that today this committee will study this submission, the one I want to make next, and if it agrees, the committee will make a recommendation to the House. This may be one of the last opportunities veterans' organizations might have to finally achieve some goals, particularly that of tying pension to the composite group in the public service.

Also, I would like to enter into the record, Mr. Chairman, that earlier this week I was asked to write a submission which is going into the Speaker's book in connection with the Speaker of the House, the Hon. Lloyd Francis. In that submission, I was able to talk about the tremendous contribution made by the standing committee when he was chairman and some of the people around this room were members. I just wonder, because it seems to me that in days gone by standing committees have made specific recommendations about legislation, and I would hope this committee, if I can convince it to do so, would feel inclined to put at least something in its report.

One other thing came up last week, Mr. Chairman, and I want to raise this. I hope I am not known as a rabble rouser, but also, I am not known for necessarily keeping my mouth shut. Last week you heard an extract from a report concerning Senneville Lodge, that the Minister had commissioned a study and that there were recommendations to spend some \$12 million on Senneville Lodge. I must say that National Council fully endorses that. However, I think we have to make comparisons. In the report to which I refer, there is a statement about the people in Senneville Lodge for whom I have as much sympathy as I have for any veteran, but of the people in there, 71 are being treated for alcoholism. The statement says:

most have multiple diagnoses with the vast majority (i.e. 60%) being diagnosed as suffering from alcoholism.

• 1550

Why do I raise that point, Mr. Chairman? I have another case which I put into your folders. I am not identifying the man, but I am identifying him as J.T.J., and if this committee is really serious about looking at what is happening to veterans, I suggest we should look at this and compare it with what the government and the Minister is proposing to do with regard to other areas of looking after veterans.

This is a man, born in 1914, was twice wounded and he has a Military Cross. His pension conditions are shown as having both legs shot off and he has six-inch stumps. He has a

[Traduction]

combattants du Canada s'attendent à ce que les comités permanents, comme ils ne sont pas partisans, prennent l'initiative de recommander des changements à la loi, et c'est ce qui a été fait par le passé. En mai 1982, les organisations nationales d'anciens combattants ont présenté un mémoire important à ce Comité-ci au sujet du taux de base des pensions. Autant que je sache, le Comité n'a pris aucune mesure. Nous espérons qu'aujourd'hui, le Comité étudiera le mémoire, celui que je vais présenter maintenant, et s'il est d'accord, qu'il présentera ses recommandations à la Chambre. Ce sera peut-être une des dernières occasions, pour les organisations d'anciens combattants, de réaliser certains objectifs, surtout pour lier les pensions au groupe composite de la fonction publique.

Je voudrais également consigner au compte rendu, monsieur le président, le fait que plus tôt cette semaine, on m'a demandé de rédiger un mémoire qui ferait partie du livre du président de la Chambre, l'honorable Lloyd Francis. J'ai parlé dans ce mémoire de la contribution énorme qu'a apportée le Comité permanent, alors que M. Francis en était le président et que certains parmi vous en étaient membres. Je me demande seulement, étant donné que par le passé, le Comité permanent présentait des recommandations précises au sujet des lois—et j'espère que ce Comité-ci le fera—si je peux le convaincre de la chose, s'il se sentira porté à tout le moins à en faire mention dans son rapport.

Une autre question a été soulevée la semaine dernière, monsieur le président, et je voudrais bien en parler. On ne dira pas, j'espère, que je suis un agitateur, mais je sais également qu'on ne me prend pas pour quelqu'un qui a la langue dans sa poche. On vous a lu la semaine dernière un extrait d'un rapport concernant Senneville Lodge; le ministre a demandé qu'on fasse une étude à ce sujet et on a recommandé que 12 millions de dollars soient dépensés pour Senneville Lodge. Je dois souligner que le Conseil national est tout à fait d'accord. Cependant, il nous faut, je crois, faire quelques comparaisons. Le rapport que j'ai mentionné contenait une déclaration concernant les gens de Senneville Lodge, pour qui j'ai beaucoup de sympathie, comme pour tout ancien combattant, mais parmi eux se trouvent 71 personnes traitées pour alcoolisme. Voici ce que dit la déclaration:

la plupart ont fait l'objet de diagnostics multiples, et pour la majorité, (60. p. 100) on a diagnostiqué qu'elles souffraient d'alcoolisme.

Pourquoi je soulève cette question, monsieur le président? J'ai une autre cause à insérer dans vos documents. Je ne vais pas identifier l'homme, je vais simplement dire qu'il s'agit de J.T.J., et si le Comité songe sérieusement à s'informer de ce qui arrive aux anciens combattants, je me propose d'étudier ce cas et de le comparer avec ce que le gouvernement et le ministre se proposent de faire pour d'autres services accordés aux anciens combattants.

Cet homme est né en 1914, il a été blessé deux fois et il a reçu la Croix militaire. Dans les conditions relatives à sa pension, il est indiqué qu'on a dû lui amputer les deux jambes

[Text]

perforation of the right eardrum and traumatic mydriasis, which is a dilatation of the pupil. So he came out of World War II minus both legs. He has a lot of non-pension conditions, which I will not read, but you can see the third one is carcinoma of the prostate gland. This is a very serious situation.

This man was granted exceptional incapacity allowance, a Grade 4 rate, in 1972, which is 12 years ago. We have recently asked for an increase but that was flatly refused. He was granted an Attendance Allowance of \$431 a month in 1971. Because of his new conditions, we again applied for an increase but that was flatly refused, just last week. So his total pension is actually \$2,000 a month or \$24,000 a year. But bear in mind that you have a man who is totally crippled through the loss of both legs.

On the next page, to give the committee the kind of idea, this is what entitlement boards get from us. This is a letter from a very well qualified doctor, and I have just highlighted the points because I just have to feel that I can come to this committee and talk like old friends. Look at what this doctor says about this gentleman:

He had metastatic bone disease from the carcinoma of the prostate gland, and he was given a course of radiation treatment to the lower spine.

Do not forget, he is writing about a man with both legs off. Further problems with metastatic bone disease: "developed metastatic bone disease in the left shoulder girdle". Here is a man who walks with two canes, and he has cancer in the shoulder girdle of one arm, complicated by a very severe bout of bursitis in the left shoulder:

He developed anaemia and required blood transfusions, indicates a rather unfavourable prognosis. His current medical condition is complicated by his wartime injuries.

That is not Cliff Chadderton, the advocate, saying this, sir; this is a doctor. They say further that he requires the almost constant company of his wife and another person to guarantee his safety. Finally, the doctor says:

I anticipate that his clinical condition will become worse over the next few months.

So if we are going to talk about pensions, Mr. Chairman, and we are talking about Senneville, which we fully endorse, where they are spending a lot of money, where 60% of the people have alcoholism, then I have to make a plea for the seriously disabled veterans and suggest to you that we have to do something a little more for them.

That really, Mr. Chairman, concludes my opening comments. I have a submission which I would prefer to highlight than read, if that is satisfactory to the committee.

The Chairman: Before I ask you to do that, Mr. Chadderton, I think Mr. Laniel has a point of order on the question of reports by the committee.

[Translation]

et qu'il a des moignons de six pouces. Il a le tympan droit perforé et une dilatation de la pupille appelée aussi mydriase traumatique. La Deuxième Guerre mondiale l'a donc laissé sans ses deux jambes. Les autres conditions qui n'ont pas trait à la pension sont nombreuses, je ne vais pas les lire, mais vous pouvez voir par vous-mêmes que la troisième est un carcinome de la prostate. C'est très sérieux.

On a accordé à cet homme une allocation d'incapacité exceptionnelle, au taux de la catégorie 4, en 1972, c'est-à-dire il y a 12 ans. Nous avons récemment demandé une augmentation, mais on l'a refusée catégoriquement. En 1971, on lui a accordé une allocation de service de 431\$ par mois. A cause des nouvelles conditions, nous avons de nouveau demandé une augmentation, mais on l'a absolument refusée la semaine dernière. Par conséquent, sa pension totale est de 2,000\$ par mois présentement, ou 24,000\$ par année. Souvenez-vous qu'il s'agit d'un homme complètement infirme à cause de la perte de ses deux jambes.

A la page suivante, simplement pour donner au Comité une idée de ce que reçoivent de nous les comités d'examen. Il s'agit d'une lettre d'un éminent médecin, et j'ai souligné certaines remarques, car, à mon avis, je peux venir ici au Comité et vous parler comme à de vieux amis. Voici ce que dit le médecin au sujet de cet homme:

Il a une métastase des os à cause du carcinome de la prostate, et il a reçu des radiations à la base de l'épine dorsale.

N'oubliez pas que le médecin parle d'un homme qui a les deux jambes coupées. Autres problèmes causés par cette métastase des os: «il a également une maladie métastatique des os dans l'épaule gauche». Il s'agit d'un homme qui marche avec deux cannes, il a un cancer à l'épaule gauche, rendu plus complexe par des attaques de bursite dans cette épaule:

Il est devenu anémique et a besoin de transfusions de sang; le pronostic n'est donc pas très favorable. Son état de santé actuel se complique par les blessures qu'il a reçues pendant la guerre.

Ce n'est pas Cliff Chadderton, l'avocat, qui le dit, monsieur, c'est le médecin. On dit également qu'il lui faut la compagnie presque constante de son épouse et d'une autre personne, afin qu'il soit en sécurité. Le médecin dit finalement:

Je prévois que sa condition clinique s'aggravera au cours des prochains mois.

Si nous devons parler de pensions, monsieur le président—nous discutons de Senneville, et nous appuyons tout à fait ce projet; nous y dépensons beaucoup d'argent, et 60 p. 100 de ces personnes qui sont hospitalisées sont alcooliques—mais je pense que je dois faire un plaidoyer en faveur des anciens combattants qui sont gravement handicapés. Je vous dis donc qu'il nous faudrait faire quelque chose pour eux.

Je termine ici, monsieur le président, mes remarques préliminaires. J'ai ici un mémoire que je préférerais résumer plutôt que lire, si vous êtes d'accord.

Le président: Avant que je vous demande de le faire, monsieur Chadderton, je crois que M. Laniel désire invoquer le Règlement au sujet des rapports que présente le Comité.

[Texte]

Mr. Laniel: Mr. Chairman, I am sure every member of this committee agrees with Mr. Chadderton as to our action as far as recommendations to the House of Commons, but everyone knows our limitation. On either side of the House we know that we cannot report to the House unless we have a reference and when the reference is the estimates there is no way in reporting the estimates that we can make a specific recommendation. The rules of the House will not permit it. So the problem lies in convincing the Minister or the government to send us a reference. You did mention the contribution of the present Speaker while he was chairman of a committee. I think that contribution was in regard to prisoners of war, if I recall well.

• 1555

Mr. Chadderton: The Woods report, sir.

Mr. Laniel: Well, the Woods report started under me. I was chairman of the committee when we studied the Woods report, and we made recommendations regarding the benefit of the doubt. I was also chairman when we reported on the Hong Kong veterans. So those inputs were actually there, but they were there because we did receive study papers that had been prepared for the department and which were referred to the committee, and that is the only way. Is there a paper, some research or a board that has worked on this question of basic rate of pension within the department which could be referred to us? Maybe we can ask our chairman to see if the Minister could look into the matter and the possibility of a future reference.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Laniel, the committee is limited to a report on the Estimates which is the term of reference and nothing else. Nevertheless, the message is received and we will try to convince a few people of the legitimacy of your request. On that point of order. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I was under the impression that what my colleague says is correct, but also that under the new rules we can initiate a study of any damn thing we want. We do not have to wait for a reference any more. If we want to study anything under the Act we can do so by taking the initiative ourselves and notifying the Speaker that we wish to do so. I do not think we are totally powerless in this thing. I think we can take some initiative.

Mr. Laniel: Not under the Estimates, I agree.

The Chairman: By the new rules. Not by the Estimates term of reference, but by the new rules.

Mr. Cullen: But under the new rules, exclusive of the Estimates, we can study just about anything we like.

[Traduction]

M. Laniel: Monsieur le président, je suis sûr que tous les membres du Comité sont d'accord avec M. Chadderton pour ce qui est des mesures que nous prendrons au sujet des recommandations à la Chambre des communes, mais nous connaissons tous nos limites. Nous savons, des deux côtés de la Chambre, que nous ne pouvons faire rapport à la Chambre à moins d'avoir un mandat pour le faire, et lorsque ce mandat se trouve être le budget des dépenses, nous ne pouvons faire rapport de ce budget et présenter en même temps des recommandations précises. Le Règlement de la Chambre ne nous le permet pas. Le problème consiste donc à convaincre le ministre ou le gouvernement de nous donner un ordre de renvoi. Vous avez mentionné la contribution de l'Orateur actuel, alors qu'il était président d'un comité. Je crois que sa contribution portait sur les prisonniers de guerre, si j'ai bonne mémoire.

M. Chadderton: Le rapport Woods, monsieur.

M. Laniel: Le rapport Woods a commencé sous mon règne. J'étais président du Comité lorsque nous avons étudié le rapport Woods, et nous avons formulé des recommandations sur le bénéfice du doute. J'étais également président lorsque nous avons fait un rapport sur les anciens combattants de Hong Kong. Nous avons donc pu contribuer, mais uniquement parce que nous avons reçu les documents qui avaient été préparés pour le compte du ministère et qui avaient été ensuite renvoyés au Comité, c'est tout. Y a-t-il un document, une recherche quelconque, ou un conseil qui s'est penché sur cette question du taux de base des pensions au ministère que l'on pourrait nous confier pour étude? Peut-être puis-je demander à notre président de demander au ministre d'étudier la question et de voir s'il y a possibilité d'un ordre de renvoi futur.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Laniel, le Comité doit se limiter à faire rapport sur les prévisions budgétaires qui font l'objet de son ordre de renvoi. Un point, c'est tout. Néanmoins, nous avons entendu le message, et nous allons tenter de convaincre quelques personnes que cette demande est légitime. À ce même sujet. Monsieur Cullen.

M. Cullen: J'avais l'impression que ce que dit mon collègue est juste, mais néanmoins, aux termes du nouveau Règlement, nous pouvons lancer une étude sur tout ce que nous voulons. Nous n'avons plus à attendre un ordre de renvoi. Si nous voulons étudier quelque chose qui relève de la loi, nous pouvons le faire en prenant nous-mêmes l'initiative et en prévenant l'Orateur que nous souhaitons le faire. Je ne crois pas que nous sommes tout à fait sans pouvoir à ce sujet. Je crois que nous pouvons prendre certaines initiatives.

M. Laniel: Pas pendant l'étude des prévisions budgétaires, je le reconnais.

Le président: En vertu du nouveau Règlement. Non pas en vertu de l'ordre de renvoi portant sur les prévisions budgétaires, mais en vertu du nouveau Règlement.

M. Cullen: Toutefois, en vertu du nouveau Règlement, outre les prévisions budgétaires, nous pouvons étudier à peu près n'importe quoi.

[Text]

Mr. Chadderton: I appreciate that clarification, Mr. Chairman. I fully realize the rules under which this committee operates but, as Mr. Cullen has just pointed out, the committee might have some latitude. It has taken that latitude before and I hope I can convince the committee that something might be done about this next issue. Is it satisfactory, Mr. Chairman, if I highlight this?

The Chairman: Yes.

Mr. Chadderton: It is always rather deadly, I think, to try to read a brief, particularly when most of the members here are well aware of the subject matter.

The first subject I wanted to deal with was the basic rate of pension. I wanted to point out the three figures. The basic rate of pension as of January 1, 1984, was \$13,034. This should be compared with the average salary after tax of the selected categories of public servants—that is the guideline we have used—and that figure is \$13,646. Thus taking the war disability pensioner in comparison with the composite group in the public service as of January 1 of this year, the deficiency against the veterans was \$611.36.

I wanted to point out that, as you know, the pension now is adjusted annually in connection with Section 58 of the Pension Act on the basis of the Consumer Price Index.

What we have been asking for, and what we feel is most justified, is that the veteran should be entitled to one or the other, whichever is the greater. I mean, if the consumer price index would take him to 7.5%, and the comparison with the public service would not give him that much, then leave Section 58 as it is. But it is pretty apparent—and I will bring out some figures later—that we know that year after year after year the Consumer Price Index does not keep up with wages in the untrained labour group in the public service and we have to continually come back to this committee and to the Minister with hat in hand and make representations to say that the war disability pensioner is now another \$600 behind the composite group in the public service.

That really is the gist of what I wanted to bring out. If you are following my brief, on page 3, I think I should repeat that by letter from the then Minister of Veterans Affairs dated July 10, 1972, a study group was set up.

• 1600

That study group was considered by veterans to be the answer to our problems. We felt that if a group studied this they were going to have to come up on our side, and that is exactly what happened.

I remind the members that that study group was composed not only of veterans organizations but also of senior members

[Translation]

M. Chadderton: Je vous remercie de cette précision, monsieur le président. Je comprends parfaitement le Règlement auquel est assujéti le Comité, mais comme vient tout juste de le souligner M. Cullen, le Comité jouit peut-être d'une certaine latitude. Il s'est prévalu de cette latitude auparavant, et j'ose espérer pouvoir convaincre le Comité de faire quelque chose au sujet de la question que je vais maintenant aborder. Vous convient-il, monsieur le président, que je souligne certains points ici?

Le président: Oui.

M. Chadderton: Je crois qu'il est toujours mortel d'essayer de lire un mémoire, surtout lorsque la plupart des députés ici connaissent fort bien la question à l'étude.

Le premier sujet dont je tiens à parler porte sur le taux de base des pensions. Je tiens à souligner trois chiffres. Le taux de base des pensions, au 1^{er} janvier 1984, se chiffrait à 13,034 dollars. Or, il faut comparer ce montant au salaire moyen après impôt de catégories choisies de fonctionnaires—c'est là le barème que nous utilisons—montant qui se chiffre à 13,646 dollars. Donc, si l'on compare le bénéficiaire d'une pension d'invalidité à un membre du groupe composite de fonctionnaires au 1^{er} janvier de cette année, les anciens combattants accusent un manque à gagner de 611.36 dollars.

Je tenais à souligner que, comme vous le savez, la pension fait maintenant l'objet d'un rajustement annuel, conformément à l'article 58 de la Loi sur les pensions, fondé sur l'indice des prix à la consommation.

Ce que nous avons demandé, et ce que nous estimons des plus justifiés, c'est que l'ancien combattant devrait avoir droit au montant le plus élevé, selon une formule ou l'autre. Par exemple, si l'indice des prix à la consommation lui donne 7.5 p. 100, et que la comparaison avec la fonction publique ne lui accorde pas cette somme, alors, qu'on s'en tienne à l'article 58 tel quel. Toutefois, il est assez évident—et je vous citerai des chiffres plus tard—que nous savons qu'année après année, l'indice des prix à la consommation ne suit pas les salaires du groupe des cols bleus de la fonction publique et que nous devons continuellement revenir au présent Comité et au ministre, le chapeau en main, pour plaider et dire que les bénéficiaires de la pension d'invalidité accusent encore un autre retard de 600 dollars par rapport au groupe composite de la fonction publique.

En gros, voilà ce que je voulais faire ressortir. Si vous suivez dans mon mémoire, à la page 3, je me dois de répéter qu'une lettre du ministre des Affaires des anciens combattants de l'époque, en date du 10 juillet 1972, portait création d'un groupe d'étude.

Les anciens combattants avaient jugé que ce groupe d'étude serait la réponse à nos problèmes. Nous estimions que si un groupe étudiait cette question, ses membres allaient se prononcer de notre côté, et c'est exactement ce qui s'est produit.

Je rappellerai aux membres du Comité que ce groupe d'étude était composé non seulement de membres d'organismes

[Texte]

of the Canadian Pension Commission and the Department of Veterans Affairs. That study group selected five categories in the public service and said: These are the untrained labour categories and this is the amount of money paid to them after tax and that is where war disability pensions should be.

The study group recommended further—and I am at the bottom of page 4—that pensions should be adjusted annually on a fixed day in accordance with the changes in the average wage rates for the public service groups, or, of course, on the Consumer Price Index, whichever was the larger.

There were two other recommendations that I hope members of the House will never lose sight of—and this is on page 5 of my brief. One is that pensions should continue to be exempt from income tax. The other is that fringe benefits should not be considered in establishing the basic rate of pension, and of course they are not.

I think I would consider speaking on behalf of the national veterans organizations... and I may say, in this particular instance speaking on behalf also of the Royal Canadian Legion because they joined us in this presentation two years ago, that we consider this the major flaw in the Pension Act today. There is no guarantee enshrined in that Act that pensions will be escalated on the basis of a composite group in the public service.

On the next page are some rather remarkable figures, I think, that will take some of us back a good many years. In 1948 we saw the first increase in 24 years in war disability pensions. That increase was \$228 and the new level of pension at that time was \$1,128. I have given then the 23 increases over on page 6 and 7. There have been 23 increases in the basic rate since 1948, in a period of 36 years. Veterans organizations have made 22 submissions on the basic rate alone in those years, and we are coming back today with another one because the pensioner now is \$600 plus below the composite group in the public service, which the study group said should be the guiding factor.

The second point I want to make is this question of the continuation of pension at the married rates.

Mr. Cullen: Excuse me, Mr. Chairman.

Mr. Chadderton, you have the CPI figure here. Is there a column that shows what it would be if we had followed the composite? Are you suggesting here that the CPI was probably higher than the composite and it is only recently that it has fallen behind?

Mr. Chadderton: I can give you that very quickly, Mr. Cullen. If you will turn back on page 6 to 1973, you will notice that there was an increase of \$911. When the 1972 report

[Traduction]

d'anciens combattants, mais également de cadres supérieurs de la Commission canadienne des pensions et du ministère des Affaires des anciens combattants. Le groupe d'étude avait choisi cinq catégories de fonctionnaires et avait déclaré: il s'agit de catégories d'employés non spécialisés, et voici combien on leur verse après impôt, et la pension pour invalidité devrait être du même montant.

Le groupe d'étude avait encore recommandé—et je suis au bas de la page quatre—que les pensions devraient être rajustées tous les ans, à date fixe, conformément aux variations du taux moyen de salaire de ces groupes de fonctionnaires, ou, bien sûr, selon l'indice des prix à la consommation, selon le montant le plus élevé.

Il y a deux autres recommandations que n'oublieront pas, je l'espère, les députés—et c'est à la page cinq de mon mémoire. D'abord, que les pensions doivent continuer à être exemptes d'impôt sur le revenu. Ensuite, que les avantages sociaux ne doivent pas entrer en ligne de compte dans l'établissement du taux de base de la pension, ce qui, bien sûr, n'est pas le cas.

Je crois devoir parler au nom des organismes nationaux qui représentent les anciens combattants... et je me dois de dire, dans ce cas particulier, que je parle aussi au nom de la Légion royale canadienne, car c'est ensemble que nous avions fait cet exposé, il y a deux ans, sur ce que nous estimions être la lacune principale de la loi actuelle sur les pensions. En effet, la loi en question ne contient aucune garantie voulant que les pensions augmentent en fonction des salaires du groupe composite de la fonction publique.

A la page suivante, on trouve quelques chiffres assez remarquables, à mon avis, qui nous ramèneront en arrière de plusieurs années. En 1948, nous constatons que l'on augmentait, pour la première fois depuis 24 ans, les pensions d'invalidité. L'augmentation se chiffrait à 228\$, ce qui portait le nouveau niveau des pensions, à l'époque, à 1,128\$. Je montre ensuite les 23 augmentations suivantes, aux pages six et sept. Il y a eu 23 augmentations du taux de base depuis 1948, c'est-à-dire au cours d'une période de 36 ans. Les associations d'anciens combattants ont présenté 22 mémoires sur la seule question du taux de base au cours de ces années, et nous revenons encore une fois, aujourd'hui, demander une autre augmentation, parce que le pensionné accuse maintenant un retard de 600\$ sur le groupe composite de la fonction publique, facteur qui devrait, selon le groupe d'étude, servir de barème.

Le deuxième point que je tiens à faire valoir, c'est la question du maintien de la pension aux taux fixés pour les gens mariés.

M. Cullen: Excusez-moi, monsieur le président.

Monsieur Chadderton, vous avez ici les chiffres de l'I.P.C. Y a-t-il une colonne où l'on montre quelle aurait été la pension si nous avions suivi le groupe composite? Voulez-vous laisser entendre ici que l'I.P.C. était probablement plus élevé que le salaire du groupe composite, et que ce n'est que dernièrement qu'on accuse des retards?

M. Chadderton: Je peux vous répondre très rapidement, monsieur Cullen. Si vous voulez retourner à la page six, à 1973, vous constaterez qu'il y avait eu une augmentation de

[Text]

came in the government looked at it and said that veterans were behind \$911 at that time. So on July 1, 1973 a special increase of \$911 was put through which brought it up to \$4,704. At the bottom of that page: By 1978 the veterans had fallen behind again, and this time to the extent of \$311 so in July of 1978 again the government moved to bring it up to \$7,471. Then we go from 1978 to the figure as of January 1, 1984. As I said earlier, the amount that would be required to bring it up to date would be around \$600.

Mr. Cullen: Okay. Thank you very much.

Mr. Chadderton: Thank you.

Getting to this question of the continuation of pension at the married rates, rather, again, than read this—and I do not think it is very complicated . . . What happens is this: If a war disability pensioner who is in receipt of a pension of 65% or more dies his pension dies with him and on the first day of the month following his death the widow comes right back down to widow's pension. In the case I quoted earlier of Mr. J.T.J. his pension would reduce from \$2,000 and something right down to a widow's pension of \$1,000.

• 1605

This is an adjustment the widows are expected to make overnight; and we have suggested for years that this is inhumane. As a matter of fact, it is impossible. The widows just cannot do it. They have been living partly on war disability pension, and sometimes totally on war disability pension, for the man and his wife, which allows them to have an apartment, perhaps an extra automobile, some of the things in life; and on the first day of the month following the death of that pensioner, that pension is automatically reduced right down to widow's rates.

To my knowledge, Mr. Chairman, this is the only administration that does this. The War Veterans Allowance does not do it. The War Veterans Allowance is carried on for a year. In the United States, as I have brought out in my brief, and in the United Kingdom, it is carried on for a year.

So I feel that is the second major flaw, if I may put it that way, in our pension plan, and it is our second major initiative in National Council.

Going next to the question of delays in adjudication, I am pleased to be able to say, Mr. Chairman, that the statistics at the commission level look an awful lot better than they did a year ago; certainly an awful lot better than they did two years ago. However, I think I should bring it to the attention of this committee that what is going to happen, obviously, is that there is going to be a log-jam at the top. The Pension Review Board is simply going to get jammed right up, because the whole system has been working much faster at the first level; it has been working much faster at the entitlement board level. When that happens, the veteran has to go to appeal to the Pension Review Board level.

[Translation]

911\$. Lorsque le rapport de 1972 a été présenté, le gouvernement l'a étudié et a dit que les anciens combattants accusaient à l'époque un retard de 911\$. Donc, au 1^{er} juillet 1973, une augmentation spéciale de 911\$ a été accordée, relevant la pension à 4,704\$. Au bas de cette page: en 1978, les anciens combattants accusaient encore une fois un retard, cette fois de 311\$, et donc, au mois de juillet 1978, le gouvernement est encore intervenu pour relever la pension à 7,471\$. Ensuite, nous passons de 1978 aux chiffres du 1^{er} janvier 1984. Comme je l'ai dit précédemment, il faudrait environ 600\$ pour combler l'écart.

M. Cullen: Très bien. Merci.

M. Chadderton: Merci.

Pour parler de cette question du maintien de la pension aux taux pour gens mariés, ici encore, plutôt que de le lire—et je ne crois pas que c'est très compliqué . . . Voici ce qui se produit: si le bénéficiaire d'une pension d'invalidité qui reçoit une pension de 65 p. 100 ou plus meurt, sa pension meurt avec lui, et le premier jour du mois suivant son décès, sa veuve ne reçoit plus qu'une pension de veuve. Dans le cas dont je vous parlais précédemment, celui de M. J.T.J., sa pension s'est trouvée réduite de 2,000\$ et quelques à une pension de veuve de 1,000\$.

On s'attend à ce que les veuves s'adaptent du jour au lendemain; or, nous prétendons depuis des années que c'est inhumain. À vrai dire, c'est impossible. Les veuves n'y arrivent pas. Elles ont vécu en partie grâce à une pension d'invalidité, et parfois complètement grâce à une pension d'invalidité dont jouissaient l'homme et sa femme, et qui leur permettait d'avoir un appartement, peut-être une deuxième automobile, les petits quelques choses de la vie. Et le premier jour du mois suivant le décès du retraité, la pension est automatiquement réduite à un taux de veuve.

À ma connaissance, monsieur le président, c'est la seule administration qui procède ainsi. La Commission des allocations aux anciens combattants ne le fait pas. Cette allocation est maintenue pendant un an. Aux États-Unis, comme je vous le souligne dans mon mémoire, et au Royaume-Uni, la pension est maintenue pendant un an.

J'estime donc que c'est là la deuxième grande lacune, si je puis m'exprimer de cette façon, dans notre régime de pensions, et c'est la deuxième grande initiative du Conseil national.

Pour passer maintenant à la question des retards dans les décisions, je suis heureux de pouvoir dire, monsieur le président, que les statistiques de la commission sont beaucoup plus reluisantes qu'elles ne l'étaient il y a un an; et certainement beaucoup plus reluisantes qu'il y a deux ans. Toutefois, je crois devoir porter à l'attention du présent Comité que manifestement, il va se produire un bouchon aux échelons supérieurs. Le Conseil de révision des pensions se trouvera tout simplement engorgé, parce que tout le système fonctionne beaucoup plus rapidement au premier échelon; cela fonctionne beaucoup plus rapidement au niveau du comité d'examen. Or, lorsque cela se

[Texte]

I just had a letter from the Honourable Minister this morning telling me there is still some difficulty in getting a legal officer for the Pension Review Board. I do not understand that, Mr. Chairman. The government has to look at the Pension Review Board as the final level of appeal, and has to make absolutely certain that everything that this committee has done and that was done in the report by Mr. McCracken and everything that was done to speed up pensions—to make sure that it is not going to grind to a halt because at the top level there is just not enough administration, there are not enough people, in place to handle it.

My final comment is to remind all of us that the World War I veteran is 85 or more and the World War II veteran is in his mid-60s, so it would be a tragedy if the government had made all the moves it had to speed up the pension process and then it all stalls at the top level. So that is a plea from me, if you will, that I hope you will look at that.

I had some comments to make under War Veterans Allowance, Mr. Chairman. In that area I think we are all aware that the War Veterans Allowance is under review.

These are our major legislative initiatives, but I will not go into them this afternoon. I think we are all aware of them.

On page 12, just a comment about the Aging Veterans Program. The Honourable Minister mentioned in his comments before the committee in the last session that the government was looking at some extension of the Aging Veterans Program, which National Council fully supports. But I just wanted to bring out that:

This program was approved by the Social Policy Committee of Cabinet on the understanding that some provision should be made for war disability pensioners who had age-linked problems arising from their pensionable conditions.

That is a direct quote from the Minister at the time.

My comment is that the program is excellent. My next comment is it is understood that the government is planning some expansion of the Aging Veterans Program. This would seem to be indicated so long as there is no attempt to reduce the program as it now applies to war disability pensioners. In other words, I certainly hope it is not the government's plan to expand the Aging Veterans Program at the expense of the pensioners who are now receiving that program.

Perhaps you would want to introduce my colleague, Mr. Slater, who is here, but Mr. Slater and I have sat at meetings

[Traduction]

produit, l'ancien combattant doit interjeter appel au niveau du Conseil de révision des pensions.

Je viens tout juste de recevoir ce matin une lettre de l'honorable ministre dans laquelle il me dit qu'on éprouve toujours certaines difficultés à trouver un conseiller juridique pour le Conseil de révision des pensions. Je n'y comprends rien, monsieur le président. Le gouvernement doit envisager que le Conseil de révision des pensions est le dernier palier d'appel et doit donc s'assurer, au delà de tout doute, que tout ce que le présent Comité a fait et tout ce qui a été fait grâce au rapport de M. McCracken et tout ce qui a été fait pour accélérer le versement des pensions—de s'assurer que cela ne va pas s'arrêter au palier supérieur tout simplement parce qu'il n'y a pas suffisamment d'administration, qu'il n'y a pas suffisamment de personnel en place pour faire face à la situation.

En dernier lieu, je tiens à rappeler, pour notre bénéfice à tous, que l'ancien combattant de la Première Guerre mondiale a maintenant 85 ans ou plus, et que celui de la Deuxième Guerre mondiale est dans la soixantaine, et que ce serait une tragédie si le gouvernement avait pris toutes les mesures nécessaires pour accélérer le processus des pensions, pour ensuite laisser tout s'arrêter au palier supérieur. J'ose espérer que vous voudrez bien examiner cet aspect, je vous en prie.

J'ai quelques remarques à faire sur les allocations aux anciens combattants, monsieur le président. A ce sujet, je crois que nous savons tous que ces allocations font actuellement l'objet d'une révision.

Vous trouverez ensuite nos principales initiatives législatives, mais je n'en parlerai pas cet après-midi. Je crois que vous êtes tous au courant.

A la page 12, simplement une remarque sur le programme pour anciens combattants qui avancent en âge. L'honorable ministre a mentionné devant le Comité, à la dernière séance, que le gouvernement songeait à élargir quelque peu le programme pour anciens combattants qui avancent en âge, ce que le Conseil national appuie pleinement. Toutefois, je tenais simplement à faire ressortir que:

Le programme a été approuvé par le Comité de la politique sociale du Cabinet parce qu'il a été jugé qu'il fallait prévoir quelque chose pour les bénéficiaires de pensions d'invalidité qui ont des problèmes reliés à leur âge et découlent des conditions les rendant admissibles à une pension.

C'est une citation de ce qu'a dit le ministre à ce moment là.

Je dirais que le programme est excellent. Je dirai ensuite que j'ai bien compris que le gouvernement envisage un certain élargissement du programme des anciens combattants qui avancent en âge. Une telle démarche semble indiquée, dans la mesure où l'on ne tentera pas de réduire le programme dont jouissent les bénéficiaires de pensions d'invalidité. En d'autres termes, j'ose espérer que ce n'est pas l'intention du gouvernement d'élargir le programme des anciens combattants qui avancent en âge aux dépens des retraités qui reçoivent maintenant quelque chose dans le cadre de cet autre programme.

Peut-être puis-je vous présenter mon collègue, M. Slater, qui est ici, parce que M. Slater et moi-même avons assisté à des

[Text]

with the government on this and we hope that is not going to be their plan, because we have reminded them that the number one priority must be the veteran.

That, Mr. Chairman, is my submission. Having taken the comments of the members into account, I would certainly hope that this committee could look at particularly the necessity of tying the basic rate of pension to the public service, the composite group in the public service, and find some way at least to remind the Minister or make some sort of recommendation that something should be done in that area. I finalize my plea in that area simply by saying that I hope we are not running out of steam. I do not think the veterans ever will run out of steam. What really bothers me is that we are forced to go to the media. Recently I received some information indicating that the media is becoming very, very involved in this, and I do not like that. I do not think that is necessary. I think there are enough people in the House of Commons and on the government side and in the administration to recognize that the basic rate should be tied to the public service, and once that happens we will have achieved perhaps our second last major goal. Thank you very much.

• 1610

The Chairman: Thank you very much, Mr. Chadderton. Before I recognize Mr. McKinnon I would like to have an agreement on the time of adjournment. Would 5.00 p.m. be all right?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I will try to go through this in the same order that Mr. Chadderton did. A point of order suggested that perhaps it could be referred to this committee. If it does come down to us seeking a reference, I would suggest we have a fairly broad one. For instance, we could review the Woods' report to see how many of the recommendations have still not yet been put into place. There are a couple of them that are very pertinent, and Mervyn Woods has a reputation that still exists in this group.

The Chairman: Mr. McKinnon, this could be done once the report of the Minister is tabled. As soon as it is, I think we could look at the possibility of going into this.

Mr. McKinnon: I know Mervyn Woods well and I am sure that his expertise in this field would still be available to us.

One of the first things that was brought up by Mr. Chadderton was the case of Flight-Lieutenant Bell. A first decision was refused October 1977, and the Pension Review Board granted a Grade 5 on March 5, 1984. In the interim, did Bell receive anything at all? It says here that he was granted an allowance of \$191.68 a month retroactive for one year.

[Translation]

réunions du gouvernement à ce sujet, et nous espérons que ce n'est pas ce qui est envisagé, car nous avons rappelé au gouvernement que la priorité numéro un doit être l'ancien combattant.

Voilà, monsieur le président, mon exposé. Compte tenu des remarques des membres du Comité, j'ose espérer que le présent Comité pourra examiner tout particulièrement la nécessité de lier le taux de base des pensions à la fonction publique, au groupe composite de la fonction publique, et trouver une façon de rappeler au moins au ministre, ou de formuler une recommandation quelconque, qu'il faut faire quelque chose à ce sujet. Je termine mon plaidoyer à ce sujet en disant simplement que j'ose espérer que nous ne sommes pas en perte de vitesse. Je ne crois pas que les anciens combattants soient jamais en perte de vitesse. Ce qui m'ennuie, c'est que nous sommes forcés de nous adresser à la presse. Récemment, j'ai reçu quelques renseignements qui montrent que la presse s'intéresse énormément à cette question, et je n'aime pas cela. Je ne crois pas que ce soit nécessaire. Je crois qu'il y a suffisamment de gens, à la Chambre des communes, dans le parti gouvernemental et dans l'administration, qui admettent que le taux de base doit être lié aux salaires de la fonction publique, et une fois cela fait, nous aurons réalisé notre avant-dernier objectif principal. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Chadderton. Avant de céder la parole à M. McKinnon, j'aimerais que nous nous entendions sur l'heure de levée de la séance. Est-ce que 17 heures vous convient?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je vais essayer d'aborder les questions dans le même ordre que l'a fait M. Chadderton. On a laissé entendre, dans un rappel au Règlement, qu'on pouvait peut-être renvoyer la question au présent Comité. S'il nous faut demander un ordre de renvoi, alors, je dirais qu'il doit être assez souple. Par exemple, nous pourrions étudier le rapport Woods, pour voir combien de ses recommandations n'ont pas encore été mises en place. Il y en a quelques-unes qui sont très pertinentes, et Mervyn Woods jouit toujours de sa réputation au sein de ce groupe.

Le président: Monsieur McKinnon, cela pourra être fait une fois le rapport du ministre déposé. Aussitôt, je crois que nous pourrions étudier la possibilité d'aborder cette question.

M. McKinnon: Je connais bien Mervyn Woods, et je suis persuadé que nous pourrions encore profiter de sa compétence dans ce domaine.

L'un des aspects soulevés par M. Chadderton, c'est le cas du capitaine d'aviation Bell. Une première décision, au mois d'octobre 1977, rejetait sa demande, et le Conseil de révision des pensions lui accordait un grade 5, le 5 mars 1984. Dans l'interim, est-ce que Bell a reçu quoi que ce soit? Il est dit ici qu'on lui a accordé une allocation de 191,68\$ par mois, avec rétroactivité d'une année.

[Texte]

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. McKinnon: Was he in receipt of a smaller disability pension during that long time?

Mr. Chadderton: He was in receipt of 100% pension at married rates.

Mr. McKinnon: I see.

Mr. Chadderton: The application on his behalf was for an Exceptional Incapacity Allowance.

Mr. McKinnon: Do you know if he was getting a gallantry award during all that time?

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. McKinnon: I am relieved about that. I received a letter from a man wanting to know who on earth ever devised the rules for gallantry awards. If a person wins a gallantry medal he only gets a gallantry award if he has a disability pension or if he has served in the regular forces. Neither of those things really has anything to do with gallantry. The one about serving in the regular forces baffles me. Why that should apply I do not know.

Mr. Chadderton: That is a most interesting question and so the record will show it, Mr. Chairman . . . I am holding up a file three inches thick. That is Mr. Bell's file. Mr. Bell will not allow us to apply for a gallantry award. His feeling is that if he is entitled to it, the government should pay for it, and there is no way he will put in an application.

I can speak on behalf of many persons who have had gallantry awards and they will not allow us to put an application in on their behalf. Usually, the kind of fellow who wins a D.F.C. is not the kind of fellow who goes around asking for it, sir.

Mr. McKinnon: That is right. The point that annoys me is the stupidity of putting these totally false hurdles there.

The Indians: I notice on page III of your brief you say:

The same situation applied for veterans who wanted to settle on Crown land. Both Indian and white veterans were treated the same in this respect; that is, if qualified they could receive a settlement grant of \$2,320.00.

I presume that is restricted to settling on Crown land.

Mr. Chadderton: That is correct, sir.

Mr. McKinnon: Would there be anything to prevent an Indian from buying a farm from a white man in Saskatchewan?

Mr. Chadderton: No, if an Indian applied for a VLA grant to purchase a regular farm, he was entitled the same as any other veteran.

[Traduction]

M. Chadderton: En effet.

M. McKinnon: Recevait-il une pension d'invalidité moindre au cours de cette longue période?

M. Chadderton: Il recevait une pension à 100 p. 100, aux taux des gens mariés.

M. McKinnon: Je vois.

M. Chadderton: Ce que l'on demandait pour son compte, c'était une allocation d'invalidité exceptionnelle.

M. McKinnon: Savez-vous s'il a reçu une récompense pour bravoure au cours de cette période?

M. Chadderton: Oui.

M. McKinnon: Je suis heureux de l'apprendre. J'ai reçu une lettre d'un homme qui voulait savoir qui, pour l'amour du ciel, avait mis au point les règlements régissant les récompenses pour bravoure. Si quelqu'un gagne une récompense pour bravoure, c'est tout ce qu'il reçoit s'il touche une pension d'invalidité, ou s'il a fait partie des forces régulières. Ni l'un ni l'autre de ces critères n'a quoi que ce soit à voir avec la bravoure. Je n'arrive d'ailleurs pas à comprendre pourquoi on exige d'avoir fait partie des forces régulières. Pourquoi cela entre en ligne de compte, je n'en sais rien.

M. Chadderton: C'est là une question des plus intéressantes, et je veux qu'elle figure dans le compte rendu, monsieur le président—j'ai en mains un dossier de trois pouces d'épais. C'est le dossier de M. Bell. M. Bell ne me permettra pas de demander en son nom une récompense pour bravoure. Il estime que s'il y a droit, le gouvernement devrait la lui accorder, et il ne va certainement pas en faire la demande.

Je peux dire au sujet de nombreuses personnes qui ont reçu des récompenses pour bravoure qu'elles ne nous permettent pas de faire une demande en leur nom. En général, le genre de type qui reçoit la D.F.C. n'est pas le genre de type qui la demande, monsieur.

M. McKinnon: En effet. Ce qui m'ennuie, c'est la stupidité qu'il y a à mettre ainsi des obstacles tout à fait faux.

Les Indiens: je remarque qu'à la page 3 de votre mémoire, vous dites:

La situation était la même pour les anciens combattants qui voulaient s'établir sur les terres de la Couronne. Et les anciens combattants indiens et blancs ont été traités de la même façon à cet égard; c'est-à-dire que s'ils étaient admissibles, ils pouvaient recevoir une subvention d'établissement de 2,320\$.

Je présume que c'est uniquement dans le cas des établissements sur les terres de la Couronne.

M. Chadderton: En effet, monsieur.

M. McKinnon: Y a-t-il quelque chose qui empêcherait un Indien d'acheter une exploitation agricole à un homme blanc en Saskatchewan?

M. Chadderton: Non; si l'Indien demandait une subvention du ministère des Affaires des anciens combattants afin d'acheter une exploitation agricole ordinaire, il avait les mêmes droits que tout autre ancien combattant.

[Text]

• 1615

Mr. McKinnon: I am hopeful I could get—if not from you, Mr. Chadderton, from someone—figures as to how many people in a province such as Saskatchewan or Alberta did apply to buy operating farms under VLA and were refused. I was told by an Indian delegation when I was Minister of Veterans Affairs that no Indian in Saskatchewan was ever given a grant under VLA. I can understand it if they are already on reserves, but a lot of them do not live on reserves and I am surprised none of them have tried.

The Chairman: It seems Mr. Chadderton has an answer.

Mr. Chadderton: There is a report by the National Indian Veterans Association which has some information to that effect in it. I personally have never heard the Indian veterans ever say that. I have spent some time with them. Their major complaints were that they could not be given a VLA grant when they were on the reserve, and as I mentioned earlier, their other major complaint made to me was that, when they came back, they were hustled back to the reserves and did not receive information about rehabilitation benefits.

Mr. McKinnon: Was there a committee made up of civil servants, I suppose, from the Department of Veterans Affairs who had the final say on whether applications for VLA were feasible or not, bearing in mind the character and general work records of the applicant?

Mr. Chadderton: That committee was not necessarily composed of people from VLA. It was a citizens' committee per se.

Mr. McKinnon: Who selected it, do you know?

Mr. Chadderton: Yes, the local VLA administrator had something to do with the selection. They were usually people who sat in judgment as to whether or not the applicant could, in fact, make a success of his venture.

Mr. McKinnon: That was the case of that particular group which came to me. At that stage they were turned down, they said, as not likely to be able to farm. It has given me a sympathetic feeling towards them ever since.

Now, I will move on to tying pensions to the composite group. When you do this tying to a composite group, it is to their figures after tax, is it not?

Mr. Chadderton: Yes, sir.

Mr. McKinnon: Your figures here are for a single veteran; that is the case you have for pension.

Mr. Chadderton: Yes.

[Translation]

M. McKinnon: Si je ne peux pas obtenir les chiffres de vous, je les obtiendrai de quelqu'un d'autre, mais j'espère bien savoir combien de personnes de provinces comme la Saskatchewan et l'Alberta ont fait des demandes en vue d'acheter des exploitations agricoles en activité, dans le cadre de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, et ont essuyé un refus. Une délégation indienne m'avait indiqué, lorsque j'étais ministre des Affaires des anciens combattants, qu'aucun Indien de la Saskatchewan n'avait jamais reçu une subvention en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Je comprendrais si les Indiens étaient tous dans les réserves, mais il y en a beaucoup qui ne le sont pas. J'ai été fort surpris d'apprendre qu'il n'y en avait pas eu.

Le président: Monsieur Chadderton désire répondre à la question.

M. Chadderton: Il y a un rapport de l'Association nationale des anciens combattants indiens qui contient des renseignements à ce sujet. Personnellement, je n'ai jamais entendu des anciens combattants indiens affirmer une telle chose. Pour avoir eu l'occasion de les rencontrer, je puis vous dire que leur principale plainte a trait au fait que les subventions prévues dans le cas de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ne valent pas dans les réserves. Une autre de leur plainte, comme je l'ai indiqué plus tôt, c'est que, selon eux, ils ont été expédiés dans les réserves, à leur retour, et n'ont pas reçu de renseignements au sujet des prestations de réadaptation.

M. McKinnon: Y a-t-il eu un comité de fonctionnaires—je suppose qu'il se serait agi de fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants—qui s'est prononcé sur la recevabilité des demandes présentées en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, compte tenu de la moralité et des antécédents des candidats?

M. Chadderton: Ce comité n'était pas nécessairement composé de fonctionnaires chargés de faire appliquer la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. C'était un comité de citoyens.

M. McKinnon: Qui l'avait choisi?

M. Chadderton: Le responsable local de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants avait son mot à dire. Il s'agissait habituellement de gens qui décidaient si, oui ou non, le candidat avait des chances de faire accepter sa demande.

M. McKinnon: Il y a un groupe de personnes qui ont été refusées sous prétexte qu'elles ne pouvaient pas exploiter une ferme, et qui sont venues me voir. J'en ai gardé une très bonne impression jusqu'à ce jour.

J'aborde maintenant cette question du rattachement des pensions au groupe composite. Vous prenez le revenu du groupe composite après impôt, n'est-ce pas?

M. Chadderton: Oui.

M. McKinnon: Et la pension que vous indiquez ici est pour un ancien combattant seul.

M. Chadderton: Oui.

[Texte]

Mr. McKinnon: How does it compare to the composite group if the veteran is married and getting an extra pension because he is married? Are they still behind the civil servant, those five groups?

Mr. Chadderton: As they say, Mr. Chairman, I am glad you asked that. There is no such thing as a married public servant, so you cannot make a comparison. How can you compare it? You cannot.

Mr. McKinnon: If you were to use a married veteran's payments along with the group of five civil servants you did use, how would they compare?

Mr. Chadderton: Okay, I see. The married rate is higher than the composite group in the public service; that is, the married rate of pension is higher. However, I would mention, Mr. Chairman, that when the 1972 study group brought in its report, it went into that area in great detail and it came to the conclusion that, if you wanted to use the married rate for the pensioner, then you would have to use some other basis in the public service other than just untrained labour. Mr. Chairman, if they were to look at the study group report of 1972, I think your members would find a number of pages of clarification on that very point. The only thing that makes any sense is to say: Someone goes into the public service in untrained labour; this is the amount of money he will receive, whether married or not.

It all really goes back historically to the cleaner and helper. That is really what they were trying to do in 1919. They said: Give us a basis. They used the old cleaner and helper in the public service, and they said: How much does he get? Okay, that is what we will give the pensioners.

Mr. McKinnon: These special increases have been given . . . I suppose it will average out every six or seven years; in recent history, 1973 and 1978. The last one given out was in 1978, I guess, was it?

Mr. Chadderton: That is correct, sir.

• 1620

Mr. McKinnon: And it will now take \$600 to get even. Would that be back-dating it any? I guess that would be a payment per month. But in previous times when they were brought up to date, they were not given anything to make up for it being short for the preceding months. Or were they?

Mr. Chadderton: No, they were not. It was not retroactive. What the government did was they said the rate as of January 1 was so much, what would it be in July in that particular year? The pension was increased to equate to that rate for the composite group in July.

Mr. McKinnon: How much money do you think would be involved on a monthly basis or an annual basis for a \$600 raise per annum?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I would not have any idea; but I am sure the department could provide those figures. As you probably know, we only have some 90,000 pensioners left, and the majority of those are below 50%.

[Traduction]

M. McKinnon: Comment la pension se compare-t-elle au revenu du groupe composite lorsqu'un ancien combattant est marié et a droit à une pension supplémentaire de ce fait? Continue-t-il de traîner derrière les cinq groupes de fonctionnaires?

M. Chadderton: Je suis heureux que vous me posiez la question. L'exemple du fonctionnaire marié n'est pas donné. La comparaison est donc impossible à faire.

M. McKinnon: Si vous compariez ce qu'obtient l'ancien combattant marié avec ces cinq groupes de fonctionnaires, vous obtiendriez quoi?

M. Chadderton: Je vois où vous voulez en venir. Le taux pour l'ancien combattant marié est plus élevé que pour le groupe composite de la fonction publique. Je parle du taux de pension. Je dois dire cependant que lorsque le groupe d'étude a présenté son rapport, en 1972, il a examiné cette question en profondeur et en est venu à la conclusion que pour en arriver à comparer le taux du pensionné marié, il fallait partir d'une autre base que les employés non qualifiés de la fonction publique. Si les membres du Comité veulent bien consulter le rapport du groupe d'étude de 1972, ils trouveront là-dessus beaucoup de détails. La solution la plus plausible est de dire: voici quelqu'un qui se présente dans la fonction publique, en tant que travailleur non qualifié. Voici le montant d'argent qu'il reçoit, qu'il soit marié ou non.

C'est cette vieille histoire du préposé à l'entretien et du manoeuvre. C'est ainsi que l'on a procédé en 1919. On est parti de cette base. On a pris l'exemple du préposé à l'entretien et du manoeuvre de la fonction publique, et on a décidé d'accorder le même revenu aux pensionnés.

M. McKinnon: Ces augmentations spéciales qui ont été consenties . . . Je suppose qu'il y en a une tous les six ou sept ans à peu près. Les dernières ont été en 1973 et 1978. C'est juste?

M. Chadderton: Oui.

M. McKinnon: Il faudrait que ce soit maintenant 600\$, si je comprends bien. Mais est-ce qu'on pourrait revenir en arrière? Lors des dernières augmentations, les anciens combattants n'ont obtenu aucun supplément pour compenser les pertes des mois précédents. C'est exact?

M. Chadderton: Ils n'ont rien reçu. Les augmentations n'étaient pas rétroactives. Le gouvernement s'est fié sur le taux au 1^{er} janvier et au 1^{er} juillet. La pension a été augmentée selon ce taux pour le groupe composite en juillet.

M. McKinnon: Une augmentation de 600\$ par année signifierait des déboursés de combien mensuellement ou annuellement?

M. Chadderton: Je n'en ai aucune idée, mais je suis sûr que le Ministère a les chiffres. Comme vous le savez, nous ne comptons plus qu'environ 90,000 pensionnés, et la majorité d'entre eux se trouvent sous les 50 p. 100.

[Text]

Mr. McKinnon: Right. But the \$600 is for the annual pension, and they are in all different levels, are they not?

Mr. Chadderton: That is right.

Mr. McKinnon: So you would have to find out what the composite average pension is and then multiply it by \$600, I suppose, to get the right answer.

There is another one in here. They are speaking of continuing the pensions after the death of the pensioner with exceptional incapacity allowance and the WVA and others. You say the numbers involved are very small indeed; using the Canadian Pension Commission's figures for March 31, 1983, the number of pensioners would be 7,868. I take it that is the number out of the 90,000 where the widow would be better off if we extended it than if we did not.

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. McKinnon: Is it possible that she would be better off if we did not extend it than if we did?

Mr. Chadderton: No. That is the number of married pensioners in receipt of pension of 65% or greater. If they were in receipt of 60% or greater, there is no advantage. They might as well go on widow's pension, because it is higher than 60% pension, or it is even. So that number of 7,868 is the number of married pensioners on the rolls as of March 31, 1983.

Mr. McKinnon: I have noticed that we have managed to get ourselves into a position now where the widow's pension will be paid to pensioners who are just below 50% as well. In that case a woman would be better off with her husband having departed this world than she is with him here, as for income coming into the home.

Mr. Chadderton: I have to suggest that that is a totally different ball game. The pensioner at 25%—his widow is not counting on the pension nearly to the same extent as the 100% pensioner; and particularly if he is drawing extra allowances. Of course, you have to take the different basis into account. The basis for paying pension at 50% or greater has always been the fact that who could say whether he died from his pensionable disability or not? So they give him the benefit of the doubt. They say he did, and they pay her the same pension as if her husband had lost his life on the battlefield. Below 48%, that was a different accommodation altogether. That was based on the Woods committee proposal that the widow had a vested interest no matter how much it was; and so they grant her 25% of widow's pension.

Mr. McKinnon: First of all, I agree with you. But a review board lawyer—my God, there are lawyers all over this country they could hire. I cannot see why they should be short of a review board lawyer. I can supply names, even of experienced ones, if you want them.

The remark you made about Senneville Lodge... despite the fact that it seems to have a disproportionate number of alcoholics in it—and I would like your general comments on this—I have always had a kind of dream that a great thing would be a veterans village, with a central lodge, something like the Butlin Holiday Camps—it would be all-weather, of

[Translation]

M. McKinnon: Les 600\$ s'appliquent à la pension annuelle. Il y a cependant divers niveaux, n'est-ce pas?

M. Chadderton: En effet.

M. McKinnon: Il vous faudrait donc essayer de trouver la pension moyenne composite et la multiplier par 600\$.

Il y a une autre recommandation ici. On veut que la pension des pensionnés ayant un degré d'incapacité exceptionnel, touchant l'allocation des anciens combattants et le reste, soit maintenue après leur mort. Selon vous, cela signifierait des déboursés minimes. Selon les chiffres de la Commission canadienne des pensions au 31 mars 1983, il y aurait 7,868 pensionnés. Je suppose que ce nombre représenterait le nombre de veuves, sur le total de 90,000, qui pourraient profiter de cette mesure.

M. Chadderton: En effet.

M. McKinnon: Se pourrait-il qu'il soit préférable que ces veuves ne voient pas la pension maintenue?

M. Chadderton: Non. Ce nombre représente les pensionnés mariés qui ont droit à une pension à 65 p. 100 ou plus. À 60 p. 100, il n'y aurait pas d'avantages. Parce que la pension de veuves se situe à 60 p. 100 ou un peu plus. Donc, ce nombre de 7,868 représente les pensionnés mariés au 31 mars 1983.

M. McKinnon: Je remarque que nous en sommes maintenant à verser la pension de veuves aux veuves de pensionnés à un taux de moins de 50 p. 100. Je suppose que dans ce cas la veuve est dans une meilleure situation lorsque son mari est décédé.

M. Chadderton: C'est une situation tout à fait différente. La veuve du pensionné à 25 p. 100 n'a pas à compter autant sur cette pension que la veuve du pensionné à 100 p. 100. Il y a dans ce cas d'autres sources de revenu. Il y a également la base à partir de laquelle la pension est accordée. Il a toujours été tenu compte pour les pensionnés de 50 p. 100 et plus de la possibilité qu'ils soient décédés des suites de leur incapacité ouvrant droit à pension. On leur a toujours accordé le bénéfice du doute. La pension à la veuve a toujours été accordée comme si son mari avait perdu la vie sur le champ de bataille. Sous les 48 p. 100, la situation est tout à fait différente. On a retenu dans ce cas la proposition du comité Woods qui voulait que la veuve ait droit à quelque chose automatiquement. On a fixé la pension de la veuve à 25 p. 100 dans ce cas.

M. McKinnon: Je comprends. Pour ce qui est des avocats de la commission de révision, je suis sûr qu'on peut en trouver dans tout le pays. Je ne puis accepter qu'on manque d'avocats à la commission. Je suis prêt à vous soumettre moi-même une liste d'avocats expérimentés.

Dans le contexte de ce que vous disiez au sujet de Senneville Lodge, le fait qu'il semble y avoir là un nombre disproportionné d'alcooliques, je voudrais savoir ce que vous pensez de cette idée que j'ai toujours eue. Je rêve d'un village d'anciens combattants, doté d'un pavillon central, sur le modèle des *Butlin Holiday Camps*, mais toutes saisons. Il y aurait donc un

[Texte]

course, in this country—but have a central lodge and a couple could live in the cottages until such time as they were not able to hack the cottage, then move into a lodge. My guess is the veterans program will be with us for somewhere between 20 and 40 more years, given the longevity of some dependents. Has this concept ever been considered seriously, as far as you know from your experience?

• 1625

Mr. Chadderton: Yes, Mr. Chairman, I am looking at the Peat Marwick report now on Senneville and I have to say—and I hope nobody takes the attitude that in quoting the alcoholics I am being critical; I am just saying that you have to make comparisons... that this kind of report pleases our organizations very much because it indicates that somebody is really taking very seriously what the situation is and what has to be done for the older veteran to provide chronic and domiciliary care facilities for him.

This report, as you probably know, has some recommendations of \$12 million. I happen to be working as the chairman of a committee right now on a facility for that type of care in Ottawa. We have been working with the Royal Ottawa Regional Rehabilitation Centre. The Deputy Minister of Veterans Affairs came to the meetings and he could not have been more positive about the fact that the government and his department were prepared to do something to expand current facilities. We do not know what the results are going to be, but the direction, Mr. McKinnon, is correct. The direction is right.

Mr. McKinnon: Thank you.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, on a point of order. Mr. McKinnon asked a question of Mr. Chadderton that he said could only be answered by the department; that is, the cost of moving this. I was wondering if our clerk could contact the department and get that figure for us.

The Chairman: We have someone from the department who is going to look into this.

Mr. Cullen: Thank you.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman.

I was not in attendance at the last committee meeting, but I did want to touch on the Indian veteran question because in another committee I served on, the Special Committee on the Disabled and the Handicapped, the concerns that they expressed were not that they were not offered the same benefits as other veterans in 1948 but that they were caught in a Catch-22 situation: if they decided to take advantage of this particular program then they would lose status. That seemed to be the major concern they expressed at that time on that committee—not that they were not denied access to any of the other programs but that if they accepted them and moved off

[Traduction]

pavillon central, mais également des chalets tout autour. Les couples vivraient dans ces chalets tant qu'ils le pourraient, puis déménageraient dans le pavillon central. Je suppose que le programme des anciens combattants sera encore maintenu pendant 20 ou 40 ans, compte tenu de l'espérance de vie des personnes à charge. Ce modèle a-t-il jamais été discuté à votre connaissance?

M. Chadderton: Oui, monsieur le président, j'ai sous les yeux le rapport de Peat Marwick sur Senneville et je dois dire... même si l'on ne doit pas croire que je veux dénigrer les alcooliques, mais il faut faire des comparaisons... que ce genre de rapport plaît beaucoup à nos associations car il montre que quelqu'un prend vraiment au sérieux la situation et ce qu'il faut faire pour les anciens combattants plus âgés qui ont besoin de soins pour maladie chronique et de soins en hébergement.

Comme vous le savez probablement, ce rapport renferme des recommandations dont l'application coûterait environ 12 millions de dollars. Il arrive que je suis président d'un comité qui est en train d'étudier l'opportunité d'ouvrir un établissement prodiguant ce genre de soins à Ottawa. Nous travaillons en collaboration avec le Centre de réadaptation régional de l'hôpital Royal d'Ottawa. Le sous-ministre des Affaires des anciens combattants a assisté aux réunions et il n'aurait pas pu être plus catégorique sur le fait que le gouvernement, et son ministère, sont disposés à faire quelque chose pour agrandir les installations actuelles. Nous ne savons pas quels en seront les résultats, mais c'est un pas dans la bonne voie.

M. McKinnon: Merci.

Le président: Monsieur Young.

M. Cullen: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. McKinnon a posé à M. Chadderton une question à laquelle, d'après lui, seul le Ministère pouvait répondre, à savoir le coût de ce déménagement. Je me demande si notre greffier ne pourrait pas communiquer avec le Ministère pour obtenir le montant pour nous.

Le président: Il y a déjà quelqu'un du Ministère qui va se renseigner.

M. Cullen: Merci.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président.

Je n'ai pas assisté à la dernière séance du Comité, mais je voudrais tout de même aborder le problème des anciens combattants autochtones car un autre comité dont je fais partie, le Comité spécial sur les invalides et les handicapés, s'est fait dire par eux qu'ils ne profitaient pas des mêmes avantages que les autres anciens combattants en 1948. Ils se retrouvent dans un cercle vicieux car s'ils décident de profiter d'un programme donné, ils perdent leur statut d'indien. C'est d'ailleurs le principal problème qu'ils ont exposé au Comité, à savoir non pas qu'on leur refuse l'admissibilité aux autres programmes mais plutôt que s'ils en profitent, ils doivent quitter la réserve et perdre ainsi leur statut.

[Text]

the reserve then they would lose status. That seemed to be the concern they had.

The other one was that the representatives of the Indian veterans were having difficulty contacting Indian veterans to ensure that they were actually applying for and receiving benefits that they could be entitled to under the various programs.

I do not know if that confuses it even more.

Mr. Chadderton: No. If I may, Mr. Chairman, I would like to comment on those points.

The question of the Indian veteran losing his status of course is not something that Veterans Organizations can become involved in—or, I would suggest, even this committee. We are looking at veterans legislation.

On the question of contacting Indian veterans, we have the same problem with white veterans. When the legislation was put through not too many years ago to extend the widows' benefits through the *Legion Magazine* and our own magazine and the War Amps... and the government carried advertisements in all of the daily newspapers. I am convinced in my own mind that they still have not reached all of them and that benefit is there for them. Veterans by and large break into two groups: those who keep in touch through veterans organizations and those who do not.

I would simply say—and I will make a commitment before this committee... that if the Indian veterans associations could convince the national council that they have a legitimate claim our council would put up \$20,000 tomorrow to allow them to carry out their survey. Sir, they have not been able to convince us—and we are in business to help veterans.

I think the thing that bothers me—and I hope I am not being emotional about it—is to see us spending so much time dealing with the Indian veteran problem when I think other claims can be made. I am not saying that they are more legitimate, but I am saying that they are there. I am saying that the information is there for us to make those claims. As long as we get our time at bat, that is fine, but I did not want this committee to run away with the idea, which seemed to come out of the last committee meeting, that the veterans organizations had not done anything. Mr. Slater's organization spent days with them; the Legion spent days with them; I spent days with them. We all came to the conclusion that the Indian veteran was being treated on an equal basis with other veterans.

Mr. Young: I must say that at that committee, by the way, there was no complaint at all about other associations. In fact, they seemed to appreciate the assistance they had received from the legion and others.

[Translation]

Un autre problème soulevé par les représentants des anciens combattants autochtones, c'est qu'ils ont du mal à communiquer avec ceux-ci pour savoir s'ils demandent et reçoivent les prestations auxquelles ils ont droit en vertu des divers programmes.

J'ignore si cela complique davantage les choses.

M. Chadderton: Non. Si vous permettez, monsieur le président, je voudrais commenter ces réflexions.

A propos des anciens combattants autochtones qui perdraient leur statut d'indien, nos associations n'y peuvent rien, et ce Comité pas davantage d'ailleurs puisque nous nous occupons des lois régissant les anciens combattants.

Quant aux problèmes de communication avec les anciens combattants autochtones, j'avoue que nous avons le même problème avec les anciens combattants blancs. Lorsqu'il y a quelques années on a adopté une loi pour augmenter les pensions de veuves, on en a parlé dans le *Legion Magazine*, dans notre propre publication, dans celle des amputés de guerre, et le gouvernement a fait passer des réclames dans tous les quotidiens. Je suis pourtant convaincu qu'on n'a pas réussi à rejoindre tous les anciens combattants auxquels cet avantage profite directement. Les anciens combattants se scindent en gros, en deux groupes: ceux qui restent en contact par l'intermédiaire des associations d'anciens combattants et ceux qui ne restent pas en contact.

Je dirais tout simplement—et je m'y engage devant votre Comité—que si les associations d'anciens combattants autochtones arrivaient à convaincre le conseil national que leur revendication est légitime, notre conseil leur allouerait sur-le-champ 20,000\$ pour mener un sondage. Pas la peine d'essayer de nous convaincre car notre responsabilité est d'aider les anciens combattants.

Ce qui me gêne le plus—et j'espère ne pas me montrer trop émotif—c'est de voir qu'on passe tant de temps à s'occuper du problème des anciens combattants autochtones alors que beaucoup d'autres plaintes sont faites. Je ne dis pas que les unes sont plus légitimes que les autres, mais il y en a quand même toutes sortes. Nous disposons des renseignements pertinents pour présenter certaines réclamations. Tant qu'on nous écoute, c'est parfait, mais je ne voudrais pas que le Comité garde l'impression, comme ce fut le cas lors de la dernière séance, que les associations d'anciens combattants n'ont rien fait. L'association de M. Slater a consacré des journées à ces anciens combattants-là; on peut en dire autant de la Légion et de moi-même. Nous en sommes tous venus à la conclusion que les anciens combattants autochtones étaient traités de la même façon que les autres anciens combattants.

M. Young: Je dois dire qu'à notre Comité, les autres associations ne se sont pas plaintes du tout. D'ailleurs, elles ont même paru apprécier l'aide qu'elles ont reçue de la Légion et des autres grandes organisations.

[Texte]

I just have two other questions, I think, Mr. Chairman.

I have received an incredible amount of mail over the last six months or so from vets complaining about the inadequacy of the war veterans allowance, and I see that you make a note of it here in your brief. The question I wanted to ask you was whether that increase in the incidence of those kinds of complaints is tied to the unemployment problem that we have in the country, where people are perhaps unemployed, or they have part-time jobs, or something, but they just do not have enough to provide them with an adequate source of income so they are looking to existing programs, such as this one. I do not know whether you want to comment on that.

Mr. Chadderton: I believe it is tied partly to the economic situation and partly to the age of the World War II veteran group—those two things. I do not know that anyone has done any studies, but, from the mail I see, I agree. Age is probably a bigger factor than the economic situation generally.

Mr. Young: This will be my last question, Mr. Chairman. I want to tell you that I am just filling in for Mr. Knowles, by the way, until he recovers enough to be back to serve on the committee.

Generally speaking, I have been involved with the pension field and it is complicated. Veterans pensions are a veritable minefield, they are totally confusing. In fact, this is very similar to the experiences I had in being an advocate before Workmen's Compensation Boards. People just do not seem to know what they are entitled to. It is all determined by internal policy decision-making, and who makes that policy and how is it arrived at? Nobody seems to know how that policy is going to affect individual veterans. There seems to be an awful lot of confusion out there that I have difficulty, as a Member, in trying to sort out with individuals.

This brings me to the last question. I have read this stuff in the media about veterans who elected to remain abroad following their discharge from the forces and, somewhere, someone made a decision that, because that individual had not returned to Canada, he or she was not entitled to any of the benefits under these various programs—which struck me as being rather ridiculous. This individual served the country during a war, is a veteran, so why is he not entitled to benefits as a result of that service? I do not know how people arrived at that kind of policy, but it sounds absolutely ridiculous to me. I do not know how many people are affected by that policy but it seems to me, at least from what I have read in the media accounts, that there was a substantial number of people. That is a comment more than a question, I suppose.

Mr. Chadderton: Yes. I think, Mr. Chairman, it is fair to say that the veterans' organizations have made some very strong representations over the years on that very point. We are now waiting to see, because WVA is under review, what is going to come up. I think I can promise you that we are not

[Traduction]

Je voudrais poser deux autres questions, monsieur le président.

Depuis six mois environ, je reçois un volume considérable de courrier d'anciens combattants qui se plaignent de l'insuffisance de l'allocation aux anciens combattants. Je remarque que vous le notez également dans votre mémoire. Je voulais vous demander si cette augmentation du nombre des plaintes est lié au problème de chômage actuel, car beaucoup peuvent se retrouver au chômage ou n'avoir qu'un emploi à temps partiel, bref ne pas avoir un revenu suffisant pour vivre, ce qui les amène à se tourner vers les programmes en place comme celui-là. Je ne sais pas si vous voudriez faire un commentaire.

M. Chadderton: Je crois que c'est dû en partie à la conjoncture économique, et en partie à l'âge des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Je ne crois pas que personne ait fait d'études formelles, mais d'après le courrier que je reçois aussi, je suis d'accord avec vous. Je crois que l'âge est probablement un facteur plus déterminant que la conjoncture économique.

M. Young: Voici maintenant ma dernière question, monsieur le président. Je dois préciser que je ne suis ici que pour remplacer M. Knowles en attendant qu'il se remette suffisamment pour reprendre sa place au Comité.

En général, je me suis occupé plutôt du domaine des pensions qui est fort complexe. Les pensions des anciens combattants représentent un véritable dédale dans lequel on se perd totalement. D'ailleurs, cela me rappelle énormément les expériences que j'ai eues comme avocat plaçant devant la Commission des accidents du travail. Souvent les gens ne savent tout simplement pas à quoi ils ont droit. Tout cela est déterminé par des décisions fondées sur des politiques internes dont on ignore l'auteur et le raisonnement. Personne ne semble savoir quelle politique au juste va s'appliquer à un ancien combattant en particulier. Tout semble assez confus et j'ai moi-même du mal, comme député, à essayer de mettre de l'ordre dans le dossier de certaines personnes.

Cela m'amène à ma dernière question. J'ai lu dans les journaux ce qu'on disait sur les anciens combattants qui ont choisi de rester à l'étranger après leur retour à la vie civile. Quelqu'un aurait décidé à un moment donné que, comme cette personne n'est pas revenue au Canada, elle n'avait pas droit aux diverses prestations offertes, ce qui me paraît tout à fait ridicule. Une personne qui a servi son pays pendant la guerre est un ancien combattant alors pourquoi n'aurait-elle pas droit aux avantages liés à ce service? J'ignore comment on a pu en arriver à une telle politique, mais elle me paraît tout à fait ridicule. J'ignore combien de personnes sont affectées par cette décision, mais d'après ce que j'ai pu lire dans les journaux, j'ai l'impression qu'elles sont assez nombreuses. C'est là un commentaire beaucoup plus qu'une question, n'est-ce pas?

M. Chadderton: Oui. Je crois qu'il faut dire que les associations d'anciens combattants ont très bien fait valoir leurs arguments à ce sujet et ce, depuis des années. Comme la Loi sur les anciens combattants est en train d'être révisée, nous attendons de voir ce qui sera proposé. Je peux vous assurer que nous n'allons pas rendre les armes. S'il n'y a pas de disposition

[Text]

going to stop fighting. If it does not come up in the legislation we will continue to ask for it, because we feel it is just.

Mr. Young: Is my view about that policy-making decision process just about the way it is? If they get so many complaints on one particular aspect of veterans' problems, somebody decides to establish a policy on it?

Mr. Chadderton: As the chairman said, this is my thirtieth appearance before parliamentary committees and I have written a lot on it. In my view, it is because of a number of things: there is a change in social conditions; there is a change in the needs of the veterans; there is a change in the feelings of the legislators as to what can be done. Quite often Members on all sides of the House will continue to pour questions in Question Period. I am sure that is how the pensions for widows of pensioners below 48% came about, it was just through persistence. It is a number of things, Mr. Young. I think it is also persistence on the part of the veterans' organizations; they are on the firing line.

• 1635

I mentioned the case earlier of a gentleman who has two legs off. How would you like, Mr. Young, to have to telephone him and tell him that that is the decision that came down? That is what I mean about being on the firing line.

Sometimes I think, as I said earlier, and I want to repeat it—in our opinion there is not too much wrong with the legislation; sometimes there is something wrong with the administrators, the adjudicators. They suffer from moral bankruptcy. I will let my cases speak for themselves on that point. We have not heard the end of this. We have been to the Federal Court twice. We may have to go back. But until we see cases as I brought to this committee earlier today—until we see those cases going through, we cannot give up.

There is something wrong, sir, but it is not with the legislation. The legislation exists to give Mr. JTJ his pension. The advocacy exists; and the reports from the doctors exist. What does not exist is somebody who is prepared to sit down and say what is just and what is not just.

The Chairman: Thank you, Mr. Young.

Could you tell us, Mr. Chadderton, how many would be involved? How many cases would you see of those mentioned by Mr. Young who served overseas and never came back and are not entitled to the benefits? Would you make a guesstimate?

Mr. Chadderton: We do not really know, sir.

The Chairman: Your last question.

Mr. McKinnon: My question of the clerk was do you have copies of the Peat Marwick report for distribution? He says no.

The Chairman: Mr. Robinson.

[Translation]

satisfaisante dans la loi, nous continuerons à la revendiquer, parce que c'est une simple question de justice.

M. Young: Ma façon de concevoir le processus de prise de décision est-elle conforme à la réalité? Si l'on reçoit tant de plaintes sur un problème particulier des anciens combattants, quelqu'un alors décide de rédiger une politique à ce sujet, c'est bien cela?

M. Chadderton: Comme l'a dit le président, c'est la trentième fois que je comparais devant un Comité parlementaire et j'ai écrit bien des choses là-dessus. D'après moi, les politiques découlent de plusieurs choses à savoir un changement des conditions socio-économiques, une évolution des besoins des anciens combattants, enfin le sentiment des législateurs qu'on peut faire quelque chose de différent. Très souvent, les députés de tous les partis à la Chambre continuent à poser toutes sortes de questions lors de la période des questions. Je suis certain que c'est ainsi qu'on a décidé d'accorder une pension aux veuves de ceux qui recevaient moins de 48 p. 100. C'était une simple question de persévérance. Il y a aussi d'autres raisons, dont la persistance aussi des associations d'anciens combattants qui, elles, sont sur la ligne de tir.

Je vous ai parlé un peu plus tôt d'un monsieur qui est cul-de-jatte. Monsieur Young, aimeriez-vous, vous, être obligé de l'appeler pour lui dire quelle décision a été rendue? Voilà ce que j'entends par être sur la ligne de tir.

Parfois, comme je l'ai dit plus tôt et comme je tiens à le répéter, j'ai l'impression que ce n'est pas tellement la Loi qui est dans le tort, ce sont les administrateurs, ceux qui décident. Ce sont eux qui souffrent de faillite psychologique. Je crois d'ailleurs que mes exemples parlent d'eux-mêmes. Et je vous assure que ce n'est pas fini. Nous sommes déjà allés en cour fédérale deux fois et il se peut que nous soyons obligés d'avoir un nouveau recours. Tant que nous connaissons des cas comme ceux que j'ai présentés plus tôt au Comité, nous ne pourrions pas abandonner.

Quelque chose ne va pas, mais je ne crois pas que ce soit la loi qui soit en tort. Cette loi existe pour que M. Untel reçoive une pension. La demande est légitime comme le sont les certificats médicaux. Ce qui manque, c'est quelqu'un de disposé à décider une fois pour toutes ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

Le président: Merci, monsieur Young.

Monsieur Chadderton, pourriez-vous nous dire combien sont touchés? Combien y a-t-il d'anciens combattants qui ne sont pas revenus au pays et qui ne sont pas admissibles aux prestations? Est-ce que vous pourriez nous donner un chiffre approximatif?

M. Chadderton: Nous ne le savons pas vraiment.

Le président: Votre dernière question.

M. McKinnon: J'ai demandé au greffier s'il avait des exemplaires du rapport de Peat Marwick qu'il pourrait nous distribuer, et il a répondu par la négative.

Le président: Monsieur Robinson.

[Texte]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chadderton, I want to congratulate you on your 30 years of appearances; your longevity in appearing before this committee. You can certainly very eloquently present your cause.

Mr. Hudecki: Still in good humour, too.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): And still in good humour; that is true too.

But I think it is an unfortunate choice of words that you have at the top of page 6 of your brief, when you talk about it being a national disgrace. I really take that unkindly. I think the Government of Canada has tried to be as fair as possible with veterans over the years. We try to keep them up to date. I think they are doing much better in Canada than they certainly do in many, many other countries, and I think it is unfair to say it is a national disgrace. After all, the amount they are getting is to some extent equal to the wage rates for the public service groups you mentioned. But let us face it, the public service gets paid generally, on the average, certainly more than the private sector. So they are ahead of the private sector by leaps and bounds. On top of that, no tax is payable on it; and I am sure that will continue. Moreover, the fringe benefits are not taxable either. You know the way the Income Tax Department is looking at things these days. The Minister of Finance attacks every fringe benefit there is. So I think it is unfair to say it is a national disgrace.

But having said that, I would be one of those who would support increasing the veteran who is receiving 100% pension the \$611.36 that you talked about. I would be most supportive of that; at the same time bearing in mind that in most cases it appears from your brief that it is much worse than it is. As you said yourself, most pensioners do not receive 100%; they are only getting 50% or less. So instead of \$611.36 we may only be talking about, in many cases, \$50 or \$100 or \$200, or something of that nature, rather than the total amount.

I just think that is important to put on the record. I am one who has been very attentive to the Veterans Affairs committee over the years, as the rest of the members here, and I just took your words that it was a national disgrace as unfair. I just want to put that on the record.

Mr. Chadderton: I wonder, Mr. Chairman, if I could just clarify that. It is an unfortunate choice of words; but it is not what I said. It says:

It is . . . a national disgrace to trace the history of the representations . . .

What I am really talking about, Mr. Robinson, is that I think it is disgraceful that the veterans have to come back year after year after year. I am not saying the pension is a national disgrace. I think the disgraceful part of it is the amount of time and effort and money that we have to spend to continue to bring this to the attention of whatever government is in

[Traduction]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Monsieur Chadderton, je désire vous féliciter pour ces 30 années de comparution devant le Comité. C'est tout un record de longévité. Vous arrivez certainement à présenter vos arguments avec éloquence.

M. Hudecki: Et avec humour également.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Effectivement, avec humour et bonne humeur.

Je trouve toutefois votre choix de mots au haut de la page 6 de votre mémoire un peu malheureux; c'est là où vous parlez d'une honte pour le pays. Cela me choque vraiment. Je crois que le gouvernement du Canada a essayé de se montrer le plus équitable possible envers les anciens combattants. Nous essayons de les tenir à jour. Je crois que les anciens combattants canadiens sont bien mieux placés que ceux de beaucoup d'autres pays. Je trouve donc injuste de parler de honte. Après tout, le montant des prestations qu'ils reçoivent se compare dans une certaine mesure aux taux de rémunération des groupes de fonctionnaires que vous avez mentionnés. La Fonction publique reçoit en moyenne un salaire certainement plus élevé que les employés du secteur privé. Ils se retrouvent donc régulièrement devant le secteur privé. En outre, cette prestation n'est pas imposable et je ne crois pas qu'elle le sera bientôt. Sans compter que les avantages sociaux ne sont pas imposables non plus. Pourtant, vous savez comment le ministère du Revenu considère maintenant les avantages sociaux. Le ministre des Finances a attaqué tous les avantages complémentaires possibles. A nouveau, je trouve injuste de parler de disgrâce nationale.

Cela dit, je suis l'un de ceux qui sont en faveur d'augmenter le montant que reçoivent les anciens combattants touchant la pension maximale de 611.36\$. Je serais tout à fait en faveur de cette mesure, sans pour autant oublier que dans la plupart des cas, c'est bien pire que cela. Comme vous le dites vous-même, la plupart des pensionnés ne reçoivent pas le plein montant, mais bien 50 p. 100 ou moins. Donc, au lieu des 611.36\$, certains ne reçoivent que 50, 100 ou 200\$ par mois.

Je trouve que ce fait vaut la peine d'être noté. Je suis l'un des membres fidèles du Comité des affaires des anciens combattants, comme les autres membres qui sont là d'ailleurs, et j'ai trouvé que votre choix de mots était injuste. Je tenais à le signaler.

M. Chadderton: Monsieur le président, permettez-moi de préciser ma pensée. C'est effectivement un choix de mots malheureux, mais ce n'est pas ce que j'ai dit. Le texte se lit comme suit:

C'est . . . une honte pour la nation que de faire l'histoire des revendications . . .

Ce que je veux dire en fait, monsieur Robinson, c'est qu'il est honteux que les anciens combattants soient obligés de présenter les mêmes revendications à chaque année. Ce n'est pas la pension elle-même qui est une honte. Ce qui est honteux c'est le temps, les efforts et l'argent que nous devons dépenser pour toujours porter à l'attention du gouvernement du jour les

[Text]

power, bearing in mind that the government's own study report back in 1972 said to us, really, you have no further worries; we will tie it to the basic rate of pension. And they turned around in 1973 and they did it.

So I apologize for the wording. I am not suggesting for a minute that our pension scheme is a national disgrace. I am saying it is disgraceful that the veterans' organizations have to get up a head of steam and come—with hat in hand, if you like—to make these kind of presentations. That is what I am getting at.

• 1640

Mr. Cullen: When was the last time you wore a hat?

Mr. Chadderton: I would wear one if it would help.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We live in a world today where everybody does a lot of lobbying. I think it is good for people to know that the veterans are still there. That is what you are doing, when you appear before this committee, you are lobbying on behalf of veterans, and needy veterans at that. I do not see anything wrong with it. As a matter of fact, I encourage it. I think the work that you do is excellent.

Let me ask you a couple of questions. One is with regard to the War Veterans Allowance. You did not go into detail. What are your basic criticisms of this War Veterans Allowance? Is it because it is carried on for an additional year but it should be carried on longer? Or is it the amount that is paid out? Is it the reason why it is paid? Perhaps you could give me some enlightenment on this War Veterans Allowance Act.

Mr. Chadderton: I would really have to get into the detail. All veterans' organizations have what they call "shopping lists", and some of the things are at the top and some are at the bottom. The things we feel are at the top of our list, and this may not necessarily be the Legion's list—the inclusion of Canadian war veterans, dependants living outside of Canada. That is the point that has already been raised.

On the interest income, we now understand that something is going to be done. However, we certainly think that should have been increased beyond the \$100.

The third point is with regard to income other than that received from WVA to be exempted as part of a recipient's casual earnings up to the maximum amount provided in the legislation. We are finding an increasing number of people who, for example, worked in the CNR, who have a very small pension, but it is just enough that they really cannot qualify for War Veterans Allowance. We are suggesting that the exempt income should be increased from roughly \$2,500 single rates to a higher amount so that these people could come under the War Veterans Allowance Act. And that has been a

[Translation]

mêmes problèmes. N'oubliez pas que la propre étude du gouvernement date de 1972 et que dans le rapport on nous disait que nous n'aurions plus à nous inquiéter car le montant des prestations serait lié au taux de base des pensions. On a changé d'idée en 1973.

Je m'excuse du choix des mots. Je ne veux absolument pas dire que notre Régime de pensions est une véritable honte. Je dis tout simplement qu'il est honteux que les associations d'anciens combattants soient obligées de venir quêter, de venir présenter ce genre de revendications. Voilà où je veux en venir.

M. Cullen: Il y a longtemps que vous ne portez plus de chapeau?

M. Chadderton: J'en porterais un si cela pouvait aider.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous vivons dans un monde où il se fait énormément de lobbying. C'est très bien pour les gens de savoir qu'il y a toujours des anciens combattants. C'est ce que vous faites lorsque vous venez comparaître devant notre Comité; vous faites du lobbying au nom des anciens combattants, surtout ceux dans le besoin. Je ne vois là rien de mal; au contraire, je vous encourage. Je trouve que vous faites de l'excellent travail.

Permettez-moi de vous poser quelques questions. L'une porte sur l'allocation aux anciens combattants. Vous n'en avez pas donné beaucoup de détails. Quelles sont vos critiques fondamentales de cette allocation? Est-ce parce qu'on la verse une année de plus et qu'on devrait la verser plus longtemps? Est-ce plutôt le montant de cette allocation ou la raison pour laquelle on la verse? Vous pourriez peut-être me donner des précisions sur cette Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. Chadderton: Je devrais vraiment vous en donner le détail. Toutes les associations d'anciens combattants ont ce qu'elles appellent une «liste d'emplètes». Vous retrouvez des articles au haut et au bas de la liste. Certaines choses prioritaires pour nous se retrouvent au haut de notre liste, mais ce peut très bien être différent des priorités de la Légion; il y a par exemple l'admissibilité à la pension des anciens combattants canadiens et de leurs personnes à charge qui vivent à l'étranger. On en a déjà parlé.

Quant au revenu d'intérêt, il semble qu'on va faire quelque chose à ce sujet. Toutefois, question d'augmentation, nous croyons que ce devrait certainement être supérieur à 100\$.

Un troisième point porte sur les revenus provenant d'autres sources que de l'allocation aux anciens combattants qui devraient être considérés comme un revenu intermittent des prestataires jusqu'à concurrence du maximum autorisé par la loi. Nous nous sommes aperçu que de plus en plus de gens qui ont travaillé par exemple pour le CN et qui reçoivent une très petite pension ne sont tout de même pas admissibles à l'allocation aux anciens combattants parce que le montant est quand même trop élevé. Nous suggérons donc que les revenus déductibles soient augmentés afin que ces gens puissent recevoir l'allocation aux anciens combattants, le maximum

[Texte]

constant sort of suggestion from veterans' groups. Those are three of the . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): The assumption that I got from reading your brief is that you felt there should be no income tax payable by any veteran who was receiving a pension, regardless of the size of the pension, up to the amount of \$13,034.64, which is the amount being paid to the 100% pensioner at the present time. He could add his veteran's pension, his GIS, and his OAS, and any other pensions he has until he reaches that figure.

Mr. Chadderton: No. He would not qualify for GIS if he is getting \$13,034.64 pension.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, he would not get GIS, but at least he would not pay . . . Your suggestion is that a veteran would not pay any tax up to this \$13,034.64.

Mr. Chadderton: No, sir. What I am suggesting is that the War Disability Pension should remain exempt from income tax. The reason we continually bring that up is because we receive little pieces of information which indicate that maybe within the Treasury Board some thought is being given to that. That is why we continue to say it, sir. We believe War Disability Pension and allowances should remain tax exempt.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I have two further points. One, do you have liaison at all with other veterans' organizations in other countries?

Mr. Chadderton: Yes, both the Legion and ourselves are members of the World Veterans Federation which is a federation of veterans' organizations throughout the world.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do they meet regularly?

Mr. Chadderton: Yes, they certainly do, sir.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I see.

Mr. Chadderton: The next meeting will be in Paris, I believe, this coming August.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): And the final question that I want to raise has to do with veterans who are admitted to hospitals—for instance, Sunnybrook Hospital. Before the meeting started I gave you a letter with regard to one of our comrades, Colonel John Pollard, Military Cross winner and so on, who really needs to go into a chronic care facility. Hopefully, he should be in "K" Wing of Sunnybrook Hospital. Do you find that there are delays in getting chronic care veterans into these facilities?

Mr. Chadderton: Yes, sir, we do. There are ways that it can be done more quickly. For example, you can have him admitted for Section 5, which is a pensionable disability. Then the people in Sunnybrook will say, all right, he has now been treated for his pensionable disability, but we cannot send him home. Then he gets a priority to admission over to "K" Wing.

[Traduction]

déductible pour les personnes seules à l'heure actuelle est de 2,500\$. Cette suggestion revient constamment chez les associations d'anciens combattants. Voilà les trois . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A la lecture de votre mémoire, j'ai pensé que vous préconisiez que les anciens combattants qui reçoivent une pension, quel qu'en soit le montant, et donc jusqu'à concurrence de 13,034.64\$ le montant maximal de la pension en ce moment, ne payent aucun impôt sur le revenu. Ils pourraient alors ajouter leur pension d'ancien combattant, leur S.R.G. et leur S.V., de même que toutes autres prestations reçues jusqu'à concurrence de ce montant-là.

M. Chadderton: Non. Les anciens combattants qui reçoivent une pension de 13,034.64\$ ne sont pas admissibles au S.R.G.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non, mais au moins ils ne paieraient pas . . . Vous demandez qu'un ancien combattant ne paye aucun impôt sur ces 13,034.64\$.

M. Chadderton: Non monsieur. Ce que je propose c'est que la Pension d'invalidité de guerre ne soit pas imposable. Si nous revenons constamment là-dessus, c'est que d'après nos renseignements, le Conseil du Trésor songerait à imposer cette prestation. Nous continuons donc à dire que la Pension d'invalidité de guerre de même que les autres allocations devraient continuer à ne pas être imposables.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'ai encore deux questions. La première, êtes-vous en contact avec les associations d'anciens combattants des autres pays?

M. Chadderton: Oui, la Légion et notre organisation font toutes deux partie de la Fédération mondiale des anciens combattants qui regroupe toutes les associations d'anciens combattants du monde.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Se réunit-elle régulièrement?

M. Chadderton: Certainement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je vois.

M. Chadderton: La prochaine réunion de la Fédération devrait être à Paris, je crois, en août prochain.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ma dernière question maintenant touche les anciens combattants qui sont admis dans les hôpitaux, par exemple à l'Hôpital Sunnybrook. Avant le début de la séance, je vous ai transmis une lettre intéressant l'un de vos camarades, le colonel John Pollard, décoré de la Croix militaire et de tout le reste, qui aurait vraiment besoin d'une place dans un établissement de soins pour maladies chroniques. Nous espérons qu'il sera admis dans l'aile «K» de l'Hôpital Sunnybrook. Trouvez-vous qu'il faut attendre un certain temps avant d'obtenir une place pour les anciens combattants dans ce genre d'établissement?

M. Chadderton: Oui. Il y a des façons plus rapides de procéder. Par exemple, on peut le faire admettre à l'hôpital en vertu de l'article 5 touchant les invalidités donnant à une pension. À ce moment-là, les autorités de Sunnybrook admettent le patient immédiatement pour traiter cette

[Text]

But I think the problem really was the same problem raised by the Hon. Mr. McKinnon; that is, there is a shortage of bed space for chronic and domiciliary care throughout the whole DVA network. That is why I said, sir, I was very pleased to see the Senneville report, which indicates that the government is looking at expanding bed space.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I just have a final question, a follow-up to the last one. With regard to Sunnybrook Hospital, my understanding is that it was given over to the University of Toronto to be used, I suppose, as an experimental hospital, as a teaching hospital, a general hospital, as well as having the veterans' section, and that the priority was for the veterans' section. So I am just wondering if you find this priority, in fact, is being carried out.

Mr. Chadderton: If he requires treatment for a pensionable disability, there is no problem. If he requires hospitalization because of the need for chronic care or domiciliary care, there is a problem. But I must say in all honesty that there always has been. Even when Sunnybrook was a DVA hospital, most of it was devoted to active treatment. Once there was no longer a need for that many beds for active treatment, Sunnybrook became no longer relevant as an active-treatment hospital for veterans. So they turned it over to the University of Toronto, and it has become a general hospital and a very good one.

Now, as part of that arrangement, the University of Toronto, the provincial government and other people involved said: Okay, we will build "K" Wing and we also have "G" Wing there, which is available for chronic and domiciliary care. Hindsight is great. Speaking from the point of view of our veterans' organizations, if we realized the situation was going to become as acute as it is, we probably would have tried to convince the government to hold on to more of the DVA hospitals because they would need them in the future. But again, I must be honest. The veterans' organizations were consulted by the government, and we agreed to the transfers.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

First, I would like to make a statement and then I do have a question for Mr. Chadderton. You will remember last week a comment made by my colleague, Mr. McKenzie, to Dr. Mitchell, wherein he was quoted—I think it was in the *Toronto Star*—as saying: "The vets get very, very confused. They go to the federal government and then they want a

[Translation]

invalidité et ne le renvoient pas chez lui. Il est alors admis en priorité dans l'aile «K».

Je crois que le problème s'apparente à celui soulevé par l'honorable M. McKinnon, à savoir qu'il n'y a pas suffisamment de lits réservés aux soins pour maladies chroniques et aux soins en hébergement dans tout le réseau des établissements du MAA. Voilà pourquoi j'ai dit être très heureux du rapport sur Senneville parce que cela montre que le gouvernement songe à accroître le nombre de lits.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je voudrais poser une toute dernière question qui fait suite à la précédente. Pour ce qui est de l'hôpital Sunnybrook, je crois comprendre qu'on l'a cédé à l'Université de Toronto qui s'en sert comme d'un hôpital expérimental, un hôpital universitaire, un hôpital général quoi, qui a un service réservé aux anciens combattants, lesquels doivent avoir la priorité. Je me demande si l'on respecte effectivement cette priorité.

M. Chadderton: Si un ancien combattant a besoin de traitements pour une invalidité qui donne droit à une pension, il n'y a aucun problème. Si toutefois il a besoin d'être hospitalisé parce qu'il a besoin de soins pour maladies chroniques ou de soins en hébergement, c'est une autre histoire. Je dois avouer en toute franchise que cela a toujours été ainsi. Même quand Sunnybrook était administré par le Ministère, on l'utilisait surtout pour des soins de courte durée. Quand on n'a plus eu besoin d'autant de lits pour ce genre de traitements, l'hôpital Sunnybrook est devenu moins important. C'est alors qu'on l'a cédé à l'Université de Toronto qui en a fait un très bon hôpital général.

Comme condition à cette entente, l'Université de Toronto, le gouvernement provincial et toutes les autres personnes concernées ont accepté de construire l'aile «K» et de vouer l'aile «G» aux soins pour maladies chroniques et aux soins en hébergement. En rétrospective, je dois dire que si nous avions pu prévoir à quel point le problème serait aigu, et je vous parle au nom de la plupart des associations d'anciens combattants, nous aurions probablement essayé de convaincre le gouvernement de se réserver un plus grand nombre d'hôpitaux du MAA parce qu'il en aurait eu besoin à l'avenir. Je dois toutefois vous avouer que le gouvernement, au moment des transferts, a consulté les associations d'anciens combattants qui ont acquiescé au projet.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais faire une remarque puis je poserai une question à M. Chadderton. La semaine dernière, mon collègue, M. McKenzie, a dit au docteur Mitchell, et il a été cité dans le *Toronto Star*: «Les anciens combattants s'y perdent vraiment. Ils s'adressent au gouvernement fédéral et veulent obtenir un chèque sur-le-champ». Le docteur Mitchell

[Texte]

cheque right away." Now, Dr. Mitchell countered that, and he said: "In regard to your quote, I was misquoted, and it was out of context."

Now, since that time, Mr. Chairman, I have had an article from my Province of Alberta, *The Calgary Herald*, on a constituent who lives in my area, and this depicts expressly the problem I have had in the 12 years I have been here as a Member of Parliament, trying to speak on behalf of my constituents who are veterans. Now, one of the things I cannot accept, Mr. Chairman, is people like Dr. Mitchell making insulting comments, which I think he has done in this press release. I cannot accept that, and if some heads have to roll, so be it. But that is totally unacceptable. I have checked this out with the writer of this article as late as this morning to see whether or not he was prepared to back up everything he has quoted, and he said he will.

I would just like to read into the record exactly what has happened to Russell Shantz:

Russell Shantz is a proud man. He shuns publicity because he does not want anyone thinking he is "crying" or complaining or looking for something he does not deserve. He does not like to talk much about the leg he left on a French battlefield in 1944 as one man's donation to what was supposed to be the last great fight for world freedom. Nor does he care to dwell on the medical problems that are offshoots of his loss—the constant pain, the long list of operations.

Then further, I go on in the article. Dr. Mitchell is saying:

• 1650

In countering the list of allegations . . .

I should go back a little earlier. He said:

Today, he says, it provides the Pension Commission with a means of avoiding the exceptional incapacity allowance. In countering the list of allegations, the commission's Mitchell says: "As my daddy always used to say, 'It does not matter how thin the pancake is, there is two sides of it'".

I agree with that, but he does not have to be insulting in his comments and there are two sides to this story.

He says:

For one thing, he says, the guidelines for the extra pension were drawn up with the co-operation of the war amputations organization.

Then he quotes:

"They agreed. They have not got everything that they would like to get, so they are complaining."

Of the organization's case he says:

I believe some of the allegations have to be taken with a grain of salt.

He says that Chadderton has left out a lot of important detail.

[Traduction]

a alors répliqué: «Quant à la citation que vous faites, j'avoue avoir été mal cité et hors contexte».

Depuis lors, monsieur le président, j'ai reçu d'un de mes commettants un article tiré du «*Calgary Herald*», de ma province l'Alberta, dans lequel on décrit justement le problème que j'éprouve depuis 12 ans que je suis député, quand j'essaie de parler au nom de mes commettants qui sont des anciens combattants. Je ne peux pas admettre que des gens comme le docteur Mitchell fassent des commentaires insultants comme ceux qu'il a faits dans le communiqué de presse. Je ne peux pas l'admettre et si certains doivent disparaître, qu'il en soit ainsi. C'est tout à fait inacceptable. J'ai vérifié cela auprès de l'auteur de l'article, pas plus tard que ce matin, afin de m'assurer qu'il était prêt à étayer tous ses dires. Il l'a affirmé.

Je voudrais donc pouvoir lire pour le compte rendu ce qui est arrivé à Russell Shantz:

Russell Shantz est un homme fier. Il fuit la publicité parce qu'il ne veut pas qu'on croie qu'il «braille», qu'il se plaint ou qu'il cherche à obtenir ce qu'il ne mérite pas. Il n'aime pas beaucoup parler de la jambe qu'il a perdue sur un champ de bataille français en 1944, car c'est là le don d'un homme à ce qui était censé être la dernière grande lutte pour la liberté mondiale. Il ne veut pas non plus insister sur les problèmes médicaux découlant de cette amputation: la douleur constante, la longue liste d'opérations.

Plus loin dans le même article, le docteur Mitchell dit ce qui suit:

En répliquant à la liste des allégations . . .

Je devrais commencer la citation un peu plus tôt. Il dit donc:

Aujourd'hui, dit-il, cela permet à la Commission des pensions d'éviter de verser l'allocation d'incapacité exceptionnelle. Répliquant à la liste des allégations, le docteur Mitchell de la Commission a dit: «Comme papa le disait, quelle que soit l'épaisseur de la galette, elle a toujours deux côtés».

Je suis d'accord avec lui, mais il n'est pas obligé d'avoir des commentaires insultants, surtout qu'il y a deux côtés à cette médaille.

Il dit encore:

D'abord, dit-il, les directives pour déterminer le droit à une pension supplémentaire ont été rédigées en collaboration avec l'Association des amputés de guerre.

Puis il cite:

«Elle était d'accord. Comme les amputés de guerre n'ont pas reçu tout ce qu'ils demandaient, ils se plaignent.»

Quant à l'Association, il en dit que:

Je crois que certaines des allégations doivent être prises avec un grain de sel.

Il dit que Chadderton a négligé bien des détails importants.

[Text]

I find that insulting, Mr. Chairman, and I am sorry that Dr. Mitchell is not here today. Perhaps sometime in the future we will have the opportunity of confronting him face to face on this issue.

It goes on to say . . .

The Chairman: Dr. Mitchell will be here next Tuesday with the Minister.

Mr. Towers: Okay, that is fine, thanks.

It says:

According to Mitchell, Chadderton neglected to say that the commission usually renders a decision within 90 days. Often, he says, the veteran himself will take months to decide that he is going to appeal. There are cases, he says, when the decision is given in November and the veteran will not consider it until he returns from Florida in April.

Another insult. I do not have one veteran who goes to Florida.

On the average, it takes the veteran eight months to say he wants to appeal.

Then he says:

"And after the hearing he may take a year or two to say he is still not happy, that he wants to go to the review board."

With regard to Mr. Shantz, he had an amputation of the right leg, disability in the left leg, lumbar disc disease, shrapnel wound in the right arm, nerve deafness, cervical disc, diverticulitis, arthritis, hands and left knee, and he is getting 100% pensioner. He applied for the exceptional incapacity allowance in 1972 and was refused. Second application 1976, refused. Third application 1980, refused. Went before the entitlement board in August 1983, refused.

To me, Mr. Chairman, that is totally unacceptable, and I think it is a responsibility of this committee to see to it that this stops.

Mr. Shantz says:

The part that really gives me the yips is the statement by Blair Mitchell that the delayed action is mostly due to the veterans' own lengthy procrastination in deciding to appeal or because they are in Florida. In my own case, I always answer my correspondence within 48 hours.

Mr. Chairman, I just cannot accept that, and I would like to have Mr. Chadderton have the privilege and the opportunity of replying to these comments that Dr. Mitchell has made, especially as they refer to him.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I have a copy of the press story. I, too, phoned Mr. Collins to check whether he was prepared to stand behind it, and he said that he was.

On the question of, I suppose, "grain of salt", that is a judgment call; I will accept that if he wants to make that comment. When he talks about 90 days, there is nothing that I have ever said about the time taken for the commission to

[Translation]

Je trouve tout cela insultant, monsieur le président, et je suis désolé que le docteur Mitchell ne soit pas ici aujourd'hui. Peut-être aura-t-on à l'avenir l'occasion de le confronter à cela.

On dit encore . . .

Le président: Le docteur Mitchell accompagnera le ministre mardi prochain.

M. Towers: Très bien, merci.

On dit encore:

D'après Mitchell, Chadderton aurait négligé de dire que la Commission rend également ses décisions dans les 90 jours. Souvent, dit-il, l'ancien combattant lui-même met des mois à se décider à faire appel. Dans certains cas, la décision est rendue en novembre, mais l'ancien combattant ne l'étudie pas avant avril, au moment où il rentre de la Floride.

Voilà encore une insulte. Je ne connais pas un seul ancien combattant qui passe l'hiver en Floride.

En moyenne, il faut aux anciens combattants huit mois avant de se décider à faire appel.

Puis il dit aussi:

«Puis après l'audience, il lui faut encore un an ou deux pour se dire insatisfait et pour demander à être entendu par le Conseil de révision».

Quant à M. Shantz, voici une liste de ses problèmes médicaux: amputation de la jambe droite, incapacité dans la jambe gauche, maladie du disque lombaire, éclat d'obus dans le bras droit, surdité neuro-sensorielle, disque cervical, diverticulite, arthrite, les mains et le genou gauche; il reçoit la pension maximale. En 1972, il a demandé l'allocation d'incapacité exceptionnelle et on la lui a refusée. Il a présenté une seconde demande en 1976, également refusée, et une troisième demande en 1980, toujours refusée. Il a comparu en août 1983 devant le Comité d'admissibilité qui a refusé sa demande.

Pour moi, monsieur le président, c'est tout à fait inacceptable et le Comité a la responsabilité de veiller à ce que cela cesse.

M. Shantz a dit:

Ce qui m'horripile le plus c'est ce qu'a dit Blair Mitchell quand il explique le retard à agir des anciens combattants par leur propre procrastination ou parce qu'ils sont en Floride. Personnellement, je réponds toujours aux lettres que je reçois dans les 48 heures.

Monsieur le président, c'est inacceptable et je voudrais que M. Chadderton ait le privilège et le loisir de répondre aux remarques faites par le docteur Mitchell, surtout celles qui le visent personnellement.

M. Chadderton: Monsieur le président, j'ai une copie de l'article. Moi aussi j'ai téléphoné à M. Collins pour savoir s'il était prêt à étayer ce qu'il avançait, et il m'a répondu par l'affirmative.

A propos du «grain de sel», c'est une question de jugement; c'est donc une remarque que je peux admettre. Il dit que la Commission met 90 jours à prendre une décision, mais moi, je n'ai jamais rien dit à propos du temps qu'il lui faut pour le

[Texte]

reach a decision. As a matter of fact, I sort of was the one to say many years ago that fast decisions are usually bad decisions; let us let the commission have enough time.

I never mentioned anything about 90 days; however, when Dr. Mitchell gets on to on the average it taking a veteran eight months to say he wants to appeal I assume he is speaking about our cases. I would like to file with the committee a survey of our recent cases—and that information is in your folders. There are 10 cases there. The average elapsed time for the veteran to decide he wanted to appeal . . . the first case 20 days, 21 days, 28 days, 36 days, 40 days, 39 days, 32 days, 40 days, 42 days and 15 days.

I utterly reject Dr. Mitchell's suggestion that the veteran takes up to a year, as he says, to decide he wants to apply. I do not know whose cases he is speaking about, sir; but I can assure you he is not speaking about the cases that go through our national service bureau. I must also say I know of no instance where a veteran has taken any more than two or three months to apply.

I would also bring to the attention of the committee, though, a case that was brought up at the last session—and there is a very interesting statistic, and that was on the gentleman in Vancouver. In Mr. Carter's case . . . I am reading a letter from the Minister—and the Minister sent it over. It is not dated, but I assume it reached Mr. MacKenzie today. Mr. Carter requested an entitlement board on August 26, 1982, and he was granted his entitlement board hearing on June 21, 1983. Where is the delay? It is certainly not with poor old Mr. Carter. The delay is from August 1982 until June 1983 before he even gets in front of an entitlement board.

So yes, I do not want to use words like "resent", but I suggest that Dr. Mitchell is probably scattering a little salt along the way also, sir. If he wants to deny any of these cases, the names are there; the dates are there. I just bring that out because as a matter of fact I am very proud of our own service bureau and the job they do.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I too can verify that, because with any of the cases I have had, usually the veteran, when it is turned down, will be in contact within a week or 10 days, because he does not know what to do and he wants advice. Unfortunately, some of them are not here with us today. They have passed on without ever getting a pension. This is what I resent terribly.

I have had some complaints too about some of the hearings that some of these fellows are very nervous and they find that the stress they have to go through during the course of the hearings is more than they really want to bear. In fact, I have a case right now where the fellow says, I do not want to go

[Traduction]

faire. D'ailleurs, je suis l'un de ceux qui disaient il y a déjà longtemps que les décisions prises trop rapidement sont généralement les mauvaises, qu'il fallait que la Commission prenne son temps.

Je n'ai donc jamais rien dit à propos du délai de 90 jours. Toutefois, quand le docteur Mitchell dit qu'il faut en général huit mois à un ancien combattant avant de décider s'il veut faire appel ou non, je présume qu'il parle de nous. Je voudrais donc déposer au Comité un sondage qu'on a fait des causes les plus récentes dont nous nous soyons occupés. Vous trouverez ce sondage dans les chemises qu'on vous a remises. Il porte sur 10 cas. Voici combien de temps il a fallu aux anciens combattants avant de décider s'ils voulaient faire appel ou non: 20 jours, 21 jours, 28 jours, 36 jours, 40 jours, 39 jours, 32 jours, 40 jours, 42 jours et 15 jours.

Je rejette tout à fait l'avis de M. Mitchell d'après lequel un ancien combattant met un an à décider de soumettre une demande. J'ignore à quel cas il se rapporte, mais je puis vous assurer qu'il ne s'agit pas de ceux qui passent par notre bureau national. Je dois également ajouter que je n'ai entendu parler d'aucun cas où un ancien combattant ait mis plus de deux ou trois mois pour soumettre une demande.

J'aimerais également attirer l'attention du Comité sur un cas qui a été soulevé lors de la dernière séance, il s'agit de celui d'un homme de Vancouver appelé Carter. Or, si je me reporte à une lettre du ministre non datée, mais qui a probablement rejoint M. MacKenzie aujourd'hui, dans le cas de M. Carter, ce dernier a demandé à comparaître devant le Comité d'examen de l'admissibilité le 26 août 1982, ce qui lui fut accordé le 21 juin 1983. À quoi est dû le retard à cet égard? Certainement pas à quelque chose qu'aurait fait ou n'aurait pas fait M. Carter. Cependant, il a fallu attendre d'août 1982 jusqu'à juin 1983 pour que ce dernier puisse témoigner devant le Comité d'examen de l'admissibilité.

En conséquence, bien que je n'aime pas utiliser des termes comme «ressentiment», je suis d'avis que M. Mitchell rouver probablement quelque plaie. S'il tient à nier que de telles choses se soient passées, nous pouvons lui fournir les noms et les dates. Si je soulève cela, c'est que je suis très fier de notre bureau de service et du travail qu'il effectue.

M. Towers: Monsieur le président, moi aussi je suis en mesure de vérifier cela à propos de n'importe lequel des dossiers qu'on a portés à mon attention, et d'habitude lorsqu'un ancien combattant se voit refuser sa demande, il entre en contact avec nous au plus tard dans les dix jours car il ne sait que faire et il veut qu'on le conseille. Malheureusement, certains d'entre ces anciens combattants ne sont plus avec nous aujourd'hui. Ils sont morts sans avoir jamais reçu de pension. C'est cela qui m'irrite profondément.

Encore au sujet de ces audiences, certains des anciens combattants se plaignent d'y être très nerveux, et ils estiment que la tension qu'ils doivent y supporter est beaucoup trop grande. De fait, je suis justement saisi d'un cas où la personne en question dit ne plus jamais vouloir passer par cela, et ce, quoi qu'il arrive.

[Text]

back through that ever again; it does not matter what happens to me, I just do not want to put myself through that.

How are we going to correct that problem, Mr. Chadderton?

Mr. Cullen: Is that the fault of the individual applying, or are you making allegations that it is the fault of the board or the fault of the veteran? There are a lot of nervous veterans . . .

The Chairman: Order, please.

Mr. Cullen: I am just wondering which point he is trying to make—on a point of order.

Mr. Chadderton: I think there is an answer to this, Mr. Cullen. We have been looking at the various methods that entitlement boards use, and we find that very often it is too much of a strain to bring the veteran in front of the entitlement board. Particularly, many of these people today are suffering from hypertension. You could even be putting them at risk. What we have attempted to do is go to the Canadian Pension Commission and say we feel there are certain cases where we want to make a written submission. The deputy chairman of the commission wrote back to me and said that is, quote, bastardization of the Pension Act. The War Amputations of Canada has retained the legal firm of Gowling & Henderson, and we are having an independent survey carried out to decide whether the way we want to proceed in front of the Pension Commission Entitlement Boards is in fact "bastardization", as the deputy chairman says, or not. I think there is an answer, and I think we are going to reach it.

I might also mention that there is a meeting later this week, a historic meeting, sir, between the Bureau of Pension Advocates, the Legion, and ourselves, where we are going to get together and decide just how we should be approaching the commission. Certainly we have passed the time when you bring a disabled veteran, with 15 or 20 disabilities—when you have to bring him in front of a board and he is subjected to the kind of questioning that some of these veterans are subjected to. But there is an answer, sir, and I think the veterans organizations are working on it.

Mr. Towers: How long do you anticipate, sir, it will be before this will be in place?

Mr. Chadderton: Might I ask Mr. Forbes, our association solicitor, to—could you tell us how long you expect the report to be?

• 1700

Mr. Brian Forbes (Solicitor, Adams Forbes Singer): Through you, Mr. Chairman, the firm of Gowling & Henderson has been retained by The War Amputations of Canada through my offices. They are presently looking at a great number of the cases that Mr. Chadderton is referring to in his submission and that he has been referring to in his verbal presentation.

[Translation]

Comment allons-nous corriger ce problème, monsieur Chadderton?

M. Cullen: Est-ce la faute de la personne faisant une demande ou alléguiez-vous que c'est celle de la Commission? Vous savez, il y a beaucoup d'anciens combattants qui sont nerveux . . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Cullen: Je me demande tout simplement où il veut en venir—et à cet égard j'invoque le Règlement.

M. Chadderton: Je crois qu'il y a une réponse à cela, monsieur Cullen. Nous avons examiné les diverses méthodes utilisées par les comités d'admissibilité, et nous nous sommes rendu compte que très souvent elles causent une telle tension chez les anciens combattants, qu'il est préférable que ces derniers ne témoignent pas. Je songe particulièrement au fait que bon nombre de ces anciens combattants souffrent maintenant d'hypertension. Une telle audience peut donc même constituer un danger pour eux. Nous nous sommes donc efforcés de dire à la Commission canadienne des pensions que dans certains cas, nous préférons soumettre une demande écrite. Or, le président adjoint de la Commission me répondit que cela dénaturerait la Loi sur les pensions. Les amputés de guerre du Canada ont fait appel au cabinet d'avocats de Gowling et Henderson, et nous faisons effectuer une enquête indépendante afin de voir si la façon dont nous voulons procéder dénature effectivement la Loi sur les pensions comme l'affirme le président adjoint. Je crois qu'il y a une réponse à cela et que nous allons la trouver.

J'ajouterai que plus tard cette semaine aura lieu une rencontre historique entre les Services juridiques des pensions, la Légion et nous-mêmes, au cours de laquelle nous déciderons comment aborder la Commission. Cela dit, la période est révolue où on faisait témoigner un ancien combattant infirme ou souffrant de 15 ou 20 incapacités différentes, devant une commission et où on lui posait le genre de questions qu'on a déjà mentionnées. Toutefois, il y a une réponse à cela et les organisations d'anciens combattants sont en train de la préparer.

M. Towers: D'après vous, combien de temps faudra-t-il pour que cela soit prêt?

M. Chadderton: Me permettez-vous de poser cette question à M. Forbes, l'avocat de notre association? Monsieur Forbes, combien de temps faudra-t-il pour préparer le rapport?

M. Brian Forbes (avocat, Adams Forbes Singer): Monsieur le président, c'est par mon entremise que les amputés de guerre du Canada ont fait appel au cabinet de Gowling & Henderson. À l'heure actuelle, ce dernier est en train d'examiner un grand nombre des cas mentionnés par le mémoire de M. Chadderton ainsi que dans les témoignages de ce dernier.

[Texte]

More importantly, you are looking at two aspects of this whole question. One is the very question, Mr. Towers, that you are raising, and that is whether an applicant veteran really has to appear before an Entitlement Board. There are many cases where this is not required, in our opinion. In many cases this is a situation in which the veteran is placing himself at some risk and some harm.

It is quite clearly the initial opinion of Gowling & Henderson that that is not required, that a written submission would suffice and that indeed the Pension Act supplies that answer. That is being supported by a rather lengthy legal report.

The second and important aspect of this, which really has not been touched on at great length today but is fundamental to what you are dealing with, is that the appellate system is failing. The appellate system within the Pension Act is failing. When you have a Pension Review Board, which is the highest board established under the Pension Act, having to reverse such a great number of decisions and having to deal with such a heavy volume of cases, due to the fact that the first level of appeal at the Entitlement Board is not granting favourable decisions, the system is presenting, in effect, a very futile situation for the veteran and his advocate. The fact that the PRB is in Prince Edward Island, of course, adds to that difficulty. Most importantly, from a legal point of view, you should not have the highest appeal level, the Pension Review Board, handling so many cases and having to reverse so many decisions.

That very fundamental legal principle is being looked at now. We are looking at it and the Gowling & Henderson firm will be reporting on that aspect of their inquiry.

I think you gentlemen, through you, Mr. Chairman, will understand the significance of that very essential point. Is this system working, or is it not?

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Towers: Mr. Chairman, could I just pursue that a little further? Will this submission, if you win on it, then be made by legal counsel, or by the advocate, or just how do you intend to progress with that?

Mr. Chadderton: You mean the submission from Gowling & Henderson?

Mr. Towers: No, the submission on behalf of the veterans. They suggested that possibly there is going to be an opportunity to have a written submission.

Mr. Chadderton: The procedure now is that normally the advocate appears with the veteran before three commissioners sitting at an Entitlement Board. There have been cases, exceptions, where the Entitlement Board has merely heard the advocate. What we are suggesting is that the system be opened up to where the advocate does not appear at all but the written submission is filed, particularly if there is a lot of medical evidence. If that case is turned down, it goes to the Pension Review Board. At the Pension Review Board, the appellant, the veteran, never appears at all. His claim is then pursued on his behalf by the advocate, whether that advocate is from The

[Traduction]

Chose plus importante, on étudie deux aspects de cette question. L'un est celui qui a été évoqué par M. Towers, à savoir si un ancien combattant soumettant une demande doit vraiment témoigner devant un comité d'admissibilité. À notre avis, dans bon nombre de cas, cela n'est pas nécessaire. En outre, l'ancien combattant se met dans une situation de risque et d'inconfort.

D'après l'avis de la Gowling & Henderson, cela n'est pas nécessaire et une demande écrite devrait suffire, et d'ailleurs la Loi sur les pensions répond en ce sens. En outre, cette position sera étayée encore davantage dans un très long rapport juridique.

Le second aspect important, qui n'a pas vraiment été abordé très longuement aujourd'hui mais qui n'en demeure pas moins fondamental, est le fait que le système d'appel est en train d'échouer. Compte tenu du fait que le Conseil de révision des pensions, autorité la plus élevée établie par la loi, doit renverser un aussi grand nombre de décisions et être saisi d'un aussi grand nombre de dossiers parce que le premier niveau d'appel contre les comités d'admissibilité n'accorde pas des décisions favorables, le système est inutile à la fois pour l'ancien combattant et son représentant. À cela s'ajoute la difficulté tenant au fait que le Conseil de révision des pensions est situé à l'Île-du-Prince-Édouard. Ce qui est encore plus important du point de vue juridique, c'est que la plus haute instance d'appel, soit le Conseil de révision des pensions, ne devrait pas être saisi d'autant de dossiers ni devoir renverser tant de décisions.

On est donc en train d'examiner le principe juridique fondamental qui sous-tend cela. Le cabinet Gowling & Henderson fera rapport là-dessus à la fin de son enquête.

Monsieur le président, je crois que les membres du Comité comprendront bien l'importance de cet aspect fondamental. Il faut se demander si notre système fonctionne ou non?

Merci, monsieur le président.

M. Towers: Monsieur le président, me permettez-vous de poser d'autres questions sur le sujet? Votre rapport sera-t-il présenté par un avocat ou par le représentant de l'ancien combattant, enfin comment avez-vous l'intention de procéder?

M. Chadderton: Vous parlez ici du rapport de la Gowling & Henderson?

M. Towers: Non, mais de la demande que vous présenterez au nom des anciens combattants. Il a bien été question de la possibilité de présenter une demande écrite.

M. Chadderton: À l'heure actuelle, d'habitude, le représentant de l'ancien combattant accompagne ce dernier devant les trois commissaires siégeant lors d'une audience du Comité d'examen de l'admissibilité. Dans certains cas exceptionnels, ce Comité s'est tout simplement contenté d'écouter les propos du représentant juridique de l'ancien combattant. Nous proposons que le système soit modifié de telle sorte que le représentant ne témoigne pas mais présente une demande écrite, particulièrement dans les cas où le dossier médical est très lourd. Si la demande est rejetée à ce niveau, elle peut alors être envoyée au Conseil de révision des pensions, où l'ancien combattant

[Text]

Royal Canadian Legion, The War Amputations of Canada, or the Bureau of Pension Advocates.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: I have a quick statement and maybe one question.

In answer to Mr. McKinnon's question on the types of villages that are available for senior citizens, I would suggest that an excellent model is one in Hamilton, called the Elizabeth Village. It is a village where there are individual homes, there is one floor plan, they are electrically heated. There are central medical services, there are services to that area. I think it also has playgrounds where families can bring children to play. Although this is private, it is still not particularly expensive and it is a model that I think will be well worth looking at. It would fulfil practically all the thoughts you have had, or suggested, in relation to a veterans' village.

The question I have is one on which I get a fair amount of mail from veterans of World War II, particularly those who were in the Air Force, who really did not see overseas service but did have various traumatic effects from prolonged training in the RCAF. They are requesting the war veterans allowance and that is not covered. Where is that issue on your shopping list of requests... war veterans, particularly Air Force veterans, with no overseas service requesting war veterans allowances? I do get a fair amount of correspondence on that. Is that a claim that is submitted to you very often?

• 1705

Mr. Chadderton: Yes, I think it is fairly high up.

Mr. Hudecki: The only other question is from London, Ontario, where they are now forming a veterans hospital. The British Veterans Association put in a claim that the area around the Parkwood Hospital... I am not from London; I am not familiar with the set-up. If you are not, just say so.

Mr. Chadderton: No, I am not.

Mr. Hudecki: I should deal with someone else, then. Thank you very much.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I see we have agreed to terminate at 5.00 p.m. I would dearly love to have a go at Cliff today, but I will cool it.

I have just a couple of things. Has it been your experience that, when an Entitlement Board decision is handed down in

[Translation]

faisant appel ne témoigne jamais. Son dossier est alors pris en main par son représentant juridique, que ce dernier vienne de la Légion royale canadienne, des Amputés de guerre du Canada ou encore du Bureau des services juridiques des pensions.

M. Towers: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: J'ai une brève déclaration à faire puis peut-être une question à poser.

En réponse à la question posée par M. McKinnon au sujet du genre de villages disponibles pour les personnes âgées, j'aimerais proposer un modèle du genre, situé à Hamilton; il s'agit du village Elizabeth. Dans cette collectivité, on trouve des maisons unifamiliales sans étage chauffées à l'électricité. Il y a également des services médicaux centralisés. Je crois qu'on y trouve également des terrains de jeu à la disposition des familles. Bien que ces services soient privés, ils ne sont pas très onéreux, et l'ensemble me paraît être un modèle qui mérite d'être étudié. Il me paraît en effet réaliser tout ce à quoi vous avez songé pour ce qui est d'un village d'anciens combattants.

Par ailleurs, ma question porte sur un sujet sur lequel j'ai reçu bon nombre de lettres de la part d'anciens combattants de la deuxième grande guerre, particulièrement des membres de l'aviation n'ayant pas servi outre-mer mais ayant subi les effets assez traumatisants d'un entraînement prolongé au sein des Forces aériennes canadiennes. Ces derniers demandent l'allocation accordée aux anciens combattants alors que leur situation n'est pas couverte. J'aimerais donc savoir quelle priorité vous accordez à cette demande de la part d'anciens combattants, particulièrement de la part d'anciens membres des forces aériennes n'ayant effectué aucun service outre-mer. Je reçois passablement de lettres là-dessus. J'aimerais donc savoir si l'on vous fait souvent une telle demande?

M. Chadderton: Oui, leur nombre a passablement augmenté.

M. Hudecki: Mon autre question porte sur London en Ontario, où on est en train de mettre sur pied un hôpital pour anciens combattants. Étant donné que je ne suis pas de London, je ne connais pas très bien ce qui s'y passe mais la *British Veteran Association* «Association des anciens combattants britanniques» a fait valoir que la région entourant l'hôpital Parkwood... Si vous n'êtes pas au courant, dites-le.

M. Chadderton: Non, je ne le suis pas.

M. Hudecki: Dans ce cas, je devrais peut-être m'adresser à quelqu'un d'autre. Merci beaucoup.

Le président: Merci.

Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je remarque que nous avons convenu de lever la séance à 17 heures. Pour ma part, j'aimerais beaucoup me mesurer à M. Cliff aujourd'hui mais je me retiendrai.

J'ai cependant quelques questions à poser. Lorsque les Comités d'examen tranchent en faveur de l'ancien combattant,

[Texte]

favour of the veteran, there is ever an appeal by the government against that entitlement?

Mr. Chadderton: No, I do not think there is any procedure for that.

Mr. Cullen: It is almost impossible. If the Entitlement Board says yes, the government more or less accepts it.

Mr. Chadderton: That is correct, yes.

Mr. Cullen: When I heard this number of turnovers . . . You either have very good counsel or . . . It reminds me of the judge who when he was a lawyer was asked if he appealed all his cases, and he said: No, only the ones I lose. So you have to think a lot when you are putting down your statistics.

I will let it go at that today, Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: I still think, Mr. Cullen, a 30% approval rate at Entitlement Board is really not high enough, but you would only know that if you knew the cases. That is why I say I hope veterans' organizations today in this country do not have the appearance of rabble rousers. What they do is let their cases speak for themselves, and if you cannot do that . . . You can throw around statistics any way you like, but what I say is: As long as they are turning down the kinds of cases we are handling and—particularly the point Mr. Forbes made—when an Entitlement Board turns down 16 cases and they are reversed by the Pension Review Board at the higher level, there has to be a futility aspect in what is happening at the Entitlement Board level. But we are on to it, sir. We are trying to deal with it, and hopefully, we can come up with some solutions.

The Chairman: Dr. Hudecki, a supplementary.

Mr. Hudecki: Yes, on a point of privilege, I intended to indicate that the idea of a senior citizens' village, called Elizabeth Village, was in Hamilton, Ontario, for record purposes.

The Chairman: It is now in the record, Dr. Hudecki. Thank you very much.

On behalf of my colleagues, Mr. Chadderton and Mr. Forbes, I want to thank you very much.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, on a point of order . . .

The Chairman: On a point of order.

Mr. McKinnon: —will we not be hearing Mr. Chadderton again, then?

The Chairman: If the steering committee feels we should have Mr. Chadderton back, I see no reason why we should not invite him back.

Mr. McKinnon: If we do not, I would like to compliment him as well on preparing an exceptionally efficient brief here for each of us. I wish all our witnesses were as capable as you are.

[Traduction]

avez-vous remarqué si le gouvernement a jamais fait appel de l'allocation accordée?

M. Chadderton: Non, je crois d'ailleurs qu'il n'existe pas de procédure à cette fin.

M. Cullen: C'est presque impossible. Si le Comité d'examen dit oui, le gouvernement accepte plus ou moins le verdict.

M. Chadderton: C'est exact, oui.

M. Cullen: Lorsque j'ai pris connaissance du roulement . . . Il faut soit qu'on soit un très bon avocat, soit . . . Cela me rappelle le juge à qui l'on demandait s'il faisait toujours appel lorsqu'il était avocat, ce à quoi il répondit non, seulement lorsqu'il perdait. Il faut donc réfléchir longuement avant de rapporter des statistiques.

Ce sera tout pour aujourd'hui, monsieur Chadderton.

M. Chadderton: Malgré tout, monsieur Cullen, selon moi, un niveau de 30 p. 100 d'avis favorables de la part du Comité d'examen ne me paraît pas assez élevé, mais vous vous rendriez seulement compte de cela à l'examen des dossiers. C'est pour cela que j'espère que les organisations d'anciens combattants ne passeront pas pour des trouble-fête car ils ne font que laisser les faits parler d'eux-mêmes, et si l'on ne peut faire cela . . . on peut faire beaucoup de choses avec des statistiques, mais à mon avis, aussi longtemps qu'on rejettera les cas dont nous sommes saisis, et à la lumière des 16 décisions du Comité d'examen renversées par le Conseil de révision des pensions, on peut certainement se demander si ce qui se passe au niveau du Comité d'examen est vraiment utile. Cependant, nous nous occupons du dossier, monsieur le président, et nous espérons trouver certaines solutions.

Le président: Monsieur Hudecki, une question supplémentaire.

M. Hudecki: Oui, en vertu de mes privilèges, j'avais l'intention d'indiquer que l'idée de villages pour personnes âgées, qui s'est concrétisée sous le nom du Village Elisabeth, est née à Hamilton, en Ontario. Cela sera consigné au procès-verbal.

Le président: C'est chose faite, monsieur Hudecki. Merci beaucoup.

Monsieur Chadderton et monsieur Forbes, au nom de mes collègues, je vous remercie vivement.

M. McKinnon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement . . .

Le président: Un rappel au Règlement.

M. McKinnon: . . . je crois que M. Chadderton ne reviendra pas témoigner alors?

Le président: Si le comité de direction estime que nous devrions faire revenir M. Chadderton, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas l'inviter de nouveau.

M. McKinnon: Si nous ne le faisons pas, je tiens à le féliciter d'avoir préparé un mémoire vraiment exceptionnel et de l'avoir envoyé à chacun de nous. J'aimerais que tous nos témoins soient aussi soigneux que vous.

[Text]

The Chairman: Thank you. I was going to say a few things along those lines, Mr. McKinnon, and so it was said. I know everyone agrees with Mr. McKinnon's observations.

I wish to have permission and agreement to have this printed and appended to the minutes of the meeting. Is it agreed?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much.

Again, Mr. Chadderton and Mr. Forbes, thank you very much for appearing before the committee. It may be possible for you to come back. We will let you know at a later date.

Mr. Chadderton: I am at your beck and call.

The Chairman: Meanwhile, next Tuesday, in this room at 3.30 p.m., we will have the Minister and his officials. We will make sure Dr. Mitchell is aware of that.

The meeting stands adjourned.

[Translation]

Le président: Merci. J'allais ajouter quelques mots en ce sens, monsieur McKinnon, mais maintenant c'est fait. Je suis sûr que tout le monde est du même avis que M. McKinnon.

J'aimerais qu'on me donne la permission de faire imprimer cela et de le faire annexer au Procès-verbal de notre réunion. Y a-t-il accord là-dessus?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci beaucoup.

Encore une fois, messieurs Chadderton et Forbes, merci beaucoup d'avoir bien voulu témoigner devant notre Comité. Il est possible que nous vous invitons à nouveau. Nous vous le laisserons savoir ultérieurement.

M. Chadderton: Je suis entièrement à votre disposition.

Le président: Entre-temps, mardi prochain, à 15 heures 30 dans cette même pièce, nous recevrons le ministre et ses hauts fonctionnaires. Nous nous assurerons que M. Mitchell soit mis au courant.

La séance est levée.

APPENDIX ' 'ACVA-1' '

NATIONAL COUNCIL OF VETERAN ASSOCIATIONS

IN CANADA

Army, Navy & Air Force Veterans
in Canada
Canadian Corps Association
Canadian Paraplegic Association
Dieppe Veterans and Prisoners of
War Association
Hong King Veterans Association
of Canada
The Korea Veterans Association
of Canada
R.C.A.F. P.O.W. Association

National Prisoners of War
Association (European Theatre)
Nursing Sisters' Association of
Canada
Royal Canadian Air Force Association
The Sir Arthur Pearson Association
of War Blinded
The War Amputations of Canada
War Pensioners of Canada, Inc.
The Royal Canadian Naval
Association

SUBMISSION TO:

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

SUBJECT: LEGISLATIVE INITIATIVES

SUBMITTED BY: H. CLIFFORD CHADDERTON, CM, CAE
SECRETARY-GENERAL
NATIONAL COUNCIL OF VETERAN ASSOCIATIONS
IN CANADA.

INTRODUCTION

We appreciate the opportunity of appearing before the Standing Committee. We would wish to make a brief statement of our legislative objectives; and would be prepared to answer any questions.

ANNUAL ESCALATION OF WAR DISABILITY PENSION

Basic Rate of Pension

As of January 1, 1984 the Basic Rate of Pension (single rates) was \$13,034.64 a year.

This should be compared with the average annual salary after tax of the selected categories of public servants (composite group) which has been computed at \$13,646.00.

This means that the deficiency between War Disability Pension and the composite group in the Public Service is \$611.36 a year; that is, the War Disability Pension is receiving more than \$600.00 less than the composite group in the Public Service.

The proposal set out herein is that Section 58 of the Pension Act be amended to add a clause to the effect that any pension or allowance paid under the Act be adjusted annually in accordance with the increase in the composite average salary of five categories of unskilled employees in the Public Service (as detailed later in this Submission) if such adjustment is greater than that which would be paid on the basis of an increase in the Consumer Price Index.

The Pension Act, providing pension for disablement or death in respect of military service in the Canadian Armed Forces, came into being in 1919. There is evidence to indicate that Parliament's intention was to relate the basic rate to the wages of an untrained labourer; and more specifically to a cleaner and helper in the Public Service of the Government of Canada.

This principle has never been enshrined in the legislation and it has been necessary for veterans' organizations, from time to time over the past 60 years, to make representations to the Government when the basic rate of pension has fallen behind average wages for unskilled labour in Canada. This is still the situation today and the National Veterans Organizations of Canada suggest that the time is appropriate to write into the Pension Act the guideline or formula which has obviously been followed, throughout the years by successive governments, in legislating periodic increases in the basic rate.

It should be made clear, at the outset, that the National Veterans Organizations of Canada have no wish to disturb the existing Sections 58 and 58.1 of the Pension Act. These Sections provide that pensions and allowances are adjusted annually in accordance with any increase in the Consumer Price Index.

The retention of this Section (with the addition of a Subsection regarding the Composite Salary Index of certain public servants) would mean that pension for war disability or death would continue to be adjusted annually on

the basis of the Consumer Price Index except where the increase in the Composite Group in the Public Service would result in a greater increase.

The equity of such provisions arises from the economic concept that, as a general rule, wages will increase at a higher rate than the cost of living. It goes without saying that the war disability pensioner, or a widow in receipt of the pension under the Pension Act, are entitled to compensation sufficient to keep their purchasing power at a level with wage earners, even if only those in the unskilled labour categories.

By letter from the then Minister of Veterans Affairs under date of July 10, 1972, a Joint Study Group was established to examine into the Basic Rate of Pension payable under Schedules A and B of the Pension Act. The report of this Joint Study Group was submitted to the Minister under date of November 1, 1972.

The Study Group decided upon a selection of five categories of Public Servants (Federal) which could be called "untrained labour." A Composite Group, composed of the following classes in the Public Service, was accepted as being representative nationally of the unskilled labour market:

Clerical and Regulatory I.

General Services (Building Services sub-group)

Level II.

General Labour and Trades Group (Elemental sub-group) Level II.

General Services (Messenger Services sub-group) Level I.

General Services (Protective and Custodial sub-group) Level II.

The Study Group noted that it had traditionally been stated that pensions should provide the standard of living which the average unskilled man could command for himself and his family. It was felt that this related to "standard of living as reflected from wage rates rather than merely to cost of living."

The Study Group stated, in this context:

"It would seem readily apparent to the Study Group that these veterans should be permitted to join in the standard of living available to other Canadians, and should not be restricted to relating future increases in pension to the cost of living today. By their service and sacrifice they have earned the right to enjoy the standards which working Canadians have as a matter of course."

The Study Group recommended further that pension should be adjusted annually on a fixed day in accordance with the changes in the average wage rates for the Public Service groups selected and taking into account income tax deductions in effect on that fixed date. The recommendations included further that:

- (1) Pension should continue to be exempt from income tax; and
- (2) Fringe benefits should not be considered in establishing basic rates of pension.

It is considered that, in making its recommendations, it was the declared intention of the Study Group that the method of annual adjustment of pensions should be incorporated into the legislation.

The Report of the Joint Study Group was referred to the House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs in February of 1973. The National Veterans Organizations of Canada appeared before that Standing Committee and recommended adoption of the Study Group recommendations.

The Standing Committee recommended adoption of the recommendations of the Report, in full. (See Minutes and Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs February 22, 1973.)

The failure of the Government to incorporate into the Pension Act the principle of escalation, either on the cost of living or the increase in the average wages for the Composite Group in the Public Service as recommended by the Joint Study Group, is considered by the National Veterans Organizations of Canada as representing a major flaw in Canada's legislative program for veterans.

It is nothing less than a national disgrace to trace the history of the representations which veterans' organizations have had to make to successive governments, to ensure that the basic rate of pension equates the wages in the unskilled labour market.

We cite hereunder the increases since the inception of the Pension Act.

<u>Year</u>	<u>Increase</u>	<u>New Level</u>	<u>C.P.I. %</u>
1948	\$228	\$1,128)	Increases per amendment to Act. (No specific basis.)
1951	372	1,500)	
1957	300	1,800)	
1961	360	2,160)	
1964	240	2,400)	
1966	360	2,760)	
1968	420	3,180)	
1971	324	3,504	10.2
1972	126	3,630	3.6
1973	163	3,793	4.5
1973	911	4,704 (July 1)	*
1974	315	5,019	6.7
1975	507	5,526	10.1
1976	624	6,150	11.3
1977	529	6,679	8.6
1978	481	7,160	7.2
1978	311	7,471 (July 1)	*

<u>Year</u>	<u>Increase</u>	<u>New Level</u>	<u>C.P.I. %</u>
1979	\$679	\$8,150	9.1
1980	726	8,876	8.9
1981	861	9,737	9.7
1982	1,188	10,925	12.2
1983	1,257	12,182	11.5
1984	853	13,035	7.0

* Increases per special amendment to Act to bring rates into line with the Composite Group in the Public Service.

Continuation of Pension at Married Rate

The Veterans Pension Act, Section 23(2) provides that a pension or allowance for a pensioner ceases to be payable on the first day of the month following that in which the pensioner dies.

This creates a very inhumane situation for the widows of that small group of the most seriously disabled veteran; that is, the high disability pensioner assessed at 65 percent or more. We refer only to that group where the widow would receive pension under Section 34(3) where the rate is 50 percent or greater. The widows of those paid at the 50, 55 or 60 percent rate will receive the widows' rate of \$814.67 a month, which is higher than the married rate. The widows of those whose rates were 65 percent or higher, however, will suffer the consequences of their pension being decreased on the first day of the month following the death of the pensioner and, as well, if the husband

was in an even more serious category and was in receipt of Exceptional Incapacity Allowance or Attendance Allowance, the former is cut off immediately and the latter continues for only one month.

This inequity goes back many years. The Woods Committee, whose report was studied by the Standing Committee on Veterans Affairs in the 1969-70 session of Parliament recommended that the pension at the full married rate should continue for the widow for one year and Attendance Allowance for two months. Exceptional Incapacity Allowance was not part of the Legislation at that time.

The numbers involved are very small indeed. Using the Canadian Pension Commission figures for March 31, 1983, the number of pensioners would be 7,868 out of the total of 90,996 from both world wars. For many of these the married rate would only be a few dollars more than the widows' rate but for those receiving Exceptional Incapacity Allowance and Attendance Allowance, 882 and 3,132 respectively, the additional money could mean a considerable difference. Incidentally, the number receiving the maximum pension and Exceptional Incapacity Allowance at March 31, 1983 was a mere 124.

National Council ask only that the widows of these pensioners be allowed a reasonable adjustment period during which they can change to less expensive accommodation, rid themselves of the family automobile, etc.

National Council recently carried out a survey, copy of which was forwarded to the Minister. The survey indicated that, during the very trying times immediately following the death of the husband, the necessity of having to adapt overnight to a lesser income was traumatic to say the least.

The Minister replied to National Council stating that it would not be possible to continue the pension or allowances at the married rate, and to do so would classify disability pension as a form of Social Assistance and the widow would have to show need. The veterans were not seeking Social Assistance but merely a reasonable adjustment period!

The Minister also stated to National Council that to continue pension at the married rate would be creating three groups of widows. This is just not so. Under the Legislation now there are two groups. Those whose husbands were in receipt of pension at 48 percent or more receive the full widows' rate of \$814.67 on the premise that the husband died from his pensionable disability. Those whose husbands were in receipt of pension of less than 48 percent receive a proportionate widows' pension by reason of a bill passed by Parliament in 1980 and amended to make the widows' pensions effective immediately, last year.

The proposal to continue pension at the married rates, as stated earlier, affects only the widows of those in receipt of pension of 65 percent or more. Their husbands were part of a group of the more seriously disabled veterans in

Canada. Their widows are subjected to the indignity of having to make an immediate adjustment commencing on the first day of the month following the loss of their loved ones.

Successive Governments have either ignored the senseless application of this termination date in the Act or have set aside the earnest pleas of the veterans' organizations with platitudes about not wanting to classify the Pension Act as Social Assistance. As a matter of interest, the pension is carried on for a year in both the United Kingdom and the United States.

It is time this Parliament did something to correct this cruel and barbarous treatment of widows of some of our finest fighting men. The cost would be next to nothing and if we wait much longer the pensioners will all have died.

Delays in Adjudication

National Council is, understandably, concerned with delays in adjudication. We are aware from current reports of the Canadian Pension Commission that the time required for the Commission to render FIRST DECISIONS and decisions at the ENTITLEMENT/ASSESSMENT BOARD levels have decreased.

There is evidence to indicate, however, that by reason of a relatively high level of rejection at the ENTITLEMENT/ASSESSMENT BOARD levels we can expect a backlog at the PENSION REVIEW BOARD.

We suggest that this matter be examined into, to ensure that the capability of the PENSION REVIEW BOARD is sufficient to handle such backlog, without unconscionable delays, having regard for the ages of the World War I and World War II veterans.

WAR VETERANS ALLOWANCE

We desire to make the following recommendations.

The Inclusion of Canadian War Veterans and/or Dependents Living Outside of Canada

The majority of such persons would be more than 60 years of age and would qualify for WVA if residing in Canada. It is suggested that if, by reason of health, financial or other mitigating circumstances such persons are unable to return to Canada, arrangements should be made for them to apply.

Interest Income

This should be increased from \$100.00 to \$500.00 per year.

Income Other Than That Received From WVA Be Exempted As Part Of A Recipient's Casual Earnings Up To The Maximum Amount Provided In The Legislation

This proposal would allow the war disability pensioner and those receiving OAS/GIS or a small Superannuation Allowance or Canada Pension Plan to be able to bring their income to an acceptable standard. It is unfair that recipients who have laboured through the years and made some provision

for their retirement, or war disability pensioners, should be treated less favourably than recipients who have made no such provision and who are able to supplement WVA by casual earnings.

THE AGING VETERANS PROGRAM

This program was approved by the Social Policy Committee of Cabinet, on the understanding that some provision should be made for war disability pensioners who had age-linked problems arising from their pensioned conditions. The program is excellent.

It is understood that the Government is planning some expansion of the Aging Veterans Program. This would seem to be indicated, so long as there is no attempt to reduce the program, as it now applies to war disability pensioners.

CONCLUSION

The recommendations made herein are the major legislative initiatives being proposed by National Council. There are other areas of legislation but these will be dealt with in further Submissions.

APPENDICE «ACVA-1»

NATIONAL COUNCIL OF VETERAN ASSOCIATIONS

IN CANADA

Les Vétérans de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation du Canada	L'Association nationale des prisonniers de guerre (Théâtre européen)
L'Association du Corps canadien Inc.	L'Association des Infirmières du Canada
L'Association canadienne des paraplégiques	L'Association de l'Aviation royale du Canada
L'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe	L'Association Sir Arthur Pearson pour les aveugles de guerre
L'Association des anciens combattants canadiens de Hong Kong	Les Amputés de guerre du Canada
L'Association des anciens combattants canadiens de la Corée	Les Pensionnés de guerre du Canada Inc.
L'Association des prisonniers de guerre de l'A.R.C.	L'Association de la Marine Royale du Canada

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU:

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

OBJET: MESURES LÉGISLATIVES

PAR: H. CLIFFORD CHADDERTON, CM, CAE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
NATIONAL COUNCIL OF VETERAN ASSOCIATIONS
IN CANADA.

INTRODUCTION

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant le Comité permanent. Nous voulons d'abord vous exposer brièvement les mesures législatives que nous proposons, et nous pourrions ensuite répondre à vos questions.

REVISION ANNUELLE DE LA PENSION D'INVALIDITE DE GUERRE

Taux de base de la pension

A compter du 1er janvier 1984, le taux de base de la pension (pour célibataires) était de 13 034,64 \$ par année.

Ce montant doit être considéré en comparaison avec le salaire annuel moyen après déduction d'impôts de certaines catégories de fonctionnaires (groupe composite) qui, d'après les calculs, s'établit à 13 646 \$.

Ainsi, l'écart entre la pension d'invalidité de guerre et le salaire moyen du groupe composite de la Fonction publique est de 611,36 \$ par année; autrement dit, les prestataires de la pension d'invalidité de guerre ont un manque à gagner de plus de 600 \$ par rapport au groupe composite de la Fonction publique.

La proposition formulée dans le présent mémoire vise à ajouter à l'article 58 de la Loi sur les pensions une disposition selon laquelle toute pension ou allocation versée en vertu de la Loi serait révisée annuellement en fonction de la hausse de l'indice composite des salaires de cinq catégories d'employés non spécialisés de la Fonction publique (selon la formule décrite en détails dans le présent mémoire) si l'augmentation ainsi calculée était supérieure à celle établie en fonction de l'indice des prix à la consommation.

La Loi sur les pensions, qui donne droit à une pension aux personnes frappées d'invalidité ou décédées pendant leur service militaire au sein des Forces armées canadiennes, est entrée en vigueur en 1919. Or, il semble, d'après les documents de l'époque, que l'intention du Législateur était que le taux de base soit établi en fonction du salaire d'un manoeuvre, et plus particulièrement d'un travailleur préposé au nettoyage et à divers travaux manuels dans la Fonction publique du Gouvernement du Canada.

Ce principe n'a jamais été consacré par la Loi, et les associations d'anciens combattants ont dû, de temps en temps au cours des 60 dernières années, faire des démarches auprès du Gouvernement lorsque le taux de base de la pension tombait en-deçà des salaires moyens de la main-d'oeuvre non qualifiée au Canada. Les choses étant toujours au même point, les associations nationales d'anciens combattants du Canada estiment que le temps est venu d'incorporer dans la Loi sur les pensions la ligne directrice ou la formule qui a de toute

évidence été suivie par les gouvernements qui se sont succédé au fil des ans, pour relever périodiquement par voie législative le taux de base.

Il convient de préciser, dès le départ, que les associations nationales d'anciens combattants du Canada ne veulent rien changer aux articles 58 et 58.1 de l'actuelle Loi sur les pensions, qui prévoient la révision annuelle des pensions et allocations en fonction de toute augmentation de l'indice des prix à la consommation.

Le maintien de cet article (auquel serait ajouté un paragraphe concernant l'indice composite des salaires de certains fonctionnaires) signifierait que la pension d'invalidité ou de décès de guerre continuerait à être révisée annuellement en fonction de l'indice des prix à la consommation sauf si la hausse des salaires moyens du groupe composite de la Fonction publique était supérieure à l'augmentation consentie autrement.

L'équité d'une telle disposition repose sur le principe économique selon lequel les salaires augmentent généralement à un rythme plus rapide que le coût de la vie. Il va sans dire que le retraité qui touche une pension d'invalidité de guerre, ou la veuve qui touche une telle pension en vertu de la Loi sur les pensions, a droit à des prestations suffisantes pour lui permettre de conserver un pouvoir d'achat égal à celui des salariés, même s'il s'agit en l'occurrence de la main-d'oeuvre non qualifiée.

En vertu d'une lettre du ministre des Affaires des anciens combattants de l'époque, en date du 10 juillet 1972, un Groupe d'étude mixte a été créé pour examiner le taux de base de la pension payable d'après les Annexes A et B de la Loi sur les pensions. Ce Groupe d'étude a présenté son rapport au ministre le 1er novembre 1972.

Le Groupe d'étude a choisi cinq catégories de fonctionnaires (fédéraux) qui pouvaient être considérés comme «manoeuvres non qualifiés». Un groupe composite, comprenant les catégories suivantes de la Fonction publique, a été retenu comme représentatif de la main-d'oeuvre non qualifiée à l'échelle nationale:

Commis aux écritures et aux règlements I.

Services divers (sous-groupe des Services d'entretien d'immeubles) Niveau II.

Groupe des manoeuvres et des hommes de métier (sous-groupe élémentaire) Niveau II.

Services divers (sous-groupe des services de messenger) Niveau I.

Services divers (sous-groupe des services de protection et de garde) Niveau II.

Le groupe de travail a fait remarquer que la tradition voulait que les pensions accordent un niveau de vie que l'employé moyen non qualifié pourrait normalement assurer à sa famille et à lui-même. On était d'avis que cela reflétait plutôt «un niveau de vie établi en fonction des taux de salaire plutôt que simplement le coût de la vie».

Le Groupe de travail, dans ce contexte, a fait remarquer:

« Il semble évident au Groupe de travail, que ces anciens combattants devraient avoir droit aux mêmes niveau de vie que les autres Canadiens, et que les hausse de leur pension ne devraient pas être limitées, à l'avenir, au coût de la vie. Leurs services et leurs sacrifices leur ont assuré le droit d'avoir le même niveau de vie que les autres travailleurs canadiens».

Le Groupe de travail a de plus recommandé que les pensions soient rajustées annuellement à une date fixée d'avance conformément aux modifications du taux de salaire moyens des groupes correspondants au sein de la Fonction publique en tenant compte des déductions d'impôts sur le revenu en vigueur à ce moment-là. Il a de plus présenté les recommandations suivantes:

- 1) Les pensions devraient continuer à être exemptées de l'impôt sur le revenu; et
- 2) Les avantages sociaux ne devraient pas entrer en ligne de compte lors de l'établissement des taux de base des pensions.

On considère que lorsque le Groupe de travail a formulé ses recommandations, il désirait que la méthode de rajustement annuel des pensions soit incorporée dans la Loi.

Le rapport du Groupe de travail mixte a été envoyé au Comité des affaires des anciens combattants de la Chambre des communes en février 1973. Les associations nationales d'anciens combattants du Canada ont comparu devant ce Comité permanent et ont recommandé l'adoption des recommandations formulées par le Groupe de travail.

Le Comité permanent a recommandé l'adoption de toutes les recommandations présentées dans le rapport. (Voir les procès-verbaux et délibérations du Comité permanent des affaires des anciens combattants, 22 février 1973.)

De l'avis des associations nationales d'anciens combattants du Canada, le fait que le gouvernement ait omis d'incorporer dans la Loi sur les pensions le principe de l'indexation au coût de la vie ou aux salaires moyens du groupe composite de la Fonction publique comme le recommandait le Groupe d'étude mixte, est une des grandes faiblesses du programme législatif canadien pour les anciens combattants.

L'historique de toutes les représentations que les organisations d'anciens combattants ont dû présenter aux divers gouvernements afin d'assurer un taux de pension de base égal aux salaires offerts aux travailleurs non qualifiés, est une honte nationale.

Voici une liste des augmentations accordées depuis l'adoption de la Loi sur les pensions:

<u>Année</u>	<u>Augmentation</u>	<u>Nouveau niveau</u>	<u>I.P.C.-%</u>
1948	\$ 228	\$ 1,128)	Augmentations
1951	372	1,500)	découlant de
1957	300	1,800)	modifications
1961	360	2,160)	de la Loi.
1964	240	2,400)	(aucun taux
1966	360	2,760)	précis)
1968	420	3,180)	
1971	324	3,504	10.2
1972	126	3,630	3.6
1973	163	3,793	4.5
1973	911	4,704 (1er juillet)	*
1974	315	5,019	6.7
1975	507	5,526	10.1
1976	624	6,150	11.3
1977	529	6,679	8.6
1978	481	7,160	7.2
1978	311	7,471 (1er juillet)	*
1979	679	8,150	9.1
1980	726	8,876	8.9
1981	861	9,737	9.7
1982	1,188	10,925	12.2
1983	1,257	12,182	11.5
1984	853	13,035	7.0

* Augmentations apportées conformément à une modification spéciale de la loi et visant à aligner les taux sur ceux du groupe mixte de la Fonction publique.

Pensions versées au taux de conjoint

Le paragraphe 23(2) de la Loi sur les pensions prévoit qu'une pension ou une allocation versée à un retraité cesse d'être payable le premier jour du mois suivant celui au cours duquel son décès est survenu.

Cette disposition crée une situation très difficile pour les veuves du petit groupe d'anciens combattants atteint d'une invalidité très grave, c'est-à-dire dont l'invalidité est évaluée à 65 % ou plus. Nous ne faisons allusion qu'au groupe de veuves qui toucheraient une pension aux termes du paragraphe 34(3),

soit au taux de 50 % ou plus. Les veuves des anciens combattants payés au taux de 50, 55 ou 60 % toucheront la pension de veuve de 814,67 \$ par mois, soit un taux supérieur au taux de conjoint. Toutefois, les veuves des retraités qui touchaient une pension à un taux de 65 % ou plus verront malheureusement cette pension diminuer le premier jour du mois suivant celui au cours duquel leur mari est décédé; en outre, si leur mari était classé dans une catégorie d'invalidité encore plus grave et touchait une allocation d'incapacité exceptionnelle ou une allocation pour soins, la première est supprimée immédiatement et la deuxième n'est en vigueur qu'un autre mois.

Cette injustice remonte à de nombreuses années. Le Comité Woods, dont le rapport a été étudié par le Comité permanent des affaires des anciens combattants pendant la session de 1969-1970 de la Législature, a recommandé que la pension de veuve devrait continuer d'être versée pendant un an, au plein taux de conjoint, et l'allocation pour soins, pendant deux mois. A cette époque, l'allocation d'incapacité exceptionnelle ne figurait pas dans la loi.

Le nombre de personnes en cause est très minime. Si l'on se fie aux chiffres de la Commission canadienne des pensions pour le 31 mars 1983, le nombre de retraités serait de 7 868, sur un total de 90 996 anciens combattants des deux guerres mondiales. Pour bon nombre d'entre eux, le taux de conjoint ne représenterait que quelques dollars de plus que le taux de veuve, mais pour les 882 personnes qui touchent l'allocation d'incapacité exceptionnelle et les 3 132 autres, l'allocation pour soins, le montant supplémentaire pourrait représenter une grande différence. Soit dit en passant, au 31 mars 1983, il n'y avait que 124 personnes qui recevaient la pension maximale et l'allocation d'incapacité exceptionnelle.

Le Conseil national demande seulement que les veuves de ces retraités puissent se voir accorder une période raisonnable d'adaptation afin de trouver un logement moins coûteux, de se défaire de l'automobile familiale, etc.

Le Conseil national a récemment effectué un sondage, et en a adressé un exemplaire au ministre. Ce sondage indiquait que, pendant la période très difficile qui suit immédiatement le décès de son mari, le fait qu'une femme doit s'adapter du jour au lendemain à un revenu moindre constitue une expérience des plus traumatisantes.

Le ministre a répondu au Conseil national qu'il ne serait pas possible de continuer à verser la pension ou les allocations au taux de conjoint, car la pension d'invalidité deviendrait ainsi une forme d'aide sociale et la veuve devrait en justifier la nécessité. Les anciens combattants ne demandaient pas une aide sociale, mais simplement une période raisonnable d'adaptation!

Le ministre a également déclaré au Conseil national que le fait de continuer à verser les pensions au taux de conjoint créerait trois groupes de veuves. C'est faux. En vertu de la loi actuelle, il existe deux groupes: Celles dont le mari touchait une pension au taux de 48 % ou plus reçoivent le plein taux

de veuve, soit 814,67 \$, en admettant que leur mari soit décédé en raison de son invalidité ouvrant droit à pension. Celles dont le mari touchait une pension de moins de 48 % reçoivent une pension proportionnelle de veuve, en vertu d'un projet de loi adopté par le Parlement en 1980 et modifié l'an dernier de façon que les pensions de veuve entrent immédiatement en vigueur.

Comme indiqué plus tôt, la proposition qui consiste à continuer de verser les pensions au taux de conjoint ne concerne que les veuves dont le mari touchait une pension au taux de 65 % ou plus. Leur mari faisait partie d'un groupe d'anciens combattants du Canada dont l'invalidité était la plus grave. Les veuves doivent subir l'indignité d'avoir à s'adapter immédiatement à la situation dès le premier jour du mois suivant le décès de leur bien-aimé.

Les gouvernements qui se sont succédés ont refusé de tenir compte de la façon cruelle dont la disposition sur la date de cessation des versements prévue par la Loi est appliquée ou ont rejeté les arguments sérieux des associations d'anciens combattants en invoquant des banalités du genre: «La Loi sur les pensions n'est pas un régime d'assistance sociale». À titre d'information, au Royaume-Uni et aux États-Unis la pension est versée pendant un an.

Le Parlement doit faire quelque chose pour corriger le traitement cruel et barbare infligé aux veuves de quelques-uns de nos meilleurs combattants. Les coûts en seraient minimes et si nous attendons encore plus longtemps, les pensionnés seront tous décédés.

Lenteur des décisions

Le Conseil national est naturellement préoccupé par la lenteur des décisions. Il est évident, d'après les derniers rapports de la Commission canadienne des pensions, que les délais requis par la Commission pour rendre ses PREMIÈRES DÉCISIONS et les décisions au niveau des COMITÉS D'ÉVALUATION ET D'EXAMEN ont été réduits.

Toutefois, vu le nombre relativement élevé de demandes rejetées par le COMITÉ D'ÉVALUATION ou D'EXAMEN, nous pouvons nous attendre à des retards au niveau du CONSEIL DE RÉVISION DES PENSIONS.

Nous proposons que cette question fasse l'objet d'un examen pour faire en sorte qu'il y ait suffisamment de membres au sein du CONSEIL DE RÉVISION DES PENSIONS pour s'occuper d'un tel arriéré de travail, sans retard déraisonnable, compte tenu de l'âge des anciens combattants de la Première et de la Seconde Guerre mondiale.

ALLOCATION D'ANCIEN COMBATANT

Nous désirons faire les recommandations suivantes:

Inclusion des anciens combattants canadiens et des personnes a charge vivant a l'extérieur du Canada

La majorité de ces personnes auraient plus de 60 ans et seraient admissibles à l'allocation d'ancien combattant si elles résidaient au Canada. Des mesures devraient être prises pour permettre à ces personnes de recevoir cette allocation si, pour des raisons de santé, financières ou autres, elles ne peuvent revenir au Canada.

Revenu provenant d'intérêts

Devrait être augmenté de 100 \$ à 500 \$ par an.

Les revenus autres que celui provenant de l'allocation d'ancien combattant devrait être exempté au titre de gains occasionnels jusqu'au maximum prescrit par la loi

Cette proposition permettrait aux bénéficiaires de pension de guerre et à ceux qui touchent la SV/SRG, une faible pension de retraite ou une pension versée dans le cadre du Régime de pensions du Canada, de porter leur revenu à un niveau acceptable. Il est injuste que les bénéficiaires qui ont travaillé pendant des années et qui ont pris des dispositions en vue de leur retraite, ou les pensionnés de guerre, ne soient pas traités au même titre que les allocataires qui n'ont pas pris de telles dispositions et qui sont capables d'augmenter leur allocation d'ancien combattant au moyen de gains occasionnels.

PROGRAMME POUR ANCIENS COMBATTANTS QUI AVANCENT EN AGE

Ce programme a été approuvé par le Comité du Cabinet responsable de la politique sociale étant entendu certaines mesures seraient prises pour aider les pensionnés âgés qui éprouvent des problèmes en raison de leur invalidité. Ce programme est excellent.

Le gouvernement envisage d'élargir le programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Cela semble indiqué dans la mesure où l'on essaie pas de réduire le programme dans sa forme actuelle, soit tel qu'il s'applique aux pensionnés de guerre.

CONCLUSION

Ces recommandations constituent les principales initiatives législatives proposées par le Conseil national. D'autres mesures doivent être prises mais feront l'objet de nouveaux mémoires.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

*From the National Council of Veteran Associations in
Canada:*

Mr. H.C. Chadderton, Secretary-General;
Mr. B. Forbes, Solicitor, War Amputations of Canada.

*Du Conseil national des associations d'anciens combattants
au Canada:*

M. H.C. Chadderton, Secrétaire-général;
M. B. Forbes, Solliciteur, Les amputés de guerre du
Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, April 3, 1984

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 3 avril 1984

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85—Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985—Crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable W. Bennett Campbell,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable W. Bennett Campbell,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Gérald Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt
John Campbell (*LaSalle*)
Stanley Hudecki
Jean-Louis Leduc
Dan McKenzie
Allan McKinnon
Gordon Towers
Neil Young—(10)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier
Mel Gass
René Gingras
Ron Irwin
Al MacBain
Gus Mitges
Joe Reid (*St. Catharines*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Jim Schroder
Ray Skelly—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 3, 1984

(4)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Burghardt, Dupras, Hudecki, Laniel, Leduc, McKenzie, McKinnon, Mitges, Reid (*St. Catharines*), Towers, Young.

Other Member present: Mr. Knowles.

Appearing: The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W.B. Brittain, Deputy Minister. *From the War Veterans Allowance Board:* Mr. D.M. Thompson, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 20, 1984, Issue No. 1*).

With unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, and 30.

On Vote 1.

The Minister and Mr. Thompson made statements and, with the other witness, answered questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 AVRIL 1984

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de M. Dupras (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Burghardt, Dupras, Hudecki, Laniel, Leduc, McKenzie, McKinnon, Mitges, Reid (*St. Catharines*), Towers et Young.

Autre député présent: M. Knowles.

Comparaît: L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W.B. Brittain, sous-ministre. *De la Commission des Allocations aux anciens combattants:* M. D.M. Thompson, président.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 20 mars 1984, fascicule n° 1*).

Par consentement, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30.

Crédit 1.

Le Ministre et M. Thompson font une déclaration, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

A 17 h 20, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 3, 1984

• 1534

The Chairman: Order, please.

This afternoon we welcome again the Minister of Veterans Affairs, the Honourable Bennett Campbell.

Before I ask the Minister whether he has an opening statement or not, I would like, with unanimous consent, to call Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, and 30, under Veterans Affairs.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Veterans Affairs—Operating expenditures \$262,571,000

Vote 5—Veterans Affairs—The grants listed in Estimates and contributions provided \$501,854,000

War Veterans Allowance Board Program

Vote 10—War Veterans Allowance Board—Program expenditures \$1,495,000

Pensions Program

Vote 15—Pensions—Pension Review Board—Operating expenditures \$901,000

Vote 20—Pensions—Canadian Pension Commission... Operating expenditures..... \$15,789,000

Vote 25—Pensions—The grants listed in the Estimates and contributions \$716,407,000

Bureau of Pensions Advocates Program

Vote 30—Bureau of Pensions Advocates—Program expenditures \$4,085,000

The Chairman: Thank you.

I will invite the Minister to make his opening remarks and then we will proceed to questions.

Hon. W. Bennett Campbell Minister of Veterans Affairs: Mr. Chairman, I do not have any prepared opening comments. I had intended going directly to comments and questions, but maybe I could just begin by introducing the staff members who are here today. Mr. Brittain, the Deputy Minister; Mr. F. Plant, the Chairman of the Pension Review Board; Dr. Mitchell, the Chairman of the Canadian Pension Commission; Mr. Don Thompson, the Chairman of the War Veterans Allowance Board; Mr. André Lemieux, the Deputy Chief Pensions Advocate; Mr. Jacques Coulombe, Assistant Deputy Minister of Finance, Personnel and Administration; Mr. Roger Dubé, Assistant Deputy Minister, National Capital Operations; Mr. Gordon Douglas, Assistant Deputy Minister, Veterans Land Administration, and Mr. Greg Hurley, Acting Assistant Deputy Minister, Veterans Services.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 3 avril 1984

Le président: À l'ordre, je vous prie.

Nous recevons encore une fois cet après-midi le ministre des Affaires des anciens combattants, l'honorable Bennett Campbell.

Avant de demander au ministre s'il a une déclaration à nous lire, j'aimerais, avec votre consentement unanime, mettre en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, relevant des Affaires des anciens combattants.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des affaires des Anciens combattants

Crédit 1^{er}—Affaires des anciens combattants—Dépenses de fonctionnement \$262,571,000

Crédit 5—Affaires des anciens combattants—Subventions inscrites au Budget et contributions \$501,854,000

Programme de la Commission des allocations aux anciens combattants

Crédit 10—Commission des allocations aux anciens combattants—Dépenses du programme \$1,495,000

Programme des pensions

Crédit 15—Pensions—Conseil de révision des pensions—Dépenses de fonctionnement \$901,000

Crédit 20—Pensions—Commission canadienne des pensions—Dépenses de fonctionnement \$15,789,000

Crédit 25—Pensions—Subventions inscrites au Budget et contributions \$716,407,000

Programme du Bureau de services juridiques des pensions

Crédit 30—Bureau de services juridiques des pensions—Dépenses du programme \$4,085,000

Le président: Je vous remercie.

J'invite maintenant le ministre à nous faire sa déclaration, après quoi nous passerons aux questions.

L'hon. W. Bennett Campbell (ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, je n'ai pas préparé de déclaration en tant que telle, car j'avais l'intention de me prêter directement à vos questions. Peut-être pourrais-je en revanche commencer en vous présentant les collaborateurs qui m'accompagnent cet après-midi. M'accompagnent aujourd'hui M. Brittain, sous-ministre; M. F. Plant, président du Conseil de révision des pensions, M. Mitchell, président de la Commission canadienne des pensions, M. Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants, M. André Lemieux, sous-chef du Bureau des services juridiques des pensions, M. Jacques Coulombe, sous-ministre adjoint responsable des finances, du personnel et de l'administration, M. Roger Dubé, sous-ministre adjoint chargé des opérations de la capitale nationale, M. Gordon Douglas,

[Texte]

Mr. Chairman, I believe there is obvious public interest and certainly, I would suspect, the committee members are interested in the matter of the extension of the war veterans allowance program, as a result of the War Veterans Allowance Board decision. The chairman is with us this afternoon, and possibly it might be of interest to the members of the committee to have Mr. Thompson expand upon that decision. I would just make the observation, for the information of members of the committee, that the War Veterans Allowance Board is a quasi-judicial body, which basically performs two functions: One is to act as an appeal on decisions by the district authority with respect to war veterans allowance, and the second function is the function of providing interpretations on the Act and the regulations.

In the case of the matter raised by the Hon. Member from Victoria in Question Period yesterday, the War Veterans Allowance Board, I guess it is fair to say, was acting in both capacities when this particular decision was made, in that an individual had appealed the decision by the district authority not to offer or not to approve a war veterans allowance application. So, as a result of the appeal, the War Veterans Allowance Board undertook to review the interpretation of specific sections of the Act and to bring about a decision.

Mr. McKinnon asked yesterday whether or not the same provisions would be extended to the west coast of the country, and in the short time that I have had since Question Period yesterday, I am pleased to indicate to him that it is not just an exclusive domain to P.E.I., but in fact there have been cases approved on the west coast, as well as on the east coast, with respect to this particular decision.

Before asking Mr. Thompson to comment, may I take the liberty, Mr. Chairman, since I did not have the opportunity at your last meeting, to extend my personal welcome to the Honourable Stanley Knowles, who is once again joining the Veterans Affairs committee today, and to say how pleased I am, as Minister, to have him with us. It is well known to all the members of this committee and to veterans across this country of his interest in the welfare of our veteran population, and certainly his presence here today indicates a continued interest in that regard.

Mr. Knowles: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Thompson, would you approach a microphone, please. Mr. McKinnon.

[Traduction]

sous-ministre adjoint responsable de l'établissement agricole des anciens combattants, et M. Greg Hurley, sous-ministre adjoint par intérim chargé des services aux anciens combattants.

• 1535

Monsieur le président, je sais que la question de l'étoffement du programme des allocations aux anciens combattants, qui fait suite à la décision de la commission du même nom, intéresse beaucoup de monde et, j'imagine également, les membres du Comité. Le président de la commission est parmi nous cet après-midi, et les membres du Comité pourraient peut-être utilement lui demander de leur expliciter cette décision. J'aimerais simplement relever, pour la gouverne des membres du Comité, que la Commission des allocations aux anciens combattants est un organe quasi judiciaire qui a essentiellement deux mandats: il fait fonction en premier lieu d'organisme d'appel pour toute décision prise par les autorités de district en ce qui a trait aux allocations aux anciens combattants, et sa seconde fonction est l'interprétation de la loi et des règlements connexes.

Pour en revenir à la question dont avait fait état hier le député de Victoria pendant la période des questions à la Chambre, et je veux parler de la Commission des allocations aux anciens combattants, on peut dire en toute justice, je crois, que cette commission a pris sa décision dans le respect de ces deux fonctions, dans la mesure où, en particulier, on avait appelé de la décision des pouvoirs de district, qui avaient refusé d'offrir ou d'approuver une demande d'allocation. À la suite de cet appel, la Commission des allocations aux anciens combattants avait entrepris de revoir l'interprétation des articles pertinents de la loi, afin de pouvoir rendre sa décision.

M. McKinnon avait demandé hier si les mêmes dispositions ne pourraient pas s'appliquer à la côte ouest du Canada et, depuis lors, même s'il ne s'est passé que très peu de temps, j'ai pu me renseigner, et j'ai le plaisir de lui dire qu'il ne s'agit pas d'une prérogative exclusive de l'Île-du-Prince-Édouard, mais qu'il y a effectivement eu des cas semblables sur la côte ouest qui ont été approuvés, comme d'ailleurs sur la côte est, dans le cadre de la décision en question.

Avant de demander à M. Thompson de vous en dire plus long, j'aimerais prendre la liberté, monsieur le président, puisque je n'ai pas pu le faire depuis votre dernière réunion, de saluer tout particulièrement l'honorable Stanley Knowles, que je retrouve une fois de plus dans les rangs du Comité des affaires des anciens combattants, et de lui dire à quel point, en ma qualité de ministre, je suis heureux de le voir ici aujourd'hui. Tous les membres du Comité et tous les anciens combattants de notre pays savent à quel point il s'intéresse de très près au sort de nos vieux compagnons d'armes, et sa seule présence ici aujourd'hui vient encore renforcer cette certitude qui est la nôtre.

M. Knowles: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Thompson, voulez-vous prendre place près d'un micro, je vous prie? Monsieur McKinnon.

[Text]

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, I would like to speak after Mr. Thompson, if I might.

The Chairman: Yes. All right.

Mr. Thompson.

Mr. D.M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board): Mr. Chairman, with regard to the question of the eligibility for allowance under the War Veterans Allowance Act that is under discussion, the board, back in September 1981, in dealing with the case of William Dunn, after considerable study on the wording of the Act, the intent of the Act, issued an adjudication, and the essence of that... I will just read the two main paragraphs, and I would be perfectly willing, sir, to make copies of this available if you would like.

The Chairman: Yes, please.

Mr. Thompson:

Therefore, the Board finds that for War Veterans Allowance purposes, the waters beyond the territorial waters of North and South America, the islands adjacent thereto including Newfoundland, Bermuda, and the West Indies are to be considered outside the Western Hemisphere. Greenland, Iceland and the Aleutian Islands are also considered outside the Western Hemisphere.

• 1540

In view of the foregoing, the Board is now of the opinion that former members of His Majesty's Canadian forces who were on duty and were transported in ships or aircraft beyond Canada, Newfoundland, Bermuda or the West Indies during World War II, proceeded beyond the territorial waters thereof and were outside the Western Hemisphere. Therefore they are considered to have served in a theatre of actual war as described in subparagraph 31.(9)(c)(i) of the Act.

Now, Mr. Chairman, when that adjudication was taken, it was taken in the light of the case of a man who was transported on duty to Bermuda. So it dealt with, if you like, the East coast side of Canada. It did not deal specifically, because the case in hand had nothing to do with service on the West coast, but it followed that cases came forward where the person had served on the West coast. The adjudication did not in any way make Prince Edward Island a theatre of war. What it recognized was the performance of duties while being transported beyond the territorial limits of North or South America. That was the basis of the adjudication.

Subsequently, cases came up on the West coast, and we have a number of cases here as samples. One of them, for instance, is that of Mr. Slowski, who did not appeal; but rather, the board on its own motion, after the Dunn decision was taken, reviewed the cases we had access to which had been turned down, where the cases were similar. Whether the person

[Translation]

M. McKinnon: Monsieur le président, j'aimerais prendre la parole après M. Thompson, si vous le voulez bien.

Le président: D'accord.

Monsieur Thompson.

M. D.M. Thompson (président, Commission des allocations aux anciens combattants): Monsieur le président, pour ce qui est de la question de l'admissibilité aux allocations prévues par la Loi sur les allocations aux anciens combattants dont il est question ici, la commission, dès le mois de septembre 1981, en étudiant la cause de William Dunn, et après avoir étudié de très, très près le libellé de la loi, l'intention du législateur, a rendu une décision arbitrale dont l'essence... Si vous le voulez bien, je vais vous en lire deux paragraphes, quitte à en faire tirer des photocopies si vous le souhaitez.

Le président: Je vous en prie.

M. Thompson:

Par conséquent, la commission conclut qu'aux fins des allocations aux anciens combattants, les eaux s'étendant au delà des eaux territoriales de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, des îles y adjacentes, y compris Terre-Neuve, les Bermudes et les Antilles, doivent être réputées ne pas faire partie de l'hémisphère occidental. Le Groenland, l'Islande et les îles Aléoutiennes sont également réputées ne pas faire partie de l'hémisphère occidental.

Attendu ce qui précède, la commission est désormais d'avis que les anciens membres des Forces armées canadiennes de sa Majesté qui étaient en service et avaient été transportés par bateaux ou aéronefs pendant la Deuxième Guerre mondiale au delà du Canada, de Terre-Neuve, des Bermudes ou des Antilles sont sortis des eaux territoriales de ces régions et se trouvaient en dehors de l'hémisphère occidental. Par conséquent, ils sont réputés avoir servi sur un théâtre réel de guerre aux fins de l'article 31.(9)c) (i) de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

Cela dit, monsieur le président, cette décision arbitrale a été rendue en tenant compte du cas de la personne qui avait été transportée aux Bermudes alors qu'elle était en service actif. Cette décision valait dès lors, si vous préférez, pour le littoral est du Canada. Elle ne valait pas expressément, puisque la cause en question n'avait rien à voir avec la côte ouest, pour la côte ouest, mais d'autres cas nous ont été soumis à propos de situations similaires valant pour la côte ouest. En revanche, la décision arbitrale ne faisait absolument pas de l'Île-du-Prince-Édouard un théâtre de guerre. Elle reconnaissait simplement le service accompli à l'occasion d'un transport au delà des limites territoriales de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, et c'était là la base de la décision arbitrale.

Ultérieurement, d'autres causes relatives à la côte ouest nous ont été soumises, et nous en avons quelques-unes à titre d'exemples. Ainsi, il y avait un M. Slowski qui n'avait pas fait appel, mais la commission, après la décision Dunn, a, de sa propre initiative, ouvert les dossiers dont nous avons connaissance et qui avaient été antérieurement rejetés, dossiers faisant état de cas similaires. Qu'il y ait eu ou non appel, nous avons

[Texte]

appealed or not, we reviewed them on our own motion and ruled the eligibility where it was pertinent and appropriate.

The case of Fred Slowski was one on the West coast which we reviewed. It had been turned down by the Prairie Regional District Authority. We reviewed that in November 1983, and in his case, we found that it said:

In accordance with the Board's adjudication, in the case of William Joseph Dunn (Precedent Decision 81/82-017) the Board finds that when Mr. Slowski was transported to Alliford Bay in the Queen Charlotte Islands, he did proceed beyond the territorial waters of Canada and therefore served in a theatre of actual war.

In view of the foregoing, the Board rules to reverse the adjudication of the Prairie Regional District Authority taken on September 6 1983. Mr. Fred Slowski may be awarded an allowance effective 9 August 1983 provided he meets the other requirements of the Act.

There had been a number of those on the West coast where people did serve, were transported beyond what then stood as the three-mile limit, and therefore, was beyond the territorial waters of North America. In the case of Vancouver Island, sir, when one looks at the waters there and studies the map, one sees that the territorial waters of Canada and the territorial waters of the United States meet. But at no time does one, in going to Vancouver Island, go outside the territorial waters of North America. Now, it is not so in the case of the Queen Charlotte Islands, where they do go beyond, and on some other islands where people have served. All of these on the West coast and those on the East coast which are similar stem from that one decision which was issued in September 1981.

The Chairman: Thank you, Mr. Thompson.

On this particular subject, I think it would be appropriate to recognize those who want to participate in this and consider this very question. I will recognize Mr. McKinnon, to begin with.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman.

This is a strange subject to be starting off with, I suppose. First of all, in the Minister's answer to me in the House yesterday, which I do not have in front of me, it seemed to me he said this decision was taken by the War Veterans Allowance Board. Yet when one looks at Section 22 of the War Veterans Allowance Act, office consolidation, it starts off:

On the advice of the Board and with the approval of the Governor in Council the Minister may make regulations for carrying the purposes and provisions of this Act into effect and, without restricting the generality of the foregoing, may make regulations

Then it goes from paragraphs (a) to (m). I do not know how many regulations there are from paragraphs (a) to (m), but

[Traduction]

revu chacun des cas de notre propre initiative et nous avons accordé l'admissibilité lorsque les circonstances le justifiaient.

Le cas de Fred Slowski était précisément l'un de ces dossiers relatifs à la côte ouest que nous avons rouverts, car il avait été rejeté par l'administration du district régional des Prairies. Nous avons rouvert le dossier en novembre 1983 et nous y avons trouvé ceci:

Conformément à la décision arbitrale de la commission, dans le cas de William Joseph Dunn (décision préalable 81-82-017), la commission conclut que, lorsque M. Slowski avait été transporté à Alliford Bay, dans les îles de la Reine-Charlotte, il était effectivement sorti des eaux territoriales du Canada et, par conséquent, il avait servi dans un théâtre de guerre.

Compte tenu de ce qui précède, la commission décide d'invalider la décision arbitrale de l'administration du district régional des Prairies en date du 6 septembre 1983. M. Fred Slowski peut recevoir une allocation à compter du 9 août 1983, à condition de satisfaire aux autres exigences de la loi.

Il y eut effectivement une série de cas semblables sur la côte ouest, des militaires en service actif ayant été transportés au delà de la limite des eaux territoriales, qui, à l'époque, se situaient à trois milles et, par conséquent, ils étaient sortis des eaux territoriales de l'Amérique du Nord. Dans le cas de l'île de Vancouver, monsieur, si l'on étudie les cartes, on se rend compte que les eaux territoriales du Canada et celles des États-Unis se confondent. En revanche, lorsqu'on se rend sur l'île de Vancouver, on ne sort jamais des eaux territoriales nord-américaines. Ce n'est toutefois pas le cas pour les îles de la Reine-Charlotte et pour d'autres îles également où certains militaires ont été en poste, car, pour s'y rendre, il faut sortir des eaux territoriales. Tous ces dossiers relatifs à la côte ouest et à la côte est et qui se ressemblent sont alignés sur la décision qui a été rendue en septembre 1981.

Le président: Je vous remercie, monsieur Thompson.

Toujours dans la même veine, il serait, je crois, opportun de donner la parole à ceux qui souhaitent poursuivre la discussion sur ce sujet. Pour commencer, nous allons entendre M. McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président.

Voilà une question bien étrange pour commencer nos travaux. Il y a tout d'abord la réponse que m'a faite le ministre hier, à la Chambre, et dont je n'ai pas le texte sous les yeux, et à l'occasion de laquelle il m'a dit, je crois, que la décision avait été prise par la Commission des allocations aux anciens combattants. Pourtant, si nous lisons l'article 22 de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, et je parle ici de la version administrative refondue, nous pouvons voir ceci:

Sur l'avis de la commission et avec l'approbation du gouverneur en conseil, le ministre peut édicter des règlements pour la réalisation des objets et l'exécution des dispositions de la présente loi et, sans restreindre la généralité de ce qui précède, peut établir des règlements.

Après quoi nous trouvons une série de paragraphes allant de a) à m). J'ignore le nombre de règlements auxquels tous ces

[Text]

there are about four I would like to quote. Paragraph (c) requires approval of the Cabinet:

(c) defining residence and defining intervals of absence from Canada that shall be deemed not to have interrupted residence in Canada;

(e) defining income for the purposes of this Act, and prescribing the manner in which income is to be determined;

...

(k) prescribing the procedure to be followed in appeals from adjudications of District Authorities and to give effect to adjudications of the District Authorities and of the Board;

• 1545

This, it seems to me, would fit that case very well, that it is up to the Cabinet to prescribe the procedure to be followed in appeals from adjudications of district authorities and to give effect to adjudications of the district authorities and of the board.

The other one I would like to quote is (k.1):

prescribing the procedure to be followed by the Board in hearing and considering a request for interpretation made under Section 30.1.

It is fine by me to have war veterans allowance paid to people who go to Prince Edward Island. I have no objections. In fact, if I had my way, the War Veterans Allowance... would be made much much wider than it is at the present time, and we could possibly do away with these foolish, bureaucratic barriers that are put before veterans trying to qualify under it. I think that is where you have to class the one that says that a nine-mile strait takes you into a theatre of war, in Northumberland Strait, and a 25-mile strait on the West coast does not. The fact that they drew the border line between Canada and the United States down the middle of the Strait of Juan de Fuca and not down the middle of the Strait of Georgia, incidentally, does not mean that you have territorial waters totally missing from there, and I think any country would feel free to use that strait until they got within three miles of the harbour.

I have not consulted with all the maritime lawyers who make a living out of determining just what is a territorial water and what is not, but it seems to me rather absurd to have somebody, presumably, running into danger going from Nova Scotia to Prince Edward Island and being in no danger at all going a distance of some 25 to 40 miles, depending upon what route you take, going from mainland Canada to Vancouver Island.

There was, I believe, another exception made on the West coast for people who were air crew. This was back in earlier days, when you needed several hours over the border. Air crew, whether they claimed to have flown beyond the territorial

[Translation]

paragraphes ont donné lieu, mais j'aimerais en citer environ quatre. Le paragraphe c) exige l'assentiment du cabinet:

c) définissant la résidence et les intervalles d'absence du Canada qui sont censés ne pas interrompre la résidence au Canada;

e) définissant le revenu aux fins de la présente loi et prescrivant la manière dont le revenu doit être déterminé;

...

k) prescrivant la procédure à suivre dans les appels de décision des autorités régionales et dans l'exécution des décisions des autorités régionales et de la commission;

Cela s'appliquerait fort bien à ce cas si on décidait que c'est au Conseil des ministres de prescrire la procédure à suivre dans les appels des décisions des autorités régionales et de rendre exécutoires les décisions des autorités régionales et de la commission.

Je voudrais également citer l'article (k.1):

prescrivant la procédure à suivre dans les appels de décisions des autorités régionales et dans l'exécution des décisions des autorités régionales et de la commission.

En ce qui me concerne, je veux bien que l'allocation aux anciens combattants soit versée à ceux qui vont s'installer dans l'Île-du-Prince-Édouard; je n'y vois pas d'objection. En ce qui me concerne, d'ailleurs, l'allocation aux anciens combattants... devrait être attribuée de façon beaucoup plus généralisée qu'elle ne l'est à l'heure actuelle, ce qui nous permettrait peut-être de lever ces absurdes obstacles bureaucratiques que l'on oppose aux anciens combattants qui demandent à en bénéficier. C'est dans cette catégorie qu'il faut classer, à mon avis, la clause qui stipule qu'un détroit de neuf milles vous amène dans un «théâtre réel de guerre», dans le détroit de Northumberland, alors que ce n'est pas le cas d'un autre détroit de 25 milles sur la côte ouest. Le fait que la frontière entre le Canada et les États-Unis a été tracée au milieu du détroit de Juan de Fuca et non au milieu du détroit de Géorgie, à propos, ne signifie pas qu'il n'y ait pas d'eaux territoriales là-bas, et chacun des pays, à mon avis, se jugerait libre de passer par ce détroit, jusqu'à ce qu'on se trouve à trois milles du port.

Je n'ai pas consulté tous les spécialistes du droit maritime qui gagnent leur vie en décidant ce qui constitue des eaux territoriales et ce qui ne le constitue pas, mais il me semble plutôt absurde que quelqu'un se trouve dans une situation de danger en allant de la Nouvelle-Écosse à l'Île-du-Prince-Édouard, alors qu'il n'est pas considéré comme se trouvant en danger lorsqu'il couvre une distance de 25 à 40 milles, selon l'itinéraire suivi, lorsqu'on passe, au Canada, du continent à l'île de Vancouver.

Il y avait également, à ma connaissance, une autre exception sur la côte ouest pour les membres des équipages. C'était autrefois, lorsqu'il fallait plusieurs heures pour franchir la frontière. Les équipages, qu'ils aient franchi ou non les limites

[Texte]

limits or not, were considered to have flown if they served a certain number of months on the West coast. It seems to me here that you are being prejudicial to Vancouver Island and I think I would feel the same way about it even if my constituency were not there.

The word that I get from DVA officials on the West coast is that they are being turned down fairly frequently on this. They have had no success at all in trying to claim that somebody has gone more than three miles from the mainland shore to get to Vancouver Island. Yet, from the Minister's answer in the House yesterday, he welcomed, it would appear, appeals.

I would hope when the appeals come in, as they will, that the WVA Board would see fit to make the same kind of ruling they made on the other coast and find that, indeed, the territorial water and the three-mile limit apply equally to Canadians on the West coast as to Canadians on the East coast. Otherwise, you are making arbitrary regulations. It would appear that they are arbitrary if the Minister knows nothing about them and says that it is entirely a responsibility . . . which, as I said yesterday, is not the way I read the Act.

That is the way I feel about it. I think you should remember, as I have said, that if I had my way the war veterans allowance could be paid to people who served overseas, it could be paid to people who went beyond the territorial water, in fact, it should be paid to people who volunteered to serve their country when and where required. Thank you.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, maybe I can clarify the issue for the Hon. Member. First of all, from the Hon. Member's comments, I gather that he is of the impression that there has been a regulation change, and that is just not so. What the War Veterans Allowance Board has done has been, in fact, to provide an interpretation of an existing section of the Act. Thus there is no requirement to receive Cabinet approval, because the Act and the regulations remain the same on the matter. It is merely that the War Veterans Allowance Board has provided an interpretation, which is within its mandate, which I mentioned earlier.

• 1550

Mr. McKinnon: Is the Minister's position, then, that the War Veterans Allowance Board can make changes affecting the places you have to be, or the length of time you have to serve, or the amount of money you must not have, or anything else? They presumably could decree that people were in a war zone if they were in continental Canada. Surely, if one reads the act and the powers of the Governor in Council here, they are not an autonomy-directed group who can make this Act mean whatever they choose it to mean, and I do not think they have tried to, as a matter of fact. The regulations have certainly changed over the years, and this may have unfortunately been bad writing of the Act; and frankly, from reading

[Traduction]

territoriales, étaient considérés comme tels s'ils avaient servi pendant un certain nombre de mois sur la côte ouest. Il me semble que vous avez là un préjugé envers l'île de Vancouver, et je crois que j'en aurais un également, même si ma circonscription ne s'y trouvait pas.

Les fonctionnaires du MAAC de la côte ouest me disent qu'on rejette souvent leurs demandes. C'est ainsi qu'ils n'obtiennent aucun résultat lorsqu'ils avancent qu'une personne a franchi plus de trois milles pour se rendre à l'île de Vancouver depuis la côte canadienne, et pourtant, le ministre a affirmé hier devant la Chambre qu'il était possible de faire appel.

J'espère que lorsqu'on se pourvoira en appel, comme cela arrivera certainement, la Commission des allocations aux anciens combattants jugera bon de prendre le même genre de décision qu'elle a prise sur l'autre côte et considérera qu'effectivement, les eaux territoriales et la limite de trois milles s'appliquent tant aux Canadiens de la côte ouest qu'à ceux de la côte est. À défaut de cela, votre règlement est arbitraire. Il semblerait qu'il soit arbitraire, puisque le ministre n'en sait rien et dit que la responsabilité en revient entièrement à . . . Ce qui n'est pas, comme je le disais hier, mon interprétation de la loi.

Voilà mon opinion sur ce sujet. Rappelez-vous que si j'avais mon mot à dire, l'allocation aux anciens combattants devrait être versée à ceux qui ont servi outre-mer, à ceux qui ont franchi les eaux territoriales, et qu'elle devrait, en réalité, être versée à ceux qui se sont portés volontaires pour servir leur pays en tout lieu et en tout temps où c'était jugé nécessaire. Je vous remercie.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je pourrais peut-être clarifier la question pour le député. Tout d'abord, je crois comprendre, d'après les observations du député, qu'il a l'impression qu'il y a eu un changement dans le règlement, ce qui n'est pas le cas. La Commission des allocations aux anciens combattants n'a fait, en réalité, que donner une interprétation à un article existant de la loi. La loi et le règlement restant inchangés sur cette question, il n'est pas nécessaire d'obtenir l'approbation du Conseil des ministres. Il s'agit simplement d'une interprétation donnée par la Commission des allocations aux anciens combattants, interprétation qui relève de son mandat, comme je l'ai mentionné précédemment.

M. McKinnon: D'après le ministre, en ce cas, la commission peut-elle effectuer des changements concernant les endroits où il faut s'être trouvé, ou la durée de la période de service, ou les sommes que l'on ne doit pas recevoir, ou toute autre question? La commission pourrait donc décider que ceux qui étaient au Canada même se trouvaient dans une zone de guerre. À la lecture de la loi et des pouvoirs donnés ici au gouverneur en conseil, il ressort que la commission n'est pas un organisme autonome qui peut donner à cette loi l'interprétation qui lui plaît, et je ne crois d'ailleurs pas que la commission l'ait essayé. Il est certain que le règlement a changé au cours des années, et ceci est peut-être dû au fait qu'il a été mal rédigé,

[Text]

over some parts of it, they are totally incomprehensible, as far as I am concerned. But they cannot change these major areas, I think, without the approval of their political superiors, and we would not want it to be that way, I do not think.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, maybe I could just respond to that. The member is quite correct, any change in regulation requires the approval of the Governor in Council. That has always been, and continues to be, the proper procedure.

In the decision we have before us this afternoon, there is no change in regulation, nor any change in the Act. The War Veterans Allowance Board, quite properly within its mandate of providing interpretations, provided an interpretation to Section 31.(9), subsection (9) of the Act, which was not in conflict with existing regulations or existing provisions of the Act. The further provision of the War Veterans Allowance Board is that they are quite within their authority to recommend regulation changes, which would be subsequently passed by Governor in Council and brought into effect, if considered desirable.

I guess the key point that I want to reinforce with the committee is that in these particular cases there was no change in the Act, there was no change in the regulation. The War Veterans Allowance Board, as is its mandate—to provide interpretation—interpreted Section 31.(9) to include these types of cases, and thus established a precedent situation in terms of service eligibility.

The Chairman: On this topic, Mr. Gordon Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, some time ago I was not able to present a case for an individual on the veterans' program . . .

Mr. Campbell (Cardigan): The War Veterans Allowance Board?

Mr. Towers: Yes. Because of the fact that the individual's records had been lost due to a fire in her doctor's office, we went nowhere.

Now I have another case of an individual who served in the West coast as an air mechanic. Apparently, he has applied for assistance. He is 62 years old, has no means of income, and has applied for assistance, but he has to provide information to the board that he flew out over the Pacific Ocean. He was a mechanic; and, as you know, mechanics had to go up on the test flights after a plane was repaired, so it would be fairly reasonable to expect that when those planes were tested, after they were checked over and repaired, they would be out over the Pacific Ocean. He says he was. The board has requested the names of some of the people who were flying with him. He cannot remember, nor does he have any record of any of the fellows he flew with. Where does that put this fellow? There are probably others like him. It is possibly going to be decided by a straight judgmental decision.

[Translation]

car, franchement, certains passages m'apparaissent comme la bouteille à l'encre. Mais la commission n'a pas le droit, que je sache, de changer ces passages importants sans obtenir l'approbation de ses supérieurs politiques, et nous ne voudrions pas, je pense, qu'il en soit autrement.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, permettez-moi de répondre à cela. Le député a parfaitement raison. Tout changement au règlement nécessite l'approbation du gouverneur en conseil. Ceci a toujours été, et continue à être, la procédure correcte.

Dans la décision dont nous sommes saisis cet après-midi, aucun changement n'a été apporté ni à la loi ni au règlement. La Commission des allocations aux anciens combattants n'a fait que respecter son mandat, qui est de donner des interprétations, et à donner une interprétation à l'alinéa (9) du paragraphe 31 de la loi, qui n'était pas en contradiction avec les règlements existants ou avec les dispositions existantes de la loi. Mais la commission est tout à fait habilitée à recommander des changements au règlement, changements qui devraient être approuvés par le gouverneur en conseil et mis à exécution, si ceci est jugé souhaitable.

Ce que je voudrais surtout faire ressortir auprès du Comité, c'est que dans ces cas particuliers, la loi n'a pas été modifiée, ni le règlement. La Commission des allocations aux anciens combattants a, conformément à son mandat, qui est de fournir une interprétation, interprété l'article 31(9) pour couvrir ce genre de cas, et a donc créé un précédent en matière d'admissibilité au bénéfice des allocations.

Le président: Sur le même sujet, monsieur Gordon Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le ministre, il y a quelque temps, je n'ai pas été en état de présenter le cas d'une personne au programme des anciens combattants . . .

M. Campbell (Cardigan): À la Commission des allocations aux anciens combattants?

M. Towers: Oui. Le dossier de cette personne avait disparu dans un incendie du cabinet de son médecin, et nous nous sommes ainsi heurtés à une fin de non-recevoir.

On me signale maintenant le cas d'une autre personne qui a servi comme mécanicien de l'air sur la côte ouest. Il a 62 ans, n'a pas de revenu et a demandé de l'aide, mais il doit prouver à la commission qu'il a effectué des vols au-dessus de l'océan Pacifique. Il était mécanicien et, comme vous le savez, les mécaniciens devaient participer aux vols d'essai après réparation d'un avion, et l'on peut raisonnablement en inférer que ces avions, après réparation et vérification, survolaient l'océan Pacifique pour les vols d'essai. Il affirme que tel était le cas. La commission réclame les noms de certaines des personnes qui se trouvaient sur les mêmes vols, mais il ne peut s'en souvenir, et il n'a pu retrouver nulle trace de ses coéquipiers. Dans quelle situation se trouve cet homme? Il n'est probablement pas le seul de son cas. Il faudra probablement porter l'affaire devant un tribunal.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

Mr. Thompson, would you like to comment on this?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in that regard, I think it is fair to say that if one looks at a number of the adjudications of the board, I think you would agree with us that we feel very much directed by Section 11 of the Interpretation statute which says that legislation shall be deemed [inaudible—editor] legislation to be given as broad and generous interpretation as will best achieve its objective.

We are very conscious of the problem of finding records. We realize the person had no control over what was recorded and what was put where. In many many cases we look at the secondary evidence; we look at the nature of the job the man had. If we can get statutory declaration from people who flew with him or sailed with him or served with him, and they add up, we accept that. We feel very definitely, and I do not say this in any way as a hollow thing, that you people, the legislators, pass the legislation with the intention that people should not have to do battle to get it. If we can find eligibility there for them, we feel it is our responsibility to establish it.

For instance, every case that is turned down by a regional district authority because the person is under age, which would mean a medical question—every one of those cases the board reviews to see if there is somebody who was declined who should be put on. The same with the service eligibility cases. We automatically review those, because under the act we have the power to review as well as to deal with appeals. In many of those cases we find that there is some evidence. In some cases we go to foreign countries and contact their equivalent of National Defence and get statements on the person's service. We find sometimes the kind of cases you just mentioned now. Without knowing all the details I do not want to suggest it applies here, but we find that on a certain day a person got one day's flying pay and it fits with the kind of situation, sir, that you have described. There we will take that carefully into consideration and give it the full weight.

As a matter of fact in one of these cases that I referred to earlier, we went to archives, not the person himself. We went to archives and got the information of his posting. It said in this case that the board asked the national personnel records centre of the Public Archives in Ottawa for any information regarding Mr. Shinkewski's service with The King's Own Rifles of Canada. On 21 September 83 the board received a copy of Part II order, No. 146-D-1 dated 2nd July 43 in which it is mentioned that Rifleman Shinkewski, serial no. L-6029997 had ceased to be attached to RCAF Alfred Base effective 30th June 43.

Monsieur Thompson, avez-vous une observation à faire sur ce point?

M. Thompson: Monsieur le président, il convient de faire remarquer, à cet égard, que si l'on examine certaines des décisions de la commission, vous conviendrez avec nous que nous nous inspirons beaucoup de l'article 11 du statut d'interprétation, d'après lequel la loi [Inaudible—Éditeur] recevoir une interprétation aussi large et aussi généreuse qu'il est nécessaire pour qu'elle réponde à son objectif.

Nous connaissons très bien les difficultés que pose la constitution des dossiers, et nous savons que la personne n'était pas en mesure de décider de ce qui y figurerait et de ce qui y resterait. Il arrive très souvent que nous examinons des preuves par inférence, en tenant compte du genre d'emploi occupé par la personne. Si nous pouvons obtenir une déclaration statutaire de ceux qui étaient ses coéquipiers dans l'armée de l'air, dans la marine ou dans l'armée de terre, et que ces témoignages viennent à l'appui de ses dires, nous les acceptons. Nous sommes persuadés—et ce ne sont pas de vains mots—que le législateur a rédigé une loi avec l'intention de la mettre à la portée de ceux auxquels elle s'adresse, sans qu'il leur soit besoin de lutter pour s'en prévaloir. Si ces gens sont habilités à en bénéficier, c'est notre responsabilité de le déterminer.

C'est ainsi que dans chaque cas qui est rejeté par une autorité régionale parce que la personne n'a pas atteint la limite d'âge, c'est-à-dire dans les cas où la question relève d'un examen médical, la commission examine si l'un des cas qui a été rejeté devrait être reconsidéré. Il en est de même des cas d'admissibilité, qui font automatiquement l'objet d'une révision de notre part, car, aux termes de la loi, nous sommes autorisés non seulement à considérer les appels, mais également à réviser les cas. Il arrive souvent que nous constatons qu'il y a certaines preuves à l'appui des dires. Il arrive également que nous nous adressons à nos homologues de la Défense nationale dans des pays étrangers et leur demandons des références sur les états de service de la personne. Il nous est arrivé de trouver des renseignements dans des cas analogues à ceux que vous venez de mentionner. Je ne voudrais pas, ne connaissant pas tous les détails, vous affirmer que la situation s'applique dans ce cas, mais nous avons pu découvrir qu'un certain jour, une personne a été payée pour une journée de vol, et cela corrobore les faits allégués dans la situation que vous avez décrite, monsieur. Dans un cas de ce genre, nous prenons ce fait en considération, et le faisons soigneusement.

Il est même arrivé, dans un des cas que je mentionnais précédemment, que nous ayons fait une recherche dans les archives au lieu de nous adresser à la personne même. Là, nous avons obtenu l'information sur le poste de cette personne. La commission, dans ce cas particulier, a demandé aux Archives publiques d'Ottawa de lui transmettre des renseignements tirés des archives du personnel de la Défense nationale concernant les états de service de M. Shinkewski près du régiment *The King's Own Rifles of Canada*. La commission a reçu, en date du 21 septembre 1983, une copie du décret numéro 146-D-1, Partie II, en date du 2 juillet 1943, dans lequel il est mentionné que le fusilier Shinkewski, numéro matricule L-6029997,

[Text]

Now, we went after that information and got it, because in fairness the man does not know in many cases where to turn. He does not know the official address and so on. We see it as our responsibility if it is there in the records that we should ask for it. In this case this man is now on the allowance because he has appealed; we went into the records, because oftentimes you can—Archives are very very co-operative. Oftentimes you can get the Part II order that shows he is taken on strength such and such a place, struck off strength another place and so on, and that is often there. We know the person, the veteran or the widow, do not know where to turn. We take it as a piece of our responsibility to knock on any door that, we feel, could be helpful.

I do not know the details of the case, Mr. Chairman, that is being mentioned, but if there is any evidence there that would support it, we most certainly would look on it very carefully and give it a broad, generous interpretation. I think a study of our adjudications will indicate that it is not just paying lip service to a principle; I think the adjudications support that it is the policy and the attitude of the board.

Mr. Towers: Is that done, Mr. Chairman, on the first application or is it done on the appeal? That is the research.

Mr. Thompson: In many cases I am sure the regional district authority do some research, but the research we would do would be on appeal or review, when we were involved in the case.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Thompson.

Now we will resume the list of March 20. We had Mr. Towers, who was replaced by Mr. Reid for that line of questioning, Mr. Hudecki, and Mr. Neil Young, followed by Mr. Burghardt.

We will start with Mr. Hudecki and then Mr. Reid.

Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: On this same subject, I think the interpretation that has been made opens the door very widely to a variety of groups—a number of veterans asking for allowances on that basis.

[Translation]

n'était plus rattaché à la base Alfred de l'Armée de l'air canadienne à partir du 30 juin 1943.

Nous nous sommes mis en devoir de rechercher nous-mêmes cette information, parce que nous nous rendons bien compte, en toute justice, que très souvent, les gens ne savent où s'adresser, ils ne connaissent pas les adresses officielles, et la façon de s'y prendre. Nous considérons qu'il est de notre responsabilité, si ces renseignements sont consignés dans les archives, de demander qu'ils en soient extraits. Dans le cas que je viens de citer, cet homme touche maintenant l'allocation parce qu'il a fait appel, et nous avons obtenu les renseignements des archives, ce qui est souvent possible, car le personnel des Archives nationales fait preuve de beaucoup d'esprit de coopération. Il est souvent possible d'obtenir le document qui prouve qu'une personne a servi à tel ou tel endroit, et a été démobilisé à tel endroit et à telle date. Nous savons que la personne, à savoir l'ancien combattant ou sa veuve, ne sait où s'adresser et nous considérons qu'il nous incombe, à nous, de nous adresser à toute instance susceptible de nous renseigner.

Je ne connais pas les détails du cas qui est mentionné, monsieur le président, mais s'il est possible d'apporter la moindre preuve à l'appui, nous sommes certainement disposés à l'examiner soigneusement et à lui donner une interprétation large et généreuse. Il ressort sans aucun doute de l'étude de nos décisions qu'il ne s'agit pas là simplement d'une reconnaissance théorique d'un principe, mais que ce principe se traduit concrètement dans la politique et dans l'attitude de la commission.

M. Towers: Ces recherches sont-elles effectuées lorsque la demande est déposée, ou à l'appel?

M. Thompson: Je suis certain que dans bien des cas, l'autorité régionale procède à certaines recherches, mais les recherches que nous effectuons sont faites à l'appel ou à la révision, lorsque nous intervenons.

M. Towers: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Je vous remercie, monsieur Thompson.

Nous allons revenir maintenant à la liste du 20 mars, sur laquelle figuraient M. Towers, dont M. Reid a pris la place pour ces questions, puis M. Hudecki, M. Neil Young, et enfin, M. Burghardt.

Nous allons donc commencer par M. Hudecki, et M. Reid lui succédera.

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Je voudrais en rester à la même question, et je crois que l'interprétation qui a été donnée ouvre grande la porte à un certain nombre de groupes—un certain nombre d'anciens combattants qui demandent, sur cette base, à bénéficier des allocations.

• 1600

Another group are the various pilots who flew from . . . At Camp Debart there was a training centre for bombers, and time and again a number of these young airmen would fly over the Atlantic and either the weather would close in on them or the navigators made some horrible error and they just did not

Un autre groupe est constitué par les différents pilotes qui avaient pour base de départ . . . Au Camp Debart il y avait un centre d'entraînement pour bombardiers, et il est souvent arrivé que ces jeunes gens survolent l'océan Atlantique et soient surpris par le mauvais temps, ou que les navigateurs

[Texte]

come back. Those of us who had been there for a year or so can recall losing a considerable number of pilots and trainees in that manner.

I am just wondering, Mr. Minister, if you would like to make some comments and perhaps give some reasons why people who have had training in Canada with the RCAF, which again was a very intrinsically hazardous training, would not qualify for this as well.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Campbell (Cardigan): Maybe, Mr. Chairman, I could ask the Chairman of the War Veterans Allowance Board just to comment on the present qualifications in terms of the RCAF.

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, it would seem that there are two issues in the question. One is those who trained entirely inside Canada, and I suggest that is a group that is not covered under the Act at present. But there is also the other group you alluded to of those who flew out over the sea; they flew out in training flights or on duty flights. If the person flew out on duty beyond the territorial waters—in other words, beyond the three-mile limit—then that qualifies him as far as service is concerned under the Act. That is a separate thing from those whose training would be entirely confined within the territorial limits of Canada, but if he flew out—be it from Summerside, be it from the west coast, be it from Montreal, wherever the record shows he flew out—beyond the territorial limits, then that is taken by the board as qualifying him from a service point of view.

Mr. Hudecki: I fail to see the difference between trainees in Prince Edward Island and trainees in Camp Debart. Both were exposed to potentially hazardous areas, albeit the hazards were much less in one than the other. They were still trainees in Canada if they were in Prince Edward Island, and if you are going to compare those with trainees in Nova Scotia . . .

Mr. Thompson: The board is governed by the Act, and when we are looking at the case of the person who flew out beyond the territorial waters that is the factor that makes him eligible, not the question of the admitted hazards of training if he were at Debart or if he were anywhere in central Canada. I certainly recognize that there are risks with training, but we are bound by the Act and that is why the person who flies outside the three-mile limit would be eligible. The person whose service was entirely within Canada, notwithstanding the risks involved in flying and service training, under the Act would not be eligible.

Mr. Hudecki: Thank you, gentlemen.

[Traduction]

fassent une erreur grave, et que l'avion soit perdu. Ceux d'entre nous qui se sont trouvés dans ce camp pendant une certaine période, un an par exemple, se rappellent que nous avons perdu de cette façon un nombre considérable de pilotes et de stagiaires.

Est-ce que vous voudriez bien nous donner votre opinion, monsieur le ministre, et nous dire pour quelles raisons des gens qui ont reçu leur formation au Canada avec l'armée de l'air, formation qui, par sa nature même, présentait un grand degré de risques, ne seraient pas également admissibles à bénéficier de ce statut.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): J'aimerais, si vous me le permettez, monsieur le président, demander au président de la Commission des allocations aux anciens combattants de vous parler des conditions actuelles à remplir pour l'Aviation royale du Canada.

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: Monsieur le président, la question comporte deux volets: d'une part, ceux qui ont reçu toute leur formation au Canada même, et c'est un groupe qui n'est pas couvert par la loi à l'heure actuelle. Il y a également l'autre groupe dont vous parliez, à savoir ceux qui, soit en vol de formation soit en vol de service, ont survolé l'océan. Si la personne a franchi en vol de service les eaux territoriales—autrement dit, si elle est allée au-delà de la limite de trois milles—elle est habilitée à bénéficier des dispositions de la Loi. La question est différente pour ceux dont la formation se déroule entièrement dans les limites territoriales du Canada, mais si la personne en question a quitté les limites territoriales, soit à partir de Summerside, ou de la côte ouest, ou de Montréal, ou d'où que ce soit, et qu'elle peut en fournir la preuve—la Commission la considère alors comme satisfaisant aux conditions du service.

M. Hudecki: Mais je ne vois toujours pas bien la différence entre les stagiaires de l'Île-du-Prince-Édouard et ceux du Camp Debart. Dans les deux cas le risque encouru était grand, encore qu'il le soit beaucoup moins dans un cas que dans l'autre. C'étaient toujours encore des stagiaires au Canada, même s'ils se trouvaient dans l'Île-du-Prince-Édouard, et si vous allez les comparer avec les stagiaires de Nouvelle-Écosse . . .

M. Thompson: La Commission est régie par la Loi, et lorsque nous examinons le cas d'une personne qui a franchi les eaux territoriales, c'est là le facteur dont nous tenons compte, et non les risques potentiels de la formation au Camp Debart ou dans un endroit quelconque du Centre du Canada. Ce n'est certainement pas pour nier les risques qu'entraîne la formation, mais c'est la loi qui nous gouverne et c'est pourquoi la personne qui franchit la limite de trois milles sera admissible, alors que celle qui a fait son service uniquement au Canada, quels que soient les risques encourus pendant la formation et pendant les heures de vol, ne sera pas admissible aux termes de la Loi.

M. Hudecki: Je vous remercie, messieurs.

[Text]

A question on another subject: I was wondering whether or not once the Canada Health Act has been passed the funds that have been used for user fees will be available for, say, either research or some form of added treatment to our veterans. I at one time had asked you what the expenditure was for user fees in hospitals across the country. Now, that money should be in the budget and should be available for purposes that would be of benefit to our veterans. Can you give me a figure of how much money we can save by it and what the proposal is for the use of that money.

• 1605

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, we do not have that figure with us. I would certainly be prepared to try to see whether we can ascertain what we have paid out in user fees across the country.

Mr. Hudecki: Would you say it was a substantial amount, or was it a small amount, or what? Have you any ball park figure?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, my understanding is that it was substantial.

Mr. Hudecki: My last question deals with concerns that the British Canadian veterans had at a meeting that I attended in Hamilton two weeks ago. The concern was related to the hospital in London. My colleague here on my right probably can give you more details. What they were particularly worried about was the increased density of building in the region of the Parkwood Hospital. They are looking forward to the development and the action of the hospital, but they feel that entire city block is now showing a density which will detract from the appearance and from the utility of the hospital and its accommodations. I wonder whether I could have any comments on that.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am not sure of the area Dr. Hudecki is talking about. I can say that certainly when the facilities were transferred, it was clearly with the understanding that the property would continue to serve the veteran population, particularly in meeting their medical needs. Since that we have had approaches from an organization in the area to develop the services to the hospital and to the veteran community in that area further. I am thinking specifically of things like pharmacy, bank, dry cleaners—those types of facilities. I responded to that request by saying, fine, develop your proposal; once it is developed go back to the veterans living in the area, to the veterans organizations, the Royal Canadian Legion, and others, and discuss your proposal with them. If the proposal is acceptable to all parties, then I am prepared to consider what would in essence be a variation on the transfer agreement. To date I have not received a response back from the organization that they satisfied those conditions.

Dr. Hudecki: If they continue with their particular requests to whom should they direct their concerns in the department, and who is particularly . . .

[Translation]

Je voudrais vous poser une question sur un autre sujet: Je me demandais si, lorsque la Loi sur la santé aura été adoptée, si les fonds qui ont été utilisés pour les frais modérateurs pourront être affectés, par exemple, soit pour la recherche, soit pour des soins complémentaires pour nos anciens combattants. Je vous ai déjà demandé à combien s'élevaient les sommes dépensées pour les frais modérateurs dans les hôpitaux de ce pays. Cet argent devrait être dans le budget et utilisé au bénéfice de nos anciens combattants. Pouvez-vous me dire quelle somme peut être ainsi économisée et à quoi elle doit servir.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, nous n'avons pas ce chiffre. Je serai tout à fait disposé à essayer de déterminer la somme que cette surfacturation représentait jusqu'à maintenant.

M. Hudecki: D'après vous cela représente-t-il une somme importante ou minime? Pouvez-vous avancer un chiffre approximatif?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je crois que cela représente une somme considérable.

M. Hudecki: Ce sera ma dernière question. Il y a deux semaines, lors d'une réunion à Hamilton à laquelle j'ai participé, les anciens combattants canadiens d'origine britannique se sont plaints de l'hôpital de London. Mon collègue qui se trouve à ma droite peut probablement vous donner plus de détails. Ils s'inquiétaient plus particulièrement de la densité croissante de constructions dans la région de l'hôpital de Parkwood. Les projets d'agrandissement de cet hôpital les intéressent, mais ils estiment que la nouvelle densité de l'ensemble de ce pâté aura une incidence négative sur l'hôpital. J'aimerais vous entendre à ce sujet.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne suis pas certain du site dont M. Hudecki veut parler. Néanmoins, lorsque les installations ont été transférées, il était clairement compris que cet édifice continuerait à servir les anciens combattants et tout particulièrement à satisfaire leurs besoins médicaux. Depuis, nous avons été contactés par un organisme qui veut offrir des services supplémentaires à l'hôpital et aux anciens combattants. Je pense plus précisément à des services de pharmacie, de banque, de nettoyage—ce genre de services. J'ai répondu en disant: très bien, mettez votre projet au point et une fois qu'il sera terminé, discutez-en avec les anciens combattants vivant dans ce quartier, avec les organismes d'anciens combattants, la Légion royale du Canada, et les autres intéressés. Si votre projet est accepté par tous, je serai alors disposé à considérer cette variante à l'entente de transfert. Je n'ai pas encore reçu de réponse de cet organisme me signifiant que ces conditions avaient été satisfaites.

M. Hudecki: Si cette requête est maintenue, à qui ces anciens combattants devraient-ils s'adresser au ministère, qui est plus particulièrement . . .

[Texte]

Mr. Campbell (Cardigan): Well certainly they can direct them either to myself or to the Deputy Minister so we can be satisfied that they have been addressed in any future discussions we may have with the corporation involved.

Dr. Hudecki: They also pointed out their worries and concerns about the domiciliary care of the veterans in another area of the same region. I think this was brought up at a previous meeting here. The conditions for stepping out of the homes themselves were not at all satisfactory; they were hoping that could be looked into, and to make the homes and the facilities more readily available to them. I wonder whether or not we have some form of a model of the type of home, the type of residence for domiciliary care, or do we adjust in each area on the basis of the local needs? Because there are now various models throughout the country where homes on the ground level plan—electrically heated, with facilities to entertain families and so on—are available, and where medical facilities are close by, I just wonder whether or not we are still sort of making makeshift facilities, or are we following a more progressive pattern to make their life more enjoyable and more tolerable?

• 1610

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, Dr. Hudecki's question is a very large one, because at the moment, through the department, we are looking at existing facilities which are quite old, and, of course, I need only mention the Western Counties Wing in London and Senneville Lodge in Montreal. We are looking at the planning process to replace both of those. The committee is aware that we have just received the findings of a study on the Senneville Lodge; and I think I mentioned to the committee on the last occasion that the Women's Christian Association have been leaders in the London area in terms of not only fund-raising but planning and seeing through to completion improved facilities for the veteran population in that area.

But in addition to that, across the country, the veterans organizations—such as the Royal Canadian Legion and, I think, the Army, Navy and Air Force—have been very actively involved in using the provisions of the programs through Canada Mortgage and Housing to provide facilities to accommodate veteran populations in different areas of the country. I see these programs developing, really, along those two lines.

Mr. Hudecki: So there is not a regular model for developing sort of senior citizen villages.

Mr. Campbell (Cardigan): No. There are some areas where the facilities take the form of a single- or maybe up to a three-storey building. There are others which take the form of an apartment building. I think it is in Vancouver where we have a 20- or 30-storey building, which is a conventional apartment type of building where a large percentage of those occupying it are veterans.

Mr. Hudecki: You are not promoting individual, small, compact homes that give all the facilities of home, and which

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Ils peuvent certainement s'adresser directement à moi-même ou à mon sous-ministre afin d'être certains que ses inquiétudes auront été dissipées avant toute discussion future que nous pourrions avoir avec cette société.

M. Hudecki: Ils ont aussi manifesté leurs inquiétudes au sujet des soins à domicile offerts aux anciens combattants d'un autre quartier dans la même région. Je crois qu'il en a été déjà question lors d'une réunion précédente. Les facilités d'accès ne sont pas du tout satisfaisantes et ils espèrent des mesures pour que ces foyers et ces installations leur soient plus facilement accessibles. Je me demandais s'il existait un modèle type de maison, de résidence pour les soins à domicile ou si c'est fonction des besoins locaux? Il y a maintenant dans le pays plusieurs modèles de foyers de plein pied, chauffés à l'électricité, avec des salles permettant de recevoir la famille, etc., proches des centres médicaux et je me demande si c'est toujours une question de circonstance ou si nous nous efforçons progressivement de rendre leur vie plus agréable et plus tolérable?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur Hudecki, c'est une vaste question car à l'heure actuelle, au ministère, nous nous intéressons aux installations actuelles qui sont assez anciennes, et, bien entendu, il suffit que je mentionne l'aile des comtés de l'Ouest (*Western Counties Wing*) à London et la Loge Senneville à Montréal. Nous étudions comment remplacer ces deux installations. Vous savez que nous venons tout juste de recevoir les conclusions d'une étude sur la Loge Senneville; et je crois vous avoir mentionné la dernière fois que l'Association chrétienne des femmes a joué un grand rôle dans la région de London non seulement en matière de financement mais en matière de planification et qu'elle a veillé à ce que des installations améliorées soient construites pour les anciens combattants de cette région.

De plus, cependant, dans tout le pays, les organismes d'anciens combattants, la Légion canadienne et, je crois, l'Armée, la Marine et l'Aviation—ont fait jouer au maximum les dispositions de ces programmes par l'intermédiaire de la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour fournir des installations aux anciens combattants dans diverses régions du pays. Pour moi, ces programmes doivent aller dans ce sens.

M. Hudecki: Il n'y a donc pas de modèle type de villages pour personnes du troisième âge.

M. Campbell (Cardigan): Non. Dans certaines régions cela va des maisons unifamiliales aux constructions de trois étages. Dans d'autres, ce sont des immeubles d'appartement. Je crois que c'est à Vancouver que nous avons un immeuble de 20 ou 30 étages de type conventionnel dont la grande majorité des appartements sont occupés par des anciens combattants.

M. Hudecki: Vous n'êtes pas pour les petites maisons compactes et individuelles qui offrent tous les avantages d'un

[Text]

allow visitors and some independent living for these individuals. This is a model I would recommend we should look into and follow up.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, most of our direct efforts in terms of housing has been focused on the replacement of existing, somewhat inadequate facilities. The general thrust in terms of new facilities within the communities have normally been championed by service organizations, by non-profit organizations that are established and use the provisions of the Central Mortgage and Housing programs to enable additional accommodations to be built. The department, *per se*, is not in the field of expanding the housing facilities, since the Canada Mortgage and Housing programs exceeded our housing programs in terms of attractiveness.

The Chairman: Thank you. A quick and short supplementary on the question of the War Veterans Allowance Board—Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I just wanted to comment on Dr. Hudecki's position and say that what he talked about makes a lot of sense.

There are two points here, Mr. Chairman. In a letter signed by the Minister to an unsuccessful applicant for a war veterans allowance, he says:

• 1615

The requirement of service in a theatre of war was written into the legislation because it has been established that such service had a pre-aging effect on veterans.

Now, if that is why it was put in and the Minister feels that going to Prince Edward Island may have a pre-aging effect on people, it is not generally accepted, and in the Dunn case that the chairman of the board presented it means a lot of islands that one would normally assume were in the western hemisphere and excludes them but it does not exclude Prince Edward Island. So I really feel the Dunn case . . .

I see nowhere here where it said Prince Edward Island is among the islands that are considered. It says:

. . . including Newfoundland, Bermuda, and the West Indies are to be considered outside the Western Hemisphere. Greenland, Iceland and the Aleutian Islands are also considered outside the Western Hemisphere.

I would just like to ask the chairman one question. When it was decided, as it must have been some time after the Dunn case, which was in the fall of 1981, to include Prince Edward Island and to move it out of the western hemisphere as well, that decision that was taken about P.E.I. must have been taken on the advice, I suppose, of some naval, marine or maritime lawyers. Could you tell us what expert advice you had that could look at the map of Canada and decide that Prince Edward Island was not in the western hemisphere and therefore would have a pre-aging effect on you, but Vancouver Island was in the western hemisphere and, although located some considerably larger distance offshore, was to be included in the western hemisphere as part of North America? Was

[Translation]

vrai foyer, qui permettent les visites et une certaine autonomie. C'est un modèle que je recommanderais et auquel nous devrions nous intéresser.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, la majorité de nos efforts directs en matière de logement ont porté sur le remplacement d'installations existantes et relativement inadéquates. Ce sont les organismes établis à but non lucratif qui généralement ont pris en charge les nouvelles installations en se servant des dispositions des programmes de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Le ministère en tant que tel n'intervient pas dans ce domaine pour la simple raison que les programmes de la Société canadienne d'hypothèques et de logement sont plus séduisants que les siens.

Le président: Merci. Une toute petite question complémentaire au sujet de la Commission des allocations aux anciens combattants—monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je voulais simplement dire que la position de M. Hudecki est pleine de bon sens.

J'ai deux petites choses, monsieur le président. Dans sa réponse à un candidat malheureux à une allocation d'ancien combattant, le ministre dit:

La nécessité d'avoir servi sur un théâtre de guerre a été incluse dans la loi car il a été établi qu'un tel service avait un effet de vieillissement prématuré sur les anciens combattants.

Si c'est la raison de cette inclusion et si le ministre estime qu'avoir été à l'Île-du-Prince-Édouard peut avoir un effet de vieillissement prématuré sur les gens, ce n'est pas généralement accepté, et dans l'affaire Dunn que le président de la Commission a évoquée, cela signifie que nombre d'îles qu'on pourrait normalement penser appartenir à l'hémisphère occidentale sont exclues mais que l'Île-du-Prince-Édouard ne l'est pas. J'estime donc que l'affaire Dunn . . .

Je ne vois rien ici qui dise que l'Île-du-Prince-Édouard fait partie de ces îles. Je peux lire:

. . . y compris Terre Neuve, les Bermudes et les Antilles doivent être considérées comme extérieures à l'hémisphère occidental. Le Groenland, l'Islande et les îles Aléoutiennes sont également considérées comme extérieures à l'hémisphère occidental.

J'aimerais simplement poser une question au président. Lorsqu'il a été décidé, certainement quelque temps après l'affaire Dunn qui remonte à l'automne de 1981, d'inclure l'Île-du-Prince-Édouard à ces îles extérieures à l'hémisphère occidental, je suppose que cette décision a été prise sur les conseils de juristes en droit maritime. Pourriez-vous nous dire qui a pu décider en regardant la carte du Canada que l'Île-du-Prince-Édouard n'appartenait pas à l'hémisphère occidental et que par conséquent cet effet de vieillissement prématuré s'y appliquait, mais que l'île de Vancouver était dans l'hémisphère occidental et que bien que se trouvant à une distance beaucoup plus grande du continent, elle devait être incluse à l'hémisphère occidental comme partie de l'Amérique du Nord? Cet

[Texte]

there an expert opinion given to you by people well qualified in maritime law?

Mr. Thompson: In this regard, Mr. Chairman, I think it is important to bear in mind that in the Dunn decision we were talking about the waters and we said:

Therefore, the Board finds that for War Veterans Allowance purposes the waters beyond the territorial waters of North and South America, and the islands adjacent thereto . . .

—that is, the waters beyond . . .

. . . the islands adjacent thereto, including Newfoundland, Bermuda and the West Indies, are to be considered outside the Western Hemisphere. Greenland, Iceland and the Aleutian Islands are also considered outside the Western Hemisphere.

The point there was not that we found that Prince Edward Island was outside the western hemisphere. The point was that we found that the waters adjacent were for the purposes of the Act . . . and, as we referred to earlier, the former definition that was in the Act of western hemisphere was in the Act back I believe in 1956 and then disappeared from the Act. What we did was to bring that definition that had been the law before back for consideration. We also did consult with the experts on the waters, bays and considered that. We had legal advice.

We weighed the thing very, very carefully because, if I might explain, Mr. Chairman, we had a situation prior to the Dunn decision which I think most people would agree was a bit ridiculous when you isolate it. You had a man posted to Newfoundland. He is in the army, posted to Newfoundland. He is escorted there on the ship he goes in by the navy, whatever type of craft, as a naval escort. You could have a situation where the navy man only made that one trip over and back but his service was recognized for the war veterans allowance but the very travelling across the water that qualified the navy man by the prior interpretation did not qualify the army man. So you had what I suggest, looking at it, appears to be a ridiculous situation and it was . . .

Mr. McKinnon: I have felt this way for 24 hours.

Mr. Thompson: Pardon?

Mr. McKinnon: I have felt this way for 24 hours, that there is a ridiculous situation here.

Mr. Thompson: Well, we had the situation, say, that the navy and the army person were being treated differently. Here we have said that the same service that qualified the navy man also qualified the army man—that is, of passing through the waters that were beyond the territorial limits of Canada. It puts them on exactly the same basis for eligibility.

It does not say that Newfoundland was a theatre of war; it does not say that Prince Edward Island was a theatre of war. It is talking about service performed beyond the territorial waters of North and South America.

The Chairman: Thank you.

Mr. Reid.

[Traduction]

avis vous a-t-il été donné par des juristes compétents du droit de la mer?

M. Thompson: Monsieur le président, je crois qu'il importe de ne pas oublier que dans l'affaire Dunn il s'agissait d'eau et que dans notre décision nous avons dit:

En conséquence, la Commission conclut qu'aux fins d'allocations aux anciens combattants, les eaux au-delà des eaux territoriales de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud et les îles adjacentes . . .

. . . c'est-à-dire les eaux au-delà

. . . les îles adjacentes, y compris Terre Neuve, les Bermudes et les Antilles, doivent être considérées comme extérieures à l'hémisphère occidental. Le Groenland, l'Islande et les îles Aléoutiennes sont également considérées comme extérieures à l'hémisphère occidental.

Nous n'avons jamais dit que l'Île-du-Prince-Édouard était extérieure à l'hémisphère occidental. Nous avons conclu que les eaux adjacentes l'étaient aux fins de la loi . . . et, comme nous l'avons mentionné plus tôt, l'ancienne définition d'hémisphère occidental qui figurait dans la loi, je crois, en 1956, en a disparu. Nous n'avons fait que reprendre cette définition. Nous avons également consulté des spécialistes maritimes et des juristes.

Nous avons longuement réfléchi car, avec votre permission, monsieur le président, avant l'affaire Dunn nous nous trouvions dans une situation dont tout le monde conviendra qu'elle était un peu ridicule, considérée isolément. Un soldat de l'Armée de terre est envoyé en poste à Terre Neuve. Il s'y rend sur un bateau de la marine. Il se peut que pour un des marins sur ce bateau cela soit son seul aller-retour pour cette destination mais cela lui donne droit à une allocation d'ancien combattant en vertu de l'interprétation précédente alors que cela ne donne pas ce droit aux soldats voyageant sur ce même bateau. Cette situation, à mon avis, était donc ridicule et . . .

M. McKinnon: Cela fait 24 heures que je pense de même.

M. Thompson: Pardon?

M. McKinnon: Cela fait 24 heures que je pense que cette situation est ridicule.

M. Thompson: Le soldat et le marin n'étaient pas traités de la même manière. Dans notre décision, nous avons dit que ce même service qui qualifiait le marin qualifiait également le soldat—c'est-à-dire, en franchissant des eaux au-delà des limites territoriales du Canada. Ils se retrouvent donc exactement sur le même pied d'égalité.

Nous ne disons pas pour autant que Terre Neuve était un théâtre de guerre, nous ne disons pas pour autant que l'Île-du-Prince-Édouard était un théâtre de guerre. Nous parlons de service au-delà des eaux territoriales de l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

Le président: Merci.

Monsieur Reid.

[Text]

• 1620

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you very much, Mr. Chairman, Mr. Minister.

I would like, first of all, to take the opportunity to thank my colleagues for the opportunity to bring to the attention of the Minister, in the presence of his officials, a matter which begs of an early answer, Mr. Chairman. Some 40 years ago I had the opportunity to serve with this applicant in the Calgary Tank Regiment in Italy, and I did not see him again until less than one month ago. He tells me a rather pathetic story. It is a personal problem, Mr. Chairman, but I will pass the communication up to the clerk of the committee, dealing with whom we used to call "Ack Ack"—A.A.—Robinson, giving his file number and his Sunnybrook file number.

The first paragraph of that file, addressed to a Mrs. Litvack, in the Bureau of Pensions, Willowdale, Toronto, reads as follows—and I will pass it on up to you, sir:

It is almost five years since your department informed me of the recommendation for pension from Dr. Glen Taylor, Chief Surgeon, Sunnybrook Hospital.

In a small town in Alberta, this person, this applicant, began to feel some chest disability. He smoked, yes. It was considered by reason of X-rays that it probably would be lung cancer by reason of a smoking habit. He was recommended for surgery and recommended to have that surgery performed in Sunnybrook Hospital over five years ago. Dr. Glen Taylor, whose name appears on that communication, indicated to him at that time that when he removed three-quarters of his left lung, that spot in his cancer—that removal was not necessitated by reason of smoke. It was by reason of some foreign material, cordite or other foreign matter, in his lung.

Since then, Sunnybrook has practically been his second home. The communication will tell you that fairly recently there was a return of the malignancy in what is left of his left lung, and following some 20 radiation treatments the growth has been stunted or stabilized. For how long, he does not know.

This communication will also tell you that he proposes to leave this country; and personally, he tells me he does not expect to return. He has received, Mr. Chairman, Mr. Minister, the very best of medical treatment, except for one aspect thereof. If he had been entitled to a pension, he could have lived these last five years in a somewhat better way of living. If he was not entitled to that pension, why has someone in the pension department or in some official responsibility not informed him of such? His movements are somewhat restricted, mostly by way of a creeping, growing arthritic condition. He has some other wartime disabilities. But the point is five years have now elapsed since his left lung was removed. The physician performing that surgery recommended he be given a pension. To this date, he has had no answer. In fact, the last communication he received from the department

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): Merci infiniment, monsieur le président, monsieur le ministre.

J'aimerais tout d'abord en profiter pour remercier mes collègues de m'offrir la possibilité d'attirer l'attention du ministre, en présence de ses fonctionnaires, sur une question qui réclame une réponse prompte, monsieur le président. Il y a quelque 40 ans j'ai eu l'occasion de servir avec ce requérant dans le Régiment blindé de Calgary en Italie, et je ne l'avais pas revu avant il y a un mois. Il m'a raconté une histoire assez pathétique. C'est un problème personnel, monsieur le président, mais je passerai cette communication au greffier du Comité, concernant celui que nous appelons «Ack Ack—A.A.—Robinson» faisant état de son numéro de dossier et de son numéro de dossier à Sunnybrook.

Le premier paragraphe de ce dossier adressé à une certaine M^{me} Litvack, au Bureau des pensions de Willowdale à Toronto se lit comme suit—et je vous le donnerai ensuite, monsieur:

Cela fait presque cinq ans que vos services m'ont informé de la recommandation de pension du Dr Glen Taylor, chirurgien en chef de l'hôpital de Sunnybrook.

Dans une petite ville de l'Alberta, cette personne, ce requérant, a commencé à éprouver quelques problèmes de poitrine. C'était un fumeur. Après des rayons-x il a été considéré qu'il s'agissait probablement de cancer du poumon provoqué par les cigarettes. Une intervention chirurgicale a été recommandée et cette intervention devait avoir lieu à l'hôpital de Sunnybrook il y a un peu plus de cinq ans. Le Dr Glen Taylor, dont le nom apparaît dans cette communication, lui a dit que cette tumeur cancéreuse ayant nécessité l'ablation des trois quarts de son poumon gauche n'avait rien à voir avec la cigarette. Elle avait été provoquée par la présence d'une matière étrangère, de cordite ou d'autre matière étrangère dans son poumon.

Depuis lors, Sunnybrook est devenu pratiquement sa deuxième maison. Cette communication indique que tout dernièrement il y a eu résurgence de cette tumeur dans ce qui reste de son poumon gauche et après quelque 20 séances de radiation la croissance de cette tumeur a été stoppée ou stabilisée. Pour combien de temps, il n'en sait rien.

Cette communication vous indique également qu'il a l'intention de quitter ce pays, et personnellement, il me dit qu'il n'a pas l'intention de revenir. Monsieur le ministre, il a bénéficié du meilleur traitement médical possible sauf à un égard. S'il avait eu droit à une pension, il aurait pu vivre ces cinq dernières années d'une meilleure manière. S'il n'avait pas droit à cette pension, pourquoi un responsable du Service des pensions ne l'en a pas informé? Sa mobilité est quelque peu limitée en grande partie par un problème croissant d'arthrite. Il souffre d'autres invalidités dues à la guerre. Il reste que cela fait maintenant cinq ans que l'ablation de son poumon gauche a eu lieu. Le chirurgien traitant a recommandé une pension. Jusqu'à présent, il n'a pas eu de réponse. En fait, la dernière communication qu'il a reçue du ministère remonte au 26 septembre 1983 et il lui était indiqué que:

[Texte]

was dated September 26, 1983, when it was indicated to him that:

I neglected to have you sign the enclosed authority in order that we may obtain medical records from Sunnybrook Medical Center. Please sign and return.

I have a copy of his signed authorization on September 26, that same date. Since then, he has had no communication from the Bureau of Pensions Advocates of this Department of Veterans Affairs. I would suggest to you, Mr. Minister, that this is not good enough when we are dealing with the veterans of this country. It begs an answer, and soon.

• 1625

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am obviously at an extreme disadvantage in responding to Mr. Reid's intervention, in that I am not familiar with the specific details of the case. I am certainly prepared to look into the matter. I would have appreciated it if Mr. Reid had brought it to my attention. I could possibly respond to it, if you so desire, before the committee. I am usually not in the habit of dealing with individual cases within the public forum. What can I say, Mr. Chairman, besides saying that certainly it is a case that demands a response and I am quite prepared to do that as quickly as possible?

I would like to get some further clarification. Mr. Reid mentions five years—is that five years from the time an application has been made to the commission? As I read the information that you have provided, the letter of September 26, 1983, requesting signed authorization to obtain medical files would suggest to me that the advocate is possibly in the process of preparing the case, and until such time as notification was given to the commission that the case was ready to be heard, the commission would await that request. I am wondering whether the problem, as you see it, is with the commission, or is it with the Bureau of Pensions Advocates?

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I recognize the disadvantage the Minister is at, but as I have been informed and as the letter indicates in the first paragraph, the surgeon performing the surgery recommended this applicant for a pension over five years ago. Where the process begins and ends, I am not certain. But at the same time, if I bring your attention to the letter of September 26 again, requesting information and medical records, surely, in the six months that have transpired—not quite six months—there might have been an opportunity, in some way, for some further exchange of communication take place between this applicant and those officials in responsible positions.

The Chairman: Before I invite the Minister to respond to this question from Mr. Reid, I would like to indicate that indeed it is not the habit of the committee to look at individual cases. We did while discussing the War Veterans Allowance Board, because of the fact that two individual cases made the department look at a new interpretation of the rules. In this case, I think it should be dealt with in another fashion. But I will let the Minister respond to this last question.

[Traduction]

J'ai oublié de vous faire signer l'autorisation ci-jointe nous permettant d'accéder aux dossiers médicaux du Centre médical de Sunnybrook. Signez-la, et renvoyez-la, s'il vous plaît.

J'ai un exemplaire de l'autorisation qu'il a signée le 26 septembre. Depuis cette date, le bureau des services juridiques des Pensions du ministère des Affaires des anciens combattants n'a pas communiqué avec lui. À mon avis, monsieur le ministre, il n'est tout simplement pas acceptable de traiter les anciens combattants du Canada de cette façon. Ce problème doit être résolu rapidement.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, comme je ne connais pas les détails exacts de ce cas, il m'est évidemment extrêmement difficile de répondre à la question soulevée par M. Reid. Je suis pourtant disposé à l'examiner. J'aurais préféré que M. Reid me donne un préavis. Si vous le voulez, je pourrais peut-être répondre à la question devant le Comité. D'habitude je ne parle pas de cas particuliers en public. Que puis-je vous dire, monsieur le président? Il s'agit d'un cas qui doit être réglé rapidement, et je suis prêt à le faire aussitôt que possible.

M. Reid a parlé d'une période de cinq ans—s'agit-il de cinq ans depuis la date où la demande a été faite à la Commission? J'ai lu la lettre datée du 26 septembre 1983 que vous nous avez fournie et dans laquelle on demande la permission signée pour obtenir des dossiers médicaux. Je crois comprendre que l'avocat est peut-être toujours en train de préparer la cause, et que la Commission attendait que le bureau l'informe qu'il était prêt à présenter la cause. À votre avis, qui fait problème? La Commission ou le bureau des services juridiques des pensions?

M. Reid (St. Catharines): Je reconnais, monsieur le président, que le ministre est dans une position désavantageuse. Mais comme vous pouvez le constater d'après la lettre, le chirurgien a recommandé qu'on accorde une pension à cette personne il y a plus de cinq ans. Je ne sais pas à quel moment le processus a commencé ni à quel moment il a pris fin. Mais je tiens à vous signaler que cela fait presque six mois depuis le 26 septembre, et les responsables n'ont toujours pas communiqué avec la personne qui a fait la demande.

Le président: Avant de donner la parole au ministre, j'aimerais vous dire qu'en effet le Comité n'examine pas de cas particuliers d'habitude. Si nous l'avons fait lors de nos discussions sur la Commission des allocations aux anciens combattants, c'est parce que deux cas particuliers ont amené le ministère à envisager la possibilité d'interpréter le règlement de façon différente. Je pense que le cas soulevé par M. Reid

[Text]

Mr. Minister.

Mr. Campbell (Cardigan): As I say, Mr. Chairman, I will certainly take the information back with me today. I will get back to Mr. Reid at the earliest opportunity on the matter and identify, if there is a problem, where that problem is.

Mr. Reid (St. Catharines): That is the only response I can expect at this time.

The Chairman: Do you have other questions, Mr. Reid?

Mr. Reid (St. Catharines): None other than my usual Dieppe ones, Mr. Chairman. I was wondering whether any progress had been made in giving more favourable consideration to Dieppe war veterans from this time last year.

Mr. Campbell (Cardigan): The answer is no, Mr. Chairman.

• 1630

The Chairman: Thank you.

Mr. Young.

Mr. Young: Yes, I have a number of questions to which the Minister may be able to respond, arising from the submission last week to the committee from the National Council of Veteran Associations in Canada.

Before I go into that, Mr. Minister, I understood the department through you, Mr. Minister, would probably be taking a look at making some legislative changes to some of the concerns that were addressed last week by the association vis-à-vis the War Veterans Allowance Act and that kind of thing. Is that still in the works, and can we expect to see that introduced in the House shortly?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, Mr. Chairman. As the committee is aware, over the past number of months the War Veterans Allowance Act has been under intense review, with input from veterans and veterans organizations, and at the moment, the legislation is being drafted. Just as soon as that is complete and I can find—to use the House of Commons jargon—a window for introduction, I would hope to seek the support of all Members of the House to enable the proposed amendments to be passed as speedily as possible.

Mr. Young: The association raised a number of allegations which I would think are rather serious. First, on the delays in adjudication, while the department has indicated that the adjudication process is being speeded up to some extent on forced decisions, there was increasing evidence to indicate, however, that while they were being adjudicated at a faster rate at the first stage, they were simply being dumped at the second stage, and there was going to be a great difficulty in getting through the second stage. I do not know if you have any figures which would indicate anything contrary to that, but that was certainly the impression I was left with when the

[Translation]

devrait être traité autrement. Cependant, je vais permettre au ministre de répondre à la dernière question.

Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): Comme je l'ai déjà dit, monsieur le président, je vais certainement examiner tous les documents que M. Reid m'a fournis aujourd'hui. Je vais communiquer avec M. Reid aussitôt que possible pour lui dire où se trouve la difficulté, si difficulté il y a.

M. Reid (St. Catharines): Je dois me contenter de cette réponse en ce moment.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Reid?

M. Reid (St. Catharines): Je n'ai que mes questions habituelles au sujet de Dieppe, monsieur le président. J'aimerais savoir si depuis l'année dernière on a fait des progrès pour donner un traitement plus favorable aux anciens combattants qui ont participé à la bataille de Dieppe?

M. Campbell (Cardigan): La réponse est non, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Young.

M. Young: J'ai plusieurs questions à poser au ministre, elles me sont suggérées par l'exposé fait au Comité la semaine passée par le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada.

Avant d'aborder ces questions, monsieur le ministre, j'aimerais savoir si votre ministère a toujours l'intention de modifier la loi pour répondre à certaines préoccupations soulevées la semaine passée par le Conseil au sujet de la Loi sur les allocations aux anciens combattants etc. Peut-on s'attendre à ce que ces amendements soient présentés à la Chambre sous peu?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): Oui, monsieur le président. Comme les membres du Comité le savent, la Loi sur les allocations aux anciens combattants fait l'objet d'une étude intense depuis quelques mois. Les anciens combattants et les associations d'anciens combattants ont participé à cette étude. Le projet de loi est en cours de rédaction. Dès qu'il sera prêt, et dès que je trouverai la possibilité pour le présenter à la Chambre, je demanderai l'appui de tous les députés pour adopter les amendements le plus vite possible.

M. Young: Le Conseil a soulevé un certain nombre d'allégations que je trouve graves. Tout d'abord, pour ce qui est des retards des décisions, même si le ministère nous a dit que le processus a été accéléré dans le cas de décisions forcées, et même si les décisions ont été prises plus rapidement lors de la première étape, il y a des retards lors de la deuxième étape. Je ne sais pas si vous avez des chiffres pour nier cette allégation, mais c'est certainement l'impression que le Conseil a donnée lors de sa comparution la semaine passée. Même s'il n'y a plus de retard à la première étape du processus, il y en a à la deuxième.

[Texte]

association appeared before the committee last week. While the delays had been cleared up at the first stage, they were simply being dumped on at the second stage, and this was where the delay would now be occurring.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I think it is obvious to all of us that the pension process is not simply a single process. The pension process provides for a first-level decision, an appeal level decision, be it assessment board or entitlement board, and ultimately a further appeal to an independent body, the Pension Review Board. I think we all have to appreciate that the process does not stop. It is an ongoing process, where new applications are coming in on a monthly basis.

Almost three years ago when I became Minister, concern had been expressed by the veteran population on the pension process from two aspects: first, the processing time, and second, the backlog before the commission. So we commissioned Mr. McCracken to review the process and make recommendations. Many of the recommendations were subsequently implemented. I went to Treasury Board and secured additional staff to address the backlog at the first application level. At that time, we had some 4,200 plus applications awaiting adjudication.

It was clear to all of us that, as a result of speeding up the first-level decisions, ultimately it would have implications for the second level or the appeal level, and finally, implications for the Pension Review Board in that, as the number of cases comes through the system—or if you can use it in the tubular fashion, when the bulge moves from one spot—it is ultimately going to move along to another level; maybe not in the same degree, but one can project that it would be there.

• 1635

Since that time the backlog has been eliminated at the first level and the processing time was reduced dramatically. But we are now facing the situation where the impact of the additional volume going through the first level is now beginning to impact on the second, the Entitlement Assessment Board and Pension Review Board process.

If you go back to my opening comments we can see the evidence of that additional volume of appeals coming through the process. I indicated to you in my opening comments that—in fact I will read the specific paragraph:

The commission held 4,000 assessment and entitlement boards this year, 1,400 more than the year before.

So statistics clearly indicate that the impact of the additional volume at the first level is now having an impact at the second level, and one can project along to suggest that the impact at the pension review level will also likely increase. To what extent one does not know without trying to prejudge how many appeals will be registered.

The commission is addressing the anticipated additional volume as quickly as possible. But it is very clear, I think, to all of us that, while we achieved a very dramatic reduction in the processing time of the first level—in fact we were down to the

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Il est bien évident, monsieur le président, que le processus de demande de pension comporte plusieurs étapes. Il y a une première étape de décision, une étape d'appel, soit devant un comité d'évaluation, soit devant un comité d'examen, et il y a également une étape d'appel devant un organisme indépendant, le Conseil de révision des pensions. Il s'agit d'un processus continu, et on reçoit de nouvelles demandes chaque mois.

Lorsque je suis devenu ministre il y a presque trois ans, les anciens combattants avaient deux préoccupations au sujet des pensions. Il y avait d'abord le temps nécessaire pour traiter une demande, et ensuite l'arriéré de cas devant la commission. Nous avons donc demandé à M. McCracken d'étudier le régime et de faire des recommandations. Nous avons mis en oeuvre plusieurs recommandations par la suite. J'ai demandé du personnel supplémentaire au Conseil du Trésor pour faire face aux problèmes de l'arriéré de demandes à la première étape. A l'époque, il y en avait plus de 4,200 en suspens.

Nous avons tous compris que même si les décisions se prenaient plus rapidement à la première étape, des retards se feraient sentir quand même à l'étape de l'appel ou à l'étape de l'examen par le Conseil de révision des pensions. Il fallait s'attendre à ce que le problème continue d'exister, même s'il serait moins aigu.

Nous avons réussi à éliminer l'arriéré de demandes au premier niveau et à réduire considérablement leur temps de traitement. Cependant, l'incidence de cette accélération du travail commence à se faire sentir sur le comité d'examen ou d'évaluation et sur le Conseil de révision des pensions.

Si vous regardez la déclaration que j'ai faite devant le Comité, vous constaterez qu'il y a une augmentation du nombre des appels. Je vais vous lire le paragraphe en question:

La Commission a tenu 4,000 auditions de comité d'examen et de comité d'évaluation, cette année, soit 1,400 de plus que l'année dernière.

On voit bien d'après les statistiques que l'accélération du travail à la première étape a eu une incidence sur la deuxième. On peut également prévoir qu'il y aura une augmentation du nombre des appels dont le Conseil de révision des pensions sera saisi. Pourtant, sans préjuger du nombre des appels, on ne connaît pas l'importance de cette augmentation.

La Commission fait face aussi rapidement que possible aux problèmes du volume supplémentaire prévu. A un moment donné, la Commission a réussi à réduire à 90 jours le délai de traitement des demandes présentées pour la première fois.

[Text]

90-day period on first applications. However, since that time, as a result of, say, a slightly change in focus to address the larger volume at the second level, we have seen a degree of increase in the processing time at the first level. I think I gave you the statistic at our last meeting of 134 days—136 days on average. So you can see that there has been some slight impact. But I hasten to add that even at 136 days it is a dramatic improvement from two and one-half years ago where the average processing time was running around 335 days at first decisions.

Mr. Young: I think we were told last week that there was a high incidence of rejection of claims at the first and second levels, and at other levels, for that matter. It was not so much that there was anything wrong with the legislation, the legislation was there and it was clear how it should be applied. The question that was raised with us was whether the adjudicators were properly trained or understood the process enough to make judgments on those claims. In fact that seemed to be the burning question, that someone, somewhere in that whole process, either did not understand the Act they were dealing with . . . Therefore, it was causing not only delays in adjudication but obvious pain and financial costs were entailed to the individual veterans, who were attempting to establish what they considered to be their rights under the Act.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the assertion that there is a lack of understanding of the Act is a bit difficult to understand because, while commissioners do change from time to time, it is very clear that quite a number of the commissioners have served on the commission for a fairly extended period and certainly without anything other than compliments with respect to their performance. That does not eliminate the possibility that there may be some difficulties. If there are I am certainly prepared to address them. But the evidence that I have in terms of the satisfaction with the performance of the commission has been very positive.

• 1640

Mr. Young: The comments we heard last week were hardly complimentary to what you are suggesting.

One last question, Mr. Chairman. This is not so much an individual case as perhaps a policy question, and it is one that the department is very familiar with, because it has been going on for a long time, and members other than myself have been involved in this, apparently. I am going to mention the fellow's name, because I do not think it is any private matter. It concerns the case of Yvon Landry. I have had a substantial amount of correspondence with the Minister. I know the Royal Canadian Legion has fought this man's case through and through and through. They have a file that is much thicker than mine; and mine is about two inches thick, and I have only been dealing with it for about a year and a half to two years.

What concerns me here is that this guy was discharged from the armed services as being schizophrenic. He has had all kinds of medical tests, and one thing and another, but he managed to get hold of his file through the freedom of information Act, or at least some of his file, and there was an

[Translation]

Cependant, depuis ce moment-là, le temps de traitement a légèrement augmenté parce que nous avons redéployé un peu notre personnel pour faire face au volume accru de demandes au deuxième palier. Lors de la dernière réunion, je crois vous avoir dit qu'en moyenne le temps de traitement d'une demande était de 134 jours ou 136 jours. Donc on traite les demandes un peu moins rapidement qu'avant. Mais je tiens à signaler cependant que même les 136 jours représentent une amélioration considérable par rapport à la situation qui existait il y a deux ans et demi, où il fallait compter en moyenne 335 jours pour traiter une demande au premier palier.

M. Young: On nous a dit la semaine passée, je crois, qu'on rejette beaucoup de demandes aux premier, deuxième paliers, et mêmes aux autres. Les témoins n'ont pas prétendu que cette situation découlait de lacunes dans la loi. La loi et sa mise en oeuvre étaient assez claire. Les témoins se sont demandé si les personnes qui prenaient les décisions étaient bien formées ou si elles comprenaient suffisamment le processus pour juger des demandes. C'était là le point clé: qu'un fonctionnaire quelque part soit ne comprenait pas la loi . . . Par conséquent les anciens combattants qui cherchent à faire valoir leurs droits d'après la loi, subissaient non seulement des retards, mais également des souffrances et des coûts.

M. Campbell (Cardigan): J'ai du mal à croire que les responsables ne comprennent pas la loi. Même si les commissaires changent de temps en temps, il est clair que bien des commissaires sont en poste depuis assez longtemps et n'ont toujours reçu que des compliments au sujet de leur travail. Néanmoins, il se peut que certaines difficultés existent. Si tel est le cas, je suis certainement prêt à les examiner. Mais je dois vous dire que j'ai reçu des commentaires très positifs au sujet du travail de la commission.

M. Young: Ce que nous avons entendu à ce sujet la semaine dernière n'était pas très flatteur.

Une dernière question, monsieur le président. Il ne s'agit pas tant du cas particulier que je vais évoquer, que d'une question de politique générale dont le ministère est tout à fait au courant, puisqu'il en a été débattu depuis bien longtemps et que d'autres députés l'ont déjà soulevée. Je vais pouvoir citer la personne concernée par son nom, car je crois que le cas est devenu public. Il s'agit de M. Yvon Landry. J'ai d'ailleurs échangé avec le ministre, à son sujet, toute une correspondance. Je sais que la Légion royale canadienne a défendu son cas jusqu'au bout. Ils ont d'ailleurs un dossier beaucoup plus épais que le mien, qui fait déjà au moins deux pouces, alors que je ne m'en occupe que depuis un à deux ans.

Voilà quelqu'un qui a été renvoyé dans ses foyers pour schizophrénie. Il a été examiné de toutes parts par les médecins, et a par ailleurs réussi à obtenir totalité ou partie de son dossier en invoquant la Loi d'accès à l'information. Dans son dossier un médecin de l'armée a déclaré que sa demande avait

[Texte]

opinion in that file from an army services medical practitioner who made the statement in that file that this guy's claim had been rejected simply because the Department of Veterans Affairs apparently did not want to establish a precedent in a case of schizophrenia. He went so far as to accuse some of the medical profession within Veterans Affairs of acting in a way that was medically unprofessional in dealing with this individual.

This guy is still attempting to establish his case with the department. All I am asking here, I think, is that since he is having some difficulty with Veterans Affairs, I wonder if the Minister or his officials who are responsible for that kind of thing would consider giving this guy a medical assessment, with properly qualified psychiatrists, or whomever it is who deals with schizophrenia, so we can come to some kind of conclusion to make sure that this fellow is being treated fairly by the department and all those other individuals who have been involved in his case. I wonder if the Minister would take that under consideration.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, yes, I am certainly prepared to take it under consideration. I think nevertheless we have to be aware that the provisions of the Pension Act have to prevail. To qualify for a disability pension, it is necessary really to identify two factors: the first factor being the existence of a disability, and the second factor being that the disability was either precipitated or aggravated by the military service. Maybe I could ask Dr. Mitchell to comment further on how the pension, and probably the medical advisory people, deal with an issue of this kind. But I will certainly be more than happy to take it under consideration.

Mr. Young: That would satisfy me, and I am quite sure it would satisfy him. At least he could see some light at the end of the tunnel.

The Chairman: Thank you, Mr. Young.

Mr. Burghardt.

Mr. Burghardt: Thank you, Mr. Chairman.

I want to go back to the War Veterans Allowance Board question, and some of the points that have already been raised, and perhaps make a comment that I feel a precedent has been set in this regard. If I understand the testimony thus far, it is a matter of interpretation of the Act. Then as my colleagues have established on both sides of the table here, a precedent indeed has been set and the floodgates, the doors, are going to be open now, or at least should be open, perhaps, for applications from veterans who could interpret that they too crossed dangerous waters, whether it was from Vancouver to Victoria Island, or travelled the St. Lawrence Seaway, or whatever. I think it is a serious matter here that has been raised, and one that needs further clarification. If it is strictly the responsibility of those on the War Veterans Allowance Board to interpret the Act, and they have come up with this interpretation, then why not make it apply to these other areas of the country?

• 1645

The Chairman: Mr. Minister.

[Traduction]

été rejetée, en raison du refus du ministère des Anciens combattants de créer un précédent pour motif de schizophrénie. Il est même allé jusqu'à accuser certains médecins du ministère des Anciens combattants de contrevenir à l'éthique de la profession dans leur façon de traiter le cas en question.

Le ministère refuse donc toujours de prendre son cas en considération. En raison de toutes ces difficultés, je demande donc au ministre ou à ses collaborateurs, s'il ne serait pas possible de faire délivrer, par des médecins psychiatres ou tout autre personne dont relèvent les cas de schizophrénie, un certificat qui permette au cas de ce monsieur d'être pris en considération par le ministère, en même temps d'ailleurs que tous les autres cas similaires. Le ministre pourrait-il s'en occuper?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je suis certainement disposé à prendre ce cas en considération. Nous devons tout de même tenir compte des dispositions de la Loi sur les pensions. Pour avoir droit à une pension d'invalidité, il faut réunir deux conditions: pouvoir d'abord faire état d'une incapacité, et deuxièmement montrer qu'elle a été provoquée ou aggravée par le service armé. Je pourrais peut-être demander au D^r Mitchell de nous dire comment ce genre de cas est traité par les responsables des pensions et par les conseillers médicaux. Mais je serai plus que ravi de répondre à votre requête.

M. Young: Voilà qui me donnera toute satisfaction, je pense également que ce monsieur s'en félicitera. Il pourra, du moins, commencer à apercevoir la lumière au bout du tunnel.

Le président: Merci, monsieur Young.

M. Burghardt.

M. Burghardt: Merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir à la Commission des allocations aux anciens combattants et à certaines questions qui ont été soulevées, en disant qu'à mon avis on a déjà établi un précédent à ce sujet. Si je ne me trompe, il s'agit bien d'une question d'interprétation de la loi. Comme mes collègues des deux côtés de cette table l'ont bien montré, on peut maintenant invoquer un précédent, et les vannes ou les portes vont pouvoir s'ouvrir, ou du moins elles le devraient, pour que les anciens combattants qui pensent avoir traversé des zones dangereuses, qu'il s'agisse du passage de Vancouver à l'île Victoria ou de la voie maritime du St-Laurent, puissent présenter leur dossier de demande. C'est une grave question qui a été soulevée ici, une question qui a besoin d'être tirée au clair. Si c'est à la Commission des allocations aux anciens combattants qu'incombe strictement la responsabilité d'interpréter la loi, et si telle est l'interprétation que la CAAC lui a donnée, pourquoi ne pas la rendre applicable aux autres parties du pays?

Le président: Monsieur le ministre.

[Text]

Mr. Campbell (Cardigan): I guess, Mr. Chairman, the simple answer is that while the Hon. Member is talking about dangerous waters, I think the key operational phrase is: beyond the territorial waters of North America. When you observe that it opens things wide open, it really does not, because the restrictive nature of the Act in terms of the definition of territorial waters restricts it pretty well to East and West coast, as opposed to somebody who served in Canada only in the inland areas.

Mr. Burghardt: What about the West coast, then, Mr. Chairman?

Mr. Campbell (Cardigan): The West coast... to use just the example which Mr. Thompson expanded upon earlier, that we do have cases on the West coast where, if the individual is deemed to have gone beyond the territorial waters of Canada, they would be entitled to make application;...

Mr. Burghardt: I do not know if this is a hypothetical question...

Mr. Campbell (Cardigan): —whereas somebody, for example, who crossed the Great Lakes would not.

Mr. Burghardt: Mr. Chairman, should the Act be changed, then; or does the Minister have any intention of changing the Act to correct some of these questions that are now being raised, so that we have a clearer interpretation really of what the Act stands for?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, to go beyond what is already provided under the War Veterans Allowance Act places in question the basic intent of the War Veterans Allowance Act itself. As I mentioned at our previous meeting, within Canada we have a social support system, and in addition to the regular social support systems, we have support systems for our veteran population, specifically the War Veterans Allowance Act. The War Veterans Allowance Act is premised on the fact that it is generally accepted that activity in a theatre of war can bring about a pre-ageing effect, and thus the basis for the program.

The minute we go beyond that to entertain, say, somebody who served in Canada only, then you place in question the original premise on which the legislation is based. That first condition then—the accepted principle that there is a pre-ageing effect to activity in a theatre of war—no longer prevails.

Mr. Burghardt: I understand the Minister's answer that there is a difference in serving in a theatre of war and, say, remaining in Canada, but there must be cases, though, where just the matter of serving during wartime, serving in one of the branches of the service while remaining in Canada, could have an effect on a person's ageing process, to use that term or whatever. Is there any compensation allowed for that situation regarding pensions and that type of thing?

Mr. Campbell (Cardigan): Only to the extent, Mr. Chairman, that a veteran who served in Canada only, who has a disability that is related to that service, is entitled to make

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): La réponse, monsieur le président, est tout simplement que le député insiste sur la notion d'eaux dangereuses, alors que la phrase clé est: au delà des eaux territoriales de l'Amérique du Nord. Vous dites que cela laisse libre cours à l'interprétation, mais il n'en est rien, parce que, dans la loi, le caractère restrictif de la définition des eaux territoriales limite assez strictement l'interprétation à la côte est et à la côte ouest, par opposition aux territoires canadiens du continent, si c'est là que les gens ont servi dans l'armée.

M. Burghardt: Mais qu'en est-il alors de la côte ouest, monsieur le président?

M. Campbell (Cardigan): En ce qui concerne la côte ouest, je citerai simplement l'exemple dont M. Thompson a longuement parlé, à savoir qu'il existe des cas, sur la côte ouest, où une personne qui aurait franchi les eaux territoriales canadiennes serait habilitée à faire une demande...

M. Burghardt: Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse d'une question hypothétique...

M. Campbell (Cardigan): ... ce qui ne serait pas le cas, par exemple, d'une personne qui a franchi les Grands lacs.

M. Burghardt: Monsieur le président, conviendrait-il, en ce cas, de modifier la loi, ou est-ce dans l'intention du ministre de modifier la loi, afin de redresser certaines des situations qui se présentent, et pour préciser à nos yeux l'intention de la loi?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, c'est remettre en question l'esprit fondamental de la Loi sur les allocations aux anciens combattants que d'aller au delà de ce qui est déjà prévu par elle. Comme je l'ai mentionné lors de notre précédente rencontre, nous disposons au Canada d'un régime d'aide sociale, auquel s'ajoute un régime spécial d'assistance aux anciens combattants, dans le cadre précis de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Ladite loi repose sur la notion généralement acceptée que la participation à des opérations de guerre peut entraîner un vieillissement prématuré, notion qui constitue le fondement du régime.

A partir du moment où vous débordez le cadre de cette notion et la remplacez, par exemple, par celle d'un service militaire entièrement effectué au Canada, vous remettez en question la prémisse sur laquelle se fonde la loi. Vous éliminez de la sorte la première condition, à savoir le principe reconnu qui dit que la participation à des activités de guerre entraîne un vieillissement prématuré.

M. Burghardt: Je comprends l'argument du ministre, à savoir qu'il existe une différence entre le service militaire sur un théâtre d'opérations de guerre et le service militaire au Canada, par exemple, mais il doit exister des cas, en période de guerre, où le service militaire au Canada a également pu entraîner un vieillissement prématuré de la personne, pour reprendre le terme utilisé par le ministre. A-t-on prévu, pour un cas de ce genre, une indemnisation quelconque en matière de pensions?

M. Campbell (Cardigan): Uniquement dans la mesure où un ancien combattant qui n'a servi dans l'armée qu'au Canada et qui est infirme à la suite de ce service dans l'armée est habilité

[Texte]

application to the Pension Commission in the same way as an individual who served in a theatre of war. In terms of pension consideration, it is not necessary to be in a theatre of war, it is merely necessary to have a disability and that that disability is associated with their military service. You know, we do have individuals, for example, who never completed basic training who are receiving disability pensions. They were injured during basic training and the injury is of a nature that will present a permanent disability.

• 1650

So I am saying that there are elements of the programs that are available to all servicemen but the War Veterans Allowance Act goes beyond that in recognition of the pre-aging aspects of activity in a theatre of war.

Mr. Burghardt: Mr. Chairman, just to move on to a matter that my colleague from Hamilton raised earlier regarding the situation in London and Parkwood Hospital and that surrounding area, perhaps to clarify the matter, when agreements were signed a number of years ago that allowed the Women's Christian Association through Parkwood Hospital to be responsible for the care of veterans that whole area of course also involved the Victoria Hospital Corporation. If my memory serves me correctly, it was in that area of the Victoria Hospital and its expansion plans that a number of suggestions were made that would further develop that entire area that concerned veterans residing at the Western Counties Wing and concerned the Royal Canadian Legion at the time and some other interested people. Am I correct in that?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Burghardt: Because I think it has to be made clear that the Women's Christian Association through Parkwood Hospital are very concerned about the treatment of the veterans and I am sure would not in any way stand for any development that was going to be a detriment to their operation and certainly to the better facilities for veterans in their responsibility.

Would you agree?

Mr. Campbell (Cardigan): Certainly, Mr. Chairman—not only the Women's Christian Association but also certainly the department and myself personally because when we transferred the property it was with some clear stipulations in the agreement as to the future use to which that property could be put. Generally, it was to continue to be used for the delivery of medical and health services to the veterans in the area.

If the thrust is to move away from the health care area into, shall we say, more of a commercialization of the facility, then I have to be concerned, as I am sure the veteran population and the Women's Christian Association will be concerned, that the provisions of the agreement are not being adhered to. For that reason, when I was approached by the corporation to look

[Traduction]

à adresser une demande à la Commission des pensions, au même titre qu'une personne qui a servi sur un théâtre d'opérations de guerre. En ce qui concerne les pensions, cette dernière condition n'est pas requise, et il suffit d'avoir une infirmité qui est liée au service militaire. C'est ainsi qu'il existe des cas où des gens qui n'ont jamais achevé leur formation de base touchent des pensions d'invalidité. Il s'agit de gens qui ont subi, pendant leur formation de base, une lésion de nature à causer une invalidité permanente.

Je veux donc dire par là qu'il existe des éléments du programme dont peuvent se prévaloir tous ceux qui ont servi dans l'armée, mais la Loi sur les allocations aux anciens combattants a une portée plus vaste, en ce sens qu'elle tient compte du vieillissement prématuré qui peut résulter d'activités sur un théâtre d'opérations de guerre.

M. Burghardt: Monsieur le président, je voudrais revenir maintenant à une question qui a été soulevée précédemment par mon collègue de Hamilton, et qui concerne la situation de l'hôpital de Parkwood et de London, ainsi que la région environnante. Je voudrais peut-être préciser qu'il y a quelques années, des ententes ont été signées permettant à la *Women's Christian Association*, par l'intermédiaire de l'hôpital de Parkwood, de s'occuper des soins aux anciens combattants; cette région comprenait également la *Victoria Hospital Corporation*. Si j'ai bonne mémoire, c'est à propos de ce dernier hôpital et des plans d'agrandissement qui avaient été prévus qu'un certain nombre de propositions de promotion de tout le quartier avaient été faites, propositions qui touchaient à l'époque les anciens combattants résidant dans la *Western Counties Wing*, ainsi que la Légion royale canadienne et d'autres personnes intéressées. Est-ce que c'est exact?

M. Campbell (Cardigan): Oui.

M. Burghardt: Je voudrais préciser que la *Women's Christian Association*, par l'intermédiaire de l'hôpital de Parkwood, se préoccupe beaucoup de la façon dont sont traités les anciens combattants et n'accepterait pas, j'en suis sûr, une promotion immobilière nuisible à la qualité des soins et des installations réservés aux anciens combattants qui ont été placés sous sa responsabilité.

Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Campbell (Cardigan): Certainement, monsieur le président, et cette réflexion ne s'applique pas seulement à la *Women's Christian Association*, mais également au ministère, et à moi-même personnellement. En effet, lorsque nous avons transféré la propriété, nous avons clairement stipulé par écrit l'usage auquel la propriété était destinée, à savoir, d'une façon générale, la prestation de soins et services médicaux aux anciens combattants de la région.

Si l'accent tend à porter davantage sur la promotion commerciale que sur les soins médicaux, c'est un sujet d'inquiétude pour moi, au même titre que c'en est un pour les anciens combattants de la région et pour la *Women's Christian Association*, et les dispositions de l'accord n'ont donc pas été respectées. Pour cette raison, parce que la société en question

[Text]

at further development of that site I agreed to consider it providing they could meet the criteria of going back and discussing with the veterans, with the organizations in the area, with the Legion and veterans associations, and that they were satisfied that the development taking place or proposed would not be in conflict with the original intent of the agreement and would be complementary in terms of the health services to the residents in the area. I can see where it could be argued that things like a bank or a pharmacy were contributing to the greater comfort of the veteran population of the area, but again I want to be satisfied that the proposal is consistent with the general thrust.

Mr. Burghardt: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Minister, one of the programs I really appreciate is the aging veterans program, and I certainly think the department is moving in the right direction in trying to promote that. I see that at present you have reached about 3,000 veterans.

In answer to a letter I sent you, which I will quote if you do not mind . . . This is dated March 7, this year. You say:

• 1655

The Aging Veterans Program, which was established in April, 1981, provides financial assistance to eligible veterans. The aim of this program is to help veterans to maintain and improve their quality of life, to enable them to live independently and comfortably in their own homes. Our objective is to ensure that no veteran is out of pocket as a result of health care needs related to pensionable war disability. At present, these benefits are only available to veterans who receive war related disability pensions from the Canadian Pension Commission, and whose health care needs stem from these disabilities. The many services for which financial assistance is made available fall into two broad groups: home care and community care. Care in the home includes professional health care and assistance, such as preparation of meals, housecleaning and home modification to assist the handicapped.

Sir, I recognize that The Royal Canadian Legion has moved in this direction in providing accommodation for a large number of veterans, and I congratulate them for it, but in the adjudication of this type of program, on whom, actually, do you rely? Do you rely on the Legions within the communities? I can see this happening in the larger urban centres, but there are a lot of these veterans who are living in the smaller centres, perhaps even in towns and villages, who perhaps are outside the umbrella for which these programs are established. I just wondered if you could elaborate on how the adjudication takes place.

[Translation]

s'est adressée à moi en me demandant d'examiner les plans de construction prévus pour le terrain, j'y ai consenti à condition que ceux-ci, conformément aux critères, soient discutés avec les organisations des anciens combattants de la région et avec la légion, et que celles-ci soient convaincues que les constructions proposées ne porteraient pas atteinte à l'intention originelle de l'accord et s'inscriraient dans le cadre des installations de soins aux anciens combattants. Une banque ou une pharmacie, par exemple, peuvent très bien être considérées comme un supplément de commodités pour les anciens combattants de ce quartier, mais je tiens à veiller à ce que la proposition s'inscrive dans l'orientation donnée au projet.

M. Burghardt: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: L'un des programmes les plus valables, à mon avis, monsieur le ministre, est le programme pour anciens combattants âgés, orientation tout à fait louable de la part du ministère. Je constate qu'à l'heure actuelle, environ 3,000 anciens combattants bénéficient de ce programme.

En réponse à une lettre que je vous ai adressée, et que je vais citer, si vous n'y voyez pas d'inconvénient . . . C'est en date du 7 mars de cette année. Je cite:

Le Programme pour anciens combattants âgés, qui a été créé en avril 1981, assure une aide financière aux anciens combattants qui répondent aux conditions d'admissibilité. Ce programme vise à aider les anciens combattants à maintenir et à améliorer la qualité de leur vie, afin de leur permettre de vivre dans l'indépendance et le confort de leur propre foyer. Nous nous sommes donné pour objectif de veiller à ce qu'aucun ancien combattant ne soit réduit à la misère à cause de dépenses occasionnées par des soins relatifs à une invalidité due aux suites de guerre. A l'heure actuelle, ces prestations ne sont accordées qu'aux anciens combattants qui touchent des pensions d'invalidité due aux suites de guerre de la Commission canadienne des pensions, et qui doivent recevoir des soins relatifs à ces infirmités. Les nombreux services pour lesquels une aide financière est prévue se répartissent, dans l'ensemble, en deux larges groupes: les soins à domicile et les soins en collectivité. La première catégorie comporte les soins médicaux professionnels et une aide sous forme de préparation des repas, de nettoyage du logement et de modifications apportées à ce dernier pour soulager la personne handicapée.

Je reconnais, monsieur, que la Légion royale canadienne s'est engagée dans cette direction en fournissant des logements pour un grand nombre d'anciens combattants, et je les en félicite, mais à qui vous en remettez-vous, en réalité, pour l'exécution de ce genre de programme? Aux légions qui existent dans les collectivités? Je constate que c'est ce qui se produit dans les grands centres urbains, mais un grand nombre de ces anciens combattants vivent dans des localités moins importantes, par exemple dans de petites villes et des villages, qui se trouvent en dehors des régions pour lesquelles ces programmes ont été prévus. Est-ce que vous pourriez nous dire ce qui vous détermine à prendre des décisions?

[Texte]

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, may I begin by thanking the Hon. Member for his nice comments on the program. I certainly share those comments. I am convinced that we not only have a very exciting program but a program that has the potential, once again, to be a leader in the health field. In the past, the thrust of the traditional approach was naturally, if an individual was unable to cope in home surroundings in the home community, to move him to an institution where those services would be provided. The thrust of the Aging Veterans Program is exactly the opposite. Rather than saying, where should this individual go, we ask ourselves the question, what services are required to enable the individual to remain in his or her own home?

The program, I think, generally speaking, has been welcomed by the veteran population. At the moment, as the Hon. Member has quite correctly observed, it is only available to disability pensioners. I indicated in my comments, when I first appeared before the committee, that I hoped to be in a position fairly soon to indicate an expansion of the program in two ways. One is through an expansion of the provisions of the program itself, in terms of what is available. Of course, what I am referring to specifically is that we are going to add transportation to the eligible items. It has been clear to those of us following the program that the program has worked well, but there is a need for the provision of transportation—even just in relation to the obvious dilemma that their wives have at the end of the month, if you have to go to the bank, or you have to go to the pharmacy to get drugs, or you have to go to the doctor or the hospital for an x-ray or a medical examination. So we are proposing to add in transportation.

If I may piggyback on my answer to Mr. Towers a response to Mr. Chadderton in his brief, this will not be done at the expense of the program for the disability pensioner. We intend to continue and to expand that program, but we also propose to extend that program to recipients of war veterans allowance, particularly those who fall in the low income category, who have probably, in some instances, more difficulty, more major problems than even some of the disability pensioners.

• 1700

About the process, generally an assessment is done of the individual's application and it is reviewed by a medical health team made up—possibly Mr. Brittain could give you the make-up of the team. They review the application and make the determination.

That is basically how it is. It is certainly not specific to whether you live in a large city or in a small community. Both are entitled to have their cases considered on an equal basis.

Mr. Towers: The make-up of this medical team . . . is it local medical or professional people who are selected to do this—selected by the department?

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je voudrais commencer par remercier le député des compliments qu'il nous a décernés pour le programme, auxquels je m'associe certainement. Outre son intérêt, qui est considérable, ce programme est, une fois de plus, à la pointe du progrès en matière de soins de santé. Il était d'usage, autrefois, de considérer que si une personne n'était plus capable de subvenir à ses besoins dans son propre logement, dans sa localité d'origine, on la plaçait dans un établissement où ces services étaient assurés. Le Programme pour anciens combattants âgés va exactement à l'encontre de cette notion; au lieu de nous demander où nous devrions placer ces personnes, nous voulons savoir quels sont les services dont cette personne a besoin pour pouvoir se maintenir à son domicile.

Les anciens combattants, dans leur ensemble, ont favorablement accueilli ce programme. Comme l'a fait très justement remarquer le député, seules les personnes recevant une pension d'invalidité peuvent en bénéficier. J'ai déclaré, la première fois que j'ai comparu devant le Comité, que j'espérais être bientôt en mesure d'annoncer que le programme serait élargi de deux manières: d'une part, en en élargissant les dispositions, à savoir les prestations qui sont accordées. J'entends par là que nous allons également ajouter le transport au nombre des services prévus. Ceux d'entre nous qui ont suivi l'évolution du programme savent que celui-ci est satisfaisant, mais qu'il faut prévoir le transport, ne serait-ce qu'en raison des difficultés que pose, pour les épouses, le fait d'avoir à aller à la banque à la fin du mois, ou à la pharmacie pour se procurer des médicaments, ou chez le médecin, ou à l'hôpital pour une radiographie ou un examen médical. Nous avons donc l'intention de remédier à cette lacune en matière de transport.

Je voudrais faire d'une pierre deux coups, et répondre à M. Chadderton, en même temps qu'à M. Towers, que ce complément de services ne sera pas assuré aux dépens du programme de ceux qui touchent une pension d'invalidité. Nous avons l'intention de continuer à élargir le programme, pour y inclure également les bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants, en particulier ceux dont les revenus sont modiques et qui connaissent peut-être parfois des difficultés plus grandes encore que certains des bénéficiaires de pensions d'invalidité.

Pour ce qui est de la méthode utilisée, en général, on analyse la demande, et le dossier est étudié par une équipe médicale composée . . . mais peut-être M. Brittain pourrait-il vous en parler. L'équipe médicale étudie le dossier et décide.

Voilà, grosso modo, comment on procède. Mais cela n'a absolument rien à voir avec le fait de vivre dans une grande ville ou dans une petite agglomération. Dans un cas comme dans l'autre, le particulier a le droit de voir son cas étudié de la même façon.

M. Towers: Cette équipe médicale, comment est-elle composée? S'agit-il de médecins de l'endroit choisis par le ministère?

[Text]

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, with your agreement, I would ask the deputy minister to comment on that.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. W.B. Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, yes, that is correct. These are teams that are established by the department throughout the country and comprised of doctors, nurses, social service workers, and whatever other disciplines may be needed to assess the needs of the individual.

Mr. Campbell (Cardigan): They could be physiotherapists.

Mr. Towers: I am still not clear how they apply. Do they have to apply to the Department of Veterans Affairs, or is there a local organization they can apply to?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, people will come to our attention in many ways. They will apply. There will be people who are identified by counsellors, by any element of the portfolio who sees a case which they feel may be a candidate; certainly by any of the veterans' organizations. They could be identified by anyone, and are identified by many agencies, including local, municipal, or provincial agencies who know of our program. Then they are picked up by this multidisciplinary health team, their case assessed and dealt with in that way.

Mr. Towers: One of the great losses, I think, to our society, Mr. Chairman, was when the Victorian Order of Nurses seemed to disband and fall apart. It seems to me that would have been a logical body to have really undertaken a situation like this.

Mr. Campbell (Cardigan): I will just say, Mr. Towers, that we do use them wherever they exist in the country. But in addition you have people like your public health nurses who are out making home visitations. It could be from any source whatsoever. It may be a counsellor who is visiting an individual on either a War Veterans Allowance or a disability pension matter and who sees a situation of an individual who obviously should be considered under the program. We have attempted to make information on the program as widely available as possible. In fact, I do not think I spoke last year at a legion convention anywhere in the country where I did not make some reference to the Aging Veterans Program. Probably Ed Slater would indicate they were commenting that they were getting sick and tired of hearing that. But I felt it was very important to try to get the information on the program as widespread as possible so that people were aware, first, that the program existed, and what kinds of provisions were eligible under the program, so if there were people—I think *Legion Magazine* periodically, on a regular basis, does advertise with an application form, or an information form, that can be mailed in by an individual who may only be seeking informa-

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, si vous êtes d'accord, j'aimerais demander au sous-ministre de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Brittain.

M. W.B. Brittain (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): C'est bien exact, monsieur le président. Ce sont des équipes qui sont constituées par le ministère un peu partout au Canada et qui sont composées de médecins, d'infirmières, d'assistants sociaux et de spécialistes de toutes les autres disciplines nécessaires pour pouvoir déterminer les besoins du requérant.

M. Campbell (Cardigan): Il peut également y avoir des physiothérapeutes.

M. Towers: Mais je ne comprends toujours pas comment se fait la demande. Faut-il faire une demande au ministère des Affaires des anciens combattants ou à un quelconque organisme local?

M. Brittain: Monsieur le président, les demandes sont portées à notre attention de plusieurs manières. Les gens eux-mêmes font leur demande. Il y en a qui sont également repérées par les conseillers, dans la mesure où il peut y avoir, dans un dossier, un cas qui, selon eux, mérite d'être pris en considération, et il y a également aussi les cas qui peuvent nous être soumis par les organisations représentant les anciens combattants. N'importe qui, en fait, peut mettre le doigt sur un cas, n'importe quel organisme, qu'il soit local, municipal ou provincial, et qui est au courant de notre programme. À ce moment-là, les dossiers sont repris par l'équipe médicale multidisciplinaire, et ils sont étudiés de cette façon.

M. Towers: Notre société, monsieur le président, a connu, dirais-je, une grande perte au moment où l'organisation des infirmières de l'Ordre de Victoria a commencé, semble-t-il, à se fragmenter et à disparaître. Selon moi, cette organisation aurait été tout indiquée pour s'en occuper.

M. Campbell (Cardigan): Permettez-moi d'ajouter, monsieur Towers, que partout où cette organisation est active, nous y avons recours. En revanche, il y a également des gens, comme les infirmières des services publics, qui font des visites à domicile. N'importe quelle source est bonne. Il peut s'agir d'un conseiller qui rend visite à un particulier à propos, mettons, d'une allocation aux anciens combattants ou d'une pension d'invalidité, et qui constate, selon les circonstances, que le particulier en question pourrait de toute évidence bénéficier du programme. Nous avons tenté, dans toute la mesure du possible, de faire connaître notre programme, et de fait, l'an dernier, je ne pense pas avoir jamais pris la parole devant une section de la légion sans parler, d'une façon ou d'une autre, de ce programme pour les anciens combattants âgés. Ed Slater pourrait probablement vous dire à quel point ils en ont marre d'en entendre parler. Il n'empêche qu'à mon avis, il était extrêmement important d'essayer de faire connaître autant que possible ce programme, de manière à ce que les gens sachent en premier lieu que le programme existe, et également quelles sont les dispositions prévues, de sorte que s'il y en a... et je crois que le magazine de la légion fait régulièrement de la publicité dans ses pages, avec notamment

[Texte]

tion on the program, and ultimately he will be eligible for consideration.

Mr. Towers: It would seem to me, Mr. Chairman, the Royal Canadian Legion is an obvious body of people who could really supervise this, because I do not think there is any organization, or any group of people, that encompasses the country to the extent that the Royal Canadian Legion does. As long as they have the authority and the opportunity to do this, I am sure there would always be someone within that organization who would be willing to undertake this. Then, of course, the funding goes direct to that individual... or how does the funding go out?

Mr. Campbell (Cardigan): Directly to the individual.

Mr. Towers: Directly to the individual. So they pay their own.

• 1705

Mr. Campbell (Cardigan): Yes. For example, you may have an individual whose only requirement, we will say, is in terms of grounds keeping around the home. He is not in a position to be able to keep up the home, and after the grass does not get cut for a month and a half, the individual gets discouraged and comes to the conclusion: I can no longer maintain my home; I will have to look at moving into an apartment or moving somewhere else, where somebody else can look after that. In those cases, we look at the case, and if he is approved under the program, the individual will then go out and on his own engage somebody, to use my example, to mow the lawn once a week. They agree upon the price, and we in turn reimburse the individual for that expense.

Mr. Towers: Mr. Chairman, are there district offices in each province for this, or is it all centralized at headquarters?

Mr. Campbell (Cardigan): No, the applications would obviously be handled through district offices, but there are medical teams all across the country which would do assessments on each individual case.

You mentioned the involvement of the Royal Canadian Legion. Certainly, they have been extremely helpful in terms of promoting the program, because remember, every legion branch has a service officer who is in contact with the members of that branch, and the service officers do have the information on the Aging Veterans Program. We have advertised extensively not only in magazines which service veterans' organizations but also through periodicals, newspapers, the legion magazine and so on. So the information has been dispersed as widely as possible, and certainly, we respond to every contact which gives us an indication that we have a potential candidate for consideration.

Mr. Towers: I have just one last question, Mr. Chairman. Who makes the appointment of the medical teams, Mr. Minister? Is it yourself or somebody on your behalf?

[Traduction]

un coupon de demande de renseignements que peut découper quiconque veut se renseigner sur le programme, quitte à ce qu'il devienne éventuellement admissible.

M. Towers: Il me semblerait, monsieur le président, que la Légion royale canadienne est également un organisme tout à fait indiqué pour assurer la supervision de la chose, car je ne pense pas qu'il y ait d'organismes ou de groupes aussi bien représentés à l'échelle nationale que la Légion royale canadienne. Si on donnait à la légion la possibilité et les pouvoirs de s'en charger, je suis convaincu qu'il y aurait toujours quelqu'un qui serait disposé à s'en occuper. Évidemment, il ne faut pas oublier que l'argent est directement versé au particulier, à moins que je ne me trompe?

M. Campbell (Cardigan): Non, c'est bien cela.

M. Towers: C'est donc le particulier qui touche, sans intermédiaire.

M. Campbell (Cardigan): C'est cela. Ainsi, il peut y avoir quelqu'un dont le seul problème serait l'entretien du terrain entourant sa maison. Il n'est plus capable de le faire lui-même, et après un mois et demi, le gazon a tellement poussé qu'il est tout découragé et qu'il en conclut qu'il n'est plus capable de s'occuper de sa maison, qu'il doit envisager de déménager dans un appartement, ou ailleurs, là où quelqu'un pourra s'occuper de tout cela. À ce moment-là, nous étudions son cas et s'il peut bénéficier du programme, il pourra aller engager quelqu'un, par exemple pour tondre sa pelouse une fois par semaine. Les deux se mettent d'accord sur le prix et nous remboursons le particulier en question.

M. Towers: Monsieur le président, y a-t-il un bureau de district dans chaque province, ou tout est-il centralisé à l'administration centrale?

M. Campbell (Cardigan): Les demandes passent évidemment par les bureaux de district, mais nous avons des équipes médicales un peu partout au Canada qui étudient chaque dossier.

Vous avez parlé de la participation de la Légion royale canadienne. Il est certain que cette organisation a été extrêmement précieuse lorsqu'il s'est agi de faire connaître le programme, parce que, vous vous en souviendrez, chaque section de la légion a un agent des services qui est en contact avec les représentants de la direction, et ces agents chargés des services ont en main tous les renseignements nécessaires à propos du programme pour les anciens combattants âgés. Nous avons fait beaucoup de publicité, non seulement dans les revues des organisations d'anciens combattants, mais également dans les périodiques, dans les journaux, dans la revue de la légion elle-même, etc. Nous avons donc fait connaître le programme tous azimuts et nous donnons suite à tous les renseignements qui nous permettent de croire que nous pourrions avoir un éventuel candidat.

M. Towers: J'aurais une dernière question à poser, monsieur le président. Qui nomme les membres des équipes médicales,

[Text]

Mr. Campbell (Cardigan): Pardon me?

Mr. Towers: Do you, as Minister, make the appointments for the medical teams, or do those appointments come from some other body?

Mr. Campbell (Cardigan): No, they are done through the department in each region. We do have 32 teams operating across the country, and it would be done through the regional office in each area.

As a personal opinion, I think that is a wise approach, because these are people who are dealing with experts in the field in each individual area on an individual basis. Bennett Campbell does not want to be choosing the medical team in Winnipeg or in Vancouver without first having the opportunity to know the competence and abilities of those people, and in my view, those best able to judge are the people who work with them every day.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you. On my second round, I would like to go back once again to the War Veterans Allowance. Perhaps I will need Mr. Thompson up here.

The Chairman: Mr. Thompson, would you approach the microphone?

Mr. McKinnon: This seems to me to be an unfortunate situation, where the members of this committee generally want to have a change in the legalistic, bureaucratic terminology of this piece of legislation, particularly in some of the decisions that have been rendered. There are several places which come into difficulty, particularly with this finding on the Dunn case, which I have seen today for the first time. You seem to have no difficulty in the War Veterans Allowance Board in sliding from one definition about the western hemisphere and moving islands in and out of the western hemisphere to suit the admirable purposes of the WVA Board, but at other times you talk about territorial waters. Sometimes you talk about North American territorial waters and sometimes you talk about the territorial waters of Canada, as you did a few minutes ago, Mr. Minister.

• 1710

There is no doubt about it; the main bone of contention here is Vancouver Island. There were tens and tens of thousands of troops on Vancouver Island during World War II, and I would point out to you that during World War II, for two years and three months the United States was not an ally of ours. You cannot go from Victoria through Hecate Pass, which is a common ferry route, to Vancouver without going through

[Translation]

monsieur le ministre? Vous en chargez-vous vous-même, ou le faites-vous par délégation?

M. Campbell (Cardigan): Excusez-moi?

M. Towers: Est-ce vous qui, en votre qualité de ministre, vous chargez de nommer les membres des équipes médicales, ou s'agit-il de quelqu'un d'autre?

M. Campbell (Cardigan): C'est le ministère qui s'en charge dans chaque région. Nous avons actuellement au Canada 32 équipes, et ce sont les bureaux régionaux qui se chargent de les constituer dans chaque région.

Si vous me permettez une opinion personnelle, je pense que c'est une solution très sage, dans la mesure où ce sont les gens qui ont à traiter avec les experts locaux dans chaque région et dans chaque cas. Bennett Campbell ne veut pas être obligé d'avoir à choisir les membres de l'équipe médicale de Winnipeg ou de Vancouver sans avoir au moins la possibilité de juger des compétences et des qualités de ces gens-là et, à mon avis, ce sont ceux qui sont appelés à travailler quotidiennement avec eux qui sont le mieux placés pour en juger.

M. Towers: Je vous remercie.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci. J'aimerais, au second tour, revenir une fois de plus à la question des allocations aux anciens combattants, et j'aurais peut-être besoin des lumières de M. Thompson.

Le président: Monsieur Thompson, pourriez-vous prendre place en face d'un micro?

M. McKinnon: La situation me semble assez malheureuse, dans la mesure où les membres du comité semblent vouloir, d'une façon générale, qu'on modifie la terminologie juridique, ou bureaucratique, de la loi en question, surtout si l'on considère certaines des décisions qui ont été rendues. Il y a plusieurs éléments qui posent des problèmes, et je vous renvoie en particulier au jugement dans l'affaire Dunn, qui a pour la première fois été portée à ma connaissance aujourd'hui. Vous ne semblez, à la Commission des allocations aux anciens combattants, avoir aucune difficulté à passer d'une définition à l'autre lorsqu'il s'agit de définir l'hémisphère occidental, et vous semblez fort aisément déplacer certaines îles pour qu'elles en fassent ou non partie, afin de pouvoir, fort admirablement d'ailleurs, aboutir aux objectifs de la commission; à d'autres moments encore, vous parlez des eaux territoriales. Parfois, vous parlez des eaux territoriales de l'Amérique du Nord, parfois encore, vous parlez des eaux territoriales du Canada, comme vous l'avez d'ailleurs fait vous-même, il y a quelques instants, monsieur le ministre.

Ce qui est indubitable, c'est que la principale pomme de discorde est l'île de Vancouver. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, des dizaines et des dizaines de milliers de soldats ont été stationnés sur l'île de Vancouver et je vous signale que pendant cette période, pendant deux ans et trois mois, les États-Unis n'étaient pas nos alliés. Il est impossible d'aller de Victoria à Vancouver, via la passe d'Hecate, qui est le trajet

[Texte]

United States waters. The boundary takes a queer jig up there in the middle of the strait. So for that two years and three months, we were clearly going beyond our own territorial water and into an independent country, later an ally.

I would hope, as the Minister has invited appeals against decisions against people who were claiming that as a basis for the WVA, that when you consider it you would consider that they were passing out of Canadian territorial waters on that trip. As is pointed out in this Dunn finding, they found that he proceeded beyond the territorial waters thereof. You were talking about moving between Canada and Newfoundland in his case, at least.

I wish to make a plea that this could be done. I do not like to be talking technicalities and details when what is needed is a general amendment to the War Veterans Allowance Act to enable it to appeal to a broader spectrum of ex-servicemen and ex-servicewomen.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I do not know how much further expansion I can place on it. I have indicated to the Hon. Member that, if there are cases which he or veterans in the area wish to bring forward for consideration by the War Veterans Allowance Board, just as in any other case they are perfectly entitled to do so, and they would be given all due consideration. Of course, the War Veterans Allowance Board is bound by the legislation, the same as any other body.

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in that regard, while we have taken the adjudication we did in the Dunn case, we have had cases come up on the West coast and we have ruled on those cases. We have not received representations for an interpretation specifically in regard to the West coast waters; that is, the adjudications we have taken flowed from the decision taken in the Dunn case in applying the same principle to service beyond the territorial waters. We have not had a request, nor have we had any evidence submitted, in regard to the West coast waters, and without prejudging what the outcome would be, I am sure the board would be willing to entertain a request for an interpretation hearing and to have evidence put forward by the legion and any other group in that regard.

Mr. McKinnon: We will have one for you very shortly, I am sure.

Mr. Campbell (Cardigan): In fact, Mr. Chairman, I will just draw the attention of the committee to the Slowski case. It was not on the initiative of the individual that the matter was appealed; it was on the initiative of the board.

[Traduction]

normal du traversier, sans passer par les eaux américaines. La limite entre les eaux territoriales fait une dent de scie au milieu du détroit, de sorte que, pendant deux ans et trois mois, chaque fois qu'un convoi traversait, il sortait de nos eaux territoriales pour emprunter celles d'un pays indépendant, même si ce pays devait plus tard devenir notre allié.

J'aurais espéré, puisque le ministre encourage qu'on fasse appel à des décisions rendues à l'endroit de certaines personnes qui revendiquaient précisément cela pour obtenir une allocation, qu'on eût tenu compte du fait qu'à cette occasion, les convois sortaient des eaux territoriales canadiennes. Comme on peut d'ailleurs le lire dans le jugement rendu dans l'affaire Dunn, il y avait effectivement eu dépassement des eaux territoriales. Mais en l'occurrence, il s'agissait des convois ralliant Terre-Neuve depuis le Canada.

C'est cette cause que je voudrais plaider devant vous. Je répugne à parler de questions techniques et de petits détails, alors que tout ce qu'il faudrait, ce serait un amendement général à la Loi sur les allocations aux anciens combattants, de manière à ce que celle-ci puisse s'appliquer à un plus grand nombre de nos anciens militaires.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, j'ignore jusqu'où je peux aller à ce sujet. J'ai déjà signalé à l'honorable député que s'il est des causes qu'il souhaite ou que des anciens combattants souhaitent porter à l'attention de la Commission des allocations aux anciens combattants, la chose est parfaitement possible, comme d'ailleurs dans tous les autres cas, et ces demandes seront examinées avec tout le sérieux nécessaire. Cela dit, il est évident que la Commission des allocations aux anciens combattants, tout comme n'importe quel autre organisme, ne peut outrepasser la loi.

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: Monsieur le président, dans le même ordre d'idées, puisqu'il y a eu la décision arbitrale dont nous avons parlé dans l'affaire Dunn, il faut également signaler qu'il y a eu dans l'Ouest d'autres causes qui ont fait l'objet d'une décision. Nous n'avons reçu aucune demande spécifique d'interprétation portant sur les eaux de la côte ouest; en d'autres termes, les décisions arbitrales qui en ont découlé ont été basées sur la décision qui avait été rendue dans l'affaire Dunn, c'est-à-dire sur l'application du même principe au service actif effectué au delà des eaux territoriales. Nous n'avons reçu aucune demande, aucun dossier ne nous a non plus été présenté à propos des eaux de la côte ouest, et, sans vouloir préjuger de l'issue de ces causes actuellement à l'étude, je ne doute pas que la commission soit parfaitement disposée à accepter une demande d'audience consacrée à l'interprétation et à accepter un dossier à cet effet de la part de la légion ou de n'importe quel autre groupe intéressé.

M. McKinnon: Vous allez en avoir un dans très peu de temps, j'en suis persuadé.

M. Campbell (Cardigan): De fait, monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention du Comité sur l'affaire Slowski. S'il y a eu appel dans cette affaire, ce ne fut pas à l'initiative de M. Slowski, mais bien à l'initiative de la commission.

[Text]

Mr. McKinnon: We have an awful lot of islands on the West coast, and some of them are in the far north, although I see the Aleutians are moved out of the western hemisphere as well. But the Queen Charlotte Islands, Annette Island and York Island, I suppose, are all likely to be able to qualify, and it is going to end up as a very peculiar animal to try to administer if you are going to say this island counts and the one next to it does not and so on. I will have a case for you very shortly.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, my recollection is that we have, if not cases, a case where the service was on that island you mentioned.

Mr. McKinnon: You can throw another cat among the canaries by saying: What about the troops who did sea landings on the West coast of Vancouver Island? There is nothing west of there until you get to Japan, and quite frequently, the training with the early-landing assault craft was done on the west coast of Vancouver Island, coming in from beyond three miles. So we will have some interesting cases unless we make a general rule.

The Chairman: Mr. Reid, last question.

Mr. Reid (St. Catharines): Before Mr. Thompson leaves, Mr. Chairman, if I might, through you, I would ask Mr. Thompson a question related to that very same point and the definition. Did you, Mr. Thompson, when you were considering the definition of "qualification", turn your attention to the words "theatre of actual war" themselves before you considered the actual locality as defined? The very basic premise would be that, before you become entitled, service would have to be in a theatre of actual war, since that is the manner in which it is described. What then, sir, is the relationship, or the connection, between "theatre of actual war" and some such areas with waters beyond the Western Hemisphere? Did you get any kind of professional assistance with respect to that definition dealing with "theatre of actual war" and "war" meaning conflict?

• 1715

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman. In that regard, we do have in the Act, in Section 31.(9), "theatre of actual war", where it is spelled out:

For the purposes of this section "theatre of actual war" means

—and it gives the South African war, World War I, World War II...

(i) with respect to a former member of His Majesty's Canadian forces, any place where he has been on service involving duties performed outside the Western Hemisphere, including service involving duties performed outside Canada, Newfoundland and the United States and the territorial waters thereof in aircraft or anywhere in a ship or other vessel, which service is classed as "sea time" for the purpose of advancement of naval ratings, or which would be so classed were the

[Translation]

M. McKinnon: Il y a une multitude d'îles le long de la côte ouest, certaines même dans le Grand Nord, et pourtant, je constate, à vous entendre, que les îles Aléoutiennes ont, elles aussi, été retirées de l'hémisphère occidental. En revanche, les îles Reine-Charlotte, l'île Annette et l'île York, j'imagine, devraient toutes être admissibles sans doute, et nous risquons fort de nous trouver devant un véritable sac de noeuds, lorsqu'il s'agira d'administrer la chose, si vous persistez à dire que telle île compte, mais que telle autre ne compte pas. Je vais vous soumettre un dossier incessamment à ce sujet.

M. Thompson: Monsieur le président, si je me souviens bien, nous avons, je crois, un dossier, sinon plusieurs, relatif à une période de service actif sur l'île que vous avez mentionnée.

M. McKinnon: On pourrait fort bien soulever un autre lièvre en se demandant ce qu'il en est des troupes qui ont effectué des débarquements sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Entre cette côte et le Japon, il n'y a rien, et il arrive très souvent que l'entraînement des premières troupes de débarquement s'effectue sur la côte ouest de l'île de Vancouver, les bateaux partant d'au delà de la limite des trois milles. Ainsi, jusqu'à ce qu'une règle générale soit adoptée, nous risquons d'avoir un certain nombre de causes fort intéressantes.

Le président: Monsieur Reid, pour une dernière question.

M. Reid (St. Catharines): Avant le départ de M. Thompson, monsieur le président, j'aimerais poser une question qui, elle aussi, a trait à cette définition et à cet argument. Monsieur Thompson, lorsque vous avez étudié la définition des qualifications, avez-vous prêté attention à l'expression «théâtre réel de guerre» avant de penser au lieu géographique proprement dit selon la définition? En effet, le critère fondamental est qu'avant d'avoir droit à une allocation, il faut avoir servi sur un théâtre réel de guerre, puisque c'est effectivement la façon dont la chose est décrite. À ce moment-là, monsieur, quel est le rapport entre le «théâtre réel de guerre» et certains de ces secteurs dont les eaux ne font pas partie de l'hémisphère occidental? Avez-vous demandé conseil à des experts à propos de cette définition de «théâtre réel de guerre» et du terme «guerre» s'entendant d'un conflit armé.

M. Thompson: Certainement, monsieur le président. À cet égard, l'article 31.(9) de la loi donne la définition de «théâtre réel de guerre» dans les termes suivants:

Aux fins du présent article, l'expression «théâtre réel de guerre» signifie

—et la loi parle de la guerre sud-africaine, de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale...

(i) à l'égard d'un ancien membre des forces canadiennes de Sa Majesté, tout endroit où il a accompli du service comportant des fonctions remplies hors de l'hémisphère occidental, y compris du service comportant des fonctions remplies hors du Canada, de Terre-Neuve et des États-Unis et de leurs eaux territoriales dans un aéronef, ou en quelque endroit sur un navire ou autre bâtiment, lequel service est classé comme «temps passé en mer» aux fins de l'avancement des matelots ou

[Texte]

ship or other vessel in the service of the naval forces of Canada, and

(ii) with respect to a former member of His Majesty's forces other than His Majesty's Canadian forces, or of any of the forces of His Majesty's Allies or powers associated with His Majesty in World War II, such places, zones or areas as the Board may prescribe.

In that instance, Mr. Chairman, I would point out that, because I think it is a fair assumption that the legislators felt that they could not possibly foresee Ceylon, parts of Australia, wherever there may have been actual conflict, in the case of allied veterans they left that as "such places, zones or areas as the Board may prescribe". But in regard to the Canadian service, they did spell it out, as I have read to you. That is where we get the place where you would put:

service involving duties performed outside the Western Hemisphere, including service involving duties performed outside Canada, Newfoundland and the United States and the territorial waters thereof.

That is what the Act states, and in the Dunn case we interpreted that section, as we found in the Dunn case . . . of service in the territorial waters beyond Canada.

Mr. Reid (St. Catharines): I can recognize the interpretation or the reasoning of Mr. Thompson, Mr. Chairman, but is there not a double aspect that you have to apply, first of all, its being service in a theatre of actual war and then in a location that meets that definition? Why do you not apply the words "theatre of actual war" as a qualifying feature, and then expand on where it might so apply, such as waters beyond the Western Hemisphere?

Mr. Thompson: In this case, Mr. Chairman, the Act says:

For the purposes of this section "theatre of actual war" means

and then it spells out the areas, and so on. The Act does set out there what it means. Granted, this wording again is subject to interpretation, and that is what we did in the Dunn case, we interpreted the words of the Act.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid.

Mr. Minister, and officials of the department, on behalf of my colleagues I wish to thank you very much. We probably will not see you back, Mr. Minister, but I understand that the senior officials of your department are going to be appearing next Tuesday, April 3, at 3.30 p. m. in this room.

[Traduction]

qui serait ainsi classé si le navire ou autre bâtiment était au service des forces navales du Canada, et

(ii) à l'égard d'un ancien membre des forces de Sa Majesté autres que les forces canadiennes de Sa Majesté, ou de l'une quelconque des forces des alliés de Sa Majesté ou des puissances associées à Sa Majesté dans la Seconde Guerre mondiale, les endroits, zones ou régions que la Commission peut prescrire.

A cet égard, monsieur le président, j'aimerais signaler, puisque j'ai l'impression qu'on peut à juste titre supposer que le législateur a pensé qu'il n'aurait probablement pas pu prévoir le cas de Ceylan, de certaines parties de l'Australie, partout où il y aurait pu y avoir effectivement conflit, dans le cas des anciens combattants des forces alliés, le législateur, donc, a simplement mentionné les «endroits, zones ou régions que la Commission peut prescrire.» Mais pour ce qui est des militaires canadiens, le législateur a bien précisé les choses comme je viens de vous le lire, Et c'est à ce moment-ci qu'on pourrait introduire:

service comportant des fonctions remplies hors de l'hémisphère occidental, y compris du service comportant des fonctions remplies hors du Canada, de Terre-Neuve et des États-Unis et de leurs eaux territoriales.

C'est ce que dit la loi et, dans l'affaire Dunn, nous avons interprété cet article comme s'entendant d'un service comportant des fonctions remplies dans les eaux territoriales hors du Canada.

M. Reid (St. Catharines): Je suis fort bien le raisonnement, l'interprétation, de M. Thompson, monsieur le président, mais n'y a-t-il pas un double critère à utiliser, en ce sens qu'il faut, pour commencer, qu'il y ait eu service sur un théâtre réel de guerre, mais également service à un endroit géographique prévu par la définition? Pourquoi ne pas appliquer l'expression «théâtre réel de guerre» de manière à en faire un critère d'admissibilité, quitte à l'étoffer en parlant des endroits géographiques admissibles, comme par exemple les eaux ne faisant pas partie de l'hémisphère occidental?

M. Thompson: En l'occurrence, monsieur le président, la loi dit ceci:

Aux fins du présent article, l'expression «théâtre réel de guerre» signifie . . .

après quoi la loi précise les secteurs géographiques. La loi dit bien ce qu'elle veut dire. D'accord, c'est un texte qui peut être interprété, et c'est effectivement ce que nous avons fait dans l'affaire Dunn, nous avons interprété le libellé de la loi.

M. Reid (St. Catharines): Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Reid.

Monsieur le ministre, je tiens, au nom de mes collègues, à vous remercier, ainsi que vos collaborateurs, d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Il est fort probable que nous ne vous reverrons plus, monsieur le ministre, mais je pense que les hauts fonctionnaires du ministère vont à nouveau déposer devant nous mardi prochain, c'est-à-dire le 3 avril, à 15h30, dans cette même salle.

[*Text*]

This committee stands adjourned.

[*Translation*]

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W.B. Brittain, Deputy Minister.

From the War Veterans Allowance Board:

Mr. D.M. Thompson, Chairman.

Du Ministère des Affaires des anciens combattants:

M. W.B. Brittain, Sous-ministre.

De la Commission des Allocations aux anciens combattants:

M. D.M. Thompson, Président.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Tuesday, April 10, 1984

Le mardi 10 avril 1984

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85—Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and
30 under VETERANS AFFAIRSBudget principal 1984-1985—Crédits 1, 5, 10, 15, 20,
25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS
COMBATTANTS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Gérald Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt
John Campbell (*LaSalle*)
Stanley Hudecki
Jean-Louis Leduc
Dan McKenzie
Allan McKinnon
Gordon Towers
Neil Young—(10)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier
Mel Gass
René Gingras
Ron Irwin
Al MacBain
Gus Mitges
Joe Reid (*St. Catharines*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Jim Schroder
Ray Skelly—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 10, 1984

(5)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Laniel, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hudecki, Laniel, Leduc, McKenzie, McKinnon, Mitges, Young.

Other Members present: Messrs. Darling, Knowles.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W.B. Brittain, Deputy Minister; Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services. *From the Canadian Pension Commission:* Dr. R.B. Mitchell, Chairman. *From the Bureau of Pensions Advocate:* Mr. A. Lemieux, Deputy Chief Pensions Advocate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 20, 1984, Issue No. 1.*)

On Vote 1.

The Chairman presented the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee agreed to recommend the following tentative program:

- (a) Tuesday, April 17, 1984—3:30 p.m.—Senior officials from the Department of Veterans Affairs on Main Estimates;
- (b) Tuesday, May 1, 1984—3:30 p.m.—Senior Officials from the Department of Veterans Affairs on Main Estimates;
- (c) Thursday, May 3, 1984—10:00 a.m.—Briefing by Royal Canadian Legion at Legion Headquarters, Kent St., Ottawa, Ontario.

On motion of Mr. McKinnon, it was resolved,—That the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

Mr. Brittain made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:06 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 AVRIL 1984

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 38, sous la présidence de M. Laniel (*vice-président*).

Membres du Comité présents: MM. Hudecki, Laniel, Leduc, McKenzie, McKinnon, Mitges, Young.

Autres députés présents: MM. Darling, Knowles.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W.B. Brittain, sous-ministre; M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants. *De la Commission canadienne des pensions:* M. R.B. Mitchell, président. *Du Bureau de Services juridiques des pensions:* M. A. Lemieux, sous-chef avocat-conseil des pensions.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 20 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Crédit 1.

Le président présente le Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Le Sous-comité convient de recommander le programme provisoire suivant:

- a) Le mardi 17 avril 1984—15 h 30—Les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants, relativement au Budget principal;
- b) Le mardi 1^{er} mai 1984—15 h 30—Les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants, relativement au Budget principal;
- c) Le jeudi 3 mai 1984—10 heures—Brefage par la Légion royale canadienne, en son bureau principal de la rue Kent, à Ottawa, en Ontario.

Sur motion de M. McKinnon, il est décidé,—Que le Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit approuvé.

M. Brittain fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 17 h 06, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 10, 1984

• 1537

The Chairman: Order, please. We do not have a quorum and I have as first item of the agenda, the adoption of the Committee on Agenda and Procedure. If members will agree with me, we will postpone that item so that we can, without having a quorum, receive presentations by witnesses. So I will call this meeting to order.

The Committee is resuming consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 21 février 1984 relativement aux prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985.

So I am calling Vote 1 for the consideration of the committee.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Veterans Affairs Operating expenditures.....
\$262,571,000

The Vice-Chairman: I will at this time introduce the Deputy Minister, Mr. Brittain, and ask him if he has a presentation to make; but before he does, maybe he could introduce some of his officials. I do not think they have been introduced at previous meetings. After his presentation we will receive the questions.

Il me fait plaisir de présenter au Comité le sous-ministre, M. W.B. Brittain, qui nous fera un exposé, mais auparavant, j'aimerais qu'il nous présente certains des principaux fonctionnaires qui devront probablement comparaître devant le Comité pour faire des présentations analogues et répondre à nos questions.

Monsieur Brittain.

Mr. McKinnon: I wonder if I could raise a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McKinnon, on a point of order.

Mr. McKinnon: I would like to point out that one of the distinguished members on this side is not shown on record as being a member of the committee: Mr. Stan Darling. On the past weekend, he has been appointed on behalf of our party to be a deputy critic of veterans affairs. So the Hon. Member from Parry Sound—Muskoka will be seen quite often by the committee. I am sure that we will be attracted to his most outstanding characteristic, which is modesty, and he will be an extremely valuable member of this committee over a period of time. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Of course, until he is a fully fledged member of the committee through the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 10 avril 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous n'avons pas le quorum et le premier article de l'ordre du jour concerne l'adoption du rapport du comité directeur. Si vous voulez bien, nous allons remettre cette question qui exige quorum, pour entendre les témoignages. La séance est donc ouverte.

Le Comité reprend l'examen, conformément à son ordre de renvoi du 21 février 1984, les prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985.

The committee is resuming consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984, relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1985.

Je mets donc en délibération le crédit 1.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des affaires des anciens combattants

Crédit 1—Affaires des anciens combattants—dépendances de
fonctionnement.....\$262,571,000

Le vice-président: Je vais maintenant présenter le sous-ministre, M. Brittain, et lui demander s'il a un exposé à nous faire, mais auparavant, je lui demanderais de présenter certains des fonctionnaires. Je ne crois pas que vous ayez fait leur connaissance lors des réunions antérieures. Après l'exposé, nous allons passer aux questions.

It is my pleasure to introduce to the committee the Deputy Minister, Mr. W.B. Brittain, who will be making a presentation, but before he does, I would like to ask him to introduce some of the officials accompanying him who will probably be making similar presentations and answering our questions.

Mr. Brittain.

M. McKinnon: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur McKinnon, un rappel au Règlement.

M. McKinnon: Je voudrais faire remarquer que l'un des membres distingués de notre groupe ne figure pas au procès-verbal comme membre du Comité, il s'agit de M. Stan Darling. Au cours de la fin de semaine, il a été nommé porte-parole adjoint pour notre parti, chargé des Affaires des anciens combattants. Ainsi, les membres du Comité verront souvent l'honorable député de Parry Sound—Muskoka. Je suis sûr que nous serons impressionnés par sa qualité principale, la modestie, et qu'il se distinguera comme un excellent membre du Comité. Merci.

Le vice-président: Merci. Evidemment, tant qu'il ne sera pas désigné membre du Comité selon la procédure habituelle, je

[Texte]

normal procedure, I am bound by the rules, and we cannot count him for quorum; but I will certainly and gladly recognize him very quickly if he indicates that he wants to take the floor.

Mr. Brittain.

Mr. W. B. Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the senior officials of the portfolio who are here today are Dr. Blair Mitchell, chairman of the Canadian Pension Commission; Mr. Don Thompson, chairman of the War Veterans Allowance Board; Mr. André Lemieux, deputy chief pensions advocate, of the Bureau of Pensions Advocate; and from the department, Mr. J. C. Smith, assistant deputy minister, Veterans Services; Mr. Jacques Coulombe, assistant deputy minister, Finance, Personnel and Administration; Mr. R. G. Dubé, assistant deputy minister, National Capital Operations; and the assistant deputy minister, Veterans Land Administration is not here; he is frozen-in in Prince Edward Island.

• 1540

Mr. McKinnon: I had the impression, Mr. Chairman, that Mr. Smith had gone on to greater things. I am pleased to see him back here and I wonder is this a false rumour that I heard that he had moved elsewhere, or is it just a detour?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, two questions Mr. McKinnon raised: Has he gone on to greater things? and is he moving? Well the answer to the latter question is, yes, Mr. Smith becomes Assistant Secretary in the Treasury Board Personnel Policy Branch, on June 1. I would not say he is going on to greater things myself.

Mr. McKinnon: That is greater than almost anything, Treasury Board.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Brittain.

Because I see a quorum and also because I do not want to let it go, I think that I will revert to item 4 of the agenda and submit to the committee the report of the subcommittee on agenda and procedure and maybe dispose of that item as quickly as possible. Honourable members have taken cognizance of that report that has been distributed, that calls for meetings on Tuesday, April 17, and on Tuesday May 1, and on Thursday, May 3; the first two at 3:30 p.m. and the last one at 10:00 a.m.; the first two for appearance of senior officials of the Department of Veterans Affairs on the main estimates; and the last one to receive a briefing by the Royal Canadian Legion at Legion Headquarters on Kent Street in Ottawa.

The report that you have in front of you does not provide the details, but while I will be asking for the acceptance of that report and because of the difficulties of having all officials here at the same time and the cost element of their presence in Ottawa, it has been suggested that the appearance would be group, depending on what day they take place. I would suggest to the committee that the first meeting of April 17 would be to hear the officials of the department and along with the

[Traduction]

suis tenu de respecter les règles et nous ne pouvons pas le compter pour le quorum; mais je vais volontiers lui donner la parole s'il en exprime le souhait.

Monsieur Brittain.

M. W.B. Brittain (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, les principaux fonctionnaires présents aujourd'hui sont M. Blair Mitchell, président de la Commission canadienne des pensions; M. Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants; M. André Lemieux, sous-chef avocat-conseil des pensions du Bureau de services juridiques des pensions; et du ministère, M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants; M. Jacques Coulombe, sous-ministre adjoint, finances, personnel et administration; M. R.G. Dubé, sous-ministre adjoint, opérations dans la Capitale nationale; et le sous-ministre adjoint, responsable de l'administration des terres des anciens combattants, qui n'est pas présent, ayant été retenu à Ile-du-Prince-Édouard par une tempête de neige.

M. McKinnon: J'avais l'impression, monsieur le président, que M. Smith était passé à un poste plus éminent. Je suis heureux de le recevoir ici et je me demande si c'est une fausse rumeur que j'ai entendue concernant sa mutation ou est-il seulement de passage?

M. Brittain: Monsieur le président, M. McKinnon me demande s'il est passé à un poste plus éminent et s'il a été muté? Je réponds à la dernière question par l'affirmative, M. Smith devient sous-secrétaire de la direction de la politique du personnel du Conseil du Trésor dès le 1^{er} juin. Pour ma part, je ne dirai pas que c'est un poste plus éminent.

M. McKinnon: Le Conseil du Trésor dépasse presque tout.

Le vice-président: Merci, monsieur Brittain.

Puisque nous avons le quorum et que je ne veux pas négliger cette question, je crois que je vais passer à l'article 4 de l'ordre du jour, et soumettre au Comité le rapport du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, pour en traiter aussi rapidement que possible. Vous remarquerez que ce rapport, qui a été distribué, prévoit des réunions le mardi 17 avril et le mardi 1^{er} mai, et le jeudi 3 mai; les deux premières auront lieu à 15h30 et la dernière à 10h00; aux deux premières comparaitront des fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants au sujet du Budget principal; la dernière sera une séance d'information organisée par la Légion royale du Canada à son siège de la rue Kent à Ottawa.

Le rapport devant vous ne donne pas tous les détails mais compte tenu de la difficulté qu'il y a de réunir tous les fonctionnaires ici présents, et aussi du coût de voyage, il a été proposé que les témoins comparaissent comme groupe selon le jour de comparaison. Je vous propose d'entendre lors de la première réunion du 17 avril, les fonctionnaires du ministère, ainsi que le président et les fonctionnaires de la Commission des allocations aux anciens combattants, étant donné les liens

[Text]

Chairman and officers of the War Veterans Allowance Board, because their operations are closely related; and the meeting on May 1 would hear the Pension Review Board, the Canadian Pension Commission, the Bureau of Pensions Advocates, and well, of course, finally the last meeting would be at the Royal Canadian Legion.

Donc, le programme des réunions à l'étude ne prévoit pas quels témoins devront venir au Comité, mais on suggère que le premier jour, soit le 17 avril, on reçoive les agents du ministère et ceux de la Commission des allocations aux anciens combattants, et que le 1^{er} mai, on reçoive les fonctionnaires de la Commission canadienne des pensions, des services juridiques et des services connexes.

Are there any comments. Could I have a mover for the report?

Mr. McKinnon: I move the report be adopted.

Mr. McKenzie: I second the motion.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: So we will come back to you now, Mr. Brittain, and do you have a presentation tonight?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I have no presentation. I might mention if I may, though, that during the last meeting questions were being asked in certain directions as to the future of the department and the portfolio, questions about beds, domiciliary care beds, nursing home, that type of thing. We did put together some material, and if the committee wishes to get into that subject-matter, that we could make available to the committee.

• 1545

The Vice-Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Perhaps we could pick it up at the end of the meeting, unless you want to turn that way in the middle of the meeting.

The Vice-Chairman: Unless you have specific questions concerning those...

Mr. McKinnon: Can I start questioning now?

The Vice-Chairman: Yes, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you.

My first question has to do with Part III of the Veterans Affairs Estimates. At page 5-15 of Part III you will note that the authorized person-years for the Bureau of Pensions Advocates is being reduced to 114 from 120 last year. Given that the time taken by an applicant to apply for a Pension Review Board hearing is an average of nine months, and according to a letter I have from Dr. Mitchell it depends on the advocate's caseload, the question will be: Is it appropriate to reduce the person-years available to that office? Appellants are being told that there is a backlog of over six months in some cases.

[Translation]

étroits entre les deux; et que la réunion du 1^{er} mai regroupe les fonctionnaires du Conseil de révision des pensions, de la Commission canadienne des pensions, du Bureau de services juridiques des pensions et, bien sûr, la dernière réunion se passera avec la Légion royale du Canada.

The meeting timetable before you does not specify which witnesses the committee will be hearing but we suggest that the first meeting, that is on April 17, be devoted to the officials from the department and the War Veterans Allowance Board and that on May 1, we hear the officials of the Canadian Pension Commission, the Bureau of Pensions advocate and related services.

Puis-je avoir un motionnaire pour le rapport?

M. McKinnon: Je propose que le rapport soit adopté.

M. McKenzie: J'appuie la motion.

Le rapport est adopté.

Le vice-président: Pour revenir à vous, M. Brittain, donnez-vous un exposé ce soir?

M. Brittain: Non, Monsieur le président. Il y a peut-être lieu de souligner, si vous me le permettez, que lors de la dernière séance, on a posé des questions relatives à l'orientation et à l'avenir du Ministère, et au sujet du portefeuille, des lits, des soins pour patients alités à domicile, des maisons de santé, des questions de ce genre. Nous avons réuni certains documents, et si le Comité souhaite examiner cette question, nous pouvons les mettre à sa disposition.

Le vice-président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Nous pourrions y revenir à la fin de la réunion, à moins que vous préfériez que ce ne soit au milieu.

Le vice-président: À moins que vous n'ayez des questions précises concernant ces...

M. McKinnon: Puis-je commencer les questions maintenant?

Le vice-président: Oui, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci.

Ma première question concerne la partie III du Budget des affaires des anciens combattants. À la page 5-15 de la partie III, vous constatez que le nombre d'années-personnes autorisées pour le Bureau de services juridiques des pensions est réduit à 114, contre 120 l'année dernière. Étant donné qu'il faut en moyenne neuf mois pour obtenir une audience auprès du conseil de révision des pensions, et d'après une lettre que m'envoyait M. Mitchell, cela dépend du nombre de cas en suspens dans les services juridiques, ma question sera celle-ci: convient-il vraiment de réduire le nombre d'années-personnes de ce Bureau? On dit parfois à ceux qui présentent une demande que des cas sont en attente depuis plus de six mois.

[Texte]

Furthermore, the workload of the Bureau of Pensions Advocates is related directly to the inconsistent rulings of the Canadian Pension Commission, which require appeal to the Pension Review Board, at which the veteran must employ the services of an advocate.

So I would like an answer to that question as to whether it is appropriate to reduce the person-years available to the office of the advocates.

The Vice-Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Lemieux of the bureau is here, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Lemieux.

Mr. A. Lemieux (Deputy Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates): Mr. Chairman, it is obvious that over the years we have been submitted, like all other agencies within the portfolio, to improvements, particularly in the efficiency role that we can play in our organization. At this point in time, because we are living ever since 1979-80 with a performance measurement system that has shown from, again, the efficiency point of view that we were able to cope with the number of person-years we have in our establishment, it does not mean that we are able to carry on by reason of the increased volume we have been living with, and particularly what we are faced with at this point in time.

So, in direct answer to the question, I am saying to you now that we are taking all the appropriate steps to correct that situation under the circumstances, meaning by that that there is an increase of volume from the Canadian Pension Commission, and, at the same time, since the McCracken report, as you are fully aware because it was mentioned by some of the Hon. Members at previous meetings or gatherings of this committee, there has been a very serious increase in entitlement boards particularly. So for that reason we are trying to readjust our person-years at this point, and a special submission has been made to Treasury Board to correct the situation. That would be my answer.

Mr. McKinnon: My next question is to the same gentleman. On the page preceding that, page 5-13, the efficiency index is shown. My question is: Does that reflect the quality of the work performed by the bureau, and are the success rate and the time involved in preparing particular cases taken into account?

• 1550

Mr. Lemieux: The success rate has been moderately increasing over the last two or three periods, Mr. Chairman. It is certainly our concern all the time. You realize that with the success rate it is not only a question of the bureau being involved, it is also a question of how we can break through with policies that are applied. The question of policy is certainly a more general subject than the individual case that is presented to one of the adjudicating bodies. So the first part of my answer is to the effect that the success rate has increased over the years, and secondly that we are trying year after year to improve the standards.

[Traduction]

De plus, la charge de travail du Bureau de services juridiques des pensions est directement liée au manque d'uniformité des décisions de la Commission canadienne des pensions, ce qui exige que des appels soient interjetés devant le Conseil de révision des pensions où les anciens combattants doivent utiliser les services d'un avocat.

Je voudrais donc savoir s'il convient de réduire le nombre d'années-personnes du Bureau de services juridiques.

Le vice-président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: M. Lemieux qui représente ce bureau est ici, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Lemieux.

M. A. Lemieux (sous-chef avocat-conseil des pensions, Bureau de services juridiques des pensions): Monsieur le président, il est évident qu'au fil des ans, et comme tous les autres organismes relevant du portefeuille, nous avons bénéficié de certaines améliorations, notamment dans l'efficacité du rôle que nous pouvons jouer dans notre bureau. Étant donné que depuis 1979-1980, nous fonctionnons selon un système d'évaluation du rendement qui a permis d'établir que nous avons pu rester efficaces avec le nombre d'années-personnes dont nous disposons, mais compte tenu de l'accroissement actuel de notre charge de travail, nous ne pouvons pas nous maintenir à ce même niveau.

Pour répondre directement à votre question, je puis affirmer que nous prenons toutes les mesures nécessaires pour redresser la situation, savoir qu'il y a un accroissement des dossiers devant la Commission canadienne des pensions augmente, et par ailleurs, depuis le rapport McCracken, comme vous le savez sans doute car certains députés l'ont mentionné lors de réunions précédentes de ce Comité, il y a eu une augmentation très marquée de la charge de travail des comités d'examen en particulier. Pour cette raison, nous essayons donc de rajuster nos années-personnes, et nous avons présenté une demande au Conseil du Trésor pour redresser cette situation. Voilà donc ma réponse.

M. McKinnon: Ma question suivante s'adresse au même témoin. À la page précédente, à la page 5-13, l'indice d'efficacité est indiqué. Voici ma question: traduit-il la qualité du travail du bureau, et le taux de réussite et le temps qu'exige la préparation de chaque dossier sont-ils pris en compte?

M. Lemieux: Le taux de réussite s'est légèrement amélioré depuis deux ou trois périodes, monsieur le président. C'est une préoccupation constante pour nous. Vous comprenez qu'il ne fait pas seulement intervenir le bureau, mais aussi la façon dont nous pouvons donner suite aux politiques qui s'appliquent. La question des politiques est certainement plus générale que les cas d'espèce présentés à l'un ou l'autre des organes d'arbitrage. La première partie de ma réponse est donc que le taux de réussite a augmenté au fil des ans, et deuxièmement que nous essayons d'une année à l'autre d'améliorer les normes.

[Text]

There was also an implication in the question that has to do with the number of cases or the volume or the delays. These three elements are interrelated. I am certainly pleased to report to this committee that 70% of the cases during the present fiscal year have been dealt with within 6 months. To be accurate, 72% have been dealt with during a period of 6 months or less; 20% were handled with a delay of 6 to 9 months; and finally, around 8% were handled with a delay of more than 9 months.

The committee will appreciate, Mr. Chairman, that in some of these cases a lot of research is necessary, for the simple reason that we are now dealing with veterans who present their claim some 40 years after service or after discharge. So this obviously involves a fair amount of research. By that I mean a fair amount of correspondence, communication with specialists or with hospitals. At the same time, the committee will appreciate that some districts have a fair amount of work; by that I mean quite large numbers of applicants that come to them.

Mr. McKinnon: Okay. I would like to talk next about the health services.

The Vice-Chairman: One moment, please. Before you go to that subject, Mr. McKinnon, would you allow me a supplementary question to Mr. Lemieux? It relates to the minister's announcement in his presentation to this committee. I wonder if Mr. Lemieux could tell us how much it will affect the work of the ...

Monsieur Lemieux, le ministre nous a annoncé, dans sa présentation du 20 mars, qu'un projet de loi serait présenté à la Chambre des communes en vue de permettre au bureau de recevoir les appels de la Commission des allocations aux anciens combattants. De quelle façon allez-vous pouvoir intégrer ce nouveau service éventuellement? Est-ce que vous vous préparez à cela?

M. Lemieux: Absolument.

Le vice-président: Est-ce que vos cadres actuels vous permettront de faire face à cette charge de travail additionnelle? Vous pouvez répondre en anglais.

M. Lemieux: Merci, monsieur le président.

In answer to your question, Mr. Chairman, two elements are important to mention. I will directly answer the question first, but I have an additional comment to make.

First of all, this project of providing representation services to applicants for the WVA is a question that has to do strictly with head office, meaning that it is an appeal type of situation. Being an appeal type of situation, it is a matter that is going to be dealt with at Charlottetown—that is, at head office, where we have lawyers representing veterans before the pension review board.

• 1555

So the workload before the Pension Review Board is spread among six advocates at the present time, and taking into

[Translation]

La question impliquait aussi le nombre de dossiers ou le volume ou les retards. Ces trois éléments sont interdépendants. Je suis très heureux d'informer le Comité que 70 p. 100 des dossiers ouverts, au cours de l'année financière ont été instruits dans les six mois. Pour être exact, 72 p. 100 ont été instruits dans les 6 mois ou moins; 20 p. 100 avec un retard de 6 à 9 mois et, pour terminer, 8 p. 100 ont été instruits avec un retard de plus de 9 mois.

Monsieur le président, le Comité comprendra sans doute que dans certains de ces cas, beaucoup de recherche s'impose pour la simple raison que nous traitons actuellement avec des anciens combattants qui présentent leur demande après quelque 40 années de service ou après avoir été démobilisés. Evidemment, cela nécessite beaucoup de recherche. J'entends par là de nombreux échanges de lettres, des communications avec des spécialistes ou avec des hôpitaux. Le Comité comprendra aussi que certains districts ont beaucoup de travail, c'est-à-dire que beaucoup de demandeurs se présentent à eux.

M. McKinnon: Très bien. Je voudrais examiner maintenant les services médicaux.

Le vice-président: Un instant, s'il vous plaît. Avant que vous ne passiez à ce sujet, monsieur McKinnon, me permettez-vous de poser une question supplémentaire à M. Lemieux? Elle concerne ce qu'a dit le ministre lorsqu'il a comparu devant le Comité. Monsieur Lemieux pourrait-il nous dire combien cela influera sur le travail de ...

Mr. Lemieux, in his presentation of March 20, the Minister told us that a bill would be introduced in the House of Commons in order to allow the Bureau to receive appeals from the War Veterans Allowance Board. How will you eventually integrate this new service? Are you working towards that?

Mr. Lemieux: Absolutely.

The Vice-Chairman: Will you be able to meet this supplementary workload with your present officials? You can answer in English.

Mr. Lemieux: Thank you, Mr. Chairman.

Pour répondre à votre question, monsieur le président, je dirais qu'il est important de souligner deux éléments. Je répondrai d'abord à la question, mais je ferai une autre remarque.

Tout d'abord, ce projet d'assurer des services de représentation à ceux qui font une demande auprès de la Commission des allocations aux anciens combattants concerne strictement le bureau principal, c'est-à-dire qu'il s'agit d'appels. Dans ces conditions, ces questions seront instruites à Charlottetown, c'est-à-dire au siège social où nous avons des avocats qui représentent les anciens combattants devant le Conseil de révision des pensions.

Donc, la charge de travail de la Commission des allocations aux anciens combattants est actuellement répartie entre six

[Texte]

consideration the number of cases that we suspect at this point are going to be presented before the WVAB and the number—if you recall, Mr. Chairman, the number that were into that by the Minister was 200, and that is exactly what we have heard so far. Then it is a question of spreading 200 cases among the advocates at the Pension Review Board level, meaning by that our appeal level. So to spread 200 cases among six advocates—it is a question of 30 to 35 additional cases a year. Presently we feel we are able to cope with that particular increase at head office level.

The second element of my reply is that the previous question put to me by one of the Hon. Members is it has an impact on the district level more than the head office side of the operations. So without repeating myself, I would simply mention that we are actually trying to improve in person-years, but at the district levels and by reason of district considerations.

The Vice-Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like my final question to be on health services. At page 221 of Part III, on home-related service, it mentions that the two departmental veterans homes, one of which is located in Ottawa and one in Saskatoon—there is a statement in the penultimate paragraph there that all veterans who were overseas are entitled to this service if they meet the criteria in regard to health status. A multi-disciplinary team determines the eligibility and establishes a priority list. I would like to know that the criteria are in regard to health status, and I would like to know if veterans who do not receive disability pensions are eligible; how many names are on the waiting list for these two homes; are veterans from other parts of Canada eligible for comparable care in contract institutions at departmental expenses; and are veterans on waiting lists for this type of care in other parts of Canada?

Mr. Brittain: Mr. McKinnon, would you mind repeating . . .

Mr. McKinnon: The first one is what are the criteria in regard to health status? It says here that everybody who was overseas is entitled to this service if they meet the criteria in regard to health status. What are the criteria?

Mr. J.C. Smith (Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, when a veteran applies for admission to either of the homes that Mr. McKinnon has mentioned, or to any other facilities where veterans are accommodated, he will be examined medically. An assessment will be done of his case, usually entailing his total home situation, to determine what sort of care is appropriate in his particular circumstances. It is possible the domiciliary type of care might be what is entailed. It is equally possible that the type of care required will exceed the level of care that is offered in either Rideau Veterans Home or the Saskatoon Veterans Home, in the example. So a thorough assessment is made to determine what is indeed required and where it might best be rendered.

[Traduction]

avocats. Or, il y a 200 cas qui doivent s'y ajouter selon ce que nous avons entendu, monsieur le président. Il s'agit donc de répartir les 200 cas supplémentaires entre les avocats au niveau du Conseil de révision des pensions, soit le niveau d'appel. C'est donc 200 cas répartis entre six avocats, c'est-à-dire de 30 à 35 cas supplémentaires par année. Nous pensons pouvoir répondre à cette demande supplémentaire au niveau de notre bureau principal.

La question qui m'a été posée par ailleurs avait trait aux effets possibles au niveau des régions par rapport aux effets possibles au niveau de l'administration centrale. Je me bornerai à dire à ce sujet que nous essayons d'améliorer la répartition de nos personnes-années au niveau des régions et selon les besoins des régions.

Le vice-président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Ma dernière question a trait aux services de santé. À la page 2-23 de la Partie III, sous la rubrique services des foyers, il est question de deux foyers du ministère pour anciens combattants, l'un est situé à Ottawa et l'autre à Saskatoon. Il y est par ailleurs précisé, vers la fin, que tous les anciens combattants qui sont allés outre-mer sont admissibles à ces services s'ils respectent les critères établis au chapitre de l'état de santé. Une équipe multidisciplinaire est chargée de déterminer l'admissibilité et de dresser une liste des priorités. Je voudrais savoir quels sont ces critères au chapitre de l'état de santé, et si les anciens combattants qui ne touchent pas de pension d'invalidité sont également admissibles. Combien y a-t-il de noms sur les listes d'attente pour ces deux foyers? Les anciens combattants des autres régions du Canada ont-ils droit aux mêmes services dans des institutions qui ont des contrats avec le ministère? Et y a-t-il des anciens combattants sur des listes d'attente pour ce genre de services dans les autres régions du Canada?

M. Brittain: Pourriez-vous bien répéter, s'il vous plaît, monsieur McKinnon . . .

M. McKinnon: D'abord, quels sont ces critères au chapitre de l'état de santé? Il est indiqué là que tous les anciens combattants qui sont allés outre-mer sont admissibles à ces services s'ils respectent les critères établis au chapitre de la santé. Quels sont-ils?

M. J.C. Smith (sous-ministre adjoint, Services aux Anciens combattants, Ministère des affaires des anciens combattants): Lorsqu'un ancien combattant demande à être admis dans l'un ou l'autre de ces foyers mentionnés par M. McKinnon ou dans d'autres installations habilitées à recevoir des anciens combattants, il subit un examen médical. Ensuite, il y a évaluation de son cas, laquelle évaluation tient habituellement compte de sa situation globale, en vue de déterminer le genre de soins dont il a besoin. Il est possible que des soins à domicile soient indiqués. Il est également possible que les soins indiqués dépassent la capacité du foyer Rideau pour anciens combattants ou du foyer de Saskatoon pour anciens combattants. Donc, l'évaluation a pour but de déterminer où les meilleurs soins peuvent être dispensés.

[Text]

Mr. McKinnon: I would have thought he might get that at almost any DVA office he went into. Anyone applying directly to the departmental veterans homes would be interested mainly in a yes or no answer: does he get in or not get in?

I am made to think of my second question there. Are veterans allowed in who do not receive any disability pension?.

• 1600

Mr. J. Smith: Yes, Mr. Chairman, veterans who have theatre of war service are potentially eligible for entrance to either of these homes or any contract beds.

Mr. McKinnon: How long are the waiting lists at these two homes?

Mr. J. Smith: At the two homes . . . at my fingertips . . .

Mr. McKinnon: A ballpark figure would do.

Mr. J. Smith: A ballpark figure, Mr. McKinnon, would be of the order of 15, but again it is important to point out that they will be at different levels. Some might be waiting for level one care and be marginally in need of it, and they would be on the waiting list. Others could be priority cases, very high level two, bordering on nursing home requirement, in which case they would be afforded special treatment. They are placed on the priority list on the basis of the need, as determined by the assistant.

Mr. McKinnon: Are the veterans from other parts of Canada, say from the Maritimes or the West coast, eligible for similar care in contract institutions?

Mr. J. Smith: Yes, there are no regional restrictions, Mr. Chairman, on who enters. Generally speaking, we try to encourage veterans and their families or support people to have them admitted as close as possible to home and their friends, but there are no restrictions that say they have to go to a particular area.

Mr. McKinnon: I feel there must be something missing in the criteria, as I understand this from you, because I get an awful lot of correspondence from veterans who are looking for some kind of care in an institution and they are unable to find it. It is a terrible problem for their family. Everybody is getting elderly these days, it seems, among the veterans—except me—and I do not know how to cope with trying to provide a solution to these people. A 75-year-old husband and a 74-year-old wife in Victoria, say, where are they likely to be admitted that would be similar to these two veterans homes?

Mr. J. Smith: Mr. Chairman, I might make a few comments, which hopefully will be helpful in this regard. Until very recently, our only alternative has been to place people in institutions. Until the present Aging Veterans Program came along, the people either remained at home and got by with whatever support people were available, or we accommodated

[Translation]

M. McKinnon: J'aurais pensé qu'il aurait pu savoir à quoi s'en tenir en se présentant à n'importe quel bureau du ministère des Affaires des anciens combattants. La personne qui demande son admission à un foyer du ministère pour anciens combattants veut simplement un oui ou un non.

Ce qui m'amène à ma deuxième question. Les anciens combattants qui ne touchent pas de pension d'invalidité sont-ils admissibles?

M. J. Smith: Oui, monsieur le président, les anciens combattants qui ont accumulé du service sur un théâtre de guerre peuvent être admis à l'un ou l'autre de ces foyers ou se voir attribuer des lits réservés par contrat.

M. McKinnon: Les listes d'attente sont-elles longues?

M. J. Smith: Je dirais . . .

M. McKinnon: Je voudrais simplement avoir une idée approximative.

M. J. Smith: Il y aurait approximativement 15 noms sur la liste d'attente, monsieur McKinnon, mais il se pourrait que les niveaux soient différents. Il se peut qu'il y en ait qui attendent pour des soins de niveau 1; leurs besoins seraient marginaux. D'autres pourraient être des cas prioritaires, de niveau 2, presque des cas de maison de repos, nécessitant des soins spéciaux. Ils seraient prioritaires, selon leurs besoins, tels que déterminés par le préposé.

M. McKinnon: Les anciens combattants d'autres régions du Canada, par exemple des Maritimes ou de la Côte-Ouest, pourraient-ils recevoir les mêmes soins dans des institutions ayant un contrat avec le ministère?

M. J. Smith: Il n'y a pas de restriction sur une base régionale, monsieur le président. De façon générale, nous incitons seulement les anciens combattants et leurs familles ou leurs proches à se faire admettre le plus près possible de leur milieu, mais il n'y a pas de restrictions sur une base régionale.

M. McKinnon: Il doit y avoir quelque chose de fautif dans vos critères, parce que je reçois beaucoup de lettres d'anciens combattants qui cherchent à obtenir des soins dans une institution mais qui n'y arrivent pas. C'est un problème terrible pour leur famille. Il semble que tous les anciens combattants soient âgés maintenant, sauf moi, et je commence à avoir du mal à trouver une solution à leurs problèmes. Prenons le cas d'un homme de 75 ans et de sa femme de 74 ans, vivant à Victoria. Où pourraient-ils être admis, selon vous, de façon à recevoir les mêmes soins que dans ces deux foyers pour anciens combattants?

M. J. Smith: Je voudrais faire quelques observations d'ordre général qui aideront peut-être à éclaircir la situation. Jusqu'à tout récemment, la seule possibilité était de placer les gens en institution. Avant le programme des anciens combattants âgés, les gens restaient à la maison en essayant de se débrouiller de leur mieux ou étaient admis en institution. Mais avec le temps,

[Texte]

them in institutions. I think it is generally recognized that a great deal has been learned over the years in terms of how to care for the elderly more appropriately. I think there is a consensus that, wherever possible, if there is an alternative to institutionalization we should endeavour to use it. That is indeed the motivation for the Aging Veterans Program and the efforts that we are making to extend that program substantially. In the cases to which you have alluded, Mr. McKinnon, what we are endeavouring to do is, more and more, to allow, encourage and enable people to remain in their homes and to help them in that situation by providing some of the services that previously necessitated their being admitted to institutions.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Smith, for those answers. I could go on discussing this subject for a quite considerable time. I could start right off with your saying a substantial increase; I do not think you have the money in the budget for a substantial increase in that type of care for the Aging Veterans Program—the money is not large enough. But I wish to pass on the questioning to my colleagues.

The Vice-Chairman: Shall I put your name down for the second round?

Mr. McKinnon: That would be very kind of you.

The Vice-Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman.

I want to return to one of the earlier questions Mr. McKinnon raised, and that was the item in the estimates that would indicate an anticipated reduction in the number of advocates in the next fiscal year.

When the National Council of Veteran Associations in Canada appeared before this committee several weeks ago, they expressed a concern that there was going to be a log-jam in the number of applications and appeals that would be in process through the system.

• 1605

There was some feeling that while claims had been speeded up in the early stages, they were simply being dumped onto the second phase of the appeal procedure. Certainly, if you look through the annual report of Veterans Affairs department, there is a clear indication in there that that is actually what is about to happen, at least as I read the report of the Bureau of Pension Advocates on page 43 of that report. They indicate that there is likely to be a marked increase in the number of appeals to entitlement and assessment boards in the coming year, even though they had anticipated this would actually happen because of what was happening at the earlier stages of the claims procedure. It would seem to me, if there is a reduction in the number of advocates in the next fiscal year, that that is going to worsen the situation rather than help to speed claims through the system; and in fact if they would express that by their association it would probably be realized.

The Vice-Chairman: Mr. Lemieux.

[Traduction]

on a beaucoup appris au sujet des soins à donner aux personnes âgées. Maintenant, le consensus est que chaque fois que c'est possible, le placement en institution devrait être évité. C'est sur cette notion que repose le programme des anciens combattants âgés de même que les efforts que nous faisons en vue d'étendre ce programme. Donc, de plus en plus, dans le genre de situations que vous évoquez, monsieur McKinnon, nous essayons le plus possible d'encourager les gens à rester chez eux tout en les aidant à recevoir les services qui nécessiteraient autrement leur placement en institution.

M. McKinnon: Merci de votre réponse, monsieur Smith. Je pourrais discuter de ce sujet encore longuement. Je pourrais vous dire, par exemple, qu'il vous serait très difficile d'étendre le programme des anciens combattants âgés avec le budget que vous vous êtes vu attribuer. Vous ne disposez tout simplement pas des fonds nécessaires. Là-dessus, je vais céder ma place à mes collègues.

Le vice-président: Je vous inscris pour un deuxième tour?

M. McKinnon: S'il vous plaît.

Le vice-président: Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir sur un des points abordés par M. McKinnon, la réduction prévue du nombre d'avocats au cours de la prochaine année financière selon le budget.

Lorsque le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada a comparu devant le Comité il y a quelques semaines, il s'est dit préoccupé du retard dans l'instruction des demandes et des appels inscrits.

Selon lui, si le processus était accéléré au premier palier, c'était dû simplement au fait que les membres se retrouvaient en grand nombre au deuxième palier, à l'appel. S'il faut se fier au rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants, c'est exactement ce qui risque de se passer; du moins, c'est la façon dont je comprends le chapitre sur le Bureau des services juridiques des pensions, à la page 47 du rapport. Il y est indiqué qu'il faut s'attendre, au cours de l'année qui vient, à une augmentation considérable du nombre des appels, tant au niveau des comités d'examen qu'au niveau des comités d'évaluation, et ce, en sus de ce qui avait été prévu à la suite des décisions rendues au stade antérieur du processus. Il me semble que s'il y a une réduction du nombre d'avocats-conseils au cours de l'année financière qui vient, la situation s'en trouvera aggravée, non pas améliorée. C'est ce que craignent les anciens combattants par la voie de leurs associations.

Le vice-président: Monsieur Lemieux.

[Text]

Mr. Lemieux: Mr. Chairman, in answer to the question by the Hon. Member, one aspect that has to be understood in the overall system is the fact that each phase of a pension application is a different process, and the work of the advocate at first application level is most helpful for a further level, meaning here an entitlement board, for instance, before dealing with an assessment board.

When an application is prepared, if it is turned down by the adjudicating body, what has to be understood is that part of the work from a legal point of view has already been done. In terms of preparation for an entitlement board, as opposed to an assessment board, a considerable amount of time is involved. However, depending upon how high the standards for preparation of an application are, it reduces to a certain extent the time of preparation for the entitlement board. In actual figures, because of the number of different people involved at the time of presentation, or for a presentation of a case before an entitlement board, from a measurement system point of view it takes more time. But for the advocate himself, it does not mean that it takes more time; in fact, according to information we have in the system, it takes less time if the preparation was well done for the first application.

Let me now put that, Mr. Chairman, from the point of view of the actual situation. Over the last couple of years there has been a tremendous push on public servants involved in the pension field to reduce the time of preparation for cases at first level. This meant ultimately that more veterans would be serviced in a lesser timeframe, and it happened. As you have heard before, the time it takes, for instance, for the bureau . . . As I mentioned in answer to a previous question, more than 70% of the cases are dealt with within six months. As you have heard from other officials, the commission deals fairly quickly with cases at first application level.

What happens now is that a great number of cases, including a serious backlog of cases, has been dealt with over the last couple of years. Now, at the Entitlement Board level, there is a strangulation type of situation that is taking place. But from our point of view we have to be realistic. Although a demand for more person-years is perfectly justified, we know this situation is going to calm down over a certain period of time. It is unfortunate for the individual case, but it is difficult from our point of view, when we have to analyse the overall situation . . . We are fairly convinced, Mr. Chairman, that within a reasonable period of time—by that I mean something like three years—there will be a stabilization of a sort at the Entitlement Board level. Then, after that, as you may already realize, there will be another strangulation effect at the Pension Review Board level.

• 1610

But the short answer to your question, or to the question of the Hon. Member, is that with the resources allowed now, and taking into consideration my previous answer, because it is a question of adjustment . . . Please, in asking these questions, keep in mind that the Bureau of Pensions Advocates stands exactly in the middle of the system. It is a buffer of a sort. We

[Translation]

M. Lemieux: Monsieur le président, ce qu'il faut comprendre au sujet du processus global, c'est que même si chaque palier du processus de demande de pension est différent, le travail qui est effectué par les avocats-conseils au premier palier est très utile aux autres, au palier du comité d'examen, par exemple, par rapport au palier du comité d'évaluation.

Lorsque la demande est rejetée à un premier palier, il faut comprendre que tout le travail juridique qui a déjà été fait n'est pas à reprendre. Il faut beaucoup plus de temps pour se préparer au palier du comité d'examen, par exemple, par rapport au palier du comité d'évaluation. Selon, évidemment, la qualité de ce travail, le temps requis au palier du comité d'examen peut être considérablement écourté. Pour ce qui est du nombre de personnes impliquées, pour ce qui est de la présentation des cas devant les comités d'examen, il faut beaucoup plus de ressources à cette étape. Les chiffres l'indiquent clairement. Mais aux étapes suivantes, ce n'est pas nécessairement le cas. Les avocats-conseils n'ont pas à prendre plus de temps si le travail de préparation a été bien fait au premier palier.

Je vous décris un peu la situation actuelle, monsieur le président. Au cours des dernières années, les préposés aux pensions ont subi d'énormes pressions en vue de réduire le temps de préparation des cas au premier palier. Ainsi, plus d'anciens combattants ont pu recevoir les services qu'ils désiraient, dans un laps de temps plus court. Il a déjà été indiqué que le temps nécessaire au bureau . . . Plus de 70 p. 100 des cas sont traités dans une période de six mois. La commission, comme il a été indiqué, traite rapidement les cas au premier palier.

Au cours des dernières années, un grand nombre de cas, y compris les cas accumulés des périodes précédentes, ont été traités. Maintenant, c'est au palier du comité d'examen qu'il y a un goulot d'étranglement. Mais même si nous savons que nous pourrions être justifiés de demander un plus grand nombre d'années-personnes, nous savons que la situation redeviendra normale avec le temps. Nous sommes réalistes. Il y a peut-être des cas particuliers qui en souffrent, mais nous devons tenir compte de la situation globale . . . Nous sommes convaincus, monsieur le président, que dans un laps de temps raisonnable—par là, nous entendons trois ans—nous aurons rétabli la situation au palier du comité d'examen. Et il en sera de même au palier du Conseil de révision des pensions, où un phénomène similaire se fera sentir.

En résumé, donc, pour répondre à la question de l'honorable député, les ressources actuelles, compte tenu de ma réponse antérieure, parce que c'est toujours une question d'adaptation à la situation . . . Je vous demande simplement de vous rappeler, en posant vos questions, que le Bureau des services juridiques des pensions se trouve en plein milieu du processus. Il sert de tampon. Il doit s'adapter à la situation de la Commis-

[Texte]

have to adjust to the realities coming from the Canadian Pension Commission and also from the Pension Review Board.

Now, at this point in time, the bureau is able to cope with the demand. We have improved seriously on time spent for preparation of cases. Also keep in mind that we have replaced more than 50% of our staff over the last five years. So the people involved are fairly new in the pension field. But as I have mentioned, with a limited increase in strength of advocates, we should be able to face the situation.

Respectfully, Mr. Chairman, I would like to mention to the Hon. Member that, since the last report, we have made the appropriate adjustments to meet in the best possible way with the demand.

Mr. Young: I appreciate what you are telling us, but our concern is obviously going to be with those individuals who are caught up in that log-jam period. Has any consideration been given, even on an interim basis, to accommodate the problems that these people will obviously be faced with in that so-called strangulation period?

Mr. Lemieux: I must say, Mr. Chairman, at this point, that I would personally like the commission to provide some answer with respect to the Entitlement Board situation, because it is my opinion that you are looking for some of the elements . . .

The Vice-Chairman: Maybe we could invite Dr. Mitchell to try to reply to that question. Dr. Mitchell.

Dr. R.B. Mitchell (Chairman, Canadian Pension Commission): Thank you very much, Mr. Chairman, and thank you, Mr. Lemieux, for giving me the warm seat.

I am not entirely sure whether I understand Mr. Young's question, but two years ago, if we could look at fiscal years, the commission did—I can give you very approximate figures—about 2,600 Entitlement Board hearings. During that year the commission did about 3,000 to 4,000 extra first decisions.

Now, the log-jam you are talking about I think is what has happened to those as they flow through the system. Am I understanding you?

Mr. Young: I was simply responding to the answer that I thought I was given.

Dr. Mitchell: Yes.

Mr. Young: It is estimated that there is going to be at least two periods, as I understood it. One will consist of at least three years, where you anticipate a log-jam in processing claims.

Dr. Mitchell: Yes.

• 1615

My question is whether the commission has given any consideration to that very serious problem for individuals.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, what happens in our system is a certain number of first decisions are accepted and a certain number of first decisions are rejected. Those that are rejected

[Traduction]

sion canadienne des pensions comme à la situation du Conseil de révision des pensions.

Pour l'instant, le bureau est capable de répondre à la demande. Il y a eu une nette amélioration pour ce qui est du temps requis pour la préparation des cas. Nous avons également remplacé 50 p. 100 de notre personnel au cours des cinq dernières années. C'est un facteur. Notre personnel est relativement nouveau. Comme je l'ai indiqué, cependant, une légère augmentation de notre effectif d'avocats-conseils est suffisante.

J'ajouterai, monsieur le président, que depuis la parution de ce rapport annuel, il y a eu d'autres mesures prises pour encore mieux répondre à la demande.

M. Young: Je comprends ce que vous nous dites, mais nous nous inquiétons du sort de ceux qui voient leurs demandes retardées. Y a-t-il eu au moins des mesures temporaires d'envisagées en vue de résoudre le problème des personnes qui auront à subir les effets de ce goulot d'étranglement?

M. Lemieux: Je laisserais plutôt à la commission le soin de répondre à cette question sur le comité d'examen, monsieur le président, parce que c'est elle qui possède les éléments nécessaires . . .

Le vice-président: Nous pourrions peut-être demander à M. Mitchell de répondre à la question. Monsieur Mitchell.

M. R.B. Mitchell (président, Commission canadienne des pensions): Merci beaucoup, monsieur le président, merci, monsieur Lemieux, d'avoir réchauffé le fauteuil.

Je ne sais pas si je comprends bien la question de M. Young, mais je lui rappelle qu'il y a deux ans, deux années financières, la commission—ce sont des chiffres approximatifs—a tenu 2,600 audiences du comité d'examen. Et au cours de la même période, la commission s'est occupée de 3,000 à 4,000 premières décisions supplémentaires.

Maintenant, pour ce qui est des retards, je pense qu'il s'agit des retards aux divers paliers du processus. C'est bien cela?

M. Young: Je reprenais simplement les termes qui avaient été utilisés dans la réponse.

M. Mitchell: Je comprends.

M. Young: Il y aura au moins deux périodes où il se produira des retards, si j'ai bien compris. Il faudra au moins trois ans pour que la situation redevienne normale dans un cas.

M. Mitchell: Oui.

Je voudrais savoir si la commission a étudié attentivement ce problème.

M. Mitchell: Monsieur le président, selon le système en vigueur, un certain nombre de premières décisions sont acceptées et un certain nombre ne le sont pas. Celles qui sont

[Text]

come back to us a second time, through the entitlement board system. Two years ago we did 2,600 entitlement board decisions. This past fiscal year we did 4,046 entitlement board decisions. We anticipated the log-jam of about 1,400 extra entitlement board decisions. They have already been through the system.

So you are absolutely right: the log jam, Mr. Chairman, was there. We knew it was going to be there, so we put three entitlement boards a week on the road rather than two. So the log-jam never occurred, because we eliminated it.

The Vice-Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: Two last brief questions. I think everyone applauds the Aging Veteran Program as being innovative not only for the department—but probably it should be recommended elsewhere. Do you have any hard data on what the cost-benefits of that program are? In other words, how much does it cost to confine a person in an institution as opposed to providing financial support at the community level to allow that individual to remain within the community?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, as a rough rule of thumb I would say for the cost of hospitalizing or institutionalizing an individual we could pay for the costs under AVP of eight individuals, in terms of home care and the types of things that AVP offer.

Mr. Young: If you have any hard data on that, I would like to see it. If you could provide it at some point after this particular meeting, it would be beneficial to take a look at these figures, I think.

Mr. Brittain: Mr. Smith, the ADMVS, will have heard your question, sir, and I am sure he will put together . . .

Mr. Young: One last question, Mr. Chairman; a very brief one.

Would it be possible for the department to provide this committee with the various locations of care facilities under the department's jurisdiction?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I have that information with me.

The Vice-Chairman: I guess the information could be made available to every member of the committee through the secretariat. Agreed?

Mr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Mr. Chairman, I thought I would like to review the role that the physicians play in reaching a decision. To assess a pensioner properly you do require very adequate records. Now that the system is centred in Charlottetown and you are studying records from Victoria, Yukon, down to Prince Edward Island, they must be having very serious communication problems. I wonder if I could ask Dr. Mitchell to recount how it is done, to keep the wheels of the pension board running smoothly.

[Translation]

rejetées nous reviennent pour un deuxième examen et passent par le comité d'examen. Il y a deux ans, 2,600 décisions ont ainsi été prises. Lors du dernier exercice budgétaire, nous avons pris 4,046 décisions de ce genre. Nous pensions avoir un retard d'environ 1,400 décisions. Celles-ci sont déjà passées par le système.

Vous avez donc tout à fait raison, monsieur le président, ce retard existait. Nous le savions et, par conséquent, nous avons envoyé trois comités d'examen par semaine plutôt que deux. C'est ainsi qu'il n'y a pas eu de retard car nous l'avons supprimé.

Le vice-président: Monsieur Young.

M. Young: J'aurais deux dernières questions très brèves à poser. Je crois que tout le monde applaudit à deux mains le programme des anciens combattants âgés, car il est novateur, non seulement pour le ministère, mais également pour d'autres, où il devrait être recommandé. Existe-t-il des statistiques sur les coûts et les avantages de ce programme? En d'autres termes, à combien cela revient-il pour garder quelqu'un en institution au lieu de lui apporter une aide financière à l'échelle communautaire, pour que cet individu puisse demeurer au sein de la collectivité?

M. Brittain: Monsieur le président, je dirais, grosso modo, que nous pouvons payer les soins en institution de huit individus aux termes du programme des anciens combattants âgés, ainsi que tout ce qu'offre ce programme.

M. Young: Si vous avez des statistiques à ce sujet, je voudrais les voir. Peut-être pourriez-vous nous les donner après cette séance, car je pense qu'il serait utile de les examiner.

M. Brittain: Monsieur Smith, le sous-ministre adjoint chargé des services aux anciens combattants, aura entendu votre question, et je suis sûr qu'il rassemblera . . .

M. Young: Une dernière question, monsieur le président; elle sera très brève.

Le ministère pourrait-il donner à ce Comité tous les renseignements portant sur les divers endroits où sont situées les institutions de soins qui relèvent du ministère?

M. Brittain: Monsieur le président, j'ai ces renseignements ici avec moi.

Le vice-président: Je suppose que le secrétariat pourrait donner ces renseignements à chaque membre du Comité. D'accord?

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Monsieur le président, je crois que je voudrais étudier le rôle que jouent les médecins lorsqu'ils prennent une décision. Pour bien évaluer un retraité, il faut avoir les dossiers voulus. Maintenant que ce service se trouve à Charlottetown et que vous étudiez les registres de Victoria à l'Île-du-Prince-Édouard, en passant par le Yukon, vous devez avoir de très graves problèmes de communication. Je voudrais demander à M. Mitchell de nous dire comment la Commission des pensions fonctionne.

[Texte]

The Vice-Chairman: Dr. Mitchell.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, I will do my best to answer Dr. Hudecki's question; but as the good doctor knows, I know more about doctoring than I do about electronics.

We have some marvellous electronic machinery on the go. One of the things we have is—and I hope the technicians will excuse me . . . I will call it a “fancy typewriter”. Our doctor in our Victoria office can do an examination and the secretary can type the findings on the appropriate forms and those forms also appear in our Charlottetown office, simultaneously.

I am not sure whether that is . . .

• 1620

Mr. Hudecki: That is a good beginning, so that there is really no loss of time in the post office.

Dr. Mitchell: No impediment of distance.

Mr. Hudecki: The second major consideration would be to have facility for positions and appropriate specialists, because as our veterans are aging so are the complexities of their particular problems. Are you having difficulties in getting the right type of physician or specialist to provide you with the pertinent information that you need? I would think that instead of the usual half hour or three-quarters of an hour that an internist might want to examine a person of average age, someone like this would require maybe an hour or an hour and a half. Is that a real problem? How are you dealing with it?

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, it is a little bit of a problem, but it is a problem that we have been facing for years. The problem really is that pension doctoring is a little bit different than treating doctoring, if I could use those two phrases. Most doctors are geared to treating people, and a good many doctors do not like to examine pensioners for pension purposes. However, there are a great number of doctors who do enjoy it. What we have to do in the commission is look for those doctors who do enjoy it. That sometimes takes a little bit of digging. As Dr. Hudecki knows, we have some good ones in Hamilton. We have been able to get good physicians; I am happy to report, Mr. Chairman, that we have good consulting physicians in every major centre where we have an office.

Mr. Hudecki: What would you say is the time lag from the time you ask a physician to see a patient and the time you get a report?

Dr. Mitchell: I wish, Mr. Chairman, he had not asked that question. It depends on the specialty. I am a little bit embarrassed to say that in some of the specialties it takes up to six or eight months to get some reports in certain centres. Generally speaking, I guess the average length of time it takes us to get a physician's report is about six weeks. But we do have some notable exceptions. If you go to one particular city in Canada

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Monsieur le président, j'essaierai de mon mieux de répondre à la question de M. Hudecki; mais comme le sait mon collègue, la médecine m'est plus familière que l'électronique.

Nous avons de merveilleuses machines électroniques. Nous avons—et j'espère que les techniciens m'excuseront—ce que j'appellerais une machine à écrire perfectionnée. Notre médecin, à Victoria, peut examiner un patient, et sa secrétaire peut dactylographier ses conclusions sur les imprimés appropriés, qui apparaissent simultanément dans notre bureau de Charlottetown.

Je ne suis pas certain que ce soit . . .

M. Hudecki: C'est un bon début; alors, il n'y a vraiment pas de perte de temps dans les bureaux de poste.

M. Mitchell: La distance n'est pas un obstacle.

M. Hudecki: La deuxième considération majeure serait la possibilité d'avoir des postes et les spécialistes voulus, car plus nos anciens combattants vieillissent, plus leurs problèmes sont complexes. Pouvez-vous, sans difficultés, obtenir le genre de médecins ou de spécialistes dont vous avez besoin pour vous fournir les informations pertinentes qu'il vous faut? À mon avis, au lieu de la demi-heure ou des trois quarts d'heure qu'il faut à un interne pour examiner une personne d'âge moyen, il faudrait peut-être une heure, ou une heure et demie, pour examiner une personne plus âgée. Est-ce un problème réel? Comment y faites-vous face?

M. Mitchell: Monsieur le président, c'est un peu un problème, mais c'est un problème auquel nous sommes confrontés depuis des années. En fait, le problème, c'est qu'un médecin pour les retraités est un peu différent d'un médecin soignant, si je peux dire. La plupart des médecins sont prêts à soigner les gens, et bon nombre d'entre eux n'aiment pas faire passer aux retraités les examens demandés par les régimes de pensions. Toutefois, il y a quand même beaucoup de médecins qui aiment faire ce genre de choses. À la commission, ce que nous devons faire, c'est trouver les médecins qui aiment ça. Pour cela, il est parfois nécessaire de chercher un peu. Comme le docteur Hudecki le sait, nous en avons quelques bons à Hamilton. Monsieur le président, je suis heureux de vous annoncer que nous avons pu trouver de bons médecins consultants dans chaque centre important où nous avons un bureau.

M. Hudecki: Selon vous, combien de temps s'écoule entre le moment où vous demandez à un médecin de voir un patient et le moment où vous recevez un rapport?

M. Mitchell: Monsieur le président, je souhaiterais qu'il n'ait pas posé cette question. Cela dépend de la spécialisation. Je suis un peu gêné de dire que dans certaines spécialisations, dans certains centres, il faut jusqu'à six ou huit mois pour recevoir les rapports. Généralement parlant, le médecin met en moyenne six semaines à nous faire parvenir son rapport. Toutefois, nous avons des exceptions notoires. Dans une

[Text]

and ask for psychiatric reports, it takes you a long time. If you go to another city and ask for an ear, nose, and throat consultation with some fancy testing done, it takes a long time. But you can go to Halifax and get an audiogram done in three weeks. So it varies a good deal.

Mr. Hudecki: I was a consultant for quite a number of years, but at that time that was a very definite part of your practice. I thought we were able to give very good service in a fairly short time, but it was centered in one building where appropriate specialists were invited. That practice seems to have been discontinued. Could you make any comments as to whether that was a step backward or forward?

Dr. Mitchell: I am not sure whether it was forward or backward, but they still have that practice in Charlottetown. It is a very good practice. The specialist actually comes into the office and examines people. We have facilities right in the office, and they examine people right in the office.

In a place like Sunnybrook in Toronto, the pensioner actually just goes across to the main hospital where the consultants are housed and sees the consultant there. So that is a very good practice. In Hamilton, where we no longer have the excellence of physicians that we have had in the past, we sometimes have to send them hither and thither, and it does take some time.

Mr. Hudecki: Would you think it would be worthwhile restoring that practice of having various clinics with provisions for total investigative care in a short period of time by people who are particularly sympathetic and understanding of veterans? I am always quite concerned when you have veterans going to a major general hospital; no matter how hard the physicians may try, you will find that they are not quite as understanding of the needs of the veterans. Our veterans are more exposed to that sort of—not indifferent, but somewhat unsympathetic approach than they would be if they were in a veterans clinic.

• 1625

Dr. Mitchell: Yes.

Mr. Chairman, we do a number of things, and Dr. Cullen, the chief medical adviser, is here. We have about 26 pension medical examiners across the country. We ask them to establish contact with colleagues by telephone using the old tie network, and in that way they can get the kind of service they want and the time they want it in.

We find, with the exception of any veterans who may be in this room, that some of the veterans, being older, do not like to move as far, so we endeavour to get consultants near their home town. For example, in Parry Sound we would go to the local physicians and see if we could get consultative practices there rather than bringing them all the way down to Toronto.

[Translation]

certain ville, au Canada, si vous demandez un rapport psychiatrique, cela prend énormément de temps. Dans d'autres villes, si vous demandez une consultation pour les oreilles, le nez et la gorge, en plus de faire effectuer certains tests compliqués, alors, il faut beaucoup de temps. Toutefois, à Halifax, vous pouvez obtenir un audiogramme après trois semaines; alors, ça varie beaucoup.

M. Hudecki: J'ai été médecin consultant pendant de nombreuses années, mais à cette époque-là, cela faisait partie de notre pratique. A mon avis, nous étions en mesure de fournir un très bon service dans un temps relativement court, mais tout était centralisé dans un immeuble où les spécialistes demandés étaient invités. Ce genre de pratique ne semble plus avoir cours. D'après vous, est-ce un pas en avant ou un pas en arrière?

M. Mitchell: J'ignore si c'est un pas en avant ou en arrière, mais cela existe toujours à Charlottetown. C'est une très bonne pratique. En fait, le spécialiste se rend au bureau, où il examine les patients. Nous avons les installations nécessaires au bureau, et ils examinent les gens à cet endroit.

Dans un endroit comme Sunnybrook, à Toronto, le retraité ne fait que traverser la rue pour se rendre à l'hôpital principal, où logent les médecins consultants, et c'est là qu'il les voit. C'est donc une excellente pratique. À Hamilton, où nous n'avons plus les excellents médecins que nous avions dans le passé, ils vont parfois les envoyer à gauche et à droite, et cela demande du temps.

M. Hudecki: Selon vous, est-ce qu'il vaudrait la peine de rétablir cette pratique et d'avoir diverses cliniques qui permettent à des gens qui sont particulièrement sympathiques et compréhensifs envers les anciens combattants de leur fournir, sur une courte période de temps, tous les services diagnostiques? Je suis toujours inquiet lorsqu'un ancien combattant doit se rendre à un grand hôpital général; peu importe les efforts que font les médecins, vous constaterez qu'ils ne sont pas aussi compréhensifs pour ce qui est des besoins des anciens combattants. Les anciens combattants sont exposés à ce genre de—ce n'est pas de l'indifférence—mais à cette approche moins sympathique que celle qu'ils auraient s'ils étaient dans une clinique pour anciens combattants.

M. Mitchell: Oui.

Monsieur le président, nous faisons un certain nombre de choses, et le docteur Cullen, conseiller médical en chef, est ici. Nous avons environ 26 médecins spécialistes des pensions dans l'ensemble du Canada. Nous leur demandons d'établir des contacts par téléphone avec des collègues, en utilisant le réseau des anciens de leur promotion, ce qui leur permet d'obtenir le service qu'ils souhaitent, lorsqu'ils en ont besoin.

A l'exception d'anciens combattants qui peuvent se trouver dans cette pièce, nous constatons qu'étant plus vieux, les anciens combattants ne veulent pas beaucoup se déplacer, et nous essayons de trouver des spécialistes près de leur localité. Par exemple, à Parry Sound, nous nous adressons aux médecins locaux, pour voir s'ils pourraient assurer des consultations

[Texte]

So I think we are going out more, much like the deputy is with his Aging Veterans Program. We are going out more to our pensioners in their own locale rather than bringing them in.

Mr. Hudecki: If the pension is being reviewed and you feel that you need someone with extra special training in that field—for example, whether it is orthopedics or genital-urinary or some field like that—are you taking advantage and asking for specific investigative approaches in these cases?

Dr. Mitchell: Very definitely.

Mr. Hudecki: Are you having difficulties in that particular field?

Dr. Mitchell: No, we are not.

Mr. Hudecki: Are there any ways in which you feel the medical profession can help you more than they are?

Dr. Mitchell: I am not just sure, Mr. Chairman, how to answer that question.

We generally find, Dr. Hudecki . . . and I know that some of my friends will not agree with me . . . that the physicians are very good to deal with; a little tardy perhaps, but very good to deal with.

Mr. Hudecki: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Mitchell.

Mr. Mitges.

Mr. Mitges: Thank you very much, Mr. Chairman.

Just as an aside for those who are not aware, I am also a doctor, but I am responsible for treating all the other species of animals except the human animal. I have found that I get very few complaints from my patients.

I have a file here of letters and so on from my constituents which outlines all types of complaints. The major one, of course, is the long time it takes to process their claims and the problems this causes for them. I know that the department has made progress in this by the information you gave today, but still that is not too much of a consolation for a lot of those veterans who have been waiting a long time, and in some cases time is of the essence.

You mentioned today that you have speeded up the time. Is any consideration given to those who have waited for a long period of time to have their claims processed and are still waiting for that?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I presume that this is with respect to pension applications?

Mr. Mitges: Yes.

Mr. Brittain: These fall under the responsibility of the Chairman of the Canadian Pension Commission rather than the department.

The Vice-Chairman: Dr. Mitchell.

Dr. Mitchell: I guess the answer is yes. We give consideration to those who have been in the system a long time. I am

[Traduction]

aux anciens combattants plutôt que de les faire venir jusqu'à Toronto. Comme le sous-ministre avec son programme des anciens combattants âgés, nous allons davantage vers les pensionnés, plutôt que de leur demander de se déplacer.

M. Hudecki: Si, lors de l'examen d'une pension, vous estimez avoir besoin de quelqu'un qui est spécialisé dans tel ou tel domaine, orthopédique ou génito-urinaire, par exemple, en profitez-vous pour demander des recherches précises dans ces cas?

M. Mitchell: Très certainement.

M. Hudecki: Avez-vous des difficultés à cet égard?

M. Mitchell: Non.

M. Hudecki: Les médecins pourraient-ils vous aider davantage, et comment?

M. Mitchell: Je ne sais pas très bien, monsieur le président, comment répondre à cette question.

Monsieur Hudecki, en général, et je sais que certains de mes amis ne sont pas d'accord avec moi, nous constatons qu'il est très facile de traiter avec les médecins, quoiqu'ils nous fassent attendre un peu, peut-être.

M. Hudecki: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Mitchell.

Monsieur Mitges.

M. Mitges: Merci beaucoup, monsieur le président.

A ceux qui ne le savent pas, je dirai que je suis aussi médecin, mais je m'occupe de traiter toutes les autres espèces d'animaux, à l'exception de l'homme. J'ai constaté que mes patients se plaignent très rarement.

J'ai ici un dossier de lettres de mes électeurs qui font état de toutes sortes de plaintes. La principale étant, bien sûr, tout le temps qu'il faut pour traiter leurs demandes, et les difficultés que cela leur cause. Je sais que le ministère a fait des progrès dans ce domaine, d'après ce que vous nous avez dit aujourd'hui, mais c'est encore une piètre consolation pour beaucoup d'anciens combattants qui attendent depuis longtemps, et dans certains cas, le temps revêt une importance considérable.

Vous avez dit aujourd'hui que vous avez accéléré le processus. A-t-on pensé à ceux qui attendent depuis longtemps que leurs demandes soient traitées et qui ne sont pas encore satisfaits?

M. Brittain: Monsieur le président, je présume qu'il s'agit des demandes de pension?

M. Mitges: Oui.

M. Brittain: Elles relèvent du président de la Commission canadienne des pensions plutôt que du ministère.

Le vice-président: Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: La réponse est affirmative. Nous accordons une certaine priorité à ceux qui sont dans le système depuis

[Text]

not sure just precisely what you are asking. Are you asking whether we give extra special consideration to those who have been sitting around a long time?

Mr. Mitges: That is what I am saying. The complaints are that some of them are still waiting. They have been waiting for three years in some cases and . . .

Dr. Mitchell: Yes.

Mr. Mitges: —they have had no satisfaction whatsoever.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, as the Minister was alluding to in his opening remarks a few weeks back, the commission is prepared at any time to discuss the total pension process with the members because sometimes it is difficult to understand the total process. Generally speaking, if a claim comes in, there are generally three major areas wherein they can apply for a pension. The first two are dealt with by the Pension Commission, and the third is dealt with by the Pension Review Board. The two major areas are what we refer to as the first decision level, and then the entitlement board level.

• 1630

In the first decision level, though, the pensioner can come to us once, twice, three times, four times, fifty times. Each of those processes takes a period of about 90 days. That is our goal. So in theory, if a person comes to us for a pension, and 90 days later, or thereabouts, we say, we are very sorry, we have considered all your evidence, but we are not going to grant you a pension, he or she can then say, well, have you taken into consideration this little bit of evidence, and give new evidence. And then we have to go through the whole process again. They can keep coming back to us with new bits of evidence and we will keep considering them. There is no limitation on the number of times they can come. Generally speaking, though, we do not get them coming more than three times, that one group, because presumably they table most of the evidence the first time or the second time.

Then, Mr. Chairman, what they can do is consult with their advocate, and their advocate can either be the Bureau of Pensions Advocates—and you have heard from Mr. Lemieux—or the Royal Canadian Legion, or the War Amputations of Canada. Those three bodies look after most of our applications. They consult with their advocate, and their advocate advises them, for example, to proceed ahead. They then come back to us, and they say to us: Will you prepare all the evidence? Mr. Lemieux has already talked about that. A lot of the evidence is already prepared from the first decision. So we prepare the evidence for the so-called entitlement board hearing and send it out to the advocate and the pensioner. They ponder over this and look for additional evidence. They may get something from their own doctor, or whatever. And when they are satisfied that that case is the way they want to present the case, they then notify us that they are ready to proceed. We then send a three-member commissioner board out to that locale to hear the case.

[Translation]

longtemps. Je ne sais pas très bien quelle est la question que vous posez. Demandez-vous si nous accordons une considération toute particulière à ceux qui attendent depuis longtemps?

M. Mitchell: En effet. D'après les plaintes, certains d'entre eux attendent encore. Dans certains cas, ils attendent depuis trois ans sans . . .

M. Mitchell: Oui.

M. Mitges: . . . avoir eu quelque satisfaction que ce soient.

M. Mitchell: Monsieur le président, comme l'a dit le ministre dans ses remarques préliminaires, il y a quelques semaines, la commission est disposée à discuter de l'ensemble du processus des pensions avec les membres du comité, quand ils le souhaitent, parce que ce processus est parfois difficile à comprendre dans sa totalité. De façon générale, les demandes touchant les pensions peuvent être examinées à trois grands niveaux. Les deux premiers concernent la Commission des pensions, et le troisième, le Conseil de révision des pensions. Nous parlons du premier niveau de décision dans les deux premiers cas, et ensuite, du niveau du comité d'examen.

Cependant, au premier niveau de décision, le pensionné peut venir nous voir une, deux, trois, quatre, ou 50 fois. Chacun de ces processus prend environ 90 jours. C'est notre objectif. Donc, en théorie, lorsqu'une personne s'adresse à nous pour une pension et que, 90 jours plus tard, ou environ, nous disons que nous regrettons beaucoup, que nous avons examiné toutes les pièces justificatives, mais que nous ne pouvons pas lui accorder de pension, elle peut nous demander si nous avons examiné une autre petite preuve, qu'elle nous soumet ensuite. Nous devons ensuite recommencer tout le processus. Les gens peuvent revenir nous voir avec de nouvelles pièces justificatives que nous continuons à examiner. Le nombre de fois où ils peuvent venir n'est pas du tout limité. Cependant, de façon générale, nous ne les faisons pas venir plus de trois fois—je parle de ce groupe—parce qu'ils peuvent déposer la plus grande partie de leurs pièces justificatives la première ou la seconde fois.

Ensuite, monsieur le président, ce qu'ils peuvent faire, c'est consulter leur avocat-conseil, qui peut être soit le Bureau des services juridiques des pensions—et vous avez entendu le témoignage de M. Lemieux—soit la Légion royale canadienne, ou les Amputés de guerre du Canada. Ces organismes s'occupent de la plupart des demandes qui nous sont adressées. Ils consultent leur avocat-conseil, qui leur recommande par exemple de faire démarrer le processus. Ils peuvent revenir nous voir, ou nous demander si nous sommes prêts à préparer toutes les pièces justificatives. M. Lemieux a déjà parlé de cela. Une grande partie de ces pièces ont déjà été préparées après la première décision. Nous préparons donc les preuves pour l'audience dite du comité d'examen, et nous les envoyons à l'avocat-conseil, ainsi qu'au retraité. Ils les examinent et cherchent à obtenir d'autres pièces justificatives que le médecin peut parfois fournir. Lorsqu'ils sont convaincus qu'ils sont prêts à présenter le cas, ils nous en avertissent. Nous envoyons alors dans cette localité un comité constitué de trois commissaires, pour entendre débattre de ce cas.

[Texte]

As you can imagine, dealing with 4,046 cases last year, we do not send three members out for each individual case; we wait until the advocate gathers together a whole week of cases. And that might take a little period of time. Then the case is heard, and after the case is heard, then he gets the letter saying yes or no. Now, if the letter says no, he then goes back to his advocate and the advocate says, well, the next thing we do is we go to the Pension Review Board. So we then go through the process again and it is then presented to the Pension Review Board.

So in that particular case you might very well be looking at three years.

I am not so sure I have answered your question, but I have tried to give you a little bit of an overview of how the process works.

Mr. Mitges: I guess in a lot of these cases the applicant himself is not aware of the process as much as he should be, I guess. Perhaps this is where we all fall down in not keeping them informed.

Dr. Mitchell: Explaining it to them.

Mr. Mitges: That could be the answer there.

Dr. Mitchell: Yes.

Mr. Mitges: Hopefully things will improve as time goes on.

Another small thing that seems small to us perhaps, but I have had complaints coming into my office about pensioners having to go to Toronto for medicals. From Owen Sound, Ontario, to Toronto it is a 240-mile round trip. They do not object to that, but when they are told to come back in two days for some minor thing, or when it was not convenient for a doctor to give an ear examination or something very simple, they are forced to come back within two, three or four days' time. It is quite an inconvenience for a veteran to come that far and go back again. The department pays for the transportation, but certainly if this could be accommodated, I think it would be appreciated by a lot of my veterans in the area.

Dr. Mitchell: I think it is a very good point. We do our best, Mr. Chairman, to make sure they do all of this in one visit. What we generally try to do is have the doctor review the file before the person comes in. They look at their pensionable disability; they look at their previous examination; they look at the consultants' reports who saw them, and they make a medical decision whether a consultant should be seen. Unfortunately, they cannot second-guess all of them. The fellow comes in and the doctor says: I really think you should see an orthopaedic surgeon. They arrange it and the fellow has to come back. But, of course, in Owen Sound what we would try to do would be to have one of the orthopaedic surgeons there see the pensioner up there. We are quite happy to do that.

[Traduction]

Vous pensez bien qu'ayant traité l'an dernier 4,046 cas, nous n'envoyons pas trois membres pour chaque cas particulier. Nous attendons que l'avocat-conseil regroupe des cas pour toute une semaine. Cela peut prendre un peu plus de temps. Ensuite, l'affaire est entendue, et par la suite, l'intéressé reçoit une lettre lui indiquant s'il a obtenu ou non gain de cause. Dans la négative, il se rend à nouveau chez son avocat-conseil, qui lui dit que la prochaine chose à faire est de passer par le Conseil de révision des pensions. On passe encore une fois par le processus, et le cas est ensuite présenté à ce conseil.

Dans ce cas particulier, on pourrait fort bien s'attendre à ce que trois ans s'écoulent.

Je ne suis pas très sûr d'avoir répondu à votre question, mais j'ai essayé de vous dire un peu comment le système fonctionne dans l'ensemble.

M. Mitges: Dans nombre de ces cas, le demandeur n'est même pas conscient du processus autant qu'il le devrait, sans doute. C'est notre faute, car nous devrions les en tenir informés.

M. Mitchell: Le leur expliquer.

M. Mitges: C'est là que pourrait résider la réponse.

M. Mitchell: Oui.

M. Mitges: On peut espérer que les choses s'amélioreront avec le temps.

Il y a d'autres petites choses qui peuvent nous sembler mineures, mais j'ai reçu des plaintes, dans mon bureau, émanant de retraités devant se rendre à Toronto pour des examens médicaux. Le voyage aller-retour entre Owen Sound, Ontario, et Toronto représente 240 milles. Ils n'y voient pas vraiment d'inconvénient, mais lorsqu'on leur demande de revenir deux jours après pour quelque chose de mineur, ou lorsqu'un médecin n'a pas trouvé le temps de procéder à un examen de l'ouïe, ou à quelque chose de très simple, ils doivent revenir dans les deux, trois ou quatre jours. Un ancien combattant trouve très incommode de devoir voyager si loin et revenir. Bien sûr, le ministère paie les frais de déplacement, mais je suis sûr que si l'on pouvait régler ces petits problèmes, beaucoup d'anciens combattants de ma région en seraient très reconnaissants.

M. Mitchell: C'est une très bonne idée. Nous faisons de notre mieux, monsieur le président, pour faire en sorte qu'ils fassent tous leurs examens en une seule visite. Ce que nous essayons de faire, c'est de demander au médecin d'examiner le dossier avant l'arrivée de l'intéressé. Il examine son invalidité donnant droit à une pension, les résultats des examens précédents, le rapport des spécialistes qui l'ont examiné, et il décide si, médicalement parlant, il y a lieu de consulter un spécialiste. Malheureusement, ils ne peuvent pas deviner tout le temps. La personne se présente et le médecin lui dit: à mon avis, vous devriez voir un chirurgien orthopédique. Il fixe le rendez-vous et la personne doit revenir. Mais, bien sûr, à Owen Sound nous essayons de faire en sorte que l'un des chirurgiens orthopédiques de l'endroit voie le retraité. Nous sommes tout à fait prêts à le faire.

[Text]

• 1635

[Translation]

Mr. Mitges: That may be an answer, sir.

Dr. Mitchell: Again, perhaps we should be communicating more.

Mr. Mitges: Another thing, too, is that one of the complaints I have had is that they go down to Toronto, say, for a second appointment, find that that appointment has been cancelled and they have not been informed of the cancellation, so the whole trip was for naught, and it was quite an inconvenience.

Dr. Mitchell: Yes.

Mr. Mitges: That is something else to take into consideration.

The Vice-Chairman: Mr. Mitges, are you talking about pensions or are you talking about services?

Mr. Mitges: I have finished with my pension question, these are services I am talking about.

The Vice-Chairman: Yes, that is related to pensions.

Mr. Mitges: Another small inconvenience perhaps, and I think it is being rectified in some areas, is the fact that the Veterans Affairs offices in towns like my own are always situated on the second floor of the Post Office building. It is quite inconvenient for a handicapped veteran to go to those offices. I understand that since this complaint came in there is some program ahead to put an elevator in our Post Office, but how many other buildings are the same, where it is hard for a veteran, really, to visit those offices? That is something else that has been taken into consideration.

Dr. Mitchell: Yes. That is a very good observation, Mr. Chairman. We do our best. It is strange how expensive it is just to make some accommodation. Public Works Canada do their best; we are always at them, with all our offices.

Mr. Mitges: I think this problem was probably dealt with at the last meeting, but it has to do with the definition of "theatre of war". I guess we have had that definition, but it was also brought out that all veterans who served in the last war, or the other war—whatever—are veterans. They did not actually all have to serve overseas, but that was not their choice, and they still wonder why they should not be eligible for a veteran's pension. It is just that problem, I think. It was dealt with. Maybe you could say a few words on that.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, I would like to refer that matter to someone else more skilled in that than I, if I may.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I believe this refers to the War Veterans Allowance Program.

Mr. Mitges: Yes.

M. Mitges: C'est peut-être une solution, monsieur.

M. Mitchell: Peut-être devrions-nous communiquer davantage.

M. Mitges: Une autre chose également, l'une des plaintes que j'ai reçues, c'est qu'ils se rendent à Toronto, disons pour un deuxième rendez-vous, pour constater que le rendez-vous a été annulé sans qu'on les en avertisse de sorte qu'ils ont effectué tout ce voyage pour rien, ce qui leur cause tout un inconvénient.

M. Mitchell: En effet.

M. Mitges: Voilà autre chose dont il faut tenir compte.

Le vice-président: Monsieur Mitges, parlez-vous des pensions ou des services?

M. Mitges: J'en ai terminé avec les pensions, je parle des services.

Le vice-président: Oui, c'est relié aux pensions.

M. Mitges: Un autre petit inconvénient peut-être, et je pense qu'on le corrige dans certaines régions, c'est le fait que dans des villes comme celle où j'habite, les bureaux des Affaires des anciens combattants sont toujours situés au deuxième étage du Bureau de poste. C'est tout un inconvénient pour un ancien combattant handicapé de s'y rendre. Je crois savoir que depuis que cette plainte a été formulée, il y a un programme en place pour installer des ascenseurs dans nos Bureaux de poste, mais combien d'autres immeubles sont dans cette situation où il est difficile pour un ancien combattant de se rendre à ces bureaux en réalité? Voilà autre chose dont il faut tenir compte.

M. Mitchell: Oui. Monsieur le président, c'est une excellente observation et nous faisons de notre mieux. C'est bizarre comment cela peut être onéreux de simplement faire certains accommodements. Les Travaux publics font de leur mieux, nous les relançons constamment pour tous nos bureaux.

M. Mitges: Je pense qu'on a discuté de ce problème au cours de la dernière réunion, mais cela touche la définition de «théâtre de guerre». Je présume que nous avons eu cette définition, mais on a également indiqué que tous les anciens combattants qui ont servi au cours de la dernière guerre, ou de l'autre guerre... quelle qu'elle soit, sont des anciens combattants. En fait, tous n'ont pas eu à servir outre-mer, mais ce n'était pas leur choix, et ils se demandent toujours pourquoi ils ne seraient pas admissibles à la pension d'anciens combattants. Je pense que c'est uniquement cela le problème, on en a déjà parlé. Vous pourriez peut-être en dire quelques mots.

M. Mitchell: Monsieur le président, j'aimerais que quelqu'un de plus compétent que moi dans ce domaine réponde à la question, si vous me permettez.

M. Brittain: Monsieur le président, je pense qu'il est question du Programme d'allocations aux anciens combattants.

M. Mitges: En effet.

[Texte]

Mr. Brittain: The War Veterans Allowance Program was instituted between World War I and World War II in recognition, as I understood it, in those days of the fact that those veterans who had seen service, particularly in Europe, were pre-aged by a period of 10 years. I do not know how scientific that was, but that was a sort of accepted criterion at the time. I do not think there is any question about the fact of pre-aging, but as to how long, I do not know. This program was instituted to recognize what we called the intangible effects of war. The Canadian Pension Commission looks after disabilities. The War Veterans Allowance Program is based on the concept of pre-aging, the intangible effects of war suffered by those who were in the theatre of war. That is the explanation I would give of that legislation and why it does not include people who served in Canada only.

Mr. Mitges: That would be the case. Have you any idea what the extra costs could possibly be if every veteran were included in that program, regardless of whether he served in a theatre of war or not?

Mr. Brittain: The program now costs about \$500 million. I will ask General Smith to correct me, to come up with a better figure, but my estimate would be something well in excess of \$2 billion.

Mr. Mitges: That is a ballpark figure?

• 1640

Mr. Brittain: The present numbers are 87,000.

Mr. J. Smith: At the present time. About half of the veterans in Canada, or about 350,000, had theatre-of-war service, so it would about double the numbers. We will pay out in 1984-85 about \$450 million for War Veterans Allowance.

Mr. Mitges: So a ball-park figure would be about \$1 billion.

Thank you very much.

The Vice-Chairman: Mr. Mr.

Mr. McKinnon: I have a supplementary on that. We went through that very quickly.

Did you take into consideration the other requirements that are necessary for War Veterans Allowance, such as a need test and the fact that the average World War II veteran is now over 65, and that burden will be diminishing, one would expect, as time goes on? In fact the numbers drawing WVA seem to be dropping, according to the chart in figure 3 in this annual report. It shows a drop from around 90,000 down to about 85,000, and it only runs up, I would guess, to about 1983, by the look of it. I am having some difficulty in believing there is a great flood equal to the number already drawing it who would be eligible for it, particularly if you put in the restriction that the Canadian Legion has suggested, that they should have volunteered for regular service, or general service,

[Traduction]

M. Brittain: Le Programme d'allocations aux anciens combattants fut mis sur pied entre les deux grandes guerres en tenant compte du fait, si j'ai bien compris, que ces anciens combattants qui avaient fait le service actif, surtout en Europe, avaient vieilli prématurément de 10 ans. J'ignore jusqu'à quel point c'était scientifiquement fondé, mais c'était le genre de critère accepté à l'époque. Je ne crois pas qu'il y ait de doutes quant au vieillissement accéléré, mais pour ce qui est de la durée je ne sais pas. Ce programme avait été mis sur pied pour tenir compte de ce que nous appelons les effets intangibles de la guerre. La Commission canadienne des pensions s'occupe des cas d'invalidité. Le Programme d'allocations des anciens combattants est basé sur le concept du vieillissement accéléré, des effets intangibles de la guerre dont ont souffert ceux qui sont allés sur un théâtre de guerre. C'est l'explication que je donnerais pour cette loi et c'est la raison pour laquelle les gens qui n'ont servi qu'au Canada ne sont pas inclus dans ce programme.

M. Mitges: Ce serait l'explication. Avez-vous une idée des coûts additionnels possibles si chaque ancien combattant était inclus dans le programme, peu importe qu'il ait ou non servi sur un théâtre de guerre?

M. Brittain: Présentement, le programme coûte environ 500 millions de dollars. Je demanderai au général Smith de me reprendre si je me trompe, mais je pense qu'il en coûterait bien au-delà de 2 milliards de dollars.

M. Mitges: Est-ce un chiffre approximatif?

M. Brittain: Actuellement, ils sont 87,000.

M. J. Smith: Actuellement. Environ la moitié des anciens combattants au Canada, soit 350,000, ont servi sur un théâtre de guerre, ce serait donc environ le double de ce nombre. En 1984-1985, nous verserons environ 450 millions de dollars en allocations aux anciens combattants.

M. Mitges: Un chiffre approximatif serait donc d'environ 1 milliard de dollars.

Merci beaucoup.

Le vice-président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'ai une question complémentaire. Nous sommes passés rapidement sur ce sujet.

Avez-vous tenu compte des autres exigences nécessaires pour l'obtention de l'allocation d'ancien combattant, comme le critère du besoin et le fait que la moyenne d'âge des anciens combattants de la Deuxième grande guerre est maintenant de plus de 65 ans et que l'on peut prévoir que ce fardeau diminuera avec le temps? En fait, le nombre de personnes qui touchent des allocations semble diminuer, si l'on s'en reporte au tableau 3 de ce rapport annuel. Le tableau indique une chute de 90,000 à 85,000 et il ne semble pas aller plus loin que l'année 1983. J'ai de la difficulté à croire qu'un nombre égal aux bénéficiaires actuels serait admissible, surtout si vous imposez la condition suggérée par la Légion canadienne, soit qu'ils aient été volontaires pour le service régulier ou général et qu'ils aient un an de service dans les forces. Avez-vous

[Text]

and have a year in the forces. Have you given any consideration to what that Legion request would amount to?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I am not familiar with the legion request, but in responding to Mr. McKinnon's earlier-stated premises, they are of course correct. The population is diminishing, and the amount that was paid out per person is diminishing as the population reaches age 65. What we were trying to do was get a snapshot of what it would be today if it were extended to everybody. But certainly it is absolutely correct that the numbers are diminishing.

Mr. McKinnon: I do not like to use the word "everybody" if I am discussing a Canadian Legion proposition that I thought everybody would be familiar with, but I can tell you out of my head that their proposition was to make people eligible, as far as the service requirements are concerned, which used to require overseas service in such war-torn theatres as Prince Edward Island and Newfoundland and places like that, and instead of that have it apply to everybody who served in the armed forces in World War II in Canadian uniform for one year and volunteered for general service, provided they were able to meet the age and need program. I would be interested if we could have a pricing on that. Maybe it is unfair to have assumed you would have known it. We will look forward to having it next week.

Mr. Brittain: We will certainly do our best, Mr. Chairman. I am not at all sure that we can meet those criteria. What is the evidence, for example, that people volunteered to go overseas, which is, as I understand it, one of the criteria Mr. McKinnon mentioned?

Mr. McKinnon: I think in World War II histories of the armed forces they can tell you—usually at the tail end of each of those books by Colonel Stacey there is a table that shows how many people were general service and how many people were NRMA soldiers at that time. This does not apply to the navy or the air force at all. They were all volunteers. But in the ...

The Vice-Chairman: Maybe I should intervene. I think to be fair to the department, we should have specifics as to the legion brief. Is it a brief that was presented to this committee, or is it a proposal that was adopted at a convention—to make sure that you get the right answer? The legion did not appear this year in front of the committee.

Mr. McKinnon: We go to see them on May 3. We could ask them. But their recommendation about War Veterans Allowance is as I have told you, that it should apply to all uniformed persons of World War II who served for one year and volunteered for general service. That is their simple request, that they would then have the service requirement,

[Translation]

considéré à combien se chiffrait la demande formulée par la Légion?

M. Brittain: Monsieur le président, je ne suis pas au courant de la demande de la Légion, mais en réponse aux prémisses énoncées tout à l'heure par M. McKinnon, je peux dire qu'ils sont bien sûr corrects. La population diminue et les montants payés par personne diminuent au fur et à mesure que cette population atteint l'âge de 65 ans. Ce que nous essayions de faire, c'est de voir quelle serait la situation présentement si tout le monde était admissible. Mais c'est absolument exact que la population a atteint l'âge de 65 ans. Ce que nous tentions de faire, c'était de voir quelle serait la situation présentement si tout le monde était admissible. Mais c'est certainement absolument exact que le nombre de pensionnés diminue.

M. McKinnon: Je n'aime pas utiliser le mot «tout le monde», lorsque je parle d'une proposition de la Légion canadienne dont je pensais que tout le monde était au courant; mais je peux vous dire que leur proposition était, en ce qui touche les exigences de service, d'après lesquelles on demandait autrefois d'avoir servi dans des lieux déchirés par la guerre comme l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve et ainsi de suite; qu'au lieu de cela tous ceux ayant porté l'uniforme canadien pendant un an et qui étaient volontaires pour le service au cours de la Deuxième grande guerre soient admissibles en autant qu'ils répondent aux critères de l'âge et du besoin. J'aimerais savoir ce qu'il en coûterait, et il est peut-être injuste de supposer que vous auriez dû le savoir. Nous comptons le recevoir la semaine prochaine.

M. Brittain: Nous ferons certainement de notre mieux, monsieur le président. Je ne suis pas du tout sûr que nous puissions répondre à ces critères. Par exemple, quelle est la preuve qu'une personne était volontaire pour aller outre-mer? Si j'ai bien compris, c'est l'un des critères mentionnés par M. McKinnon.

M. McKinnon: Je pense que dans les histoires des forces armées pendant la Deuxième grande guerre—habituellement on retrouve à la fin de chacun de ces livres écrits par le Colonel Stacey un tableau indiquant à l'époque combien de personnes étaient inscrites au service général et combien de soldats avaient été recrutés en vertu de la LMRN. Cela ne s'applique pas à la marine ou à l'aviation, car ils étaient tous volontaires. Mais dans le ...

Le vice-président: Je devrais peut-être intervenir. Je pense que pour être juste envers le Ministère, nous devrions être plus précis au sujet du mémoire de la Légion pour s'assurer que vous obteniez la bonne réponse. S'agit-il d'un mémoire présenté devant ce Comité ou d'une proposition adoptée lors d'un congrès? La Légion n'a pas comparu devant ce Comité cette année.

M. McKinnon: Nous allons les rencontrer le 3 mai, nous pourrions leur poser la question. Mais pour ce qui est de leur recommandation touchant l'allocation des anciens combattants, c'est ce que je vous ai dit à savoir qu'elle devrait s'appliquer à tous ceux qui ont porté l'uniforme au moins un an pendant la Deuxième grande guerre et qui étaient volontaires pour le service général. Voilà sur quoi porte leur simple

[Texte]

which is what it is called officially in the manuals, to qualify for War Veterans Allowance.

• 1645

The Vice-Chairman: Would you undertake to try and supply us with some estimation on that?

Mr. Brittain: Yes, sir, particularly if Mr. McKinnon would accept that we do not attempt to trace the actual period of service of individuals, whether it is one year more or less.

Mr. McKinnon: It might well be that you would not have to do too many of them to determine how many people did have one year's service or less. I think the Legion may have the figures for you, in any case. I will take a best effort on it.

I have another question, if nobody else wants to ask a question now. I would like to ask about how we are getting along. Will there be any parliamentary action necessary to implement the promises we have had from the Minister to bring up the War Veterans Allowance so that they do not lose? They are not included in the Budget Speech about the single old age pensioner getting an increase in GIS of \$25 a month, I think, on June 1, and another \$25 on December 1, for an increase of \$50.

Now, as everybody is aware, the War Veterans Allowance is based to be slightly better than the OAS plus the GIS, and I am just curious as to whether the department is capable of doing that by regulation. I believe that somewhere along the way they did get agreement that their payment would be the top-up payment and would make them slightly higher. Now, do they have that authority without any further action by Parliament? Do they intend to go ahead with it on June 1, if Parliament has not passed the Bill that would give Parliament authority to increase the GIS to the general public?

The Vice-Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, the War Veterans Allowance Act provides that increases in the rates of OAS and GIS will be automatically added to the income factor under the War Veterans Allowance Act. So when the OAS and GIS increase arrives for singles, it would be added to the income factor of the War Veterans Allowance by virtue of the Act as it exists at the present time.

Mr. McKinnon: Fine. Suppose we do pass this in the 39 days left of this Parliament before the end of June, 39 working days, which is going to be a very crowded period, and it is not at all certain that we will get everything through that deserves to go through. But if we do pass that Bill, it is going to have a peculiar effect on the differences between single and married recipients of the War Veterans Allowance. Because while the GIS goes up for single people, it does not go up for married people. Do we intend to give the married veteran this break that the civilian married person will not get?

[Traduction]

demande. Ainsi, ils satisferaient aux critères en matière de service, tels qu'on les appelle dans les manuels, pour être admissibles aux allocations aux anciens combattants.

Le vice-président: Pourriez-vous nous fournir une estimation là-dessus?

M. Brittain: Oui, surtout si M. McKinnon n'exige pas qu'on détermine à une année près la période actuelle de service des personnes concernées.

M. McKinnon: Il se peut que vous n'ayez pas beaucoup de recherches à faire pour déterminer combien de personnes avaient un an de service ou moins. De toute façon, j'imagine que la Légion pourrait vous fournir les chiffres. Je me contenterai de vos meilleurs efforts.

Si personne d'autre n'a de questions à poser, moi j'aimerais vous en adresser une autre. J'aimerais savoir comment vont les choses. Des mesures parlementaires seront-elles nécessaires pour réaliser les promesses que nous a faites le ministre relativement à l'augmentation des allocations aux anciens combattants, afin que ces personnes ne perdent pas? On ne fait pas état de ces personnes dans le discours sur le Budget où l'on dit que les retraités célibataires vont toucher une augmentation de 25\$ par mois de leur SRG le 1^{er} juin, et une autre augmentation de 25\$ le 1^{er} décembre, pour une augmentation totale de 50\$.

Comme le sait tout le monde, les allocations aux anciens combattants sont légèrement supérieures au total de la SV et du SRG, et je me demande tout simplement si le Ministère peut faire pareille chose dans le cadre d'un règlement. Il me semble qu'à un moment donné ils ont convenu que leur versement serait un versement supplémentaire qui leur donnerait des revenus légèrement plus élevés. Peuvent-ils agir ainsi sans une nouvelle intervention du Parlement? Comptent-ils appliquer cette augmentation dès le 1^{er} juin, même si le Parlement n'a pas adopté le projet de loi donnant l'autorisation d'augmenter le SRG pour le grand public?

Le vice-président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, la Loi sur les allocations aux anciens combattants prévoit que toute augmentation de la SV et du SRG sera automatiquement ajoutée au facteur de revenu en vertu de cette loi. Par conséquent, lorsque l'augmentation de la SV et du SRG sera appliquée aux personnes seules, cela sera ajouté au facteur revenu des allocations aux anciens combattants en vertu de la loi actuelle.

M. McKinnon: Très bien. Supposons que nous allons adopter cela dans les 39 jours de travail qui restent au Parlement d'ici la fin du mois de juin. Et je tiens à souligner que cette période sera très bousculée, et il n'est pas du tout certain que nous pourrions faire adopter tout ce qui mériterait de l'être. Quoi qu'il en soit, si nous réussissons à adopter ce projet de loi, cela aura une incidence très particulière sur les différences entre les récipiendaires célibataires et les récipiendaires mariés d'allocations aux anciens combattants. En effet, lorsque le SRG augmente pour les célibataires, il n'augmente pas pour les personnes mariées. Allons-nous donner aux

[Text]

Mr. Brittain: That is really not a question I can address, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: Have you not decided that you are not going to differentiate between the single and married recipient of WVA as far as this \$50 increase is concerned?

Mr. Brittain: The \$50 increase, as we read the Act, will be applied to those rates. Its impact on WVA specifically would be on the single rate over and under age 65. On married couples with a spouse under age 60, and probably to the married rates—at the moment it is an interpretation I am unable to give to the War Veterans Allowance Act.

• 1650

Mr. McKinnon: Okay. My next question has to do with the War Veterans Allowance. It states in the War Veterans Allowance Act that it will be payable to men at age 60 and women at age 55. I understand that a fair degree of compassion is shown to the men who are between 55 and 60 and I wonder if a figure could be put on that. What percentage of applicants, who are between 55 and 60—while they do not meet the age limit, they do meet the need parameters. How many males are drawing the War Veterans Allowance, or were drawing it before they reached the age of 60?

Mr. Brittain: We can certainly get that figure out, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: I had a very strange message the other day from a group of Korean war veterans who claimed that they were not getting equal treatment and they were still worrying about the fact that... Or it seemed to me that they were worrying unnecessarily about this. Korean veterans who served in Korea before a certain date in 1953 would be entitled to every entitlement that is available for veterans in World War II. Is that correct?

Mr. Brittain: What date?

Mr. McKinnon: I do not have it here. I think it is the 27th of some month in 1953. It was obviously the day that the war ended in Korea.

Mr. Brittain: Yes. Right.

Mr. McKinnon: They were alarmed because, for several years after that, many of those people were regular force people and... There was some question as to whether that was counted as a theatre of war or a police action.

Mr. Brittain: Korea?

[Translation]

anciens combattants mariés un avantage que les personnes mariées qui n'ont pas été à l'armée n'auront pas?

M. Brittain: Monsieur le président, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

M. McKinnon: Pour ce qui est de cette augmentation de 50\$, n'avez-vous pas décidé d'ores et déjà que vous n'allez pas faire de distinction entre les récipiendaires célibataires et les récipiendaires mariés d'allocations aux anciens combattants?

M. Brittain: Comme le stipule la Loi, cette augmentation de 50\$ dollars s'appliquerait à ces taux. Son incidence sur les allocations aux anciens combattants en particulier se limitera au taux pour les personnes célibataires âgées de plus et de moins de 65 ans. Pour les couples mariés dont un des époux est âgé de moins de 60 ans, et ce sera sans doute également le cas pour les taux des personnes mariées—à l'heure actuelle, c'est là une interprétation que ne permet pas la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. McKinnon: Très bien. Ma prochaine question concerne les allocations aux anciens combattants. La Loi sur les allocations aux anciens combattants stipule que ces allocations seront payables aux hommes dès qu'ils atteignent l'âge de 60 ans et aux femmes dès l'âge de 55 ans. D'après ce que j'ai compris, on fait preuve de beaucoup de compassion envers les hommes qui sont âgés entre 55 et 60 ans, et je me demande si cela pourrait être quantifié. Quel pourcentage de demandeurs, qui ont entre 55 et 60 ans... bien que leur âge ne correspond pas à l'âge limite, ils répondent à certains critères. Combien de personnes touchent ou ont touché des allocations aux anciens combattants avant d'atteindre l'âge de 60 ans?

M. Brittain: Nous pourrions certainement vous fournir ce chiffre, monsieur le président.

M. McKinnon: L'autre jour j'ai reçu un message très étrange d'un groupe d'anciens combattants de la guerre de Corée qui prétendaient qu'ils ne jouissaient pas d'un traitement égal et qui se disaient toujours inquiétés par le fait que... ou du moins, il m'a semblé qu'ils s'en inquiétaient toujours inutilement. Les soldats de la guerre de Corée qui ont servi là-bas avant une certaine date en 1953 ont les mêmes droits que les anciens combattants de la deuxième guerre mondiale, n'est-ce pas?

M. Brittain: Quelle date?

M. McKinnon: Je n'ai pas ici devant moi. Je pense que c'est le 27^{ième} jour d'un certain mois en 1953. Il s'agit évidemment de la date à laquelle s'est terminée la guerre en Corée.

M. Brittain: Oui. C'est cela.

M. McKinnon: Ils étaient inquiets car pendant plusieurs années après la fin de la guerre, un grand nombre de ces personnes ont fait partie des forces armées et... On se demandait s'il s'agissait d'un véritable théâtre des hostilités ou d'une initiative policière.

M. Brittain: La Corée?

[Texte]

Mr. McKinnon: Korea, yes. I have been under the impression that this thing had long since been resolved. But there are some veterans organizations that do not believe it has been and are of the opinion that they do not get the veterans' treatment that others did. Another thing that seems to have fallen by the wayside is veterans' preference in civil service jobs. More or less, time has passed that regulation by. But in all respects of disability pensions and war veterans allowance, and any other allowances that are connected with those pensions and allowances, the Korean veteran has every right that every other veteran has.

Mr. Brittain: That is right, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: Thank you very much. I will be pleased to pass that on to them. I have already told them verbally that, as far as I could see, they had the same rights as everybody else.

I have a final question on discretionary benefits on page 4-20 of the 1984-85 Estimates, Part III, which states:

Benefits, including pension, s are adjusted annually on the first of January in accordance with the Consumer Price Index.

Now, I believe that the War Veterans Allowance, for instance, is adjusted quarterly.

Mr. Brittain: That is correct.

Mr. McKinnon: And disability pensions?

Mr. Brittain: Annually.

Mr. McKinnon: Annually. So on this one, I may just be talking about the disability pensions. But it says "on the first of January in accordance with the Consumer Price Index." But then it says that "some benefits are discretionary and the amounts may be altered based on the degree of dependency." I am puzzled. Who has the discretion and what are the parameters or the criteria for the degree of dependency?

The Chairman: Dr. Mitchell.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, Mr. McKinnon has asked a question about the discretionary pensions that are awarded to dependants, parents, remarried spouses... Those are the discretionary ones.

Mr. McKinnon: Whose discretion is it at?

Dr. Mitchell: It is at the discretion of the commission, depending on the circumstances.

Mr. McKinnon: These do not apply then to the veterans themselves?

Dr. Mitchell: That is correct.

[Traduction]

M. McKinnon: Oui, la Corée. Mais j'ai l'impression que cela a été réglé il y a déjà un bon moment. Il y a cependant un certain nombre d'organismes d'anciens combattants qui ne partagent pas la même conviction que moi et qui sont d'avis qu'ils n'ont pas été traités au même titre que les autres anciens combattants. Une autre chose qu'on semble avoir laissé tomber c'est la préférence traditionnellement accordée aux anciens combattants pour les postes au sein de la Fonction publique. Ce règlement a plus ou moins été érodé par le temps. Mais pour ce qui est des pensions d'invalidité, des allocations aux anciens combattants et de tout autre programme qui se rattache à ces pensions et à ces allocations, les soldats de la guerre de Corée ont les mêmes droits que tous les autres anciens combattants.

M. Brittain: C'est exact, monsieur le président.

M. McKinnon: Merci beaucoup. Je me ferai un plaisir de leur communiquer ce message. Je leur ai déjà dit, verbalement, qu'en ce qui me concerne, ils avaient les mêmes droits que tous les autres.

J'aimerais vous poser une dernière question au sujet des prestations discrétionnaires dont il est question à la page 4-22 de la version française de la partie III du budget des dépenses pour l'année 1984-1985, et je cite:

Le premier janvier de chaque année, les prestations y compris les pensions sont rajustées en fonction de l'indice des prix à la consommation.

Il me semble que les allocations aux anciens combattants, par exemple, sont rajustées trimestriellement.

M. Brittain: C'est exact.

M. McKinnon: Et qu'en est-il des pensions d'invalidité?

M. Brittain: Ces pensions sont rajustées annuellement.

M. McKinnon: Annuellement. Alors je ne parle peut-être ici que des pensions d'invalidité. Or, on me dit dans le texte «le premier janvier de chaque année... en fonction de l'indice des prix à la consommation». Le texte dit cependant plus loin «certaines prestations sont versées à titre discrétionnaire et les montants peuvent être modifiés selon le degré de dépendance». Je suis confus. Qui a le pouvoir discrétionnaire en la matière, et en fonction de quels paramètres ou de quels critères juge-t-on du degré de dépendance?

Le président: M. Mitchell.

M. Mitchell: Monsieur le président, M. McKinnon a posé une question au sujet des pensions discrétionnaires qui sont versées aux personnes à charge aux parents, aux époux qui se sont remariés... il s'agit dans tous ces cas-là de prestations discrétionnaires.

M. McKinnon: Et c'est à la discrétion de qui?

M. Mitchell: À la discrétion de la Commission en fonction des circonstances.

M. McKinnon: Ces prestations ne s'appliquent donc pas aux anciens combattants eux-mêmes?

M. Mitchell: C'est exact.

[Text]

[Translation]

• 1655

Mr. McKinnon: Spouses and children and educational benefits for children and things like that—is that what it means?

Dr. Mitchell: No; it is the remarried spouses.

Mr. McKinnon: Oh, I see.

Dr. Mitchell: So really it is a very small and select group of people outside of the usual dependents.

Mr. McKinnon: As mentioned in the recent budget, on February 15, I believe, there is a plan that pensions in the public sector that were drawn by widows, for instance—or I suppose widowers—would not be affected on the remarriage of the widow or widower. This will surely have some effect on this section of your operations. Is it influencing your decisions of the discretionary ability already as to the remarriage of veterans' widows?

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, I am not sure I can answer the question specifically, but this has been the practice of the commission for a number of years. So I suspect that perhaps maybe the people that you referred to in the private industry are sort of piggy-backing on our experience.

Mr. McKinnon: No, this is the public sector where the government is going to legislate when they bring in the bill—if it comes in and gets passed during the life of this Parliament. If you read Mr. Lalonde's recent budget you will notice that there is some provision made there for the continued payment of pensions to widows if they remarry. It is rather amusing, as there is no limit on how often they can remarry. I suppose eventually, if you started early enough running through wives or husbands, you would end up with quite a healthy income. But I was wondering if the department had noticed that item in the budget, because it applies to the department probably more than to anybody else.

Dr. Mitchell: No, I had not noticed it personally, Mr. McKinnon. But as I was saying, this is the discretion that the commission has used for a number of years. In all discretionary matters I think the commissioners as a group and the commission as a body will look at the social changes that are going on. We do not get involved very much in discretionary matters; our legislation is fairly specific. But yes, if there is a move on foot, we will take those things into consideration when we do discretionary adjudications.

Mr. McKinnon: Has the commission given any thought to splitting of pensions? Another thing mentioned in the budget is that they are planning that if only one spouse has paid into or earned the Canada Pension Plan, when he or she starts drawing it it will be split between the two spouses, so that each one of them will have half of that income. Has the department or the commission given any consideration to doing that with the pensions you pay out for a variety of reasons?

M. McKinnon: Il s'agit des époux et des enfants et de prestations d'éducation pour les enfants, etc... C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Mitchell: Non, il s'agit des conjoints qui se sont remariés.

M. McKinnon: Je vois.

M. Mitchell: Il ne s'agit donc que d'un groupe très limité, qui s'ajoute aux personnes à charge habituelles.

M. McKinnon: Comme cela a été dit lors de la présentation du dernier budget, le 15 février il me semble, il est prévu que les pensions du secteur public qui ont été touchées par des veuves, ou même je suppose par des veufs, ne seraient pas diminuées si le veuf ou la veuve se remariaient. Cela aurait certainement une incidence sur cette partie de votre travail. Est-ce que cela influence déjà vos décisions discrétionnaires relativement aux cas de veuves d'anciens combattants qui se sont remariées?

M. Mitchell: Monsieur le président, je ne suis pas certain de pouvoir répondre de façon précise à votre question, mais c'est la pratique de la Commission depuis plusieurs années déjà. J'imagine que les gens de l'industrie privée dont vous faites état s'appuient sur notre expérience.

M. McKinnon: Non, je parlais du secteur public pour lequel le gouvernement, lorsqu'il présentera le bill... si le bill est déposé et s'il est adopté avant la fin de la session parlementaire en cours. Si vous lisez le discours de M. Lalonde sur le budget vous constaterez qu'il prévoit une disposition pour le maintien du versement des pensions aux veuves qui se remariaient. Cela est assez amusant, car on ne limite pas du tout le nombre de fois qu'elles peuvent se remarier. Je suppose que si vous commencez assez jeune à aligner des femmes ou des maris, vous vous retrouverez assez vite avec des revenus intéressants. Je me demandais tout simplement si le ministère avait remarqué cela dans le budget, car ce changement s'appliquerait sans doute plus à ce ministère qu'à tous les autres.

M. Mitchell: Non, je n'avais pas remarqué cela, monsieur McKinnon. Mais, comme je disais, il s'agit d'un pouvoir discrétionnaire dont la Commission jouit depuis de nombreuses années. Dans le cas de toutes les questions discrétionnaires, je pense que les commissaires en tant que groupe ou la Commission en tant qu'organisme examineront les changements sociaux qui se produisent. Nous n'avons pas un grand rôle à jouer en matière de questions discrétionnaires; la loi est assez claire. Mais il est vrai que certains changements ont été annoncés et que nous tiendrons compte de ces choses-là lorsqu'il s'agira de prendre une décision discrétionnaire.

M. McKinnon: La Commission s'est-elle penchée sur la question du partage des pensions? Le budget annonce justement qu'il est prévu que si un seul des conjoints a cotisé au régime de pensions du Canada, lorsqu'il ou elle commencera à toucher des prestations en vertu de cette pension, le total sera partagé entre les deux conjoints, afin que chacun d'eux disposent de la moitié des revenus. La Commission ou le

[Texte]

Dr. Mitchell: The commission has been in the business of splitting pensions under certain circumstances on request of the pensioner for a number of years.

Mr. McKinnon: I wonder if you could have any influence if you were to talk to the Department of National Defence and see why they do not do the same.

Dr. Mitchell: I suspect not.

Mr. McKinnon: I suspect not too.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Are there any other questions? I would like to ask one myself of the chairman.

In relation to the expansion of the aging veterans program, are your budgetary provisions under that program sufficient to meet a suggestion of the Minister, as an answer to a question as to whether or not this aging veterans program be extended to all veterans allowance recipients? Do you think your present budgetary provisions would be sufficient to implement such an initiative, or would you need additional money? Can this be done without any other decision?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, to extend the aging veterans program does require new money. It is money that would be available through the annual estimates procedure.

• 1700

I believe the Minister, when he was talking to the committee at the last meeting, indicated that in the plan he was working toward for extension, he visualized achieving savings in the administration of the War Veterans Allowance Act—the administrative part of it, not the allowances part of it—to provide the manpower or the p-y resources that would be required for an extension of the Ageing Veterans Program itself.

One of the purposes of the Ageing Veterans Program is to avoid the rapidly increasing escalation of institutional costs. I think the comment was made that the costs of bed care, if we are not able to dampen them, would go off the clock. One means of preventing this from happening is the Ageing Veterans Program; and General Smith spoke a few words on that earlier.

The dollar savings for benefits that would be required under the Ageing Veterans Program are fairly substantial, but we would expect that they would largely or wholly be offset by a reduction in institutional costs.

Mr. McKinnon: He is offering a civilized solution.

[Traduction]

ministère envisage-t-il faire de même pour les pensions que vous versez pour tout un tas de raisons différentes?

M. Mitchell: Depuis de nombreuses années déjà la Commission partage les pensions dans certaines circonstances à la demande du retraité.

M. McKinnon: Si vous demandiez au ministère de la Défense nationale pourquoi il ne fait pas la même chose que vous, pensez-vous pouvoir exercer une certaine influence sur lui?

M. Mitchell: Je ne pense pas.

M. McKinnon: Moi non plus.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? J'aimerais moi-même en poser une au président de la Commission.

Pour ce qui est de l'élargissement du programme pour les anciens combattants âgés, votre budget serait-il suffisant pour permettre la réalisation d'une proposition qui a été faite par le ministre en réponse à la question de savoir si ce programme pourrait ou non être élargi de façon à inclure tous les bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants? Pensez-vous que votre budget actuel soit suffisant pour réaliser pareille initiative, ou auriez-vous de fonds supplémentaires? Enfin, cela pourrait-il se faire sans qu'il soit nécessaire de prendre une quelconque autre décision?

M. Brittain: Monsieur le président, il faudrait que nous disposions de sommes supplémentaires pour pouvoir élargir le programme pour les anciens combattants âgés. Mais nous pourrions obtenir cet argent par le biais des prévisions budgétaires annuelles.

Il me semble que lorsque le ministre a comparu la dernière fois devant le Comité il a dit que dans le cadre du plan auquel il travaillait, il pensait qu'il serait possible de réaliser des économies au niveau de l'administration de la Loi sur les allocations aux anciens combattants—économies du côté de l'administration, et non pas du côté des allocations elles-mêmes—ce qui libérerait la main-d'oeuvre ou les ressources en années-personnes nécessaire pour élargir le programme pour les anciens combattants âgés lui-même.

L'un des objets du programme pour les anciens combattants âgés c'était d'épargner à ces anciens combattants les effets de la hausse rapide des coûts des soins en établissement médical. Il me semble d'ailleurs avoir entendu que si nous ne parvenions pas à maîtriser les coûts des soins pour les patients alités, ceux-ci deviendraient exorbitants. Et l'un des moyens à notre disposition c'est le programme pour les anciens combattants âgés, et le général Smith en a touché deux mots tout à l'heure.

Les sommes économisées pour les prestations qui seraient requises en vertu du programme pour les anciens combattants âgés serait considérable, mais elles seraient en tout ou en partie compensées par une réduction des frais des soins en établissement.

M. McKinnon: Il propose une solution civilisée.

[Text]

The Vice-Chairman: One more and last question, if the committee will permit. In your answer to Mr. McKinnon, concerning the increase in single-rate Guaranteed Income Supplement payments announced by Mr. Lalonde in his last budget, you gave me the impression that these additional amounts of money, \$25 paid to them at two different intervals, would be taken into account in their income and would affect the war veteran's allowance.

Mr. Brittain: Certainly the single . . .

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Brittain: Yes.

The Vice-Chairman: But when the Minister appeared in front of the committee he said this, and I quote:

Parliament had the foresight in 1980 to place in the allowance statute, through Bill C-40, a provision whereby increases in the rates of Guaranteed Income Supplement would result in increases in the rate of allowance for those allowance recipients not receiving old-age pension benefits.

I read that time and time again, and I cannot really see what it means. Maybe you can interpret this phrase for me; I do not know. Or maybe I should ask the Minister.

Mr. Brittain: I think what you are alluding to in the Minister's statement is also reflected in what I said in answer to Mr. McKinnon's question, for me uncertainty about the effect on married WVA recipients.

The Vice-Chairman: Do any other members wish to ask questions?

May I take this opportunity to thank Mr. Brittain and the officials of the department for coming and appearing in front of us, and for their answers, and invite them to come back again at the call of the Chair, or call of the secretariat.

May I remind members that our next meeting will be held in this room at 3.30 p.m. on Tuesday, April 17, 1984, when the Department of Veterans Affairs will again be appearing. Of course on the basis of the previous decision, we will have at our next meeting the departmental officials along with the War Veterans Allowance Board representatives.

Thank you very much, Mr. Brittain, and thank you very much, ladies and gentlemen.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Le vice-président: Avec l'indulgence du Comité, j'aimerais poser une toute dernière question. Dans la réponse que vous avez donné à M. McKinnon au sujet de l'augmentation des paiements de supplément de revenu garanti pour les personnes célibataires, qui a été annoncée par M. Lalonde dans son dernier budget, vous m'avez donné l'impression que ces montants d'argent supplémentaires, soit 25\$ à chacune des deux étapes, sera ajouté à leur revenu et aurait donc une incidence sur les allocations aux anciens combattants.

M. Brittain: Il est certain que les célibataires . . .

Le vice-président: Oui.

M. Brittain: Oui.

Le vice-président: Mais lorsque le ministre a comparu devant le Comité il a dit ce qui suit, et je cite:

Le Parlement a eu la prévoyance dès 1980 d'intégrer au texte sur les allocations, par le biais du Bill C-40, une disposition en vertu de laquelle les augmentations apportées au taux du supplément garanti résulteraient en des augmentations du taux des allocations pour les récipiendaires d'allocations qui ne touchent pas de prestations de pension de retraite.

J'ai relu ça maintes fois, et je ne comprends toujours pas ce que cela peut bien signifier. Vous pourriez peut-être m'en faire une interprétation. Je ne sais pas. Ou alors, il faudrait que je m'adresse au ministre.

M. Brittain: Je pense que ce à quoi vous faites allusion dans la déclaration du ministre rejoint un peu ce que j'ai dit en réponse à la question de M. McKinnon, et je parle ici de mon incertitude quant à l'incidence que ces mesures pourraient avoir sur les récipiendaires mariés d'allocations aux anciens combattants.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres députés qui souhaiteraient poser des questions?

Il ne me reste plus qu'à remercier M. Brittain et les hauts fonctionnaires du ministère d'être venus comparaître devant nous et d'avoir répondu à nos questions. Je les inviterai par ailleurs à revenir de nouveau à la demande du président ou du secrétariat.

J'aimerais également rappeler aux membres du Comité que notre prochaine réunion aura lieu dans cette même pièce à 15h30 le mardi 17 avril 1984. Nous recevrons de nouveau à cette occasion des représentants du ministère des Affaires des anciens combattants. Evidemment, vu la décision qui a été prise, nous recevons lors de notre prochaine réunion des représentants du ministère ainsi que des représentants de la Commission des allocations aux anciens combattants.

Merci beaucoup, monsieur Brittain. Merci, mesdames et messieurs.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W.B. Brittain, Deputy Minister;

Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services.

From the Canadian Pension Commission:

Dr. R.B. Mitchell, Chairman.

From the Bureau of Pensions Advocate:

Mr. A. Lemieux, Deputy Chief Pensions Advocate.

Du Ministère des Affaires des anciens combattants:

M. W.B. Brittain, Sous-ministre;

M. J.C. Smith, Sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants.

De la Commission Canadienne des Pensions:

M. R.B. Mitchell, Président.

Du Bureau de Services juridiques des pensions:

M. A. Lemieux, Sous-chef avocat-conseil des pensions.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Tuesday, April 17, 1984

Le mardi 17 avril 1984

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85—Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and
30 under VETERANS AFFAIRS

Budget principal 1984-1985—Crédits 1, 5, 10, 15, 20,
25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS
COMBATTANTS

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Gérard Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt
John Campbell (*LaSalle*)
Stan Darling
Stanley Hudecki
Lyle S. Kristiansen
Jean-Louis Leduc
Dan McKenzie
Allan McKinnon—(10)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Gérard Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier
Mel Gass
René Gingras
Ron Irwin
Al MacBain
Gus Mitges
Joe Reid (*St. Catharines*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Jim Schroder
Ray Skelly—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Monday, April 16, 1984:

Mr. Darling replaced Mr. Towers;
Mr. Kristiansen replaced Mr. Young.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 16 avril 1984:

M. Darling remplace M. Towers;
M. Kristiansen remplace M. Young.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 17, 1984

(6)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dupras, Hudecki, Kristiansen, Laniel, MacBain, Mitges, McKinnon.

Other Member present: Mr. Knowles.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W.B. Brittain, Deputy Minister; Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Mr. G.S. Douglas, Assistant Deputy Minister, Veterans Land Administration. *From the War Veterans Allowance Board:* Mr. D.M. Thompson, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 20, 1984, Issue No. 1*).

On Vote 1.

Mr. Brittain made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:50 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 AVRIL 1984

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de M. Dupras (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Dupras, Hudecki, Kristiansen, Laniel, MacBain, Mitges, McKinnon.

Autre député présent: M. Knowles.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W.B. Brittain, sous-ministre; M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants; M. G.S. Douglas, sous-ministre adjoint, Etablissement agricole des anciens combattants. *De la Commission des Allocations aux anciens combattants:* M. D.M. Thompson, président.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 20 mars 1984, fascicule n° 1*).

Crédit 1

M. Brittain fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 16 h 50, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 17, 1984

• 1541

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Order please. The committee will resume consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, February 21, 1984, relating to the main estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. I will call Vote 1.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Veterans Affairs—Operating expenditures.....
\$262,571,000

The Chairman: On behalf of my colleagues I am pleased to welcome Mr. Bruce Brittain, the Deputy Minister in the department. I will ask Mr. Brittain to introduce his officials who are accompanying him. Mr. Brittain.

Mr. W.B. Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

Before I introduce officials of the department, Mr. Chairman, I would like to note that Mr. Don Thompson, who is Chairman of the War Veterans Allowance Board, is also here today. From the department, General Smith, the Assistant Deputy Minister of Veterans Services; Mr. Jacques Coulombe, Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration; Mr. Roger Dubé, Assistant Deputy Minister, National Capital Operations; Mr. Gordon Douglas, Assistant Deputy Minister, Veterans Land Administration; Miss Norma Earl, Director General, Directorate of Financial Management.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Brittain. Welcome to all of you. I know this is a great occasion for you to come back to Ottawa, for those of you who have left Ottawa to go to P.E.I.

I would remind the members that it was agreed at our last meeting that this meeting we were going to have officials from the department and the War Veterans Allowance Board. Therefore it is suggested that your questions be addressed to matters that come within the jurisdiction of these two agencies.

Our next meeting will be on May 1, 1984, and we will have senior officials of the Canadian Pension Commission, the Pension Review Board and the Bureau of Pensions Advocates. I suggest the questions to these three should be saved for the meeting of May 1, 1984.

Mr. Brittain, would you have opening remarks to make or would you welcome questions right away?

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 17 avril 1984

The Chairman: Order, please.

À l'ordre, s'il vous plaît. Le Comité reprend, en application de son mandat daté du mardi 21 février 1984, l'examen du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985. Nous commençons par le crédit 1.

ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants.

Crédit 1^{er}—Affaires des Anciens combattants—Dépenses de fonctionnement\$262,571,000

Le président: Au nom de mes collègues, il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue à M. Bruce Brittain, le sous-ministre. Je vais demander à M. Brittain de nous présenter ses collègues qui l'accompagnent. Monsieur Brittain.

M. W.B. Brittain (sous-ministre, ministère des Anciens combattants): Merci, monsieur le président.

Avant de vous présenter les représentants du ministère, monsieur le président, je note la présence parmi nous de M. Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants. Du ministère, le général Smith, sous-ministre adjoint chargé des services aux anciens combattants; M. Jacques Coulombe, sous-ministre adjoint, Finance, personnel et administration; M. Roger Dubé, sous-ministre adjoint, opérations pour la Capitale nationale; M. Gordon Douglas, sous-ministre adjoint, Office de l'établissement agricole des anciens combattants; M^{lle} Norma Earl, directeur général, Directeurat de la gestion financière.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Brittain. Nous vous souhaitons la bienvenue à tous. Je sais que pour vous, c'est toujours une grande occasion de venir à Ottawa, pour ceux d'entre vous qui ont quitté Ottawa pour l'Île du Prince-Édouard.

Je rappelle aux députés que la dernière fois, nous avons convenu de recevoir les représentants du ministère et de la Commission des allocations aux anciens combattants. Par conséquent, je vous suggère de vous en tenir aux questions qui intéressent directement ces deux services.

Notre prochaine séance aura lieu le 1^{er} mai 1984 et nous recevrons alors des représentants de la Commission canadienne des pensions, de la Commission de révision des pensions et du Bureau des services juridiques des pensions. Si vous avez des questions relatives à ces services, je vous suggère donc de les garder en réserve pour le 1^{er} mai 1984.

Monsieur Brittain, avez-vous des observations à faire pour commencer ou bien êtes-vous prêt à répondre aux questions?

[Texte]

Mr. Brittain: I have no opening remarks to make, Mr. Chairman. I have brought some of the information that was requested at the last meeting, which I would read into the record.

The Chairman: That is fine. You are going to read it into the record. Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. McKinnon, raised a question about the cost of payments of War Veterans Allowance to Canada-service veterans only and he distinguished between those who volunteered for service and those who did not, as expressed in the Royal Canadian Legion resolution. I expressed a certain amount of ignorance of that resolution. I now have the last resolution of the Dominion Command by which it was resolved that eligibility for WVA be expanded to include veterans whose service was limited to Canada and Newfoundland for a period of not less than 365 days. This does not distinguish between those who volunteered and the RMA members of the forces.

However, Mr. McKinnon asked the question, what this service would cost. The figures that we worked on were the figures that would apply in relation to that Royal Canadian Legion resolution passed at the Dominion Command convention. The figure is in the order of \$230 million to \$300 million per year.

The Chairman: Millions! Did you say million?

Mr. Mitges: How much?

Mr. Brittain: That is \$230 million to \$300 million per year.

The next question that I would like to reply to was raised by Mr. McKinnon as well. He noted the War Veterans Allowance Act is payable to men at age 60 and to women at age 55. He said he understood that a fair degree of compassion is shown to the men who are between the age of 55 and 60, and he asked if a figure could be put on that, to use his words.

• 1545

These are the figures I would submit, Mr. Chairman. For WVA/CWA recipients, male, between the ages of 55 and 60, the number is 7,652. The number of widows receiving benefits under WVA/CWA who are under age 55 is 2,174. The corresponding number for men under 55 is 1,237. That makes a total of 3,411 who are receiving benefits and who are under the age of 55.

The last question I have to respond to is one raised by Mr. Young, who asked if we could give some precision to some of the costs of the Aging Veterans Program. He had been asking the relative costs of taking care of a person through the Aging Veterans Program or taking care of them in an institution as the alternative.

The cost of placing the veteran in a now-existing departmental long-term care bed is \$36,000 per year. Should the same level of care be considered in a newly constructed bed, an

[Traduction]

M. Brittain: Monsieur le président, je n'ai pas d'observations liminaires; toutefois, j'ai ici des informations qu'on m'avait demandées la dernière fois et que je peux lire.

Le président: Parfait. Si vous les lisez, elles seront enregistrées. Monsieur Brittain.

M. Brittain: M. McKinnon avait posé une question sur le coût des allocations d'anciens combattants de guerre allant aux anciens combattants en service au Canada uniquement, en faisant une distinction entre ceux qui s'étaient portés volontaires et ceux qui ne s'étaient pas portés volontaires, comme cela avait été suggéré par la résolution de la Légion royale du Canada. J'avais dit que je connaissais mal cette résolution. J'ai maintenant le texte de la dernière résolution du commandement Dominion, qui prévoit que les anciens combattants de guerre comprennent maintenant les anciens combattants qui ont fait leur service exclusivement au Canada et à Terre-Neuve, pour une période d'au moins de 365 jours. Il n'y a pas de distinction entre ceux qui se sont portés volontaires et ceux qui ont été appelés sous les drapeaux.

Toutefois, M. McKinnon avait demandé ce que ce service coûterait. Nous avons fait des calculs en prenant les chiffres relatifs à la résolution de la Légion royale du Canada lors de la convention du commandement Dominion. Le chiffre est de l'ordre de 230 à 300 millions de dollars par an.

Le président: Millions! Vous avez dit millions?

M. Mitges: Combien?

M. Brittain: 230 à 300 millions de dollars par an.

Maintenant, je vais répondre à une autre question qui avait été posée également par M. McKinnon. Il avait observé que la Loi sur les allocations aux anciens combattants prévoyait des versements aux hommes à partir de 60 ans et aux femmes à partir de 55 ans. D'après lui, on prévoit une certaine marge et les hommes de 55 à 60 ans peuvent en bénéficier; il nous a demandé de quantifier cette marge.

Voici donc, monsieur le président, les chiffres que je vous sou mets. Il y a 7,652 hommes qui ont de 55 à 60 ans et qui reçoivent des allocations pour anciens combattants ou des allocations de guerre aux civils. Quant aux veuves de moins de 55 ans qui bénéficient du programme, il y en a 2,174. Le chiffre correspondant pour les hommes de moins de 55 ans est de 1,237. Cela fait donc un total de 3,411 qui reçoivent des prestations et qui ont moins de 55 ans.

Une dernière question avait été posée par M. Young qui me demandait des précisions sur le coût du programme des anciens combattants âgés, il avait demandé une comparaison entre les coûts relatifs des soins dans le cadre du programme des anciens combattants âgés et dans le cadre d'une institution.

Un lit de soins à long terme dans les établissements actuels du ministère coûte 36,000\$ par an. Par contre, s'il s'agit d'un lit dans un immeuble qui vient d'être construit, il faut compter

[Text]

additional charge of \$8,500 per year amortized over a period of 15 years would be entailed, and that would raise the yearly cost of an institutional bed to \$54,500.

The Chairman: That is \$44,500. It is \$36,000 and \$8,500.

Mr. Brittain: I am sorry. Yes, that is correct.

Under the proposed extension to the Aging Veterans Program, by the fiscal year 1990-1991 there will be some 14,000 veterans who will receive care in their homes or communities at a cost of \$57 million, which works out to \$4,071 per veteran. This represents a ratio range between 8:1 and 11:1, based on whether the comparison is with existing or newly constructed beds.

The maximum amounts of contributions, which may be what Mr. Young was looking for, are as follows: Nursing home intermediate care and adult residential care, \$60 a day for each; home care, which is personal care and support, direct patient care in the home, housekeeping, grounds-keeping, \$4,300 a year per person; ambulatory health care, \$500 a year; home modifications, \$2,500 per recipient per residence; and transportation, which is proposed in the extended AVP, to take people to shopping, banking, doctor's appointments and that type of thing, \$600 a year. So those are the maximum amounts of contributions we can pay.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Brittain.

I recognize the spokesman for the Progressive Conservative Party, Mr. Mitges.

Mr. Mitges: I just have a couple of short questions. On pages 1 and 5 of Part III of the Veterans Affairs Estimates, reference is made to the communications policy and guidelines, particularly with reference to the new emphasis to be placed on Veterans Affairs communications. I wonder if I could have a bit of explanation on that. I am not too clear on that.

Mr. Brittain: Mr. Mitges, what is the page number?

Mr. Mitges: It is on pages 1 and 5 of Part III of the Veterans Affairs Estimates.

Mr. Brittain: Regarding the communications policy and guidelines, the government issued guidelines to departments, I think about a year ago, to try to ensure that the communications with the public, with the press and so on, were adequate and were properly handled. We then have taken these guidelines, under the Minister's direction, and established about a dozen objectives that relate directly to the communications policy and are now pursuing these in an orderly, planned way throughout the department. It is, as I say, a matter essentially of improved communications with the public and with our clients.

• 1550

Mr. Mitges: Also on Part III, on pages 4 to 16 of Veterans Affairs estimates, again reference is made to the Benefit Delivery System Development Board, which is supposed to be

[Translation]

8,500\$ de plus par an, amorti sur une période de 15 ans, ce qui porte le coût du lit dans une institution à 54,500\$.

Le président: C'est 44,500\$. 36,000\$ plus 8,500\$.

M. Brittain: Excusez-moi, vous avez raison.

Avec le projet d'extension du programme des anciens combattants âgés, d'ici l'année financière 1990-1991, il y aura environ 14,000 anciens combattants qui recevront des soins à domicile ou dans leur collectivité et il en coûtera 57 millions de dollars, c'est-à-dire 4,071\$ par ancien combattant. Le rapport se situe de 8/1 et de 11/1, selon que la comparaison est faite avec des lits dans des installations existantes ou des installations nouvelles.

Les contributions maximum, c'est probablement ce que M. Young voulait, sont les suivantes: soins moyens dans une maison de santé et soins à domicile, 60\$ par jour dans chaque cas; soins à domicile, c'est-à-dire soins personnels et soutien, soins directs d'un patient à domicile, entretien de la maison et des locaux, 4,300\$ par an par personne; soins de santé ambulatoires, 60\$ par an; modifications apportées à la résidence, 2,500\$ par récipiendaire par résidence; enfin, transport, nouveau poste dans le cadre du programme des anciens combattants âgés, destiné à transporter les gens lorsqu'ils veulent faire des achats, se rendre à la banque ou chez le médecin, etc: 600\$ par an. Voilà donc les contributions maximum que nous pouvons verser.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Brittain.

Je donne maintenant la parole au porte-parole du Parti progressiste conservateur, M. Mitges.

M. Mitges: Je n'ai que deux questions très brèves à poser. Aux pages 1 et 5 de la partie III du budget des anciens combattants, on parle de directives et de politiques des communications, en particulier les communications relatives aux anciens combattants. J'aimerais avoir des explications. Je ne comprends pas très bien de quoi il s'agit.

M. Brittain: Monsieur Mitges, c'est à quelle page?

M. Mitges: Aux pages 1 et 5 de la Partie III du Budget des anciens combattants.

M. Brittain: À propos de la politique et des directives des communications, le gouvernement a émis des directives à l'intention des ministères, il y a environ un an, pour essayer de faciliter les communications avec le public, avec la presse, etc. À partir de ces directives, sous la direction du ministre, nous nous sommes fixé une douzaine d'objectifs touchant notre politique de communications et nous travaillons actuellement à les réaliser de façon ordonnée et progressive. Comme je l'ai dit, c'est surtout une question de meilleure communication avec le public et avec nos clients.

M. Mitges: Toujours à la Partie III, pages 4-18, il est question de cette Commission de développement du système de distribution des prestations, qui est censée être en place d'ici la

[Texte]

completed by the end of fiscal year 1983-1984. Is this work progressing on schedule?

Mr. Brittain: Yes. I would like, Mr. Chairman, to ask General Smith if he would mind speaking on this one. He would have all the details the members might wish.

The Chairman: Would you join us at the table, General Smith, please?

General J.C. Smith (Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, as the questioner has indicated, we undertook a rather large study last year, in 1983-1984, in which we are reviewing the present administration of the War Veterans Allowance Act with a view to bringing that Act up to date and with a view to rendering it more appropriate for the income support demands of veterans in the years ahead. Members will appreciate that in years past, when veterans were under age 65 and were, for whatever reason, unable to support themselves, they drew, in many cases, the full maximum war veterans allowance. With the passage of time and as more and more veterans passed age 65, they relied less and less on war veterans allowance for their income needs because of OAS-GIS. Nevertheless the Act prescribed rather rigid procedures, which were very pertinent when the total income of a veteran was derived from the allowance. So the purpose of the study was to review the legislation and to propose changes that would render it a more appropriate Act for the needs of veterans in the next 10 to 15 years. That very large study has been completed and recommendations are being put forward to government for legislative change.

Mr. Mitges: You say the work is progressing on schedule, but we have had complaints from veterans that their cheques are not being received and the adjustments are taking up to six months for processing. Is there a reason for this?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I believe that question may relate to acting under the Pension Act, since this question is really under the Pension Act.

Mr. Mitges: I am sorry, yes, it is.

Mr. Brittain: I do not think the department has too much to say about that point.

Mr. Mitges: Okay.

Gen Smith: The question might be held over to May 1, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, right.

Mr. Mitges: I have another little case here. It concerns the spouse of a veteran, and the spouse in this case is the male. This spouse has a court order on property held under the Veterans Land Act that predates the recent amendment to the Act. He has been informed that he will need to seek another court order in order to protect his interests in the property, but he cannot afford to do so. I guess you will agree that it was cases like this that prompted the amendments to the Act that

[Traduction]

fin de l'année financière 1983-1984. Le travail se fait-il en temps?

M. Brittain: Oui. Ici je ferai appel au général Smith pour répondre à la question. Il a tous les détails à ce sujet.

Le président: Vous voulez bien vous joindre à nous à la table, général Smith?

Général J.C. Smith (sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, comme l'a indiqué le député, nous avons entrepris une vaste étude l'année dernière, en 1983-1984, en vue de revoir l'administration actuelle de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et en vue de la mettre à jour, c'est-à-dire de la rendre plus conforme à la demande de soutien du revenu des anciens combattants au cours des années qui viennent. Les députés doivent comprendre qu'au cours des années passées, lorsque les anciens combattants de moins de 65 ans, pour quelque raison que ce soit, ne pouvaient subvenir à leurs propres besoins, ils avaient droit très souvent au maximum de l'allocation aux anciens combattants. Mais la situation a évolué avec la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément du revenu garanti, de sorte que les anciens combattants de plus de 65 ans en sont venus à moins compter sur l'allocation aux anciens combattants. La Loi ainsi que ses procédures rigides étaient beaucoup plus pertinentes au moment où le revenu total des anciens combattants provenait de cette allocation. Donc, l'étude avait pour but de revoir la Loi et de proposer les modifications nécessaires de façon qu'elle réponde mieux aux besoins des anciens combattants au cours des 10 ou 15 prochaines années. Maintenant, cette vaste étude est terminée et les recommandations pertinentes ont été soumises au gouvernement en vue de modifications législatives.

M. Mitges: Vous dites que le travail progresse normalement, mais nous recevons des plaintes d'anciens combattants qui nous disent qu'ils ne reçoivent pas leurs chèques ou que les rajustements peuvent prendre jusqu'à six mois. Comment pouvez-vous expliquer cette situation?

M. Brittain: Je pense que cette question concerne davantage la Loi sur les pensions.

M. Mitges: En effet.

M. Brittain: Je ne pense pas que le ministère ait grand chose à dire à ce sujet pour le moment.

M. Mitges: Je comprends.

Gén Smith: La question pourrait être posée de nouveau le 1^{er} mai.

Le président: En effet.

M. Mitges: J'ai un autre cas à vous soumettre. C'est celui du conjoint d'un ancien combattant, qui dans ce cas se trouve être un homme. Ce conjoint a une ordonnance judiciaire portant sur un bien détenu en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, et cette ordonnance a été rendue avant la récente modification de la Loi. Il a été informé qu'il doit obtenir une nouvelle ordonnance de la cour afin de protéger ses intérêts dans ce bien, mais il n'a pas les moyens de

[Text]

were intended to protect the interests of the spouses of veterans in the case of marriage breakdown, when the property to which both spouses had a claim was held in the name of the Director of the Veterans Land Act. These individuals should be able to benefit from the change without incurring further legal costs. Is there anything you could add to this? What can be done in cases like this?

Mr. Brittain: Mr. Douglas.

The Chairman: Mr. Douglas.

• 1555

Mr. G.S. Douglas (Assistant Deputy Minister, Veterans Land Administration, Department of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, in the situation where our client the veteran dies and we are dealing with the surviving spouse, there is a requirement for the director to ask that (a) the will be probated, or (b) letters of administration be obtained. To do otherwise, we have asked the Department of Justice for a ruling, and they have ruled that for the director to take on that responsibility would be usurping the powers of the court. Without the probated will or letters of administration the director would be placing public funds in jeopardy by making decisions that normally belong in the courts.

Mr. Mitges: I can understand that.

That is all I have, thank you.

The Chairman: Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Mr. Chairman, The main or first question I have relates, I suppose, to the deputy minister, because it may more properly be within the purview of the Canadian Pension Commission. I was not aware totally of the witnesses at this particular hearing at the time. But I think it is an appropriate case for the deputy minister to respond to.

On February 4 of this year a constituent brought to me a case in which he had made application for an increase in disability pension as far back as February 1981, and it was not until some two and a half years later, despite the fact that there was no obvious problem, that a hearing was held—on July 28, 1983. From that point on it was a further six months, until he contacted myself in frustration, that he had not had clear answers either as to the increase he had been awarded or about the duration of time. It just seems to me an abnormally and abominably lengthy period of time for a person who is his case happens to be extremely literate, extremely competent, who had the assistance of a pension advocate from the Canadian Legion from the outset, and with no apparent reason for delays or abnormal workings in the whole process, to have to wait, first, for a hearing, and secondly, to hear, despite persistent letters, back as to the result of the hearing, not to mention getting what was his due.

[Translation]

le faire. Vous conviendrez avec moi que c'est à cause de cas comme celui-ci que la Loi a été modifiée de façon à protéger les intérêts des conjoints d'anciens combattants lorsqu'il y a séparation et que le bien qui est réclamé par les deux conjoints est détenu au nom de l'administrateur de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Ces conjoints devraient sûrement pouvoir bénéficier de la modification de la Loi sans avoir à engager de nouveaux frais. Que pensez-vous de cette situation? Y a-t-il quelque chose à faire à ce sujet?

M. Brittain: Monsieur Douglas.

Le président: Monsieur Douglas.

M. G.S. Douglas (sous-ministre adjoint, Office de l'établissement agricole des anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, si au décès de notre client, de l'ancien combattant, il y a un conjoint survivant, le directeur est tenu de demander soit que le testament soit validé soit qu'on obtienne des lettres d'administration. Nous avons vérifié auprès du ministère de la Justice s'il était possible de procéder autrement, et ce dernier nous a fait savoir que si le directeur assumait une telle responsabilité, il se trouverait à usurper les pouvoirs dévolus au tribunal. Sans testament homologué ou lettres d'administration, le directeur compromettrait des fonds publics en prenant des décisions qu'il incombe normalement aux tribunaux de prendre.

M. Mitges: Je saisis bien cela.

C'est tout ce que j'avais à vous demander; je vous remercie.

Le président: Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Monsieur le président, la principale ou tout au moins la première question que j'aimerais poser a probablement trait à la Commission canadienne des pensions. Je n'étais pas tout à fait au courant de l'identité des témoins ayant participé à cette audience. Toutefois, je crois que le sous-ministre peut certainement répondre à mes questions.

Le 4 février de cette année, l'un de mes électeurs me faisait savoir qu'il avait demandé une augmentation de sa pension pour invalidité en février 1981, et qu'il dut attendre deux ans et demi, ce en dépit du fait que son dossier ne présentait aucun problème et qu'une audience avait été tenue le 28 juillet 1983. Après cela, il dut attendre encore six mois, après quoi, lassé et irrité par la situation, il finit par s'adresser à moi étant donné qu'on ne lui disait pas clairement à combien se chiffrait l'augmentation obtenue ni combien de temps elle lui serait versée. Il me semble que la période d'attente dans ce cas a été a normalement et abominablement longue, d'autant que le requérant s'exprime très bien, est très compétent et qu'il a obtenu l'aide d'un spécialiste des problèmes de pension, par l'entremise de la Légion canadienne. On ne lui donna aucune raison justifiant ces retard ou ces anomalies, il dut attendre d'abord la tenue d'une audience puis, en dépit de lettres qu'il envoya constamment, qu'on veuille bien lui répondre pour lui

[Texte]

I would just like to quote briefly from the outline that he gave to me on February 10, and his letter of February 6.

The brief history of this deal is as follows. Some time in February 1981 I requested my pension advocate Canadian Legion officer to apply on my behalf for increased pension. My advocate's application was acknowledged February 26, 1981. It took more than two years . . .

—it was two and a half years, in fact . . .

. . . for CPC to advise me, 17 June 1983, of the setting of this hearing. I put no obstacles in the way. I attended the hearing in Vancouver 28 July 1983. On that date, more than six months ago, CPC made the decision to increase the pension 5%. More than two months after that the Commission stated "You will be hearing further about this as soon as possible." That was dated 7 November 1983.

The Chairman: Mr. Kristiansen, unfortunately it was scheduled that cases dealing with the Canadian Pension Commission would be next May 1, at the next meeting. Today we are only trying to focus our attention on the War Veterans Allowance Board. Officials of the Canadian Pension Commission are not here today. So it is going to be quite difficult . . . I do not know if you want nevertheless to register your question and we will have a written answer for you on May 1.

Mr. Kristiansen: If I may. I apologize, Mr. Chairman, at the outset. I am here substituting for Mr. Young and was not aware of the particular witnesses you had available. I would like this opportunity to put it on the record and then maybe the deputy minister can raise it with some of the appropriate officials and see why . . .

On November 10, 1983 he wrote the director again, acknowledging the CPC November 7 letter and pointing out the delay. November 30, 1983 sent registered letter; inquired again asking what action taken. Also November 30 a different subordinate for the director, referring to CPC letter on October 3, 1983 and without acknowledging my November 10 letter, said my file was being referred to the accounting division for necessary adjustment to my account. As a last resort on November 30, 1983 I wrote a registered letter to the Minister himself. December 21, 1983 the letter was acknowledged but never replied to. January 17, 1984, six months after the award, in total disgust, frustration and humiliation I wrote a last letter, also to the Minister, with regard to the disgraceful, pathetic, severely neglectful, extremely frustrating and odious procedure of the department and the commission. I asked, "Will you reply?" No reply.

[Traduction]

communiquer les résultats de l'audience et à combien se chiffrerait la pension qui lui revenait.

J'aimerais me reporter brièvement à un résumé qu'il me communiqua le 10 février ainsi qu'à sa lettre du 6 février.

Ce qui suit constitue un bref résumé de mon dossier. En février 1981, je demandais au spécialiste des pensions de la Légion canadienne de demander pour moi une majoration de ma pension. Je reçus un accusé de réception faisant suite à cette demande le 26 février 1981. Ensuite, il a fallu deux ans . . .

. . . de fait, il a fallu deux ans et demi . . .

. . . à la Commission canadienne des pensions pour m'aviser, le 17 juin 1983, de la tenue d'une audience. Je ne m'y suis nullement opposé et j'ai assisté à l'audience, tenue à Vancouver le 28 juillet 1983. À cette date, il y a donc plus de six mois, la Commission canadienne des pensions pris la décision d'augmenter ma pension de 5 p. 100. Deux mois plus tard, la Commission m'a fait savoir qu'on m'aviserait le plus tôt possible de la suite donnée au dossier. Cela remonte au 7 novembre 1983.

Le président: Monsieur Kristiansen, malheureusement, il a été prévu que les cas relevant de la Commission canadienne des pensions seront étudiés lors de la prochaine réunion, le 1^{er} mai prochain. Aujourd'hui, nous sommes saisis uniquement des questions relevant de la Commission des allocations aux anciens combattants. En effet, les membres de la Commission canadienne des pensions ne sont pas ici aujourd'hui, il sera donc très difficile de répondre à vos questions . . . Toutefois, si vous voulez quand même mettre votre question par écrit, nous aurons une réponse écrite le 1^{er} mai.

M. Kristiansen: Si vous permettez, monsieur le président, je tiens d'abord à m'excuser. Je remplace ici M. Young et j'ignorais quels témoins vous alliez faire venir. J'aimerais donc faire consigner ma question au procès-verbal, après quoi le sous-ministre pourra peut-être en saisir les responsables et voir pourquoi . . .

Le 10 novembre 1983, le requérant en question écrivit de nouveau au directeur, accusant réception de la lettre que lui avait envoyée la Commission canadienne des pensions le 7 novembre, pour faire ressortir le retard dans l'instruction du dossier. Le 30 novembre 1983, envoyai lettre recommandée; ai de nouveau demandé quelle mesure avait été prise. Toujours le 30 novembre, un autre subalterne du directeur, se référant à la lettre de la CCP datée du 3 octobre 1983 et sans accuser réception de ma lettre du 10 novembre, a dit que mon dossier avait été renvoyé à la division de la comptabilité pour que les rajustements nécessaires soient apportés à mon compte. En dernier recours, j'ai, le 30 novembre 1983, écrit une lettre que j'ai envoyée par courrier recommandé au ministre lui-même. Le 21 décembre 1983 on accusait réception de la lettre, mais je n'ai jamais reçu de réponse. Le 17 janvier 1984, six mois après la décision, tout à fait dégoûté, frustré et humilié j'ai écrit une dernière lettre, elle aussi adressée au ministre, au sujet de la procédure honteuse, pathétique, extrêmement indifférente, frustrante et tout à fait odieuse du ministère et de la commission. Je demande dans la lettre «me répondrez-vous?». Mais j'attends toujours une réponse.

[Text]

• 1600

The reason I raise it, Mr. Chairman, is this final paragraph, because we resolved his problem within four hours of the time of bringing it into my office and finding what it was and getting the money on the way to him. His main concern other than that—and he was not poorly off so it was not a direct matter—he says in his last paragraph:

I am articulate enough to do so. However, I have in mind the living 265,000 Canadian war veterans who receive disability pension. Many of these who have claims are not articulate and are not able to assess, isolate and bring to the attention the seriousness of physical degeneration due to military service injuries. These are the ones held in check, opposed and run over daily by DVA and CPC.

It is the kind of case, Mr. Chairman, that had a happy ending, but I think it does point out that there is something severely wrong within the system we are operating.

The Chairman: Most of the veterans who have gone to their Member of Parliament in the first instance would have had the result that it took him that number of months to get. The veterans who are deprived of some attention should perhaps direct their representation to their member—I think it is much quicker—or to the Canadian Legion or to other institutions specializing in looking after . . .

Mr. Kristiansen: Mr. Chairman, he had an advocate from the Canadian Legion working with him from the outset, but it still took two and a half years to get a hearing. If the fellow was not as competent as he is, he probably would not have had the kind of pride that forced him to try and do it on his own, simply along with an advocate. Certainly I have had enough dealings that I would not criticize in any way the Canadian Legion; they have a very successful and very hard-working and very loyal group of people to work with these matters.

However, something is terribly wrong in a system when it takes that long first of all to get a hearing and secondly to get the information from the hearing and to get the money in someone's hand after they have reached a decision.

I do not know if the deputy minister has any comment on the procedures or what steps he may be aware of, because there has to be some connection as to what may be being done by the Minister to speed up these kinds of processes.

I just leave it at that at this point, Mr. Chairman.

The Chairman: I think Mr. Brittain, the deputy minister, would like to bring some clarification to this.

Mr. Brittain: What I have to say does not help the case at all.

[Translation]

Si je soulève cela, monsieur le président, c'est à cause du dernier paragraphe. Lorsqu'il est venu me voir dans mon bureau, il ne nous a fallu que quatre heures pour voir quel était le problème, le régler, et lui faire envoyer l'argent. En dehors de cela, ce qui le préoccupait le plus . . . et il n'est pas pauvre, alors ce n'était pas une question urgente . . . il dit dans son dernier paragraphe:

Je m'exprime suffisamment bien pour pouvoir le faire. Mais je songe aux 265,000 anciens combattants canadiens qui touchent une pension d'invalidité. Un grand nombre de ces personnes, qui auraient des réclamations à faire, ne s'expriment pas suffisamment bien et ne sont pas en mesure d'évaluer, d'isoler et d'expliquer la gravité de la dégénération physique qu'ont amenée leurs blessures de guerre. Ce sont ces personnes qui sont tenues en échec, contrariées et piétinées quotidiennement par le ministère des Anciens combattants et par la Commission canadienne des pensions.

Monsieur le président, cette affaire a eu une fin heureuse, mais je pense qu'elle démontre clairement qu'il y a quelque chose qui ne tourne vraiment pas rond dans le système qui est en place.

Le président: La plupart des anciens combattants se seraient tout de suite adressés à leur député, et ils auraient très vite obtenu le résultat qu'il lui a fallu plusieurs mois pour obtenir. Les anciens combattants qui se font ignorer devraient peut-être s'adresser directement au député de leur circonscription—je pense que ce serait beaucoup plus rapide—ou à la Légion canadienne ou encore à d'autres institutions spécialisées dans le domaine . . .

M. Kristiansen: Monsieur le président, un représentant de la Légion canadienne l'a aidé depuis le tout début, mais il a tout de même fallu attendre deux ans et demi pour obtenir une audience. Si ce type n'était pas aussi compétent qu'il l'est, il n'aurait sans doute pas eu la fierté qui l'a poussé à essayer et à se battre avec la seule aide d'un défenseur de la Légion. J'ai suffisamment eu à faire avec la Légion canadienne pour ne pas vouloir la critiquer; celle-ci compte un groupe de personnes très loyales et très travailleuses qui s'occupent de ce genre de problèmes.

Il n'en demeure pas moins qu'il y a quelque chose de très défectueux dans le système, s'il faut attendre si longtemps pour obtenir une audience, pour ensuite obtenir les renseignements, et pour faire verser l'argent à l'intéressé une fois une décision prise.

Je ne sais si le sous-ministre aurait des commentaires à faire au sujet de la procédure ou de certaines mesures qu'on est en train de prendre et qu'il connaît peut-être déjà . . . car il y a bien quelque chose que le ministre pourrait faire pour accélérer ce genre de choses.

Je m'arrêterai là, monsieur le président.

Le président: Je pense que M. Brittain, le sous-ministre, a quelques éclaircissements à fournir.

M. Brittain: Ce que je vais dire ne réglera en rien le cas que vous avez soulevé.

[Texte]

I would just like to clarify the organizational relationships for members and for Mr. Kristiansen. The Canadian Pension Commission is entirely independent of the department. The department has absolutely no jurisdiction with respect to the Canadian Pension Commission. I am sure if you catch us out doing something wrong we wish we could pass it on to the Canadian Pension Commission, but . . .

I think there is confusion in a lot of people's minds in this regard and they therefore approach the wrong agency. They approach the department when they should be approaching the Canadian Pension Commission.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kristiansen: In this case I would just say, Mr. Chairman, that he did go the appropriate route and started using the other ones in frustration after considerable patience, I think—maybe unwise patience.

The Chairman: Do you have any further questions, Mr. Kristiansen?

Mr. Kristiansen: Not at this juncture, no.

The Chairman: Thank you.

Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, if you are giving me the chance to say a word I would be very grateful.

The Chairman: Oh yes.

Mr. Knowles: I realize I am not officially a member of the committee, but I am here and . . .

The Chairman: You are always welcome in this committee, as you know.

Mr. Knowles: The question I will raise is not one we can close today. It is one I have taken up with the Minister, and I suppose I am asking him to consider it still further.

I think we can say that in 40 or 50 years we have made many improvements in what we do for veterans in this country. In fact, sometimes I think we have been one of the best countries in the world for doing a lot of things. But, mind you, there are a lot of things we did not do at first. Those who suffered in Hong Kong—that was terrific. For a while there was nothing. In due course, after a great deal of study, we came through with a 50% pension for them. Then some years later we got to a 100% pension for them. That is one. There are lots of things like that.

• 1605

I know in my own experience, when I first came to Parliament, one of the issues I was concerned about was the women who were widows of veterans of World War I. You know,

[Traduction]

J'aimerais simplement éclaircir les rapports hiérarchiques qui existent afin que les députés et M. Kristiansen les comprennent bien. La Commission canadienne des pensions est tout à fait indépendante du ministère. Celui-ci n'a absolument aucune compétence vis-à-vis de la Commission. Je suis certain que si vous nous preniez en train de faire quelque chose de mal, nous voudrions bien renvoyer la balle à la Commission canadienne des pensions, mais . . .

Je pense qu'il y a beaucoup de confusion dans l'esprit des gens à ce sujet, et c'est pourquoi ils ne s'adressent pas au bon organisme. Ils s'adressent au ministère alors qu'ils devraient plutôt communiquer avec la Commission canadienne des pensions.

Le président: Merci.

M. Kristiansen: J'aimerais tout simplement dire, monsieur le président, que dans le cas que je viens de vous expliquer, l'intéressé a suivi la procédure normale, mais c'est tout à fait frustré et à bout de patience qu'il a recouru aux autres moyens . . . et je pense qu'il a peut-être même été trop patient.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Kristiansen?

M. Kristiansen: Non, pas pour l'instant.

Le président: Merci.

Monsieur Knowles.

M. Knowles: Monsieur le président, si vous m'autorisez à dire quelques mots, je vous en serais très reconnaissant.

Le président: Bien sûr.

M. Knowles: Je reconnais que je ne suis pas officiellement membre du Comité, mais je suis ici et . . .

Le président: Comme vous le savez, vous êtes toujours le bienvenu ici.

M. Knowles: La question que je vais soulever n'en est pas une que nous pourrions régler aujourd'hui. Il s'agit d'un problème dont j'ai déjà discuté avec le ministre, et je suppose que ce que j'aimerais faire, c'est de lui demander de l'examiner de plus près.

Je pense que nous pouvons dire que depuis 40 ou 50 ans, nous avons fait beaucoup de progrès au niveau de ce que nous prévoyons pour les anciens combattants. Je pense d'ailleurs que sur bien des plans, le Canada se classe parfois parmi les meilleurs pays au monde. Il ne faut cependant pas oublier qu'il y a beaucoup de choses que nous n'avons pas faites tout de suite. Ceux qui ont souffert à Hong Kong . . . c'était formidable. Pendant un certain temps il n'y a rien eu. À la longue, après beaucoup d'étude, nous nous sommes entendus pour une pension de 50 p. 100 pour eux. Quelques années plus tard, nous avons obtenu une pension de 100 p. 100 pour eux. Voilà donc un exemple. Mais il y en aurait beaucoup d'autres.

Je sais que dans mon propre cas, lorsque je suis arrivé au Parlement, l'une des questions qui me préoccupaient, était la situation des femmes qui étaient veuves de soldats de la

[Text]

there was nothing afforded for them generally. After a while we got a concession for a session once by the government when the war was on. And finally I took the battle on in 1943. I took it up with the Prime Minister, with the first ministers of the time, and we finally got that law passed of a pension for veterans' widows. Do not talk too high, it was \$30 a month. We got that in 1943. Those at the time were very appreciative of what was done, and we improved it a great deal more down through the years.

And through the years we have done a lot of things. And I think it is creditable, and we give our honour to the committees that worked, to the veterans organizations who have been here for what they have worked. I think we have done a very good job of giving a better break for those who served in the wars of this country.

I mentioned yesterday in Parliament one other issue. I told the Minister beforehand that I would do it, and he knew about it. He was aware of it and considered it worth looking at it, but he took the view that it is not something we can do now; in other words, on the list of those things that we used to have that we did not do. I was referring to the condition of veterans who were caught as a result of the war at Dieppe. Several hundred of those men went through a terrible time of suffering, some of them for a few months, not too long, but a large number of them were kept there for 33 months, almost three years. They suffered a great deal being imposed by—given a great deal of treatment that they suffered a great deal from. One in particular to hit them over there, their bowels were terribly destroyed by the kind of miserable treatment they had. I think it is right to do something for them.

Now, we give a pension to them, depending on the number of months they were behind as prisoners of war. It is a very low pension. It got up as high as, I think, 20% for those who were there for 33 months; less than that for four months' time. My contention is that the least we could do for these people is to make that pension up to 40%.

Now the Minister gave serious consideration to my statement yesterday, knows about it, but he thinks as a general view this issue is not a high level. But I think it is one we ought to do something more on.

I mentioned it in an organization that has done so well in the years that we have been here. I have cited particularly what we did when we provided pensions for veterans' widows back in 1943. It was new then; we got it started, but we went on and made improvements. We did not make them all right away. It was in the last 10 to 15 years that we did most of the improvements that were done, and really done very well. The Ministers did it, and those in charge have done an extremely good job, and I am very, very proud of what we have done for these people who are veterans and the members of their families.

[Translation]

Première guerre mondiale. Vous savez, elles n'ont rien eu dans l'ensemble. Mais au bout d'un certain temps, toujours pendant la guerre, nous avons réussi à obtenir une concession du gouvernement. Et finalement, c'est en 1943, j'ai commencé à me battre pour elles. J'ai soulevé la question avec le premier ministre, et avec les différents ministres provinciaux de l'époque, et nous avons finalement réussi à faire passer une loi prévoyant des pensions pour les veuves d'anciens combattants. Mais ce n'était pas grand-chose: 30 dollars par mois. Voilà ce que nous avons obtenu en 1943. À l'époque, les gens ont beaucoup apprécié ce que nous avons fait, et nous avons réussi à améliorer davantage le système au fil des ans.

Nous avons fait beaucoup de choses depuis. Je pense d'ailleurs que nous devrions féliciter les comités qui y ont travaillé, ainsi que les associations d'anciens combattants. Je pense que nous avons fait du très bon travail pour essayer d'améliorer la situation de ceux qui ont servi pendant les différentes guerres auxquelles a participé notre pays.

Hier, j'ai soulevé encore une autre question au Parlement. J'en avais averti le ministre auparavant, et il était donc tout à fait au courant. Il était d'ailleurs d'avis que la question méritait qu'on s'y penche, mais il m'a dit que selon lui, il s'agissait de quelque chose dont nous ne pourrions pas nous occuper tout de suite. Autrement dit, le problème figure dans la liste des choses que nous avons héritées du passé et que nous n'avons pas encore réglées. Je veux parler ici de la situation des anciens combattants qui ont été faits prisonniers après le raid de Dieppe. Plusieurs centaines d'hommes ont terriblement souffert, certains d'entre eux pour quelques mois seulement, d'autres pour 33 mois, c'est-à-dire presque trois ans. Ils ont énormément souffert... et les traitements qu'ils ont dû subir ont multiplié leurs souffrances. Dans un cas par exemple, leur système digestif a été très endommagé par le traitement qu'ils ont reçu. Je pense qu'il faut faire quelque chose pour eux.

Nous leur versons bien sûr une pension calculée en fonction du nombre de mois pendant lesquels ils ont été prisonniers de guerre. Cette pension est très faible. Elle n'atteint, je pense, que 20 p. 100 pour les soldats qui y ont passé 33 mois; et elle est plus petite encore pour les soldats qui n'ont été prisonniers que pendant quatre mois. Selon moi, nous pourrions au moins augmenter leur pension à 40 p. 100.

Le ministre est au courant de la situation et il a réfléchi à ce que j'ai dit hier, mais il est d'avis que cette question n'est pas prioritaire. Quant à moi, je pense que nous devrions faire quelque chose.

Et j'ai soulevé le problème devant un groupe qui a toujours si bien travaillé, depuis que nous sommes ici. J'ai notamment parlé des pensions que nous avons prévues pour les femmes des anciens combattants en 1943. C'était nouveau à l'époque; c'était un point de départ, mais nous sommes allés plus loin encore et nous avons amélioré le système. Nous n'avons pas tout fait tout de suite. C'est au cours des 10 ou 15 dernières années que nous avons effectué les améliorations les plus importantes, et nous avons vraiment très bien travaillé. Le ministre et les personnes responsables ont fait un excellent travail, et je suis vraiment très fier de ce que nous avons fait pour ces anciens combattants et pour leur famille.

[Texte]

I just hope that this problem, that these hundreds of men who suffered that experience of being veterans of the war in 1943, 1944, and 1945 we should do something more for them.

Now I know that is not on the list today. You people here cannot move it. It is a governmental decision. The person we have to get is the Minister, and I have talked to him about it, and I got his promise yesterday that it would be considered again, but he thought it was low level.

I just think that an organization that has done so well over the years is one we should keep on doing. We should improve that position, and I thank you very much for giving me this position that, Mr. Brittain, I hope... You are not the Minister, you are only down the line there, but it is an important place, and you share my sense of pride in what we have done. I hope we will do some more. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Knowles.

Mr. Laniel.

• 1610

Mr. Laniel: Mr. Knowles has just opened the door for me to add a few words on a subject which is not on the agenda, but I surely concur with what he has just said. I had a meeting last week with the president of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, Mr. Grégoire, and we were discussing these matters. I was very surprised to read Hansard and the negative answer which came to Mr. Knowles' question. I think this committee—not the committee because it has no mandate, but members of the committee—should pursue that interrogation to the Minister or press their representations.

I was chairman of the committee when we got involved in the Hong Kong veterans study, which brought about a very important decision, an urgently needed decision. Time has proven for the Hong Kong veterans that they were much affected by their stay in prison camp under Japanese authority. The same thing happened with the Dieppe veterans, actually. As our colleague just said, they had been in prison camp for nearly three years and they had been changed. They had the walk of death, they call it, and they received just 20% compared to those other prisoners of war, some of whom had been in prison camp for one and a half months, and they get 10%. So there is some discrepancy there.

I think it ought to be looked at again by the Minister and by the department. I think as those veterans grow older, they surely feel the effect of those months in prison camp and the bad treatment they had received. So I concur with my colleague, but I will come back to the subject matter which is under consideration today.

I have two questions I would like to ask. Actually, I raised one last week, and maybe Mr. Thompson, the chairman of the board, can give me the answer which I did not really get or understand last week, when I referred to that announcement of

[Traduction]

J'espère seulement que ce problème sera réglé et que l'on pourra faire quelque chose de plus pour ces centaines d'hommes qui ont souffert à la guerre en 1943, en 1944 et en 1945.

Je sais que cette question ne figure pas à l'ordre du jour de la réunion d'aujourd'hui. Vous ne pouvez pas accélérer les choses. C'est une décision qui doit être prise par le gouvernement. C'est le ministre qui doit intervenir. Je lui en ai parlé, et il m'a promis hier que la question serait examinée, mais il pense qu'elle n'est pas prioritaire.

Je pense tout simplement qu'un groupe comme le nôtre qui a toujours si bien travaillé devrait continuer à faire des efforts. Nous devrions améliorer cette position, et je tiens à vous remercier de m'avoir donné l'occasion ici, monsieur Brittain... et j'espère... Ce n'est pas vous le ministre. Mais vous occupez cependant un poste très important, et vous êtes comme moi fier de ce que nous avons accompli. J'espère seulement que nous pourrions faire encore plus. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Knowles.

Monsieur Laniel.

M. Laniel: M. Knowles vient d'ouvrir une brèche qui me permettra d'ajouter quelques mots au sujet d'une question qui ne figure pas à l'ordre du jour mais qui m'intéresse. Je suis d'accord avec ce qu'il vient de dire. La semaine dernière, j'ai rencontré le président de la *Dieppe Veterans and Prisoners of War Association*, M. Grégoire, et nous avons justement discuté de cette question. J'ai été très surpris de lire dans le Hansard la réponse négative qui a été donnée à la question de M. Knowles. Je pense que le Comité—peut-être pas le Comité, car il n'en a pas le mandat, mais les membres du comité—devraient poursuivre cette question avec le ministre ou faire pression sur lui.

J'étais président du comité lorsque nous avons entrepris l'étude sur les anciens combattants de Hong Kong, étude qui a donné lieu à une décision très importante et très urgente. Le temps a prouvé que les anciens combattants de Hong Kong ont été très touchés par leur séjour dans les camps japonais. Et il en est de même des soldats qui ont été fait prisonniers à Dieppe. Comme vient de le dire notre collègue, certains de ces soldats sont restés dans des camps pendant près de trois ans, ce qui les a beaucoup changés. Ils avaient ce que l'on a appelé la «démarche de la mort», et ils n'ont reçu que 20 p. 100, tandis que certains soldats qui ne sont restés dans des camps que pendant un mois et demi touchent 10 p. 100. Cela est injuste.

Je pense qu'il conviendrait que le ministère et le ministre s'y penchent de nouveau. Je pense que plus ces anciens soldats vieillissent, plus ils ressentent les effets des mois qu'ils ont passés dans les camps et du mauvais traitement qu'ils y ont reçu. Je suis tout à fait d'accord avec ce que vient de dire mon collègue, mais je vais maintenant revenir à la question dont nous sommes saisis aujourd'hui.

J'aimerais poser deux questions, dont une que j'ai déjà soulevée la semaine dernière. M. Thompson, le président de la Commission, pourrait peut-être me donner la réponse que je n'ai pas reçue ou du moins que je n'ai pas comprise la semaine

[Text]

additional supplement made available to widows under the Old Age Security pension and what effect it will have to the amount of money available to the female recipient of the War Veterans Allowance.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, at the last meeting I indicated that the picture was not clear at all on this group. The basic thrust of the OAS-GIS amendment was to give an increase to single recipients, and there was some fallout in that where it goes to other than what we would call single recipients under WVA. I expect this picture will be clarified and that the Minister will be able to make a fairly precise statement on it in a matter of a very few days.

Mr. Laniel: Thank you very much.

My second question is also of a general nature. I do not know; I think widows of veterans or next of kin of veterans might be interested in hearing the impact the Canadian Charter of Rights and Freedoms has over the decision of the War Veterans Allowance Board concerning the next of kin of a deceased veteran, the next of kin of a first, second or third marriage and children of those people.

I know there are some cases under consideration or which have been under consideration. I know they are very complicated and they were very complicated in the past, but now with the new Canadian Charter of Rights and Freedoms, I am told this brings a possibility to some of our Canadian veterans' widows to use the Charter of Rights maybe to appeal the decision of the board. What does that imply as far as the decision of the board and the administration of the Act are concerned?

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. D.M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board): Mr. Chairman, I must admit I am not clear on the point Mr. Laniel raises, because I am not clear on the category, the group of people to whom he refers.

• 1615

I wonder if Mr. Laniel would restate that, and I would try to answer.

Mr. Laniel: I have no specific case, but the rule that was laid down in practice in the past whereby a veteran who has lived with a lady so many months or so many years will be considered as being a common-law wife—that is one aspect of the Act that has been followed for many years. But what happens in cases where a veteran remarries during his lifetime? Which of the widows can claim under the War Veterans Allowance a benefit, if she is in a difficult financial situation? Do you split a war veteran's allowance between two

[Translation]

dernière, lorsque j'ai parlé de l'annonce qui avait été faite relativement au versement aux veuves d'un supplément dans le cadre de la sécurité de la vieillesse, et de l'incidence que cela aurait sur les montants que pourraient toucher les femmes récipiendaires d'allocations aux anciens combattants.

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, j'ai expliqué lors de la dernière réunion que la situation n'était pas du tout claire en ce qui concerne ce groupe. L'amendement visant la SV-SRG avait pour principal objet d'accorder une augmentation aux récipiendaires célibataires, mais le problème, c'est que l'on ne sait pas très bien quelle incidence cela aura pour les récipiendaires autres que ceux que nous appelons «récipiendaires célibataires» en vertu du programme d'allocations aux anciens combattants. Je m'attends à ce que la situation soit éclaircie et à ce que le ministre fasse une déclaration assez précise là-dessus dans les prochains jours.

M. Laniel: Merci beaucoup.

Ma deuxième question était aussi d'ordre général. Je ne sais pas trop, mais je pense que les veuves d'anciens combattants et leurs proches aimeraient bien connaître l'incidence que pourra avoir la Charte canadienne des droits et libertés sur la décision prise par la Commission des allocations aux anciens combattants relativement aux proches parents d'un ancien combattant décédé et aux proches parents découlant d'un premier, d'un deuxième ou d'un troisième mariage ainsi qu'aux enfants de ces personnes.

Je sais qu'il y a certains cas qui sont à l'étude ou qui l'ont déjà été. Je sais que la situation est très complexe et qu'elle était complexe par le passé, mais avec la nouvelle Charte canadienne des droits et libertés, je me demande si les veuves d'anciens combattants ne pourraient pas recourir à cette charte pour appeler d'une décision prise par la Commission. Quelle incidence cela aurait-il sur les décisions de la Commission et sur l'administration de la loi?

Le président: Monsieur Thompson.

M. D.M. Thompson (président, Commission des allocations aux anciens combattants): Monsieur le président, j'avoue ne pas très bien comprendre la question que vient de soulever M. Laniel, car je ne vois pas de quelle catégorie, ou de quel groupe de personnes il veut parler.

Est-ce que M. Laniel pourrait reformuler sa question, et j'essaierai alors d'y répondre.

M. Laniel: Je n'ai pas d'exemple précis, mais dans la pratique, c'est la règle suivante, dans le cadre de la Loi, qui a été appliquée pendant de nombreuses années: lorsqu'un ancien combattant s'est mis en ménage avec une femme pendant un certain nombre de mois ou d'années, celle-ci sera considérée comme sa concubine. Mais que se passe-t-il dans les cas où un ancien combattant se remarie? Laquelle de ses veuves, si elle se trouve dans la gêne, aura le droit de bénéficier d'une prestation dans le cadre du Programme des allocations aux

[Texte]

persons, or two dependants of a person, or things like that? Does the new Canadian Charter of Rights bring any difficulties to the administration of that aspect of the Act?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in that regard, the only provision for the splitting of an allowance between two people is a case where the Pension Act makes provision and the War Veterans Allowance Act makes provision for an allowance for pension to be paid. There there is a provision for a splitting and moneys being paid to two people in proportion. But in the case Mr. Laniel outlines the Act provides that in the normal course of events—in Section 10 of the Act it is required that the spouse must have been residing with and being maintained by the veteran at the time of his death. But there is a provision in the Act, Section 10(2), that the widow may be exempted from that requirement if it is just and reasonable so to do.

But then there is a section in the Act on common-law relationships. If the veteran and the common-law wife were living together for a period of one year prior to his death, then she shall be considered as his widow. The words actually in the Act are “she shall be”. So in that situation where the veteran is living with a woman other than the person to whom he had been legally married and he has been living and drawing the allowance for a year, that common-law relationship is recognized under the Act and that woman shall be considered as the widow.

Mr. Laniel: Have you had cases where, for example, a veteran might be separated, has been separated for many years, and during that period of time has lived in a relationship with a common-law wife long enough that the two persons might have a right to appeal your decision?

I am not really trying to seek from you an answer that would be based on no details, but my concern is have any of those cases been brought up because of the adoption by Canada of the new Charter of Rights, where they seek or find in that charter a possibility of appealing a decision of your board or the department?

Mr. Thompson: No, Mr. Chairman, we have not had a case put forward on that basis.

Mr. Laniel: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Laniel.

Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: I just have one on the theoretical problem where a war widow refuses to marry in fear of losing her war veteran's allowance and lives common-law, fearing that if they did marry she would lose her war veteran's allowance. I am sure that must come up quite a number of times. Have you done anything to formalize that relationship by making it easier for her to collect her war veterans allowance after she marries?

[Traduction]

anciens combattants? Envisagez-vous de partager cette allocation entre deux personnes, ou entre les personnes à charge de celles-ci ou une mesure de ce genre? Notre nouvelle Charte des droits risque-t-elle de soulever des difficultés dans l'application de la Loi?

M. Thompson: À ce point de vue, monsieur le président, la seule disposition prévue pour le partage d'une allocation est le cas où la Loi sur les pensions et la Loi sur les allocations aux anciens combattants prévoient l'attribution d'une pension. Cette disposition prévoit le partage proportionnel entre deux personnes de la prestation financière mais dans le cas dont parle M. Laniel, la Loi stipule que dans une situation normale... d'après l'article 10, l'épouse devait résider avec son mari et si ce dernier devait subvenir à ses besoins à l'époque de son décès. Mais il existe au paragraphe 10(2) de la loi une disposition selon laquelle la Commission peut exempter une veuve de cette condition dans tout cas où elle estime juste et raisonnable de le faire.

Il existe dans la loi un article consacré aux relations de cohabitation. Si l'ancien combattant et la compagne hors mariage ont vécu ensemble dans l'année qui a précédé le décès de celui-ci, la femme sera considérée comme sa veuve. La loi emploie les mots «cette femme est censé être sa veuve». Dans le cas où l'ancien combattant cohabite donc avec une personne autre que sa conjointe légitime et il a touché l'allocation pendant une année, cette union hors mariage est reconnue par la Loi et cette femme est considérée comme sa veuve.

M. Laniel: Avez-vous eu connaissance de cas où un ancien combattant aurait été séparé de son épouse pendant de nombreuses années, et aurait, pendant cette période, cohabité avec une compagne suffisamment longtemps pour que ces deux personnes puissent interjeter appel de votre décision?

Je n'essaie pas vraiment de tirer de vous une réponse qui ne s'appuierait pas sur des cas précis, mais je me demande simplement si l'un ou l'autre de ces cas s'est présenté après l'adoption de la nouvelle Charte des droits, et s'il est possible d'invoquer cette Charte pour faire appel d'une décision de votre commission ou du ministère?

M. Thompson: Non, monsieur le président, nous n'avons pas été saisis de cas de ce genre.

M. Laniel: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Laniel.

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Je voudrais simplement vous exposer le cas théorique où une veuve de guerre refuse de se remarier pour ne pas perdre son allocation de veuve d'ancien combattant et vit en cohabitation, de crainte de devoir renoncer à cette allocation en cas de remariage. Je suis sûr que ce cas se présente assez souvent. Avez-vous pris des mesures pour officialiser cette relation, en diminuant les formalités nécessaires à cette veuve pour continuer à toucher cette allocation en cas de remariage?

[Text]

• 1620

The Chairman: Mr. Thompson, would you come back to the table, please.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, if the widow is receiving the allowance as a widow—if I understand the question correctly—and she remarries, then she will no longer be recognized as the widow. I understand the question is whether there is any provision being considered that would remove that present situation.

Mr. Hudecki: So let them solemnize the marriage and not live together. Give them a chance to marry legally and live happily ever after. Instead, they are constantly evading the legal issue and living common law.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, that is a question of legislation. That would require legislative change which would not be up to the board to propose. We interpret and apply the law as it is passed, but this would require legislative change.

The Chairman: Does the department know of any instance or any case where this has happened?

Mr. Brittain: That is a very difficult question, Mr. Chairman. I certainly have in mind one case where a lady said that she was leaving her husband's bed and board for that reason. Whether that was the reason or not I do not know.

Mr. Hudecki: But there is not really very much you can do about it, can you, if you suspect that there is a couple living together, collecting war veterans allowance?

Mr. Brittain: If the lady in the case that I understood you were referring to, Dr. Hudecki, seeks a common law arrangement with another man, then I presume the adjudicating authorities would look on the income of that family in making their decision. I really cannot say more than that.

Mr. Thompson: I think Dr. Hudecki's question, as I understand it, is in the clear situation where the widow does remarry and therefore . . .

Mr. Hudecki: She lives common law.

Mr. Thompson: No, but if she were to remarry then she would cease to be the widow of a veteran under the act.

Mr. Hudecki: And she would not get it under the present legislation.

Mr. Thompson: That is right, it would require legislative change that would allow the continuation of the allowance on the remarriage of the widow, if I understand the question correctly.

Mr. Hudecki: You must suspect that this arrangement is actively pursued by a good number of people, but I do not really see how you could persecute them in any way.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I would like to make the point that our role is not to persecute anyone. It is not our role to go looking for those kinds of cases or any other kinds of cases. Our role is to deal with appeals or reviews and not to go looking for problems. That is not the responsibility of the

[Translation]

Le président: Monsieur Thompson, voulez-vous avoir l'obligeance de revenir à la table, s'il vous plaît.

M. Thompson: Si j'ai bien compris la question, une personne qui touche une allocation de veuve n'est plus considérée comme telle en cas de remariage. Mais vous voulez sans doute savoir si nous prévoyons une modification à cette disposition.

M. Hudecki: Pourquoi ne pas permettre à ces gens de célébrer leur mariage au lieu de simplement cohabiter? Donnez-leur donc la possibilité de convoler en justes noces et de connaître la félicité nuptiale, faute de quoi ils contournent la loi et cohabitent hors mariage.

M. Thompson: Monsieur le président, c'est du domaine du législateur, c'est à lui de modifier la loi, et ce n'est pas le rôle de la Commission, qui se contente d'interpréter et d'appliquer la loi telle qu'elle existe.

Le président: Le ministère connaît-il des cas où cela s'est produit?

M. Brittain: Il nous est difficile de répondre à cette question, monsieur le président. Je me rappelle toutefois d'un cas précis où une dame a déclaré qu'elle quittait pour cette raison le foyer conjugal et je ne sais pas si c'était vraiment là la raison.

M. Hudecki: Mais vous ne pouvez pas y faire grand-chose, n'est-ce pas, si vous soupçonnez qu'un couple cohabite et touche l'allocation d'ancien combattant?

M. Brittain: Si dans le cas que vous avez mentionné, monsieur Hudecki, la dame en question veut cohabiter avec un autre homme, je pense que les membres de la Commission tiendraient compte, pour leurs décisions, du revenu de cette famille, mais c'est tout ce que je puis dire là-dessus.

M. Thompson: La question de M. Hudecki, si j'ai bien compris, porte sur le cas sans équivoque où une veuve se remarie et par conséquent . . .

M. Hudecki: Elle vit en cohabitation.

M. Thompson: Non, mais en cas de remariage, aux termes de la loi, elle n'est plus veuve d'ancien combattant.

M. Hudecki: Et elle ne toucherait plus d'allocation dans le cadre de la loi actuelle.

M. Thompson: C'est exact, et si j'ai bien compris la question, sous réserve de modifications de la loi, une veuve qui se remarie ne touche plus d'allocation.

M. Hudecki: Vous devez bien vous rendre compte que c'est la solution adoptée par un grand nombre de gens, mais je ne vois vraiment pas comment vous pourriez les persécuter.

M. Thompson: Monsieur le président, je voudrais vous faire remarquer que notre rôle n'est pas de persécuter qui que ce soit, ni de nous mettre à la recherche de cas de ce genre, ou de tous autres. Notre rôle est de trancher en appel, de réviser un jugement, et non de débusquer des problèmes. Ce n'est pas la

[Texte]

board, and I suggest that the legislators would not want the board to assume that responsibility.

Mr. Hudecki: Do you have any figures of how many people live under those conditions?

Mr. Thompson: We would not have, sir, no.

Mr. Brittain: A handful possibly.

Mr. Hudecki: Some of them must remarry.

Mr. Mitges: Mr. Chairman, I have a supplementary.

The Chairman: Mr. Mitges.

Mr. Mitges: You mentioned earlier that cases like that could be reviewed to see whether there were sufficient funds in their relationship, that perhaps you could cut her pension off. Is that what you said?

Mr. Thompson: No, I said, sir, the only provision for this kind of splitting event would be where there was a case under the Pension Act or under the War Veterans Allowance Act, where there were two people that might each have eligibility—you could not pay the two sources. There is a provision there for the Pension Commission or the War Veterans Allowance Board to examine the situation. But I must be honest and say I do not know of any case where that section of the act is applied at the present time.

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: One supplementary question.

Does the board have any people in the field, the board itself?

Mr. Thompson: No, the board . . .

Mr. Laniel: It is the department people?

Mr. Thompson: The board has 35 people in Charlottetown at head office. We have no people in the field.

• 1625

The Chairman: This completes the first round. Mr. Kristiansen, on the second round.

Mr. Kristiansen: On the second round there are three items. One, which I would like to touch on briefly even though I realize that it is slightly outside the ambit, is on the same subject as that raised by Mr. Knowles, my colleague across the way, regarding the Dieppe Veterans.

Along with most other Members of Parliament, I received a piece of correspondence from the Dieppe Veterans and POW Association just last week, in which they raised the same subject matter as that to which Mr. Knowles just referred. They stated:

We are now receiving a fabulous 20% compensation, approximately \$271.55 per month, if married. This, my friend, is just magnificent, from a government who spends all kinds of money to help people. We have kept on request-

[Traduction]

tâche qui nous incombe, et je ne pense pas que le législateur l'ait voulu.

M. Hudecki: Est-ce que vous avez une idée approximative du nombre de gens qui vivent dans ces conditions?

M. Thompson: Non, monsieur.

M. Brittain: Il y en a sans doute quelques-uns.

M. Hudecki: Certains d'entre eux se remarient sans doute.

M. Mitges: J'ai une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Mitges.

M. Mitges: Vous disiez tout à l'heure que dans des cas de ce genre, vous pouviez réviser votre décision pour voir si le couple disposait de suffisamment de revenus, et qu'en ce cas vous pourriez peut-être supprimer la pension de la femme. Est-ce que c'est bien ce que vous disiez?

M. Thompson: Non, monsieur, j'ai dit que le seul cas prévu pour ce genre de partage est celui où dans le cadre de la Loi sur les pensions ou de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, les deux personnes seraient également habilitées à bénéficier de ces allocations, et qu'il existait en ce cas une possibilité de ne pas verser les deux allocations. Il existe une disposition permettant à la Commission des allocations aux anciens combattants ou à la Commission des pensions d'examiner le cas, mais en toute honnêteté, je n'ai pas connaissance de cas, à l'heure actuelle, où cet article de la loi est appliqué.

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: Une question supplémentaire.

Est-ce que la Commission elle-même a des gens qui s'occupent de cette question?

M. Thompson: Non, la Commission . . .

M. Laniel: Ce sont donc les gens du ministère?

M. Thompson: Au siège central, à Charlottetown, la Commission compte 35 personnes, mais nous n'avons pas de gens sur le terrain.

Le président: Voici donc pour le premier tour. Monsieur Kristiansen, vous avez la parole pour le second tour.

M. Kristiansen: J'aurais trois questions à poser pour le second tour: l'une, que je voudrais effleurer tout en sachant qu'elle n'est pas tout à fait pertinente, porte sur le sujet soulevé par M. Knowles, mon collègue de l'autre bord, et concerne les anciens combattants de Dieppe.

Les anciens combattants de Dieppe et l'Association des prisonniers de guerre m'ont fait parvenir la semaine dernière, ainsi d'ailleurs qu'à la plupart des autres députés, une lettre dans laquelle ils soulevaient la même question que celle dont vient de parler M. Knowles. Ils déclaraient:

Nous touchons à l'heure actuelle, si nous sommes mariés, la mirifique indemnité de 20 p. 100, qui représente environ 271,55\$ par mois. C'est là, cher ami, la munificence d'un gouvernement très libéral dans son aide. Nous n'avons cessé

[Text]

ing that the government amend the Compensation Act, as we feel that if someone who spent three months as a prisoner of war can receive a 10% compensation, we who have spent 33 months should be in receipt of at least a 40% compensation. We are now of the opinion

—and this, I gather, refers to the answer to the question mentioned earlier . . .

that the present government has no intention of amending the Compensation Act.

It is signed by Mr. Grégoire, who was mentioned earlier, the President of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association.

I would simply, Mr. Chairman, like to add my voice to those of the many who, I am sure, already have gone on record as believing these veterans in particular, many of whom in fact came straight from the relief camps to the slaughter at Dieppe, are deserving of much more than we have as yet seen fit, as a society, to give them.

Secondly, regarding the War Veterans Allowance, a constituent of mine, a Mr. George Lefort, of Balfour, British Columbia, is a pensioner who is not eligible for the War Veterans Allowance as his income is just marginally over the eligible income level for WVA. His concern is really that he feels that if his own situation had been only slightly less well off than it is now, he would have been eligible and have been able to have received, as a result, the full medical and dental coverage that would be provided.

My question relates to whether or not this might be possible, whether it has been discussed within the department, what the cost would be and whether it might be possible, either with or without any amendment to the existing legislation, to designate someone as being eligible for some of those benefits who may be in a marginal position, in so far as his or her actual income level is concerned. It does seem grossly unfair that people on the borderline should be much less well off, because of the absence of medical and dental coverage, simply because their actual income denies them eligibility for the program.

Has there been any discussion within the department to which you can refer? If so, has there been any estimate of the cost of the extension, perhaps, of the medical and dental coverage to some of these people—or all of them—if that were to take place?

The Chairman: Before I ask Mr. Brittain to answer this question, I wonder if we should not also include those who served in the Royal Canadian Air Force and the Royal Canadian Navy who were made prisoners of war. That would increase the numbers tremendously, without even knowing the numbers involved in the Dieppe raid.

Mr. Kristiansen: The second question, Mr. Chairman, does not refer to Dieppe. This is a broader question.

[Translation]

d'exhorter le gouvernement à modifier la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre car il nous semble que si celui qui a été prisonnier de guerre pendant trois mois a droit à une indemnité de 10 p. 100, nous qui avons passé ainsi 33 mois devrions bénéficier d'une indemnité d'au moins 40 p. 100. Nous considérons maintenant que

... et ceci, j'imagine, porte sur la réponse à la question susmentionnée . . .

que le gouvernement actuel n'a nullement l'intention de modifier la Loi sur les indemnités.

La lettre est signée par M. Grégoire, mentionné précédemment, président de l'Association des anciens combattants de Dieppe et des prisonniers de guerre.

J'aimerais simplement, monsieur le président, me joindre à ceux, nombreux, qui considèrent que ces anciens combattants en particulier, dont beaucoup ont été envoyés tout droit des camps au massacre de Dieppe, méritent beaucoup mieux de la patrie que notre société n'a jugé jusqu'à présent bon de leur accorder.

Ma seconde question qui touche à l'allocation des anciens combattants concerne un de mes mandants, un certain George Lefort de Balfour (Colombie-Britannique), retraité qui n'est pas habilité à toucher l'allocation des anciens combattants parce que son revenu dépasse légèrement le seuil fixé pour avoir droit à ces allocations. Si son revenu n'était que légèrement inférieur à ce qu'il est actuellement, il bénéficierait de cette allocation et, à ce titre, de l'entière protection médicale et dentaire qui l'accompagne et c'est à ce titre qu'il attire l'attention sur son cas.

Je voudrais savoir s'il y a là une possibilité, si on en a discuté au sein du ministère, quel en serait le coût et s'il serait possible, soit en modifiant la loi, soit en la laissant telle quelle, de décider qu'une personne dont le revenu se situe tout près du seuil d'admissibilité, et qui se trouve donc dans une position marginale, pourrait bénéficier de certaines de ces prestations. L'injustice me paraît criante dans le cas de ceux dont les revenus ne dépassent que légèrement le seuil et qui sont donc considérablement lésés, en l'absence d'une protection médicale et dentaire, pour la simple raison que la loi ne leur permet pas d'en bénéficier à cause de leur revenu.

Cette question a-t-elle été soulevée au sein du ministère? Dans l'affirmative, a-t-on évalué à combien reviendrait la décision éventuelle de faire bénéficier certaines de ces personnes de la protection médicale et dentaire?

Le président: Avant de demander à M. Brittain de répondre à cette question, je me demande si nous ne devrions pas également prévoir le cas de ceux qui ont fait du service dans l'Aviation royale canadienne et dans la Marine royale et qui ont été fait prisonniers de guerre. Je ne connais pas le nombre de ceux qui ont participé à l'assaut sur Dieppe, mais leur nombre s'en trouverait considérablement augmenté.

M. Kristiansen: Ma deuxième question, monsieur le président, est plus vaste et ne porte pas sur Dieppe.

[Texte]

The Chairman: Then in any consideration for former POWs you would have to include veterans of the air force and the navy, and that would increase the numbers tremendously.

Mr. Brittain.

Mr. Brittain: I think General Smith can add some more detail on the questions just asked by Mr. Kristiansen, but the point is an absolute one, that no matter where you set the income cutoff there are going to be people close to it who feel that if they just had a little less income they would qualify.

As income levels are set now, the married recipient is a bit above the mid-level income cutoff, the single recipient is a little below it. This is one of the reasons why singles under these kinds of programs have been, relatively speaking, less well off than the marrieds. That is why the OAS-GIS Act is being amended to increase the GIS for singles by \$50. But I believe General Smith has some more detail on this.

• 1630

The Chairman: General Smith.

Gen Smith: Mr. Chairman, I think the committee would find it useful to know that under the War Veterans Allowance Act there is provision whereby a veteran who has qualified for the War Veterans Allowance and then at some point reaches the income level where he no longer qualifies—for example, when he reaches age 65 and qualifies for OAS-GIS and then is no longer entitled to the War Veterans Allowance—will continue to have entitlement to all treatment benefits, medical and dental benefits, as long as he is in the income category wherein he would be receiving War Veterans Allowance but for the receipt of OAS-GIS. So it actually provides entitlement for many people considerably above the income limits of War Veterans Allowance, and those continue for an indefinite period.

Mr. Laniel: Could I ask a supplementary?

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Do you meant to say that if a recipient tomorrow has his birthday and the following month he gets his Old Age Security and GIS this fellow can still benefit from the other services, the treatments and all that, but if the same person would receive an inheritance of a building, the family home, because there might be some income coming out of that and that will make him jump over the maximum . . . ? Would he retain the services just as well?

Gen Smith: If his income exceeded the War Veterans Allowance limit plus the OAS-GIS as a result of the inheritance in your example, he would not retain entitlement to medical and dental benefits. But I stress that his income from the inheritance only would be considered. The asset value of

[Traduction]

Le président: Dans toute mesure prise à l'encontre d'anciens prisonniers de guerre, vous devriez donc inclure les anciens combattants des forces aériennes et navales, ce qui augmenterait considérablement le nombre des bénéficiaires.

Monsieur Brittain.

M. Brittain: Je crois que le général Smith peut vous donner des précisions en ce qui concerne les questions que vient de poser M. Kristiansen, mais il faut bien tenir compte du fait que quel que soit le seuil que vous fixez, en matière de revenu, à l'admissibilité, il y aura toujours des gens qui le dépasseront de peu et se sentiront donc exclus des prestations.

Avec les seuils de revenu actuels, le bénéficiaire marié dépasse légèrement le niveau moyen, le bénéficiaire célibataire restant légèrement en dessous. C'est l'une des raisons pour lesquelles ce genre de programme est généralement plus avantageux pour les gens mariés que pour ceux qui ne le sont pas. C'est pourquoi on modifie la Loi sur la sécurité de la vieillesse et le supplément du revenu garanti afin d'augmenter de \$50 le supplément pour célibataires. Toutefois je crois que le général Smith a quelques détails supplémentaires à ce sujet.

Le président: Général Smith.

Gén Smith: Monsieur le président, je crois que le Comité trouvera utile de savoir qu'il existe dans la Loi sur les allocations aux anciens combattants une disposition permettant à un ancien combattant admissible à cette allocation mais qui finit par atteindre le niveau de revenu qui le rend inadmissible—par exemple, lorsqu'il atteint 65 ans et qu'il devient admissible à la pension de sécurité de la vieillesse et au supplément de revenu garanti et donc n'a plus droit à l'allocation aux anciens combattants—pour que celui-ci continue à avoir droit à tous les avantages de soins, médicaux et dentaires, aussi longtemps qu'il se trouve dans une catégorie de revenu qui le rendrait admissible à l'allocation des anciens combattants s'il ne recevait pas la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti. Ainsi de nombreuses personnes dont le revenu se trouve considérablement au-delà des limites fixées pour l'allocation des anciens combattants ont en fait droit à ces avantages pour une période indéfinie.

M. Laniel: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: Voulez-vous donc dire que si c'est l'anniversaire de naissance d'un bénéficiaire demain et que le mois suivant il reçoit la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, il peut toujours se prévaloir des autres services, des soins et du reste, mais que si cette même personne reçoit en héritage un immeuble, la maison familiale, parce qu'il pourrait peut-être en tirer du revenu, qu'il dépassera ainsi le maximum . . . ? Aurait-il toujours droit au service?

Gén Smith: Si son revenu dépasse la limite de l'allocation aux anciens combattants ajoutée à la sécurité de la vieillesse et au supplément du revenu garanti à la suite d'un héritage comme celui dont vous donnez l'exemple, il n'aura plus droit aux avantages médicaux et dentaires. Toutefois je tiens à

[Text]

the home or whatever it was would not be considered, only the income element of any inheritance.

Mr. Laniel: The deputy minister referred to the poverty level of income. That is net income of course, but at the same time it does not take into account the cost that is behind him of living. I can be living below the poverty level but at the same time I might be lucky enough to live in low-cost housing or with family, compared to the other fellow who has no family and he has no access yet to low-cost housing and he has to keep a house and he cannot afford it but because of his revenue he is not qualified. Is there latitude of any kind where that aspect, what is left after a person has paid the basic needs to live—food, lodging, treatment and things like that . . . ?

Mr. Brittain: No, the War Veterans Allowance rate is a fixed rate and it is based on the individual's income. If his expenses are higher than somebody else's, his income will not be affected. I point out, of course, that being a single rate it also is a national rate so it does not reflect different levels of costs of living across the country.

Mr. Laniel: Maybe it is something we should look at some time.

• 1635

The Chairman: Mr. Kristiansen next.

Mr. Kristiansen: One final question, and I know it is outside the normal ambit, but I am not asking a question here about government policy. There is another group of veterans from the period of World War II which have still not even been given an amnesty regardless of anything else. As of about two years ago there were less than 200 still alive from the veterans of the Spanish Civil War, which was the opening round of World War II. This concerns the Mackenzie-Papineau Battalion and many other Canadians that were outside of those ranks, that joined either directly from Canada or via other countries. Has there ever been any calculation of a minimum payment, if such were ever accorded, not to mention just recognition itself of service? Has there ever been any calculation based on minimal pension for some of these veterans that served ourselves and the cause of democracy very well during that period? Again, less than 200 were alive two years ago. I suspect it has narrowed even more significantly since that time.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, inasmuch as government policy has been as Kristiansen has indicated it to be, we have not attempted to do any costing of what a change in government policy might mean.

Mr. Kristiansen: Thank you very much.

The Chairman: Mr. McKinnon.

[Translation]

souligner que ce n'est que le revenu provenant de cet héritage qui entrerait en ligne de compte. La valeur estimative de la maison ou de tout autre héritage n'entrerait pas en ligne de compte, seulement la partie revenu de cet héritage.

M. Laniel: Le sous-ministre a parlé du seuil de pauvreté du revenu. Il s'agit évidemment du revenu net, mais par la même occasion, on ne tient pas compte du coût de la vie. Je peux avoir un revenu en dessous du seuil de la pauvreté, mais en même temps, j'ai peut-être la chance de vivre dans un logis à prix modique, ou avec la famille, comparé à un autre qui n'a pas de famille et qui n'a pas encore réussi à se loger dans un logement à coût modique et qui doit maintenir une maison sans en avoir les moyens, tout en n'étant pas admissible à cause de ses revenus. Avez-vous la moindre latitude à cet égard, tenez-vous compte de ce qui reste lorsque quelqu'un a payé ces frais de base, pour vivre—les aliments, le logement, les soins, les choses du genre . . . ?

M. Brittain: Non, le taux de l'allocation des anciens combattants est fixé et fondé sur le revenu de l'individu. Si ses dépenses sont plus élevées que celles de quelqu'un d'autre, son revenu n'en n'est pas modifié. Je tiens bien sûr à souligner que le taux de célibataires est également le taux national et donc ne reflète pas les différents niveaux du coût de la vie à travers le pays.

M. Laniel: Peut-être est-ce là quelque chose que nous devrions examiner un de ces jours.

Le président: Le suivant est M. Kristiansen.

M. Kristiansen: Une dernière question, qui sort je le sais de l'ordinaire, mais il ne s'agit pas d'une question sur la politique gouvernementale. Il y a un autre groupe d'anciens combattants de cette même période de la Deuxième guerre mondiale qui n'a toujours pas obtenu de pardon, toute autre considération mise de côté. Il y a environ deux ans, moins de 200 anciens combattants de la guerre civile espagnole, qui a été le prélude à la Deuxième guerre mondiale, étaient encore en vie. Il s'agit des membres du Bataillon Mackenzie-Papineau et de nombreux autres Canadiens qui ne faisaient pas partie de ce bataillon, et qui s'étaient joints aux armées soit directement au Canada soit en passant par d'autres pays. A-t-on jamais calculé quel pourrait être un paiement minimum, si jamais on en accordait un, sans parler de tout simplement reconnaître les états de service? A-t-on jamais calculé quelle serait la pension minimale pour certains de ces anciens combattants qui nous ont servis et qui ont très bien servi la cause de la démocratie au cours de cette période? Encore une fois je le répète, il en restait moins de 200, il y a deux ans. J'ai l'impression qu'il en reste encore moins maintenant.

M. Brittain: Monsieur le président, dans la mesure où la politique gouvernementale est telle que l'a résumée M. Kristiansen, nous n'avons pas tenté de calculer le coût de tout changement à la politique gouvernementale.

M. Kristiansen: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur McKinnon.

[Texte]

We were waiting for you, and prolonged the meeting for 30 minutes for you.

Mr. McKinnon: I would like to apologize for my delay. The previous speaker upstairs took longer than I thought he would and I have just finished. The world will never be the same.

I will just carry on from the last remark that the deputy minister made. I thought you said you do not do costing about various programs. Did I understand rightly? I was wondering what happened to my question about the War Veterans Allowance.

The Chairman: We have received your questions and they have been answered and have been recorded, but I am sure Mr. Brittain would want to add to his answers.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, Mr. Kristiansen asked about a particular group of veterans, Canadians who fought in the Spanish Civil War, and asked if we had ever determined what the cost would be if they were to be treated as veterans. My reply was no, we have not. Since government policy has so far been that they will not be treated as veterans we have not done any costing on that.

With respect to the question, Mr. McKinnon, the second point you raised, the War Veterans Allowance, Canadian service only. I went back to the Legion's resolution at the last convention and it refers to veterans only. You recall I was a little bit nonplussed by the question you had raised, distinguishing between general service and NRMA veterans. The last Legion resolution was veterans.

We costed, however, very roughly the impact of implementation if that resolution were in effect and the cost is judged to be between \$230 million and \$300 million a year.

Mr. McKinnon: Would you just go over again the difference, that \$70 million difference, \$230 million and \$300 million?

Mr. Brittain: I have to ask General Smith to tell me how he arrived at the calculations. First of all, we do not know what the income of all these people would be and WVA of course is based on income. We do not know just how many potential candidates would be applicants for that.

Any other imprecisions I would have to ask General Smith to . . .

Mr. McKinnon: Let us have General Smith then.

The Chairman: General Smith.

Mr. McKinnon: He looked at the chicken's entrails on that.

Gen Smith: Mr. Chairman, in estimating the cost of extending War Veterans Allowance to those veterans who served in Canada only and had more than one year's service, we had to make a number of assumptions. First, in respect of

[Traduction]

Nous vous attendions, et nous avons prolongé la réunion de 30 minutes pour vous.

M. McKinnon: Je dois m'excuser de mon retard. L'Orateur précédent en haut a pris plus de temps que je n'avais pensé et je viens tout juste de terminer. Les choses ne seront plus jamais les mêmes.

Je vais tout simplement continuer dans la même veine que la dernière remarque du sous-ministre. J'ai pensé que vous aviez dit que vous ne calculiez pas le coût des divers programmes. Ai-je bien compris? Je me demandais ce qui est arrivé à ma question sur l'allocation aux anciens combattants.

Le président: Nous avons reçu vos questions et y avons donné réponse; c'est consigné, mais je suis persuadé que M. Brittain voudra ajouter quelque chose.

M. Brittain: Monsieur le président, M. Kristiansen a posé une question au sujet d'un groupe particulier d'anciens combattants, les Canadiens qui ont combattu dans la guerre civile espagnole, et il nous a demandé si nous avions déterminé combien il en aurait coûté si on les avait traités comme des anciens combattants. Puisque la politique gouvernementale jusqu'à présent n'a pas voulu qu'ils soient traités comme anciens combattants, nous n'avons fait aucun calcul de ce genre.

Quant à la question, monsieur McKinnon, que vous abordez en deuxième lieu, l'allocation des anciens combattants, pour service canadien seulement. J'ai repris la résolution de la Légion lors du dernier congrès, et il n'y est fait mention que des anciens combattants. Vous vous rappellerez que j'étais un peu déconcerté par la question que vous avez soulevée, sur la distinction à faire entre les anciens combattants du service général et du service au Canada. La dernière résolution de la Légion portait sur les anciens combattants.

Nous avons cependant fait un calcul très approximatif de ce qu'il en coûterait pour donner suite à cette résolution et nous en sommes arrivés à 230 millions de dollars ou 300 millions de dollars par année.

M. McKinnon: Voulez-vous encore une fois nous expliquer la différence, cette différence de 700 millions de dollars, entre 230 millions de dollar et 300 millions de dollars?

M. Brittain: Je vais devoir demander au général Smith de me dire comment il est arrivé à ces calculs. Tout d'abord, nous ne savons pas quel serait le revenu de toutes ces personnes et évidemment, l'allocation aux anciens combattants est fondée sur le revenu. Nous ne savons pas non plus combien il y aurait d'éventuels bénéficiaires qui en feraient la demande.

Quant à toutes autres imprécisions, je devrai demander au général Smith de . . .

M. McKinnon: Entendons donc le général Smith.

Le président: Le général Smith.

M. McKinnon: Il a examiné les entrailles du poulet.

Gén Smith: Monsieur le président, en évaluant ce qu'il en coûterait pour élargir les allocations aux anciens combattants afin d'inclure les anciens combattants qui ont servi uniquement au Canada pour plus d'un an, nous avons dû nous fonder sur

[Text]

the number that would likely be available, or would qualify for War Veterans Allowance.

• 1640

We had to make certain assumptions about what their age would be, as compared with veterans generally. We make certain assumptions about how many of them would have widows who would now also qualify for war veterans allowance. Frankly, our data in that area lack precision, and thus the various assumptions to which I have referred.

It is assumed that veterans with Canada-only service would probably on average be a little younger than veterans generally, because many of them having joined later in the war, they would still be in the training system and in many cases would not yet have had an opportunity to go overseas. Again, precise information is lacking, so we made certain assumptions, the gist of which was that they are slightly younger than the general average. As a consequence, we assume they probably have fewer widows than the general group of veterans, who would be a little older on average, and we have made certain assumptions about the average amount of war veterans allowance that they would receive. Again, there is a range of about \$450, average, to around \$500.

In the course of taking the upper and lower limits in these areas of assumptions, that produces the estimate which Mr. Brittain has cited, of a range of from \$230 million to \$300 million. But it is an estimate, based on the assumptions to which I have referred.

Mr. McKinnon: Did I understand you properly earlier on when you said you were talking about NRMA soldiers only?

Gen Smith: No, all veterans.

Mr. McKinnon: All veterans.

Gen Smith: We did the calculations on the basis of the legion resolution to which you made reference in your question at the last meeting.

Mr. McKinnon: That was for people who had volunteered and served one year. That was my understanding of it.

Gen Smith: I checked the resolution again, Mr. McKinnon, and there was no reference to volunteers.

Mr. McKinnon: There was none?

Gen Smith: No.

Mr. McKinnon: It must have been another legion that was talking to me.

The Chairman: Would you then put the question again, that those who volunteered . . .

Mr. McKinnon: It is hard, I know, to estimate these, unless you have access to a lot of records which I suppose have never

[Translation]

plusieurs hypothèses. Tout d'abord, nous avons formulé des hypothèses sur le nombre d'anciens combattants qu'il y a ou qui seraient admissibles à l'allocation.

On a dû faire certaines suppositions quant à leur âge, par rapport à celui des anciens combattants de façon générale. Ces suppositions portaient sur le nombre possible d'entre eux qui seraient survécus par leur veuve admissible aux allocations aux anciens combattants. En toute franchise, nos données sur cette question ne sont pas précises, ce qui explique les diverses suppositions auxquelles j'ai fait allusion.

On suppose que les anciens combattants qui n'ont servi qu'au Canada seraient en moyenne un peu plus jeunes que l'ensemble des anciens combattants, car bon nombre d'entre eux ont joint les rangs plus tard que les premiers, de telle sorte qu'ils recevaient encore une formation et, dans bien des cas, n'avaient pas encore eu l'occasion de servir outremer. Encore une fois, nous n'avons pas de renseignements précis sur cette situation, d'où les suppositions selon lesquelles ils seraient un peu plus jeunes que la moyenne générale. Par conséquent, on trouverait probablement moins de veuves parmi ce groupe que parmi l'ensemble des anciens combattants qui seraient un peu plus âgés, en moyenne. Voilà ce qui explique certaines suppositions quant à l'allocation moyenne versée aux anciens combattants. En moyenne, les allocations varient de 450\$ à environ 500\$.

En tenant compte des limites inférieures et supérieures de nos calculs, on obtient l'estimation dont M. Brittain a parlé, une somme se situant à entre 230 millions de dollars à 300 millions de dollars. Mais il s'agit d'une estimation qui est basée sur les suppositions dont j'ai parlé.

M. McKinnon: Vous ai-je bien compris lorsque vous avez dit qu'il s'agissait seulement des soldats visés par la Loi sur la mobilisation des ressources nationales?

Gén Smith: Non, il s'agit de tous les anciens combattants.

M. McKinnon: Tous.

Gén Smith: Nos calculs sont fondés sur la résolution de la légion à laquelle vous avez fait allusion dans votre question lors de la dernière réunion.

M. McKinnon: Il s'agit des personnes qui se sont portées volontaires et qui ont servi pendant un an. Voilà ce que j'avais compris.

Gén Smith: J'ai vérifié la résolution, monsieur McKinnon; aucune mention n'est faite des volontaires.

M. McKinnon: Aucune?

Gén Smith: Aucune.

M. McKinnon: C'est qu'il y a peut-être plus d'une légion.

Le président: Voulez-vous reformuler votre question et parler des volontaires . . .

M. McKinnon: Je sais qu'il est difficile de faire des estimations pareilles à moins d'avoir accès à beaucoup de dossiers

[Texte]

been computerized. For every individual you can find out exactly what his record was, but to find out what 700,000 of them were is difficult. You would probably find out as soon as you let it be known you were going to pay a pension to them.

When we made possible the widow's pension on a proportionate basis to those veterans who were drawing less than 48% pension when they died, how many of the widows do you estimate never applied?

The Chairman: The Pension Commission would have that answer.

Mr. McKinnon: Are they not here today?

The Chairman: No, not today. They will be at our next meeting, on May 1, 1984. We have broken the groups in two to cut down the expense on travel.

Mr. McKinnon: So the Pension Commission is not here today.

The Chairman: No.

Mr. McKinnon: Do the people who are here have anything to say about the rental of the building in Charlottetown?

The Chairman: Not today.

Mr. Brittain: I do not have the figure, Mr. Chairman, of what that ...

Mr. McKinnon: I have been trying to understand how much it would be per month.

Mr. Brittain: Yes. We are trying to chase that figure down with Public Works. Public Works are the people who really have the information. We are still going to try to respond to Mr. McKinnon's question.

Mr. McKinnon: You are not going to be paying any rent out of your vote?

Mr. Brittain: No, sir.

Mr. McKinnon: Does anybody else have any questions?

The Chairman: Yes, Mr. Kristiansen had a question.

Mr. Kristiansen: I have a very brief question, perhaps for a future answer. I wonder if the deputy minister can tell me whether there has ever been an attempt to verify the number of Canadians who served in Spain during the period of the Spanish Civil War and if in fact we do have any record.

• 1645

I know it has never been a matter of government policy as yet that we have even granted amnesty to them, not to mention recognizing service or any other purpose, but I know there has been communication between some of their organizations and the federal government from time to time. Is there any

[Traduction]

qui, je suppose, n'ont jamais été informatisés. Il est possible de trouver le dossier de chaque particulier, mais il est difficile de connaître la situation de 7,000 personnes. Dès l'annonce qu'on leur verserait une allocation, on entendrait probablement de leurs nouvelles.

Lorsqu'on a accepté de verser aux veuves une allocation proportionnelle à celle que touchait les anciens combattants qui recevaient moins de 48 p. 100 de la pension à leur mort, combien de veuves n'ont jamais fait la demande, selon vous?

Le président: Ce serait plutôt à la Commission canadienne des pensions de répondre à cette question.

M. McKinnon: Y-a-t-il des représentants de la Commission dans la salle?

Le président: Non, pas à l'heure actuelle. Des représentants de la Commission doivent comparaître à notre prochaine réunion qui sera tenue le premier mai 1984. Nous avons scindé les groupes pour réduire les frais de déplacements.

M. McKinnon: La Commission canadienne des pensions n'est donc pas représentée aujourd'hui?

Le président: Voilà.

M. McKinnon: Les témoins d'aujourd'hui peuvent-ils discuter de la location de l'édifice à Charlottetown?

Le président: Pas les témoins d'aujourd'hui.

M. Brittain: Monsieur le président, je n'ai pas le renseignement, le nombre ...

M. McKinnon: J'essayais d'avoir une idée de ce que cela représentait par mois.

M. Brittain: Oui. Nous essayerons de le calculer avec la collaboration des Travaux publics. Les employés du ministère des Travaux publics sont ceux qui possèdent ces renseignements. Néanmoins, nous tenterons de répondre à la question de M. McKinnon.

M. McKinnon: Le loyer ne sera pas défalqué de votre crédit?

M. Brittain: Non, monsieur.

M. McKinnon: Quelqu'un d'autre a-t-il des questions à poser?

Le président: Oui; Monsieur Kristiansen voulait poser une question.

M. Kristiansen: Je poserai une question brève à laquelle on pourrait répondre plus tard. Le sous-ministre peut-il me dire si on n'a jamais tenté de déterminer quel est le nombre de Canadiens qui ont servi en Espagne au cours de la guerre civile? Avons-nous des dossiers sur ce sujet?

Jusqu'à présent, je sais que la politique gouvernementale est telle que nous ne leur avons ni accordé l'amnistie, ni reconnu un service ou une autre fonction; mais je sais également que certaines de leurs organisations ont communiqué de temps à autre avec le gouvernement fédéral. Y a-t-il moyen de savoir

[Text]

verifiable number of those who have existed or are still alive in Canada or elsewhere?

The Chairman: Mr. Kristiansen, are you talking about Canadians who were Canadians then or people who became Canadians afterwards, since the Spanish Civil War, or both?

Mr. Kristiansen: I am talking about Canadians at that time, or those who are Canadians now who served either in the Mackenzie-Papineau Battalion or in some of the various other legions that served in Spain during that period, who at that time would have been Canadian citizens.

The Chairman: Yes. Do we have that kind of information?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, the answer is no. We have always accepted the figures the Mac-Paps presented as being reasonably accurate.

Mr. Kristiansen: Yes. I am trying to get, if I may say so, some verification from officials in the Spanish government, too, but they are pretty hard to come by, both ways.

A Witness: Yes, I can imagine.

The Chairman: All right, if there are no further questions . . . Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: The last time I heard that question asked, somebody recommended the RCMP, who were said to . . .

An Hon. Member: Try again.

Mr. McKinnon: On the subject of Dieppe, there has been a letter circulated to most MPs by a gentleman who was at Dieppe. Could you tell us how much it would cost to raise their compensation by 10%?

The Chairman: Some of us put that question to Mr. Brittain, or a somewhat similar question.

Mr. McKinnon: Oh, it has already been asked, has it?

The Chairman: Yes. The answer was that we do not know how many people would be involved, but nevertheless . . .

Mr. Brittain: This is a Canadian Pension Commission matter, not a departmental matter.

The Chairman: Right.

Mr. McKinnon: There would be about 900 people involved at Dieppe.

A Witness: I think that is about right.

Mr. McKinnon: They are dying away faster than most.

The Chairman: The question was registered, and we hope to have the answer by May 1.

Mr. Laniel: They will give us notice.

The Chairman: Yes.

[Translation]

quel est le nombre de ceux qui ont combattu en Espagne et qui sont encore vivants, soit au Canada soit ailleurs?

Le président: Monsieur Kristiansen, parlez-vous des Canadiens qui étaient citoyens canadiens à ce moment-là ou de personnes qui sont devenues canadiennes par la suite, c'est-à-dire depuis la guerre civile ou des deux, pris ensemble?

M. Kristiansen: Ma question porte sur ceux qui étaient Canadiens à ce moment-là ou qui sont canadiens maintenant et qui ont servi soit dans le bataillon Mackenzie-Papineau ou dans d'autres légions qui se sont rendus en Espagne durant cette guerre civile et qui auraient été Canadiens au moment de leur engagement.

Le président: Oui. Possédons-nous ce genre de renseignement?

M. Brittain: Non, monsieur le président. Nous avons toujours estimé que les chiffres présentés par le bataillon Mackenzie-Papineau étaient assez exacts.

M. Kristiansen: Oui. J'aimerais également savoir si les représentants du gouvernement espagnol ont exercé un contrôle; je sais que ces renseignements sont très difficiles à obtenir, de l'une ou l'autre des sources.

Un témoin: J'imagine!

Le président: Très bien; s'il n'y a pas d'autres questions . . . M. McKinnon.

M. McKinnon: La dernière fois qu'on a posé cette question en ma présence, on avait proposé de faire appel à la GRC qui était censée . . .

Une voix: Tentez votre chance encore une fois.

M. McKinnon: Parlons de Dieppe: la plupart des députés ont reçu une lettre distribuée par un ancien combattant qui a participé au raid de Dieppe. Combien nous en coûterait-il d'augmenter de 10 p. 100 l'allocation versée aux anciens combattants de Dieppe?

Le président: Certains d'entre nous ont déjà posé cette question, ou une question semblable, à M. Brittain.

M. McKinnon: Oh, on l'a déjà posée?

Le président: Oui. On nous a répondu qu'on ne sait pas combien de personnes sont visées; mais quoi qu'il en soit . . .

M. Brittain: Il s'agit d'une question qui relève plutôt de la Commission canadienne des pensions que de notre ministère.

Le président: C'est exact.

M. McKinnon: Environ 900 personnes ont participé au raid de Dieppe.

Un témoin: Ce chiffre serait à peu près juste.

M. McKinnon: Les membres de ce groupe d'anciens combattants semblent mourir plus vite que les autres.

Le président: On a noté la question; nous espérons obtenir une réponse d'ici le premier mai.

M. Laniel: On nous donnera un avis?

Le président: Oui.

[Texte]

Mr. Brittain and officials, thank you very much for having appeared before the committee. On behalf of my colleagues, I wish to say we have had a very informative meeting.

I would like to remind the Members that we will have our next meeting on May 1 at 3.30 p.m. in this very same room. I would also like to remind the Members that the committee has accepted an invitation from the Canadian Legion. They are going to give us a briefing on their role and activities at 10.00 a.m. on Thursday, May 3—that is the week we come back—at their headquarters at 375 Kent Street, Ottawa. You are all welcome and I hope you will call Mr. Campbell, the clerk, and register your name with him so they will know in advance how many people are going to attend that briefing.

Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, is there any news as to the next visit by the committee to Charlottetown?

The Chairman: The last time we discussed this about three weeks ago, we came to the conclusion that it should not be before mid-June. So it will be after the Minister comes back from France, I would imagine, since the building is not ready for any kind of . . . I am informed by Mr. Brittain that the official opening will be on June 28. So we will discuss this at our next meeting on May 1.

Mr. McKinnon: Why not two weeks before that?

The Chairman: Maybe we will be invited for a long weekend.

Thank you very much. The committee stands adjourned.

[Traduction]

Je tiens à remercier M. Brittain et ses représentants d'avoir participé à cette réunion. Au nom de mes collègues, je puis dire que cette réunion a été très utile.

Je rappelle aux membres du Comité que notre prochaine réunion aura lieu le premier mai à 15h30 dans cette même salle. En outre, le comité a accepté une invitation de la Légion royale canadienne. A 10h00 le jeudi 3 mai, c'est-à-dire dès la première semaine de notre retour, nous participerons à une séance d'information qui sera donnée à leur siège social au 375 de la rue Kent, à Ottawa. Tous sont bienvenus; j'espère que vous communiquerez avec M. Campbell, le greffier, pour lui dire si vous participerez à cette réunion afin qu'il sache combien de personnes s'y rendront.

M. Laniel.

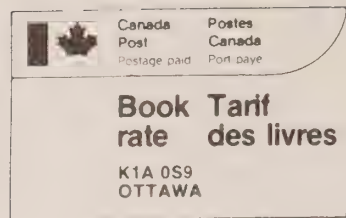
M. Laniel: Monsieur le président, savez-vous quand le comité tiendra sa prochaine réunion à Charlottetown?

Le président: Nous avons discuté de cette question il y a environ trois semaines; nous avons conclu qu'il ne conviendrait pas de tenir une réunion avant la mi-juin, donc après le retour du ministre de France, j'imagine; l'édifice n'est pas . . . M. Brittain me dit que l'ouverture officielle est prévue pour le 28 juin. Nous discuterons de cela lors de notre prochaine réunion le premier mai.

M. McKinnon: Pourquoi pas deux semaines auparavant?

Le président: On nous invitera peut-être à y passer une fin de semaine de trois jours.

Merci beaucoup. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W.B. Brittain, Deputy Minister;
Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans
Services;
Mr. G.S. Douglas, Assistant Deputy Minister, Veterans
Land Administration.

From the War Veterans Allowance Board:

Mr. D.M. Thompson, Chairman.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

M. W.B. Brittain, Sous-ministre;
M. J.C. Smith, Sous-ministre adjoint, Services aux anciens
combattants;
M. G.S. Douglas, Sous-ministre adjoint, Etablissement
agricole des anciens combattants.

De la Commission des Allocations aux anciens combattants:

M. D.M. Thompson, Président.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Tuesday, May 1, 1984

Le mardi 1^{er} mai 1984

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85—Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and
30 under VETERANS AFFAIRS

Budget principal 1984-1985—Crédits 1, 5, 10, 15, 20,
25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS
COMBATTANTS

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Gérald Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt
John Campbell (*LaSalle*)
Stan Darling
Stanley Hudecki
Jean-Louis Leduc
Dan McKenzie
Allan McKinnon
Sid Parker—(10)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier
Mel Gass
René Gingras
Ron Irwin
Al MacBain
Gus Mitges
Joe Reid (*St. Catharines*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Jim Schroder
Ray Skelly—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Monday, April 30, 1984:

Mr. Parker replaced Mr. Kristiansen.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 30 avril 1984:

M. Parker remplace M. Kristiansen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 1, 1984

(7)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Acting Chairman, Mr. Hudecki, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hudecki, Leduc, McKenzie, McKinnon, Mitges, Parker, Schroder.

Witnesses: From the Canadian Pension Commission: Dr. R.B. Mitchell, Chairman; Mr. H.J. Clarke, Deputy Chairman. *From the Pension Review Board:* Mr. F.O. Plant, Chairman. *From the Bureau of Pensions Advocates:* Mr. A. Lemieux, Deputy Chief Pensions Advocate. *From the Department of Veterans Affairs:* Ms. Norma Earl, Senior Portfolio, Financial Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 20, 1984, Issue No. 1*).

On Vote 1.

Messrs. Mitchell, Plant and Lemieux made statements and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} MAI 1984

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de M. Hudecki (*vice-président*).

Membres du Comité présents: MM. Hudecki, Leduc, McKenzie, McKinnon, Mitges, Parker, Schroder.

Témoins: De la Commission canadienne des pensions: M. R.B. Mitchell, président; M. H.J. Clarke, vice-président. *Du Conseil de révision des pensions:* M. F.O. Plant, président. *Du Bureau de services juridiques des pensions:* M. A. Lemieux, sous-chef avocat-conseil des pensions. *Du ministère des Affaires des anciens combattants:* M^{me} Norma Earl, haut fonctionnaire, Gestion des finances.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 20 mars 1984, fascicule n° 1*).

Crédit 1

MM. Mitchell, Plant et Lemieux font des déclarations, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

A 17 h 05, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 1, 1984

• 1533

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): I would like to call the meeting to order.

The first item of business is asking for permission to be your *pro tem* chairman. I might add there is no truth to the rumours that Mr. Dupras is being held back by the American authorities for the statement he made in Washington. He is on his way here and will be here shortly.

Is there a motion to have me carry on as chairman?

Mr. Schroder: I move you carry on.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): The committee is resuming consideration of its order of reference dated Tuesday, February 21, 1984, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985.

I would first like to welcome the principal witnesses who are seated at the table. We have with us Dr. R.B. Mitchell, Chairman of the Canadian Pension Commission; Mr. A. Lemieux, Deputy Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates; and Mr. F.O. Plant, Chairman of the Pension Review Board. I would suggest that the members of this committee deal with the subject of pensions rather than going on into any other aspect of veterans' problems.

I wonder, Dr. Mitchell, if you would like to make any opening comments.

Dr. R.B. Mitchell (Chairman, Canadian Pension Commission): Thank you very much, Mr. Chairman. I thought it might be appropriate to follow up on what the Minister had suggested some time ago, and that was that we review the pension process a little bit, which might be helpful to the Members.

• 1535

Before I do that, Mr. Chairman, I would like to introduce the members of the commission staff who are here with us today. There are the Deputy Chairman, Mr. Howard Clarke, the Chief Medical Adviser, Dr. Frank Cullen, and we have three Directors, Mr. William Eckley, Mr. Hugh Peacock and Mr. Jean-Claude Léger. Behind me I have Norma Earl, who is the Director General of Finance from the department.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, I believe the Chairman of the Pension Commission is about to give us a statement. Before that, I wonder if, on a point of order, we could talk about a couple of other bits of business that I have not received satisfactory answers to so far.

I thought I was going to receive some kind of answer to my question about the temporary Holman building. I would also like to know, in a matter of order of business, if we are going to have further meetings after today. I would also like to know what the plans are for the trip to Charlottetown, if any. I think

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 1^{er} mai 1984

Le président suppléant (M. Hudecki): A l'ordre, s'il vous plaît.

Je dois d'abord demander la permission d'agir en tant que président à titre provisoire. En passant, je tiens à démentir la rumeur selon laquelle M. Dupras est retenu par les autorités américaines à cause des déclarations qu'il a faites à Washington. Il est en route et est attendu très bientôt.

Quelqu'un veut-il proposer que j'assume le rôle de président?

M. Schroder: Je le propose.

Le président suppléant (M. Hudecki): Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 portant sur les prévisions principales pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985.

Je souhaite la bienvenue aux principaux témoins assis à la table. Ce sont, d'abord, M. R.B. Mitchell, président de la Commission canadienne des pensions, M. A. Lemieux, sous-chef avocat-conseil des pensions du Bureau des services juridiques des pensions, et M. F.O. Plant, président du Conseil de révision des pensions. Je suggérerais aux membres du Comité de s'en tenir aux pensions plutôt que d'aborder d'autres problèmes touchant les anciens combattants.

Je ne sais pas si vous avez des observations préliminaires, monsieur Mitchell.

M. R.B. Mitchell (président, Commission canadienne des pensions): Merci, monsieur le président. J'ai pensé donner suite à la suggestion du ministre il y a quelque temps et de commencer par revoir un peu avec vous le processus des pensions.

Je voudrais d'abord vous présenter, monsieur le président, les membres du personnel de la commission qui sont ici aujourd'hui. Il y a d'abord le vice-président, M. Howard Clarke; ensuite, le conseiller médical en chef, M. Frank Cullen, trois directeurs, M. William Eckley, M. Hugh Peacock et M. Jean-Claude Léger. Derrière moi, se trouve Norma Earl, la directrice générale des finances au Ministère.

M. McKinnon: Monsieur le président, je pense que le président de la Commission canadienne des pensions s'apprête à nous faire une déclaration. Auparavant, je voudrais invoquer le Règlement pour revenir sur certaines questions internes qui n'ont pas encore fait l'objet d'explications satisfaisantes.

Pour commencer, je pense avoir une réponse à ma question au sujet de l'immeuble temporaire Holman. Il est important que je sache maintenant s'il doit y avoir d'autres réunions du Comité après aujourd'hui. J'aimerais également avoir plus

[Texte]

this would be the proper time in the meeting for those things to be raised.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Except that it is the wrong chairman.

Mr. McKinnon: I was going to volunteer to be chairman myself, except that I want to ask a lot of questions.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): What we would do would be to hold a steering committee meeting shortly after. Do you have to leave early?

Mr. McKinnon: No. I do not know how serious... You mentioned the idea that the ordinary chairman could be here shortly.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Yes, he should be here shortly. Dr. Mitchell, will you be answering some of the questions that have been placed?

Dr. Mitchell: No, I will not, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: Then, obviously, we will have to go the other way around. We will go through the normal procedure and, at the end of the meeting, perhaps, I can get the answers to those questions.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): We can proceed with your comments.

Dr. Mitchell: Those questions, I think, Mr. Chairman, all relate to the department.

I am pleased to have this opportunity. I was thinking, Mr. Chairman, that many of the members of this committee are ex-service personnel. I was going to say that, of the people who are here, the Deputy Chairman, I understand, about 40 years ago plus about a month or so was very busy off the shores of Normandy working in the navy, General Cullen had very distinguished service in World War II in the air force and in Korea, and Colonel Eckley and Colonel Peacock had very distinguished military careers as well. Mr. Chairman, when you have people like that in the commission, we hope that that translates into a feeling of understanding and a feeling of sympathy for veterans and their cause.

The pension business, as you know, is the business that relates to death or disability related to military service. We frequently get accused of being rather mean spirited, inasmuch as we do not take into consideration the social needs, or the medical needs, or the economic needs of certain people, even though they may have served meritoriously during the war. But it would be quite wrong for us to relate any of our benefits to anything except death or disability related to military service, so we are constrained somewhat by the Pension Act.

As far as the process is concerned, there are three main parts of the pension process: the first is the first decision, the second is the Entitlement Board process, and the third is the appeal process. It is only the first two that the commission has some control over. The appeal process—the Pension Review Board process—is under Mr. Frank Plant, as Chairman of the Pension Review Board, and is outside the jurisdiction of the commission. Just to remind the Members, when a veteran goes

[Traduction]

d'informations au sujet du voyage projeté à Charlottetown. Je pense que le moment serait opportun d'en discuter.

Le président suppléant (M. Hudecki): Sauf que ce n'est pas le bon président qui occupe le fauteuil.

M. McKinnon: J'aurais été prêt à me porter volontaire moi-même, mais j'avais beaucoup de questions à poser.

Le président suppléant (M. Hudecki): Ce que nous pouvons faire, c'est tenir une réunion du Comité de direction tout de suite après. Vous avez le temps?

M. McKinnon: Je ne sais pas à quel point... Vous avez dit que le président attitré du Comité devait être là bientôt.

Le président suppléant (M. Hudecki): Il est attendu. Monsieur Mitchell, vous aviez prévu de répondre à certaines de ces questions?

M. Mitchell: Non, monsieur le président.

M. McKinnon: Dans ce cas, nous devons y revenir. J'essaierai d'obtenir des réponses à la fin de la réunion.

Le président suppléant (M. Hudecki): Vous pouvez commencer.

M. Mitchell: Je pense que toutes ces questions ont à voir avec le Ministère, monsieur le président.

Je suis heureux d'être des vôtres, monsieur le président. Il y a beaucoup de députés de ce Comité qui sont d'anciens membres des Forces. C'est vrai également des gens de la commission qui se trouvent ici, entre autres, le vice-président, qui, il y a 40 ans et un mois, se trouvait sur la côte de la Normandie avec la marine, le général Cullen, qui s'est distingué dans l'aviation au cours de la Deuxième Guerre mondiale et en Corée, le colonel Eckley et le colonel Peacock qui se sont illustrés dans des carrières militaires. Avec de telles personnes à la commission, il est à espérer que les anciens combattants et leur cause sont bien défendus.

Le domaine des pensions, en ce qui nous concerne, est le domaine lié au décès ou à l'invalidité consécutifs au service militaire. On nous accuse très souvent d'être trop stricts, de ne pas tenir compte des besoins sociaux, médicaux ou économiques de certains requérants qui ont pu servir avec mérite au cours de la guerre. Cependant, nous manquerions à notre devoir en accordant des prestations à l'égard de quoi que ce soit d'autre que le décès et l'invalidité à la suite du service militaire. A cet égard, nous sommes limités dans notre action par la Loi sur les pensions.

Pour ce qui est du processus lui-même, il comprend trois parties: il y a d'abord la décision initiale, ensuite, le comité d'examen, enfin, la procédure d'appel. La commission n'a de contrôle que sur les deux premières parties du processus. La procédure d'appel relève du Conseil de révision des pensions et de M. Frank Plant, son président. Elle ne relève pas du tout de la compétence de la commission. Lorsqu'un ancien combattant présente une demande à un bureau des pensions, cela signifie

[Text]

to a pension office to submit a claim, the Bureau of Pensions Advocate or the advocate, either with the Legion or the War Amputations of Canada, does a lot of preparatory work. It takes a period of time, quite a considerable period of time, before the commission gets the claim at all. When the commission gets the claim, some months later, the goal in the commission, and it is put forth in Part III of the Estimates, is to submit a decision within 90 days. We are close to that goal at the present moment; we have been at the goal in the past, but we have slipped a little bit lately. But we will pick up very shortly, I do hope.

• 1540

If the decision going back to the veteran is negative, he then has the option of coming to us for a second hearing. There is no time limit on how long he will take to come back to us; that varies from month to years before he comes back to us asking for an appeal. And that appeal, within the commission, is called the Entitlement Board Hearing. When he comes to us from his advocate and says that he would like to be heard by an entitlement board, it takes us about two and a half months on average today to prepare what we call a statement of case. We send that statement of case out to the veteran and his advocate and we ask them if that is the case they want to present and if they are ready to be heard.

Mr. Kristiansen was inquiring about a case a meeting or two ago, and that was a particular case where a veteran waited 28 months altogether for his decision. In that particular instance, after we mailed the statement of case to the veteran and his advocate, the veteran and his advocate did not reply to us for a period of 18 months. So the 10 months remaining was the time that the commission was involved with the claim, not the 28 months.

Mr. Chairman, as you and the Members know, I am sure, the commission sends out three commissioners and a court reporter to each of 31 locales across the country. Last year we heard 4,047 cases in those 31 locations. We generally do not send out three commissioners and a court reporter until the advocate has gathered together 30 cases. We do this for reasons of economy. The veteran has the opportunity to appear in front of the board himself; he generally always brings his spouse. He may bring his doctor as a witness; he may bring his friends as witnesses.

We think this is a pretty good system for the veteran, and about 35% to 38% of our entitlement board hearings come out in favour of the applicant, and this is after a first decision has been rendered. So we think there is merit in continuing with the system.

We have looked at other systems, for example, the system that the CBC's *Journal* uses at 10.20 every evening. This audio-visual technique would allow us to hear cases almost as soon as the veteran requests a hearing. We think our staff

[Translation]

que le Bureau du service juridique des pensions ou l'avocat-conseil, de concert avec la Légion ou les Amputés de guerre du Canada, doit effectuer un long travail préparatif. Ce n'est qu'après un long délai que la Commission prend connaissance de la demande. Lorsque la Commission a finalement la demande en main, quelques mois plus tard, son objectif, comme il est indiqué à la Partie III des prévisions budgétaires, est de rendre une décision dans les 90 jours. Cet objectif, nous sommes près de l'atteindre actuellement. Il y a eu des périodes, dans le passé, au cours desquelles nous l'avons atteint mais nous avons eu quelques contretemps dernièrement. Nous espérons redresser la situation très bientôt.

Si la décision est défavorable à l'ancien combattant, celui-ci a la possibilité de se présenter devant nous une deuxième fois. Il n'y a pas de limite de temps pour ce qui est de cette deuxième demande. Il peut s'écouler des mois ou des années avant que l'ancien combattant décide de faire appel devant nous. Et cet appel interne, devant la Commission, prend la forme d'une audience devant un comité d'examen. Lorsqu'un ancien combattant se présente à nous après avoir consulté son avocat-conseil et demande à être entendu devant un comité d'examen, il nous faut à peu près deux mois et demi en moyenne pour préparer ce que nous appelons une description de la cause. Après quoi, nous envoyons cette description à l'ancien combattant et à son avocat-conseil et nous leur demandons s'ils sont d'accord sur avec les faits et s'ils sont prêts à se présenter.

A la dernière ou l'avant-dernière réunion du Comité, M. Kristiansen a voulu savoir ce qu'il en était d'une cause dans laquelle un ancien combattant avait dû attendre 28 mois la décision. Dans ce cas précis, l'ancien combattant et son avocat-conseil, après avoir reçu par la poste la description de la cause, n'ont pas jugé bon de répondre avant 18 mois. Donc, la Commission a eu en main la demande pendant dix mois, non pas pendant 28 mois.

Comme vous le savez, monsieur le président, la Commission envoie trois commissaires et un sténographe officiel à 31 endroits, un peu partout au pays. L'année dernière, 4,047 causes ont été entendues à ces 31 endroits. Nous attendons habituellement que l'avocat-conseil ait réuni 30 causes pour envoyer trois commissaires et un sténographe officiel. C'est pour des raisons d'économie. L'ancien combattant a l'occasion de comparaître lui-même devant la Commission. Il est habituellement accompagné de sa femme. Il peut également avoir avec lui son médecin ou des amis à titre de témoins.

Nous pensons que c'est un bon système pour l'ancien combattant. Environ 35 ou 38 p. 100 de toutes les audiences de comité d'examen se traduisent par des décisions favorables aux requérants. Et cette étape, comme je l'ai dit, vient après la décision initiale. Nous avons l'intention de maintenir ce système.

Nous avons songé à d'autres systèmes, par exemple, sur le modèle de l'émission «Journal» du réseau anglais de la Société Radio-Canada à 22 h 20 tous les soirs. Cette technique audiovisuelle nous permettrait d'entendre les causes presque tout de

[Texte]

would probably respond pretty well to this, but we fear that the veteran, who would only appear just once, might be somewhat hindered with all this electronic data. And the other downpoint about this technique is that it runs between \$3,000 and \$6,000 an hour for the equipment.

Mr. Chairman, we do think there is a rationale for continuing to use our entitlement boards in different locations across the country. It does take some time though; it takes about seven or eight months for the advocate to gather together 30 cases. So there is a waiting period.

All of the boards, with the exception of some of the Royal Canadian Legion boards, are held in these different locations. The Legion boards, some of them are held centrally, and the War Amputations boards are all held centrally. And just for the member's information, last year, out of the 4,047 entitlement boards that were heard across the country, 30 of those were War Amputations entitlement boards and 233 were Royal Canadian Legion boards held in Ottawa. Now, the Legion holds other entitlement boards in conjunction with the advocates in other places.

• 1545

That, Mr. Chairman, is the pension process. I hope it is of some use, and I will be pleased to answer any questions.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Would you like any of the gentlemen at the head table to make any comments first, or would you prefer to have questions directed to you?

Dr. Mitchell: Whatever they want, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Mr. Plant.

Mr. F.O. Plant (Chairman, Pension Review Board, Department of Veterans Affairs): Yes, I would like to feel that the committee had a good working knowledge, Mr. Chairman, of the Pension Review Board.

The Commission has been in operation since about 1919. The Pension Review Board came into existence as a result of recommendations from what is known as the Woods Committee which was formed in 1965. The bulk of these recommendations were embodied in extensive amendments to the Pension Act in 1971.

The Pension Review Board is primarily an adjudicative body; it is not an administrative body. It hears appeals from entitlement boards and assessment boards of the Commission. The appeal is commenced by what is termed a Notice of Appeal. The veteran or his or her dependent, as the case may be, files a Notice of Appeal with us in the first instance. Now, that Notice of Appeal, when we get it we refer it to the Commission so that the Commission can provide us with a statement of case. That is a statement of case to which the chairman of the Commission just referred. When we receive that statement of case, we then refer it to the advocate.

[Traduction]

suite après que les anciens combattants en auraient fait la demande. Notre personnel pourrait probablement s'en accommoder fort bien, mais nous craignons que l'ancien combattant, qui ne comparaitrait qu'une fois, soit intimidé par tout le matériel électronique. L'autre inconvénient de cette technique est qu'elle pourrait coûter de 3,000 à 6,000\$ l'heure en matériel.

Nous pensons avoir de bonnes raisons pour maintenir nos comités d'examen en divers endroits au pays. Il reste que c'est un processus qui peut prendre du temps. Il peut s'écouler sept ou huit mois avant que l'avocat-conseil réunisse 30 causes. Il y a une période d'attente.

Toutes les audiences des comités, à l'exception de certaines pour la Légion royale canadienne, sont tenues à ces divers endroits. Certaines audiences pour la Légion, ainsi que les audiences pour les emputés de guerre, sont tenues au bureau central. Je signale à l'attention du Comité que l'année dernière des 4,047 audiences de comité d'examen au pays, 30 ont été des audiences pour les amputés de guerre et 233 pour la Légion royale canadienne à Ottawa. La Légion, en ce qui la concerne, participe à d'autres audiences de comité d'examen à l'extérieur avec les avocats-conseils.

Voilà, brièvement, le processus des pensions, monsieur le président. J'espère que ces renseignements vous seront utiles. Par ailleurs, je suis à votre disposition pour répondre aux questions.

Le président suppléant (M. Hudecki): Vous voulez que les autres témoins fassent également leurs observations tout de suite ou vous préférez répondre aux questions maintenant?

M. Mitchell: Je leur laisse le choix, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Hudecki): Monsieur Plant.

M. F.O. Plant (président, Conseil de révision des pensions, ministère des Anciens combattants): J'ose espérer, monsieur le président, que le Comité est familiarisé avec le fonctionnement du Conseil de révision des pensions.

La commission est en activité depuis 1919 à peu près. Le Conseil de révision a vu le jour à la suite des recommandations de ce qu'on a appelé le comité Woods créé en 1965. Le gros de ces recommandations était repris dans des amendements de fond apportés à la Loi sur les pensions en 1971.

Le Conseil de révision des pensions est d'abord un organisme qui rend des décisions. Ce n'est pas un organisme qui administre. Il entend les appels des décisions des comités d'examen et des comités d'évaluation de la commission. L'appel est lancé par ce qui est appelé un avis d'appel. L'ancien combattant ou ses personnes à charge, selon le cas, dépose d'abord un avis d'appel auprès de notre organisme. Lorsque nous recevons un tel avis d'appel, nous communiquons avec la commission afin que la commission nous fournisse une description de la cause. Le président de la commission en a parlé tout à l'heure. Lorsque nous avons en main la description de la cause, nous la soumettons à l'avocat-conseil.

[Text]

The advocate can be any one of the Bureau of Pensions Advocates, the Legion or the War Amps, and perhaps, most importantly, the veteran himself. When the advocates have developed their case and have done their research for purposes of appeal to our board, we immediately list the case for hearing. The case is then immediately heard, or within one month. The case is heard, usually by three members, of which the chairman or the vice-chairman must be one. This is according to the Act. I appoint one of those three members to write the decision. The decision is written and the case decision typed and promulgated, and so forth. Actually, the period of time when that appeal is in our shop, so to speak, is one month and twenty-six days.

• 1550

It takes longer from the time of the notice of appeal until the case is promulgated, but those other periods do not affect or are not affected by the work of the Pension Review Board. Now, as a matter of interest, the hearings are heard in public; they can be in either French or English according to the veterans wishes. In the cases, we can either affirm the decision of the Entitlement Board or Assessment Board of the commission or we can reject it. We can dismiss the appeal.

We have two or three other little items in the Pension Act which have some relevance to. The case might not be quite complete as we see it when we hear it, so we can refer it back to the commission for a re-investigation or for reconsideration or in some cases of a technicality, we can send it back to the commission to be reheard as a new application as if it was just starting off again.

There is another element which has become fairly popular in the last few years and I think mostly because before that people were not aware too much of its presence—when I say people, I mean veterans or their dependants or their representatives. And that is under Section 77.(3) of the Pension Act, an application to vary our decision can be made to our board. If it can be pointed out to us that we have erred in our original decision on a matter of fact or a matter of law we can then amend our decision accordingly. Now on all these decisions, it is not just a case of being black and white, that the veteran wins or he loses; there are what is known as partial entitlements; in other words, to what extent did the man's service affect his condition. If wholly, he gets what is called five-fifths. Then it goes down four-fifths, three-fifths, two-fifths, so somebody at first decision or second decision might get two-fifths but they might be not too satisfied with that; they might want more so they come to us and ask for three-fifths. At the present time of the appeals which come before us, I would say that a little over 17% are successful.

I would like to just say one word to relocation. This is a pretty big chore, we are a small body incidentally, we number only 22—7 members, and the rest of the personnel are support staff. Pretty well down the middle it is both official languages.

[Translation]

L'avocat-conseil peut être un avocat-conseil du bureau de services juridiques des pensions, un membre de la Légion des amputés de guerre du Canada ou même, il est important de le noter, l'ancien combattant lui-même. Lorsque l'avocat-conseil a préparé sa cause et a effectué sa recherche aux fins de l'appel auprès de notre conseil, nous inscrivons la cause en vue d'une audience. La cause est alors entendue dans un délai d'un mois au maximum. La cause est habituellement entendue par trois membres, parmi lesquels doit figurer le président ou le vice-président. C'est prévu dans la Loi. C'est moi qui nomme le membre qui doit rédiger la décision. La décision est alors rédigée, tapée à la machine, promulguée et le reste. La période de temps au cours de laquelle nous nous occupons de l'appel est d'un mois et 26 jours.

Le délai qui s'écoule entre la réception de l'avis de l'appel et le moment où la cause est promulguée est plus long, mais ce n'est pas dû au Conseil de révision des pensions lui-même. En passant, les audiences sont publiques. Elles sont tenues soit en français soit en anglais, selon les désirs de l'ancien combattant. Nous pouvons, lors de ces audiences, confirmer ou infirmer la décision du Comité d'examen ou du Comité d'évaluation de la commission. Nous pouvons également rejeter l'appel.

Il y a encore deux ou trois points de la Loi sur les pensions qui nous concernent. Il se peut que les causes ne soient pas suffisamment complètes au moment où nous les entendons. Nous avons alors le choix de les renvoyer à la commission pour une nouvelle enquête ou pour une nouvelle étude. Ou encore, pour quelque défaut de forme, nous pouvons renvoyer les causes à la commission afin qu'elles soient réentendues d'un bout à l'autre.

Il y a un autre point qui jouit d'une grande faveur plus particulièrement au cours des dernières années, et c'est surtout dû au fait que les anciens combattants, les personnes à leur charge ou leurs représentants n'étaient pas au courant auparavant. En vertu de l'article 77.(3) de la Loi sur les pensions, on peut nous présenter une demande en vue de faire modifier une de nos décisions. Si on réussit à nous prouver que nous avons commis une erreur sur une question de fait ou une question de droit dans notre décision initiale, nous pouvons modifier cette décision en conséquence. Pour ce qui est de ces décisions, elles ne se réduisent pas toujours par tout ou rien, c'est-à-dire l'accord ou le refus. Il y a des pensions partielles. La question se pose de savoir dans quelle mesure le service de l'ancien combattant a eu des effets sur son état de santé. Il y a des pensions aux cinq cinquièmes, aux quatre cinquièmes, aux trois cinquièmes, aux deux cinquièmes. La première ou la deuxième décision a pu être pour une pension aux deux cinquièmes. L'ancien combattant peut ne pas en être satisfait. Il peut nous demander de porter sa pension à trois cinquièmes. Actuellement, je dirais qu'un peu plus de 17 p. 100 des appels qui nous sont soumis réussissent.

En terminant, je voudrais dire quelques mots au sujet de la relocalisation. C'est un gros travail pour nous. Nous sommes peu nombreux, 22 en tout, sept membres, et les autres faisant partie du personnel de soutien. La répartition selon les deux

[Texte]

But our relocation actually went quite smoothly. The transition was much better than I expected. That is the first phase of the relocating.

We relocated to one building in Charlottetown which is known as the Holman Building, which was renovated for our particular purpose, and now we are moving into the new MacDonald Building this weekend. So all in all, I am rather pleased with the transition, how it worked out. I am rather pleased with the backlog—call it backlog; we hear a lot about backlog—our backlog is zero, and has been for sometime. I would be very pleased to answer any questions you have on it.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Well, I thought perhaps we would ask from the Bureau of Pensions Advocates, Mr. Lemieux, to make his statement and then we will go ahead with the questions. I would invite Mr. Lemieux to make his statement.

Mr. A. Lemieux (Deputy Chief of Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates): As explained to this committee in the previous session, the bureau stands exactly in the middle of the system in the sense that we appear on behalf of the veteran before the Canadian Pension Commission at first application.

• 1555

That is in the first step of the process. In the second step of the process, we still act on behalf of the veteran before entitlement or assessment boards of the Canadian Pension Commission; and in the third step, before the Pension Review Board—always on behalf of the veteran.

This pension program works together, from the administrative point of view. We all have our financial requirements, our person-year requirements, and we try to adjust among the three agencies up to the extent that we are able to present a uniform picture from the administrative point of view. This means that within governmental requirements, we submit some 6,000 cases a year before the Canadian Pension Commission at the first level.

At the second level, for entitlement and assessment boards, we discuss with the commissions the year before... in other words, during fiscal year 1983-1984 we discussed with the commission to see how many cases we were going to present for the coming year, 1984-1985. During the last two fiscal years we presented some 3,600 cases per year before the entitlement and assessment boards of the Canadian Pension Commission, always as a second step. For the present year the figures we have agreed on are in exactly the same ball park; that is, 3,600 cases we have committed ourselves to submitting on behalf of applicants and the commission has committed itself to hear and decide on. The same mechanism has developed with the Pension Review Board, and over the last two years, roughly, we have presented 1,100 cases before the Pension Review Board, and again this year the commitment is to present the same number.

[Traduction]

langues officielles est à peu près égale. Malgré tout, la relocalisation s'est bien déroulée. La transition a été plus facile que je le prévoyais. La première étape est maintenant terminée.

Nous avons été logés dans un immeuble de Charlottetown qui est connu sous le nom d'Immeuble Holman. Il avait été rénové pour nous. Ce weekend, nous devons déménager dans le nouvel Immeuble MacDonald. Somme toute, je suis satisfait de la transition. Pour ce qui est des causes en instance, nous n'en avons pas. Nous sommes à jour depuis quelque temps déjà. Je suis prêt à répondre aux questions sur ce sujet.

Le président suppléant (M. Hudecki): Je pensais demander au représentant du Bureau de services juridiques des pensions, M. Lemieux, de faire ses observations avant de passer aux questions. C'est à vous, monsieur Lemieux.

M. A. Lemieux (sous-chef, avocat-conseil des pensions, Bureau de services juridiques des pensions): Comme il a déjà été indiqué au Comité, le Bureau intervient exactement au milieu du processus en ce sens qu'il comparaît au nom de l'ancien combattant devant la Commission canadienne des pensions lors de la première demande.

C'est donc la première étape. Lors de la deuxième étape, nous agissons encore une fois au nom de l'ancien combattant devant le comité d'examen ou le comité d'évaluation de la Commission canadienne des pensions. Et nous faisons de même lors de la troisième étape devant le Conseil de révision des pensions.

Le programme des pensions est un programme unique du point de vue administratif. Nous avons tous nos besoins financiers, nos besoins en années-personnes, mais nous essayons de nous entendre entre les trois organismes. Nous faisons cause commune pour les fins de l'administration. Pour ce qui est du travail à l'intérieur du gouvernement, nous présentons quelque 6,000 causes par année à la Commission canadienne des pensions lors de la première étape.

Pour ce qui est des causes devant les comités d'examen et les comités d'évaluation, lors de la deuxième étape, nous en discutons avec la commission l'année précédente. En d'autres termes, lors de l'année financière 1983-1984, nous avons discuté avec la commission du nombre de causes que nous pourrions avoir en 1984-1985. Pour chacune des deux dernières années financières, nous avons présenté quelque 3,600 causes devant les comités d'examen et les comités d'évaluation de la Commission canadienne des pensions. C'était toujours à la deuxième étape. Pour l'année qui vient, nous nous sommes entendus sur le même nombre de causes, soit environ 3,600. Nous nous sommes engagés à représenter les requérants dans ces causes et la commission s'est engagée à les entendre et à prendre des décisions à leur égard. Nous procédons de même avec le Conseil de révision des pensions. Depuis deux ans, nous présentons environ 1,100 causes au Conseil de révision des pensions, et nous nous attendons au même nombre cette année.

[Text]

Once these primary targets have been established, it is a question of the bureau organizing itself to deliver the goods. For the last two years we have presented as many cases as I have just mentioned, and for the current year we are organizing ourselves to present that number. Over and above that, there are a certain number of leaves to vary before the Pension Review Board, depending, obviously, on the circumstances of cases. Presently we have 65 to 70 of these leaves in the mill. We can absolutely not forecast any actual number that we are going to present this year, but we can give the committee an idea of the number of such cases we submit.

Mr. Chairman, this is my comment for the present time. I will be pleased to answer any questions.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Thank you very much.

We will now turn to the questioning by the members, and I will start off with the chief critic of the opposition party, Mr. McKinnon. We will follow the usual rules. The first speaker for each party will have ten minutes, the others five minutes for the first round. On the second round we will use our judgment on how much time should be allowed.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I think you are being a little conservative with the time, sir.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Small C.

Mr. McKinnon: I have listened with some interest to the description of these three gentlemen. Did I understand correctly that the Pension Review Board handled a case in one month . . . one month after it is in your house, you usually have a decision made?

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Mr. Plant.

• 1600

Mr. Plant: After we are notified by the representative of the veteran or dependant that they are ready to proceed, a decision is promulgated on the average one month and 26 days. Would you like me just to review that again, sir?

Mr. McKinnon: No. I have heard you twice on it now, and it is what I heard the first time.

When the veteran decides to go from the Entitlement Board to the Review Board, how long a wait would you foresee? How long is taken by the advocate and the veteran getting together until the time that you notify the review board that you have a case ready to present, or a veteran does?

Mr. Lemieux: The answer to the first element of your question relies upon the number of cases we have sitting at the time when the veteran introduces his appeal before the Pension Review Board.

Now we have in place a system of priorities. If the case differs from other cases, and I would venture for a large

[Translation]

Ces objectifs établis, le bureau n'a plus qu'à prendre les moyens de s'acquitter de sa tâche. J'ai indiqué les chiffres pour les deux dernières années. Le chiffre de cette année ne variera pas tellement. Nous nous préparons actuellement en conséquence. Il ne faut pas oublier qu'il y a en sus un certain nombre d'appels devant le Conseil de révision des pensions. Tout dépend évidemment des décisions qui sont rendues dans les causes. Il y a actuellement de 65 à 70 appels en cours. Nous ne pouvons évidemment pas prévoir le nombre exact d'appels au cours de l'année. Nous ne pouvons que donner au Comité une idée du nombre possible.

C'est à peu près tout ce que j'avais à dire sur ce sujet, monsieur le président. Je suis prêt à répondre aux questions qui me seront adressées.

Le président suppléant (M. Hudecki): Merci.

Nous allons maintenant passer aux questions des membres du Comité, en commençant par le critique de l'Opposition officielle, M. McKinnon. Nous respecterons les règles habituelles. Le premier intervenant de chaque parti aura droit à 10 minutes, et les autres auront droit à cinq minutes au premier tour. Au deuxième tour, nous répartirons le temps équitablement.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je pense que vous vous montrez conservateur dans votre répartition du temps.

Le président suppléant (M. Hudecki): Avec un c minuscule.

M. McKinnon: J'ai écouté attentivement les exposés des trois témoins. Dois-je comprendre que pour le Conseil de révision des pensions, le délai, de la réception de la cause à la décision, est d'un mois?

Le président suppléant (M. Hudecki): Monsieur Plant.

M. Plant: Lorsque le représentant de l'ancien combattant ou de la personne à charge nous avise que l'on peut y aller, la décision est en général promulguée dans un délai moyen d'un mois et 26 jours. Voulez-vous que je reprenne tout cela, monsieur?

M. McKinnon: Non, je vous ai entendu déjà deux fois, et c'est bien ce que j'avais compris la première fois.

Lorsque l'ancien combattant décide de passer du comité d'examen au conseil de révision, quel délai prévoyez-vous? Combien de temps s'écoule entre cette réunion avec l'ancien combattant et le moment où vous avisez le conseil de révision que vous avez un cas à présenter, ou qu'un ancien combattant veut présenter un cas?

M. Lemieux: Pour répondre au premier élément de votre question, il faut calculer le nombre de cas à étudier au moment où l'ancien combattant présente son appel au Conseil de révision des pensions.

Nous avons également un système de priorité. Si le cas diffère des autres, et si c'est pour tout un éventail de considéra-

[Texte]

variety of considerations, if it differs, then the chronological order can be broken, but usually we try to respect the chronological order. In other words, if veteran A has introduced his claim before the Pension Review Board some five or six months before, and we have worked on a certain number of cases and the number of introductions before the Pension Review Board is coming up on the list, let us say, one month from now, assuming that for the current month we present a certain number of cases that has been agreed upon before the Pension Review Board, so for instance 120, and a veteran introduces now and he hits for instance number 800 or 900, he would normally have to wait until his case is scheduled unless, as I have said, there are special considerations or circumstances.

Actually we have pending before the Pension Review Board some 900 cases.

Mr. McKinnon: Right now?

Mr. Lemieux: Right now.

Mr. McKinnon: Have you told the Pension Review Board that you have 900 cases ready to go?

Mr. Lemieux: Yes. I am sorry, sir, I cannot say that we have said to the Pension Review Board that we have 900 cases ready to go. The correct answer to your question has to be seen within the present system the way it is organized. If the Board tells us that they can hear 120 cases a month, we are in a position to say that, yes, 120 cases can be presented next month and so on and so on. So 120, 240, 360 and on . . .

Mr. McKinnon: All right. I asked this question in the first committee meeting I attended, I believe, and that was on November 24, 1983. I received a reply which gave the statistics and the ones that particularly bother me are after he has been turned down by the Entitlement Board. This reply said:

Statistics regarding average time taken for Entitlement Board hearings are as follows: (a) that a Canadian Pension Commission staff preparation of statement of case—53 days; (b) from applicant's certification that case is ready until case is heard—190 days. Having received an unfavourable ruling from an Entitlement Board, the time taken by the applicant to apply for Pension Review Board Hearing is, once again, at the applicant's "or his advocate's" discretion, and the time varies from 7 to 11 months depending on the advocate's case load.

There is an important line that comes along. They are all important, but the next sentence is particularly important I think:

• 1605

Once the application for a hearing is received by the Pension Review Board, the average time taken until a decision is rendered based on PRB data for February, March and April 1983 is 277 days.

[Traduction]

tions, l'ordre chronologique peut être interrompu, mais nous essayons habituellement de respecter cet ordre chronologique. Autrement dit, lorsqu'un ancien combattant présente une demande au Conseil de révision des pensions, on lui attribue un numéro, et selon le nombre de cas à étudier, ce numéro sortira au bout de quelques mois. Si, par exemple, il a été entendu avec le Conseil de révision des pensions que nous présentions 120 cas par mois et qu'un ancien combattant nous présente sa demande maintenant et se voit attribuer le numéro 800 ou 900, il lui faudra normalement attendre quelque 6 mois avant que son cas ne soit étudié, sauf s'il y a certaines circonstances spéciales.

Nous avons à l'heure actuelle quelque 900 cas en souffrance devant le Conseil de révision des pensions.

M. McKinnon: À l'heure actuelle?

M. Lemieux: Oui.

M. McKinnon: Avez-vous dit au Conseil de révision des pensions que vous aviez 900 cas à lui soumettre?

M. Lemieux: Oui. En fait, je ne puis pas vraiment dire que nous ayons déclaré au Conseil de révision des pensions que nous avions 900 cas à présenter immédiatement. Votre question doit être considérée dans le contexte du système actuel. Si le conseil nous déclare qu'il peut entendre 120 cas par mois, nous pouvons dire qu'en effet, nous aurons 120 cas à présenter le mois prochain, etc. Cela fait 120, 240, 360, etc . . .

M. McKinnon: Très bien. J'ai posé cette question à la première réunion du Comité à laquelle j'ai assisté, si je ne m'abuse, et c'était le 24 novembre 1983. J'ai reçu une réponse avec des statistiques, et celles qui m'ont particulièrement ennuyé sont celles qui portent sur ce qui se passe après qu'une demande a été rejetée par le comité d'examen. Voici la réponse:

Les délais moyens pour les audiences des comités d'examen sont les suivants: a) La préparation d'un dossier par la Commission canadienne des pensions—53 jours. b) Du moment où le candidat est avisé que son dossier est prêt jusqu'au moment où celui-ci est étudié—190 jours. Ayant reçu une décision défavorable d'un comité d'examen, l'intéressé prend, à sa discrétion ou à celle de son représentant, de 7 à 11 mois pour faire entendre sa cause par le Conseil de révision des pensions. Cela dépend de la charge de travail du représentant.

Il est une autre ligne qui est très importante dans cette lettre. Toute la réponse est importante, mais la phrase suivante l'est particulièrement:

Une fois la demande d'audience reçue par le Conseil de révision des pensions, le temps moyen nécessaire pour que soit rendue la décision, d'après les chiffres fournis par le conseil lui-même pour février, mars et avril 1983, est de 277 jours.

[Text]

Now, that is a lot more than one month and 26 days. Either it is a terrible misunderstanding between us or somebody is kidding somebody, and I would like to find out where the truth lies.

Mr. Plant: Perhaps I can clarify that to some extent, sir. We had a ministerial inquiry from Mr. Towers on that point, not only with respect to PRB but with respect to the bureau, the commission and the War Veterans Allowance.

The average total period of time from receipt by the Pension Review Board of notice of appeal to promulgation of decision is 10 months and 22 days. That is the average total period of time from receipt of notice of appeal to promulgation of the decision. The breakdown of that—now you might want to get your pencils ready . . .

Mr. McKinnon: I think we have staff who are very capable of taking minutes.

Mr. Plant: First, Canadian Pension Commission providing documentary evidence, one month and 20 days. In other words, when we receive the notice of appeal, we request the documentation from the Canadian Pension Commission. That takes one month and 20 days. We then, on receipt of that, refer it to the representative of the appellant veteran for the preparation of the case for the appeal and the scheduling of the case. The average time is seven months and six days; that is the average time. When we are notified by the representative, whether it is the bureau or the legion, whatever, we then hear the case. There is extensive preparation of documentation, formal hearing, discussion by panel to reach decision, writing decision, reviewing decision, secretarial duties, quality control and promulgation, one month and 26 days.

Mr. McKinnon: I would like to direct another supplementary, then, to the pension advocate. It appears from what we have just heard that a lot of the time is spent between the Entitlement Board rejection and a pension advocate deliverance of the final case to the Pension Review Board. I notice that in this letter it says this is at the applicant's or his advocate's discretion, and that is a rather lengthy time which is taken, seven to eleven months, depending on the advocate's caseload. Now, if it is a caseload of the advocate which is holding this up, has there been any move from yourself, Mr. Lemieux, or as far as you know, from anybody else such as yourself, Dr. Mitchell, to increase the number of advocates? I notice in the Estimates that your advocate-years are cut this year, I believe, and if that is where the delay is taken in this handling of applications and appeals, it seems to me you would have an extremely good case to ask for more advocate-years. Has this been done?

Mr. Lemieux: Mr. Chairman, the first part of my answer is, yes, it has been done, to start with. It has been done. We have a formal request which has been submitted to the Treasury Board for an increase in person-years.

Mr. McKinnon: Let me just stop you there. It went from you to the head of the Pension Commission to the deputy minister?

[Translation]

Maintenant, c'est beaucoup plus qu'un mois et 26 jours. Il y a eu un malentendu terrible entre nous, ou bien quelqu'un se moque de quelqu'un d'autre, et j'aimerais savoir où est la vérité.

M. Plant: Peut-être pourrais-je quelque peu préciser cela. Nous avons eu une demande de renseignements ministérielle de M. Towers à ce sujet, non seulement pour le Conseil de révision des pensions, mais à propos du bureau, de la commission et des allocations aux anciens combattants.

Le temps moyen s'écoulant entre la réception de l'avis d'appel par le conseil de révision et la promulgation de la décision est de 10 mois et 22 jours. C'est le délai moyen entre l'avis d'appel et la promulgation de la décision. La ventilation est la suivante, et vous voudrez peut-être prendre des crayons . . .

M. McKinnon: Je crois que nous avons du personnel qui est tout à fait capable de prendre le procès-verbal.

M. Plant: Tout d'abord, pour que la Commission canadienne des pensions présente les pièces voulues, un mois et 20 jours. Autrement dit, lorsque nous recevons l'avis d'appel, nous demandons certains documents à la Commission canadienne des pensions. Cela prend un mois et 20 jours. Nous soumettons alors ces documents au représentant de l'appelant, pour qu'il prépare le dossier et pour prévoir quand la cause sera entendue. Le délai moyen est de sept mois et six jours; c'est une moyenne. Lorsque le représentant nous avise, qu'il s'agisse du bureau ou de la légion, nous pouvons ensuite entendre la cause. On prépare longuement les documents, il y a ensuite l'audience officielle, les discussions nécessaires avant de parvenir à une décision, la rédaction de la décision, l'examen de la décision, le travail de secrétariat, le contrôle de la qualité et la promulgation, un mois et 26 jours.

M. McKinnon: J'aimerais alors poser une question complémentaire au représentant. D'après ce que nous venons d'entendre, il semble qu'il s'écoule beaucoup de temps entre le refus du comité d'examen et le moment où le représentant dépose le dossier final devant le conseil de révision. Je remarque que dans cette lettre, on dit que c'est à la discrétion de l'intéressé ou de son représentant. Ce délai me semble assez long, puisqu'il varie selon la charge de travail du représentant et qu'il peut aller de sept à onze mois. Si c'est bien à cause de la charge de travail, avez-vous essayé, monsieur Lemieux, ou quelqu'un d'autre, comme M. Mitchell, avez-vous essayé d'accroître le nombre de ces représentants? Je remarque que dans le budget, vos années-hommes en services juridiques ont été diminuées cette année, et si c'est ce qui provoque ce retard, il me semble que vous avez tout à fait les arguments voulus pour demander plus d'années-hommes dans ces services juridiques. L'avez-vous fait?

M. Lemieux: Monsieur le président, je répondrai tout d'abord que cela a en effet été fait. Nous avons présenté une demande officielle au Conseil du Trésor à ce sujet.

M. McKinnon: Permettez-moi de vous arrêter ici. C'est passé de vous au chef de la Commission des pensions, puis au sous-ministre?

[Texte]

Mr. Lemieux: No.**Mr. McKinnon:** Do you put in your own submission to Treasury Board?**Mr. Lemieux:** Yes, we do. This submission first goes to the department, and from the department, it goes to the Treasury Board for final acceptance. Now, I must comment on the first part of your question, sir.**Mr. McKinnon:** I want to get this other one right, then. Do I conclude from that that it is Treasury Board which has turned you down on your request for more advocate years?

• 1610

Mr. Lemieux: Yes, but the submission has also to be analysed in conjunction with other submissions that can be made by other members of the pension program. Again, my opening remarks were to the effect that the pension program has to work in conjunction from the administrative point of view.

In direct answer to your question about the delays, the delay referred to particularly by Mr. Plant in his answer is a delay of seven months and six days before the Pension Review Board between the time the documentation is received in our office and the time the case is certified as ready to proceed and then passed to the Pension Review Board.

My answer to that long delay has definitely to be seen in conjunction with my opening remarks in the sense that the three pension agencies have to agree on a certain number of cases that will be presented in the next fiscal year. Once the figures are arrived at our sole duty is to make sure that we are able to present that number of cases.

The question I will not answer is what happens if the bureau, for instance, decides to present more. I would venture as a partial answer to that that the bureau cannot decide on its own to present more cases.

Obviously a certain number of cases have to wait, and that is extremely important to take into consideration in that seven months and six days.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I will be around for a second round.**Dr. Mitchell:** If I could just add something, if Mr. McKinnon would not mind my reinforcing what he already knows now, it is that the three pension agencies are autonomous units and the Chairman of the Pension Review Board and the Chief Pensions Advocate and the Chairman of the CPC are deputy heads in their own rights and they deal directly in matters of resources with Treasury Board.**Mr. McKinnon:** I know it well. I do not understand it, but I know it well.**Dr. Mitchell:** Thank you, sir.**The Acting Chairman (Mr. Hudecki):** I would invite the representative from the NDP, Mr. Parker.

[Traduction]

M. Lemieux: Non.**M. McKinnon:** Présentez-vous vos propres requêtes au Conseil du Trésor?**M. Lemieux:** Oui, monsieur. Cela va d'abord au ministère, et du ministère au Conseil du Trésor, qui doit approuver. Je dois maintenant répondre à la première partie de votre question.**M. McKinnon:** J'aimerais alors vous en poser une autre. Dois-je conclure que c'est le Conseil du Trésor qui a rejeté votre demande d'années-hommes supplémentaires dans les services juridiques?**M. Lemieux:** Oui, mais cette demande doit également être analysée avec celles que peuvent également présenter d'autres membres du programme des pensions. Là encore, je disais en commençant que le programme des pensions exige une collaboration administrative.

Pour répondre directement à votre question quant aux retards, ce dont parlait M. Plant à propos des sept mois et six jours entre le moment où l'on reçoit les pièces nécessaires et le moment où le dossier est déclaré prêt à être soumis au Conseil de révision des pensions, c'est un peu différent.

Il faut repenser à ce que je disais dans mes remarques préliminaires, en ce sens que les trois organismes responsables des pensions doivent convenir d'un certain nombre de dossiers qui seront présentés au cours du prochain exercice financier. Lorsque les chiffres sont arrêtés, notre seule devoir est de nous assurer que nous pouvons présenter ce nombre de cas.

La question à laquelle je ne répondrai pas est ce qui arrive si, par exemple, le bureau décide d'en présenter davantage. Je pourrais toutefois vous dire que le bureau ne peut décider tout seul d'en présenter davantage.

Il est évident qu'un certain nombre de dossiers doivent attendre, et il est extrêmement important d'en tenir compte quand on considère ces sept mois et six jours.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je vous redemanderai la parole pour le deuxième tour.**M. Mitchell:** Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, je répéterai ce qu'il sait déjà, à savoir que les trois organismes responsables des pensions sont autonomes et que le président du Conseil de révision des pensions et le chef des Services juridiques des pensions, ainsi que le président de la Commission canadienne des pensions, sont sous-ministres et traitent directement avec le Conseil du Trésor pour ce qui est de leurs ressources.**M. McKinnon:** Je le sais bien. Je ne le comprends pas, mais je le sais bien.**M. Mitchell:** Merci, monsieur.**Le président suppléant (M. Hudecki):** J'inviterais le représentant du NPD, M. Parker.

[Text]

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

I welcome the opportunity to come before the committee and I want to welcome the representatives.

First I want to say very clearly that, while the transition to the Atlantic Provinces might have gone smoothly for your department, it surely is not being accepted very smoothly in the area I represent in the west.

I want to refer to a case, and I think this is explicit to probably most of the cases I have before me. I have one here that I have been dealing with from the Kootenay East—Revelstoke area, and he has been waiting for four years to have his case resolved. It is a hearing problem. He is now receiving two-fifths of his veteran pension, but in the meantime his knees have gone and he has got his case before . . . He has been advised that his case will be heard in June, but now his hearing has gone beyond and he is told that his hearing case cannot be heard until the review case has been heard with regard to his appeal before the Review Board.

I have no criticism of the Review Board or the group, but it seems to me that some changes should be made in the procedures we are following here. These people are veterans, are older people who cannot afford to wait as long as four years to have some of these decisions made.

Maybe the procedures we are following are not adequate. I would like to know if you feel that there are other ways by which these cases can be proceeded with in a more efficient and swifter manner by changing the procedure of the Appeal Board and giving them more latitude in dealing with the whole case rather than waiting for the Review Board to make decisions on this pension with regard to his knees and then waiting for it to come out of that Review Board, as indicated in the letter I have, and then having to go and start on his hearing disability which is now two-fifths. A doctor has indicated very clearly that it has deteriorated well beyond that.

• 1615

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Would you like to answer that, Dr. Mitchell?

Dr. Mitchell: I cannot give you any specific details about the case. But it seems to me what you are saying, Mr. Parker, is can the Pension Review Board work on a case simultaneously with the Canadian Pension Commission? The answer to that is yes, we do that with great regularity. We do have just one head office file, although what we do is we use the photocopy machine and have false dockets.

As a matter of fact, Mr. Chairman, the average case coming before the Canadian Pension Commission has 1.5 conditions per case. So it generally involves within the commission the Heart and Chest Division, for example, and the Ear, Nose and Throat Division. So we work on those simultaneously as well.

But I guess like the bureau, the commission is hampered somewhat by a shortage of people. We have just 370 people in

[Translation]

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Je suis heureux de pouvoir participer à cette réunion du Comité et je souhaite la bienvenue aux témoins.

Je dirai tout d'abord que si le déménagement dans les provinces de l'Atlantique s'est peut-être bien passé pour votre ministère, il n'a certainement pas été aussi bien accepté dans la région que je représente dans l'Ouest.

Je vais vous parler d'un cas particulier, et je crois qu'il est très représentatif de pratiquement tous les cas qui me sont soumis. Celui-ci vient de la région de Kootenay East-Revelstoke. Cet homme attend depuis quatre ans que son cas soit résolu. C'est un problème d'ouïe. Il reçoit à l'heure actuelle les deux cinquièmes de sa pension d'ancien combattant, mais depuis, ses genoux ne marchent plus, et son cas a été soumis . . . On l'a avisé qu'il serait entendu en juin, mais maintenant, on lui dit que l'on ne pourra pas étudier le problème de son ouïe tant que l'on n'aura pas tenu l'audience touchant son appel devant le conseil de révision.

Je ne veux pas critiquer le conseil de révision ni le groupe en question, mais il me semble que l'on devrait pouvoir apporter certaines modifications à la procédure. Il s'agit d'anciens combattants, de personnes âgées qui ne peuvent se permettre d'attendre jusqu'à quatre ans pour que certaines de ces décisions soient prises.

Peut-être la procédure suivie n'est-elle pas tout à fait adéquate. Estimez-vous qu'il pourrait y avoir d'autres moyens d'étudier ces cas de façon plus efficace et plus rapide en changeant la procédure de la commission d'appel et en lui permettant d'étudier tout le dossier plutôt que d'attendre que le conseil de révision rende sa décision à propos des genoux, puis tout recommencer à propos de son ouïe, qui en est maintenant à deux cinquièmes. Un médecin a affirmé très clairement que sa condition s'était détériorée beaucoup plus que cela encore.

Le président suppléant (M. Hudecki): Voulez-vous répondre, docteur Mitchell?

M. Mitchell: Je ne peux pas vous donner de détails précis sur cette affaire. Toutefois, il me semble que ce que vous demandez, monsieur Parker, c'est si le Conseil de révision des pensions travaille à un dossier en même temps que la Commission canadienne des pensions. Je vous répondrai que oui, nous le faisons très régulièrement. Nous n'avons qu'un seul dossier à l'administration centrale, bien que nous ayons recours à la photocopieuse et à des listes de dossiers.

A vrai dire, monsieur le président, le dossier moyen présenté à la Commission canadienne des pensions est assorti de 1.5 condition. Donc, d'une façon générale, au sein de la commission, la Division du cœur et des poumons, par exemple, et celle des oreilles, du nez et de la gorge participent à l'étude. Nous travaillons sur tous ces fronts en même temps.

Toutefois, je suppose que, tout comme le bureau, la commission est quelque peu gênée par un manque de personnel. Il n'y

[Texte]

the commission. We are the largest of the 3 pension agencies, but we are spread over 17 district offices, 3 sub-offices, and our head office. Last year, as we have told you, we dealt with probably 11,000 to 12,000 entitlement board decisions, assessment board decisions, and first decisions, and another 29,000 individual decisions on top of those, which are benefits that flow from the basic entitlement. There is a limit, but if we had more people working for us, I suppose we could process things a little faster.

Mr. Parker: Thank you.

Mr. Chairman, that poses a conflict with me in the answer that I have received from Mr. Blair Mitchell, the Chairman. It goes on here:

I should point out that the Pension Review Board is an adjudicating body which is completely separate from and independent of the Canadian Pension Commission and is the final authority concerning matters of pension entitlement. Once a claim is placed before the board, the commission no longer has jurisdiction over it, other than to provide any documentation required for the hearing.

Dr. Mitchell: That is correct.

Mr. Parker: Then they go on:

I am unable to provide you with a reply at this time concerning the review of the assessment hearing condition as his file is with the area advocate in Charlottetown pending the Pension Review Board hearing. Once the file becomes available, his case will be reviewed and he will be notified of the Commission's decision as soon as possible.

Dr. Mitchell: That is correct, Mr. Parker. But I thought your question was could we work on a condition like knees at the same time as the Pension Review Board is working on a condition such as the hearing; and my answer to that is yes. But you must understand, and I am sure you do understand, that what I have said in the letter is that once it goes to the Pension Review Board it is beyond the control and the jurisdiction of the commission and it would not be prudent for the commission to be interfering in any way, because that is a separate adjudicative body.

Mr. Parker: I guess you can see the problem we have. We have an elderly person who has hearing difficulties receiving two-fifths of his pension. It has deteriorated. He already has an appeal about his knees. A very serious economic condition is happening in British Columbia, and these veterans want some decisions made. We have to find a way of upgrading and speeding these applications up, because in the meantime they are in very, very serious difficulty.

Then they have been flown—this gentleman has been flown all the way to Charlottetown. He has been to Vancouver. He has now been told that his case will not be heard until June. If this has been going on—as I indicated in my letter to the Minister, it has been going on for four years. I have been

[Traduction]

a que 370 personnes à la commission. Nous sommes le plus grand des trois organismes de pension, mais nous sommes éparpillés dans 17 bureaux régionaux, trois sous-bureaux, et l'administration centrale. L'an dernier, comme je vous l'ai dit, nous nous sommes penchés sur probablement 11,000 à 12,000 décisions des comités d'examen, des comités d'évaluation, et sur des premières décisions, et sur quelque 29,000 autres décisions individuelles en plus, pour des prestations qui découlent de l'allocation de base. Il y a bien sûr une limite, mais si nous avions plus d'employés, je suppose que nous pourrions étudier les dossiers un peu plus vite.

M. Parker: Merci.

Monsieur le président, cette réponse est en conflit avec celle que j'ai reçue de M. Blair Mitchell, le président. Il disait ceci:

Je tiens à souligner que le Conseil de révision des pensions est un organisme d'arbitrage tout à fait distinct et indépendant de la Commission canadienne des pensions et constitue le dernier palier d'autorité en matière de droit aux pensions. Une fois que le conseil est saisi d'une demande, la commission n'a plus compétence en la matière, sauf pour fournir la documentation nécessaire à une audience.

M. Mitchell: C'est juste.

M. Parker: Ensuite, on poursuivait en disant:

Je suis incapable de vous répondre maintenant au sujet de la révision de la séance d'évaluation, puisque son dossier se trouve au bureau de l'avocat régional, à Charlottetown, en prévision de la séance du Conseil de révision des pensions. Une fois le dossier disponible, son cas fera l'objet d'une révision et il sera prévenu le plus tôt possible de la décision de la commission.

M. Mitchell: C'est juste, monsieur Parker. Toutefois, je pense que vous me demandiez si nous pouvions travailler à une condition comme les genoux en même temps que le Conseil de révision des pensions étudie l'ouïe; or, je réponds oui. Néanmoins, vous devez comprendre, et je suis persuadé que c'est le cas, que ce que j'ai dit dans la lettre, c'est qu'une fois le dossier envoyé au Conseil de révision des pensions, cela échappe au contrôle et à la compétence de la commission, et il ne serait pas prudent pour celle-ci d'intervenir de quelque façon que ce soit, puisque le conseil constitue un organisme d'arbitrage distinct.

M. Parker: Je suppose que vous pouvez comprendre notre problème. Nous avons une personne âgée qui a des difficultés auditives et qui reçoit les deux cinquièmes de sa pension. Son état s'est détérioré. Elle a déjà interjeté appel au sujet de ses genoux. On connaît une crise économique très grave en Colombie-Britannique, et ces anciens combattants veulent des décisions. Il nous faut trouver une façon d'améliorer et d'accélérer l'étude des demandes, car, entre temps, ces personnes connaissent de très graves difficultés.

On les a transportées par avion... cet homme a été transporté jusqu'à Charlottetown. Il est allé à Vancouver. On lui dit maintenant que son affaire ne sera pas entendue avant le mois de juin. Si cela devait se poursuivre... comme je l'indiquais dans ma lettre au ministre, cela fait quatre ans que

[Text]

informed that Mr. Bruce has been waiting for four years to have his case resolved.

I will leave the information with you, if you like . . .

Dr. Mitchell: I would be very pleased if you did that.

Mr. Parker: —but it seems to me to be a very, very long time, and one that is just not acceptable.

I have other cases here of a similar nature. I can understand if that is the procedure that the Review Board has to deal with. But, if that is the case, I think the terms of reference should be looked at very, very seriously. That is just too long; it is not acceptable. In the meantime, our disabled veterans are suffering and need assistance. When I see them having to go down for social assistance when there are other programs that are available and, in my view, are waiting to be done, I think it is wrong.

• 1620

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, I will be pleased to get that information for Mr. Parker. As I understand it, the gentleman has entitlement for his hearing, but . . .

Mr. Parker: Two-fifths—and it is deteriorating quickly.

Dr. Mitchell: —he is asking for an increase.

Mr. Parker: In the meantime, his legs have given out on him. That is what is before the Review Board at the present time. I have been to the Minister—that went in December. The last correspondence I had on it was to the effect that on June 16 his case will be heard before the Review Board. It is just not acceptable; I think it just too long a period of time.

I have other cases here of a similar nature. I know the advocate who comes into the area. He comes in, he has met with them at the legion. He is doing everything he can in his area, but the instructions are that this is the route they are going, and I think it is just not acceptable.

I will leave it at that, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Thank you. I will call on Dr. Jim Schroder.

Mr. Schroder: Thank you, Mr. Chairman. I have a sort of general question. We have had a changing sort world since the Woods report . . . some 15 years have gone by. Is there a process within the system whereby you have an opportunity to respond to changes that are suggested for the system, other than, say, criticism through the standing committee? Can you give me some idea of how one gets input into the system to make it change?

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Mr. Plant.

Mr. Plant: Mr. Chairman, the changes that take place in pension law are very much the same as the changes that take place in the ordinary courts of law. It is called the common law, it develops with changing times. It was originally the

[Translation]

cela dure. On m'a appris que M. Bruce attendait depuis quatre ans que son cas soit réglé.

Je vais vous laisser les renseignements, si vous le souhaitez . . .

M. Mitchell: J'en serai très heureux.

M. Parker: . . . toutefois, il me semble que c'est vraiment beaucoup, beaucoup de temps, ce que l'on ne prise pas beaucoup.

J'ai d'autres affaires ici de nature semblable. Je peux comprendre si c'est là la procédure que doit suivre le conseil de révision. Néanmoins si c'est le cas, je crois qu'il faudrait examiner très sérieusement le mandat du conseil. C'est beaucoup trop de temps; ce n'est pas acceptable. Entre-temps, nos anciens combattants invalides souffrent et ont besoin d'aide. Lorsque je les vois aller demander l'assistance sociale alors que d'autres programmes sont à leur disposition et pour lesquels, à mon avis, ils attendent, je crois que c'est mal.

M. Mitchell: Monsieur le président, je serais heureux de recevoir ces renseignements de M. Parker. Si je comprends bien, ce monsieur a droit à une pension pour son ouïe, mais . . .

M. Parker: Les deux cinquièmes—et son état se détériore rapidement.

M. Mitchell: —et il demande une augmentation.

M. Parker: Entre-temps, ses jambes l'ont laissé tomber. Et c'est pourquoi le conseil de révision est actuellement saisi du dossier. Je suis allé voir le ministre—c'était au mois de décembre. La dernière lettre que j'ai reçue à ce sujet me disait que le 16 juin, le conseil de révision des pensions entendrait sa cause. Ce n'est pas acceptable; j'estime que c'est tout simplement trop longtemps.

J'ai ici d'autres dossiers semblables. Je connais l'avocat qui vient dans notre région. Il vient, il les rencontre à la salle de la Légion. Il fait tout ce qu'il peut dans sa région, mais les instructions sont que c'est la voie qu'il faut suivre, et j'estime que ce n'est tout simplement pas acceptable.

J'en resterai là, monsieur le président. Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Hudecki): Merci. Je vais maintenant céder la parole au Dr Jim Schroder.

M. Schroder: Merci, monsieur le président. J'ai une question d'ordre général. Nous avons connu un monde en évolution depuis le Rapport Woods—quelque 15 années se sont écoulées. Existe-t-il un mécanisme qui vous permette de réagir aux changements qui sont suggérés au régime, autre que disons, les critiques que vous adresse un comité permanent? Pouvez-vous me donner une idée de la façon dont on peut avoir un mot à dire afin de modifier le régime?

Le président suppléant (M. Hudecki): Monsieur Plant.

M. Plant: Monsieur le président, les modifications apportées à la Loi sur les pensions sont assez semblables aux changements qui se produisent dans les tribunaux ordinaires. C'est ce qu'on appelle le *common law*, qui évolue avec le temps. À

[Texte]

custom of the day and was then embodied into laws and was interpreted—getting to your point—by the courts in certain manners. It is just the same as what we have today, one court interprets a certain law one way, another court in another part of the country in another way, simply because of the circumstances of the community.

As far as the Pension Review Board is concerned, we are the final board or court so far as the Pension Act is concerned or, more correctly, within the Pension Act. Nearly all our cases are, in effect, interpretations. We interpret what the law is according to the facts of that particular case. That, in itself, changes from time to time.

As a result of this, going back, let us say, to the Woods report, and particularly with the Pension Review Board, the law with respect to certain sets of circumstances having to do with pensions has changed slightly in certain areas. More than that, if the veteran is not satisfied with the changes that have taken place, if he does not think we are changing quickly enough for him according to the circumstances, under certain circumstances—and this is important—he has a right of appeal to the Federal Court of Appeal under Section 28 of the Federal Court Act. If he can show that we made an error in law or an error in fact and perhaps, more important, that we have breached the laws of natural justice . . . Natural justice is simply to give the fellow a fair hearing; no element of bias whatsoever. So the Federal Court sometimes has changed the Pension Review Board's decision, another development. So through these various stages the law is developing and I think keeping up with these things.

• 1625

Further than that, Parliament has changed the law with respect to pensions. As you gentlemen here in front of me know better than I do—proportionate pensions, for example, for widows. There have been other changes under what we call the consequential ruling of Section 13.2 of the Pension Act. You people are changing these things; you are changing them in many ways. So to answer your question, yes, they are being changed. Maybe not as quickly as some people would like, because if we changed them the way every person would like, we would give everybody pensions and scrub the whole thing.

Mr. Schroder: That sort of leads into my next question. Are you getting first claims now, for example, from people from World War 11, who are making a claim because possibly some of the changes that you talked about have made it practical for them to have a pension? Are there many cases like that?

Dr. Mitchell: Yes, Mr. Schroder, we are getting about 7,000 a year, and we also get claims from World War 1 veterans. We had a claim recently from a gentleman who was a lieutenant in an artillery platoon or an artillery regiment—my military friends will criticize the way I am bandying around these words. He went to his doctor at Sunnybrook and his doctor told him that he needed a hearing aid. The old gentlemen went

[Traduction]

l'origine, il s'agissait des coutumes à la mode qui ont été inscrites en loi et ensuite interprétées—pour en venir à votre question—par les tribunaux de certaine façon. C'est la même chose que ce que nous avons aujourd'hui, un tribunal interprète une certaine loi d'une façon, alors qu'un autre tribunal, dans une autre partie du pays, le fera différemment, tout simplement à cause des circonstances de la localité.

En ce qui concerne le conseil de révision des pensions, nous sommes le dernier conseil ou tribunal relatif à l'application de la Loi sur les pensions ou plus exactement, prévu par la Loi sur les pensions. En fait, presque toutes nos affaires prêtent à interprétation. Nous interprétons ce que la loi veut selon les faits d'une affaire particulière. Il y a donc même à ce niveau, des changements, de temps à autre.

Par conséquent, si l'on remonte disons au Rapport Woods, et plus particulièrement au conseil de révision des pensions, la loi visant certains jeux de circonstance influençant les pensions a changé légèrement à certains égards. En outre, si l'ancien combattant n'est pas satisfait des modifications apportées, s'il ne croit pas que nous évoluons assez rapidement pour lui selon les circonstances, selon certaines circonstances—et c'est là l'important—il a le droit d'interjeter appel en cour d'appel fédérale en vertu de l'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale. S'il peut prouver que nous avons fait une erreur de droit, ou bien une erreur dans les faits et, et c'est peut-être encore plus important, que nous avons enfreint les lois de la justice naturelle . . . La justice naturelle exige seulement que la cause de la personne en question soit entendue en toute équité. Aucun préjugé, quel qu'il soit. Ainsi, il est arrivé que la Cour fédérale modifie la décision du Conseil de révision des pensions. Enfin, en passant par ces différentes étapes, le droit se développe et, à mon sens, suit ces développements.

Cela dit, le Parlement a modifié la loi relative aux pensions. Comme vous, messieurs, le savez mieux que moi, il y a maintenant, par exemple, des pensions proportionnelles pour les veuves. Les décisions rendues relativement à l'article 13.2 de la loi sur les pensions ont également apporté d'autres modifications. Vous-mêmes, vous faites évoluer ce genre de choses, de nombreuses façons. Donc, pour répondre à votre question, effectivement, cela évolue. Peut-être pas aussi vite que certains le voudraient, parce que si nous voulions faire plaisir à tout le monde, nous donnerions des pensions à tout le monde et tout le reste disparaîtrait.

M. Schroder: Cela m'amène à ma question suivante. Est-ce que vous avez des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale qui font une demande de pension pour la première fois parce que ces changements dont vous venez de parler rendent cela possible? Y a-t-il de nombreux cas de ce genre?

M. Mitchell: Oui, monsieur Schroder, nous recevons environ 7,000 nouvelles demandes par année et nous en avons également d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Récemment, un monsieur qui avait été lieutenant dans une section d'artillerie ou un régiment d'artillerie—mes amis militaires vont m'en vouloir d'utiliser ces mots aussi mal à propos. Bref, il est allé voir son médecin à Sunnybrook, et

[Text]

to buy a hearing aid and found out it would cost \$650. The doctor said to him, do you not have anybody that could help you buy this hearing aid? Were you a veteran? And he said, yes, I was. He was wounded in 1917 and was discharged and came to us in 1982 for the first time. He asked for entitlement for his hearing due to the noise level he was subjected to in 1917. So we get all sorts of things.

Mr. Schroder: In the case of entitlement board hearings that you get, is it practical to break down those cases? Let us, for example, take the case of a veteran who already has a pension and the condition for which he has the pension is deteriorating. He is asking for an increase on that as opposed to . . . Perhaps he has developed what he thinks is a new medical reason for getting an extra pension. Can you answer a question like that?

Dr. Mitchell: I can tell you what our practice is, Mr. Schroder. Our practice is that we review a certain number of our pensioners who have pensions every year to see that their pension is adequate. This past year we reviewed 16,000 of them. Next year we hope to review 18,000. We hope in four or five years to be reviewing these pensioners about every two and one-half to three years, which will make certain that they are getting the maximum to which they are entitled.

• 1630

When we are reviewing these medically, because the review means they are called into a district office and one of our medical doctors examines them and they get some consultations and some X-rays and things like that, they frequently suggest to the senior pension medical examiner that they have other conditions and they wonder if they are related. So we do get some of our cases come through this way, and of course the others come through when they go in to see the advocate. So we get a mixture of both things.

Mr. Schroder: May I have one last question?

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Yes.

Mr. Schroder: In my constituency as a member, in playing the role, in a sense, of advocate for my veterans, I find the most difficult one for me to deal with is where—for example, we have learned so much in medical science about stress and various other things, and we get somebody who now has a severe case of rheumatoid arthritis or some other kind of arthritis, a disease that we do not even yet know what the cause is, but he can relate that, he thinks, to his war experience. He can come up with all kinds of documentation and yet it seems to be almost impossible to make the decision. He claims it is; he is sure that is what caused his disease, and the judgment comes back that no, it was not. How does Solomon make that decision?

[Translation]

celui-ci lui a dit qu'il avait besoin d'un appareil auditif. Ce monsieur est allé acheter un appareil auditif et s'est aperçu qu'il lui en coûterait 650 dollars. Le docteur lui a dit: est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un qui pourrait vous aider à acheter cet appareil auditif? Êtes-vous ancien combattant? Et il a répondu que oui, qu'il était ancien combattant. Il avait été blessé en 1917 et rendu à la vie civile et il s'est adressé à nous pour la première fois en 1982. Il a demandé le remboursement de son appareil auditif à cause du bruit auquel il avait été exposé en 1917. Nous avons toutes sortes de demandes.

M. Schroder: Est-il possible de catégoriser les demandes qui sont entendues en audience? Par exemple, prenez un ancien combattant qui a déjà une pension pour des raisons de santé et dont la santé se détériore. Il demande une augmentation de cette pension au lieu de . . . Il peut également avoir l'impression d'avoir une nouvelle raison médicale pour obtenir une pension supplémentaire. Pouvez-vous répondre à ce genre de questions?

M. Mitchell: Monsieur Schroder, je peux vous dire ce que nous faisons d'habitude. D'ordinaire, nous passons en revue les cas d'un certain nombre de pensionnés; nous le faisons chaque année pour nous assurer que leur pension est suffisante. L'année dernière, nous en avons considéré 16,000. L'année prochaine, nous espérons nous pencher sur 18,000 cas. Autrement dit, en l'espace de quatre ou cinq ans nous espérons passer en revue les cas de ces pensionnés environ tous les deux ans et demi à trois ans, ce qui nous permettra de nous assurer qu'ils reçoivent le maximum auquel ils ont droit.

Lorsque nous étudions les considérations médicales, les pensionnés sont convoqués dans un bureau de district et un de nos médecins les examine, leur donne une consultation et, le cas échéant, les radiographies, etc. Dans ces conditions, ils font fréquemment observer au médecin qui les examine qu'ils souffrent d'autres troubles, et ils se demandent s'il n'y a pas un lien. Une partie de nos cas nous viennent donc de cette façon et, bien sûr, il y en a également qui nous arrivent par l'entremise des services juridiques des pensions.

M. Schroder: Puis-je poser une dernière question?

Le président suppléant (M. Hudecki): Oui.

M. Schroder: Dans ma circonscription, d'une certaine façon, je suis appelé à jouer le rôle de conseiller juridique en matière de pension pour les anciens combattants. Une des choses qui me semble le plus difficile, ce sont les maladies pour lesquelles il semble presque impossible de prendre une décision, en dépit de toute la documentation qu'un ancien combattant peut soumettre. En effet, nous avons beaucoup appris ces dernières années au sujet du stress et de plusieurs autres choses, et parfois nous avons des gens qui viennent nous voir et qui souffrent d'arthrite rhumatoïdale grave, ou d'un autre type d'arthrite, une maladie dont nous ne savons même pas la cause mais qu'un ancien combattant croit pouvoir lier à son service de guerre. Il prétend qu'il y a un lien, il est sûr que c'est à l'origine de sa maladie, et la décision arrive qui établit qu'il n'y a pas de lien. Comment Solomon peut-il prendre ce genre de décision?

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Dr. Mitchell.

Dr. Mitchell: Well, Mr. Chairman, Mr. Solomon is no longer the chairman of the Commission, but what we do is we look at each individual case and we relate the claim to the accepted consensus of medical opinion. The other thing we consider, if there are two other medical opinions and not just one, then we take the one that is favourable to the veteran. Does that answer your question, Dr. Schroder?

Mr. Schroder: Yes. And the Mr. Solomon I referred to was the great wise one, and I referred to Dr. Mitchell.

Dr. Mitchell: Yes, I knew that.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): I would like to call on Mr. McKenzie. You were the first on the list, but protocol has you as the last questioner.

Mr. McKenzie: Right. Thanks, Mr. Chairman.

I am sure you are aware, Dr. Mitchell, the Auditor General did a review of the Veterans Affairs department, the Pension Review Board and the Canadian Pension Commission a number of years ago. They made a number of recommendations. One of them was, and this came from the Public Accounts committee:

Your committee recommends, in view of the importance of prompt payment to potential pension recipients, that the Canadian Pension Commission take measures beyond its proposed implementation of processing time standards in order to expedite pension settlements.

I was very interested in your comments that you consider economic reasons in processing pension applications you were talking about when the group of doctors or some of your staff are travelling across . . .

Dr. Mitchell: Excuse me, Mr. Chairman, we did not.

Mr. McKenzie: You did not?

Dr. Mitchell: We did not.

Mr. McKenzie: You do not. All right, I misunderstood you. So there is no economic considerations. That is fine; I am glad to hear that, because we are certainly witnessing some awful time delays, especially with the disability allowance of Mr. Bell, seven years, and Mr. Carter in Vancouver, three and one-half years. I do not know whether you have reached any decision on Mr. Carter's application yet.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, that is before the Pension Review Board at the present moment, I understand.

I might say, Mr. Chairman, that the other case to which Mr. McKenzie refers is really not quite accurate, in as much as that particular case was presented to the Commission, went through the system and was rejected. After that the Federal Court changed the law. The case was resubmitted in 1982, and some 16 months later the case was adjudicated upon in favour

[Traduction]

Le président suppléant (M. Hudecki): Dr Mitchell.

M. Mitchell: Monsieur le président, M. Solomon n'est plus président de la Commission, mais pour notre part, nous étudions chaque cas individuellement et nous nous fondons sur les opinions médicales courantes. S'il y a divergence d'opinions entre deux médecins, nous choisissons l'opinion qui joue en faveur de l'ancien combattant. Monsieur Schroder, est-ce que cette réponse vous satisfait?

M. Schroder: Oui. Et le M. Solomon dont je parlais, c'était le grand homme sage, et je faisais allusion au docteur Mitchell.

M. Mitchell: Oui, je le savais.

Le président suppléant (M. Hudecki): Je donne maintenant la parole à M. McKenzie. Vous étiez le premier sur la liste, mais pour des raisons de protocole, vous serez le dernier à intervenir.

M. McKenzie: Parfait. Merci, monsieur le président.

Docteur Mitchell, vous devez savoir que le Vérificateur général a passé en revue le ministère des Anciens combattants, le Conseil de révision des pensions ainsi que la Commission canadienne des pensions, tout cela, il y a quelques années. À cette occasion, il avait formulé un certain nombre de recommandations dont une, qui avait vu le jour au Comité des comptes publics:

Puisqu'il est important de verser le plus rapidement possible leurs prestations aux pensionnés potentiels, votre Comité recommande que la Commission canadienne des pensions prenne des mesures pour accélérer le règlement des pensions, en plus des normes relatives aux délais qu'elle a l'intention d'adopter.

Vous avez dit que lorsque vous étudiez les demandes de pension, vous tenez compte des considérations économiques; lorsque le groupe de médecins ou les membres de votre personnel se déplacent dans le pays . . .

M. Mitchell: Excusez-moi, monsieur le président, mais ce n'est pas le cas.

M. McKenzie: Ce n'est pas le cas?

M. Mitchell: Ce n'est pas le cas.

M. McKenzie: Ce n'est pas le cas. Très bien. Je vous ai mal compris. Vous ne tenez donc pas compte de considérations économiques. C'est parfait, je suis heureux d'entendre cela, car nous savons qu'il y a des retards vraiment terribles; je pense en particulier à l'allocation d'invalidité de M. Bell qu'il a dû attendre pendant sept ans, et à celle de M. Carter de Vancouver, qu'il a dû attendre pendant trois ans et demi. Je ne sais d'ailleurs pas si vous avez enfin pris une décision au sujet de M. Carter.

M. Mitchell: Monsieur le président, le Conseil de révision des pensions est actuellement saisi de cette affaire.

Monsieur le président, l'autre cas que cite M. McKenzie est un peu hors de contexte car cette demande avait été présentée à la Commission qui l'avait rejetée, après étude. Par la suite, la Cour fédérale a changé la loi. La cause a été soumise de nouveau en 1982 et, 16 mois plus tard, une décision fut prise en faveur du demandeur. Il n'y a donc pas eu un retard de sept

[Text]

of the applicant. So it was not a seven-year delay; it was 16 months because the law was changed between the first application and the second.

• 1635

Mr. McKenzie: Did he have to hire a lawyer and go through the Federal Court?

Dr. Mitchell: No, I do not think so.

Mr. McKenzie: Mr. Chairman, how did it get into Federal Court?

Dr. Mitchell: As I understand the process, Mr. Chairman, the advocates take it to the Federal Court.

Mr. McKenzie: The advocate?

Dr. Mitchell: The advocate.

Mr. McKenzie: He took it to the Federal Court. Perhaps you could explain that in a little more detail. Whose advocate, your department or Mr. Bell's?

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Mr. Lemieux.

Dr. Mitchell: I am not sure, Mr. McKenzie. It was not the commission which was involved in that.

Mr. McKenzie: Who started the proceedings to get it into Federal Court?

Dr. Mitchell: I could guess, Mr. McKenzie, that it would be the War Amputations of Canada.

Mr. McKenzie: They took it on his behalf.

Dr. Mitchell: That is my guess, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: And because of that case, they changed the law.

Dr. Mitchell: Yes. The Federal Court and the Pension Review Board will frequently give precedent decisions which change the law or change the guidelines we use.

Mr. McKenzie: So all in all, taking the time in the Federal Court, it took seven years.

Dr. Mitchell: Yes, that is true, Mr. McKenzie. But it took the gentleman I referred to a little while ago, who was a World War I veteran, 65 years to get a decision. But he only applied in 1982.

Mr. McKenzie: Are you saying Mr. Bell was not applying properly?

Dr. Mitchell: No.

Mr. McKenzie: Then what is the distinction between the World War I veteran who did not apply until 1982 and what Mr. Bell did?

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, I am having difficulty following Mr. McKenzie's questions.

Mr. McKenzie: It took a total of seven years because it had to end up in the Federal Court, and from the day he started

[Translation]

ans, mais bien de 16 mois car entre la première demande et la seconde, la loi a été changée.

M. McKenzie: Est-ce qu'il a dû prendre un avocat pour aller en Cour fédérale?

M. Mitchell: Non, je ne crois pas.

M. McKenzie: Monsieur le président, comment cela a-t-il abouti à la Cour fédérale?

M. Mitchell: Monsieur le président, si j'ai bien compris, ce sont les gens des Services juridiques des pensions qui portent la cause devant la Cour fédérale.

M. McKenzie: Le conseiller juridique?

M. Mitchell: Le conseiller juridique.

M. McKenzie: Il a porté cette affaire devant la Cour fédérale. Pouvez-vous nous donner d'autres détails à ce sujet. Le conseiller juridique de votre Ministère ou bien celui de M. Bell?

Le président suppléant (M. Hudecki): Monsieur Lemieux.

M. Mitchell: Je n'en suis pas sûr, monsieur McKenzie. La Commission ne s'est pas occupée de cette affaire-là.

M. McKenzie: Qui a décidé de porter l'affaire devant la Cour fédérale?

M. Mitchell: Monsieur McKenzie, on pourrait supposer que c'était les amputés de guerre du Canada.

M. McKenzie: En son nom.

M. Mitchell: C'est ce que je suppose.

M. McKenzie: Et, à la suite de cette cause, la Loi a été modifiée.

M. Mitchell: Oui. La Cour fédérale et le Conseil de révision des pensions rendent souvent des décisions qui constituent des précédents, ce qui est à l'origine d'un changement de la Loi ou des directives que nous utilisons.

M. McKenzie: Ainsi, dans l'ensemble, et compte tenu du temps passé à la Cour fédérale, il a fallu sept ans.

M. Mitchell: Oui, c'est vrai, monsieur McKenzie. Mais il a fallu 65 ans au monsieur dont je parlais tout à l'heure, l'ancien combattant de la Première Guerre mondiale, pour obtenir une décision. Evidemment, il a fait sa demande en 1982 seulement.

M. McKenzie: Vous voulez dire que la demande de M. Bell n'avait pas été faite dans les règles?

M. Mitchell: Non.

M. McKenzie: Alors quelle est la différence entre l'ancien combattant de la Première Guerre mondiale qui n'a pas fait de demande avant 1982 et la procédure suivie par M. Bell?

M. Mitchell: Monsieur le président, j'ai du mal à suivre les questions de M. McKenzie.

M. McKenzie: Il a fallu un total de sept ans parce que la cause a abouti à la Cour fédérale; entre le début des démar-

[Texte]

until the day he received it, it was seven years, after he went through all the different procedures, Federal Court and all the rest. What has this to do with a World War I veteran who waited until 1982 to apply?

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, I thought Mr. McKenzie was asking the commission why they take so long to process a claim. What I was saying is that the commission does not necessarily take the length of time to process a claim that he was suggesting.

Mr. McKenzie: So most of the time was with the Federal Court decision. That caused the delay.

Dr. Mitchell: No, Mr. Chairman. What I am saying is that the law was changed and the claim was resubmitted.

Mr. McKenzie: After he was turned down, then the law was changed so he was able to resubmit again.

Dr. Mitchell: That is correct.

Mr. McKenzie: And the War Amps had to take the action to have the law changed?

Dr. Mitchell: I am not sure of that, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: So the department, his Member or somebody was not looking at that. It is unfortunate that the War Amps would have to be the ones to take it to court. It is unfortunate the department did not look into that on its own, without a veteran's having to go to court. But anyway, that case is settled.

I want to discuss a letter you received on March 5 of this year from the Northeast New Brunswick Veterans Association. I do not know whether or not you have answered them yet.

Dr. Mitchell: I do not recall the letter, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Yes, it is addressed to you, and they have a number of concerns. One of them is: Why does it take so long in obtaining reimbursements for treatment?

Dr. Mitchell: I am sorry, I do recall the letter. That is the letter, Mr. McKenzie, I have sent to Veterans Services, which was sent to me by accident.

Mr. McKenzie: It is addressed to you, and you passed it on to Veterans Services.

Dr. Mitchell: That is correct. It was not on Canadian Pension Commission business, but because that particular group has a fondness for the commission, they direct their correspondence to the commission. What I did is redirect it to the proper source.

Mr. McKenzie: None of you gentlemen here is involved with this particular...

Dr. Mitchell: No, I think there were six or seven questions there, Mr. McKenzie...

[Traduction]

ches et le moment où les prestations ont commencé, il s'est écoulé sept ans et toute une série de procédures, devant la Cour fédérale, entre autres. Quel est le rapport avec l'ancien combattant de la Première Guerre mondiale qui a attendu 1982 pour faire sa demande?

M. Mitchell: Monsieur le président, je croyais que M. McKenzie se demandait pourquoi la Commission prend tellement de temps pour régler une demande. Je lui ai fait observer que la Commission ne prend pas forcément autant de temps.

M. McKenzie: Ce qui a été le plus long, c'était d'obtenir une décision de la Cour fédérale, c'est cela qui a causé le retard.

M. Mitchell: Non, monsieur le président. Je vous explique que la Loi a changé et que la demande a été faite à nouveau.

M. McKenzie: Après avoir été rejetée une première fois. La Loi a été changée et il a pu soumettre une nouvelle demande.

M. Mitchell: Exactement.

M. McKenzie: Et les Amputés de guerre ont été forcés de prendre des mesures pour faire changer la Loi?

M. Mitchell: Monsieur McKenzie, je n'en suis pas certain.

M. McKenzie: Autrement dit, le Ministère, son député, ou quelqu'un d'autre, ne s'était pas occupé de cette situation. Il est regrettable que les Amputés de guerre aient dû entamer des poursuites devant les tribunaux eux-mêmes. Il est regrettable que le ministère ne se soit pas penché sur cette situation de son propre chef, sans qu'un ancien combattant soit forcé de s'adresser au tribunal. Quoi qu'il en soit, cette cause est maintenant réglée.

Je passe maintenant à une lettre que vous avez reçue le 5 mars de cette année de l'Association des anciens combattants du nord-est du Nouveau-Brunswick. Je ne sais pas si vous avez répondu.

M. Mitchell: Monsieur McKenzie, je ne me souviens pas de cette lettre.

M. McKenzie: Oui, elle vous est adressée, et on y soulève un certain nombre de préoccupations. Pour vous en citer une: pourquoi faut-il si longtemps pour faire rembourser un traitement médical?

M. Mitchell: Je suis désolé, je me souviens de la lettre. C'est la lettre que j'ai fait parvenir au Service des anciens combattants et qui m'avait été adressée par accident.

M. McKenzie: Elle est adressée à vous et vous l'avez envoyée au Service des anciens combattants.

M. Mitchell: Exactement. C'est une affaire qui ne relève pas de la Commission canadienne des pensions, mais comme ce groupe a une amitié toute particulière pour la Commission, il envoie sa correspondance à la Commission. De mon côté, je l'ai fait parvenir aux autorités compétentes.

M. McKenzie: Messieurs, personne parmi vous ne s'est occupé de cette...

M. Mitchell: Non, monsieur McKenzie, je crois qu'elle contenait six ou sept questions...

[Text]

Mr. McKenzie: Yes, I have them here.

Dr. Mitchell: —all of which were treatment services. So I referred it to the Department of Veterans Affairs, to Veterans Services, and they answered the question.

Mr. McKenzie: They have answered the question?

Dr. Mitchell: They have answered it, yes.

Mr. McKenzie: Okay. That is all I have, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Second round, Mr. McKinnon.

• 1640

Mr. McKinnon: Thank you. The clerk has given me a copy of the minutes of the meeting held on April 17 in which I asked for some information about Dieppe prisoners of war and I ended up:

Could you tell us how much it would cost to raise their compensation by 10%?

From 20% to 30%, is what I meant. That is a 10% raise. I received an answer that it would be no problem, but they could let me know on May 1, today. Mr. Brittain said: "This is a Canadian Pension Commission matter, not a departmental matter." Could you tell me how much it would cost?

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, this is an estimate in 1984 dollars of \$2,118,012.

Mr. McKinnon: Over \$2 million?

Dr. Mitchell: It is \$2,118,012.

Mr. McKinnon: So that was to raise it by 50% over what you are spending now I guess.

Dr. Mitchell: That is correct. From 20% to 30%.

Mr. McKinnon: So you must be spending about \$1.3 million now, is that it?

Dr. Mitchell: The problem we had, Mr. Chairman and Mr. McKinnon, is to actually find the precise number of Dieppe veterans and, believe it or not, we could not be too precise. We came up with 1,300 Dieppe veterans.

Mr. McKinnon: Yes. Or if you found the precise amount of dollars that you pay to the Dieppe veterans in the way of compensation for being a prisoner of war you would achieve the same thing, but you think it would be \$2,118,012 over and above what is being paid now. So you must be paying around \$4 million now then.

Dr. Mitchell: I did not bring that with me, Mr. McKinnon. I am sorry.

Mr. McKinnon: The gentleman who was president, he gave me a figure of something like 900 he thought was the number of people who were involved, who were Dieppe POWs. The

[Translation]

M. McKenzie: Oui, je les ai ici.

M. Mitchell: ... toutes relatives au Service des traitements médicaux. J'ai donc référé cette lettre au ministère des Anciens combattants, Services des anciens combattants, qui a répondu aux questions.

M. McKenzie: Ils ont répondu aux questions?

M. Mitchell: Ils y ont répondu, oui.

M. McKenzie: Très bien. C'est tout ce que j'avais, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Hudecki): Monsieur McKinnon, second tour.

M. McKinnon: Merci. Le greffier m'a donné copie du procès-verbal de la réunion qui a eu lieu le 17 avril. En effet, j'avais demandé des renseignements sur les prisonniers de guerre de Dieppe et je terminais en disant:

Pouvez-vous nous dire combien coûterait une augmentation de 10 p. 100 de leur indemnisation?

Je voulais dire de 20 à 30 p. 100. En effet, il existe déjà une augmentation de 10 p. 100. On m'a dit que cela ne présentait aucun inconvénient mais qu'on me donnerait une réponse ferme le 1^{er} mai, c'est-à-dire aujourd'hui. M. Brittain a dit: «C'est une question qui relève de la Commission canadienne des pensions et elle n'est pas du ressort du Ministère.» Pouvez-vous me dire combien il en coûterait?

M. Mitchell: Monsieur le président, l'estimation en dollars de 1984 est de 2,118,012\$.

M. McKinnon: Plus de 2 millions de dollars alors?

M. Mitchell: Plus exactement 2,118,012\$.

M. McKinnon: Cela représenterait 50 p. 100 de la somme que vous dépensez actuellement, n'est-ce pas?

M. Mitchell: C'est exact. De 20 à 30 p. 100.

M. McKinnon: Cela signifie que vous dépensez environ 1,3 million de dollars actuellement, n'est-ce pas?

M. Mitchell: Croyez-le ou non, monsieur McKinnon, monsieur le président, nous avons eu du mal à déterminer le nombre précis d'anciens combattants de Dieppe. Voilà pourquoi nos chiffres sont approximatifs. Nous avons dénombré 1,300 anciens combattants de Dieppe.

M. McKinnon: Je vois. Si vous pouviez déterminer précisément la somme que vous versez aux anciens combattants de Dieppe sous forme de dédommagement pour avoir été prisonniers de guerre, vous obtiendriez le même résultat. Vous dites que cette somme serait supérieure de 2,118,012\$ à ce que vous versez actuellement, n'est-ce pas? Vous devez donc verser environ 4 millions de dollars alors.

M. Mitchell: Excusez-moi, je n'ai pas ces chiffres avec moi, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Le président m'a donné un chiffre et il y aurait environ 900 personnes qui auraient été prisonniers de guerre de Dieppe. Le chiffre de 1,300 me semble un peu élevé.

[Texte]

figure of 1,300 seems a bit high really. However, if you get any more precise information I would like to hear it.

At that same time the Deputy Minister was unable to clarify just how the announced increase in the increase to the War Veterans Allowance, which is contingent upon the increase in the Guaranteed Income Supplement, was going to take place and the Minister of Finance mentioned in his budget speech that there would be an increase in the Guaranteed Income Supplement for single recipients; they are going to get an extra \$25 I believe at June 1. Now, the Guaranteed Income Supplement affects War Veterans Allowance, as everyone knows, because it is a plan to keep it ahead of the old age supplement plus the Guaranteed Income Supplement and they usually add \$20 or \$40 or \$50 to that as the DVA top-up as they call it. Now, I am a bit puzzled as to just how they are going to apply this and it seemed the department was puzzled on April 17 and in the House the Minister I believe was puzzled by a question on it. I was hoping by now there would be an answer, Mr. Chairman, as to how they are going to do this. Are they going to pay it only to single recipients of War Veterans Allowance? His answer in the House was they were considering paying it to all the recipients of War Veterans Allowance, that is at least a \$25 a month raise in June and again in December. On second thought, I believe it is July 1 and December 1. That is right. They are getting it out in time for Christmas. So, has any directive gone out about the payment of this increase to recipients of War Veterans Allowance?

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Would the panel like to make any comments on it? I am not sure the legislation on that has been passed yet, has it, Mr. McKinnon?

Mr. McKinnon: No, I do not think it has. This House's days are numbered, as everyone knows, and I am rather concerned as to just what is going to happen. War Veterans Allowance and the Department of Veterans Affairs has the authority, if it does, to increase any of the allowances in compliance with such standards, then possibly they have the authority to increase the WVA without an Act of Parliament. I would think that they do because my understanding of the Act is that, at present, it is geared to the OAS plus GIS.

• 1645

But I ask these questions, not to hear myself talk, but I would like to get answers to them.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Our clerk has your question.

Mr. McKinnon: I would like to see the answers come back.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Direct it to the Minister.

Mr. McKinnon: I have a question I would like to ask, a statistic that I find rather interesting because I think frankly I had something to do with the widows' pension for those who are getting less than 48% pension.

[Traduction]

Quoi qu'il en soit, si vous avez des renseignements plus précis, j'aimerais les obtenir.

Le sous-ministre n'a pas pu non plus me dire comment on allait verser les augmentations des allocations d'anciens combattants qui découlent d'une augmentation du supplément de revenu garanti que le ministre des Finances a annoncée dans son discours du budget, et ce à l'intention des célibataires. En effet, ces derniers recevront 25 dollars supplémentaires à compter du 1^{er} juin. Tout le monde sait que le supplément de revenu garanti a une incidence sur l'allocation aux anciens combattants car on veut maintenir cette dernière plus élevée que la combinaison de la pension de vieillesse et du supplément de revenu garanti. En effet, d'habitude, on ajoute 20 ou 40 ou 50 dollars à ce total pour fixer les allocations aux anciens combattants. Je me demande comment cela va être concrétisé et j'ai l'impression que le Ministère n'était pas plus au courant que moi le 17 avril, pas plus que le ministre à qui j'ai posé une question là-dessus à la Chambre. Monsieur le président, j'ai soulevé la question dans l'espoir qu'on me donne une réponse quant à la façon dont ce sera concrétisé. Va-t-on augmenter seulement l'allocation des anciens combattants célibataires? Le ministre a dit à la Chambre qu'il envisageait de verser cette augmentation à tous les bénéficiaires d'une allocation d'anciens combattants, ce qui signifie que ces derniers recevront au moins 25 dollars par mois de plus en juin et 25 dollars encore en décembre. Je pense que la première augmentation entrera en vigueur le 1^{er} juillet et la deuxième le 1^{er} décembre. Juste à temps pour Noël. Je vous demande donc si on a donné instruction de verser cette augmentation aux bénéficiaires d'allocations d'anciens combattants?

Le président suppléant (M. Hudecki): Quelqu'un veut-il répondre à cette question? Je ne suis pas sûr qu'on ait adopté de loi à cette fin, monsieur McKinnon?

M. McKinnon: Non, on ne l'a pas fait. Les jours de séance à la Chambre sont comptés, tout le monde le sait, et c'est pourquoi je m'inquiète. Si la Commission des allocations aux anciens combattants et le ministère des Affaires des anciens combattants ont le pouvoir d'augmenter les allocations en vertu de certains critères, on peut supposer qu'ils ont le pouvoir de le faire sans une loi du Parlement. À mon avis, ils peuvent très bien le faire car d'après mon interprétation de la loi, ces allocations sont alignées sur la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti.

Je ne pose pas ces questions de façon gratuite, mais pour obtenir des réponses.

Le président suppléant (M. Hudecki): Le greffier a pris note de votre question.

M. McKinnon: Je voudrais bien obtenir des réponses.

Le président suppléant (M. Hudecki): Adressez-vous au ministre.

M. McKinnon: Je voudrais obtenir une donnée statistique que je trouve intéressante. Il s'agit des pensions versées aux veuves de ceux qui touchaient moins de 48 p. 100.

[Text]

Has the department any estimate or any computer information that would tell us how many widows they estimate there are out there whose former husbands had less than 48% pension and how many have applied, and consequently it would be easy to find out how many had not applied by a simple method of subtraction. I have a feeling that out there, there are a lot of widows that would never have gotten in touch and do not know anything about the fact that they have a pension coming to them if they could be informed about it. Does anybody know the amount of that?

Dr. Mitchell: I can give you, Mr. Chairman, a guess, while I am looking up the precise figure. There are about 40,000 dependents altogether. Roughly speaking, about half of the widows are Class B pensioners over the 48% and the other half are under. And if one of my staff could give me the precise number ...

A Witness: Approximately 17,000.

Dr. Mitchell: 17,000.

Mr. McKinnon: 17,000 have applied or 17,000 ...

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Would you come up? Would you go up to one of the microphones and introduce yourself and we will get that information from you?

Mr. H.J. Clarke (Deputy Chairman, Canadian Pension Commission): Again this is approximate, but relates to the amount of pension applied for and in payment. Now in the meantime, of course, some of these have died and others have applied, but it is approximately \$17,000. I was just looking in the estimates and I think I can find the exact figure as of March 31. I will do this and point it out for you later, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Send it to the Clerk of the Committee as well.

Mr. H. Clarke: I will do that.

Mr. McKinnon: Thank you very much, Mr. Clarke.

My final question: We raised a question concerning the new benefit delivery system of the department which is mentioned in Part 3 of the Estimates. Again, at the time indicated, there were specific problems with the system which were mentioned were with pension cheques. The question should be held over.

Now I wonder if the chairman of the CPC can explain the new system of delivery of the cheques and tell us why the MPs are still being besieged by complaints that pension cheques are arriving late or not at all and why adjustments are taking up to six months for processing?

Dr. Mitchell: Well, Mr. Chairman, Mr. McKinnon has got me in rather troubled waters because the benefit delivery system is owned by the department and is outside the control of the Canadian Pension Commission; I am not sure just whether the members realize just what happens, but we do the adjudication on a claim and we give it to the department to cause a cheque to be issued, and that particular part of the

[Translation]

Le Ministère a-t-il préparé des chiffres ou encore des données informatiques qui permettraient de déterminer combien de veuves dont les maris avaient une pension inférieure à 48 p. 100? Combien de veuves ont fait une demande? On pourrait, par un calcul très simple, savoir combien d'entre elles n'ont pas fait de demande après la mort de leur mari. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de veuves qui ne se sont pas prévaluées de ce droit et qui ne savent même pas qu'elles ont droit à une pension. On pourrait les renseigner. Quelqu'un peut-il me donner des chiffres là-dessus?

M. Mitchell: Monsieur le président, j'ai des chiffres sous les yeux. Il y a environ 40,000 personnes à charge au total. La moitié des veuves font partie de la classe B des retraités, c'est-à-dire qu'elles touchent plus de 48 p. 100, et l'autre moitié touche moins. Si quelqu'un parmi les fonctionnaires qui m'accompagnent pouvaient me donner des chiffres précis ...

Un témoin: Il y en a environ 17,000.

M. Mitchell: 17,000.

M. McKinnon: 17,000 ont fait une demande, n'est-ce pas?

Le président suppléant (M. Hudecki): Pouvez-vous vous approcher? Pouvez-vous vous approcher d'un microphone et vous présenter afin que nous puissions enregistrer vos propos?

M. H.J. Clarke (président adjoint, Commission canadienne des pensions): Je ne peux donner que des chiffres approximatifs quant au nombre de demandes de pension et aux paiements. Il faut dire qu'entre-temps, certains bénéficiaires sont morts que d'autres ont fait des demandes. Au total, cela représente environ 17,000 personnes. En parcourant le budget des dépenses, je pense que je pourrais trouver le chiffre exact au 31 mars. Donnez-moi quelques minutes, et je vous répondrai tout à l'heure.

Le président suppléant (M. Hudecki): Vous pourrez faire parvenir ce renseignement au greffier du Comité.

M. H. Clarke: C'est ce que je ferai.

M. McKinnon: Merci beaucoup, monsieur Clarke.

Une dernière question: Il s'agit du système de versement des nouvelles prestations, en vigueur au ministère, dont on parle à la Partie III du budget des dépenses. À la date de la publication du budget, l'envoi des chèques de pension ne pouvait pas se faire comme prévu à cause de certains problèmes. Voilà pourquoi je pose la question de nouveau.

Le président de la Commission canadienne des pensions peut-il expliquer le nouveau système d'envoi des chèques et nous dire pourquoi nous, députés, nous sommes encore inondés de plaintes concernant les chèques de pension qui arrivent en retard, ou pas du tout, et pourquoi on met jusqu'à six mois pour faire les ajustements?

M. Mitchell: Monsieur le président, M. McKinnon me met dans une mauvaise passe, car le système d'envoi des chèques relève du ministère et la Commission canadienne des pensions n'a aucun contrôle. Je voudrais rappeler aux députés comment les choses se passent: après avoir pris une décision, la Commission en saisit le ministère pour qu'un chèque soit émis et c'est le Service du paiement des pensions qui doit s'occuper de cela.

[Texte]

department is referred to as Pension Pay. And we have the director general of Finance, Norma Earl with us. Ms Earl is responsible for Pension Pay.

Now, Mr. McKinnon, having said that, if you would like to have a specific answer about the benefit delivery system perhaps Ms Earl could respond.

• 1650

Mr. McKinnon: I would appreciate that.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Ms Earl. Introduce yourself.

Ms Norma Earl (Senior Portfolio, Financial Officer, Department of Veterans Affairs): Yes, I am Norma Earl. I am the Director General of Finance for the Portfolio. Dr. Mitchell is quite right that the benefit delivery system is under the finance area. The system has been implemented over this year and we are looking for improvements in the delivery time. We are, I guess, encouraged by the quality of staff that we are getting in Charlottetown and we are looking forward to the prospect of having everyone in one city and in one building which, we think, will improve the system considerably. Mr. Chairman, I do not know whether that answers the question or not.

Mr. McKinnon: Well thank you.

I might have one more, it has to do with the communications policy and the questions asked, I think, two weeks ago to the Deputy Minister about this policy and guidelines to which reference is made in page 1-5 of Part III of the Veterans Affairs estimates. I wonder whether the Chairman of the Pension Commission and the Pension Review Board could indicate whether these new guidelines apply to all operations and if they do, what changes we can expect to see in their dealings with their clients.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, in answer to Mr. McKinnon's question, the Treasury Board have a general policy on communication with the public and from that general policy the Deputy Minister put together some guidelines for the department. As Mr. McKinnon knows, communicate a great deal with veterans. Sometimes our communications in the written word get a little bit stilted and periodically when that happens, somebody makes some suggestions and we do our best to improve the system. It is over the years, as I understand it historically, the commission has adopted a number of different techniques for communicating with the veteran. The one we have now which is, I guess, a letter than can also be read and interpreted best by a lawyer or an advocate is the one that we find that we have the most success with. The reason we do is that we find that most letters we send to veterans are taken by the veteran to the advocate and they have an interpretation of any technical matters or legal matters by the advocate. I think, Mr. Chairman, this is to what Mr. McKinnon is referring. If I have missed the point . . .

[Traduction]

Norma Earl, le directeur général des finances, est ici. M^{me} Earl est responsable du versement des pensions.

Monsieur McKinnon, si vous voulez une réponse précise au sujet du système des prestations, M^{me} Earl pourrait peut-être vous répondre.

M. McKinnon: Je vous en serais reconnaissant.

Le président suppléant (M. Hudecki): Madame Earl. Auriez-vous l'obligeance de vous présenter.

Mme Norma Earl (Portefeuille supérieur, agent financier, ministère des Anciens combattants): Oui, je m'appelle Norma Earl, et je suis le directeur général des finances du portefeuille. M. Mitchell a tout à fait raison d'affirmer que le système des prestations relève du domaine des finances. Il a été mis en oeuvre cette année, et nous cherchons à racourcir les délais d'obtention de ces prestations. Nous nous sentons encouragés par la qualité des employés de Charlottetown, et nous sommes heureux que tout le monde sera réuni dans une même ville et même dans un même immeuble, car cela améliorera considérablement le système d'après nous. Monsieur le président, j'ignore si cela répond à la question posée.

M. McKinnon: Très bien, je vous remercie.

J'ai une autre question à poser, au sujet de la politique relative aux communications, et plus précisément au sujet des questions posées au sous-ministre à cet égard il y a deux semaines. Cela touchait à cette politique et à ces lignes directrices mentionnées à la page 1-5 de la Partie III des prévisions budgétaires des Anciens combattants. Le président de la Commission des pensions et celui du Conseil de révision des pensions peuvent-ils nous dire si ces nouvelles lignes directrices portent sur toutes les activités et si tel est le cas, à quelles modifications on peut s'attendre dans les rapports avec les clients.

M. Mitchell: Monsieur le président, en réponse à la question de M. McKinnon, le Conseil du Trésor s'est doté d'une politique générale en matière de communication avec le public, et à partir de cette grande orientation, le sous-ministre a adopté quelques lignes directrices à l'intention du ministère. M. McKinnon n'ignore pas que ce ministère communique beaucoup avec les anciens combattants. Parfois, les communications écrites sont peut-être quelque peu guindées, et lorsque cela se produit, quelqu'un propose des améliorations, et nous faisons tout en notre pouvoir pour les réaliser. Au fil du temps, si j'ai bien compris, la Commission a adopté diverses méthodes de communication avec l'ancien combattant. Celle que nous utilisons à l'heure actuelle et qui obtient le plus de succès est une lettre qu'un avocat ou un spécialiste des pensions peuvent le mieux interpréter. Si nous procédons ainsi, c'est parce que la plupart des lettres que nous envoyons aux anciens combattants sont acheminées vers le spécialiste en matière de pension, qui fournira toute interprétation technique ou juridique le cas échéant. Monsieur le président, je crois que c'est à cela que M. McKinnon faisait allusion. Si j'ai mal compris . . .

[Text]

Mr. McKinnon: Well I just wanted to reassure myself that the point I tried to make when I first brought it up, has registered. It is nice to be able to find out, for instance, whom you are getting a letter from and this has not always happened.

If I can add my final question. Is anybody else waiting? I am sorry. My very final one will be, how are we getting along with making Vancouver Island into a war zone? Just like good old PEI that played such a prominent role. I am sure the battle honour is all over the place about capturing or recapturing PEI. Has any consideration been given to the fact that Vancouver has at least as much claim to have international waters between it and the mainland as PEI does?

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, as Mr. McKinnon knows the Pension Commission is interested in death and disability related to military service and it matters not a wit to us whether they are on Vancouver Island, Prince Edward Island or overseas

• 1655

Mr. McKinnon: Did not the Pension Review Board make the ruling in the case that set the precedent?

Mr. Plant: The War Veterans Allowance Board, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: Was it the War Veterans Allowance Board?

Mr. Plant: Yes.

Mr. McKinnon: Yes, that would make more sense, would it not? I suppose there is nobody here from the War Veterans Allowance Board today?

Well, the question will come up again because I have a basket full of letters from people who would qualify if Vancouver Island was treated the same as Prince Edward Island is.

Thank you. I am sorry to have held you up.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Before I call Mr. Parker and before members leave, I want to indicate that the steering committee will not meet today but rather at the call of Mr. Dupras, which will be in the very near future.

Also, I want to remind the members that the committee has accepted an invitation from the Canadian Legion for them to provide a briefing on their role and activities at 10.00 a.m. on Thursday, May 3, 1984, on the sixth floor at 359 Kent Street in Ottawa. Would you let the clerk know by noon tomorrow whether you intend to attend that briefing.

On the second round of questions, Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be brief.

[Translation]

M. McKinnon: Eh bien, je voulais simplement m'assurer qu'on a compris l'idée que j'ai présentée en premier lieu. Il est bien de découvrir qui nous a envoyé une lettre, or cela n'a pas toujours été le cas.

J'aimerais maintenant poser ma dernière question. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui attend? Je m'excuse. En tout dernier lieu, j'aimerais savoir où nous en sommes pour ce qui est de transformer l'île de Vancouver en zone de combat. La situation est analogue à celle de l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis d'ailleurs sûr qu'on parle de l'honneur qu'il y a à capturer ou recapturer l'Île-du-Prince-Édouard. J'aimerais donc savoir si l'on a songé que l'île de Vancouver est certainement tout aussi fondée que l'Île-du-Prince-Édouard à affirmer que les eaux la séparant du continent sont internationales?

M. Mitchell: Monsieur le président, M. McKinnon n'ignore pas que la Commission des pensions s'intéresse aux questions relatives au décès et à l'invalidité liés au service militaire, et que peu nous importe que ces anciens combattants se trouvent à l'île de Vancouver, l'Île-du-Prince-Édouard ou outremer.

M. McKinnon: En l'occurrence, est-ce que le Conseil de révision des pensions n'a pas créé un précédent en tranchant la question?

M. Plant: Il s'agit de la Commission des allocations aux anciens combattants, monsieur le président.

M. McKinnon: C'était la Commission des allocations aux anciens combattants?

M. Plant: Oui.

M. McKinnon: Cela me paraît plus sensé, n'est-ce pas? Je suppose qu'il n'y a personne de cette Commission ici aujourd'hui?

Eh bien, la question sera de nouveau soulevée car j'ai une corbeille pleine de lettres provenant de gens qui seraient admissibles, si seulement on traitait l'île de Vancouver de la même façon que l'Île-du-Prince-Édouard.

Je vous remercie et m'excuse de vous avoir retardés.

Le président suppléant (M. Hudecki): Avant de donner parole à M. Parker et avant que les membres du comité ne nous quittent, j'aimerais vous rappeler que le comité de direction ne se réunira pas aujourd'hui mais plutôt lorsque M. Dupras le convoquera, ce qui veut dire très bientôt.

J'aimerais également rappeler à nos membres que le Comité a accepté l'invitation que lui a faite la Légion canadienne d'assister à une séance d'information sur les fonctions et les activités de cette dernière, et que la rencontre aura lieu à 10 heures le jeudi 3 mai 1984, au sixième étage du 359 rue Kent, à Ottawa. Auriez-vous donc l'obligeance d'aviser le greffier d'ici midi demain de votre intention d'assister ou non à cette séance d'information.

Nous passons maintenant au second tour, et la parole est à M. Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je vais m'efforcer d'être bref.

[Texte]

I just wanted to follow up on the question asked by Mr. McKinnon about late payment of cheques. I was going to try to get a supplement when the member was before the board, but I am just wondering if there is any possibility that these cheques, especially in western Canada, could be mailed out earlier. The Post Office have all their problems, and some of the areas, such as the one I represent, are inland from the coast and the cheques cannot be cashed until the dates they identified at. I just wondered if that is not a procedure that could be looked at, especially in western Canada, as far as getting cheques out is concerned.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, I could say to Mr. Parker that every month we have cheques that touch upon 222,000 people in Canada. We really do not have a problem with those cheques. The cheques we have a problem with are when there is an adjustment being made or they are new cheques. The routine cheques generally go out without a hitch. It was interesting, Mr. Chairman, that today we got a letter from somebody from B.C. who was saying that for 40 years he has not missed a cheque. I wish they were all like that.

But it is true, Mr. Parker, that when there is an adjustment to the cheque that has to go through a process and go through the machinery, and that is what is causing us our problem. The adjustments might be the death of a pensioner, for example. These things take time to get into the system. Ms Earl was talking about the benefit delivery system and she is very hopeful that the new staff and everybody being together—because she has been running the organization half from Charlottetown and half up here, and it has been difficult... So we are hoping that after June when we are all down there those little glitches in the system will be fewer and fewer.

Mr. Parker: Thank you.

Also, with regard to the new legislation that brings in the spouses allowance, has informational mail gone out with the cheques? Is this the procedure you followed? Other departments have done that. The Department of National Health and Welfare has done that with the Family Allowance, Canada Pension—informing the veterans of...

Dr. Mitchell: Yes, Mr. Chairman. The Minister, Mr. Campbell, did one better than that: he not only circulated to all those people who now receive cheques who are pensioners or dependants but also actually put an insert in the Health and Welfare cheques. So whatever the number is, between 2 million and 3 million or whatever, those Old Age Security cheques had a stuffer in them from the Minister of Veterans Affairs alerting them to this.

As well, the Legion and the War Amps have been just champion in delivering the message to their clientele.

[Traduction]

J'aimerais tout simplement reprendre sur la lancée de M. McKinnon, au sujet du paiement tardif des chèques. J'ai essayé d'obtenir un supplément lorsqu'un des membres témoignait devant le conseil, mais enfin je me demande s'il y a moyen d'envoyer ces chèques un peu plus tôt, spécialement ceux qui sont destinés à l'Ouest canadien. Les bureaux de poste ont tous leurs problèmes, et certaines régions comme celle que je représente sont situées à l'intérieur des terres, et on ne peut y encaisser les chèques avant les dates qui y figurent. Je me demande donc s'il n'y a pas moyen d'envoyer les chèques un peu plus tôt, spécialement parce qu'ils sont destinés à l'Ouest.

M. Mitchell: Monsieur le président, chaque mois nous envoyons des chèques à 222,000 personnes au Canada. Or, nous n'avons pas vraiment de problème à cet égard. Il n'y a de difficulté que lorsqu'il s'agit de rajuster les montants ou lorsqu'on émet de nouveaux chèques. En général donc, les chèques réguliers sont envoyés sans aucun problème. Monsieur le président, il est intéressant de noter qu'aujourd'hui, nous avons reçu une lettre de quelqu'un de la Colombie-Britannique, dans laquelle il nous dit que depuis 40 ans, il a reçu tous ses chèques. J'aimerais bien que toutes nos lettres soient comme cela.

Cela dit, monsieur Parker, il est vrai que lorsqu'il s'agit de rajuster le montant du chèque, il y a une filière prévue à cet égard et à travers laquelle il faut passer, ce qui cause notre problème. Le rajustement intervient peut-être à l'occasion du décès d'un retraité, par exemple. Dans de telles circonstances, le système est lent. M^{me} Earl parlait du système de prestations et disait espérer que les nouveaux effectifs et le fait qu'ils soient réunis sous le même toit amélioreront peut-être les choses, étant donné qu'autrefois elle devait administrer la moitié du programme d'ici et l'autre moitié de Charlottetown... Nous espérons donc qu'à partir de juin, lorsque nous serons tous là-bas, ces petits problèmes se produiront de moins en moins.

M. Parker: Merci.

Par ailleurs, au sujet de la nouvelle loi prévoyant une allocation aux conjoints, en a-t-on avisé les pensionnés par le courrier de leurs chèques? Est-ce ainsi que vous avez procédé? C'est ce que d'autres ministères ont fait comme celui de la Santé nationale et du Bien-Être social dans le cas des allocations familiales. Avez-vous avisé les anciens combattants des nouvelles dispositions de la Loi sur les pensions...

M. Mitchell: Oui, monsieur le président. Le ministre, M. Campbell, a même fait mieux que cela. Non seulement il a envoyé des renseignements là-dessus à tous ceux qui reçoivent présentement des chèques, qu'il s'agisse des retraités ou des personnes à leur charge, mais il a également inséré un feuillet de renseignement dans l'enveloppe contenant les chèques de Santé et Bien-Être. En conséquence, quel que soit le nombre de destinataires, soit entre 2 millions et 3 millions de personnes, les chèques de sécurité de la vieillesse s'accompagnaient d'un feuillet de renseignement provenant du ministère des Anciens combattants les avisant des nouvelles dispositions.

En outre, la Légion et les amputés de guerre ont également informé leur clientèle de cela.

[Text]

Mr. Parker: Thank you.

I guess my last question, Mr. Chairman, would deal with the estimates, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30, and I just want very briefly to go over them.

I have noted that in the area of moneys the only one that has been rolled back is the Bureau of Pensions Advocates program. Is there any explanation of why that one was rolled back from the 1983-84 program to the 1984-85 program?

Mr. Lemieux: Mr. Chairman, at the previous meeting of the committee that very same question was addressed. But I will be pleased, sir, to repeat briefly what I explained.

• 1700

The basic reason why it is so is because, as far back as 1979-1980, we started working on what is called a multiyear operation plan. At that time, it was foreseen that around 1984 there would be a fairly noticeable decrease in activities. Since that time, we have progressively readjusted. As I mentioned in reply to an earlier question today, we presently have a submission before the Treasury Board for an increase in the person-years to redress that situation. I must admit that it is deplorable that it shows here in this estimate, but I can assure the committee that this will not be the case the next time.

Mr. Parker: Thank you very much, Mr. Chairman.

Dr. Mitchell: Mr. Chairman, if I could just add to that, on page 4-19 in Part III of the estimates, it shows that the commission has been cut back from 373 person-years to 367 person-years.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): But it was not reflected in the estimates.

Mr. Parker: So we have a problem there.

Maybe I could ask one last question. In these estimates, what kinds of reductions have been made? Are the estimates fairly accurate in relation to the submissions put forward in the various departments, or have they been cut back? I know a lot of veterans have passed away, and so on, but in the budgetary figures you have presented, are they reflecting fairly closely the submissions that you put forward, or are they greatly reduced?

Mr. Lemieux: If I may answer that question, Mr. Chairman, yes, at this point I would say that all the data, the most current information this committee could receive, will systematically show that in terms of activities there is an increase; there is not a decrease, there is an increase. I can also say—and I assume that my colleague will be in agreement with that statement... that our figures, the three pension programs, coincide on that increase of activities and it is also reflected in the minute details of the administration of those overall actual figures.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Parker: Je vous remercie.

Ma dernière question, monsieur le président, portera sur les prévisions budgétaires, plus précisément sur les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, que je voudrais passer en revue brièvement.

J'ai noté que pour ce qui est des affectations de crédits, seul le programme du Bureau des services juridiques des pensions a subi des coupures. Peut-on nous dire à quoi tient cette décision de diminuer les affectations de crédits pour 1984-1985 par rapport à 1983-1984?

M. Lemieux: Monsieur le président, on a posé la même question lors de la précédente réunion de notre Comité. Mais je serais heureux, monsieur, de répéter brièvement ce que j'ai expliqué.

C'est fondamentalement ainsi parce que dès 1979-1980, nous avons commencé à appliquer un système opérationnel portant sur plusieurs années. À cette époque, il était prévu que vers 1984, il y aurait une diminution très sensible des activités. Depuis, nous avons procédé à un rajustement progressif. Comme je l'ai dit dans une réponse à une question qui m'a déjà été posée aujourd'hui, nous avons présenté au Conseil du Trésor une demande d'augmentation des années-personnes pour corriger cette situation. Je dois admettre qu'il est déplorable que cela se voie ici dans ces prévisions budgétaires, mais je peux assurer au Comité que cela ne sera pas le cas la prochaine fois.

M. Parker: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Mitchell: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter autre chose: à la page 4-19 de la partie III des prévisions budgétaires, il est indiqué que le nombre d'années-personnes de la commission a été ramené de 373 à 367 personnes.

Le président suppléant (M. Hudecki): Mais il n'en est pas fait état dans le budget.

M. Parker: Il y a donc un problème à cet égard.

Je pourrais peut-être poser une dernière question. Quelles réductions ont été apportées dans ces prévisions? Le budget des dépenses correspond-il plus ou moins aux demandes présentées par les différents ministères, ou y a-t-il eu des réductions? Je sais qu'il y a eu beaucoup de décès d'anciens combattants, mais les chiffres budgétaires que vous avez présentés correspondent-ils de près aux demandes que vous avez soumises, ou sont-ils réduits de beaucoup?

M. Lemieux: Si je peux répondre à cette question, monsieur le président, oui, actuellement il me semble que toutes les données, les renseignements les plus actuels que le Comité pourrait recevoir, indiqueront systématiquement une augmentation plutôt qu'une diminution des activités. Je peux dire aussi—et je suppose que mon collègue sera d'accord—que nos chiffres, que les trois programmes des pensions coïncident quant à l'augmentation des activités, ce qu'indiquent aussi les détails relatifs à l'utilisation de ces chiffres globaux, dans l'ensemble.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Dr. Schroder.

Mr. Schroder: This question may not be relevant to the Pension Commission or the Review Board, but maybe Ms Earl can answer it. It presents an anomaly; it refers to what I was suggesting, changes that are happening. I think there is a grossly unfair situation with respect to veterans. There are two kinds of veterans on war veterans allowance. Those who are on war veterans allowance and are physically able, can earn up to \$3,900 a year; those who are on war veterans allowance and who are physically disabled, but not through something for which they can get a disability pension from the commission, then can get a Canada disability pension and they have to deduct what they get from that Canada disability pension from their war veterans allowance. So if they are unfortunate enough to be aging veterans and the physical disabilities they have are not due to their war service, they get war veterans allowance and they have to apply for the Canada Pension disability pension and then they have to deduct this. Whereas, if they were getting a war veterans pension and they were also getting a war veterans allowance, they would not have to make this deduction. I think that is grossly unfair.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Mr. Lemieux.

Mr. Lemieux: Mr. Chairman, with due respect to the Hon. Member, this question should really be addressed to the Chairman of the War Veterans Allowance Board, Mr. Thompson. I would kindly ask the chairman to address the question to Mr. Thompson, because this really has to do with the question of regulation within the WVAB.

The Acting Chairman (Mr. Hudecki): Thank you for your advice. Through our clerk, we will make every attempt to do that.

• 1705

I think that brings the meeting to a conclusion. I want particularly to thank Dr. Mitchell, Mr. Plant, and Mr. Lemieux for their contributions, as well as all the officials.

I will call the meeting to a close.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Hudecki): Monsieur Schroder.

M. Schroder: Cette question peut n'être pas pertinente pour la Commission des pensions ou pour le Conseil de révision, mais M^{me} Earl pourra peut-être y répondre. Il s'agit d'une anomalie, et j'ai parlé de changements qui interviennent. Il me semble que la situation des anciens combattants est très injuste. Ils se répartissent en deux catégories: ceux qui touchent une allocation sans être invalides peuvent recevoir jusqu'à 3,900\$ par an, ceux qui touchent une allocation et qui sont handicapés physiques, mais sans que ce soit pour quelque chose qui leur permette de toucher une pension d'invalidité de la commission, ont droit à une pension d'invalidité du Canada qu'ils doivent soustraire de leur allocation d'ancien combattant. S'ils ont la malchance d'être âgés et de souffrir d'invalidités physiques qui ne sont pas imputables à leur service militaire, ils touchent une allocation d'ancien combattant et ils doivent demander une pension d'invalidité relevant du Régime de pensions du Canada, qu'ils doivent déduire ensuite. Mais s'ils touchaient une pension ainsi qu'une allocation à titre d'ancien combattant, ils n'auraient pas à faire cette déduction. Cela me semble donc extrêmement injuste.

Le président suppléant (M. Hudecki): Monsieur Lemieux.

M. Lemieux: Monsieur le président, je dirais très respectueusement au député qu'il devrait poser sa question au président de la Commission des allocations aux anciens combattants, M. Thompson. Je demanderais donc au président de poser la question à M. Thompson, car elle relève des règlements de cet organisme.

Le président suppléant (M. Hudecki): Je vous remercie de votre conseil que nous ferons tout notre possible de suivre, par l'intermédiaire de notre greffier.

Cela met fin à la séance. Je voudrais particulièrement remercier M. Mitchell, M. Plant et M. Lemieux pour leur contribution, de même que les fonctionnaires.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Pension Commission:

Dr. R.B. Mitchell, Chairman;
Mr. H.J. Clarke, Deputy Chairman.

From the Pension Review Board:

Mr. F.O. Plant, Chairman.

From the Bureau of Pensions Advocates:

Mr. A. Lemieux, Deputy Chief Pensions Advocate.

From the Department of Veterans Affairs:

Ms. Norma Earl, Senior Portfolio, Financial Officer.

De la Commission canadienne des pensions:

D^r R.B. Mitchell, Président;
M. H.J. Clarke, Vice-président.

Du Conseil de révision des pensions:

M. F.O. Plant, Président.

Du Bureau de Services juridiques des pensions:

M. A. Lemieux, Sous-chef avocat-conseil des pensions.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

Ms. Norma Earl, Haut fonctionnaire, Gestion des finances.



CANADA

INDEX

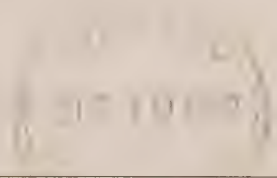
STANDING COMMITTEE ON

Veterans Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issue 1-6 • 1984 • 2nd Session • 32nd Parliament

Chairman: Mr. Maurice Dupras



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0S9

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations: A.= Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1984—

March:	13th, 20th, 1; 27th, 2.
April:	3rd, 3; 10th, 4; 17th, 5.
May:	1st, 6.

Aging Veterans Program

- Cost-benefit, 4:14; 5:5-6
- Expansion, 1:14, 19-20, 31-2; 2:15; 3:26-30; 4:10-1, 27

Alcoholism *see* Veterans homes—Senneville Lodge**Appendices**, pensions, legislation, 2A:1-13**Atomic radiation**, exposure effects, report, 1:13, 16-7**Belgium** *see* World War II**Brittain, Mr. W.B.** (Veterans Affairs Department)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 3:3, 28; 4:3, 5-6, 9, 14, 17, 20-5, 27-8; 5:3-8, 14, 16-7, 19-21, 23-4

Bureau of Pensions Advocates

- Backlog, delays, 4:12-4
- Process, 6:9-10
- Staff, person-year reduction, 4:6-9, 11-2; 6:12-3, 28
- Workload, legislation, effects, 1:12-3, 32-3
- See also* Organizations/individuals appearing

Burghardt, Mr. Jack (L—London West; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)

- Procedure, agenda and procedure subcommittee reports, first, M., 1:10
- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 1:23-5; 3:23-6

CMHC *see* Canada Mortgage and Housing Corporation**Campbell, Mr. John** (L—LaSalle)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 1:34

Campbell, Hon. W. Bennett (L—Cardigan; Minister of Veterans Affairs)

- Aging Veterans Program, 1:14, 20, 31-2; 3:27-30
- Atomic radiation, 1:13
- Bureau of Pensions Advocates, 1:12-3, 33
- Canada Health Act, 3:14
- Canadian Pension Commission, 1:12, 15
- Civilian War Allowance, 1:13
- Commonwealth War Graves Commission, 1:34
- Hospitals
 - Contract beds, 1:14
 - Deer Lodge, 1:14, 19
 - Parkwood and Victoria, 3:14, 25-6
- Housing, 3:15-6
- Knowles, references, 3:5
- National Film Board, 1:33-4
- Native people, veterans, 1:24-6
- Pension Commission, 1:12, 15
- Pension Review Board, 1:12
- Pensions
 - Applications, 1:12, 28; 3:19-22
 - Exceptional incapacity, 1:22-3
 - Long-range planning, 1:13
 - Medical examinations, 1:12, 32
- Schizophrenia, 3:23
- Veterans
 - Average age, 1:12
 - Benefits, eligibility, 1:20-1
- Veterans Affairs Department
 - Charlottetown, official opening, 1:15
 - Daniel J. MacDonald building, 1:17
 - Estimates, 1984-1985, main, 1:11-5, 17-26, 28, 31-4; 3:4-5, 9-11, 13-6, 19-31
 - Expenditures, 1:11-2
 - Staff, person-year reduction, 1:11, 19

Campbell, Hon. W. Bennett—Cont.

- Veterans allowance
 - Expenditures, 1:13
 - Legislation, 1:13; 3:20
 - Old age pensions and GIS, 1:13-4
 - Royal Canadian Air Force, 3:13
- Veterans homes, 1:18-9, 23-4, 31
- War Veterans Allowance Act, territorial waters, 3:9-10, 24-5, 31
- War Veterans Allowance Board, 1:13, 15, 33
 - Mandate, 3:5
- World War II, 1:15, 33-4

Canada Health Act, user fees, 3:14**Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC)** *see* Housing**Canadian Legion** *see* Royal Canadian Legion**Canadian Pension Commission**

- Staff, military service, 6:5
- Transfer to Charlottetown, 1:15
- Workload, 1:12
- See also* Organizations/individuals appearing

Chadderton, Mr. H.C. (National Council of Veteran Associations in Canada)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:3, 6-28, 30-6

Charter of Rights *see* Veterans allowance—Eligibility**Civilian War Allowance**, 1:13**Clarke, Mr. H.J.** (Canadian Pension Commission)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 6:3, 24

Committee

- Knowles, Hon. Stanley, letter of tribute, M., 1:6-7, agreed to, 4
- Meetings, Charlottetown, 1:7-8
- See also* Royal Canadian Legion; National Indian Veterans Association

Commonwealth War Graves Commission, 1:33-4**Consumer price index** *see* Pensions—Rates**Cullen, Hon. Bud** (L—Sarnia—Lambton)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:11, 13-4, 21, 26, 32, 34-5

Douglas, Mr. G.S. (Veterans Affairs Department)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 5:3, 8

Dupras, Mr. Maurice (L—Labelle)

- Organization meeting, 1:6-8
- Procedure
 - Election as Chairman, M. (McKinnon), 1:6
 - Questioning of witnesses, 1:11
- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main 1:9-11; 2:24; 5:5-6, 10, 16, 18-9, 22, 24

Earl, Ms. Norma (Veterans Affairs Department)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 6:3, 25

Forbes, Mr. B. (National Council of Veteran Associations in Canada)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:3, 32-3

GIS *see* Guaranteed Income Supplement**Guaranteed Income Supplement (GIS)** *see* Veterans allowance—Old age pensions**Health services**

- Home care, 3:15; 4:9

Health services—Cont.

Treatment, reimbursement, 6:21-2

Hong Kong *see* Pensions—Prisoners of war**Hospitals**, transfers to provinces

Contract beds, Maritime region, 1:14

Deer Lodge, Winnipeg, 1:14, 19

Parkwood and Victoria, London, Ont., 3:14, 25-6

Sunnybrook, Toronto, 2:27-8

Waiting lists, 4:10

Housing

Canada Mortgage and Housing Corporation, jurisdiction, 3:15-6

See also Veterans homes

Hudecki, Mr. Stanley (L—Hamilton West; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:25,

34-5; 3:12-6; 4:14-7; 5:15-7

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)

References, 2:4-6; 3:5

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:5-6;

3:5; 5:11-3

See also Committee

Korean War, veterans, status, 4:24-5**Kristiansen, Mr. Lyle S.** (NDP—Kootenay West)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 5:8-11,

17-8, 20, 23-4

Laniel, Mr. Gérald (L—Beauharnois—Salaberry)

Organization meeting, 1:6-8

Procedure, election as Vice Chairman, 1:7

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 1:30-4;

2:4-5, 11; 4:4-6, 8, 23, 27-8; 5:13-5, 17, 19-20, 24-5

Lemieux, Mr. A. (Bureau of Pensions Advocates)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 3:3, 7-9,

12-3; 6:3, 9-13, 28-9

Mackenzie-Papineau Battalion *see* Spanish Civil War**Manly, Mr. Jim** (L—Cowichan—Malahat—The Islands)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 1:9-10,

19-23

Maritime region *see* Hospitals—Contract beds**McKenzie, Mr. Dan** (PC—Winnipeg—Assiniboine)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 1:26-30;

4:6; 6:19-22

McKinnon, Hon. Allan B. (PC—Victoria)

Aging Veterans Program, 4:10-1

Atomic radiation, 1:16

Bureau of Pensions Advocates, 4:6-9; 6:12-3

Committee, meetings, 1:8

Health services, 4:9

Hospitals, 4:10

Knowles, references, 2:5

Korean War, 4:24-5

Native people, 1:10, 25; 2:17-8

Organization meeting, 1:6, 8

Pension Review Board, 2:20; 6:10-3

Pensions

Applications, delays, 2:16-7

Discretionary, 4:25-6

Prisoners of war, 5:24; 6:22-3

Rates, indexing, 2:18-20

McKinnon, Hon. Allan B.—*Cont.*

Pensions—*Cont.*

Splitting, 4:26-7

Widows, 2:20; 4:26; 5:23; 6:23-4

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, reports, second, M., 4:6

Election of Chairman, M., 1:6

Veterans

Abroad, 1:17, 19

Benefits, delivery, 6:24-5

Veterans Affairs Department

Communications, 6:25-6

Daniel J. MacDonald building, 1:16-7; 5:23

Estimates, 1984-1985, main, 1:10 15-9, 25; 2:5-6, 16-21, 24, 35;

3:6-10, 16-7, 30-2; 4:4-11, 21-7; 5:21-5; 6:4-5, 10-3, 22-6

Staff, management positions, 1:19

Veterans allowance

Eligibility, Royal Canadian Legion proposal, 4:21-3; 5:21-3

Old age pension, 4:23-4; 6:23

Recipients, under age 60, 4:24

Women, 1:16

Veterans homes, 1:7-9; 2:20-1

War Veterans Allowance Act, 3:7-10, 16, 30-2

Mitchell, Mr. R.B. (Canadian Pension Commission)

References *see* Pensions—Applications, Processing delays

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 1:5,

29-30; 4:3, 13, 15-20, 25-7; 6:3-7, 13-6, 18-22, 24-8

Mitges, Mr. Gus (PC—Grey—Simcoe)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 4:17-21;

5:5-8, 17

National Council of Veteran Associations in Canada

Membership, 2:4

See also Organizations/individuals appearing

National Film Board, war films, 1:33-4**National Indian Veterans Association**, Committee appearance, 1:9-10**Native people**, veterans, discrimination, 1:10, 24-6; 2:8, 17-8, 21-2**Old age pensions** *see* Veterans allowance**Orders of reference**, estimates, 1984-1985, main, 1:3**Organizations/individuals appearing**

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main

Bureau of Pensions Advocates, 4:3, 7-9, 12-3; 6:3, 9-13, 28-9

Canadian Pension Commission, 1:5, 29-30; 4:3, 13, 15-20, 25-7;

6:3-7, 13-6, 24

National Council of Veteran Associations in Canada, 2:3, 6-28,

30-6; 2A:1-13

Pension Review Board, 6:3, 7-10, 12, 16-7, 26

Veterans Affairs Department, 3:3, 28; 4:3, 5-6, 9-11, 14, 17, 20-5,

27-8; 5:3-8, 14, 16-7, 19-24; 6:3, 25

War Veterans Allowance Board, 3:3, 6-7, 11-3, 17, 31-3; 5:3, 14-7

Parker, Mr. Sid (NDP—Kootenay East—Revelstoke)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 6:15-6,

27-8

Pension Commission *see* Canadian Pension Commission**Pension Review Board**

Appeals, process, 6:7-8

Holman Building, 6:4, 9

Legal officer, hiring delay, 2:15, 20

Overrulings, 1:12; 2:6-7, 35

Processing delays, backlog, 2:14; 6:10-6

Pension Review Board—Cont.

Relocation, 6:8-9

See also Organizations/individuals appearing**Pensions****Applications**

Process, 6:5-7

Processing delays, backlog, 1:12, 26; 2:8; 3:20-2; 4:17-9

Bell, Alan, case, 1:27-30; 2:7, 16-7; 6:19-21

Cases, 3:18-20; 5:8-11; 6:14-8

Mitchell statement, 1:27-30; 2:28-31

Written submissions, 2:32-4

Discretionary, 4:25-6

Exceptional incapacity allowance, 1:22-3; 2:7

Legislation, 2A:1-13

Long-range planning, 1:13

Medical examinations, 1:12, 32; 4:15-7, 19-20

Prisoners of war, Dieppe/Hong Kong, compensation, 2:11; 5:11-3, 17-9, 24-5; 6:22-3

Rates, indexing, five categories Public Service composite

group/consumer price index levels, 2:8-9, 12-4, 16, 18-20, 25-6

Splitting, 4:26-7; 5:17

Widows, 2:14, 20, 22, 24; 4:26; 5:11-2, 23; 6:23-4

Remarriage, 5:15-7

Woods report, recommendations, 2:11, 16; 6:17

See also Schizophrenia**Pensions Advocates, Bureau of** *see* Bureau of Pensions Advocates**Plant, Mr. F.O. (Pension Review Board)**

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 6:3, 7-10, 12, 16-7, 26

Procedure**Agenda and procedure subcommittee**

Membership, M., 1:7, agreed to, 4

Reports, first, M. (Burghardt), 1:9-10, agreed to, 5; second, M.

(McKinnon), 4:5-6, agreed to, 3

Election of Chairman, M. (McKinnon), 1:6, agreed to, 4

Election of Vice Chairman, M. (Towers), 1:7, agreed to, 4

Printing, minutes and evidence, M., 1:7, agreed to, 4

Questioning of witnesses, time limits, 1:11

Quorum, M., 1:7, agreed to, 4

Meeting and printing evidence without, M., 1:7, agreed to, 4

Public Service *see* Pensions—Rates**Reid, Hon. John M. (L—Kenora—Rainy River)**

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 3:18-20, 32-3

Robinson, Mr. W. Kenneth (L—Etobicoke—Lakeshore;

Parliamentary Secretary to Minister of National Revenue)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 1:34; 2:6, 25-8

Royal Canadian Air Force *see* Veterans allowance**Royal Canadian Legion**

Meeting, Committee attending, 1:34; 5:25; 6:26

See also Veterans allowance—Eligibility**Schizophrenia**, disability pensions, eligibility, 3:22-3**Schroder, Mr. Jim (L—Guelph)**

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 6:4, 16-8, 29

Senneville Lodge *see* Veterans homes**Smith, Mr. J.C. (Veterans Affairs Department)**

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 4:3, 9-11, 21; 5:3, 7, 19-20, 22

Spanish Civil War, veterans, Mackenzie-Papineau Battalion,

recognition, pensions, etc., 5:20, 23-4

Territorial waters *see* War Veterans Allowance Act**Thompson, Mr. D.M. (War Veterans Allowance Board)**

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 3:3, 6-7, 11-3, 17, 31-3; 5:3, 14-7

Towers, Mr. Gordon (PC—Red Deer)

Organization meeting, 1:7

Procedure, election of Vice Chairman, M., 1:7

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:28-34; 3:10, 12, 26-30

Veterans

Abroad, 1:17, 19; 2:23-4

Average age, 1:12, 19

Benefits

Access, publicity, 2:23; 6:27

Administrators, 2:24

Delivery system, 6:24-5, 27

Eligibility, difficulty in establishing, 1:19-21

Documentation/records lacking, assistance, 3:10-2

See also Korean War; Native people; Spanish Civil War; World War I; World War II**Veterans Affairs Department**

Charlottetown, official opening, 1:15

Communicationbs, 4:14-5; 5:6; 6:25-6

Daniel J. MacDonald building, rental arrangements, value, 1:16-7, 5:23

Estimates, 1984-1985, main, 1:6-35; 2:4-36; 3:4-34; 4:4-28; 5:4-25; 6:4-29

Expenditures, 1:11-2

Staff, person-year reduction, 1:11, 19

See also Organizations/individuals appearing**Veterans allowance**

Anomalies, 6:29

Eligibility

Charter of Rights, effects, 5:14-5

Marginal cases, 5:18-20

Royal Canadian Legion proposal, 4:21-3; 5:5, 21-3

"Theatre of war" clause, 4:20-1

Exempt income, 2:26-7

Expenditures, 1:13

Inadequacy, 2:23

Legislation, review, 1:13; 2:15; 3:20; 5:7

Old age pensions and GIS relationship, 1:13-4; 23-4, 28; 5:13-4, 19; 6:23

Recipients, under age 60 or 55, 4:24; 5:5

Royal Canadian Air force, no overseas service, eligibility, 2:34; 3:12-3

Women, 1:16

Veterans homes

Design, layout, 1:18; 2:20-1, 34; 3:15-6

Health criteria, 1:17-9

Rideau, 1:17-8

Saskatoon, 1:17-8

Senneville Lodge, 1:18, 30-1; 3:15

Alcoholism, 2:9-10, 20-1

Western Counties Wing, 1:18

Women's Christian Association role, 1:23-4; 3:15, 25-6

Veterans Land Act, marriage breakdown, spouse protection, 5:7-8

War graves *see* Commonwealth War Graves Commission

War Veterans Allowance Act, territorial waters boundaries, interpretation, Prince Edward Island/British Columbia coasts application, Dunn case, etc., 3:5-10, 16, 23-5, 30-3

War Veterans Allowance Board

Appeals, 1:13, 32-3

Expenditures, 1:15

Mandate, 3:5

Western Counties Wing *see* Veterans homes

Women's Christian Association *see* Veterans homes—Western Counties Wing

Woods report *see* Pensions

World War I, veterans, average age, 2:15

World War II

Belgium, liberation anniversary, 1:15, 33

D-Day, 40th anniversary, 1:15, 33-4

Veterans, average age, 2:15

Young, Mr. Neil (NDP—Beaches)

Aging Veterans Program, 4:14

Native people, 2:21-2

Pensions Advocates, 4:11-4

Pensions, applications, 3:20-2

Schizophrenia, 3:22-3

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:21-4; 3:20-3; 4:11, 13-4

Veterans allowance, 2:23

Veterans, benefits, access, 2:23-4



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Tuesday, November 27, 1984
Tuesday, December 4, 1984

Le mardi 27 novembre 1984
Le mardi 4 décembre 1984

Chairman: Mr. Jack Shields

Président: M. Jack Shields

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

CONCERNANT:

Organization

Organisation

Supplementary Estimates (B) 1984-85: All Votes under
VETERANS AFFAIRS

Budget des dépenses supplémentaire (B) 1984-1985:
Tous les crédits sous la rubrique AFFAIRES DES
ANCIENS COMBATTANTS

INCLUDING:

Y COMPRIS:

The FIRST REPORT to the House

Le PREMIER RAPPORT à la Chambre

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Hon. George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des Anciens combattants

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984

Première session de la
trente-troisième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Jack Shields

Vice-Chairman: Mr. Fred King

MEMBERS/MEMBRES

Pierre H. Cadieux
George Henderson
Gaston Isabelle
W.R. Bud Jardine
Bill Lesick
Moe Mantha
Lorne McCuish
Dan McKenzie
Allan McKinnon
Barry Moore
Ray Skelly
Gordon Towers
Neil Young—(15)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Jack Shields

Vice-président: M. Fred King

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Anne Blouin (M^{me})
Michel Champagne (*Champlain*)
Jean Charest
Ian Deans
Paul Gagnon
Len Hopkins
Robert Horner
Jean-Guy Hudon
Carole Jacques (M^{me})
Margaret Anne Mitchell (Ms)
Gus Mitges
Joe Reid
Carlo Rossi
Gordon Taylor
William C. Winegard—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Jack Campbell

Clerk of the Committee

ORDERS OF REFERENCE

Friday, November 16, 1984

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Veterans Affairs:

Members	Alternates
Messrs.	Messrs.
Cadieux	Blouin (Mrs.)
Henderson	Champagne (Champlain)
Isabelle	Charest
Jardine	Deans
King	Gagnon
Lesick	Hopkins
Mantha	Horner
McCuish	Hudon
McKenzie	Jacques (Mrs.)
McKinnon	Mitchell (Ms.)
Moore	Mitges
Shields	Reid
Skelly	Rossi
Towers	Taylor
Young—15	Winegard—15

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 16 novembre 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires des anciens combattants soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres	Substituts
Messieurs	Messieurs
Cadieux	Blouin (M ^{me})
Henderson	Champagne (Champlain)
Isabelle	Charest
Jardine	Deans
King	Gagnon
Lesick	Hopkins
Mantha	Horner
McCuish	Hudon
McKenzie	Jacques (M ^{me})
McKinnon	Mitchell (M ^{me})
Moore	Mitges
Shields	Reid
Skelly	Rossi
Towers	Taylor
Young—15	Winegard—15

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

Wednesday, November 7, 1984

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1b, 5b, 15b and 20b for the fiscal year ending March 31, 1985, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

Le mercredi 7 novembre 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1b, 5b, 15b et 20b, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, December 4, 1984

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, November 7, 1984, your Committee has considered the Votes under VETERANS AFFAIRS in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1985 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 1 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

JACK SHIELDS

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 4 décembre 1984

Le Comité permanent des Affaires des Anciens combattants a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 7 novembre 1984, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS dans le Budget des dépenses supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 1 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1984

(1)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 11:12 o'clock a.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Cadieux, Henderson, Horner, Isabelle, King, Lesick, Mantha, McCuish, McKinnon, Mitges, Moore, Shields and Winegard.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Mr. McKinnon, it was agreed,—That Mr. Shields do take the Chair of this House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. McKinnon, it was agreed,—That Mr. King be elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. McKinnon, it was agreed,—That the Steering Committee of this House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs be made up of three (3) Government Members and one (1) Member from each of the Opposition Parties and further that the Chairman, the Vice-Chairman and the Parliamentary Secretary will normally be the Government representatives.

On motion of Mr. Mitges, it was agreed,—That the Committee have authority to print one thousand (1000) copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. McKinnon moved,—That in order to hear witnesses and receive and print evidence, four (4) Committee Members must be present, including either the Chairman, Vice-Chairman or their designates.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 11:33 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 4, 1984

(2)

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jack Shields, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cadieux, Isabelle, Jardine, King, Lesick, Mantha, McCuish, McKenzie, Moore, Shields, Towers and Young.

Alternates present: Messrs. Horner, Mitges, Reid and Rossi.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witness: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W.B. Brittain, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Wednesday, November 7, 1984, being read as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1984

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants tient, ce jour à 11 h 12, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Cadieux, Henderson, Horner, Isabelle, King, Lesick, Mantha, McCuish, McKinnon, Mitges, Moore, Shields, Winegard.

Le greffier du comité préside l'élection du président.

Sur motion de M. McKinnon, il est convenu,—Que M. Shields assume la présidence du Comité.

Le président prend le fauteuil.

Sur motion de M. McKinnon, il est convenu,—Que M. King assume la vice-présidence du Comité.

Sur motion de M. McKinnon, il est convenu,—Que le Comité directeur du Comité permanent des affaires des anciens combattants se compose de trois (3) membres du gouvernement et d'un (1) membre de chacun des partis de l'opposition et que, en outre, le président, le vice-président et le secrétaire parlementaire soient normalement les représentants du gouvernement.

Sur motion de M. Mitges, il est convenu,—Que le Comité soit autorisé à faire imprimer 1000 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages.

M. McKinnon propose,—Que pour l'audition des témoins et des témoignages, quatre (4) membres du Comité, dont le président, le vice-président ou leurs délégués, soient présents à la réunion.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

A 11 h 33, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 4 DÉCEMBRE 1984

(2)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 9 h 35, sous la présidence de M. Jack Shields, président.

Membres du Comité présents: MM. Cadieux, Isabelle, Jardine, King, Lesick, Mantha, McCuish, McKenzie, Moore, Shields, Towers, Young.

Substituts présents: MM. Horner, Mitges, Reid, Rossi.

Comparait: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W.B. Brittain, sous-ministre.

Lecture de l'ordre de renvoi du mercredi 7 novembre 1984 est donnée en ces termes:

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1b, 5b, 15b and 20b for the fiscal year ending March 31, 1985, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman called Votes 1b, 5b, 15b and 20b under Veterans Affairs.

The Minister and Mr. Brittain made statements and answered questions.

Votes 1b, 5b, 15b and 20b carried.

ORDERED,—That the Chairman report to the House, the Supplementary Estimates (B) under Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1985.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1b, 5b, 15b et 20b, inscrits sous la rubrique Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président met en délibération les crédits 1b, 5b, 15b et 20b inscrits sous la rubrique Affaires des anciens combattants.

Le Ministre et M. Brittain font une déclaration et répondent aux questions.

Les crédits 1b, 5b, 15b et 20b sont adoptés.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du Budget des dépenses supplémentaire (B) en ce qui a trait à la rubrique Affaires des anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985.

A 11 h 01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.D.W. Campbell

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, November 27, 1984

• 1110

The Clerk of the Committee: Hon. members, there is a quorum this morning. Your first item of business is to elect a chairman of this House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs. I am ready to receive motions to that effect. Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I wish to nominate Mr. Jack Shields to be chairman of this House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs.

The Clerk: Are there any further motions?

It has been moved by Mr. McKinnon that Mr. Jack Shields do take the Chair as chairman of this committee.

Motion agreed to

The Clerk: I declare that Mr. Jack Shields has been duly elected chairman of this committee. I invite him to take the Chair at this time.

Some hon. members: Hear, hear!

The Chairman: Did you get the feeling that was all made up beforehand or anything?

Mr. King: Spontaneous. We just did that.

The Chairman: It was spontaneous, was it?

I want to thank you very much, gentlemen, for the honour you have bestowed upon me. I will try to carry out the duties of chairman in a fair and impartial manner. I do know Veterans Affairs is traditionally a committee that is non-partisan because of the issues facing the veterans of our country, ladies and gentlemen, who have served their country well and who deserve our highest respect. I am sure you all agree with me on that. I want to thank you very much.

As members are probably aware, when you speak into the microphones in the committee room your voices are taped and evidence is later printed. The person responsible to dub in the name of the member speaking is our console operator up here. What is your name, please?

Mrs. Lorraine Kennedy (Console Operator): My name is Kennedy.

The Chairman: Mrs. Kennedy. Because there is a large number of new faces among our members, it would be of great assistance to her if, when you first start to speak, you just identify yourselves before you start speaking into the microphone. I would just ask that we follow that procedure for at least the first couple of meetings. Would that help?

Mrs. Kennedy: That would be fine, thank you.

The Chairman: Okay. I would now like to call for a motion for the election of a vice-chairman. Mr. McKinnon.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 27 novembre 1984

Le greffier du Comité: Honorables députés, nous avons le quorum ce matin. Vous devez d'abord élire un président. Je suis prêt à entendre des motions à cet effet. Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je voudrais nommer M. Jack Shields comme président du Comité permanent des Affaires des Anciens combattants de la Chambre des communes.

Le greffier: Y a-t-il d'autres motions?

M. McKinnon propose que M. Jack Shields assume la présidence du Comité.

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare que M. Jack Shields a été dûment élu président du Comité. Je l'invite à occuper le fauteuil.

Des voix: Bravo.

Le président: Aviez-vous l'impression que tout était organisé d'avance, par exemple?

M. King: C'est spontané, tout simplement.

Le président: Vraiment?

Je vous remercie beaucoup, messieurs, de l'honneur que vous m'avez conféré. Je vais essayer d'exercer les fonctions de président de façon équitable et impartiale. Je sais que par tradition, notre Comité n'a jamais fait preuve de sectarisme politique, mesdames et messieurs, en raison des difficultés auxquelles sont confrontés nos anciens combattants qui ont bien servi leur pays et qui méritent notre plus grand respect. Je suis sûr que vous êtes tous d'accord avec moi là-dessus. Je vous remercie donc beaucoup.

Comme le savent sans doute les membres du Comité, lorsqu'ils parlent ici dans le micro, leur voix est enregistrée et le témoignage est imprimé par la suite. La personne chargée d'indiquer le nom du député qui prend la parole est notre opératrice de console, que vous voyez là-bas. Comment vous appelez-vous, s'il vous plaît?

Mme Lorraine Kennedy (opératrice de console): Je suis M^{me} Kennedy.

Le président: M^{me} Kennedy. Étant donné qu'il y a beaucoup de nouveaux parmi nos membres, vous l'aidez beaucoup en vous identifiant avant de commencer à parler dans le micro. Je vous demanderais de suivre cette procédure au moins pour les deux premières réunions. Est-ce que ce serait utile?

Mme Kennedy: Ce serait parfait, je vous remercie.

Le président: Très bien. Je demanderais une motion pour l'élection du vice-président. Monsieur McKinnon.

[Text]

Mr. McKinnon: Perhaps I could be forgiven, Mr. Chairman, if I interpose here that I am here representing Dan McKenzie, who is, I believe, in Charlottetown on veterans affairs business. I am a member of the committee, but this morning I am speaking on his behalf.

I wish to nominate Mr. Fred King to be vice-chairman of this House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman: Are there any other motions for the election of vice-chairman?

Motion agreed to

• 1115

The Chairman: To complete the organization of this committee, there are three other matters which should be considered. First, the composition, I think, of our Subcommittee on Agenda and Procedure. The floor is open for comments at this time.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like to move that the Subcommittee on Agenda and Procedure of this House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs be made up of three government members and one member from each of the opposition parties. Further, that the chairman and vice-chairman, along with Dan McKenzie, will normally be the government representatives.

Mr. Isabelle: Or the vice-chairman?

Mr. McKinnon: No, I said the chairman, the vice-chairman and Mr. McKenzie are to be the government representatives. I am only saying this to put it in with the other motion, and we will leave it up to the Liberal party and the NDP to determine and to let the chairman know who will be their representatives on the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Chairman: I wonder, Mr. McKinnon, if it would be in order to, rather than name Mr. McKenzie, name the Parliamentary Secretary.

Mr. McKinnon: I would accept that amendment.

The Chairman: You have heard the motion. It is moved that the steering committee of the House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs be made up of three government members and one member from each of the opposition parties, and further that the chairman, the vice-chairman and the Parliamentary Secretary will normally be the government representatives. You have heard the motion. Is there discussion on the motion?

Motion agreed to

Mr. McKinnon: I trust, Mr. Chairman, that that word "normally" will be in there and understood; that if any of those people are not able to be present then there will be somebody designated to take their place.

The Chairman: Yes, I think that is acceptable. I would ask then for the authority to print 1,000 copies of our *Minutes of*

[Translation]

M. McKinnon: Monsieur le président, permettez-moi de vous interrompre: je voudrais dire que je représente ici Dan McKenzie qui est à Charlottetown pour traiter d'une affaire des anciens combattants. Je suis membre du Comité, mais ce matin je parle en son nom.

Je voudrais proposer M. Fred King comme vice-président du Comité permanent des Affaires des Anciens combattants de la Chambre des communes.

Le président: Y a-t-il d'autres motions relatives à l'élection du vice-président?

La motion est adoptée.

Le président: Pour terminer l'organisation du Comité, il faudrait examiner trois autres questions. Tout d'abord, la composition de notre sous-comité du programme et de la procédure. Auriez-vous des commentaires à ce sujet?

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je voudrais proposer que le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des affaires des anciens combattants, de la Chambre des communes, se compose de trois députés de la majorité et d'un député de chacun des partis de l'opposition. En outre, que le président et le vice-président, de même que M. Dan McKenzie, représentent normalement le gouvernement.

M. Isabelle: Ou le vice-président?

M. McKinnon: Non, j'ai dit que le président, le vice-président et M. McKenzie représentant le gouvernement. Il s'agit par là d'établir un parallèle avec l'autre motion, et nous laisserons au Parti libéral ainsi qu'au NPD le soin de déterminer qui sera leur porte-parole au Sous-comité du programme et de la procédure, et d'en aviser le président.

Le président: Monsieur McKinnon, plutôt que de nommer M. McKenzie, ne conviendrait-il pas de nommer le secrétaire parlementaire?

M. McKinnon: J'accepte cet amendement.

Le président: Vous avez entendu la motion. Il est proposé que le Comité directeur du Comité permanent des affaires des anciens combattants, de la Chambre des communes, se compose de trois députés de la majorité et d'un député de chacun des partis d'opposition et qu'en outre le président, le vice-président et le secrétaire parlementaire soient normalement les représentants du gouvernement. Vous avez entendu la motion. Voulez-vous en discuter?

La motion est adoptée.

M. McKinnon: Monsieur le président, le terme «normalement» sera sans doute inclus dans la motion et bien compris: si ces députés ne peuvent pas être présents, quelqu'un sera désigné pour les remplacer.

Le président: Oui, cela me paraît acceptable. Je demanderais ensuite l'autorisation de faire imprimer 1,000 exemplaires

[Texte]

Proceedings and Evidence. I think that we will set that up as a separate motion.

Mr. Mitges: I move that we have authority to print 1,000 copies of our *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Motion agreed to

The Chairman: I will go to the next one with respect to authority to hold meetings under a reduced quorum. This of course falls into place when we are hearing evidence, and we would want to carry on with people who have come before the committee prepared to give evidence when we have a reduced quorum. I would like authorization as chairman to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present. All right, I would entertain a motion.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I move that in order to hear witnesses and receive evidence that a quorum of four committee members must be present and that should include either the chairman or the vice-chairman or their designate.

The Chairman: We will get the motion in writing and then we will be open for discussion. Mr. McKinnon, would you read it again, please.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, I am amending this as I go along. I move that in order to hear witnesses and receive evidence that a quorum of four committee members must be present and that should include either the chairman or the vice-chairman or their designates.

The Chairman: To receive and print evidence?

• 1120

Mr. McKinnon: Yes, I could do that; that in order to hear witnesses and receive and print evidence, a quorum of four committee members must be present, including either the chairman or the vice-chairman, or one of their designates.

The Chairman: Okay, the motion placed before the committee by Mr. McKinnon is that in order to hear witnesses and receive and print evidence, four committee members must be present, including either the chairman or the vice-chairman, or their designate.

You have heard the motion; it is open for discussion. Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, I wonder, in that quorum of four members who can hear witnesses, does that include a member of the opposition?

The Chairman: As the motion stands at the present time, it would be just four members from the whole committee, any four members.

Mr. Isabelle: I see. I am thinking it would be wise to include, just for decency, a member of the opposition as one of the four members.

[Traduction]

de nos procès-verbaux et témoignages. Nous emploierons une motion distincte.

M. Mitges: Je propose que nous ayons l'autorisation de faire imprimer 1,000 exemplaires de nos procès-verbaux et témoignages.

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons passer à la question suivante concernant l'autorisation de tenir des réunions avec un quorum réduit. Cela s'impose, lorsque nous entendons les témoignages et que nous souhaitons poursuivre les auditions de ceux qui ont comparu et qui sont disposés à témoigner lorsque notre quorum est réduit. Je voudrais avoir l'autorisation, comme président, de tenir des réunions, de recevoir et d'autoriser l'impression des témoignages en l'absence d'un quorum. Très bien, je voudrais une motion.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je propose que pour entendre des témoins et recevoir des témoignages, le quorum soit de quatre membres du Comité, y compris soit le président ou le vice-président ou leur remplaçant.

Le président: Nous allons rédiger la motion et vous pourrez ensuite la discuter. Monsieur McKinnon, voudriez-vous relire, s'il vous plaît.

M. McKinnon: Monsieur le président, je la modifie au fur et à mesure. Je propose que pour entendre des témoins et recevoir des témoignages, le quorum soit de quatre membres du Comité, y compris soit le président ou le vice-président ou leur remplaçant.

Le président: Pour recevoir et faire imprimer les témoignages?

M. McKinnon: Oui, d'accord: pour entendre des témoins, recevoir et faire imprimer des témoignages, le quorum soit de quatre membres du Comité, y compris soit le président soit le vice-président ou un de leurs remplaçants.

Le président: Très bien, voici la motion présentée au Comité par M. McKinnon: que pour entendre des témoins et recevoir et faire imprimer des témoignages, le quorum soit de quatre membres du Comité, y compris le président soit le vice-président ou leur remplaçant.

Vous avez entendu la motion, que la discussion commence. Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Monsieur le président, dans ce quorum de quatre députés qui peuvent entendre des témoins, y a-t-il un membre de l'opposition?

Le président: Dans l'état actuel de la motion, il s'agirait simplement de quatre membres du comité plénier, sans autre précision.

M. Isabelle: Je vois. Il me semble que par politesse, il conviendrait d'inclure un membre de l'opposition parmi les quatre membres.

[Text]

The Chairman: One of the other two official parties. I would have no problem with that, and we can certainly amend the motion to read that, if that is your wish. The only thing I am thinking of is that if, in the middle of hearing a witness, and we have only one member of the opposition from either the New Democratic or the Liberal Party present and he gets up and leaves, that breaks the quorum.

Mr. Isabelle: That does not matter, because it is not a quorum.

The Chairman: But it breaks it for that. We would not be allowed to hear evidence then.

Mr. Isabelle: If they are there at the start, at the beginning, I do not see any problem.

Allan, do you see any problem there? No?

Mr. McKinnon: Well, yes, frankly, I do. There is a long history of these original motions reading this way in each Parliament. Committees that I have been very familiar with have never had a motion that has said there must be a member of the opposition there. The answer that was always given to me when I would complain about it, the Chairman would give his word that he would not start a meeting capriciously without attempting to find out why the opposition were not there. I accepted the word of the chairman that he would not start committee meetings without somebody from the opposition being there. They did not wish to put it into a motion, because that would put it in the hands, in this case, of two individuals, if we said the Official Opposition, who could boycott a meeting and prevent it ever starting. We felt that in a committee of 15 a veto power would be given to two members, which we are not prepared to do and which preceding governments never found necessary to do. I think you can accept that this committee, of all committees, would not start without a determined effort to ensure the presence of the opposition; and I say that quite advisedly, that of all committees in the House, this is the least partisan, I am sure.

Mr. Isabelle: Well, this has been a tradition, and I go along with it. We could, I am sure, trust the chairman. I will go along with that, without putting any amendment to the proposal that has been put on the table; I will go along with what Mr. McKinnon has just said.

The Chairman: Is there any other discussion?

Mr. Lesick: Mr. Chairman, I would like to get three points of clarification from you, if I may.

I have noticed that during the proceedings some of us, when we vote, use a voice vote and others will use hands. What do you prefer? Is that important or not? Second, I notice that you do not ask for a seconder to a motion. I do not know if that is the usual procedure, but I would like to have that clarified. And third, I would like to know whether alternates who are here may or may not vote.

• 1125

The Chairman: A seconder is not required. I sense it is a unanimous decision. Therefore I just call for a show of hands,

[Translation]

Le président: L'un des deux autres partis officiels. Je serais d'accord là-dessus, et nous pouvons modifier la motion dans ce sens, si c'est ce que vous souhaitez. La seule chose, c'est qu'il n'y aura plus de quorum si le seul membre de l'opposition, néo-démocrate ou libéral, décide de s'en aller au milieu d'un témoignage.

M. Isabelle: Peu importe, car ce n'est pas vraiment un quorum.

Le président: Mais le quorum n'existe plus et nous ne pourrions plus entendre de témoignage.

M. Isabelle: S'ils sont là au début, je ne vois pas de difficulté.

Allan, en voyez-vous? Non?

M. McKinnon: Oui, très franchement. Depuis très longtemps, les motions de ce genre sont rédigées ainsi dans chaque législature. Les comités que je connais très bien n'ont jamais eu une motion requérant la présence d'un membre de l'opposition. La réponse que l'on m'a toujours donnée lorsque je m'en plaignais était que le président s'engagerait à ne pas commencer une séance à la légère, sans essayer de savoir pourquoi l'opposition n'était pas présente. J'ai fait confiance au président. Il ne voulait pas que cela figure dans une motion, car ainsi, deux députés, par exemple de l'Opposition officielle pourraient boycotter une réunion et l'empêcher de jamais commencer. Nous avons pensé que dans un comité de 15 membres, un pouvoir de veto serait ainsi accordé à deux membres, ce que nous ne sommes pas disposés à accepter, et ce que des gouvernements précédents n'ont jamais jugé nécessaire de faire non plus. Vous pouvez donc être sûrs que ce comité ne commencerait pas sans avoir fait un effort délibéré pour s'assurer de la présence de l'opposition; je dis d'ailleurs en toute connaissance de cause que parmi tous les comités de la Chambres, celui-ci est le plus impartial, j'en suis convaincu.

M. Isabelle: C'est donc une tradition, et je l'accepte. Nous pouvons, j'en suis sûr, faire confiance au président. J'accepte donc la motion proposée, sans amendement, et j'appuie ce que vient de dire M. McKinnon.

Le président: D'autres remarques?

M. Lesick: Monsieur le président, pourriez-vous me donner trois précisions, s'il vous plaît.

J'ai constaté qu'en cas de vote au cours des délibérations, certains se prononcent par oui ou non et d'autres en levant la main. Que préférez-vous? Est-ce important ou non? Deuxièmement, j'ai constaté que vous ne demandez pas que quelqu'un appuie une motion. J'ignore si c'est la procédure habituelle, et j'aimerais une précision à ce sujet. Troisièmement, j'aimerais savoir si les substituts qui sont ici peuvent voter ou non.

Le président: Un comotionnaire n'est pas requis. J'ai l'impression que la décision est unanime. Par conséquent, je demande simplement un vote à main levée, ou un accord, et

[Texte]

or agreement, and basically if you have agreement it passes unanimously.

Your third one was the alternates who have been changed over for this meeting. Mr. Horner is replacing Mr. Jardine; Mr. Mitges is replacing Mr. McKenzie; Mr. Winegard is replacing Mr. Towers.

Mr. Lesick: Fine. Thank you.

The Chairman: So they are the ones. The alternates do not vote, but they certainly participate in all of the meeting. They vote as regular members, now that they have been signed over.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would just like to speak to Mr. Lesick's concerns for a moment. Whenever it is desired by a member of most committees around here, he can call for a recorded vote. If there is some important issue such that it is important that you would like to see people's names put down that they did support some controversial thing, it is to my mind always allowed if a member asks for that recorded vote. God knows I have asked for enough of them myself. I am sure if anybody did in this committee, you would be glad to record them.

Mr. King: One question. We do not need the word "quorum" in there; "that a quorum of four committee members . . ."

The Chairman: No, we do not need that word in there. It is just a special procedure, because everything is printed anyway. It is just to hear witnesses. No decisions are made in that . . .

Motion agreed to

The Chairman: Gentlemen, this concludes the business of the agenda today. Are there any other matters that any of you would like to bring up at this time? Yes?

Mr. Mantha: I just wanted to add members with veterans cases; specific cases. We just give them to whom? It is the same case I talked to you about earlier. Just leave it be?

I am just going to the information we received. If you had any special cases in your area . . .

The Chairman: They asked you to bring that to the caucus meeting.

Mr. Mantha: Thank you.

The Chairman: But certainly the procedure is to take it to the department or the Parliamentary Secretary.

I would like to ask the New Democratic Party and the Liberal Party to forward as soon as possible the names of their individuals for the steering committee, or if they have them now, we would be . . .

Mr. Isabelle: We might as well say a few words with the Whip beforehand, but we could let you know this afternoon.

The Chairman: All right.

[Traduction]

essentiellement dans ce dernier cas, la motion est adoptée à l'unanimité.

Le troisième point concernait les substituts qui ont été changés pour cette réunion. M. Horner remplace M. Jardine, M. Mitges remplace M. McKenzie et M. Winegard, M. Towers.

M. Lesick: Très bien, je vous remercie.

Le président: Voilà qui ils sont. Les substituts ne votent pas, mais ils participent à toutes les activités des réunions. Ils votent comme membres accrédités, maintenant que leur statut a été modifié.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je voudrais aborder la question qu'a soulevée M. Lesick, pour un instant. Dans la plupart des comités, lorsqu'un membre le souhaite, il peut demander un vote par appel nominatif. S'il s'agit d'une question importante, il peut être très utile de savoir qui s'est prononcé en faveur d'un aspect controversé, et le député qui a demandé le vote par appel nominatif a toujours eu gain de cause. Dieu sait que j'en ai assez demandé moi-même! Je suis sûr que si quelqu'un demandait ce genre de vote dans notre comité, nous serions heureux de le satisfaire.

M. King: Une question. Nous n'avons pas besoin du terme «quorum» ici; «qu'un quorum de quatre membres du Comité . . .»

Le président: En effet, il s'agit simplement d'une procédure spéciale, puisque tout est en fait imprimé. Il s'agit simplement d'entendre des témoins. Aucune décision n'est prise dans ce . . .

La motion est adoptée.

Le président: Messieurs, nous terminons ainsi notre ordre du jour. Y a-t-il d'autres questions que vous voudriez soulever maintenant? Oui?

M. Mantha: Je voulais simplement ajouter les membres saisis d'affaires touchant les anciens combattants; des cas précis. Nous les donnons à qui? C'est la même affaire que celle dont je vous ai déjà parlé. N'y a-t-il rien à faire?

Je passe en revue les renseignements que nous avons reçus. Si vous avez des cas spéciaux dans votre circonscription . . .

Le président: On vous a demandé d'en parler à la réunion du caucus.

M. Mantha: Merci.

Le président: Mais la procédure est d'en faire part au ministère ou au secrétaire parlementaire.

Je voudrais demander au Nouveau parti démocratique ainsi qu'au Parti libéral de nous donner le plus tôt possible le nom de leur représentant pour le comité directeur, ou s'ils l'ont maintenant, nous serions . . .

M. Isabelle: Nous pourrions consulter le whip auparavant, mais nous pourrions vous en aviser cet après-midi.

Le président: Très bien.

[Text]

We have a deadline for the supplementary estimates (B). I think we have to have them finished by December 5.

The Clerk: If the last allotted day is December 10, they have to be reported or deemed by December 5.

• 1130

The Chairman: It is about a week Friday, so I would suggest that we have to have the Minister appear before us very soon. We do not have much time.

I understand that you might have the times when he is available.

The Clerk: No, I do not have that, I have not contacted him.

The Chairman: If you would leave it with me, I would contact the Minister, if you would allow the convening of the next meeting at the call of the Chair. Would everyone agree to that?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Henderson: I just have one question.

The Chairman: We are not following our procedure of saying our names, are we?

Mr. Henderson: Once again, it is on the make-up of the committee and the alternates. How soon do we have to advise if we are not going to be able to attend the meeting and an alternate is taking our place? Whom do we advise in this committee? Or is it the Whip?

The Chairman: Yes, and then the Whip advises the committee. We just give the necessary changes, as long as it is before . . . when the meeting . . .

Mr. Henderson: Yes.

The Chairman: The rules call for 24 hours before, but the practice has been generally liberal.

Are there any other questions?

Mr. Isabelle: It was a very good meeting, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, December 4, 1984

• 0932

The Chairman: I will call the meeting to order. I will request the clerk to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: Ordered that the Veterans Affairs votes 1b, 5b, 15b and 20b for the fiscal year ending March 31, 1985 be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

[Translation]

Nous avons une date limite pour le Budget supplémentaire (B). Nous devons en avoir terminé l'examen au plus tard le 5 décembre.

Le greffier: Si le dernier jour prévu est le 10 décembre, il doit être renvoyé ou est censé l'être au plus tard le 5 décembre.

Le président: C'est à peu près vendredi en huit, par conséquent, il faut que nous convoquions le ministre très rapidement. Il ne nous reste guère de temps.

Je crois que vous avez les dates auxquelles il est disponible.

Le greffier: Non, car je n'ai pas pris contact avec lui.

Le président: Dans ce cas, je vais m'en charger. En attendant, êtes-vous d'accord pour que nous levions la séance?

Des voix: D'accord.

M. Henderson: J'aimerais simplement poser une question.

Le président: Vous ne vous êtes pas identifié, comme nous avons convenu de le faire tout à l'heure?

M. Henderson: Il s'agit, encore une fois, de la composition du Comité et des substituts. Combien de temps à l'avance devons-nous signaler que nous ne pourrions pas assister à la réunion et qu'un substitut prendra notre place? Combien de temps à l'avance? Est-ce le whip qui doit s'en charger?

Le président: Oui, c'est le whip qui en avise le Comité. Il faut bien sûr le faire avant la réunion . . .

M. Henderson: Oui.

Le président: La règle exige un préavis de 24 heures, mais en pratique, nous sommes généralement plus indulgents.

Y a-t-il d'autres questions?

M. Isabelle: Ce fut une séance très fructueuse, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

Le mardi 4 décembre 1984

Le président: Je déclare la séance ouverte. Je vais demander au greffier de vous lire l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que les crédits 1b, 5b, 15b et 20b, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

[Texte]

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1b—Veterans Affairs—Operating expenditures.....
\$262,571,000

Vote 5b—Veterans Affairs—The grant listed in the
Estimates and contributions.....\$501,854,000

Pensions Program

Vote 15b—Pensions—Pension Review Board—Operating
expenditures.....\$901,000

Vote 20b—Pensions—Canadian Pension Commission—
Operating expenditures.....\$15,789,000

The Chairman: I would like to welcome the Minister of Veterans Affairs, the very Honourable George Hees. We are very pleased you could take time from your busy schedule, Mr. Hees, to be with us today. I will turn the meeting over to you and ask you to introduce your officials please.

Hon. George Hees (Minister of Veterans Affairs): Mr. Bruce Brittain, Deputy Minister, and Mr. Roger Dubé, Assistant Deputy Minister. I thought there might be more but Mr. Brittain says, no. There are just the three of us, so there is Mr. Brittain, Mr. Dubé and myself. Did you want me to go ahead?

The Chairman: Yes. If it is agreeable to the committee, I would ask the Minister to make his statement, and then he will be available for questioning.

Is that agreeable?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Chairman. I do not want to make any kind of a formal statement at all. I am a pretty informal person and I am sure you are too. We are here to discuss things of mutual interest to us—veterans' affairs. The chairman thought it might be useful if I just outlined very briefly to you what I have been doing since taking over as the Minister.

• 0935

I have been to Prince Edward Island several times and had very productive meetings there, talking to the people that do the work in the department and on the boards and commissions. This has all been very good as far as I am concerned. I feel very happy about it and I feel very happy about the department and the spirit that prevails.

When I took over as Minister, I was asked if there were any new approaches that I intended to take in this department dealing with this most important matter of veterans affairs. I said that, yes, there were three cardinal points that I would like to stress. The first is that I wanted the department and the boards and commissions, in every instance, to give the benefit of the doubt to the veteran; that I felt our veterans are extremely special people in this country. All Canadians are special but our veterans are particularly special as far as I am concerned and I think that you feel so too. Your presence here, I think, indicates that. Besides being Canadians, they all went overseas in various wars, took a chance on being killed, and many thousands of them did—110,000 as you know—in the three wars we have been engaged in. A great many more

[Traduction]

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des affaires des anciens combattants

Crédit 1b—Affaires des anciens combattants—Dépenses de
fonctionnement.....\$262,571,000

Crédit 5b—Affaires des anciens combattants—Subvention
inscrite au Budget et contributions.....\$501,854,000

Programme des pensions

Crédit 15b—Pensions—Conseil de révision des pensions—
Dépenses de fonctionnement.....\$901,000

Crédit 20b—Pensions—Commission canadienne des
pensions—Dépenses de fonctionnement.....\$15,789,000

Le président: Je souhaite la bienvenue au ministre des Affaires des anciens combattants, l'honorable George Hees. Vous avez un horaire très chargé, et nous sommes très heureux que vous ayez pris le temps de venir nous rencontrer aujourd'hui, monsieur Hees. Je vous cède la parole, pour que vous présentiez vos hauts fonctionnaires.

L'honorable George Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Il s'agit de MM. Bruce Brittain, sous-ministre, et Roger Dubé, sous-ministre adjoint. Je croyais qu'il y en aurait davantage, mais M. Brittain m'assure que non. Nous ne sommes que trois, MM. Brittain, Dubé, et moi-même. Voulez-vous que je poursuive?

Le président: Oui. Si les membres du Comité sont d'accord, je vais demander au ministre de faire sa déclaration et de répondre ensuite à nos questions.

Est-ce que cela vous convient?

Des voix: D'accord.

M. Hees: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je ne voulais pas vraiment faire de déclaration officielle. Je suis une personne plutôt sans cérémonies, et je crois que vous l'êtes également. Nous sommes réunis pour discuter de choses qui nous intéressent mutuellement—les affaires des anciens combattants. Le président a cru utile que je souligne brièvement ce que j'ai fait depuis que j'ai été nommé ministre.

Je me suis rendu à l'Île-du-Prince-Édouard à plusieurs reprises et j'y ai eu des séances très productives; j'ai parlé à des gens qui travaillent pour le compte du ministère, des conseils et des commissions. Pour autant que je suis concerné, ce fut très utile. J'en suis donc très heureux et je suis également très content du ministère et de l'esprit qui y règne.

Lorsque j'ai été nommé ministre, on m'a demandé si j'aurais de nouvelles façons d'aborder cette très importante question des affaires des anciens combattants. Oui, ai-je répondu, je tiens à souligner trois points d'une importance capitale. Premièrement, je veux que le ministère, les commissions et les conseils donnent, dans chaque cas, le bénéfice du doute à l'ancien combattant; je suis d'avis que nos anciens combattants sont des personnes tout à fait spéciales au pays. Tous les Canadiens sont spéciaux, mais nos anciens combattants le sont particulièrement, pour moi en tout cas, et vous êtes également de cet avis, je crois. Je pense que votre présence ici le souligne. En plus d'être Canadiens, les anciens combattants sont allés outre-mer lors des diverses guerres, ils ont pris le risque d'être tués, et plusieurs milliers l'ont été—il y en a eu 110,000,

[Text]

thousands returned badly wounded and they have suffered with those wounds ever since and have not been able to enjoy the same kind of life as you and I have.

Therefore, I feel, and I am sure you do, that these people are extremely special Canadians and deserve every break.

So my first tenet is that our veterans deserve the very maximum that we can give them by the outlines of the Pension Act—the maximum in generosity. In every case they are entitled to the benefit of the doubt. I want that benefit of the doubt given in every case to the veteran. If it is a question of whether he should or should not get a pension, the answer is: he should.

Secondly, I have advised the department that I want all possible speed attached to our deliberations, and the results of those deliberations to be given as quickly as possible to the veterans who are applying for benefits. In the past there have been instances, as we all know, of what seemed to be inexcusable delays. These must be minimized as quickly as possible and eliminated just as soon as we can.

Thirdly I have advised all those who are in our veterans affairs setup, that I want our veterans treated with the utmost of courtesy. There have been, as you know, instances in the past, in which veterans have not received the utmost of courtesy and I require that they should, in all dealings with our people.

Now, you say, how has that been accepted in the department. My feeling is that this outline has been accepted very well indeed. I would like to just break for a moment now and ask the deputy minister, Mr. Bruce Brittain, who is in closer contact with those who work in the department. He works with them daily, more closely than I am able to do. I will ask him to give his impression of how this new policy is going down with the people in the department, the kind of feeling he gathers from the people he works with regarding this new approach.

Mr. Brittain.

• 0940

Mr. Brittain: Mr. Chairman, again I have to give this a moment's thought; I was not expecting the question. I think that what we have seen in the Veterans Affairs portfolio, during the last couple of months, is a very substantial revitalization of activity. In recent weeks, I have said to the Minister on many, many occasions that we observe the members of the department and the agencies working together as a team in a way never possible before. But, with the team concept the Minister has introduced . . . perhaps at first there was a bit of hesitation. But when it became clear what the Minister wanted, everybody got on board. It has been a great joy, certainly to me, to see this coming together within the portfolio.

As far as tackling some of the more substantial problems identified by Marin, I think that—in fact, I know—the heads

[Translation]

comme vous le savez—lors des trois guerres que nous avons livrées. Bien d'autres milliers d'anciens combattants sont revenus grièvement blessés et souffrent de ces blessures depuis; ils n'ont donc pu profiter de la vie comme vous et moi.

Par conséquent, je suis d'avis, comme vous, j'en suis certain, que ces personnes sont extrêmement spéciales et qu'elles méritent tout ce qu'on peut faire pour elles.

J'ai donc comme premier principe que nos anciens combattants méritent tout ce qu'on peut faire pour eux dans le cadre de la Loi sur les pensions—le maximum de générosité. Dans chaque cas, ils ont droit au bénéfice du doute. Je veux que ce bénéfice du doute leur soit toujours accordé. S'il s'agit de savoir si, oui ou non, l'ancien combattant a droit à une pension, la réponse est: il devrait y avoir droit.

Deuxièmement, j'ai averti le ministère qu'il fallait procéder le plus rapidement possible dans nos délibérations, et que les résultats de ces délibérations doivent profiter le plus rapidement possible aux anciens combattants qui demandent des prestations. Il y a eu dans le passé, nous sommes tous au courant, des retards qui nous semblent inexcusables. Il faut les réduire le plus vite possible, et les éliminer autant que faire se peut.

Troisièmement, j'ai averti tous ceux qui s'occupent des affaires des anciens combattants que ces derniers doivent être traités avec la plus grande courtoisie. Comme vous le savez, au cours des années passées, les anciens combattants n'ont pas toujours été traités de la sorte, et j'exige qu'ils le soient toutes les fois qu'ils s'adressent à nos gens.

Vous me demanderez maintenant comment la chose a été acceptée par les gens du ministère. J'ai l'impression, au départ, que cela a été bien accepté. J'aimerais m'arrêter un instant pour demander au sous-ministre, M. Bruce Brittain, qui est en relation plus étroite avec les employés du ministère, ce qui en est. Il travaille avec eux tous les jours, il est beaucoup plus près d'eux que je ne le suis. Je vais lui demander de nous donner ses impressions sur la façon dont cette nouvelle politique est reçue au ministère, sur les réactions des gens avec qui il travaille.

Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, permettez-moi de réfléchir un instant: je ne m'attendais pas à cette question. Au cours des derniers mois, nous avons constaté, au sein du portefeuille des Affaires des anciens combattants, une revitalisation très importante au niveau des activités. Au cours des semaines passées—je l'ai répété au ministre à plusieurs reprises—nous nous sommes rendu compte que les fonctionnaires et les agences travaillent ensemble, en tant qu'équipe, ce qui n'a jamais été possible auparavant. Avec cette notion d'équipe qu'a présentée le ministre . . . il y a peut-être eu, au tout début, un peu d'hésitation. Lorsqu'on a su exactement ce que le ministre voulait, tous voulaient monter à bord. Ce fut une grande joie, certainement dans mon cas, de voir ce regroupement au sein du portefeuille.

Pour ce qui est de s'attaquer aux problèmes les plus importants soulevés par le juge Marin, je crois—de fait, j'en

[Texte]

of the agencies and the people in the department are bending their backs to resolve them. These are not problems of desire or attitude; some are more deep-seated problems than those of systems and procedures. I do not think they expect anybody to be addressing those problems in a more sincere manner than they are now. The matter of generosity towards veterans has certainly been very helpful and is, I think, a key that many people are delighted to have in their hands now.

The message is very clear to us that the benefit of the doubt is to be applied in every way possible beyond the manner in which it has been applied in the past. I expect that this has been seen throughout the operations of the portfolio, starting three or four weeks ago.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Brittain.

I know there is something you want to have addressed today and I will welcome questions on anything I am mentioning now whenever you wish to ask about these or, of course, any other matters concerning the portfolio.

I have discovered that there are two main reasons why there has been this delay in delivering answers to veterans' applications. First, there was a tremendous staff disruption caused when the department was moved from here to Charlottetown. This was not only physical disruption. Mr. Brittain tells me that 86% of the people, who were employed in the department here in Ottawa, indicated their desire not to go to Charlottetown.

The reasons for that were, I think, obvious. People had grown up in Ottawa. Their children were at school here and children have their friends and life-long love affairs, as we all know. Wives and husbands had their clubs and associations, friends, relatives—their whole life was here in Ottawa. They just simply did not want to pick up and move a long way away to a completely different environment and start a new life all over again.

So 86% of the department staff said they did not want to move. A great many of those who did move found when they got there that it was not exactly what they thought it would be like and they decided to move back. Now, what this has done is cause great disruption in our processes in Charlottetown, as you will understand. The work of an employee in the department or in the boards and commissions is quite complicated. It is not a simple process. It is a complicated process and requires, on the average, about a year to become proficient. I was down there all this last week; I went right through the whole operation and talked with a great many people. I was amazed to find the large number that had only been employed there one month, two months, three months, that sort of thing.

• 0945

When you get a physical move of that kind, which is disrupting in the first place—for instance, over a two-week period there were no records that could be moved at all. They were in the process of being packed, moved to Charlottetown, unpacked, set up in new quarters and so on. Of the people who

[Traduction]

suis certain—que les chefs des agences et les gens de mon ministère font l'impossible pour les résoudre. Il ne s'agit pas de problèmes concernant des souhaits ou des attitudes, mais de problèmes plus profondément ancrés que ceux touchant les systèmes et les procédures. Je ne crois pas qu'ils s'attendent à ce qu'on s'attaque à ces problèmes d'une façon plus sincère qu'ils ne le font actuellement. La notion de générosité envers l'ancien combattant a certainement été très utile, et c'est une clé que bien des fonctionnaires sont heureux d'avoir en leur possession.

Le message est très clair, quant à nous: le bénéfice du doute s'applique, dans la mesure du possible, d'une façon beaucoup plus large que par le passé. C'est devenu bien évident dans nos activités au sein du portefeuille, depuis trois ou quatre semaines.

M. Hees: Je vous remercie beaucoup, monsieur Brittain.

Je sais que vous voulez que je réponde à vos questions, et c'est avec plaisir que je le ferai sur tout sujet que je viens de mentionner, ou sur toute autre question, évidemment, qui concerne le portefeuille.

J'ai découvert qu'on avait tardé à répondre aux demandes des anciens combattants pour deux raisons. La première, c'est l'énorme bouleversement qu'a causé le déménagement du ministère à Charlottetown. Il ne s'agissait pas seulement d'un bouleversement physique. M. Brittain me dit que 86 p. 100 des gens employés au ministère, ici, à Ottawa, ont exprimé le désir de ne pas déménager à Charlottetown.

Les raisons étaient évidentes, je crois. Ces gens avaient été élevés à Ottawa, leurs enfants fréquentaient des écoles ici et ils y avaient leurs amis; et il y a aussi les affaires de cœur, comme nous le savons tous. Les femmes, les maris avaient leurs clubs et leurs associations, leurs amis, leurs parents—toute leur vie était centrée ici, à Ottawa. Ils ne voulaient tout simplement pas ramasser leurs choses et déménager au loin, dans un milieu tout à fait différent, pour recommencer une nouvelle vie.

Ainsi, 86 p. 100 des employés du ministère ont déclaré ne pas vouloir déménager. Un grand nombre de ceux qui avaient accepté de déménager se sont rendu compte à l'arrivée que ce n'était pas exactement ce qu'ils avaient pensé, et ont décidé de revenir. Tout ceci a provoqué de grands bouleversements dans les opérations à Charlottetown, comme vous le savez. Le travail d'un employé du ministère ou des conseils et commissions est très complexe et nécessite une période de formation d'un an en moyenne. Je me trouvais là toute la semaine passé, j'ai passé en revue toutes les opérations et je me suis entretenu avec notre personnel. J'ai été vraiment surpris de trouver là-bas des personnes qui n'étaient à l'emploi du ministère que depuis un, deux, trois mois, par exemple.

Tout déménagement de ce genre crée des perturbations. Ainsi, pendant une période de deux semaines, les dossiers devaient être emballés, déménagés, puis déballés et installés dans les nouveaux locaux, à Charlottetown. Quatre-vingt-six pour cent du personnel compétent qui travaillait ici à Ottawa a

[Text]

had the expertise here to run the department, 86% of them simply decided not to go. You can imagine what it was like with that kind of disruption, trying to start the department up with brand new people. After breaking them in, it was found that a lot of them were not suitable to the job that they were allocated or that they had applied for. These are not excuses that I am giving. I am simply mentioning these as facts and these are the reasons why it had been found that great delays have taken place.

I went through the department during the past week—I have gone down there several other times . . . I talked with the heads of the boards, discussed the whole process with them. This week we went right through the whole procedure, from start to finish, all day, every day. We discussed the procedures that were carried out there in each section and how these linked with other sections.

One of the things that has been very, very heartening to me is that now we have a genuine, as the deputy minister has indicated to you, team-work spirit that has been generated and has taken hold. He has had great experience in the department, I have not. However, ever since the department was started under a different name, I am told, away back in the 1920s, the boards and commissions and the portfolio have all considered themselves in separate little enclaves. This group did not talk to that group and that group did not talk to this group. All operations to be successful have to be team-work operations. You can imagine what effect that had.

Now, we are working as a team. All of these people who work down there have agreed and gladly agreed, and they like the idea. They are all going to work together. I have told them that the experience that I have had with the departments that I have been in, in business, in the army and anything that I have been connected with—I am sure it is exactly the same with you people—that unless you have a team-work operation, unless everybody is working together, and willingly and gladly doing it, you just put hobbles on yourself and the operation cannot be successful. So this is, as Mr. Brittain has said, quite a change in attitude in the department.

There is one other thing that I would like to mention. The last day I was there, on Friday, the deputy minister, Mr. Brittain and I were having lunch and as we went out there were two people sitting having lunch together. They were both doing the same job, one in the Canadian Pension Commission and the other in the Bureau of Pension Advocates. And one of them called me over and said: "Mr. Minister, what do you think of this? This is unbelievable. We are having lunch together". They were not doing it to impress me or the deputy minister. This is just the kind of thing that is going on. I simply mention these points because this shows you that there is a very definite change taking place in the department and it is a very good change and something very necessary.

• 0950

It is not the work of any wonder boy. It is not because I walk in there with a magic wand and everything happens. Not at all.

[Translation]

décidé de ne pas déménager à Charlottetown. Vous vous rendrez sans doute compte du genre de bouleversement que cela a créé et des problèmes que représentait le fonctionnement du ministère avec autant de personnes nouvellement à l'emploi de celui-ci. Après une période initiale, on s'est rendu compte que beaucoup d'employés ne convenaient pas pour le travail qu'on leur avait donné ou pour lequel ils avaient présenté une demande. Je ne suis pas ici en train de présenter des excuses, je mentionne simplement ces faits, qui expliquent certainement la raison pour laquelle il y a eu de grands retards dans les opérations.

Au cours de la semaine passée, je me suis donc rendu à Charlottetown—ce n'était pas la première fois—et j'ai discuté avec les chefs des différents services de toutes les opérations, et ce, en détail; nous avons parlé également de la coordination entre services.

Une des choses qui me réjouit beaucoup, c'est de voir un véritable esprit de corps au ministère, comme le sous-ministre l'a d'ailleurs fait remarquer. Il a une longue expérience au sein du ministère, que je ne possède pas. Dès la mise sur pied de ce ministère, au cours des années 20, les conseils ou commissions et le ministère se sont toujours perçus comme des entités séparées. Chacun restait sur son quant-à-soi. Pourtant, comme vous le savez, c'est l'esprit d'équipe qui assure le succès dans toute opération.

Ainsi donc, à l'heure actuelle, cet esprit d'équipe anime toutes les personnes qui travaillent maintenant à Charlottetown et qui sont heureuses de travailler de cette façon. Comme je l'ai dit à mon personnel, d'après mon expérience, tant auprès des ministères que dans le milieu des affaires ou dans l'armée, c'est l'esprit d'équipe, la collaboration pleinement consentie, qui permet le succès. Ainsi donc, comme M. Brittain l'a fait remarquer, il s'agit là d'un changement d'attitude considérable pour le ministère.

J'aimerais mentionner autre chose également. Le dernier jour de ma visite, vendredi, le sous-ministre, M. Brittain, et moi-même prenions le lunch ensemble, et nous avons remarqué deux autres personnes qui mangeaient ensemble, l'une de la Commission des pensions, et l'autre, du Bureau des services juridiques des pensions. Une de ces personnes m'a dit: «Monsieur le ministre, que pensez-vous de ceci, n'est-ce pas incroyable, de nous voir attablés à la même table?» Ces personnes n'essayaient pas de m'impressionner, pas plus que le sous-ministre; en effet, les choses se passent comme cela maintenant, et si je vous en parle, c'est pour vous signaler les changements qui ont eu lieu dans ce ministère. C'est une très bonne chose.

Et cela ne s'est pas produit par magie, ce n'est pas parce que je suis venu que tout a changé, pas du tout. Je me suis

[Texte]

Simply, I have asked them, as another human being, to do the kind of simple thing which all of us have found has to be done in a big operation like that. That is that we work together as a team and generally do so. And that is being done.

I am not going to keep on forever. I just want to mention one thing, because I know that you want to ask me questions. I thought you would like to hear these things.

As you know, there was a commission called the Marin Commission that was established on June 28 last. Judge Marin headed it up, with two commissioners and a staff, to look into and report on and hold hearings across the country on things to do with veterans affairs, because there had been complaints about the delivery system, delays taking too long, veterans not getting the benefit of the doubt, not being treated generously and courteously. So the commission was set up to examine these things.

When I took over, I met with Judge Marin and asked him how long—we discussed the whole thing. I advised him that I had figured out from the number of applications that had indicated people wanted to be heard that it would take a good six months for the commission to hold its hearings across the country and another three months to write its report. This is about the way commissions of this kind operate, with numbers of this type who wanted to be heard. I decided at the time that I could not wait for the nine months to get the information that would be provided by these hearings and the writing of a report; I wanted to get the information immediately and I decided to write to the people who had indicated a desire to be heard by the commission.

I wrote them directly, a personal letter, each one—the presidents of the veterans' organizations, each one—asking them to send me in exactly what they intended to present to the commission as it went around the country for its hearings. I wanted these sent to me directly and I wanted to find out what they had on their minds. A great many of these have come in. They are being examined very carefully, and action has been taken where necessary to see if what has been pointed out needs attention.

During that three-month period, which ran from June 28 to October 1, which is when I first spoke to Judge Marin, Judge Marin and his commissioners had done an investigation in considerable depth into the operations of the department and they have written a report, which is a voluminous report and which is now available for any of you who would like to ask for it. All you have to do is—it would be simpler if you just asked Keith Bell, my chief of staff, who is here sitting at the meeting—if you indicate to him that you would like a full copy of this report, the Marin committee report—it is about 260 pages; it is quite a thing. There is a summary of 6 pages which is also available to you if you would like to have one.

In his report, as you will see, Judge Marin brought out 62 points which he thought should be looked at and answers provided for. I have given those to the department. Each point that deals with a board or a commission or the department itself has been given to the head of that section. We have here—they are ready for distribution now—we have here the

[Traduction]

simplement adressé à mon personnel comme l'un des leurs et je leur ai expliqué comme il était simple de travailler en équipe. Et c'est ce qui se fait à l'heure actuelle.

Je ne poursuivrai pas plus longtemps; je voulais simplement vous parler de ces choses parce qu'il me semble que cela peut vous intéresser. Je sais que vous voulez me poser des questions.

Comme vous le savez, la Commission Marin a été établie le 28 juin dernier. Le juge Marin, aidé de deux commissaires et de son personnel, étudie la situation des anciens combattants; il tient des audiences dans le pays à ce sujet. En effet, des plaintes avaient été formulées au sujet des services rendus par le ministère, des retards, du fait que les anciens combattants, dans les cas d'incertitude, ne se voient pas octroyer le bénéfice du doute et ne sont pas traités avec suffisamment de générosité et de courtoisie. La Commission Marin a donc été établie pour examiner toutes ces questions.

Lorsque j'ai assumé mes nouvelles fonctions, j'ai rencontré le juge Marin et je lui ai demandé combien de temps il faudrait attendre avant de prendre connaissance de son rapport. D'après le nombre de demandes de témoignages devant la commission, j'en ai conclu qu'il faudrait encore certainement six mois d'audience, et trois autres mois pour la rédaction du rapport. J'ai décidé personnellement que je ne pourrais pas attendre neuf mois, que je voulais les renseignements immédiatement, et j'ai écrit aux personnes qui avaient exprimé le désir de témoigner devant la commission.

Je leur ai écrit une lettre personnelle, j'ai écrit aux présidents des organisations d'anciens combattants une lettre personnelle, leur demandant de me faire part des points saillants du mémoire qu'ils voudraient présenter à la commission. Bon nombre de ces personnes m'ont déjà répondu. On est en train d'étudier avec la plus grande attention ces réponses, et des mesures ont été prises pour redresser certaines situations.

Au cours de la période de trois mois, du 28 juin—date à laquelle j'ai parlé pour la première fois au juge Marin—au 1^{er} octobre, le juge Marin et ses commissaires ont procédé à une enquête approfondie sur les opérations du ministère; un rapport, très volumineux, a été rédigé, qui pourrait être mis à la disposition des membres du Comité qui le désireraient. Vous pourriez par exemple vous adresser à mon chef de cabinet, M. Keith Bell, qui est ici aujourd'hui. Il pourra vous remettre un exemplaire de ce rapport rédigé par la Commission Marin; il s'agit d'un livre de 260 pages. Un résumé de six pages est également à votre disposition, si vous le désirez.

Dans son rapport, comme vous le verrez, le juge Marin présente 62 points sur lesquels il a décidé de se pencher, et donne des réponses. J'ai remis tout cela au ministère. Chaque chef de section, qu'il s'agisse d'un conseil, d'une commission ou du ministère lui-même, devra étudier particulièrement les sujets qui relèvent de sa compétence. Nous avons avec nous les

[Text]

answers. Here is the response, the question in each case, the 62 points that Marin delineated and the answers given to each of these by the board or commission or by the department.

• 0955

When I was in Charlottetown last week we went over this report very carefully, all of those concerned with me, and I am satisfied that the answers that have been given are sensible, thoughtful answers. In a number of cases you will see that the recommendation has been agreed to completely. Here is the box score: Of the 62 questions there is a positive response in 42 cases by the people concerned, a negative reaction in only 4—and in each case of course the reason is given—and in the case of 16 the matter requires and is being given further study. So I think you will agree that the points brought out by Judge Marin have been taken seriously and these matters are being taken very seriously by the people concerned in the department. This is made available for your information.

I think that is about everything I would like to say at the moment. I am ready to answer questions now or at any time. We are going until 11.00 a.m. I indicated to the chairman that was the time I was going to be able to make myself available to start with. Then this morning I said that I could put another meeting off if required till 11.30 a.m., but I understand that the staff is required for another meeting starting at 11.00 a.m. So we have between now . . .

The Chairman: I think the room is required at 11.00 a.m.

Mr. Hees: The room is required at 11.00 a.m., but we will be meeting whenever the chairman and you require a meeting to be held. I can assure you that I am looking forward to answering your questions and working with you in every way that I can. My officials are exactly the same. Our job is to make ourselves available to you, to be of assistance to you. We look forward very much indeed to working in co-operation with you to make the Department of Veterans Affairs the best department of government and give the veterans of this country the very best service we possibly can. That is our only aim, it is the only aim of the department and the boards and commissions, it is my only aim, and I feel sure it is yours too. So between us I think we can have a very good operation. I look forward to it.

Now I will hand it back to you, Mr. Chairman. I am ready to answer any questions you would like to ask.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I have already started a list on questions. If I might, I would like to try to not get into a formal 10-minute question period and then a 5-minute on the second round. I would like to start out, and if there are questions that can be answered we will hurry right along. There are a number who want to ask questions. If I feel you are going overtime I will cut you off, but I am going to give considerable time over here.

Mr. McCuish can start off.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

réponses à ces questions ou à ces 62 points sur lesquels le juge Marin a attiré l'attention.

Lorsque j'étais à Charlottetown, la semaine passée, nous avons passé le rapport en revue avec grande attention, et je suis heureux de dire que les solutions qui ont été trouvées sont raisonnables et bien pensées. Dans un nombre de cas, vous verrez que la recommandation a été acceptée à 100 p. 100. Je pourrais d'ailleurs vous donner la répartition. Sur les 62 questions, 42 ont reçu une réponse positive de la part des personnes impliquées, quatre une réponse négative—et dans chaque cas, évidemment, les raisons sont motivées—quant aux 16 autres questions, elles devront faire l'objet d'autres études. Vous serez sans doute d'accord avec moi pour dire que les questions soulevées par le juge Marin ont fait l'objet d'une étude sérieuse de la part des personnes concernées au ministère. Nous vous transmettons tous ces renseignements, pour que vous en preniez connaissance.

Je crois que c'est tout ce que j'aimerais dire pour le moment. Je suis prêt à répondre maintenant, ou en tout autre temps, à vos questions. Nous pourrions discuter jusqu'à 11 heures. J'avais informé le président que je ne pourrais dépasser 11 heures. Or, ce matin, je me rends compte que je pourrais retarder une autre réunion jusqu'à 11h30. Je comprends cependant que le personnel devra assister à une autre réunion à 11 heures. Donc, il nous reste entre . . .

Le président: C'est la salle qui doit être libre pour 11 heures.

M. Hees: Très bien; cependant, nous pourrions nous réunir chaque fois que vous-mêmes et le président le voudrez. Je puis vous assurer que je serai heureux de répondre à vos questions et de travailler avec vous, de quelque façon que ce soit. Mes hauts fonctionnaires sont d'accord avec moi là-dessus. Notre travail consiste à nous mettre à votre disposition et à vous aider. Nous serons heureux de travailler en collaboration avec vous afin de faire du ministère des Affaires des anciens combattants le meilleur ministère du gouvernement, afin également de donner aux anciens combattants de notre pays le meilleur service possible. C'est notre seul but, le seul but du ministère, des conseils et commissions, mon seul but également, et je crois que c'est le vôtre aussi. Je crois donc que nous ferons une très bonne équipe.

Je suis maintenant prêt à répondre aux questions.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'ai déjà établi la liste des membres qui veulent prendre la parole. Je préférerais que l'on n'ait pas une façon trop figée de procéder, et donc, que l'on ne s'en tienne pas au tour de 10, puis 5 minutes. Nous pourrions donc commencer. Je vous couperai la parole si j'estime que vous dépassez trop votre temps.

Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président.

[Texte]

First, Mr. Minister, may I congratulate you on your appointment. You are certainly the oldest veteran I have ever met.

Mr. Hees: The oldest living inhabitant.

Mr. McCuish: I hope time will prove you are the most compassionate one.

Mr. Hees: I want to tell you—and this is very encouraging to those of us who are getting along—I was going through the Ste. Anne's Hospital yesterday, a very big veterans' hospital of ours, and a fellow there was sitting reading. So help me Hannah, he was not wearing glasses, he was absolutely right on the bit all the way through, and in April he will be 100 years old, which proves that all of us are just as old as we feel.

Some hon. members: Hear, hear!

• 1000

Mr. Hees: On that high note, I will just ask you to carry on.

Mr. McCuish: Thank you, sir. You are allowed three more interruptions.

Mr. Hees: I will only take two.

Mr. McCuish: I asked you to deliver compassion. I also hope that a year from now your deputy minister will think that you are a proper bastard.

Over the past six years, certain basic questions have been put to four different ministers of Veterans Affairs. Their responses have been almost identical when they deal with the adjudication process and, in general, with the delivering of the services which Canada has promised to her veterans.

We all recognize the fact, Mr. Minister, that the move to Charlottetown was folly. It was expensive; it was political; it was basically wrong. At no time was the prime interest ever considered; that being how best to deliver service to the veterans. Notwithstanding that, sir, that was not your doing, but you were saddled with it. You have a new staff. This raises one point which I would like you to consider, and that is that of staffing. I believe, Mr. Minister, the appointment of staff at every level, up to your deputies and your assistant deputies, is under the jurisdiction of the Public Service Alliance and subject to their regulations.

I think, sir, that smacks of ignoring a large constituency of qualified people, that being veterans. Who better to deal with Indian Affairs than our native Indians. Who better to deal understandingly with veterans' affairs than our veterans.

Has your ministry considered making application to the Public Service Alliance to yield their "rights" to the selectivity and to provide priority to any veteran's seeking employment?

That is your third interruption, Mr. Minister.

Mr. Hees: Go ahead. Sorry.

Mr. McCuish: Would your department consider it and has there been any discussion with the PSA regarding such a request and what is their attitude in response?

[Traduction]

Tout d'abord, monsieur le ministre, j'aimerais vous féliciter pour votre nomination. Vous êtes certainement le plus ancien combattant que j'aie jamais rencontré.

M. Hees: Je suis un vieux de la vieille.

M. McCuish: J'espère aussi que vous serez le plus compatissant.

M. Hees: J'aimerais vous faire part de quelque chose de fort encourageant: hier, j'ai visité l'hôpital Sainte-Anne, hôpital d'anciens combattants très important. J'ai rencontré un ancien combattant qui lisait sans l'aide de lunettes et qui jouissait vraiment de toutes ses facultés. Or, en avril, il aura 100 ans, ce qui prouve bien que nous avons l'âge de notre cœur.

Des voix: Bravo!

M. Hees: Mais revenons à nos moutons.

M. McCuish: Merci. Je vous permettrai trois autres interruptions.

M. Hees: J'accepterai de vous interrompre deux fois.

M. McCuish: Je vous ai demandé de faire preuve de compassion. J'espère également que dans un an, votre sous-ministre pensera que vous êtes un salaud!

Au cours des six dernières années, on a posé différentes questions à quatre différents ministres des Affaires des anciens combattants. Leurs réponses ont été presque identiques, si l'on tient compte des décisions qui ont été prises et des services rendus aux anciens combattants.

Nous reconnaissons tous le fait, monsieur le ministre, que le déménagement à Charlottetown était de la pure folie. C'était coûteux, c'était basé sur des considérations politiques, et c'était une erreur fondamentale. On n'a jamais considéré la question principale en ce domaine, qui était celle de savoir comment donner le meilleur service possible aux anciens combattants. Cette décision n'était pas la vôtre, mais vous ne pouvez revenir en arrière. Vous avez un nouveau personnel, ce qui m'amène à parler de la dotation. Je crois, monsieur le ministre, que la dotation, jusqu'au rang des sous-ministres et des sous-ministres adjoints, relève de la Commission de la Fonction publique et de ses règlements.

Qui peut mieux comprendre les anciens combattants que les anciens combattants eux-mêmes? Or, on les a oubliés. Qui peut également mieux comprendre les affaires indiennes que les Indiens eux-mêmes?

Votre ministère a-t-il étudié la possibilité de demander à la Commission de la Fonction publique d'abandonner sa compétence en matière de choix, pour donner la priorité aux anciens combattants cherchant de l'emploi?

C'est votre troisième interruption, monsieur le ministre.

M. Hees: Allez-y, je m'excuse.

M. McCuish: Votre ministère étudierait-il une telle possibilité? A-t-on discuté de cela avec la commission, et si tel est le cas, quelle est la réaction de celle-ci?

[Text]

Mr. Hees: I think I might let the deputy minister answer this. He has dealt with this. Go ahead.

Mr. Brittain: I guess the first comment I would make, Mr. Chairman, with respect to the employment of veterans is that although we have had many veterans, unfortunately many now have reached retirement age. The average age of a veteran from World War II is 64, so there are not many left who are ready to join the Public Service.

However, there is a provision in the Public Service Employment Act which gives priority to veterans who served overseas; as long as they are qualified for the job for which they are applying they have an absolute priority in appointment.

Mr. Hees: I might add something that would set your mind at rest.

The first appointment that I have made and it is the government's right to make this appointment, is an appointment to the Canadian Pension Commission. We have just appointed a General Jack Wolfe of Victoria, who is very highly regarded by all veterans' associations. I have received a number of compliments by them and they say: "My God, you got Jack Wolfe; he is a terrific guy".

It is a very heartwarming thing to know that he is so well received. He is just the kind of person that you have in mind. He was a Judge Advocate General with great experience. He is a veteran; he was a combat soldier in the last war. He just could not be better. I just mention that, Lorne, to let you know that is the kind of thing I have in mind too. We are looking for any people whom I have a right to recommend for appointments, which are memberships on boards, commissions and so on which do not come under the public service. I am recommending the kind of people you have in mind because they are the most valuable type there is.

• 1005

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Minister.

On the matter of the Marin report and the Marin committee, I commend you in your decision to save the taxpayers of Canada considerable expense. I commend you in making moves that would speed up the process, but I really must ask you whether you have carefully considered the response you would get from veterans and veterans' organizations. Time will tell whether your reaction to the brief Marin report will serve the veterans well.

Do you really feel that this type of internal review you are doing, even under the Minister's eye, can produce the answers the veterans need?

Mr. Hees: The answer is "yes" because, if the commission had run its course, it would have held hearings across the country. You know, and I know, having witnessed some of those hearings, that people come before a commission and simply put forward their views. The commission hears their views and they are recorded. Then, when all views have been

[Translation]

M. Hees: Je demanderais au sous-ministre de répondre à cette question.

M. Brittain: La première chose à dire au sujet de l'emploi des anciens combattants, c'est que même s'il y a eu beaucoup d'anciens combattants, beaucoup d'entre eux ont atteint maintenant l'âge de la retraite. L'âge moyen d'un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale est 64 ans, et il n'y en a donc pas beaucoup qui sont prêts à travailler pour la fonction publique maintenant.

Cependant, la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique prévoit que la priorité pour tout poste au ministère des Affaires des anciens combattants doit être donnée aux anciens combattants qui ont servi outre-mer, pour autant qu'ils soient qualifiés pour le poste qu'ils demandent.

M. Hees: Je pourrais peut-être vous rassurer à ce sujet.

La première nomination que j'ai faite est celle du général Jack Wolfe, de Victoria, personne très respectée dans les milieux des associations d'anciens combattants. Il a été nommé à la Commission des pensions. Ces associations m'ont félicité pour le choix.

Il est très rassurant de voir combien cette nomination a été bien accueillie. Il est le genre de personne dont vous parlez. Il a été juge-avocat général et dispose d'une grande expérience. Il est également un ancien combattant qui a participé au combat au cours de la dernière guerre. Il est difficile de penser à quelqu'un qui convenait mieux que lui à ce poste. Je vous fait part de cette nomination pour vous montrer que c'est le genre de chose à laquelle je pense également. Personnellement, je recommande la nomination de personnes comme celles dont vous parlez, des personnes extrêmement capables, à différents postes aux commissions, conseils etc., qui ne relèvent pas de la juridiction de la Fonction publique.

M. McCuish: Merci, monsieur le ministre.

Au sujet du rapport Marin et de la Commission, je vous félicite; vous avez de cette façon fait épargner considérablement d'argent aux contribuables. Je vous félicite d'avoir pris des dispositions afin d'accélérer les choses; cependant, je vous demande si vous avez étudié avec attention les réponses que vous recevez des anciens combattants et de leurs organisations. Seul le temps nous dira si votre réaction devant le rapport Marin dessert bien les anciens combattants.

Estimez-vous vraiment que cette étude interne à laquelle vous procédez permettra de trouver des solutions qui répondront aux besoins des anciens combattants?

M. Hees: La réponse est oui. En effet, si la Commission avait poursuivi ses travaux comme prévu, elle aurait tenu des audiences dans tout le pays. Comme vous le savez, ce qui se passe d'habitude à ces audiences, c'est que des mémoires sont présentés, des points de vue sont exprimés, la Commission les enregistre et lorsque tous les points de vue ont été exprimés

[Texte]

put forward across the country by all these people and organizations, the commission sits down and considers the writing of a report, which usually takes several months. That report then goes to the Minister.

What I have done is simply take what would have taken nine months for me to receive. I am the one who has to take the action. Nobody else can; the commission cannot take the action. I am the one who has to take it. I am receiving the information that these people have been giving to the board as it went around the country, and I am getting it nine months ahead of time. So I think that I am doing exactly what I would have had to wait nine months to do, but doing it now instead of then.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Minister. I have no further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I will go to Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. First, I must also congratulate the present Minister and I am sure that, his being at the head of the ministry, things will certainly change. I have a few questions to ask but I will not go to the question of the transfer of the ministry to P.E.I. I recall pretty well that in those days there were lots of discussions regarding this relocation. There were some pros and cons. Personally I was against it because many of my constituents were involved. Let history judge what has been done. In politics things change overnight sometimes and not always for the benefit of the taxpayers.

Regarding the Marin report, I presume this is a preliminary report or a kind of officious report of the Marin commission. Am I right?

Mr. Hees: That is right.

Dr. Isabelle: Do you intend to follow these recommendations and implement some of them?

Mr. Hees: Yes. As you will see, reading the response to those 62 questions, there are a great many which have been agreed to. That agreement indicates those things will be done.

• 1010

It also indicates that the people concerned consider that the suggestion made is a good one. The only thing that could hold it back would be money, I suppose.

As the deputy minister has pointed out to me, the putting into operation of these suggestions has already started. I was amazed and very, very pleasantly pleased, as I went through all of this last week with the people in Charlottetown, to find the readiness with which they were willing to approach this. There was no reluctance to accept suggestions. As you can see, 42 of the 62 have been agreed to; and where they have been agreed to, they are going to go ahead and implement the suggestions.

A lot of good suggestions were made by Judge Marin and his commissioners. As we all know, in whatever kind of

[Traduction]

dans tout le pays, la Commission recommence à rédiger son rapport, ce qui prend généralement plusieurs mois, rapport qui est ensuite soumis au ministre.

Ce que j'ai fait, c'est raccourcir cette période de neuf mois qu'il aurait fallu avant d'obtenir le rapport. C'était à moi à prendre l'initiative car personne d'autre ne pouvait le faire. Ce n'était certainement pas à la Commission d'agir. Or, je reçois maintenant les renseignements recherchés et ceci, avec neuf mois d'avance. Il me semble que le résultat sera le même, sans toutefois devoir encourir de délais.

M. McCuish: Merci, monsieur le ministre. Je n'ai plus d'autres questions, monsieur le président.

Le président: Merci. Je donne la parole au docteur Isabelle.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais féliciter le ministre de sa nomination et je suis sûr que l'on va maintenant voir les choses changer au ministère sous sa houlette. J'aimerais poser quelques questions, mais je n'aborderai pas la question du déménagement du ministère à l'Île-du-Prince-Édouard. Je me rappelle qu'à l'époque cela avait fait l'objet de nombreuses discussions; certaines personnes étaient pour, d'autres contre; personnellement, j'étais contre le déménagement étant donné que beaucoup de mes électeurs étaient impliqués. Il faudra attendre le verdict de l'histoire pour savoir s'il s'agissait d'une bonne chose ou non. En politique, les choses changent du jour au lendemain et pas toujours à l'avantage des contribuables.

En ce qui concerne le rapport Marin, je suppose qu'il s'agit là d'un rapport préliminaire ou d'un rapport officieux de la commission Marin, est-ce bien cela?

M. Hees: C'est exact.

M. Isabelle: Avez-vous l'intention d'adopter ces recommandations et d'en appliquer certaines?

M. Hees: Certainement. Comme vous le voyez, il y a pas mal de questions sur les 62 qui sont posées dans le rapport pour lesquelles la réponse est positive. Dans de tels cas, on appliquera les recommandations.

Les réponses données aux 62 questions montrent aussi que les intéressés trouvent cette suggestion bonne. L'aspect financier pourrait seul en retarder l'application.

Comme l'a signalé le sous-ministre, cette application est déjà amorcée. J'ai été à la fois étonné et réconforté, quand j'ai revu toute cette question la semaine passée avec les gens de Charlottetown, de voir comme ils étaient disposés à approcher cette question. Il ne leur répugnait aucunement d'accepter des suggestions. Comme vous pouvez voir, on avait répondu affirmativement à 42 questions sur 62; et là où il y aura accord, ils procéderont à la mise en application des suggestions.

De nombreuses et pertinentes suggestions ont été faites par le juge Marin et ses commissaires. Nous savons tous que, quel

[Text]

business or profession or whatever it is we are engaged in, sometimes you get so obsessed with what you are doing, and you have done it for so long, you cannot see what needs to be changed nearly as well as somebody taking a fresh look from the outside. I think all of our people have agreed that this is so, and where a suggestion appears to be a good one, they have said fine, I think that is a good idea; I never thought of that. There has not been any reluctance to accept these suggestions as though they were going to be a criticism of them for not having seen it themselves—none of that at all; which pleased me very much indeed. So there has been a good, positive result.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Minister. I was surprised when you decided to cancel the Marin commission, but I am also satisfied with the reason you give. Although I do not completely agree on what you have said, I will accept your explanations, because I recall, and you will recall also, that back in 1970 or 1972 there was Justice Woods report, I guess, following recommendations that were implemented by the government of the day. I guess there was a tremendous change in the Veterans Act during those days. I guess where the most important changes have happened is through the Veterans Act history.

If I may ask you another question, the Minister of Finance, if I recall well, has suggested changes that could be made to the income tax system. I have heard—it is probably only rumour . . . that plans are being made to remove the tax-free status of disability pensioners with those pensions and allowances. I believe the veterans need a tax-free status for these benefits, and I am sure they would oppose any change. So could the Minister offer comfort to veterans and widows by trying not to cancel these free-status benefits?

Mr. Hees: I am very glad to say I have heard nothing of this. I think perhaps where you got the idea from, Mr. Isabelle, was that the Minister of Finance, I think, has said he is looking at everything to see where he can save money for the country; just a blanket statement of that kind. But certainly I have not heard any indication of any desire to take away the tax-free status of our pension payments. I can tell you if there is any indication of such, I will fight like a tiger against it. I know you guys will be behind me. I frankly would be very surprised if this was suggested. If it is suggested, it would be very strongly combatted by me.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Hees: I might indicate to you, as the deputy minister pointed out—we were dealing with the Marin commission. I think I ought to mention this. I think it is quite something that we received this preliminary Marin commission report only one week ago, and in that week these 62 points have been examined very carefully by all commissions and boards in their portfolio, all the people concerned, and those very considered opinions and responses have been produced and gone over with me last week—all within seven days; and I think that is not bad.

[Translation]

que soit notre champ d'activité, nous sommes parfois tellement accaparés par le travail que nous exécutons depuis si longtemps que nous ne voyons pas aussi clairement les modifications nécessaires que celui qui envisage la question pour la première fois. Tous nos gens ont convenu, je crois, de cet axiome et ils ont adopté toute suggestion qui leur paraissait bonne. Je crois que c'est une bonne idée; je n'y avait jamais pensé. Nul n'a hésité à accepter ces suggestions, comme ils auraient pu le faire parce qu'elles ne venaient pas d'eux . . . rien de tout cela ne s'est produit: ce qui m'a plu énormément. Nous avons donc obtenu de bons résultats positifs.

M. Isabelle: Merci, monsieur le ministre. J'ai été surpris d'apprendre que vous aviez résolu de supprimer la Commission Marin mais je suis satisfait des motifs que vous donnez. Je ne suis pas entièrement d'accord avec ce que vous avez dit, mais je n'en accepterai pas moins vos explications parce que, comme vous, je me souviens qu'en 1970 ou 1972, il y a eu le rapport du juge Woods, rédigé, je crois, à la suite des recommandations mises en oeuvre par le gouvernement. Il y a eu, je suppose, d'importantes modifications, apportées vers ce temps à la Loi sur les anciens combattants, et les plus importantes se sont produites, je crois, au cours de l'histoire de la Loi sur les anciens combattants.

Une autre question, je vous prie. Si je me souviens bien, le ministre des Finances a proposé de modifier le régime de l'impôt sur le revenu. J'ai entendu dire, ce n'est probablement qu'une rumeur, qu'on voulait supprimer l'exemption prévue pour les pensions d'invalidité avec ces pensions et allocations. Je crois que les anciens combattants ont besoin que leurs prestations soient exemptées d'impôt et je suis assuré qu'ils s'opposeraient à une modification de ce genre. Le ministre pourrait-il rassurer les anciens combattants et leurs veuves et veiller à ce que cette exemption ne soit pas abolie?

M. Hees: Je suis heureux de vous dire que je n'ai rien entendu à ce sujet. Peut-être cette idée vous est-elle venue, monsieur Isabelle, du ministre des Finances qui a dit, je crois, qu'il examinait tous les points sur lesquels il était possible de réaliser des économies pour le Canada; ou une déclaration générale de ce genre. Mais rien n'indique que l'on entendait supprimer l'exemption d'impôt qui s'applique aux prestations. Je vous assure que je lutterai avec la férocité du tigre contre tout projet de ce genre. Je sais que vous serez là pour m'appuyer. Je serais très surpris d'entendre une telle suggestion. Si on la faisait, je la combattrais énergiquement.

M. Isabelle: Merci, monsieur le ministre.

M. Hees: Je dois vous signaler, comme le sous-ministre l'a remarqué d'ailleurs, que nous traitons de la Commission Marin. Je me dois de vous le rappeler. Je trouve remarquable que, n'ayant reçu le rapport préliminaire de la Commission Marin que depuis une semaine, toutes les opinions et directions du ministère, tous les commentaires des personnes intéressées et éclairées ainsi que les réponses aux 64 questions qui m'ont été communiquées, aient pu être examinées . . . tout cela durant cette courte durée de sept jours; je crois que c'est très bien.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

I think you might get an indication that action is the kind of thing you are looking for in the department—and not only looking for, but also getting. The readiness of the response of the people in the department was a very surprising, very pleasant and very heartening thing to me as Minister. I just thought I would mention that as we go along. I do not like to interrupt like this, but I think there are things that should be said.

Mr. Isabelle: Just one final question for the time being, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Isabelle: The Minister of Finance, in his economic statement, indicates that disability pension for veterans would be increased.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Isabelle: Is it going to be a kind of statutory increase by January 1st? Or is some new money earmarked for this increase?

Mr. Hees: These three, if you would like—I think some of you are unfamiliar with some of these things—I have it stated here very briefly exactly what this amount of money, \$22 million, is going to be spent on. I will give it to you here and now. I would like to say these are being prepared right now with great pressure from me to get the thing on quickly, before the order paper becomes cluttered. I want to get these things on, discussed and passed by Parliament as fast as I can because they are very good, necessary things.

Mr. Isabelle: Sir, are you referring to the \$22 million?

Mr. Hees: That is right. Is that what you asked?

Mr. Isabelle: Yes.

Mr. Hees:

Canadian veterans, their survivors and their dependents have earned generous treatment from the society which owes so much to their wartime service. In recognition of that service, the following reforms of the Pension Act, that have been long sought after by veterans' organizations, will be introduced at a cost of \$22 million a year.

There are three—and you can get copies, if anybody wants them. There is no problem, we can have copies knocked off any time we want. It is very short.

1. The Basic Rate of Pension henceforth will be automatically increased each year in accordance with the Consumer Price Index (CPI) or with the average wage of five unskilled categories of public servants, whichever is greater.

This will benefit 51,000 pensioners, plus widows, children, orphans. The annual cost will be \$14 million.

Je crois que vous pourriez reconnaître à certains signes dans le ministère que c'est l'action que l'on recherche... non pas seulement que l'on recherche mais que l'on obtient aussi. La bonne volonté manifestée par le personnel du ministère a été très surprenante, très agréable et très réconfortante pour moi, en ma qualité de ministre. J'ai cru que je devais vous le signaler. Je n'aime pas vous interrompre ainsi, mais il y a des choses qu'il faut dire.

M. Isabelle: Une dernière question, pour le moment, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Isabelle: Le ministre des Finances, dans son état financier, déclare que la pension d'invalidité des anciens combattants sera relevée.

M. Hees: Oui.

M. Isabelle: Cette augmentation au 1^{er} janvier est-elle statutaire? Ou s'agit-il plutôt de nouveaux crédits, affectés à cette fin?

M. Hees: Ces trois dispositions, si vous voulez... je crois que pour certains d'entre vous, ces choses ne leur sont pas familières... j'ai ici une déclaration, courte et précise, au sujet de cette somme de 22 millions de dollars qui sera dépensée. Je vous remets une copie ici même. Je tiens à ajouter qu'on se hâte en ce moment de les préparer, avant que le feuillet ne soit trop chargé. Je veux que le Parlement discute et adopte ces dispositions aussi vite que possible car elles sont à la fois bonnes et nécessaires.

M. Isabelle: Vous parlez ici de ce 22 millions de dollars?

M. Hees: C'est juste. Est-ce là ce que vous avez demandé?

M. Isabelle: Oui.

M. Hees:

Les anciens combattants canadiens, ceux qui leur survivent et leurs personnes à charge, ont été traités avec générosité par la société qui leur doit tant pour leur service en temps de guerre. En reconnaissance de ce service, les modifications suivantes que les associations d'anciens combattants ont longtemps cherché à obtenir, seront apportées à la Loi sur les pensions, au coût de 22 millions de dollars par année.

Il y en a trois... vous pouvez en obtenir une copie... nous pouvons très rapidement vous en procurer une.

1. Le taux de base de la pension sera désormais relevé automatiquement chaque année, suivant l'indice des prix à la consommation (IPC) ou suivant la rémunération moyenne de cinq catégories d'employés du gouvernement appartenant à des catégories non spécialisées, selon le montant qui sera le plus élevé.

Cette modification avantagera 51,000 pensionnés, plus les veuves, les enfants, les orphelins. Il en coûtera annuellement 14 millions de dollars.

[Text]

What has happened in the past is the act was written so that the pension each year would be increased simply in accordance with the percentage increase on the average wage of five unskilled categories of public servants. Some times this did not come up to the percentage increase of the CPI, and veterans were the losers thereof. This is to do away with that very unfair situation and this is how it is going to act.

2. Pension at the married rate will continue for one year after the death of the veteran.

This will benefit 6,200 widows and some widowers over the next two years. The annual cost will be \$7 million.

What had happened in the past, as you know, when a veteran dies, and practically all of them are men, his widow is cut back to the single rate one month later. That is a very cruel and unfair thing to do to a woman who has just lost her husband, to suddenly, while at the same time trying to accommodate herself to the tremendous loss that she has undergone, have to rearrange her whole life within 30 days and live on considerably less money. So this is a very long overdue and very justified provision. It is something that has been very much sought after.

3. Exceptional Incapacity Allowance and Attendance Allowance will continue in the same way for one year following the death of the veteran.

For exactly the same reason. This benefits far fewer people, but it benefits people.

It will benefit 300 widows and a few widowers over the next two years. The annual cost is \$1 million a year.

This totals up to \$22 million. These three are going to be incorporated in legislation which we are now preparing. We are going to try to push it forward as fast as we can to get it on the Order Paper—to get it into the House of Commons—because I think everybody in the House of Commons wants these things that are good for the veterans to be passed. That is the answer to the question, Mr. Isabelle.

• 1020

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. I will come back later on to ask about the basic rate and the consumer price index.

Mr. Hees: All right, that will be fine. You are always welcome to back any time.

Mr. Isabelle: In the meanwhile, Mr. Chairman, I want to say that as an opposition critic I am not here to criticize. I am here to try to improve . . .

Mr. Hees: I know you are.

Mr. Isabelle: —the benefits for those to whom we owe so much.

[Translation]

Par le passé, il est arrivé que la pension soit relevée chaque année, simplement en fonction de l'augmentation prononcée de la rémunération moyenne de cinq employés de la Fonction publique appartenant à des catégories non spécialisées. Parfois, cette augmentation était inférieure à celle de l'IPC, et les anciens combattants y perdaient. La présente modification vise à corriger cette situation injuste.

2. La pension de personne mariée continuera d'être versée durant une année entière après le décès de l'ancien combattant.

Cette mesure avantagera 6,200 veuves et quelques veufs, au cours des deux prochaines années. Elle coûtera environ 7 millions de dollars.

Autrefois, vous savez que lorsqu'un ancien combattant mourait, et pratiquement tous les anciens combattants sont du sexe masculin, sa veuve ne touchait qu'une pension simple, dès le premier mois suivant le décès de son époux. C'était une mesure à la fois cruelle et injuste à prendre envers celle qui venait de perdre son mari et qui s'efforçait de s'adapter à la perte d'un être cher. En plus d'avoir à réorganiser toute sa vie il lui fallait en outre, dans les trente jours, se débrouiller avec une pension moins élevée. C'est donc une mesure justifiée que l'on a longtemps essayé d'obtenir.

3. L'allocation pour incapacité exceptionnelle et l'allocation pour soins continueront d'être versées comme autrefois pendant l'année suivant le décès de l'ancien combattant.

La raison est exactement la même. Mais cette disposition avantage beaucoup moins de personnes.

Elle profitera à 300 veuves et à quelques veufs au cours des deux prochaines années. Il en coûtera annuellement 1 million de dollars.

Toutes ces mesures s'élèvent à 22 millions de dollars. Les trois dispositions seront incorporées à la mesure législative que nous sommes en train de rédiger. Nous allons essayer de faire avancer l'étude le plus vite possible pour qu'elle figure au Feuilleton . . . pour que la Chambre des communes en soit saisie . . . parce que je pense que tous les députés de la Chambre désirent voir adopter ces mesures favorables aux anciens combattants. C'est la réponse à votre question, monsieur Isabelle.

Mr. Isabelle: Merci, monsieur le président. Je reprendrai la parole plus tard pour vous interroger sur le taux de base et l'indice des prix à la consommation.

Mr. Hees: Très bien, ce sera parfait. J'accueille toujours favorablement vos questions.

Mr. Isabelle: Entre-temps, monsieur le président, je désire dire qu'à titre de porte-parole de l'opposition je ne suis pas ici pour critiquer mais pour essayer d'améliorer . . .

Mr. Hees: Je le sais.

Mr. Isabelle: . . . les avantages que méritent ceux à qui nous devons tant.

[Texte]

Mr. Hees: I know you are.

Mr. Isabelle: I just want to give you my full collaboration.

Mr. Hees: Thank you very much. I felt I had it, but it is nice to hear you say that.

Mr. Isabelle: You gloriously said so in the House.

Mr. Hees: After all, we all agree it is the most important department of government. There is no question about that. Is there? Thank you very much, Gaston.

Mr. Hees: Okay, who is next Jack?

The Chairman: I think you are speaking for all of us. This has always been, and I hope it will always be, a non-partisan committee . . .

Mr. Hees: Right.

The Chairman: —because I agree, and I think all of us do, with the aims and objectives of the Minister. We may not always agree with the actions he takes, but we will certainly . . .

Mr. Hees: I will try to see that you do.

The Chairman: Mr. King. And then following will be Mr. Young.

Mr. King: Mr. Minister, I hope your new ministerial duties will not pose an impediment to you joining us ordinary citizens of the Hill at the annual Christmas sing.

Mr. Hees: I am counting on doing just that, whenever I am asked. I will probably be the first there and the last to leave—if I know myself.

Mr. King: Mr. Minister, there is one group of veterans that has been struggling for recognition for many years and there has been an apparent lack of candor in dealing with them. I am speaking of those veterans who were affected by radiation—or believe that they were affected by radiation—in a number of situations perhaps, but most specifically at the test sites of the new weaponry.

It seems unfortunate that disclosures favourable to these veterans are coming from such sources as Britain and Australia, where the whole subject now seems to be dealt with in a much more open manner than has been the case in Canada.

I am wondering what is being done, specifically to address the question of veterans affected by radiation, to reach some conclusion with respect to their conditions and their . . . not just suspicions, but we will call it suspicions that their problems are traceable to that exposure.

Mr. Hees: I am very glad you brought that up, Mr. King. As you probably know, having studied this matter—or if you do not, I will tell you—that about two years ago this question was brought to the previous Minister.

[Traduction]

M. Hees: Je le sais.

M. Isabelle: Je désire simplement vous assurer de mon entière collaboration.

M. Hees: Merci beaucoup. Je savais que tel était votre sentiment, mais il est toujours agréable de vous l'entendre dire.

M. Isabelle: Vous l'avez proclamé en Chambre.

M. Hees: Après tout, nous sommes tous d'accord pour dire qu'il s'agit du plus important ministère du gouvernement. Cela ne fait pas de doute, n'est-ce pas? Merci beaucoup, monsieur Isabelle.

M. Hees: Parfait, qui doit prendre la parole maintenant, monsieur le président?

Le président: Je pense que vous parlez pour nous tous. Ce Comité a toujours été, il le sera toujours, je l'espère, un comité non partisan . . .

M. Hees: C'est juste.

Le président: . . . parce que j'accepte, et je pense que c'est votre cas également, les buts et les objectifs du ministre. Nous pouvons ne pas toujours être d'accord avec les mesures qu'il prend, mais nous serons certainement toujours d'accord . . .

M. Hees: J'y verrai.

Le président: Monsieur King. Et ce sera ensuite M. Young.

M. King: Monsieur le ministre, j'espère que vos nouvelles fonctions ministérielles ne vous empêcheront pas de vous joindre à nous les citoyens ordinaires de la Colline pour nos chants de Noël annuels.

M. Hees: J'y compte bien, dès qu'on me le demandera. Je serai probablement le premier arrivé et le dernier parti . . . je me connais.

M. King: Monsieur le ministre, il y a un groupe d'anciens combattants qui luttent depuis de nombreuses années pour être reconnu et on les a traités quelque peu à la légère. Je parle des anciens combattants qui ont été touchés par les radiations . . . ou qui le croient . . . dans un bon nombre de situations peut-être, mais plus particulièrement sur les lieux d'expérimentations de nouvelles armes.

Il semble déplorable que ce soit les Britanniques et les Australiens qui prêtent une oreille attentive à ces anciens combattants, car on sait que dans ces pays ce sujet semble maintenant être traité d'une façon beaucoup plus ouverte qu'au Canada.

Je me demande ce qui se fait, pour régler, plus particulièrement la question des anciens combattants touchés par les radiations, pour en arriver à certaines conclusions quant à leurs conditions qui sont sûrement explicables, mais nous parlerons de présomptions car leur problème provient de cette exposition.

M. Hees: Je suis très heureux que vous ayez soulevé cette question, monsieur King. Comme vous le savez probablement maintenant, après avoir étudié cette question . . . ou si vous ne l'avez pas fait, je vous renseignerai . . . il y a dix ans environ cette question a été soumise au ministre précédent.

[Text]

It arises from two sources. First of all, were the people subjected to this radiation. There were three places where Canadian veterans were subject to radiation exposure. One was the clean-up at Chalk River when veterans were called in to clean up a spill. Some went out to the Nevada desert to watch explosions of atomic bombs there.

• 1025

Thirdly, there were some operations in Australia that some of our armed forces personnel went to witness.

Those were the three instances.

Two years ago, the previous minister decided to have two investigations; one was to find out whether those who had been subjected to radiation in any of these instances—and this happened in the fifties and it is thirty years later—had affected the rate of death; secondly, whether it had affected the health of these veterans. Two separate studies. For the first study they rounded up all the veterans they could locate who had been subjected to radiation in any of these instances and they found 954 still living. The minister got a very able group from Ottawa University to study the rate of death of two groups: First of all the 954. Then they picked with great care, 954 matching specimens of people who had not been subject to radiation and they did it, as I say, very ably indeed. It cost a lot of money. It cost \$152,000 to carry this study out but I think it was worth while.

In each case, they got a matching person who had not been subjected to radiation. The closest they could get to a man's rank and his age. For instance, if it was an infantry sergeant, they would try to get an infantry sergeant who had not been subjected to radiation and they tried to get that person within five years, one way or the other, of the same age. Of course, if possible, the same age, but certainly no more than five years difference between the two people concerned and they are veterans now.

The result of that examination—that was a separate one and this did not really indicate anything; it was just a statistical variation—was that there was slightly less incidence of death in the group that had been subjected to radiation, compared to the group that had not been subjected to radiation. In other words, that difference was just a statistical difference. What it really indicated very clearly was that there was no difference in the death rate of veterans who had been subjected to radiation compared to those who had not been subjected to radiation.

Then this other minister decided that that case was finished and that was that. Then he decided, I think because of the cost that he thought was going to be involved, not to go ahead with a study of each of these people from the health point of view.

When I took over I found that it had been decided not to go ahead with that study. So I decided, having talked to veterans'

[Translation]

Elle émane de deux sources. Premièrement, où ces personnes ont-elles été exposées à des radiations. Il y a trois endroits où des anciens combattants canadiens ont été exposés à des radiations. Premièrement lors du curage de la rivière Chalk alors que les anciens combattants ont été appelés à nettoyer une fuite. Certains ont été dans le désert du Nevada pour observer des explosions de bombes atomiques.

Troisièmement, certains membres de nos forces armées ont assisté à certaines opérations en Australie.

Ce sont là les trois cas.

Il y a deux ans, le ministre précédent a décidé de faire mener deux enquêtes; l'une dans le but de découvrir si ceux qui avaient été exposés aux radiations dans l'un de ces cas... et ceci s'est produits dans les années cinquante, soit il y a trente ans... avaient subi un degré mortel d'exposition; deuxièmement, si cette exposition avait eu des répercussions sur la santé de ces anciens combattants. Deux études distinctes ont donc été effectuées. Pour la première étude, on a contacté tous les anciens combattants qu'on a pu retracer et qui avaient été exposés aux radiations dans l'un ou l'autre de ces cas et on a découvert que 954 d'entre eux étaient toujours vivants. Le ministre avait désigné un groupe très compétent de l'Université d'Ottawa pour étudier le taux de décès dans ces deux groupes: en premier lieu, les 954 survivants. Ensuite les enquêteurs ont choisi avec beaucoup de soin 954 spécimens correspondants de personnes qui n'avaient pas été exposées aux radiations. Cette étude a coûté très cher, en fait 152,000\$, mais je pense que cela en valait la peine.

Dans chaque cas, ils ont trouvé une personne correspondante qui n'avait pas été exposée aux radiations. Ils ont trouvé la personne qui correspondait le plus au rang et à l'âge de l'homme en question. Par exemple, s'il s'agissait d'un sergent d'infanterie, ils ont essayé de trouver un sergent d'infanterie qui n'avait pas été exposé aux radiations et qui soit âgé de 5 ans de plus ou de moins que la personne repère. Bien sûr, dans la mesure du possible, ils préféraient que ce soit le même âge, mais ils ont toujours choisi des personnes qui n'avaient pas plus de 5 ans de différence et qui étaient des anciens combattants.

L'étude a permis de conclure... il s'agissait d'une étude distincte et qui n'a pas révélé grand chose; c'était une simple variation statistique... qu'il y avait légèrement moins d'incidences de décès dans le groupe qui avait été exposé aux radiations, comparativement au groupe qui ne l'avait pas été. Autrement dit, cette différence n'était qu'une différence statistique. Ce que cette étude révélait très clairement, c'était qu'il n'y avait pas de différence dans le taux de décès des anciens combattants qui avaient été exposés aux radiations et ceux qui ne l'avaient pas été.

Alors, cet autre ministre a décidé que ce cas était tranché et qu'il approuvait les résultats. Il a alors décidé, je pense en raison du coût qu'il prévoyait, de ne pas poursuivre l'étude en examinant l'état de santé de chacune de ces personnes.

Lorsque je suis entré en fonction, j'ai constaté qu'on avait décidé de ne pas poursuivre cette étude. J'ai donc décidé, après

[Texte]

organizations and particularly with the group that has interested itself very greatly in this matter, that we would look into it very carefully and I have asked the Minister of Health and Welfare to have his people examine each one of those veterans who have been subjected to radiation to see, first of all, whether they have developed a serious health problem. If so, to decide whether or not that serious health problem could, in any way, be traced to that veteran's being subjected to radiation.

Now, I have spoken to the Minister of Health and Welfare and he is looking into the possibilities of doing this to see, if they do and I very much hope that they will, what kind of study would be the most effective; how it could be carried out in the most effective way and I am waiting at the present time, to get his answer.

• 1030

I might indicate to you, I am strongly urging him to give me his answer just as quickly as he can, because I am as keen as you are to find out if there is any connection between radiation and increase in health hazards suffered by these people. I can assure you, if the medical officer says there is a reasonable chance that this man's—whatever his health problem at the present time is—problem could be traced, not is, but could be traced to his being subjected to radiation, then I will recommend to the committee and the Canadian Pension Commission that that man receive a pension. I am waiting now to hear from Mr. Epp and I hope that we can get ahead with this as quickly as possible.

Mr. King: I am wondering if these veterans are being consulted with respect to acceptable procedure of investigation with respect to them.

Mr. Hees: Yes, that is a good question. There are two gentlemen—I cannot tell you their names, but I think the deputy minister can—who were subjected to radiation and they have made a real case of this. They have been on W5, they have been on all kinds of programs, bringing it forward. I have seen them and talked this over with them. I am glad to assure you, they are very pleased with the procedures that I have suggested. They think this would be great and they asked if they could give me a list of the people they knew who were most subjected to radiation. Evidently, there are about 250, something like a quarter of the whole group which, they believe, were subjected to far more radiation than others.

They wanted to know if they could put their names forward; they wanted them down first. I said, of course you can. I told them to put them forward in numerical order. The man who you think should be examined first, put him first, and then all the way down the line, and I will put that up as the order in which they should be examined. So they are the people who are most keen and have made a real crusade of this. Do you know their names?

Mr. Brittain: No, sir, I do not.

[Traduction]

m'être entretenu avec des dirigeants d'organismes chargés des anciens combattants et plus particulièrement avec les dirigeants de groupes qui s'intéressaient eux-mêmes vivement à cette question, que nous devrions mener une enquête très poussée et j'ai demandé au ministre de la Santé et du Bien-être de faire examiner chacun des anciens combattants qui avaient été exposés aux radiations pour voir, d'abord, s'il s'était créé un grave problème de santé. Dans l'affirmative, pour décider si oui ou non ce grave problème de santé pouvait, d'une manière quelconque, provenir de cette exposition aux radiations.

Je me suis entretenu avec le ministre de la Santé et du Bien-être et il examine les possibilités de donner suite à ma demande pour déterminer, s'ils le font et j'espère vivement que ce sera le cas, quel genre d'étude serait la plus efficace; comment elle pourrait être menée de la façon la plus efficace et j'attends à l'heure actuelle la réponse du ministre.

Je vous signale que je l'ai pressé de me donner sa réponse le plus rapidement possible puisque j'ai tout aussi hâte que vous de savoir s'il y a un rapport entre le rayonnement et l'accroissement du nombre de problèmes de santé chez ces gens. Je peux vous assurer que si le médecin dit que le problème de santé de cet homme, quel qu'il soit, pourrait raisonnablement être attribué, sans qu'il le soit déjà, au fait qu'il a été exposé au rayonnement, je recommanderai au Comité et à la Commission canadienne des pensions de lui verser une pension. J'attends une réponse de M. Epp et j'espère que nous pourrions procéder le plus rapidement possible.

M. King: Je me demande si on a consulté ces anciens combattants afin de déterminer une procédure d'enquête acceptable à leur égard.

M. Hees: C'est là une bonne question. Il y a deux hommes, et je ne peux vous dire leur nom mais je crois que le sous-ministre pourrait vous les donner, qui ont été exposés au rayonnement et ils en ont fait toute une affaire. Ils ont participé au programme W5 et à toutes sortes d'émissions pour faire connaître leur problème. Je les ai rencontrés et j'ai discuté du problème avec eux. Je suis heureux de vous dire qu'ils sont très contents des procédures que j'ai proposées. Ils en sont très satisfaits et m'ont demandé s'ils pourraient me remettre une liste de personnes qu'ils connaissent et qui ont été exposées au rayonnement. Evidemment, il y en a environ 250, croient-ils, soit près du quart de ce groupe qui ont été exposés à beaucoup plus de rayonnements que les autres.

Ils voulaient savoir s'ils pouvaient remettre une liste de ces noms pour que leurs cas soient examinés en premier. Je leur ai répondu dans l'affirmative. Je leur ai dit de soumettre les noms en mettant en premier les cas leur semblant les plus urgents, et ainsi de suite, et je respecterai cet ordre au moment de l'examen des dossiers. Il s'agit donc des personnes les plus sensibilisées au problème et elles en ont fait une vraie croisade. Connaissez-vous leurs noms?

M. Brittain: Non, monsieur, je les ignore.

[Text]

Mr. Hees: Okay. I saw them, but I have seen so many people in the last couple of months that I cannot tell you the names. However, I think you all know them. You have probably seen them on W5. They have been very active on this; they have made a real issue of it. And more power to them. They are people who were subjected to radiation themselves and I have great faith in their judgment.

Mr. King: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Young: I just want to add my congratulations to the Minister, Mr. Chairman, and to say that for the first time I am in attendance at this committee on my own. In the past, I was the acting veteran affairs critic while Mr. Knowles was recovering from his illness. Stanley asked me to pass on to you that, although the committee in the last Parliament invited him to attend this committee any time he felt he could, he could not this morning.

So he asked me to pass on his regrets.

Mr. Hees: That is nice. Thank you very much.

Mr. Young: I am going to say, Mr. Minister, that it is a welcome relief to see an objective response from the Minister, rather than the defensive ones I have been used to in the past. I can assure you of our full co-operation in what you are trying to do in the department.

I would be interested in seeing some kind of timetable spelled out for implementation of some of the recommendations you have responded to here, quite frankly. I am sure as we go down a piece, we . . .

Mr. Hees: Mr. Chairman, I would like to answer that, at the moment, because I like to catch these things as they go along. The deputy minister has reminded me that a task force has already been established, and they are working on just such a timetable now. You will have it as soon as it is available.

Mr. Young: I do not want to spend too much time because I think you have covered most of the concerns that have been raised in the past by interested groups. There is one area that is not mentioned in this response and, of course, that does not mean to say it will not be in the future.

• 1035

My concern is those veterans who elected to stay abroad after active service. It is my understanding, unless something has changed, that those individuals are not entitled to any kind of benefits unless they elect to return to Canada and establish residency in the country. This always struck me as being totally illogical and quite unfair to those veterans, who did serve the country in active duty. Perhaps it is something you may want to respond to now or take a look at it and respond to it later.

Mr. Hees: I have heard about that, but I really have not learned too much about it. It is those who are receiving war veterans allowance, or would like to receive war veterans allowance.

[Translation]

M. Hees: D'accord. Je les ai rencontrés mais j'ai rencontré tant de gens ces deux derniers mois que je ne pourrais vous donner leurs noms. Toutefois, je crois que vous les connaissez tous. Vous les avez sans doute vus lors du programme W5. Ils ont fait de nombreuses démarches et en ont fait toute une affaire. Tant mieux pour eux. Ils ont eux-mêmes été exposés aux rayonnements et je me fie entièrement à leur jugement.

M. King: Merci, monsieur le ministre.

M. Young: Monsieur le président, j'aimerais moi aussi féliciter le ministre et signaler que j'assiste pour la première fois à une séance de ce Comité à titre personnel. J'ai été le porte-parole des affaires des anciens combattants pendant que M. Knowles était en convalescence. Il m'a demandé de vous dire qu'il ne pouvait être des nôtres ce matin bien que le Comité l'aie invité, au cours de la dernière législature, à assister aux séances chaque fois qu'il en aurait envie.

Il m'a donc chargé de vous transmettre ses regrets.

M. Hees: C'est gentil. Je vous en remercie.

M. Young: J'allais dire, monsieur le ministre, qu'il est fort agréable de recevoir du ministre des réponses objectives plutôt que les réponses défensives dont nous avons dû nous contenter dans le passé. Vous pouvez compter sur notre entière collaboration pour ce que vous tentez d'accomplir au sein du ministère.

En toute franchise, j'aimerais bien que l'on détermine l'échéancier de la mise en oeuvre de certaines des recommandations que vous avez commentées ici. Je suis certain . . .

M. Hees: Monsieur le président, j'aimerais intervenir dès maintenant puisque j'aime bien répondre aux questions au fur et à mesure. Le sous-ministre m'a rappelé qu'un groupe de travail a déjà été constitué et qu'il s'occupe dès maintenant de préparer un tel échéancier. Vous en recevrez copie dès qu'il sera disponible.

M. Young: Je ne veux pas trop m'attarder puisque vous avez déjà, il me semble, couvert la plupart des questions qu'on soulevé par le passé divers groupes intéressés. Un aspect n'a pas été mentionné dans la réponse mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il ne le sera pas à l'avenir.

Je m'inquiète des anciens combattants qui ont choisi de demeurer à l'étranger après leur service actif. J'ai cru comprendre que, si rien n'a changé depuis, ces personnes n'ont droit à aucune prestation à moins qu'elles ne décident de rentrer au Canada et d'y élire résidence. Cela m'a toujours semblé tout à fait illogique et injuste envers ces anciens combattants qui ont servi leur pays. Vous pourrez peut-être répondre tout de suite ou vous renseigner et répondre plus tard.

M. Hees: J'ai entendu parler de ces cas mais je n'en connais pas les détails. Il s'agit de ceux qui reçoivent des allocations aux anciens combattants ou qui en ont fait la demande.

[Texte]

Mr. Young: Some of them, by the way, are in pretty bad shape.

Mr. Hees: Yes. I would let the deputy minister answer; he is more familiar with this than I am.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, this concerns, as Mr. Young has said, the Canadian servicemen who . . . I guess the typical example is the serviceman who took his discharge in the United Kingdom and remained there and did not return to Canada. I can tell you what the policy has been, which is reflected in the act. If a person has elected to live in the United Kingdom, he is entitled to the support services and social benefits of that country if he has elected to become a resident of the U.K. and not return to Canada. That is the essence of it.

In the case of the one-year provision—that is, that a person can come back to Canada and remain here for one year—that was introduced in the past, and one can see in the records of the debates of the House of Commons that it was intended . . . First of all, the war veterans allowance was purely intended by the legislators to be available for bona fide residents of Canada. That is very clear in the debates.

The one-year residence requirement was put in, I think, for two reasons: one, to ensure that people did not nip across from Detroit to Windsor to qualify for war veterans allowance, and as soon as they qualified go back and live in the United States, for example; another reason for it was to make it possible for a veteran who decided many years later that he now wants to reside in Canada to come back to Canada and become a bona fide resident of Canada and not have to wait an inordinate period of time to qualify for war veterans allowance if he would otherwise be entitled. That is the policy, and that is what is reflected in the act.

Mr. Young: I fully understand that, but I do not think it justifies what is happening to those veterans. Of course, many of them just cannot pick up and move to Canada for 12 months; many of them do not have the financial resources to do that. I would simply ask, Mr. Minister, if you could review the policy and the legislation. If it requires changing, let us change it.

Mr. Hees: I can assure you, Mr. Young, that we will be glad to look into it.

Mr. Young: Thank you.

Mr. Hees: We will have a look at that; we will definitely do that. And you keep reminding me about it, if you do not get an answer from me.

Mr. Young: Oh, I will.

The Chairman: Mr. Mantha, followed by Mr. Jardine.

Mr. Mantha: Thank you, Mr. Chairman. I want to congratulate you too, sir.

Mr. Hees: Thank you.

[Traduction]

M. Young: Je vous signale que certains d'entre eux sont assez mal en point.

M. Hees: Oui. Je vais demander au sous-ministre de vous répondre puisqu'il connaît mieux la question que moi.

M. Brittain: Monsieur le président, comme l'a dit M. Young, il s'agit de militaires canadiens dont l'exemple typique serait un militaire démobilisé au Royaume-Uni et qui aurait décidé de s'y établir au lieu de rentrer au Canada. Je peux vous expliquer la politique telle qu'elle se reflète dans la loi. Si une personne a décidé de vivre au Royaume-Uni, elle est admissible aux services de soutien et aux prestations sociales du pays où elle a décidé de demeurer au lieu de rentrer au Canada. Voilà l'essentiel.

Pour ce qui est des conditions de résidence adoptées dans le passé, personne peut rentrer au Canada et y demeurer un an, les débats de la Chambre des communes révèlent que l'intention était . . . Premièrement, les législateurs ont voulu que l'allocation aux anciens combattants ne soit versée qu'aux personnes résidant réellement au Canada. Cela ressort très clairement des débats.

L'obligation de résider un an au pays visait, il me semble, deux objectifs: premièrement, empêcher qu'un militaire ne traverse de Détroit à Windsor afin de devenir admissible à l'allocation aux anciens combattants pour retourner, immédiatement après, vivre aux États-Unis; deuxièmement, permettre aux anciens combattants qui décidaient, après plusieurs années, qu'ils voulaient revenir s'établir au Canada, de toucher l'allocation aux anciens combattants à laquelle ils auraient autrement droit, sans être obligés d'attendre indûment. Voilà la politique telle qu'elle se reflète dans la loi.

M. Young: Je comprends parfaitement cela mais je ne crois pas que cela justifie ce qui arrive à ces anciens combattants. De toute évidence, nombre d'entre eux ne peuvent tout simplement pas plier bagages et revenir s'établir au Canada pour douze mois; bon nombre d'entre eux n'ont pas les ressources financières voulues. Je vous demanderais tout simplement, monsieur le ministre, de revoir la politique et la loi. S'il s'avère nécessaire d'y apporter des modifications, faisons-le.

M. Hees: Veuillez croire, monsieur Young, qu'il nous fera plaisir d'examiner la question.

M. Young: Merci.

M. Hees: Nous allons certainement nous pencher sur cette question. N'hésitez pas à communiquer avec moi si je tarde à vous donner une réponse.

M. Young: Je le ferai certainement.

Le président: Je donne la parole à M. Mantha puis à M. Jardine.

M. Mantha: Merci, monsieur le président. Je tiens aussi à vous féliciter.

M. Hees: Merci.

[Text]

Mr. Mantha: I have a couple of questions. I just want to tell you that this new government is a beautiful breath of fresh air to this country, with sweeping changes.

The Chairman: That sounded a bit partisan.

Mr. Mantha: No, sir. I am . . .

Mr. Hees: It is wonderful to have friends.

Mr. Mantha: I will just tell you that 81% of the population voting on top of the North Bay air base supported me to make these changes, so it has to be good.

The first question I want to ask is on medical drug assistance for aging veterans. What do we have? Will we be having a program for that for extra assistance? As they get on in age now, they possibly need operations and other medical drugs to keep going.

• 1040

Mr. Hees: Yes. I would like the deputy minister to go into the details. The best thing being done at the present time is the Aging Veterans Program. This, as you know, enables aging veterans to live at home, where they are far better and happier, and to receive treatment at home, rather than having to move from where they have been used to living for a long, long time, into the atmosphere of an institution, which is not nearly as attractive. This is advancing very rapidly. At the present time, there are 4,000 veterans living at home who are part of this Aging Veterans Program. There will be another thousand added this year, and by the end of 1988 we expect that 15,000 veterans will be a part of that program.

I would like the deputy minister to answer the specific question about the drugs, because I would like you to get it exactly as it is. Bruce.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, certainly the veterans who become participants in the Aging Veterans Program will have their needs met in respect to health care and that type of thing.

With respect to the total population of veterans and drug assistance, there is no such program in existence and no such program contemplated. The program contemplated for aging veterans is the Aging Veterans Program, of which medical care, including drugs, would be a part. There are certain qualifications for eligibility with regard to the Aging Veteran Program which limits the number coming under that program.

Mr. Mantha: My second question, if I may. The review board always seems to be a pain. Will we be making changes? Will we be changing the people on these boards to make them more modern with modern times? I would like to think so.

[Translation]

M. Mantha: J'aurais quelques questions. Je voudrais d'abord dire que ce nouveau gouvernement et les changements de grande portée qu'il propose feront le plus grand bien à notre pays.

Le président: Cela me semble un peu partisan.

M. Mantha: Non, monsieur. Je suis . . .

M. Hees: C'est merveilleux d'avoir des amis.

M. Mantha: Je vous signale tout simplement que 81 p. 100 des électeurs vivant près de la base aérienne de North Bay m'ont donné leur appui pour que je fasse apporter ces modifications et je ne dois pas les décevoir.

Ma première question touche l'aide à l'achat de médicaments pour les anciens combattants âgés. Qu'avons-nous? Créons-nous un programme pour leur assurer cette aide supplémentaire? Comme ils continuent de vieillir, ils ont peut-être besoin d'interventions chirurgicales ou d'autres médicaments.

M. Hees: Oui. J'aimerais que le sous-ministre s'explique. Ce qu'il y a de mieux actuellement, c'est le Programme pour anciens combattants avançant en âge. Comme vous le savez sans doute, ce programme permet aux anciens combattants de demeurer dans leur foyer, là où ils se sentent le plus à l'aise et où ils sont le plus heureux, et de recevoir des traitements chez eux, plutôt que d'avoir à quitter l'endroit qu'ils habitent depuis longtemps, très longtemps, pour s'adapter à un établissement d'accueil, ce qui n'est pas tout à fait aussi intéressant. Ce programme a beaucoup de vogue. Actuellement, il y a 4,000 anciens combattants vivant au foyer qui participent au Programme pour anciens combattants avançant en âge. Il y en aura 15,000 autres cette année et nous en prévoyons d'ici la fin de 1988.

J'aimerais que le sous-ministre réponde en particulier en ce qui concerne les médicaments, car j'aimerais savoir ce qu'il en est exactement. Bruce.

M. Brittain: Monsieur le président, il est certain que les anciens combattants qui participent au Programme pour anciens combattants avançant en âge ont tous les soins qu'il leur faut, médicaments ou autres.

Pour ce qui est de l'ensemble des anciens combattants, il n'existe pas de programme pour les aider à financer le coût des médicaments, et nous n'envisageons pas d'en instituer. Ce qui est prévu, c'est le Programme pour anciens combattants avançant en âge, qui comporterait, entre autres, le financement des services médicaux, y compris des médicaments. Le programme pour anciens combattants avançant en âge prévoit certaines conditions d'admissibilité qui limitent le nombre de bénéficiaires.

M. Mantha: J'aurais une deuxième question, si vous me le permettez. Le Conseil de révision semble toujours poser des problèmes. Y aura-t-il des changements? Y changera-t-on les fonctionnaires pour les remplacer par des personnes plus jeunes et mieux adaptées aux temps modernes? J'aimerais bien qu'on y songe.

[Texte]

Mr. Hees: The Pension Review Board, if you look at the 62 points brought forward by the Marin commission, is mentioned on a number of occasions. The suggestions which have been made are either agreed to by them or are being studied very carefully at the present time.

As I say, I spent all of last week going through all of these programs with these various boards and commissions. They are looking into the suggestions made by Marin very carefully. They either have agreed with them or are looking into them. If they feel something cannot be done, that has been stated. There are only four times for the whole 62 questions.

I have been very pleased with the attitude of these people in looking at their jobs in the new way outlined by the new government. Everybody seems to be very pleased with it. Nobody has disagreed with it. They are enthusiastically going after it in that way.

Actually, one of the tenets of that new program, greater generosity, giving the veteran the benefit of the doubt every time, besides being the right policy in itself is also a policy that will speed up the process quite a bit. A lot of the delay in the past has been the agonizing over various questions—should we or should not we, maybe we will put it off and look at it again, or this or that. I have said, none of that, none of that. If there is any question at all, he gets the pension; turn over the page and get on to the next item. I am glad you asked that question.

Mr. Mantha: Thank you, that is all I have to ask.

The Chairman: Mr. Jardine.

Mr. Jardine: Mr. Minister, first of all, sir, I hope that early in the New Year you will be able to come down to the Miramichi and participate in the official opening of a new wing to a senior citizens' complex which is dedicated totally and only for veterans.

Mr. Hees: I will try to get there. When is it?

Mr. Jardine: I have been waiting to get a better appreciation of the date. February or March. We will certainly be in contact.

• 1045

Further to that, I would ask you if you draw a distinction, and what it would be, when you speak of veterans, between those who served during the war years and did not serve overseas, those who served during the period of the Korean conflict in uniform but indeed did not become part of the conflict. We can carry that even perhaps a little further into the 1950s when we talk of those who may have been exposed to radiation, who may have joined indeed even after the Korean conflict. What distinction do you draw? Are these people all entitled to veterans' benefits and considerations?

[Traduction]

M. Hees: Si vous vous en reportez aux 62 points soulevés par la Commission Marin, vous constaterez que le Conseil de révision des pensions est mentionné à plusieurs reprises. De deux choses l'une: les suggestions contenues dans le rapport ont reçu l'assentiment du Conseil de révision des pensions ou sont étudiées très minutieusement à l'heure actuelle.

Je le répète, j'ai passé toute la semaine dernière à étudier tous ces programmes avec les divers conseils et commissions. On étudie les suggestions de la Commission Marin très attentivement. Ou bien on y souscrit ou bien on les étudie. Quant on constate qu'il n'y a rien à faire, cela a déjà été dit dans le rapport. Cela ne s'est produit que quatre fois dans l'ensemble des 62 points.

J'ai été très heureux de constater l'attitude qu'avaient les employés vis-à-vis leur emploi, compte tenu de la nouvelle approche définie par le nouveau gouvernement. Tout le monde semble très satisfait. Aucune réticence n'a été exprimée. On est très enthousiaste par rapport à cette nouvelle façon de procéder.

Effectivement, ce nouveau programme a justement pour principe, entre autres, de montrer plus de générosité envers les anciens combattants, de toujours leur donner le bénéfice du doute; en plus d'être tout à fait adapté aux circonstances, il accélérera beaucoup le processus. Par le passé, il y avait des délais, parce qu'on s'éternisait sur bien des questions: devrait-on ou ne devrait-on pas, peut-être devrions-nous renvoyer la question à plus tard et la réétudier à nouveau, ou ceci ou cela. Je le répète il n'y a plus rien de cela. S'il y a un doute quelconque, l'ancien combattant retire sa pension; on tourne la page et on passe au cas suivant. Je suis content que vous m'ayez posé cette question.

M. Mantha: Merci, c'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: Monsieur Jardine.

M. Jardine: Monsieur le ministre, je souhaite que vous puissiez venir à Miramichi au début de la nouvelle année, d'abord participer à l'inauguration officielle de la nouvelle aile du complexe pour personnes âgées qui sera entièrement réservé aux anciens combattants.

M. Hees: J'essaierai de m'y rendre. Ce sera quand?

M. Jardine: J'attends d'avoir des précisions au sujet de la date. Ce sera en février ou en mars. Nous demeurerons certainement en contact d'ici là.

J'aimerais ensuite vous demander si vous faites une distinction, et laquelle, entre les anciens combattants qui ont servi durant la guerre, mais sans aller outre-mer, et ceux qui ont servi durant la guerre de Corée en uniforme mais qui n'ont jamais vraiment pris part au conflit. Iriez-vous jusqu'à englober ceux qui, dans les années 50, auraient été exposés aux radiations et ceux qui pourraient même être entrés dans les forces armées après la guerre de Corée. Quelle distinction faites-vous entre chacun de ces groupes. Ont-ils tous droit aux avantages et rémunérations dont bénéficient les anciens combattants?

[Text]

Mr. Hees: Well, starting from the last one that you mentioned going back, I can certainly assure you that those who were subject to radiation, the fact that they were not in conflict, has no effect. They were serving their country and if it can be shown that they came under radiation, and that the presence of radiation could have contributed to a serious illness, then as I say I will recommend to the Canadian pensions person that they be given a pension. On the other two, I would like the deputy minister to answer those.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, it seems the distinction is between who was a veteran and who was not a veteran. Those who served in World War I and World War II, are all treated essentially the same. They had the re-establishment benefits of the land and those types of things. The principal distinction between veterans who served overseas and veterans who did not serve overseas is in respect of war veterans allowance. Those who had service in Canada only are not entitled to war veterans allowance. They have to have served overseas. That applied to both wars and the same for Korea.

In respect to those who were exposed to radiation, although they are not, by virtue of that particular service considered veterans and are not entitled to war veterans allowance, all are entitled to apply for a disability pension as long as they have been members of the forces or are members of the forces. That continues to this day.

Mr. Jardine: I have another question for the Minister if I may, Mr. Chairman. You keep going back to the island. You spoke a lot of the new spirit of co-operation, the team work, the team effort, which I think perhaps is part and parcel of moral and productivity and what have you. Indeed 86%, you mentioned, were new people that are working there. In retrospect then, would you not consider—there are a lot of new brooms and new ideas, perhaps even headed up by a great vacuum cleaner . . . that it may have some positive sides to it?

Mr. Hees: Well all I can say is it is sure doing it the hard way. You never can tell, and I am very pleased with the quality of the people working in the system now. The people that I met and talked to as I went right through the whole operation during the last week, I was most impressed by. They are keen; they are eager; they are intelligent—first class. The only difficulty is that many of those people are still only partially trained. As I talked to a great many people as I went right through the whole thing, I would ask what they were doing, how long they had been there and so on. I was just amazed at the number of people who said they had been there one month, two months, three months and so on. An awful lot of them. They are bright, attractive, energetic, good people, but it will take about six months before we have a really fully trained team.

I agree with you. I think perhaps it is a happy side to look on; that a lot of new people might have a lot of new ideas. These people all seem great and bright and energetic and certainly working hard. I am very pleased with them. My only

[Translation]

M. Hees: En commençant par la dernière catégorie à laquelle vous avez fait référence, je puis vous assurer que pour ceux qui ont été exposés à des radiations, le fait de ne pas avoir participé à une guerre ne les exclut pas du programme. Ils étaient au service de leur pays, et s'il était prouvé qu'un d'eux a subi l'effet de radiations qui l'ont gravement atteint, je recommanderais alors aux autorités concernées de lui verser une pension. Pour ce qui est des deux autres catégories, je demanderais au sous-ministre de répondre.

M. Brittain: Monsieur le président, si je ne m'abuse, il s'agit de déterminer s'il s'agit d'un ancien combattant ou non. Ceux qui ont combattu pendant la Première et la Seconde guerres mondiales sont traités sur un pied d'égalité. Ils ont droit à certains avantages, comme la possibilité de se réinstaller sur des terres destinées aux anciens combattants. Ce qui distingue surtout les anciens combattants qui ont été en service outre-mer et ceux qui ne l'ont pas été, ce sont les allocations qui leur sont versées. Ceux qui sont restés au Canada n'ont pas droit aux allocations d'anciens combattants. Ils doivent avoir servi outre-mer. Ces allocations s'appliquent aux anciens combattants des deux grandes guerres de même qu'à ceux de la guerre de Corée.

En ce qui concerne ceux qui ont subi les effets de radiations, même s'ils ne sont pas, à toutes fins pratiques considérés comme des anciens combattants et, partant, n'ont pas droit aux allocations prévues, ils sont admissibles à une pension d'invalidité en tant qu'ancien membre ou membre actuel des forces armées. Cette mesure est encore en vigueur.

M. Jardine: J'aurais une autre question à poser au ministre, si vous me le permettez, monsieur le président. Revenons sur l'île. Vous avez beaucoup parlé d'un nouvel esprit de collaboration, de travail d'équipe, d'effort d'équipe, et que sais-je encore, toutes choses essentielles, à mon avis, au maintien du moral et de la productivité. En réalité, 86 p. 100, avez-vous dit, sont des nouveaux employés. Avec un peu de recul, ne croyez-vous pas, malgré tout le remue-ménage qui est fait aujourd'hui, que cela peut présenter quelques avantages?

M. Hees: Peut-être, mais tout ce que je peux dire, c'est qu'on a choisi le chemin le plus malaisé. On ne sait jamais, je suis très satisfait de la qualité des gens qui font partie de l'organisation aujourd'hui. Ceux que j'ai rencontrés et ceux à qui j'ai parlé pendant toute mon enquête de la semaine dernière, m'ont fait très bonne impression. Ils sont enthousiastes, empressés, intelligents, excellents en un mot. Le seul problème, c'est que bon nombre d'entre eux ne sont que partiellement formés. En m'adressant à eux, j'allais droit au but. Je leur demandais ce qu'ils faisaient, depuis combien de temps ils étaient là et ainsi de suite. J'ai été tout simplement étonné de constater combien d'entre eux n'étaient là que depuis un mois, deux mois ou trois mois. Un très grand nombre. Ils sont brillants, intéressants, dynamiques et bien disposés, mais il leur faudra six mois avant qu'ils ne puissent vraiment former une équipe bien entraînée.

Je suis d'accord avec vous. Il faut peut-être mieux voir le bon côté des choses. Beaucoup parmi ces nouveaux fonctionnaires auraient de nouvelles idées. Tous ces employés semblent brillants, intelligents, dynamiques et certainement industrieux.

[Texte]

objection was the disruption to the process; that it takes quite a while to get back on track again and I just do not like to see that. However, I would agree with you. I think that with all these new people we will easily get a lot of ideas that perhaps might not have been forthcoming with people who have been there for a long time. It could be; it could be. It is a good point.

• 1050

The Chairman: Thank you. We are quickly running out of time and I would like to give Dr. Isabelle another chance at it, but I have Gordon Towers and Mr. Moore on the list.

Mr. Isabelle: I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. With regard to the second recommendation of the report, it says it was agreed that every stage from application to pension payment should be reviewed. How long will this review process take, Mr. Minister, and at what stage are we going to see some action? This is the nub of the problem, as far as the pensions are concerned—where it says that unreasonable delays occur at almost every stage of the pension process.

Mr. Hees: As I said, they are working on a plan now. I have never seen people work so hard and there is an awful lot of overtime being worked in the department at the present time, in Charlottetown, to get a plan based on the new policy that has been put forward; the new philosophy; the restlessness of the new Minister, as they call it. The request to them that as many of these delays as possible should be eliminated, is going ahead right now.

During this last week, I was very, very encouraged by the number of things that we found, agreed upon and put forward. The people concerned, who have been thinking about these things for about the last six weeks or so, came forward with ideas. We are not just starting right now; they came forward with ideas and, as the deputy minister is reminding me, this plan is in the process of formulation now.

I think that what you are going to see is a steady improvement. There is going to be no quick fix. Everything will not start going through at lightning speed as of February 1. Things will be going forward more quickly, as I see it, all the time. We hope that by June, I would say, we would be right up to speed. Would we not?

As the deputy minister has pointed out to me, to do the things we want to do there have to be some changes in legislation and we also have to get the okay from the Treasury Board to give us more staff.

One of the things done some time ago, also one of these things that holds you up, was that somebody who is no longer with the department made a submission to Treasury Board. He got carried away with what he thought was going to be the great elimination of a lot of staff through computerization of certain operations.

[Traduction]

Je suis très très content d'eux. Ma seule crainte, c'est qu'ils brouillent le processus et qu'il s'écoule un certain temps avant de pouvoir rétablir les choses et je ne voudrais pas que cela se produise. Je suis toutefois d'accord avec vous. Je crois que tous ces nouveaux employés apporteront facilement beaucoup d'idées qui n'auraient pu être proposées par ceux qui étaient là depuis longtemps. C'est possible. C'est un bon argument.

Le président: Je vous remercie. Le temps passe très vite et je voudrais donner de nouveau la chance à M. Isabelle de participer au débat, mais MM. Gordon Towers et Moore désirent aussi prendre la parole.

M. Isabelle: Je m'abstiendrai donc, monsieur le président.

Le président: Très bien. La parole est à M. Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président. Selon la deuxième recommandation du rapport, on a convenu qu'il fallait réviser tout le mécanisme de traitement des pensions dès l'étape de la présentation des demandes. Combien de temps prendra cette révision, monsieur le ministre, et à quelle étape du traitement apportera-t-on des améliorations? C'est le coeur du problème dans le domaine des pensions: on dit qu'il y a des retards excessifs à chaque étape du traitement des pensions.

M. Hees: Comme je l'ai dit, ils sont en train d'élaborer un projet. Je n'ai jamais vu des gens travailler aussi fort. Les employés du ministère à Charlottetown consacrent actuellement beaucoup d'heures supplémentaires à l'élaboration d'un projet fondé sur la nouvelle politique, la nouvelle philosophie, le remue-ménage du nouveau ministre comme ils se plaisent à dire. Ils s'attachent actuellement à réduire le plus possible les retards, ainsi qu'on le leur a demandé.

La semaine dernière, il était très très encourageant de voir le nombre de points sur lesquels nous nous entendions et le nombre de propositions présentées. Les personnes en cause réfléchissent depuis quelque six semaines à la situation et elles ont soumis leurs idées. Nous n'en sommes plus aux premiers pas; des propositions ont été faites et, comme me le rappelle le sous-ministre, nous en sommes à rédiger le projet.

Je crois qu'il y aura de notables améliorations. Bien sûr, le problème ne sera pas réglé du jour au lendemain, le traitement des pensions ne commencera pas à se faire à la vitesse de l'éclair dès le 1^{er} février. Comme je peux voir, le traitement des pensions sera accéléré petit à petit et d'ici juin nous devrions avoir atteint notre vitesse de croisière.

Comme me l'a signalé le sous-ministre, pour atteindre nos objectifs il faudra que certaines modifications soient apportées à la loi et que le Conseil du Trésor consente à augmenter nos effectifs.

En fait, il s'est produit quelque chose qui a causé du retard il y a quelque temps: un ex-employé du ministère a présenté un projet au Conseil du trésor. Il soutenait avec enthousiasme que l'informatisation de certaines opérations permettrait de réduire considérablement les effectifs.

[Text]

Well, it was all in the guy's head; they did not come through. Some did; some did not. But Treasury Board cut the department back considerably, on the strength of this presentation and the computerization did not produce the expected results. That has to be put back on track again; we need a considerable number of additional people to do the job at the speed that both you and I want. You cannot make bricks without straw.

So, we have to get some legislation through and I hope it will be done very soon. I cannot guarantee you exactly how fast things are going to be moving at any particular time. I can say is that a start has been made.

We are working out a plan at the present time; we are going to continue to work on it. We are going to continue to make cuts wherever we can—cut corners to do things more quickly—and as soon as it can be done, it will be done. But I am not saying it is going to be done at this time or that time. I cannot do it.

If any of you would like to come down yourselves to have a look at what goes on in Charlottetown... some are coming down next week and I am very, very pleased that they are. I think perhaps if any had not planned to go down next week, you could get them to come down.

• 1055

If any of you who are not coming down would like to come, I am flying down. The plane leaves about 11 next Wednesday morning, and we come back on Thursday in the early afternoon. The people who are going down are going to be in contact with the heads of the various divisions there, explaining what does go on and how it works, answering questions and seeing for themselves just what goes on in this whole operation. Anybody who is not going at the present time... any of you who would like to go could indicate to an aide they would like to go, and I would be very glad to have you. For those who are going, you will certainly, I think, get a brand new idea as to just what is going on in the department.

But I cannot give you a such-and-such is going to happen, Gordon, at a certain time. I will put it this way: as fast as it is humanly possible to do.

Mr. Moore: On the Marin commission issue, item 16, I had a problem in my riding with a pensioner's widow, and it says here that a system of automatic payment of widow's pension should be brought in. It is just a procedural item, but I would hope the Minister would look into it, because she stayed three months without any pension. If it is just a procedure, it would be very, very helpful.

Mr. Hees: In that particular case, if you will give me the information on it, I will look into that one myself.

Mr. Moore: It has been settled...

[Translation]

Eh bien, cet homme se faisait des idées, car cette mesure s'est presque entièrement soldée par un échec. Le Conseil du trésor a cependant réduit considérablement les ressources du ministère sur la foi de ces données, alors que l'informatisation n'a pas produit les résultats escomptés. Il faut donc remédier à cette situation; nous avons besoin de beaucoup plus de personnel pour effectuer le travail à la vitesse que vous et moi désirons qu'il soit effectué. On ne peut pas faire de miracle.

Nous devons adopter une mesure législative et j'espère que nous pourrions le faire très bientôt. Dans quels délais viendrons-nous à bout de régler ce cas, je ne peux vous l'indiquer avec précision. Tout ce que je puis dire, c'est que nous nous sommes attelés à la tâche.

Nous sommes en train d'élaborer un projet et comptons poursuivre nos travaux en ce sens. Nous allons réduire tous les délais que nous pouvons réduire, nous prendrons au plus court de sorte que le problème soit réglé aussitôt que possible. Je ne peux pas dire à quel moment la situation sera rétablie, mais elle le sera.

Vous pourriez venir à Charlottetown pour voir ce qui s'y passe... Certains viennent la semaine prochaine et j'en suis très très heureux. Peut-être si vous connaissez des gens qui n'avaient pas prévu venir la semaine prochaine, pourriez-vous les convaincre de se joindre à nous?

Pour ceux d'entre vous qui désireraient m'accompagner, je m'y rends en avion. Nous partirons vers 11 heures mercredi prochain et reviendrons jeudi tôt l'après-midi. Ceux qui viendront pourront rencontrer les chefs des différentes divisions qui leur expliqueront le fonctionnement du système et répondront aux questions. Ils pourront donc se rendre personnellement compte de la situation. Ceux qui ne peuvent pas nous accompagner à cette occasion, mais qui aimeraient venir nous voir à un moment donné n'ont qu'à signaler à un de nos collaborateurs et je me ferai un plaisir de les accueillir. Ceux qui viendront verront certainement le travail accompli par le ministère sous une toute nouvelle perspective.

Mais je ne peux pas vous préciser quand et à quel moment on fera ceci ou cela, Gordon. Tout ce que je puis dire c'est que nous agissons aussi vite qu'il est humainement possible de le faire.

M. Moore: La veuve d'un ancien combattant de ma circonscription m'a fait part de certains problèmes. La Commission Marin avait recommandé dans son rapport, au point 16, qu'un système de versement automatique de la pension de veuve soit établi. C'est juste une question de procédure, mais je voudrais que le ministre l'étudie, car cette veuve est restée trois mois sans recevoir la pension. Même si ce n'est qu'une question de procédure, il serait très très utile d'y remédier.

M. Hees: Si vous me fournissez tous les détails de ce cas, je l'examinerai moi-même.

M. Moore: Le cas est déjà réglé.

[Texte]

Mr. Hees: All right. Certainly if the report says it has been looked into, it is. Any of these things that we can do, we will do. That is the order.

Mr. Moore: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, we will have to stop the questioning there.

We do have a quorum, and I require a vote on the supplementary estimates. I will put those votes now, if I may.

Votes 1b, 5b, 15b, and 20b agreed to.

The Chairman: Shall I report the supplementary estimates (B) to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: In conclusion, then, I would like on behalf of the committee to thank the Honourable George Hees, Minister of Veterans Affairs, and his staff, for making their time available to us. We appreciate it.

We do feel we want to run this committee as a non-partisan committee. I know Mr. Hees has indicated that all of us can go to him at any time from the committee.

I would urge you all to go to P.E.I. for the briefing, to look over the new department. We would have to use one of our special trips, but it would be well worth it, I think.

Mr. Hees: I might also say to you that I am putting on a party down there, as I always did with my other departments. It is my party; it is not costing the government anything. If you would like to be there, I would like to have you as my guests.

Mr. McCuish: Still the same \$20 charge?

Mr. Hees: I will take it out of your hide somehow or other, as I have always done before.

The Chairman: I adjourn the meeting to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Hees: Très bien. S'il est dit dans ce rapport qu'on a étudié cette question, c'est certainement vrai. Nous ferons tout ce qu'il faudra faire. C'est notre ligne de conduite.

M. Moore: Je vous remercie.

Le président: Messieurs, nous allons mettre fin aux questions maintenant.

Nous avons le quorum et je demande que le budget des dépenses supplémentaires soit mis aux voix. Je vais mettre aux voix les crédits suivants si vous me le permettez.

Les crédits 1b, 5b, 15b et 20b sont adoptés.

Le président: Dois-je faire rapport du Budget des dépenses supplémentaires (B) à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Pour terminer donc, je voudrais, au nom du Comité, remercier l'honorable George Hees, ministre des Affaires des anciens combattants et les membres de son personnel de s'être mis à notre disposition. Nous leur en sommes reconnaissants.

Nous voulons bien sûr que les travaux de ce Comité ne soient pas empreints d'esprit partisan. M. Hees a signalé que nous pouvions tous aller le voir à tout moment.

Je vous invite donc tous à vous rendre à l'île-du-Prince-Édouard pour obtenir de l'information sur le nouveau ministère. Il faudrait y consacrer un de nos voyages spéciaux, mais cela en vaut la peine, je crois.

M. Hees: Je dois également dire que une soirée là-bas comme je l'ai toujours fait dans mes autres ministères. C'est ma soirée, le gouvernement n'en assume aucun frais. Si vous désirez y assister, vous êtes les bienvenus.

M. McCuish: C'est toujours 20 dollars?

M. Hees: Je trouverai bien le moyen de vous les soutirer d'une façon ou d'une autre, comme d'habitude.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

On Tuesday, December 4, 1984

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W.B. Brittain, Deputy Minister.

Le mardi 4 décembre 1984

Du Ministère des Affaires des Anciens combattants:

M. W.B. Brittain, Sous-ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, May 22, 1985

Chairman: Jack Shields

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mercredi 22 mai 1985

Président: Jack Shields

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

MAIN ESTIMATES 1985-1986: Votes 1, 5, 10, 15, 20,
25 and 30 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

BUDGET DES DÉPENSES PRINCIPAL 1985-1986:
Crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Hon. George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Jack Shields

Vice-Chairman: Fred King

MEMBERS/MEMBRES

Pierre H. Cadieux
George Henderson
Gaston Isabelle
W.R. Bud Jardine
Bill Lesick
Moe Mantha
Lorne McCuish
Dan McKenzie
Allan McKinnon
Barry Moore
Ray Skelly
Gordon Towers
Neil Young—(15)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Jack Shields

Vice-président: Fred King

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Anne Blouin
Jean Charest
Ian Deans
Paul Gagnon
Len Hopkins
Robert Horner
Jean-Guy Hudon
Carole Jacques
Fernand Ladouceur
Margaret Anne Mitchell
Gus Mitges
Joe Reid
Carlo Rossi
Gordon Taylor
William C. Winegard—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marie Carrière

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, February 6, 1985:

Fernand Ladouceur replaced Michel Champagne.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 6 février 1985:

Fernand Ladouceur remplace Michel Champagne.

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, February 26, 1985

ORDERED.—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1986, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 26 février 1985

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 22, 1985

(3)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:35 o'clock p.m., this day, the Chairman, Jack Shields, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, Bud Jardine, Bill Lesick, Lorne McCuish, Dan McKenzie, Allan McKinnon, Jack Shields, Ray Selly, Neil Young.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Frank Plant, Chairman, Pension Review Board; Pierre Sicard, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs and Senior Officials; Greg Hurley, Director General, Health Services; Dr. Blair Mitchell, Chairman, Canadian Pension Commission; Don Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board.

The Order of Reference being read as follows:

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1986, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS.

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee on Agenda and Procedure met on Tuesday, May 14, 1985 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee meet at 3:30 o'clock p.m., on Wednesday, May 22, 1985 for the purpose of hearing the Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs and departmental officials and to hear evidence from the officials of the following organizations:

- Canada Pension Commission
- War Veterans Allowance Board
- Bureau of Pensions Advocates
- Pension Review Board

on the Committee's Order of Reference of February 26, 1985, relating to Main Estimates 1985-86;

2. That the Committee meet, if necessary, on Thursday, May 23, 1985, at 9:30 o'clock a.m., to hear evidence from the Minister of Veterans Affairs and his officials of the Department and also with the representatives of the organizations listed in Paragraph 1. of this Report, on the said Order of Reference;

3. That the Royal Canadian Legion be invited to appear before the Committee on Thursday, May 30, 1985, at 3:30 o'clock p.m. relating to the same Order of Reference;

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 22 MAI 1985

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de Jack Shields (*président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, Bud Jardine, Bill Lesick, Lorne McCuish, Dan McKenzie, Allan McKinnon, Jack Shields, Ray Skelly, Neil Young.

Comparait: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: Frank Plant, président, Conseil de révision des pensions; Pierre Sicard, sous-ministre, ainsi que les hauts fonctionnaires du Ministère; Greg Hurley, directeur général, Services de la santé; Dr Blair Mitchell, président, Commission canadienne des pensions; Don Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants.

Lecture de l'ordre de renvoi est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le président présente le Premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé en ces termes:

Le Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le mardi 14 mai 1985 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité se réunisse à 15 h 30, mercredi le 22 mai 1985, afin d'entendre le témoignage de l'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants et de ses hauts fonctionnaires ainsi que le témoignage des hauts fonctionnaires des organismes suivants:

- Commission canadienne des pensions
- Commission des allocations aux anciens combattants
- Bureau de services juridiques des pensions
- Conseil de révision des pensions

relativement à son ordre de renvoi du 26 février 1985 portant sur le Budget des dépenses 1985-1986;

2. Que le Comité se réunisse, si besoin est, le jeudi 23 mai 1985, à 9 h 30, afin d'entendre le témoignage du ministre des Affaires des anciens combattants et de ses hauts fonctionnaires, ainsi que des hauts fonctionnaires des organismes énumérés au paragraphe 1 de ce Rapport, relativement audit ordre de renvoi;

3. Que le Comité invite la Légion Royale Canadienne à comparaître relativement au même ordre de renvoi, à 15 h 30, le jeudi 30 mai 1985;

4. That the Honourable Minister of Veterans Affairs be invited to appear before the Committee on Tuesday, June 25, 1985, at 3:30 o'clock p.m., in relation to administrative matters in his Department.

On motion of Gaston Isabelle, it was agreed,—That the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The Minister made a statement and answered questions.

At 4:08 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:30 o'clock p.m., the sitting resumed.

Questioning of the witnesses resumed.

By unanimous consent, the Minister and his officials were invited to appear before the Committee, on Thursday, May 30, 1985 at 3:30 o'clock p.m.

At 5:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

4. Que le Comité invite le ministre des Affaires des anciens combattants à comparaître à 15 h 30, le mardi 25 juin 1985 relativement à des questions de nature administrative au sein de son ministère.

Sur motion de Gaston Isabelle, *il est convenu*,—Que le Premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 16 h 08, le Comité interrompt les travaux.

A 16 h 30, le Comité reprend les travaux.

L'interrogatoire des témoins est repris.

Par consentement unanime, le Ministre et ses hauts fonctionnaires sont invités à comparaître devant le Comité, le jeudi 30 mai 1985, à 15 h 30.

A 17 h 17, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marie Carrière

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 22, 1985

• 1537

The Chairman: I call the meeting to order. I would request the clerk to read the order of reference, please.

The Clerk of the Committee: Tuesday, February 26, 1985, ordered that Veterans Affairs votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1986, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman: We have a quorum. I would like to call votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1986.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Operating expenditures\$259,717,000

Vote 5—Grants and contributions.....\$525,793,000

War Veterans Allowance Board Program

Vote 10—Program expenditures.....\$1,457,000

Pension Review Board Program

Vote 15—Program expenditures.....\$1,081,000

Canadian Pension Commission Program

Vote 20—Operating expenditures\$17,357,000

Vote 25—Grants and contributions.....\$748,408,000

Bureau of Pensions Advocates Program

Vote 30—Program expenditures.....\$4,329,000

The Chairman: Gentlemen, I need someone to move the adoption of the sub-committee report.

An hon. member: I so move.

Motion agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

• 1540

The Chairman: It appears that a member has been named in the House and there is a vote on suspending him. We are just going to try to find out when the vote will be taken. So shall we carry on? I would seek your guidance here. I think we should just carry on as much as we can.

Mr. McKenzie: Provided the Whip's office notifies us when to be over there.

The Chairman: Yes, all right. I will ask my assistants to notify the Whip's office and tell him that we are going to continue the committee meeting until they call us. Is that favourable to everyone?

Some hon. members: Agreed.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 22 mai 1985

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Je demanderais au greffier de donner lecture de l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité: Le mardi 26 février 1985, il est ordonné que les crédits 1^{er}, 5, 10, 15, 20, 25, et 30 du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986 soient renvoyés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président: Il y a quorum. Je mets donc en délibération les crédits 1^{er}, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des affaires des anciens combattants

Crédit 1^{er}—Dépenses de fonctionnement\$259,717,000

Crédit 5—Subventions et contributions\$525,793,000

Programme de la Commission des allocations aux anciens combattants

Crédit 10—Dépenses du programme\$1,457,000

Programme du Conseil de révision des pensions

Crédit 15—Dépenses du programme\$1,081,000

Programme de la Commission canadienne des pensions

Crédit 20—Dépenses de fonctionnement\$17,357,000

Crédit 25—Subventions et contributions\$748,408,000

Programme du Bureau des services juridiques des pensions

Crédit 30—Dépenses du programme\$4,329,000

Le président: Je demanderais à quelqu'un de bien vouloir proposer l'adoption du rapport du sous-comité.

Une voix: Je le propose.

La motion est adoptée [Voir les *procès-verbaux et témoignages*]

Le président: Il semble qu'un député ait été désigné à la Chambre et qu'il y ait un vote pour sa suspension. Nous allons essayer de savoir quand le vote aura lieu. En attendant, nous poursuivons? Je m'en remets à vous. Je pense quand même que nous devrions essayer de continuer.

M. McKenzie: À la condition que le bureau du whip nous avise de l'heure du vote.

Le président: Très bien. Je vais demander à mes aides de communiquer avec le bureau du whip pour l'informer que nous avons l'intention de continuer notre réunion jusqu'à ce que nous soyons appelés. Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

[Texte]

The Chairman: It is with a great deal of pleasure that we have with us the Hon. George Hees, Minister of Veterans Affairs. I would like to turn over the meeting to Mr. Hees and ask him if he has a statement he would like to make.

Hon. George Hees (Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman.

It is my very pleasant duty to present the main estimates of the veterans affairs portfolio today.

Before I do, I would like to introduce the members of my staff who are here today to provide additional information to the members of the committee. They are Mr. Pierre Sicard, the Deputy Minister; Dr. Blair Mitchell, the Chairman of the Canadian Pension Commission; Mr. Don Thompson, the Chairman of the War Veterans Allowance Board; Mr. Frank Plant, the Chairman of the Pension Review Board; Mr. André Lemieux, the Chairman of the Bureau of Pension Advocates; Mr. Jacques Coulombe, Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Ms Norma Earl, Director General, Financial Management; Mr. Greg Hurley, Director General, Health and Social Service Division; Mr. Skip Holloway, Director of the Hospital Services Directorate.

Now, Mr. Chairman, I do not want to snow you under with an avalanche of statistics, but there are a few figures I want to bring to your attention.

First and foremost, you will note that our estimates total \$1.577 billion. This is some \$56 million higher than the year before. I am very pleased indeed with this increase because it is going to the benefit of veterans and their families. We are giving more to veterans at a lower overhead cost. This is a situation I find very satisfying indeed, and I feel sure that the members of the committee will do so also.

When I was appointed Minister, I told all employees to remember three words: speed, generosity and courtesy. I believe my message is being heeded in all areas of the portfolio. Internal improvements have been made, and this is allowing us to get more money into the hands of veterans more quickly, in addition to doing a better job of solving their other problems.

Let me briefly run through what is planned for the key areas of my portfolio.

The Veterans Affairs Program will be spending \$21 million more while operating expenditures will be coming down by over \$2 million. This is particularly pleasing because included in these operating expenditures are a number of expensive items that are not overhead in the normal understanding of the word. They include payments to provinces for hospital care, the purchase of health services and home-related care, payments to druggists and to the veterans' doctors and dentists of choice. These items total nearly \$13 million more, at \$258 million this year, so you will readily appreciate that the overall drop in overhead is even more significant than at first glance.

[Traduction]

Le président: C'est avec beaucoup de plaisir que j'accueille aujourd'hui l'honorable George Hees, ministre des Affaires des anciens combattants. Je vais tout de suite lui céder la parole, pour qu'il fasse les observations préliminaires d'usage.

L'honorable George Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai le devoir très agréable de vous présenter les prévisions principales du ministère des Affaires des anciens combattants.

Auparavant, cependant, j'aimerais vous présenter les membres de mon personnel qui m'accompagnent ici aujourd'hui pour donner tous les détails requis par les membres du Comité. Ce sont M. Pierre Sicard, sous-ministre, M. Blair Mitchell, président de la Commission canadienne des pensions, M. Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants, M. Frank Plant, président du Conseil de révision des pensions, M. André Lemieux, chef avocat-conseil des pensions, M. Jacques Coulombe, sous-ministre adjoint pour les services aux anciens combattants, M^{me} Norma Earl, directrice générale de la gestion financière, M. Greg Hurley, directeur général des services sociaux et de santé, et M. Skip Holloway, directeur des services hospitaliers.

Monsieur le président, je ne veux pas vous enterrer sous une montagne de statistiques, mais je vous soumetts quand même quelques chiffres.

Tout d'abord, vous remarquerez que notre budget s'élève à 1.577 milliard de dollars, soit environ 56 millions de dollars de plus que l'an dernier. Je me réjouis grandement de cette augmentation, car elle est destinée aux anciens combattants et à leurs familles. Nous donnons davantage aux anciens combattants, tout en réduisant nos frais généraux. La situation est donc, à mon avis, et de l'avis des membres du Comité sûrement, très favorable.

Lorsque j'ai été nommé ministre, j'ai demandé à tous les employés de se rappeler trois mots clés: rapidité, générosité et courtoisie. Je crois que ma recommandation est observée partout au sein du ministère. Nous avons apporté des améliorations qui nous permettent de donner plus d'argent, plus vite, aux anciens combattants et aussi de mieux résoudre leurs problèmes.

J'aimerais maintenant vous donner un bref aperçu de ce qui est prévu pour les principaux secteurs de mon ministère.

Le programme des anciens combattants dépensera 21 millions de dollars de plus, mais réduira ses dépenses de fonctionnement de plus de 2 millions de dollars. Cette nouvelle est particulièrement réjouissante si l'on considère que ces dépenses de fonctionnement comprennent plusieurs articles coûteux qui ne sont pas des frais généraux au sens courant du terme, notamment, des paiements aux provinces pour les soins hospitaliers, l'achat de services de santé et de soins liés à la vie au foyer, ainsi que des paiements aux pharmaciens, aux médecins et aux dentistes du choix des anciens combattants. Comme ces articles de dépenses, qui s'élèvent à 258 millions de dollars, ont augmenté de près de 13 millions de dollars cette année, vous comprendrez aisément que la baisse globale des frais généraux est encore plus importante qu'elle ne le semble à première vue.

[Text]

• 1545

Part of the increased expenditures will be used to fund the expanding Aging Veterans Program. As you know, Mr. Chairman, on October 1 new categories of veterans became eligible for inclusion in this excellent program. Our new case load this year will reach 2,200, at a cost of \$7.7 million. This upward trend will accelerate over the next few years as the program accepts more and more groups of veterans. In 1988-89 we expect to be assisting over 15,000 veterans. It will be money well spent.

Our payments of war veterans and civilian war allowances will be some \$12 million higher this year. This allows us to meet the program improvements I recently announced. Part-time earnings ceilings were raised on April 1 and the interest income exemption was boosted 40% to \$140 a year.

The operating budget for the War Veterans Allowance Board is slightly lower than in 1984-85. Our pension program accounts for almost half of our total budget. The \$32 million increase in this area will almost entirely be passed along to the pensioners and their families.

Members of this committee will remember that we passed Bill C-28 earlier this year. I again want to thank members of all parties for their speedy and unanimous support. This legislation reduced the financial problems of newly bereaved widows and widowers. It also ensured that the annual increases in pensions would not lag behind those given to certain categories of public servants.

I also reduced entitlement boards to two members from three, thus freeing the Canadian Pension Commission to increase its output. Split decisions in future will go in favour of the applicant, conforming to my insistence that when a decision is in the balance, the scales should always tip towards the veteran.

The Pension Review Board's higher budget reflects my decision to add more members to the board, so that an unacceptably high backlog of cases could be reduced.

Mr. Chairman, you will see that the estimates for the Bureau of Pension Advocates are also up. As with other parts of the pension process, this is in keeping with our emphasis on speed, generosity, and courtesy. Improvements are showing up in all areas, and I intend to see that this progress continues. These improvements are also a barometer of the way the many new staff members hired as a result of relocation are gaining both experience and expertise.

[Translation]

Une partie de l'augmentation des dépenses sera affectée au financement du programme élargi pour anciens combattants avançant en âge. Le 1^{er} octobre, comme vous le savez, deux nouvelles catégories d'anciens combattants sont devenues admissibles à cet excellent programme. Cette année, le nombre additionnel de bénéficiaires s'élèvera à 2,200, ce qui entraînera une dépense de 7.7 millions de dollars. Et l'augmentation s'accroîtra au cours des prochaines années, tandis que le programme acceptera de plus en plus de groupes d'anciens combattants. En 1988-1989, nous prévoyons aider plus de 15,000 anciens combattants. Ce sera cependant une dépense judicieuse.

Quant aux allocations aux anciens combattants et aux allocations de guerre pour les civils, nous dépenserons environ 12 millions de dollars de plus cette année, afin de mettre en oeuvre les améliorations au programme que j'ai annoncées récemment. Les plafonds des gains provenant d'un emploi à temps partiel ont été relevés le 1^{er} avril et l'exemption à l'égard du revenu d'intérêt est passé à 140\$ par année, soit une augmentation de 40 p. 100.

Le budget de fonctionnement de la Commission des allocations aux anciens combattants est légèrement moins élevé qu'en 1984-1985. Notre programme des pensions représente près de la moitié de notre budget total. L'augmentation de 32 millions de dollars dans ce programme sera presque entièrement transmise aux pensionnés et à leurs familles.

Les membres de ce Comité se souviennent sans doute du projet de loi C-28 que nous avons adopté au début de cette année. Je profite de l'occasion pour remercier encore une fois les députés de tous les partis de leur bon et unanime appui en ce sens. Ce projet de loi allégera le fardeau financier des personnes dont le conjoint vient de décéder. De même, les relèvements annuels des pensions ne seront pas inférieurs à ceux dont bénéficient certaines catégories de fonctionnaires.

J'ai également réduit de trois à deux le nombre de membres qui composent les comités d'examen, permettant ainsi à la Commission canadienne des pensions d'accroître son rendement. Désormais, les décisions partagées seront rendues en faveur des requérants, et ce, selon ma ferme conviction que lorsqu'il faut rendre une décision, l'avantage doit toujours être accordée à l'ancien combattant.

L'augmentation du budget du Conseil de révision des pensions découle de ma décision d'ajouter des membres au conseil en vue de réduire le nombre anormalement élevé de retard.

Monsieur le président, vous constaterez que le budget des dépenses du Bureau des services juridiques des pensions a lui aussi augmenté. Comme pour les autres composantes du processus des pensions, cette hausse découle de l'accent que nous avons mis sur la rapidité, la générosité et la courtoisie. Des améliorations se manifestent dans tous les domaines, et je compte veiller à ce que ce progrès continue. Toutes ces améliorations sont un indice de l'expérience et des connaissances que les nombreux nouveaux employés engagés par suite du déménagement sont en train d'acquérir.

[Texte]

That is the end of my review, Mr. Chairman. Together with my officials, I will now be happy to answer any questions which members have regarding all aspects of our operations. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

I would like to start off with the questioning, and I would like to remind all members too that the Directors of the Canada Pension Commission, War Veterans Allowance Board, Bureau of Pension Advocates, and Pension Review Board are all available for questioning. We will start off, if it is okay, with the three members. I have on my list right now Mr. McKenzie to start off for 10 minutes, followed by Mr. Isabelle for 10 minutes, and then Mr. Young will follow through. We will start from there and continue on. Mr. McKenzie.

• 1550

Mr. McKenzie: Mr. Chairman, I think it is standard practice that the Official Opposition start, and I bow to Dr. Isabelle.

The Chairman: I am sorry. Thank you, for your courtesy. Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, I am not in a position to criticize your decision.

Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, I would like to ask just a few questions. As I have said before, I am not here to criticize, I am here to try to get more information for those who deserve so much from our country. So far, so good. You have been doing a wonderful job, Mr. Minister.

Mr. Hees: Thank you.

Mr. Isabelle: I would like to know if you are in the same spirit that you were in in December of 1984. If you recall, I asked you if there would be some kind of possible change in the tax system tomorrow in that pensions and allowances to pensioners will not be tax free anymore. There are many rumours going around. And you said at the time: I will fight like a tiger against it. I wonder if the tiger is going to be the same. I hope you will be in the same spirit that you were in in December when you made that kind of a statement. So could you assure us that there will be no such a thing starting Friday of this week, after tomorrow?

Mr. Hees: Mr. Chairman, I am glad to answer that question for Dr. Isabelle. To my knowledge there is no plan on the government's part to make any such a change which would affect adversely our veterans; and at any time that any such plan came to my notice, I once again say I would fight like a tiger against it.

Mr. Isabelle: A starving one.

My second question is regarding Bill C-28. Could you give us a broad statement in a few sentences regarding the implementation of Bill C-28? You did it to speed up a backlog of those who were seeking pensions. Could you brief us if the

[Traduction]

Voilà, monsieur le président, pour mon aperçu. Avec le concours des représentants du ministère, je répondrai maintenant volontiers aux questions des membres du Comité sur l'une ou l'autre de nos activités. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

J'invite maintenant les questions, tout en rappelant aux membres du Comité que les directeurs de la Commission canadienne des pensions, de la Commission des allocations aux anciens combattants et du Conseil de révision des pensions sont disponibles. J'ai les noms de trois députés sur ma liste, ceux de M. McKenzie, qui commencera et qui aura droit à 10 minutes, de M. Isabelle, qui aura également droit à 10 minutes, et de M. Young. Nous allons suivre cet ordre pour commencer. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Monsieur le président, je pense qu'il est d'usage de commencer par l'opposition officielle. Je cède donc ma place à M. Isabelle pour l'instant.

Le président: Je m'excuse. Merci de votre geste courtois. Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Je ne vais certainement pas critiquer votre décision.

Monsieur le ministre, monsieur le président, j'aurais quelques questions à vous poser. Auparavant, j'aimerais dire que je ne suis pas ici pour vous critiquer. J'essaie simplement d'obtenir le plus de renseignements possible pour ceux qui ont si bien servi notre pays. Je dois dire que jusqu'à présent, vous avez fait un excellent travail, monsieur le ministre.

M. Hees: Merci.

M. Isabelle: Par ailleurs, je me demande si vous êtes toujours dans le même état d'esprit qu'en décembre 1984. Si je me souviens bien, je vous avais demandé à ce moment-là s'il était possible que le nouveau régime fiscal, celui qui sera annoncé demain, en vienne à abolir les avantages fiscaux dont jouissent les pensions et les allocations. Comme vous le savez, il y a toutes sortes de rumeurs à ce sujet. Vous m'aviez répondu, lorsque je vous avais posé la question, que vous étiez prêt à vous battre comme un tigre contre toute mesure semblable. Je me demande s'il vous reste du tigre. J'espère que vous n'avez pas changé d'avis entre-temps. Pouvez-vous nous assurer qu'il n'y aura pas de changement à ce niveau à compter de vendredi de cette semaine?

M. Hees: Je suis heureux de pouvoir répondre à la question de M. Isabelle, monsieur le président. À ma connaissance, le gouvernement n'a pas l'intention d'introduire un tel changement, qui serait de nature à toucher gravement nos anciens combattants. De toute façon, s'il en était question et que j'en avais vent, je serais prêt à me battre comme un tigre contre cette idée.

M. Isabelle: Un tigre affamé.

Ma deuxième question a trait au projet de loi C-28. Pouvez-vous nous dire brièvement où en est son application? C'est une mesure que vous aviez présentée pour accélérer le processus d'examen des demandes de pension. Le personnel de soutien

[Text]

supporting staff, which were certainly needed to implement Bill C-28, has been increased? You have increased the number of commissioners. I imagine there is a kind of supporting staff that goes with that nomination.

Mr. Hees: Mr. Chairman, I have applied to the Treasury Board for the additional staff which will be needed to carry out the aims I outlined at that time. I expect to hear from the Treasury Board quite soon. I have not heard from them yet. I am very hopeful I will get the assistance from the Treasury Board needed to increase my staff in the department to the extent that is necessary to carry out that speed-up process. I am very hopeful that will be so. I am waiting for a report daily from the Treasury Board, and I am very hopeful it will be a positive response.

Mr. Isabelle: Since the implementation of Bill C-28, there were quite a backlog of cases. What is the trend at this time and moment? Has it been reduced since the Bill C-28 has been implemented, or is it going to be reduced in numbers if they are about the same as they were? I am sure many others did apply, with the statement you did. Those who were not receiving any benefits from the Pension Act decided to apply following your statement, so I guess this has increased the backlog of cases.

• 1555

Mr. Hees: That is correct. Once the veteran population of Canada heard a new policy had been introduced by me, that of speed, generosity and courtesy, and that I intended to do the very best possible job for the veterans, the number of applications for pensions increased very considerably, as you might expect and as you have assumed it would. That, of course, has given us an additional problem of dealing with the already very large backlog in all areas that I found in existence when I took over the portfolio. To make things even more difficult, until now I have been able to get practically no additional staff to assist in the work of diminishing these backlogs, so the job has been a very difficult one.

But I wanted to compliment my whole department on the tremendous response they have given to me in my desire and their desire to improve the service to our veterans. By doing two things, we have been able to accomplish quite a bit in a speed-up process. The first has been that they have worked extremely hard. They have put in a lot of overtime; they have been very diligent in applying themselves to their tasks, and they have been only too willing and anxious to make use of any suggestions put forward to them for improving the speed of the process going through their hands.

As you know, I wrote to all those people who, before we took over in September, had indicated their desire to appear before the Marin commission. As I announced at that time, I wanted to hear directly from all those people who had indicated a desire to be heard by the Marin commission. I wanted to hear directly and immediately from them because I felt it would take six months for the Marin commission to hold its hearings and another three months to write the report.

[Translation]

nécessaire à l'application du projet de loi C-28 a-t-il été embauché? Je note que le nombre de commissaires a augmenté. Je me demande s'il y a eu semblable augmentation au niveau du personnel de soutien.

M. Hees: Je me suis adressé au Conseil du Trésor pour obtenir le personnel supplémentaire dont j'ai besoin pour atteindre les objectifs que j'ai fixés au départ. J'attends la réponse du Conseil du Trésor très bientôt. Je ne l'ai pas encore eue. J'ai toutes les raisons de croire cependant que je réussirai à obtenir le personnel nécessaire pour accélérer le processus d'examen. J'attends l'approbation du Conseil du Trésor d'un jour à l'autre. Je ne pense pas qu'il y ait de problème.

M. Isabelle: Il y avait un nombre considérable de cas en retard. Que s'est-il passé depuis l'adoption du projet de loi C-28? Quelle est la tendance actuellement? L'arriéré a-t-il diminué depuis l'entrée en vigueur du projet de loi C-28? Dans la négative, avez-vous l'intention de le réduire? Je suis sûr que beaucoup d'autres anciens combattants ont présenté leurs demandes, depuis votre déclaration. Étant donné que ceux qui ne recevaient pas de prestations en vertu de la Loi sur les pensions ont pu décider de présenter une demande à la suite de votre déclaration, l'arriéré a certainement dû augmenter.

M. Hees: C'est exact. Dès que les anciens combattants du Canada ont entendu dire que j'avais établi une nouvelle politique de rapidité, de générosité et de courtoisie et que j'avais l'intention de faire de mon mieux pour les aider, le nombre de demandes de pension a augmenté considérablement, comme il fallait s'y attendre. Cela a évidemment accentué l'arriéré qui existait déjà dans tous les secteurs de mon ministère, comme j'ai pu le constater lorsque j'ai assumé ce portefeuille. En outre, je n'ai pratiquement pas pu obtenir de personnel supplémentaire pour m'aider à réduire ces arriérés, et la tâche s'en est donc trouvée accrue.

Mais je tiens à féliciter l'ensemble de mon ministère de la façon dont il a répondu à mon souhait—qui est le leur aussi—d'améliorer le service offert à nos anciens combattants. En fonçant sur deux fronts, nous avons réussi à accélérer le traitement des demandes. Tout d'abord, mon personnel a travaillé très fort: grâce aux heures supplémentaires, il s'est mis diligemment à la tâche; ensuite, il a accepté volontiers toutes les suggestions visant à accélérer le traitement des demandes.

Vous savez que j'ai écrit à tous ceux qui, avant notre prise du pouvoir en septembre dernier, avaient émis le désir de comparaître devant la Commission Marin. J'avais déjà dit à l'époque que je voulais savoir de première main quelle était l'opinion de ceux qui désiraient comparaître devant la commission. Je voulais le savoir de première main, et le plus rapidement possible, puisque j'avais le sentiment qu'il faudrait six mois à la Commission Marin pour tenir ses audiences, puis encore trois mois pour rédiger son rapport.

[Texte]

This is no criticism of Judge Marin and his commissioners, because they were doing a very good job at the time. They had done a complete examination, a very good examination, of the process going on in the department and had written a preliminary report to me which I found very useful. There were 62 specific suggestions which Judge Marin and his commissioners put forward, and most of them were very sound and sensible suggestions and have been made use of.

I wrote to all those who had indicated they wanted to be heard before the Marin commission in its hearings across the country, and in addition to the 62 suggestions I received from the Marin commission, I received 175 specific suggestions from those who had indicated a desire to be heard before the commission as it moved around the country. These came in directly to me.

• 1600

I set up a task force within the department—and a very good task force—to judge every one of these submissions on its merits and to discuss each one with the people in the department, the board or commission or the part of the portfolio that they affected, to see what could be done to make use of these suggestions. As a result of the excellent work done by this task force in assessing these suggestions, both those of the Marin commission and those of those who wrote in to me, which were a total of 237 separate suggestions, the ones that have so far been accepted by the parts of the portfolio to which they referred are 135, those that are still being studied—because there is a great deal of work in this—number 100, and only 2 have been rejected.

So with the suggestions that were put forward to each part of the portfolio and the very excellent attitude displayed by those in charge of those sections of my portfolio, we have been able greatly to improve the process of handling applications for pensions going through the whole department. It is that and the dedicated hard work of the people in those sections that have made it possible for us to move forward.

When I took over I outlined what I wanted done in these three fields, speed, courtesy, and generosity, and I made it very clear to all segments of the portfolio that I wanted them worked on steadily and without pause, and I wanted them to give me the best results they possibly could by the end of June. I told them that a great deal of this required a great deal of work, assimilation and study of the suggestions made, and a great deal of work which has been done by the people themselves, by hard work, and to be able to speed up in the way we have with this very large increase of applications has been quite a remarkable fact.

July 1 is the deadline. Of course, we have to hear the results a little before that, because we are out of here by July 1. So the chairman has very kindly agreed to call together the committee in the last week of June, on June 25, so I can present to the members of the committee exactly what the situation was in the way of backlog in each part of the portfolio at the time I took over and what the situation is then. I think all members of the committee will be pleased when they see the results. I am sorry to hold you up until then, but

[Traduction]

Cela ne se veut aucunement une critique du juge Marin ni de ses commissaires, qui ont fait à l'époque de l'excellent travail en étudiant à fond le processus suivi par mon ministère et en m'envoyant un rapport préliminaire qui s'est avéré fort utile. Parmi les 62 suggestions précises émises par le juge Marin et ses commissaires, la plupart étaient extrêmement raisonnables et ont été prises en considération.

J'ai donc écrit à tous ceux qui avaient émis le souhait de comparaître devant la Commission Marin au cours de ses voyages à travers le pays, et j'ai reçu directement de la part des intéressés 175 nouvelles suggestions bien précises qui venaient donc s'ajouter aux 62 émises par la commission.

J'ai donc formé dans mon ministère un excellent groupe d'étude dont l'objectif était de juger chacune des suggestions à son mérite et d'en discuter avec mes fonctionnaires, avec la Commission des allocations ou avec la Commission Marin, ou même avec les secteurs intéressés de mon ministère, afin de voir ce qu'il pourrait en advenir. À la suite de l'excellent travail accompli par le groupe d'étude dans l'évaluation des 237 différentes suggestions émises par la Commission Marin et par les intéressés qui m'avaient écrit, 135 d'entre elles ont été acceptées par les différents secteurs de mon ministère auxquels elles avaient été renvoyées, 100 sont encore à l'étude—et il nous reste beaucoup de travail à faire—et seulement deux ont été rejetées.

Grâce à ces suggestions et à l'attitude très positive dont ont fait preuve les divers responsables de mon portefeuille, nous avons pu accélérer considérablement le traitement des demandes de pension à la grandeur du ministère. C'est grâce à cela et au travail acharné de mes fonctionnaires que nous avons pu faire autant de progrès.

Lorsque j'ai assumé mon portefeuille, j'ai établi mes trois objectifs de rapidité, courtoisie et générosité, et j'ai expliqué clairement à tous les secteurs de mon ministère que j'exigeais d'eux qu'ils travaillent sans faillir et sans relâche, afin qu'ils puissent me fournir les meilleurs résultats possibles avant la fin de juin. Je leur ai fait comprendre que d'assimiler et d'étudier les suggestions émises exigerait de leur part beaucoup de travail; mais grâce à ce dévouement remarquable, nous avons pu accélérer le traitement des demandes, malgré leur nombre accru.

Notre date limite est le 1^{er} juillet. Il nous faut évidemment obtenir les résultats quelque temps auparavant, puisque nous ne serons plus ici le 1^{er} juillet. C'est pourquoi votre président a volontiers accepté de convoquer le Comité au cours de la dernière semaine de juin, c'est-à-dire le 25 juin, pour que je puisse vous expliquer quelle est la différence, en termes d'arriéré, entre le moment où j'ai assumé mon portefeuille et la fin de juin. Je suis sûr que tous les membres du Comité seront satisfaits des résultats. Je suis désolé de vous tenir en haleine

[Text]

when I asked the department to do this job, I set July 1 as the deadline, so that is what it is, in fairness to them.

That does not mean that is going to be where we stop. I hope to get quite a number of additional person-years granted to me by Treasury Board; and with those additional person-years and the hard work and dedication which will continue by all people who work in the department, which they have displayed in the past eight months, and with the new processes that are being instituted all along the line as they are absorbed by each part of the portfolio, I expect to get an additional considerable improvement by December 31, which is the next deadline I am setting for the department. We do not stop when we have finished with my report to you on June 25. We will start right in then on the second leg. I am quite confident we are going to have picture to show you at the end of the year.

• 1605

In other words, I am a believer in the fact that you cannot stand still; you either go ahead or you go back. We intend to keep going ahead, month after month, year after year.

Mr. Isabelle: So as a member of the committee, we will have a progress report by the end of June.

Mr. Hees: The 25th . . .

Mr. Isabelle: June 27.

Mr. Hees: The chairman is calling a meeting on I think it is a Tuesday; that is the time that suits the chairman best to have the committee meet—Tuesday, June 25. I will then give you a complete report as to what the situation was, for instance, with the backlog that was behind the Bureau of Pension Advocates, then the Canadian Pension Commission, then the pension pay, which is the last step before the . . . and also the Pension Review Board.

Mr. Isabelle: I have just one final question.

The Chairman: I should warn you that the time is up and the vote is going to be taken in five minutes. So we will finish with the final question, then we will temporarily adjourn and right after the vote come back. We will be back here by probably 4.30. Final question.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, Mr. Minister, they tell me you will make also a statement regarding those who were exposed to radiation back in 1950. Have you anything new on this?

Mr. Hees: Yes.

Mr. Isabelle: I was under the impression that the report was coming out soon. I wonder where . . .

Mr. Hees: Yes, I have here the latest report on that.

The Pension Review Board recently granted pension entitlement to Bjorn Paulson, which is quite a celebrated case, one of the better known atomic veterans. He had applied and been turned down originally. It went to the Federal Court; they tossed it back. We put it to the Pension Review Board once again, and following the developments that was granted.

[Translation]

jusqu'à ce moment-là, mais je dois, en toute justice à l'égard de mes fonctionnaires, respecter cette date, puisque j'avais fixé moi-même le 1^{er} juillet comme échéance.

Cela ne veut pas dire que nous nous arrêterons là. J'espère que le Conseil du Trésor m'accordera un certain nombre d'années-personnes supplémentaires; ainsi, grâce à ce personnel élargi, au travail acharné et au dévouement dont ont fait preuve mes fonctionnaires depuis huit mois, j'espère qu'en instaurant continuellement de nouvelles structures dans chaque secteur de mon ministère, nous pourrions accentuer encore plus nos progrès d'ici le 31 décembre, deuxième échéance que je me suis fixée. Le rapport que je vous soumettrai le 25 juin ne signifie pas pour autant que nous cesserons de travailler. Ce sera simplement notre second départ. Je suis sûr que nous aurons beaucoup à vous montrer à la fin de l'année.

Autrement dit, je ne veux pas piétiner: il faut avancer ou reculer. Nous, nous avons l'intention de continuer à avancer, chaque mois, chaque année.

M. Isabelle: Vous aurez donc un rapport d'étape à soumettre aux membres du Comité à la fin de juin, n'est-ce pas?

M. Hees: Le 25 . . .

M. Isabelle: Le 27 juin.

M. Hees: Je pense que le président a convoqué une réunion un mardi, puisque c'est le jour de la semaine qui lui convenait le mieux: c'est le mardi 25 juin. Je vous donnerai donc un rapport complet sur les arriérés qui existaient au Bureau des services juridiques des pensions, à la Commission canadienne des pensions, au Conseil de révision des pensions, et dans le versement des pensions, qui représente la dernière étape avant . . .

M. Isabelle: Une dernière question.

Le président: Je vous avertis que le temps est déjà écoulé et que le vote aura lieu dans cinq minutes. Nous entendrons donc votre dernière question, puis nous lèverons temporairement la séance, pour revenir à la fin du vote. Nous serons de retour sans doute vers 16h30. Votre dernière question.

M. Isabelle: Monsieur le président et monsieur le ministre, on me dit que vous ferez bientôt une déclaration au sujet des anciens combattants qui ont été exposés aux radiations en 1950. Avez-vous des nouvelles à ce sujet?

M. Hees: Oui.

M. Isabelle: J'avais l'impression que vous deviez déposer votre rapport d'ici peu. Je me demande . . .

M. Hees: En effet, j'ai ici le dernier rapport en date.

Le Conseil de révision des pensions a accordé récemment le droit à une pension à Bjorn Paulson, qui est un cas assez célèbre et qui est l'un des anciens combattants dits «atomiques» les plus connus. Comme on avait refusé à M. Paulson sa demande de pension originale, il a porté sa cause devant la Cour fédérale, qui l'a renvoyée à nouveau au Conseil de

[Texte]

The Health and Welfare department agreed quite some time ago to examine all of those who were subjected to radiation. I am expecting hourly to receive their reports as to which of the cases they feel have received serious illness that could have been traced to atomic exposure. We are continuing to work very closely with Al Draper and the others concerned. They are very happy with the progress we are making. I can assure you that as soon as I get these further reports from Health and Welfare we will just go right ahead on it.

The Chairman: The meeting is adjourned temporarily, and we will reconvene right after the vote is called.

• 1608

• 1630

The Chairman: I call the meeting to order.

We will go to Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, before I ask the Minister several questions, I had a discussion, both with the Minister and with some members of the committee, and it would seem to me to be perfectly appropriate for this committee to express our sentiments with respect to the special issue of *Life* magazine on World War II, which received some media coverage yesterday. It would seem to me to be appropriate if the Minister, on behalf of this committee and with the full support of this committee, and I am sure with the support of all members of the House, were to express our sentiments to *Life* magazine about their unforgivable exclusion of Canada in that particular issue. I do not think it requires a formal motion, but perhaps the Minister might write to the magazine to express our sentiments and, if he wishes to, include the names of all members of the committee as expressing these sentiments in addition to his own.

Mr. Hees: I think an expression of opinion like that should go from the committee, not from me. I think it should be sent by the chairman of the committee...

Mr. Isabelle: That is right.

Mr. Hees: —the unanimous expression of the whole committee, sent on behalf of veterans, as we represent the veterans of Canada. I think that is the way it should be done.

Mr. Young: I do not think it requires a motion, Mr. Chairman.

The Chairman: No, I do not believe so. I think everyone would agree to that.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, there is just one point I want to clarify. I guess Mr. Young has expressed something very important, that all the names of the committee members be included in that kind of protestation on the part of the

[Traduction]

révision des pensions; en fin de compte, on lui a accordé sa pension.

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a accepté, il y a déjà quelque temps, d'examiner tous ceux qui avaient été soumis à des radiations. Je m'attends, d'une heure à l'autre, à ce que l'on me dise quels sont les malades dont l'état pourrait être dû à l'exposition à des radiations atomiques. Nous collaborons de très près avec Al Draper et les autres intéressés. Tous sont heureux du progrès accompli. Dès que nous aurons reçu des nouvelles de Santé et Bien-être, je vous assure que nous ferons avancer les dossiers.

Le président: La séance est levée temporairement, jusqu'après le vote.

Le président: La séance est ouverte.

Passons maintenant à M. Young.

M. Young: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, j'ai plusieurs questions mais auparavant, puisque j'en ai discuté déjà avec le ministre et certains membres du Comité, il me semblerait tout à fait approprié que le Comité fasse connaître ses sentiments devant l'édition spéciale sur la Deuxième Guerre mondiale de la revue *Life*, édition dont on a parlé hier dans les médias. Il me semblerait opportun que le ministre, au nom de notre Comité et avec l'assentiment de ce dernier et de l'ensemble de la Chambre, j'en suis sûr, fasse connaître à la revue *Life* sa position au sujet de l'oubli inexcusable du Canada dans son document. Je ne pense pas qu'il faille pour cela de motion officielle, mais le ministre pourrait peut-être écrire à la revue pour lui faire connaître notre position en incluant, au besoin, les noms de tous les membres du Comité qui souscrivent à cette position.

M. Hees: Je pense que c'est au Comité, et non à moi, de le faire. La lettre devrait être envoyée par le président du Comité...

M. Isabelle: C'est vrai.

M. Hees: ... et devrait traduire l'expression unanime de l'ensemble du Comité qui représente tous les anciens combattants du Canada. Voilà comment cela devrait se faire.

M. Young: Faut-il une motion, monsieur le président?

Le président: Non, je ne le crois pas. Je pense que tout le monde est d'accord.

Des voix: D'accord.

M. Isabelle: Monsieur le président, je voudrais apporter une précision. M. Young a demandé quelque chose de très important, à savoir que les noms de tous les membres du Comité figurent dans notre note de protestation; c'est extrême-

[Text]

committee. It is very important. Regardless of their presence or not, I guess they are members of the committee and we are unanimous.

The Chairman: All right. Mr. Isabelle, I will certainly take that under advisement, and Mr. Young. I will get that done right away.

Mr. Young: Thank you.

Mr. Jardine: Mr. Chairman, if I may, on that point, since we are discussing it . . . I fully accept, however, the Minister's explanation of what he sees is perhaps an oversight on the part of that magazine. It is not a Canadian publication; it is a foreign one, so I can see where that sort of thing can happen. Although I concur and agree with the statement, I can again appreciate and accept the comments of the Minister.

The Chairman: The comments that were made . . .

Mr. Jardine: By the Minister with respect to that issue where he said it was indeed an oversight, no doubt, on the part of the paper and they feel bad about it.

Mr. Hees: He offered his apologies, and I was asked if I accepted his apologies, and I said yes. But I think this last suggestion made by the gentlemen who have spoken that the committee, expressing the views of the veterans of Canada, through you, Mr. Chairman, I think is a good idea.

The Chairman: Just before you start, Mr. Young, Mr. Isabelle has to leave at 4.40 p.m. for another meeting. I am wondering if it is in order to pass the estimates, or should we hold that—no, it would not be until the very end.

• 1635

Mr. Young: Do we require a quorum throughout the whole meeting?

An hon. member: No.

Mr. Hees: To pass the estimates.

The Chairman: We need eight to adopt a motion and we have six.

Mr. Isabelle: There must be someone in the West Block.

The Chairman: We will see if we can run down two more.

An hon. member: Ring the bell.

The Chairman: All right, go ahead, Mr. Young. I am sorry.

Mr. Young: I will try and drag out my questions.

The Chairman: All right.

Mr. Young: I only have three or four questions and most of them are with respect to the war veterans allowance. Can I suggest that I will ask the questions first and then the Minister can respond to them all.

The Chairman: All right.

[Translation]

ment important. Puisque nous sommes tous membres de ce Comité-ci, que nous soyons présents ou non aujourd'hui, nous sommes unanimes à partager cette opinion.

Le président: Très bien. Monsieur Isabelle et monsieur Young, je tiendrai compte de vos observations. Je m'en occupe tout de suite.

M. Young: Merci.

M. Jardine: Monsieur le président, étant donné que nous discutons de cette question . . . J'accepte sans hésitation, cependant, l'explication qu'a donnée le ministre sur ce qui semble être, d'après lui, un simple oubli de la part de la revue. Après tout, il ne s'agit pas d'une publication canadienne, mais d'une publication étrangère, à qui ce genre d'omission peut arriver. Je souscris tout à fait à notre protestation, mais j'accepte néanmoins les observations du ministre.

Le président: Ces observations ont été faites . . .

M. Jardine: . . . par le ministre, lorsqu'il parlait de cette édition spéciale: il s'est dit convaincu qu'il s'agissait d'un simple oubli de la part de la revue et que cette dernière en était sans aucun doute confuse.

M. Hees: La revue m'a offert des excuses, que j'ai acceptées. Mais la dernière suggestion émise par les deux députés, qui visent à demander à votre président de transmettre les protestations des anciens combattants du Canada, me semble excellente.

Le président: Avant que vous ne commenciez, monsieur Young, je précise que M. Isabelle doit se rendre à une autre réunion à 16h40. Serait-il opportun que nous adoptions les prévisions budgétaires, ou devrions-nous les réserver . . . non, pas avant la toute fin.

M. Young: Faut-il avoir le quorum pendant toute la réunion?

Une voix: Non.

M. Hees: Pour adopter les prévisions budgétaires.

Le président: Nous devons être huit pour adopter une motion, et nous sommes six.

M. Isabelle: Il doit bien y avoir quelqu'un dans l'Edifice de l'Ouest.

Le président: Nous essaierons d'en trouver deux autres.

Une voix: Déclenchez la sonnerie.

Le président: Très bien, vous pouvez reprendre, monsieur Young. Je m'excuse.

M. Young: J'essaierai de tirer mes questions en longueur.

Le président: Très bien.

M. Young: J'ai seulement trois ou quatre questions à poser, et la plupart concernent l'allocation aux anciens combattants. J'aimerais les poser toutes après quoi le ministre pourra y répondre dans l'ordre.

Le président: Très bien.

[Texte]

Mr. Young: The first one would be whether the department has given active consideration to extending the war veterans allowance for those who served in Canada during World War II.

Mr. Hees: I think it would be simpler for me, if you have four, if you could ask the questions and then I will answer them.

Mr. Young: Sure, that is fair.

Mr. Hees: Would you put the question again?

Mr. Young: Yes, it is whether the department is actively considering extending the war veterans allowance to those veterans who served in Canada and did not go overseas during the war, not because they were not prepared to go over but because they were required to serve their duty within the boundaries of Canada.

The second question is whether the war veterans allowance will be extended to Korean War veterans and, if it is under consideration, whether we can expect to see something being done about that particular group at some point in the near future.

The other, Mr. Minister, is one I have raised several times in the past, and that is with respect to those individuals who served overseas on behalf of the country and elected to remain overseas following the conclusion of the war. We know that if they are to be eligible for war veterans allowance they are required to return to Canada for a period of 12 months, which in many, many cases those individuals are just not in a financial position to do. Many of them were married when they decided to stay overseas and have their families there, and I think it is really an undue hardship to ask those individuals to return to Canada for a 12-month period in order to qualify for this benefit.

The logic in the arguments I have heard from the department's officials as to why those individuals are required to return to Canada just does not make any sense to me at all. I think there is a real injustice. I do not know if it would be useful if any of your department officials had the actual costs that would be involved if that war veterans allowance was to be extended to those individuals without requiring them to return to Canada. I would not think it would be a substantial amount, and it would seem to me, giving due consideration to those individuals and the service they gave to the country, that it is time that kind of a logical position was changed by the department.

Mr. Hees: If I could answer the last question first, I think, and I have thought for a long time, that there is something to be said for not requiring that year back in Canada. Along with that and the other suggestions Mr. Young has made, I think all of these things have some merit to them, and I am interested in them, but at present our chances of doing anything on them just do not exist because of the very, very difficult financial situation the government is in. I know our chances of getting the funds needed for those things are just not there.

[Traduction]

M. Young: Premièrement, j'aimerais savoir si le ministère a réfléchi sérieusement à étendre les allocations aux anciens combattants qui sont demeurés au Canada durant la Seconde guerre mondiale?

M. Hees: Vu que vous avez quatre questions, je pense qu'il serait plus simple que vous les posiez l'une après l'autre avant que j'y réponde.

M. Young: Certainement, cela me va.

M. Hees: Pourriez-vous répéter votre question?

M. Young: Oui, je demande si le ministère envisage sérieusement d'étendre les allocations aux anciens combattants qui sont demeurés au Canada, qui n'ont pas servi outre-mer, non pas parce qu'ils n'y étaient pas disposés, mais plutôt parce qu'ils étaient de service au Canada.

Ma deuxième question est de savoir si les allocations seront étendues aux anciens combattants qui ont fait la guerre de Corée et, si vous envisagez cette possibilité, prévoyez-vous prendre des mesures concernant ce groupe particulier dans un proche avenir?

Ma dernière question, monsieur le ministre, en est une que j'ai soulevée plusieurs fois déjà, et elle concerne les personnes qui ont servi le Canada à l'étranger mais qui ont choisi d'y rester après la fin des hostilités. Nous savons que, pour être admissibles aux allocations qui leur sont destinées, les anciens combattants doivent revenir au Canada pour une période de 12 mois, et dans bien des cas, ces gens-là n'ont tout simplement pas les moyens de revenir. Bon nombre d'entre eux étaient mariés lorsqu'ils ont décidé de rester à l'étranger, ils y ont leurs familles, et je pense que c'est vraiment leur créer des difficultés indues que d'exiger qu'ils reviennent au Canada pour une période de 12 mois s'ils veulent toucher ces allocations.

Les raisons que m'ont données les hauts fonctionnaires du ministère pour justifier cette exigence sont dénuées de toute logique, quant à moi. Je pense que c'est une véritable injustice. Je ne sais pas s'il serait utile que vos collaborateurs nous exposent ce qu'il en coûterait réellement pour étendre les allocations à ces anciens combattants sans qu'ils aient à revenir au Canada. Je ne crois pas que cela coûterait des sommes folles mais, par simple respect pour ces gens là, et en reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus au pays, je pense que le ministère pourrait changer sa politique.

M. Hees: Permettez-moi de répondre à votre dernière question d'abord. Je pense, et ce depuis longtemps, qu'il serait peut-être opportun de suspendre cette condition du retour au pays pour une période d'un an. Je trouve que cette suggestion, et les autres que nous a faites M. Young, ont toutes du mérite et sont toutes intéressantes, mais pour le moment, il y a très peu de chance que nous puissions faire quoi que ce soit, compte tenu de la situation financière très, très précaire du gouvernement. Je sais que nos chances d'obtenir le financement voulu pour la réalisation de ces projets sont inexistantes.

[Text]

• 1640

But I will assure the hon. member that when the government gets into a position, which we hope will not be long in coming, where we have the usual amount of money that we have been able to expect to look after the things that we want to bring in and that have merit to them, I will certainly give those questions all serious consideration to see what the cost would be, what funds are available, and if any of them would have a detrimental effect on other legislation and other things we do.

In principle I think there is a lot of good in what the hon. member has suggested. I can assure him all of these things will be kept in mind, and when the time comes in the future when money becomes available to do things, these will be given serious consideration.

I wish I could give him a more positive answer at the moment, but I do not want to fool him in any way. I think we all realize that the country's financial position is a very tough one at the present time.

Mr. Young: As a minimum, Mr. Minister, I wonder if it would be possible—and I recognize and appreciate that these figures would be up and down, as this group shrinks—to try to attach a cost figure to the area at some point—I do not necessarily mean today but at some point—so we could have a better idea of what we are looking at.

Mr. Hees: I have a figure here of a cost of \$300 million a year to include all veterans who served in Canada in the war veterans' allowance. We are going to have another look at that. That is the figure we have at present, Mr. Young. We are going to have another run at that to see exactly what it is, but it is something in that order, which is a very great deal of money, as you know. I thought you would be interested to hear what it is. I was absolutely astonished myself, because I had considered that it sounded like a sensible thought, and I asked to have a costing done on it. That is what we have. We will bring it up to date and I will be in touch with you on it.

Mr. Young: The last question I have concerns those personnel who suffered an alcohol-related problem while in the service. Many of those individual cases, at least the ones I am aware of, have experienced some difficulty in having that problem recognized as a disability. I think most modern thought today considers alcoholism to be a social disease rather than anything else.

Mr. Hees: That is right.

Mr. Young: It is one that should be given a wee bit more compassion, I think, in making adjudications in those cases, recognizing that alcoholism was indeed a part of their experience while in the service. It is a suggestion I make for you to consider.

Mr. Hees: It is a thoughtful suggestion. I will keep that in hand.

Mr. Young: Thank you.

Mr. Hees: Could I answer one other question here? The hon. member asked about Korean veterans being made

[Translation]

Je peux cependant assurer l'honorable député que, lorsque le gouvernement sera en mesure, et nous espérons que ce sera bientôt, de débloquer les fonds voulus pour la réalisation des projets méritoires que nous attendons, j'étudierai sûrement ces questions-là avec attention afin de déterminer les coûts, les fonds disponibles, et les effets négatifs qu'elles pourraient avoir sur d'autres mesures législatives et d'autres activités de notre ministère.

En principe, je pense qu'il y a beaucoup de bon dans les suggestions de l'honorable député. Je peux l'assurer que nous gardons tout cela à l'esprit, et, lorsque nous aurons les fonds pour agir, nous étudierons sérieusement ces propositions.

J'aurais voulu lui donner une réponse plus positive, mais je ne veux pas l'induire en erreur. Je pense que nous sommes tous conscients de la situation financière très difficile du pays à l'heure actuelle.

M. Young: Monsieur le ministre, pourriez-vous au moins—et je comprends que ces chiffres pourraient varier, étant donné que le groupe visé diminue en nombre—tenter d'établir le coût de cette mesure à une date donnée—je ne veux pas dire nécessairement aujourd'hui, mais pour que nous ayons une meilleure idée de la situation.

M. Hees: D'après les chiffres que j'ai en main, il en coûterait 300 millions de dollars par an pour étendre les allocations aux anciens combattants qui sont demeurés au Canada durant la guerre. Nous vérifierons de nouveau, mais ce sont les chiffres que nous avons pour le moment, monsieur Young. Nous ferons un autre calcul pour déterminer exactement les coûts, mais ils devraient être de cet ordre, ce qui représente une très grosse somme d'argent, comme vous le savez. J'ai pensé que cela vous intéresserait de le savoir. J'ai été très surpris moi-même, parce que l'idée m'apparaissait bonne, et j'avais demandé que l'on fasse une étude des coûts. Je vous ai donné le chiffre auquel nous sommes arrivés. Nous ferons une mise à jour et vous transmettrons les résultats.

M. Young: Ma dernière question porte sur les militaires qui ont eu des d'alcool durant leur service. Ils sont nombreux, et je suis au moins au courant d'un cas, à avoir eu du mal à faire reconnaître ce problème comme étant une invalidité. Je pense qu'aujourd'hui, de façon générale, on considère plutôt l'alcoolisme comme une maladie sociale, non?

M. Hees: C'est vrai.

M. Young: Je pense que nous devrions faire preuve d'un peu plus de compassion dans nos décisions relatives à ces cas, puisque l'alcoolisme faisait partie de la vie de ces gens-là lorsqu'ils étaient en poste. C'est une suggestion que je vous fais.

M. Hees: Et elle est bien intentionnée. Je ne l'oublierai pas.

M. Young: Merci.

M. Hees: Permettez-moi de répondre à une autre question. L'honorable député a demandé si ceux qui ont fait la guerre de

[Texte]

eligible. They are at the present time. Those who served in Korea receive pensions just the same as . . .

Mr. Young: The war veterans' allowance?

Mr. Hees: The war veterans' allowance too.

Mr. Young: You are sure?

Mr. Hees: Yes, I am assured that is so.

Mr. Young: You see, you have solved one problem out of three, George. You are doing well.

Mr. Hees: We should have these meetings more often.

• 1645

Mr. Lesick: Mr. Minister, one thing I like about you is your attitude. Your attitude is so positive, when you speak of speed, generosity and courtesy toward the veteran. And if this attitude pervades from you as a Minister to all the rest of the folks behind us, and your Deputy Minister, as well as everyone else, I am sure the veterans will be looked after very well. You are to be complimented for that.

Mr. Hees: Could I answer that right at the moment? Might I say that every one of these people sitting with me, these men and women sitting with me as my backers, they are all of exactly the same point of view. They are just as keen as I am to get the job done. I am very glad that you brought it up and I am very glad to be able to say on their behalf that we are all on side completely and absolutely in trying to do the job I have outlined.

Mr. Lesick: Thank you very much. I want to pursue this a little further about the veterans who served in Canada. How many veterans are there in Canada who served in Canada only? Do you have any idea?

I guess a supplementary question to that, Mr. Minister, is: Would this include those who were not on active service?

Mr. Hees: I have it now. I have the figures here. Volunteers who served in Canada, 437,276. The total number of conscripts that served in Canada, 99,407.

Mr. Lesick: And this figure that you have given us, these did not go overseas?

Mr. Hees: That is right.

Mr. Lesick: I see. That large a number.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Lesick: A hypothetical question then. The hypothetical question I was going to ask you is: Of those who were conscripted and never went active, would you be considering including them as war veterans for war veterans allowance?

Mr. Hees: As I said before, a lot of these things we might like to do if the money were available. But as the hon. member will understand, this costs an awful lot of money. We would certainly have to have a much different financial picture in the country to even consider matters of that kind because of the very large figures concerned.

[Traduction]

Corée ne pourrait pas être admissibles aux allocations aux anciens combattants, mais ils le sont déjà. Ceux qui ont fait la guerre de Corée touchent des pensions au même titre que . . .

M. Young: Les allocations aux anciens combattants?

M. Hees: Cela aussi.

M. Young: Vous en êtes sûr?

M. Hees: Oui, on m'assure que c'est le cas.

M. Young: Vous voyez, vous avez résolu un problème sur trois, George. Vous vous en tirez bien!

M. Hees: Nous devrions nous réunir plus souvent.

M. Lesick: Monsieur le ministre, l'une des choses que j'aime chez vous, c'est votre attitude. Vous êtes tellement positif lorsque vous parlez d'empressement, de générosité et de courtoisie envers les anciens combattants. Et si votre attitude en tant que ministre se reflète chez tous ceux qui sont derrière nous, chez votre sous-ministre et tous les autres, je suis convaincu que les anciens combattants seront très bien traités. Je vous félicite.

M. Hees: J'aimerais répondre à cela tout de suite. Permettez-moi de dire que tous mes collaborateurs, tous ces hommes et toutes ces femmes qui sont à mes côtés partagent exactement le même point de vue. Ils tiennent autant que moi à faire le travail. Je suis très heureux que vous en ayez parlé, et je suis ravi de pouvoir vous dire, en leur nom, que nous travaillons tous ensemble à la réalisation du travail dont je vous ai parlé.

M. Lesick: Merci beaucoup. J'aimerais approfondir un peu la question des anciens combattants qui n'ont servi qu'au Canada. Combien y a-t-il dans ce cas? En avez-vous une idée?

Et comme supplémentaire, monsieur le ministre, ce groupe comprend-il ceux qui n'étaient pas en service actif?

M. Hees: J'ai tout cela ici. J'ai ces chiffres en main. Les volontaires qui sont restés au Canada: 437,276. Le nombre total de conscrits qui sont demeurés au Canada: 99,407.

M. Lesick: Et ces gens-là ne sont pas allés sur le front?

M. Hees: C'est exact.

M. Lesick: Je vois. Tant que ça, hein?

M. Hees: Oui.

M. Lesick: Alors, je vous pose une question hypothétique. La voici: les conscrits qui ne sont jamais allés au front pourraient-ils être considérés comme anciens combattants aux fins des allocations destinées à ces derniers?

M. Hees: Comme je l'ai déjà dit, il y a beaucoup de ces choses que nous aimerions faire si nous en avions les moyens financiers. Mais comme l'honorable député le sait, les frais sont énormes. Il faudrait que la situation financière du pays soit très différente pour que nous puissions même envisager ce genre de possibilité, compte tenu des frais en cause.

[Text]

Mr. Lesick: I notice in the book here, page 4-10, your appeal workload, it is always around 1,500, 1,600. It will be 1,700 possibly estimated for this coming year. What are these appeals? Can someone enlighten us on the appeal process and the reasons why?

Mr. Hees: I will ask Mr. Plant, the Chairman of the Pension Review Board to deal with that.

Mr. Frank Plant (Chairman, Pension Review Board, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, these are appeals that are brought before the Pension Review Board, of which I am chairman. They are appeals from the Canadian Pension Commission with respect to matters of entitlement for pension, and further in respect to matters of assessment of conditions which are already pensioned. That figure, as you said, has increased some but I think the documentation which you have there probably does not reflect the real significance of the increase because only recently, over a period of two months, the increase was 70% this year over last year. And we figure that next year, based on this estimate, it will be around 2,000 a month rather than this 1,500 or 1,700.

• 1650

Mr. Lesick: Now, on this appeal board, are there only two people on the appeal board?

Mr. Plant: Eleven.

Mr. Lesick: Eleven; I see.

Mr. Plant: Only recently 11, made 11 as a result of Bill C-28.

Mr. Lesick: Yes, I see. Usually your findings would be in favour of the veteran, can you suggest, or is it hard to tell on a...?

Mr. Plant: It varies, but the average success rate at the present time is from 23% to 26% and increasing slightly.

Mr. Lesick: Do you feel that with the new government or with the new Minister and their philosophy there would be greater, shall we say, leniency?

Mr. Plant: Well, I would say it probably reflects a more realistic interpretation of the provisions of the Pension Act.

Mr. Lesick: I see. Thank you.

The Chairman: That is the end of your time period, Mr. Lesick. Do you have one last question?

Mr. Lesick: Yes. On 234 you have management of property contracts; it seems to me lower now than before, the forecast for 1984-85 and 1985-86. I am wondering what has happened to the properties.

The Chairman: Would that be financial management?

Mr. Hees: Yes.

The Chairman: The deputy minister then, Mr. Sicard.

[Translation]

M. Lesick: Je vois que dans le livre bleu, à la page 4-11, les appels se situent toujours aux alentours de 1,500 à 1,600 cas. Cette année, vous en prévoyez 1,700. Sur quoi portent ces appels? Quelqu'un pourrait-il nous éclairer sur le processus d'appel et sa raison d'être?

M. Hees: Je vais demander à M. Plant, président du Conseil de révision des pensions Canada, de répondre à cette question.

M. Frank Plant (président, Conseil de révision des pensions Canada, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, il s'agit d'appels interjetés au Conseil de révision des pensions Canada dont je suis le président. Ce sont des appels présentés par la Commission canadienne des pensions concernant des questions de droit aux pensions et d'évaluation des conditions s'appliquant aux pensionnés. Ce chiffre, comme vous l'avez mentionné, a augmenté un peu, mais je pense que le document que vous avez là ne reflète probablement pas l'ampleur réelle de l'accroissement, parce que récemment, sur une période de deux mois, la hausse a été de 70 p. 100 par rapport à l'an dernier. Et nous pensons que l'an prochain, à la lumière de ces prévisions, ce chiffre sera d'environ 2,000 par mois plutôt que 1,500 ou 1,700.

M. Lesick: Au sujet de cette commission d'appel, compte-t-elle seulement deux membres?

M. Plant: Il y en a 11.

M. Lesick: Onze; je vois.

M. Plant: Il y en a 11 depuis l'adoption du projet de loi 28.

M. Lesick: Je vois. Diriez-vous que, d'habitude, vos décisions sont favorables aux anciens combattants, ou est-il difficile de...

M. Plant: Cela varie, mais le taux de succès moyen à l'heure actuelle varie entre 23 et 26 p. 100, et il est légèrement à la hausse.

M. Lesick: Pensez-vous qu'avec l'attitude du nouveau gouvernement ou du nouveau ministre, nous serons plus généreux?

M. Plant: Je dirais que cette nouvelle attitude se traduira probablement par une interprétation plus réaliste des dispositions de la Loi sur les pensions.

M. Lesick: Je vois. Merci.

Le président: C'est tout le temps que vous aviez, monsieur Lesick. Avez-vous une dernière question?

M. Lesick: Oui. À la page 2-37, il est question de la gestion des contrats immobiliers, et il me semble que les prévisions pour 1984-1985 et 1985-1986 soient inférieures. Pourriez-vous nous dire ce qui arrive à ces contrats immobiliers?

Le président: N'est-ce pas une question de gestion financière?

M. Hees: Oui.

Le président: Je demanderai donc au sous-ministre, M. Sicard, de répondre à cette question.

[Texte]

Mr. Pierre Sicard (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, these properties that were held by the director of the Veterans' Land Act have of course come into a maturity period. So they will be decreasing steadily for the next 10 years, when we will basically have very little. If you will recall, no new loans have been made since 1975. So what you see there will be a continuing decline until all the loans that were then granted will have achieved maturity.

Mr. Lesick: Thank you.

The Chairman: All right. We will go to the next on my list, Mr. Jardine, followed then by Mr. McKenzie.

Mr. Jardine: I think the last time I was here and with the Minister I had occasion to mention the anticipation with which the veterans in my area are looking forward to your visit on June 4. Since then you have been able to confirm that you will indeed be there, and I will be there to welcome you and to be with the veterans on that occasion.

Speaking of the veterans' wing at the senior citizens' home, which is dedicated to the veterans, I would like to ask the question: Has this been built by the veterans department, paid for by the veterans department, that wing? It is the *Miramichi Senior Citizens' Home* at Chatham.

The Chairman: Mr. Hurley.

Mr. Greg Hurley (Director General, Health Services, Department of Veterans Affairs): In answer to the question, Mr. Chairman, that wing was funded by the Department of Veterans Affairs.

Mr. Jardine: Thank you. Now, this is a new wing that was added to the present building, which entailed a lot of landscaping and what have you. Now that it is complete, will the landscaping also be the responsibility of Veterans Affairs to bring it up to the standard it had before construction started.

Mr. Hurley: I think not, Mr. Chairman. I believe we made an amount of money available that it was anticipated would cover both the building and the landscaping.

Mr. Jardine: I am not sure of the answer. It is included or it is not included?

Mr. Hurley: I believe there were sufficient funds provided to allow for the landscaping.

Mr. Jardine: Okay, I accept that. Thank you very much.

The Chairman: Perhaps we could ask if the department could make that a little clearer for us, and maybe answer by way of...

Mr. Jardine: Yes, because I understand there may be a problem in that regard.

[Traduction]

M. Pierre Sicard (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le ministre, ces contrats immobiliers administrés par le directeur chargé de l'application de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants sont évidemment arrivés à échéance. Il y en aura donc de moins en moins au cours des dix prochaines années, et, à la fin de cette période, il en restera très peu. Vous vous souviendrez qu'aucun nouveau prêt n'a été consenti depuis 1975. Le nombre de contrats diminuera donc constamment jusqu'à ce que tous les prêts consentis soient arrivés à échéance.

M. Lesick: Merci.

Le président: Très bien. Le prochain nom sur ma liste est M. Jardine, suivi de M. McKenzie.

M. Jardine: Je pense que la dernière fois que j'ai rencontré le ministre ici, je lui avais mentionné que les anciens combattants de ma région attendaient avec impatience sa visite du 4 juin. Vous avez, depuis ce temps-là, confirmé votre visite, et je serai là pour vous souhaiter la bienvenue et pour rencontrer les anciens combattants.

Au sujet de l'aile du foyer pour personnes âgées réservée aux anciens combattants, j'aimerais savoir si elle a été construite et payée par le ministère des Affaires des anciens combattants. Je parle ici du *Miramichi Senior Citizens' Home* à Chatham.

Le président: Monsieur Hurley.

M. Greg Hurley (directeur général, Services sociaux et de la santé, ministère des Affaires des anciens combattants): La réponse à cette question, monsieur le président, est que l'aménagement de cette aile a été financé par le ministère des Affaires des anciens combattants.

M. Jardine: Merci. Il s'agit donc d'une nouvelle aile qui a été greffée à l'édifice existant, avec tout un aménagement paysager tout autour et que sais-je encore. Maintenant que les travaux de construction sont terminés, le ministère s'occupera-t-il de remettre le terrain et les abords dans l'état d'avant le début des travaux?

M. Hurley: Je ne crois pas, monsieur le président. Je pense que nous avons prévu suffisamment d'argent à la fois pour la construction et l'aménagement des abords.

M. Jardine: Je ne saisis pas tout à fait la réponse. Est-ce inclus ou non?

M. Hurley: Je pense qu'il y avait suffisamment de fonds pour permettre l'aménagement paysager.

M. Jardine: Très bien, cela me va. Merci beaucoup.

Le président: Peut-être pourrions-nous demander au ministère d'être un peu plus clair, et de nous transmettre les détails...

M. Jardine: Oui, parce que je pense qu'il pourrait y avoir un problème de ce côté-là.

• 1655

The Chairman: Just in case there is some misunderstanding, I would be pleased to do that.

Le président: Au cas où il y aurait confusion, je serais heureux de répondre à votre demande.

[Text]

Mr. Jardine: Thank you very much.

Referring to your notes, Mr. Minister, the scales should always tip towards the veteran.

Mr. Hees: Right.

Mr. Jardine: It has been brought to my attention that some of the veterans who have suffered . . . I recall as a young lad hearing the word "shell-shock", and I suppose now it will be nervous conditions or nervous stress and strain. Those who speak to me—and others on their behalf—do not seem to receive the same consideration as those veterans who have more visible war wounds, such as loss of a limb or what have you. They seem to be on the lower edge of the scale with respect to compensation. I am talking about the 25%, 30% or 35% allowance rather than a little higher, 70% or 75%. I would submit that these people are certainly as hard off and hard up as those with the more visible condition.

Mr. Hees: I would like Dr. Blair Mitchell, the Chairman of the Canadian Pension Commission, to answer that.

Dr. Blair Mitchell (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, I will do my best to answer that.

The commission prides itself in following what we refer to as the Hees principles, which are speed, generosity and courtesy, and we do our best to be generous. We also strive to look at every claim on an individual basis.

Now, as for the suggestion about nervousness, we have a great many pensioners who are 100% pensioned for things such as psychoneurosis, various mental diseases and multiple sclerosis, because we lump in all our psychiatric things with our neurological things. So it is a neuropsychiatric division. A great many of our pensioners are 100% pensioned because their disability is in the neuropsychiatric area.

It is true that some people may have a nervous condition from which there is very little disability and they would therefore have a lower percentage of assessment. What you say is also true, that visible wounds are easier to detect, but the commission does try and I think the advocates are very good, both the Legion and the bureau, at presenting cases fully documented. When we have a fully documented case, we rule on it according to the documentation.

Mr. Jardine: Thank you. Perhaps as they are brought to my attention, I could suggest that they submit for review again.

Dr. Mitchell: We would be very pleased to get it from you, sir.

Mr. Jardine: Okay. I am not sure of my time, but under the book that was submitted, *Initial Reaction to Issues Raised in the Report of the Special Committee on Procedures Under the Pension Act*, some 62 items were raised and about 20% perhaps were agreed with in principle, with further studies

[Translation]

M. Jardine: Merci beaucoup.

Si j'en crois vos notes, monsieur le ministre, la balance devrait toujours pencher en faveur des anciens combattants.

M. Hees: C'est exact.

M. Jardine: On a porté à mon attention le fait que certains anciens combattants qui souffrent . . . Je me souviens lorsque j'étais jeune avoir entendu l'expression «commotion», par déflagration et je présume que cela se traduit par des troubles nerveux, un stress nerveux. Les gens qui m'en ont parlé, et donc qui parlent en leur nom, ne semblent pas faire l'objet de la même considération que les anciens combattants qui ont des blessures de guerre plus visibles, telles la perte d'un membre, etc. Pour ce qui est de la compensation, ils semblent se retrouver au bas de l'échelle. Je parle ici de prestations représentant 25, 30 ou 35 p. 100, plutôt que 70 ou 75 p. 100. À mon avis, ces gens se trouvent dans une situation tout aussi difficile que ceux dont les blessures sont plus visibles.

M. Hees: Je voudrais que le Dr Blair Mitchell, président de la Commission canadienne des pensions réponde à cette question.

M. Blair Mitchell (président, Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, je donnerai la meilleure réponse que je peux.

La Commission se fait une fierté de respecter ce que nous appelons les principes Hees, à savoir la rapidité, la générosité et la courtoisie; nous faisons de notre mieux pour être généreux. Nous faisons également un effort particulier pour examiner chaque demande individuellement.

Vous parlez de maladie nerveuse, et nous avons un grand nombre de prestataires qui reçoivent une pension de 100 p. 100 pour des affections telles la psychoneurose, divers troubles mentaux et la sclérose en plaque puisque nous regroupons tous les problèmes psychiatriques avec les problèmes neurologiques. Nous avons donc un service de neuropsychiatrie. Un grand nombre de nos prestataires reçoivent une pension de 100 p. 100 pour des handicaps de nature neuropsychiatrique.

Il est vrai que certaines personnes souffrent de troubles nerveux entraînant un handicap très léger, et que par conséquent elles ne reçoivent qu'une petite pension. Ce que vous dites est également vrai, à savoir que les blessures visibles sont plus faciles à détecter, mais la Commission fait de son mieux et les requérants, la Légion et le bureau, font un très bon travail de présentation de cas bien étoffés. Lorsqu'un tel cas nous est présenté, nous prenons une décision en fonction des documents qui nous sont fournis.

M. Jardine: Merci. Lorsque de tels cas seront portés à mon attention, je pourrais peut-être proposer qu'on les renvoie à l'étude à nouveau.

M. Mitchell: Nous serons très heureux de recevoir ces cas de votre bureau, monsieur.

M. Jardine: D'accord. Je ne sais pas combien de temps il me reste. Dans un document qui a été déposé et dont le titre est *Initial Reaction to Issues Raised in the Report of the Special Committee on Procedures Under the Pension Act*, 62 points ont été soulevés et nous avons accepté en principe environ 20 p.

[Texte]

indicated, required or what have you. How are we proceeding with that study with respect to those unanswered questions?

Mr. Hees: I do not have that figure today, but when I make the report on June 25, I will make sure I give you that figure then.

Mr. Jardine: Thank you, sir. The last question is this. You indicate that there will be more members appointed to the Pension Review Board.

Mr. Hees: They have been already, four of them.

Mr. Jardine: They have been, okay. Thank you very much, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Jardine. We will go now to Mr. Skelly—I see he is here—and ask you, Mr. McKenzie, if you will be the clean-up hitter.

We are getting close to 5 p.m., our regular adjournment time, but I would ask that maybe we could finish off the questioning here and then make the decision as to whether or not we will meet tomorrow morning at 9.30 a.m. The Minister will not be here, but of course the departmental officials are here if we still have more questions. You may wish to consider inviting the departmental officials back at the same time as the Legion makes its presentation, and of course, the Minister is always welcome to come. That would be on May 30 and we could pass the estimates at that time. But I think the Legion would like to speak to the estimates, so I think it is important that we hold them until after we meet with the Royal Canadian Legion. What is your pleasure on that one?

• 1700

Mr. Hees: The reason, Mr. Chairman, as I told you, why I cannot be here tomorrow is a very simple one. It is, as you know, the last, final Cabinet meeting before the presentation of the budget. This is the final final.

The Chairman: It is the last kick at the cat for you.

Mr. Hees: I must be there. If you wish to meet in the morning, that would be great. I am just sorry that I cannot be here. If perhaps we could carry on a little longer tonight?

The Chairman: All right. Mr. Young.

Mr. Young: Mr. Skelly has indicated to me that he only has one question, and perhaps between us we could split up his question time. After that I have no further questions, and the Liberal member indicated to me earlier that he did not have any, unless the government side does . . .

Mr. McKenzie: There does not seem to be much point in having a meeting tomorrow, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, we will continue until we exhaust our questions in the 10 or 15 minutes. Then I would suggest that we adjourn until the 30th with an invitation for the 30th

[Traduction]

100 d'entre eux, reconnaissant que d'autres études seraient nécessaires. Où en sont rendues ces études sur ces questions qui sont demeurées sans réponse?

M. Hees: Je n'ai pas les données ici aujourd'hui, mais lorsque je présenterai le rapport le 25 juin, je m'assurerai de vous donner toute l'information.

M. Jardine: Merci, monsieur. Ma dernière question est la suivante: vous dites que d'autres membres seront nommés au conseil de révision des pensions du Canada.

M. Hees: C'est déjà fait, quatre membres ont été nommés.

M. Jardine: C'est fait, d'accord. Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Jardine. Nous cédon maintenant la parole à M. Skelly—je vois qu'il est arrivé— puis je demanderai à M. McKenzie d'être le dernier intervenant.

Il est près de 17 heures, l'heure habituelle de notre ajournement, mais je voudrais que nous en finissions des questions puis que nous décidions si nous voulons nous réunir demain matin à 9h30. Le ministre ne sera pas présent, mais évidemment les fonctionnaires du ministère pourront y être et nous aurons d'autres questions à poser. Vous voudrez peut-être inviter les représentants du ministère au même moment où les représentants de la Légion feront leur présentation; évidemment, le ministre est toujours le bienvenu. Cette réunion aurait lieu le 30 mai, et nous pourrions y adopter le budget. Je pense cependant que les représentants de la Légion voudraient donner leur opinion quant au budget, et il est donc important que nous ne l'approuvions pas avant d'avoir entendu les représentants de la *Royal Canadian Legion*. Que pensez-vous de tout cela?

M. Hees: Comme je vous l'ai dit, monsieur le président, je ne peux être ici demain pour une raison très simple. Vous savez qu'on tiendra alors la dernière réunion du cabinet avant la présentation du budget. Ce sera la toute dernière réunion.

Le président: Ce sera pour vous la dernière occasion de faire valoir vos opinions.

M. Hees: Je dois absolument être présent. Si vous voulez tenir une réunion le matin, ce serait très bien. Je suis désolé de ne pouvoir y être cependant. Nous pourrions peut-être poursuivre un peu plus longuement ce soir?

Le président: D'accord. Monsieur Young.

M. Young: M. Skelly m'a dit n'avoir qu'une seule question, et nous pourrions peut-être nous partager à deux son temps de parole. Après cela je n'aurai plus d'autres questions et le député libéral me disait qu'il n'en avait pas non plus, à moins que le Parti gouvernemental n'en ait . . .

M. McKenzie: Il ne semble pas vraiment pertinent de tenir une réunion demain, monsieur le président.

Le président: D'accord, nous poursuivrons jusqu'à la fin des questions dans les 10 ou 15 minutes qui nous restent. Je propose donc qu'alors nous ajournions jusqu'au 30 en invitant

[Text]

for the Minister, it at all possible, to be here when the Legion representatives are here. I would extend the invitation to the department officials who are here today also to join us on the 30th. Would that be all right?

Mr. Hees: Yes, that would be fine.

The Chairman: All right, that is what we will do then. We will continue with the questioning today. We will meet on the 30th. The invitation is there, and we will expect the departmental people to be here. Hopefully the Minister of Veterans Affairs will be here and those asked from the Legion.

Mr. Hees: What day of the week is that so I can . . .

The Chairman: I believe it is a Tuesday.

Mr. Hees: My executive assistant, who knows everything, gives me the signal down there. She gave me the okay sign so I can steal second; I can see that.

The Chairman: We then go to Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief.

One of the things that sort of gives me a bit of pleasure to do is to offer my thanks and congratulations to the Minister.

I have seen for some years this log-jam concerning the atomic veterans group held up, and I know that I am certainly pleased on the kinds of efforts that you have put forward, and—certainly I think long overdue—the kind of consideration they are getting now.

There is one other thing, and I think it has been called to your attention. There are a group of men who were involved in groups in the Canadian Armed Forces that happened to be outside the ones you were looking at, particularly with the medical examinations. I wonder if maybe through the chairman I could pass this list to you. I wonder if some consideration could be given to providing medical examinations for these individuals. I know some of the people on the list personally. They were actively involved in the Canadian Armed Forces, and they are suffering from disorders. I would point to two with whom I have had contact, Lieutenant General Pollard and Harry Hurley, who are both suffering from problems that would appear to be things that could be linked to radiation.

Mr. Hees: All these people were subjected to radiation?

Mr. Skelly: It is my understanding that they have all been subjected to radiation, through bomb blasts or a variety of sources, and they are all suffering from disorders.

Mr. Hees: I will be very glad to give you an answer on that. I will refer this to Keith Bell, who is my chief of staff and who has been looking after this for me and doing it very well.

I will give this to you, Keith. We will go through the same process as we went through . . .

[Translation]

le ministre à être présent, si possible, au même moment où les représentants de la Légion y seront. J'invite également les fonctionnaires du ministère qui sont ici aujourd'hui, s'ils veulent être des nôtres le 30. Vous êtes d'accord?

M. Hees: Oui, cela me convient.

Le président: D'accord, c'est ce que nous ferons donc. Nous poursuivons les questions aujourd'hui. Nous nous réunirons le 30. Les invitations sont faites, et nous nous attendons à ce que les représentants du ministère soient présents. J'espère que le ministre des Anciens combattants pourra y être, de même que les représentants de la Légion.

M. Hees: Cela tombe quel jour de la semaine, afin que je puisse . . .

Le président: Je crois que c'est un mardi.

M. Hees: Mon chef de cabinet qui connaît tout me fait des signes. Elle m'indique que je suis libre d'aller jusqu'à la deuxième base.

Le président: Nous cédon donc la parole à M. Skelly.

M. Skelly: Merci, monsieur le président. Je serai très bref.

L'une des choses qui me font plaisir, c'est d'offrir mes remerciements et mes félicitations au ministre.

Pendant de nombreuses années, les cas relatifs aux anciens combattants ayant participé aux essais nucléaires étaient bloqués, et je suis très heureux de voir les efforts qui ont été réalisés pour leur venir en aide. On fait preuve de beaucoup de considération à leur égard, et ce n'est certainement pas trop tôt.

Il y a une chose qui a été portée à votre attention, je pense. Un certain groupe d'hommes qui faisaient partie des Forces armées canadiennes sont exclus du groupe dont vous avez tenu compte, particulièrement pour ce qui est des examens médicaux. Par l'intermédiaire du président, je pourrais peut-être vous communiquer cette liste. On pourrait peut-être envisager d'accorder un examen médical à ces personnes. Je connais personnellement certaines personnes inscrites sur cette liste. Elles étaient membres actifs des Forces armées canadiennes, et elles souffrent de diverses affections. Il y en a deux avec qui j'ai pris contact, le Lieutenant général Pollard et Harry Hurley, tous deux souffrant de problèmes qui semblent découler de la radiation.

M. Hees: Toutes ces personnes ont été soumises à des radiations?

M. Skelly: Sauf erreur, toutes l'ont été, lors d'explosions de diverses sources, et toutes souffrent d'affections.

M. Hees: Il me fera plaisir de répondre à cette demande. Je soumettrai cette question à Keith Bell, mon chef de cabinet qui s'est occupé de ces choses pour moi et qui a fait un très bon travail.

Je vous confie cette question, Keith. Nous utiliserons la même méthode que lorsque . . .

[Texte]

Mr. Skelly: I wonder if we might do it just informally, Mr. Chairman.

Mr. Hees: All right, we will do it informally then.

Mr. Skelly: It has been called to the Minister's attention and we will just allow him to go ahead and get that . . .

The Chairman: No objection to that?

Mr. Hees: No, that is fine.

Mr. Skelly: I am finished, and again my thanks for a job well done to this point.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Skelly.

The Chairman: Thank you, Mr. Skelly. I believe Mr. Young had one supplementary question.

Mr. Young: Yes. It goes back to the Korean conflict again. Mr. Minister, you are absolutely right. The Korean vets are covered by it.

What I wanted to ask you was whether it was being considered to extend the war veterans allowance to Commonwealth participants who now reside in Canada, because they are excluded.

• 1705

The next question is perhaps a harder one. When the truce was signed in Korea, those Canadian forces who continued to serve in that area in a policing action, I am wondering whether those individuals could be covered by the War Veterans Allowance. I do not believe they are at the present time. And if they are not, are you considering extending the War Veterans Allowance to those individuals, who even though after the truce was signed continued to serve in that area in a policing action? And of course, many of them suffered.

Mr. Hees: I am sure they are not being considered at the present time, because it is the first time it has come up, as far as I know.

My deputy minister tells me that it is true they are not covered. I was sure that they were not. But the question has been brought forward recently and is under consideration. We will take a look at it. As I say, so many of these things depend very greatly on the amount of money we can lay our hands on in the future. Right at the moment, any money that we can get—and it is not very much—that we are trying to get, let me put it that way, is to give us additional people to speed up our process and stop the delays that held up the . . .

Mr. Young: Perhaps you could comment on it when you return to the committee again.

Mr. Hees: My deputy says we will have something for you on May 30, or we might even have it earlier.

Mr. Young: Okay, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Young. I will now go to Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to get a little information from the Minister on the Aging Veterans Program. He commented on it in his

[Traduction]

M. Skelly: On pourrait peut-être le faire officieusement, monsieur le président.

M. Hees: D'accord, allonz-y officieusement.

M. Skelly: La question a été portée à l'attention du ministre et nous lui permettrons maintenant d'obtenir . . .

Le président: Personne ne s'oppose à cela?

M. Hees: Non, ça va.

M. Skelly: J'ai terminé, et je vous remercie encore pour l'excellent travail fait jusqu'à maintenant.

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur Skelly.

Le président: Merci, monsieur Skelly. Je pense que M. Young voudrait poser une question supplémentaire.

M. Young: Oui. Elle porte à nouveau sur le conflit coréen. Monsieur le ministre, vous avez tout à fait raison. Les anciens combattants de la Guerre de Corée sont couverts.

Je voudrais savoir si on a envisagé d'accorder les prestations versées aux anciens combattants à ces soldats du Commonwealth qui résident maintenant au Canada; actuellement ils sont exclus.

La question suivante est peut-être plus difficile. Lorsqu'on a signé la paix en Corée, des soldats canadiens sont restés là-bas pour faire la police. Ces personnes pourraient-elles être couvertes par les prestations aux anciens combattants? Je ne crois pas qu'elles le soient à l'heure actuelle. Si elles ne le sont pas, envisagez-vous d'accorder les prestations à ces personnes qui, même après la signature de la paix, ont continué à servir là-bas dans les forces de maintien de la paix? Evidemment, plusieurs d'entre eux en ont souffert.

M. Hees: Je suis certain que rien n'a été fait à cette heure, parce que c'est la première fois qu'on soulève cette question, à ma connaissance.

Le sous-ministre me dit qu'il est vrai que ces hommes ne sont pas couverts. J'en étais certain. Cependant la question a été soulevée récemment et elle est à l'étude. Nous y jetterons un coup d'oeil. Comme je l'ai dit, beaucoup de ces choses dépendent principalement des sommes que nous obtiendrons dans l'avenir. Présentement, toutes les sommes que nous pouvons obtenir—et ce n'est pas grand-chose—sont utilisées pour embaucher plus de personnes afin d'accélérer le processus et d'éliminer les délais qui retardent . . .

M. Young: Vous pourriez peut-être répondre à cette question lorsque vous reviendrez devant le Comité.

M. Hees: Le sous-ministre m'affirme qu'il aura quelque chose pour vous le 30 mai, ou peut-être un peu plus tôt.

M. Young: D'accord, merci.

Le président: Merci, monsieur Young. Passons maintenant à M. McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

Je voudrais que le ministre me donne quelques renseignements sur le programme pour anciens combattants qui

[Text]

statement. I see by the figures we have here that it is really catching on; that it is probably one of the most successful programs the department has ever implemented.

I was wondering if your officials could tell us, Mr. Minister, the total number of veterans who are receiving assistance from 1981 to the end of 1985.

Mr. Hees: I am very glad to do that, Mr. Chairman. I have here a few notes on the Aging Veterans Program, which I think everybody will be interested in.

There are, at the present time, 6,200 beds available for veterans in DVA and provincial hospitals. There are 700,000 veterans who are getting older, of whom about 180,000 receive either a disability pension or a War Veterans Allowance. Therefore, a crisis in institutional accommodation is obviously approaching. The solution, we believe, is to keep veterans in their own homes and out of hospitals for that very obvious reason. And the second is because veterans are far happier living in their own homes, especially the older ones, than moving to an institution.

And how are we going to do it? In many cases veterans are being institutionalized simply because they cannot cope at home. This program that we are discussing is designed to help them cope by providing certain things: personal care, housekeeping, groundskeeping, home adaptation—that is aids for handicapped persons—and ambulatory health care and transportation. And if all the above fail, then the Aging Veterans Program will assist financially in having the veteran cared for in a nursing or adult residential home in or near the veteran's home community.

Now who qualifies? Effective April 1, 1981, war disability pensioners, whose long-term health care needs are related to their pension condition, became eligible. Secondly, effective October 1, 1984, disability pensioners 65 and over, who also receive War Veterans Allowance, and recipients 75 years old and over became eligible.

Now, for future expansion. All remaining War Veterans Allowance recipients, 65 and over, will become eligible January 1, 1986. Secondly, disability pensioners, 65 and over, who would be receiving War Veterans Allowance, were it not for OAS payments, will become eligible January 1, 1987. And all veterans with theatre war service, 65 and over, who would receive War Veterans Allowance, were it not for OAS payments, become eligible January 1, 1988.

[Translation]

avancent en âge. Il en a parlé dans sa déclaration. D'après les chiffres qu'on nous a donnés, ce programme est vraiment populaire; c'est probablement l'un des programmes les mieux réussis que le ministère ait jamais mis en oeuvre.

Monsieur le ministre, les fonctionnaires pourraient-ils nous apprendre le nombre total d'anciens combattants qui reçoivent une aide à ce titre entre 1981 et la fin de 1985?

M. Hees: Je suis très heureux de le faire, monsieur le président. J'ai ici quelques notes sur le programme pour anciens combattants qui avancent en âge, et je pense qu'elles intéresseront tout le monde.

A l'heure actuelle, il y a 6,200 lits disponibles pour les anciens combattants dans les hôpitaux provinciaux et ceux du ministère. Il y a 700,000 anciens combattants qui avancent en âge, dont environ 180,000 reçoivent soit une pension pour handicap soit une allocation aux anciens combattants. Par conséquent, nous ferons évidemment face à une crise sur le plan des installations hospitalières. A notre avis, la solution est de garder les anciens combattants dans leur propre foyer, plutôt que dans les hôpitaux, pour cette raison bien évidente. Une deuxième raison, c'est que les anciens combattants sont beaucoup plus heureux dans leur propre foyer qu'à l'hôpital, particulièrement dans le cas des plus âgés.

Et comment allons-nous nous y prendre? Très souvent les anciens combattants sont envoyés à l'hôpital simplement parce qu'ils ne peuvent se débrouiller à la maison. Ce programme dont nous parlons est conçu pour les aider à se débrouiller en leur offrant certains services: des soins personnels, les services d'entretien ménager et de jardinage, des services d'adaptation domestique—à savoir une aide pour les personnes handicapées—une clinique de santé mobile de même que des services de transport. Si tout cela n'est pas suffisant, le programme pour anciens combattants qui avancent en âge offrira une aide financière pour que les anciens combattants obtiennent des soins dans un foyer d'accueil au sein de la communauté des anciens combattants.

Qui est admissible à ce programme? En date du 1^{er} avril 1981 sont admissibles tous ceux qui reçoivent une allocation pour handicap et dont les besoins en soins de santé à long terme sont liés à l'affection couverte par la pension. Deuxièmement, depuis le 1^{er} octobre 1984, sont admissibles tous ces bénéficiaires d'allocations qui reçoivent également les allocations pour anciens combattants, de même que les bénéficiaires âgés de 75 ans et plus.

Parlons maintenant de l'expansion dans l'avenir. Tous les autres prestataires d'allocations pour anciens combattants qui ont 65 ans et plus deviendront admissibles le 1^{er} janvier 1986. Deuxièmement, les pensionnés pour invalidité âgés de 65 ans et plus qui toucheraient l'allocation d'ancien combattant s'ils ne recevaient pas la pension de sécurité de la vieillesse deviendront admissibles le 1^{er} janvier 1987. Finalement tous les anciens combattants ayant servi au front et qui sont âgés de 65 ans et plus et qui recevraient l'allocation d'ancien combattant s'ils ne touchaient pas la pension de sécurité de la vieillesse deviendront admissibles le 1^{er} janvier 1988.

[Texte]

• 1710

Benefits will be derived from this program, because the veteran will be happier and healthier at home or in his own home community; for the taxpayer, the cost of keeping one veteran institutionalized is equal to the cost of the Aging Veterans Program for ten veterans.

You can look after ten veterans if you leave them in their own homes, under the Aging Veterans Program, for the cost of institutionalizing one veteran. That is a tremendous saving. Veterans Affairs is breaking new ground in health services for seniors, so this will be a saving for the government. Health and Welfare here and in the United States are monitoring programs very closely and it may be a solution to the health care needs of an aging population in general.

The number of veterans benefiting: 1985-86, 7,201; 1988-89, 15,105; and the cost in 1985-86 is \$13.8 million; by 1988-89 it will be \$56.7 million.

So I think we would all agree that this is a very, very good program. This program makes sense, from the point of view of giving the veteran far better treatment. As far as his peace of mind is concerned, he will be happier. He will be in his own home instead of going into an institution. As I said earlier, you can look after ten veterans in their own homes under this particular program for the cost of keeping one veteran in an institution. It is a tremendous saving.

Does that give you a picture of the plan?

Mr. McKenzie: Yes. I want to thank you, Mr. Minister.

It would indicate that the advertising program done by the veterans' organizations and the department has paid off. Perhaps we will hear more from the veterans' organizations, when they appear, as to whether they are satisfied that all veterans are aware of this program.

I have one other brief question, Mr. Chairman. Are Cyprus and Egypt and other police action veterans eligible for War Veterans Allowance? Perhaps one of the officials could give me an answer on that.

Mr. Hees: Mr. Thompson?

Mr. D. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board): No, they are not, sir.

Mr. Hees: They are not.

Mr. McKenzie: Right. That is fine. Thank you.

[Traduction]

Ce programme sera avantageux parce que les anciens combattants seront plus heureux et en meilleure santé dans leur foyer ou au sein de leur communauté; quant aux contribuables, le coût de maintien d'un seul ancien combattant dans une institution est égal à ce qu'il en coûte pour offrir les avantages du programme pour anciens combattants qui avancent en âge à 10 anciens combattants.

Alors dans le cadre du programme pour anciens combattants qui avancent en âge, on peut pour le prix d'un seul ancien combattant en institution prendre soin de 10 anciens combattants si on leur permet de rester à la maison. C'est là une économie phénoménale. Le ministère des Affaires des anciens combattants innove dans le domaine des soins de santé pour les personnes âgées, et cela représentera une économie pour le gouvernement. Notre ministère Santé et Bien-être, de même que son homologue aux États-Unis, s'intéresse de près à ceux de nos programmes qui pourraient apporter une solution aux besoins de soins de santé d'une population généralement vieillissante.

Voici le nombre d'anciens combattants qui en profiteront: en 1985-1986, 7,201; en 1988-1989, 15,105; et le coût en 1985-1986 sera de 13.8 millions de dollars, en 1988-1989, il sera de 56.7 millions de dollars.

Vous reconnaîtrez que c'est là une excellent programme. Il est raisonnable puisqu'il offre aux anciens combattants un traitement beaucoup meilleur. Les anciens combattants en seront plus heureux. Ils vivront dans leurs foyers plutôt que d'aller dans une institution. Comme je l'ai dit plus tôt, dans le cadre de ce programme on peut s'occuper de 10 anciens combattants dans leurs foyers pour le prix d'un seul ancien combattant placé en institution. C'est là une économie phénoménale.

Avez-vous maintenant une meilleure idée de ce qu'est ce programme?

M. McKenzie: D'accord. Je vous remercie, monsieur le ministre.

Je voudrais signaler que le programme de publicité mis en place par les organisations d'anciens combattants et le ministère a été profitable. Les représentants de ces organismes, lorsqu'ils comparaitront, pourront peut-être nous dire s'ils sont convaincus que tous les anciens combattants connaissent l'existence de ce programme.

J'aurais une autre brève question, monsieur le président. Les anciens combattants qui ont occupé des fonctions de maintien de la paix à Chypre et en Egypte sont-ils admissibles à l'allocation d'ancien combattant? Un fonctionnaire pourrait peut-être répondre à cette question.

M. Hees: M. Thompson.

M. D. Thompson (président, Commission des allocations aux anciens combattants): Ils ne le sont pas, monsieur.

M. Hees: Ils ne le sont pas.

M. McKenzie: C'est bien. Merci.

[Text]

The Chairman: I would like to take the liberty of asking just one brief question as a followup to that. Is there any consideration in the department, or has there been any study to maybe include some of those veterans?

Mr. Hees: Again, it is a matter of money; it is a question of funding. We would like to do a lot of these things, but until we get into a far more sound financial position, I am afraid there is no hope. I assure you that when money becomes available, we will be looking at a lot of these things that have been mentioned today. It is just a question of how much money and what we can put into operation for the money that we have—weighing one against the other. Certainly I can assure you all that any money we can get, I am going to fight tooth and nail for it. We have done pretty well so far. Last November we received \$22 million and everybody else got cut, which was not bad. My colleagues just about cut me apart: I got the money and they got the brush-off. But that is not slowing us down at all; we are going after more money now.

• 1715

Our particular need now is for more people to work on this very big increase in applications, because I have been talking quite a bit, I guess, and saying we are the veteran's friend, come and see us, we want to give you every break we can; and they have been doing just that, and that is good and healthy and just the way we want it. But to handle this much bigger input, we have to have people. So any money we can lay our hands on in the immediate future, that is our number one priority: more people to work on veterans' claims. Once that is looked after and if the government has more money to make available to us, I can assure you I am going to grab every cent I can get and use it on the various things we have been talking about today.

I would like to remind members of the committee—though I do not think you need reminding; and pass it on to any people you are talking to, other members or veterans—that if they have any individual cases they want looked into, be sure to get in touch with me. Actually, it is better that the man who looks after these things... he is Keith Bell. I think all of you know him. He looks after these things for me. If you have individual cases you want looked after, be sure to speak to Keith and he will look into them and get in touch with these gentlemen and other people in the department. Those are the kinds of things we want to look after, and look after fast. If you have any complaints at all about anything, let us know and they will be dealt with in the best and quickest way we can.

The Chairman: I want to thank you very much, Mr. Minister. I would like to underline the comments of Mr. Lesick earlier on the kind of feeling that exists on this committee in the meetings we have had and our true appreciation for your efforts. This extends to the members of the

[Translation]

Le président: Je me permets de poser une brève question pour faire suite à celle-là. Le ministère envisage-t-il ou a-t-il étudié la possibilité de rendre admissibles certains de ces anciens combattants?

M. Hees: Une fois de plus c'est une question d'argent; il faut trouver les fonds. Nous voudrions bien faire ce genre de changement, mais tant que notre situation financière ne sera pas plus sûre, je crains bien qu'il n'y a pas d'espoir. Je vous assure que lorsque des fonds seront disponibles, nous envisagerons beaucoup des possibilités qui ont été mentionnées aujourd'hui. C'est donc une question de savoir combien d'argent nous avons et de ce que nous pouvons faire avec ces fonds—en pesant le pour et le contre de chaque option. Je puis vous assurer que je me battraï vivement pour obtenir tous les fonds possibles. Jusqu'à maintenant nous nous sommes assez bien débrouillés. En novembre dernier nous avons reçu 22 millions de dollars alors qu'on réduisait tous les autres budgets; ce n'est pas mal. Mes collègues voulaient me couper en petits morceaux; j'ai obtenu des fonds alors qu'ils se sont fait bousculer. Mais cela ne nous ralentit aucunement; nous demandons maintenant encore d'autres fonds.

Pour l'instant, nous avons besoin de plus de monde pour s'occuper de toutes ces demandes supplémentaires. En effet, nous n'avons cessé de répéter que nous sommes du côté des anciens combattants, qu'ils devaient venir nous voir, que nous ferions tout ce que nous pouvons pour les aider, et c'est précisément ce qu'ils ont fait, ce qui est juste et normal, c'est précisément ce que nous voulons. Mais cela signifie une grosse surcharge de travail et nous avons besoin d de plus de gens. Par conséquent, notre première priorité sera de trouver tout l'argent possible le plus rapidement possible pour mettre plus de monde au travail sur les demandes des anciens combattants. Une fois cela réglé, si le gouvernement a encore de l'argent à nous donner, je peux vous assurer que je prendrai jusqu'au dernier cent pour accomplir les diverses choses dont nous avons parlé aujourd'hui.

Maintenant, je tiens à rappeler aux membres du Comité, mais à mon avis ils n'ont pas besoin qu'on le leur rappelle, mais ils peuvent en parler à d'autres personnes, à d'autres députés, ou à des anciens combattants: s'ils ont des cas individuels à nous soumettre, qu'ils n'hésitent pas à nous contacter. En fait, la personne à contacter vraiment, c'est Keith Bell, que vous devez tous connaître, c'est lui qui s'occupe de ces questions en mon nom. Si vous avez des cas individuels à nous soumettre, n'hésitez pas à perler à Keith, qui, de son côté, entrera en contact avec ces personnes et d'autres employés du ministère. Voilà le genre de problèmes que nous vous voulons régler, et régler rapidement. Si vous avez des plaintes à n'importe quel sujet, parlez-nous en, nous nous en occuperons le plus rapidement et le mieux possible.

Le président: Monsieur le ministre, je tiens à vous remercier sincèrement. M. Lesick a dit tout à l'heure à quel point les membres de ce Comité apprécient vos efforts. Notre reconnaissance s'étend aux employés du ministère. Nous savons tous que quelle que soit l'efficacité du ministre, le ministère ne peut pas

[Texte]

department. We all know the department cannot function, no matter how efficient the Minister is, unless the departmental officials pull 100% behind the philosophy the Minister brings.

Mr. Hees: Hear, hear! You bet.

The Chairman: We want to thank you most sincerely.

We all have had the experience from our constituents . . . we have had it reflected to us that a different attitude is developing within the department. I have had the comment voluntarily passed to me, and I am sure the other members have also. I know Mr. Skelly and Mr. Young, and I know some of my own colleagues on the government side, and if it were not true, they would not say it. I think you all know that yourselves.

With that, I want to thank you most sincerely for coming; for your time. I am sorry we were interrupted by the vote, but those things happen.

Thank you very much.

The meeting is adjourned until May 30 at 3.30 p.m.

[Traduction]

fonctionner si les employés du ministère ne se rallient pas complètement à la philosophie du ministre.

M. Hees: Bravo, bravo! Et comment?

Le président: Nous vous remercions très sincèrement.

Nous avons tous entendu parler des expériences de nos électeurs . . . beaucoup sont venus nous dire à quel point le climat du ministère était en train de changer. Ce sont des observations qu'on m'a faites spontanément, et je suis certain que mes collègues en ont eu également. Je connais M. Skelly et M. Young, je connais certains collègues de mon propre parti qui tous, ne diraient pas cela si cela n'était pas vrai. Vous devez tous le savoir.

Cela dit, je vous remercie très sincèrement d'être venus, de nous avoir consacré votre temps. Je suis désolé d'avoir dû interrompre la séance pour le vote, mais ce genre de chose est inévitable.

Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'au 30 mai, 15h30.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Frank Plant, Chairman, Pension Review Board;
Pierre Sicard, Deputy Minister;
Greg Hurley, Director General, Health Services;
Dr. Blair Mitchell, Chairman, Canadian Pension Commission;
Don Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

Frank Plant, Président, Conseil de révision des pensions;
Pierre Sicard, Sous-ministre;
Greg Hurley, Directeur général, Services de la santé;
Dr Blair Mitchell, Président, Commission canadienne des pensions;
Don Thompson, Président, Commission des allocations aux anciens combattants.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, May 30, 1985

Chairman: Jack Shields

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 30 mai 1985

Président: Jack Shields

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

MAIN ESTIMATES 1985-1986: Votes 1, 5, 10, 15, 20,
25 and 30 under VETERANS AFFAIRS

INCLUDING:

The Second Report to the House

CONCERNANT:

BUDGET DES DÉPENSES PRINCIPAL 1985-1986:
Crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Y COMPRIS:

Le Deuxième Rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Jack Shields

Vice-Chairman: Fred King

MEMBERS/MEMBRES

Pierre H. Cadieux
George Henderson
Gaston Isabelle
W.R. Bud Jardine
Bill Lesick
Moe Mantha
Lorne McCuish
Dan McKenzie
Allan McKinnon
Barry Moore
Ray Skelly
Gordon Towers
Neil Young—(15)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Jack Shields

Vice-président: Fred King

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Anne Blouin
Jean Charest
Ian Deans
Paul Gagnon
Len Hopkins
Robert Horner
Jean-Guy Hudon
Carole Jacques
Fernand Ladouceur
Margaret Anne Mitchell
Gus Mitges
Joe Reid
Carlo Rossi
Gordon Taylor
William C. Winegard—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marie Carrière

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

Friday, May 31, 1985

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, February 26, 1985, your Committee has considered the Votes under VETERANS AFFAIRS in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1986 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 2 and 3 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 31 mai 1985

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 26 février 1985, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS dans le Budget des dépenses principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986 et en fait rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 2 et 3 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le vice-président

FRED KING

Vice-Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 30, 1985

(4)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:37 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, Fred King, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, Bud Jardine, Fred King, Moe Mantha, Dan McKenzie, Allan McKinnon, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

Alternate present: William Winegard.

Other member present: Bill Blaikie.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Pierre Sicard, Deputy Minister; Don Thomson, Chairman, War Veterans Allowance Board. *From the Royal Canadian Legion:* A. (Tony) Stacey, First Vice-President, Dominion Command; C.H. Graham, Dominion Command Secretary; E.H. Slater, Director, Service Bureau Dominion Command.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 26, 1985, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Wednesday, May 22, 1985, Issue No. 2*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS.

The Minister made a statement and with Pierre Sicard and Don Thomson, answered questions.

A. (Tony) Stacey, E.H. Slater and C.H. Graham, from the Royal Canadian Legion, made a statement and answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Minister's answers to questions raised at the last meeting of the Committee by Bud Jardine and Neil Young be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "ACVA-1" and Appendix "ACVA-2"*).

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 carried, severally.

It was ordered,—That the Vice-Chairman report to the House, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1986.

By unanimous consent, it was agreed,—That Barry Moore table the Report to the House.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 MAI 1985

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 37, sous la présidence de Fred King (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, Bud Jardine, Fred King, Moe Mantha, Dan McKenzie, Allan McKinnon, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

Substitut présent: William Winegard.

Autre député présent: Bill Blaikie.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: Pierre Sicard, sous-ministre; Don Thomson, président, Commission des allocations aux anciens combattants. *De la Légion royale canadienne:* A. (Tony) Stacey, premier vice-président, «*Dominion Command*»; C.H. Graham, secrétaire, «*Dominion Command*»; E.H. Slater, directeur, «*Service Bureau Dominion Command*».

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du 26 février 1985 relatif au Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 mai 1985, fascicule n° 2*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même, Pierre Sicard et Don Thomson répondent aux questions.

A. (Tony) Stacey, E.H. Slater et C.H. Graham, de la Légion royale canadienne font chacun une déclaration et répondent aux questions.

Par consentement unanime, *il est convenu*,—Que les réponses du Ministre aux questions soulevées à la dernière séance du Comité par Bud Jardine et Neil Young, figurent en annexe aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «ACVA-1» et «ACVA-2»*).

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sont respectivement adoptés.

Il est ordonné,—Que le vice-président fasse rapport, à la Chambre, des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS dans le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986.

Par consentement unanime, *il est convenu*,—Que Barry Moore dépose le rapport sur le bureau de la Chambre.

A 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marie Carrière

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 30, 1985

• 1536

The Vice-Chairman: Well, if we can bring the meeting to order, we are going to resume debate on votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30. To that end, we hope to be able to complete our discussions and move to a vote after hearing from the Minister and from the representatives of the Royal Canadian Legion.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program	
Vote 1—Operating expenditures	\$259,717,000
Vote 5—Grants and contributions.....	\$525,793,000
War Veterans Allowance Board Program	
Vote 10—Program expenditures.....	\$1,457,000
Pension Review Board Program	
Vote 15—Program expenditures.....	\$1,081,000
Canadian Pension Commission Program	
Vote 20—Operating expenditures	\$17,357,000
Vote 25—Grants and contributions.....	\$748,408,000
Bureau of Pensions Advocates Program	
Vote 30—Program expenditures.....	\$4,329,000

The Vice-Chairman: So first of all, Mr. Minister, we wish to welcome you to this committee meeting. I would ask you to introduce your officials and then make any statement you wish.

Hon. George Hees (Minister of Veterans Affairs): The deputy minister will introduce them.

Mr. Pierre Sicard (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, with us is André Lemieux, Chief Pensions Advocate; Mr. Don Thomson, Chairman, War Veterans Allowance Board; Blair Mitchell, Chairman of the Canadian Pension Commission; and Frank Plant, Chairman of the Pension Review Board. We have also a number of officials, including Norma Earl, Director General of Financial Management, should there be any questions. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Good. And we will save the introductions of the Royal Canadian Legion until the appropriate time when they are to present their brief to us.

Mr. Hees: Mr. Chairman, I will speak very, very briefly because I am here mostly to listen. I am most interested to hear the presentation of the Legion which is always thoughtful and to the point and very important for us in the department to hear. My key officials from the department, starting with the deputy minister and others who have just been mentioned, are all here to answer any questions which members of the Legion

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 30 mai 1985

Le vice-président: La séance est ouverte. Nous reprenons aujourd'hui l'examen des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30. Nous espérons pouvoir terminer notre discussion et passer au vote après avoir entendu les commentaires du ministre et des représentants de la Légion royale canadienne.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants	
Crédit 1—Dépenses de fonctionnement	\$259,717,000
Crédit 5—Subventions et dontributions.....	\$525,793,000
Programme de la Commission des allocations aux anciens combattants	
Crédit 10—Dépenses du programme	\$1,457,000
Programme du Conseil de révision des pensions	
Crédit 15—Dépenses du Programme	\$1,081,000
Programme de la Commission canadienne des pensions	
Crédit 20—Dépenses de fonctionnement	\$17,357,000
Crédit 25—Subventions et contributions.....	\$748,408,000
Programme du Bureau de services juridiques des pensions	
Crédit 30—Dépenses du Programme	\$4,329,000

Le vice-président: J'aimerais tout d'abord vous souhaiter la bienvenue, monsieur le ministre. Je vous demanderai de nous présenter ceux qui vous accompagnent aujourd'hui puis de faire une déclaration si vous le désirez.

L'honorable George Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Le sous-ministre présentera ceux qui nous accompagnent.

M. Pierre Sicard (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, nous sommes accompagnés d'André Lemieux, chef avocat-conseil des pensions; M. Don Thomson, président, Commission des allocations aux anciens combattants; et de M. Frank Plant, président du conseil de révision des pensions. Nous sommes également accompagnés d'un certain nombre de hauts fonctionnaires comme Norma Earl, directrice générale de la gestion financière. Ils sont tous disposés à répondre à vos questions. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: C'est bien. Nous présenterons les représentants de la Légion royale canadienne lorsque ces derniers nous présenteront leur mémoire.

M. Hees: Monsieur le président, je n'ai que quelques mots à dire puisque qu'après tout je suis venu aujourd'hui pour vous écouter. Je suis impatient d'entendre la présentation de la Légion; en effet, les interventions de ce groupe sont toujours pertinentes et très importantes pour le ministère. Les hauts fonctionnaires de mon ministère, le sous-ministre et ceux qui nous accompagnent, sont ici pour répondre aux questions des

[Text]

or anybody else would like to ask. We are here to give information such as we can to the best of our ability. I am looking forward very much to hearing the presentation of the Legion.

The deputy minister reminds me that we have tabled with the clerk the answers on the Miramichi hospital and the Korean Allied Veterans. These questions were asked for in the meeting of the committee a week ago. We promised we would have the answers for this meeting and they have been tabled with the clerk of the committee.

• 1540

The Vice-Chairman: In that respect I would say that the responses are in hand. They are in translation, and we will be circulating them to all members of the committee as soon as that translation is completed. If the representatives of the Royal Canadian Legion would like to be included in that circulation, I am sure that can be accommodated.

Mr. McKinnon: Are we on the estimates now?

The Vice-Chairman: We are on the estimates. We are going to have the vote after the Royal Canadian Legion gives its submission. But we are now open to questions to the Minister or his officials.

Mr. McKinnon: I have quite a lengthy presentation I could make on the question of the payment of the War Veterans Allowance to those people who served in Canada only. This has been the subject of some correspondence between me and your department, Mr. Minister, and I believe you know my position on it. It is very closely allied to the one that is taken up by the Legion in their representation that we all have at hand today. So I will not waste your time on that one, which would be duplicated by their presentation, I am sure.

I would like to speak about another one that has been the subject of some thought on my part. I do not know if you have noticed it or not, but in the *Order Paper* I put down a resolution some time ago that we should pay gallantry awards to World War I veterans as well as to World War II veterans. That went down in March. I am rather surprised there has not been a response from the department about my putting it on the *Order Paper*. I feel it is almost an oversight, possibly. When I corresponded with the department on it, they gave me a copy of their policy manual, which excludes World War I recipients of gallantry awards from qualifying to be paid by the Canadian government. The Canadian government assumed this function from the British government for those Canadians who won gallantry awards in World War II. It did it by an Order in Council in 1942. So I would presume we could probably do it by Order in Council this time if it so pleased the Minister.

[Translation]

membres de la Légion ou des députés. Nous sommes ici pour vous donner tous les renseignements possibles. J'attends donc avec impatience la présentation du mémoire de la Légion.

Le sous-ministre me rappelle que nous avons remis au greffier les réponses concernant l'hôpital de Miramichi et les anciens combattants alliés de la guerre de Corée. Ces questions nous ont été posées durant la réunion de la semaine dernière. Nous avons promis de vous fournir les réponses aujourd'hui; nous les avons d'ailleurs remises au greffier du Comité.

Le vice-président: C'est exact, je signale que nous avons reçu les réponses. Elles sont actuellement à l'étape de la traduction et nous les remettrons à tous les membres du Comité dès qu'elles auront été traduites. Si les représentants de la Légion royale canadienne désire en recevoir des exemplaires, nous pourrons leur en remettre.

M. McKinnon: Est-ce qu'on étudie maintenant les prévisions budgétaires?

Le vice-président: Oui. Nous passerons au vote après la présentation de la Légion royale canadienne. Ceux qui le désirent peuvent maintenant poser des questions au ministre et à ses fonctionnaires.

M. McKinnon: Je pourrais vous présenter un très long exposé sur le fait que l'on verse l'allocation aux anciens combattants à ceux qui sont restés au Canada pendant la guerre. Monsieur le ministre, j'ai écrit à plusieurs reprises à vos fonctionnaires à cet égard, et je crois que vous savez exactement ce que j'en pense. Cette question est d'ailleurs étroitement liée à une autre question qui sera soulevée par la Légion dans son exposé tout à l'heure. Je ne veux pas que l'on perde du temps à en discuter maintenant, car je suis convaincu que les représentants de la Légion aborderont cette question dans leur exposé.

J'aimerais cependant discuter d'un autre aspect qui me préoccupe. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais dans le *Feuilleton* j'ai présenté il y a déjà quelque temps un avis de motion proposant que l'on verse aux anciens combattants de la Première guerre mondiale les mêmes rentes pour actes de bravoure qu'aux anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale. J'ai présenté cette motion en mars. Je suis surpris que le ministère n'ait pas réagi puisque cette motion figurait au *Feuilleton*. Je crois que c'est peut-être un oubli. Lorsque j'ai écrit au ministère à ce sujet, on m'a fait parvenir un exemplaire du manuel de politiques qui empêchent les anciens combattants de la Première guerre mondiale, bénéficiaires de rentes pour actes de bravoure, de toucher des versements du gouvernement canadien. Le gouvernement canadien a assumé la responsabilité des Canadiens qui se sont distingués par des actes de bravoure pendant la Deuxième guerre mondiale; auparavant, c'était le gouvernement britannique qui s'en occupait. Le gouvernement canadien a assumé cette responsabilité grâce à un décret du conseil en 1942. Je suppose qu'il serait donc possible encore une fois d'adopter un décret du conseil si le ministre voulait prendre les mesures que j'ai proposées.

[Texte]

I am sure your officials know quite a bit about this and might have an estimate of how little it would cost. It seems to me in the scale of expenditures these days it would cost almost nothing. The awards are extraordinarily small. They are noted in your annual report. The total paid out so far for all the awards of World War II is \$62,397 a year. If one assumes probably three-quarters of the recipients of awards in World War I are now deceased, I would expect we would be looking at something like \$15,000 a year. It would do something to help assuage the injury felt by the winners of these awards, I suppose, 65 years ago.

I was wondering if the Minister has given it any consideration and if we can look for action, or does it have to be as a result of a debate that will eventually take place in the House of Commons?

Mr. Hees: I would like to answer that, Mr. Chairman. I have written a letter to the British High Commissioner in Canada, asking for the number of those who would become eligible for receiving this gallantry award from World War I, and as soon as I get the answer I will be able to do something about it. It does not amount to a lot in the way of money. As far as I can see, it seems to be a reasonable suggestion, and as soon as I get the figures from the British High Commissioner I will be able to do something on it.

• 1545

Mr. McKinnon: Could I have a supplementary on that then? Might I suggest to the Minister that there may be many Canadians from World War I who did not wish to receive a gratuity from the British government and have deliberately not applied for one. If it does come to pass, and if we assume the cost of whatever the British government is paying to Canadians for gallantry in World War I, we would, at the same time, cause an advertisement or something to be put into the Canadian *Legion Magazine* saying that if someone received a gallantry award in World War I of the following nature and list them, and is not being . . . or the form could say to send this in. If the form showed that some are being paid by the British government, then you could relieve the British government of that problem; and you could give it to those who have not previously received it, although they do have World War I medals.

I might say that, in my notice of motion of resolution, I have made a special case for the Distinguished Service Order which is not among those listed. It is a rather archaic class distinction which one obtains in the United Kingdom, or at least did in World War I. It was considered that winners of the DSO were

[Traduction]

Je suis persuadé que vos hauts fonctionnaires connaissent bien cette question et pourraient nous dire combien cela coûterait, un montant fort peu élevé d'ailleurs. Il me semble que compte tenu des dépenses extraordinaires qui sont engagées, ce petit montant passerait pratiquement inaperçu. Ces rentes ne représentent pas des montants très élevés. Vous en parlez dans votre rapport annuel. Le montant total versé jusqu'à présent aux anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale dans le cadre de rentes pour actes de bravoure s'élève à 62,397\$ par année. Si l'on tient compte du fait qu'environ les trois quarts des ayants droit de la Première guerre mondiale sont aujourd'hui décédés, je crois que ces rentes s'élèveraient à environ 15,000\$ par année. Je crois que cette rente permettrait de redresser les torts que ces personnes jugent avoir subis il y a 65 ans.

Je me demandais si le ministre avait étudié la question et si nous pouvons compter sur lui pour qu'il prenne les mesures qui s'imposent? Faudra-t-il qu'on discute de la question à la Chambre des communes avant qu'il ne prenne des mesures?

M. Hees: J'aimerais répondre à cette question si vous me le permettez, monsieur le président. J'ai écrit au haut commissaire de Grande-Bretagne au Canada pour lui demander combien d'anciens combattants de la Première guerre mondiale auraient droit à cette rente pour acte de bravoure, et dès que j'aurai reçu sa réponse, je pourrai prendre les mesures qui s'imposent. Cela ne représente pas beaucoup d'argent. Votre suggestion me semble raisonnable, et dès que j'aurai obtenu des chiffres du haut commissaire, je pourrai agir.

M. McKinnon: Pourrais-je poser une autre question? J'aimerais dire au ministre que de nombreux anciens combattants canadiens de la Première guerre mondiale ne voulaient peut-être pas recevoir une rente du gouvernement britannique et se sont délibérément abstenus de présenter une demande. Si le gouvernement décide de verser une rente spéciale à ces anciens combattants, et si nous acceptons de payer ce que le gouvernement britannique verse actuellement aux Canadiens qui avaient s'étaient distingués par des actes de bravoure pendant la Première guerre mondiale, nous devrions à ce moment-là publier une annonce dans la revue de la Légion canadienne par exemple; on pourrait ainsi dire que ceux qui ont reçu une récompense pour acte de bravoure pendant la Première Guerre mondiale, et on préciserait exactement quel type de récompense, et qui ne reçoivent pas . . . on pourrait simplement dire d'envoyer le formulaire annexé ou quelque chose du genre. Si le formulaire indiquait que certaines de ces personnes reçoivent une rente du gouvernement britannique, nous pourrions à ce moment-là assumer ces frais. Nous pourrions de plus verser une rente spéciale à ceux qui n'en ont pas reçu, même s'ils sont récipiendaires d'une médaille de la Première guerre mondiale.

Je dois signaler que dans mon avis de motion, j'ai insisté sur la situation des récipiendaires du *Distinguished Service Order*, car cette décoration ne figure pas sur la liste. C'est une distinction de classe plutôt archaïque qui existait au Royaume uni, tout au moins à l'époque de la Première Guerre mondiale.

[Text]

not soldiering for money or doing anything else for money, and that it was beneath their dignity to accept a gratuity. Therefore, the DSO is excluded although the Victoria Cross, the George Cross, and the Distinguished Service Cross are not. I would like the DSO included too.

Mr. Hees: To answer that Mr. Chairman, I feel that this request which is being put forward by Mr. McKinnon and others is a very sensible one. I am just in the process, as I say, of finding out from the British High Commissioner the numbers and it is our plan now to insert a cheque with any pensions received by veterans who are deserving of this gallantry. Whether or not they are people receiving a veteran's pension, I can assure the hon. member, Mr. McKinnon, that this will be looked after and that these cheques will be sent out as soon as we get the numbers and the data we need.

I thank him for originally bringing it up, which he did very thoughtfully and very constructively.

Mr. McKinnon: Thank you. I will let my point about the War Veterans Allowance go until . . . perhaps I will comment on that later.

Mr. Hees: If you would like me to, I could answer that at the same time, because this matter came up at a meeting a week ago. It is largely a matter of cost, Mr. Chairman. We have costed the thing out and, in order to pay war veterans allowance to those who served in Canada only, it would cost an addition \$317 million a year, which I think we would all agree is a great deal of money, particularly given the situation the government is in at the present time—very short of money. I can assure those who are interested in this matter—I know Mr. McKinnon has been and I know the Legion has been and is—we will be watching this, and at some time in the future when the government finds itself in a more robust financial position, it might be considered.

At the present time, I think you will all agree and realize that such an additional cost would get nowhere with Treasury Board.

Mr. McKinnon: I am sorry you brought that up, Mr. Minister because . . .

Mr. Hees: I thought you wanted an answer. At the last meeting I mentioned a cost, and I promised that I would give the cost here at this meeting.

• 1550

Mr. McKinnon: Right; and your costs are pretty close to being in agreement with the Legion figures for that. I would like just to ask one question of the people who worked out those costs for you. Did they take into consideration that 50% of the veterans are now over the age of 65 and drawing the Old Age Security payment, which would be a direct cut on the

[Translation]

On était d'avis que les récipiendaires du DSO ne faisaient pas partie des forces armées pour obtenir de l'argent et qu'ils ne faisaient rien pour obtenir de l'argent, et que leur dignité ne leur permettait pas d'accepter une rente. Ainsi, le DSO était exclu bien que la Victoria Cross, la George Cross et la *Distinguished Service Cross* ne le sont pas. Je voudrais que le DSO soit inclus.

M. Hees: Monsieur le président, pour répondre à ce commentaire, je dois dire que la demande présentée par M. McKinnon et bien d'autres me paraît fort logique. Comme je l'ai signalé, j'attends de recevoir la réponse du haut commissaire britannique quant au nombre de personnes impliquées; nous prévoyons ajouter un chèque à la rente que l'on envoie aux anciens combattants et qui méritent cette distinction. Je ne sais pas s'il s'agit de personnes qui touchent déjà la retraite des anciens combattants, mais je peux assurer à M. McKinnon que l'on s'occupera de cette question et que ces chèques seront envoyés dès que nous aurons obtenu les chiffres et les données dont nous avons besoin.

Je tiens à vous remercier de nous avoir signalé cette question de façon aussi positive et bien intentionnée.

M. McKinnon: Merci. Je laisserai tomber mon commentaire sur l'allocation aux anciens combattants jusqu'à . . . j'y reviendrai peut-être plus tard.

M. Hees: Si vous le désirez, je pourrais également répondre à cette question, parce qu'elle a été soulevée à une réunion la semaine dernière. Monsieur le président, le problème est celui des coûts. Nous avons évalué les coûts de ce programme et si l'on versait l'allocation des anciens combattants à ceux qui sont restés au Canada pendant le conflit, cela coûterait 377 millions de dollars de plus par année; nous devons tous reconnaître que c'est beaucoup d'argent, compte tenu particulièrement de la conjoncture économique actuelle; nous savons tous que le gouvernement ne dispose pas de très amples ressources financières. Je peux assurer aux intéressés—je sais que M. McKinnon s'intéresse à la question et je sais qu'il en va de même pour la Légion—que nous suivrons la question de près et lorsque la situation économique sera plus saine, le gouvernement envisagera la possibilité de verser cette allocation à ceux qui sont restés au pays.

Pour l'instant, je crois que vous reconnaîtrez qu'un déboursé supplémentaire de cette ampleur serait rejeté par le Conseil du Trésor.

M. McKinnon: Je suis désolé que vous ayez soulevé cet aspect, monsieur le ministre, parce que . . .

M. Hees: Je croyais que vous vouliez une réponse. Lors de la dernière réunion j'ai parlé des coûts et je vous ai dit que je vous donnerais ces chiffres aujourd'hui.

M. McKinnon: C'est vrai, et vos coûts ressemblent beaucoup à ceux présentés par la Légion à cet égard. J'aimerais simplement poser une question à ceux qui ont établi ces coûts. Ont-ils tenu compte du fait que 50 p. 100 des anciens combattants sont aujourd'hui âgés de plus de 65 ans et qu'ils reçoivent des prestations dans le cadre du Programme de sécurité de la

[Texte]

amount of their War Veterans Allowance? I wondered about that, because I saw no indication that this computation had gone into it, that half the living veterans are now in receipt of OAS, if not OAS plus GIS, and certainly if they are able to qualify for the WVA they would be in receipt of both, which would mean something over \$600 a month they would not have to pay War Veterans Allowance. Was that computed when it was decided that it was \$317 million?

Mr. Hees: Mr. Chairman, I would like ask Mr. Sicard, my deputy minister, to answer that question. He looked into these figures for me.

Mr. Sicard: Mr. Chairman, we have tabled informally at this time, because we did not have the French translation ready, the detailed calculation of the estimate. I should point out at this time that the figure the Minister mentioned a minute ago is a sort of ceiling of the maximum the government could be called upon to pay. On what would be the bottom line of what it is likely to be we must admit that at this time we have not much of a fix, because many of the figures are assumptions that we had to draw in and out of various sources. So in tabling this even informally at this time we would welcome any contribution by any members about maybe the accuracy of our calculation.

But about the allowances at age 65, we have tried to take those into account; but again, assuming all the time what would be the population likely to be under the War Veterans Allowance over 65. Let us say we would more than welcome any contribution members may have to correcting our figures, or even the basis of calculation, because we must admit it has been a very difficult exercise, given the absence of hard data on which to base our estimate.

Mr. McKinnon: You have already given me a couple of pages of the calculations, and it is because you have been so generous with the calculations you gave me and they bear no column or insert to indicate they did consider that 50% of these war veterans who might be receiving WVA would be over 65 . . . that this had been taken into consideration when you worked out the total cost, which . . . in this particular one the total additional costs were going to be \$235 million, according to the five-page estimate I have here, which was a result of a letter from the department of October 31.

I wonder if it would be too much to ask, Mr Chairman, if they could do a study on this in the department and give each one of us the breakout of figures and assure us of what is in it and what is not in it, and perhaps at that time explain why they think it costs \$317 million and in October they thought it would cost \$235 million.

A witness: We would be very glad to do that, Mr. Chairman.

Mr. Isabelle: The opposition made the point at the last meeting that we tried to get a quorum and we could not get a quorum to pass the estimates. So I wonder if this is a continua-

[Traduction]

vieillesse; ont-ils tenu compte du fait que cette prestation de la SV réduirait l'allocation aux anciens combattants? Je me suis posé la question parce que dans ce calcul on ne semble pas avoir tenu compte du fait que la moitié des anciens combattants reçoivent maintenant la SV, sinon la SV et le SRG; et s'ils sont admissibles à l'AAC, ils recevraient les deux; ce qui représente un peu plus de 600\$ par mois qui ne seraient pas versés dans le cadre du Programme d'allocation aux anciens combattants. En a-t-on tenu compte lorsque l'on est arrivé à ce chiffre de 317 millions de dollars?

M. Hees: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Sicard, mon sous-ministre, de répondre à cette question. C'est lui qui a étudié ces chiffres pour moi.

M. Sicard: Monsieur le président, nous avons présenté, de façon non officielle parce que nous n'avions pas encore la traduction française, la ventilation de ces prévisions. Le chiffre avancé par le ministre il y a quelques instants représente le maximum que le gouvernement devrait payer. Je dois cependant dire que nous ne savons pas combien serait le minimum que le gouvernement serait appelé à payer, puisque beaucoup de ces chiffres sont basés sur des suppositions que nous avons établies après avoir consulté diverses sources. Nous serions donc fort heureux de connaître les commentaires des intéressés quant à la précision de nos calculs.

Nous avons essayé de tenir compte des allocations spéciales que reçoivent ceux qui ont 65 ans; encore une fois, cela était fondé sur une supposition du nombre de personnes qui auraient droit à l'allocation aux anciens combattants et qui seraient âgées de plus de 65 ans. Encore une fois je dois signaler que nous sommes disposés à recevoir les commentaires des intéressés qui pourraient nous aider à rectifier ces chiffres, car nous devons reconnaître que ce calcul a été fort pénible puisque nous ne disposions pas de données précises.

M. McKinnon: Vous m'avez déjà remis une ou deux pages de ces calculs, et je dois dire que je ne vois nulle part une colonne ou un commentaire indiquant que vous avez tenu compte du fait que 50 p. 100 des anciens combattants qui pourraient recevoir l'AAC seraient âgés de plus de 65 ans . . . rien n'indique que vous en avez tenu compte lorsque vous avez établi le coût total ce qui . . . vous avez dit que dans le cas qui nous occupe le montant supplémentaire serait de 235 millions de dollars, si je me fie à ces cinq pages de calcul, et ce montant représente le résultat d'une lettre adressée par le ministère le 31 octobre.

Monsieur le président, pourrait-on leur demander d'étudier cet aspect, de nous remettre la ventilation des coûts et de nous préciser quels sont les facteurs dont ils ont tenu compte; ils pourraient également nous expliquer pourquoi ils croient que cela coûterait maintenant 317 millions de dollars alors qu'ils croyaient en octobre dernier que cela coûterait 235 millions de dollars.

Un témoin: Bien volontiers, monsieur le président.

M. Isabelle: Les membres de l'opposition ont signalé cet aspect lors de la dernière réunion; nous n'avions pas le quorum et nous n'avons pas pu adopter les prévisions budgétaires. Je

[Text]

tion of the meeting we had on May 22 or if we are gathered here to listen to the representatives of the Royal Canadian Legion.

The Vice-Chairman: Both, as a matter of fact. We explained that at the beginning of the meeting.

Mr. Isabelle: I have no more questions.

The Vice-Chairman: We will be having a vote after the Royal Canadian Legion make their submission. Mr. Blaikie.

• 1555

On behalf of the committee members, I would like to voice appreciation to the Royal Canadian Legion for the presentation to the members of the Diamond Jubilee Medal. It is appreciated greatly by us all.

Now I would like to introduce to you Mr. Tony Stacey, First Vice-President, Dominion Command, Royal Canadian Legion. Mr. Stacey, I would ask if you would introduce your colleagues.

Mr. A. (Tony) Stacey (First Vice-President, Dominion Command, Royal Canadian Legion): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister, and committee members. My colleagues are Colin Graham, our Dominion Secretary; the Director of our Service Bureau, Mr. Ed Slater; and our Dominion Command Service Officers, Janet Mather, Muriel Kettles, Ed Neal, and Larry Gray.

On behalf of the representatives of the Royal Canadian Legion present today, I would like to express our sincere appreciation for the opportunity to meet with you to discuss some of the problems of Canadian veterans and their dependants. We would like first of all to applaud the government for the improvements in veterans legislation during recent months, especially adoption of the dual principle of the annual increase in the basic rate of pension based either on the after-tax rate of the composite group in the public service or the consumer price index, whichever is the higher. The additional amendments which were enacted into law address some of the other issues which have been of concern to our membership for several years.

Our representations today are focused on several major points which delegates of our organization of more than 550,000 members endorsed at our 1984 Dominion Convention in Winnipeg and which we believe warrant your consideration. The fact that we are confining this submission to those points is not an indication that there are no other problems. Neither have we abandoned the other issues which we have presented to the committee in the past. The Minister of Veterans Affairs did respond in writing to all of the resolutions adopted at our Dominion Convention seeking improvements in veterans legislation, including those in this presentation.

Pension legislation; a special committee to study the procedures under the Pension Act: at our 1984 Dominion Convention in Winnipeg the then Minister of Veterans Affairs announced the appointment of Judge René Marin to examine the pension adjudication process. The views of all veterans

[Translation]

me demande si nous poursuivons maintenant notre réunion du 22 mai ou si nous sommes ici pour entendre l'exposé des représentants de la Légion royale canadienne.

Le vice-président: De fait, nous sommes ici pour faire les deux. Nous l'avons expliqué au début de la réunion.

M. Isabelle: Je n'ai plus de question.

Le vice-président: Nous passerons au vote après l'exposé de la Légion royale canadienne. Monsieur Blaikie.

Au nom des membres du Comité, je remercie la Légion royale canadienne de nous avoir offert la médaille du Jubilé de Diamant. Nous vous en sommes tous extrêmement reconnaissants.

J'aimerais maintenant vous présenter M. Tony Stacey, premier vice-président, Commandement du Dominion, Légion royale canadienne. Monsieur Stacey, auriez-vous l'obligeance de nous présenter vos collègues?

M. A. (Tony) Stacey (premier vice-président, Commandement du Dominion, Légion royale canadienne): Merci, monsieur le président, monsieur le ministre, mesdames et messieurs. Mes collègues sont Colin Graham, secrétaire du Dominion; le directeur de notre Bureau de service, M. Ed Slater; et nos officiers du Commandement du Dominion, Janet Mather, Muriel Kettles, Ed Neal, et Larry Gray.

Au nom des représentants de la Légion royale canadienne qui sont ici aujourd'hui, je vous remercie très sincèrement de cette occasion que vous nous offrez de venir discuter avec vous de certains des problèmes des anciens combattants canadiens et des personnes à leur charge. Nous applaudissons tout d'abord aux améliorations apportées par le gouvernement ces derniers mois à la législation touchant les anciens combattants, notamment l'adoption du double principe de la majoration annuelle de la pension de base, calculée soit en fonction du taux moyen à la Fonction publique après impôt soit de l'indice des prix à la consommation selon la proposition la plus généreuse. Les autres modifications promulguées portent sur certains des problèmes que nous évoquons depuis plusieurs années.

Nous parlerons aujourd'hui de plusieurs points importants que les délégués de notre organisme, qui regroupe plus de 550,000 membres, ont endossés à notre congrès du Dominion en 1984 à Winnipeg et qui à notre avis mériteraient votre attention. Ce n'est pas parce que nous nous limiterons à ces quelques points qu'il n'y a pas d'autres problèmes. Nous n'avons pas non plus abandonné les autres questions que nous avions présentées par le passé au Comité. Le ministre des Affaires des anciens combattants nous a écrit à propos de toutes les résolutions adoptées par ce congrès et portant sur la législation touchant les anciens combattants.

Loi sur les pensions; un comité spécial chargé d'étudier les procédures découlant de la Loi sur les pensions: à notre congrès à Winnipeg, le ministre des Affaires des anciens combattants de l'époque avait annoncé la nomination du juge René Martin pour examiner le processus d'adjudication des

[Texte]

organizations and others were to be sought on how more efficient and effective adjudication procedures could be obtained at all administrative levels of the Canadian Pension Commission. Shortly after taking over as the Minister of Veterans Affairs, Mr. Hees terminated the mandate of the special committee. At that time he invited all interested groups and individuals to direct their briefs and/or suggestions to him for study.

Mr. Hees then formed a task force within the Veterans Affairs portfolio to examine the numerous issues and proposals relating to the pension process as identified by individuals, veterans organizations, and the Marin committee. The latter committee had in a time period of only three months reached many conclusions concerning the problems of which it had been informed. From their study, the in-house task force defined 236 matters of importance relevant to the pension process. The divisions of the commission and of the Veterans Affairs department involved with those problems are now developing suggestions as to how these issues can be resolved. It is our understanding that each division is committed to give its assessment to the Minister by June 30.

• 1600

What will happen after that, we do not know. However, the Legion looks for positive results. We anticipate many good recommendations from the departmental task force. We also expect appropriate early action to be taken to put most of those into effect, either by policy or legislative changes. We do not anticipate the findings of the task force to be "swept under the rug", which has all too often been the result of many studies.

Delays in pension adjudication: For many years, the Legion has expressed to this parliamentary committee, previous Ministers of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission officials our disappointment with the delays which occur in the processing of claims for pensions and ancillary benefits. This topic was the predominant theme of our submission of September 1984 to the special committee to study procedures under the Pension Act.

As was mentioned in the first part of this brief and as a result of the examination of the whole pension process, we look for a significantly improved pension adjudication system within the next few months. This will come about not only by changes in policy but also by the efforts of the staff of the Canadian Pension Commission. A recent visit by the Legion officials to CPC headquarters in Charlottetown, as opposed to the one made in November 1984, revealed a notable contrast in the work activities of the staff. We sensed a totally different atmosphere in their attitude, a factor which we felt was created by the introduction of new work methods and by restoration of staff confidence.

While it is always easy to complain, it is not always easy to praise. For this reason, The Royal Canadian Legion wishes to compliment the Canadian Pension Commission for their performance over the past few months, especially the adjudication of first applications, not only for the number of decisions

[Traduction]

pensions. Il était prévu que l'on consulterait toutes les associations d'anciens combattants et autres afin de définir des méthodes plus efficaces à tous les paliers administratifs de la Commission canadienne des pensions. Le nouveau ministre, M. Hees, devait peu après sa nomination mettre fin au mandat de ce Comité spécial. Il a alors invité tous les groupes et particuliers intéressés à lui soumettre directement leurs mémoires ou suggestions.

M. Hees a alors constitué un groupe spécial au sein de son portefeuille pour examiner les nombreuses questions et propositions qui lui avaient été présentées ainsi que les conclusions du Comité Marin. Ce dernier était en effet parvenu après trois mois seulement à de nombreuses conclusions sur les problèmes qui lui avaient été soumis. À partir de ce volume d'information, le groupe spécial a défini 236 questions importantes touchant les pensions. Les divisions de la commission et du ministère des Affaires des anciens combattants concernées cherchent actuellement une solution à ces problèmes. Il semble que chacune des divisions prévoit de soumettre ses conclusions au ministre d'ici au 30 juin.

Nous ne savons évidemment pas ce qui en résultera. Toutefois, la Légion est optimiste. Nous pensons que le groupe spécial du ministère fera beaucoup de bonnes recommandations. Nous pensons d'autre part que les mesures voulues seront prises rapidement, qu'il s'agisse de modifier la politique ou certains articles de loi. Nous ne croyons pas que les conclusions de ce groupe seront enterrées comme le sont trop souvent celles de beaucoup d'études.

Retards dans l'adjudication des pensions: Voilà de nombreuses années que la Légion attire l'attention de votre Comité, des ministres des Affaires des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions sur les retards administratifs qui entourent les demandes de pensions et de prestations complémentaires. C'était le thème principal de notre communication de septembre 1984 au Comité spécial d'étude des procédures découlant de la Loi sur les pensions.

Comme nous l'avons mentionné dans notre première partie, nous espérons qu'après cet examen exhaustif du régime de pensions, le système d'adjudication sera très amélioré dans les prochains mois. Il s'agira non seulement de modifier la politique mais également pour le personnel de la Commission canadienne des pensions, de faire certains efforts spéciaux. La Légion qui a récemment visité le siège de la Commission à Charlottetown a pu constater une différence tout à fait remarquable dans l'attitude du personnel par rapport à novembre 1984. Nous pensons que cela est dû à l'adoption de nouvelles méthodes de travail et au fait que le personnel a repris confiance.

Il est plus facile de se plaindre que de féliciter. C'est pourquoi la Légion canadienne tient à féliciter la Commission canadienne des pensions pour les progrès réalisés ces derniers mois, surtout en ce qui concerne les demandes initiales, non seulement pour le nombre de décisions rendues, mais égale-

[Text]

rendered but also for the number of favourable rulings which have reached us.

Mr. Graham, would you carry on, please?

Mr. C.H. Graham (Dominion Command Secretary, Royal Canadian Legion): The Aging Veterans Program: The present Aging Veterans Program, which came into being on April 1, 1981, is good. Benefits and services are available to complement those offered locally or where the services required are not available from local agencies. The Aging Veterans Program does not replace existing health programs, but provides additional services to enable veterans to remain independent in their day-to-day living.

The original program for war disability pensioners only, which still exists, provides home care, adult residential care, nursing home intermediate care, ambulatory health care and home adaptations. Eligibility for those benefits was extended in October 1984 to war disability pensioners 65 years of age and older who also receive war veterans allowance and to veteran WVA recipients 75 years of age and older. Commencing on January 1 next, all remaining veteran WVA recipients 65 to 74 years of age will have eligibility extended to them.

The Legion is mindful of the benefits which have been made possible by the creation of the Aging Veterans Program. It has been a blessing to many eligible veterans in that most have been able to continue to live independently in their own homes and so remain out of institutions. However, not all veterans are eligible for treatment or the benefits of the program.

A resolution of our 1984 Dominion Convention requested Veterans Affairs to open the Aging Veterans Program to all members of the Canadian Forces who served in World War I, regardless of whether or not they were eligible for treatment under the veterans care regulations. The departmental comment to this proposal was that World War I veterans who receive War Veterans Allowance will be included in the expanded program. As of March 30, 1985, the number in this group was 1,992.

Firm statistics are not available of the number of living World War I veterans. However, the department projects the male population of this conflict at 18,500, based on the 1971 census. What we do know is that about 5,000 were in receipt of either a disability pension or War Veterans Allowance as of March 31, 1984. The average age of those veterans is now 88 years.

• 1605

As the total number of this elderly group from World War I is not large, surely Veterans Affairs could provide the means and incentives for these veterans to remain or to be kept at home for as long as possible, regardless of whether their

[Translation]

ment pour le nombre de décisions favorables dont nous avons entendu parler.

Monsieur Graham, voulez-vous bien poursuivre?

M. C.H. Graham (secrétaire du commandement du Dominion, Légion royale canadienne): Le programme des anciens combattants avançant en âge: Le programme actuel qui a été mis sur pied le 1^{er} avril 1981 est un bon programme. Il offre des prestations et services qui complètent ce qui est offert localement ou remplacent parfois certains services que n'offrent pas les organismes locaux. Ce programme qui ne remplace pas les programmes de santé existants offre des services supplémentaires qui permettent aux anciens combattants de conserver leur indépendance dans leur vie de tous les jours.

Le programme initial qui ne s'adressait qu'aux prestataires de pensions d'invalidité et qui existe toujours offre des soins à domicile, des soins dans des résidences pour adultes, des soins intermédiaires dans des foyers, des soins à ceux qui peuvent se déplacer et des soins similaires à domicile. Ces prestations ont été étendues en octobre 1984 aux prestataires de pensions d'invalidité de guerre de 65 ans et plus qui perçoivent également une allocation d'ancien combattant ainsi qu'aux prestataires d'allocations d'ancien combattant de 75 ans et plus. À partir du 1^{er} janvier prochain, tous les autres prestataires d'allocations d'anciens combattants de 65 à 74 ans seront également couverts.

La Légion est bien consciente des avantages apportés par ce programme des anciens combattants avançant en âge. Ce fut une bénédiction pour de nombreux anciens combattants qui ont pu ainsi continuer à vivre chez eux sans devoir être hospitalisés. Toutefois, tous les anciens combattants ne sont pas couverts par ce programme.

Une résolution de notre congrès de 1984 portait sur l'élargissement du programme des anciens combattants avançant en âge à tous les membres de l'Armée canadienne ayant servi pendant la Première guerre mondiale, qu'ils entrent ou non dans les catégories stipulées dans les règlements touchant les soins aux anciens combattants. Le ministre a répondu que les anciens combattants de la Première guerre mondiale qui reçoivent une allocation d'anciens combattants seront dorénavant couverts par ce programme. Au 30 mars 1985, leur nombre atteignait 1,992.

Il n'existe pas de statistiques fermes sur le nombre d'anciens combattants de la Première guerre mondiale en vie. Le ministère estime toutefois le nombre d'anciens combattants masculins de la Première guerre mondiale à 18,500, d'après le recensement de 1971. Ce que nous savons, c'est qu'environ 5,000 recevaient soit une pension d'invalidité, soit l'allocation des anciens combattants au 31 mars 1984. La moyenne d'âge de ce groupe est actuellement de 88 ans.

Étant donné que le nombre total de ce groupe d'anciens combattants âgés de la Première guerre mondiale n'est pas très important, les Affaires des Anciens combattants pourraient certainement leur fournir les moyens de rester chez eux aussi

[Texte]

service was overseas or Canada only. Despite the unknown number involved, we urge this committee to make a very strong recommendation to government that all First World War Canadian veterans residing in Canada be extended eligibility for the Aging Veterans Program in exactly the same manner as to those veteran WVA recipients who are 75 years of age or older now.

The other part of our Dominion Convention resolution on this subject related to the elimination of the phasing-in periods for the extension of the Aging Veterans Program to other groups. While most overseas veterans will be embraced by the program, commencing January 1, 1988, the Legion believes that many near recipients, those eligible for treatment, but not for a WVA payment, will not be alive to take advantage of the program.

The aim of Veterans Affairs is to assist older veterans to maintain and improve their quality of life by living independently in their own homes and communities. For this reason the Royal Canadian Legion recommends the elimination of the phasing-in periods for the extension of the Aging Veterans Program to other groups, and that the eligibility requirements be amended to include all those persons eligible for treatment under sections 5, 6, 7, and 12 of the Veterans Treatment Regulations.

Mr. Slater will take the next part of our brief.

Mr. E.H. Slater (Director, Service Bureau, Dominion Command, Royal Canadian Legion): War Veterans Allowance Legislation—Eligibility for Service, Canada Only: A matter of importance, which has received the consideration of many past Dominion Conventions, deals with the provision of War Veterans Allowance benefits to those members of the forces who volunteered, but who were required for and assigned to service within the boundaries of Canada. This is the first occasion, however, that we have included this subject in any presentation to this committee.

The Royal Canadian Legion has in its files the cases of many Canadian veterans of World War II who volunteered for service anywhere in the world, but who served only in Canada, which at this time does not bring them within the provisions of the legislation. Many of these volunteers had to remain in Canada, often against their own wishes. Since a member of the forces had no control over his/her own postings once he/she had volunteered for service, we think the time has now arrived to extend the basis for eligibility for WVA purposes.

In September 1981, an interpretation by the War Veterans Allowance Board relating to "beyond the territorial waters of Canada" and "outside the western hemisphere" extended the requirements of service eligibility for WVA. The portion of the relevant decision on this matter reads:

Therefore, the board finds that for War Veterans Allowance purposes, the waters beyond the territorial waters of North and South America, the islands adjacent thereto including

[Traduction]

longtemps que possible, qu'ils aient servi à l'étranger ou simplement au Canada. Même si l'on ne sait pas exactement combien ils sont, nous prions instamment le Comité de recommander cela très vigoureusement au gouvernement afin que tous les anciens combattants canadiens de la Première guerre mondiale résidant au Canada bénéficient de ce programme même s'ils n'ont pas atteint l'âge de 75 ans.

L'autre partie de la résolution de notre congrès à ce sujet portait sur l'élimination des périodes de transition pour l'élargissement du programme à d'autres groupes. Bien que la plupart des anciens combattants vivant à l'étranger seront couverts par ce programme à partir du 1^{er} janvier 1988, la Légion estime que beaucoup de ceux qui peuvent bénéficier d'un traitement mais non pas de l'allocation aux anciens combattants ne vivront pas assez vieux pour profiter de ce programme.

L'objectif du ministère est d'aider à maintenir et à améliorer la qualité de la vie des anciens combattants âgés en leur permettant de rester chez eux. La Légion canadienne recommande ainsi l'élimination des périodes transitoires pour l'extension de ce programme à d'autres groupes et la modification des conditions d'admissibilité afin d'inclure ceux qui ont droit à un traitement aux termes des articles 5, 6, 7 et 12 des règlements relatifs au traitement des anciens combattants.

M. Slater va poursuivre.

M. E.H. Slater (directeur, bureau des services, Commandement du Dominion, Légion royale canadienne): Législation relative aux allocations aux anciens combattants—Admissibilité au service, Canada seulement: Une question importante qui a été reprise lors de plusieurs de nos congrès traite des allocations d'anciens combattants aux membres des Forces qui se sont portés volontaires mais à qui l'on a demandé de servir au Canada. C'est toutefois la première fois que nous parlons de cette question à votre Comité.

La Légion a parmi ses dossiers le cas de nombreux anciens combattants canadiens de la Deuxième guerre mondiale qui se sont portés volontaires pour aller servir n'importe où dans le monde mais qui n'ont servi qu'au Canada et qui ainsi ne peuvent bénéficier des dispositions de la loi. Beaucoup d'entre eux ont dû rester au Canada, bien souvent contre leur propre volonté. Étant donné qu'un membre des Forces n'a aucun contrôle sur l'endroit où il est envoyé lorsqu'il se porte volontaire, nous estimons qu'il serait maintenant temps d'élargir les conditions d'admissibilité aux allocations d'anciens combattants.

En septembre 1981, une interprétation donnée par la Commission des allocations aux anciens combattants pour «au-delà des eaux territoriales du Canada» et «en dehors de l'hémisphère occidental» a élargi les conditions d'admissibilité aux allocations aux anciens combattants. Je vous cite la partie de la décision pertinente:

Ainsi, la Commission estime qu'aux fins des allocations aux anciens combattants, les eaux au-delà des eaux territoriales de l'Amérique du Nord et du Sud, les îles adjacentes comme

[Text]

Newfoundland, Bermuda and the West Indies are to be considered outside the western hemisphere. Greenland, Iceland and the Aleutian Islands are also considered outside the western hemisphere.

In view of the foregoing, the board is now of the opinion that former members of His Majesty's Canadian forces, who were on duty and were transported in ships or aircraft between Canada, Newfoundland, Bermuda or the West Indies during World War II, proceeded beyond the territorial waters thereof and were outside the western hemisphere. Therefore they are considered to have served in a theatre of actual war as described in subparagraph 31.(9)(c)(1) of the act.

Subsequent to this policy change, the WVA Board in other cases ruled that those persons who while on duty proceeded by ferry across (1) the Northumberland Straits between Prince Edward Island and the mainland, or (2) across the Bay of Fundy between Saint John, New Brunswick, and Digby, Nova Scotia, were beyond the territorial waters of Canada.

A portion of the departmental comment to our convention resolution on this subject reads:

War Veterans Allowance has historically been directed towards meeting the needs of veterans who had served in a theatre of war. It was believed that certain of these veterans who suffered the intangible negative effects of war were most likely to experience the process of pre-aging, with the resultant difficulties in later years in maintaining themselves and their families.

• 1610

We think you will agree that the intangible effects of war would be no greater for those who served in Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick or Newfoundland than for those volunteers who had long periods of service in other parts of Canada during World War II.

Many examples could be cited where service personnel volunteered for overseas duty but because of their value as instructors or skilled trade personnel they could not be spared for overseas duty. We believe it to be unfair that a person who served only in the Non-Permanent (Active) Militia should be awarded an allowance before those who served on active service during World War II. Granted such a man was in the militia for more than four years, the War Veterans Allowance was awarded on the evidence of his having on one occasion only and while on duty crossed the Northumberland Straits to P.E.I. for a two-week training period.

The department estimates the cost for implementing this benefit to those volunteers who served in Canada only at about \$300 million per year. This is based on the assumption that about half of the present veteran population in Canada, or about 350,000, had service in Canada only. However, this number could be less as approximately 100,000 members of

[Translation]

Terre-Neuve, les Bermudes et les Antilles doivent être considérées comme extérieures à l'hémisphère occidental. Le Groenland, l'Islande et les îles Aléoutiennes sont également considérés à l'extérieur de l'hémisphère occidental.

Cela étant, la commission est maintenant d'avis que les anciens membres des Forces canadiennes de Sa majesté qui étaient de service et ont été transportés sur des navires ou des aéronefs entre le Canada, Terre-Neuve, les Bermudes ou les Antilles au cours de la Seconde guerre mondiale ont dépassé les eaux territoriales et sont sortis de l'hémisphère occidental. Ils sont donc considérés comme ayant accompli du service dans un théâtre réel de guerre aux termes du sous-alinéa 31.9)c)i) de la loi.

Suite à cette nouvelle interprétation, la commission a jugé dans d'autres cas que les personnes qui alors qu'elles étaient en service avaient pris le traversier pour passer le détroit de Northumberland entre l'Île-du-Prince-Édouard et le continent ou 2) la Baie de Fundy entre Saint-Jean du Nouveau-Brunswick et Digby (Nouvelle-Écosse) avaient quitté les eaux territoriales du Canada.

Voici certains éléments de la réponse du ministère au sujet de notre résolution:

Les allocations aux anciens combattants ont toujours servi à répondre aux besoins des anciens combattants ayant servi dans un théâtre de guerre. On a estimé que ceux qui avaient souffert des effets négatifs intangibles de la guerre risquaient de vieillir prématurément et ainsi de rencontrer plus tard des difficultés lorsqu'il s'agirait de subvenir à leurs besoins et à ceux des personnes à leur charge.

Vous conviendrez que les effets intangibles de la guerre ne sont pas plus importants pour ceux qui ont accompli du service à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick ou à Terre-Neuve que pour ceux qui ont accompli de longues périodes de service dans d'autres régions du Canada au cours de la Seconde guerre mondiale.

On pourrait citer de nombreux exemples de personnes s'étant portées volontaires pour aller servir en dehors du pays et qui ont été au contraire gardées au Canada car elles étaient nécessaires à l'instruction des autres ou possédaient des compétences requises au pays. Nous pensons qu'il est injuste qu'une personne ayant servi seulement dans la milice active non permanente reçoive une allocation avant ceux qui ont servi activement au cours de la Seconde guerre mondiale. Même si cet homme a fait partie de la milice pendant plus de quatre ans, l'allocation aux anciens combattants lui est versée parce qu'une fois seulement, alors qu'il était sous les drapeaux, il a dû traverser le détroit de Northumberland pour se rendre à l'Île-du-Prince-Édouard où il a suivi un entraînement de deux semaines.

Le ministère estime qu'il coûterait environ 300 millions de dollars par an de verser ces prestations aux volontaires ayant uniquement servi au Canada. Ceci en supposant qu'environ la moitié des anciens combattants vivant actuellement au Canada, quelque 350,000 personnes, ont servi seulement au Canada. Toutefois, ce nombre pourrait être inférieur car

[Texte]

the army did not enlist voluntarily, having been called up under the regulatory requirements of the National Resources Mobilization Act. Some 12,000 NRMA status soldiers saw service overseas.

Mr. Chairman, we urge your committee to act now by making a strong recommendation to Parliament. There is a definite need to correct the deficiency which exists in extending the benefits of War Veterans Allowance to those volunteers of our Canadian Armed Forces of World War II. While the estimated cost is high, some of it would be offset by reduced expenses for the Canadian Pension Commission in the consideration of disability claims. With a change in legislation it would not then be necessary to seek rulings from the commission to try to establish an entitlement to qualify for an assessment of 1% or more. Furthermore, there is the provision in our resolution of having had to serve for a period in excess of 365 days in Canada as the basis of eligibility.

WVA eligibility of veterans residing out of Canada: As a result of resolutions approved at past Dominion Conventions, we have asked this committee on many an occasion for removal of the residence requirements for Canadians living outside Canada. However, no legislative action has ever taken place on these appeals. Many veterans without Canadian military service have, since 1960, been able to draw War Veterans Allowance in Canada and then return to their homeland or other countries and continue to receive the allowance. On the other hand, Canadian veterans, many of whom had lengthy and good services overseas, who took their discharge and, for instance, remained in the U.K. are in a less favourable position. It is necessary for them to return to Canada, remain for at least one full year and be in receipt of the allowance before proceeding back to the U.K. Because of cost, illness, age and other commitments, few are financially able to do this.

Many widows of Canadian veterans are in a similar position. They have spent their entire lives outside Canada; they know of no one in our country with whom they could live for the compulsory period and so it is not feasible for them to plan to come here in order to meet the requirements.

The Legion submits that it is only fair to extend the legislation to provide eligibility for these Canadian servicemen and their widows without forcing them to come back to Canada for one year. This prerequisite really accomplishes nothing except to incur expenses and create hardship for those involved.

If the allowance can be paid to non-Canadians after a 10-year residency in Canada and be continued for life after departure, surely our own veterans living outside Canada should receive the same benefits without being compelled to return.

Mr. Graham.

[Traduction]

environ 100,000 militaires ne se sont pas portés volontaires puisqu'ils avaient été appelés aux termes de la Loi dite *National Resources Mobilization Act*. Quelque 12,000 soldats ainsi appelés ont servi à l'extérieur.

Nous invitons donc instamment votre Comité à recommander immédiatement au Parlement de remédier à cette lacune en accordant les allocations aux anciens combattants aux volontaires de l'Armée canadienne ayant servi durant la Seconde guerre mondiale. Si les estimations de coûts peuvent paraître élevées, on pourrait en récupérer une partie dans les demandes de pensions d'invalidité que traite la Commission canadienne des pensions. Si la Loi était modifiée, il ne serait plus nécessaire de demander à la Commission de prendre une décision sur un taux d'invalidité de 1 p. 100 ou plus. D'autre part, notre résolution porte la condition d'un service de plus de 365 jours au Canada.

Droits aux allocations aux anciens combattants pour les anciens combattants résidant en dehors du Canada: conformément aux résolutions approuvées par d'autres congrès, nous avons demandé maintes fois à votre comité que soient supprimées les exigences relatives à la résidence pour les Canadiens vivant en dehors du pays. Il n'a toutefois rien été fait pour modifier la Loi. Beaucoup d'anciens combattants qui n'ont pas fait de service militaire canadien peuvent depuis 1960 percevoir une allocation aux anciens combattants au Canada puis retourner dans leur pays ou dans d'autres pays où ils continuent alors à percevoir cette allocation. Par contre, les anciens combattants canadiens dont beaucoup ont longuement et bien servi à l'extérieur et, par exemple après avoir quitté le service, sont restés au Royaume-Uni se trouvent dans une situation moins favorable. Il leur est nécessaire de revenir au Canada où ils doivent demeurer au moins un an pour recevoir l'allocation avant de retourner au Royaume-Uni. Étant donné ce qu'il en coûte, le fait qu'ils sont souvent malades, âgés ou ont d'autres obligations, rares sont ceux qui peuvent se le permettre.

Beaucoup de veuves d'anciens combattants canadiens se trouvent dans une situation similaire. Elles ont passé toute leur vie en dehors du Canada; elles ne connaissent personne dans notre pays avec qui elles pourraient passer la période obligatoire et il ne leur est donc pas possible d'envisager de venir ici pour satisfaire ces conditions.

La Légion déclare qu'il ne serait que juste d'élargir la Loi pour permettre à ces anciens combattants canadiens et à leurs veuves de percevoir ces allocations sans être obligés de revenir passer un an au Canada. Cette condition préalable ne fait que représenter des dépenses et des difficultés pour les intéressés.

Si l'on paye une telle allocation à des non-Canadiens après dix ans de résidence au Canada et si l'on maintient cette allocation à vie après leur départ, il n'y a certainement pas de raison pour que nos propres anciens combattants qui vivent en dehors du pays ne puissent recevoir les mêmes prestations sans être obligés de revenir.

Monsieur Graham.

[Text]

Mr. C. Graham: The delegates to our last Dominion Convention gave approval to a resolution that the qualifying ages for War Veterans Allowance be equalized between the sexes at the age of 55 years. Although the War Veterans Allowance Act provides that both male and female veterans enjoy equality of status and equal rights and obligations, there does exist a gap of five years in the qualifying age between male and female applicants. An allowance may be awarded to a male veteran or a widower at age 60. A female veteran or a widow may qualify at age 55.

The country's economic conditions these past few years have resulted in a large number of veterans losing their jobs because of age and they have been unable to find gainful employment. By reason of good health, many persons are denied War Veterans Allowance by the age limitation. It follows, therefore, that the circumstances of a veteran in this situation would be much better if he became eligible to receive the allowance before his 60th birthday.

In response to our convention resolution, the department observed that our request was now under review in the context of human rights implications contained in the Constitution Act of 1982.

• 1615

The equality rights provision in section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms came into effect on April 15, 1985. The Legion trusts, therefore, that the guarantees of those equality provisions will provide impetus, together with some urging by this committee, to take whatever affirmative action the department may be now taking to lower the qualifying age to 55 for both male and female applicants.

Casual earnings: Under the present legislation casual earnings of a recipient are classed as exempt income. The War Veterans Allowance/Civilian War Allowance regulations permit recipients who are capable of employment to augment their income from casual employment to the annual amount of \$2,900 if single and \$4,200 if married. Unfortunately, most recipients are, because of physical or mental disability, unable to take advantage of this exemption.

As a case in point, the 60% war disability, married pensioner may be completely disabled and unemployable because of a non-pensionable condition. If his total income is derived from a combination of the disability award and War Veterans Allowance, the War Veterans Allowance payment would only be \$143.43 as the current maximum monthly income level for a married recipient is \$1,003.60. There are others who would fall into this pattern, such as the recipients of Old Age Security and Guaranteed Income Supplement, Canada Pension Plan or a small superannuation allowance. On the other hand, many recipients who are not seriously disabled are in the more favourable position of being able to supplement their income by casual earnings so as to better their standard of living.

[Translation]

M. C. Graham: Les délégués à notre dernier congrès ont approuvé une résolution portant sur la fixation de l'âge minimum pour obtenir des allocations aux anciens combattants à 55 ans aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Bien que la Loi sur les allocations aux anciens combattants stipule que les hommes et les femmes ont les mêmes droits et obligations, il existe toujours un écart de cinq ans entre l'âge minimum prévu pour les hommes et pour les femmes. Un ancien combattant ou un veuf peut toucher une allocation à partir de 60 ans. Une ancienne combattante ou une veuve peut en obtenir une à 55 ans.

La conjoncture économique de ces dernières années a fait qu'un très grand nombre d'anciens combattants ont perdu leur emploi du fait de leur âge et n'ont pu retrouver un bon emploi. Parce qu'ils sont en bonne santé, beaucoup se voient refuser l'allocation aux anciens combattants pour une question d'âge. Il s'ensuit que pour un ancien combattant dans cette situation, la vie serait beaucoup moins difficile s'il pouvait toucher l'allocation avant son 60^{ième} anniversaire.

En réponse à la résolution de notre congrès, le ministère a déclaré que notre requête était à l'étude dans le contexte des implications de la Loi constitutionnelle de 1982.

La disposition sur les droits à l'égalité de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et des libertés est entrée en vigueur le 15 avril 1985. La Légion espère donc que les garanties de ces dispositions, ainsi que les encouragements assurés par le Comité, permettront d'assurer que le ministère prenne les mesures qui s'imposent afin de ramener à 55 ans l'âge d'admissibilité pour les hommes et pour les femmes.

Gains occasionnels: Aux termes de la loi actuelle, les gains occasionnels d'un bénéficiaire sont exonérés d'impôt. Les règlements sur l'allocation aux anciens combattants et sur l'allocation de guerre pour les civils permettent aux ayants droit qui le peuvent de compléter leurs revenus en acceptant un emploi d'une nature fortuite jusqu'à concurrence de 2,900\$ par an pour un célibataire et de 4,200\$ pour une personne mariée. Malheureusement, la majorité des ayants droit ne peuvent profiter de cette mesure en raison d'incapacités physiques ou mentales.

Par exemple, le retraité marié, frappé d'une invalidité de guerre de 60 p. 100, peut être invalide et ne peut trouver d'emploi en raison d'une condition qui ne lui donne pas droit à la pension. Si son revenu total provient d'une prime d'invalidité et de l'allocation aux anciens combattants, il ne recevrait que 143.43\$ dans le cadre du programme d'allocation aux anciens combattants puisque le revenu mensuel maximum pour la personne mariée est de 1.03.60\$. D'autres personnes, comme le prestataire de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti, du Régime de pension du Canada ou d'une petite pension de retraite se retrouvera dans la même situation. D'un autre côté, nombre de récipiendaires qui ne souffrent pas d'une invalidité grave se trouvent dans une situation plus avantageuse parce qu'ils peuvent compléter leur

[Texte]

Since it is accepted that recipients are entitled to earn additional income in excess of the maximum monthly income level, we believe the law should be amended to provide a similar benefit to those recipients who are unable by ill health to enjoy this advantage. The Royal Canadian Legion, therefore, respectfully asks this committee to consider recommending to the government that all income, other than that received from War Veterans Allowance or the Civilian War Allowance, be exempted as part of a recipient's casual earnings up to the maximum as set out in the regulations.

Mr. Chairman, Mr. Stacey will conclude our brief.

Mr. Stacey: In our 50th anniversary, we are very conscious of improvements in veterans legislation that have taken place since our organization was founded in 1925. Many of those changes stem from meetings such as this. We appreciate the time afforded us by successive governments to hear the Legion's views.

Mr. Chairman, Mr. Minister, we thank you and your colleagues for continuing this pattern and we trust that your government will on early date take the legislative steps necessary to correct the matters which we have brought to your attention.

The Vice-Chairman: Thank you very much. We will now be open for questions and will start with Mr. Isabelle, the Liberal member.

Mr. Isabelle: The loyal opposition.

The Vice-Chairman: The loyal opposition, I am sorry.

Mr. Isabelle: Well, thank you, Mr. Chairman.

There is nothing much to say about the brief presented to us. I wish to commend the members of the Royal Canadian Legion for their representation. It shows me a kind of march of time. There has been an evolution, quite a big evolution, since this Legion was created 60 years ago. I guess, Mr. Chairman, that the veterans of World War I should be granted what has been asked in this brief because there are not too many around according to the 1961 census. I believe that, if we get an up-to-date number of these people, it would be much less than the figure mentioned in the brief. So I guess they should be given the benefit for these World War I veterans. The benefit mentioned should be allowed to them on a full scale.

• 1620

Also, I am surprised—although there is nothing that surprises me anymore—that the people who served on a volunteer basis in Canada were completely excluded from the War Veterans Allowances. So I guess this would be a step forward, I am sure. From what I gather in this, I do not have many questions to ask—except to make a plea to the Minister,

[Traduction]

revenu en acceptant un emploi de nature fortuite; ces personnes ont un niveau de vie meilleur.

Puisque l'on accepte que les ayants droit touchent un revenu supérieur au maximum mensuel, nous sommes d'avis que la loi devrait être modifiée pour assurer les mêmes avantages à ceux qui, en raison de leur santé, ne peuvent profiter de cette disposition. Ainsi la Légion royale canadienne demande au Comité qu'il recommande au gouvernement que toute forme de revenu autre que les allocations aux anciens combattants ou les allocations de guerre pour civils soit exonérée à titre de gain occasionnel jusqu'à concurrence du maximum prévu dans les règlements.

Monsieur le président, M. Stacey terminera notre exposé.

M. Stacey: Puisque nous célébrons cette année notre cinquantième anniversaire, nous sommes fort conscients des améliorations qui ont été apportées aux lois visant les anciens combattants depuis la création de notre organisme en 1925. Nombre de ces changements sont le résultat de réunions semblables à celle d'aujourd'hui. Nous sommes reconnaissants aux divers gouvernements qui ont pris le temps d'entendre les présentations de la Légion.

Monsieur le président, monsieur le ministre, nous tenons à vous remercier ainsi que vos collègues d'avoir adopté cette même attitude et nous espérons que votre gouvernement prendra sous peu les mesures législatives qui s'imposent afin de remédier aux problèmes que nous vous avons signalés.

Le vice-président: Merci beaucoup. Nous passons maintenant à la période de questions et M. Isabelle, le député libéral, posera la première question.

M. Isabelle: L'opposition loyale.

Le vice-président: Je suis désolé, l'opposition loyale.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président.

Je ne peux vraiment rien ajouter à l'exposé qui nous a été présenté. Je tiens à féliciter les membres de la Légion royale canadienne de leur exposé. Cela m'indique vraiment ce qui s'est produit au fil des ans. Il s'est produit une évolution très importante depuis que la Légion a été créée il y a 60 ans. Je suppose, monsieur le président, que les anciens combattants de la Première guerre mondiale, devraient recevoir ce qu'on a demandé lors de cet exposé puisque si l'on se fie au recensement de 1961, la majorité d'entre eux sont maintenant décédés. Je suis persuadé que si on obtenait des chiffres plus exacts sur ces Canadiens, on découvrirait que le montant qu'on nous a signalé est beaucoup trop élevé. Je suppose donc que les anciens combattants de la Première guerre mondiale devraient recevoir cette allocation. En effet, je crois qu'ils devraient recevoir le plein montant.

Je suis un peu étonné—quoique rien ne m'étonne maintenant—que ceux qui se sont portés bénévoles au Canada sont complètement exclus du Programme d'allocation aux anciens combattants. Je crois que l'on réaliserait de vrais progrès si l'on décidait de leur accorder cette allocation. Je n'ai pas vraiment de question à poser à cet égard; en effet, je crois que

[Text]

who has shown so much generosity so far, to continue to keep on showing more and more comprehensiveness toward those who served our country so well.

I will just ask a question to Mr. Stacey; maybe he could answer me on this, through you, Mr. Chairman. You mentioned in the brief that there seems to be a bit of a puzzle when we say that after that time we do not know what is going to happen. I believe the Minister will give a full assessment of the recommendation that has been made through the task force by June 30, but there seems to be a little bit of worry in your brief that we do not know what is going to happen after. With the spirit the Minister has shown up to this time and moment, I believe you should not worry. But maybe there is something you want to tell us that still exists at the back of your mind. So I would like you to explain to us in a few words what it is all about.

Mr. Stacey: We are really confident that the Minister will do what is right.

Mr. Isabelle: That is a good point.

Mr. Mantha: Did you do that in the past?

Mr. Isabelle: Well, the past is the past. Just at the beginning of my remarks I said this is proof that it is only the march of time, because there has been another good report. Surely our friend the veteran . . . It is the Woods report, I believe, back in 1972 and 1974.

That is all I want to say, Mr. Chairman. I hope things will progress for the benefit of those who deserve so much.

The Vice-Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: I do not have too many questions at all, because these are points that have been made before by the Legion before this committee. I think the need is obvious, and it does not require further discussion. It probably needs a wee bit more than that, I suspect.

I do not know if it is permitted at this time, but I have a question for the Minister.

The Vice-Chairman: I think we would accept that, if that is all right with the Legion.

Mr. Young: The question really arises from the last meeting of this committee, where I asked the Minister whether he had given any consideration to extending the War Veterans Allowance to Commonwealth citizens who served in the Korean conflict and who now reside in Canada. The Minister indicated he may have some further information for the committee at this meeting, or his officials would.

The Vice-Chairman: I might indicate that before you got here we informed the members that there were letters of response that were in translation now and that would be distributed to the members as soon as that translation is completed. One of them deals with the question you raised.

Mr. Young: Okay, thank you. I will wait to see the letters.

[Translation]

j'exhorterai le ministre, qui a fait preuve d'une très grande générosité jusqu'à présent, à se montrer encore très compréhensif envers ceux qui ont si bien servi notre pays.

J'aimerais poser une question à M. Stacey; peut-être pourrait-il me répondre par l'entremise du président. Vous avez dit dans le mémoire qu'après cette période on ne sait pas ce qui va se produire. Je crois que d'ici au 30 juin le ministre connaîtra en détail sa position sur la recommandation proposée par le groupe de travail; mais dans votre mémoire vous semblez vous inquiéter car vous dites que vous ne savez pas ce qui va se produire. Compte tenu de l'attitude du ministre jusqu'à présent, je crois que vous n'avez rien à craindre. Mais quelque chose vous préoccupe, quelque chose dont vous devriez nous faire part. J'aimerais que vous nous expliquiez en quelques mots ce qui vous préoccupe vraiment.

M. Stacey: Nous sommes convaincus que le ministre fera ce qui s'impose.

M. Isabelle: C'est bien.

M. Mantha: L'avez-vous fait par le passé?

M. Isabelle: Le passé c'est passé. Au début j'ai dit que cela indiquait les progrès qui ont été effectués, car il y a eu un autre bon rapport. Certainement notre ami l'ancien combattant . . . Je crois qu'il s'agit du rapport Woods qui a été présenté en 1972 et en 1974.

C'est tout ce que je voulais dire, monsieur le président. J'espère que ceux qui méritent notre aide aujourd'hui pourront la recevoir.

Le vice-président: Monsieur Young.

M. Young: Je n'ai pas beaucoup de questions à poser, puisque tous les aspects ont été abordés par la Légion. Je crois que le besoin est évident, et qu'il est inutile d'en discuter plus à fond. Il faut cependant prendre d'autres mesures.

Je ne sais pas si je peux le faire maintenant, mais j'aimerais poser une question au ministre.

Le vice-président: Je crois que si les représentants de la Légion ne s'y opposent pas, vous pouvez poser cette question au ministre.

M. Young: Cette question découle de la dernière réunion du Comité; à cette occasion j'avais demandé au ministre s'il avait envisagé d'accorder l'allocation des anciens combattants aux citoyens du Commonwealth qui ont servi lors de la guerre de Corée et qui vivent maintenant au Canada. Le ministre a dit à ce moment-là que ses hauts fonctionnaires ou lui-même pourraient peut-être fournir plus de renseignements au Comité aujourd'hui.

Le vice-président: Avant votre arrivée nous avons dit aux membres du Comité que le ministre nous avait remis des lettres qui sont actuellement à l'étape de la traduction; elles vous seront distribuées dès qu'elles auront été traduites. Une de ces lettres porte sur la question que vous venez de soulever.

M. Young: C'est bien, merci. J'attendrai de prendre connaissance de ces lettres.

[Texte]

I do not really have any questions other than the ones I have asked of the Legion representatives in the past. I think it would just be taking up the time of the committee and the Legion to repeat those questions, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. McKenzie, you indicated you had a question.

• 1625

Mr. McKenzie: I want to take this opportunity to make a brief comment on the pilgrimage, because the veterans on the pilgrimage asked me to convey their thanks to the Minister and his staff for the excellent manner in which the pilgrimage was organized and conducted. It was a very difficult tour to organize, but it was handled in a most professional manner. Problems arose daily, but they were handled swiftly and with great expertise. The veterans on the tour were most pleased with the Minister's performance in the Netherlands. Allan McKinnon and the Hon. Allan Lawrence handled the remainder of the pilgrimage in Italy. The veterans expressed their appreciation for the manner in which they conducted the remainder of the tour in Italy. They want to express their thanks for a highly successful visit to the war cemeteries in Italy and the Netherlands. I also want to express my personal congratulations to the Minister, his staff, and his officials for the manner in which they organized the tour, and I wanted to take this opportunity here today to pass that on to the Minister and his staff and officials.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. McKenzie. It is very much appreciated. I know my officials and staff appreciate it as much as I do. Thank you very much for those warm words.

Mr. Jardine: Mr. Chairman, I would like to tell Mr. Stacey and his colleagues first of all how pleased I am to be sitting on this committee, and how fortunate I think they are to have, in the person of the present Minister of Veterans Affairs, one Mr. George Hees, because I do not think in fact you could find anyone in the House who is more dedicated or who has expressed more concern, certainly to this committee, in committee meetings and elsewhere, for your welfare and needs.

There is one thing I would like to mention, and somewhat aside from your presentation, because it is not mentioned there. I feel so often we hear talk about the fronts—the war fronts; the European front—and so very little, and perhaps not enough, about the home front. When we review your presentation here on behalf of the veterans and those who served in both wars and those who served in Canada service only, we continue—and I think I take the Legion to task on this, if I may, politely—to overlook the widows and the mothers, who were front and centre on the home front. I think of those mothers who had that awesome task of raising a family on their own; and even now as we sit around the table occasionally and sit in the House and we talk about whether we are going to get home on the weekend and whether it has been two weeks

[Traduction]

Je n'ai pas de question en dehors de celle que j'ai déjà posée aux représentants de la Légion par le passé. Je crois que je monopoliserais le temps du Comité et celui de la Légion si je répétais ces questions, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur McKenzie, vous avez une question?

M. McKenzie: J'aimerais profiter de l'occasion pour dire quelques mots sur le pèlerinage qui a eu lieu; en effet, les anciens combattants qui ont participé à ce pèlerinage m'ont demandé de transmettre au ministre et à son personnel leurs remerciements pour la façon dont ce pèlerinage a été organisé et pour la façon dont il s'est déroulé. Je sais que cette visite a été très difficile à planifier, mais tout a été fait de façon professionnelle. Il y a eu des petits problèmes tous les jours, mais on les a réglés de façon rapide et efficace. Les anciens combattants qui ont participé à ce pèlerinage ont été fort heureux du travail du ministre aux Pays Bas. Allan McKinnon et l'honorable Allan Lawrence se sont occupés du reste du voyage en Italie. Les anciens combattants ont loué la façon dont le reste du voyage s'est déroulé. Ils désirent exprimer leurs remerciements pour la réussite de cette visite aux cimetières des victimes de guerre en Italie et aux Pays Bas. Je tiens également à féliciter personnellement le ministre, ses adjoints et ses hauts fonctionnaires pour la façon dont ils ont préparé cette visite; je voulais également profiter de l'occasion pour transmettre ces remerciements au ministre et à son personnel.

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur McKenzie. Cela fait chaud au coeur de savoir que l'on a apprécié nos efforts. Je sais que je parle au nom de mes adjoints et de mes hauts fonctionnaires quand je vous remercie de ces commentaires.

M. Jardine: Monsieur le président, j'aimerais dire à M. Stacey et à ses collègues tout d'abord à quel point je suis heureux de faire partie de ce Comité; je crois qu'ils sont aussi fort chanceux de bénéficier des services de M. George Hees comme ministre des Affaires des anciens combattants car je ne crois pas que quiconque à la Chambre des communes soit plus dévoué ou plus intéressé par les besoins et le bien-être des anciens combattants. Je crois qu'il a bien démontré son attitude lorsqu'il a rencontré le Comité et ailleurs lorsqu'il discute des problèmes des anciens combattants.

J'aimerais simplement aborder une question qui n'a pas été soulevée dans votre mémoire. Nous entendons très souvent parler des fronts—les fronts de guerre, le front européen, mais très rarement, trop rarement, du front canadien. Dans l'exposé que vous nous avez parlé, vous avez défendu les droits des anciens combattants et de ceux qui ont participé aux deux guerres, ceux qui sont restés au Canada pendant ces conflits, même s'ils faisaient partie des Forces armées, et bien d'autres groupes; je dois cependant vous réprimander, fort poliment, parce que vous avez oublié les veuves et les mères, qui étaient l'élément primordial du front au Canada. Je pense à ces mères qui ont eu la responsabilité énorme d'élever une famille, sans aide; aujourd'hui même, nous discutons occasionnellement à la Chambre et ailleurs de la possibilité de retourner chez nous

[Text]

and three weeks that we have been away from the family and the family concerns and the pressures there are on a Member of Parliament, as an example only, being away from the family and living in two different places, boy, how we overlook the burden faced by these widows or mothers.

You talk about your 60th anniversary. I am delighted to have received your medal; but I would ask the question, what special observation will you be making for these people? Have you given any consideration to it at all? I can think of my own family: five years that my father was overseas and my mother raised four children. In fact my mother was pregnant when my father went overseas. A few months afterwards my youngest brother was born; and he never did see his father for five years. Ours was a small family, with four, when you think of the large families of that day. I do not mention this on behalf of them, because my parents have passed on.

• 1630

When we talk about the intangible, negative effects of war, when we talk about special allowances for Canadians who served Canada and give to them those benefits when they did not, in fact, face the hardships faced by those who served overseas, when they had the good fortune to serve close to where their families were or were in parts of Canada when a crisis arose—be it a death in the family or major sickness with the children—so that they had the opportunity perhaps to visit with their families, I really personally have a hard task coming to grips with the thinking that we should at this stage, outside the First World War veterans—and I think they are a special group given their age—extend to Second World War veterans these benefits, especially to those with less than a year's service who in fact had bed and board, warmth and shelter, things which indeed many families, mothers and children, did not enjoy through five or six years.

Mr. Stacey: I might say that we have never forgotten the widows. All our briefs have included ...

Mr. Jardine: Do not take me wrong. I know that and I appreciate the benefits, but I am thinking of any special recognition. This is why I asked and presented it in that way.

Mr. Stacey: We are not part of the Diamond Jubilee Committee, so we are not quite sure what they are planning for the 60th anniversary in Edmonton a year from now; but if they have not we will certainly bring it to their attention.

The Vice-Chairman: Mr. Blaikie.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, I recall—I do not know if it was last year or the year before—a demonstration out in front of the Centre Block at which I believe Mr. McKinnon was present, together with Mr. MacKenzie of the Dieppe veterans

[Translation]

pour la fin de semaine; on se plaint parfois que cela fait deux ou trois semaines que nous n'avons pas vu notre famille, et nous disons, par exemple, qu'un député assume un très lourd fardeau parce qu'il a bien des préoccupations concernant sa famille; il vit à deux endroits et ainsi de suite; cependant, on oublie très facilement le lourd fardeau assumé par ces veuves ou ces mères.

Vous dites que vous célébrez votre 60^e anniversaire. Je suis heureux d'avoir reçu votre médaille; mais j'aimerais vous poser la question suivante: quelles mesures prendrez-vous pour ces personnes? Avez-vous envisagé la possibilité de mentionner leur contribution? Je pense à ma propre famille: mon père était à l'étranger pendant 5 ans et ma mère a élevé quatre enfants. De fait, ma mère était enceinte lorsque mon père est parti. Quelques mois plus tard, mon plus jeune frère est né; pendant cinq ans, il n'a pas vu son père. Nous n'étions qu'une petite famille, que quatre enfants; n'oubliez pas qu'il y avait des familles beaucoup plus grandes à ce moment-là. Je ne vous présente pas ces commentaires au nom de mes parents, parce qu'ils sont aujourd'hui décédés.

Lorsque nous parlons des effets intangibles, des effets négatifs de la guerre, lorsque nous parlons des allocations spéciales à l'intention des Canadiens qui ont servi le Canada, mais que nous donnons ces avantages à ceux qui en fait n'ont pas eu à faire face aux mêmes difficultés que ceux qui ont servi à l'étranger, alors qu'ils avaient la chance de servir près de leurs familles ou encore ailleurs au Canada, ce qui leur permettait lorsqu'il y avait une urgence—un décès dans la famille ou un enfant très malade—de se rendre auprès de leurs familles, j'ai personnellement beaucoup de mal à me faire à l'idée que nous devrions, maintenant, sauf en ce qui concerne les anciens combattants de la Première guerre mondiale—je crois que c'est là un groupe spécial à cause de son âge—offrir aux anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale ces avantages, surtout à ceux qui ont servi pendant moins d'un an et qui en fait ont bénéficié de chambres et pensions, de chaleur et abri, alors même que bien des familles, des mères et des enfants, n'ont pas eu ces avantages pendant cinq ou six ans.

M. Stacey: Permettez-moi de dire que nous n'avons jamais oublié les veuves. Tous nos mémoires ont inclu ...

M. Jardine: Ne vous y trompez pas, je le sais, et je suis heureux que ces avantages existent, mais je songeais à toutes les dispositions spéciales. C'est pourquoi j'ai présenté la chose comme je l'ai fait.

M. Stacey: Nous ne faisons pas partie du comité pour le 60^e anniversaire qui se tiendra à Edmonton dans un an, et donc nous ne savons pas ce qui est prévu; toutefois, si l'on n'a pas tenu compte de cet aspect, nous attirerons certainement l'attention des organisateurs.

Le vice-président: Monsieur Blaikie.

M. Blaikie: Monsieur le président, je ne sais pas si c'était l'an dernier ou l'année précédente, mais je me souviens d'une manifestation devant l'Édifice du Centre à laquelle assistaient je crois M. McKinnon et M. MacKenzie, anciens combattants

[Texte]

who were calling for a change in their prisoner of war status. If I understand correctly, the Legion supports the Dieppe veterans in their call for a change in that status; and on a personal and regional note, this year is the seventy-fifth anniversary of the Queen's Own Cameron Highlanders of Canada, one of the regiments that was devastated at Dieppe. I am not sure if I am asking a question of the Legion members or making a representation to the Minister, but I think, given the fact that this is the 75th anniversary of the Camerons, this year would be an appropriate year—any year would be an appropriate year, but this year would be a particularly appropriate year—for the government to move in that area, and respond to the claims being made by the Dieppe veterans. I happen to be much too young to have been involved in World War II, but I am a former member of that regiment, and by virtue of that an ordinary member of the Royal Canadian Legion. I think, knowing as I do many Dieppe veterans through my service in the Camerons and just from being in Winnipeg, from growing up in Winnipeg, it is high time that the government moved to address the demands of the Dieppe veterans.

I wonder if the Minister could say what progress is being made on that. Perhaps some has been made, and I am not aware of it.

Mr. Hees: I am sure you know that anybody who was a Dieppe veteran gets a 20% pension. The Dieppe veterans come to see me from time to time to ask if they could not be considered for an increase in that pension. I have advised them that I have certainly taken into consideration what they are saying about the time they spent as veterans—and they had a pretty tough time. This, together with a lot of other very good suggestions to benefit veterans, is being considered by us and evaluated. In future, as money becomes available, I can assure you that I will be petitioning the government, as Minister of Veterans Affairs, for more money for our veterans. If I am able to obtain it, then I will do my very best to apportion that money to what I, the Royal Canadian Legion, members of this committee and the people in my department who study these matters, consider is the most effective way to dispense with this money.

• 1635

There are an awful lot of things that I would like to do if there were a lot of money available. I can assure members of the committee that whenever money can be made available, I will get the largest portion of it that I possibly can and will divide it up among our veterans. I cannot give you anything better than that at this time.

We have just gone through a budget and a budget debate. You know the position the government is in today. I think we have, as veterans, been very fortunate. Anything that the veterans receive has not been interfered with or touched or diminished in any way at all. That is the way it should be. I

[Traduction]

de Dieppe qui demandaient que leur statut de prisonniers de guerre soit modifié. Si j'ai bien compris, la Légion appuie les anciens combattants de Dieppe qui demandent que leur statut soit modifié; sur une note plus personnelle et régionale, l'un des régiments qui a été décimé à Dieppe, le *Cameron Highlanders of Canada*, du propre régiment de la Reine, fête son 75^e anniversaire. Je ne sais pas en fait si j'adresse une question aux représentants de la Légion ou si c'est au ministre que je m'adresse, mais puisque c'est le 75^e anniversaire des *Cameron*, il me semble que cette année, il conviendrait—en fait toute année serait appropriée, mais tout particulièrement cette année—que le gouvernement agisse en ce sens, c'est-à-dire donne suite aux demandes des anciens combattants de Dieppe. Evidemment, il se trouve que je suis trop jeune pour avoir participé à la Deuxième guerre mondiale, mais je suis un ancien membre de ce régiment, et ainsi, un membre ordinaire de la Légion royale canadienne. Je crois, parce que je connais un grand nombre d'anciens combattants de Dieppe suite à mes états de service dans les *Cameron* et tout simplement parce que j'ai grandi et habité à Winnipeg, qu'il est grand temps que le gouvernement agisse et donne suite aux demandes des anciens combattants de Dieppe.

Je me demande si le ministre peut nous dire quels progrès ont été réalisés en ce sens. Il y en a peut-être, mais je ne suis pas au courant.

M. Hees: Vous savez certainement que quiconque est un ancien combattant de Dieppe reçoit une pension de 20 p. 100. De temps à autre, les anciens combattants de Dieppe viennent me voir pour demander si l'on ne pourrait pas songer à augmenter cette pension. Je leur ai répondu que j'avais certainement tenu compte de ce qu'ils disaient sur le temps qu'ils avaient été des anciens combattants—et qu'ils avaient eu la vie assez difficile. Nous examinons et évaluons cette proposition ainsi que plusieurs autres très bonnes suggestions qui sont dans l'intérêt des anciens combattants. À l'avenir, au fur et à mesure qu'il y aura de l'argent, je peux vous promettre que je plaiderai auprès du gouvernement, comme ministre des Affaires des anciens combattants, pour en obtenir plus à l'intention de nos anciens combattants. Si je réussis, je ferai de mon mieux pour répartir cet argent de la façon la plus efficace selon moi, selon la Légion canadienne, selon les membres de ce Comité et les fonctionnaires de mon ministère qui ont étudié ces questions.

Il y a beaucoup de choses que j'aimerais faire, s'il y avait beaucoup d'argent de disponible. Je peux promettre aux membres du Comité que lorsqu'il y aura de l'argent, j'en obtiendrai la plus grande part possible et je répartirai cet argent entre nos anciens combattants. C'est tout ce que je peux faire pour l'instant.

Nous venons tout juste d'avoir un budget et un débat sur le budget. Vous savez dans quelle situation se trouve le gouvernement aujourd'hui. Je crois que comme ancien combattant, nous avons eu beaucoup de chance. Rien de ce que reçoivent les anciens combattants n'a été modifié ou touché ou diminué d'aucune manière. Il doit d'ailleurs en être ainsi. Je peux vous

[Text]

can assure you that it is my firm intention that this is the way the veterans will always be treated in the future.

Mr. Blaikie: I have no more questions, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps we can get back to the War Veterans Allowance. The Royal Canadian Legion brief, on page 7, at the bottom of paragraph two, states:

We believe it to be unfair that a person who has served only in the NPAM should be awarded an allowance before those who served on active service during the Second World War.

That sentence puzzles me somewhat and the next sentence equally. It states:

Granted, such a man was in the militia for more than four years, but War Veterans Allowance was awarded on the evidence of his having on one occasion only while on duty crossed the Northumberland Straits to P.E.I. for a two-week training period.

Is this taken from a case history of some individual?

Mr. Slater: Yes, Mr. McKinnon, it was taken from a case that came to our attention through one of the district offices of Veterans Affairs. It was the case of a chap who served with the non-permanent—with the reserve actually during wartime. We now know it as a two nights a week soldier type of thing. He served in Nova Scotia.

He enlisted in 1942 and some time in 1943 he was sent over to Prince Edward Island. He took the ferry over and then took a two-week training period. He returned and remained in the reserve for the balance of the war. He was actually never called up to serve.

The information we found from this particular case showed that there was nothing on the record to verify that he went to Prince Edward Island on this training expedition other than a statement from one of his commanding officers. It stated that he had made that particular trip. But it is an actual case. It is not a made-up case.

Mr. McKinnon: Are there any other cases? How widespread was this? How many recipients of WVA do you suppose served in the NPAM only?

Mr. Slater: I have no idea.

Mr. McKinnon: Do you think there was more than one?

• 1640

Mr. Slater: There could be. We know of another one of the chaps. This chap had service in the NPAM in the beginning of the war, but he was granted a disability pension as a result of that short period of service. Subsequently he was released, and then he joined the active force and he was in the service for over two years in Canada. But his entitlement was granted on

[Translation]

promettre que j'ai la ferme intention de m'assurer que les anciens combattants seront toujours traités ainsi.

M. Blaikie: Je n'ai aucune autre question, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Pouvons-nous revenir à l'allocation aux anciens combattants. Dans le mémoire de la Légion royale canadienne, à la page 7, au bas du deuxième paragraphe, il est dit:

Nous pensons qu'il est injuste qu'une personne ayant servi seulement dans la milice active non permanente reçoive une allocation avant ceux qui ont servi activement au cours de la Seconde guerre mondiale.

Cette phrase m'intrigue un peu tout comme la suivante. On dit en effet:

Même si cet homme a fait partie de la milice pendant plus de quatre ans, l'allocation aux anciens combattants lui est versée parce qu'une fois seulement, alors qu'il était sous les drapeaux, il a dû traverser le détroit de Northumberland pour se rendre à l'île-du-Prince-Édouard où il a suivi un entraînement de deux semaines.

S'agit-il des états de service de quelqu'un en particulier?

M. Slater: Oui, monsieur McKinnon, il s'agit d'un cas dont nous avons eu connaissance par l'entremise d'un bureau régional du ministère des Affaires des anciens combattants. Il s'agit d'un type qui faisait partie des non-permanents—en fait pendant la guerre, il était dans la réserve. C'est ce qu'on appelle maintenant un soldat à mi-temps. Il a servi en Nouvelle-Écosse.

Il s'était enrôlé en 1942 et au cours de 1943, il a été envoyé à l'île-du-Prince-Édouard. Il a pris le traversier et a suivi un cours de deux semaines. Il est revenu et a fait partie des réserves pendant le reste de la guerre. On n'a jamais fait appel à lui pour le service actif.

Information prise, nous avons constaté que rien dans les dossiers ne confirmait qu'il s'était rendu à l'île-du-Prince-Édouard en cours de formation, sauf la déclaration d'un de ses officiers qui affirmait qu'il avait fait ce voyage. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un cas réel. Ce n'est pas de l'invention.

M. McKinnon: Y a-t-il d'autres cas semblables? Est-ce très répandu? Combien parmi ceux qui touchent l'allocation aux anciens combattants n'ont fait partie que de la milice active non permanente?

M. Slater: Je n'en ai pas la moindre idée.

M. McKinnon: Croyez-vous qu'il y en ait plus d'un?

M. Slater: C'est possible. Nous en connaissons un autre. Il avait été appelé aux termes de la loi au début de la guerre mais il a obtenu une pension d'invalidité après une courte période de service. Il s'est ensuite joint à l'armée où il a servi pendant deux ans au Canada. Il a toutefois obtenu sa pension grâce au service qu'il avait accompli en tant que réserviste.

[Texte]

the basis of a disability pension, the result of this reserve service.

Mr. McKinnon: Thank you.

The Vice-Chairman: If I could interrupt, I wonder if we could move to a vote on the estimates and continue the questions subsequent to that, because we have a quorum in attendance and we would like to have that vote while we do have the quorum.

There is one other question. Mr. Young has requested that the two letters from the Minister be appended to the minutes of today's meeting, and if there is no objection, we will proceed to do that.

Since we have a quorum and we are here to dispose of the main estimates, we will ask them in order.

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 agreed to

The Vice-Chairman: Shall I report the main estimates to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. Moore, will you be in the House tomorrow, or Mr. McKenzie?

Mr. Moore: I will be there tomorrow.

The Vice-Chairman: Okay, would you table the report?

Mr. Moore: I will, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: All right. I think we can now continue with the line of questioning, and the Minister is much relieved.

Mr. Hees: Oh yes, I feel like a new man now. I could see that quorum fading away.

Mr. McKinnon: I am rather upset. In all my years in the House, that is the first time we have ever seen estimates passed, and I was usually the one who refused permission. However, as Dr. Isabelle says, things change.

The other part I would like to have discussed, mainly by the department or your officials, Mr. Minister, is that part of the Legion presentation on page 6, where they are still talking about War Veterans Allowance and these people who took the ferry to Prince Edward Island to qualify for it.

It says, in quoting what appears to me to be the findings of the War Veterans Allowance Board:

In view of the foregoing, the Board is now of the opinion that former members of His Majesty's Canadian Forces who were on duty and were transported in ships or aircraft between Canada, Newfoundland, Bermuda or the West Indies during World War II . . .

And then the important part comes, where it says:

proceeded beyond the territorial waters thereof and were outside the western hemisphere.

[Traduction]

M. McKinnon: Merci.

Le vice-président: Je me permettrai d'interrompre un instant cet échange pour proposer que l'on vote le budget du ministère pendant que nous avons le quorum.

Il y a une autre question. M. Young a demandé que les deux lettres du ministre soient annexées au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui et je suppose que s'il n'y a pas d'objections, nous pourrions le faire.

Étant donné que nous avons le quorum et que nous sommes ici pour adopter le budget principal, je vais mettre les différents crédits aux voix.

Crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, et 30 adoptés

Le vice-président: Dois-je faire rapport du budget principal à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Moore, serez-vous à la Chambre demain ou monsieur McKenzie?

M. Moore: Oui, j'y serai.

Le vice-président: Bien, pourriez-vous alors déposer ce rapport?

M. Moore: Certainement, monsieur le président.

Le vice-président: Parfait. Je crois que nous pouvons maintenant reprendre les questions. Le ministre semble très soulagé.

M. Hees: Oh, oui, je me sens revivre. Je voyais le quorum diminuer.

M. McKinnon: Cela m'ennuie un peu. Depuis le temps que je suis à la Chambre, c'est la première fois que je vois le budget adopté et c'était habituellement moi qui m'y opposais. Toutefois, comme le dit le docteur Isabelle, il y a des choses qui changent.

L'autre question dont j'aimerais discuter avec vos ministères ou vos collaborateurs, monsieur le ministre, est ce que dit la Légion à la page 6 de son mémoire où il est toujours question des allocations aux anciens combattants et de ceux qui ont pris le traversier pour aller à l'Île-du-Prince-Édouard afin d'en bénéficier.

Je relis ce qui semble être une citation d'une décision de la Commission des allocations aux anciens combattants:

Cela dit, la Commission est maintenant d'avis que les anciens membres des Forces canadiennes de sa Majesté qui étaient en service et ont été transportés dans des navires ou aéronefs entre le Canada, Terre-Neuve, les Bermudes ou les Antilles au cours de la Seconde Guerre mondiale . . .

Et voilà ce qui est important:

sont allés au-delà des eaux territoriales et en dehors de l'hémisphère occidental.

[Text]

Now, I can see that they may have just barely proceeded beyond the territorial waters, but how anybody could get out of the western hemisphere in the Northumberland Strait is a bit puzzling to me. It is like saying, if you jumped into Lake Ontario, you would be out of the western hemisphere:

Therefore they are considered to have served in a theatre of actual war as described in sub-paragraph 31(9)(c)(1) of the act.

Now, this is so ridiculous that one almost hates to bring it up, that people who went out into the Pacific and came into training exercises and landing ship tanks and so on on the west coast were not considered to be outside the territorial waters, although sometimes they were in fact in American waters and before the United States was an ally of ours in World War II. It seems to me outrageously unfair and I would like to know if the department would stop looking foolish in this business and be realistic.

Of course, the answer is to go along with the recommendation that the WVA should apply to people who served as volunteers for a year anywhere. If we cannot get that, for God's sake let us stop making fools of ourselves by pretending that Northumberland Straits are outside the western hemisphere.

• 1645

The Vice-Chairman: Mr. Thomson, did you wish to comment?

Mr. Thomson : Mr. Chairman, this point that has been raised arises out of an interpretation given by the War Veterans Allowance Board in a case. The decision was a rather lengthy and detailed one and I can table a copy with the committee, if you wish. It was done after a great deal of study and thought and it was clear to the board that the people who had gone . . . We had a situation of soldiers who were posted to Newfoundland, who were posted to Bermuda and the West Indies during the war; they clearly went outside the territorial waters of Canada. And when you look at the definition in the act, it was quite clear to the board that the wording of the act did establish their eligibility.

I do not dispute the point that is raised and the point of view of how this might look. But I suggest to you that the legislators passed the legislation and the board has a responsibility to interpret it to the best of its ability in as generous a way as it can in accordance with the interpretation statute. That is the same situation that arises in connection with a reserve army person, because the act clearly defines a Canadian veteran of World War I or World War II as any former member of His Majesty's Canadian Forces who served during World War I or World War II and served in a theatre of actual war. And that definition of actual war ties in with the other point on page 6 of the Legion's brief.

It was clear to the board and it was clear that when the legislators passed that piece of legislation, they realized that

[Translation]

Je veux bien qu'ils aient tout juste dépassé les eaux territoriales mais comment peut-on sortir de l'hémisphère occidental dans le détroit de Northumberland? C'est comme dire que si vous sautez dans le Lac Ontario, vous quittez l'hémisphère occidental:

Ils sont ainsi considérés comme ayant accompli du service dans un théâtre réel de guerre aux termes du sous-alinéa 31(9)c)(1) de la Loi.

C'est tellement ridicule que l'on hésite même à soulever la question. Le fait que des gens qui sont allés dans le Pacifique et ont participé à des exercices d'entraînement et ont servi à bord de navires, etc. sur la côte ouest n'étaient pas considérés comme servant en dehors des eaux territoriales alors qu'ils étaient parfois dans les eaux américaines même avant que les États-Unis soient notre allié au cours de la Seconde guerre mondiale. Cela me semble outrageusement injuste et j'aimerais savoir si le ministère va arrêter de se ridiculiser ainsi et se montrer un peu plus réaliste.

Il est bien évident qu'il faut accepter la recommandation portant que l'allocation aux anciens combattants soit versée à ceux qui ont servi à titre de volontaires pendant un an, où que ce soit. Sinon, arrêtons au moins de nous ridiculiser en prétendant que le détroit de Northumberland est en dehors de l'hémisphère occidental.

Le vice-président: Monsieur Thomson, vouliez-vous dire quelque chose?

M. Thomson: Monsieur le président, cela vient d'une interprétation donnée par la Commission des allocations aux anciens combattants. Il s'est agi d'une décision assez longue et détaillée dont je puis soumettre le texte au Comité s'il le souhaite. La décision a été rendue après beaucoup d'étude et de longues réflexions il est apparu évident à la Commission que les gens qui étaient allés . . . Nous avions le cas de soldats qui étaient stationnés à Terre-Neuve, aux Bermudes et aux Antilles au cours de la guerre; ils ont sans l'ombre d'un doute quitté les eaux territoriales du Canada. Quand vous considérez la définition donnée dans la loi, il était tout à fait clair pour la Commission que ces gens-là devaient pouvoir bénéficier des allocations.

Je veux bien qu'on se pose la question et que l'on estime que cela semble ridicule mais je puis vous dire que le législateur a promulgué cette loi et que la Commission est chargée de l'interpréter au mieux et de façon aussi généreuse que possible conformément à la loi d'interprétation. La même situation se présente pour un membre de l'armée de réserve car la loi définit clairement un ancien combattant canadien de la Première ou de la Seconde guerre mondiale comme un ancien membre de l'armée canadienne de Sa Majesté qui a accompli du service au cours de la Première ou de la Seconde guerre mondiale et qui l'a fait dans un théâtre réel de guerre. Or cette définition de théâtre réel de guerre revient à l'autre question soulevée à la page 6 du mémoire de la Légion.

Il est apparu clairement à la Commission que lorsque le législateur a promulgué cette loi, il a bien compris qu'il

[Texte]

they were in fact including the reserve army in the definition of Canadian Forces. So, for the purposes of the act and looking at the wording of the act, the board had no alternative. And in that case, as I say, there was actually evidence of the Veterans Affairs Committee members, at the time that section was put in the act, being very cognizant of the fact that it did include reserve forces as members of the Forces of Canada.

It may be that the end result may not be that which some people would like. But I suggest to you, sir, that the board has a responsibility, which is not to apply that which we might like to from our own points of view, but it is to apply that which we find the law to say. And if the law goes further than the legislators intend, then I suggest, sir, that the remedy is to alter the legislation. But clearly the members of the reserve forces are included as members of the Canadian Forces during World War II. And that is the answer.

It is the same as with the finding in regard to the western hemisphere. When one goes into the definition of that we see that these people went outside the three-mile limit. And when you read "beyond the territorial waters" in connection with Vancouver Island on the west coast, the waters between the mainland and Vancouver Island waters are not beyond territorial limits, because part of them are Canadian territorial waters and part are United States waters. However, the people who went back and forth to the other islands and went out beyond three miles are eligible, the same as the person who went to Newfoundland or Bermuda. It just happens that the waters between the mainland and Vancouver Island are historically and have been accepted as part of the territorial waters of Canada and/or the United States as you get a bit south. So it is a question of the wording in the act and the board's attempt to give as broad and generous interpretation as we can, which we believe is our responsibility.

Mr. Hees: Thank you very much, Don.

The Vice-Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like a little further elucidation on that particular matter. I notice in the first part of that finding it said:

the West Indies are to be considered outside the western hemisphere. Greenland, Iceland and the Aleutian Islands are also considered outside the western hemisphere.

Now, you said that on the west coast the islands are considered to be outside the territorial waters. Does that include Vancouver Island, does it include York Island, does it include Gabriola Island, does it include the islands off Prince Rupert, the Queen Charlottes? Which ones does it include and which ones does it not include?

• 1650

Mr. Thomson : Mr. Chairman, I must confess I do not have the detailed knowledge Mr. McKinnon has of all of the islands off the coast. But the islands outside the waters between the mainland and Vancouver Island . . . I am sorry, sir, you just mentioned the last one as an example, Queen Charlotte, for

[Traduction]

incluait en fait l'armée de réserve dans la définition de Forces canadiennes. Aussi la Commission n'avait-elle pas le choix. Dans ce cas, il était certain que le Comité des Affaires des anciens combattants qui avait adopté cet article de loi savait très bien qu'il incluait les forces de réserve dans les Forces canadiennes.

Peut-être que le résultat final n'est pas ce que certains souhaiteraient mais je dois vous dire, monsieur, que la responsabilité de la commission, n'est pas de faire ce que certains souhaiteraient personnellement mais de mettre en application les dispositions de la loi. Si la loi va plus loin que ce que souhaite le législateur, je crois que la seule solution est de la modifier. Car il est tout à fait évident que les membres des forces de réserve sont inclus dans les Forces canadiennes de la Deuxième guerre mondiale. Voilà ce que je peux répondre à ce sujet.

C'est la même chose pour l'hémisphère occidental. Lorsqu'on considère la définition, on s'aperçoit que ces gens-là ont dépassé la limite de trois milles. Quand vous lisez «au-delà des eaux territoriales» à propos de l'île de Vancouver sur la côte ouest, les eaux entre la terre ferme et les eaux de l'île de Vancouver ne dépassent pas les limites territoriales car elles sont pour une part les eaux territoriales canadiennes le reste appartenant aux États-Unis. Toutefois, ceux qui ont fait des allées et venues entre les autres îles et ont dépassé les trois milles peuvent percevoir ces allocations comme ceux qui sont allés à Terre-Neuve ou aux Bermudes. Il se trouve simplement que les eaux entre la terre ferme et l'île de Vancouver ont toujours été considérées comme eaux territoriales du Canada ou des États-Unis, si vous allez un peu plus au sud. C'est le libellé de la loi et la Commission a toujours essayé de l'interpréter de façon aussi large et généreuse que possible.

M. Hees: Merci beaucoup, Don.

Le vice-président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'aimerais encore quelques précisions à ce sujet. Je remarque dans la première partie de la décision que:

Les Antilles doivent être considérées en dehors de l'hémisphère occidental. Le Groenland, l'Islande et les îles Aléoutiennes sont également considérées en dehors de l'hémisphère occidental.

Par contre, vous avez dit que sur la côte ouest, les îles sont considérées à l'extérieur des eaux territoriales. Cela inclut-il l'île de Vancouver, l'île York, l'île Gabriola, les îles de la Reine-Charlotte? Quelles sont les îles qui sont incluses et quelles sont celles qui ne le sont pas?

M. Thomson: Monsieur le président, je dois avouer que je ne connais pas aussi bien que M. McKinnon toutes ces îles au large de la côte. Toutefois, les îles dépassant les eaux qui sont entre la terre ferme et l'île de Vancouver . . . je suis désolé, monsieur, vous avez par exemple parlé des îles de la Reine-

[Text]

instance. Now clearly, sir, the people who went to the Queen Charlotte Islands are eligible because they went beyond the territorial waters.

Mr. McKinnon: They are certainly jumping across regimental boundaries. The coast artillery had something like 40 forts on those islands up the west coast. Some are in the Queen Charlotte Islands and some are not. It really is a bit of a mess to try to determine what a person is entitled to.

Another small example, which I should probably not bring up because it just seems outrageous, is that, as you know, Vancouver Island was shelled at one time by—I was going to say a United States submarine—a Japanese submarine. The north end of the island was shelled and those people would not be considered to have been in a war zone although a guy on a ferry going to Prince Edward Island would be. It is a little hard to understand.

The Vice-Chairman: Any further comments?

Mr. McKinnon: I wonder if the Minister could give us some assurance that he will look at this patchwork quilt of...

Mr. Hees: Well, I will take a look at it. I do not think I have ever heard a proposition more complicated and less able to be solved by a human being. Just listening to the variations and the positions of some of these islands... some are in and some are out. We will certainly have a look at it, but I cannot guarantee a solution; I will do my best.

The Vice-Chairman: Are there any other questions? If not, do any of you representatives of the Legion wish to make any closing remarks?

Mr. C. Graham: Mr. Chairman, I would like to add that the Clerk of the Committee has arranged for the translation of our brief. I am sorry it was not available at this time in French. It would normally have been. I do hope that has not caused any inconvenience to any members of your committee.

The Vice-Chairman: Thank you. We wish to express the appreciation of the members of this committee for your attendance, all of you representing the Royal Canadian Legion. We look forward to many contacts in the future and we always appreciate your advice and your worthy recommendations.

We also appreciate the Minister being in attendance, and his officials. We also look forward to future contacts with you, Mr. Minister, from time to time.

Mr. Hees: And I am looking forward to future contacts with this committee and with the Legion very much indeed.

The Vice-Chairman: We will adjourn now to the call of the Chair.

[Translation]

Charlotte. Il est tout à fait évident que ceux qui sont allés aux îles de la Reine-Charlotte peuvent toucher ces allocations car ils ont dépassé les eaux territoriales.

M. McKinnon: Il s'agissait certainement de passer plusieurs frontières de régiment. L'artillerie de la côte avait quelque chose comme 40 forts sur ses îles de la côte-ouest. Il y en a dans les îles de la Reine-Charlotte et d'autres ailleurs. Il est assez difficile d'essayer de déterminer ce à quoi ont droit ces anciens combattants.

Autre petit exemple que je ne devrais probablement pas citer tellement il semble incroyable. Comme vous le savez, l'île de Vancouver a été bombardée une fois—j'allais dire par un sous-marin des États-Unis—mais c'est par un sous-marin japonais. Le nord de l'île a été bombardé et on ne considère pas que ces gens ont été dans une zone de guerre alors qu'un type qui a pris le traversier pour aller à l'Île-du-Prince-Édouard le serait. C'est assez difficile à comprendre.

Le vice-président: Autres observations?

M. McKinnon: Le ministre pourrait-il nous assurer qu'il essaiera de débrouiller cette question...

M. Hees: Je l'examinerai certainement. Je ne pense pas avoir jamais entendu une proposition plus compliquée et moins facile à résoudre par un être humain. À écouter tous les cas particuliers et la situation de certaines de ces îles... de celles qui sont inclus et de celles qui ne le sont pas. Enfin, nous examinerons la question mais je ne puis vous garantir une solution. Je ferai de mon mieux.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Sinon, certains des représentants de la Légion veulent-ils conclure par quelques remarques?

M. C. Graham: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que le greffier du Comité a fait le nécessaire pour que notre mémoire soit traduit. Je suis désolé qu'il n'ait pu être distribué à temps dans les deux langues. J'espère que cela n'a pas dérangé certains membres du Comité.

Le vice-président: Merci. Le Comité vous remercie de votre participation. Nous nous réjouissons de vous revoir souvent et nous vous sommes toujours très reconnaissants des conseils et recommandations que vous voulez bien nous apporter.

Nous remercions également le ministre d'être venu accompagné de ses collaborateurs. Nous espérons également avoir d'autre contacts avec vous, monsieur le ministre.

M. Hees: Et moi aussi ainsi qu'avec la Légion.

Le vice-président: La séance est levée.

APPENDIX "ACVA-1"



Minister
of Veterans Affairs

House of Commons
Ottawa, Canada
K1A 0A6

Ministre des Affaires
des anciens combattants

Chambre des communes
Ottawa, Canada
K1A 0A6

May 29, 1985

Mr. Jack Shields, M.P.
Chairman
Standing Committee on Veterans Affairs
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Jack:

During the Standing Committee meeting of May 22, 1985, I promised to provide through your office certain information regarding the matter of recognizing members of Allied Forces who served in Korea for purposes of eligibility under the War Veterans Allowance Act.

At the present time, neither Allied Veterans nor Canadians who served in Korea with forces allied with Canada in the United Nations Military action in Korea are eligible for the Allowance.

Departmental staff are currently reviewing this matter but some difficulty is being experienced in determining the total number of Allied Forces who participated in Korea. However, it is estimated that approximately 1100 Canadians served with United States forces in Korea. Assuming that all of these veterans returned to Canada, participation rates of Canadian Forces Veterans in Korea would indicate that approximately 200 would be eligible for the Allowance at an annual cost of \$1.6 million.

Research is continuing on this matter and I wish to assure Mr. Young, who raised this issue and other honourable members of the Standing Committee on Veterans Affairs, that this matter will be given every consideration when the next opportunity presents itself to further improve veterans legislation.

Yours sincerely,

George Hees

Canada

APPENDIX "ACVA-2"



Minister
of Veterans Affairs

House of Commons
Ottawa, Canada
K1A 0A6

Ministre des Affaires
des anciens combattants

Chambre des communes
Ottawa, Canada
K1A 0A6

May 29, 1985

Mr. Jack Shields, M.P.
Chairman
Standing Committee on Veterans Affairs
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Jack:

At the meeting of the Standing Committee on May 22, 1985, Mr. W. R. Jardine, M.P., enquired whether the funding of the new veterans' wing of the Miramichi Senior Citizens Nursing Home at Chatham, N.B., provided for the landscaping of the property surrounding the new addition. I promised to provide a written answer when we had checked the facts.

My Department provided funding for the construction of the new veterans' wing, and this included a provision for normal landscaping of the premises such as grading for drainage and finishing of the lawns.

In view of the fact that Veterans Affairs supplied the funds which the New Brunswick Department of Health estimated were required to complete the construction and landscaping, I believe that we have discharged our responsibility, and consequently could not entertain a request to underwrite the cost of the unfinished landscaping.

Yours sincerely,

George Hees

Canada

APPENDICE «ACVA-1»

(TRADUCTION)

Le 29 mai 1985

Monsieur Jack Shields, député
Président
Comité permanent des affaires des anciens combattants
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

Au cours de la réunion du Comité du 22 mai 1985, j'ai promis de fournir, par l'entremise de votre bureau, des renseignements portant sur l'admissibilité des membres des forces alliées qui ont servi en Corée aux prestations prévues par la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

À l'heure actuelle, ni les combattants alliés ni les Canadiens qui ont servi avec les Forces alliées au cours de l'intervention militaire des Nations unies en Corée ont droit à cette allocation.

Les fonctionnaires du Ministère étudient actuellement la question mais éprouvent des difficultés à déterminer le nombre total d'hommes ayant servi en Corée. Toutefois, on estime qu'environ 1 100 Canadiens se sont joints aux Américains en Corée. En supposant que tous ces anciens combattants soient revenus au Canada, les taux de participation des anciens combattants des Forces canadiennes en Corée indiqueraient qu'environ 200 personnes auraient droit à l'allocation, à un coût annuel de 1,6 million de dollars.

Nous poursuivons nos recherches à cet égard et je tiens à assurer M. Young, qui a soulevé cette question, et les autres honorables membres du Comité permanent des affaires des anciens combattants, que nous tiendrons compte de cette question au moment d'apporter de nouvelles modifications à la Loi en vue de l'améliorer encore.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

George Hees

APPENDICE «ACVA - 2»

(TRADUCTION)

Le 29 mai 1985

Monsieur Jack Shields, député
Président
Comité permanent des affaires des anciens combattants
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

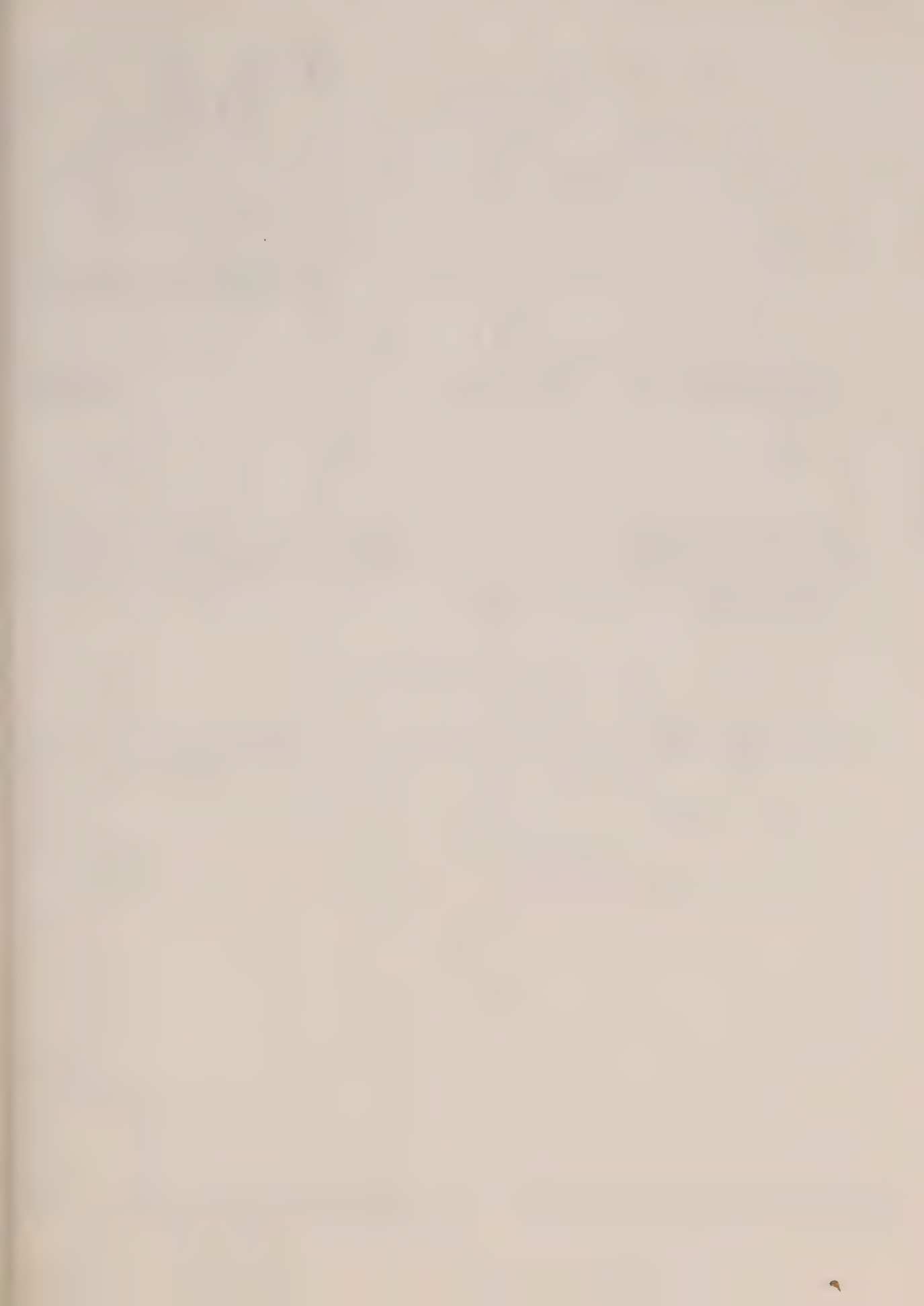
Au cours de la réunion du Comité permanent qui a eu lieu le 22 mai 1985, M. W. R. Jardine, député, a demandé si les fonds prévus pour la construction de la nouvelle aile réservée aux anciens combattants et qui a été greffée au foyer pour personnes âgées de Miramichi, à Chatham, au Nouveau-Brunswick, englobaient également l'aménagement paysager du terrain entourant le nouvel immeuble. J'ai promis de vous fournir une réponse écrite une fois les faits vérifiés.

Mon ministère a financé la construction de la nouvelle aile réservée aux anciens combattants, y compris les travaux d'aménagement des lieux, comme les travaux de terrassement pour le drainage et la remise en état des pelouses.

Le ministère des Affaires des anciens combattants ayant fourni les fonds que le ministère de la Santé du Nouveau-Brunswick jugeait nécessaires pour terminer les travaux de construction et d'aménagement, j'estime que nous avons assumé nos responsabilités à cet égard. Par conséquent, nous ne pourrions donner suite à une demande de paiement de travaux d'aménagement inachevés.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

George Hees





If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Pierre Sicard, Deputy Minister;
Don Thomson, Chairman, War Veterans Allowance Board.

From the Royal Canadian Legion:

A. (Tony) Stacey, First Vice-President, Dominion Command;
C.H. Graham, Dominion Command Secretary;
E.H. Slater, Director, Service Bureau Dominion Command.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

Pierre Sicard, sous-ministre;
Don Thomson, président, Commission des allocations aux anciens combattants.

De la Légion royale canadienne:

A. (Tony) Stacey, premier vice-président, «*Dominion Command*»;
C.H. Graham, secrétaire, «*Dominion Command*»;
E.H. Slater, directeur, «*Service Bureau Dominion Command*».

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, June 25, 1985

Chairman: Jack Shields

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 25 juin 1985

Président: Jack Shields

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Annual Reports of the Department of Veterans Affairs and of the Canadian Pension Commission for the fiscal year ended March 31, 1984, including the Reports of the War Veterans Allowance Board, the Pension Review Board and the Bureau of Pensions Advocates

CONCERNANT:

Rapports annuels du ministère des Affaires des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions pour l'année financière terminée le 31 mars 1984, y compris, les rapports du Conseil de révision des pensions, de la Commission des allocations aux anciens combattants et du Bureau de services juridiques des pensions

APPEARING:

The Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

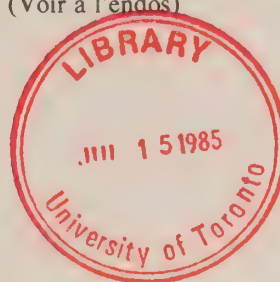
L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Jack Shields

Vice-Chairman: Fred King

MEMBERS/MEMBRES

Pierre H. Cadieux
George Henderson
Gaston Isabelle
W.R. Bud Jardine
Bill Lesick
Moe Mantha
Lorne McCuish
Howard McCurdy
Dan McKenzie
Allan McKinnon
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(15)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Jack Shields

Vice-président: Fred King

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Anne Blouin
Jean Charest
Ian Deans
Paul Gagnon
Len Hopkins
Robert Horner
Jean-Guy Hudon
Carole Jacques
Fernand Ladouceur
Margaret Anne Mitchell
Gus Mitges
Joe Reid
Carlo Rossi
Gordon Taylor
William C. Winegard—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marie Carrière

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Tuesday, June 25, 1985:

Howard McCurdy replaced Ray Skelly.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 25 juin 1985:

Howard McCurdy remplace Ray Skelly.



ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 46(4), the following paper was deemed referred to the Committee:

Monday, November 5, 1984:

—Reports of the Department of Veterans Affairs and of the Canadian Pension Commission for the fiscal year ended March 31, 1984, pursuant to section 8 of the Department of Veterans Affairs Act, Chapter V-1 and subsection 4(2) of the Pension Act, Chapter P-7, R.S.C., 1970, including the Reports of the War Veterans Allowance Board, the Pension Review Board and the Bureau of Pensions Advocates, for the same period—Sessional Paper No. 331-1/27.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le document suivant était réputé déferé au Comité:

Le lundi 5 novembre 1984:

—Rapports du ministère des Affaires des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions, pour l'année financière terminée le 31 mars 1984, conformément à l'article 8 de la Loi sur le ministère des Affaires des anciens combattants, chapitre V-1, et à l'article 4(2) de la Loi sur les pensions, chapitre P-7, S.R.C., 1970, y compris, pour la même année financière, les rapports du Conseil de révision des pensions, de la Commission des allocations aux anciens combattants et du Bureau de services juridiques des pensions.—Document parlementaire n° 331-1/27.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE, 25, 1985

(5)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:42 o'clock p.m., this day, the Chairman, Jack Shields, presiding.

Members of the Committee present: Bud Jardine, Fred King, Bill Lesick, Lorne McCuish, Dan McKenzie, Allan McKinnon, Barry Moore, Jack Shiels, Neil Young.

Alternates present: Paul Gagnon, Len Hopkins, Robert Horner, Gus Mitges, Joe Reid, William Winegard.

Other member present: Iain Angus.

Witness: From the Department of Veterans Affairs: Pierre Sicard, Deputy Minister.

The Committee proceeded to the consideration of the Annual Reports of the Department of Veterans Affairs and of the Canadian Pension Commission for the fiscal year ended March 31, 1984, pursuant to section 8 of the Department of Veterans Affairs Act, Chapter V-1 and subsection 4(2) of the Pension Act, Chapter P-7, R.S.C., 1970, including the Reports of the War Veterans Allowance Board, the Pension Review Board and the Bureau of Pensions Advocates, for the same period—Sessional Paper No. 331-1/27. (*Deemed referred on Monday, November 5, 1984, under Standing Order 46(4)*).

The Minister made a statement and with Pierre Sicard, answered questions.

At 4:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 JUIN 1985

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 15 h 42, sous la présidence de Jack Shields (*président*).

Membres du Comité présents: Bud Jardine, Fred King, Bill Lesick, Lorne McCuish, Dan McKenzie, Allan McKinnon, Barry Moore, Jack Shields, Neil Young.

Substituts présents: Paul Gagnon, Len Hopkins, Robert Horner, Gus Mitges, Joe Reid, William Winegard.

Autre député présent: Iain Angus.

Témoin: Du ministère des Affaires des anciens combattants: Pierre Sicard, sous-ministre.

Le Comité entreprend l'étude des rapports annuels du ministère des Affaires des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, conformément à l'article 8 de la Loi sur le ministère des Affaires des anciens combattants, chapitre V-1, et à l'article 4(2) de la Loi sur les pensions, chapitre P-7, S.R.C. 1970, y compris, pour la même année financière, les rapports du Conseil de révision des pensions, de la Commission des allocations aux anciens combattants, et du Bureau de services juridiques des pensions—Document parlementaire n° 331-1/27. (*Tenu pour déferé le lundi 5 novembre 1984 aux termes de l'article 46(4) du Règlement*).

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et Pierre Sicard répondent aux questions.

A 16 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marie Carrière

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, June 25, 1985

• 1542

The Chairman: I will call the Standing Committee on Veterans Affairs to order. We are to revert to the consideration of the committee's order of reference of Monday, November 5, 1984 and the reports of the Department of Veterans Affairs and of the Canadian Pension Commission for the fiscal year ended March 31, 1984.

Appearing today is the Hon. George Hees, Minister of Veterans Affairs. Seated next to him is Mr. Pierre Sicard, Deputy Minister of the Department of Veterans Affairs. I will ask Mr. Hees if he will do two things—that is give us a progress report on the progress at Veterans Affairs. The fiscal year-end report. With that, I will turn the meeting over to Mr. Hees.

• 1545

Hon. George H. Hees (Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I am very, very pleased to be here and to see you and the members of the committee here today also. As you know, some months ago I told you that I would make a report by the end of June regarding the steps we were getting in motion last fall in order to do three things. I will make that report to you now.

As this committee well knows, Mr. Chairman, when I took over the portfolio in September last, there were many significant problems which had developed over the years, especially with regard to disability pensions. I have been addressing these problems for the past nine months, and I am here today to provide you with a progress report. This committee should expect no less from the Minister of Veterans Affairs.

Mr. Chairman, members of the committee will recall the statement I made on assuming office last September. I said at that time, "All Canadians are special, but Canada's veterans are very special people". And, as such, I said they deserve no less than our very best efforts. Three guiding principles were then established for members of my portfolio to follow. These principles were: courtesy, generosity and speed. I will comment on each of them.

First of all, I would like to deal with courtesy. When I took over the portfolio last September, I found that many instances of discourtesy to veterans had taken place and were reported to me, and I am sure they have been reported to you as members of the committee, also.

Some of our veterans had been treated as second-class citizens. At the first meeting I had with my senior officials, I

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 25 juin 1985

Le président: Je rappelle le Comité permanent des affaires des anciens combattants à l'ordre. Nous reprenons nos délibérations à partir de l'ordre du jour du comité du lundi 5 novembre 1984 et reprenons l'étude des rapports du ministère des Affaires des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions pour l'exercice se terminant le 31 mars 1984.

Nous recevons aujourd'hui l'honorable George Hees, ministre des Affaires des anciens combattants. Assis à ses côtés, M. Pierre Sicard, ministre adjoint des Affaires des anciens combattants. Je demanderai à M. Hees deux choses: qu'il nous donne un aperçu des progrès accomplis aux Affaires des anciens combattants. Le rapport de la fin de l'exercice financier. Sur ce, je passe à parole à M. Hees.

L'honorable George H. Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très très heureux de me présenter ici aujourd'hui devant vous et les membres de ce Comité. Comme vous le savez, il y a quelques mois, je vous ai dit que j'allais présenter un rapport vers la fin de juin en ce qui a trait au projet que nous lançons l'automne dernier en vue d'atteindre trois objectifs. Je vais maintenant vous présenter ce rapport.

Comme les membres du présent Comité le savent bien, lorsque l'on m'a confié le portefeuille des Affaires des anciens combattants, en septembre dernier, nombre de problèmes importants avaient pris de l'ampleur au cours des années, surtout dans le domaine des pensions d'invalidité. Je me suis attaqué à ces problèmes durant les neuf derniers mois et je suis ici aujourd'hui pour vous donner un rapport des progrès accomplis. Il va sans dire que le présent Comité n'en attend pas moins du ministre des Affaires des anciens combattants.

Monsieur le président, les membres du Comité se rappelleront ma déclaration lorsque je suis entré en fonction en septembre dernier. J'ai alors affirmé que tous les Canadiens sont des citoyens spéciaux, mais que les anciens combattants sont des gens très spéciaux. C'est pourquoi ils ont droit à rien de moins que nos meilleurs efforts. Trois principes directeurs ont alors été adoptés et doivent être respectés par tous ceux qui font partie de mon portefeuille. Il s'agit de la courtoisie, de la générosité et de la rapidité. J'aimerais parler de chacun de ces points.

Commençons d'abord par la courtoisie. Lorsque j'ai pris en main le portefeuille, en septembre dernier, de nombreux cas de manque de courtoisie à l'endroit des anciens combattants ont été portés à mon attention et, j'en suis sûr, à la vôtre.

Certains de nos anciens combattants avaient été traités comme des citoyens de second ordre. Lors de ma première

[Text]

told them that such treatment would no longer be tolerated. I am pleased to report that, since the early days of my appointment, I have not received any complaints about discourteous treatment to our veterans. On the contrary, Mr. Chairman, I have received many letters and many comments from our veterans who say that, at long last, they are being treated with courtesy and respect. I will insist that this continue. Should committee members hear of any cases of discourtesy, please let me know immediately. You have my assurance that I will follow up on such complaints immediately and take the necessary steps to rectify the situation.

Mr. Chairman, next I would like to deal with generosity. At my first meeting with the officials in the portfolio, I also urged them to be generous in their dealings with our veterans. I told them I did not want any wringing of hands or agonizing over whether or not to grant a pension. I said, if there is a doubt, then it is to be resolved in favour of the veteran, 10 times out of 10. This principle has been applied with vigour as the following figures indicate: Last September, 28% of all first decisions handed down by the Canadian Pension Commission were favourable; today, 50% of first decisions are going in favour of the veteran.

If the applicant disagrees with the first decision, he has the right to appeal and have his case heard by the Entitlement Board of the Canadian Pension Commission. Last September, 40% of such appeals were decided in favour of the veteran; today, 61% of such appeals are being decided in favour of the veteran.

If the applicant has been turned down, both at the first decision stage and at the Entitlement Board stage, he still has the right to launch an appeal before the Pension Review Board. I am pleased to report that the rate of favourable decisions rendered by the Pension Review Board has doubled over the last nine months. Last September, the Pension Review Board rendered favourable decisions in 13% of the cases coming before it; today, that figure has risen to 26%.

And finally, Mr. Chairman, I would like to deal with speed. In my initial meeting with the senior members of my portfolio, I told them that our whole pension process must be speeded up greatly. I am pleased to report today that they have responded very positively to that request. Last September, the time required between the arrival of an applicant at one of our pension offices across the country to the time he started receiving his pension was 22 months on average. I am very pleased to report to you today that this time has now been cut in half to 11 months. A detailed chart is available for hand-out today which shows clearly the different stages through which a pension application must pass and the time it takes to complete each stage.

[Translation]

rencontre avec les hauts fonctionnaires, je leur ai affirmé qu'une telle situation ne serait plus tolérée. J'ai le plaisir de vous faire savoir que, depuis les tout premiers jours de mon entrée en fonction, je n'ai reçu aucune plainte de manque de courtoisie envers nos anciens combattants. Au contraire, monsieur le président, j'ai reçu de nombreuses lettres et de nombreuses observations de la part de nos anciens combattants précisant qu'enfin ils étaient traités avec courtoisie et respect. J'insisterai pour que cette situation se maintienne. Si les membres du Comité avaient vent de cas de manque de courtoisie, je les prie de me le faire savoir sur-le-champ. Je vous garantis que je donnerai suite immédiatement à de telles plaintes et que je prendrai les mesures nécessaires pour corriger la situation.

Monsieur le président, passons maintenant à la générosité. Lors de ma première rencontre avec les fonctionnaires de mon portefeuille, j'ai également insisté pour que leurs rapports avec nos anciens combattants soient empreints de générosité. Je leur ai dit que je ne voulais pas d'hésitation, ni de tergiversation lorsqu'il s'agissait d'accorder ou non une pension. S'il y a doute, ai-je ajouté, il faut trancher la question en faveur de l'ancien combattant dix fois sur dix. Ce principe a été suivi rigoureusement comme en témoignent les chiffres suivants: en septembre dernier, 28 p. 100 de toutes les premières décisions rendues par la Commission canadienne des pensions étaient favorables; aujourd'hui, 50 p. 100 des premières décisions agréent aux demandes des anciens combattants.

Si le requérant n'est pas satisfait de la première décision, il a le droit d'interjeter appel et de présenter son cas devant un comité d'examen de la Commission canadienne des pensions. En septembre dernier, 40 p. 100 de ces appels recevaient une décision favorable à l'ancien combattant; aujourd'hui, 61 p. 100 de ce genre d'appels donnent raison à l'ancien combattant.

Si le requérant a vu sa demande rejetée, à la fois au premier palier de décision et à celui du comité d'examen, il a toujours le droit d'interjeter appel auprès du Conseil de révision des pensions. J'ai le plaisir d'affirmer que le taux de décisions favorables rendues par le Conseil de révision des pensions a doublé au cours des neuf derniers mois. En septembre dernier, les décisions favorables rendues par le Conseil de révision des pensions formaient 13 p. 100 des cas qui lui étaient présentés; aujourd'hui, ce chiffre est passé à 26 p. 100.

• 1550

Enfin, monsieur le président, j'aimerais parler de la rapidité. Lors de ma première rencontre avec les cadres supérieurs de mon portefeuille, je leur ai fait savoir que toute la procédure applicable aux pensions avait grand besoin d'être accélérée. J'ai le plaisir d'affirmer aujourd'hui qu'ils ont répondu de façon très positive à ma requête. En septembre dernier, il s'écoulait en moyenne 22 mois entre le moment où un requérant se présentait à l'un de nos bureaux des pensions au Canada et celui où il commençait à toucher sa pension. J'ai le grand plaisir de vous faire savoir aujourd'hui que ce délai a été réduit de moitié pour être ramené à onze mois. Un graphique détaillé peut vous être distribué aujourd'hui qui illustre clairement les diverses étapes que doit franchir une demande

[Texte]

Although I am pleased with these results, we do not intend to stop here. Quite on the contrary, new targets and objectives have been decided upon, and I will come before you again in December to report to you on these further time reductions.

I would also point out that our successes to date in the pension process especially have been achieved in the face of considerably increased workload. Last September, veterans were initiating applications for pensions at the average rate of 850 a month; today, they are arriving at the rate of 1,100 per month. This reflects the veterans' increased confidence in the pension process. Considering that more and more cases are now being put into the system, the time reduction for pension claims is all the more significant.

Mr. Chairman, all the improvements in courtesy, generosity and speed which have been made indicate the tremendous effort that has been put forward by everyone in my portfolio. I would like to congratulate them very much indeed on the great job they have done.

And now I would like to deal very briefly, Mr. Chairman, with the Marin Commission. My report to you today would not be complete without reference to the Marin Commission and the recommendations resulting from their important work. This commission, as you will recall, was established in July of last year. Now, from my experience, it would have taken them six months to hear all the various submissions and another three months to submit their report. I felt that our veterans could not wait that long. I said their problems needed to be dealt with on a more urgent basis.

I therefore cancelled the commission and wrote a personal letter to each individual or organization which had indicated a desire to be heard before the commission, asking them to write to me and to forward their opinions and suggestions. I received approximately 140 responses, which produced 175 recommendations. In order to put these recommendations to use as quickly as possible, a departmental task force was formed. This group worked very quickly, and in close co-operation with the whole portfolio; as a result, 102 of these recommendations have already been implemented and a further 65 are under active study. In addition, Mr. Chairman, the Marin Commission itself made 62 recommendations in its wind-up report. Of those 62 recommendations, 37 have been implemented and a further 18 are receiving active study.

A reprinting of all 62 Marin Commission recommendations is available today for hand-out showing the status of each item.

Before closing, Mr. Chairman, I would remind the members of this committee about Bill C-28, which was passed last February and which brought in significant amendments to the Pension Act.

[Traduction]

de pension, ainsi que le délai requis pour compléter chaque étape.

Bien que ces résultats me plaisent, nous n'avons pas l'intention de nous arrêter là. Au contraire, de nouveaux buts et de nouveaux objectifs ont été fixés et je me présenterai devant vous de nouveau en décembre pour vous faire part de ces réductions du délai.

Je désire également souligner que nos succès jusqu'à présent, surtout au chapitre de la procédure applicable aux pensions, ont été accomplis malgré une hausse considérable de la charge de travail. En septembre dernier, les anciens combattants présentaient en moyenne 850 demandes de pension par mois; aujourd'hui, ce chiffre est passé à 1100, témoignant de la confiance accrue des anciens combattants dans la procédure applicable aux pensions. Vu le nombre de plus en plus élevé de cas que reçoit maintenant le système, la réduction du délai de traitement des demandes de pension est d'autant plus significative.

Monsieur le président, toutes ces améliorations apportées au chapitre de la courtoisie, de la générosité et de la rapidité témoignant de l'effort remarquable accompli par tous au sein de mon portefeuille. J'aimerais le féliciter chaleureusement pour l'excellent travail accompli.

Je vais maintenant aborder très brièvement, monsieur le président, la question de la Commission marin. Le rapport que je vous présente aujourd'hui ne serait pas complet sans parler de la Commission Marin et des recommandations émanant de ses importants travaux. Cette commission, vous vous en rappellerez, a été créée en juillet dernier. Mon expérience m'a porté à croire qu'il lui faudrait six mois pour entendre tous les divers mémoires qui lui seraient présentés et trois autres mois pour remettre son rapport. Nos anciens combattants ne pouvaient pas attendre aussi longtemps. J'ai dit que leurs problèmes devaient être réglés de toute urgence.

Par conséquent, j'ai révoqué la Commission et j'ai écrit personnellement à chacun des particuliers ou organismes qui avaient manifesté le désir d'être entendus par la Commission, les priant de m'envoyer par écrit leurs opinions et leurs propositions. J'ai reçu environ 140 réponses qui ont donné 175 recommandations. Afin de faire bon usage de ces recommandations le plus tôt possible, un groupe de travail ministériel a été réuni. Ce groupe a mené ses travaux très rapidement et en étroite collaboration avec tous les organismes qui composent le portefeuille. Ainsi, 102 de ces recommandations ont déjà été mises en application et 65 autres font actuellement l'objet d'une étude intensive. De plus, la Commission Marin elle-même a présenté 62 recommandations dans son rapport de conclusion. De ces 62 recommandations, 37 ont fait l'objet de mesures et 18 autres sont toujours à l'étude.

Une nouvelle édition des 62 recommandations de la Commission Marin peut être distribuée aujourd'hui, indiquant la situation de chacune d'elles.

Avant de conclure, j'aimerais rappeler à l'intention des membres du présent Comité, le projet de loi C-28, adopté en février dernier, qui a apporté des modifications importantes à la Loi sur les pensions.

[Text]

• 1555

I would also like to remind you of the Aging Veterans Program, which enables our older veterans to continue to live at home where they are happier. I think it is significant that this has been carried out at one-tenth the cost of keeping a veteran in an institution. A brochure is available today which explains the program in some detail.

Mr. Chairman, I think you will agree that we have made considerable progress. However, much remains to be done to improve benefits and services for our veterans. With your help and the help of this committee—and I feel sure that I will get that rapport—I know that, together, we can succeed. We all clearly want to ensure that the Veterans Affairs portfolio becomes the very best that Canada's veterans and their dependants have ever had. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. We will now open up for questions starting off with Mr. Hopkins, and followed by Mr. Young.

Mr. Hopkins: Thank you, Mr. Chairman, for your courtesy. I would like to say to the Minister that I am impressed with his continued striving for perfection. We can certainly always improve what we are doing. At one stage you congratulated the great job the officials in your department have done, and I want to say that, having dealt with many of them for many years I wish to add to your comments, and I thank you for recognizing them in that way. I think we have some tremendous public servants in the Department of Veterans Affairs.

Mr. Hees: Thank you very much.

Mr. Hopkins: When I heard the many ways in which you had speeded up the process I was very pleased indeed. Mr. Chairman, through you I say to the Minister that I jotted down a question here for him and it reads as follows: Did you hire someone from the Ottawa Valley to help you administer this program?

Mr. Hees: Well I tell you, we seriously considered it but, of course, people from the Ottawa Valley quite rightly charge tremendous fees because of their great ability, and we just could not afford it. So we had to do it on our own.

Mr. Hopkins: Well, having complimented the officials, Mr. Chairman, I would also like to say that we would naturally expect the Minister to do a great job, having known him the way we do, and I know that he is in a portfolio where he feels very much at home. Personally, I am glad to see him there. It is very good.

Mr. Hees: Thank you very much indeed. Thanks, Len.

Mr. Hopkins: In order to speed up the process, I just happen to bring along a case that I wanted to present to you personally...

[Translation]

Je tiens également à vous rappeler que le Programme pour les anciens combattants avançant en âge permet à nos anciens combattants plus âgés de continuer à vivre chez eux où ils sont plus heureux. Il importe, je crois, de souligner qu'ainsi, il n'en coûte que le dixième des frais pour maintenir un ancien combattant dans un établissement de soins. Une brochure peut vous être remise aujourd'hui, qui donne certaines précisions sur ce programme.

Monsieur le président, vous en conviendrez, je l'espère, nous avons réalisé d'énormes progrès. Mais il reste encore beaucoup à faire pour améliorer les prestations et les services destinés à nos anciens combattants. Avec votre aide et celle de ce Comité—et je suis sûr de l'obtenir—je sais qu'ensemble nous pouvons réussir. Nous voulons tous, évidemment, que le portefeuille des Affaires des anciens combattants devienne la meilleure organisation au service des anciens combattants canadiens et des personnes à leur charge. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le Ministre. Nous allons maintenant passer à la période de questions en commençant par M. Hopkins, suivi de M. Young.

M. Hopkins: Merci, monsieur le président, de votre courtoisie. Qu'il me soit permis de dire au Ministre que je suis impressionné par ses efforts incessants visant à la perfection. On peut certes toujours s'améliorer. À un moment donné, vous avez félicité les cadres de votre ministère pour l'excellent travail qu'ils avaient fait et je dois dire, pour avoir traité avec nombre d'entre eux pendant bien des années, que j'abonde dans votre sens et je vous remercie de reconnaître ainsi leurs efforts. Je pense que nous avons des fonctionnaires extraordinaires au ministère des Affaires des anciens combattants.

M. Hees: Merci beaucoup.

M. Hopkins: Je suis très heureux de voir comme vous avez accéléré la procédure. Monsieur le président, je signalerai au Ministre que j'ai griffonné ici une question à son intention qui se lit comme suit: avez-vous engagé quelqu'un de la vallée de l'Outaouais pour vous aider à administrer ce programme?

M. Hees: Nous y avons sérieusement songé, mais, bien sûr, les gens de la vallée de l'Outaouais demandent, tout compte fait, des tarifs très élevés à cause de leur grande compétence, et nous ne pouvions nous le permettre. Nous avons donc dû nous débrouiller avec les moyens du bord.

M. Hopkins: Eh bien, maintenant que j'ai félicité les fonctionnaires, monsieur le président, je tiens également à dire que nous nous attendons naturellement à ce que le ministre fasse du bon travail, étant donné que nous le connaissons depuis longtemps et que je le sais très à l'aise dans le portefeuille qu'il occupe. Personnellement, je suis heureux de le voir à ce poste. Cela est très encourageant.

M. Hees: Merci beaucoup. Merci, Len.

M. Hopkins: Afin d'accélérer le processus, j'ai apporté avec moi un cas que j'aimerais vous présenter personnellement...

[Texte]

Mr. Hees: Fine.

Mr. Hopkins: —in writing at the end of the meeting.

Mr. Hees: It will be done within the next couple of days. I hope!

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I do not want to plant too much of a bed of roses here before coming to this particular point, but I do want to congratulate the Minister again on beginning the program for federal wreaths at cenotaphs in Canada. As he knows, he and I have been asking questions about this for a number of years and I am pleased indeed to see that start.

Now, if we look at 282 ridings in Canada with one wreath in each constituency, let us take an averaging-out cost of \$40 a piece. I have 9 Legions; I buy a wreath personally for every cenotaph every year. We know that, at \$40 a piece for 282 wreaths, we are talking less than \$12,000. I have made some computations on \$40 a piece for the 1,700-and-some-odd Legions we have across Canada, and find that to make the total program, we are talking only about \$68,000 or \$70,000 to cover every cenotaph.

• 1600

I would like you to consider that point very seriously, Mr. Minister, because, while I am very appreciative of the fact that you have finally broken the ice on bringing one wreath into each constituency, where does that place us as the local member? Which one of the nine Canadian Legions do I place a wreath at? With you having made such a fine start, I think it really would be a tremendous boost to the spirits of all those small Legions scattered across the country if we could find another—what?—\$50,000 approximately, to place one at each cenotaph. So I would like you to take that very seriously.

The Chairman: Just a minute, I would not cut you off here but the Minister would like to answer that question. Then maybe we could just come back to you for finishing up.

Mr. Hopkins: Yes, sure.

Mr. Hees: And Mr. Chairman, to anybody who asks questions, I would like it if it would be okay with you, to answer each question as we go along. Otherwise, if I have about four questions to reply to, I am liable to miss one. I think it would be much better for me to answer them as we go. So if you would not mind pausing, it will not take any longer.

Mr. Hopkins: Sure.

The Chairman: If the committee would allow me to sort of judge the time then each member in an open way, that will be fine.

Mr. Hees: Mr. Hopkins, I think that is an excellent idea and I am certainly going to look into it. There is no question about it; the idea is 100% sound. It is just a question of money, and I do not think it is too much money. Now is a pretty difficult time to get any money, as you know, for any department, but I

[Traduction]

M. Hees: Bien.

M. Hopkins: ... par écrit à la fin de la réunion.

M. Hees: Cela sera étudié au cours des quelques prochains jours. J'espère?

M. Hopkins: Monsieur le président, je ne veux pas trop envoyer de fleurs ici avant d'aborder ce point particulier, mais je veux quand même féliciter encore une fois le Ministre pour avoir mis en oeuvre le programme des couronnes fédérales aux cenotaphes au Canada. Comme il le sait, lui et moi avons posé certaines questions à ce sujet depuis un certain nombre d'années et je suis très heureux de voir que ce programme a été adopté.

Comme il y a 282 comtés au Canada, disons qu'il y a une couronne pour chaque chapitre à un coût moyen, disons, de 40\$ chacune. Je suis chargé de 9 légions; j'achète une couronne personnellement chaque année pour chaque cenotaphe. À 40\$ pièce pour 282 couronnes, cela fait moins de 12,000\$. J'ai ici des chiffres donnant 40\$ pour chacune des quelque 1700 légions du Canada et j'ai trouvé que pour tout le programme, nous parlons d'environ seulement 68,000\$ ou 70,000\$ pour tous les cenotaphes.

Veuillez, monsieur le ministre, étudier ce point très sérieusement car, bien que j'apprécie le fait que vous ayez enfin fait un pas dans la bonne direction en accordant une couronne par circonscription, où cela nous place-t-il en tant que membre local? Dans laquelle des neuf légions canadiennes dois-je déposer une couronne? Vous avez déjà si bien commencé, que je crois que ce serait fantastique pour le moral de toutes les petites légions qui existent partout au pays si vous pouviez trouver un autre—disons—50,000\$ environ, pour en placer une sur chaque cenotaphe. C'est pourquoi je vous saurais gré d'étudier ce point très sérieusement.

Le président: Une minute s'il vous plaît, je ne veux pas vous couper la parole, mais le Ministre désire répondre à cette question. Et ensuite nous pourrions peut-être revenir à vous pour la fin de votre présentation.

M. Hopkins: Oui, bien sûr.

M. Hees: Et monsieur le président, à tous ceux qui posent des questions, permettez-moi, si vous êtes d'accord avec moi, de répondre à chaque question à mesure qu'elles me sont posées. Sinon, s'il faut que je réponde à quatre questions, il se peut que j'en oublie une. Je crois que je ferais beaucoup mieux de répondre à vos questions l'une après l'autre. Donc, si vous acceptez de faire une pause, ça ne prendra pas plus de temps.

M. Hopkins: Bien sûr.

Le président: Si le Comité me permet de juger le temps que prendra chaque membre, c'est parfait.

M. Hees: Monsieur Hopkins, je crois que c'est là une excellente idée et je vais étudier cette question. Il n'y a aucun doute à ce sujet; l'idée me plaît à 100 p. 100. C'est seulement une question d'argent et je ne crois pas que le montant soit trop élevé. Comme vous le savez, tous les ministères ont bien

[Text]

like the idea; I think it makes a great deal of sense. I will put it this way: I will do my very best to get the money necessary to do it, just as you have said.

I can see how this would make life a great deal easier for each Member of Parliament throughout his riding. It is awkward if a Member of Parliament has to choose which cenotaph he is going to put a wreath on and the others ask, What about us? So I think that is a very good point. The deputy minister has it very much in hand and we will do what we can. I am very much hopeful we can do it; it is a damned good suggestion.

Mr. Hopkins: Thank you, Mr. Minister. I will give my time to the next person then, Mr. Chairman.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, may I have a supplementary to that?

The Chairman: Okay; a supplementary, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I am a bit puzzled about your submission, Mr. Hopkins. Are you suggesting that the Department of Veterans Affairs send, or see that there is, a Government of Canada wreath at every cenotaph in Canada?

Mr. Hopkins: Yes, sir.

Mr. McKinnon: Whether there are nine in your constituency, and there are two or three in mine, or more than one, anyway? And will they be laid on behalf of the Government of Canada? You mentioned the Legion several times. I suppose we are not thinking of buying the Legion wreath to put on.

Mr. Hopkins: I will clarify that point for you. All of them would be laid on behalf of the Government of Canada, and the process I have followed in my own riding in buying nine each year, I lay one at probably a different place each year. Every member of my family goes in different directions and lays one. And when I run out of family, I have some senior person in that community place it on my behalf. But now, if the Government of Canada comes up with this idea, all of those would be laid on behalf of the Government of Canada.

Mr. Hees: I think that is excellent.

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: In some ridings such as yours, Mr. Chairman, I imagine they might have as many as 50 cenotaphs.

Mr. Shields: That is quite a few.

Mr. Hees: Whatever the numbers are, we will do our very best to comply with the suggestion. I think it is an excellent suggestion. Excellent! And I am glad you suggested that they should be laid on behalf of the Government of Canada, because that is the way it should be in my view.

[Translation]

de la difficulté actuellement à obtenir des fonds, mais j'aime bien cette idée; je crois qu'elle a beaucoup de bon sens. Voici comment je vais procéder: je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour obtenir la somme nécessaire, exactement comme vous l'avez dit.

Je vois très bien que cela rendrait la vie de chaque député beaucoup plus facile dans son comté. Cela serait embarrassant pour un député d'avoir à choisir sur quel cenotaphe est posée une couronne, alors que les autres lui demanderaient: «Et nous?». Je crois donc que c'est un très bon point que vous venez de soulever. Le sous-ministre a les choses en main et nous ferons de notre mieux. J'espère très sincèrement que nous réussirons; c'est une très bonne suggestion.

M. Hopkins: Merci, monsieur le Ministre. Je laisserai donc le reste de mon temps à la personne suivante, monsieur le président.

M. McKinnon: Monsieur le président, puis-je ajouter quelque chose à cela?

Le président: D'accord; vous pouvez y aller, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Votre proposition me laisse quelque peu perplexe monsieur Hopkins. Vous proposez au ministère des Affaires des anciens combattants de déposer ou de s'arranger pour faire déposer une couronne du gouvernement du Canada sur chaque cenotaphe au Canada?

M. Hopkins: Oui, monsieur.

M. McKinnon: Qu'il y en ait neuf dans votre circonscription électorale et deux ou trois dans la mienne ou plus d'une de toute façon? Et seront-elles déposées au nom du gouvernement du Canada? Vous avez mentionné la légion à plusieurs reprises. J'espère que vous ne pensez pas à acheter la couronne de la légion.

M. Hopkins: Je précise. Toutes les couronnes seront déposées au nom du gouvernement du Canada et nous ferons comme j'ai fait dans ma propre circonscription en achetant neuf chaque année; j'en déposais une à un endroit différent chaque année. Chaque membre de ma famille se rend à un endroit différent pour poser la sienne. Et lorsque la famille ne suffit plus, je connais des personnes âgées de l'endroit qui peuvent la déposer en mon nom. Mais si le gouvernement du Canada adopte cette idée, toutes ces couronnes seront déposées au nom du gouvernement du Canada.

M. Hees: Je crois que c'est excellent.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Dans certaines circonscriptions comme la vôtre, monsieur le président, je crois qu'il peut y avoir une cinquantaine de cenotaphes.

M. Shields: Cela en fait beaucoup.

M. Hees: Quel que soit le nombre, nous ferons de notre mieux pour satisfaire à la demande. Je crois que c'est une excellente question. Excellent! Et je suis heureux que vous ayez proposé qu'elles soient déposées au nom du gouvernement du Canada car c'est ainsi que cela doit se faire à mon avis.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Hopkins.

Mr. Young.

Mr. Young: I have one brief question, Mr. Chairman, but first of all, I want to say to the Minister that it is very encouraging to see these figures which he has presented today. There is a significant improvement, I think, over the last year.

• 1605

One question I want to ask, though, is when the department is addressing the question of generosity, and especially when people make applications or they go through the process, is any consideration being given to having either the department re-examine claims that were rejected prior to this new generosity process being implemented, or to examining some way by which a veteran, who feels he was treated in a not too generous manner, could either submit a further appeal or have the department take a look to see whether it could be rectified, or something of that nature?

Mr. Hees: Yes, Mr. Chairman, and Mr. Young. The reason why we have this very large increase in incoming mail is largely because of the people doing exactly that. We tell all veterans who have been turned down on anything that they have a right to appeal anything. I think you will have noted the increase in the affirmative decisions made by the appeal board. They are working under the same kind of directive as the CPC. In every case I can assure you, Mr. Young, we are doing our very best to give the veteran every possible break we can. When I say the benefit of the doubt, I really mean the benefit of the doubt. Does that answer your question?

Mr. Young: Yes, just so that I can get clarification. If an individual has gone through the appeal process and has received the final, absolute, decision, can that individual now go back and say he is not very happy with what happened there and that he would like to go through the process again?

Mr. Hees: That is absolutely right.

Mr. Young: Oh, good stuff!

Mr. Hees: If they want to come back again, we will hear them again.

Mr. Young: Good. I wonder if I could give the balance of the time to my colleague here, Iain Angus.

The Chairman: We have others on the list but we can certainly come back to Mr. Angus.

Mr. Young: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Jardine.

Mr. Jardine: Thank you, Mr. Chairman. I think a couple of my questions have been answered, so I will not go over them again, but if I may, just follow on, almost as a supplementary, to the last question asked with respect to the increase from 850 to 1100, I take it, Mr. Minister, these are from veterans who are not receiving any benefits. They are new applications. Perhaps they are nothing more than a cumulative effect—that

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Hopkins.

Monsieur Young.

M. Young: J'ai une brève question à poser, monsieur le président, mais d'abord je veux dire au Ministre que c'est très encourageant de voir les chiffres qu'il nous a présentés aujourd'hui. Il s'agit je crois d'une amélioration sensible par rapport à l'année dernière.

Dites-moi cependant, lorsque le Ministère étudie les questions de la générosité, et particulièrement lorsque des personnes en font la demande ou qu'elles s'engagent dans ce processus, envisage-t-on de confier au Ministère le soin de réexaminer les demandes qui ont été rejetées avant l'application de ce nouveau processus de générosité, ou d'examiner la façon dont un vétéran qui se croit plutôt lésé pourrait présenter une autre demande ou demander au Ministère de voir si sa demande pourrait être rectifiée, quelque chose dans le genre?

M. Hees: Oui, monsieur le président et M. Young. Les gens font justement cela, et c'est justement pour cela que notre courrier a tellement augmenté. Nous disons à tous les anciens combattants dont la demande a été rejetée qu'ils ont un droit d'appel général. Je crois que vous avez remarqué l'augmentation du nombre de décisions affirmatives rendues par la Commission d'appel. Elle a les mêmes directives que le CPC. Je puis vous assurer, monsieur Young, que dans tous les cas nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour faciliter le plus possible les choses pour les anciens combattants. Lorsque je parle du bénéfice du doute, je veux réellement dire le bénéfice du doute. Cela répond-il à votre question?

M. Young: Oui, pour que ce soit un peu clair maintenant. Si une personne s'est engagée dans des procédures d'appel et a reçu une décision finale, absolue, cette personne peut-elle revenir et dire qu'elle n'est pas très contente de ce qui lui est arrivé et qu'elle aimerait reprendre les procédures?

M. Hees: C'est exactement le cas.

M. Young: Oh, excellent!

M. Hees: Si ces personnes désirent se faire entendre de nouveau, nous les écouterons.

M. Young: C'est très bien. Je me demande si je peux laisser à mon collègue, Iain Angus, le reste du temps qui m'était alloué.

Le président: Nous avons d'autres personnes sur la liste, mais je crois que nous pourrions revenir à M. Angus.

M. Young: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Jardine.

M. Jardine: Merci monsieur le président. Je crois qu'on a déjà répondu à quelques-unes de mes questions, je ne les répéterai donc pas; mais si je puis me permettre, juste pour poursuivre sur ce point; seulement pour ajouter un supplément à la dernière question portant sur l'augmentation de 850 à 1100, je crois, monsieur le Ministre, qu'il s'agit d'anciens combattants qui ne reçoivent aucune prestation. Il s'agit de

[Text]

is, the cumulative effect of the years of service which is now reaching that burnout stage. Is that correct?

Mr. Hees: Some of this increase is due to people who had, as far as I can see, thought they would like to apply for a pension in the past and had not got round to it; they did not think there was much of a chance that their application would be favourably received. So it partly comes from that kind of an increase. In part it comes from people who have been turned down and would like to apply again and have their case heard by the Pension Review Board for the first time or, if they have been turned down by the Pension Review Board in the past, they can come back again later on and have another try.

Mr. Pierre Sicard (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): May I add something?

Mr. Hees: Yes, the deputy minister would like to add something here.

Mr. Sicard: If I may, Mr. Chairman, one thing we have to consider also is the condition of the veteran. It is not something static; it evolves over the years. So quite often, when a veteran was turned down on a particular condition at a given time, and given the time it took to render a decision, his condition had evolved; which, in itself, may have justified or warranted further examination. And what I think is important is that, according to the mail we have received, some people who had given up on the system now find that there is probably a hope to get a fair hearing. Basically, people do not ask for more than that. They just want to have their day in court.

• 1610

I guess the new policy which the Minister has put in place ensures that every veteran is given a fair shake, is given his day in court to see if his condition was wrongly assessed. Then, if there is new evidence or corrected evidence, it will be looked at. But more important is that we have to remind ourselves that the conditions of veterans evolve over the years—the medical and physical conditions.

Mr. Jardine: I am glad to hear that explanation and that you are taking that into consideration. In the mail I get, more and more I receive corroborating letters from former Commanding Officers, COs, stating that they knew so and so; that he had served, etc.; that he may have had an injury, which he did not pursue after the war was over. He was satisfied that he was getting out and wanted to get on to other things but, through the years now, this has started to affect him. So I am glad to hear that. Indeed, we can encourage these people to put their applications forth.

With respect to the benefits in the Aging Veterans Program, the deputy minister and I were talking about this just briefly before the meeting relative to home care. Can you tell me what

[Translation]

nouvelles demandes. Peut-être ne sont-elles rien de plus qu'un effet cumulatif—c'est-à-dire, l'effet cumulatif des années de service qui atteint maintenant l'épuisement. Est-ce exact?

M. Hees: Une partie de cette augmentation est due aux personnes qui, comme je peux voir, ont cru qu'elles auraient aimé demander une pension par le passé et n'ont pas fait les démarches nécessaires; elles n'ont pas cru que leur demande serait reçue favorablement. Cette somme provient donc de ce genre d'augmentation du nombre de demandes. Elle est due en partie aux personnes dont la demande a été rejetée et qui aimeraient renouveler leur demande et se faire entendre pour la première fois devant le Conseil de révision des pensions ou, si la demande a été rejetée par le Conseil de révision des pensions par le passé, elles peuvent se représenter et s'essayer de nouveau.

M. Pierre Sicard (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Puis-je ajouter quelque chose?

M. Hees: Oui, le sous-ministre voudrait ajouter quelque chose.

M. Sicard: Si je puis me permettre monsieur le président, l'une des choses dont nous devons également tenir compte est la situation de l'ancien combattant. Ce n'est pas quelque chose de statique, elle évolue avec les ans. Ainsi, il arrive souvent, lorsqu'un ancien combattant a essuyé un refus à un certain moment pour une situation en particulier, et étant donné tout le temps que cela prend pour rendre une décision, sa situation a évolué, ce qui en soi peut justifier un autre examen. Ce qui est important selon moi, et selon le courrier que je reçois, c'est que certaines personnes qui avaient renoncé au système sont maintenant d'avis qu'ils ont probablement une chance de se faire entendre. En fait, les gens n'en veulent pas plus. Ils veulent simplement qu'on leur accorde une journée devant les tribunaux.

Je crois que la nouvelle politique établie par le ministre garantit le même traitement à chaque ancien combattant, soit un jour devant les tribunaux afin de voir si ses conditions ont mal été évaluées. S'il y a de nouvelles preuves ou des témoignages revus, ces conditions seront réévaluées. Mais ce qui est encore plus important c'est que nous devons nous rappeler que les conditions des anciens combattants évoluent avec les années—les conditions physiques.

M. Jardine: Je suis content d'entendre cette explication et de savoir que vous prenez cela en considération. Je reçois par le courrier de plus en plus de lettres d'appui d'ex-commandants déclarant qu'ils connaissaient un tel, qu'il avait servi, etc., qu'il a pu avoir une blessure pour laquelle il n'a rien réclamé une fois la guerre finie. Il était simplement content de s'en sortir et voulait passer à autre chose, mais, après toutes ces années, sa blessure a commencé à se faire sentir. Je suis donc bien content d'entendre cela. Nous pouvons donc encourager ces gens à présenter leur demande.

En ce qui concerne les avantages du Programme des anciens combattants avançant en âge, le sous-ministre et moi-même en avons parlé brièvement avant la rencontre concernant les soins

[Texte]

provisions are going to be there to help those veterans living in smaller communities which do not have access perhaps to some, say, benefits that people in the more urban areas would have? How will this be attended to?

Mr. Hees: I will ask the deputy minister to answer that.

Mr. Sicard: For those people who live in remote areas, we are arranging, with either social clubs close to their areas, or individuals, to try to provide a service. Let us say, for instance, snow removal. It does not need for individuals to live in the city to benefit from that. We can arrange with people in the area, in a town or village, or even in the countryside. For Meals on Wheels, for instance, it is available in large centres, but we can make arrangements with social clubs or other organizations, parishes or church groups, to provide that service. So there is not a fixed recipe to be followed. What we try to have is a program that is flexible and that tries to meet the needs of the person in its proper locale. We try to be as imaginative as is required by the circumstances, rather than to be fixed by program criteria which would be available only in large centres.

Mr. Jardine: So that is not just on the volunteer basis then? There is some remuneration for those who would be assisting in this way?

Mr. Sicard: Yes.

Mr. Jardine: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Jardine.

Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I really must congratulate you as a working manager. You have had a great year, and I am confident that the sophomore jinx will lead us to consider a transfer to other clubs.

I would like to say, too, that as you know, I had the rare privilege and honour of accompanying you on the 40th anniversary pilgrimage to Holland. For members of this committee who were not there, I would like it to go on record that your presence as the representative of the Government of Canada was absolutely superlative. We, in the House, are used to your blarney.

Mr. Hees: Just straight truth!

Mr. McCuish: When you demonstrated that "straight truth" in some of your speeches, I could see these little Dutch ladies all thinking to themselves: Gee, I wish I was 60 again. You were indeed a credit to us, sir, and I thank you personally.

Mr. Hees: Thanks very much, Mr. McCuish. Thank you very much.

Mr. McCuish: Of course, I was not precluding anybody else. Our own members were most capable substitutes for you, sir. Now the point has been made by Mr. Young and is one that

[Traduction]

à domicile. Pouvez-vous me dire quelles dispositions aideront les anciens combattants de petites collectivités qui n'ont pas accès à certains avantages, dont, par exemple, profitent les habitants des régions plus urbaines? Comment s'occupera-t-on de cette question?

M. Hees: Je demanderais au sous-ministre de répondre à cette question.

M. Sicard: Nous sommes en train d'organiser les services pour les gens qui habitent dans les régions éloignées, soit avec l'aide des clubs sociaux ou de particuliers. Parlons, par exemple, de l'enlèvement de la neige. Les gens n'ont pas besoin d'habiter en ville pour pouvoir en profiter. Nous pouvons nous arranger avec des gens qui habitent la région, dans une ville ou un village, ou même à la campagne. Dans le cas des popotes roulantes, par exemple, ce service est accessible dans les grands centres, mais nous pouvons nous arranger avec des clubs sociaux ou autres organismes, les paroisses ou les groupes d'églises, pour qu'ils offrent ce service. Il n'y a donc pas de recette à suivre. Nous essayons plutôt d'avoir un programme qui soit flexible et qui tente de répondre aux besoins des personnes dans leur propre milieu. Nous essayons de nous débrouiller selon les circonstances, plutôt que de devoir nous conformer à des critères qui ne s'appliqueraient que dans les grands centres.

M. Jardine: Ce n'est donc pas seulement sur une base volontaire? Il y aurait une rémunération pour ceux qui aideraient de cette façon?

M. Sicard: Oui.

M. Jardine: Merci beaucoup.

Le président: Merci monsieur Jardine.

Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci monsieur le président. Monsieur le Ministre, il me faut vous féliciter pour votre travail. Vous avez eu une année très remplie, et je crois bien que la fin de la lune de miel nous entraînera à considérer d'autres clubs.

J'ajouterai que, comme vous le savez, j'ai eu le privilège et l'honneur de vous accompagner lors du pèlerinage à l'occasion du 40^e anniversaire en Hollande. Pour les membres de ce Comité qui n'étaient pas présents, je dirai que votre présence en tant que représentants du gouvernement du Canada a été absolument sensationnelle. Nous, à la Chambre, sommes habitués à vos belles paroles.

M. Hees: Non, la stricte vérité!

M. McCuish: Lorsque vous avez démontré cette «stricte vérité» dans certains de vos discours, je pouvais voir toutes ces petites dames hollandaises qui devaient se dire: Mon Dieu, j'aimerais avoir de nouveau 60 ans. Vous étiez vraiment un atout pour nous, monsieur, et je vous remercie en mon nom personnel.

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur McCuish. Merci beaucoup.

M. McCuish: Bien sûr, je ne voulais ôter le crédit à personne; nos propres membres ont su bien vous remplacer, monsieur. Cette question a été soulignée par M. Young et elle

[Text]

concerns me. Frankly, I am a bit offended because there is not anything in this report which I can criticize. But you did say at page 5 that the first decisions had increased from 28% to 50%. What concerns Mr. Young, perhaps is the 12% that might have slipped through the cracks, and I believe I am right in that the onus of requesting an appeal rests with the veteran. If there is a healthy change of attitude which has been demonstrated in your report, are we correct in understanding that these people, who were rejected on the first decisions, are now being approached and being told that they could be reconsidered, or are they being automatically reconsidered?

• 1615

Mr. Hees: As I understand the process, the pension advocate is there to advise them when they receive their decision. He tells them that they can appeal to the Pension Review Board or, literally, that the pensioner's rights to appeal in this whole process are unlimited; he can go on appealing for a long period of time. He is advised of his rights by the pension advocate who is his guide, philosopher, and friend in this whole process. Then he makes up his own mind, judging by what the pension advocate advises him. I have told our pension advocates not to mislead the applicant; do not tell him that he has a very good chance if he really has not. But if the pension advocate feels that he has any chance at all on an appeal, he should advise him to go ahead and make the appeal. If, however, it is obvious that he just does not have a case, then do not do so.

I think these pension advocates are very able to do this. Our whole objective is to make it possible for anybody who has a chance of getting a pension on any justification at all, to go ahead, make an appeal, and hope that he can get it. I am all for these people getting any break that they can.

Mr. McCuish: That is encouraging. My last question has to do with this material we received today with your remarks on accompanying documentation, will that be made available to Legions? If not, I believe that some arrangement should be made to see that it is.

Mr. Hees: I am sorry; would you repeat that.

Mr. McCuish: Could this material, such as your remarks and the charts, be made available to our Legions?

Mr. Hees: It certainly will be.

Mr. McCuish: And other clubs?

Mr. Hees: Yes, that will go out right across the country.

The Chairman: Thank you. The next questioner is Mr. Angus, followed by Mr. Lesick.

Mr. Angus: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to compliment you on the progress to date which the work you have done. I will raise a matter with you that a number of other members have raised over the years, and that

[Translation]

me concerne également. En toute franchise, je suis un peu offusqué car il n'y a rien dans ce rapport que je puisse critiquer. Mais vous avez dit à la page 5 que les premières décisions avaient augmenté de 28 à 50 p. 100. Ce qui préoccupe peut-être M. Young, c'est le 12 p. 100 qui a été omis, e je crois avoir raison quand je dis que la demande d'un appel est la responsabilité du vétéran. S'il y a un changement d'attitude bénéfique, ce que démontre votre rapport, devons-nous comprendre que ces gens, dont la demande a été rejetée lors des premières décisions, ont été joints et informés que leur demande pourrait être reconsidérée, ou est-elle automatiquement reconsidérée?

M. Hees: Si je comprends bien le processus, l'avocat-conseil chargé des pensions est là pour les conseiller lorsqu'ils reçoivent la décision. Il leur dit qu'ils peuvent présenter un appel devant le Conseil de révision des pensions ou, littéralement, que le droit du pensionné de présenter un appel dans tout ce processus est illimité. Il peut continuer à interjeter appel très longtemps. Il est informé de ses droits par l'avocat sur les pensions, qui est son guide, philosophe et ami pour tout le processus. Il prend alors une décision en jugeant le cas d'après les conseils de l'avocat. J'ai averti nos avocats chargés des pensions de ne pas induire en erreur le demandeur, de ne pas lui laisser croire qu'il a une bonne chance quand il n'en a pas réellement. Cependant, si l'avocat-conseil croit que le demandeur a même une faible chance de gagner un appel, il doit l'encourager à présenter cet appel. Si, toutefois, il est évident que le cas ne peut être justifié, le demandeur ne doit pas être dirigé dans cette voie.

Je crois ces avocats-conseils très compétents en la matière. Notre objectif est de faire en sorte qu'il soit possible à quiconque a une chance d'obtenir une pension en s'appuyant sur n'importe quelle justification, d'interjeter appel et d'espérer gagner. J'invite fortement ces gens à tenter d'obtenir tout ce qu'ils peuvent.

M. McCuish: Cela est encourageant. Ma dernière question concerne le matériel que nous avons reçu aujourd'hui et vos observations relatives à la documentation jointe. Sera-t-il distribué aux Légions? Sinon, je crois que des mesures doivent être prises pour qu'il le soit.

M. Hees: Je regrette. Voulez-vous répéter cela?

M. McCuish: Serait-il possible de distribuer ce matériel, soit vos observations et les tableaux, à nos Légions?

M. Hees: Il le sera certainement.

M. McCuish: Et aux autres organisations?

M. Hees: Oui, le matériel sera immédiatement envoyé dans tous les coins du pays.

Le président: Merci. Les questions seront maintenant posées par M. Angus, suivi de M. Lesick.

M. Angus: Merci, monsieur le président. Monsieur le Ministre, je vous félicite des progrès accomplis dans le travail que vous avez fait. Je désire soulever en votre présence une question qu'un certain nombre de députés ont mis en lumière

[Texte]

relates to the Dieppe prisoners of war. You and I had a personal conversation a number of months ago about it, and I would like to comment publicly today.

It was 40 years ago this year since not only the end of the war, but the taking of the Dieppe prisoners of war and others who were finally released from the prison camps. I am a son of one of those, and I had the occasion to meet last week with the president of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association with regard to their continuing call for an additional pension payment. I believe they have indicated a number of times that they feel that it should be 40% for those who were incarcerated under the conditions they existed under for some 33 months. I think many members have heard over the years the tales of those incarcerations; the shackles, being tied down, the severe cold. At some point, Mr. Minister, as I promised you before, I will share with you a copy of a diary which I have that depicts a lot of that. It is the kind of reading that does not put you to sleep at night, if I can put it that way.

• 1620

Earlier this month, my colleague, Bill Blaikie, raised this matter with you and you indicated clearly that if money was available, and given everything else, you would be at least disposed to consider the matter. Has your office done any kind of estimate as to what kind of money we are talking about? Now, I know that the membership of the association is around 1,200 or 1,400 plus, maybe, a few more; that it is a dwindling body, if you can consider that aspect. Do you have an idea as to what are we talking about in terms of the cost of meeting this request?

Mr. Hees: I do not think we have an actual figure on it, but there is something, as I have said. Fundamentally, I am for giving it very serious consideration, as I have said to Bill Blaikie, at a time when the money might be available, and that time is not now, as I think you realize. I think you also realize that mine is the only department which has not only not been cut, but which has been given an increase of \$22 million a year as of when we put Bill C-28 through. Our people have not been cut back at all, which is quite an achievement in itself. I will certainly look into this thing at such time in the future when more money could be made available.

There is one problem which I think I should point out, and that is that cases like this cannot be considered in isolation. If you increase the benefit to the Dieppe veterans, then the veterans of Hong Kong are going to say: Well, for heaven's sake, sure, they had a tough time. And they can become very, very articulate about the terrible times that they, too, went through. Then people who were prisoners of war in other places can build up quite a case for themselves, and, of course, such presentations from all prisoners of war could lead into a great deal of money. It is for this reason that we have not

[Traduction]

au cours des années, et qui se rapporte aux prisonniers de guerre de Dieppe. Je désire commenter publiquement aujourd'hui la conversation personnelle que vous et moi avons eue à ce sujet il y a quelques mois.

Il y a 40 ans cette année que non seulement la guerre s'est terminée, mais que l'on a repris les prisonniers de guerre de Dieppe et d'autres, qui ont été finalement libérés des camps de détention. Je suis le fils d'un de ces prisonniers, et j'ai eu le plaisir de rencontrer, la semaine dernière, le président de l'Association des vétérans et des prisonniers de guerre de Dieppe, concernant leur demande continue d'une pension additionnelle. Je crois qu'ils ont indiqué à maintes reprises qu'à leur avis cette pension devrait atteindre 40 p. 100 pour ceux qui ont été incarcérés dans les conditions sous lesquelles ils ont vécu pendant quelque 33 mois. Je crois qu'un grand nombre de députés ont entendu au cours des années les récits de ces incarcérations, soit les fers, le fait d'être attaché, le froid rigoureux. A un moment donné, monsieur le Ministre, je vous ferai tenir un exemplaire d'un journal intime, que j'ai en ma possession, et qui rapporte une bonne partie de cela. Ce n'est pas le genre de lecture qui est à conseiller avant de se mettre au lit le soir, si je puis m'exprimer ainsi.

Plus tôt ce mois-ci, mon collègue, Bill Blaikie, a soulevé ce point devant vous et vous lui avez répondu clairement que si l'argent nécessaire était disponible, et compte tenu de toutes les autres considérations, vous seriez au moins disposés à considérer la question. Votre bureau a-t-il fait une estimation quelconque des sommes dont il est question? Je sais que l'Association compte environ 1200 ou peut-être 1400 membres ou un peu plus; à ce point de vue, c'est un organisme en perte de vitesse. Avez-vous une idée des sommes dont il faudrait disposer pour répondre à cette demande?

M. Hees: Je ne crois pas avoir des chiffres précis, mais nous avons certaines données, comme je l'ai dit. Fondamentalement, je crois qu'il faudra étudier la question sérieusement, comme je l'ai souligné à Bill Blaikie, lorsque les sommes nécessaires seront disponibles, et cela c'est aujourd'hui, comme vous en êtes conscients. Je pense que vous vous rendez également compte que mon ministère est le seul qui n'a pas subi de coupures, mais qui au contraire a obtenu une augmentation de 22 millions de dollars pour l'année dès l'adoption du projet de Loi C-28. Notre personnel n'a pas été réduit du tout, ce qui en soit est tout un tour de force. Je vais certainement examiner cette question à un moment donné, lorsque l'on disposera de plus d'argent.

Il y a un problème qui devrait être abordé, selon moi. Des cas comme celui-ci ne peuvent être considérés isolément. Si vous augmentez les bénéfices accordés aux anciens combattants de Dieppe, les anciens combattants de Hong Kong vont s'exclamer: «Eh bien, mon Dieu, ils ont certainement passé de rudes moments». Mais ils peuvent alors prouver de façon très convaincante qu'eux aussi ils ont connu de dures épreuves. Puis d'autres encore, qui ont été prisonniers de guerre en d'autres endroits, peuvent apporter de solides arguments en leur faveur et, bien sûr, toutes les demandes de la part de tous les prison-

[Text]

really gone into the costs at the present time because of the fact, as I have said, this could expand very greatly.

I think from what I have said, that you understand how I feel about this. I am sympathetic to all these prisoners of war. I think they had a very, very tough time and, when money becomes available, we will certainly look into the whole question.

Mr. Angus: Mr. Minister, I have no qualms over your argument with regard to other Canadians who were imprisoned as a result of war under the same or harsher conditions. No question whatsoever. They should have access to, and the support of, the Government of Canada. But I would like to remind you of a very real fact, sir. These veterans are dying and . . .

Mr. Hees: That is right.

Mr. Angus: —“later” is not going to help those who will die this year and next year.

Mr. Hees: Well, I can assure you that, as soon as I can see just a little glimpse of more money becoming available . . .

Mr. Angus: It sounds like the same old backtracking on de-indexing.

Mr. Hees: The deputy minister has advised me of something that is very important and that is, if any prisoner of war has deterioration in his medical condition, he has a right to appeal now for an increase in the pension that he is getting as a prisoner of war. That is something to pass on, as well.

Mr. Angus: Thank you, Mr. Minister. I will continue to pursue it.

Mr. Hees: I am glad you will.

The Chairman: Mr. Lesick.

Mr. Lesick: Thank you very much, Mr. Chairman. I also would like to join the chorus of platitudes to you, Mr. Minister, as well as to your official but, I guess, basically to you because you set the tone and you set the atmosphere for your ministry.

• 1625

My question more specifically, of course, is about the Korean war veterans and when they will be eligible for the War Veterans Allowance and other allowances they may be eligible for. This is becoming increasingly a more critical problem. Most of them now are in their mid-fifties.

Mr. Hees: Thank you. I would like the deputy minister to answer that one.

Mr. Sicard: Sir, the Korean war veterans are eligible for any of the benefits of the veterans Pension Act or the War Veterans Allowance. So if a Korean veteran has a pension condition, he

[Translation]

niers de guerre pourraient se traduire par des sommes exorbitantes. C'est pour cette raison que nous n'avons pas vraiment examiné la question des coûts à l'heure actuelle étant donné qu'ils pourraient, comme nous l'avons dit, s'accroître considérablement.

Je pense donc que vous connaissez maintenant ma position à ce sujet. Je comprends bien tous ces prisonniers de guerre. Je pense qu'ils ont connu de très dures épreuves et, lorsque nous disposerons des sommes nécessaires, nous considérerons certainement la question.

M. Angus: Monsieur le ministre, je n'ai rien à redire au sujet de votre argumentation en ce qui a trait aux autres Canadiens qui ont été emprisonnés au cours des guerres dans les mêmes conditions ou dans des conditions plus rudes encore. Je n'ai à ce sujet aucune question. Ces citoyens devraient bénéficier de tout l'appui du gouvernement du Canada. Je vous signale cependant un fait très réel, monsieur. Ces anciens combattants sont mourants et . . .

M. Hees: C'est exact.

M. Angus: . . . et en remettant cela à plus tard, nous n'aiderons pas ceux qui vont mourir cette année et l'année prochaine.

M. Hees: Eh bien je puis vous assurer que dès que je verrai une possibilité, si mince soit-elle . . .

M. Angus: Cela rappelle l'attitude que l'on adopte au sujet de la désindexation.

M. Hees: Le ministre adjoint m'a fait part de quelque chose de très important, à savoir que lorsque tout prisonnier de guerre voit son état de santé se détériorer, il a droit d'interjeter appel aujourd'hui pour que soit augmentée sa pension de prisonnier de guerre. Cela doit quand même être pris en considération.

M. Angus: Merci, monsieur le Ministre. Je continuerai à étudier la question.

M. Hees: J'en suis fort heureux.

Le président: Monsieur Lesick.

M. Lesick: Merci beaucoup, monsieur le président. Pour rester prosaïque, je vais également vous poser une question à vous, monsieur le ministre, ainsi qu'à votre représentant, mais je suppose que c'est surtout à vous qu'elle s'adresse car c'est vous qui, en fait, donnez le ton aux activités de votre ministère.

Ma question porte plus précisément sur les anciens combattants de la Guerre de Corée. Quand auront-ils droit à l'allocation aux anciens combattants et aux autres allocations? Le problème se fait de plus en plus pressant, la plupart d'entre eux ayant maintenant bien entamé la cinquantaine.

M. Hees: Merci. J'aimerais que le sous-ministre réponde à cette question.

M. Sicard: Monsieur, les anciens combattants de la Guerre de Corée sont admissibles à tous les avantages octroyés aux anciens combattants en vertu de la Loi sur les pensions ou sur

[Texte]

is allowed to receive a pension—that is, if he is in a difficult financial situation.

You see, under the War Veterans Allowance, there are three basic conditions: (a) Is he a veteran? And Korea was a war. Yes, that person is on the roll. (b) Has he had war experience? The answer is, yes. (c) Is he in a difficult financial situation? If the answer is, yes, he meets the three criteria to be eligible.

Mr. McKinnon: Is age not in there too?

An hon. member: That is the specific question I thought I would ask.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Sicard.

The Chairman: May I ask a supplementary to that just briefly? Cyprus and the Middle East peacekeeping forces do not fall under this category, do they?

Mr. Sicard: No, sir.

The Chairman: And neither do certain Korean veterans who were there under police action after the war when the armistice was signed. How do they fall under this?

Mr. Sicard: I would have to check, sir, about the police action. But with regard to the Middle East, to my knowledge, no, they do not.

MR. McKinnon: May I have a supplementary?

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: I would like to say out loud what I was whispering there. It is my understanding that the War Veterans Allowance applies only to veterans who are 60 or over, and to women who are 55 or over. Is that not so for the Korean veterans, too?

Mr. Sicard: Yes, sir, on WVA. But for the Pension Act, they need not meet a minimum age requirement. On War Veterans Allowance, it is 60.

Mr. McKinnon: I think Mr. Lesick was asking about the War Veterans Allowance.

Mr. Sicard: I am sorry. You are quite correct, sir.

The Chairman: Any other questions? Yes, Mr. McCuish.

Mr. McCuish: A second round?

The Chairman: Sure.

Mr. McCuish: Thank you. Mr. Minister, I would like to bring something to your attention. Perhaps it already has been and I am speaking only for six of your constituents, but I was shocked to learn in May that, because the Victoria Cross was awarded by a foreign nation, it was reduced in line of prece-

[Traduction]

les allocations aux anciens combattants. Donc, si un ancien combattant de la Guerre de Corée réunit les conditions requises, c'est-à-dire s'il se trouve dans une situation financière difficile, il a droit à une pension.

Voyez-vous, d'après la Loi sur les allocations aux anciens combattants, il y a trois conditions d'admissibilité de base: a) S'agit-il d'un ancien combattant? En corée, il s'agissait bien d'une guerre. Oui, cette personne figure sur la liste. b) A-t-elle une expérience de guerre? La réponse est oui. c) Se trouve-t-elle dans une situation financière difficile? La réponse est oui, il réunit les trois critères d'admissibilité.

M. McKinnon: L'âge ne constitue-t-il pas également un critère?

Une voix: Voilà la question que je pensais poser.

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur Sicard.

Le président: Puis-je poser une autre petite question? Les forces de maintien de la paix à Chypre et au Moyen-Orient ne tombent pas dans cette catégorie n'est-ce pas?

M. Sicard: Non, monsieur.

Le président: Ni certains anciens combattants de la Guerre de Corée qui ont participé aux forces policières après la guerre, une fois l'armistice signé. Dans quelle catégorie tombent-ils?

M. Sicard: Pour ce qui concerne les forces policières, monsieur, il faudrait que je vérifie. Mais en ce qui touche le Moyen-Orient, à ma connaissance, ils ne tombent pas dans cette catégorie.

M. McKinnon: Puis-je poser une autre question?

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: J'aimerais dire tout haut ce que je disais tout bas. Si je comprends bien, la Loi sur les allocations aux anciens combattants ne s'applique qu'aux anciens combattants âgés de 60 ans et plus, et aux femmes de 55 ans et plus. N'en va-t-il pas de même pour les anciens combattants de la Guerre de Corée?

M. Sicard: Oui, monsieur, en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Mais, dans le cas de la Loi sur les pensions, il n'y a pas d'âge minimal. Dans le cas de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, l'âge est de 60 ans.

M. McKinnon: Je crois que M. Lesick parlait de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. Sicard: Je suis désolé. Vous avez raison monsieur.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Oui, monsieur McCuish.

M. McCuish: Vous permettez?

Le président: Bien sûr.

M. McCuish: Merci, monsieur le ministre. J'aimerais attirer votre attention sur une chose. Peut-être l'a-t-on déjà fait et je ne parle que pour six de vos électeurs, mais j'ai été choqué d'apprendre, en mai que, parce que la Croix de Victoria était décernée par une autre nation, elle est passée, dans l'ordre

[Text]

dence from first to eighth, and that is certainly an offence by any standards to the Victoria Cross winners who are still living. I think that is something which certainly should be corrected.

Mr. Hees: Mr. Chairman, this is news to me I am afraid. I am not aware of this. We will look into it and let you know, Mr. McCuish.

Mr. McCuish: I would appreciate it.

Mr. Hees: I am sorry that I do not know. I am very surprised.

Mr. McCuish: So are six national heroes.

Mr. Hees: Well, I am surprised and shocked because, to me, there is nothing in the world that equals the V.C. Always, in my view, it should be Number 1; certainly, here in this country nothing should take precedence over it.

Mr. McCuish: The indication of what Canada thinks of her Victoria Cross winners is that they get \$300 a year for the distinction.

Mr. Hees: Well, yes, but just as a slight indication of the fact that we do not look on our Victoria Cross winners as just ordinary veterans, on these trips we take, wherever we go, we always automatically ask all Victoria Cross winners, of no matter what rank, and no matter what else, to go with us. Unfortunately, on the last trip to Europe, only Smokey Smith did make it, although all the others were asked. So there is no question about it, in my view and, I think, in the view of all Canadians, there just is nothing equal to a Victoria Cross winner. I am very surprised to hear that they are downgraded somewhere. We will certainly look into it, Mr. McCuish.

• 1630

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. I think if you had not invited that one particular Victoria Cross winner, Smokey Smith, I would not be as fatigued as I am now. He was something to behold.

Mr. Hees: Was he not great, eh?

The Chairman: Thank you very much, Mr. McCuish. Any further questions? On behalf of the committee, I wish to thank you most sincerely. I expect, you heard the general tone of the meeting today.

Mr. Hees: Very much so.

The Chairman: We do appreciate very much the tone you have set within the department. From a number of letters all of us have received by veterans and from Legions across my riding and from talking to people in their ridings, I have learned that a whole new tone has developed with in the Department of Veterans Affairs. We appreciate what you have done, Mr. Minister, but we also appreciate what the department has done. Obviously, they have not resisted any change, or any suggestions you have made, and I think they are to be congratulated for this. I think you have expressed it very well: Our veterans deserve the best.

[Translation]

d'importance, de la première à la huitième position. Il y a là certainement de quoi offenser les détenteurs toujours vivants de la Croix de Victoria. Je crois qu'il faut absolument faire quelque chose à ce sujet.

M. Hees: Monsieur le président, voilà une chose que je ne savais pas du tout. Nous allons y regarder de plus près et nous vous tiendrons au courant, monsieur McCuish.

M. McCuish: Je vous en saurais gré.

M. Hees: Je suis désolé de ne pas être au courant. Je suis très surpris.

M. McCuish: Six héros nationaux le sont aussi.

M. Hees: Bien, je suis surpris et choqué car, d'après moi, rien n'est plus prestigieux que la Croix de Victoria. Toujours selon moi, elle devrait figurer en première position. Dans notre pays, aucune décoration ne devrait avoir préséance sur elle.

M. McCuish: Une indication de l'estime dans laquelle le Canada tient ses détenteurs de la Croix de Victoria, c'est qu'il leur verse 300\$ par an pour cette distinction.

M. Hees: C'est exact, et pour vous montrer que nous ne considérons pas les détenteurs de la Croix de Victoria comme des anciens combattants ordinaires, lors de nos déplacements, nous leur demandons automatiquement de nous accompagner, quel que soit leur rang et où que nous allions. Malheureusement, lors du dernier voyage en Europe, seul Smokey Smith était présent, bien que tous les autres avaient été invités. Or pour moi, il ne fait aucun doute, et je crois qu'il en est de même pour tous les Canadiens, que rien n'égale un médaillé de la Croix de Victoria. Je suis très étonné d'apprendre que cet Ordre aurait perdu de son prestige dans certains milieux. Nous allons certainement y regarder de plus près, monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. Je crois que si vous n'aviez pas invité Smokey Smith, je ne serais pas aussi fatigué. C'est tout un numéro.

M. Hees: N'est-ce pas qu'il a été formidable?

Le président: Merci beaucoup, monsieur McCuish. Autres questions? Au nom de tous les membres du Comité, je vous remercie sincèrement. Je crois que vous avez perçu l'atmosphère générale qui régnait à la réunion d'aujourd'hui.

M. Hees: Et comment!

Le président: Nous apprécions beaucoup le nouvel esprit que vous avez insufflé au Ministère. Si l'on en juge par les lettres que nous avons tous reçues de la part d'anciens combattants et de légions de nos circonscriptions respectives, et par les discussions que nous avons eues avec de nombreuses personnes de nos circonscriptions, on sent qu'il y a un renouveau dans les activités du ministère des Anciens combattants. Nous apprécions ce que vous avez fait, monsieur le Ministre, et nous apprécions également le travail des membres du Ministère. De toute évidence, ils ont fait preuve d'une grande ouverture d'esprit à l'égard des changements que vous désirez apporter

[Texte]

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Chairman. If that is the end of this meeting, I would like to remind all of you, and I think you have had invitations, but an important part of the meeting is now going to be held in Room 445-South in the Centre Block of the Parliament Buildings, where I would like you all to join me in a little light refreshment.

I think this is a great committee. You have been very supportive of me and the department. Your suggestions have been very helpful all during the year. I find that there is nothing which cannot be discussed far better over a little light libation than without it. So, if you are all set to go, let us make our next move up to Room 445-South, Centre Block.

The Chairman: We will adjourn the meeting to the call of the Chair, and we will see the Minister up in his office.

[Traduction]

ou des recommandations que vous avez faites, et je crois qu'ils doivent en être félicités. Comme vous l'avez si bien dit: «nos anciens combattants méritent ce qu'il y a de mieux».

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur le président. Avant de terminer cette réunion, je vous rappelle que vous êtes maintenant tous invités à une petite réception qui se tiendra dans la salle 445 de l'aile sud du bloc central aux édifices du Parlement.

Je crois qu'il s'agit-là d'un excellent Comité. Vous m'avez accordé votre entière collaboration ainsi qu'au Ministère et vos recommandations ont été très utiles tout au long de l'année. Je crois qu'un «petit remontant» ne nous ferait pas de tort, et je propose d'aller continuer la discussion au local 445 de l'aile sud du bloc central.

Le président: Nous ajournerons la réunion jusqu'à nouvelle convocation du Président, et nous irons rencontrer le Ministre dans son bureau.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Veterans Affairs:

Pierre Sicard, Deputy Minister.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

Pierre Sicard, sous-ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Wednesday, January 29, 1986

Chairman: Jack Shields

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mercredi 29 janvier 1986

Président: Jack Shields

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Election of a Chairman and of a Vice-Chairman
pursuant to Standing Order 70(3)

CONCERNANT:

Élection d'un président et d'un vice-président
conformément à l'article 70(3) du Règlement



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Jack Shields

Vice-Chairman: Fred King

MEMBERS/MEMBRES

Pierre H. Cadieux
Vincent Dantzer
George Henderson
Gaston Isabelle
W.R. Bud Jardine
Fernand Ladouceur
Bill Lesick
Dan McKenzie
Gus Mitges
Barry Moore
Joe Reid
Ray Skelly
Neil Young

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Jack Shields

Vice-président: Fred King

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lloyd R. Crouse
Ian Deans
Mel Gass
Stan Graham
Len Hopkins
Robert Horner
Lorne McCuish
Allan McKinnon
Margaret Anne Mitchell
Dave Nickerson
Carlo Rossi
Gordon Taylor
Gordon Towers
Robert L. Wenman
William C. Winegard

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Marie Carrière

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Friday, January 24, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Veterans Affairs:

<u>Members</u>	<u>Alternates</u>
Cadieux	Crouse
Dantzer	Deans
Henderson	Gass
Isabelle	Graham
Jardine	Hopkins
King	Horner
Ladouceur	McCuish
Lesick	McKinnon
McKenzie	Mitchell
Mitges	Nickerson
Moore	Rossi
Reid	Taylor
Sheilds	Towers
Skelly	Wenman
Young—15	Winegard—15

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 24 janvier 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires des anciens combattants soit composé des députés dont les noms suivent:

<u>Membres</u>	<u>Substituts</u>
Cadieux	Crouse
Dantzer	Deans
Henderson	Gass
Isabelle	Graham
Jardine	Hopkins
King	Horner
Ladouceur	McCuish
Lesick	McKinnon
McKenzie	Mitchell
Mitges	Nickerson
Moore	Rossi
Reid	Taylor
Sheilds	Towers
Skelly	Wenman
Young—15	Winegard—15

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 29, 1986

(6)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 6:02 o'clock p.m., this day, for the purpose of electing a Chairman and a Vice-Chairman.

Members of the Committee present: Vincent Dantzer, George Henderson, Gaston Isabelle, Fred King, Bill Lesick, Gus Mitges, Jack Shields and Neil Young.

Alternates present: Allan McKinnon and Gordon Towers.

The Committee Clerk presided over the election of the Chairman.

Vincent Dantzer moved,—That Jack Shields do take the Chair of the Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Jack Shields took the Chair.

Vincent Dantzer moved,—That Fred King be elected Vice-Chairman of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 6:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 29 JANVIER 1986

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 18 h 02, pour élire un président et un vice-président.

Membres du Comité présents: Vincent Dantzer, George Henderson, Gaston Isabelle, Fred King, Bill Lesick, Gus Mitges, Jack Shields, Neil Young.

Substituts présents: Allan McKinnon, Gordon Towers.

Le greffier du Comité préside l'élection du président.

Vincent Dantzer propose,—Que Jack Shields occupe le fauteuil du Comité en qualité de président.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Jack Shields occupe le fauteuil.

Vincent Dantzer propose,—Que Fred King soit élu vice-président du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

A 18 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nicole McMillan

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, January 29, 1986

• 1807

The Clerk of the Committee: Hon. members, there being a quorum, your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Dantzer: I will nominate Jack Shields.

The Clerk: Moved by Mr. Dantzer that Mr. Shields do take the Chair as chairman of this committee. Is it the pleasure of the committee to adopt this motion?

Motion agreed to

The Chairman: As the second item of business, I will invite motions for the election of a vice-chairman.

Mr. Dantzer: I nominate Fred King.

The Chairman: Moved by Vince Dantzer that Fred King be nominated. Seconded by Gordon Taylor.

Motion agreed to

The Chairman: I declare Fred King elected as vice-chairman.

Is there any further business to bring before the meeting at this time?

An hon. member: I move we adjourn.

The Chairman: There being no further business, we will adjourn the meeting to the call of the Chair.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 29 janvier 1986

Le greffier du Comité: Honorables députés, je constate qu'il y a quorum. Le premier article à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Je suis prêt à recevoir des propositions.

M. Dantzer: Je propose la candidature de Jack Shields.

Le greffier: Il est proposé par M. Dantzer que M. Shields assume la présidence de ce Comité. Plaît-il au Comité d'adopter cette motion?

La motion est adoptée

Le président: Pour ce qui est du deuxième article à l'ordre du jour, maintenant, je suis prêt à accepter des propositions en vue de l'élection d'un vice-président.

M. Dantzer: Je propose Fred King.

Le président: Il est proposé par Vince Dantzer, appuyé de Gordon Taylor, que Fred King soit nommé vice-président.

La motion est adoptée

Le président: Fred King est donc élu vice-président du Comité.

Y a-t-il d'autres questions à discuter à ce moment-ci?

Une voix: Je propose l'ajournement.

Le président: Puisqu'il n'y a rien d'autre, je lève la séance.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, March 25, 1986

Tuesday, April 22, 1986

Tuesday, May 27, 1986

Chairman: Jack Shields

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 25 mars 1986

Le mardi 22 avril 1986

Le mardi 27 mai 1986

Président: Jack Shields

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Organization and

Main Estimates 1986:87: Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and
30 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Organisation et

Budget des dépenses principal 1986-1987: Crédits 1, 5,
10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES
ANCIENS COMBATTANTS

INCLUDING:

The THIRD REPORT to the House

APPEARING:

The Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

Y COMPRIS:

Le TROISIÈME RAPPORT à la Chambre

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Jack Shields

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Jack Shields

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

MEMBERS/MEMBRES

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish

Barry More
Neil Young

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, February 27, 1986

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1987, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

Thursday, March 13, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Veterans Affairs:

Dantzer
Isabelle
Jardine
McCuish

Moore
Shields
Young—7

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 27 février 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

Le jeudi 13 mars 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires des anciens combattants soit composé des députés dont les noms suivent:

Members/Membres

Dantzer
Isabelle
Jardine
McCuish

Moore
Shields
Young—7

*ATTESTÉ**pour Le Greffier de la Chambre des communes*

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, May 28, 1986

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

In accordance with its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1986, your Committee has considered Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS for the fiscal year ending March 31, 1987, and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 6 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 28 mai 1986

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 27 février 1986, votre Comité a étudié les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique ANCIENS COMBATTANTS du budget des dépenses principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1987 et en fait rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 6 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

JACK SHIELDS

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 25, 1986

(7)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 9:08 o'clock a.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Lorne McCuish, Barry Moore, Jack Shields.

Acting Member present: Iain Angus for Neil Young.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Lorne McCuish, it was agreed,—That Jack Shields do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Lorne McCuish, it was agreed,—That W.R. (Bud) Jardine be elected Vice-Chairman of this Committee.

On motion of Gaston Isabelle, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

On motion of Lorne McCuish, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of W.R. (Bud) Jardine, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the Committee.

At 9:19 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, APRIL 22, 1986

(8)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 9:39 o'clock a.m., this day, the Chairman, Jack Shields, presiding.

Members of the Committee present: W.R. (Bud) Jardine, Barry Moore, Jack Shields, Neil Young.

Acting Member present: Gus Mitges for Vincent Dantzer.

The Committee met to discuss its future business.

It was agreed,—That the Committee approve a budget of \$30,986.00 for the Standing Committee for the period from April 1, 1986 to March 31, 1987; and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Liaison Committee.

At 10:32 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 25 MARS 1986

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants tient, aujourd'hui à 9 h 08, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Lorne McCuish, Barry Moore, Jack Shields.

Membre suppléant présent: Iain Angus remplace Neil Young.

Le greffier préside l'élection du président du Comité.

Sur motion de Lorne McCuish, il est convenu,—Que Jack Shields occupe le fauteuil du présent Comité à titre de président.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Lorne McCuish, il est convenu,—Que W.R. (Bud) Jardine soit élu vice-président du présent Comité.

Sur motion de Gaston Isabelle, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum.

Sur motion de Lorne McCuish, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de W.R. (Bud) Jardine, il est convenu,—Que les témoins qui comparaissent devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

A 9 h 19, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 22 AVRIL 1986

(8)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 39, sous la présidence de Jack Shields, (*président*).

Membres du Comité présents: W.R. (Bud) Jardine, Barry Moore, Jack Shields, Neil Young.

Membre suppléant présent: Gus Mitges remplace Vincent Dantzer.

Le Comité se réunit pour élaborer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité approuve son propre budget de 30,986\$ pour la période allant du 1^{er} avril 1986 au 31 mars 1987; et que le président reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison.

A 10 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MAY 27, 1986

(9)

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 9:30 o'clock a.m., this day, the Chairman, Jack Shields, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Barry Moore, Jack Shields, Neil Young.

Acting Member present: Allan McKinnon for Vincent Dantzer.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Pierre P. Sicard, Deputy Minister; Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs Branch; John Patterson Wolfe, Chairman, Canadian Pension Commission; David Steele, Assistant Deputy Minister, Field Operations.

The Order of Reference dated Thursday, February 27, 1986, being read as follows:

Ordered,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1987, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1986, respecting the Main Estimates 1986-87.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

On motion of Allan McKinnon, it was agreed,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 carry severally.

Ordered,—That the Chairman report Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30, under VETERANS AFFAIRS in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1987, to the House.

On motion of Gaston Isabelle, it was agreed,—That the Committee report to the House seeking permission to travel to Edmonton, Alberta, during the month of June, in relation to its mandate under Standing Order 96(2).

At 10:50 o'clock a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 27 MAI 1986

(9)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 9 h 30, sous la présidence de Jack Shields, (*président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Barry Moore, Jack Shields, Neil Young.

Membre suppléant présent: Allan McKinnon remplace Vincent Dantzer.

Comparait: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: Pierre P. Sicard, sous-ministre; Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Secteur des pensions et des programmes sociaux et de santé; John Patterson Wolfe, président, Commission canadienne des pensions; David Steele, sous-ministre adjoint, Opérations régionales.

Lecture de l'ordre de renvoi du jeudi 27 février 1986 est donnée en ces termes:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 27 février 1986 relatif au budget des dépenses principal de 1986-1987.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

Sur motion d'Allan McKinnon, il est convenu,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 soient respectivement adoptés.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS dans le budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987.

Sur motion de Gaston Isabelle, il est convenu,—Que le Comité demande à la Chambre l'autorisation de se rendre, en juin, à Edmonton, Alberta, conformément aux pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement.

A 10 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 25, 1986

• 0907

The Clerk of the Committee: Honourable members, I see a quorum. Pursuant to Standing Orders 90.(3), 91, and 92.(1), your first item of business is to elect a chairman.

Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I would like to nominate Mr. Jack Shields, for chairman of this committee.

The Clerk: Is it your pleasure to adopt the said motion?

Some hon. members: Agreed.

The Clerk: I declare Mr. Shields duly elected chairman of this committee and invite him to take the Chair.

The Chairman: Thank you very much for your confidence, gentlemen.

We have a number of organizational motions to go through, gentlemen. The first one is, I declare the nominations open for the position of vice-chairman of the committee.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I would like to place a nomination for the position of vice-chairman, Mr. William Robert Jardine.

The Chairman: Are there any other nominations for vice-chairman? Does everyone agree? Does Mr. Jardine accept?

Mr. Jardine: I will accept, since there are no other nominations.

• 0910

The Chairman: We will declare Mr. Jardine elected vice-chairman.

We have another motion, suggesting that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present—

Mr. Isabelle: I so move.

The Chairman: —provided that... Is there any qualification to that?

Mr. Isabelle: No.

The Chairman: Only the chairman can hear witnesses, then, if he so desired? All right? We usually add "as long as there is somebody from each party".

Mr. Isabelle: Yes, but it is becoming more and more difficult. I leave that to you.

The Chairman: All right. Any comments on that? Is it agreed then?

Seconded by Mr. Jardine.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 25 mars 1986

Le greffier du Comité: Honorables députés, il y a quorum. En conformité des articles 90.(3), 91 et 92.(1) du Règlement, le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour.

I am ready to receive motions to that effect.

M. McCuish: Monsieur le président, je propose M. Jack Shields pour la présidence du Comité.

Le greffier: Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le greffier: Je déclare la motion adoptée et M. Shields dûment élu président du Comité et je l'invite à prendre le fauteuil.

Le président: Je vous remercie pour ce témoignage de confiance, messieurs.

Il nous faut régler un certain nombre de questions d'organisation. Tout d'abord, je suis prêt à recevoir des motions en vue de combler le poste de vice-président.

M. McCuish: Je propose que M. William Robert Jardine soit élu vice-président du Comité.

Le président: Y a-t-il d'autres motions. Tout le monde est-il d'accord? M. Jardine est-il prêt à assumer les fonctions de vice-président?

M. Jardine: J'accepte, étant donné que personne d'autre n'a été proposé.

Le président: Je déclare donc M. Jardine dûment élu vice-président du Comité.

Nous avons une autre motion à adopter. Il a été proposé que le président soit autorisé à tenir des séances pour entendre des témoignages et à en autoriser l'impression, en l'absence de quorum...

M. Isabelle: Je propose l'adoption de cette motion.

Le président: ... à la condition que... Y a-t-il des restrictions?

M. Isabelle: Non.

Le président: Le président peut donc, s'il le désire, entendre des témoignages même s'il est tout seul? C'est cela n'est-ce pas? En règle générale, on ajoute la formule «à condition que soient présents un représentant de chacun des partis».

M. Isabelle: Oui, mais cela devient de plus en plus difficile. C'est à vous de décider.

Le président: Très bien. Quelqu'un aurait-il des commentaires à faire à ce propos? Tout le monde est-il d'accord?

Appuyé par M. Jardine.

[Text]

Motion agreed to

The Chairman: Another motion is required, on *Minutes of Proceedings and Evidence*. We are suggesting that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* for distribution.

Would someone like to move that, or do you want to change the numbers?

Mr. McCuish: Mr. Chairman, are 1,000 copies necessary based on past requirements?

The Chairman: Good question. I will ask the clerk to answer that.

The Clerk: For purposes on the Hill, we already need—for distribution to the Members of the House, the Senate, the Press Gallery—750 copies, roughly. The remaining 250 copies are for general distribution.

I must point out that the cost of printing, let us say, 1,000 copies is almost the same as that of printing 750 copies because the set-up and the mock-up of the first copy is the most expensive. So if you reduce the number, let us say, from 1,000 to 850 then you will not save much money.

Mr. McCuish: I do not agree with what you said, but I do agree that we need 1,000 copies.

The Chairman: Okay, Mr. McCuish, will you make that motion then?

Mr. McCuish: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: I need a motion allowing reasonable travelling and living expenses to be paid to witnesses who have been requested to appear before the committee.

Any comments on that? Would someone care to move that motion?

Mr. Jardine: So moved.

Motion agreed to

The Chairman: We need a Subcommittee on Agenda and Procedure. There are only seven, and this is a question mark. This is open for discussion. On normal House of Commons standing committees you need a Subcommittee on Agenda and Procedure, but since there are only seven members on our committee do we still wish to form a Subcommittee on Agenda and Procedure or shall we use the whole committee?

Comments?

Mr. Angus: Mr. Chairman, because I am not an official member of the committee—I am an alternate and we were not able to substitute—could I have permission to address this session?

The Chairman: Sure, Mr. Angus.

[Translation]

La motion est adoptée

Le président: Il y a encore une autre motion ici, celle-ci concernant les procès-verbaux et témoignages. On propose que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages en vue de la distribution.

Quelqu'un voudrait-il bien proposer cela, ou bien aimeriez-vous changer le nombre d'exemplaires?

M. McCuish: Monsieur le président, a-t-on toujours eu besoin jusqu'ici de 1,000 exemplaires?

Le président: Bonne question. Je demanderais au greffier de répondre.

Le greffier: En ce qui concerne la seule Colline, il nous faut déjà environ 750 exemplaires pour faire le tour des députés, des sénateurs et des représentants de la presse. Cela ne laisse donc que 250 exemplaires pour la distribution générale.

Je soulignerai en passant que l'impression de 1,000 exemplaires coûte à peu près la même chose que l'impression de 750 exemplaires, car le gros du prix à payer correspond au travail de typographie et de mise en page. Vous n'économiserez donc pas grand-chose en ramenant le total de 1,000 à 850, par exemple.

M. McCuish: Je ne partage pas votre avis, mais je pense malgré tout qu'il nous faut 1,000 exemplaires.

Le président: Très bien. Monsieur McCuish, voudriez-vous proposer l'adoption de cette motion?

M. McCuish: Je propose l'adoption de la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Il nous faut maintenant une motion permettant que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés aux témoins à qui on a demandé de comparaître devant le Comité.

Quelqu'un aurait-il des commentaires à faire? Quelqu'un voudrait-il bien proposer l'adoption de cette motion?

M. Jardine: Je propose l'adoption de cette motion.

La motion est adoptée.

Le président: Enfin, il nous faut créer un Sous-comité du programme et de la procédure. Puisqu'il n'y a que 7 membres au sein du Comité, il s'agit ici d'un gros point d'interrogation dont il nous faudra discuter. La plupart des Comités permanents de la Chambre des communes se dotent d'un Sous-comité du programme et de la procédure, mais étant donné que notre Comité ne compte que 7 membres, il nous faut décider si nous voulons avoir un Comité distinct ou bien tout simplement nous en remettre au Comité dans son ensemble?

Y a-t-il des commentaires?

M. Angus: Monsieur le président, je ne suis pas officiellement membre du Comité... Je remplace quelqu'un... Me permettez-vous d'intervenir?

Le président: Bien sûr, monsieur Angus.

[Texte]

Mr. Angus: I think the value of a subcommittee is that some informal work can be done before a formal meeting of the committee; that procedural things can be worked out, schedules developed and then a report presented to the whole committee. I think it just makes for a more efficient operation of a committee.

Mr. Jardine: Can I comment on that, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Jardine.

Mr. Jardine: I understand what you are saying, Mr. Angus. I wonder though, given the small numbers that make up the committee, if we could not meet in the same manner informally before the formal part of the meeting and that would perhaps satisfy the same requirement.

• 0915

Mr. Angus: I think that makes eminent sense, to have the ability to meet informally, whether it is as one representative from each of the parties and the chairperson or the whole group. This will allow the private discussions to establish the course of events so that we do not get into a situation, in public, of having to negotiate bits and pieces that perhaps we do not want to negotiate.

The Chairman: Yes. The main committee can always go in camera anyway, at any time. You know this is the practice we have had in the past.

Mr. Isabelle: Yes, we could serve as a subcommittee, because there are not too many members.

The Chairman: Yes.

Mr. Isabelle: We could meet in camera prior to a meeting and discuss things that should be discussed at the committee.

Mr. Angus: Okay.

The Chairman: All right. Shall we leave it this way, without a subcommittee structure at this point in time, and try it? We can always—at any meeting—bring this forward again if it is not working. Will that be all right?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, I would like to make a comment. If I could revert back to the evidence when a quorum is not present, when I move that—

The Chairman: All right, Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: You could be the only one to hear witnesses. There is a reason behind this. Sometimes we had witnesses and did not have a representative of every party, so the witness had to wait for about an hour or an hour and a half. Sometimes the committee had to be postponed. So to prevent these kinds of

[Traduction]

M. Angus: L'avantage d'avoir un Sous-comité, c'est que cela permet de liquider certaines discussions et certains travaux officiels avant les réunions officielles du Comité. Cela permet de régler certaines questions de procédure et de mettre au point des horaires et des calendriers de travail qui peuvent par la suite être déposés devant le Comité plénier. Il me semble que cela rend tout simplement plus efficace le fonctionnement des Comités.

M. Jardine: Puis-je intervenir à ce sujet, monsieur le président?

Le président: Monsieur Jardine.

M. Jardine: Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur Angus. Mais vu que nous ne sommes pas très nombreux, il nous serait peut-être possible de nous réunir tous de façon officielle avant les séances officielles, ce qui réglerait peut-être le problème que vous avez évoqué.

M. Angus: Cela me semble en effet parfaitement logique de permettre au comité de se réunir officiellement, que ce soit le comité dans son ensemble ou simplement avec un représentant de chacun des partis plus le président. Des discussions en privé nous permettrons de tirer les choses au clair, ce qui nous évitera de nous retrouver dans une situation où nous aurons peut-être à négocier des petits bouts par-ci par-là en public.

Le président: Oui. De toute façon, le comité peut toujours à tout moment choisir de siéger à huis clos. Vous savez comme moi que cela s'est déjà fait.

M. Isabelle: Oui, étant donné que nous ne sommes pas très nombreux, nous pourrions à nous tous constituer en même temps le sous-comité.

Le président: Oui.

M. Isabelle: Nous pourrions nous rencontrer à huis clos avant les réunions pour discuter des questions qui devraient être abordées pendant les séances officielles.

M. Angus: D'accord.

Le président: Très bien. Vous êtes donc d'accord pour qu'on ne crée pas de sous-comité pour l'instant et pour qu'on attende de voir ce que cela donne? Si nous constatons que la formule ne fonctionne pas, nous pourrions toujours revenir là-dessus, et ce à n'importe quel moment. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Isabelle: Monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire. Si vous me le permettez, j'aimerais revenir à ce que j'ai proposé relativement à la possibilité de tenir des séances pour entendre des témoignages en l'absence de quorum...

Le président: Allez-y, monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Vous pourriez vous retrouver tout seul à entendre des témoignages, et il y a une raison à cela. Il s'est déjà trouvé que nous avions devant nous des témoins mais que nous n'avions pas un représentant de chacun des partis, et les témoins ont ainsi dû attendre une heure ou une heure et demi.

[Text]

things, I believe you could hear the witness without having anyone around the table, just to make sure that the witness has presented his brief. It would be printed and it could be read by anyone around the table. So this is the reason why I said that I did not specify any numbers of members sitting to hear evidence.

The Chairman: I think though, Mr. Isabelle, that it is encumbent on the chairman to ensure that—

Mr. Isabelle: Right.

The Chairman: —as many are here as possible. It is certainly a point well taken. Thank you.

Does anyone have anything he would like to bring before the committee at this time, before we adjourn? That is the organizational part. You will be notified in the usual manner of the next meeting of the standing committee.

An hon. member: At the call of the Chair.

The Chairman: Yes, at the call of the Chair.

Mr. Jardine: If I could make one point, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Jardine.

Mr. Jardine: The layout is set up for a gathering of great numbers and we seem spread out so far apart. I do not know what changes you can make but, if this were the case, look where the witness would be. He seems to be so far away from the closest members. The layout is fine for large committees—those committees where you expect a large turn out, even from the public and other interested members—but I do not know what we will have in this committee.

Mr. Isabelle: Get a smaller room.

The Chairman: We could have a smaller room or perhaps it could be set up a little differently.

I think the point is well taken.

Mr. Jardine: I think we could just work better if we—

The Chairman: Sure.

Mr. Jardine: —were closer.

The Chairman: The clerk has informed me that he will bring this to the attention of the liaison committee, or we can. The intention is to do exactly what you are talking about: change the structure of the room a little bit.

Mr. Jardine: Thank you.

The Chairman: All right?

Is there anything else you would like to bring before the committee?

The committee is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Il nous a même parfois fallu reporter la réunion. Il nous faudrait éviter que cela se reproduise. L'important c'est que les témoins puissent présenter leur exposé, afin que celui-ci soit enregistré au procès-verbal, peu importe qui il y a d'autre autour de la table. Ce qui compte, c'est que tout cela soit imprimé. C'est pourquoi j'ai dit préférer que l'on ne fixe pas de nombre.

Le président: Je pense néanmoins, monsieur Isabelle, qu'il revient au président de veiller à ce que . . .

M. Isabelle: En effet.

Le président: . . . il y ait autant de députés que possible. Je comprends parfaitement ce que vous avez voulu dire. Merci.

Quelqu'un aimerait-il saisir le comité d'autre chose avant que nous ne levions la séance? Cette réunion est une réunion d'organisation. Vous serez avisés de la façon habituelle de la tenue de la prochaine réunion du comité permanent.

Une voix: Qui sera convoquée par le président.

Le président: Oui, qui sera convoquée par le président.

M. Jardine: J'aurais une remarque à faire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Jardine.

M. Jardine: La disposition de la salle me semble indiquée pour de grosses réunions, mais nous sommes si peu nombreux et si loin les uns des autres. Je ne sais quels changements l'on pourrait y apporter. Voyez ce qui se passerait s'il y avait des témoins parmi nous aujourd'hui. Voyez où ils seraient installés. Cette disposition serait très bien pour les gros comités—les comités qui attirent beaucoup de gens, que ce soit d'autres députés intéressés ou le public—mais je ne sais combien de personnes vont venir assister à nos réunions.

M. Isabelle: On pourrait peut-être obtenir une salle plus petite.

Le président: Nous pourrions avoir une salle plus petite ou bien modifier légèrement la disposition de celle-ci.

Je prends note de votre remarque.

M. Jardine: Je pense tout simplement que nous travaillons mieux si nous . . .

Le président: Bien sûr.

M. Jardine: . . . étions plus prêts les uns des autres.

Le président: Le greffier vient de me faire savoir que lui ou le comité portera cela à l'attention du comité de liaison. Nous tâcherons de faire exactement ce que vous avez proposé, à savoir obtenir qu'on modifie légèrement la disposition de la salle.

M. Jardine: Merci.

Le président: Cela vous va-t-il?

Y a-t-il autre chose dont vous aimeriez saisir le comité?

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

[Texte]

Tuesday, May 27, 1986

[Traduction]

Le mardi 27 mai 1986

• 0930

The Chairman: I will call the meeting to order. It is my pleasure to introduce the Hon. George Hees, Minister of Veterans Affairs, and I would ask that he introduce the people he has with him today.

Hon. George Hees (Minister of Veterans Affairs): I will ask Mr. Pierre Sicard, my deputy minister, to introduce the people from the department who are here to ably assist us this morning.

Mr. Pierre Sicard (Deputy Minister of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman. We have this morning Mr. John P. Wolfe, the Chairman of the Canadian Pension Commission; Jess Letellier, the Chairman of the Pension Review Board; Don Thompson, the Chairman of the War Veterans Allowance Board; André Lemieux, the Chief Pensions Advocate; David Steele, the Assistant Deputy Minister, Field Operations; Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pension Health and Social Programs; Des Rive, the Assistant Deputy Minister of Finance, Administration and Personnel; Norma Earl, Director General, Financial Management; Bernard Cormier, Director General, Public Affairs; Keith Bell, the Minister's Chief of Staff; and Shirley Cheevers, Executive Assistant to the Minister.

• 0935

The Chairman: I would ask the clerk to read the order of reference dated Thursday, February 27, respecting the main estimates 1986-87.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Veterans Affairs votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30, for the fiscal year ending March 31, 1987, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman: I would invite Mr. Hees to make a statement. I will turn it over to you, sir.

Mr. Hees: Thank you very much, Jack. Mr. Chairman and members of the committee, it is once again a very great pleasure for me and those who are the key people in DVA to appear before this very distinguished committee.

When I presented the estimates of Veterans Affairs last year, I was able to report that we had made considerable progress in a number of key areas. Today I can report that this was no one-year wonder. The employees of Veterans Affairs have kept up the good work with a vengeance. I am very grateful for their enthusiastic support.

Mr. Chairman, I will highlight just a few of the figures contained in our estimates. The committee will see that Veterans Affairs expects to spend just over \$1.6 billion in the 1986-87 fiscal year. This represents a 3.8% increase over the year before.

Le président: Je déclare la séance ouverte. Il me fait plaisir de vous présenter l'honorable George Hees, ministre des Affaires des anciens combattants; j'aimerais lui demander de nous présenter les gens qui sont avec lui aujourd'hui.

L'honorable George Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Je demanderai à M. Pierre Sicard, sous-ministre, de présenter les personnes du ministère qui sont ici ce matin pour nous apporter leur précieuse collaboration.

M. Pierre Sicard (sous-ministre des Affaires des anciens combattants): Je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi de vous présenter M. John P. Wolfe, président de la Commission canadienne des pensions; Jess Letellier, président du Conseil de révision des pensions; Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants; André Lemieux, chef avocat conseil des pensions; David Steele, sous-ministre adjoint, Opérations régionales; Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Pensions, Santé et programmes sociaux; Des Rive, sous-ministre adjoint, Finances, Administration et Personnel; Norma Earl, directeur général, Gestion des finances; Bernard Cormier, directeur général, Affaires publiques; Keith Bell, chef de cabinet du ministre; et Shirley Cheevers, adjointe administrative au ministre.

Le président: Je demanderai au greffier du Comité de lire l'ordre de renvoi du jeudi 27 février 1986, concernant le budget des dépenses principal 1986-1987.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président: J'invite maintenant M. Hees à prendre la parole.

M. Hees: Je vous remercie Jack. Monsieur le président, mesdames et messieurs, il nous fait encore une fois grand plaisir, aux personnes-clés de mon ministère et à moi-même, de nous présenter devant le Comité composé de membres éminents.

Quand j'ai déposé le budget des dépenses des Affaires des anciens combattants l'année dernière, j'ai signalé que nous avions accompli beaucoup de progrès dans les secteurs-clés. Aujourd'hui, je suis en mesure de vous faire la même déclaration. Les employés des Affaires des anciens combattants ont continué de travailler sans relâche, et je leur suis très reconnaissant des efforts enthousiastes qu'ils ont consentis.

J'aimerais, monsieur le président, faire état de quelques chiffres de notre budget. Le Comité sera en mesure de constater que les Affaires des anciens combattants n'entendent dépenser qu'un peu plus de 1.6 milliard de dollars au cours de

[Text]

Our Veterans Affairs Program, which takes in war veterans and civilian war allowances, medical treatment, hospital transfer payments and the Veterans Independence Program, will need slightly less than last year. Our pension program will need slightly more, reflecting the happy fact that more veterans are receiving favourable decisions more quickly.

The committee might also note that our estimates call for fewer person-years. It is very gratifying that we have been able to absorb these reductions without any negative effect on our standards of service. For every one dollar we manage for veterans and their families, less than 10¢ is used for administration.

We are confident that veterans will enjoy even better administration in the future. Veterans Affairs is already benefiting from some excellent recommendations put forward by the Nielsen task force and our own internal pension review task force.

I would like to go on the record, Mr. Chairman, as thanking members of the Nielsen task force for performing a public service on behalf of veterans and their families. They made a number of very sensible proposals as to how we could both streamline our operations and increase our effectiveness. Their hard work is very much appreciated.

Hon. members, let me give you two examples of how all this fine advice is being put to good use. First, we are well advanced on our plans to introduce one-stop service right across the country. No longer will Veterans Affairs operate in one part of a city and the pension commission elsewhere. All our services in future will be under the same roof and veterans will be able to have their problems dealt with by staff knowledgeable about all aspects of our operations. By the end of next month, 18 of our offices should be fully consolidated and the remainder should be in a similar position by the fall.

• 0940

Secondly, we are moving pension commissioners into the fields where there is the most activity. Two commissioners are already working out of Vancouver and other teams will be stationed in Montreal, Toronto and Winnipeg. We have made very significant advances at all stages of our pension system in the past year and this is another way can ensure that we do even better in the future.

Mr. Chairman and hon. members of the committee will be interested to know what progress has been achieved with our pension system since September 1984. I will first deal with the Canadian Pension Commission.

[Translation]

l'année financière 1986-1987, soit une augmentation de 3.8 p. 100 par rapport à l'année dernière.

Le programme des Affaires des anciens combattants, qui comprend les allocations aux anciens combattants, les allocations de guerre pour les civils, les soins médicaux, les paiements relatifs aux cessions des hôpitaux et le Programme pour l'autonomie des anciens combattants, coûtera un peu moins cher que l'an dernier. Notre programme des pensions quant à lui en coûtera un peu plus, car heureusement, un plus grand nombre d'anciens combattants ont la chance d'obtenir une décision favorable, et cela plus rapidement.

Le Comité pourra aussi noter que notre budget prévoit moins d'années-personnes. À notre grande satisfaction, nous avons pu absorber les réductions sans diminuer la qualité de nos services. Pour chaque dollar dépensé à l'intention des anciens combattants et de leur famille, moins de 10 cents vont aux frais d'administration.

Nous croyons même que les anciens combattants jouiront de meilleurs services administratifs dans l'avenir. Déjà, les Affaires des anciens combattants ont pu appliquer certaines des excellentes recommandations faites par le comité Nielsen et par notre propre groupe d'étude de la procédure applicable aux pensions.

Monsieur le président, j'aimerais offrir les remerciements des anciens combattants et de leurs familles à l'endroit des membres du groupe de travail Nielsen pour les services qu'ils ont rendus à la population. Ils ont fait bon nombre de propositions très sensées sur la façon dont nous pourrions rationaliser nos opérations et accroître notre efficacité. Nous leur sommes très reconnaissants de leur dévouement.

Permettez-moi de vous donner deux exemples des cas où l'on a pu concrétiser leurs précieux conseils. Premièrement, nous sommes très avancés dans notre plan d'unification des services partout au pays. Désormais, les Affaires des anciens combattants ne sont plus situées dans une partie d'une ville, et la Commission canadienne des pensions, dans une autre. En effet, tous nos services seront regroupés sous un même toit, et un personnel bien informé de tous les aspects des opérations pourra s'occuper des problèmes dans anciens combattants. Le regroupement des opérations dans 18 de nos bureaux devrait être terminé, d'ici la fin du mois prochain, et complété dans les autres d'ici l'automne.

Deuxièmement, les commissaires des pensions seront maintenant en poste dans les régions où se déroulent la plupart des activités. Deux commissaires travaillent déjà à Vancouver, et d'autres équipes seront affectées à Montréal, Toronto et Winnipeg. Nous avons réalisé d'énormes progrès à tous les niveaux de notre système de pension au cours de l'année dernière, ce qui nous permet de croire que nous pourrions faire encore mieux dans l'avenir.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, vous vous intéressez sans doute aux progrès réalisés par notre système de pensions depuis septembre 1984. Je parlerai d'abord de la Commission canadienne des pensions.

[Texte]

First applications: The time required to process such applications has been cut in half, from 22 months to 11 months. Positive responses to applications at the first-decision level have all but doubled, from 28% to 50%.

I will next deal with entitlement and assessment boards. The time required to process applications to the entitlement and assessment boards has been reduced from 33 months to 10.5 months. This represents a more than two-thirds improvement in time. Positive responses to applications at this level have increased from 40% to 60%.

Finally, the Pension Review Board: The time required to process an application through the Pension Review Board has been cut by over half, from 23 months to 11 months. Positive responses to applications have almost tripled from 13% to 36%.

When you consider, Mr. Chairman, that these time reductions were achieved in the face of a 60% increase in caseload, I believe members will agree that the progress which has been made is commendable. I congratulate everyone at Veterans Affairs who worked so hard to make these results possible.

Mr. Chairman, this would also be an appropriate time and place to thank my Cabinet colleagues and members of all parties for their support in allowing Bill C-100 to pass so quickly into law a few weeks ago. This was the second major piece of veterans' legislation to be enacted in less than two years.

I was especially pleased to see Bill C-100 passed in this the 60th anniversary year of the Royal Canadian Legion. In just a few days' time the Dominion Convention will, as you know, be taking place in Edmonton and I will be sincerely acknowledging the Legion's tremendous contribution to our veterans legislation, which, as you know, is the best in the entire world. In fact, Mr. Chairman, the accomplishments made over the decades are in no small measure thanks to the Legion. I would not hesitate to be the first to admit it and say so over and over again.

Mr. Chairman, before I answer the committee's questions, I do want to say a few words about our future hopes and plans. The next year promises to be an extremely active one for our portfolio. While the total veterans population will decrease slightly, the demand for our services will accelerate as many more veterans reach an age when they will need a helping hand. As I mentioned earlier, our disability pension caseload has increased by 60% during the past 12 months. This is just one example of how the aftershocks of war-time service are not always fully felt until veterans get older.

[Traduction]

Premières demandes: Le temps requis pour traiter ces demandes a été réduit de moitié, puisqu'il est passé de 22 à 11 mois. Les réponses favorables au niveau des premières décisions ont presque doublé, augmentant de 28 à 50 p. 100.

Je pass maintenant aux comités d'examen et d'évaluation; le temps de traitement des demandes présentées à ces comités d'examen est passé de 33 à 10 mois et demi, soit une amélioration des deux tiers. Les décisions favorables à ce niveau sont passées de 40 à 60 p. 100.

Finalement, quelques mots sur le Conseil de révision des pensions. Le temps requis pour traiter une demande au Conseil de révision des pensions a été réduit de plus de moitié, de 23 mois qu'il était à 11 mois. Les décisions favorables ont presque triplé, passant de 13 à 36 p. 100.

Quand on sait, monsieur le président, que ces progrès dans les délais d'exécution ont été réalisés malgré une augmentation de 60 p. 100 du nombre de cas, je crois qu'il faut convenir que l'amélioration a été remarquable. Je félicite donc tout le personnel des Affaires des anciens combattants, qui a travaillé de façon ardue pour obtenir ces résultats.

Monsieur le président, il serait aussi de mise de remercier mes collègues du cabinet et les membres de tous les partis pour leur appui, qui a permis l'adoption rapide du projet de loi C-100 il y a quelques semaines. Il s'agissait du deuxième projet de loi important en faveur des anciens combattants promulgué en moins de deux ans.

J'ai été particulièrement heureux du fait que le projet de loi C-100 soit adopté cette année, qui marque le soixantième anniversaire de la Légion royale canadienne. Dans quelques jours, se tiendra le congrès de cet organisme à Edmonton, et je rendrai hommage à la Légion pour sa très importante contribution à la préparation de la législation en faveur des anciens combattants, qui, comme vous le savez, est la meilleure au monde.

En fait, monsieur le président, les progrès accomplis dans les dernières décennies sont dus en bonne partie aux efforts de la Légion. Je suis le premier à le reconnaître et je n'hésite pas à le déclarer à qui veut l'entendre. Monsieur le président, avant de répondre aux questions des membres du Comité, j'aimerais ajouter quelques mots sur ce que nous entrevoyons pour l'avenir. La prochaine année promet d'être extrêmement active pour le ministère. Même si la population totale d'anciens combattants diminuera légèrement, la demande pour nos services augmentera, puisqu'un nombre croissant d'anciens combattants atteignent un âge où ils ont besoin d'aide. Comme je l'ai déjà dit, le nombre de demandes de pension pour invalidité a augmenté de 60 p. 100 au cours des 12 derniers mois. Ce n'est là qu'un exemple des effets à long terme du service en temps de guerre.

• 0945

The Veterans Independence Program will be in the forefront of our planning. As you know, it used to be known as the

Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants devient prioritaire dans notre planification. Comme vous le

[Text]

Aging Veterans Program, but I felt that VIP better described the program and the people it sets out to assist. Mr. Chairman, today the VIP is helping more than 10,000 veterans to remain in their own homes. We will be spending \$21.2 million on the program this year. It is certainly worth remembering that it would cost over \$200 million, compared to \$21.2 million, to maintain the same number of veterans in a hospital. Little wonder that we are proud of the Veterans Independence Program, and I believe it can serve as an example for Canadian society as a whole.

Mr. Chairman, as you can see, Veterans Affairs will be a very busy place in the next 12 months. At the same time, we are going to make sure that we do not lose the personal touch. Probably no government department is closer and more accessible to the people it serves than Veterans Affairs.

Mr. Chairman, with the committee's advice and support, I know we can continue to strengthen the very special relationship we have with such very special Canadians. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hees.

By unanimous consent, I would now like to call votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under Veterans Affairs. Do I have the unanimous consent of the committee? Received.

VETERANS AFFAIRS

E—Veterans Affairs Program

Vote 1—Operating expenditures\$280,970,000
Vote 5—Grants and contributions.....\$503,022,000

E—War Veterans Allowance Board Program

Vote 10—Program expenditures.....\$1,476,000

E—Pension Review Board Program

Vote 15—Program expenditures.....\$1,514,000

E—Canadian Pension Commission Program

Vote 20—Operating expenditures\$17,145,000
Vote 25—Grants and contributions.....\$788,389,000

E—Bureau of Pensions Advocates Program

Vote 30—Program expenditures.....\$4,906,000

The Chairman: We will start off with the questions. Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, from the statement just made by the Minister, I certainly feel as though it is Christmas morning. Once again, I want to congratulate him on the excellent job he has done over the last year, or at least since he has been in office. I have just a few quick questions, because it seems that the department is so well run that it is useless to spend more of the Minister's time.

[Translation]

savez, ce programme s'appelait auparavant le Programme pour les anciens combattants avançant en âge, mais je crois que le Programme pour l'autonomie des anciens combattants décrit mieux son but et les gens qu'il entend aider. Monsieur le président, le PAAC permet aujourd'hui à plus de 10,000 anciens combattants de demeurer chez eux. Nous dépenserons 21,2 millions de dollars dans le cadre de ce programme cette année. Il convient de rappeler qu'il en coûterait plus de 200 millions de dollars si ces mêmes anciens combattants étaient hospitalisés. Il n'est donc pas surprenant que nous soyons fiers du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, et je crois même qu'il pourrait servir de modèle à toute la société canadienne.

Comme vous pouvez le constater, monsieur le président, l'activité sera intense aux Affaires des anciens combattants au cours des 12 prochains mois, mais nous ferons aussi tout notre possible pour ne pas négliger la dimension humaine. Il est probable qu'aucun autre ministère n'est aussi près de sa clientèle et aussi accessible.

Monsieur le président, avec l'aide et les conseils du Comité, je suis convaincu que nous pourrions renforcer les liens très particuliers qui nous unissent à ce groupe de Canadiens très spéciaux. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hees.

Du consentement unanime, j'aimerais maintenant mettre en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique Affaires des anciens combattants. Est-ce que j'ai le consentement unanime du Comité? Reçu.

ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants

Crédit 1—Dépenses de fonctionnement.....\$280,070,000
Crédit 5—Subventions et contributions.....\$503,022,000

Programme de la Commission des allocations aux anciens combattants

Crédit 10—Dépenses du programme\$1,476,000

Programme du Conseil de révision des pensions

Crédit 15—Dépenses du programme\$1,514,000

Programme de la Commission canadienne des pensions

Crédit 20—Dépenses de fonctionnement\$17,145,000

Crédit 25—Subventions et contributions.....\$788,389,000

Programme du Bureau de services juridiques des pensions

Crédit 30—Dépenses du programme\$4,906,000

Le président: Nous allons entamer la période des questions. Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Monsieur le président, les déclarations que vient de faire le ministre me donnent l'impression que c'est Noël. Une fois de plus, j'aimerais le féliciter pour l'excellent travail qu'il a accompli dans la dernière année, ou du moins depuis qu'il est en poste.

[Texte]

If I recall correctly, according to your reorganization—to be polite—when you are referring to the Nielsen task force, there has been a reduction of person-years: from May of this year, about 120 people were to be laid off. Is there any change? Has there been any increase in the number of people who have lost their jobs with the department due to that reorganization, or are the numbers less than 120? How many have been transferred to other positions within the department?

Mr. Hees: Go ahead on that.

Mr. Sicard: Thank you, Mr. Chairman. Out of the 120 positions that were eliminated from the books, at this point it has in fact resulted in only six or seven actual lay-offs. I would say about 60 people were reassigned to other positions within the department; the rest were vacant positions which were simply not filled. Therefore, from this 120, the number of actual lay-offs right now stands at about 6; there could be 2 or 3 more, although we are desperately trying to find other positions within the portfolio.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Deputy Minister. You puzzled me a little bit when you said that 120 jobs were eliminated from the books. I know that the civil service is doing this. They eliminated a number of jobs on the books, but as a matter of fact they give outside contracts to people who do not appear as regular people working for the civil service. I wonder if you are using the same methods as they do in the civil service. In other words, they spend more money than they did previously on these particular jobs, but as a matter of fact the number of people on the books is less.

• 0950

Mr. Sicard: Mr. Chairman, we do not have a systematic contracting-out policy in the department. However, if we see a situation where by contracting out we can have a lower overall cost, then we look at it.

Let me give you an example. In Sainte-Anne-de-Bellevue Hospital, for instance, we were looking at the laundry question. Where we dealt with public service employees, and without taking into account the precision of the equipment we were getting, it was costing us about 42¢ a pound for the laundry. By contracting out, we issued a contract at 22¢ a pound, and the employees who were affected were reassigned elsewhere in the hospital, so we did not have to lay off anyone in this regard. But those are isolated situations, and before we proceed, there has to be a clear benefit to such a move; in other words, it is not systematic.

Mr. Isabelle: Thank you. Another question, about the Queen Mary Hospital in Montreal . . . I guess this hospital has been given to, or sold to, or transferred to the Province of Quebec. Did you transfer that for a dollar, and is there any kind of agreement in this transfer that there will be a certain proportion of beds kept for the veterans in case of emergen-

[Traduction]

Je n'ai que quelques brèves questions, parce qu'il semble que le ministère fonctionne si bien qu'il serait inutile de gaspiller le temps du ministre. Si je me rappelle bien, à la suite de votre réorganisation—soyons polis—quand vous faites référence au comité de travail Nielsen, il y a eu réduction d'années-personnes: à partir de mai 1986, environ 120 personnes devaient être mises à pied. Y a-t-il eu changement à cet égard? Y a-t-il eu une augmentation du nombre de personnes qui ont perdu leur emploi dans le ministère en raison de cette réorganisation, ou s'agit-il d'un nombre inférieur à 120? Combien ont été mutés à d'autres postes dans le ministère?

M. Hees: Vous pouvez répondre à cette question.

M. Sicard: Je vous remercie, monsieur le président. L'élimination des 120 postes n'a donné lieu qu'à environ six ou sept mises à pied réelles. Je dirais qu'environ 60 personnes ont été affectées à d'autres emplois dans le ministère; les autres sont des postes qui n'ont tout simplement pas été remplis. Donc, des 120 mises à pied, environ six sont effectives; il pourrait y en avoir encore deux ou trois, mais nous essayons d'affecter ces personnes à d'autres emplois dans le ministère.

M. Isabelle: Je vous remercie, monsieur le sous-ministre. Vous m'avez un peu étonné en disant que 120 emplois avaient été éliminés dans les livres. Je sais que la Fonction publique a adopté cette pratique: Ils ont considérablement réduit les effectifs, mais en fait ils donnent des contrats à des personnes à l'extérieur de la Fonction publique. Je me demande si vous utilisez la même méthode. En d'autres termes, ils dépensent plus d'argent pour accomplir le même travail, mais les effectifs paraissent avoir diminué.

M. Sicard: Monsieur le président, nous n'avons pas dans le ministère une politique systématique visant à faire faire le travail à l'extérieur. Cependant, si cela nous permet de baisser les coûts dans un cas particulier, alors nous étudions cette possibilité.

Permettez-moi de vous donner un exemple. À l'hôpital Sainte-Anne-de-Bellevue, nous avons étudié la question de la buanderie. Quand nous avions affaire à des employés de la Fonction publique, et cela sans tenir compte de l'équipement, il nous en coûtait environ 42 la livre pour la buanderie. Nous avons confié le travail à un entrepreneur qui a convenu de le faire pour 22 la livre; les employés ont été affectés à d'autres postes dans l'hôpital, de sorte que personne n'a été mis à pied. Mais ce sont là des cas isolés, et avant de recourir à un entrepreneur, nous devons nous assurer que cette solution présente des avantages incontestables; en d'autres termes cette politique n'est pas systématique.

M. Isabelle: Je vous remercie. J'aurais une autre question, à propos de l'hôpital Queen Mary de Montréal . . . Je pense que cet hôpital a été donné, vendu ou cédé à la province de Québec. Est-ce qu'il a été cédé pour la somme d'un dollar, y a-t-il dans la cession une entente quelconque selon laquelle un certain pourcentage des lits sont réservés aux anciens combattants en cas d'urgence? Y a-t-il eu entente à ce sujet?

[Text]

cies? Is there any kind of agreement made along the lines I have just said?

Mr. Sicard: Specifically for Queen Mary, I might ask my colleague Don Ferguson to fill in the details, but yes, in a transfer agreement with a province, the installations are transferred generally for one dollar, plus sometimes capital cost for the period of the agreement, on the condition that a certain number of beds are reserved for the use of veterans. The type and nature of those beds vary from location to location, from acute-care beds to the other extreme, domiciliary-care beds, where appropriate. So, yes, for Queen Mary I am quite certain there were beds but maybe Don Ferguson... I do not know if he has the figures at his fingertips.

Mr. Don Ferguson (Assistant Deputy Minister, Pension Health and Social Programs, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, with regard to the transfer of Queen Mary Hospital, you might recall that in the global Montreal area, we have both Sainte-Anne-de-Bellevue and we had Queen Mary Hospital. In turning the Queen Mary Hospital over to the province, it was determined that Sainte-Anne-de-Bellevue and Senneville Lodge provided a more-than-adequate number of beds for the veterans in the Montreal area, plus we augmented those beds in areas such as Sherbrooke and Quebec City through CHUL and St. Jean Bosco. So the total number of beds for veterans after the transfer of Queen Mary remains the same.

Mr. Sicard: May I just say on a supplementary, Mr. Chairman, that the hospital was transferred in February of 1978 and there were 55 reserved-priority beds for veterans at that hospital.

Mr. Isabelle: In the National Capital Region here... I know this is probably just a particular case, but I wonder if something could be done. Some veterans on the outside asked to be treated in Ottawa for emergencies. When their release is given, we usually tell them that we are sorry, but we cannot keep them as a chronic case any more. We tell them they have to be transferred to the Quebec side. I know there is a particular case that the Minister is aware of or, if he is not, one he will be aware of in a few days. These kinds of situations should not be tolerated, especially in the National Capital Region. I wonder what the policies are or the views of the department on this particular case are, which I am sure is not a unique case. There must be cases like that.

• 0955

It seems more and more people being hospitalized in Ottawa in the veteran's hospital are told what I just said. You can understand the disarray of the family when they are caught with a problem like that, due to the tightness, if I may say so, of the situation regarding chronic and convalescent hospitals on the Hull side, which is the same as the Ottawa side. What do we do? Is there any kind of solution regarding the hospitalization of chronic cases like that? I know you have VIP

[Translation]

M. Sicard: Dans le cas de l'hôpital Queen Mary, je demanderais à mon collègue Don Ferguson de répondre plus en détail, mais pour l'accord de cession avec une province, c'est exact, les installations sont généralement cédées pour la somme d'un dollar, avec parfois l'addition du coût en capital pour la période de l'accord, à condition qu'un certain nombre de lits soient réservés aux anciens combattants. Le type de lits varie d'un endroit à l'autre, selon le besoin. Il peut s'agir de lits pour soins d'hébergement. Donc, je pense que oui, il y a des lits à l'hôpital Queen Mary, mais peut-être que Don Ferguson... je ne sais pas s'il a les chiffres en tête.

M. Don Ferguson (sous-ministre adjoint, Pensions, Santé et Programmes Sociaux, ministère des Affaires des Anciens Combattants): Monsieur le président, en ce qui a trait à la cession de l'hôpital Queen Mary, vous vous rappellerez peut-être que dans la région montréalaise, nous avons deux hôpitaux, soit Sainte-Anne-de-Bellevue et Queen Mary. Lors de la cession de l'hôpital Queen Mary à la province, il a été déterminé que Sainte-Anne-de-Bellevue et Senneville Lodge étaient en mesure de fournir un nombre plus que suffisant de lits pour les anciens combattants dans la région montréalaise, et nous avons augmenté le nombre de lits disponibles dans des régions telles que Sherbrooke et la ville de Québec, grâce au Centre Hospitalier de l'Université Laval et à Saint-Jean Bosco. Le nombre total de lits mis à la disposition des anciens combattants après la cession de l'hôpital Queen Mary demeure donc le même.

M. Sicard: Puis-je ajouter, monsieur le président, que l'hôpital est passé à la province en février 1978 et qu'il comptait 55 lits réservés pour les anciens combattants.

M. Isabelle: Dans la région de la Capitale Nationale... je sais qu'il s'agit probablement là d'un cas particulier, mais je me demande si on pourrait faire quelque chose. Quelques anciens combattants de l'extérieur demandent à être traités à Ottawa pour des urgences. Quand ils quittent l'hôpital, nous devons généralement leur dire, à regret, que nous ne pouvons les garder comme cas chroniques. Nous leur disons qu'ils doivent se faire traiter au Québec. Je sais que le ministre est déjà au courant d'un cas particulier, ou s'il ne l'est pas, il le sera dans quelques jours. Ce genre de situation ne devrait pas être toléré, surtout dans la région de la capitale nationale. Je me demande quelles sont les politiques ou les vues du ministère dans ce cas particulier, qui, je suis sûr, n'est pas unique. Il doit y avoir d'autres cas comme celui-là.

Il semble qu'il y a de plus en plus de gens, hospitalisés à Ottawa à l'hôpital des Anciens combattants, qui se font dire la même chose. Vous pouvez comprendre le désarroi d'une famille face à un problème tel que celui-là, étant donné la situation difficile des hôpitaux de convalescence et de soins chroniques du côté de Hull, situation qui est la même à Ottawa. Que pouvons-nous faire? Y a-t-il une solution pour l'hospitalisation de cas chroniques tels que celui-là? Je sais que

[Texte]

programs, all kinds of these programs, but it is sometimes quite a burden for people who have one of their family members suffering from a chronic illness.

Mr. Sicard: Mr. Chairman, I am not familiar with the particular case to which you are referring. I will probably come to be familiar with it in the next few days. However, generally speaking, there is a shortage of beds in the chronic care area in a number of locations. To that effect, we have conducted a major survey and study of the bed requirements by type across the country. We will be looking at a conclusion within a couple of weeks. In this regard, it should be remembered that the access to those beds will have to be negotiated with the provinces. In other words, we cannot deal directly with the hospitals concerned, it is part of an overall federal-provincial agreement where beds are accessed in priority or reserved for veterans.

Obviously, with the aging factor of the veteran population, the number of beds we have at the outset will have to be reviewed. It will be reviewed in light of the projection that the study is coming forward with, by type of beds, by location. We will then have to get to work with the provinces to provide the actual access.

Mr. Hees: Gaston, would you let me know . . . ? This sounds disturbing. It does not sound right that this is going on. I very much appreciate that you brought it to my attention, but would you give me the information on it right away? I would like to look into it.

Mr. Isabelle: I know that this might be an isolated case.

Mr. Hees: If it is, it is one case too many.

Mr. Isabelle: Yes, I know. If I know of one case, I know of others.

Mr. Hees: I would like to know about them.

Mr. Isabelle: I want to say that I agree with the deputy minister that this is a question that is going to go on between the department and the provincial authorities in each province. I understand that quite clearly. But the poor guy who is lying in the bed there and everybody around in the local administrative organizations in that particular hospital are always telling the wives or the children that they have to take their father out of the hospital, they have to transfer their father to another hospital on the outside—this is what I mean. I know these discussions are going on at the upper level, but what about the poor guy in the hospital and the immediate family? In my point of view, they are victims of this kind of huge organization. People on the street do not understand a bloody word about it.

Mr. Hees: I am very sympathetic to the case of that individual and that family. No matter what kind of a large operation or organization exists in the country, this kind of thing must be looked after. There is no question about that.

Mr. Isabelle: Thank you very much. There is just another small question there. How is the VIP program progressing? As you say, the case load seems to be going up. Is it because

[Traduction]

vous avez des programmes pour l'autonomie des anciens combattants, toutes sortes de programmes, mais c'est parfois un fardeau très lourd pour les familles dont un des membres souffre d'une maladie chronique.

M. Sicard: Monsieur le président, je ne suis pas au courant du cas dont vous parlez. Je serai sans doute mis au courant dans les prochains jours. Cependant, de façon générale, il y a une pénurie de lits pour les soins chroniques à plusieurs endroits. Pour répondre à ce besoin, nous avons réalisé une importante enquête sur les types de lits nécessaires dans tout le pays. Nous étudierons les conclusions de l'enquête d'ici quelques semaines. À cet égard, il faut se rappeler que la disponibilité des lits devra être négociée avec les provinces. En d'autres termes, nous ne pouvons traiter directement avec les hôpitaux, puisqu'il s'agit d'une entente générale entre les gouvernements fédéral et provincial, selon laquelle certains lits sont attribués de façon prioritaire ou réservés aux anciens combattants.

Evidemment, étant donné le vieillissement de la population des anciens combattants, le nombre initial de lits devra être reconsidéré. Ce sera fait en fonction des projections de l'enquête, selon le type de lits et selon les endroits. Nous aurons alors à travailler avec les provinces pour assurer la disponibilité des lits.

M. Hees: Gaston, j'aimerais en savoir plus long sur cette affaire . . . Cela me paraît troublant. Ce genre de choses ne devrait pas se produire. Je suis heureux que vous l'ayez porté à mon attention, mais pourriez-vous me fournir plus de détails? J'ai l'intention de m'en occuper.

M. Isabelle: Je sais qu'il peut s'agir d'un cas isolé.

M. Hees: Ce serait un cas de trop.

M. Isabelle: Oui, je sais. En fait si je connais ce cas, j'en connais d'autres aussi.

M. Hees: J'aimerais les connaître.

M. Isabelle: J'aimerais dire que je suis d'accord avec le sous-ministre quand il dit que c'est une question qui relève de l'entente entre le ministère et les autorités provinciales de chaque province. Je comprends cela très bien. Mais je pense au pauvre homme qui est dans son lit d'hôpital, pendant que les administrateurs de cet hôpital disent à sa femme ou à ses enfants qu'ils doivent sortir leur père de l'hôpital, qu'ils doivent le transférer à un autre hôpital à l'extérieur, voilà ce qui me préoccupe. Je sais qu'il y a des discussions à un échelon supérieur, mais que fait-on pour le pauvre homme, à l'hôpital, et sa famille immédiate? Selon moi, il y a des victimes dans ce genre d'organisation immense. Les gens ordinaires n'y comprennent rien.

M. Hees: Je suis très sensible au cas de cet individu et de sa famille. Quelle que soit la taille d'une organisation dans ce pays, ce genre de problème doit être résolu. Cela ne fait pas de doute.

M. Isabelle: Je vous remercie beaucoup. J'aurais une autre brève question à ce sujet. Comment progresse le Programme pour l'autonomie des anciens combattants? Comme vous l'avez

[Text]

people are trying to get more service, when ordinary service could be given without going into these fantasies of services or more than they need?

• 1000

I know a few veterans who, now that this program has been installed, are always asking for small services which were performed before in a normal way. But now it seems they are more and more demanding these kind of services, and it seems to go on with a kind of a lip service. The guy who has something for various reasons tells his neighbour he should apply for it because he is a veteran and all these kinds of things. Could you elaborate just a little bit?

Mr. Hees: We look into every single case to make sure we are not taken advantage of. I will ask the deputy minister, who is much more closely connected with this than I am, to speak about it. We have given a lot of publicity to this VIP program for two reasons. It is just 100% good.

The first is that, as we all know, the most devastating thing—especially as you are growing older and you have lived a happy life with your wife and your family in your own home for many years—is to be moved into an institution. No matter how good and how efficient the institution is, it is an institution and it feels like an institution and it is not home, and it is not a good place for somebody to move in and live the rest of their lives in. For this reason it is better for people to be able to stay in their own home if we can make it possible.

The second reason is cold, hard cash. We can keep a veteran in his home for less than one-tenth of what it costs to keep him—the same veteran with the same disability—in an institution. So there is a great saving to the government and the country. Mr. Sicard can answer the other part of the question because he knows more about the details of it.

Mr. Sicard: There are basically three reasons: one, it meets a real need; two, there has been increased publicity using both the *Legion Magazine* and various publications as well as our own; and three, maybe the most important, in January of this year an increased eligibility group became eligible who were not last year, and there will be a few more in the future.

I would like to suggest—going back to the first point that it meets a real need—this department over the years has been a real leader. If we go back to the 1910 pension, guaranteed income supplement, I would like to suggest the VIP can be very much a precursor of what Canadian society will need. So there is the eligibility increase last January 1.

[Translation]

dit, le nombre de cas semble augmenter. Est-ce parce que les gens demandent plus de services, alors qu'un service ordinaire suffirait sans qu'il soit nécessaire de répondre à des besoins supplémentaires?

Je connais quelques anciens combattants qui, maintenant que ce programme est en place, demandent sans cesse de petits services, qui autrefois étaient rendus de façon normale. Mais il semble que la demande pour ce genre de services croît de plus en plus, et qu'on la tolère pour la forme. Celui qui reçoit quelque chose pour une raison ou pour une autre en parle à son voisin, en lui disant qu'il devrait aussi en faire la demande puisqu'il est ancien combattant, et ainsi de suite. Pourriez-vous élaborer un peu là-dessus?

M. Hees: Nous étudions chaque cas avec attention afin de prévenir les abus. Je demanderai au sous-ministre, que la question intéresse de beaucoup plus près que moi, d'en parler. Nous avons fait beaucoup de publicité autour du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, et ce pour deux raisons. Le Programme nous paraît bon à 100 p. 100.

La première raison est que, comme nous le savons tous, la chose la plus dévastatrice—surtout quand on devient plus âgé et qu'on a vécu une vie heureuse avec sa femme et sa famille dans sa propre maison pendant plusieurs années—est d'être placé en institution. Peu importe l'excellence et l'efficacité de l'institution, elle demeure une institution, et l'on ne se sent pas chez soi, et ce n'est donc pas la place idéale pour vivre le restant de ses jours. Pour cette raison il est préférable que les gens demeurent dans leur propre maison si cela est possible.

La deuxième raison est l'aspect financier. Nous pouvons garder un ancien combattant dans son domicile pour moins d'un dixième de la somme qu'il en coûterait de le garder en institution. Cela représente donc une économie importante pour le gouvernement et pour le pays. Monsieur Sicard peut répondre plus en détail à l'autre partie de la question parce qu'il en sait plus long sur ce sujet.

M. Sicard: Il y a essentiellement trois raisons: premièrement, le programme répond à un besoin réel; deuxièmement, il y a eu une publicité accrue par l'entremise de *Legion Magazine* et d'autres publications ainsi que les nôtres; troisièmement, et c'est peut-être la raison la plus importante, en janvier de cette année un groupe considérable est devenu admissible, alors qu'il ne l'était pas l'année dernière, et cette tendance durera encore quelques années.

J'aimerais dire—pour en revenir au premier point, à savoir que le programme répond à un besoin réel—que le ministère a été, au cours des années, à l'avant-garde de ce mouvement. Comme l'ont été la pension de 1910 ou le supplément de revenu garanti, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants pourrait bien être un prototype des solutions à apporter aux besoins de la société canadienne. Donc il y a l'augmentation du nombre des personnes admissibles en date du 1^{er} janvier.

[Texte]

Mr. Isabelle: Yes, this is why I say it should not be called VIP; it should be called the MIP, the most intelligent program.

Mr. Hees: I agree with you. I think it is remarkably comforting to see governments at any level—municipal, provincial or federal—do something sensible, and this is very sensible and it is very rewarding to see it done. I am just so thrilled to be associated with it.

Mr. Isabelle: I must congratulate the department for this program, because you are as you say in advance of any other public sector on this and you have been the leader. There is a tendency in society today to revert to these old patterns we used to know many years ago.

Just one last question, Mr. Minister. What about the Royal Canadian Legion? Are they more satisfied with the programs going on and following the briefs which have been presented to you over the years? What has been the reaction of the Royal Canadian Legion? Are they enthused about what is going on?

Mr. Hees: Do you mean the general program in the department?

Mr. Isabelle: Yes.

Mr. Hees: Yes. We have received great support from the Legion. We contact the Legion and discuss with the Legion continually all of the things we are thinking about and we discuss it with them very informally and get their views. They are very helpful in this regard, very constructive. Our association with the Legion is one of the most constructive, rewarding things I have known since I entered government.

• 1005

We have at the meeting today Mr. Hannington, Secretary of the Royal Canadian Legion. We meet with him very, very often. He and others, the president, the vice-president and the secretary, bring forward ideas they have and we discuss them; if we have ideas we discuss them. It is a very close relationship. Our means of getting in contact with veterans through the Legion is the most effective way we have of getting veterans to know what we are thinking about, what we are trying to do, what we plan to do, what is available to them.

It really is a most heart-warming and useful association that the Legion and the Department of Veterans Affairs have. It is something I think all departments would like very much to have with people who work in their sphere of operation. It could not be better, as far as I am concerned.

Dr. Isabelle: It is a kind of paradise on earth, or close to it at least.

Mr. Hees: Very close.

The Chairman: Mr. Jardine.

[Traduction]

M. Isabelle: Oui, c'est pourquoi je dis que ce programme devrait être rebaptisé le PAPAC, le plus astucieux des programmes des anciens combattants.

M. Hees: Je suis d'accord avec vous. Je crois qu'il est particulièrement réconfortant de voir les gouvernements à n'importe quel niveau—municipal, provincial ou fédéral—faire quelque chose de sensé, et ce programme est particulièrement sensé et satisfaisant. Je suis extrêmement heureux d'y être associé.

M. Isabelle: Je dois féliciter le ministère pour ce programme, parce que vous êtes, comme vous l'avez dit, en avance sur tout autre secteur public et parce que vous avez été le chef de file dans ce domaine. Notre société a tendance aujourd'hui à retourner aux modèles d'antan.

Une dernière question, monsieur le ministre. Qu'en est-il de la Légion royale canadienne? Est-elle davantage satisfaite des programmes d'aujourd'hui à la suite des mémoires qui vous ont été présentés au cours des années? Quelle a été la réaction de la Légion royale canadienne? Est-elle enthousiasmée par les événements?

M. Hees: Voulez-vous dire par le programme général du ministère?

M. Isabelle: Oui.

M. Hees: Oui. Nous avons reçu beaucoup d'appui de la Légion. Nous prenons contact avec la Légion souvent et discutons avec elle de toutes les questions que nous étudions; nos discussions avec elle sont très informelles et nous tentons toujours d'obtenir son point de vue. Leur rapport à cet égard est considérable et très constructif. Depuis que je suis entré au gouvernement, notre association avec la Légion est l'une des choses les plus constructives et satisfaisantes que j'aie connues.

Nous avons avec nous aujourd'hui, monsieur Hannington, secrétaire de la Légion royale canadienne. Nous le rencontrons très, très souvent. Lui-même et d'autres, tels que le président et le vice-président, nous amènent leurs idées et nous en discutons avec eux; de même, nous discutons nos propres idées avec eux. Des liens étroits nous unissent. Notre prise de contact avec les anciens combattants par l'entremise de la Légion est la façon la plus efficace à notre disposition pour transmettre nos idées aux anciens combattants, pour leur faire part de nos projets et programmes, et pour les informer des services qui sont à leur disposition.

Les liens qui unissent la Légion et le ministère des Affaires des anciens combattants sont à la fois très chaleureux et utiles. C'est un atout que, je crois, tous les ministères aimeraient bien avoir avec les gens qui travaillent dans leur domaine. Selon moi, les choses ne pourraient aller mieux.

M. Isabelle: En somme, c'est le paradis sur terre, ou presque.

M. Hees: Peu s'en faut.

Le président: Monsieur Jardine.

[Text]

Mr. Jardine: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to begin by saying that I agree very much with your comment when you thank your department for their enthusiastic support. During this past year, on the occasions I have had to deal with your department I have received the same enthusiastic support. In fact I had occasion to write you on that matter, so we are all receiving the same great service from the department.

You must have been thinking along the same lines as we were in your report, because one of the concerns I had was this one-stop service. There are so many departments out there the veteran did not know which way to turn, so I am glad to see we are addressing that one.

With respect to that as well, I note in the Nielsen task force that a sample of 100 favourable appeal decisions showed that three factors accounted for 85% of the changed decisions. One of those three was the personal appearance by the veteran. I would ask if consideration is being given now to present the opportunity for more veterans to appear before the board themselves, so that they can present their own arguments in their own way.

Mr. Hees: Yes. Would you like to speak to that, General Wolfe? General Wolfe is chairman of the Canadian Pension Commission and he will speak to that question.

Mr. P. Wolfe (Chairman, Canadian Pension Commission, Department of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Minister. At entitlement and assessment boards the veteran always has the opportunity of appearing at public expense at the hearing. What we are trying to work out in an effort to avoid appeals—Mr. Lemieux and I are trying to work out systems whereby there is more discussion at the first-decision level, particularly on those cases which have, on the face of it, signs of having a possible positive conclusion. But at that level there is no immediate right, unless by coincidence the veteran is in the locality where the decision is being reviewed.

It might be a bit costly if at first-decision level we were to transport veterans to any place in Canada where it might be heard, but this is being looked at in a more informal sense between the Bureau of Pensions Advocates and ourselves to try and get a more personal touch at first-decision level. At the appeal level, to which you referred, they have the right now at any time to be present at the hearing, at public expense.

Mr. Jardine: Do you have any comparison figures on what it costs for each succeeding stage of appeal compared with what it would cost if a favourable decision could be made in the beginning? Is it in fact more cost-effective not to have him there at the first appearance rather than on the first or second appeal?

Mr. Wolfe: That is difficult to say, because at first-decision level you have already a number of positive findings, without

[Translation]

M. Jardine: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais commencer en disant que je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous remerciez le personnel de votre ministère pour son appui enthousiaste. Au cours de la dernière année, quand j'ai eu affaire à votre ministère, j'ai eu droit au même appui enthousiaste. En fait, je vous ai écrit à ce sujet, nous recevons tous un excellent service du ministère.

D'après votre rapport, vos idées ont rencontré les nôtres, parce que l'unification des services était l'une de mes préoccupations. Le grand nombre de services pouvait être une source de confusion pour l'ancien combattant, et je suis heureux de constater qu'on s'est penché sur ce problème.

Aussi, je note dans le rapport du comité de travail Nielsen qu'un échantillon de 100 décisions favorables en appel montre que trois facteurs ont joué dans 85 p. 100 des changements de décision. Un de ces trois facteurs a été la présence même de l'ancien combattant. J'aimerais demander si l'on étudie maintenant la possibilité de permettre à plus d'anciens combattants de se présenter devant le Comité, afin qu'ils puissent présenter eux-mêmes leurs arguments comme ils l'entendent.

M. Hees: Oui. Général Wolfe, aimeriez-vous parler à ce sujet? Le général Wolfe est le président de la Commission canadienne des pensions et il peut répondre à cette question.

M. P. Wolfe (président, Commission canadienne des pensions, ministère des Affaires des anciens combattants): Je vous remercie, monsieur le ministre. L'ancien combattant a toujours le droit de se présenter aux auditions des comités d'examen et d'évaluation, et ce aux frais du gouvernement. Ce que nous tentons présentement d'accomplir, c'est d'éviter à l'ancien combattant d'avoir à faire appel. Monsieur Lemieux et moi-même essayons de mettre en place un système qui permettrait davantage de discussions au niveau de la première décision, surtout dans les cas qui semblent présenter les éléments nécessaires à une décision favorable. Mais l'ancien combattant n'a pas le droit de réclamer ses frais de déplacement pour assister aux séances à ce niveau; il ne sera présent que si ces dernières se déroulent là où il habite.

Il pourrait être assez coûteux d'avoir à transporter les anciens combattants à l'endroit, au Canada, où la première décision est prise, mais nous étudions cette possibilité de façon informelle avec le Bureau des services juridiques des pensions afin de rendre plus personnelles les décisions au premier niveau. Au niveau de l'appel, auquel vous avez fait référence, ils ont le droit en tout temps d'être présents à l'audition, aux frais du gouvernement.

M. Jardine: Avez-vous des chiffres qui permettraient de comparer ce qu'il en coûte pour chaque étape successive d'appel par rapport à ce qu'il en coûterait si une décision favorable était rendue dès le début? Le fait que l'ancien combattant ne se présente pas lors de la première décision, mais qu'il se présente plutôt lors du premier ou deuxième appel permet-il de réaliser une économie?

M. Wolfe: Cela est difficile à dire, parce qu'au niveau de la première décision vous avez déjà bon nombre de décisions

[Texte]

benefit of hearing the veteran. He gets his favourable decision just on a review of the file itself. So his presence would have been unnecessary.

• 1010

As far as actual cost-effectiveness is concerned, no, I do not think a study has been done in this particular area. I think it would sort of balance each other out, because you do get a number of favourable first decisions right now. If you noticed, the favourable rate is already at 50%. It would obviously have been unnecessary to bring that 50% present . . . With the new informal procedures we are working out, a large number of the balance of the 50% may also get successfully dealt with. This leaves you the smaller percentage to be dealt with at the EB level, at entitlement board level, and there they do of course have the right to appear at public expense.

I think probably the problem is not as great today as we have cut the time down. At the time of Nielsen, of course, they were looking at the problem in the light of the 22-month and 30-month timeframe. We have cut the timeframe down so much now, just by streamlining procedures, that this is no longer as pressing a matter as it was at the time of Nielsen.

Mr. Jardine: Okay, thank you. I would also like to get back to the VIP program; perhaps we should consider changes—as Mr. Isabelle says, MIP. How well is it working in the rural areas? I know it is working very well in the urban and semi-urban areas where you have a lot of support systems—the meals on wheels program, the homemakers, the day care set-up—but how many veterans are actually able to take advantage of these services, who live close enough to those communities where these services are provided? How are you providing that service to those who out in the country?

Mr. Hees: Mr. Chairman, could I ask Mr. Don Ferguson, who deals with this, to speak to it?

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, there is not a requirement to have a full-fledged program in place to benefit a veteran under the program. If you are referring to, for example, snow shovelling or grass cutting, this can be done by somebody in the local community; if you are talking about preparing meals, this could be done by a next-door neighbour or somebody in the Royal Canadian Legion, such as the ladies' auxiliary; and housekeeping can be done by anybody in the community. There is not a prerequisite to have a bona fide service developed, by either the public or the private sector, to get those benefits. Therefore, our counselling staff at the district office is in the role of facilitating these services, which should be as equally accessible in a rural community as they are in an urban community.

Mr. Jardine: Okay, that is—

[Traduction]

favorables, sans que la présence de l'ancien combattant soit nécessaire. Il reçoit une décision favorable seulement sur la base du dossier lui-même. Sa présence aurait donc été inutile.

En ce qui concerne les économies réalisées, non, je ne pense pas qu'une étude ait été faite sur ce sujet. Je crois que les résultats auraient tendance à s'annuler, parce qu'il y a déjà bon nombre de décisions favorables en première instance. Vous l'avez peut-être remarqué, le pourcentage de décisions favorables est déjà de 50 p. 100. La présence des anciens combattants dans ces cas aurait donc été inutile . . . Avec la nouvelle procédure informelle que nous essayons de mettre sur pied, un grand nombre de ceux qui sont dans les autres 50 p. 100 peuvent aussi recevoir des décisions favorables. Cela laisse un pourcentage moindre au niveau du comité d'examen, et à ce niveau ils ont, bien sûr, le droit de se présenter aux frais du gouvernement.

Je crois que le problème n'est probablement pas aussi grave maintenant que nous avons réduit les délais. Au moment où le comité de travail Nielsen a étudié la question, les délais étaient de 22 et 30 mois. La rationalisation de la procédure nous a permis de réduire la période d'attente de façon considérable, de sorte que le problème ne semble pas aussi pressant qu'au moment où le comité Nielsen l'a étudié.

M. Jardine: Je vous remercie. J'aimerais aussi revenir au programme pour l'autonomie des anciens combattants; comme M. Isabelle l'a dit, le programme le plus astucieux. Peut-être pourrions-nous envisager quelques changements. Fonctionne-t-il bien dans les régions rurales? Je sais qu'il fonctionne très bien dans les régions urbaines et semi-urbaines, où il y a beaucoup de programmes d'appui: repas sur roulettes, auxiliaire familiale, service de garde de jour. Mais combien d'anciens combattants peuvent vraiment bénéficier de ces services, combien vivent assez près des agglomérations où ces services sont offerts? Comment pouvez-vous fournir ces services à ceux qui vivent en zone rurale?

M. Hees: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Don Ferguson, qui s'occupe de ce dossier, de répondre à la question.

M. Ferguson: Monsieur le président, il n'est pas nécessaire qu'il y ait un programme comme tel pour aider l'ancien combattant couvert par le programme pour l'autonomie des anciens combattants. Si l'on parle, par exemple, de débayer la neige ou de couper le gazon, quelqu'un de la communauté peut s'en occuper; si on parle de repas, cela peut être pris en charge par un voisin ou par quelqu'un de la Légion royale canadienne, telles que les dames auxiliaires; quelqu'un d'autre pourrait se charger du ménage. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait un service public ou privé en place, pour avoir droit à ce genre d'aide. Notre personnel chargé du counselling dans les bureaux régionaux a pour fonction de faciliter l'obtention de ces services, qui devraient être aussi accessibles en zone rurale qu'en zone urbaine.

M. Jardine: Bon, c'est . . .

[Text]

Mr. Hees: I would just like to say a word here, Mr. Chairman, to outline from a very practical point of view how tremendously successful this VIP program is. A few months ago, one of the television stations was very keen to have a look and show, to do a run on just how this thing worked. We therefore picked a veteran and his wife living here in Ottawa; they had a very nice small house, so went out there and did the whole thing. This veteran's wife—and they are living happily together—was completely paralyzed from the neck down; she could not move at all. He was paralyzed from the waist down, so you can see they were very immobile.

The VIP program had been able to build ramps, guard rails, lifting rails, things of that kind, to enable them to get around, to move from one room to another, to get in and out of bed, to go to the bathroom, and to do everything that had to be done. He had a car in the garage. There is a ramp down into that; without being able to move from the waist down, he could lift himself up, get into the driver's seat and drive his car. He could get out and get back into the house again. They were able to cook and look after themselves.

The most important part was that these two people were just about as happy a couple as you would ever find anywhere; they were delighted at being able to live together. If they had had to go to institutions, he would have had to go to one and she to another, because they both had very different types of ailments; their disabilities were caused by different things. They would have had to break up the family, which would have been a catastrophe.

When you see just what can be done for people such as these people, to make it possible for them to live their lives happily, at one-tenth of the cost of what it would cost in an institution, it really is one of the wonders of the world. It makes you so happy in a world where so often things happen that are wrong, where things do not come out right, to think here is one that really works. It was just great, it really was.

• 1015

Mr. Jardine: These programs are being provided to the veteran. Are there any services being provided to the spouse? The elderly couple, as you just mentioned . . . The meals on wheels program is delivering a hot meal to the veteran, while his aged spouse sits there and watches it being served. Is there any entitlement for her to receive meals through that program?

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, the program is basically dedicated to the family unit, to retaining the family unit in the home. As the Minister indicated, the program that was outlined for the particular couple used as an example served them both. Therefore, if you are bringing in homemaker services or meals on wheels, it is to maintain the family unit within their original dwelling. The spouse shares it. Two meals are brought, and if there are more members of the family, it is more.

[Translation]

M. Hees: J'aimerais juste ajouter un mot ici, monsieur le président, pour souligner d'un point de vue très pratique à quel point le programme pour l'autonomie des anciens combattants a du succès. Il y a quelques mois, une des stations de télévision était très intéressée à l'idée de réaliser une émission sur le programme. Nous avons donc choisi un ancien combattant et sa femme qui vivent ici à Ottawa; ils ont une très jolie petite maison, et l'équipe y est allée pour filmer l'émission. La femme de cet ancien combattant—et ils vivent très heureux ensemble—est complètement paralysée jusqu'au cou; elle ne peut pas bouger du tout. Il est complètement paralysé des jambes, leur mobilité est donc réduite à néant.

Le programme pour l'autonomie des anciens combattants a permis de construire des rampes d'accès, des barrières de sécurité, des monte-charge et ainsi de suite, pour leur permettre de se déplacer, de se coucher et de se relever, d'aller à la salle de bains, et de faire tout ce qu'il y a à faire dans une maison. Il a une auto dans le garage, auquel il a accès par une rampe; sans avoir l'usage de ses jambes, il peut se soulever, se placer dans le siège du conducteur et conduire son auto. Il peut sortir de la maison et y rentrer. Ils sont capables de faire la cuisine et de s'occuper de leurs besoins.

L'aspect le plus important de cette histoire, c'est que ces deux personnes forment le couple le plus heureux que l'on puisse imaginer; ils sont ravis de pouvoir vivre ensemble. S'ils avaient à être placés en institution, il faudrait les séparer, parce qu'ils ont besoin de soins très différents. Leurs handicaps respectifs ont des causes bien différentes. Cela voudrait dire briser une famille, ce qui serait une catastrophe.

Quand on voit ce qu'il est possible de faire pour des gens comme eux, pour leur permettre de vivre heureux, au dixième du coût d'un placement en institution, on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit là d'une vraie merveille. Cela rend heureux de songer que dans un monde où trop souvent les choses vont mal, il y a quelque chose qui fonctionne vraiment bien. Cela est inspirant, vraiment.

M. Jardine: Ces programmes sont à l'intention de l'ancien combattant. Y a-t-il des services offerts au conjoint? Ce couple âgé, que vous venez de mentionner . . . le programme de repas sur roulettes fournit un repas chaud à l'ancien combattant, tandis que sa femme le regarde se faire servir. A-t-elle droit elle aussi aux repas fournis par ce programme?

M. Ferguson: Monsieur le président, le programme est essentiellement à l'intention de la famille dans son ensemble, pour permettre à la famille de demeurer unie dans sa maison. Comme le ministre l'a indiqué, le programme décrit pour ce couple en particulier les aidait tous les deux. Donc, s'il y a un service d'auxiliaire familiale ou de repas sur roulettes, son but est de garder la famille unie dans sa maison. Le conjoint partage les bénéfices du programme. On apporte deux repas, et s'il y a d'autres membres dans la famille, on apporte des repas supplémentaires.

[Texte]

Mr. Jardine: I am really pleased to hear that. That is very positive.

As a footnote to that, I deliver meals on wheels from time to time in my riding, and it is interesting to note of the 100 recipients there are no veterans. It also concerns me that although great strides were made to advertise the program in *Legion Magazine* and department publications, as you mentioned, there are still a great number of veterans out there who are not aware of these benefits and the things to which they are entitled.

Mr. Sicard: The picture is not entirely as rosy as it may appear on the surface. I will be honest with you, Mr. Chairman. There are certain elements that are not presently available to the spouse. This is one of the areas in which we want to concentrate our planning activities this year to see how we can best provide services to the unit.

I will give you just one example. If oxygen is required by the veteran in his home, the VIP will provide it. If it is the spouse who requires it, we do not have the authority to do so. The lady would have to go to the hospital, leaving the veteran alone. Obviously it creates a problem, because the very thing we are trying to do is have both remain in the house. That little example shows there is a weakness in our program. We are concentrating on these weaknesses in order to have even a more meaningful program.

Mr. Jardine: The Minister said that our program is the best in the world. Some people are concerned that indeed we are trying to serve the entire allied world with respect to war veterans' allowances.

I refer here to a couple of articles by a columnist named Doug Collins, who expresses some concern about the allowances made available to foreign veterans. He says that to qualify, they only have to be in Canada for 10 years. They do not have to be a Canadian citizen. After a qualifying period, they can move to another country and continue to receive these benefits. It goes on to say:

It is no wonder that senior people from the Department of Veterans Affairs
—he does not say who—

say other countries think we are crazy, we being alone in such foolishness. These benefits include free basic dental care, dentures, drugs, artificial limbs, etc.

I wonder if the Minister could respond to Mr. Collins' challenge in this regard.

Mr. Hees: I will try. I knew that you wanted an answer to this, Bud, so I put a few thoughts on paper.

[Traduction]

M. Jardine: Je suis très heureux de l'entendre. C'est un effort très positif.

J'aimerais ajouter qu'il m'arrive parfois de livrer des repas sur roulettes dans mon comté, et il est intéressant de noter que parmi les 100 personnes qui en bénéficient, il n'y a pas d'anciens combattants. Je suis aussi préoccupé du fait que malgré les grands efforts qui ont été faits pour annoncer le programme dans le *Legion Magazine* et dans les publications du ministère, comme vous l'avez mentionné, il y a encore un grand nombre d'anciens combattants qui ne sont pas au courant de ces avantages et des services auxquels ils ont droit.

M. Sicard: La réalité n'est peut-être pas aussi rose qu'elle le paraît à première vue. Pour parler bien honnêtement, monsieur le président, il y a certains éléments du programme auxquels le conjoint n'a pas droit à l'heure actuelle. C'est l'un des domaines sur lesquels nous voulons concentrer nos efforts de planification cette année, afin de voir comment nous pouvons répondre le mieux possible aux besoins de la famille comme unité.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Si l'ancien combattant a besoin d'oxygène à domicile, le programme pour l'autonomie des anciens combattants le fournira. Si c'est le conjoint qui a besoin de ce service, nous n'avons pas l'autorité voulue pour le fournir. Dans ce cas, il faudra que l'épouse se rende à l'hôpital, ce qui laisserait l'ancien combattant seul à la maison. Évidemment, cela crée un problème, parce que ce que nous essayons d'accomplir, c'est de les garder tous les deux à la maison. Cela montre une certaine faiblesse dans notre programme. Nous essayons de résoudre ces problèmes afin de rendre le programme encore plus profitable à la population qu'il dessert.

M. Jardine: Le ministre a dit que notre programme était le meilleur au monde. En fait, certaines personnes ont l'impression que nous essayons de desservir tous les pays alliés en ce qui a trait aux allocations versées aux anciens combattants.

Je fais référence ici à quelques articles écrits par un journaliste appelé Doug Collins, qui s'inquiète des allocations mises à la disposition des anciens combattants étrangers. Selon lui, pour être admissibles, ils n'ont qu'à passer seulement 10 ans au Canada. Ils n'ont pas à être citoyens canadiens. Après un certain temps, ils peuvent quitter le pays et continuer de recevoir ces allocations. Il continue, et je cite:

Il n'est pas étonnant que des cadres du ministère des Affaires des anciens combattants
il ne dit pas qui

disent que d'autres pays pensent que nous sommes fous, et que nous sommes les seuls à l'être. Les avantages en question comprennent des soins dentaires de base gratuits, des prothèses dentaires, des médicaments, des membres artificiels, etc.

Je me demande si le ministre pourrait répondre aux allégations de M. Collins.

M. Hees: Je vais tenter de le faire. Je savais que vous voudriez une réponse là-dessus, Bob; alors, j'ai mis quelques idées sur papier.

[Text]

First of all, there are about 79,000 war veterans allowance recipients. Of these, 6,000 are allied veterans and another 3,000 are widows or orphans of allied veterans. Most are British veterans who fought side by side with Canadians and came to Canada following the war. Portability applies only to the income support aspect of war veterans allowance programs. Medical benefits and eligibility for the VIP are cancelled once a recipient takes up residence in another country. These are major disincentives to portability.

• 1020

Finally, we should also note that the practice is not widespread. Only 2% of the 79,000 recipients are receiving the allowance outside Canada. Many are Canadian veterans who left Canada for the reasons this option was first given—namely, family or health considerations.

The Chairman: Thank you. We will go to Neil Young.

Mr. Young: The Minister delivered his remarks with such enthusiasm and conviction it almost left me speechless—almost, but not quite. I think the Minister continues to enjoy the support of all members in the House, from all parties.

Mr. Hees: Thank you very much indeed.

Mr. Young: There are a couple of problems. Mr. Isabelle raised the question of chronic care or respite care. I have actually heard of several cases in the last month. By the way, it is rare; the number of complaints I have been receiving from people has dropped off dramatically, which pretty well substantiates what you said in your opening remarks. But I have had two cases in the last month—and co-incidentally they both involved Alzheimer's diseases—where the individuals concerned had a tremendously difficult time getting any kind of chronic care. I will raise this with you privately, George.

Mr. Hees: Would you do so? I wish you would give me any cases any of the people here today have. We are very anxious to get any cases you are having any trouble with. Just put them on paper as to what they need and what they are claiming and shoot them in to me or to the deputy minister. We will see they are gone right into. We want to do everything we can to look after them if it is possible to do so. I would appreciate getting those cases, if you would, just as I asked Gaston if he would let me have his cases also. We really want to look into them.

Mr. Young: Sure. I will send them to your attention, rather than take up the time of the committee.

Mr. Hees: Thank you very much.

[Translation]

Premièrement, il y a environ 79,000 personnes qui reçoivent des allocations aux anciens combattants. De ce nombre, 6,000 sont des anciens combattants alliés, et un autre 3,000 sont des veuves ou orphelins d'anciens combattants alliés. La plupart sont des anciens combattants britanniques qui ont combattu avec les Canadiens et qui sont venus au Canada après la guerre. Le versement de prestations à ceux qui résident à l'extérieur du pays ne s'applique qu'au maintien du revenu dans les programmes d'allocations aux anciens combattants. Un bénéficiaire qui réside dans un autre pays n'a pas droit aux soins médicaux et n'est pas admissible au Programme pour l'autonomie des anciens combattants. La transférabilité fait donc l'objet de mesures dissuasives importantes.

Enfin, il convient de noter que la pratique de la transférabilité n'est pas très répandue. Seulement 2 p. 100 des 79,000 bénéficiaires reçoivent des allocations à l'extérieur du Canada. Nombre de ceux-ci sont des anciens combattants canadiens qui ont quitté le Canada pour les raisons qui ont donné lieu à cette option, c'est-à-dire des raisons de santé ou de famille.

Le président: Je vous remercie. Je donne la parole à M. Neil Young.

M. Young: Le ministre a parlé avec tant d'enthousiasme et de conviction qu'il me semble presque qu'il ne reste rien à faire—presque, mais pas tout à fait. Je crois que le ministre continue de jouir de l'appui de tous les députés de la Chambre, quel que soit leur parti.

M. Hees: Je vous remercie beaucoup.

M. Young: Mais il reste encore quelques problèmes. M. Isabelle a parlé des soins chroniques et des soins palliatifs. J'ai moi-même entendu parler de plusieurs cas au cours du dernier mois. En passant, je dois dire que c'est assez rare; le nombre de plaintes que je reçois a diminué de façon considérable, ce qui démontre l'exactitude de vos déclarations. Mais j'ai eu connaissance de deux cas le mois dernier—par coïncidence, c'était deux cas de maladie d'Alzheimer—où les personnes en question avaient beaucoup de difficultés à obtenir des soins chroniques. J'aimerais vous en parler en privé, George.

M. Hees: Oui, certainement. J'aimerais que toutes les personnes présentes ici aujourd'hui me fassent part de tous les cas dont ils ont pu entendre parler. Nous tenons beaucoup à connaître les cas qui vous causent des problèmes. Vous n'avez qu'à les mettre sur papier, en spécifiant les besoins et les réclamations, et nous les remettre, à moi-même ou au sous-ministre. Nous verrons à ce qu'ils soient étudiés le plus rapidement possible. Nous voulons faire tout notre possible pour nous occuper de ces gens. Je vous serais reconnaissant de me soumettre ces cas, de la même façon que j'ai demandé à Gaston de me faire part des siens. Ce sont pour nous des problèmes qui méritent notre attention.

M. Young: Certainement. Je vous les enverrai directement, plutôt que de prendre le temps du Comité.

M. Hees: Je vous remercie beaucoup.

[Texte]

Mr. Young: I really only have two questions. One of them concerns the VIP program, which is an excellent program, and I would like to see it extended also to the elderly in this country, who are still being ghettoized in senior citizen homes or nursing homes when they could just as easily be kept in the community with community support systems similar to the VIP. The same thing concerns the disabled population, to get them out of institutions and into the community. This kind of program is one we have been arguing for on the disabled committee for the last four or five years. I would like to pursue this with other Ministers.

Mr. Hees: I hope you will. I think it is something which should be pursued right down the line in all areas.

Mr. Young: On extending this program, is the department considering extending the program to all World War I veterans, for example, even though they may not be in receipt of a war pension?

Mr. Hees: That is a good question. What about this?

Mr. Young: For the present time, some people receive the benefit of the program.

Mr. Hees: I will ask the deputy minister. He knows more about this than I do.

Mr. Sicard: Mr. Chairman, at this time, all World War I veterans who have seen theatre-of-war service are eligible for the program, and those in receipt of war veterans allowances get it. The remainder of the World War I veterans are those who saw service only in Canada. We are looking at this question in the broader context of the overall problem of Canada service only.

Mr. Young: So you are considering it.

Mr. Sicard: We are looking at it.

• 1025

Mr. Young: Another question is the one I have raised in previous committee meetings, Mr. Minister. It is with respect to those Canadian veterans who chose to continue to live overseas.

There was a rule—I do not know if it is still in existence—that if the individual wanted to be eligible for the war veterans allowance, Veterans Affairs required him to move back to Canada for 12 months residency before he would be eligible. I think, first of all, that this defies logic and visits untold hardships on those individuals, many of whom now have families. They themselves are aging and they just cannot pick up and leave jobs, families, that kind of thing, for 12 months. Has the department done anything about this?

[Traduction]

M. Young: J'ai en fait seulement deux questions. La première concerne le Programme pour l'autonomie des anciens combattants, qui est un excellent programme, dont j'aimerais voir bénéficier toutes les personnes âgées de ce pays, celles qui sont encore placées dans les foyers de l'âge d'or ou dans des maisons de retraite, alors qu'elles pourraient tout aussi facilement demeurer chez elles avec un système d'aide communautaire semblable au Programme pour l'autonomie des anciens combattants. De la même façon, un programme semblable pourrait s'appliquer aux personnes handicapées, pour les sortir des institutions et les réintégrer dans la communauté. Cela fait quatre ou cinq ans que notre Comité pour les personnes handicapées demande ce genre de programme. En fait, j'aimerais poursuivre cette discussion avec d'autres ministres.

M. Hees: J'espère bien que vous le ferez. Je pense que c'est une possibilité qui mérite d'être explorée dans tous les domaines.

M. Young: À propos de l'extension de ce programme, est-ce que le ministère envisage actuellement d'étendre le programme à tous les anciens combattants de la Première Guerre mondiale, par exemple, même s'ils ne reçoivent pas une pension de guerre?

M. Hees: C'est une bonne question. Poursuivez, je vous prie.

M. Young: À l'heure actuelle, quelques personnes bénéficient de ce programme.

M. Hees: Je demanderai au sous-ministre de répondre; il en connaît plus long là-dessus que moi.

M. Sicard: Monsieur le président, à l'heure actuelle, tous les anciens combattants de la Première Guerre mondiale ayant servi sur le front sont admissibles à ce programme, et ceux qui reçoivent les allocations aux anciens combattants en bénéficient. Les autres anciens combattants de la Première Guerre mondiale sont ceux qui ont fait leur service uniquement au Canada. Nous étudions maintenant la question dans un cadre plus large qui comprendrait ceux qui ont fait leur service au Canada uniquement.

M. Young: Donc, vous envisagez cette possibilité.

M. Sicard: Nous l'étudions.

M. Young: Ma deuxième question, monsieur le ministre, porte sur un point que j'ai déjà soulevé lors de réunions antérieures du présent Comité. Il s'agit des anciens combattants canadiens qui choisissent de continuer à vivre outre-mer.

Il y avait une règle—je ne sais pas si elle est toujours en vigueur—selon laquelle le ministère des Affaires des anciens combattants obligeait un individu qui voulait recevoir les allocations aux anciens combattants à revenir au Canada pour une période de 12 mois avant d'être admissible. Je pense, d'abord, que cette règle va à l'encontre de la logique et qu'elle cause beaucoup de difficultés à ces individus, dont bon nombre ont maintenant des familles. Eux-mêmes vieillissent, et ils ne peuvent pas partir et quitter leur travail, leur famille, et ainsi

[Text]

Mr. Hees: I tell you, we think it is a very sensible idea to change that. We feel the way you do about it; it really makes no sense the way it operates at the present time and it is quite unfair. Now, it would cost quite a bit of money to do it and that is the only thing holding us up at the moment. There are a number of things of that nature we are looking which are desirable, things we could do in the future.

As you know, at the present time there is a very great restriction on the amount of money we can spend. We have been very lucky to get the money we needed for those two bills that I was able to put through. I felt very pleased that we were able to do that. But this is something I am in favour of, that we in the Department are in favour of; it is just a question of getting the money to do it.

I am advised that to do what we want to do would cost \$30 million a year. That is a lot more money than we can lay our hands on at the present time. It is quite an expensive thing. As far as being a desirable thing to do, it is very much so and why it was done the other way I do not know.

Mr. Young: Keep plugging away at it, then.

Mr. Hees: We certainly will. This is one of those things we have on our agenda to be done when we get some money to spend.

Mr. Young: As a suggestion more than anything else and this is based on something Mr. Jardine mentioned—I have often thought about doing it myself and still intend to do it—and that is getting information out to veterans. Very many of them just do not know what is available to them.

I would think other members in the House might be interested if the department could make up some camera-ready information for MPs to use in their households, for example.

Mr. Hees: Good idea.

Mr. Young: It could be very helpful to the people we are trying to represent.

Mr. Hees: This is something we have already thought of and I agree with you, it is very necessary, very good. Because I have heard from so many veterans and have so many reports that people like this, that and the other thing we are doing, I thought they were pretty well advised as to what we are doing or what is available. If they are not, then there is no use having good programs if people do not know anything about them. Your suggestion is a good one and we are going to go to work on it. I believe we have . . .

Mr. Sicard: We are developing some ideas in this context, Mr. Chairman, and we would like to report back to you, maybe, on some of our ideas.

[Translation]

de suite, pour une période de 12 mois. Le ministère a-t-il fait quelque chose à ce sujet?

M. Hees: Je peux vous dire que nous pensons que ce serait une très bonne idée de changer cet état de choses. Nous sommes d'accord avec vous là-dessus; cette exigence n'a aucun sens et elle est plutôt injuste. Maintenant, il serait assez coûteux de changer cette règle, et c'est ce qui nous retient pour le moment. Il y a beaucoup de choses de ce genre que nous étudions et qui seraient souhaitables, et que nous envisageons pour l'avenir.

Comme vous le savez, à l'heure actuelle, la somme d'argent que nous pouvons dépenser est très restreinte. Nous avons été très chanceux d'obtenir l'argent nécessaire pour ces deux projets de loi que j'ai pu faire adopter. J'ai été très heureux que nous puissions le faire. Mais je suis favorable à votre idée, en fait, le ministère y est favorable; il s'agit seulement de trouver l'argent pour le faire.

On me dit que la réalisation de ce que nous aimerions faire coûterait 30 millions de dollars par année. Cela dépasse de beaucoup ce que nous avons en main à l'heure actuelle. C'est une entreprise assez coûteuse. Il ne fait pas de doute que l'effort est souhaitable, et je ne comprends pas pourquoi cette règle a été instaurée en premier lieu.

M. Young: J'espère alors que vous continuerez d'essayer de la changer.

M. Hees: Certainement. C'est un des projets que nous voulons réaliser quand nous aurons quelque argent à dépenser.

M. Young: À titre de suggestion, et je me base sur quelque chose que M. Jardine a mentionné—j'y ai souvent pensé moi-même et j'ai toujours l'intention de le faire—il serait bon de diffuser l'information aux anciens combattants. Bon nombre d'entre eux ne connaissent tout simplement pas les services qui sont à leur disposition.

Je pense que cela intéresserait d'autres députés de la Chambre si le ministère pouvait leur fournir des renseignements sous forme d'épreuves, pour qu'ils puissent les incorporer aux dépliants distribués à domicile dans leur comté, par exemple.

M. Hees: Excellente idée.

M. Young: Cela serait très utile aux gens que nous essayons de représenter.

M. Hees: C'est une chose à laquelle nous avons déjà songé, et je suis d'accord avec vous, cela est très nécessaire et très bien. J'ai été en contact avec tellement d'anciens combattants et j'ai reçu tellement de rapports sur le fait que les gens sont contents de ce que nous faisons que j'avais l'impression que les anciens combattants étaient assez bien informés sur nos programmes et sur ce qui leur est offert. Si tel n'est pas le cas, alors, il ne sert à rien d'avoir de bons programmes si les gens n'en sont pas informés. Votre suggestion est excellente, et nous allons la retenir. Je crois que nous avons . . .

M. Sicard: Nous travaillons déjà à quelques idées dans ce domaine, monsieur le président, et nous aimerions vous en faire part éventuellement.

[Texte]

Mr. Young: The *Legion Magazine* does a great job in getting information out but you could just perhaps supplement it a little.

Mr. Hees: That is a very good way, through the householders. We might also see if there is some way we can get information out . . .

The Chairman: Good. That was a good suggestion and I understand the department is working on it now. They have some other ideas too. The next questioner is Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to join the choir in singing the praises of the department and the Minister. Perhaps I could single out one aspect of his operations which has impressed me considerably in the year and a half he has been the Minister, and that is the unfailing courtesy and civility of his responses to letters, which not only get back to you in fairly good time, but are also factual and non-critical. I would like to pass on to whoever prepares your letters for you, Mr. Minister, that you have a real jewel there somewhere. I am sure it is under your direction, but it is not as common as it should be around the government.

• 1030

I would like to comment a bit about Doug Collins' column, which was reprinted in part in my home town newspaper by another columnist who is a kind of clone of Mr. Collins, I believe. They pretty well omitted mentioning that the war veterans allowance is subject to a means test. Consequently, anybody who is age 65 gets very little of the war veterans allowance, because their old age security pension and guaranteed income supplement is counted as income and they can only make up to, in the case of a married man or a married woman, \$1,046 a month, and it is just a topping-up that goes on from age 65 on.

Mr. Hees: Yes.

Mr. McKinnon: They are not eligible to draw it at all until they are 60, so it is a pretty small segment of the population we are talking about. I believe some rare exceptions have been made to enable them to get it at 55. For a single person it is \$689, I believe, and once again, if they draw the old age security pension and guaranteed income supplement, they just get a topping-up. And this, unfortunately, was not pointed out in either of these columnists' efforts to, it seemed to me, denigrate the department and the good work they do.

However, I would like to make a couple of comments about what amount is paid out of country. I have noticed that in the two annual reports I have from the department . . . In the first one it lists the allied forces separately, and in the second one they are missing. I do not know whether that was by accident or by design, but in the latest report, 1984-85, under civilian war allowance and under war veterans allowance, it does not specifically say anything about allied forces, whereas in the two years previously it did list a number of people of allied

[Traduction]

M. Young: Le *Legion Magazine* fait déjà un excellent travail dans la diffusion de l'information, mais peut-être pourriez-vous la compléter quelque peu.

M. Hees: C'est une très bonne idée d'utiliser les dépliants distribués à domicile. Nous pourrions aussi étudier d'autres possibilités de diffuser l'information . . .

Le président: Bien. C'était une bonne suggestion, et si je comprends bien, le ministère travaille là-dessus maintenant. Ils ont quelques autres idées aussi. La parole est à M. McKinnon.

M. McKinnon: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais, à mon tour, faire l'éloge du ministère et du ministre. Je devrais peut-être souligner un aspect de son travail qui m'a beaucoup impressionné depuis un an et demi, depuis qu'il est ministre, et c'est la grande courtoisie dont il fait toujours montre dans ses réponses aux lettres qui lui sont adressées. Non seulement obtient-on une réponse dans un délai raisonnable, mais la réponse est aussi factuelle et le ton, positif. Il faut dire, monsieur le ministre, que la personne qui prépare vos lettres est un atout précieux. Je suis sûr que cela tient à votre direction, mais hélas, c'est un phénomène trop peu fréquent au gouvernement.

J'aimerais commenter un peu la chronique de Doug Collins, qui a été reprise en partie dans le journal de ma ville par un autre journaliste qui est une sorte d'imitateur de M. Collins, j'imagine. Ils ont omis de dire que l'allocation versée aux anciens combattants est sujette à une enquête sur les ressources financières. Par conséquent, toute personne âgée de 65 ans ou plus reçoit très peu de l'allocation aux anciens combattants, parce que la pension de base des vieillards et le supplément du revenu garanti sont considérés comme revenus et qu'il y a un plafond de 1,046\$ par mois dans le cas d'un homme marié ou d'une femme mariée. L'allocation n'apporte donc qu'un petit supplément à partir de l'âge de 65 ans.

M. Hees: C'est exact.

M. McKinnon: Les anciens combattants ne sont admissibles qu'à partir de l'âge de 60 ans; cela concerne donc une partie plutôt restreinte de la population. Je crois qu'il y a eu quelques rares exceptions pour permettre à certains anciens combattants de la recevoir à partir de l'âge de 55 ans. Je pense que cela représente 689\$ pour une personne seule, et encore une fois, s'ils reçoivent la pension de base des vieillards et le supplément du revenu garanti, l'allocation ne représente qu'un petit supplément. Et malheureusement, ce fait n'a été signalé ni par l'un ni par l'autre de ces journalistes qui s'efforçaient, il me semble, de dénigrer le ministère et l'excellent travail qu'il fait.

J'aimerais cependant faire quelques commentaires sur la somme qui est payée à l'extérieur du pays. J'ai remarqué dans les deux rapports annuels que j'ai reçus du ministère . . . Dans le premier, les Forces alliées figurent séparément, et dans le second, elles sont absentes. Je ne sais pas si ceci était intentionnel ou non, mais dans le dernier rapport, 1984-1985, sous les rubriques Allocations de guerre pour les civils et Allocations aux anciens combattants, on ne parle pas spécifiquement des forces alliées, alors que dans le rapport des deux années

[Text]

forces: veterans, 5,011; widows, 3,793, in this particular book. I think, particularly in view of the controversy, I would suggest that next year you had better list allied forces again.

In correspondence with the department, I received an answer that showed there had been quite a considerable increase in that classification in the last couple of years. I wondered what caused the sudden increase, because in the papers we have here, you can see the civilian war allowance and the war veterans allowance has not really changed in the numbers involved over the years. The war veterans allowance in this report is 83,872, whereas it reached a peak about 10 years ago up around 89,000 to 90,000. There is a trend to it going down now with a difference in 1983-84, which was probably because of the Minister's statements that he would be glad to review any former applications that have been turned down.

So I cannot quite understand why so many allied forces suddenly have come on. If anybody could tell me that I would—

Mr. Hees: Mr. Chairman, could I ask Mr. Donald Ferguson to answer that?

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, as you know, to qualify for war veterans allowance, you have to have 10 years residency, and what you are experiencing now is that the people who came into the country in the latter part of the 1950s and the early 1960s and established residency are now getting their 10 years in, and they are being divorced from the work force due to retirement and are now applying for war veterans allowance. So you have had a slight increase in that number in certain pockets of Canada.

Mr. McKinnon: Probably the same gentleman could answer the next question. Has the paid-out-of-country increased very much? And how much of this might be due to widows who have gone back to Britain, the war brides going back to Britain when they become widows?

• 1035

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, the increase in the last year is about 300 over the previous year as far as those who were paid outside of Canada are concerned. I cannot specifically identify whether or not it is due to the widows going back to the United Kingdom, but it is also a factor of age. A number of individuals have elected to move into a drier, warmer climate, for example, due to health reasons. I think it is in accordance with the intent of the legislation to allow them that flexibility. We will probably see more of that in very small numbers in years ahead.

Mr. McKinnon: Thank you. We never seem to have been able to get the civilian war allowance regulated as well as it applies to the merchant navy. Comparing us to Britain, we do not seem as well organized. The merchant navy there was accepted as a service, it seems to me, or a near service, and I

[Translation]

précédentes, on énumérait les personnes des forces alliées: anciens combattants, 5,011; veuves, 3,793. Je me permettrais de dire, surtout en raison de la controverse, que l'année prochaine, il vaudrait mieux faire figurer les forces alliées de nouveau.

Au cours de mes échanges avec le ministère, j'ai reçu une réponse qui montre qu'il y a eu une augmentation considérable dans cette classification au cours des dernières années. Je m'interroge sur les causes de cette augmentation soudaine, parce que dans les documents que nous avons ici, on peut voir que le nombre de prestations d'allocation de guerre pour les civils et d'allocation aux anciens combattants n'a pas vraiment changé au cours des ans. L'allocation aux anciens combattants, d'après ce rapport, est versée à 83,872 personnes, alors que ce nombre atteignait un sommet, il y a environ 10 ans, qui se situait entre 89,000 et 90,000. Il y a maintenant une tendance à la baisse, interrompue en 1983-1984, probablement en raison de la déclaration du ministre selon laquelle il serait prêt à reconsidérer les demandes qui avaient déjà été refusées.

Je ne comprends donc pas cette augmentation subite des forces alliées. Si quelqu'un pouvait me l'expliquer, je serais...

M. Hees: Monsieur le président, est-ce que je peux demander à M. Donald Ferguson de répondre à cette question?

M. Ferguson: Monsieur le président, comme vous le savez, pour avoir droit à l'allocation aux anciens combattants, il faut avoir résidé au Canada pendant 10 ans, et ce qui se passe maintenant s'explique par le fait que les gens qui ont immigré au Canada à la fin des années 50 et au début des années 60 pour y résider ont maintenant accumulé leurs 10 ans, prennent leur retraite et demandent l'allocation aux anciens combattants. Cela explique donc une légère augmentation dans certaines régions du Canada.

M. McKinnon: Monsieur Ferguson pourrait sans doute répondre à ma prochaine question. Y a-t-il eu une forte augmentation des versements à l'extérieur du pays? Et dans quelle mesure cette augmentation serait-elle due aux veuves qui sont retournées en Angleterre, les épouses de guerre qui retournent en Grande-Bretagne une fois veuves?

M. Ferguson: Monsieur le président, le nombre de personnes qui reçoivent des allocations à l'extérieur du Canada a augmenté de 300 l'année dernière par rapport à l'année précédente. Il m'est difficile de dire si cela est dû aux veuves qui retournent au Royaume-Uni, mais je sais que l'âge est un autre facteur qui entre en jeu. Un certain nombre de personnes ont choisi de vivre dans un climat plus chaud et plus sec, pour des raisons de santé, par exemple. Je pense que cette flexibilité est conforme à l'intention de la loi. Il y aura probablement encore une légère augmentation dans les années à venir.

M. McKinnon: Je vous remercie. Il semble aussi que nous n'ayons jamais pu réglementer l'allocation de guerre pour les civils dans son application à la marine marchande. Par comparaison avec la Grande-Bretagne, nous ne semblons pas être très bien organisés. Je crois que là-bas, la marine mar-

[Texte]

still get letters from people who claim they are unable to qualify for the CWA.

I received one recently—I apologize to your staff, since I suppose somebody is handling it—from a person wondering if we ever had a medal for civilians who were employed on ocean shipping during World War II. Do they qualify for any of the . . . do they have anything they can point to and say yes, I did serve?

Mr. Hees: I do not think so.

Mr. McKinnon: Do you know of any?

Mr. Hees: I do not know of any. I will look into it, but I do not know of any.

Mr. McKinnon: I notice that over the years the amount of civilian war allowance has increased and the expenditures and numbers drawing it have not increased to any degree at all. I think it went up by about 15 people last year. The total amount that they are getting increased from an average of \$4,975 to \$5,100 over a two-year period. This does not seem quite commensurate with the amount of the total expenditure on civil war allowances. Can anybody enlighten us as to how this came about?

Mr. Sicard: Don, do you have any figures on this?

Mr. Ferguson: The dollar amount will go up proportionate with the increase in the ceiling. On the question of the numbers eligible, our district offices, specifically in the provinces of Newfoundland and British Columbia where the largest number of civilian war recipients or potential recipients are, have been doing a lot of work to get hold of old ships' logs and so forth to assist those who come forward establish their eligibility as quickly as possible. Obviously, compared to those who served in active service, the records are not as regularly available or as accurate.

Mr. McKinnon: That is all, thank you.

The Chairman: Thank you very much. Neil.

Mr. Young: George, you mentioned the cost-benefit ratio of the VIP program. Does your department have any hard figures on that? We know what the social benefits are, but in terms of cost benefits . . .

The Chairman: It could apply elsewhere.

Mr. Young: It could apply elsewhere. I recall that in some figures I have which were really extrapolations of the American experience it cost something like \$45,000 to keep someone in an institution as opposed to somewhere in the region of \$15,000 to allow a person to live independently in the community with some support service. These figures are probably out of whack now . . .

Mr. Sicard: Mr. Chairman, we have a calculation that dates back a year and a half to two years. With your permission, Mr.

[Traduction]

chande était considérée comme service, ou presque, mais je reçois encore des lettres de personnes qui disent ne pas être admissibles à l'allocation de guerre pour les civils.

J'en ai reçu une tout récemment—mes excuses à votre personnel, parce que je suppose que quelqu'un s'en occupe—d'une personne qui se demandait si nous avions ou non une médaille pour les civils qui étaient employés sur les navires océaniques pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ont-ils droit au . . . y a-t-il quelque chose qui peut effectivement prouver qu'ils ont servi leur pays?

M. Hees: Je ne le pense pas.

M. McKinnon: Vous ne connaissez aucun moyen de le confirmer?

M. Hees: Non, je n'en connais pas. Je vais étudier la question de plus près, mais je ne suis pas au courant.

M. McKinnon: Je remarque qu'au cours des années la somme d'allocations de guerre pour les civils a augmenté, mais que les dépenses et le nombre de gens qui en bénéficient n'ont pas augmenté. Je pense qu'il y a eu une augmentation de 15 personnes l'année dernière. La somme totale qu'elles reçoivent est passée d'une moyenne de 4,975 \$ à 5,100 \$ sur une période de deux ans. Cela ne semble pas être proportionnel au montant total des dépenses en allocations de guerre pour les civils. Y a-t-il quelqu'un qui peut nous expliquer ces chiffres?

M. Sicard: Don, avez-vous des chiffres là-dessus?

M. Ferguson: Le montant en dollars augmente de façon proportionnelle à l'augmentation du plafond. Quant au nombre de personnes admissibles, nos bureaux régionaux, surtout dans les provinces de Terre-Neuve et de Colombie-Britannique où résident le plus grand nombre de bénéficiaires d'allocations de guerre pour les civils et de bénéficiaires potentiels, font de grands efforts pour retrouver les anciens livres de bord des navires pour aider ceux qui en font la demande à établir leur admissibilité le plus rapidement possible. Évidemment, comparativement au service dans les forces armées, les données sont plus difficiles à obtenir et moins exactes.

M. McKinnon: C'est tout, je vous remercie.

Le président: Je vous remercie. Neil.

M. Young: George, vous avez parlé du rapport coût-bénéfice du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Votre ministère a-t-il des chiffres là-dessus? Nous sommes au courant des bénéfices sociaux, mais en termes du rapport coût-bénéfices . . .

Le président: Cela pourrait s'appliquer ailleurs.

M. Young: C'est vrai. Je me rappelle avoir vu certains chiffres, qui sont vraiment une extrapolation de l'expérience américaine, selon lesquels il en coûte environ 45,000\$ pour garder quelqu'un en institution, alors qu'il en coûte 15,000\$ pour lui permettre de vivre de façon indépendante dans la communauté avec un certain service d'aide. Ces chiffres ne sont probablement plus actuels . . .

M. Sicard: Monsieur le président, il y a un an et demi ou deux, nous avons établi un calcul. Avec votre permission,

[Text]

Chairman, Mr. David Steele, within the context of the Nielsen task force, would be more of a . . .

Mr. David Steele (Assistant Deputy Minister, Field Operations, Department of Veteran Affairs): Mr. Chairman, the VIP program is averaging somewhere between \$1,000 and \$1,500 a year per person. We have about 10,000 people. The cost of putting any one of those people in institution can vary between \$8,000 to \$45,000 a year, depending on the institution. As long as we delay them going into the institution, the return on the investment is very, very high. Our figures for the actual VIP program are then very low, compared with the U.S. experience. However, I think they are somewhat similar to what is happening in the provinces, such as Manitoba, where—

• 1040

Mr. Young: Do you have any background material analysis or such available that you could share with us? I would like a copy, if you have it.

Mr. Hees: Sure. David, would you go to work on that and make it available to people on the committee?

Mr. Sicard: The information will be supplied to you, Mr. Chairman, with your permission.

Mr. Hees: Thanks, David.

The Chairman: Are there any other questions? Mr. McKinnon?

Mr. McKinnon: I have been looking over this book and wondering if it is in general distribution. I would recommend that it be put in general distribution and made available. It is a really handy information thing. Not too many of us can understand the estimates, but we can understand what you said here.

Mr. Hees: I think that is a good idea. We are going to look into it, Mr. McKinnon. I think it is a good suggestion. We are going to see—

The Chairman: I understand it has general distribution to Members of Parliament now.

Mr. Sicard: I am sorry. It has been prepared for committee members only.

The Chairman: Oh, it is prepared for committee members only.

Mr. McKinnon: I would like about 25 copies, if I can get it.

Mr. Sicard: Can we negotiate a price?

Mr. Hees: Can we not make them available to all Members of Parliament? We will certainly make them available to all Members of Parliament right away. Did you not suggest we should also make them available to the public?

Mr. McKinnon: Well, the Minister could slip in a message from George Hees.

Mr. Hees: It is a good suggestion.

[Translation]

monsieur le président, M. David Steele, dans le contexte du groupe de travail Nielsen, serait plus . . .

M. David Steele (Sous-ministre adjoint, Opérations régionales, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants coûte en moyenne entre 1,000 et 1,500\$ par année par personne. Nous avons environ 10,000 personnes inscrites à ce programme. Le coût de placement en institution de chacune de ces personnes varie entre 8,000\$ et 45,000\$ par an, selon l'institution. Le fait de différer leur placement en institution rend le programme extrêmement rentable. Nos chiffres pour le Programme pour l'autonomie des anciens combattants sont donc très bas, comparativement aux chiffres américains. Je crois cependant qu'ils sont assez semblables aux chiffres des programmes provinciaux, comme celui du Manitoba, ou . . .

M. Young: Auriez-vous une analyse des données ou autre chose que vous pourriez nous communiquer? J'aimerais en avoir une copie, si c'est possible.

M. Hees: Certainement. David, pourriez-vous mettre ces données à la disposition du Comité?

M. Sicard: L'information vous sera fournie, monsieur le président, avec votre permission.

M. Hees: Je vous remercie, David.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Je regarde ce livre et je me demande s'il est conçu pour une diffusion générale. Je recommanderais que sa diffusion soit générale. C'est une source de renseignements très utile. La plupart d'entre nous ne comprennent peut-être pas trop bien le budget, mais nous comprenons ce que vous avez dit ici.

M. Hees: Je pense que c'est une bonne idée. Nous allons étudier la question de M. McKinnon. Je crois que c'est une excellente suggestion. Nous verrons . . .

Le président: Si je comprends bien, tous les députés de la Chambre peuvent maintenant se le procurer.

M. Sicard: Non, je regrette. Il a été préparé à l'intention des membres du Comité seulement.

Le président: Ah, il a été préparé pour les membres du Comité seulement.

M. McKinnon: J'aimerais en avoir environ 25 copies, si c'est possible.

M. Sicard: Peut-on parler argent?

M. Hees: Ne serait-il pas possible de les mettre à la disposition de tous les députés de la Chambre? Nous allons certainement le faire, tout de suite. N'avez-vous pas suggéré que nous devrions aussi les mettre à la disposition du public?

M. McKinnon: Et le ministre pourrait y glisser un message de la part de George Hees.

M. Hees: C'est une bonne idée.

[Texte]

Mr. Jardine: It is covered in there now in the front sheet.

Mr. Hees: I am reminded that for general distribution the ugly question of money raises its ugly head again, but certainly—

An hon. member: To Members of Parliament, I think . . .

Mr. Hees: Yes.

The Chairman: All right. Are there any other questions?

I want to thank Mr. Hees most sincerely for being with us today and for his report. On behalf of the committee, I would like to say that all of us—and I am repeating what has been said here today—have experienced a very real drop in the number of letters we receive from our constituency. I am talking about the veterans of Canada. This is due to a new esprit de corps that has developed, in my view, within the department, and it is a type of attitude that seems to have been transposed by you. We recognize that a lot of the things which are happening are coming from a sensitivity you have displayed over the years, and I think that is excellent.

On behalf of the committee, I want to commend not only the Minister—because the Minister cannot do things alone—but the department and the attitude of the department. The message is getting out to the veterans, and certainly the message is there with the legions. I think it is this co-operation which makes things just excellent. It is a pleasure to be sitting on this committee.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, is there going to be another meeting on estimates?

The Chairman: This is what I would ask. I am in your hands.

Mr. McKinnon: Well, if not, I move that we adopt the estimates for this department. It is a very rare thing to do, but I think this is a rare set of estimates.

The Chairman: It is certainly in order. We will have to report the estimates then, so the motion—

Mr. McKinnon: They are automatically reported at the end of the month. Usually, there is enough objection to the estimates that they do not get reported except by the guillotine method, and I would like to see us do something different here. I move that we accept them.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you very much. I have another motion, if you will go to appendix 3, that the committee report to the House seeking permission to travel to Edmonton. As you all know, the Dominion Convention is on. A number have indicated they wanted to go. We have all agreed we are going to use our own allotment of transportation, so the only thing to come out of the budget will be accommodation.

[Traduction]

M. Jardine: C'est déjà fait, en première page.

M. Hees: On me rappelle que si l'on songe à une diffusion générale, malheureusement, il y a une question d'argent . . .

Une voix: Pour les députés, je pense . . .

M. Hees: Oui.

Le président: C'est bien. Y a-t-il d'autres questions?

J'aimerais sincèrement remercier M. Hees de sa présence parmi nous aujourd'hui et de son rapport. Au nom du Comité, j'aimerais dire que tous—et je répète ce qui a déjà été dit—nous avons enregistré une baisse spectaculaire du nombre de lettres que nous recevons de nos comtés respectifs. Je parle ici des anciens combattants canadiens. Cela est dû à un nouvel esprit de corps qui s'est développé, selon moi, dans le ministère, grâce à vous. Nous sommes conscients qu'une bonne partie de ce qui se passe au ministère résulte de la sensibilité dont vous avez fait montre au cours des ans, et je pense que cela est excellent.

Au nom du Comité, je fais l'éloge non seulement du ministre—parce que le ministre ne peut pas agir seul—mais aussi du ministère et de l'attitude du ministère. Le message est clair pour les anciens combattants, et certainement aussi pour les légions. Je crois que c'est cette coopération qui engendre une excellente situation. C'est vraiment un plaisir de siéger à ce Comité.

M. McKinnon: Monsieur le président, y aura-t-il une autre rencontre sur le budget des dépenses?

Le président: C'est ce que j'allais demander. La décision est entre vos mains.

M. McKinnon: Eh bien, s'il n'y a pas d'autres rencontres, je propose que nous approuvions le budget pour ce ministère. Cela arrive très rarement, mais je crois que c'est un budget qui est lui-même assez exceptionnel.

Le président: Cela est certainement conforme aux règles. Nous devons faire rapport du budget, de sorte que la motion . . .

M. McKinnon: Le budget est automatiquement déposé à la fin du mois. D'habitude, un budget donne lieu à tellement d'objections qu'il n'est déposé qu'après maintes coupures, et j'aimerais que cela soit différent aujourd'hui. Je propose que nous l'acceptons.

La motion est adoptée.

Le président: Je vous remercie. J'ai une autre motion, à l'annexe 3, à savoir que le Comité demande à la Chambre l'autorisation de se rendre à Edmonton. Comme vous le savez tous, le congrès de la Légion royale canadienne a lieu à ce moment-ci. Nombre d'entre vous ont indiqué qu'ils aimeraient y assister. Nous avons tous convenu d'utiliser notre propre allocation de voyage; alors, la seule dépense à même le budget sera l'hébergement.

[Text]

• 1045

How many will be going? One, two, and I will be going, so there are three. Do I have someone who could move the motion on the travel? It is moved by Mr. Isabelle.

Motion agreed to

Mr. Jardine: Mr. Chairman, I have already had some discussions with the clerk, and he is going to get information out to the members who are able to go, with respect to the program, the registration and all the other little administrative details we have to have.

The Chairman: I also understand reservations are made at the Westin Hotel, which is very close to the Convention Centre.

Mr. Hees has asked to say a few words to the committee.

Mr. Hees: First of all, I am very glad some of you are going out to the Legion convention at Edmonton. I think it is going to be a very good one indeed. I have seen the program and it is excellent. I think those of us who are there are going to get a great deal out of it. I commend the Legion most highly for a tremendous effort in putting on a great convention. I know it is going to be a great convention.

I did not mention Ed Slater, a very prominent official of the Legion, sitting in the back there. Hi, Ed. I do not want to pass you by.

I would like to say, before we close up, I appreciate so much the very constructive attitude of all members who have been present here today. The suggestions which have been made I have paid a lot of attention to. I get a great deal of inspiration and ideas from what you people tell me. We are ready and looking for ideas at all times. I really mean this. Some people tell you this and do not mean it; I mean it. If you have a good idea, we want it. I have received a lot of good ideas particularly from the members of this committee and from members of Parliament generally. They have been extremely useful and very helpful.

I want to thank my very able staff and assistants who are heading up our departments, and posts, commissions, boards, and so on, in the department who are here today. They are the key people to make the whole operation run, from my deputy minister Mr. Sicard right down the line—the assistant deputies, the directors, all of you who are here today. You are here because you are extremely valuable people. You have done a very good job. The proof of the pudding is that the people we serve are pleased with what we are doing. We do not intend just to sit back; we all know you cannot sit back and expect things to go ahead. You either go ahead or you go back if you do not maintain momentum.

We are aiming to go ahead all the time. I think we have gone ahead a great deal. We are going to go ahead further in the year and in the years ahead of us. We have an increasingly busy program ahead. We are not going to be diminishing in our efforts to serve veterans. We are going to be increasing in those efforts, as I will be saying very clearly—I said it briefly

[Translation]

Combien d'entre vous vont y aller? Un, deux, et moi-même, cela fait trois. Y a-t-il quelqu'un qui pourrait proposer la motion sur le voyage? Proposée par M. Isabelle.

La motion est adoptée.

M. Jardine: Monsieur le président, j'ai déjà parlé avec le greffier, et il donnera aux membres qui peuvent y aller les renseignements sur le programme, l'inscription et tous les autres petits détails administratifs.

Le président: Si je comprends bien, des réservations ont déjà été faites à l'Hôtel Westin, qui est très proche du Centre des congrès.

M. Hees aimerait dire quelques mots au Comité.

M. Hees: Premièrement, je suis très heureux que certains d'entre vous aillent au congrès de la légion, à Edmonton. J'ai déjà vu le programme, et le congrès promet d'être excellent. Je pense que ceux d'entre nous qui ont la chance d'y aller en profiteront beaucoup. Je félicite chaleureusement la légion pour les efforts considérables qu'elle a faits pour organiser ce congrès, qui, je le sais, sera un grand succès.

Je n'ai pas encore mentionné Ed Slater, un officier très éminent de la légion, qui est assis en arrière. Bonjour, Ed. Je ne voulais pas t'oublier.

J'aimerais dire, avant que la séance soit levée, combien j'apprécie l'attitude très constructive de tous les membres qui étaient présents aujourd'hui. J'ai porté beaucoup d'attention aux suggestions qui ont été faites. Ce que vous me dites m'inspire et me donne beaucoup d'idées. Nous sommes toujours prêts à écouter; en fait, nous sommes toujours en quête d'idées. Il y a des gens qui disent cela sans y croire; mais chez moi, c'est sincère. Si vous avez une bonne idée, nous voulons l'entendre. J'ai reçu beaucoup de bonnes idées, en particulier des membres du présent Comité, et des députés de la Chambre, de façon générale. Ces idées ont été extrêmement utiles.

J'aimerais remercier mon personnel si compétent et les adjoints qui dirigent les différentes sections, les commissions, conseils, comités, et ainsi de suite, du ministère et qui sont ici aujourd'hui. Ce sont les personnes clés qui permettent à toute la machine de fonctionner, de mon sous-ministre, M. Sicard, jusqu'aux adjoints, aux directeurs, vous tous qui êtes ici aujourd'hui. Vous êtes ici parce que vous êtes des personnes qui êtes extrêmement importantes pour le ministère. Vous avez fait un excellent travail. La preuve, c'est que les gens que nous servons sont contents de ce que nous faisons. Nous n'avons pas l'intention de nous asseoir sur nos lauriers; nous savons tous que les choses ne fonctionnent pas si on n'y travaille pas. Ou bien on progresse, ou bien, si on relâche ses efforts, on recule.

Notre but est de toujours progresser. Je crois que nous avons déjà accompli beaucoup. Mais cette année, et dans les années à venir, nous tâcherons de faire encore mieux. Nos activités vont aller en s'intensifiant. Nous ne diminuerons pas nos efforts pour mieux servir les anciens combattants. Au contraire, nous augmenterons ces efforts, comme j'ai l'intention de le dire très

[Texte]

today—when I speak to the general meeting of the Legion in Edmonton in a short time.

So to all of you who have come today, thank you very much for being here. Thanks tremendously for the help you have given to me and the department. Thanks to all of those in the department who are making such a great effort. All I did was outline to you what I wanted to see us do, and you have done it in a most commendable way. You are great people and it is a great pleasure to have the opportunity of being your Minister. Thanks to all for being here. Thank you, Mr. Chairman for running a fine meeting. Any time anybody has any suggestions they would like to pass along, please do it immediately. We are looking for them every day of the week.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

If there is nothing more to bring before the meeting, the meeting is adjourned to the Call of the Chair.

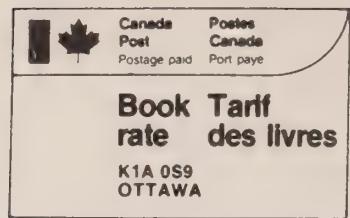
[Traduction]

clairement—j'en ai parlé brièvement ici aujourd'hui—quand je prendrai la parole devant l'assemblée générale de la légion, à Edmonton, d'ici peu.

Je tiens donc à vous remercier tous d'être venus ici aujourd'hui. Je vous remercie du fond du coeur pour l'appui que vous nous avez donné, au ministère et à moi-même. Et je remercie tous ceux, au ministère, qui travaillent si fort. Je n'ai eu qu'à vous donner une idée de ce que j'aimerais nous voir accomplir, et vous l'avez réalisé de façon remarquable. Vous êtes tous dignes de louanges, et c'est un grand plaisir pour moi que d'être votre ministre. Encore une fois, merci d'être venus. Et merci à vous, monsieur le président, pour la qualité de votre direction. Rappelez-vous que vos suggestions sont toujours les bienvenues.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre.

Si les membres n'ont rien à ajouter, la séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Pierre P. Sicard, Deputy Minister;
Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health
and Social Programs Branch;
John Patterson Wolfe, Chairman, Canadian Pension
Commission;
David Steele, Assistant Deputy Minister, Field Operations.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

Pierre P. Sicard, sous-ministre;
Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Secteur des pensions et
des programmes sociaux et de santé;
John Patterson Wolfe, président, Commission canadienne
des pensions;
David Steele, sous-ministre adjoint, Opérations régionales.



INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Veterans Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-6 • 1984-1986 • 1st Session • 33rd Parliament

Chairman: Mr. Jack Shields



The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by individuals and organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

INDEX

HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

Abbreviations: A. = Appendices. Amdt. = amendment. M. = motion. S.O. = standing order.

DATES AND ISSUES

—1984—

November: 27th, 1.

December: 4th, 1.

—1985—

May: 22nd, 2; 30th, 3.

June: 25th, 4.

—1986—

January: 29th, 5.

March: 25th, 6.

April: 22nd, 6.

May: 27th, 6.

Aging Veterans Program

- Cost, 4:8
- Expansion, 2:8; 3:12-3
- Home health care, 1:30; 3:12; 4:12-3
- Implementation, eligibility, services, statistics, etc., 2:23-5; 3:12-3
- Phasing-in period, eliminating, Royal Canadian Legion position, 3:13
- Terminating, replacing with Veterans Independence Program, 6:14
- World War I veterans, eligibility, 3:12
- See also* Veterans Independence Program

Alcohol *see* Allowances**Allied forces veterans** *see* Allowances**Allowances**

- Alcohol-related problem veterans, recognizing as disability, cases, 2:16
- Allied forces veterans, eligibility requirements, 6:23-4, 27-8
- Civilian war allowance, expenditures, claims, relationship, 6:29
- Civilian war allowance, extending to merchant navy veterans, 6:28-9
- Commonwealth veterans, eligibility, 2:23
- Hong Kong veterans, eligibility, 4:15
- Income, exemption
 - Casual earnings, 2:8; 3:16-7
 - Interest income, increasing, 2:8
 - Pension income, reducing, 6:27
- Korean War veterans, eligibility, 2:15-7, 23; 3:6, 18; 3A:1; 4:16-7
- Police action veterans, eligibility, 2:26
 - Cyprus, 2:25
 - Middle East, 2:25; 4:17
- Qualifying ages, 3:16; 4:17
- Residence requirement, 1:28-9; 2:15-6
 - Changing, cost, 6:25-6
- Service eligibility, "beyond territorial waters of Canada", War Veterans Allowance Board, 1981 decision, 3:13-4, 23-6
- Tax-free status, changing, 2:9
- Women, eligibility, 4:17
- World War I/II veterans, eligibility, 3:17, 24
- World War II veterans who served in Canada, eligibility, cost, etc., 2:15-7; 3:6, 8-9, 13-5, 17, 22-3
- See also* War Veterans Allowance Board; War Veterans Allowance Board Program

Angus, Mr. Iain (NDP—Thunder Bay—Atikokan)

- Procedure, agenda and procedure subcommittee, 6:8-9
- Procedure, organization meeting, 6:8-9
- Veterans Affairs Department/War Veterans Allowance Board/Canadian Pension Commission/Pension Review Board/Bureau of Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:14

Annual reports *see* Bureau of Pensions Advocates; Canadian Pension Commission; Pension Review Board; Veterans Affairs Department; War Veterans Allowance Board**Appeals** *see* Entitlement and assessment boards; Pension Review Board**Appendix**, Hees answers, 3A:1-2**Army Benevolent Fund and Related Acts (amdt.)(Bill C-100)**, references, passage, 6:13**Atomic radiation** *see* Pensions—Radiation victims**Awards** *see* Gallantry awards; Royal Canadian Legion—Diamond Jubilee, Medal; Victoria Cross**"Beyond territorial waters of Canada"** *see* Allowances—Service eligibility**Blaikie, Mr. Bill** (NDP—Winnipeg—Birds Hill)

- Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:20-2

Brittain, Mr. W.B. (Veterans Affairs Department)

- Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, supplementary B, 1:14-5, 20, 29-30, 32

Budget, May 23/85 *see* Veterans**Bureau of Pensions Advocates**

- Annual report, 1984, 4:5-19
- See also* Orders of Reference
- Budget, 1985-1986, increase, 2:8

Canadian Pension Commission, 2:8

- Adjudication, first applications, 3:11-2; 4:6
- Annual report, 1984, 4:5-19
- See also* Orders of Reference
- Appointments, Gen Jack Wolfe, 1:20
- Decentralizing, moving pension commissioners into field, 6:12
- See also* Veterans Affairs Department—Operations

Cenotaphs *see* Wreath program—Royal Canadian Legion**Chairman, decisions and statements** *see* Procedure**Charlottetown, P.E.I.** *see* Veterans Affairs

- Department—Decentralizing

Chatham, N.B. *see* Homes**Chronic care facilities** *see* Hospitals**Civilian war allowance** *see* Allowances**Committee**

- Members *see* Royal Canadian Legion—Diamond Jubilee, Medal; Veterans Affairs Department—Minister—Staff, Efficiency
- Membership *see* Orders of Reference
- See also* Life magazine; Veterans Affairs Department

Commonwealth veterans *see* Allowances**Cyprus** *see* Allowances—Police action veterans**Dantzer, Mr. Vince** (PC—Okanagan North)

- Procedure
 - Election of Chairman, M., 5:5
 - Election of Vice-Chairman, M., 5:5
 - Organization meeting, 5:5

Decentralization *see* Canadian Pension Commission; Veterans Affairs Department**Diamond Jubilee** *see* Royal Canadian Legion**Dieppe veterans** *see* Pensions**Dieppe Veterans and Prisoners of War Association** *see* Pensions—Dieppe veterans**Disability pensions** *see* Pensions; Veterans**Distinguished Service Order** *see* Gallantry awards**Dominion Convention** *see* Royal Canadian Legion—Diamond Jubilee**Drugs**, medical, financial assistance, 1:30**Earnings** *see* Allowance—Income**Edmonton, Alta.** *see* Procedure—Travel; Royal Canadian Legion—Diamond Jubilee, Dominion Convention**Entitlement and assessment boards**

- Appeals, veterans personal appearances, impact, 6:20-1
- Applications, processing time, reducing, 6:13
- Members, number, reducing, 2:8

Estimates *see* Procedure; Veterans Affairs Department

Ferguson, Mr. Don (Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates, 1986-1987, main, 6:6, 16, 21-2, 28-9

Financial management *see* Properties

Gallantry awards

Distinguished Service Order, eligibility requirements, 3:7-8
World War I/II veterans, eligibility, 3:6-7

Government *see* Wreath program—Cost

Government departments appearing *see* Witnesses

Graham, Mr. C. H. (Royal Canadian Legion)

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:4, 12-3, 16-7, 26

Health care *see* Aging Veterans Program—Home health care;
Veterans—Disabled

Hees, Hon. George (PC—Northumberland; Minister of Veterans Affairs)

Aging Veterans Program

Cost, 4:8
Expansion, 2:8
Home health care, 1:30
Implementation, 2:24-5
Terminating, 6:14

Allowances

Alcohol-related problem veterans, 2:16
Allied forces veterans, 6:23-4
Civilian war allowance, 6:29
Commonwealth veterans, 2:23
Hong Kong veterans, 4:15
Income, 2:8; 6:27
Korean War veterans, 2:16-7, 23, 25; 3:6
Police action veterans, 2:26
Residence requirement, 2:15-6; 6:26
Service eligibility, 3:26
Tax-free, 2:9
World War II veterans who served in Canada, 2:16-7; 3:8-9

Army Benevolent Fund and Related Acts (amdt.)(Bill C-100), references, 6:13

Bureau of Pensions Advocates, 2:8

Canadian Pension Commission, 2:8

Appointments, Gen Jack Wolfe, 1:20
Decentralizing, 6:12

Entitlement and assessment boards, applications, 6:13

Entitlement and assessment boards, members, 2:8

Gallantry awards, 3:7-8

Homes, 3:6

Hospitals, chronic care facilities, 6:17

Life magazine, 2:13-4

Pension advocates, 4:14

Pension Review Board

Appeals, 4:6-7, 11-2, 14
Applications, 6:13
Budget, 2:8
Changes, 1:31
Decisions, 4:6
Members, 2:12

Pensions

Applications, 1:14-6, 33-4; 2:10-2; 4:5, 7-8; 6:13
Dieppe veterans, 3:21; 4:15-6
Disability, 1:22; 4:16; 6:13
Increase, 1:23-4
Legislation, 2:8, 10

Hees, Hon. George—Cont.

Pensions—*Cont.*

Radiation victims, 1:25-8, 32; 2:12-3, 22-3

Tax-free, 2:9

Widows, 1:34-5

Procedure

Documents, 3:6; 4:6-8, 14; 6:30-1

Members, 6:32-3

Minister, 2:21-2

Quorum, 2:14; 3:23

References *see* Appendix

Royal Canadian Legion, Diamond Jubilee, 6:13, 32

Veterans, disabled, 6:14, 18, 22, 30

Veterans, legislation, 6:13, 19

Veterans Affairs Department

Accessibility, 6:14

Committee support, 4:19

Decentralizing, 1:15-6, 32-3

Estimates, 1984-1985, supplementary B, 1:13-35

Estimates, 1985-1986, main, 2:4, 7-18, 20-7; 3:5-9, 19, 21-3, 25-6

Estimates, 1986-1987, main, 6:11-5, 17-33

Expenditures, 6:11

Marin special review committee, 1:17-8, 20-3, 28, 31; 2:10-2

Operations, 6:12

Programs, 6:26-7

Staff, 2:10, 12; 4:7; 6:32-3

Task force, 2:11; 4:7

Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War

Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of

Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:5-19

Veterans Affairs Program, administration, 6:12

Veterans Affairs Program, expenditures, 2:7; 6:12

Veterans Independence Program

Budget, 6:14

Caseload, 6:18-9

Establishing, 6:13-4, 19

Extending, 6:25

Victoria Cross, winners, 4:18

War Veterans Allowance Board, budget, 2:8

War Veterans Allowance Board Program, 2:8

World War II veterans, 3:26

Wreath program, 4:9-10

Henderson, Mr. George (L—Egmont)

Procedure, Members, 1:12

Procedure, organization meeting, 1:12

Home health care *see* Aging Veterans Program

Homes, Chatham, N.B., Miramichi Senior Citizens Home, veterans wing, funding, 1:31; 2:19; 3:6; 3A:2

Hong Kong veterans *see* Allowances

Hopkins, Mr. Len (L—Renfrew—Nipissing—Pembroke)

Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War

Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of

Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:8-10

Hospitals

Chronic care facilities, shortages, 6:16-7, 24

Queen Mary Hospital, Montreal, transferred to Province of Quebec, veterans' beds, number, impact, 6:15-6

Hurley, Harry *see* Pensions—Radiation victims

Hurley, Mr. Greg (Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:4, 19

In camera meetings *see* Procedure

Income *see* Allowances

Interest *see* Allowances—Income

Isabelle, Mr. Gaston (L—Hull—Aylmer)

Allowances

Tax-free, 2:9

World War I/II veterans, eligibility, 3:17

World War II veterans who served in Canada, eligibility, 3:17

Hospitals, chronic care facilities, 6:16-7

Hospitals, Queen Mary Hospital, 6:15-6

Life magazine, 2:13

Pensions

Applications, 2:10, 12

Disability, 1:22

Increase, 1:23

Legislation, 2:9-10

Radiation victims, 2:12

Tax-free, 2:9

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, 6:9

M., 2:6

Organization meeting, 1:8-12; 6:7, 9-10

Quorum, 2:14; 3:9-10; 6:9-10

M. (McKinnon), 1:9-10

M., 6:7-8

Room, 6:10

Veterans, legislation, 6:19

Veterans Affairs Department

Estimates, 1984-1985, supplementary B, 1:21-4

Estimates, 1985-1986, main, 2:9-10, 12-4; 3:9-10, 17-8

Estimates, 1986-1987, main, 6:14-9

Marin special review committee, 1:21; 2:12

Minister, 6:14

Staff, 6:15

Task force, 3:18

Veterans Independence Program, caseload, 6:17-9

Veterans Independence Program, establishing, 6:19

Woods Report, 3:18

Italy *see* World War II veterans

Jardine, Mr. W.R. Bud (PC—Northumberland—Miramichi; Vice-Chairman)

Election as Vice-Chairman, 6:7

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, 6:9

Organization meeting, 6:7-10

Room, 6:10

Travel, M. (Isabelle), 6:32

Witnesses, M., 6:8

Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War

Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of

Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:11-3

Veterans Affairs Department estimates

1984-1985, supplementary B, 1:31-2

1985-1986, main, 2:14, 19-21; 3:19-20

1986-1987, main, 6:20-3, 31-2

King, Mr. Fred (PC—Okanagan—Similkameen; Vice-Chairman)

Election as Vice-Chairman, 1:8; 5:5

Procedure

Documents, appending to minutes and evidence, 3:23

Documents, translation, 3:6, 18

Organization meeting, 1:7, 11

Reports to House, 3:23

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, supplementary

B, 1:25-7

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:10

Korean War veterans *see* Allowances

Legislation *see* Pensions; Veterans

Lesick, Mr. William G. (PC—Edmonton East)

Procedure, Members, 1:10

Procedure, organization meeting, 1:10-1

Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War

Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of

Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:16

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:17-9

Life magazine, special World War II issue, Canada exclusion,

Committee protesting, 2:13-4

Magazines *see* *Life* magazine

Mantha, Mr. Moe (PC—Nipissing)

Procedure, organization meeting, 1:11

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, supplementary

B, 1:30

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:18

Marin special review committee *see* Pensions; Veterans Affairs Department

McCuish, Mr. Lorne (PC—Prince George—Bulkley Valley)

Procedure

Election of Chairman, M., 6:7

Election of Vice-Chairman, M., 6:7

Organization meeting, 6:7-8

Printing, M., 6:8

Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War

Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of

Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:13-4, 17-18

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, supplementary

B, 1:20

McKenzie, Mr. Dan (PC—Winnipeg—Assiniboine; Parliamentary

Secretary to Minister of Veterans Affairs)

Aging Veterans Program, implementation, 2:23-5

Procedure, votes in House, 2:6

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:6, 9, 21,

23-5; 3:19

World War II veterans, 3:19

McKinnon, Hon. Allan B. (PC—Victoria)

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, M., 1:8

Documents, 6:30

Election of Chairman, M., 1:7

Election of Vice-Chairman, M., 1:8

Estimates, M., 6:31

Organization meeting, 1:7-11

Quorum, M., 1:11

Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War

Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of

Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:10, 17

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:6-9,

22-6

Veterans Affairs Department estimates, 1986-1987, main, 6:27-31

Merchant navy veterans *see* Allowances—Civilian war allowance

Middle East *see* Allowances—Police action veterans

Militia veterans *see* Allowances

Minister *see* Veterans Affairs Department

Miramichi Senior Citizens Home *see* Homes

Mitchell, Dr. Blair (Veterans Affairs Department)
Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:4, 20

Mitges, Mr. Gus (PC—Grey—Simcoe)
Procedure, organization meeting, 1:9
Procedure, printing, M., 1:9

Montreal, Que. *see* Hospitals—Queen Mary Hospital

Moore, Mr. Barry (PC—Pontiac—Gatineau—Labelle)
Procedure, reports to House, 3:23
Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, supplementary B, 1:34
Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:23

Mothers *see* Royal Canadian Legion—Diamond Jubilee, 60th anniversary committee

Netherlands *see* World War II veterans

Nielsen Task Force on Program Review *see* Veterans Affairs Department—Operations

Orders of Reference

Committee, membership, 1:3; 5:3; 6:3
Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:3
Veterans Affairs Department estimates
1984-1985, supplementary B, 1:3
1985-1986, main, 2:3
1986-1987, main, 6:3

Organization meeting *see* Procedure

Organizations appearing *see* Witnesses

Paulson, Bjorn *see* Pensions—Radiation victims

Pension Act (amdt.) (Bill C-28), references *see* Pensions—Legislation

Pension advocates, role, 4:14
See also Bureau of Pensions Advocates

Pension Commission *see* Canadian Pension Commission

Pension commissioners *see* Canadian Pension Commission—Decentralizing

Pension Review Board

Annual report, 1984, 4:5-19
See also Orders of Reference
Appeals, statistics, 2:18; 4:6-7, 11-2, 14
Applications, processing time, reducing, 6:13
Budget, 1985-1986, increase, 2:8
Changes, 1:30-1
Decisions, statistics, 4:6, 12
Members, increase, 2:18, 21
Role, mandate, 2:18; 4:6, 12

Pensions

Applications, processing delays, 1:14-6, 33-4; 2:10-2; 4:5, 7-8
First applications, 6:13
Dieppe veterans, increasing, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association recommendation, 4:15-6
Demonstration, 3:20-1
Disability
Applications, increasing, 6:13
Physical condition, eligibility, 4:12, 16
Tax-free status, 1:22
Increase, annual, method of calculation, 3:10
Increase, \$22 million allotment, 1:23-4

Pensions—Cont.

Legislation, improvements, Royal Canadian Legion recommendations, 3:10
Legislation, Pension Act (amdt.) (Bill C-28), references, passage, 2:8-10
Marin special review committee, mandate, terminating, 3:11; 4:7
Marin special review committee, recommendations, 2:20-1; 4:7
Radiation victims, cases, compensation, etc., 1:25-8, 31-2; 2:12-3
Hurley, Harry/LGen Pollard, 2:22-3
Paulson, Bjorn, entitlement granted, 2:12, 22
Tax-free status
Changing, 2:9
See also Pensions—Disability
Veterans
"Shell-shock" victims, eligibility, 2:20
See also Pensions—Dieppe veterans
Widows, automatic payment, 1:34-5
See also Allowances—Income

Plant, Mr. Frank (Veterans Affairs Department)
Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:4, 18

Pollard, LGen *see* Pensions—Radiation victims

Procedure

Agenda and procedure subcommittee
Establishing, M. (McKinnon), 1:8, agreed to, 5
Establishment, necessity, 6:8-9
Report, first, 2:4-5
M. (Isabelle), 2:6, agreed to, 5
Documents
Appending to minutes and evidence, 3:6, 23, agreed to, 4
Availability, 6:30-1
Minister distributing, 4:6-8, 14
Translation, presentation of documents when completed, 3:6, 18, 26
Election of Chairman
M. (McKinnon), 1:7, agreed to, 5
M. (Dantzer), 5:5, agreed to, 4
M. (McCuish), 6:7, agreed to, 5
Election of Vice-Chairman
M. (McKinnon), 1:8, agreed to, 5
M. (Dantzer), 5:5, agreed to, 4
M. (McCuish), 6:7, agreed to, 5
Estimates, Chairman reporting to House, M. (McKinnon), 6:31, agreed to, 6
In camera meetings, 6:5
Members, alternates, role, 1:10-2
Members, co-operation, Minister thanking, 6:32-3
Minister
Appearance before Committee, invitation, 2:21-2
Questioning by Committee, time limit, 4:9
See also Procedure—Documents—Members, Co-operation
Organization meeting, 1:7-12; 5:5; 6:7-10
Printing, minutes and evidence, 1,000 copies
M. (Mitges), 1:8-9, agreed to, 5
M. (McCuish), 6:8, agreed to, 5
Questioning of witnesses, Members, order, 4:11
Quorum, lack, 2:14; 3:9-10, 23
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 6:9-10
M. (Isabelle), 6:7-8, agreed to, 5
Providing four Members present, including Chairman or Vice-Chairman, M. (McKinnon), 1:9-11, agreed to, 5
Reports to House, tabling, Member designated by unanimous consent, 3:23, agreed to, 4
Room, size, layout inappropriate, changing, 6:10

Procedure—Cont.

- Travel, Edmonton, Alta., requesting permission from House, M. (Isabelle), 6:31-2, agreed to, 6
- Votes in House, division bells ringing, meeting adjourning, 2:12
- Votes in House, division bells ringing, meeting continuing, 2:6
- Witnesses, expenses, Committee paying, M. (Jardine), 6:8, agreed to, 5

Programs *see* Veterans Affairs Department**Properties**, financial management, Veterans Land Act provisions, etc., 2:18-9**Quebec** *see* Hospitals—Queen Mary Hospital**Queen Mary Hospital** *see* Hospitals**Queen's Own Cameron Highlanders**, 75th anniversary, 3:21**Radiation victims** *see* Pensions**Reports to House**

- First, Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, supplementary B, 1:4
- Second, Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:3
- Third, Veterans Affairs Department estimates, 1986-1987, main, 6:4

Residence requirement *see* Allowances**Royal Canadian Legion**

- Diamond Jubilee, 6:13
- Dominion Convention, Edmonton, Alta., 6:31-2
- Medal, presentation to Committee Members, 3:10, 20
- 60th anniversary committee, recognition of mothers and widows, 3:19-20
- See also* Aging Veterans Program—Phasing-in period; Pensions—Legislation, Improvements; Veterans—Legislation; Witnesses; Wreath program

Service eligibility *see* Allowances**Shields, Mr. Jack** (PC—Athabasca; Chairman)

Election as Chairman, 1:7; 5:5; 6:7

Procedure

- Agenda and procedure subcommittee, establishment, 6:8-9
- Documents, distribution, 6:31
- Election of Vice-Chairman, M. (Dantzer), 5:5
- Election of Vice-Chairman, M. (McCuish), 6:7
- Estimates, 6:31
- Members, alternates, 1:11
- Minister, appearance before Committee, 2:21-2
- Minister, questioning by Committee, 4:9
- Organization meeting, 1:7-12; 5:5; 6:7-10
- Printing, 1:8-9
 - M. (McCuish), 6:8
- Questioning of witnesses, Members, 4:11
- Quorum, lack, 2:14
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 6:10
 - M. (McKinnon), 1:9-11
 - M. (Isabelle), 6:7
- Room, size, 6:10
- Travel, Edmonton, Alta., M. (Isabelle), 6:31-2
- Votes in House, division bells ringing, 2:6, 12
- Witnesses, expenses, M. (Jardine), 6:10
- Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:5, 8-11, 13-4, 16-9
- Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:13-4, 18, 26-7

Shields, Mr. Jack—Cont.

Veterans Affairs Department estimates, 1986-1987, main, 6:29, 31

Sicard, Mr. Pierre P. (Veterans Affairs Department)

- Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:4, 12-3, 16-7
- Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:4, 19; 3:4-5, 9
- Veterans Affairs Department estimates, 1986-1987, main, 6:6, 11, 15-8, 25-6, 29-30

Skelly, Mr. Ray (NDP—Comox—Powell River)

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:22-3

Slater, Mr. E.H. (Royal Canadian Legion)

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:4, 13-5, 22-3

Smith, Smokey *see* Victoria Cross—Winners**Spouses** *see* Veterans Independence Program**Stacey, Mr. A. (Tony)** (Royal Canadian Legion)

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 3:4, 10-2, 17-8, 20

Staff *see* Veterans Affairs Department**Steele, Mr. David** (Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates, 1986-1987, main, 6:6, 30

Task forces *see* Nielsen Task Force on Program Review; Veterans Affairs Department**Taxation** *see* Allowances; Pensions**Thompson, Mr. Don** (Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates, 1985-1986, main, 2:4, 25; 3:4, 24-6

Towers, Mr. Gordon (PC—Red Deer; Parliamentary Secretary to Solicitor General)

Veterans Affairs Department estimates, 1984-1985, supplementary B, 1:33

Veterans

- Appointments *see* Canadian Pension Commission
- Budget, May 23/85, impact, 3:21-2
- Disabled
 - Institutionalizing vs maintaining in home under Veterans Independence Program, cost comparison, 6:14, 18, 22, 29-30
 - See also* Allowances—Alcohol-related problem veterans; Pensions
- Legislation, formulating, Royal Canadian Legion, consulting, 6:13, 19
- Rural *see* Veterans Independence Program
- Status, distinction, 1:31-2
- See also* Aging Veterans Program—World War I veterans; Allowances; Entitlement and assessment boards—Appeals; Gallantry awards; Homes; Hospitals—Queen Mary Hospital; Pensions; Veterans Affairs Department—Programs—Staff, Preference; Veterans Independence Program—World War I veterans; World War II veterans

Veterans Affairs Department

- Accessibility, openness, 6:14
- Annual report, 1984, 4:5-19
- See also* Orders of Reference
- Committee support, 4:19

Veterans Affairs Department—Cont.

Decentralizing, moving to Charlottetown, P.E.I., staff turnover, etc., 1:15-6, 32-3

Estimates

1984-1985, supplementary B, 1:13-35

Votes 1b, 5b, 15b, 20b, 1:35, carried severally, 4

1985-1986, main, 2:6-27; 3:5-26

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 3:23, carried severally, 4

1986-1987, main, 6:11-33

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 6:31, carried severally, 6

See also Orders of Reference; Reports to House

Expenditures, increasing, 6:11

Marin special review committee, recommendations, 1:17-8, 20-3, 28, 31; 2:10-2; 3:10-1; 4:7

Minister, Member praising, 6:14, 31

See also Procedure; Veterans Affairs Department—Staff

Operations, streamlining, Nielsen Task Force on Program Review, recommendations, 6:12

Offices, combining with Canadian Pension Commission offices, "one-stop service", 6:12, 20

Programs

Veterans, awareness, 6:26-7

See also Aging Veterans Program; Veterans Independence Program

Staff

Efficiency, courteousness, Member praising, 6:27, 31

Increasing, 2:10, 12

Minister praising, 4:7; 6:32-3

Person-years, reducing, 6:15

Preference to veterans, 1:19-20

See also Veterans Affairs Department—Decentralizing

Task force, 2:11; 3:11, 18; 4:7

See also Witnesses

Veterans Affairs Program

Administration, costs, 6:12

Expenditures, 1985-1986, 2:7

Expenditures, 1986-1987, decreasing, factors, 6:12

Veterans Affairs Standing Committee *see* Committee**Veterans allowances *see* Allowances****Veterans homes *see* Homes****Veterans hospitals *see* Hospitals****Veterans Independence Program**

Budget, 6:14

Caseload, increasing, 6:17-9

Establishing, successor to Aging Veterans Program, 6:13-4, 19

Extending, to general population, proposal, 6:25

Rural veterans, accessibility, participation, 6:21

Spouses, eligibility, 6:22-3

World War I veterans, eligibility, 6:25

See also Aging Veterans Program; Veterans—Disabled

Veterans Land Act *see* Properties**Veterans pensions *see* Pensions****Victoria Cross**

Precedence, reduction, 4:17-8

Winners, remuneration, 4:18

Winners, Smokey Smith, references, 4:18

VIP *see* Veterans Independence Program**War Veterans Allowance Board**

Annual report, 1984, 4:5-19

See also Orders of Reference

Budget, 1985-1986, decrease, 2:8

See also Allowances—Service eligibility

War Veterans Allowance Board Program, 2:8**Widows *see* Pensions; Royal Canadian Legion—Diamond Jubilee, 60th anniversary committee****Witnesses (organizations)**

Royal Canadian Legion, 3:4, 10-8, 20, 22-3, 26

Veterans Affairs Department, 1:5, 14-5, 20, 29-30, 32; 2:4, 18-20, 25; 3:4-5, 9, 24-6; 6:6, 11, 15-8, 20-2, 25-6, 28-30

See also individual witnesses by surname

Wolfe, Gen Jack *see* Canadian Pension Commission—Appointments**Wolfe, Mr. John Patterson (Veterans Affairs Department)**

Veterans Affairs Department estimates, 1986-1987, main, 6:6, 20-1

Women *see* Allowances**Woods report, 3:18****World War I veterans *see* Aging Veterans Program; Allowances; Gallantry awards****World War II *see* Life magazine****World War II veterans**

Pilgrimage to Italy/Netherlands, 3:19

See also Allowances; Gallantry awards

Wreath program

Cost, government position, 4:9-10

Royal Canadian Legion, cenotaphs, 4:9-10

Young, Mr. Neil (NDP—Beaches)**Allowances**

Alcohol-related problem veterans, 2:16

Commonwealth veterans, 2:23

Korean War veterans, 2:15, 23; 3:18

Residence requirement, 1:28-9; 2:15-6; 6:25-6

World War II veterans who served in Canada, 2:15

Hospitals, chronic care facilities, 6:24

Life magazine, 2:13-4

Pension Review Board, appeals, 4:11

Procedure, quorum, 2:14

Veterans, disabled, 6:29-30

Veterans Affairs Department

Estimates

1984-1985, supplementary B, 1:28-9

1985-1986, main, 2:13-7, 21, 23; 3:18-9

1986-1987, main, 6:24-7, 29-30

Programs, 6:26-7

Veterans Affairs Department/Canadian Pension Commission/War

Veterans Allowance Board/Pension Review Board/Bureau of

Pensions Advocates, annual reports, 1984, 4:11

Veterans Independence Program, extending, 6:25

Veterans Independence Program, World War I veterans, 6:25

60th anniversary committee *see* Royal Canadian Legion—Diamond Jubilee



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, October 21, 1986
Tuesday, November 4, 1986
Tuesday, December 9, 1986
Thursday, December 18, 1986

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 21 octobre 1986
Le mardi 4 novembre 1986
Le mardi 9 décembre 1986
Le jeudi 18 décembre 1986

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Organization and

Consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

Organisation et

L'étude de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole, conformément à l'article 96(2) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. Bud Jardine

MEMBERS

Vince Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish

(Quorum 5)

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. Bud Jardine

MEMBRES

Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, October 15, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Veterans Affairs:

Members

Dantzer
Gass
Isabelle
Jardine
McCuish
Moore
Towers
Young—(8)

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 15 octobre 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires des anciens combattants soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres

Dantzer
Gass
Isabelle
Jardine
McCuish
Moore
Towers
Young—(8)

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 21, 1986

(1)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 11:19 o'clock a.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Vincent Dantzer, Mel Gass, W.R. Bud Jardine, Barry Moore, Neil Young.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Barry Moore, seconded by W.R. Bud Jardine, it was agreed,—That Mel Gass do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That W.R. Bud Jardine be elected Vice-Chairman of this Committee.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that two Members be present.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the Committee.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 4, 1986

(2)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 3:28 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, Mel Gass, Lorne McCuish, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

The Committee met to discuss its future business.

At 3:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 9, 1986

(3)

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 9:42 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Lorne McCuish, Gordon Towers.

Acting Members present: Fred King for W.R. Bud Jardine; Ray Skelly for Neil Young.

Other Members present: Dan Heap, Robert Kaplan.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Grant Purves, Research Officer.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 21 OCTOBRE 1986

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants tient, aujourd'hui à 11 h 19, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Vincent Dantzer, Mel Gass, W.R. Bud Jardine, Barry Moore, Neil Young.

Le greffier du Comité préside l'élection du président du Comité.

Sur motion de Barry Moore, appuyé par W.R. Bud Jardine, il est convenu,—Que Mel Gass occupe le fauteuil du présent Comité à titre de président.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que W.R. Bud Jardine soit élu vice-président du Comité.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre la publication en l'absence du quorum, pour peu que deux membres soient présents.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que les témoins appelés à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

A 11 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 4 NOVEMBRE 1986

(2)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 28, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, Mel Gass, Lorne McCuish, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

A 15 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 9 DÉCEMBRE 1986

(3)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 9 h 42, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Lorne McCuish, Gordon Towers.

Membres suppléants présents: Fred King remplace W.R. Bud Jardine; Ray Skelly remplace Neil Young.

Autres députés présents: Dan Heap, Robert Kaplan.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

Witnesses: From The Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada: Ross Russell, Chairman, Eastern Section; Walter Dent, Secretary, Eastern Section. William Stapleton, World War Two Veteran.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of its enquiry into the participation of Canadians in the Spanish Civil War.

Ross Russell made a statement, played a CBC Radio interview recorded in Toronto, on July 16, 1986 and, with the other witnesses, answered questions.

Gaston Isabelle moved,—That this Committee acknowledge the heroic part played by the Veterans of International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada in the war against fascism in Europe and urge the government to: first, take steps to remove the sanctions against the Battalion which were imposed by the Foreign Enlistment Act 1937; second, grand to surviving veterans living in Canada, the benefits which they would receive if they had been regular members of the Canadian Armed Forces.

After debate, the motion was allowed to stand.

At 10:52 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

THURSDAY, DECEMBER 18, 1986
(4)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 2:00 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, W.R. Bud Jardine, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

The Committee met to discuss its future business.

It was agreed,—That the Committee print the number of copies of its Minutes of Proceedings and Evidence established by the Board of Internal Economy.

At 2:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

Témoins: Des Combattants des Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada: Ross Russell, président, section de l'Est; Walter Dent, secrétaire, section de l'Est. William Stapleton, ancien combattant de la Seconde guerre mondiale.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole.

Ross Russell fait une déclaration, joue une entrevue enregistrée à Radio-Canada, à Toronto, le 16 juillet 1986, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Gaston Isabelle propose,—Que le présent Comité reconnaisse l'héroïsme dont ont fait preuve les combattants des Brigades internationales du Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada à la guerre engagée, en Europe, contre le fascisme; et qu'il prie instamment le gouvernement de faire le nécessaire d'abord pour que soient levées les sanctions dont frappe le Bataillon la *Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937*; puis d'accorder aux vétérans survivants qui sont établis au Canada, les avantages auxquels ils auraient droit s'ils avaient fait partie des troupes régulières des Forces armées canadiennes.

Après débat, la motion est réservée.

A 10 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 DÉCEMBRE 1986
(4)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 14 heures, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, W.R. Bud Jardine, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer le nombre d'exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages que le Bureau de régie interne a établi.

A 14 h 01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, October 21, 1986

• 1118

The Clerk of the Committee: Hon. members, your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Moore: I nominate Mel Gass as chairman.

Mr. Jardine: I second the motion.

Motion agreed to

The Clerk: I declare Mr. Gass duly elected chairman of this committee and invite him to take the Chair.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clerk.

First of all I would like to thank the members present for placing their confidence in me as their chairman for the next session. I was asking earlier how many times this committee had met in the last year, and I was advised that it had met several times; possibly six or eight times.

• 1120

I believe this committee will probably meet more often than that in the next session. I believe there are issues that are important as far as our veterans are concerned with which we should be dealing. I am sure the committee will be bringing forth issues and subjects that we will want to deal with on behalf of our veterans.

It is my feeling that we may be a very active committee in the next session.

The next item on the agenda is a motion for a vice-chairman. The floor is open for nominations for vice-chairman.

Mr. Young: I nominate Mr. Jardine.

Motion agreed to

The Chairman: Mr. Jardine is the vice-chairman. Welcome aboard, sir.

Mr. Jardine: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the mover of the motion. I appreciate it very much.

The Chairman: Somebody has to move that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Mr. Dantzer: What is a quorum?

The Clerk: At the moment it is five.

The Chairman: At the moment it is five, Mr. Dantzer, but I understand that a change will be made and we will be back to four.

Mr. Dantzer: It is a very small committee. You do not need five.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 21 octobre 1986

Le greffier du Comité: Mesdames et messieurs, le premier article de l'ordre du jour est l'élection du président. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

M. Moore: Je propose que M. Mel Gass assume la présidence du Comité.

M. Jardine: J'appuie la motion.

La motion est adoptée

Le greffier: Je déclare M. Gass dûment élu président du Comité. Je l'invite à prendre place et présider.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le greffier.

Je tiens à commencer par remercier les membres du Comité de m'avoir élu président du Comité pour la session en cours. Je les remercie vivement de ce témoignage de confiance. J'ai appris plus tôt que ce Comité s'était réuni six ou huit fois l'année dernière.

Le Comité se réunira sans aucun doute beaucoup plus souvent au cours de la présente session. Nous aborderons toutes sortes de sujets qui touchent de près les Anciens combattants. Je suis persuadé que les membres du Comité ont également dans ce domaine des préoccupations dont ils voudront nous faire part.

Tout cela me porte à croire que nous aurons beaucoup de travail à faire au cours de la présente session.

Le deuxième article de l'ordre du jour est l'élection du vice-président. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

M. Young: Je propose M. Jardine.

La motion est adoptée

Le président: M. Jardine est donc nommé vice-président du Comité. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur.

M. Jardine: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier l'auteur de la motion. Je suis très touché.

Le président: Je vais maintenant demander à quelqu'un de proposer que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum.

M. Dantzer: En quoi consiste le quorum?

Le greffier: Le quorum est de cinq membres.

Le président: Il s'agit bien de cinq membres à l'heure actuelle, M. Dantzer. Mais je crois savoir que nous réduirons ce nombre à quatre.

M. Dantzer: Ce Comité compte très peu de membres. Il n'est donc pas nécessaire de fixer le quorum à cinq.

[Texte]

The Chairman: I am going to ask the members for their input. The last committee had a motion that the chairman alone could hear evidence. I would prefer to have some other members present.

Mr. Dantzer: You only need the chairman and two other members—or is that too restrictive?

The Chairman: Is that a motion, Mr. Dantzer?

Mr. Dantzer: The last committee had a motion that one member of the opposition should be there, but we only have two. It might be very restrictive. It depends what these fellows want to do.

The Chairman: Discussion?

Mr. Young: I have some strong views on this. In the committee system as it is presently structured with standing committees, legislative committees and other things that other people have to do, the committees are fairly busy. I think it is really unfair to have witnesses come on time to make a presentation and have to sit around while we are trying to drum up a member of the government or a member of the opposition. So I come down on the side that, as long as the chairman is present, we should be able to convene the meeting right away and let the witnesses introduce their testimony.

Fortunately, on this committee there is always a good turnout when people make a presentation; but, in fairness to the witnesses, I think we should be able to start the meeting on time and if the chairman is here then the chairman starts the meeting. That is my opinion.

The Chairman: Are there any other views on that point?

Mr. Jardine: Mr. Young's point is well taken. I would hope, though, that as committee members we would not take that as an out, saying, oh, well, the chairman is going to be there and he can hear from the witness so there is not that same incentive or pressure for us to attend.

Mr. Dantzer: The chairman does not have to. He can always refuse to hear the evidence unless there are one or two other people there. It is in his discretion.

• 1125

The Chairman: I always have shared Mr. Young's views on having witnesses come a long distance and appear before a committee and then because of other commitments, members of the committee being in another town attending things in their riding and so on, they are not here to attend the meeting. I have shared the frustrations the witnesses have had, coming all this way and not having a quorum to listen to their concerns. I have always felt a little anxious, if you like, that these people had come quite a long distance and only one or two members were available. It left a feeling with the witnesses that we as Members of Parliament really were not all that concerned with their concerns. Personally, I would like to have more people

[Traduction]

Le président: Je vais demander l'avis des membres. Le Comité précédent avait adopté une motion selon laquelle le président pouvait recevoir des témoignages même si aucun autre membre n'était présent. Je préfère pour ma part que d'autres membres soient présents.

M. Dantzer: Que pensez-vous du président et de deux autres membres. Croyez-vous qu'une motion en ce sens risque d'être trop sévère?

Le président: En faites-vous une motion officielle, monsieur Dantzer?

M. Dantzer: Le Comité précédent avait adopté une motion qui exigeait la présence d'un membre de l'opposition. Mais nous n'en avons que deux. Cette motion risque donc d'être trop stricte. Il faut voir ce que les autres veulent.

Le président: Discussion?

M. Young: J'ai des idées bien arrêtées sur le sujet. La nouvelle structure des comités, c'est-à-dire les Comités permanents, les Comités législatifs et autres nous donnent beaucoup de travail. Je trouve très injuste d'inviter des témoins à venir nous rencontrer à une heure précise et d'être obligés de les faire attendre, le temps que nous trouvions un député du gouvernement ou de l'opposition. Par conséquent, la réunion devrait pouvoir commencer dès que le président est là pour recevoir le témoignage des témoins.

Fort heureusement, les députés membres du Comité s'empressent généralement à assister aux réunions où l'on accueille des témoins. Cependant, par respect pour les témoins, je sais que le président devrait être habilité à commencer la séance à l'heure même s'il est le seul présent. C'est mon avis.

Le président: Quelqu'un d'autre veut-il nous faire part de son avis?

M. Jardine: Je comprends très bien le point de vue de M. Young. Mais il ne faudrait pas que les membres du Comité profitent de la situation pour ne pas assister aux séances et laissent ainsi le président tout seul pour recevoir les témoignages.

M. Dantzer: Mais le président serait habilité à refuser de recevoir des témoignages tout seul. Il pourrait exiger la présence d'un ou de deux autres membres du Comité pour se faire.

Le président: Je partage l'avis de M. Young. J'ai toujours trouvé dommage que les témoins qui viennent parfois de très loin pour comparaître devant un Comité ne puissent se faire entendre parce que le quorum n'est pas atteint pour la simple raison que les membres du Comité ont d'autres engagements dans leurs circonscriptions, par exemple. Je dois dire que je suis gêné chaque fois qu'un témoin vient de très loin pour nous rencontrer et que seuls un ou deux membres sont présents. Cela donne aux témoins l'impression que les députés ne s'intéressent pas beaucoup à leurs préoccupations. C'est pourquoi j'estime qu'il vaudrait mieux que le président ne soit pas seul pour recevoir des témoignages.

[Text]

than just the chairman in attendance when witnesses are appearing.

Mr. Young: Okay, how about one member of the government and one member of the opposition?

The Chairman: Well, even one other member.

Mr. Young: Okay, sure. I am always here anyway.

Mr. Jardine: And one other member.

Mr. Young: That is fine.

Mr. Jardine: And then that can be on either the opposition side or the government side.

The Chairman: So does somebody want to make that motion, then, that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that two members are present? That includes the vice-chairman.

Mr. Young: I will so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next item on the agenda is that a motion is required to provide travelling expenses to witnesses who appear before us. Some committees I have been on restrict the number of witnesses who will be paid. If a group of five comes, then three would be paid or a lump sum would be given and they would split it amongst them. What are the wishes of the committee?

Mr. Jardine: How does that work? On a proportional basis . . . you say if there are five, three would be paid. If there were seven, would five be paid? It depends on how big the representation is that wants to meet with us.

Mr. Young: Mind you, it is always a difficult problem. I was on the panel of chairmen on legislative committees. I think saying the committee would be willing to pay a maximum of three on a delegation is a reasonable thing to say.

The Chairman: We need a motion, then, that reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the committee. It is my understanding that it is not necessary at this time to determine the number of witnesses we will reimburse if they have been requested to appear before the committee. That can be dealt with at the time of the meeting, or prior to.

Mr. Jardine: They would have to know before they come, though.

The Chairman: Could we have a motion to the effect that usually the number would be three but under special circumstances it could be more, depending on the committee?

[Translation]

M. Young: Alors que pensez-vous d'un député du gouvernement et d'un de l'opposition?

Le président: Il faudrait au moins un autre membre.

M. Young: D'accord, très bien. Je suis toujours ici de toute manière.

M. Jardine: Alors exigeons la présence d'un autre membre.

M. Young: C'est très bien.

M. Jardine: Il pourrait s'agir indifféremment d'un député de l'opposition ou du gouvernement.

Le président: Il faudrait que quelqu'un propose que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum pourvu que deux membres soient présents, y compris le vice-président?

M. Young: Je le propose.

La motion est adoptée

Le président: L'article suivant de l'ordre du jour est la motion portant remboursement des frais de déplacement des témoins qui viennent comparaître devant le Comité. J'ai fait partie d'un comité qui limitait le nombre de témoins admissibles à un remboursement. Il existe deux possibilités. Prenons le cas d'un groupe de cinq témoins. On pourrait soit rembourser les frais de trois d'entre eux, soit leur offrir un montant forfaitaire qu'ils pourraient ensuite partager. Qu'en pense le Comité?

M. Jardine: En quoi consiste au juste la formule? Vous avez dit que nous rembourserions les frais de trois des membres d'un groupe de cinq témoins. S'agit-il d'une formule proportionnelle? Rembourserions-nous les frais de cinq témoins dans le cas d'un groupe de sept personnes? Tout dépend du nombre de membres que compte un groupe qui souhaite venir nous rencontrer.

M. Young: C'est un problème épineux. J'étais membre du Conseil des présidents des comités législatifs. À mon avis, il serait bien raisonnable que le Comité offre de rembourser les frais de déplacement d'un maximum de trois personnes par délégation.

Le président: Il faudrait que quelqu'un propose que les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'arrêter maintenant le nombre de témoins admissibles à remboursement surtout s'ils ont été invités à comparaître devant le Comité. Nous pourrions toujours trancher lors de la réunion ou juste avant.

M. Jardine: Il serait quand même important de pouvoir les renseigner sur la situation avant qu'ils ne viennent nous rencontrer.

Le président: Quelqu'un pourrait-il proposer que nous fixions la limite à trois tout en nous réservant le droit d'augmenter ce nombre lorsque les circonstances l'exigent?

[Texte]

[Traduction]

• 1130

Mr. Young: This committee has never acted in a very bureaucratic way. If an issue comes up and it is obvious that we need to hear from more than two or three people in a group, we could change that. But as a general rule, I think we will save ourselves a lot of headaches if we lay down the ground rules.

The Chairman: Then would somebody care to move that reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the committee?

Mr. Jardine: A point of clarification. When we say "witnesses who have been requested to appear before the committee", and if there are groups out there who would like to appear before the committee, does that mean they would automatically have to pay their own expenses?

The Chairman: No. They have to get cleared.

Mr. Jardine: They can initiate it, but once we go back to them, then we in effect are inviting them.

The Chairman: Exactly.

Mr. Jardine: Okay, that clarifies that.

The Chairman: It just limits it; that everybody cannot show up without being cleared through the committee.

Mr. Jardine: Our acknowledgement to them in essence is the invitation.

The Chairman: Yes.

So it has been moved as is; that reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the committee; and we will deal with the numbers when the time comes.

Motion agreed to

The Chairman: There is another item here we probably should deal with at this time. It is whether or not we should have a Subcommittee on Agenda and Procedure. The committee is very small. Did the last committee have a subcommittee?

The Clerk: No.

The Chairman: Do you think it is necessary, gentlemen?

Mr. Young: I do not think so.

The Chairman: So at this point in time there will be no subcommittees.

Well, gentlemen, that is the bottom of the list as far as the agenda is concerned. Is there anything else you would like to discuss at this point in time?

Mr. Jardine: I have a couple of items, Mr. Chairman. A number of our members, certainly the opposition members, as well as others, belong to other committees. I think we are going to have to be awfully careful how we schedule our meetings. My feeling is that people who belong to this committee do so because they do have a genuine interest in the veterans; and, as Mr. Young said, it is a committee where we

M. Young: Ce Comité n'a jamais agi de façon très bureaucratique. Si quelque chose se présente, s'il est évident que nous devons entendre plus de témoins d'un groupe que deux ou trois, nous pourrions changer cette disposition. Toutefois je crois que nous allons nous épargner bien des ennuis si nous fixons au départ les règles du jeu.

Le président: Est-ce que quelqu'un veut proposer que les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables?

M. Jardine: Une précision. Lorsque nous parlons de «témoins invités à comparaître devant le Comité», est-ce que cela signifie que les groupes qui aimeraient comparaître devant le Comité devront systématiquement payer leurs propres dépenses?

Le président: Non. Les témoins doivent d'abord obtenir l'autorisation.

M. Jardine: Ils peuvent demander à comparaître, mais lorsque nous acceptons, en fait nous nous trouvons à les inviter.

Le président: Justement.

M. Jardine: Très bien, je comprends.

Le président: C'est limitatif; cela empêche tout un chacun de se présenter devant le Comité sans y être convié.

M. Jardine: Lorsque nous acceptons de les entendre, nous nous trouvons à les inviter.

Le président: Oui.

Il est donc proposé que les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables; nous réglerons la question du nombre de témoins, le moment venu.

La motion est adoptée

Le président: Il y a autre chose qu'il faudrait probablement régler maintenant. Devons-nous constituer un Sous-comité du programme et de la procédure? C'est un très petit comité. Y avait-il un sous-comité auparavant?

Le greffier: Non.

Le président: Est-ce nécessaire, messieurs, à votre avis?

M. Young: Je ne le crois pas.

Le président: Donc pour l'instant, il n'y aura aucun sous-comité.

Messieurs, voilà tout ce qui était prévu à l'ordre du jour. Souhaitez-vous aborder autre chose maintenant?

M. Jardine: Il y a quelques questions dont j'aimerais discuter, monsieur le président. Plusieurs de nos membres, les députés de l'opposition certainement, et d'autres aussi, font partie d'autres comités. Je crois qu'il va nous falloir établir notre programme avec grand soin. J'estime en effet que ceux qui font partie de ce comité s'intéressent vraiment aux anciens combattants; en outre, comme l'a dit M. Young, nous pouvons

[Text]

can discuss things in an amicable manner because we do have their best interests at heart. Having said that, I think it is awfully important that when we schedule the meetings we try to do so in consideration of the other committees that our members belong to. It is going to take a little bit of scheduling and care when we do it. We want to get the quorum and the people out.

I say that, first of all, as a point. The other thing is I was pleased to hear you say that we would become more active. Personally, I think we should be a little more proactive, because we do have a population out there that we are all interested in.

Another point, we have received a request from the MacKenzie-Papineau Battalion to appear before the committee. The general feeling was there was no objection to that. I ask now whether you want to consider it at this time, or do you want to wait and schedule another meeting to discuss it before we acknowledge the request to set a date to meet with them?

Mr. Young: As Mr. Jardine says, the MacKenzie-Papineau Battalion have been very active over the summer months. I had spoken to the previous chairman, and I know Mr. Jardine had also, about the possibility of a delegation from the Mac-Paps appearing before the committee. There seemed to be a consensus that should happen. I think we even suggested a date when the committee might be disposed to hear them, one that would be satisfactory to them. I think it was December 9, which would be satisfactory to me.

• 1135

We may want to do more than just have a group appear before us to explain what they would like to see the House of Commons do. Perhaps we could firm up, first of all, that that group could appear before the committee on that date. It would be extremely useful. But I think, in terms of assistance to the Minister and indeed the committee and other members of the House, it may be worthwhile considering inviting other groups that may wish to make some public comment on the request of the MacKenzie-Papineau battalion. We could decide that at a future meeting, but at least we could tie down the date.

The Chairman: Mr. Young, I think probably it would be appropriate if we had a steering committee, instead of the whole committee, to sit down and . . . The clerk has said there are requests that he will be giving to me. I think probably we will call a steering committee meeting to sit down and go over the requests and also sort of just throw around some ideas as to what we would like to see this committee do, what particular groups we would like to have correspondence from or in fact even appear before the committee. I think possibly we should have a steering committee to do this.

Mr. Young: I think it would be helpful to that group, because I think there has been an indication that they could appear on that date. They have to pull people out from across the country. It would be helpful to them and to us if we could firm that date up at this meeting.

[Translation]

discuter ici dans un climat de bonne entente, parce que nous avons à coeur les intérêts des anciens combattants. Cela dit donc, j'estime qu'il est extrêmement important qu'en préparant notre programme, nous tentions de tenir compte des horaires des autres comités dont font partie nos membres. Il faudra prendre un certain soin. Nous voulons qu'il y ait quorum, nous voulons que nos membres viennent.

Voilà la première question dont je voulais parler. Maintenant, j'aimerais mentionner que j'ai été heureux de vous entendre dire que nous allions devenir plus actifs. À titre personnel, je crois en effet qu'il nous faudrait être un peu plus actif, car nous nous intéressons tous aux anciens combattants.

Encore un sujet, nous avons reçu une demande du bataillon MacKenzie—Papineau qui souhaite comparaître devant le Comité. Personne n'y avait d'objection. Voulez-vous que nous en discussions maintenant, ou préférez-vous attendre et prévoir une autre réunion au cours de laquelle nous pourrions en discuter avant que nous donnions suite à leur demande de fixer une date pour les rencontrer?

M. Young: Comme l'a dit M. Jardine, le bataillon MacKenzie—Papineau a été très actif au cours des mois d'été. J'ai parlé au président précédent, et M. Jardine l'a fait aussi, de la possibilité d'accueillir une délégation de ce bataillon. Il semble y avoir accord. Je crois que nous avons même fixé une date qui convient au Comité et au bataillon. Il s'agit je crois du 9 décembre, ce qui me convient.

Il y aurait peut-être autre chose à faire que de simplement laisser un groupe comparaître pour nous expliquer ce qu'il souhaite que la Chambre des communes fasse. Mais tout d'abord, nous pourrions décider d'une date de comparaison de ce groupe. Ce serait très utile. Mais il serait peut-être utile au ministre, au Comité et aux autres députés, de songer à inviter d'autres groupes qui voudront peut-être se prononcer publiquement sur la demande du bataillon MacKenzie-Papineau. Nous pourrions en décider à une autre réunion, mais nous pourrions au moins fixer la date maintenant.

Le président: Monsieur Young, il conviendrait peut-être de laisser cette question au comité directeur plutôt que d'en discuter en Comité plénier . . . Le greffier m'a dit qu'il avait des demandes à me soumettre. Je crois que nous allons probablement convoquer une réunion du comité directeur afin d'examiner les demandes et d'étudier aussi quelques idées sur les travaux de ce Comité, sur les groupes dont nous aimerions entendre parler ou qui pourraient même comparaître devant le Comité. Il conviendrait peut-être de confier cette tâche au comité directeur.

M. Young: Ce serait je crois utile pour ce groupe, puisqu'il a été question qu'il compare à cette date. Le bataillon a réuni des gens de partout au pays. Ils leur seraient donc utile, tout comme à nous, si nous pouvions nous entendre aujourd'hui sur la date.

[Texte]

The Chairman: Which group is coming or has requested to come?

Mr. Young: I guess the officers of the organization.

Mr. Jardine: I believe so, Neil. It is the representatives of the MacKenzie-Papineau battalion. I think we are talking about a small number—

Mr. Young: The one that has been in contact with me all the time has been Mr. Ross Russell.

The Chairman: I am sorry. I am unfamiliar with that group. Where are they from?

Mr. Young: I guess they have members who are spread across the country.

Mr. Jardine: There is correspondence on file.

The Chairman: I am agreeable to whatever the members wish regarding this particular request.

Mr. Dantzer: Mr. Chairman, surely we should be given a piece of paper or something telling us who these people are and why they want to talk to us. We just cannot reach out to anybody who wishes to see us without having any knowledge of what he wants. Before we accept any delegations, we should know why they want to appear before the committee.

The Chairman: Are you suggesting, Mr. Dantzer, that probably we should have a steering committee to look at this before we . . . ?

Mr. Dantzer: You decided earlier that the committee was so small that you did not need a steering committee.

The Chairman: No, pardon me, it was a Subcommittee on Agenda and Procedure. But we do need a steering committee to determine what groups are going to come—

Mr. Dantzer: Yes. I really do think somebody should determine our agenda, after he has looked at who wants to see us and why they want to see us.

Mr. Young: Mr. Dantzer, I was just making an assumption that everyone in the committee had kind of understood . . . He is absolutely right. There are new members on this committee and it is only fair that we should sit down as a group and take a look at that.

Mr. Jardine: I will assume the same thing.

Mr. Young: Could we do it fairly quickly now?

The Chairman: It is in order that we have a steering committee sit down very quickly. Today is Tuesday. What day would be suitable for the steering committee to discuss this?

Mr. Young: Anytime next week, except 3.00 p.m. on Tuesday, will be all right with me.

The Chairman: Barry or Vince, are you folks—

Mr. Dantzer: I am gone on Thursday and I will not be back until Wednesday of next week. But you have enough people here. You do not need more than one or two.

[Traduction]

Le président: Quel groupe va venir, ou a demandé à venir?

M. Young: Je suppose que ce sont les officiers.

M. Jardine: Je le crois, Neil. Ce serait les représentants du bataillon MacKenzie-Papineau. Il serait question d'un petit nombre . . .

M. Young: Celui qui en tout temps a communiqué avec moi est M. Ross Russell.

Le président: Excusez-moi. Je ne connais pas ce groupe. D'où vient-il?

M. Young: Les membres en sont dispersés un peu partout au pays.

M. Jardine: Les lettres sont au dossier.

Le président: Je me rangerai à l'avis du Comité.

M. Dantzer: Monsieur le président, ne devrait-on pas nous donner quelque chose par écrit afin que nous sachions qui sont ces gens, et pourquoi ils veulent nous parler. Nous ne pouvons pas tout simplement accueillir quiconque veut nous voir sans savoir ce que veut cette personne. Avant d'accepter d'accueillir quelque délégation que ce soit, il nous faut savoir pourquoi elle veut comparaître devant le Comité.

Le président: Voulez-vous dire, monsieur Dantzer, que le comité directeur devrait probablement examiner cette question avant que nous ne . . . ?

M. Dantzer: Vous avez décidé précédemment que le Comité était si petit, qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un comité directeur.

Le président: Non, je vous demande pardon. Nous avons rejeté un Sous-comité du programme et de la procédure. Mais il nous faut un comité directeur qui décidera quel groupe nous allons recevoir . . .

M. Dantzer: Oui. Quelqu'un devrait vraiment décider du programme, après avoir examiné la question de qui veut nous voir et pourquoi.

M. Young: Monsieur Dantzer, j'ai simplement supposé que tous les membres du Comité avaient plus ou moins compris . . . Mais vous avez parfaitement raison. Il y a de nouveaux membres, et il est normal que nous nous réunissions en groupe pour étudier la question.

M. Jardine: J'avais supposé la même chose.

M. Young: Pourrions-nous le faire très bientôt?

Le président: Il conviendrait que le comité directeur se réunisse très bientôt. Nous sommes aujourd'hui mardi. Quel jour vous conviendrait?

M. Young: La semaine prochaine, à n'importe quel moment sauf à 15 heures mardi.

Le président: Barry ou Vince, est-ce que vous êtes . . .

M. Dantzer: Je serai absent jeudi et je ne reviendrai pas avant le mercredi de la semaine suivante. Mais vous aurez suffisamment de gens ici. Un membre ou deux suffiraient.

[Text]

The Chairman: Will you leave it with the Chair? We will try to find a time that is appropriate for a small group of people to go over these requests and plan our agenda.

Mr. Young: The only time I am tied up next week is 3 p.m. on Tuesday afternoon. That is as of today.

• 1140

The Chairman: So we will leave it at that, that the Chair will contact sufficient members to sit down and decide what our agenda is going to be in the immediate future.

Mr. Jardine: As part of that . . . we had decided at one of our other meetings that we would, as a committee, visit Prince Edward Island.

The Chairman: I think that is a fantastic idea, being the member from Prince Edward Island.

Mr. Jardine: The department is down there. I think that is something the steering committee could also discuss as part of their schedule or plans.

The Chairman: We will adjourn to the call of the Chair.

Tuesday, December 9, 1986

• 0940

The Chairman: Colleagues from the House, I would like to start the proceedings this morning. Pursuant to Standing Order 96(2), the committee will proceed to consider the participation of Canadians in the Spanish Civil War. I would invite Mr. Russell to make a statement if he wishes, but before doing so, to introduce the other witnesses with him.

Mr. Ross Russell (Chairman, Eastern Section, Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada): Thank you very much, Mr. Gass, Mr. Chairman. Yes, I would like to introduce our delegation. On my right is Mr. Komodowski from Winnipeg. He is the only delegate here from western Canada. A large group from British Columbia went to Spain, but unfortunately at this time they are either ill or dead, or some of them are just too old to travel. Mr. Komodowski, by the way, was also in World War II, but not overseas.

On my left—I will go right down to far left—is Mr. Walter Dent, a veteran of the Spanish War, like Mr. Komodowski and myself, but he is also a veteran of World War II and is proving that by wearing his medals. Mr. Dent was wounded in both wars. He was overseas, of course.

Next to Mr. Dent is Mr. Sparks, also a veteran of the Spanish War. On my immediate left is Mr. William Stapleton, who is not a veteran of the Spanish War but was a bomber pilot in World War II and is representative of different people in various strata of society who have been supporting the position we have taken over the last many, many years, seeking

[Translation]

Le président: Voulez-vous me faire confiance? Nous essayerons de trouver un moment qui convienne à un petit groupe qui se penchera sur ces demandes et qui planifiera notre programme.

M. Young: Je ne suis occupé qu'à 15 heures mardi de la semaine prochaine. Du moins pour l'instant.

Le président: Donc, nous allons en rester là, et je vais essayer de réunir un nombre suffisant de membres afin de décider quel sera notre programme dans l'avenir immédiat.

M. Jardine: Dans la même veine . . . Nous avons décidé à une autre réunion que comme comité, nous allons nous rendre à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président: C'est une idée formidable, puisque je suis député de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Jardine: C'est là que se trouve le ministère. Le Comité directeur pourrait discuter aussi de cette question en préparant le programme.

Le président: La séance est levée.

Le mardi 9 décembre 1986

Le président: Chers collègues de la Chambre, nous allons maintenant commencer. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de la participation de Canadiens à la guerre civile espagnole. J'invite M. Russell à faire une déclaration s'il le désire, après nous avoir présenté les autres témoins qui l'accompagnent.

M. Ross Russell (président de la Section de l'Est des combattants du bataillon MacKenzie-Papineau du Canada des Brigades internationales): Merci infiniment, monsieur le président Gass. Oui, je vais vous présenter notre délégation. À ma droite, M. Komodowski de Winnipeg est le seul à représenter aujourd'hui l'Ouest du Canada. Un groupe important de combattants de la Colombie-Britannique était en Espagne, mais malheureusement, ils sont actuellement décédés, malades ou trop âgés pour voyager. Soit dit en passant, M. Komodowski a aussi participé à la Deuxième Guerre mondiale, mais pas outre-mer.

À ma gauche—je vais commencer par l'extrême gauche—M. Walter Dent, ancien combattant de la guerre espagnole, comme M. Komodowski et moi-même, et aussi ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale, les médailles qu'il porte en attestent. M. Dent a été blessé dans les deux guerres. Il était outre-mer évidemment.

À côté de lui, se trouve M. Sparks, lui aussi ancien combattant de la guerre espagnole. Immédiatement à ma gauche, M. William Stapleton n'est pas un ancien combattant de la guerre espagnole, mais il fut pilote de bombardier au cours de la Deuxième Guerre mondiale et représente des personnes d'origine sociale variée qui appuient la position que nous avons

[Texte]

recognition by the Government of Canada. Mr. Stapleton will have something to say later on.

Before I open with my remarks, I wish to thank the committee on behalf of all of us for giving us the opportunity of appearing here and presenting you with the facts that we have, and we are hopeful of a successful outcome.

All of you gentlemen know that this is the 50th anniversary year of the war in Spain, and some of us in Canada, as well as people from all over the world, went to Spain in October of this year. I am pleased to report that the Canadian ambassador in Madrid was kind enough to hold a reception for our small group at the embassy, and the ambassador asked me, as other people have in the past, how it was that I went to Spain. Perhaps the few remarks I made to the ambassador would be in place here.

One has to go back to what are commonly called the "dirty 30s". Although I was born in Toronto and went to work at Woolworth's at Queen and Yonge Street when I was a young fellow, after a year and a half or so I was transferred to Montreal and spent the next many years in Montreal at Woolworth's. In that period—I went there, by the way, about 1931—like many other young fellows, I was apolitical. I was interested in girls and dancing and having a good time. However, within a couple of years a man by the name of Hitler became very prominent, and also another man by the name of Mussolini was invading a country then called Abyssinia, and all of these things were in the newspapers. In those days, of course, we did not have TVs. We used to go to the movies and see the news on the movie screen. The news showed Hitler's bully boys, what they were doing in Germany. It showed Mussolini's troops fighting with airplanes and tanks and those so-called Abyssinians fighting back with spears and so on. These things started to impress me. I could go on in this vein, but I will not, except to say that what really impressed me was what happened after the war broke out in Spain, where you had a democratically elected government. I became very impressed on two counts. One was the fact that in the city of Montreal, where I lived, we had a native fascist party. The name of the leader of that party was Adrien Arcand. Those of you who know Montreal will know the St. Lawrence main. He used to have his bully boys on Saturday night emulate what Hitler's bully boys were doing. They would go up and down the main street, smashing windows, marking swastikas. These things impressed me. The police were not doing anything about it.

• 0945

In 1936 the elected government of Spain sent over a delegation of three people to speak in North America. They engaged the ballroom of the Mount Royal Hotel in Montreal, and Mr. Arcand publicly stated that if the Mount Royal Hotel allowed that meeting to take place they would smash up the hotel. The hotel cancelled the meeting.

With the world in turmoil it is understandable that we had to do something about it. I was very recently on the CBC, and

[Traduction]

adoptée il y a bien des années, celle d'essayer d'obtenir du gouvernement du Canada qu'il nous reconnaisse. M. Stapleton prendra la parole ultérieurement.

Avant de passer à mes remarques liminaires, je tiens à remercier le Comité en notre nom à tous pour nous avoir donné l'occasion de comparaître devant lui aujourd'hui afin de lui présenter les faits et d'obtenir, nous l'espérons, gain de cause.

Vous savez tous, messieurs, que c'est le 50^e anniversaire de la guerre civile espagnole et que certains d'entre nous Canadiens, avec des combattants du monde entier, nous sommes rendus en Espagne en octobre dernier. Je suis heureux de pouvoir vous dire que l'ambassadeur du Canada à Madrid a eu la gentillesse d'organiser une réception à l'ambassade pour notre petit groupe et m'a demandé, comme on me l'a déjà souvent demandé, comment il s'était fait que je sois allé en Espagne. Il serait peut-être bon que je vous répète ce que je lui ai répondu.

Il faut se reporter aux années 1930 de triste mémoire. Bien que né à Toronto et ayant travaillé au magasin Woolworth des rues Queen et Yonge dans mes jeunes années, après un an et demi, on m'a muté à Montréal où j'ai passé bon nombre d'années, toujours au magasin Woolworth. À cette époque—j'ai été muté vers 1931—comme beaucoup d'autres jeunes, j'étais apolitique. Tout ce qui m'intéressait, c'était de sortir avec des filles, d'aller danser, bref, d'avoir du bon temps. Mais dans les années qui suivirent, un homme du nom d'Hitler devint très populaire, ainsi qu'un autre du nom de Mussolini qui envahit un pays appelé à l'époque l'Abyssinie. Nous apprenions tout cela par les journaux. En ce temps-là, bien sûr, nous n'avions pas la télévision. Nous allions au cinéma et voyions les nouvelles filmées sur l'écran de cinéma. On voyait les brutes d'Hitler et ce qu'ils faisaient en Allemagne. On voyait les troupes de Mussolini combattre avec des avions et des tanks et les Abyssiniens se défendre avec des sagaies. Cela a commencé à faire impression sur moi. Je pourrais encore continuer sur ce chapitre, mais je ne le ferai pas, sinon pour vous dire que ce qui m'a vraiment impressionné, c'est ce qui s'est produit après le déclenchement de la guerre en Espagne où un gouvernement avait été démocratiquement élu. Deux choses m'ont surtout impressionné: le fait qu'à Montréal où j'habitais, il y ait un parti fasciste local. Le chef de ce parti était Adrien Arcand. Ceux d'entre vous qui connaissent Montréal voient sans doute où se trouve la rue St-Laurent. Le samedi soir, ses brutes imitaient les agissements de celles d'Hitler en arpentant la rue pour faire voler fenêtres et vitrines en éclats et dessiner des swastikas. Cela m'impressionnait. La police laissait faire.

En 1936, le gouvernement élu d'Espagne envoya une délégation de trois personnes comme porte-parole en Amérique du Nord. La salle de bal de l'Hôtel du Mont-Royal à Montréal avait été retenue pour ces délégués et M. Arcand a déclaré publiquement que si l'hôtel autorisait cette réunion, il le mettrait à sac. L'hôtel annula la rencontre.

Vu l'agitation qui régnait dans le monde, il nous fallait faire quelque chose, cela se conçoit bien. J'ai été tout récemment

[Text]

one of your committee members—I do not know if he is here today, because I have never seen him—was on the CBC with me. With your permission I am going to play the tape of the interview that took place on the CBC. It is an eight-minute tape.

• 0950

[Audio Presentation]

CBC: This Saturday marks the fiftieth anniversary of the outbreak of civil war in Spain. A small group of Canadian soldiers remembers this conflict with a mixture of pride and bitterness. They are members of the MacKenzie-Papineau Battalion, who volunteered to fight on the side of Spain's Republican government, and although they fought what they believed was a just war against fascism, these soldiers have never received official recognition in this country for their effort. Joining me in the studio is Ross Russell, who fought with the MacKenzie-Papineau Battalion. Good morning.

Mr. Russell: Good morning.

CBC: Can you set up the situation for me? Why did civil war break out in Spain back in 1936?

Mr. Russell: May I say that while it is generally thought to be civil war in Spain, the war in Spain was not civil war in the sense of the War of the Roses or the war in the United States. They were invaded. The Iberian Peninsula was invaded from North Africa by Franco with the assistance of the Nazis. Hitler sent in his Condor Division and Mussolini sent in untold numbers—some say 50,000, some say 100,000—of his crack Black Arrow troops. They supplied the airplanes and they supplied the ships that transported firstly the Moors, who were foreigners in Spain, secondly the Spanish Foreign Legion, and thirdly the Nazi Condor Division and the Italian Fascist soldiers. So it was an invasion by outsiders, primarily, with a handful of Spaniards.

CBC: What kind of attention did it get back here in Canada?

Mr. Russell: Oh, quite a bit of attention. It was recognized that for the first time in many, many years the Spanish people had elected a democratic government in a democratic fashion. It was nothing more or less than what we would call here in Canada... well, the same type of government we have here in Ontario, where a mixture of different parties of the left social democrats, liberals primarily—primarily liberals—a sprinkling of communists, a very small sprinkling of anarchists... this made up the majority... and quite a few Tories in the government.

CBC: What made you decide to go and join the fight against these invading forces?

Mr. Russell: Well, this is really a very long story. But as briefly as I can place it, we in Canada were reading daily of the atrocities that Mr. Hitler was committing in Germany. He was incarcerating Jews, he was incarcerating the Masons, he

[Translation]

interviewé par Radio-Canada et l'un des membres de votre Comité—je ne sais pas s'il est ici aujourd'hui parce que je ne l'ai pas vu—s'y trouvait avec moi. Avec votre permission, je vais vous passer l'enregistrement de l'interview de Radio-Canada qui dure huit minutes.

[Audition d'un enregistrement]

Radio-Canada: Ce samedi, nous fêtons le cinquantième anniversaire du début de la guerre civile en Espagne. Un petit groupe de soldats canadiens se le remémorent avec des sentiments mêlés de fierté et d'amertume. Ce sont les membres du bataillon MacKenzie-Papineau qui se sont portés volontaires pour aller combattre aux côtés du gouvernement républicain espagnol. Bien qu'ayant combattu dans une guerre qu'ils estimaient juste contre le fascisme, les efforts de ces soldats n'ont jamais été reconnus officiellement dans notre pays. J'ai à mes côtés Ross Russell qui a combattu dans le bataillon MacKenzie-Papineau. Bonjour.

M. Russell: Bonjour.

Radio-Canada: Pouvez-vous nous donner le contexte? Pourquoi la guerre civile a-t-elle éclaté en Espagne en 1936?

M. Russell: Bien que généralement considérée comme une guerre civile, cette guerre espagnole n'est pas une guerre civile au même titre que la guerre des Deux Roses ou la Guerre de sécession américaine. L'Espagne a été envahie. La péninsule ibérique a été envahie par Franco qui venait d'Afrique du Nord et avait l'aide des nazis. Hitler envoya la division Condor et Mussolini, une quantité indéterminée—certains disent 50,000, d'autres 100,000—de ses soldats des fameuses troupes de la Flèche noire. Ils fournirent les avions et les navires qui transportèrent d'abord les Maures, étrangers en Espagne, puis la Légion étrangère espagnole et enfin la division Condor nazie et les soldats fascistes italiens. C'était donc une invasion faite par des étrangers essentiellement et une poignée d'Espagnols seulement.

Radio-Canada: Quel intérêt a-t-on accordé à ces événements, ici au Canada?

M. Russell: On s'y est pas mal intéressé. On admettait que pour la première fois depuis de très nombreuses années, le peuple espagnol avait élu un gouvernement démocratique de façon démocratique. Ce n'était pas autre chose que ce qu'on appellerait ici au Canada... eh bien, le même genre de gouvernement que nous avons en Ontario avec un mélange de divers partis, des socio-démocrates de gauche, des libéraux essentiellement—essentiellement des libéraux—quelques communistes, quelques rares anarchistes... voilà de quoi était constituée la majorité... et bon nombre de conservateurs au gouvernement.

Radio-Canada: Qu'est-ce qui vous a décidé à aller participer à la lutte contre ces envahisseurs?

M. Russell: Ma foi, c'est une très longue histoire. Pour être bref, je dirais que nous lisions quotidiennement dans les journaux la relation des atrocités commises en Allemagne par ce M. Hitler. Il mettait en prison les juifs, il mettait en prison

[Texte]

was incarcerating Catholics—in fact, anyone who was not a fascist. But not only that—not only did we read of these atrocities. I lived in Montreal at the time, and we had our own native brand of fascism. We had Adrien Archand, who used to use his bully boys up and down the main streets smashing windows, putting swastikas on windows, and generally showing that the Nazis were very strong. And the fact of the matter is that the police did nothing to try to stop them. It became quite clear to me that if a democratically elected government such as they had in Spain could be overthrown, then it was inevitable that we were in for a second world war. For these reasons, plus some others which would probably take too long to go into here, I decided to do my share.

CBC: Why was it so important to you? You could have stayed and perhaps launched a fight on the home front, in Montreal.

Mr. Russell: Oh, yes, we did. We were fighting on the home front for several years against fascism in Canada. It is hard now to say all of the reasons. I was a young fellow. I had a good job. I was making \$35 a week at the time, which was big money. It sounds silly now, but at that time married men were supporting a family on \$18 a week. But I felt very intensely that unless some of us took up the struggle... and of course there were others. We were reading of... as soon as they attacked from North Africa, the French poured over the borders, the volunteers. The anti-Nazis from Germany came into Spain, and the International Brigades was an idea that took hold to fight against fascism. So anti-fascists from all over the world came and fought. I said I am an anti-fascist, why shouldn't I?

CBC: What was the reaction of the government of the time?

Mr. Russell: They welcomed us. They welcomed everyone who would help. They felt very strongly against the British government, primarily, because the British government set up a phony arrangement which made it impossible for the Spanish government to purchase arms.

CBC: What about the Canadian government? Were you supported by the Canadian government in your move to fight this fascist invasion?

Mr. Russell: No, on the contrary. Unfortunately Mr. MacKenzie King, who was the Prime Minister of Canada, had visited Hitler; and anyone who takes the trouble to go and read in the archives at Ottawa, as I have done, will see that he admired Hitler. He came back and wrote in his diary that this was a very interesting experiment that was being conducted in Germany, and he reflected a certain admiration for Hitler. So as far as we were concerned, they passed an act that said that anyone who went to Spain to fight for democracy and against fascism there was subject to a \$2,000 fine or two years in jail at hard labour, or both. Furthermore, our passports—mine and all of the 1,250 others who went from Canada to Spain—our passports were stamped “not good for travel in Spain, the

[Traduction]

les francs-maçons, il mettait en prison les catholiques—en fait, tous ceux qui n'étaient pas fascistes. Mais il n'y avait pas que ça, on n'entendait pas seulement parler de ces atrocités-là. J'habitais à l'époque à Montréal où existait un mouvement fasciste local. Il y avait Adrien Archand qui arpentait les grandes rues avec ses brutes, brisant des fenêtres et dessinant des *swastikas*, bref montrant que les nazis étaient très forts. Et de fait, la police ne s'opposait pas à leurs agissements. Il m'apparut alors que si un gouvernement élu démocratiquement, comme c'était le cas en Espagne, pouvait être renversé, il était inévitable que nous courions à une seconde guerre mondiale. C'est ainsi, il y a bien eu quelques autres raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici, que je décidai de faire ma part.

Radio-Canada: Pourquoi était-ce si important pour vous? Vous auriez pu rester au pays et peut-être lutter à Montréal.

M. Russell: C'est bien sûr ce que nous avons fait. Nous avons lutté pendant plusieurs années ici contre le fascisme au Canada. Il est difficile de vous donner maintenant toutes les raisons. J'étais jeune. J'avais un bon emploi. Je gagnais 35\$ par semaine, ce qui était beaucoup à l'époque. Ça a l'air idiot maintenant, mais en ce temps-là, des hommes mariés faisaient vivre leur famille avec 18\$ par semaine. Mais il me semble que si personne ne se joignait à la lutte... et bien sûr, nous n'étions pas les seuls. Nous lisions dans les journaux que dès le début de l'invasion à partir de l'Afrique du Nord, de nombreux Français avaient passé la frontière pour se faire volontaires. Les Allemands opposés au nazisme étaient allés en Espagne et l'idée des Brigades internationales a pris forme pour lutter contre le fascisme. Les anti-fascistes du monde entier allaient en Espagne pour lutter. J'ai dit que j'étais anti-fasciste, c'était mon droit, non?

Radio-Canada: Quelle était la réaction du gouvernement à l'époque?

M. Russell: Il nous acceptait bien. Il acceptait tous ceux qui voulaient aider. Il nourrissait des sentiments très forts contre le gouvernement britannique, surtout parce qu'il avait mis sur pied un curieux accord qui faisait qu'il était impossible au gouvernement espagnol d'acheter des armes.

Radio-Canada: Mais le gouvernement canadien? Le gouvernement canadien vous aidait-il dans votre lutte contre l'invasion fasciste?

M. Russell: Non, au contraire. Malheureusement, M. Mackenzie King, qui était le Premier ministre canadien à ce moment-là, avait rendu visite à Hitler. Et tous ceux qui prennent la peine de consulter les archives à Ottawa, comme je l'ai fait, pourront constater qu'il admirait Hitler. À son retour, il devait écrire dans son journal que l'expérience qui était faite en Allemagne était très intéressante et il exprimait une certaine admiration pour Hitler. En ce qui nous concerne, on avait voté une loi prévoyant que quiconque irait en Espagne lutter pour la démocratie et contre le fascisme était passible d'une amende de 2,000\$ ou de deux ans de travaux forcés ou des deux. De plus, nos passeports—le mien et ceux des 1,250 autres Canadiens qui étaient allés en Espagne—portaient la

[Text]

Canary Islands, or any other possessions of the Spanish government”.

CBC: What happened after the passing of that act, the Foreign Enlistment Act? Did you come back?

Mr. Russell: Yes. What happened was a number of things. One is that the British government forced the French government to close the border, so that people like myself and many others who came a little later on had to walk across the Pyrenees, which in itself was quite a thing. And when we came home the Canadian government did not dare to arrest any of our people, because the Canadian people supported the proposition at that time.

The Canadian government again acted very foolishly, because only eight months after I came home World War II broke out, and whereas in Britain and the United States they utilized our people, fellows who had experience against the blitzkrieg... because that is what the Germans used in Spain, the same tactic as they used in World War II. In those countries they used veterans from Spain to train the British troops and to train the American troops. In Canada they would not do anything like that. In fact, they would not allow us in the army in some instances.

CBC: Let us put on our fast-forward machine in time and come right up to the present. Fifty years later, what is the position of the government now about your stay and your fighting in Spain?

Mr. Russell: Our government very foolishly has refused consistently to recognize not only us but men like Dr. Bethune, who should be a Canadian hero. He should be in every book. Every child should be taught, because he saved hundreds of thousands of lives in World War II by what he did in Spain—taking blood to the front line.

CBC: What would you like to see happen vis-à-vis the MacPaps? What do you want?

Mr. Russell: We are asking that the Canadian government grant to us what they have now granted to the Japanese-Canadians. They have recognized that what they did to the Japanese-Canadians was wrong. They have withdrawn the War Measures Act and they have said publicly that what we did to them was wrong. We want them to tell us the same thing, so that our future generations, our grandchildren and great-grandchildren, will recognize that we were patriotic, we were among the first fighters against fascism. We fought the same enemy as those who fought in World War II. That is what we want; and we want the government to say so, publicly and to us.

CBC: Mr. Russell, thank you so much.

Ross Russell fought with the MacKenzie-Papineau Battalion in the Spanish Civil War.

[Translation]

mention «non valide pour l'Espagne, les Îles Canaries ou toute autre possession espagnole».

Radio-Canada: Qu'est-il arrivé après le vote de cette Loi sur l'enrôlement à l'étranger? Etes-vous revenu?

M. Russell: Oui. Il s'est produit un certain nombre de choses. Tout d'abord, le gouvernement britannique a obligé le gouvernement français à fermer la frontière, de sorte que ceux qui comme moi sont arrivés par la suite ont dû franchir les Pyrénées à pied, ce qui en soi n'était pas une mince affaire. Et lorsque nous sommes rentrés au pays, le gouvernement canadien n'a pas osé nous arrêter, parce qu'alors le peuple canadien nous soutenait.

Une fois encore, le gouvernement canadien a agi stupidement lorsque la Deuxième Guerre mondiale a éclaté, huit mois seulement après mon retour, et alors que l'Angleterre et les États-Unis faisaient appel à nos services parce que nous avions l'expérience du *blitzkrieg* ou guerre-éclair... tactique que les Allemands avaient utilisé en Espagne avant de la reprendre pour la Deuxième Guerre mondiale. Ces pays ont en effet fait appel aux anciens combattants de la guerre espagnole pour former les troupes britanniques et américaines. Au Canada, il n'en était pas question. En fait, on nous refusait dans certains cas l'entrée dans l'armée.

Radio-Canada: Mettons en marche accélérée notre machine à descendre le temps pour arriver à l'époque actuelle. Cinquante ans après, quelle est la position du gouvernement sur votre séjour et votre lutte en Espagne?

M. Russell: Notre gouvernement a toujours refusé idiotement de nous reconnaître, non seulement nous, mais aussi le Dr Bethune qui devrait être un héros national. On devrait voir son nom dans tous les livres. Tous les enfants devraient savoir qu'il a permis de sauver des centaines de milliers de vie pendant la Deuxième Guerre mondiale en faisant ce qu'il a fait en Espagne—c'est-à-dire en amenant du sang au front.

Radio-Canada: Que souhaiteriez-vous pour le bataillon MacKenzie-Papineau? Que voulez-vous?

M. Russell: Nous demandons que le gouvernement du Canada nous accorde ce qu'il a maintenant accordé aux Canadiens d'origine japonaise. Il a reconnu que le traitement infligé aux Canadiens d'origine japonaise était injuste. Il a abrogé la Loi sur les mesures de guerre et déclaré publiquement que le traitement qui leur a été infligé était injuste. Nous voulons qu'il nous dise la même chose pour que les générations futures, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants, sachent que nous avons fait preuve de patriotisme et que nous avons été parmi les premiers à lutter contre le fascisme. Nous combattons le même ennemi que les soldats de la Deuxième Guerre mondiale. Voilà ce que nous voulons. Et nous tenons à ce que le gouvernement le dise publiquement et nous le dise à nous en particulier.

Radio-Canada: Monsieur Russell, nous vous remercions infiniment.

Ross Russell s'est battu avec le bataillon MacKenzie-Papineau pendant la guerre civile espagnole.

[Texte]

On the line now is Bud Jardine. He is deputy chairman of a federal committee on veterans' affairs. Good morning, Mr. Jardine.

Mr. Jardine: Good morning.

CBC: Why does the Canadian government not recognize the effort of the Mac-Pap Battalion?

Mr. Jardine: Well, standing here, I could not say why the government does not recognize... But members or veterans of the MacKenzie-Papineau Battalion have a most interesting story to tell, and I think it is rather important now that we have a chance—the Standing Committee on Veterans' Affairs have a chance—to hear that story.

CBC: But you have been hearing this story for 50 years.

Mr. Jardine: I do not think, though, that they have ever had a chance to appear before the standing committee and present the story in the same way. Reform of the House now permits that sort of thing to happen, and I think this would be a very good first step.

CBC: Is this something that is going to be committed to death? There are only 100 surviving veterans of this war.

Mr. Jardine: I would think it is not going to be something that would be committed to death at all. It would be my intention at the earliest possible time in September, once we get back to Ottawa, to bring it before the steering committee and recommend that in fact we invite members of the MacKenzie-Papineau Battalion to come and appear before the committee so that we can hear it first-hand.

CBC: Mr. Jardine, Ross Russell is still with us.

Mr. Russell, does that encourage you?

Mr. Russell: Very much so. I would like to point out that the December 15, 1980 *Hansard* will show that we appeared and Mr. Bob Rae then had put forward a private member's bill, and here is what the government man said. Mr. John Campbell was the Parliamentary Secretary to the Minister of Veterans Affairs. I am quoting Mr. Campbell now; he said:

As soldiers, they were superb, and Canadians in general regard the performance of the MacKenzie-Papineau Brigade as heroic.

And he went on in this vein. But then he said no. We appeared at that time not before the parliamentary committee, but before the Minister.

CBC: So Mr. Jardine, you are offering some hope?

Mr. Jardine: Well, I would think so. As was pointed out in the Japanese case, it has taken many, many years, and of course this one goes back even further. These men did fight against fascism, so it was against the law of the day in Canada. But the years and times have changed, and I think now that it

[Traduction]

C'est maintenant Bud Jardine qui est à l'antenne. M. Jardine est vice-président du Comité fédéral des affaires des anciens combattants. Bonjour, monsieur Jardine.

M. Jardine: Bonjour.

Radio-Canada: Pourquoi le gouvernement canadien ne reconnaît-il pas les efforts du bataillon MacKenzie-Papineau?

M. Jardine: Je ne sais pas pourquoi le gouvernement ne les reconnaît pas... Mais les soldats ou plutôt les anciens combattants du bataillon MacKenzie-Papineau ont une histoire intéressante à raconter et je pense qu'il est important que nous l'entendions maintenant que nous en avons l'occasion, nous les membres du Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Radio-Canada: Mais ça fait cinquante ans que vous l'entendez, cette histoire.

M. Jardine: Je ne crois cependant pas qu'ils aient jamais eu l'occasion de comparaître devant le Comité permanent et de présenter leur histoire de cette façon. La réforme de la Chambre fait que cela peut maintenant arriver et je crois que ce sera une excellente première étape.

Radio-Canada: Est-ce que l'affaire va traîner dans les comités jusqu'à la disparition de tous les participants? Il ne reste que 100 survivants des anciens combattants de cette guerre.

M. Jardine: Je ne pense pas du tout que ce soit le cas. J'ai l'intention de les faire comparaître devant le Comité permanent le plus tôt possible en septembre, une fois que nous serons revenus à Ottawa, et de recommander d'inviter les membres du bataillon MacKenzie-Papineau à se présenter devant le Comité afin que nous puissions les entendre directement.

Radio-Canada: Monsieur Jardine, Ross Russell est toujours avec nous.

Monsieur Russell, est-ce que cela vous encourage?

M. Russell: Enormément. Je me permets de préciser que le *Hansard* du 15 décembre 1980 indique que nous avons déjà comparu et que M. Bob Rae avait alors présenté une proposition de loi et voici ce que les responsables du gouvernement avaient dit. M. John Campbell était alors le secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants. Je cite M. Campbell:

Ils furent de valeureux soldats et les Canadiens en général tiennent pour héroïque la performance de la brigade MacKenzie-Papineau.

Et il poursuit dans la même veine. Mais il avait alors répondu non. Nous avions alors comparu non pas devant le comité parlementaire, mais devant le ministre.

Radio-Canada: Ainsi, monsieur Jardine, vous leur donnez quelques raisons d'espérer?

M. Jardine: Je pense que oui. Comme cela a été indiqué dans le cas des Canadiens d'origine japonaise, cela demande beaucoup de temps, et dans votre cas, cela remonte encore plus loin. Ces hommes ont combattu contre le fascisme, ce qui était contraire aux lois alors en vigueur au Canada. Mais les années

[Text]

is time to refresh Canadians' memories of what these people did, and I think the place to do it, the proper place, would be before the standing committee.

CBC: We thank you very much for joining us this morning.

Mr. Jardine: Thank you.

CBC: Bud Jardine is deputy chairman of the federal Standing Committee on Veterans Affairs. Ross Russell fought with the MacKenzie-Papineau Battalion in the Spanish Civil War.

• 0955

Mr. Russell: To conclude that point, gentlemen, I have before me a copy of *Hansard* which is number 114, volume 124, Monday, December 15, 1980. I quoted a bit from this on that program. If I may be permitted briefly, I want to draw your attention primarily to Mr. Campbell's remarks. As I quoted there, I will give the whole quote in reply to the private member's bill, wherein Mr. Campbell said:

• 1000

One can certainly congratulate those men who went to Spain and waged war on the fascists. One can applaud their bravery in the face of a better-manned and better-equipped enemy. As soldiers, they were superb. Canadians in general regard the performance of the MacKenzie-Papineau Brigade as heroic. Certainly the Spanish people appreciate the participation of the International Brigade. The new administration of that country has, I believe, publicly thanked all persons who joined the International Brigade.

Then he went on to say:

However, the indisputable fact is they were soldiers of conscience, free-lancers against fascism, and by all logic this House cannot say that they

—and these are the key words, gentlemen—

should be treated in the same manner as men and women who fought in a uniformed Canada...

We are not asking to be treated in the same, identical manner. We recognize that we preceded the regular army of Canada in the fighting against fascism. The fact that we were the first is good, from our point of view, but does not mean that we are asking this government to treat us in the same manner.

Before calling on Mr. Stapleton, I would also like to point out to you that in one of our institutions—it is very well known, the Royal Victoria Hospital in Montreal, which is an institution of some importance in this country—in their main hallway they have two pictures: one of Dr. McCrea, who wrote "In Flanders Fields", and the other of Dr. Bethune, who is a very great Canadian, who was the first Canadian to go to Spain and point the way, so to speak, in the struggle against fascism and who as a result of that saved many, many lives.

[Translation]

ont passé et les temps ont changé et je crois qu'il est maintenant temps de rafraîchir la mémoire des Canadiens et de leur rappeler ce qu'ont fait ces hommes, et le Comité permanent me semble être l'endroit idéal pour ce genre de choses.

Radio-Canada: Nous vous remercions beaucoup d'être parmi nous ce matin.

M. Jardine: Merci.

Radio-Canada: Bud Jardine est le vice-président du Comité permanent fédéral des affaires des anciens combattants, et Ross Russell s'est battu avec le bataillon MacKenzie-Papineau lors de la guerre civile espagnole.

M. Russell: Pour conclure, j'ai devant moi un exemplaire du *Hansard* numéro 114, volume 124 du lundi 15 décembre 1980. Je l'ai cité en partie. J'aimerais très brièvement attirer votre attention sur les remarques de M. Campbell. Je veux vous citer toute la réponse de M. Campbell sur la proposition de la loi:

On peut certes louer ces hommes d'être allés en Espagne pour combattre le fascisme. On peut applaudir leur courage face à un ennemi mieux préparé au combat et mieux équipé. Ils furent de valeureux soldats et les Canadiens en général tiennent pour héroïque la performance de la brigade MacKenzie-Papineau. La population espagnole est sûrement reconnaissante du rôle qu'a joué la brigade internationale. Le nouveau gouvernement du pays a, je pense, publiquement remercié tous ceux qui ont joint les rangs de cette brigade.

Il dit ensuite:

Cependant, le fait incontestable c'est qu'ils étaient des «combattants de conscience», des francs-tireurs en guerre contre le fascisme, et en bonne logique la Chambre ne peut pas demander de

... ce sont des mots-clés, messieurs...

les traiter sur le même pied que ceux et celles qui ont revêtu l'uniforme du Canada...

Nous ne demandons pas à être traités de façon identique, nous reconnaissons que nous avons précédé l'armée régulière du Canada dans la lutte contre le fascisme. Que nous ayons été les premiers, c'est bien, à notre avis, mais cela ne veut pas dire que nous demandons que le gouvernement nous traite de la même manière.

Avant de faire appel à M. Stapleton, j'aimerais vous faire remarquer que dans l'une de nos institutions—que tout le monde connaît bien parce qu'elle est d'importance nationale, je veux parler de l'Hôpital Royal Victoria de Montréal—deux portraits ornent le hall d'entrée: celui du Dr McCrea qui écrivit *In Flanders Fields*, et celui de Dr Bethune, qui est un très grand Canadien, qui a été le premier Canadien à se rendre en Espagne et à montrer la voie, pour ainsi dire, de la lutte contre le fascisme et qui par son action a permis de sauver de très nombreuses vies.

[Texte]

At this point I would like to ask Mr. Stapleton, who as I earlier indicated is representative of various supporters and who was a bomber pilot in World War II, to say a few words.

Mr. Bill Stapleton (World War II Veteran): As you can see, we are getting longer in the tooth. We are not unlike the elderly lady who was interviewed in a recent survey on pornography. She was asked what she thought about sex and violence in the movies today. She replied: My eyes are not very good; I have to sit so close to the screen that I cannot see what is going on behind me. That is the way it is.

Bill Belfontaine is the comptroller from Scarborough and has been one of our faithful supporters. Bill, in addition to his political life, is also a member of the Legion. He asked me to read this statement to you today. It is dated December 8.

Chairman and Members,
Veterans' Affairs Committee,
Government of Canada,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.

Re: Canadian Volunteers, MacKenzie-Papineau Battalion,
Spanish War, 1936-1939

Dear Committee Members:

I am writing in full support of the delegation before you today.

I have been working with the Mac-Paps for the better half of a year to help them achieve recognition and support from the public sector and, hopefully, in some form, from the Federal Government.

Half the 1,250 Canadian volunteers who went to Spain, often in very trying circumstances, such as walking across the Pyrenees Mountains, died there in battle or from wounds or from execution by fascist troops.

There were almost 50,000 men and women from many nations, including our famous Dr. Norman Bethune, who went to Spain to assist *the democratically elected government* against fascist invasion from North Africa, led by General Franco, and also, including Hitler's Condor Legion, Mussolini's Black Arrow Divisions and troops from Portugal. Air and sea support was also provided by Hitler and Mussolini.

I would hope the Committee would respect the crusade of the Canadian volunteers in their fight against fascism that became a world conflict involving all Canadians only months after the end of the Spanish Civil War.

It was my good fortune to travel to Spain in October of 1986 with a handful of Canadian survivors of the Spanish War against fascism on the 50th Anniversary of the beginning of the Spanish War, and joined a group of almost 500 people who were there for the same reason. In my opinion, these aging and often ill men and women are

[Traduction]

Je demanderais maintenant à M. Stapleton qui, comme je l'ai dit plus tôt, représente plusieurs courants favorables à notre action et a été pilote de bombardier pendant la Deuxième Guerre mondiale, de nous dire quelques mots.

M. Bill Stapleton (ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale): Comme vous pouvez le constater, nous nous faisons plus virulents, à l'image de la dame d'un certain âge qu'on a interrogée dernièrement sur la pornographie. On lui a demandé ce qu'elle pensait du sexe et de la violence dans les films actuels. Elle a répondu: Je n'ai pas très bonne vue; je dois me mettre si près de l'écran que je ne vois pas ce qui se passe derrière moi. C'est ainsi.

Bill Belfontaine est le contrôleur de Scarborough et c'est l'un de nos fidèles partisans. Outre sa vie politique, Bill fait aussi partie de la Légion. Il m'a demandé de vous lire cette déclaration de sa part. Elle est datée du 8 décembre.

Monsieur le président et messieurs les membres du Comité
des affaires des anciens combattants,
Gouvernement du Canada
Chambres des communes
Ottawa (Ontario)

Objet: Volontaires canadiens du bataillon MacKenzie-Papineau pendant la guerre espagnole de 1936-1939

Messieurs les membres du comité,

Je vous écris pour vous indiquer que j'appuie totalement la délégation qui comparaît devant vous aujourd'hui.

Voilà plus de six mois que je travaille avec les membres du bataillon MacKenzie-Papineau afin de les aider à obtenir reconnaissance et appui officiels et, peut-être, ceux du gouvernement fédéral, sous une forme ou sous une autre.

La moitié des 1,250 volontaires canadiens qui sont allés en Espagne, souvent dans des circonstances difficiles, en traversant les Pyrénées à pied par exemple, sont morts au champ de bataille ou des suites de blessures, ou ont été exécutés par les troupes fascistes.

Il y avait près de 50,000 hommes et femmes de nombreux pays, dont le célèbre Dr Norman Bethune qui est allé en Espagne aider le *gouvernement démocratiquement élu* à lutter contre l'invasion fasciste venue d'Afrique du Nord, conduite par le général Franco et dont faisaient partie la division Condor d'Hitler et les divisions et les groupes de la Flèche noire de Mussolini venus du Portugal. Hitler et Mussolini fournissaient également une aide aérienne et maritime.

Je souhaite que le Comité respecte la croisade des volontaires canadiens contre le fascisme qui est devenu un conflit mondial auquel ont participé tous les Canadiens, seulement quelques mois après la fin de la guerre civile espagnole.

J'ai eu la chance en octobre 1986 de me rendre en Espagne avec une poignée de Canadiens ayant survécu à la guerre d'Espagne contre le fascisme, pour le cinquantième anniversaire du début de la guerre d'Espagne, afin de rejoindre 500 autres personnes venues pour la même raison. À mon avis, ces hommes et ces femmes âgés, souvent malades, sont d'authentiques héros et ont pour la plupart

[Text]

authentic heroes, many who also served in their democratic armies in the 1939-1945 conflict.

• 1005

May I therefore beg of the Committee, after due deliberation, to recommend to the Government some form of recognition of these Canadian volunteers . . . Having spent 2 1/2 years in the RCAF, 1943-1945, I feel a great empathy for this cause.

Most Sincerely,

Bill Belfontaine

You may have a copy of this letter afterwards.

I would like just to take a few minutes to take you on a three-minute trip to Spain, the trip on which I accompanied these men in October.

In October there were 600 veterans and supporters of the International Brigade who were welcomed by the mayors of Madrid, Valencia and Barcelona, and the Loyalist supporters. The reception and tour was organized by the Centre of Spanish Studies, as the government of Spain took no official part. The tour was a moving experience.

I accompanied MacPaps spokesman Ross Russell as we were greeted by Loyalist supporters and young people wherever we went. We walked up a mountain in Barcelona to visit a fort where 50 years ago Russell had witnessed 3,000 wounded prisoners returning to this city. Russell recalled being on a hospital train of wounded soldiers and being sprayed by one of Franco's planes. Some of the doctors fled. A Dutch nurse courageously remained to care for the wounded. Now 70, she was there, and they met again.

It was a brutal war and over 611,000 died, but in spite of the cost, the political and military mistakes, the mortar that held the loyalist wall of solidarity together was anti-fascism. It was the hypocritical policies of the western governments and the superior arms supplied by Hitler and Mussolini that destroyed it.

The risks sustained in Spain helped to postpone the war in Europe. A victory may have prevented it. Spain was the university for the leaders of the resistance movement in Europe.

I would now like to read to you the nine reasons I have prepared on why the MacKenzie-Papineau Battalion should be legitimized. I am looking at it from the public and your point of view.

1. The fiftieth anniversary of the Spanish War was celebrated in October of this year. Over 600 veterans of the International Brigade and supporters from around the world were welcomed by the mayors of Madrid, Valencia, Gadesa and Barcelona. Loyalist supporters extended fraternal greetings and gratitude to the brigadistas. History was recalled.

[Translation]

servi dans l'armée régulière de leur pays au cours de la guerre de 1939-1945.

Je me permets donc de prier le Comité, après délibération, de recommander au gouvernement de reconnaître ces volontaires canadiens, d'une manière ou d'une autre . . . Ayant passé deux ans et demi dans l'Aviation royale du Canada, de 1943 à 1945, je suis très sensible à cette cause.

Veuillez agréer, messieurs, mes sincères salutations.

Bill Belfontaine

Vous pourrez avoir une copie de cette lettre plus tard.

Je vous demande quelques minutes pour vous faire faire un voyage de trois minutes en Espagne, le voyage que j'ai entrepris avec ces hommes en octobre.

En octobre, 600 anciens combattants et partisans de la Brigade internationale ont été accueillis par les maires de Madrid, Valence et Barcelone, et les partisans loyalistes. La réception et la tournée avaient été organisées par le Centre d'études espagnoles, car le gouvernement espagnol n'a pas participé officiellement. Cette tournée a été une expérience émouvante.

J'accompagnais le porte-parole du bataillon MacKenzie-Papineau, Ross Russell, tandis que des partisans loyalistes et des jeunes nous saluaient partout où nous allions. Nous avons escaladé une montagne à Barcelone pour visiter un fort où, il y a 50 ans, Russell avait assisté au retour dans cette ville de 3,000 prisonniers blessés. Russell s'est souvenu de son voyage à bord d'un train transportant des soldats blessés, qui a été mitraillé par un avion de Franco. Certains médecins prirent la fuite. Une infirmière hollandaise est courageusement restée pour s'occuper des belssés. Elle a maintenant 70 ans, et elle était là; ils se sont retrouvés.

Ce fut une guerre sanglante où plus de 611,000 personnes trouvèrent la mort, mais malgré ce prix, malgré les erreurs politiques et militaires, c'est l'anti-fascisme qui a servi de liant au mur loyaliste de la solidarité. Sa destruction n'est due qu'à la politique hypocrite des gouvernements occidentaux et à la supériorité des armes fournies par Hitler et Mussolini.

Les risques encourus en Espagne ont retardé la guerre en Europe. Une victoire aurait pu l'empêcher. L'Espagne a servi d'université aux chefs des mouvements de résistance européens.

J'aimerais maintenant vous lire les neuf raisons qui devraient, à mon avis, permettre la légitimation du bataillon MacKenzie-Papineau. Je prends les choses sous l'angle du public et le vôtre.

1. Le cinquantième anniversaire de la guerre d'Espagne a été célébré en octobre dernier. Plus de 600 anciens combattants de la Brigade internationale et partisans du monde entier ont été accueillis par les maires de Madrid, Valence, Gadesa et Barcelone. Les partisans loyalistes ont salué les brigadistas et leur ont exprimé leur gratitude fraternelle. On s'est remémoré l'histoire.

[Texte]

2. The international media attended this momentous event with TV, radio and press interviews. On December 29, the CBC *The Journal* will feature a film of the Spanish War. Millions of Canadians will see and hear this story and take pride in the contributions of these courageous fellow citizens.

3. Recognition will correct a long-standing injustice and receive broad public support for this historically popular cause. It will be perceived as an act of benevolence and compassion at home and abroad. Canada's respect in the international community can only be strengthened. To a country hungering for national heroes, it will be a gift of proud history to future generations, as is the legacy of Dr. Bethune to ours.

4. It would be consistent with the recognition of the injustice for the internment of Japanese Canadians and the repeal of the War Measures Act.

5. Looking at recognition as a political opportunity, as opposed to an issue, would be perceived as enlightenment by the present government. Non-recognition will be seen as a negative policy and provide the media with the opportunity of more government criticism.

6. This legal comment on the Foreign Enlistment Act is significant:

It is apparent that the government of the day must have questioned its merit as it was never enforced.

7. A number of cities in Canada and abroad have officially recognized their contribution, and others such as Glasgow and Stockholm have erected public monuments.

8. Whether it is this year or ten years from now, as surely as the grass will split the rock, they will be recognized. It is better that it be this government than the next.

Thank you, gentlemen.

Mr. Russell: I think this explains, Mr. Chairman and gentlemen, why it is that we are seeking recognition. We want to be known by future generations as patriotic Canadians. We consider we were the first Canadians—not the best, but the first—to fight against fascism in an organized way and to try, unsuccessfully—it was not our fault we did not succeed—to prevent or at least delay World War II, which was such a holocaust.

• 1010

The Chairman: Thank you, gentlemen. Have you concluded your remarks?

Mr. Russell: That concludes the main remarks, yes.

The Chairman: We will open the floor for questions. Mr. Isabelle.

[Traduction]

2. Les médias internationaux assistaient à cet événement très important, et la télévision, la radio et la presse ont réalisé des interviews. Le 29 décembre, *The Journal* de Radio-Canada présentera un film sur la guerre d'Espagne. Des millions de Canadiens entendront et verront cette histoire et se sentiront fiers de la participation de leurs valeureux concitoyens.

3. La reconnaissance corrigerait une injustice de longue durée et serait très bien accueillie par le public, car cette cause historique est largement connue. Elle sera accueillie comme un acte de bienveillance et de compassion, dans notre pays et à l'étranger. Le respect de la communauté internationale pour le Canada ne pourra qu'en être grandi. Pour un pays en mal de héros nationaux, ce sera un cadeau historique dont les générations futures pourront être fières, comme l'est l'héritage du Dr Bethune pour la nôtre.

4. Cela serait conforme à la reconnaissance de l'injustice de l'internement des Canadiens d'origine japonaise et à l'abrogation de la Loi sur les mesures de guerre.

5. Si on considère la reconnaissance comme une occasion politique, et non une question politique, on jugera que le gouvernement actuel est éclairé. La non-reconnaissance sera vue comme une politique négative et fournira aux médias l'occasion de critiquer davantage le gouvernement.

6. La critique juridique de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger est significative:

Il est évident que le gouvernement de l'époque a dû remettre en question sa validité puisqu'elle n'a jamais été appliquée.

7. Plusieurs villes canadiennes et étrangères ont officiellement reconnu leur participation et d'autres, comme Glasgow et Stockholm, ont érigé des monuments publics.

8. Que ce soit cette année ou dans dix ans, aussi sûrement que le monde est monde, ils seront reconnus. Mieux vaudrait que ce soit par ce gouvernement que par le prochain.

Merci, messieurs.

M. Russell: Je pense que ceci vous montre bien, monsieur le président et messieurs les membres, pourquoi nous demandons à être reconnus. Nous voulons que les générations futures nous considèrent comme des patriotes canadiens. Nous estimons avoir été les premiers Canadiens—pas les meilleurs, mais les premiers—à combattre le fascisme de façon organisée et à essayer, sans y être parvenus—ce n'était pas de notre faute, nous n'y sommes pas parvenus—à éviter ou du moins à retarder la Deuxième Guerre mondiale, qui a été un tel massacre.

Le président: Merci, messieurs. En avez-vous terminé avec vos remarques?

M. Russell: Oui, nous en avons terminé avec l'essentiel de nos remarques.

Le président: Nous allons donc passer aux questions. Monsieur Isabelle.

[Text]

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. I must commend Mr. Russell and Mr. Stapleton for their very good presentation. It enlightened me to some extent. I now understand some things I could not understand before. The short explanations given are of great value to me and I am sure to the rest of the members of this committee.

Could you tell me, Mr. Russell, how many survivors of the MacKenzie-Papineau Battalion—

Mr. Russell: Today?

Mr. Isabelle: Today.

Mr. Russell: I cannot tell you with dead accuracy, sir.

Mr. Isabelle: No, but roughly.

Mr. Russell: I can give you a good approximation: about 80.

Mr. Isabelle: That is all.

Mr. Russell: That is all.

Mr. Isabelle: Could you, just for my personal understanding . . . At what age did you join the . . . ?

Mr. Russell: I am 75. I was about 23 or 24.

Mr. Walter Dent (International Brigades Veteran, MacKenzie-Papineau Battalion of Canada): I suggest the ages vary from 17 to about 42. There were veterans from World War I who volunteered for Spain.

Mr. Isabelle: Could you give me some more explanation about the Comintern? At the time, I believe this was a communist organization. Could Mr. Stapleton or Mr. Russell elaborate on this Comintern and what it is all about? Communists were fighting fascism . . .

Mr. Russell: The youth of our country and the youth of most countries were in a state of flux. They were either moving to the right or to the left. I am here to tell the truth. There were broad committees against fascism at that time. I do not know if anybody here is old enough to remember, but there were broad committees in Canada which spoke against fascism. However, the only way you could go to Spain was if you approached the Communist Party, who made it possible for you to go. There was no other way to go I know of.

I can only speak for myself. I lived in Montreal. The Communist Party had an office, I cannot remember exactly where . . . I think it was Rachel and the St. Lawrence main or in that area. I had to go up there and it took quite a few months before they would send me. I wanted to go and I inquired all over the place: How do I get to Spain; how do I go to Spain? I finally found I had to go through them. So did every one of the 1,250 people. That did not mean all the people were communists.

The youth at that time were in a state of flux. I do not think the Comintern, if you use the term in the sense of who is telling us what to do . . . I think, speaking for myself and for others, we have large scale unemployment in Canada.

[Translation]

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Je dois féliciter MM. Russell et Stapleton pour leur excellent exposé. Il m'a éclairé d'une certaine manière. Je comprends maintenant certaines choses que je ne comprenais pas auparavant. Les brèves explications me sont très utiles et je suis sûr qu'elles le sont aussi aux autres membres du Comité.

Pouvez-vous me dire, monsieur Russell, combien il y a de survivants de bataillon MacKenzie-Papineau . . .

M. Russell: À l'heure actuelle?

M. Isabelle: À l'heure actuelle.

M. Russell: Je ne puis vous le dire exactement, monsieur.

M. Isabelle: Approximativement.

M. Russell: Environ 80. Ce chiffre en est une assez bonne approximation.

M. Isabelle: Pas plus?

M. Russell: Pas plus.

M. Isabelle: Pourriez-vous, pour que je comprenne mieux personnellement, me dire à quel âge vous avez rejoint les . . . ?

M. Russell: J'ai 75 ans. J'avais 23 ou 24 ans.

M. Walter Dent (ancien combattant des Brigades internationales, bataillon MacKenzie-Papineau du Canada) : Je pense que les volontaires avaient entre 17 et 42 ans. Des anciens combattants de la Première Guerre mondiale sont allés comme volontaires en Espagne.

M. Isabelle: Pouvez-vous me donner des explications sur le Komintern? Il me semble qu'à l'époque, c'était une organisation communiste. Est-ce que M. Stapleton ou M. Russell pourrait nous expliquer ce qu'était le Komintern? Des communistes luttèrent contre le fascisme . . .

M. Russell: La jeunesse de notre pays, comme celle de la plupart des pays, était en effervescence. Elle se mettait soit à droite, soit à gauche. Je suis ici pour dire la vérité. Il y avait à l'époque des comités généraux contre le fascisme. Je ne sais pas s'il y en a ici qui sont assez vieux pour s'en souvenir, mais il y avait des comités généraux au Canada qui s'élevaient contre le fascisme. Or, la seule manière d'aller en Espagne, c'était en s'adressant au parti communiste qui s'arrangeait pour vous y envoyer. À ma connaissance, il n'y avait pas d'autres moyens.

Je ne puis parler qu'en mon nom propre. J'habitais à Montréal. Le parti communiste y avait un bureau et je me souviens exactement où il était situé . . . Je pense que c'était au niveau de la rue Rachel et du boulevard St-Laurent, dans ce quartier-là. Il m'a fallu m'y rendre et j'ai dû attendre quelques mois avant qu'ils m'envoient en Espagne. Je voulais partir et je me suis renseigné un peu partout: Comment puis-je aller en Espagne? Que faire pour partir? J'ai constaté qu'il fallait passer par eux, comme les 1,250 autres Canadiens. Cela ne veut pas dire que nous étions tous des communistes.

La jeunesse était en effervescence à l'époque. Je ne crois pas que le Komintern, si vous prenez ce terme au sens des personnes qui nous disaient ce qu'il fallait faire . . . je pense, je parle

[Texte]

As Mr. Dent started to point out to you, there were older men. The government of the day had unemployed camps in British Columbia. Because it has our mildest climate, a lot of unemployed gravitate to British Columbia. The result was a substantial number of people who went to Spain came from that area.

As I said in my remarks, I had a good job. I was assistant manager of the second largest Woolworth's store in Canada. I made up my own mind, but I still had to go through that procedure, as did everybody else.

• 1015

Once we reached Spain, the International Brigades fought under the leadership of the Spanish government and the Spanish army. We were a part of the 15th brigade, which was made up of a battalion of Canadians, a battalion of British, a battalion of Americans, and a battalion of Spaniards. Those four battalions made up the 15th brigade. In each battalion, one company was a company of Spaniards. So we were part of the Spanish army.

Mr. Dent: May I add a little bit to this, Ross? I think the important thing on this question has to be presented and must be recognized. The Spanish government at the time was a liberal democratic government at the time of the generals' revolt to destroy this fledgling democracy within Spain. The fact of it is that the strongest party outside of the liberal heads of the government was the Socialist Party of Spain. It was the second-strongest organization. These were the organizations that were building democratic institutions all over the country of Spain.

General Franco undertook to destroy the government. Therefore it is not a question of who went to fight against fascism. Rather, we were fighting to preserve democratic institutions within the country. I think the point should be made very clearly so that there is no question about it whatsoever.

You did not have to be a communist to go, as Ross has said. Many went. Tommy Douglas, for example, was one of the people who went there in 1936 along with others to see what they could do to help the Spanish republic. The Comintern was another that sent a representative there, a Canadian, at the same time in the same period to see what they could do to help.

It was a much broader thing than being communist or fascist—much broader. The communists were a minority in the time, a small minority. The only western country that really and truly supported the Republic of Spain was Mexico. They supported the republic right from the beginning. All of the leading liberals and democrats who knew they would be slaughtered if they stayed in Spain when Franco took power were given refuge in Mexico. Many of them have returned to Spain since the establishment of democracy within the country.

[Traduction]

pour moi et pour les autres, nous avions un fort chômage au Canada.

Comme M. Dent l'a mentionné, il y avait des hommes plus âgés. Le gouvernement de l'époque avait des camps de chômeurs en Colombie-Britannique. Parce que le climat y est doux, beaucoup de chômeurs étaient attirés par la Colombie-Britannique. De ce fait, une grande partie des gens qui sont allés en Espagne venaient de cette région.

Comme je l'ai dit dans mes remarques, j'avais un bon emploi. J'étais gérant adjoint du deuxième magasin Woolworth du Canada par ordre d'importance. J'étais décidé, mais il m'a tout de même fallu suivre cette procédure, comme tous les autres.

Lorsque nous sommes arrivés en Espagne, les Brigades internationales combattaient sous le commandement du gouvernement espagnol et de l'armée espagnole. Nous faisons partie de la 15^e brigade, composée d'un bataillon canadien, d'un bataillon britannique, d'un bataillon américain et d'un bataillon espagnol. Ces quatre bataillons constituaient la 15^e brigade. Dans chaque bataillon, il y avait une compagnie d'Espagnols. Nous faisons donc partie de l'armée espagnole.

M. Dent: Puis-je ajouter quelque chose, Ross? Il y a, je pense, un aspect important de la question à présenter et à faire comprendre. Le gouvernement espagnol de l'époque, au moment de la révolte des généraux en vue d'abattre une démocratie fragile en Espagne, était un gouvernement démocratique et libéral. En fait, à part les dirigeants libéraux du gouvernement, le parti espagnol le plus vigoureux était le parti socialiste. Il avait le deuxième rang parmi les organisations qui bâtissaient la démocratie dans l'ensemble de l'Espagne.

Le général Franco a décidé de renverser le gouvernement. La question n'est donc pas de savoir qui combattait le fascisme. Nous luttons en fait pour protéger les institutions démocratiques du pays. Il faut que cela soit précisé très clairement afin qu'il n'y ait aucun doute possible.

Comme l'a dit Ross, il n'y avait pas besoin d'être communiste pour s'engager. Beaucoup sont partis. Tommy Douglas, par exemple, est l'un de ceux qui, en 1936, ont rejoint d'autres défenseurs de la République espagnole. À la même époque, le Komintern a également envoyé un représentant, un Canadien, pour voir ce qu'il était possible de faire.

Il ne s'agissait pas uniquement d'une question de communisme ou de fascisme, loin de là. Les communistes étaient en minorité à l'époque, en faible minorité. Le seul pays occidental qui appuyait réellement la République espagnole était le Mexique. Il l'avait appuyée dès le départ. Tous les dirigeants libéraux et démocrates qui savaient qu'ils seraient massacrés s'ils restaient en Espagne après la prise du pouvoir par Franco trouvèrent refuge au Mexique. Beaucoup d'entre eux sont retournés en Espagne depuis le rétablissement de la démocratie.

[Text]

I cannot help it. I just felt I had to emphasize the democratic character of the whole war within Spain. We could not, for example, have the word "communist" written into our pay book; we were "anti-fascist" in our pay book. We were internationals, but we were not allowed to participate in the politics of the country. We were there to defend the democratic society.

The Chairman: One small question, Mr. Isabelle, please.

Mr. Isabelle: Thank you very much. But before I do so, I have another question and comment. I agree that in those days there were some fascist organizations in Montreal. Even the mayor of Montreal was jailed here in Hull on account of his participation through fascism at the time. I am sure everybody was mixed up. It is not my intention to ask whether there were only communists who were going over. I understand quite well through the answer given by Mr. Russell on this.

Following these explanations, to crystallize my own thoughts and I believe those of the Liberal Party, I will move at this time, Mr. Chairman, that this committee acknowledge the heroic part played by the Veterans of International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada in the war against fascism in Europe and urge the government first to take a step to remove the sanctions against the battalion that were imposed by the Foreign Enlistment Act of 1937, and second to grant to surviving veterans living in Canada the benefits they would receive if they had been regular members of the Canadian Armed Forces. I do so move, Mr. Chairman.

• 1020

The Chairman: Do you have any further questions, Mr. Isabelle?

Mr. Isabelle: No, to sum it up, I guess they have enlightened my own knowledge on this whole issue. This is the crystallization of what was said.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, on the motion that has been proposed...

The Chairman: Mr. Towers, you had some comments.

Mr. Towers: Has it been seconded or not, Mr. Chairman?

The Chairman: There is no need to second a motion.

Mr. Isabelle: You could second it if you want.

Mr. Towers: No, not really.

Mr. Chairman, in view of the situation and since I personally feel the members of the Royal Canadian Legion should have an opportunity of expressing their opinion as well, I am wondering if Mr. Isabelle would be prepared to table this motion until some future date. I believe the committee should have the opportunity of looking into this matter further. We have lots of questions. I have questions I would like to ask and I think it is premature to pass the motion at this time.

[Translation]

Je n'ai pu m'en empêcher. Il fallait vraiment que j'affirme le caractère démocratique de toute la guerre espagnole. Le mot «communiste», par exemple, ne pouvait apparaître sur nos feuilles de paie. C'est «anti-fasciste» qui y apparaissait. Nous étions internationaux, mais n'avions pas le droit de participer à la politique du pays. Nous étions là pour défendre la démocratie.

Le président: Une courte question, monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Merci beaucoup. Mais avant de la poser, j'ai une autre question et un commentaire. Je sais qu'à l'époque, il y avait certaines organisations fascistes à Montréal. Même le maire de Montréal a été emprisonné ici à Hull en raison de sa participation à des activités fascistes. Je suis certain que tout le monde était confus. Je n'ai pas l'intention de demander s'il n'y avait que des communistes qui partaient. Je comprends parfaitement la réponse que nous a donnée M. Russell à cet égard.

Suite à ces explications, afin de cristalliser ma propre pensée et celle du Parti libéral, je propose, monsieur le président, que ce comité reconnaisse le rôle héroïque joué par les combattants canadiens du bataillon MacKenzie-Papineau des Brigades internationales lors de la guerre contre le fascisme en Europe, et qu'il demande au gouvernement, premièrement, de lever les sanctions prises à l'encontre du bataillon en vertu de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937, et deuxièmement, d'accorder aux anciens combattants canadiens encore vivants les avantages auxquels ils auraient droit s'ils avaient fait régulièrement partie des Forces armées canadiennes. J'en fais la proposition, monsieur le président.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Isabelle?

M. Isabelle: Non. Pour résumer, je dirai que ma connaissance de l'ensemble de la question s'est approfondie. Il s'agit de la cristallisation dont on a parlé.

M. Skelly: Monsieur le président, en ce qui concerne la motion proposée...

Le président: Monsieur Towers, vous avez quelque chose à dire.

M. Towers: A-t-elle été appuyée ou non, monsieur le président?

Le président: Il n'y a pas besoin d'appuyer une motion.

M. Isabelle: Vous pourriez le faire si vous le vouliez.

M. Towers: Non, pas vraiment.

Monsieur le président, étant donné la situation, et puisque, à mon avis personnel, on devrait donner également à la Légion royale canadienne l'occasion de s'exprimer à ce sujet, j'aimerais savoir si M. Isabelle serait disposé à reporter sa motion à plus tard. Je pense que le Comité devrait pouvoir en apprendre davantage. Nous avons beaucoup de questions à poser. Il y en a que j'aimerais poser personnellement, et il me semble prématuré de déposer une motion dès maintenant.

[Texte]

The Chairman: A point of order, Mr. McCuish?

Mr. McCuish: Would you read the motion again for the committee?

The Chairman: The motion reads:

That this Committee acknowledge the heroic part played by the Veterans of International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada in the war against fascism in Europe and urge the government to:

1. Take steps to remove the sanctions against the Battalions which were imposed by the Foreign Enlistment Act, 1937;
2. To grant to those veterans living in Canada the benefits which they would receive if they had been regular members of the Canadian Armed Forces.

Mr. McCuish: Can we have the copy for distribution now?

The Chairman: Mr. Skelly.

Mr. Skelly: I would like to commend Mr. Isabelle on the motion and indicate we would support it with no problem whatsoever. Some of the points that have been raised here would be worth the committee making a statement via a vote before the end of the meeting. I hope we would in fact vote on the motion before the end of the meeting.

I think there is a need for some additional information from the committee members. Certainly this method of recognition would be . . . I personally feel it is long overdue, but I wonder if other members of the committee are in a position to comment on the proposal by Mr. Isabelle. Are there other things they would like to see done in terms of recognition of the efforts of the MacKenzie-Papineau Battalion?

It is my understanding the legislature of British Columbia has passed a motion commemorating and congratulating the veterans of the MacKenzie-Papineau Battalion. I wonder if any other groups in Canada have undertaken to do it.

Mr. Russell: Could I give the answer to this?

The Chairman: Just a moment please. Mr. Towers made a point earlier, and I personally believe there are more people who should be heard on this particular issue before we vote on the motion.

We have been in touch with the Royal Canadian Legion. They were to appear before the committee. This was one of the issues we would be raising when they came. They could not come until some time later on, not until the new year. When they get back to us on when they can appear we are going to set aside some time to deal with this issue with the Royal Canadian Legion, because it is an important issue.

• 1025

It is an issue in which we are all interested, as you witness the fact that the groups are here presenting their concerns. You will note that it is the first issue this particular committee has brought forward. But to be fair to the people who are here,

[Traduction]

Le président: Souhaitez-vous invoquer le Règlement, monsieur McCuish?

M. McCuish: Pourriez-vous relire la motion pour le Comité?

Le président: La voici:

Que ce Comité reconnaisse le rôle héroïque joué par les combattants canadiens du bataillon MacKenzie-Papineau des Brigades internationales au cours de la guerre contre le fascisme en Europe et qu'il demande au gouvernement:

1. de prendre des mesures afin de lever les sanctions prises à l'encontre des bataillons en vertu de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937;
2. d'accorder aux anciens combattants vivant au Canada les avantages dont ils bénéficieraient s'ils avaient été des membres réguliers des Forces armées canadiennes.

M. McCuish: Pourrait-on faire distribuer la motion dès maintenant?

Le président: Monsieur Skelly.

M. Skelly: Je tiens à féliciter M. Isabelle à propos de cette motion, et à dire que nous l'appuyons sans réserve. Il serait bon que l'une des questions soulevées ici fasse l'objet d'une déclaration par voie de vote avant la fin de la réunion. J'aimerais en fait que nous mettions la motion aux voix avant la fin de la réunion.

Je pense que les membres du Comité ont besoin d'un complément d'information. Cette façon d'exprimer notre reconnaissance serait certainement . . . Je pense personnellement que nous aurions dû l'exprimer depuis longtemps, mais peut-être d'autres membres du Comité ont-ils des observations à faire en ce qui concerne la proposition de M. Isabelle. Aimeraient-ils rendre hommage d'une autre manière au bataillon MacKenzie-Papineau?

J'ai appris que l'assemblée législative de Colombie-Britannique a adopté une motion pour commémorer et féliciter les anciens combattants du bataillon MacKenzie-Papineau. Je me demande si d'autres groupes au Canada ont fait de même.

M. Russell: Puis-je répondre à cette question?

Le président: Un moment, s'il vous plaît. M. Towers a soulevé une question tout à l'heure, et je pense personnellement qu'il y aurait d'autres avis à entendre à ce sujet avant de mettre la motion aux voix.

Nous avons pris contact avec la Légion royale canadienne. Elle était censée comparaître devant le Comité. Cette question est l'une de celles que nous devons aborder avec elle. Les représentants de la Légion ne peuvent venir témoigner pour l'instant, pas avant l'année prochaine. Lorsqu'ils comparaitront, nous réserverons un certain temps à cette question, qui est importante.

C'est une question qui nous intéresse tous, comme en témoignent les groupes qui viennent ici s'exprimer. Vous noterez qu'il s'agit de la première question qu'ait soulevée ce Comité. Mais en toute justice à l'égard des personnes qui sont

[Text]

to the witnesses who are here and to the other people who are also interested in this particular issue, I believe it fair, gentlemen, for us to hear from other groups before we pass this particular motion and create a situation which would prohibit, if you like, or somehow or other restrict the way in which we want to go with this particular issue as it affects the surviving veterans of the MacKenzie-Papineau Battalion.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: If it could make things easier for you and members of the committee, I would agree that this motion will stand as is, except that maybe we could stand the motion and maybe vote after hearing the other groups that might have something to say, not on the particular motion, but on the issue as such. I will be ready to go along with that, to shelve it for the time being.

The Chairman: Mr. Isabelle, under the circumstances I think it is a very generous indication of your good will toward the group and the committee. I think we discussed this earlier and it was agreed that we should have other groups come before the committee to talk on this particular issue, because it is an important issue. Those people who are sitting opposite the witnesses are the people most involved; I am sure they would not want to rush into something and have us put in the position whereby we could not deal with it further. We want to deal with it fairly, we want to deal with it equitably, but gentlemen, I can assure you that we will deal with it. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, I can understand the dilemma the committee finds itself in, but can we assume that the Legion will in fact appear soon on this matter? Has a date been set and a definite invitation sent?

The Chairman: Yes, Mr. Skelly, this committee has contacted the Legion. We asked them to come before the committee, and had asked that they come before last week. They came back to us and said there were other things happening and they could not get into this; there were other issues they wanted to get their position on and yes, they would be delighted to come before the committee some time in the new year—late January, early February.

Mr. Skelly: A second thing, do you see any other groups that would have a stake in appearing before this committee on this issue before a motion such as the one put forward by Mr. Isabelle could be considered by the committee and recommended to the House?

The Chairman: At the moment, Mr. Skelly, I do not see any other groups, but I am sure there probably are other groups which have some interest and we would have to determine as a steering committee what groups, if there were other groups, would come before the committee.

Mr. Skelly: I think maybe today that an issue that has been outstanding for 50 years is now on the road to redress and some justice. I am amazed and extremely pleased to have been here when this happened.

[Translation]

venues témoigner ici et des autres personnes qui s'intéressent à la question, j'affirme, messieurs, que nous devons entendre d'autres groupes avant d'adopter cette motion qui, dans un sens, entraverait nos délibérations à propos des anciens combattants du bataillon MacKenzie-Papineau.

M. Isabelle: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Vous avez la parole, monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Si cela peut vous faciliter les choses, à vous et aux membres du Comité, j'accepte que cette motion soit réservée, à condition que nous puissions voter après avoir entendu les autres groupes souhaitant s'exprimer, non pas à propos de la motion, mais à propos de la question. Je suis donc prêt à réserver la motion pour l'instant.

Le président: Monsieur Isabelle, je pense qu'étant donné les circonstances, vous faites preuve de beaucoup de bonne volonté à l'égard du groupe et du Comité. Nous avons déjà abordé la question, et il a été convenu que d'autres groupes vont comparaître devant le Comité pour parler de ce sujet, qui est d'une grande importance. Les personnes assises en face des témoins sont les plus intéressées. Je suis certain qu'elles ne voudront pas précipiter les choses et nous mettre dans une position telle que nous ne pourrions plus nous en occuper. Nous voulons régler la question de façon juste et équitable, mais une chose est certaine, messieurs, nous allons la régler. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Monsieur le président, je comprends le dilemme du Comité, mais avons-nous des raisons de croire que la Légion va comparaître bientôt à ce sujet? A-t-on fixé une date et lancé une invitation?

Le président: Oui, monsieur Skelly, le Comité a pris contact avec la Légion. Nous avons demandé à ses représentants de comparaître devant le Comité; nous leur avons même demandé de comparaître avant la semaine dernière. Ils nous ont répondu qu'ils avaient autre chose à faire et ne pouvaient venir à ce moment-là, qu'il y avait d'autres questions au sujet desquelles ils devaient donner leur position, et qu'ensuite, c'est avec plaisir qu'ils témoigneraient devant notre Comité, l'année prochaine, fin janvier ou début février.

M. Skelly: Autre chose: voyez-vous d'autres groupes qui auraient intérêt à témoigner devant le Comité à ce sujet avant qu'une motion comme celle proposée par M. Isabelle soit étudiée par le Comité et recommandée à la Chambre?

Le président: Je n'en vois pas d'autres pour l'instant, monsieur Skelly, mais je suis certain qu'il pourrait y en avoir d'autres; le comité directeur devrait déterminer si d'autres groupes, éventuellement, devraient comparaître devant le Comité.

M. Skelly: Je songe au fait qu'une question restée en suspens depuis un demi-siècle va peut-être maintenant être réglée, et que justice sera faite. Je serais très heureux d'être témoin de cet événement.

[Texte]

The Chairman: Well, Mr. Skelly, you and I have been on other committees together and it is strange how committees work.

Mr. Skelly: Yes, and wondrous their wont to perform.

• 1030

Mr. Russell: May I respond to the earlier matters that were raised? Mr. Skelly mentioned other groups. I would like to point out that there were seven cities, the seven largest city councils in Canada: Toronto, North York, Ottawa, Thunder Bay, Winnipeg, Calgary, and Vancouver. Those seven city councils formally in 1980 passed a motion asking the federal government of the day if they would grant recognition to the Mac-Paps.

Now that brings up the question of what recognition is. Mr. Isabelle has given one interpretation. May I be allowed to put forward another form of recognition that we were looking at? There are many forms.

The Chairman: I am very interested in hearing exactly what you are talking about, and it would be nice to have it on the record.

Mr. Russell: It is very brief. This is the statement we would appreciate the government issuing, and it reads as follows:

In this 50th anniversary year of the Spanish war of 1936-39 against fascism, the Government of Canada acknowledges the contribution of the 1,250 Canadians who were the first Canadian volunteers to fight in a war against fascism. Approximately half of these brave volunteers died in Spain in this worthy cause.

The patriotic ideals that inspired their heroic struggle and sacrifice was an example to those Canadians who later contributed in the fight against fascism in World War II.

Therefore the Canadian government is pleased to recognize the valour and sacrifice of the members of the MacKenzie-Papineau Battalion and make this known to the Canadian people.

That is another form, very simple. Another form might be, for example, that in the Peace Tower there would be a plaque of some kind. We are not asking for monuments, but for a plaque that would allow future generations, as they come up in the Peace Tower, to see that there were Canadians who fought in the MacKenzie-Papineau Battalion and died in the struggle against fascism.

Next year is our fiftieth anniversary, and one of our members is in the process of writing a book we are expecting to be published in 1987. The Canadian government might very well decide that such a book written by a member of the Mac-Paps should be put in every library and school in Canada. This would be another form.

We are not married to one particular form, and these are some other suggestions I am happy to have the opportunity to put on the record for the committee's consideration.

[Traduction]

Le président: Eh bien, monsieur Skelly, vous et moi avons fait partie d'autres comités; le fonctionnement des comités est étrange.

M. Skelly: Oui, et leur volonté d'obtenir des résultats est étonnante.

M. Russell: J'aimerais parler des questions qui ont été soulevées. M. Skelly a parlé d'autres groupes. J'aimerais citer sept villes, parmi les plus importantes du Canada: Toronto, North York, Ottawa, Thunder Bay, Winnipeg, Calgary et Vancouver. En 1980, les conseils municipaux de ces sept villes ont officiellement adopté une motion pour demander au gouvernement fédéral de l'époque s'il allait reconnaître les Mac-Pap.

Cela amène la question de la façon de les reconnaître. M. Isabelle en a donné une interprétation. J'aimerais, si je peux, en présenter une autre, car il existe de nombreuses façons de le faire.

Le président: J'aimerais bien savoir ce dont vous voulez parler exactement; il serait intéressant que cela figure au procès-verbal.

M. Russell: Je serai très bref. Il s'agit de la déclaration que j'aimerais voir adoptée par le gouvernement, et qui se lit comme suit:

A l'occasion du 50^e anniversaire de la guerre d'Espagne de 1936-1939 contre le fascisme, le gouvernement du Canada reconnaît la contribution des 1,250 Canadiens qui ont été les premiers volontaires canadiens à se battre dans une guerre contre le fascisme. La moitié environ de ces braves sont morts en Espagne pour défendre cette cause honorable.

Les idéaux patriotiques qui ont inspiré leur lutte et leur sacrifice héroïque ont servi d'exemple aux Canadiens qui, plus tard, ont participé à la lutte contre le fascisme au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Le gouvernement canadien reconnaît ainsi la valeur et le sacrifice des membres du bataillon MacKenzie-Papineau, qu'il porte à la connaissance du peuple canadien.

Voilà donc une autre façon de faire, très simple. On pourrait aussi, par exemple, faire poser une plaque commémorative dans la Tour de la Paix. Nous ne demandons pas de monument, mais une simple plaque qui indiquerait aux générations à venir, lorsqu'elles visiteront la Tour de la Paix, que des Canadiens se sont battus au sein du bataillon MacKenzie-Papineau et sont morts dans la lutte contre le fascisme.

L'année prochaine, nous fêtons notre 50^e anniversaire. L'un de nos membres prépare actuellement un livre qui doit sortir en 1987. Le gouvernement canadien pourrait très bien décider qu'un tel livre écrit par un membre des Mac-Pap, devrait figurer dans toutes les bibliothèques et les écoles du Canada. Ce serait là une autre façon de faire.

Nous ne sommes pas tenus à une façon particulière, et je suis heureux de pouvoir en soumettre officiellement quelques autres au Comité.

[Text]

Mr. King: Well, I would like to know what sanctions. The motion says to remove the sanctions against the battalion which were inferred by the Foreign Enlistment Act 1937. What sanctions have been imposed on you as a result of that act?

Mr. Russell: Well, they are indirect.

Mr. Dent: I would like to speak as a veteran on some of these questions that have come up here.

Mr. Towers: Please sit down, sir. I think the microphone works better with you sitting down.

Mr. Dent: My comrade of the Canadian Legion, of which we are both members, has raised certain questions on the MacPaps, the relationship to other Canadian soldiers in the Legion, and so on. The simple fact is that in World War II, yes, the Spanish war veterans in Canada and for a time in England were in some areas refused admission to the Canadian army. In other areas, individual battalions, like the Toronto Scottish, welcomed us into their battalion.

• 1035

None of us were allowed to be promoted beyond the position of corporal. One of our veterans still living was training tank corps; he was one of the chief instructors for tank corps in Alberta during the second world war. Another one was teaching the officers how to read maps and to draw them. Others were playing a very important role in the second world war, particularly in Britain. The chief organizer of the Home Guard of Britain was the commander of the British battalion in Spain. The chief instructor on silent warfare, and he wrote the handbook for both the American and British army on silent warfare, was Bert Levy, an outstanding member of the International Brigades. I believe he was born in Canada, but his parents took him to the States in his teens.

The parachutists dropped behind the fascist lines were Spanish war veterans, to help the allied cause from the rear of the fascist troops. That was from Britain, and so on. We could extend that list and extend it and extend it of the role of the veterans of the Spanish war of 1936 to 1939 from Canada and the States, and the invaluable contribution they made in helping to defeat Hitler throughout Europe.

Two of the top medalists in the United States army were Spanish war veterans. Bob Thompson was one I knew personally, and so you could go on with the list. I do not want to make a lengthy thing out of this, but I think the government of the Legion—well they gave us an article in their magazine three issues back; I hope some of you read it. We have played a role far beyond the Spanish war in itself. We have played a role in the history of democracy that we wish to promulgate and develop throughout the world. Thank you.

Mr. Russell: Does that answer your question?

[Translation]

M. King: J'aimerais en revenir aux sanctions. La motion demande la levée des sanctions prises à l'encontre du bataillon en vertu de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937. Quelles sanctions ont été prises à votre égard en vertu de la loi?

M. Russell: Eh bien, elles sont indirectes.

M. Dent: J'aimerais, à titre d'ancien combattant, parler de certaines des questions qui ont été abordées ici.

M. Towers: Veuillez vous asseoir, s'il vous plaît, on vous entend mieux au micro lorsque vous êtes assis.

M. Dent: Mon camarade de la Légion canadienne, dont nous faisons tous les deux partie, a parlé de certaines questions concernant le bataillon MacKenzie-Papineau, de ses rapports avec d'autres soldats canadiens de la Légion, ainsi que d'autres questions. Il se trouve qu'au cours de la Deuxième Guerre mondiale, au Canada, ainsi qu'en Angleterre pendant un moment, on a interdit aux anciens combattants de la guerre d'Espagne de joindre les rangs de l'armée canadienne. Par ailleurs, certains bataillons, comme les *Toronto Scottish*, nous ont accueillis dans leurs rangs.

Aucun d'entre nous n'a dépassé le rang de caporal. L'un de nos anciens combattants, qui est toujours vivant, formait le personnel des blindés; c'était l'un des chefs instructeurs du corps de blindés en Alberta au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Un autre apprenait aux officiers comment lire et tracer les cartes. D'autres ont joué un rôle très important au cours de la guerre, surtout en Grande-Bretagne. Le principal organisateur de la *Home Guard* britannique était le commandant du bataillon britannique en Espagne. Le chef instructeur de la guerre silencieuse, qui a écrit à ce sujet un manuel pour les armées américaine et britannique, était Bert Levy, membre éminent des Brigades internationales. Je pense qu'il est né au Canada, mais que ses parents ont déménagé aux États-Unis lorsqu'il était adolescent.

Les parachutistes lâchés derrière les lignes fascistes étaient des anciens de la guerre d'Espagne, qui ont servi la cause alliée en attaquant l'arrière des troupes fascistes. Ils venaient de Grande-Bretagne, et il y en a eu d'autres. Nous pourrions multiplier à l'infini les exemples d'anciens combattants canadiens et américains de la guerre d'Espagne de 1936 à 1939 qui ont contribué de façon importante à la défaite d'Hitler en Europe.

Deux des grands médaillés de l'armée américaine sont des anciens combattants de la guerre d'Espagne. Bob Thompson en est un que je connais personnellement, et l'on pourrait multiplier les exemples. Je ne souhaite pas m'étendre longuement sur le sujet, mais la direction de la Légion a publié un article sur nous dans un récent numéro de son magazine. J'espère que certains d'entre vous l'ont lu. Nous avons joué un rôle allant bien plus loin que la guerre d'Espagne proprement dite. Nous avons joué un rôle dans l'histoire de la démocratie, que nous souhaitons soutenir et développer dans le monde entier. Je vous remercie.

M. Russell: Cela répond-il à votre question?

[Texte]

Mr. King: Not really.

Mr. Russell: No. I did not think so. Now I am not clear that I got your question down.

Mr. King: I am pleased with his intervention, but it does not answer the question.

Mr. Russell: Do you want to know what problems we encountered?

Mr. King: No. The motion urges the government to take steps to remove the sanctions against the battalion which were imposed by the Foreign Enlistment Act. I am wondering what sanctions do you feel—

Mr. Russell: What we pointed out in my opening remarks in that tape—maybe you did not hear it—was that the government never carried out the sanctions which permitted them to jail any of us at hard labour, that is what the act provides for, or to fine us or both. To the best of my knowledge, and I am almost certain of this, it was never applied to any of the people who fought in Spain. What did apply, of course, you cannot do anything about retroactively. For example, our passports were all stamped not good for travel in Spain.

These are things that the non-intervention—I do not want to get into it—but the non-intervention committee, which Britain primarily was responsible for, and Canada followed in their footsteps, forced France to close the borders, and we were forced to walk over the Pyrenees, and all this. However, nothing can be done about that now. These are some of the sanctions that were imposed on Canadians who fought in Spain.

It would be nice if it were lifted. As I understand the motion to mean, that just as in the case of the War Measures Act in relation to the Japanese-Canadians, it was withdrawn by this government. So it would be nice if those sanctions, which were never applied, were nevertheless taken off the books. If that is what Mr. Isabelle means, I concur. That is the way I understand it, sir.

• 1040

The Chairman: Can I as chairman ask a question here? Would one of the sanctions, Mr. Russell, be the fact that the Mac-Pap veterans were never recognized, and one of the sanctions was that they were not entitled to any pensions or any benefits from the Canadian government? Is that one of the sanctions, Mr. Isabelle, you had in mind?

Mr. Isabelle: Not necessarily. It is because they were outlaws according to the legislation of the time. Could I comment on that a little bit more, Mr. Chairman?

The Chairman: Please.

Mr. Isabelle: Now, do not ever forget that I am not questioning the motives of each of those 1,200 who went in Spain at the time. I know there were some adventurers in the group, as there are in other groups too. I am not questioning anything

[Traduction]

M. King: Pas vraiment.

M. Russell: Non, c'est bien ce que je pensais. Je ne suis pas sûr d'avoir compris votre question.

M. King: Cette intervention est intéressante, mais elle ne répond pas à la question.

M. Russell: Aimerez-vous savoir quels problèmes nous avons connus?

M. King: Non. Il est demandé dans la motion que le gouvernement prenne des mesures afin de lever les sanctions prises à l'encontre du bataillon en vertu de la Loi sur l'enrôlement à l'étranger. J'aimerais savoir quelles sanctions, à votre avis...

M. Russell: Ce que nous avons indiqué dans les remarques préliminaires enregistrées sur bande, que vous n'avez peut-être pas entendues, c'est que le gouvernement n'a jamais mis en application les sanctions prévues par la loi, qui lui permettaient de nous jeter en prison, de nous condamner aux travaux forcés, ou de nous imposer une amende, ou les deux. Pour autant que je sache, et j'en suis presque sûr, la loi n'a jamais été appliquée pour ceux qui ont combattu en Espagne. En ce qui concerne les sanctions qui ont été appliquées, il n'y a, bien sûr, rien à faire rétroactivement. Il a par exemple été mentionné que nos passeports n'étaient pas valides pour l'Espagne.

Voilà, sans entrer dans les détails, ce qu'a fait le comité de non-intervention, qui relevait essentiellement de la Grande-Bretagne, mais que le Canada a suivi: il a forcé la France à fermer ses frontières, nous avons dû passer les Pyrénées à pied, et ainsi de suite. Mais il n'y a rien à y faire maintenant. Voilà quelques-unes des sanctions imposées aux Canadiens qui se sont battus en Espagne.

Il serait bon qu'elles soient levées. Selon mon interprétation de la motion, le cas peut être rapproché de celui de la Loi sur les mesures de guerre qui s'appliquait aux Canadiens d'origine japonaise et qui a été supprimée par l'actuel gouvernement. Il serait donc bon d'abroger ces sanctions, même si elles n'ont jamais été appliquées. Si c'est ce que veut M. Isabelle, je suis d'accord. C'est ainsi que je comprends la motion.

Le président: J'aimerais poser une question en ma qualité de président. Monsieur Russell, l'une de ces sanctions serait-elle que les anciens combattants du bataillon MacKenzie-Papineau n'ont jamais été reconnus, et une autre qu'ils n'ont jamais eu droit à aucune retraite ni à aucun avantage du gouvernement canadien? Est-ce là l'une des sanctions auxquelles vous songiez, monsieur Isabelle?

M. Isabelle: Pas forcément. La question, c'est que nous étions hors-la-loi selon la législation de l'époque. Pourrais-je élaborer un peu, monsieur le président?

Le président: Je vous en prie.

M. Isabelle: N'oublions pas que je ne m'attaque pas ici aux motifs des 1,200 Canadiens qui sont partis en Espagne à l'époque. Je sais qu'il y avait des aventuriers parmi eux, comme dans d'autres groupes. Je ne m'occupe pas de cette

[Text]

about that. There are only 80 now, and some of those who are survivors today have quite the motives to fight for democracy.

That is the basis of the whole exercise, I believe. It is a kind of recognition from the government that what they did in the past was in fact the right thing. Because a few years after we start the war, we start fighting against the very principle for which they fought. I do not know if I am right on this or not. There is no retroactive against sanctions because, as you mentioned, sanctions were never imposed as a matter of fact. But it is to give a blank recognition of what has been done to those 80 who are survivors today.

The Chairman: Thank you, Mr. Isabelle. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, I would like to move that the Veterans Affairs Committee request that the Mac-Paps committee provide us with a list of ways in which appropriate recognition could be provided to the contribution made by the MacKenzie . . .

The Chairman: Mr. Skelly, I do not think you need a motion to do it. I think just simply ask them and they will be willing to give us a list of what they believe to be the recognition and the ways of recognition they would like to see.

Mr. Skelly: That is fine. So from the understanding of the clerk, we will solicit from them a list we could then consider and recommend.

The Chairman: Mr. Russell, I assume you heard Mr. Skelly's request and—

Mr. Russell: Yes, I did, sir.

The Chairman:—my comments and I assume you would be quite willing to submit to the clerk of the committee a list of some of the things your group would like to see, if and when the group is recognized.

Mr. Russell: We certainly would. We would be very pleased to do that. I would like to make it clear that as and when the government does recognize us in some form, it is our intention—now I realize that the federal government does not have jurisdiction on education—but it is our intention to go to the ministers of education of every province to try to have . . . so that when future generations read Canadian history . . . Because I have spoken in many, many universities, and these young people never heard of the war in Spain; they did not know, they are taught nothing. So we want that to be known. We would use . . . I am telling you this so you will know everything about us. We want to be able to use that recognition so that schools, so that those who write books and who are responsible for education in the various parts of Canada will see that it is written properly.

The Chairman: Thank you, Mr. Russell.

Mr. Skelly: Just before that intervention, could I have just one small aspect of it, that this list would be provided to the clerk, who would then circulate it? When we come to consider Mr. Isabelle's motion these two will be considered by the committee for recommendation to the House?

[Translation]

question. Il n'en reste que 80 actuellement et, parmi les survivants, certains ont de bons motifs de lutter pour défendre la démocratie.

Voilà à quoi se réduit toute la question, je pense. Ils veulent que le gouvernement reconnaisse que ce qu'ils ont fait par le passé était justifié. Quelques années plus tard, la guerre a commencé, et nous nous sommes battus pour les principes mêmes qu'ils avaient défendus. Je ne sais pas si mon interprétation est exacte. Ces sanctions ne peuvent être supprimées rétroactivement, car, comme vous l'avez dit, elles n'ont en fait jamais été imposées. Mais il s'agit de reconnaître blanc sur noir ce qu'on a fait aux 80 survivants actuels.

Le président: Je vous remercie, monsieur Isabelle. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Monsieur le président, je propose que le Comité des affaires des anciens combattants demande au comité MacKenzie-Papineau de nous fournir une liste des moyens possibles de reconnaître la contribution du bataillon . . .

Le président: Monsieur Skelly, je ne pense pas qu'il y ait besoin de motion pour cela. Il suffit de le leur demander, et ils nous donneront une définition de la reconnaissance et les moyens d'y parvenir qu'ils aimeraient voir appliquer.

M. Skelly: Très bien. Donc, par l'intermédiaire du greffier, nous allons leur demander une liste que nous pourrions étudier et recommander.

Le président: Monsieur Russell, je pense que vous avez entendu la demande de M. Skelly . . .

M. Russell: Oui, en effet.

Le président: . . . ainsi que mes observations, et je pense que vous serez disposé à remettre au greffier du Comité une liste des mesures dont vous apprécieriez la mise en oeuvre au cas où le groupe serait reconnu.

M. Russell: Certainement. Nous le ferons avec plaisir. Je tiens à préciser que, si le gouvernement nous reconnaît d'une manière ou d'une autre, nous avons l'intention, bien que je me rende compte que le gouvernement fédéral n'a pas autorité en matière d'éducation, mais nous avons l'intention d'intercéder auprès des ministres de l'Éducation de toutes les provinces . . . afin que, lorsque les générations à venir apprendront l'histoire du Canada . . . car je me suis entretenu avec des jeunes dans de nombreuses universités, et ils n'ont jamais entendu parler de la guerre d'Espagne. Ils ne la connaissent pas; on ne leur apprend rien. Nous voulons que cela se sache. Nous utiliserions . . . Je vous dis cela pour que vous sachiez tout de nos intentions. Nous voulons nous servir de cette reconnaissance afin que partout au Canada, les écoles, les rédacteurs des manuels et les responsables de l'éducation veillent à ce que les faits soient rapportés avec précision.

Le président: Je vous remercie, monsieur Russell.

M. Skelly: Un détail sur ce qui s'est dit juste avant cette intervention: cette liste serait fournie au greffier, qui la ferait ensuite distribuer, n'est-ce pas? Lorsque nous allons étudier la motion de M. Isabelle, les deux motions vont-elles être

[Texte]

The Chairman: Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. I was afraid for a moment you were not going to recognize me, but I do not think it would be fair to have this sincere delegation feeling there was any type of unanimity on this motion. I do not for a moment, not for one single moment, question the bravery and the valour of individuals in your brigade. After all, you were Canadians, and it seems, particularly in the 1930s and 1940s, that Canadians were a very proud people and pride generated valour. I know what it is like when you are with your companions, your comrades, your buddies. The very best comes out in you. I do not doubt that this is what happened with the young men who were fighting in Spain.

• 1045

There are two things that bother me, Mr. Chairman. One is the political connotations here, and I thrust those aside simply by going back to my own days. I served in 6th Group, sir, with the RCAF. I am an idealist in retrospect; I was an adventurer in fact.

I recall when I was in grade 7, which was just at the time of the uprising in Spain, that my cousin who was in grade 12 wanted to go to Spain. That is all I remember. I did not know who he was fighting for or what the issue was; I had no idea. He wanted to go because it was an adventure. His parents forbade him to go, and in those days teen-agers listened to and obeyed their parents. They refused to let him go for political reasons. That is all I remember.

In your material you make reference to this editorial in the legion and to Walter Dent. In response to the question of whether or not he was a mercenary, he is quoted as saying: "If you think you can get mercenaries for 15¢ a day, go out there and try it".

I recall that when I joined the air force I was really surprised—really surprised—when I found out I was going to get paid. I thought, my God, they are going to teach me to fly and they are going to pay me at the same time. I could not believe it, because it was all adventure to me.

So for that reason, I discard any political overtures in this thing. If I discard the political overtures, I have to take away any government involvement. You did not go over there because you thought in the long run it was going to be good for our Canada.

I am very uncertain as to what recognition means. I am looking forward to the list your chairman is going to give to us, but I am concerned too with any precedents. There are any number of situations very similar to the ones you found ourselves in 50 years ago. I think immediately and in the recent past of the state of Israel and young Canadians who went over there and lived in kibbutzes and fought for that foothold in their own land. They are adventurers who have become idealists. Should they have recognition in the same way and to the same extent as you are asking?

[Traduction]

soumises au Comité en vue d'être recommandées à la Chambre?

Le président: Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. J'ai eu peur un moment que vous ne m'accordiez pas la parole, mais j'estime qu'il ne serait pas juste de donner à cette honnête délégation l'impression que cette motion fait l'unanimité. Je ne mets nullement en doute le courage et la valeur des membres de votre brigade. Après tout, vous étiez des Canadiens, et les Canadiens, surtout dans les années 30 et 40, ont été un peuple très fier. Or, la fierté est source de courage. Je sais ce que c'est que d'être avec ses compagnons, ses camarades. On donne le meilleur de soi-même. Je ne doute pas que cela ait été le cas chez les jeunes gens qui ont combattu en Espagne.

Il y a deux choses qui me gênent, monsieur le président. Il y a d'abord les connotations politiques, qui me ramènent à ma situation à l'époque. J'ai servi dans le 6^e groupe de l'Aviation royale canadienne. Rétrospectivement, je suis un idéaliste, mais en fait, à l'époque, j'étais un aventurier.

Je me souviens qu'au moment du soulèvement en Espagne, j'étais en septième année, et mon cousin qui était en douzième année voulait partir en Espagne. C'est tout ce dont je me souviens. Je ne savais pas pourquoi on se battait ou quel était l'enjeu; je n'en avais aucune idée. Il voulait partir parce que c'était l'aventure. Ses parents lui ont interdit de partir. À l'époque, les adolescents écoutaient leurs parents et leurs obéissaient. Ils ont refusé de le laisser partir pour des raisons politiques. C'est tout ce dont je me souviens.

Dans votre document, vous parlez de cet éditorial de la Légion et de Walter Dent. Pour répondre à la question de savoir s'il était mercenaire ou non, je cite ses propres paroles: «Si vous pensez pouvoir faire travailler des mercenaires à 15c. par jour, allez-y et essayez.»

Je me souviens que, lorsque je suis entré dans l'armée de l'air, j'ai été vraiment étonné lorsque j'ai appris que j'allais être payé. Je me suis dit: «Mon Dieu, ils vont m'apprendre à voler, et ils vont me payer en plus.» Je n'arrivais pas à y croire, car c'était vraiment une aventure pour moi.

C'est pourquoi je refuse toute connotation politique dans cette affaire. En refusant les connotations politiques, je dois renoncer à toute participation du gouvernement. On ne partait pas parce qu'on pensait qu'à long terme, cela allait servir le Canada.

Je ne sais pas vraiment ce qu'il faut entendre par reconnaissance. J'ai hâte de voir la liste que votre président va nous communiquer, mais je m'inquiète d'éventuels précédents. Certaines situations sont très semblables à celles qui existaient il y a 50 ans. Pour parler d'un passé récent, je songe aux jeunes Canadiens qui sont partis en Israël, qui ont vécu dans des kibboutz et qui se sont battus pour défendre leur propre terre. Ce sont des aventuriers devenus idéalistes. Devrait-on leur rendre honneur de la façon dont vous parlez?

[Text]

I think of Canadians who have served their country in wars declared by their country. What recognition do they have, if they do not have wounds and torn-out guts, to get financial assistance? I think of the Canadian disgrace that the Victoria Cross has been relegated to the seventh level in the protocol list. I think of the disgrace and the insult to the Victoria Cross winner that he is given \$9.33 a month for risking his life for his country. I think of so many things this committee and our government should do. With the greatest respect to you as individuals, I cannot put to you on a priority list.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish. Mr. King.

• 1050

Mr. King: The House sits at 11 a.m. I have to be there. I would hope that—

The Chairman: Mr. King, I also have to be there. So before you leave, can we get general consent to stand the motion of Mr. Isabelle? We will try to conclude this meeting as quickly as possible, because there are members who have to be in the House at 11 a.m.

Mr. Isabelle: As I said previously, I have no objection, as long as this thing is put off to a later date.

The Chairman: Thank you very much.

Motion allowed to stand

Mr. Russell: May I have two minutes to reply to Mr. McCuish, sir? Very briefly.

The Chairman: Two minutes, sir, because—

Mr. Russell: First, I want to assure Mr. McCuish that while there were some who went for adventure, they were very much in the minority. It was a political question.

Secondly, with respect to his comparison to Israel, I have heard this argument before. I want to say to you, sir, and to all members of the committee, that the situation in Spain was entirely different. They were fighting on a national level; we were fighting on an international level. We were fighting for Canada to try to prevent or hold back fascism, to hold back possibly a second world war. It was an entirely different situation, not a local national issue of trying to establish a country. You could talk about Israel; you could talk about various other small wars that are going on. They are different. Nothing compared.

Eight months after I was home, Hitler invaded and started World War II, and hundreds and millions of dollars worth of war materiel that was sent to Spain, to the democratically elected government, which the Blum government would not allow to cross the border—I saw, as I went through France in a sealed train, hundreds of millions of dollars worth of airplanes, anti-tank guns, tanks, the whole bit, which Hitler captured within months.

[Translation]

Je songe aux Canadiens qui ont servi leur pays dans des guerres déclarées par leur pays. Quelle reconnaissance leur accorde-t-on? À quelle assistance financière ont-ils droit s'ils n'ont pas été blessés ou éventrés? Je songe à la déchéance que représente pour le Canada le fait d'avoir relégué la Croix de Victoria au septième rang de la liste protocolaire. Je songe à la déchéance et à l'affront subis par un titulaire de la Croix de Victoria qui reçoit 9,33\$ par mois pour avoir risqué sa vie pour son pays. Je songe à tant de choses que devraient faire ce comité et notre gouvernement. Malgré le respect que je vous porte sur le plan individuel, je ne puis vous inscrire sur une liste des priorités.

Le président: Merci, monsieur McCuish. Monsieur King.

M. King: La Chambre siège à 11 heures précises. Je dois y être. J'espère que...

Le président: Monsieur King, je dois y être également. Donc, avant que vous partiez, pourrions-nous nous mettre d'accord pour réserver la motion de M. Isabelle? Nous allons tenter de mettre fin à cette réunion aussi rapidement que possible, car certains députés doivent se rendre à la Chambre pour 11 heures.

M. Isabelle: Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas d'objections, à condition que l'affaire soit reportée à plus tard.

Le président: Merci beaucoup.

La motion est réservée

M. Russell: Pourrais-je prendre deux minutes pour répondre à M. McCuish, très brièvement?

Le président: Deux minutes seulement, parce que...

M. Russell: D'abord, je dois assurer à M. McCuish que, si certains sont partis pour l'aventure, ils représentaient une faible minorité. La question était politique.

Deuxièmement, pour ce qui est de la comparaison avec Israël, j'ai déjà entendu cet argument. Je tiens à vous dire, ainsi qu'à tous les membres du comité, que la situation en Espagne était totalement différente. L'Espagne se battait sur le plan national, et nous, nous nous battions sur le plan international. Nous nous battions pour le Canada, afin de prévenir ou de contenir le fascisme, pour empêcher peut-être une Seconde Guerre mondiale. La situation était tout à fait différente; il ne s'agissait pas d'une question nationale ou locale. On pourra parler d'Israël ou de diverses autres guerres de faible envergure qui se déroulent. C'est différent. Aucune comparaison.

Huit mois après que je sois rentré au Canada, Hitler attaquait et déclenchait la Deuxième Guerre mondiale. Un matériel militaire valant des centaines de millions de dollars, qui avait été envoyé en Espagne à un gouvernement démocratiquement élu, et que le gouvernement Blum n'a pas autorisé à traverser la frontière—j'ai vu, en traversant la France dans un train scellé, des avions, des canons anti-chars, des chars, etc., qu'Hitler a capturés en quelques mois.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Russell. Mr. Towers, you have a short comment.

Mr. Towers: Yes, Mr. Chairman. It is just a matter of information.

Mr. Russell, in the tape there was certain mention made about groups that incarcerated people. I wonder if it would be possible for you, at your leisure, to take that portion of the tape and put it down in print, because I would certainly like to have that.

Mr. Russell: I promised to give it to the clerk. He is going to make a copy of it, and anything you want I am sure the clerk will do that for you.

Mr. Towers: My memory tells me that with regard to the civil war in Spain there was family fighting against family. I am just wondering who the opponent was as far as you people were concerned. Could you give us a list of who they were and what they were? If it was that close that family was fighting against family, and certainly it happens quite often in civil war—but I would certainly like to know from your point of view who the enemy was.

Mr. Russell: Surely.

The Chairman: Gentlemen, we really must close this meeting. On behalf of the committee I want to thank you for appearing. I am sure this is not the end of our discussions.

Members of the committee, our next meeting is Thursday morning, December 11, at 9.30 a.m. It is in the Office of the Auditor General of Canada, 240 Sparks Street, the 11th floor west. I hope to see you there. All members will receive a notice.

Gentlemen, we have to depart. We have to go to the House. Thank you very much for coming.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Russell. Monsieur Towers, vous avez une courte observation à faire.

M. Towers: Oui, monsieur le président. Ce n'est qu'une question d'information.

Monsieur Russell, il est question, sur la bande, de certains groupes qui emprisonnaient les gens. Vous serait-il possible, à votre convenance, de mettre par écrit cette partie de la bande, dont j'aimerais bien avoir une copie?

M. Russell: J'ai promis de remettre la bande au greffier. Il va en faire une copie, et va sans doute accéder à votre demande.

M. Towers: D'après ce dont je me souviens de la guerre civile en Espagne, on se battait famille contre famille. Je me demande simplement contre qui vous vous battiez. Pourriez-vous nous procurer une liste indiquant de quoi il s'agissait? Si c'en était au point où on se battait famille contre famille, et cela doit se produire souvent dans une guerre civile... j'aimerais bien savoir qui était l'ennemi, de votre point de vue.

M. Russell: Certainement.

Le président: Messieurs, nous devons vraiment mettre fin à cette séance. Au nom du comité, je vous remercie d'être venus. Je suis certain que nous n'avons pas fini de parler de la question.

Je m'adresse maintenant aux membres du comité. Notre prochaine séance a lieu jeudi matin 11 décembre à 9h30. Elle se déroulera dans le cabinet du Vérificateur général du Canada, 240, rue Sparks, 11^e étage ouest. J'espère vous y voir. Tous les membres du comité recevront un avis.

Messieurs, nous devons partir et nous rendre à la Chambre. Je vous remercie d'être venus.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From The Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada:

Ross Russell, Chairman, Eastern Section;

Walter Dent, Secretary, Eastern Section.

William Stapleton, World War Two Veteran.

TÉMOINS

Des Combattants des Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada:

Ross Russell, président, section de l'Est;

Walter Dent, secrétaire, section de l'Est.

William Stapleton, ancien combattant de la Seconde guerre mondiale.

4

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Thursday, February 5, 1987

Le jeudi 5 février 1987

Tuesday, February 17, 1987

Le mardi 17 février 1987

Chairman: Mel Gass

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs, pursuant to Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

L'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants, conformément à l'article 96(2) du Règlement

APPEARING:

The Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 5, 1987
(5)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 9:46 o'clock a.m. this day in room 703, 151 Sparks Street, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Gordon Towers, Neil Young.

Acting Member present: Patrick Crofton for Lorne McCuish.

The Committee met to discuss its future business.

At 10:32 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

TUESDAY, FEBRUARY 17, 1987
(6)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:35 o'clock p.m. this day in room 362 East Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Lorne McCuish, Barry Moore, Neil Young.

Other Member present: Allan B. McKinnon.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Pierre Sicard, Deputy Minister; Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs. *From the Minister's Office:* Keith Bell, Chief of Staff. *From the Canadian Pension Commission:* John P. Wolfe, Chairman.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 4:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 5 FÉVRIER 1987
(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 46, dans la pièce 703, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Gordon Towers, Neil Young.

Membre suppléant présent: Patrick Crofton remplace Lorne McCuish.

Le Comité entreprend de déterminer ses futurs travaux.

À 10 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 17 FÉVRIER 1987
(6)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 362 de l'Édifice de l'est, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Lorne McCuish, Barry Moore, Neil Young.

Autre député présent: Allan B. McKinnon.

Comparaît: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: Pierre Sicard, sous-ministre; Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Pensions et programmes sociaux et de santé. *Du cabinet du Ministre:* Keith Bell, directeur de cabinet. *De la Commission canadienne des pensions:* John P. Wolfe, président.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend d'étudier l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 16 h 56, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, February 17, 1987

• 1534

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), the committee will proceed to consider the management and operating of the Department of Veteran Affairs.

We have with us today the Minister, the Hon. Mr. Hees. Mr. Minister, I would invite you to make a statement and introduce your officials.

Hon. George H. Hees (Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I am very happy to be here today to meet with this extremely hardworking and good committee we have on veterans affairs.

I would like to introduce my deputy minister, Mr. Pierre Sicard, who I think you all know. I will ask him to introduce the officials who are here from the department and my own staff.

• 1535

Mr. Pierre Sicard (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman. With me are Mr. D. Carrothers from the Minister's office, and Mr. Keith Bell, the Chief of Staff for our Minister's office. Here too are Mr. John Wolfe, Chairman of the Canadian Pension Commission; Just Letellier, Chairman of the Pension Review Board; Mr. Don Thompson, Chairman of the War Veterans Allowance Board; Mr. André Lemieux, Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates.

Also, Mr. Chairman, we have Mr. David Steele, the Assistant Deputy Minister, Field Operations; Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs; and Des Rive, the Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Sicard. Mr. Chairman, as I have said, I am delighted to be here and I very much want to start by congratulating the committee on the election of Mel Gass as your chairman and the re-election of Bud Jardine as vice-chairman. I know they will do and are doing a first-class job, and I very much look forward to working with the committee in the months ahead. You can be assured of the utmost support and co-operation from both myself and from my officials.

As many of you will know, I am a great believer in coming before the standing committee to report on the developments of the preceding year. This not only keeps the committee up to date but it also helps to keep me honest—a very important thing indeed.

Now, Mr. Chairman, I would like to report to you on the progress we have made in the various aspects of our operations since the change of government in September 1984. First of all, I will deal with the operations of the pension process.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 17 février 1987

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Nous accueillons aujourd'hui le ministre, l'honorable M. Hees. Je l'invite à nous faire son exposé et à nous présenter ses fonctionnaires.

L'honorable George H. Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux de rencontrer aujourd'hui les membres de l'excellent Comité des affaires des anciens combattants qui ne ménagent pas leur peine.

Permettez-moi de vous présenter mon sous-ministre, M. Pierre Sicard. Je crois cependant que vous le connaissez tous. Je vais lui demander de vous présenter les gens de mon ministère et de mon propre personnel qui sont ici.

M. Pierre Sicard (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de M. D. Carrothers, du cabinet du ministre, ainsi que de M. Keith Bell, directeur de cabinet du ministre. Sont également présents, M. John Wolfe, président de la Commission canadienne des pensions, M. Just Letellier, président du Conseil de révision des pensions, M. Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants, et M. André Lemieux, chef avocat-conseil des pensions.

Enfin, monsieur le président, M. David Steele, sous-ministre adjoint, Opérations régionales, M. Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Pensions, programmes sociaux et de santé, M. Des Rive, sous-ministre adjoint, Secteur des finances, du personnel et de l'administration.

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur Sicard. Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, je suis ravi d'être ici aujourd'hui et je tiens d'abord à féliciter le Comité d'avoir élu M. Mel Gass au poste de président et réélu M. Jardine à celui de vice-président. Je sais pertinemment qu'ils sauront très bien s'acquitter de leurs tâches et j'anticipe le plaisir de travailler avec le Comité dans les mois à venir. Je puis vous assurer que moi-même et les fonctionnaires du ministère vous donnerons tout l'appui et toute la collaboration nécessaires.

Comme nombre d'entre vous le savent, je ne suis pas peu fier de me présenter devant le Comité permanent pour faire rapport des événements qui se sont produits au cours de la dernière année. Cela permet non seulement au Comité d'être à jour, mais cela me permet aussi de rester honnête.

Et maintenant, j'aimerais vous dresser un rapport portant sur les progrès que nous avons accomplis quant aux divers aspects de nos opérations depuis le changement de gouvernement en septembre 1984. D'abord, le processus des pensions.

[Texte]

In September 1984 the average time required to process first applications was 22 months. Today the time required for this operation is 9.5 months. The percentage of favourable decisions is over 50%, up from the September 1984 average of 28%.

In September 1984 entitlement and assessment boards—the first level of appeal—were taking 33 months. Today the processing time has been reduced to eight months, a little less than one-quarter of the time required previously. Favourable decisions were averaging 40% in September 1984. Today they are averaging 64%.

The final stage in the pension process is the Pension Review Board. In September 1984 the time involved in appealing to this board was 23 months. By year's end that had been reduced to 8.6 months—again, about one-quarter of the time previously required. In terms of favourable decisions, this board has produced some dramatic results. In September 1984 the average was 13% favourable. In December it was 43% favourable. I am obviously very pleased with these results, as you would imagine.

• 1540

The best, ladies and gentlemen, is yet to come. These substantial time savings have been achieved in the face of an 81% increase in caseload over the September 1984 volume. Everyone at Veterans Affairs deserves a very sincere thank-you for their dedication and their hard work, which made possible this very impressive performance.

Courtesy, generosity, and speed is certainly more than just our policy. It is practised each and every day. Again, I want to outline and stress that the credit for this remarkable improvement in operations is due to the staff of the department, from the deputy minister right down to all of the people that work in lowly jobs down below. They deserve tremendous credit for having come right along.

As soon as I took over, over two years ago, I outlined the kind of things I would like. There was no hesitation on their part. They came right along, worked like hell, and finally produced the kinds of results I have been able to mention today. I am very proud of them. It was easy to be me. It was they who did the job, and I thank and congratulate them most thoroughly.

Before leaving the pension process, I would like to elaborate on the commitment made in the Speech from the Throne with respect to this area. Over the past three years, the annual number of appeals heard by the Pension Review Board has gone from 1,335 to 2,654, exactly double. This has caused a considerable strain on the board's human and financial resources.

At the same time, the annual number of appeals heard by the War Veterans Allowance Board has declined, because

[Traduction]

En septembre 1984, le délai moyen requis pour traiter une première demande était de 22 mois. Aujourd'hui, le temps d'instruction requis est de neuf mois et demi. Le pourcentage de décisions favorables est passé à 50 p. 100 du 28 p. 100 qu'il était en septembre 1984. Le nombre de décisions favorables continue à se maintenir au-dessus du niveau de 50 p. 100.

Le délai d'instruction des demandes devant des comités d'examen et d'évaluation, le premier niveau d'appel, était de 33 mois en septembre 1984. Le délai d'instruction des demandes a maintenant été ramené à huit mois ce qui représente moins du quart du temps qu'il fallait auparavant. Le nombre de décisions favorables était en moyenne de 40 p. 100 en septembre 1984, de 60 p. 100 en mai 1986, et maintenant, de 64 p. 100.

La dernière étape du processus des pensions est celle du Conseil de révision des pensions. Au mois de septembre 1984, le délai d'instruction des appels était de 23 mois. A la fin de l'année, on a réussi à réduire ce délai à 8.6 mois, ce qui représente moins du quart du temps requis auparavant. Pour ce qui est des décisions favorables, le Conseil a obtenu des résultats saisissants. En septembre 1984, la moyenne de décisions favorables était de 13 p. 100. En décembre dernier, elle était de 43 p. 100. Comme vous pouvez vous en douter, je suis tout à fait ravi de ces chiffres.

Ce n'est cependant pas tout. Ces économies importantes de temps ont été réalisées en dépit d'une augmentation de 81 p. 100 du nombre de cas étudiés comparativement au volume de septembre 1984. Tous les employés des Affaires des anciens combattants méritent les plus sincères remerciements pour leur dévouement et leur travail ardu, ce qui a permis d'atteindre ces résultats impressionnants.

Les principes de la courtoisie, de la générosité et de la diligence ne sont pas purement théoriques. Ils sont mis en application tous les jours. Je ne puis trop insister sur la part du mérite qui revient à tout le personnel du ministère, du sous-ministre aux gens qui occupent les postes les plus effacés, pour cette amélioration dans les services. Tous méritent ma reconnaissance.

Lorsque j'ai pris mes fonctions, il y a plus de deux ans maintenant, j'ai indiqué quels étaient mes objectifs. Les gens du ministère n'ont pas hésité une seconde. Ils ont travaillé d'arrache-pied, et ils ont finalement obtenu ces résultats que j'ai eu le plaisir de vous indiquer. Je suis très fier d'eux. J'ai le beau rôle, d'une certaine façon, mais en réalité ce sont eux qui ont effectué le travail et je les en remercie du fond du cœur.

Avant de passer à un autre thème, laissez-moi vous parler de l'engagement que nous avons pris dans le discours du trône relativement au processus des pensions. Au cours des trois dernières années, le nombre d'appels entendus chaque année par le Conseil de révision a presque doublé, passant de 1,335 à 2,654. Ce fait a imposé des contraintes considérables au chapitre des ressources humaines et financières.

Au même moment, le nombre d'appels entendus chaque année par la Commission des allocations aux anciens combat-

[Text]

more income support for veterans is coming from Health and Welfare each year through the old age security legislation than from Veterans Affairs. In these circumstances, it seemed to us that the obvious thing to do was to combine the boards into a single Veterans Appeal Board. This would allow us to use our resources more effectively while still providing veterans with exactly the same appeal rights as currently provided for in our legislation.

The merger will also produce administrative savings close to \$1 million a year. I cannot say at present when the necessary legislation will receive first reading in the House, but it will be soon. I will keep you informed of developments, Mr. Chairman.

I am also pleased to report that the eligibility for the Veterans Independence Program has been extended twice since I last appeared before this committee. Following the Speech from the Throne in October, the phasing-in period for World War I veterans was eliminated altogether. This meant that any veteran of World War I who was scheduled to become eligible for VIP benefits on January 1 of this year or next did not have to wait. Eligibility was immediate.

The change affects some 6,000 veterans who, when joined with the 3,000 veterans already eligible, represent 75% of all World War I veterans with overseas service. The remaining 25% are either self-sufficient or are not in need of financial assistance from Veterans Affairs to meet their health requirements.

• 1545

This was the first extension. The second extension took place on January 1. The veterans concerned are war disability pensioners 65 years of age and over whose income under the old age security legislation has prevented them from receiving war veterans allowance.

These two extensions, coupled with our efforts to publicize this very worthwhile program, have allowed us to provide VIP benefits to over 14,000 veterans. This compares with a total of 10,000, as I mentioned in my report last year, and the figure of 4,000, which I gave to the committee in December 1984.

In this regard, I very much want to thank the committee members and in fact all Members of Parliament for having done so much to let veterans in their ridings know about the program. This is a very great help to Veterans Affairs and is certainly good news to be giving to your veteran constituents.

[Translation]

tants a chuté considérablement étant donné que chaque année les anciens combattants bénéficient plus du soutien du revenu offert par Santé et Bien-être social en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse que du soutien du revenu offert par les Affaires des anciens combattants. Par conséquent, il nous a semblé que la meilleure chose à faire était de fusionner la Commission des allocations et le Conseil de révision en un seul tribunal d'appel des anciens combattants. Nous pourrions ainsi utiliser nos ressources à meilleur escient, en continuant d'assurer aux anciens combattants les mêmes droits d'appel qui leur sont offerts en vertu de nos mesures législatives actuelles.

Ce fusionnement nous permettra aussi de réaliser des économies administratives qui approcheront un million de dollars par année. Je ne sais pas encore à quel moment cette nouvelle mesure législative fera l'objet d'une première lecture à la Chambre des communes, mais ce devrait être bientôt. Je vous tiendrai au courant des événements, monsieur le président.

Je suis également très heureux de vous faire savoir que l'on a élargi les critères d'admissibilité au Programme pour l'autonomie des anciens combattants à deux reprises depuis ma dernière présentation devant le Comité. À la suite du discours du trône d'octobre dernier, on a mis fin à la période d'intégration par étape des anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Cela signifie que tout ancien combattant de la Première Guerre mondiale qui avait été jugé admissible aux prestations du PAAC à compter du 1^{er} janvier de cette année ou du 1^{er} janvier 1988 n'avait plus à attendre. Il était immédiatement admissible.

Cette modification a touché quelque 6,000 anciens combattants qui, ajoutés aux 3,000 anciens combattants admissibles, représentent 75 p. 100 de tous les anciens combattants de la Première Guerre mondiale qui ont servi outre-mer. Les 25 p. 100 qui restent sont autonomes et n'ont pas besoin de l'aide financière des Affaires des anciens combattants en ce qui concerne les soins de santé.

Cette première expansion a été suivie d'une deuxième, le 1^{er} janvier. Les anciens combattants touchés sont des pensionnés pour invalidité, âgés de 65 ans et plus, dont le supplément de revenu qui leur est versé en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse les empêchait de recevoir l'allocation d'ancien combattant.

Grâce à ces deux expansions et à nos efforts pour faire connaître ce programme extrêmement utile, nous avons pu fournir avec le PAAC des avantages à plus de 14,000 anciens combattants, au lieu de 10,000, comme je l'avais précisé dans mon rapport en mai dernier, et de 4,000, comme j'en avais fait part au Comité en décembre 1984.

Je veux remercier les membres du Comité à ce sujet et en fait, tous les membres du Parlement pour avoir fait connaître le programme aux anciens combattants de leurs circonscriptions respectives. Tout en aidant grandement les Affaires des anciens combattants, vous avez rapporté d'excellentes nouvelles à vos anciens combattants.

[Texte]

In looking ahead through this new year, I can tell you that we will be busier than ever. Veterans are at an age where their need for benefits and services is greater than at any other time, save for the post-war years.

We are ready for the demand. More importantly, we are adapting to meet the new challenges. Veterans' needs are not the same today as they were 30 or 40 years ago, and Veterans Affairs is well aware of it. New programs, like the Veterans Independence Program, the VIP, have been put in place to complement the existing programs, and we hope to do even more.

An initiative we hope to refine is our role in housing for veterans. It is highly unlikely that Veterans Affairs would ever be able to enter this field directly, but we can surely do more than just refer veterans to CMHC or the provincial authorities.

Let me provide an example of the type of role we are considering. There was a large number of veterans in Vancouver who were down on their luck. They were living in depressing circumstances and some were in fact homeless. There was little or no cause for optimism. Everyone was anxious to help, but no one knew where to begin.

Representatives from the Royal Canadian Legion and the Army, Navy and Air Force Association stepped into the breach, along with Veterans Affairs' Pacific regional director, Mr. Bill Liutkus. After much hard work and with help from CMHC, the City of Vancouver and the province, the Veterans Memorial Manor opened its doors last August. More than 130 veterans are living in clean, comfortable surroundings assured of a brighter future. Thanks to funding from the War Amps of Canada, 16 of the suites are fully furnished to accommodate the handicapped.

The process followed in this case can now become an example of how results can be achieved. Veterans Affairs can certainly provide advice and guidance, and through the Veterans Independence Program we can complement the projects undertaken by both non-profit and veterans organizations.

As I mentioned, we will have to develop our guidelines more fully, but I believe that the Vancouver project illustrates the direction we intend to take in this very important area.

This will also be a significant year from the commemorative point of view. We are fast approaching the 70th anniversary of the battle of Vimy Ridge, a battle that is a well-recognized milestone in our history. As you will remember, Prime Minister Borden said this marked the coming of age of Canada. In that battle, Canadians fought together for the first

[Traduction]

Pour l'année qui vient, je peux vous assurer que nous serons plus occupés que jamais. Les anciens combattants atteignent un âge où les besoins augmentent et nous devons offrir des avantages et services comme jamais auparavant, à l'exception des années d'après-guerre.

Nous sommes prêts à faire face à la demande, et plus encore, à nous adapter pour relever le défi nouveau qui nous attend. Les besoins des anciens combattants ne sont plus ceux d'il y a 30 ou 40 ans, et aux Affaires des anciens combattants nous en sommes très conscients. De nouveaux programmes comme le PAAC ont été mis sur pied pour servir de complément à des programmes déjà en place, et nous espérons faire encore plus.

Nous espérons aussi améliorer notre rôle vis-à-vis des questions de logement des anciens combattants. Il est très peu probable que les Affaires des anciens combattants puissent s'occuper directement de ce domaine un jour, mais il me semble que nous pourrions sûrement faire plus que d'adresser les anciens combattants à la SCHL ou aux autorités de leur province.

Voici un exemple au sujet du type de rôle que nous pourrions assumer. A Vancouver, il y avait plusieurs anciens combattants délaissés, déprimés et dans certains cas, sans abri. Pour eux, l'avenir était sombre. Evidemment, tous et chacun voulaient aider, mais par où commencer?

Les représentants de la Légion royale canadienne et de l'Association de l'armée, de la marine et de l'aviation s'en sont occupé, avec l'aide du directeur général des Affaires des anciens combattants dans la région du Pacifique, M. Bill Liutkus. Après avoir accompli beaucoup de travail et reçu l'aide de la SCHL, de la ville de Vancouver et de la province, le *Veterans Memorial Manor* a ouvert ses portes en août dernier. Maintenant, plus de 130 anciens combattants vivent en des lieux propres et confortables et peuvent entrevoir l'avenir avec optimisme. Soulignons ici l'aide financière des Amputés de guerre du Canada qui ont permis de meubler entièrement 16 chambres à l'intention des handicapés.

Le processus suivi dans le cas à l'étude nous montre de quelle façon on peut obtenir de bons résultats. Les Affaires des anciens combattants peuvent sûrement servir de guide et par l'entremise du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, apporter un supplément à des projets entrepris par des organismes sans but lucratif et des associations d'anciens combattants.

Comme je l'ai déjà précisé, nous devons formuler des directives plus précises, mais je crois que le projet de Vancouver illustre la voie que nous entendons prendre dans ce domaine très important.

Une cérémonie commémorative d'envergure se déroulera cette année. En effet, nous approchons du 70^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy qui a marqué un jalon historique pour notre pays, tous en conviennent. Vous vous en souviendrez, le premier ministre Borden avait déclaré qu'avec cette bataille, le Canada entrait dans l'âge adulte. En effet, c'est la première fois que les Canadiens combattaient ensemble

[Text]

time as a Canadian army and not as a component of a British force.

• 1550

The incredible victory won by Canadians at Vimy ridge on April 9, 1917, marks our coming of age as a nation. It will be my honour to lead a delegation of Vimy veterans back to Vimy Ridge to pay homage to those who died in that epic battle.

Mr. Chairman, I believe it would be appropriate at this time for me to say a few words about our mandate on commemoration.

The Department of Veteran Affairs is here to provide services and benefits for veterans. That is obvious. We are also here to make absolutely certain the memory of those who died is not forgotten. Pilgrimages, such as the one to Vimy Ridge this April, are very important. If the country of a soldier who was killed in action cannot find it in its head and heart to return to the field of sacrifice to pay its respect to the fallen soldier's grave, it is a very sad commentary indeed. I would expect and trust this committee would agree with me.

Mr. Chairman, I very much appreciate this opportunity to appear before the committee. I was delighted to have such good news to report. Truly substantial progress has been made. We will continue to work toward even further progress in the months ahead. Our veterans deserve no less. I am happy to say all members of the department agree with me. As we all know, you cannot stand still. You have to go ahead or you drop behind. I want you to know we are firmly committed to going ahead each and every day to provide better and better service to our veterans. They are the ones in this country of ours who deserve nothing but the best from us.

The chairman has very kindly informed me of a number of concerns committee members would like to raise. I have prepared responses. With the committee's indulgence, from time to time I will be responding from a written text. My purpose, of course, is to give the committee the very best possible answers. Knowing how all members have questions they would like to ask and information they would like to get, I have spent a lot of time in the past week or so thinking of questions which might be asked to which you would like to have answers. I have put down the answers I think are appropriate. In that way I hope to give the most useful, quickest and most accurate service to the committee.

Before I start on that, I would like to say how pleased I am that... Besides having the members of my own department here today to take part in this important meeting, we are very pleased to have Mr. Fred Hannington, the Dominion Secretary of the Royal Canadian Legion. He is accompanied by Mr. Ed Slater, director of the Service Bureau of the Royal Canadian Legion, Dominion Command, here in Ottawa. We are very glad to have you two fellows here today.

[Translation]

en tant qu'armée canadienne et non plus comme des éléments des Forces britanniques.

Avec cette incroyable victoire remportée par les Canadiens le 9 avril 1917 à la crête de Vimy, le Canada s'est affirmé et a été reconnu comme un grand pays à part entière. J'aurai l'honneur de diriger une délégation d'anciens combattants de Vimy qui retourneront à la crête de Vimy, afin d'honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie lors de cette bataille épique.

Monsieur le président, je crois qu'il est approprié maintenant de dire quelques mots sur notre mandat concernant le domaine de la commémoration.

Les Affaires des anciens combattants existent pour fournir des services et des avantages aux anciens combattants; c'est évident, mais aussi pour s'assurer que la mémoire de ceux qui sont morts ne soit pas oubliée. Les pèlerinages comme celui à Vimy en avril prochain sont très importants à ce titre. En effet, si le pays d'un soldat tombé au champ d'honneur n'est pas assez généreux pour retourner au champ d'honneur et rendre hommage à ce soldat, sur les lieux de sa sépulture, ce serait vraiment déplorable. Je suis certain que le Comité est d'accord avec moi à ce sujet.

Monsieur le président, je vous suis très reconnaissant de l'occasion qui m'a été donnée de parler devant ce Comité et, bien sûr, je suis heureux d'avoir de si bonnes nouvelles à vous annoncer. Des progrès substantiels ont été réalisés et nous continuerons à travailler pour accomplir d'autres progrès au cours des mois à venir. Nos anciens combattants n'en méritent pas moins. D'ailleurs, tous au Ministère sont d'accord avec moi. Comme nous le savons tous, on ne peut se permettre de rester immobiles. Il faut aller de l'avant si on ne veut pas reculer. Nous sommes bien déterminés à aller de l'avant chaque jour pour offrir à nos anciens combattants les meilleurs services possibles. Ce sont eux qui méritent ce qu'il y a de mieux et nous devons le leur offrir.

Le président a eu l'amabilité de m'informer de certaines questions que le Comité avait l'intention de soulever. J'ai préparé des réponses. Si le Comité n'y voit pas d'inconvénients, il m'arrivera de répondre aux questions par la lecture d'un texte écrit. Si j'adopte cette démarche, c'est bien sûr pour vous fournir les meilleures réponses possibles. Je sais que tous les députés ont des questions à poser, des informations à recueillir, et depuis une semaine, j'ai beaucoup réfléchi aux questions que vous seriez susceptibles de me poser, aux réponses que vous souhaiteriez. J'ai rédigé des réponses qui me semblent appropriées. De cette façon, j'espère pouvoir répondre au Comité de façon rapide et efficace.

Mais auparavant, je tiens à vous dire à quel point je suis heureux... Non seulement suis-je accompagné aujourd'hui de membres de mon Ministère qui sont venus assister à cette importante réunion, mais nous avons le plaisir également d'être accompagnés de M. Fred Hannington, secrétaire de la Légion royale canadienne. Il est lui-même accompagné de M. Ed Slater, directeur du Bureau des services de la Légion royale

[Texte]

As you know, we could not possibly function without the help and advice of the Legion and many other veterans organizations. The Legion particularly has always given us tremendous help and advice. We are very happy to have you chaps here with us this afternoon.

• 1555

Mr. Chairman, I would be very glad to take any questions the committee members would like to pose to me. Thank you very much, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am sure that after hearing all the good news and so on from your department, the members here will have a lot of questions in areas relating to your remarks on which they would like some further details. Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to commend the Minister on his excellent performance since he has been appointed to the office of Minister responsible for Veterans Affairs. I would like also to commend the entire department. Whenever I have dealt with them, I have had a good response. They were very polite and very enthused about giving me the answers I was looking for.

I do not have many questions except maybe four. One will be a suggestion; at least I would like to know what you think about it.

The first question is about a concern I have. I guess you could answer the question very easily. Regarding the merger of the two boards, will it lead to a decline in the overall number of jobs? If so, how many lay-offs will occur?

Mr. Hees: Thank you very much for the very good question. I thought I would receive it from somebody, and I jotted down the answer. The number of positions with the new board will be less than the current total of the two boards combined. However, the public servants who will not be taken on at the new board will be absorbed by the department. I can therefore assure the hon. member and the committee that no Public Service lay-offs will result from this merger. I am glad you asked the question, Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Minister. There is another question also. You remarked that the Vancouver project seems to be quite a success.

Mr. Hees: Yes, it was.

Mr. Isabelle: Do you expect to expand this Vancouver project elsewhere?

Mr. Hees: Yes, we do. This is very much of an experiment on our part. It just shows, when people have the right objective in mind, how almost anything can be done with co-operation.

[Traduction]

canadienne, commandement du Dominion, ici à Ottawa. Nous sommes très heureux de vous avoir, messieurs.

Comme vous le savez, nous ne pourrions rien faire sans l'aide et les conseils de la Légion et d'un grand nombre d'autres organismes d'anciens combattants. La Légion, en particulier, nous a toujours énormément aidés. Nous sommes heureux que vous ayez pu assister à cette séance.

Monsieur le président, je répondrai avec plaisir aux questions que les membres du Comité voudront bien me poser. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Après avoir entendu toutes ces bonnes nouvelles de votre ministère, je suis certain que les députés auront beaucoup de questions à vous poser sur vos observations et de détails à vous demander. Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Pour commencer, je félicite le ministre pour tout ce qu'il a fait depuis qu'il a été nommé ministre responsable des Anciens combattants. Je tiens également à féliciter l'ensemble des fonctionnaires du ministère; en effet, chaque fois que j'ai eu l'occasion de les contacter, la réaction a été excellente. Ils se sont toujours montrés très polis, ils ont toujours cherché à me fournir des réponses rapidement.

Je n'ai pas beaucoup de questions à poser, quatre peut-être. Dans un cas, il s'agira d'une suggestion, du moins aimerais-je savoir ce que vous en pensez.

Pour commencer, une préoccupation. J'imagine qu'il vous sera très facile de répondre. C'est au sujet de la fusion des deux commissions; est-ce que cela va provoquer une baisse du nombre total des emplois? Dans ce cas, combien y aura-t-il de congédiements?

M. Hees: Merci beaucoup, c'est une excellente question. J'avais prévu qu'on me la poserait, j'ai donc jeté une réponse sur le papier. La nouvelle commission aura moins d'employés que les deux commissions actuelles combinées. Toutefois, les fonctionnaires qui ne seront pas employés par la nouvelle commission seront absorbés par le ministère. Je peux donc assurer à l'honorable député et au Comité que cette fusion ne provoquera pas de congédiements dans la Fonction publique. Monsieur Isabelle, je suis heureux que vous m'ayez posé cette question.

M. Isabelle: Merci, monsieur le ministre. Une autre question. Vous nous dites que le projet de Vancouver semble remporter beaucoup de succès.

M. Hees: Absolument.

M. Isabelle: Avez-vous l'intention de reprendre le projet de Vancouver dans d'autres régions?

M. Hees: Oui, nous avons cette intention. Pour nous, c'était surtout une expérience qui démontre que lorsqu'on se fixe les bons objectifs, avec un peu de coopération, on peut accomplir pratiquement n'importe quoi.

[Text]

It came about because we have a very energetic and wise regional director in British Columbia, in Vancouver, Mr. Bill Liutkus. On the so-called skid row in Vancouver—every port has one and I guess a lot of big cities have them—there were quite a lot of veterans living there. They were always or quite often getting into considerable trouble in that when they would get their allowances, they would have a tendency to go out and have a bit of a bender. When they did, they would come back to their lodgings, which were only fair, and would have a tendency to kick doors in and raise hell and so on. Their landlords would eject them and they would find themselves out on the street.

We decided that the sensible thing to do was to move these people out of town and out of skid row into an area where there were green fields and trees and better housing, a really rather attractive area to live in. We found them quite nice housing in this new area. That was not the kind of life they wanted to live, however. They wanted to live in the area they were familiar with, surrounded by their old chums, their pals and so on. They yearned to get back and they all did drift back and before we knew it they were kicking down doors and raising a bit of hell.

• 1600

So Bill Liutkus got the idea that we should try to build something for them that was decent accommodation in the area they would like to live in. We have here a point by point breakdown of how this whole project took place.

First of all, concerned veterans met to discuss the problem of veterans in the area; people interested in this whole problem got together and discussed it. A non-profit society called the Veterans Memorial Housing Society was formed by representatives from The Royal Canadian Legion, and The Army, Navy and Air Force Veterans Association.

The Society met with Canada Mortgage and Housing Corporation to discuss what financial assistance might be made available for a project such as they had in mind. Consultants were hired with funds from Army, Navy and Air Force unit number 20. Negotiations then took place with the City of Vancouver for land under local housing programs.

A submission was then presented to CMHC. Negotiations with the City of Vancouver and the provincial government took place to relocate Club 44 which was a multi-service operation providing meals, sanitation and health services. They moved it to the new area.

Land was then purchased by the City of Vancouver. Preliminary approval was obtained from CMHC. A commitment by Veterans Affairs was made for ongoing research, architects were hired, and drawings were completed. A tender call was made for construction and the construction company was chosen. When final CMHC approval was obtained, construction was started. Fund-raising by Veterans Memorial Housing Society took place. A substantial contribution from

[Translation]

Le succès de cette expérience est attribuable en grande partie à la présence de notre directeur régional de Colombie-Britannique, M. Bill Liutkus, un homme particulièrement énergique et avisé. Dans les bas quartiers de Vancouver, que l'on retrouve dans tous les ports et dans beaucoup de grandes villes, il y avait beaucoup d'anciens combattants. Très souvent, ils se mettaient dans un mauvais pas, car lorsqu'ils touchaient leur allocation, ils avaient tendance à faire la bringue. Lorsque cela se produisait, ils rentraient dans leur logement, ce qui est normal, mais ils avaient tendance à faire du chahut, à enfoncer des portes. Leurs propriétaires les mettaient à la porte, ils se retrouvaient dans la rue.

Nous avons décidé que la bonne solution était de leur faire quitter les bas quartiers, de les installer dans de meilleurs logements, des quartiers un peu plus verts, avec des arbres; en fait, un quartier assez agréable à habiter. Dans ce nouveau quartier, nous leur avons trouvé des logements. Malheureusement, ce n'était pas leur idée de la vie. Ils préféraient vivre dans un quartier qui leur était familier, en compagnie de leurs copains, de leurs chums, etc. Ils n'avaient qu'une idée en tête, c'était de retourner dans ce quartier, et avant longtemps, ils ont tous fini par s'y retrouver et recommencer à enfoncer les portes et à faire du chahut.

C'est alors que Bill Liutkus a eu l'idée de leur construire des logements décents dans le quartier qu'ils préféraient. J'ai ici une récapitulation du déroulement du projet.

Pour commencer, les anciens combattants concernés se sont réunis pour discuter du problème des anciens combattants dans la région, tous les gens que cette question intéressait en ont discuté. Une société à but non lucratif, la *Veterans Memorial Housing Society*, fut créée par des représentants de la Légion royale canadienne, ainsi que de l'Association de l'armée, de la marine et de l'aviation.

La Société a rencontré des représentants de la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour discuter des modalités financières d'un tel projet. Des experts furent embauchés avec des fonds de l'unité n° 20 de l'armée, de la marine et de l'aviation. Des négociations eurent lieu avec la ville de Vancouver pour obtenir un terrain dans le cadre des programmes de logements locaux.

Un projet fut alors présenté à la SCHL. Cela fut suivi de négociations avec la ville de Vancouver et le gouvernement provincial pour déménager le Club 44, un organisme offrant des repas, ainsi que des services sanitaires et de santé. Le club fut transféré ailleurs.

La ville de Vancouver fit alors l'acquisition d'un terrain; la SCHL donna une approbation préliminaire; les anciens combattants s'engagèrent à effectuer les travaux de recherche nécessaires, des architectes furent embauchés et les plans furent approuvés. Un appel d'offres fut lancé et une compagnie de construction fut choisie. La *Veterans Memorial Housing Society* lança une campagne de souscription et, grâce à une contribution substantielle des Amputés de guerre du Canada,

[Texte]

the War Amps of Canada allowed the facility to provide 14 fully furnished suites for handicapped veterans.

Finally came the great day when the Veterans Memorial Manor was opened. I was fortunate enough to be there and I will tell you, everyone of you would have been very proud of what I was privileged to see. It was first class in every way; the rooms were not elaborate but they were comfortable, clean and very practical, the kind of room anybody would be very glad to live in. They could buy their meals in the same building at a very reasonable cost.

The main thing is that the veterans who really needed this kind of housing came and are living there now. They are very happy indeed. They have continued to live there and they have discontinued kicking down the doors and raising hell upon occasion. They are very well-behaved citizens because they are happy citizens and they realize this was a very good job that was done for them.

So it is a happy story all around. It is the kind of thing, Dr. Isabelle, that we are so pleased with because there is no magic wand here; there was not some great overriding sugar daddy who came in and just did the whole thing for us. It was co-operation and common sense that made the thing possible right from the very start.

We intend to make this kind of operation known all across the country, particularly in our big cities, where it could be useful. We hope there will be a very great deal of it and a steadily growing amount of it in the years ahead, because it is something that simply is practical and makes sense.

Mr. Isabelle: So you are going to promote this idea?

Mr. Hees: Very much so.

Mr. Isabelle: Thank you very much.

Mr. Hees: We are very much going to promote it.

• 1605

Mr. Isabelle: I have just another short question that maybe will become a suggestion, I do not know; maybe you would like to elaborate on it. We have received letters from veterans who do not receive any benefits from Veterans Affairs. I am referring to those veterans who have reached the age of 65 and it seems that they want to have a kind of a recognition of their services during the three last world wars.

I wonder if it would be possible to examine the proposal that let us say those who reach 65 and who have never had any benefits of any kind from Veterans Affairs could receive a kind of a tax exemption, let us say a \$200 or \$300 tax exemption automatically when they reach age 65.

Is the Minister and the ministry and the department looking after these kinds of...? I know Mr. Wilson wants to come with a kind of tax reform, but regardless of that, I believe the veterans are a special kind of person in Canada and I believe those who never received any kind of reward from their

[Traduction]

on décida de construire 14 logements spéciaux pour les anciens combattants handicapés.

Enfin, vint le grand jour de l'ouverture du *Veterans Memorial Manor*. J'ai eu la chance d'y assister, et je peux vous assurer que vous auriez été fiers si vous aviez été là. Tout était parfait à tous les égards; les chambres n'étaient pas luxueuses, mais confortables, propres et très pratiques, des chambres qui auraient plu à n'importe qui. Les anciens combattants pouvaient acheter des repas à des prix très raisonnables dans l'immeuble même.

L'essentiel, c'est que les anciens combattants qui en avaient vraiment besoin peuvent vivre là maintenant. Ils sont très heureux. Ils vivent toujours dans cet immeuble, et ils n'enfoncent plus les portes et ont cessé de faire du chahut. Ils se comportent mieux parce qu'ils sont plus heureux, ils se rendent compte de la chance qu'on leur a donnée.

Autrement dit, une histoire qui se termine particulièrement bien. Docteur Isabelle, ce genre de choses nous fait particulièrement plaisir, car on ne peut pas l'attribuer à une baguette magique, ce n'est pas une bonne fée qui est arrivée et qui s'est occupée de tout. Au contraire, c'est l'esprit de coopération et le bon sens qui a prévalu depuis le début qui ont rendu cela possible.

Nous avons l'intention de parler de la réussite de ce projet dans tout le pays, en particulier dans les grandes villes où cela pourrait être utile. Nous espérons que cela se reproduira souvent dans les prochaines années, car c'est tout simplement pratique et surtout, c'est une bonne idée.

M. Isabelle: Vous allez donc essayer de reprendre la même idée?

M. Hees: Absolument.

M. Isabelle: Merci beaucoup.

M. Hees: Nous avons certainement l'intention de recommencer.

M. Isabelle: J'ai une autre question très courte, qui pourrait être considérée comme une suggestion, je ne sais pas, peut-être pourriez-vous me dire ce que vous en pensez. Nous avons reçu des lettres d'anciens combattants qui ne reçoivent rien du ministère. Je vous parle d'anciens combattants qui ont atteint l'âge de 65 ans, et apparemment, ils aimeraient qu'on reconnaisse leurs services au cours des trois dernières guerres mondiales.

Est-ce qu'on ne pourrait pas envisager d'accorder aux anciens combattants qui atteignent 65 ans et qui n'ont jamais reçu la moindre prestation, une sorte d'exemption fiscale, par exemple une exemption de 200\$ ou 300\$, qui serait automatique lorsqu'ils atteignent 65 ans.

Est-ce que le ministre et le ministère étudient ce genre de...? Je sais que M. Wilson a l'intention de proposer une réforme fiscale, mais indépendamment de cela, je pense que les anciens combattants sont un cas particuliers au Canada et que ceux qui n'ont jamais reçu de récompense de leur pays, à l'exception

[Text]

country except medals should perhaps be allowed to have some kind of tax exemption.

Mr. Hees: Yes. This is an idea that I think has a great deal of merit to it. I heard through the grapevine that you had this idea in your mind. It seems to make sense and we are looking into it now, Mr. Isabelle, and I am very glad that you did start thinking about it. It shows you what this committee is able to do; it gets ideas going.

I think it is a sensible idea and I am going to put it forward. I cannot give you any idea as to what results I will get, but I will give it everything I have in the way of the old college try. I think it is a first-class idea and thank you very much indeed for starting the thought going.

Mr. Isabelle: The ball rolling. Thank you, Mr. Hees.

The Chairman: Thank you, Mr. Isabelle. Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. I want to ask the Minister several questions. Maybe I should pose the questions, George, and then if you want to respond to them all at one time, that is fine.

Mr. Hees: I would like to do them one at a time, if you would not mind, Neil.

Mr. Young: Okay. I would like to pursue this question of housing for veterans. First of all, I think it is a commendable approach to housing. I meant to raise this with you in another forum, but since you mentioned it in your statement today I thought I would pursue it with you now.

I have two veterans buildings in my constituency—and it just came to my attention over the weekend, actually; one is called Greenwood Court on Queen Street in the east end of Toronto and the other one is on the Danford. It is good, solid housing, and they house both veterans and in some cases the families where the veteran is deceased. It is affordable housing for those people and most of them have long-time residency. What really concerns me is I hear that CMHC has decided to sell those housing units off onto the open market.

Now, I have a meeting with CMHC officials this Thursday to pursue this with them, but I can well imagine what is going to happen if CMHC follows through on that policy; it is going to make life extremely difficult for the people who live in those buildings.

So what I am really probably asking you to do—I do not expect you to have answers today, but I would certainly hope that Veterans Affairs are going to take a strong position with CMHC on this kind of housing, because if you think you have problems in Vancouver with people kicking in doors—

Mr. Hees: They ain't seen nothin' yet.

Mr. Young: —they ain't seen nothin' yet. By the way, they tried it about four years ago, and the residents in these buildings kicked up such a stink that they decided to back off. At that time they were trying to turn the housing over to co-op housing. The co-op housing groups, once they took a look at the housing, decided that they had to be upgraded to the point

[Translation]

d'une médaille, devraient bénéficier d'une exemption fiscale quelconque.

M. Hees: Oui. C'est une idée qui a beaucoup de valeur; j'avais entendu dire que vous aviez cette idée à l'esprit. Cela semble assez logique, nous étudions la question, monsieur Isabelle, et je suis heureux que vous y ayez pensé. Cela prouve ce dont le Comité est capable: lancer des idées.

À mon avis, c'est une idée qui est valable, je la proposerai. Je ne peux pas répondre des résultats, mais je peux vous assurer que je ferai tout mon possible. À mon avis, c'est une idée excellente, et je vous remercie beaucoup de l'avoir eue.

M. Isabelle: Vous allez y donner suite; merci, monsieur Hees.

Le président: Merci, monsieur Isabelle. Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. J'ai plusieurs questions à poser au ministre. Peut-être pourrais-je commencer par poser les questions, George, et si vous le voulez, vous pourrez répondre à toutes les questions à la fois.

M. Hees: Je préfère y répondre au fur et à mesure, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Neil.

M. Young: D'accord. Je reviens à cette question du logement pour les anciens combattants. Pour commencer, je pense que c'est une initiative louable. J'avais l'intention de vous en parler à une autre occasion, mais puisque vous en avez parlé dans votre déclaration aujourd'hui, je vais le faire tout de suite.

Dans ma circonscription, il y a deux immeubles pour anciens combattants, dont on m'a parlé justement cette fin de semaine; l'un d'entre eux s'appelle *Greenwood Court* sur la rue Queen dans l'est de Toronto, l'autre, le *Danford*. Ce sont de bons immeubles, bien solides, qui abritent à la fois des anciens combattants et, dans certains cas où l'ancien combattant est décédé, sa famille. Ce sont des logements dont le loyer est modéré, et la plupart des résidents sont là depuis longtemps. Apparemment, la SCHL aurait décidé de vendre ces immeubles; cela m'inquiète.

Je dois rencontrer les représentants de la SCHL jeudi prochain pour en discuter avec eux, mais si la SCHL maintient cette politique, je prévois que cela va beaucoup compliquer l'existence des gens qui vivent dans ces immeubles.

Autrement dit, je ne m'attends pas à ce que vous ayez des réponses aujourd'hui, mais j'espère que les anciens combattants interviendront fermement auprès de la SCHL parce que si vous pensez que vous avez des problèmes à Vancouver avec les gens qui enfoncent les portes...

M. Hees: Ils n'ont encore rien vu.

M. Young: ... ils n'ont encore rien vu. Soit dit en passant, ils ont déjà essayé de vendre il y a quatre ans, mais les résidents de ces immeubles ont fait un tel raffut qu'ils avaient fait marche arrière. À l'époque, il s'agissait d'organiser des coopératives de logement. Cela dit, les groupes qui voulaient organiser ces coopératives décidèrent, après avoir visité les

[Texte]

where rents were going to double and triple. These people are on fairly low incomes, you know.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Young: That is the first question, George.

• 1610

Mr. Hees: I am very glad you brought this up. I think it is very important; I think it is so important that I would like to speak to the Minister in charge of CMHC, the Minister of Public Works, right away about it. If you could put something on paper for me—if you would be kind enough to do it, and you are very good at doing that—then I would endorse it and put it up to him and see if we can get this sort of thing stopped, because this just does not make sense at all. It is just completely the opposite of what to me makes sense. I will back you 100% on that.

Mr. Young: As I have said to you before, in my view your department does an excellent job on allowing veterans to remain within their own homes as much as possible. In fact, I wish other government departments would adopt the same policy. It would not only be good for veterans, but for other people—disabled individuals—it would be very cost-effective.

Mr. Hees: Sure. Give me all you can on it and I will take it up. I certainly will be very glad to.

Mr. Young: Thank you. Mr. Isabelle asked much the same questions I would have asked on your remarks, but the one area I would like to raise with you, and perhaps you could give us a report, was on... You know, after the microfiche disappeared, you mentioned in your statement in the House that you were going to have a review done of the security being used to mail that information out across the country. Has that review taken place?

Mr. Hees: Yes, it has. We immediately stopped sending microfiche through the mail, just like that, and it now either goes by telex or by computer, and no more mailing. It was one of these things; it was unfortunate that it could not have been foreseen, but again, I think you all realize as football fans that it is an awful lot easier to call the plays on Monday morning than on Saturday afternoon.

My deputy minister advises me we now have a computer system in place and operating. There is no more of this. These microfiche had been shipped through the mail for 10 years, and when we took over that meant 8 years that they come sort of error-free, and there were so many things to look at and change and approve that this did not get looked at. When something goes wrong you say gee, why did I not see that? Why did I not fix it?

The answer is you just do not, because you are human and you take the first things first, and this is how they were being taken. But now, having seen what can happen, we immediately

[Traduction]

lieux, que pour les remettre en état, il faudrait doubler ou tripler les loyers. Vous savez, ce sont des gens qui n'ont pas de très gros revenus.

M. Hees: Oui.

M. Young: C'est ma première question, George.

M. Hees: Je suis heureux que vous ayez soulevé cette question. À mon avis, c'est très important, tellement important d'ailleurs, que j'aimerais en parler au ministre responsable de la SCHL, le ministre des Travaux publics, et cela dès que possible. Si vous pouviez jeter quelque chose sur le papier, je sais que c'est une chose que vous faites très bien, je pourrais le contre-signer et le soumettre au ministre pour tenter de mettre fin à ce projet. En effet, cela n'a vraiment pas de sens, cela va à l'encontre de toute logique. Je vous soutiendrai jusqu'au bout.

M. Young: Comme je vous l'ai déjà dit, à mon avis votre ministère fait très bien son travail quand il permet aux anciens combattants de garder leur propre maison dans toute la mesure du possible. En fait, j'aimerais bien que d'autres ministères aient cette même politique. Ce serait une bonne chose non seulement pour les anciens combattants, mais pour d'autres, les gens qui ont un handicap, et ce serait très rentable.

M. Hees: Certainement. Donnez-moi tous les détails que vous pourrez, et je me ferai un plaisir de faire suivre.

M. Young: Merci. M. Isabelle vous a posé des questions que j'avais l'intention de vous poser, mais il reste un sujet que j'aimerais aborder avec vous et dont vous pourriez peut-être nous parler... Vous savez, après la disparition de la microfiche, vous avez dit dans votre déclaration à la Chambre que vous aviez l'intention de remettre en question votre système d'acheminement du courrier. Cette révision a-t-elle été faite?

M. Hees: Oui, effectivement. Nous avons immédiatement cessé d'envoyer des microfiches par le courrier, et maintenant, elles sont acheminées soit par télex, soit par ordinateur; on ne fait plus appel au courrier. C'est un de ces incidents regrettables et imprévisibles, et vous devez vous rendre compte, vous qui êtes des passionnés du football, qu'il est beaucoup plus difficile de savoir pourquoi l'on a perdu la partie le lundi matin que le samedi après-midi.

Mon sous-ministre me dit que nous avons maintenant un système informatisé qui fonctionne. Plus d'expédition par courrier. Ces microfiches sont parties par le courrier pendant 10 ans, si bien que pendant huit ans, elles ont été acheminées de cette façon sans encombre; à part cela, nous avons tellement de choses à étudier, à changer et à approuver, que nous n'y avons pas pensé. Quand quelque chose se détraque, il est toujours facile de se dire: pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt, pourquoi ne m'en suis-je pas occupé?

La réponse, c'est que nous sommes humains, que l'on commence par le commencement, et c'est comme cela que nous avons agi. Mais aujourd'hui, après avoir constaté ce qui

[Text]

stopped. We send nothing more through the mail, and everything is going by computer. Are we going to use telex as well? It is all going to go by computer, and it is going now by computer, and there will be no more of those errors.

Mr. Young: One last, brief question.

Mr. Hees: There is no hurry with this. I love this. I could go on for days.

Mr. Young: Other people want to ask questions.

Mr. Hees: I am sure they would like to go on for days. This is great.

Mr. Young: I have a very brief question. I have raised in the past the problems that Indian veterans found themselves in after the last world war, where they were caught between the cracks. I think you are familiar with it.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Young: I hear through the grapevine that the department is trying to do some work on that. Maybe you could fill us in on what it is you are doing. If you cannot, one of your officials can.

Mr. Hees: I am sorry. I was . . .

Mr. Young: Okay. I had heard through the grapevine that your department or your office was doing some work around the problems that Indian veterans found themselves in following the last world war, where they were caught between the cracks between Indian Affairs and Veterans . . .

Mr. Hees: Sorry. I missed a word there in the beginning. Yes, we have.

• 1615

Since there have been a number of questions asked informally about Indians, I have looked into it. I met with the president of the National Indian Veterans Association. I am told that he is here at the back of the hall today. I am very glad to see you here, Mr. President.

He and I met in the summer of 1985 and it became evident that the concerns which were raised could not be addressed without the participation of the Department of Indian Affairs and Northern Development. Accordingly, a task force was established with representation from Indian Affairs, Veterans Affairs, and the National Indian Veterans Association. The mandate was to identify specific issues and to recommend ways of resolving them. The task force completed its work last May and a report was submitted to the respective deputy ministers. They were to review the report and make recommendations to myself and to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

In this context, Veterans Affairs was asked to contact over 200 Indian veterans and dependants who advised the associa-

[Translation]

pouvait se produire, nous y avons mis fin immédiatement. Nous n'envoyons plus rien par courrier, tout se fait par ordinateur. Allons-nous utiliser des télex également? Ces erreurs ne se reproduiront plus, car tout passera dorénavant par l'ordinateur.

M. Young: Une dernière question très courte.

M. Hees: Nous ne sommes pas pressés. J'aime beaucoup ce genre d'exercice, je pourrais continuer pendant plusieurs jours.

M. Young: D'autres personnes ont des questions à poser.

M. Hees: Je suis certain qu'eux aussi seraient prêts à rester là plusieurs jours. C'est magnifique.

M. Young: J'ai une question très courte. Par le passé, il m'est arrivé de parler des problèmes des anciens combattants indiens de la dernière guerre, qui, d'une certaine façon, se sont retrouvés entre deux chaises. Je crois que vous connaissez le problème.

M. Hees: Oui.

M. Young: J'entends dire que le ministère a l'intention de s'en occuper. Pouvez-vous nous mettre au courant de ce que vous faites. Sinon, un de vos collègues pourra peut-être le faire.

M. Hees: Excusez-moi. Je . . .

M. Young: D'accord. J'ai entendu dire que votre ministère ou votre bureau s'intéressait aux problèmes qu'ont les anciens combattants indiens depuis la dernière guerre; ces anciens combattants se sont trouvés entre deux chaises, entre, d'une part, les Affaires indiennes, et, d'autre part, les Affaires des anciens combattants . . .

M. Hees: Excusez-moi. Un mot m'avait échappé au début. Effectivement, nous nous en occupons.

Plusieurs questions relativement aux Indiens n'ayant été posées officiellement, je me suis renseigné. J'ai rencontré le président de l'Association nationale des anciens combattants indiens. On m'a d'ailleurs fait savoir que celui-ci est en ce moment dans le fond de la salle. Je suis très heureux que vous soyez parmi nous, monsieur le président.

Nous nous sommes rencontrés pendant l'été 1985, et il est vite devenu apparent que les problèmes qui avaient été soulevés n'allaient pouvoir être réglés sans la participation du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Il fut alors décidé de former un groupe de travail comprenant des représentations du ministère des Affaires indiennes, du ministère des Affaires des anciens combattants et de l'Association nationale des anciens combattants indiens. Le groupe de travail a eu pour mandat de découvrir certains des problèmes existants et de recommander des moyens de les résoudre. Le groupe de travail a terminé ses travaux en mai dernier, et un rapport a été déposé auprès des sous-ministres concernés. Ceux-ci devaient l'étudier et soumettre des recommandations au ministre des Affaires indiennes et du Nord, et à moi-même.

À cette occasion, on a demandé au ministère des Affaires des anciens combattants de communiquer avec plus de 200

[Texte]

tion that they had not been receiving the benefits which they felt they were entitled to receive as veterans. Follow-up on these cases commenced in September and a summary report was submitted in December. I will table a copy of this report in both official languages so that committee members can have an opportunity to review it. In terms of the task force report, I am told that my deputy minister's discussions with his counterpart at Indian Affairs are almost completed. I will be pleased to advise committee members of the outcome just as soon as I have the recommendations.

Thanks for asking that question, and here are the reports I mentioned.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Jardine.

Mr. Jardine: Mr. Minister, you have always been very generous to the committee with your time and so has the department. In the preamble to your presentation, you said that the department's policy is one of courtesy, generosity, and speed. I am pleased to note that this refers not just to the members of this committee, but also to Members of Parliament, because that is the kind of service I have received from your department.

Mr. Hees: I am very glad to hear that. That is the way it should be, and it will continue.

Mr. Jardine: I read a very good article in *Dialogue* on everything you ever wanted to know about your deputy minister and about the department. I am glad I read all of it, because if I had stopped on the first page I might have taken some mild umbrage with it. He said that Charlottetown, Prince Edward Island, is a place where many people hesitate to go because of its isolation. I am not from the island, but I know my chairman is.

Mr. Hees: Those are fighting words.

Mr. Jardine: I am a maritimer, and we tend to stick together down there. He goes to on to say, and I will give him credit for this:

Charlottetown is a small town with about 30,000 inhabitants. Professional and family life are both simpler. People spend much more time with their families here than in a big city with all its distractions. As for recreation, the number of tourists who come to Charlottetown in the summer prove the attraction this region has to offer. Charlottetown's pleasant, easy-going way of life is quite different from Montreal or Toronto.

So deputy minister, you redeemed yourself very well.

Mr. Hees: He made a fast comeback.

Mr. Jardine: Minister, you refer to the pilgrimage to Vimy Ridge this April and you trust that this committee would agree

[Traduction]

anciens combattants indiens, ou leurs personnes à charge. Ceux-ci ont alors dit ne pas avoir reçu les prestations auxquelles ils pensaient avoir droit en tant qu'anciens combattants. L'étude de ces dossiers a débuté en septembre, et un rapport récapitulatif a été déposé en décembre. Je vais d'ailleurs déposer auprès du Comité un exemplaire de ce rapport, dans les deux langues officielles, afin que les membres du Comité puissent l'examiner. En ce qui concerne le rapport du groupe de travail, on me fait savoir que les discussions entre le sous-ministre de mon ministère et son homologue des Affaires indiennes sont presque terminées. Dès qu'ils m'auront transmis leurs recommandations, j'en aviserai les membres du Comité.

Je vous remercie de m'avoir posé cette question. Voici les rapports dont je vous ai parlé.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Jardine.

M. Jardine: Monsieur le ministre, vous et le ministère avez toujours été très généreux à l'égard du Comité, lui accordant beaucoup de votre temps. Dans votre préambule, vous avez déclaré qu'au ministère les principes de courtoisie, de générosité et de diligence ne sont pas purement théoriques. Je suis très heureux de souligner que les bénéficiaires de ces bonnes règles de conduite en vigueur au Ministère ont été non seulement les membres du Comité ici réunis, mais l'ensemble des députés. En effet c'est justement ce genre de service que j'ai toujours reçu du ministère.

M. Hees: Cela me fait très plaisir de vous l'entendre dire. C'est ainsi que cela doit être, et rien ne changera sur ce plan.

M. Jardine: J'ai lu dans «Dialogue» un excellent article sur le sous-ministre et le ministère. Je suis très heureux de l'avoir lu en entier, car si je m'étais arrêté à la première page, j'en aurais peut-être pris ombrage. Le sous-ministre aurait déclaré que Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, est un endroit où les gens hésitent à aller parce qu'il est isolé. Je ne suis pas originaire de l'île, mais je sais que c'est le cas du président.

M. Hees: Le sous-ministre a eu du cran.

M. Jardine: Je suis originaire des provinces maritimes, et nous avons tendance, dans cette partie du pays, à nous serrer les coudes. Le sous-ministre poursuit en disant—ce dont je lui suis reconnaissant—et je cite:

Charlottetown est une petite ville qui compte environ 30,000 habitants. La vie familiale et la vie professionnelle y sont plus simples qu'ailleurs. Ici, les gens passent beaucoup plus de temps avec leur famille que dans les grosses villes, où il y a toutes sortes d'autres distractions. Pour ce qui est des loisirs, les nombreux touristes qui se rendent à Charlottetown pendant l'été prouvent que la région a beaucoup à offrir. Le genre de vie tranquille et agréable qu'est le propre de Charlottetown est très différent du rythme de vie que l'on peut avoir à Montréal ou à Toronto.

Le sous-ministre s'est assez bien rattrapé.

M. Hees: Il s'est en effet très vite rattrapé.

M. Jardine: Monsieur le ministre, vous faites état du pèlerinage à Vimy prévu pour avril prochain et vous dites

[Text]

with you that a country should support people going back and paying homage to those who gave their lives in foreign lands. I think we all support this. I certainly do, and on this note I would ask how many will be going on the pilgrimage. Will they be just veterans of World War I or World War II? What kind of support will be given from the government to these veterans on their return? Will any spouses have the opportunity to return with their husbands, or indeed widows?

• 1620

Mr. Hees: You want to know how many veterans are actually going?

Mr. Jardine: Yes. In other words, how large a pilgrimage is it?

Mr. Hees: I am advised there are 12 World War I veterans each with a person who travels with them. When you get to that age, you evidently need to have somebody travel with you to help you get along.

Mr. Jardine: Could it be a spouse?

Mr. Hees: Yes. We duck the responsibility here. We say he or she—I guess it is all “he” from World War I—will be accompanied by a person of his choice. We leave it to them to make the choice as to who will accompany them, and we do not try to designate who it will be.

Mr. Jardine: Very good.

Mr. Hees: If the man wants to take his wife—and I am sure all men would like to take their wives with them—I am sure it will be wives who will be going. It is up to the man to make the decision.

Mr. Jardine: This will be supported by the government in its entirety?

Mr. Hees: Yes. We are going to pay all of the expenses of the veterans and their accompanying persons.

Mr. Jardine: Has any consideration been given to any widows of World War I veterans who may have served at Vimy Ridge or indeed may have died at Vimy Ridge to allow them the opportunity to go?

Mr. Keith Bell (Chief of Staff, Office of the Minister of Veterans Affairs): We are trying to reserve it for the veterans.

Mr. Hees: Before I move in here, I have been told in addition to those people there is going to be one doctor and one nurse travelling with these people. What was your question?

Mr. Jardine: Are there any widows who would have the opportunity?

Mr. Hees: I do not think so. I do not think there are any widows who have indicated in any way they wanted to go. I am

[Translation]

espérer que le Comité conviendra avec vous que le pays doit venir en aide à ceux qui veulent retourner au champ d'honneur pour rendre hommage à ceux qui ont perdu leur vie en pays étranger. Je pense que nous appuyons tous cela. C'est le cas en ce qui me concerne. Cela dit, j'aimerais savoir combien de personnes vont participer à ce pèlerinage. N'y comptera-t-on que des anciens combattants de la Première Guerre mondiale et de la Deuxième Guerre mondiale? Quel genre d'appui le gouvernement est-il prêt à donner aux anciens combattants désireux d'y retourner? Enfin, combien d'épouses ou de veuves pourront y participer également?

M. Hees: Vous voulez savoir combien d'anciens combattants vont y retourner, n'est-ce pas?

M. Jardine: Oui. Autrement dit, de quelle importance sera ce pèlerinage?

M. Hees: On me fait savoir que 12 anciens combattants de la Première Guerre mondiale y participeront, ils seront tous accompagnés, chacun d'une personne. Vu leur âge, ils ont besoin de quelqu'un pour les aider pendant le voyage.

M. Jardine: Se pourrait-il que ce soit leur épouse?

M. Hees: Oui. Nous n'avons rien à dire là-dessus. Nous disons tout simplement qu'il ou elle—mais il me semble que pour ce qui est de la Première Guerre mondiale, ce sera seulement des hommes—sera accompagné par une personne de son choix. C'est à eux qu'il revient de choisir leur compagnon de voyage, et nous n'allons pas nous en mêler.

M. Jardine: Très bien.

M. Hees: Si un ancien combattant veut amener sa femme... je suis certain que tous les hommes aimeraient être accompagnés par leur femme. En tout cas, je suis certain que dans bien des cas, ce sont les femmes qui iront. Mais ce sera aux anciens combattants de faire leur choix.

M. Jardine: Est-il prévu que le gouvernement assume tous les frais imputables à ce pèlerinage?

M. Hees: Oui. Nous allons payer tous les frais encourus par les anciens combattants et par les personnes qui les accompagneront.

M. Jardine: A-t-on songé à donner aux veuves de soldats qui ont fait la bataille de la crête de Vimy ou qui y sont tombés la possibilité de participer, elles aussi, au pèlerinage?

M. Keith Bell (directeur de cabinet, Cabinet du ministre des Affaires des anciens combattants): Nous essayons de réserver cela aux seuls anciens combattants.

M. Hees: On m'a dit qu'il y aura, en plus de ces gens-là, un médecin et une infirmière. Quelle était votre question?

M. Jardine: Y a-t-il des veuves d'anciens combattants, à qui l'on donnera la possibilité d'y participer?

M. Hees: Je ne le pense pas. De toute façon, je ne pense pas qu'il y ait de veuves qui aient dit vouloir y aller. Je suis certain

[Texte]

sure if a widow had indicated it we would have made room for them, but there have not been any. It is all men in this case.

Mr. Jardine: If I may continue, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Carry on, Mr. Jardine.

Mr. Jardine: I had occasion, Mr. Minister, to write to you just before Christmas about the policy of the department with respect to denturists. I have received a reply from you and perhaps you would like to elaborate your policy for me.

Mr. Hees: I have a good answer for you. I knew this question would come up, because there has been a great deal of interest in it.

All that remains at this point is to cross the "t"s and dot the "i"s. I can tell you the thrust of the policy is to act in accordance with the respective provincial legislation. This means Veterans Affairs will reimburse eligible veterans for any services they receive from a licensed denturist so long as the service is provided for under the respective province's legislation.

We were in touch with the Canadian Dental Association to let them know about the direction we plan to take. I am told they are indeed happy with the new policy.

I want to take this opportunity to thank very sincerely all those who wrote and spoke to me about this matter. It proves once again the team approach is the only approach. It was a darn good example of how when something is really desired and needed and people take the trouble to sit down and write about it, very often you can do something about it. This is the case now.

• 1625

Mr. Jardine: On the second round I will have more questions.

The Chairman: Can I bootleg a question in on Mr. Jardine's question?

Mr. Hees: Sure.

The Chairman: Are there any provinces who do not have legislation but would allow veterans to take advantage of this?

Mr. Hees: I think there are two.

Mr. Sicard: May I ask Donald Ferguson, the ADM, to answer this question?

Mr. Hees: Go ahead, Don.

Mr. Don Ferguson (Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs, Department of Veterans Affairs): These are the provinces going from east to west where it is required and where it is not required to have a certificate of oral health. There is no certificate required in

[Traduction]

que si une veuve d'ancien combattant avait demandé d'y participer, nous lui aurions trouvé de la place, mais cela n'a pas été le cas. Il n'y aura que des hommes.

M. Jardine: Si vous me permettez de poursuivre, monsieur le président . . .

Le président: Allez-y, monsieur Jardine.

M. Jardine: Monsieur le ministre, je vous ai écrit avant Noël au sujet de la politique du ministère en matière de dentiers. Vous m'avez envoyé une réponse, et j'aimerais que vous me fournissiez aujourd'hui quelques renseignements supplémentaires.

M. Hees: J'ai de bonnes nouvelles pour vous. Je savais qu'on allait me poser cette question, car cela intéresse beaucoup de gens.

Il ne reste à la vérité qu'à finaliser les tout derniers détails. Ce que je peux vous dire, c'est que les lignes directrices viendront compléter les lois provinciales. En effet, le ministère des Affaires des anciens combattants remboursera les anciens combattants admissibles pour tous les services que ceux-ci doivent obtenir auprès d'un denturologiste accrédité, à condition que ce service soit prévu dans la loi de la province concernée.

Nous avons d'ailleurs communiqué avec l'administration de l'Association dentaire canadienne pour lui expliquer ce que nous pensons faire. On me fait savoir que l'Association est ravie des nouvelles lignes directrices.

J'aimerais profiter de l'occasion qui m'est ici donnée pour remercier du fond du cœur tous ceux qui m'ont écrit et qui m'ont parlé de cette question. Cela démontre une fois de plus que la seule façon de faire, c'est de travailler en équipe. Cela illustre bien que lorsqu'il y a un véritable besoin, et que les gens se donnent la peine d'écrire aux responsables, il est très souvent possible de faire quelque chose. Cela aura justement été le cas avec ce dossier-ci.

M. Jardine: J'aurai d'autres questions à poser au deuxième tour.

Le président: Puis-je enchaîner sur la discussion que vous venez d'avoir avec M. Jardine et vous poser une question?

M. Hees: Bien sûr.

Le président: Y a-t-il des provinces qui n'ont pas de loi en la matière, mais qui permettraient aux anciens combattants qui y résident de bénéficier de ces nouvelles lignes directrices?

M. Hees: Je pense qu'il y en a deux.

M. Sicard: Je demanderai à M. Donald Ferguson, sous-ministre adjoint, de répondre à la question.

M. Hees: Allez-y, Don.

M. Don Ferguson (sous-ministre adjoint, Pensions et programmes sociaux et de santé, ministère des Affaires des anciens combattants): Voici, d'est en ouest, les provinces où il est nécessaire et où il n'est pas nécessaire d'avoir un certificat de santé bucco-dentaire. On n'exige pas de certificat à Terre-

[Text]

Newfoundland, Nova Scotia, or Prince Edward Island, but it must be provided by a dentist since there is no licensed denturist in Prince Edward Island. There is no certificate required in New Brunswick, Quebec, or Ontario. A certificate is required in Manitoba, but not in Saskatchewan, Alberta, or the Yukon. In British Columbia a certificate is required.

Mr. Hees: This is all on paper. It is all there for the record. Does that clear up everything?

Mr. McCuish: I am wary of congratulating you, Mr. Minister.

Mr. Hees: I will give you a resuscitator. It is music to my ears.

Mr. McCuish: I know you eat it up. You thrive on it.

Mr. Hees: I just blurt out the plain, straight truth.

Mr. McCuish: Your record speaks for itself, sir. It is quite astounding what you have been able to do. I wonder what increase you had in the way of person-years to achieve these accomplishments.

Mr. Hees: I am very glad to report that we have had a reduction—I underline that again, a reduction—of 120 person-years. No increase at all.

Mr. McCuish: The high inside one is coming in a minute.

Mr. Hees: Any more questions like that I will welcome with open arms.

Mr. McCuish: I will check this one first.

Mr. Hees: You would almost think I had written the question, but I did not.

Mr. McCuish: We cannot teach an old dog new tricks, but you have proved that an old dog can teach new dogs new tricks. It is almost as though you were in the private sector, the way you have been able to accomplish your aims.

This leads me to the real question. Somewhere down the pike, maybe in the next two or three Parliaments, you might decide to hang up your boots. About that time, I suggest, Mr. Minister, that it would be opportune to consider sunseting the Department of Veterans Affairs, and making Veterans Affairs a section of another department such as Health and Welfare. That is a contentious comment; it was meant to be. I do not think you have been briefing notes on it, but I would like your response.

Mr. Hees: This has been suggested from time to time, but it is something I am afraid I cannot agree with. Although there are veterans who are dying each year—there is no question about it—and the total number of veterans is diminishing, each year more and more veterans pass the mystic age of 65. Today I think as you probably know the average age of all veterans in Canada is 66.

[Translation]

Neuve, en Nouvelle-Écosse et à l'île-du-Prince-Édouard, mais il faut que le travail soit fait par un dentiste, car il n'y a pas à l'île-du-Prince-Édouard de denturologistes accrédités. On n'exige pas de certificat au Nouveau-Brunswick, au Québec ou en Ontario. On en exige au Manitoba, mais pas en Saskatchewan, en Alberta ni au Yukon. En Colombie-Britannique, on exige un certificat.

M. Hees: Tout cela est écrit noir sur blanc. Cette réponse vous satisfait-elle?

M. McCuish: Cela devient lassant de vous féliciter sans cesse, monsieur le ministre.

M. Hees: Je vais vous faire de la réanimation. Cela me fait chaud au coeur.

M. McCuish: Je sais que vous adorez cela. Cela vous réussit vraiment très bien.

M. Hees: Je me contente de donner la pure et simple vérité.

M. McCuish: Votre dossier est très éloquent. Je n'en reviens pas de tout ce que vous aurez réussi à faire. Je me demande d'ailleurs combien d'années-personnes en plus il vous aura fallu pour faire tout ce travail.

M. Hees: Je suis très heureux de souligner que nous avons subi une réduction—je dis bien réduction—de 120 années-personnes. Nous n'avons bénéficié d'aucune augmentation.

M. McCuish: De mieux en mieux.

M. Hees: Si vous avez d'autres questions du même genre, n'hésitez surtout pas.

M. McCuish: Je vais d'abord faire quelques petites vérifications.

M. Hees: On croirait presque que c'est moi qui ai rédigé le texte de cette question, mais ce n'est pas le cas.

M. McCuish: On n'apprend pas à un vieux singe à faire la grimace, mais vous êtes la preuve qu'un vieux singe peut en apprendre aux plus jeunes. À voir ce que vous aurez réussi à faire, on croirait presque que vous êtes dans le secteur privé.

Tout cela m'amène à la question qui m'intéresse vraiment. Un jour ou l'autre, peut-être après encore deux ou trois législatures, vous allez vouloir prendre votre congé. Il serait peut-être opportun, à ce moment-là, monsieur le ministre, de supprimer progressivement le ministère ou de l'intégrer dans un autre ministère, par exemple celui de la Santé et du Bien-être social. Je sais que c'est quelque chose de très controversé. Vous n'en avez pas parlé dans les documents que vous nous avez fournis, mais j'aimerais néanmoins savoir ce que vous en pensez.

M. Hees: Cette idée a émise de temps à autre, mais il s'agit de quelque chose que je ne saurais approuver. Même s'il y a des anciens combattants qui meurent chaque année et même si le nombre total d'anciens combattants est en train de diminuer, chaque année, ils sont plus en plus nombreux à atteindre le cap des 65 ans. La moyenne d'âge de l'ensemble des anciens combattants canadiens est sans doute aujourd'hui d'environ 66.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

At this point perhaps you might be interested in some figures I was just handed so that you will know how many veterans and dependants there are in the country today. There are 650,000 veterans, 350,000 dependants and 280,000 widows. It is an awful lot of people. Each year, although there are veterans dying off obviously, there are more and more and more people coming past age 65. It seems this is the time when ailments that started in a small way when a man was overseas serving and for which a lot of people were given pensions when they came back for things that were on their sheet when they got out of the army, navy or air force—things that obviously started when they were in service—now are really bothering them. These things are beginning to take hold. More and more people are going to need help in the next 10 or 15 years, as we see it, year by year.

We are planning these new programs, in addition to the things we have done along the line so far, to expand the veterans independence program, which is a tremendous thing, I think, as you realize. The beauty of it is that it is common sense and very important from a money point of view. By doing so, you enable a veteran to stay in his own home, where he is far, far happier than if he has to go to an institution—hospitals are great places, but they are not very homey places—and to receive all of the services that he or she requires at one-tenth of the cost of keeping a person in a hospital. This is quite fantastic! It is very cost effective.

Together with the housing programs we intend to be promoting, these are the kinds of things we see ourselves becoming more busy with over the years ahead, not less busy, even though there are veterans who are dying. More and more of the very large number of veterans who are living today are going to need us.

I do not see our fading out of the picture for quite a long time. During the next 10 or 15 years, I see that Veterans Affairs is going to become steadily more busy with new programs looking after the more people who come onstream who really need our help.

Mr. McCuish: This is precisely what I was getting at, sir. When I mentioned perhaps two Parliaments from now, I am talking about 10 years. But there must be some long planning in your department.

Mr. Hees: As I say, 10, 15, perhaps 20 . . . I do not know.

Mr. McCuish: Notwithstanding the fact that we will always have veterans, the incredible service that has been rendered by your department for decades has been dealing with veterans because they are warriors and they have had traumatic impacts on their lives, which you would not normally get. The

On vient de glisser sous mes yeux un certain nombre de chiffres qui vous intéresseront sans doute. On compte au Canada 650,000 anciens combattants, 350,000 personnes à leur charge et 280,000 veuves d'anciens combattants. Cela fait beaucoup de monde. Même si les rangs des anciens combattants diminuent chaque année, ils sont de plus en plus nombreux à atteindre le cap des 65 ans. Il semble que ce soit à partir de cet âge là que se font vraiment sentir les blessures ou les problèmes de santé subis pendant la guerre. Certains anciens combattants ont justement, à cause de ces différents problèmes, touché une pension lorsque qu'ils ont quitté les forces militaires, et tous ces petits ennuis ont pris de plus en plus d'ampleur au fil des ans. Aujourd'hui, ils en souffrent beaucoup plus. Chaque année, un nombre croissant d'anciens combattants auront besoin d'aide, et il faudra qu'on leur donne cette aide pendant encore 10 ou 15 ans.

Outre les mesures que nous avons prises jusqu'ici, nous sommes en train de monter un certain nombre de nouveaux programmes. Nous avons également élargi les critères d'admissibilité au Programme pour l'autonomie des anciens combattants, ce qui est, je pense, comme vous en conviendrez, un important pas en avant. Ce qu'il y a de merveilleux dans tout cela, c'est qu'il s'agit de quelque chose de tout à fait logique et de très important sur le plan financier. Grâce à ce programme, les anciens combattants peuvent rester chez eux, où ils se sentent beaucoup mieux qu'en institution. Les hôpitaux, c'est très bien, mais on n'y est pas comme chez soi. Les anciens combattants admissibles à ce programme pourront donc rester chez eux et recevoir tous les services dont ils ont besoin pour un dixième de ce que cela coûte de garder quelqu'un à l'hôpital. C'est absolument formidable et c'est très rentable.

Il y a également les programmes de logement, que nous allons promouvoir. Voilà donc le genre de choses dont nous allons nous occuper au cours des années à venir. Nous n'allons donc pas être moins occupés à l'avenir, même si des anciens combattants meurent chaque année. En effet, parmi les anciens combattants qui sont toujours parmi nous, ils seront de plus en plus nombreux à avoir besoin de notre aide.

Je ne pense pas que le ministère soit appelé à disparaître avant bien des années encore. Au cours des 10 ou 15 prochaines années, le ministère va être de plus en plus occupé avec les nouveaux programmes visant à encadrer ceux qui commenceront à avoir vraiment besoin de nous.

Mr. McCuish: C'est justement à cela que je voulais en venir, monsieur. Lorsque j'ai dit que ce serait peut-être à envisager après encore deux ou trois législatures, j'avais en tête une dizaine d'années encore. Il doit se faire une certaine planification à long terme dans votre ministère.

Mr. Hees: Comme je viens de le dire, ce sera peut-être dans 10, 15 ou 20 ans . . . je n'en sais rien.

Mr. McCuish: En dehors du fait que nous aurons toujours des anciens combattants, si votre ministère offre depuis des décennies des services incroyables aux anciens combattants, c'est parce que ceux-ci sont des soldats et qu'ils ont été victimes de traumatismes que seule la guerre peut causer. Les

[Text]

veterans of today will have disabilities and illnesses and will require care, not because they are warriors but because they are people.

If we are going to have Veterans Affairs when we do not have any traumatically injured veterans, then we will have the Department of AIDS and we will have a department of this and we will have a department of that and the other thing.

• 1635

Mr. Hees: One of the things, Lorne, that we find is that veterans who have always been dealing with Veterans Affairs and have been associated with them would greatly prefer to be looked after by the Veterans Affairs department. It is a department set aside from say Health and Welfare, which is connected to a certain extent with welfare. Veterans do not like to think of themselves as welfare cases; they like to think of themselves as veterans who need to have treatment. They like to be a group set apart rather than just people in the civilian community who are growing old. It is a very real thing and we find it all the time.

In other words, any time the veterans who are getting old hear it suggested that they are going to be handed over to Health and Welfare, they are dead set against it. They just fight like tigers. They feel they are a special group deserving of special care. So do I; so I see Veterans Affairs being an ongoing department for these very real reasons for a long time to come.

Mr. McCuish: Minister, with respect, I had suggested that Veterans Affairs be in the charge of people dealing solely with veterans, but rather than coming under one Minister it be a section of another department. I am a veteran myself, so I know precisely of what you speak.

Far be it from me to suggest they be turned from deserving veterans into "welfare cases". That was not my intent. I was thinking of streamlining government.

Mr. Hees: Yes, sure.

Mr. McCuish: Notwithstanding the debate that you and I engaged in, you are still the best Veterans Affairs Minister Canada has had, so I will let you have the last word, sir.

Mr. Hees: I am absolutely breathless and wordless. You have taken every—

Mr. McCuish: Oh, he has not changed.

Mr. Hees: I will tell you, the surprise in itself just flabbergasts me. All I can say is thank you, Lorne, thank you. You are great.

[Translation]

anciens combattants d'aujourd'hui souffriront de maladies et de handicaps divers, et ils auront besoin de soins, pas parce qu'ils sont des soldats, mais parce qu'ils sont des êtres humains.

Si nous continuons à avoir un ministère des anciens combattants, même si nous n'avons plus d'anciens combattants à encadrer par des services de traumatologie, alors il nous faudra avoir un ministère du SIDA, un ministère de ceci et un ministère de cela.

M. Hees: L'une des choses que nous avons constatées, Lorne, c'est que les anciens combattants qui ont toujours eu affaire avec le ministère des Affaires des anciens combattants préféreraient que cela ne change pas, que ce soit toujours le ministère qui s'occupe d'eux. Le ministère des Affaires des anciens combattants ne relève pas de celui de la Santé et du Bien-être social. Les anciens combattants n'aiment pas que l'on dise d'eux qu'ils sont des assistés sociaux. Tout simplement, ils se perçoivent comme étant d'anciens soldats qui ont besoin de certains soins. Ils aiment l'idée d'être un groupe à part, et pas tout simplement des membres de la communauté civile, qui commencent à se faire vieux. Voilà quelle est la situation, et on nous le rappelle sans cesse.

Chaque fois qu'un ancien combattant entend dire que son dossier sera peut-être transféré un jour au ministère de la Santé et du Bien-être social, il s'y oppose farouchement. Les anciens combattants luttent encore comme des tigres. Ils ont le sentiment d'appartenir à un groupe spécial qui mérite des soins particuliers. Moi, je suis de leur avis. C'est pourquoi le ministère des Affaires des anciens combattants devra à mon sens continuer pendant longtemps encore d'être un ministère à part entière.

M. McCuish: Monsieur le ministre, avec tout le respect que je vous dois, j'avais proposé que les Affaires des anciens combattants continuent d'être responsables des anciens combattants, mais qu'il ne s'agisse que d'un service parmi d'autres relevant d'un seul et même ministre. Je suis moi-même ancien combattant et je comprends parfaitement votre point de vue.

Loin de moi l'idée de suggérer que les anciens combattants soient traités comme des assistés sociaux. Telle n'est pas mon intention. J'inscrivais tout simplement cela dans la simplification du réseau gouvernemental.

M. Hees: Bien sûr.

M. McCuish: Quoi qu'il en soit, vous êtes le meilleur ministre des Affaires des anciens combattants que nous ayons jamais eu au Canada, et je vais donc vous laisser le dernier mot.

M. Hees: J'en suis sans voix, j'en ai le souffle coupé . . .

M. McCuish: Il n'a pas changé.

M. Hees: Je suis muet sous le choc. Tout ce que je peux dire, c'est merci, Lorne, merci. Vous êtes formidable.

[Texte]

The Chairman: Mr. Moore.

Mr. Moore: I just have one short question, Mr. Minister. I think all members of the committee and probably all Members of Parliament have recently received a letter from Mr. Ouellet of the *Suffering Veterans Organization*. In it Mr. Ouellet claims that he and his members continue to receive bad treatment from Veterans Affairs. I was wondering if you could comment on this, Mr. Minister.

Mr. Hees: As the man says, I am glad you asked that question. I knew I would get one on this, because I have certainly heard a lot from Mr. Ouellet.

The answer is that soon after I became the Minister I met with Mr. Ouellet and I assured him that I would not tolerate anything less than courtesy, generosity, and speed in our operations at Veterans Affairs. He was very much encouraged to apply for a pension or to appeal earlier decisions he had received with which he was not pleased. The same encouragement was given to all members of his association, and it was genuinely given. We said come on, apply; let us have it.

Mr. Ouellet subsequently submitted one claim and it received a favourable decision. He has now initiated a further eight claims and I have asked him to consider filing an additional 15 appeals to the Pension Review Board. Based on these facts, it is clearly wrong to suggest that Mr. Ouellet has been badly treated under my tenure. Indeed, in Mr. Ouellet's one exposure to the Canadian Pension Commission since September 1984, the outcome was favourable.

Insofar as the members of the *Suffering Veterans Organization* are concerned, we would have to go on a case-by-case basis. I can tell you, however, that a number of them have received favourable decisions and could not possibly be happier people today because of it.

• 1640

Regarding our general treatment of veterans, as the chairmen of my commissions or boards sitting here today and all of us know, my direction to the department and to all of us is that we give the veteran in every case the benefit of the doubt. I want veterans, who I believe are very specially deserving people, to have every break they possibly can have in every application they make. If there is any way we can obey the law and give them a pension, I want them to get those pensions. That is the way we operate. It is the only way I am willing to operate, because I think these people are very deserving and very special Canadians.

I hope that answers the question about Mr. Ouellet. We treated him in every possible way in the best way we can possibly find. We keep saying come on back with more. I think what I said answers the question.

Mr. Moore: That is what I thought the answer would be.

[Traduction]

Le président: Monsieur Moore.

M. Moore: Je n'ai qu'une petite question à poser, monsieur le ministre. Tous les membres du Comité et sans doute tous les autres députés ont reçu ces derniers jours une lettre de M. Ouellet, du *Suffering Veterans Organization*. Dans cette lettre, M. Ouellet explique que lui-même et les autres membres du groupe continuent d'être maltraités par le ministère des Affaires des anciens combattants. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez, monsieur le ministre.

M. Hees: Je suis ravi que vous m'ayez posé la question. Je savais qu'on allait finir par aborder cela, car M. Ouellet a beaucoup communiqué avec moi.

Pour répondre à votre question, peu de temps après mon entrée en fonction, j'ai rencontré M. Ouellet et je lui ai dit que je comptais exiger de l'équipe des Affaires des anciens combattants qu'elle travaille toujours avec courtoisie, générosité et rapidité. Je l'ai encouragé à faire une demande de pension ou à faire appel de décisions qui avaient déjà été rendues et dont il n'était pas satisfait. On a fait la même chose avec les autres membres du groupe. On était sincère. Nous leur avons dit: venez; déposez vos demandes. Laissez-nous étudier votre dossier.

M. Ouellet a fini par déposer une demande et elle a été acceptée. Il a depuis déposé huit autres demandes, et je lui ai demandé de déposer quinze appels auprès du Conseil de révision des pensions. Vu tout ce qui a été fait, il serait parfaitement faux de dire que M. Ouellet a été mal traité par le ministère depuis que j'en suis responsable. M. Ouellet a eu affaire une seule fois avec la Commission canadienne des pensions. C'était en septembre 1984, et le résultat a été en sa faveur.

En ce qui concerne les autres membres de la *Suffering Veterans Organization*, il nous faudrait étudier leur dossier cas par cas. Je peux cependant vous assurer que nombre d'entre eux ont eu gain de cause et qu'ils ne sauraient être plus heureux.

Pour ce qui est du traitement que nous réservons aux anciens combattants, comme le savent très bien les présidents des commissions et des conseils et tous les autres intéressés, ce que je dis, c'est que nous devons dans chaque cas donner aux anciens combattants le bénéfice du doute. Je tiens à ce que les anciens combattants, qui sont, je pense, très méritants, aient tous les avantages possibles lorsqu'ils font une demande, quelle qu'elle soit. S'il y a moyen de leur donner une pension tout en observant la loi, alors je tiens à ce qu'ils aient cette pension. Voilà comment nous fonctionnons. Je ne saurais agir différemment, car tous ces gens sont des Canadiens très méritants et très spéciaux.

J'espère que cela répond à votre question au sujet de M. Ouellet. Nous l'avons traité de notre mieux. Nous n'arrêtons pas de lui dire qu'il devrait en redemander. J'espère que cela répond à votre question.

M. Moore: C'est à cette réponse que je m'attendais.

[Text]

The Chairman: Did you say you wanted a second round, Mr. Jardine?

Mr. Jardine: Yes, Mr. Chairman. Mr. Minister, is any consideration being given to extending the VIP benefits to veteran spouses? The medical and drug coverage that war veterans allowance recipients are now receiving, is consideration being given to extending those benefits to spouses?

Mr. Hees: I thought these questions might be asked. I have the answers to them here. As I said in my progress report, we are expanding the VIP eligibility as quickly as possible. At present, many veterans do not qualify. In these circumstances, I would be hard-pressed to explain how I could find money for spouses when I could not find money for veterans. For the time being, I will have to concentrate on veterans. However, I feel this is a very worthy proposal. I will certainly be at the table on their behalf the day funds become available. As I think you all know, our big problem is money. It is very hard to get.

I have another answer here also. While I am on this, I would like to say our department has fared very well. Although I think every other department has been cut back, we have not been cut back—I touch wood—because I have battled very hard for the veterans and explained that theirs are very special cases. They are especially deserving. We have not been cut back. I touch wood and hope we never will. It will be over my dead body if we do. We are going to hang on to what we have and keep dealing with our veterans as generously as we can.

Some beautiful day in the future, when the money bags start to arrive, the veterans are going to be able to get a lot more things they would like.

Just as a matter of interest to you, as you know, I am the oldest living inhabitant in Parliament. I have been here years before you. It seems there never was a time when I was not here. When I first came down to Parliament . . . You will not believe it, but in the 1950s we had big budgetary surpluses. You could not believe it. I was a Minister then. I became a Minister in 1957. Transport, Trade and Commerce . . . There was never any question about getting money to do things. You just had to have a proposition which satisfied your Cabinet colleagues and made sense and you were away to the races. It was great.

I know you cannot believe it could be true, but it actually was. All of a sudden, things began to change. Here we are today. We are as hard up as hell. It is just like the fellow who was a millionaire most of his life and all of a sudden there was no more money. Anyway, we will keep plugging and try to get some, and I can tell you that when we get more money the

[Translation]

Le président: Avez-vous dit tout à l'heure, monsieur Jardine, que vous vouliez un deuxième tour?

M. Jardine: Oui, monsieur le président. Est-il prévu d'élargir les critères d'admissibilité au Programme pour l'autonomie des anciens combattants pour que les épouses d'anciens combattants puissent, elles aussi, en bénéficier? Je songe notamment à l'assurance médicale et à l'assurance-médicament dont jouissent les anciens combattants. A-t-on songé à offrir ces mêmes avantages aux épouses?

M. Hees: Je pensais qu'il y avait des chances qu'on me pose cette question et j'ai ici les réponses. Comme je l'ai expliqué dans mon rapport, nous comptons élargir encore les critères d'admissibilité au Programme pour l'autonomie anciens combattants, et ce le plus rapidement possible. À l'heure actuelle, un nombre important d'anciens combattants n'y sont pas admissibles. Dans ces circonstances, je ne vois pas comment je pourrais trouver de l'argent pour les épouses si je n'en ai même pas assez pour les anciens combattants eux-mêmes. Pour l'heure, donc, je vais surtout m'occuper des anciens combattants. Il n'en demeure pas moins que l'idée est valable. Dès que les fonds nécessaires seront disponibles, je défendrai leurs intérêts, soyez-en certains. Mais, comme vous le savez tous, le gros problème aujourd'hui, c'est l'argent. Il est très difficile d'en obtenir.

J'ai ici d'autres éléments, qui vous intéresseront sans doute. Notre ministère se porte très bien. Je crois savoir que tous les autres ministères ont vu leur budget réduit, mais cela n'aurait pas été le cas chez nous—et je touche du bois—car j'ai travaillé très fort pour les anciens combattants et j'ai toujours souligné que leur situation est très particulière. Ils sont tout particulièrement méritants. Il n'y a donc pas eu de réduction chez nous. Je touche du bois et j'espère qu'il n'y en aura jamais. De toute façon, il faudrait d'abord qu'on me passe sur le corps. Nous allons nous accrocher à ce que nous avons et continuer d'être aussi généreux que possible avec les anciens combattants.

Un jour, lorsqu'arriveront de gros sacs d'argent, on pourra commencer à donner aux anciens combattants un grand nombre de choses qu'ils aimeraient bien avoir.

Comme vous le savez, je suis le plus vieux résident du parlement. Je suis arrivé ici bien des années avant vous. J'ai l'impression que j'ai toujours vécu ici. Lorsque je suis arrivé au parlement . . . vous ne me croirez pas, dans les années 1950 nous avions un énorme surplus budgétaire. Nous arrivions pas à le croire. J'étais ministre à l'époque. Je suis devenu ministre en 1957. J'étais ministre des transports et du commerce . . . Obtenir de l'argent pour faire quelque chose ne posait jamais de problème. Il suffisait d'avoir une proposition intéressante et de convaincre ses collègues au cabinet. C'était fantastique.

Je sais que vous avez du mal à me croire, mais ce que je vous dis est vrai. Tout d'un coup, les choses ont changé, et vous savez dans quelle situation nous nous trouvons aujourd'hui. Nous sommes vraiment très mal pris. C'est comme l'histoire du type qui a été millionnaire pendant le gros de sa vie et qui tout d'un coup se retrouve sans le sou. De toute façon, nous allons continuer de faire notre publicité pour tenter d'en

[Texte]

veterans are going to have, as far as I am concerned, number one shot at it.

• 1645

Now, on the spouses' benefits, the answer is this. It should be first noted that most provinces have programs in place to cover drug costs for citizens over 65. However, our difficulty with respect to benefits for spouses has always been that health care is a provincial responsibility. An exception is made in the case of veterans because of their tremendous contribution to Canada during war-time. Nonetheless, we recognize that this problem will grow over time, and we are very much including spouses in our planning for the future. If the opportunity and the funding arises, we will certainly seize both. We think it is a hell of a good idea, if we could only get our hands on some money.

The Chairman: Thank you, Mr. Jardine. Mr. Young, did you say you had another short question?

Mr. Young: It is just very short.

Mr. Hees: Well, make it a long one. I like these questions.

Mr. Young: Okay.

The Chairman: Save me a little time.

Mr. Young: Okay. I got a letter from a fellow in Toronto, and I have not checked it out, but what he tells me is that there is a 1-800 number in Toronto, 387-1919, which is there to give information to veterans. This fellow apparently made an application for a war veteran's allowance. As we know, it is an income-tested program, and he tells me—and again I say I have not phoned it, I have not checked it out or anything—that the information that is received if one should call this telephone number is that Veterans Affairs goes through Revenue Canada to check out their income tax returns for the previous year in order to determine or verify—

Mr. Hees: Their eligibility.

Mr. Young: —their eligibility for the war veterans allowance. Is that . . . ?

Mr. Hees: I do not know. Is that so?

Mr. Young: I mean, is that true?

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, every regional office has a 1-800 number used to assist veterans to apply for war veterans allowance so they do not have to call long distance. With the beginning of harmonization, which blends old age security, guaranteed income supplement, and war veterans allowance, starting next year we will be doing the same thing as you do for guaranteed income supplement, using the information provided to Revenue Canada to verify income. But on a new

[Traduction]

obtenir, et je peux vous assurer que si nous recevons de l'argent les anciens combattants seront les premiers servis, en autant que je suis concerné.

Au sujet des prestations de conjoint, je vous répondrai tout d'abord que la plupart des provinces ont adopté des programmes qui couvrent entièrement les frais de médicaments des personnes âgées de plus de 65 ans. Toutefois, la difficulté que nous avons toujours éprouvée relativement aux prestations de conjoint, c'est que les soins de santé sont de compétence provinciale. On a fait exception dans le cas des anciens combattants à cause de la contribution énorme qu'ils ont faite pour le Canada en temps de guerre. Nous savons néanmoins que ce problème ne peut que s'aggraver, et nous incluons de plus en plus les conjoints dans nos plans d'avenir. Si l'occasion se présente et si nous avons l'argent, nous allons certainement ne pas rater l'occasion. Nous estimons que c'est une excellente idée si nous pouvions simplement mettre la main sur un peu d'argent.

Le président: Merci, monsieur Jardine. Avez-vous dit, monsieur Young, que vous vouliez poser une autre brève question?

M. Young: Oui, très courte.

M. Hees: Elle peut-être longue, j'aime bien ce genre de questions.

M. Young: Très bien.

Le président: Réservez-moi un peu de temps.

M. Young: Bien. J'ai reçu une lettre de Toronto, je n'ai pas vérifié, mais cet homme me dit qu'il y a à Toronto un numéro de téléphone qui commence par 1-800, on compose ensuite le 387-1919, pour obtenir des renseignements concernant les anciens combattants. Apparemment cet homme a fait une demande pour l'allocation aux anciens combattants. Nous savons tous qu'il s'agit d'un programme fondé sur le revenu, et il me dit—et je répète que je n'ai pas téléphoné pour vérifier la chose—que d'après ces renseignements si on appelle le numéro mentionné, on apprend que le ministère des Anciens combattants passe par Revenu Canada pour vérifier la déclaration d'impôt de l'année précédente du requérant afin de savoir ou de vérifier . . .

M. Hees: Si la personne est éligible.

M. Young: . . . si cette personne est éligible aux allocations d'anciens combattants. Est-ce que . . . ?

M. Hees: Je ne sais pas. Est-ce le cas?

M. Young: Je voulais savoir si c'était vrai?

M. Ferguson: Monsieur le président, chaque bureau régional dispose d'un numéro de téléphone commençant par 1-800 pour que les anciens combattants puissent faire une demande d'allocation d'anciens combattants sans devoir payer un appel interurbain. Étant donné qu'on a commencé à coordonner un peu les choses, la sécurité de vieillesse, le supplément du revenu garanti et les allocations aux anciens combattants, à partir de l'an prochain on fera ce que vous avez fait pour le

[Text]

application that is not the case. That number is there to assist the person to fill out the application to make sure they have the right material going up to the regional office for adjudication, such as the service documents or any verification of income.

I personally find it surprising that this would be the response this particular veteran would have received on a new application, because that is really an ongoing situation after the person is in receipt of the allowance.

Mr. Young: It may very well have been an old application. I was quite surprised to find out that Revenue Canada divulged information on income tax returns on individual taxpayers to other government departments. Maybe it is by legislation; I have no idea. I know when I read the letter it looked kind of strange.

Mr. Hees: We can check into this thing.

Mr. Ferguson: Yes, we can certainly look into it.

Mr. Hees: Yes, we can look into this thing and Don will look into it, and you can get in touch directly or through Keith here.

Mr. Ferguson: Yes, sure.

The Chairman: Thank you, Mr. Young. I have a couple of questions, if I may.

Mr. Hees: You bet.

The Chairman: First is that we have had some discussion among the committee members about the atomic veterans. I would like just a little background, if you like, on the atomic veterans and what is happening in their regard.

Mr. Hees: Yes, I thought somebody would ask a question on this, and I have an answer. As members probably know, this issue was addressed quickly and compassionately. The atomic veterans will continue to receive the full benefits of my policy of courtesy, generosity, and speed. In terms of the cases submitted and ruled upon, I would like the chairman of the Canadian Pension Commission to provide that information to the committee.

• 1650

Mr. John P. Wolfe (Chairman, Canadian Pension Commission): Thank you, Mr. Chairman. We have had a total of 28 applications from veterans or ex-service people who in the course of their careers were exposed to some degree of radiation. There have been 28 applications for benefits. Of the 28, we had four favourable decisions under sections 12.1 or 12.2 of the Pension Act. We have had 20 favourable applications under section 24 of the act, which is in effect a compassionate pension section; 20 applications have been tabled, and 12 veterans and 8 widows are getting full pension benefits under section 24.

[Translation]

supplément du revenu garanti, on se servira des renseignements fournis par Revenu Canada pour vérifier le revenu. Toutefois, ce n'est pas le cas pour une nouvelle demande. Ce nouveau numéro de téléphone existe pour aider les candidats à remplir leur demande afin qu'ils aient les bons renseignements et que le bureau régional puisse prendre sa décision, comme par exemple les documents relatifs au service armé ou les vérifications de revenu.

Je trouve personnellement assez surprenant que cet ancien combattant ait reçu cette réponse au sujet d'une nouvelle demande, puisqu'il s'agit de renseignements concernant les gens qui reçoivent déjà des allocations.

M. Young: Peut-être s'agissait-il d'une ancienne demande. J'ai été très surpris d'apprendre que Revenu Canada divulguait à d'autres ministères des renseignements contenus dans les déclarations d'impôt des particuliers. Peut-être que la loi le permet, je ne sais pas. Cela m'a semblé assez étrange lorsque j'ai lu cette lettre.

M. Hees: Nous pouvons vérifier.

M. Ferguson: Oui, nous pouvons certainement examiner la chose.

M. Hees: Nous pouvons le faire, Don s'en occupera, vous pouvez communiquer avec lui directement ou par l'intermédiaire de Keith, qui est ici présent.

M. Ferguson: Certainement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Young. Si vous le permettez, j'aimerais soulever quelques questions.

M. Hees: Bien sûr.

Le président: Je voudrais vous dire tout d'abord que nous avons eu des discussions ici au Comité au sujet des anciens combattants ayant subi des radiations atomiques. J'aimerais un peu d'information, si vous voulez bien m'en donner, à ce sujet, qu'est-il arrivé à ce propos?

M. Hees: J'ai bien pensé que quelqu'un soulèverait cette question et je puis vous répondre. Les membres du Comité le savent probablement, on a répondu rapidement et avec compréhension à cette situation. Les anciens combattants ayant subi des radiations atomiques continueront à bénéficier pleinement de la politique de courtoisie, de générosité et de célérité, que j'ai adoptée. J'aimerais que le président de la Commission canadienne des pensions vous renseigne au sujet des cas qui ont été présentés et réglés.

M. John P. Wolfe (président, Commission canadienne des pensions): Je vous remercie, monsieur le président. Nous avons reçu au total 28 demandes d'anciens combattants ou de personnes qui ont déjà fait partie des Forces armées et qui, au cours de leur carrière, ont été exposés à certain niveau de radiation atomique. Nous avons reçu 28 demandes de prestations. Au sujet de ces 28 demandes, quatre décisions favorables ont été rendues en vertu de l'article 12.1 ou 12.2 de la Loi sur les pensions. Vingt demandes ont été accueillies favorablement en vertu de l'article 24 de la loi, article qui permet d'indemniser une personne à titre gracieux; 20 demandes ont été

[Texte]

We have only had four unfavourable decisions under either section, and at least two of those . . . the chap had at one time suffered from cancer, but luckily he was completely cured, so there was no disability existing at the time he applied. Should of course it return—one hopes not—he would get the same favourable treatment that other people suffering from this disease have received from us under section 24. Does that answer your question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, almost completely. You say there were 20 and 4, so that is a total of 24 out of 28.

Mr. Wolfe: That is 24 favourable and 4 unfavourable.

The Chairman: You mentioned that there were 20 and 4 that were favourable under certain sections of the act. Are there any other sections of the act that the remaining four could have favourable decisions under, or do they not fall under the criteria?

Mr. Wolfe: That is precisely it. As I mentioned, two of them have no disability whatsoever and another two were suffering from an ailment that by no stretch of the imagination, medically speaking, could you ever attribute to the fact that they may have been at an atomic bomb site where a test was undertaken.

The Chairman: Well, I think that satisfies my first question. My next question, Mr. Minister, is that on page one of your comments, you say that in September of 1984 the average decision was only 13% favourable and in December it was 43%. December, I assume, was December of 1986. It was 43% favourable.

Mr. Hees: In other words, two years later.

The Chairman: I am wondering why. Has the eligibility been reduced?

Mr. Hees: No.

The Chairman: Have the criteria been changed? Why has the change come about?

Mr. Hees: I am glad you asked that question. Incidentally, they say when the speaker says he is glad you asked that question, you can count on getting a worse answer than you had a question. In this case, I have a good answer for you. Just say that again, will you?

The Chairman: The percentage of favourable responses to applications for assistance has gone up from 13% to 43%.

Mr. Hees: I just wanted those figures.

The Chairman: Why? Have the criteria changed? Has the eligibility changed? Why has that come about?

[Traduction]

déposées, et 12 anciens combattants et 8 veuves reçoivent les prestations complètes en vertu de l'article 24.

Quatre décisions défavorables seulement ont été rendues en vertu d'un article ou l'autre, et au moins deux de ces décisions . . . l'homme en question avait à un moment donné souffert de cancer, mais heureusement il était complètement guéri, par conséquent, il n'y avait aucune incapacité au moment où il a présenté une demande. S'il y avait rechute—espérons que non—il serait traité en vertu de l'article 24 de la même façon favorable que les autres personnes souffrant de cette maladie. Cela répond-il à votre question, monsieur le président?

Le président: Oui, presque entièrement. Vous avez mentionné 20 demandes et 4 demandes, soit un total de 24 sur 28.

M. Wolfe: C'est-à-dire qu'il y a eu 24 demandes accueillies favorablement et 4 rejetées.

Le président: Vous avez signalé que 20 demandes et ensuite 4 avaient été réglées favorablement en vertu de certains articles de la loi. Y a-t-il d'autres articles dans la loi qui auraient permis une décision favorable pour les 4 autres demandes, ou est-ce que ces 4 demandes ne répondent pas à certains critères?

M. Wolfe: C'est cela exactement. Je le répète, deux des personnes n'avaient aucune incapacité, et les deux autres souffraient de maladie qu'on ne pouvait, même en y mettant de la bonne volonté, et sur le plan médical, attribuer à leur présence sur le site d'explosion d'une bombe atomique, lors d'un essai.

Le président: Bien, je crois que cela répond à ma première question. Comme prochaine question, monsieur le ministre, je vois qu'à la première page de vos remarques vous mentionnez qu'en septembre 1984 la moyenne des décisions favorables était de 13 p. 100 et en décembre dernier, de 43 p. 100. Je suppose qu'il s'agit de décembre 1986. Ces décisions favorables étaient donc de 43 p. 100.

M. Hees: Autrement dit, deux ans plus tard.

Le président: Je me demande pourquoi. Est-ce que l'admissibilité est plus facile?

M. Hees: Non.

Le président: Est-ce qu'on a modifié des critères? Pourquoi ce changement?

M. Hees: Je suis heureux que vous souleviez la question. Incidemment lorsque l'orateur répond qu'il est heureux qu'on ait soulevé la question, on peut s'attendre à une réponse pire que la question. Dans ce cas-ci, ma réponse sera bonne. Voulez-vous répéter votre question, s'il vous plaît.

Le président: Le pourcentage de décisions favorables, concernant les demandes d'aide, est passé de 13 p. 100 à 43 p. 100.

M. Hees: Je voulais simplement entendre les chiffres.

Le président: Pourquoi? Les critères ont-ils changé? Ou est-ce l'admissibilité? Pourquoi ce changement?

[Text]

Mr. Hees: It has come about for this reason. When I took over in September of 1984, I read a great deal of the background and things that were complained about; as you perhaps know, a royal commission had been demanded, which is an extraordinary thing to have happen to a department. The clientele served had demanded a royal commission be formed to sit and examine the affairs of Veterans Affairs because of the great dissatisfaction of all of the veterans associations of the country.

I read into a lot of the history and the complaints they had made and so on, and I was absolutely shocked to find, for instance, that on our boards, particularly the Canadian Pension Commission—well, on all of them—the people who were doing the examining of these cases seemed to be going out of their way to find every little nit-picking reason to deny the veteran a pension. They were just not interested in a way to give out the pension and were looking for some reason for not giving it.

• 1655

I decided that this was completely wrong. I changed our policy to state that if there was any doubt in the claimant's case, the benefit of the doubt was to go to the veteran. It is on that basis that these examinations are carried out and they are 100% fair. If there is a reasonable doubt that the veteran deserves a pension, he gets the pension. So it is a completely different philosophy now than it has been in the past.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I think that concludes our meeting this afternoon. I would like to thank the Minister and his assistants for being here this afternoon and giving the members of this committee a better understanding of what has been taking place in the department over the last year. I am sure, Mr. Minister, we will be inviting you back again.

Mr. Hees: I will be looking forward to receiving the invitation and I can assure that you I will accept it with great pleasure. I enjoyed it very much indeed. Thanks so much to all of you, and I hope I have been useful to you. It has been a first-class meeting.

The Chairman: The next meeting is at the call of the Chair.

[Translation]

M. Hees: Je vais vous en donner la raison. Lorsque j'ai assumé mes fonctions en septembre 1984, j'ai lu énormément de documents et tout ce qui avait trait aux plaintes; comme vous le savez peut-être on avait demandé une Commission royale, ce qui est assez extraordinaire dans un ministère. La clientèle desservie avait demandé qu'une Commission royale soit créée pour étudier les affaires des anciens combattants, étant donné que beaucoup d'associations canadiennes d'anciens combattants n'étaient pas du tout contentes de la situation.

J'ai donc lu beaucoup de documents historiques et de plaintes reçues, et j'ai été bouleversé de voir, par exemple, qu'au sein de nos commissions, surtout la Commission canadienne des pensions—et même toutes les commissions—ceux qui étudiaient tous ces cas faisaient tout leur possible pour trouver le plus petit détail permettant de rejeter la demande de pension de l'ancien combattant. Ils n'étaient tout simplement pas intéressés à accorder une pension et cherchaient n'importe quelle raison pour ne pas le faire.

J'ai décidé que c'était tout à fait injuste. J'ai donc changé notre politique et s'il y avait un doute quelconque dans le cas du requérant, il fallait accorder le bénéfice du doute à l'ancien combattant. On se fonde maintenant sur cette politique pour faire les études et celles-ci sont tout à fait justes. S'il y a un doute raisonnable qui permet de croire que l'ancien combattant mérite une pension, il l'obtient. Il s'agit donc d'une théorie tout à fait différente de celle qui existait par le passé.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je crois que cela met fin à nos délibérations de cet après-midi. J'aimerais remercier le ministre et ses adjoints d'être venus et de mieux nous avoir fait comprendre ce qui s'est fait au ministère au cours de l'an dernier. Je suis certain, monsieur le ministre, que nous vous inviterons de nouveau.

M. Hees: J'en serais très heureux et je puis vous assurer que j'accepterais avec grand plaisir. J'ai trouvé la discussion très agréable. Je vous remercie tous et j'espère que nous avons pu vous aider. Ce fut une excellente réunion.

Le président: La prochaine réunion sera convoquée par le président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Veterans Affairs:

Pierre Sicard, Deputy Minister;
Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health
and Social Programs.

From the Minister's Office:

Keith Bell, Chief of Staff.

From the Canadian Pension Commission:

John P. Wolfe, Chairman.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

Pierre Sicard, sous-ministre;
Don Ferguson, sous-ministre adjoint, Pensions et programmes sociaux et de santé.

Du cabinet du Ministre:

Keith Bell, directeur de cabinet.

De la Commission canadienne des pensions:

John P. Wolfe, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, March 12, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 12 mars 1987

Président: Mel Gass

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 12, 1987

(7)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:41 o'clock p.m. this day in room 269 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Witness: From the War Amputations of Canada: Cliff Chadderton, Chief Executive Officer.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

Cliff Chadderton made a statement.

At 4:18 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit *in camera* to discuss its budget for the fiscal year ending March 31, 1988.

It was agreed,—That the Committee approve a budget of \$14,200.00 for the Standing Committee for the period from April 1, 1987 to March 31, 1988; and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Liaison Committee.

At 4:20 o'clock p.m., the Committee resumed sitting in public.

Cliff Chadderton answered questions.

At 4:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MARS 1987

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 41, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Témoin: Des Amputés de guerre du Canada: Cliff Chadderton, chef de la direction.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Cliff Chadderton fait une déclaration.

À 16 h 18, le Comité adopte le huis clos pour examiner son budget pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988.

Il est convenu,—Que le Comité approuve son propre budget de 14,200\$ pour la période allant du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988, et que le président reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison.

À 16 h 20, le Comité met fin au huis clos.

Cliff Chadderton répond aux questions.

À 16 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 12, 1987

• 1541

The Chairman: Gentlemen, pursuant to Standing Order 96(2), the committee resumes consideration of the management and operations of the Department of Veterans Affairs. Today we have with us Mr. Chadderton from the War Amputations of Canada. I invite Mr. Chadderton at this point in time to make a statement.

Mr. Cliff Chadderton (Chief Executive Officer, War Amputations of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I should explain that normally I come to these committees with a prepared submission. I did not do so today because of an unfortunate circumstance that took place in my own office. Until I met one of your members on the elevator, I thought I was coming just to attend. However, I did have an hour or so to put some notes together.

Mr. Chairman, I would like to take this opportunity to give you some comments we in the War Amps have on the present state of things in Veterans Affairs, and maybe some suggestions. As I think I have said here, I am making my 31st appearance before a parliamentary committee, so I really should not need too much preparation. If I can be of any assistance to the committee in answering any questions, I would be very pleased to do so.

I have a couple of headings in these comments. The first one is on the performance of the department. In my opinion, the performance right now is exceptionally high. Of the things we were complaining about a few years ago, although perhaps not totally eliminated, delays are in my view no longer a real problem. Generally I think the veteran population is extremely pleased with what is being done in the Department of Veterans Affairs. I must say, Mr. Chairman, in the view of the War Amputations of Canada, it is a tribute to the Minister, Hon. George Hees.

With regard to war veterans allowance, to get into a few specifics, there is quite a bit of interest in WVA these days. The administration of it has been streamlined. The Legion will be before you, I think next week, and they will be dealing more specifically with WVA. I would say from the point of view of the War Amps and veterans generally, they are pleased with the streamlining. They are pleased with the fact that it is easier to get the application moving in the area of war veterans allowance.

I would add one further comment that there may be some necessity for Parliament to look very closely at WVA down the line. More and more as we see things like old age pension and guaranteed income supplement going to a majority of the veterans, we may be looking at WVA as an absolute assurance that veterans will get a supplement over and above what is paid to people under old age assistance and guaranteed income supplement. I would just leave the WVA part of this.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 12 mars 1987

Le président: Messieurs, conformément au paragraphe 96(2) du Règlement, notre Comité reprend l'étude de l'administration et des activités du ministère des Affaires des anciens combattant. Nous avons aujourd'hui avec nous M. Chadderton, des Amputés de guerre du Canada. Je l'invite maintenant à faire sa déclaration.

M. Cliff Chadderton (président-directeur général des Amputés de guerre du Canada): Merci, monsieur le président. Je dois préciser que normalement lorsque je comparais devant un comité, je prépare le texte de mon intervention. Je ne l'ai pas fait aujourd'hui en raison de circonstances malencontreuses à mon bureau. Avant de rencontrer l'un de vos membres dans l'ascenseur, je croyais que j'étais simplement invité à assister à cette réunion. J'ai cependant eu une heure pour jeter quelques notes sur le papier.

Monsieur le président, je profite de cette occasion pour vous donner un aperçu de ce que nous pensons aux Amputés de guerre de la situation actuelle au ministère des Affaires des anciens combattant, et peut-être aussi vous soumettre quelques suggestions. Je pense l'avoir déjà dit, c'est la 31^e fois que je comparais devant un comité parlementaire, et je n'ai donc pas besoin de trop de préparation. Si je puis vous aider en répondant à des questions particulières, je le ferais très volontiers.

J'ai plusieurs sujets de remarques. Tout d'abord, je voudrais parler des états de services actuels du ministère. À mon avis, il fonctionne exceptionnellement bien en ce moment. Les retards dont nous plaignions il y a quelques années, s'ils n'ont pas complètement disparu, ne posent cependant plus de problème réel à l'heure actuelle. Je crois que dans l'ensemble les anciens combattants sont extrêmement heureux de la tournure actuelle des événements au ministère. Je précise, monsieur le président, que pour les Amputés de guerre du Canada, cette situation est tout à l'honneur du ministre, l'honorable George Hees.

En ce qui concerne l'allocation aux anciens combattants, pour entrer dans des questions plus précises, les choses progressent en ce moment. On a rationalisé son administration. Je crois que c'est la semaine prochaine que la Légion comparaitra devant vous, et ses représentants en discuteront de façon plus précise. En ce qui nous concerne, aux Amputés de guerre du Canada, et en ce qui concerne les anciens combattants dans l'ensemble, nous sommes contents de cette rationalisation. Elle facilite la procédure de demande d'allocation des anciens combattants.

J'ajoute qu'il va peut-être falloir que le Parlement se penche bientôt de très près sur la question de cette allocation. Maintenant que de plus en plus d'anciens combattants touchent des choses comme des pensions de vieillesse et des suppléments du revenu garanti, nous allons peut-être devoir nous assurer avec certitude que l'allocation aux anciens combattants continuera à leur être payée à titre du supplément

[Texte]

Concerning the Canadian Pension Commission, our concerns in the War Amputations of Canada come under two headings. One of them is the exceptional incapacity allowance, which is a special allowance paid over and above to 100% pensioners. We also are directly concerned with attendants allowance, which of course is paid to any pensioner who can qualify as being in need of attendants.

• 1545

I think it is historic and interesting to say that several years ago this committee was looking at exceptional incapacity allowance and the government of the day went to the extent of appointing a special committee under Mr. Justice Marin. This was a step in the right direction because it identified the need. As we all know, the Marin inquiry was not continued, but the need having been identified I think everybody got onstream. One of the areas identified in the terms of reference for the Marin inquiry was exceptional incapacity allowance.

I should just like to say to the committee in that particular area—and it is an area we deal with in the War Amps all the time—we have no complaints at all. We feel the commission has at last realized what exceptional incapacity allowance is. They have broadened their thinking. It works very well.

Mind you, as an advocate I would say we still have to produce the information. You cannot expect the commission is automatically going to give somebody EIA simply because he is at 100% and he gets a medical report. You have to dig and show there are special sorts of requirements.

The other area we deal with under the Canadian Pension Commission is that of attendants allowance. I must say at this particular time we in the War Amps have some concerns about attendants allowance. It is not being administered in a broad enough sense, and I think there is a need for the commission to take a much harder look at some of these attendants allowance claims. The minimum grade is grade 10, and we see people who really are in very bad shape and should probably be qualifying for grade 5.

I must say to the committee two things are happening in the area. One of them is that at our request—and I am sure the legion has also been involved in this—the commission is rewriting its attendants allowance guidelines at the moment. I am hopeful when those are rewritten the complaints we have about the narrow interpretation will disappear. However, we are not necessarily known for sitting back and saying okay, that is great. What we have done as extra insurance is to bring the whole matter to the attention of the chairman of the Pension Review Board.

[Traduction]

en plus de leurs pensions et de leur supplément de revenu garanti. Il faudrait que cela soit maintenu.

En ce qui concerne la Commission canadienne des pensions, les Amputés de guerre du Canada ont deux sujets de préoccupation. Il y a d'une part l'allocation pour incapacité exceptionnelle, qui est une allocation spéciale versée à titre de supplément à des pensionnés à 100 p. 100. Nous sommes aussi directement préoccupés par l'allocation pour soins, que l'on verse évidemment aux pensionnés qui ont droit à bénéficier d'une aide.

Je pense qu'il est historique et intéressant que ce Comité, il y a quelques années, se soit penché sur l'allocation pour incapacité exceptionnelle et que le gouvernement de l'époque soit allé jusqu'à nommer un comité spécial sur la question dirigé par le juge Marin. C'est un pas dans la bonne direction, car on a reconnu un besoin. Comme nous le savons tous, l'enquête du juge Marin ne s'est pas poursuivie, mais on avait reconnu le besoin, et la machine était en marche. L'allocation pour incapacité exceptionnelle était l'un des aspects du mandat confié au juge Marin.

Je précise que dans ce cas particulier, et c'est quelque chose dont nous nous occupons sans cesse aux Amputés de guerre, nous n'avons aucune plainte à formuler. Nous estimons que la Commission a au moins pris conscience de la notion d'allocation pour incapacité exceptionnelle. Elle a élargi son champ de vision, et les choses marchent bien.

Remarquez, je dois dire pour notre défense que nous devons quand même fournir les informations nécessaires. On ne peut pas s'attendre à ce que la Commission accorde automatiquement cette allocation à quelqu'un parce qu'il est invalide à 100 p. 100 et qu'il a un dossier médical. Nous sommes obligés d'approfondir et de montrer que cette personne a des besoins particuliers.

La deuxième question dont nous nous occupons avec la Commission canadienne des pensions, c'est celle de l'allocation pour soins. Je dois dire que cela nous pose quelques problèmes à l'heure actuelle. Elle n'est pas administrée de façon suffisamment large, et je pense qu'il faudrait que la Commission réfléchisse beaucoup plus sérieusement à ces demandes d'allocation pour soins. L'allocation minimale correspond à la catégorie 10, mais nous voyons des gens qui sont vraiment dans un état pitoyable et mériteraient probablement une allocation de niveau 5.

Je dois dire au Comité qu'il se passe deux choses à cet égard. D'une part, à notre demande, et je suis sûr que la Légion a dû en faire autant, la Commission remanie actuellement ses lignes directrices en matière d'allocation pour soins. J'espère qu'avec les nouveaux textes nous n'aurons plus la même étroitesse d'interprétation. Toutefois, comme nous n'avons pas la réputation de nous croiser les bras et d'être des benî-oui-oui, nous avons pris la précaution supplémentaire de soumettre toute cette question au président du Conseil de révision des pensions.

[Text]

I want to explain to the committee this works very well. The machinery is in place. If we have a serious complaint we can start working with the commission, but we can also go to the Pension Review Board and say the commission may not do what we think they should be doing here, and we do not want to come to you requesting an interpretation hearing two years from now and have you ask why you did not know about this before. We advise the Pension Review Board we think there is some trouble down below but we are not sure. We have a letter from the chairman of the Pension Review Board stating they would be quite prepared to hear a submission for a new interpretation of attendants allowance if the new guideline from the commission is not correct.

I think if I were sitting as you are as Members of Parliament, it might be reassuring for me to know some of the machinery previous parliamentary committees and probably some of you put in place really does work. We are extremely pleased with the fact the commission knows if it does not do what we feel should be done then we have the higher authority of the Pension Review Board on interpretation to review the legislation.

I want to mention very quickly what is called the VIP program, the Veterans Independence Program. The original objective of it was to allow the pensioner to remain in his home. The newer amendments meant it would be available to people on WVA and people other than pensioners. Just giving it a quick look, VIP works very well. I know there are many veterans in other countries who would love to have the program. It is an exceedingly good program. It means that the fellow can get help to clear snow off his driveway or that type of thing, and it actually does allow him to stay in his home. Then if it happens that he needs higher institutional level care, under the VIP program he can get some additional assistance. I would simply say it does work exceedingly well.

• 1550

Of course with anything, there are local problems. You might find in British Columbia that the administration or the adjudication is a little tougher than it is in Prince Edward Island. However, what we have been asking for, and I think it is starting now to work, is we have been asking for an appellate procedure. I really think, Mr. Chairman, that this is absolutely essential. I do not see how you can have a program that is run in a number of districts or regions and expect to have satisfaction that it is being run in the same way unless there is some appellate procedure, which would be a great leveller; it would mean that whatever is being done in Quebec is also being done in Ontario or whatever.

We have been talking to the Minister and the former deputy minister about doing something about an appellate level or appellate procedure for the Veterans Independence Program. I think it is in the wind, as far as I know.

[Translation]

Je tiens à expliquer au Comité que cela marche très bien. Les mécanismes sont en place. Si nous avons une plainte sérieuse, nous pouvons commencer par travailler avec la Commission, mais nous pouvons aussi nous adresser au Conseil de révision des pensions auquel nous disons: La Commission ne va peut-être pas faire ce que nous attendons d'elle, et nous n'avons pas envie d'attendre deux ans pour venir vous demander une interprétation, auquel cas vous allez nous demander pourquoi nous avons attendu si longtemps. Nous signalons donc au Conseil de révision des pensions que nous pensons qu'il risque de se poser des problèmes, mais que nous n'en sommes pas sûrs. Nous avons une lettre du président du Conseil de révision des pensions nous disant que le Conseil est tout à fait prêt à recevoir une demande de nouvelle interprétation de la notion d'allocation pour soins si les nouvelles lignes directrices de la Commission ne sont pas satisfaisantes.

Je pense que si nous étions à votre place de députés, nous trouverions rassurant de savoir que certains des mécanismes précédemment mis en place par des comités parlementaires, et même probablement dans certains cas par vous-mêmes, fonctionnent. Nous sommes très contents que la Commission sache que si elle ne fait pas ce que nous attendons d'elle, nous pouvons en référer plus haut au Conseil de révision des pensions pour avoir une interprétation en vue d'une révision.

Permettez-moi de parler très rapidement du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Au départ, il s'agissait de permettre à des pensionnés de rester chez eux. Avec les nouveaux amendements, les personnes qui touchent des allocations d'anciens combattants et des personnes autres que les pensionnés pourront aussi profiter de ce programme. Disons très rapidement que c'est un programme qui marche très bien, et que de nombreux anciens combattants dans d'autres pays nous envient énormément. C'est un programme absolument sensationnel. Il permet au bénéficiaire d'obtenir de l'aide pour déneiger son allée ou ce genre de travaux, et par conséquent de rester chez lui. Si par la suite il a besoin d'être soigné dans un cadre institutionnel, il peut obtenir de l'aide supplémentaire dans le cadre du programme PAAC. On peut dire par conséquent que ça marche extrêmement bien.

Naturellement comme pour tout, il y a des problèmes locaux. Il se peut qu'en Colombie-Britannique l'administration ou les décisions soient un peu plus sévères qu'à l'Île-du-Prince-Édouard. Toutefois nous avons demandé, et je crois que ça commence maintenant, à pouvoir bénéficier d'une procédure d'appel. C'est en effet absolument essentiel à mes yeux. Je ne vois pas comment on pourrait être assuré d'une application véritablement uniforme dans le cas d'un programme comme celui-ci qui existe dans un très grand nombre de secteurs ou de régions à moins d'avoir une procédure d'appel, qui permettrait d'atténuer les écarts; ceci signifierait que l'on fait au Québec la même chose qu'en Ontario ou ailleurs.

Nous avons parlé au ministre et à l'ancien sous-ministre de la question du niveau d'appel ou de la procédure d'appel pour le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Autant que je sache, les choses commencent à bouger.

[Texte]

I would like to speak, Mr. Chairman, to the committee quickly about the question of commemorations. I have been at this business a long, long time and I have the feeling that if the government of the day had not been prepared to put out the money and send delegations for commemorative events, the consciousness of the Canadian public would not be nearly as high as it is. When I mention the Canadian public, I want to talk particularly about youth. The fact that youth understand a little bit more about the war in the Pacific came directly out of the tremendous press fall-out we had out of the visit to the Far East, which took place in the fall of last year.

As you probably know, we are heading into the 70th anniversary of the Battle of Vimy Ridge, when Canada became a nation, and there is a lot of interest in it. I know, for example, in our organization we have made a half-hour film on it, and there will be a lot of press fall-out and there will be a big commemoration visit at Vimy. I think we should realize that they are not just some sort of joy-ride; they are far, far, far more important than that. Some of the fall-out, of course, has to be the way other nations perceive us too.

Having been on a number, I remember last year in Holland; everything just came back. I think the Dutch people realized the Canadians had done this 40 years ago. So I just want to make that comment about commemoration visits. I think one of the greatest things this government does is to support those.

I had some phone calls on this, and I want to mention quickly what we are now calling the Billy Bishop issue. I would say we are talking now about a film made by the National Film Board. This film has certainly come in for a lot of controversy and a lot of criticism. It illustrates to me, Mr. Chairman and gentlemen, the need for not just veterans organizations but for government and Members of Parliament to be on guard against those who would really try to erode our history.

I do not want to get into any great long song and dance about the Billy Bishop film, but I have lived with this film now for more than two years, and certainly it has to be a total national disgrace. I think what is happening now is that it is going to be rectified, but I would hate to think of what would happen if people wanted to make films of this type, which tear down heroes—and not necessarily heroes, as they can start just generally on the Canadian army next or the air force or the navy or what have you. There has to be within government, I think, as well as within veterans organizations, a very strong tendency to watch this very, very carefully.

I mentioned Billy Bishop, and I will just tell you what has taken place; it will take a second or two. The NFB made the film and released it in 1982. There was a big public outcry. They withdrew it, then they put it out again. The subcommittee studied the matter and suggested some changes. It was shocking to me to find that when the National Film Board re-released this film they did have a disclaimer, but they did not even go so far as the disclaimer the Senate subcommittee had suggested. And that shook me up, because certainly the

[Traduction]

Je voudrais rapidement dire quelques mots au Comité au sujet des commémorations. Voilà très longtemps que je m'occupe de toutes ces questions et j'ai l'impression que si le gouvernement de l'époque n'avait pas été disposé à investir l'argent nécessaire et à envoyer des délégations aux manifestations commémoratives, le public canadien ne serait pas aussi conscient de la situation. Quand je dis le public canadien, je pense tout particulièrement à la jeunesse. Si les jeunes connaissent un peu mieux la guerre du Pacifique, c'est grâce à tous les commentaires qu'a suscité dans la presse la visite en Extrême-Orient de l'automne dernier.

Comme vous le savez sans doute, nous nous approchons du 70^e anniversaire de la Bataille de la crête de Vimy, où le Canada est devenu une nation, ce qui suscite beaucoup d'intérêt. Dans notre organisation par exemple, nous avons fait un film d'une demi-heure sur ce sujet et il y aura de nombreux articles de presse ainsi qu'une grande visite commémorative à Vimy. Il faut comprendre qu'il ne s'agit pas de promenade du dimanche; c'est beaucoup, beaucoup plus important. Il faut aussi penser à l'impact que ces visites peuvent avoir sur la façon dont les autres pays nous perçoivent.

J'ai participé à plusieurs voyages et je me souviens de l'année dernière en Hollande où tout s'est remis en place. Les Hollandais se sont rendus compte de ce qu'avaient fait les Canadiens il y a 40 ans. Je voulais donc simplement faire ce commentaire au sujet des visites commémoratives et dire que le soutien que leur apporte le gouvernement est absolument essentiel.

J'ai reçu plusieurs coups de téléphone sur ce sujet et je voudrais donc parler de ce que nous appelons maintenant l'affaire Billy Bishop. Il s'agit d'un film de l'Office national du film qui a suscité beaucoup de controverse et de critiques. Cela montre combien il est indispensable que non seulement les organisations d'anciens combattants mais aussi le gouvernement et les députés soient sur leur garde pour se défendre contre ceux qui tentent de ternir notre histoire.

Je ne veux pas me lancer dans un grand plaidoyer au sujet du film de Billy Bishop, mais voilà plus de deux ans maintenant qu'il est sorti et c'est une honte nationale. Autant que je sache, on va maintenant le rectifier mais je n'ose pas penser à ce qui se passerait si les gens voulaient faire des films de ce genre, qui démolissent les héros—et pas seulement les héros d'ailleurs, puisque l'on peut tout aussi bien traiter de la même façon l'Armée canadienne ou l'Armée de l'air ou la Marine, etc. Je le répète, le gouvernement et les organisations d'anciens combattants doivent être très attentifs à cette tendance.

J'ai parlé de Billy Bishop et je vais vous dire ce qui s'est passé; ce sera très bref. L'ONF a fait le film et l'a lancé en 1982. Il a provoqué un tollé général. Le film a été retiré, puis est sorti à nouveau. Le sous-comité a étudié la question et proposé des changements. J'ai été choqué de voir que lorsque l'Office national du film a remis ce film en circulation, une mise en garde y avait certes été ajoutée mais qui était bien loin de ce qu'avait recommandé le sous-comité du Sénat. Et ceci m'a vraiment ébranlé car il apparaissait clairement d'après les

[Text]

evidence before the Senate subcommittee was that the film should be put in the ashcan. To put it out again with a very weak disclaimer indicated to me that these people really had not learned a lesson.

• 1555

Then the public outcry continued. As some of you know, in the War Amps we raised some money from corporate interests, and we published a digest on it. There has been a lot of media fall-out. And the media has changed. When it was before the Senate subcommittee, the media were screaming things like censorship, blah, blah, blah. I did not notice that after we put out our digest . . . And that was supported, incidentally, by the Legion. After we put that out, the media began to say hey, we had better take a look at this; what are they really doing? Did they have the goods on Billy Bishop or did they not? And of course, they did not.

I think two things are interesting for this committee. One is that the public outcry continues. My mail comes in every day, all kinds of it. ABC in the States is doing a program on it. There is a lot of media fall-out. The other thing that is shocking to me as a taxpayer is that the War Amps took a legal injunction against the National Film Board, stating in that injunction that this film should be withdrawn because . . . And we pointed it right out—how it had defamed veterans and how their research was wrong, etc.

What did we get hit with? We got hit with a response from an absolute, top-drawer lawyer in Toronto hired by the National Film Board, who is going to try to fight us on what is known in the legal field as motions. Well, we all know that is just a joke. I mean, the Film Board will not come out and say Chadderton, you are right or wrong. What they are trying to do is fight us on motions, saying under the Charter of Rights you do not have the right to try to sue the National Film Board.

Mr. Chairman and gentlemen, I will just tell you that from our viewpoint we are not going to get drawn into that kind of a controversy. Firstly, we could never afford it. And secondly, that is not the issue. The issue is whether this film correct, accurate, or it is not. I think if it is not accurate it has to be withdrawn.

Another thing this committee may have noticed in the press—and may not have, but I will bring it out to you—is that it is unfortunate, but in my view there is no way the government can take any action in this thing. The reason is that if the government were to attempt to withdraw this film, the National Film Board would be very pleased. They would say they are being censored now. And that is unfortunate, because government people are very serious about this film. I know, because I have had all kinds of correspondence . . . some of them in this room.

I do not think this is the action that can be taken. I do not think the government can order the NFB to do anything with this film. I think what really has to happen is that it has to remain in the public domain. We may get somewhere with the legal injunction and we may not; that all depends. In the

[Translation]

témoignages présentés au sous-comité du Sénat que le film était bon à mettre à la poubelle. Pour le ressortir ainsi avec une mise en garde aussi molle, ces gens n'avaient manifestement pas compris la leçon.

Ensuite, le public a continué à s'indigner. Comme certains d'entre vous le savez, l'organisation des Amputés de guerre a obtenu des fonds de la part de certaines sociétés et nous avons publié un document résumant l'histoire qui a suscité beaucoup d'intérêt dans les médias. Et les médias ont changé. À l'époque du sous-comité du Sénat, on criait à la censure, etc. Je n'ai rien remarqué de tel après la sortie de notre document . . . Au fait, nous avons eu l'appui de la Légion. Après la sortie du document, les gens des médias ont commencé à se poser plus de questions, à se demander ce qui s'était réellement passé. Que savait-on vraiment de Billy Bishop? Rien, bien sûr.

Deux éléments me semblent importants pour ce Comité. D'une part le fait que la réaction se maintienne dans le public. Je reçois tous les jours du courrier de toutes sortes sur ce sujet. Aux États-Unis, la chaîne ABC prépare une émission. Les médias s'intéressent beaucoup à la question. Deuxième chose, qui me choque en tant que contribuable, les Amputés de guerre ont demandé une injonction contre l'Office national du film, disant que le film devait être retiré car . . . Et nous expliquions combien ceci avait nui à l'image des anciens combattants, à quel point la recherche avait été mal faite, etc.

Que nous oppose-t-on? On nous oppose l'un des plus grands avocats de Toronto engagé par l'Office national du film pour essayer de nous attaquer sur des finasseries juridiques. Nous savons tous que c'est une plaisanterie. L'Office national du film ne va pas venir dire Chadderton, vous avez raison ou vous avez tort. On va essayer de mettre la bataille sur le terrain juridique, en prétextant qu'en vertu de la Charte des droits on n'a pas le droit de poursuivre l'Office national du film.

Nous n'avons pas l'intention de nous laisser entraîner dans ce genre de controverse. Tout d'abord, nous n'en aurions pas les moyens. Deuxièmement, le problème n'est pas là. Le problème est de savoir si ce film est correct, exact ou pas. S'il ne l'est pas, il doit être retiré.

Il y a autre chose que les membres du Comité ont peut-être remarqué dans la presse—peut-être pas, mais dans ce cas nous vous le signalons—c'est que le gouvernement, et c'est très dommage, ne peut absolument pas intervenir dans ce domaine. En effet, si le gouvernement essayait de faire retirer ce film, l'Office national du film serait ravi. Il pourrait crier à la censure. Et c'est très dommage car nombreux sont ceux qui au gouvernement attachent beaucoup d'importance à ce film. Je le sais, car j'ai reçu de très nombreuses lettres . . . certaines dont les auteurs sont dans cette salle.

Il n'est possible de prendre ce genre de mesure. Je ne crois pas que le gouvernement puisse obliger l'ONF à faire quoi que ce soit au sujet de ce film. Il faut simplement que ceci reste dans le domaine public. Nous arriverons peut-être à nos fins avec l'injonction, peut-être pas, tout dépend. Dans l'intervalle,

[Texte]

meantime, I will tell you the wheels of the gods grind slowly, but they are grinding out there. There are all sorts of organizations, such as the Air Cadet League of Canada, just to mention one, who are not going to sit back and accept this film.

I just wanted to bring to the attention of this committee that thank God—and it is very necessary—that members in Parliament keep a very careful eye on . . . I am not going to necessarily say the National Film Board. It is just that we have to keep a very careful eye out for those who would destroy a legend such as Billy Bishop. I have lived with Billy Bishop's story for two years. He is the most highly decorated veteran we ever had. How can anybody say he did not deserve his Victoria Cross? I mean, that is just—unless they have evidence, which they do not.

I will not say anything more about it. If you want to open it up for questions afterwards, fine.

I wanted to make one mention, Mr. Chairman, of the Hong Kong veterans' claim against the Japanese government, because that is another thing I get a lot of mail from MPs about. I should explain what happened. It is that the Hong Kong veterans were treated by the Japanese during their period as prisoners of war in the most inhumane manner you could ever imagine. That is all on evidence. That is all on the evidence in the war crimes trials. So there is no argument about that.

The War Claims Commission, which I appeared before back in 1950 on behalf of the Hong Kong veterans, paid \$1 a day for slave labour and maltreatment. But there was no suggestion that this was all. They just said that was all that was available. The claim has remained open all these years. Nothing could be done about it in my view until the United Nations passed resolution 1503, which meant that all of these claims could be reopened, and that was passed in 1977. You can see it is fairly recent.

• 1600

After that claim was passed, we went to the Japanese government and told them that we felt this claim was never satisfactorily resolved. The Japanese government came back and said that the peace treaty holds and that is it. That is the end of it, they will not do anything.

The way is now clear, not for the Canadian government at the moment, but the way is clear for a non-government organization to go to the United Nations. I suggest to you that you will see, as people interested in veterans, you will see a report around the middle of May that is really going to rock your socks, as they say.

That report is in three parts. The medical part of it has been done by a doctor by the name of Gustave Gingras, who is probably our best-known specialist in physical medicine. He has written a 250-page report. He has interviewed all of these, mostly as a labour of love. He is a consultant to our organization. Dr. Gingras's report—I have seen the draft of it—is just

[Traduction]

les roues du destin tournent lentement mais elles tournent. Il y a toutes sortes d'organisations comme la Ligue des cadets de l'air du Canada, pour n'en citer qu'une seule, qui ne vont pas rester inactives et accepter ce film.

Je voulais simplement attirer l'attention du Comité sur ce sujet et vous dire à quel point il est indispensable que les députés suivent très attentivement . . . je ne veux pas nécessairement dire l'Office national du film. Nous devons seulement faire très attention à tous ceux qui pourraient chercher à détruire une légende comme celle de Billy Bishop. Voilà deux ans que je suis l'histoire de Billy Bishop. C'est l'ancien combattant le plus décoré que nous ayons. Comment peut-on prétendre qu'il n'a pas mérité sa Croix de Victoria? C'est . . . à moins qu'ils n'aient des preuves, ce qu'ils n'ont pas.

N'en parlons plus. Si vous voulez me poser de questions tout à l'heure à ce sujet, très bien.

Permettez-moi, monsieur le président, de dire un mot des demandes d'indemnisation présentées par les anciens combattants de Hong Kong au gouvernement japonais; je reçois également beaucoup de courrier des députés à ce propos. Je voudrais expliquer ce qui s'est passé. Les anciens combattants de Hong Kong qui étaient prisonniers de guerre des Japonais ont été traité de la façon la plus inhumaine qui soit. Tout ceci est prouvé. Ça fait partie des témoignages présentés au cours des procès sur les crimes de guerre. Il n'y a donc aucun doute là-dessus.

La Commission sur les réparations des dommages de guerre, devant laquelle j'ai comparu en 1950 au nom des anciens combattants de Hong Kong, payait 1\$ par jour pour les travaux forcés et les mauvais traitements. Mais on n'a pas dit que c'était tout, simplement que c'était tout ce qu'il y avait. La réclamation est restée en suspens durant toutes ces années. A mon avis, il était impossible de rien faire avant que les Nations unies adoptent la résolution 1503, qui a permis de rouvrir tous ces dossiers, et elle a été adoptée en 1977. Vous voyez que c'est réellement récent.

Après cette résolution, nous nous sommes dressés au gouvernement japonais et lui avons dit que, à notre sens, cette réclamation n'avait jamais donné lieu à un règlement satisfaisant. Le gouvernement japonais a répondu que le traité de paix tient et qu'il ne fera rien de plus. Il ne veut rien faire, un point c'est tout.

La voie est maintenant libre pour que quelqu'un non pas le gouvernement canadien encore mais une organisation non gouvernementale—saisisse les Nations unies. Vous qui vous intéressez aux anciens combattants, vous recevrez vers le milieu du mois de mai un rapport qui va vraiment vous secouer.

Ce rapport comporte trois parties. La partie médicale a été rédigée par un médecin du nom de Gustave Gingras, qui est probablement le spécialiste de médecine physique le plus renommé. Il a rédigé un rapport de 250 pages. Il a rencontré tous ces anciens prisonniers, et il a fait tout ce travail à titre pratiquement gracieux. Il est notre expert-conseil. Le rapport

[Text]

frightening as to the effects on these Hong Kong veterans of this imprisonment.

Accompanying that report is a report by Professor Russell Humphreys of McGill, who was the consultant to the United Nations on this whole question of human rights. With that kind of support, I think the public in Canada is going to realize there is a real problem out there.

I mentioned two other reports. Our association solicitor has done what I consider to be an excellent legal brief on the legalities of the thing. I have also done a report which I started to research when I was with the Woods committee in 1965. It too brings out some rather startling things about a group of veterans in this country because we have had access to information we did not have back in 1965. For example, it brings out the fact that Winston Churchill signed a document and sent those poor beggars to Hong Kong to fly the flag, that is about the size of it. I can talk to you as veterans. That is really what it was all about. I think that has to be brought out. It is all part of the why and the wherefore of the Hong Kong veteran situation.

There are one or two other things I would like to mention. Remarried widows—the existing legislation in the Pension Act says if she remarries, she loses her pension. There is some sort of a one-year payment, but in effect she loses her pension. I think we went along with that in veterans organizations for a long time. But society changes, and social conditions change, and widows have rights, and that was brought to our attention very forcefully when the Canada Pension Plan was amended. It said in fact last year that if a widow remarries, she retains her Canada Pension Plan.

We immediately got on the ball and consulted with the Legion on it. Mr. Hees does have a very strong representation from us now suggesting the Pension Act be amended in the same way as the Canada Pension Plan Act so that a widow, once she is in receipt of a widow's pension as a war veteran's widow, should she remarry, be able to retain that pension.

I think you have to realize, gentlemen, that what that means is she does not have to make a choice. The choice placed upon our widows by our Veterans Pension Act is unreal, it is brutal. What it says to her is that if you wish to remarry, you will lose your pension if you remarry; or if you enter into a common-law relationship, you will be hoping you do not get caught. That is just, I think, a ridiculous state of affairs. It is something I think the Minister is certainly interested in it, and that something will be done about it very shortly, I would hope.

The prisoners of war legislation was amended last year. That was a great, great amendment. It meant that if a guy served in Hong Kong, he could get his 50%, and if he were 100% disabled he could get that too. He could get 150%—in other words, what we call a "dual application".

[Translation]

du docteur Gingras j'en ai vu l'ébauche, contient des passages effrayants concernant les séquelles de la captivité de ces anciens combattants de Hong-Kong.

Il y a également un rapport du professeur Russell Humphreys de McGill, qui a conseillé les Nations unies sur toute cette question des droits de la personne. Avec de telles sommités, le public canadien va, je pense, se rendre compte qu'il existe là un problème véritable.

J'ai mentionné deux autres rapports. L'avocat de notre association a rédigé ce que je considère être un excellent mémoire concernant les aspects juridiques. J'ai moi-même rédigé un rapport pour lequel j'ai commencé à effectuer les recherches lorsque je siégeais au comité Woods en 1965. Lui aussi révèle des choses assez surprenantes concernant ce groupe d'anciens combattants canadiens car nous avons eu accès à des renseignements que nous ne possédions pas en 1965. Par exemple, il met en lumière le fait que Winston Churchill a signé un document et a envoyé ces pauvres types à Hong-Kong pour hisser le drapeau, et c'est à peu près tout. Je vous parle en tant qu'ancien combattant. Ils ont été littéralement sacrifiés, et je pense qu'il faut que cela se sache. Tout cela contribue à expliquer la situation des anciens combattants de Hong-Kong.

Il y a encore un ou deux autres points dont je voudrais parler. Les veuves remariées—la Loi sur les pensions dispose que si une veuve se remarie, elle perd sa pension. Il y a une espèce de paiement équivalent à une année de pension, mais ensuite elle la perd. Les organisations d'anciens combattants l'ont accepté pendant longtemps mais la société change, les conditions sociales changent, les veuves ont des droits et cela a été établi très clairement au moment de la modification du Régime des pensions du Canada. Il a été décidé l'année dernière que, si une veuve se remarie, elle conserve ses droits au titre de Régime de pensions du Canada.

Nous avons immédiatement agi et pris langue avec la Légion. Nous sommes intervenus très fermement auprès de M. Hees pour demander que la Loi sur les pensions soit modifiée dans le même sens que la Loi sur le Régime de pensions du Canada, de telle manière qu'une veuve, touchant une pension en tant que veuve d'un ancien combattant, puisse la conserver si elle se remarie.

Il faut bien voir, messieurs, qu'aujourd'hui elle est obligée de choisir. La Loi sur les pensions des anciens combattants la contraint à un choix irréel, brutal. La loi lui dit: Si vous vous remariez, vous perdrez votre pension, ou si vous vivez en concubinage, tâchez de ne pas vous faire prendre. C'est un état de chose que je trouve absolument ridicule. Le ministre se montre en tout cas intéressé et j'espère que quelque chose sera fait très bientôt.

La Loi sur les prisonniers de guerre a été modifiée l'année dernière de façon extrêmement favorable. Dorénavant, celui qui a servi à Hong-Kong, pourra toucher ses 50 p. 100, et s'il est invalide à 100 p. 100 il touchera également la pension à ce titre. Il pourra toucher 150 p. 100 en d'autres termes, ce que nous appelons une «double application».

[Texte]

I would say though—taking this opportunity in front of the committee, Mr. Chairman and gentlemen—there are still some deficiencies in the POW legislation. I am not talking about the Hong Kong people, as that is a Japanese thing, but in our own POW legislation. One of them of course is that if he only has payment under the POW Compensation Act, he does not qualify for VIP. I think that is something we should be looking at.

• 1605

The percentage he gets under the POW Compensation Act is not added in as a qualification for widow's pension. The man could be getting 60%: 30% under the Pension Act and 30% under the POW Compensation Act. If he dies, the 30% he gets under the Compensation Act does not count. She is a 30% widow and so she gets 30% of widow's pension. If she was 60%, she would get total 100% widow's pension.

I think we should be looking at this area. I think there is a need for some realignment. When you look at the situation, it is vastly unfair. Whereas one guy was in Dieppe and spent all the time in a POW cage, another guy spent maybe just 20 months, 21 months, or whatever it is, in captivity, and he gets the same month.

When you look at realignment, though, I think you are all human enough—and I think we all are—to understand that it goes beyond this. We get letters—I am sure you all do—from a fellow who was a POW for two months and 22 days. He says that it was unfortunate he was released eight days ahead of time. If he had remained for another eight days in prison, he I would have received the pension.

I have always felt, Mr. Chairman... We talk about the evaders and how long were they free but at risk. I think there is room in the POW Compensation Act to add a paragraph I would describe under one word—flexibility. I really think somebody should have the flexibility to say to look at this guy.

One person I have in mind actually was two years and 27 days in a POW camp. His buddies were all there for an extra three days; they all get paid, and he does not get anything. You try to explain it to him. I think there is a need for some flexibility. If you are going to draw guidelines, then I think they should be flexible enough to do something.

The last thing I have is very important to all of us—namely, the facilities for long-term care. It has been battered and butchered around in this country for veterans for the last 24 or 25 years I know of. It has all come about by reason of the fact that the federal government had some pretty good real estate. They wanted to turn it over and let provinces or other qualified agencies run it. This was fine but we wanted a guarantee that a number of beds would be available on a long-term care basis for veterans.

[Traduction]

Cependant—et je saisis cette occasion, monsieur le président et messieurs les membres du Comité— pour attirer votre attention sur les points faibles qui subsistent dans cette loi. Je ne parle pas des gens de Hong-Kong, du contentieux avec le Japon, mais de notre propre loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre. L'un des problèmes, évidemment, est que celui qui ne touche que l'indemnité de prisonnier de guerre, n'est pas admissible au PAAC. Je pense qu'il faudrait revoir cela.

Le pourcentage qu'il touche en vertu de la Loi sur l'indemnisation des prisonniers de guerre n'est pas comptabilisé dans le calcul de la pension de veuve. Supposons qu'il touche 60 p. 100: 30 p. 100 en vertu de la Loi sur les pensions et 30 p. 100 en vertu de la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre. S'il décède, les 30 premiers p. 100 ne comptent pas et sa veuve ne touchera que 30 p. 100 de la pension de veuve. Si les 60 p. 100 lui étaient comptés, elle toucherait 100 p. 100 de la pension de veuve.

Je pense qu'il faudrait revoir toute l'indemnisation des prisonniers de guerre et rectifier quelques anomalies. Si vous regardez cette situation de près, vous constatez beaucoup d'injustices. Si vous prenez un gars qui a fait Dieppe et a passé toute la guerre dans une cage de prisonnier, et un autre qui n'a été en captivité que 20 ou 21 mois, les deux auront la même mensualité.

Mais lorsque je parle de rectifier les anomalies, il n'y a pas que cela. Nous sommes tous humains, il faut comprendre. Je reçois des lettres—comme vous sans doute— de gens qui ont été prisonniers de guerre pendant, mettons, deux mois et 22 jours. Ils disent qu'ils regrettent avoir été libérés huit jours trop tôt, que s'ils étaient restés prisonniers encore une semaine, ils auraient touché la pension.

J'ai toujours considéré, monsieur le président... On a parlé des évadés, et de la question de savoir pendant combien de temps ils ont pu vivre libres, mais au danger de leur vie. Je pense qu'il devrait y avoir moyen d'ajouter à la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre un paragraphe dont je peux résumer le contenu en un mot: flexibilité. Je pense qu'il faudrait donner assez de flexibilité pour indemniser ces gens.

Je pense notamment à une personne qui a passé deux ans et 27 jours dans un camp de prisonniers. Ses copains y ont tous passé trois jours de plus que lui; ils touchent tous quelque chose, et lui n'a rien. Essayez donc de lui expliquer cela. Je pense qu'il faut une certaine flexibilité. S'il faut établir des lignes directrices, elles doivent rester suffisamment flexibles pour s'adapter aux cas particuliers.

Le dernier point dont je voudrais parler est très important pour nous tous, c'est celui des installations de soins de longue durée. Cela fait 24 ou 25 ans que la situation va de mal en pis à cet égard. Tout cela est dû au fait que le gouvernement fédéral possédait quelques excellents hôpitaux. Il a voulu les céder, laisser les provinces ou d'autres organismes qualifiés les gérer. C'était parfait, mais nous voulions une garantie qu'un certain nombre de lits de soins de longue durée seraient à la disposition des anciens combattants.

[Text]

We have end up with a tremendous hodge-podge. The veteran in Vancouver is in a totally different situation compared with the veteran in Ottawa, for example. I do not think any of us want to see it continue. The situation as I know it best is the situation right in Ottawa.

What happened in Ottawa? We had a veterans' hospital where the Ottawa Civic is now. I will not say it was a tremendous institution, but it was our hospital; it was Veterans' Hospital. We gave it up on the understanding they would build the Tri-Service Hospital. So they built the tri-service centre and they said you can have a couple of floors in there or a floor in there. But this was never the intent. I was right in on it all the way through. The intent was that the Tri-Service Hospital would take it over for the kind of care they could give. But there would be a facility in Ottawa to replace what we lost when we gave up the veteran's hospital. It is a sad commentary, but this situation has been in this state since about 1957. I could be wrong.

Here is the important thing. The federal government has put its money on the table. The money has always been there. The federal government has said it was prepared to spend so many bucks to have a decent care facility in Ottawa.

Why do we not have it? We do not have it because an accommodation cannot be made with the provincial government. I realize there are problems in trying to get federal-provincial things negotiated. But, my God, on the other end of the thing, we have veterans in the Ottawa area who actually have no facility to which to go at all. When I hear some of my members screeching about Sunnybrook Hospital, I say wait a minute; at least you are on a waiting list. In Ottawa, we do not even have a waiting list on which we can put you.

• 1610

Three years ago, we asked the government to do a management study on the Rideau Veterans Home. That management study condemned the Rideau Veterans Home. It absolutely condemned it out of hand. They said this is no place for veterans to stay. We had the proof that something had to be done. What is bothering people like myself more than anything is that we have a fire trap in the Rideau Veterans Home. It has been called that. If you want to get the report, it is in it. I have been asking Mr. Hees what would happen if there were a fire. God save us if there were, but what would happen if there were a fire and a veteran burned to death? The federal government would take all its lumps. I do not think it is fair. In this negotiation situation, the provincial government is dragging its heels.

We have made a very strong recommendation to the Minister and his staff. I hope this committee will support it. I think it is time the Minister is given the authority to wrap up this whole thing, no matter if it is Shaughnessy, Queen Mary or

[Translation]

C'est maintenant devenu un véritable maquis. L'ancien combattant de Vancouver est dans une situation tout à fait différente de celui d'Ottawa, par exemple. Je pense que nul d'entre vous ne souhaite voir une telle situation se poursuivre. Celle que je connais le mieux est celle qui règne ici-même, à Ottawa.

Qu'est-il arrivé à Ottawa? Nous avions un hôpital d'anciens combattants là où se trouve l'Hôpital municipal aujourd'hui. Je ne prétends pas que c'était le grand luxe, mais c'était notre hôpital, c'était l'hôpital des anciens combattants. Nous l'avons cédé, étant entendu qu'on construirait un nouvel hôpital à triple usage. On a donc construit le nouveau Centre hospitalier et ensuite ils nous ont dit que nous pouvions avoir quelques étages ici ou un étage là. Mais ce n'est pas du tout ce qui avait été dit, je le sais, j'ai suivi tout cela de près. Il était entendu que le nouveau Centre hospitalier prendrait en charge les anciens combattants, que nous aurions un hôpital à Ottawa qui remplacerait celui que nous avons perdu lorsque nous avons cédé l'hôpital des anciens combattants. C'est triste à dire, mais cette situation dure maintenant depuis 1957, si ma mémoire est bonne.

L'élément essentiel c'est que le gouvernement fédéral a toujours mis son argent sur la table. Il n'a jamais lésiné. Le gouvernement fédéral a dit qu'il était disposé à dépenser X montant pour avoir un hôpital d'anciens combattants décent à Ottawa.

Pourquoi n'en avons-nous pas? C'est parce qu'il n'y a pas moyen de s'entendre avec le gouvernement provincial. Je sais bien que les négociations fédérales-provinciales sont toujours difficiles mais, grand Dieu, il faut bien se rendre compte que nous avons des anciens combattants dans la région d'Ottawa qui n'ont nulle part où aller. Lorsque j'entends certains de nos membres de plaindre de l'Hôpital Sunnybrook, je leur dis: Un instant, au moins vous êtes sur une liste d'attente. À Ottawa, il n'y a même pas de liste d'attente sur laquelle vous pourriez vous faire inscrire.

Il y a trois ans, nous avons demandé au gouvernement de faire une étude administrative sur le Foyer Rideau pour anciens combattants. Les auteurs de l'étude ont prononcé une véritable condamnation contre le Foyer Rideau, disant qu'il est indigne des anciens combattants. Nous avions alors la preuve qu'il fallait faire quelque chose. Ce qui fait le plus peur à des gens comme moi c'est que le Foyer Rideau constitue un véritable piège en cas d'incendie. Si le rapport vous intéresse, il est avec les documents. J'ai demandé à M. Hees ce qui se passerait si un incendie se déclarait. Dieu nous en préserve, mais que se passerait-il si un incendie survenait et qu'un ancien combattant y périssait? C'est le gouvernement fédéral qui serait mis au banc des accusés. Je ne trouve pas cela juste. Le gouvernement provincial fait traîner les choses dans ces négociations.

Nous avons soumis au ministre et à ses collaborateurs une recommandation formulée très fermement. J'espère que le Comité l'appuiera. Il est temps que le ministre reçoive le pouvoir de mettre un terme à cette situation, peu importe que

[Texte]

what he is given the authority to wrap up. Veterans are dying every day. The average age of the World War II veteran is about 67 or 68. How much longer are we expected to wait? I think the provincial governments are going to be very happy. The longer they wait, the less need to do anything.

I am getting a little emotional. I would ask you to bear in mind that I have been the chairman of the committee called the Committee for Veterans' Care Facility in Ottawa for 15 years. I am not getting anywhere.

What makes me so miserable about it is that I know the federal government, federal MPs, parliamentary committees and veterans affairs committees have all said we have to do this. When you run up against the block of provincial government, which will not negotiate, I think there is only one way around it. The Minister has to be given the authority to go ahead, even if the provinces get a little more out of it than they should.

I do not think the present situation can continue. I do not think we can have a situation where there is always a threat. In Ottawa there are no beds available. There is always a threat we are going to lose beds. The whole question of permanent long-term care facilities for veterans is a shocking disgrace. In my opinion, it is no fault of the people at the federal level. The people at the provincial level are saying give us more of this and give us more of that. Perhaps the time has come when the federal government is going to have to put more on the table. I do not know.

I realize what I am going to say may not be too popular with everybody. We in the War Amputations of Canada and in the National Council of Veterans, a group which embodies most of the other veterans organizations and works closely with the Legion... The Legion is not part of it. For some years we have been looking at the necessity for us veterans to give the government some leadership about the necessity to have a long-term plan about the administrative structure for veterans' benefits.

I do not think anybody can expect the payroll or the administrative structure of the Department of Veterans Affairs should have to be the same five years down the road as it was four or five years ago. If their workload justifies it, fine. I think we have to look at that because I have the feeling we could get caught short. Suddenly we could find people are looking at the amount of money going out on behalf of veterans and saying it is too much.

• 1615

If some saving could be planned for down the line—I am not saying today—if some saving could be planned for in the administrative structure which would ensure that there is enough money for the benefits, I would think this is an area veterans would like to look at and would like to think that some planning was being done that way.

Perhaps the reason I am so caught up in this is because not too long ago I attended some conferences of the disabled

[Traduction]

l'on nous donne Shaugnessy, Queen Mary ou un autre hôpital. Des anciens combattants meurent chaque jour. La moyenne d'âge des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale tourne autour de 67 ou 68 ans. Combien de temps encore va-t-on nous faire attendre? Je pense que les gouvernements provinciaux se frottent les mains, plus ils attendent et moins ils auront besoin d'agir.

Je m'emporte peut-être mais n'oubliez pas que je préside depuis 15 ans un comité qui s'appelle le Comité des installations de soins pour anciens combattants. Nous n'arrivons à rien.

Ce qui m'afflige c'est que je sais que le gouvernement fédéral, les députés fédéraux, le comité parlementaire et le comité des affaires des anciens combattants ont tous dit qu'il faut agir. Mais si l'on se heurte au bloc des gouvernements provinciaux, qui refusent de bouger, je pense qu'il n'y a qu'une seule solution. Il faut donner le feu vert au ministre, même si cela signifie que les provinces vont extorquer un peu plus qu'elles ne méritent.

La situation actuelle ne peut plus durer. Nous ne pouvons plus vivre sous la menace. À Ottawa, nous manquons déjà de lits et nous courons toujours le risque d'en perdre de nouveaux. Toute la question des soins de longue durée pour les anciens combattants est un véritable scandale. À mon avis, ce n'est pas la faute des autorités fédérales. Le niveau provincial exige qu'on lui donne un peu plus de ceci et un peu plus de cela. Peut-être le moment est-il venu où le gouvernement fédéral va devoir céder un peu plus. Je ne sais pas.

Je sais que ce que je vais dire maintenant ne sera peut-être pas très bien accueilli par tous. Nous, aux Amputés de guerre du Canada et au Conseil national des anciens combattants, qui regroupe la plupart des autres organisations d'anciens combattants et collabore étroitement avec la Légion... La Légion n'en est pas membre. Cela fait quelques années que nous réfléchissons à la nécessité pour le gouvernement d'élaborer un plan à long terme concernant la structure administrative qui s'occupe des anciens combattants.

Je pense que nul ne peut s'attendre à ce que les effectifs ou la structure administrative du ministère des Affaires des anciens combattants soit encore la même dans cinq ans que ce qu'elle était il y a quatre ou cinq ans. Si le volume de travail le justifie, très bien. Mais je pense qu'il faut y réfléchir car je crains que nous soyons pris de court, le moment venu. Nous nous apercevrons tout d'un coup que les gens vont regarder ce que leur coûtent les anciens combattants et dire que c'est trop.

S'il était possible de réaliser quelques économies—je ne dis pas aujourd'hui-même—mais s'il était possible d'économiser sur la structure administrative, de manière à assurer qu'il reste assez d'argent pour les prestations, je pense que les anciens combattants n'en seraient pas fâchés et ils souhaitent que l'on commence à planifier en ce sens.

Si je me fais tant de soucis à ce sujet c'est parce que j'ai assisté il y a peu à quelques conférences des anciens comba-

[Text]

American veterans in the States, and they had something called the Griess report that came in down there, and it just—slash, slash, slash, and they threw the baby out with the bath water. What really happened was they lost a lot of benefits. What they should have been doing, they now admit, was they should have been going to the government and saying yes, you can cut this down and you can cut that down, but do not cut out this, this, or this. They should have been taking, I think, a statesman-like approach. I just wanted to mention it to you as a final word.

I think when the government does start to look at the administrative structure for veterans' benefits, one of the principles we should consider is that the veteran is a citizen like any other taxpayer and we all know that citizens—and they get the older age group—there is quite a bit available for them, and I think veterans should have that and then they should have something extra because they are veterans.

I think secondly that as a principle funds must be available to meet the growing needs as the veteran population gets older. Now, from the point of view of the Treasury Board it will probably balance out, because some of us will die and there will be money available, but certainly as we get older the need becomes greater. I think this is a principle that we must keep in front of us.

Another principle I think we must keep in front of us is that if there were other agencies that can take some of the load, I do not think it would be improper to suggest that some of these other agencies be brought in and do some of the work for a veteran because he is a citizen, which would obviously leave more money to do the things that we as veterans think have to be done.

Mr. Chairman, I will thank you for the opportunity of making these comments, and I suppose they are not a few. As I said at the start, I sat down at 2.15 this afternoon at a typewriter in Mr. Hees's office to type this, so if it is a little sloppy I apologize, but it I think gives a pretty good portrayal of what I see in the veterans field right now.

The Chairman: Thank you, Mr. Chadderton, for a very good description of the overall overview, if you like, of veterans affairs.

We have some people, I am sure, who want to ask questions. Mr. Isabelle wants to leave. Before we get to the questions we are going to suspend this portion of the meeting for a minute or two. We are going to go in camera and we are going to deal with our budget, because we have to have five here to vote on the budget and some of our members may want to slip away. So at this point in time we will deal with our budget.

[Translation]

tants invalides aux Etats-Unis. Il y a eu là-bas ce fameux rapport Griess à la suite duquel on a coupé à tout va et jeté le bébé avec l'eau du bain. Les anciens combattants ont perdu une bonne partie de leurs prestations. Ils reconnaissent aujourd'hui qu'ils auraient dû prendre les devants, dire au gouvernement: vous pouvez effectuer des coupures ici et là mais ne touchez pas à ceci ou cela. Ils auraient dû prendre leurs responsabilités. Je voulais juste le mentionner, en guise de conclusion.

Lorsque le gouvernement se penchera sur la structure administrative servant les anciens combattants, l'un des principes qu'il devrait poser est qu'un ancien combattant est un citoyen comme tous les autres contribuables et nous savons que les citoyens—et nous sommes dans la tranche d'âge la plus âgée—ont droit à pas mal de prestations. Je pense que les anciens combattants ont droit à la même chose, et à un petit quelque chose en plus parce qu'ils sont anciens combattants.

Je pense qu'un deuxième principe doit être qu'il faut prévoir des fonds pour répondre aux besoins croissants des anciens combattants, au fur et à mesure qu'ils avancent en âge. Du point de vue du Conseil du Trésor, les comptes vont probablement s'équilibrer car certains d'entre nous vont mourir et cela va libérer des fonds, mais plus on vieillit, plus les besoins grandissent. C'est donc un principe qu'il ne faut pas perdre de vue.

Un autre principe qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que s'il existe d'autres organismes qui peuvent assumer une partie du fardeau, il ne faut pas hésiter à leur confier une partie de l'administration des services aux anciens combattants, car ils sont aussi des citoyens comme les autres, et cela laisserait davantage d'argent pour faire ce que, nous, les anciens combattants, pensons qu'il faut faire.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir permis de faire ces remarques et j'ai eu beaucoup de choses à dire. Comme je l'avais indiqué au début, je me suis assis à 2h15 cet après-midi devant une machine à écrire dans le bureau de M. Hees pour dactylographier cela, et je vous demande d'excuser la qualité de la présentation, mais cela devrait vous donner une assez bonne image de la situation actuelle.

Le président: Je vous remercie, monsieur Chadderton, de cet excellent survol des affaires des anciens combattants.

Je suis sûr que les membres du Comité ont des questions à vous poser. M. Isabelle doit partir. Avant de passer aux questions, nous allons suspendre la séance pendant une minute ou deux. Nous siégerons à huis clos pour examiner notre budget car notre quorum est de cinq et certains membres du Comité voudront peut-être s'esquiver. Nous allons donc maintenant aborder notre budget.

[Texte]

• 1617

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Now we resume publicly and go on to question Mr. Chadderton. Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: I guess it would be useless to ask a question, because what Mr. Chadderton told us is a whole wrap-up of what has happened for the past 31 years, but some pressing points have been mentioned, especially for the VIP services. You said there are no facilities for veterans as such in the Ottawa area. Am I correct?

Mr. Chadderton: We have the Rideau Veterans Home. I think it would be improper to suggest it is a proper facility, but it is a facility; there are some beds there.

Mr. Isabelle: It is supposed to be demolished or sold to the provincial government or something of the kind.

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. Isabelle: I know lots of veterans are using this VIP service, which as a matter of fact is quite a good service, but what happens after that? Where do they go? Do they go into a provincial hospital? They do not have any place to go as a veteran. They have to go to a general hospital operated by the provinces.

Mr. Chadderton: They usually end up in some sort of senior citizens home, and then as they deteriorate they end up in extended care and that type of thing.

Incidentally, the report indicated this could continue, but what was really missing was what they called a nucleus centre so that there would be some place the veteran could go if he really wanted to, or he could be brought in for day care and that type of thing.

What is happening now is that if he cannot get into the Rideau Veterans Home then he just goes on the list, and he can be put into a nursing home or something of that nature. He is entirely dependent on whether he can get on a waiting list. He is lost. He has lost any preference or status he had as a veteran. He is treated as a regular citizen, which is not bad, but it is not what veterans are led to expect by way of long-term care.

Mr. Isabelle: Yes, he should have some kind of priority over the others to a certain extent, because it seems right now what is happening is a kind of a discrimination for those who can get into the Rideau Veterans Home and those who cannot.

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. Isabelle: How is the selection made as to who has priority to get into the Rideau Veterans Home?

[Traduction]

Le président: Je vous remercie, messieurs. Nous reprenons maintenant la séance publique, pour poser des questions à M. Chadderton. Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Il ne servirait pas à grand-chose de poser des questions car M. Chadderton nous a fait là un véritable tour d'horizon des 31 dernières années, mais il a mentionné aussi quelques points assez pressants, notamment en ce qui concerne les services du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Vous dites qu'il n'y a pas d'installation de soins en tant que telle dans la région d'Ottawa. Ai-je bien compris?

M. Chadderton: Nous avons le Foyer Rideau pour anciens combattants. Il laisse très grandement à désirer mais nous y avons là quelques lits.

M. Isabelle: Il est censé être démolì, ou bien vendu au gouvernement provincial, ou quelque chose du même genre.

M. Chadderton: C'est exact.

M. Isabelle: Je sais que beaucoup d'anciens combattants font appel aux services du PAAC, lequel est d'ailleurs un bon programme, mais qu'advient-il d'eux ensuite? Où vont-ils? Vont-ils dans un hôpital provincial? Il n'y a plus d'hôpital pour anciens combattants. Ils doivent aller dans un hôpital général administré par la province.

M. Chadderton: Ils se retrouvent habituellement dans un foyer de personnes âgées quelconque et, si leur état de santé se détériore, on les place dans un hôpital pour malades chroniques ou dans un établissement de ce genre.

D'ailleurs, le rapport disait que ces arrangements pourraient être maintenus mais que ce qui manque vraiment c'est un noyau central, comme il l'appelait, un établissement où les anciens combattants pourraient aller s'ils le voulaient vraiment, où ils pourraient recevoir des soins ambulatoires et ce genre de chose.

Ce qui se passe aujourd'hui c'est que, s'il n'y a pas de place au Foyer Rideau, on l'inscrit sur une liste et il peut se retrouver dans une maison de repos ou quelque chose de ce genre. Tout dépend s'il parvient ou non à se faire inscrire sur une liste d'attente. Il est perdu, il a perdu toute priorité en tant qu'ancien combattant. Il est considéré comme un citoyen ordinaire, ce qui n'est pas mauvais, mais ce n'est pas ce que l'on avait promis aux anciens combattants, sur le plan des soins de longue durée.

M. Isabelle: Oui, ils devraient avoir une certaine priorité sur les autres car, aujourd'hui, il semble y avoir quelque discrimination entre ceux qui sont acceptés au Foyer Rideau et ceux qui ne le sont pas.

M. Chadderton: C'est juste.

M. Isabelle: Comment la sélection est-elle faite pour l'admission au Foyer Rideau pour anciens combattants?

[Text]

Mr. Chadderton: I have a case on my desk. The man is in the Nel-Gor Castle Nursing Home in Carleton Place, and he has been there for 16 months. He is on the waiting list to get into the Rideau Veterans Home. They have not been able to get him in. I think the situation now is that he has lost all interest. He feels very bitter about it, and I do not think this is the way we want to treat our veterans who have reached that stage of life.

Incidentally, when you are talking about the Ottawa situation, it is so aggravating because various institutions in Ottawa . . . The Royal Ottawa Regional Rehabilitation Centre have even put a plan in front of the government to build a centre and run it; it would be just tremendous. It is no fault of the federal government, but the provincial government says it does not really fit in with their plans.

What we are looking at is a bad situation, and I think something has to be done very quickly to give the necessary impetus to get this whole situation cleared up not just in Ottawa but also anywhere else it exists across Canada.

Mr. Isabelle: Your suggestion is to hurry up.

Mr. Chadderton: Absolutely. I think the Minister should be given authority to say that if you have to go a little further and spend a little more than you intended to, fine, but let us get on with it because the situation is deplorable.

Mr. Isabelle: Thank you.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: I do not have many questions. Cliff is usually very provocative when he appears before this committee, but he has quieted down this time, mainly for the same reason as we have expressed to the Minister. We think he has done an excellent job on behalf of veterans since he has held the ministerial position. He has been very effective, and I might say he has enjoyed the support of members on all sides of the House and not only of members on this committee.

Mr. McCuish: He is one of the finest products of the Boer War.

• 1625

Mr. Young: We would want a comment on what you said about the commemorative services. Shortly after I came here, I had an opportunity to go to Hong Kong with the Hong Kong vets and also to Yokohama. I was too young to be a veteran, but it was a tremendous education for me on the problems that these guys—there were women as well, the nurses who were stationed in Hong Kong—were subjected to. It was an excellent opportunity to have a discussion with people who were actively engaged in the arena. You are absolutely right. The stories I heard from those vets, the men and the nurses, was one of just sheer brutality for the sake of brutality.

It was really of great value to me, in terms of understanding it. I know that this Minister in particular is interested in continuing this very educational type of program. As someone pointed out last week, George, this may be his last term. I hope

[Translation]

M. Chadderton: J'ai un dossier sur mon bureau. Cet ancien combattant se trouve depuis 16 mois dans la maison de repos Nel-Gor Castle à Carleton Place. Il est sur la liste d'attente du Foyer Rideau. On ne lui a pas encore trouvé de place. Maintenant, il est fatigué d'attendre, ça ne l'intéresse plus, il est plein d'amertume et je pense que ce n'est pas une façon de traiter nos anciens combattants au soir de leur vie.

Cette situation d'Ottawa est tellement affligeante car divers établissements hospitaliers d'Ottawa . . . Le Centre de réadaptation régionale de l'Hôpital royal d'Ottawa a même soumis au gouvernement un projet de centre, qu'il gèrerait lui-même; ce serait absolument parfait. Ce n'est pas la faute du gouvernement fédéral, mais le gouvernement provincial rétorque que cela ne serait pas conforme à ses plans.

C'est vraiment une situation détestable et je pense qu'il faut faire quelque chose très vite, prendre une initiative pour régler ces problèmes, non seulement à Ottawa mais partout ailleurs au Canada.

M. Isabelle: Votre recommandation est donc de faire vite.

M. Chadderton: Absolument. Je pense qu'il faut donner au ministre le pouvoir de faire quelques concessions, de dépenser un peu plus qu'on ne le voudrait, mais tant pis, il faut en finir car la situation est tout à fait déplorable.

M. Isabelle: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Je n'ai pas beaucoup de questions. Cliff est généralement très acerbe lorsqu'il comparaît devant notre Comité mais il s'est un peu calmé cette fois-ci, et cela est dû sans doute à l'excellent travail accompli par le ministre pour le compte des anciens combattants, depuis qu'il assume ce portefeuille, et nous le lui avons dit nous-mêmes. Il s'est montré très efficace et il a bénéficié pour cela de l'appui des députés de tous les partis, et pas seulement de ceux de notre Comité.

M. McCuish: Il est l'un des meilleurs produits de la Guerre des Boers.

M. Young: J'ai été intéressé par ce que vous avez dit des services commémoratifs. Peu après mon arrivée ici, j'ai eu l'occasion d'aller à Hong Kong, et aussi à Yokohama, avec les anciens combattants de Hong Kong. Je suis trop jeune pour avoir fait la guerre mais cette visite m'a ouvert les yeux sur ce que ces hommes—il y avait également des femmes, les infirmières stationnées à Hong Kong—ont subi. Cela a été une excellente occasion de parler avec ceux qui ont vécu ces événements. Vous avez tout à fait raison. Ces hommes et ces femmes nous ont raconté des histoires terribles de sévices infligés par pur sadisme.

Cela m'a vraiment ouvert les yeux. Je pense que le ministre actuel veut maintenir ce type de programme. Ainsi que quelqu'un l'a fait remarquer la semaine dernière, George en est sans doute à son dernier mandat. Je souhaite que non, mais

[Texte]

not, but if it is, I would hope future governments continue with this kind of funding for those kinds of programs.

One question I would ask you concerns your comments on the war veterans allowance. Is the reason for your concern because Canada Pension Plan has increased, old age security has increased, and the GIS, I guess, has increased? Is it because the war veterans allowance program is an uncontested program that it has reduced the amount of moneys that could be available to vets? Is the concern that the war veterans allowance has not increased at the same pace?

Mr. Chadderton: I think eventually it gets around to it. What we are going through is the process whereby every time there is an increase say in OAS or GIS, then somebody has to go to the computer or whatever to figure it out and to take income savings into account. At the other end of the line, you have a veteran who really has to count his bucks. A veteran living on war veterans allowance is at the bottom of the ladder; to him the extra few dollars can be a godsend.

My view of it is that they always have to worry about whether WVA is going to be increased, etc. I cannot for the life of me understand why somebody just does not say that those over 65 qualify for OAS and GIS and that single men will get another \$45 a month for the rest of their lives. In other words, those who qualify for GIS will get an extra \$45, say, if they are single. I am not throwing out figures here just off the cuff. The figure could be doubled if he is married.

To me the administration of WVA has been like a dog chasing his tail. It always gets around. People have to look at things. They ask what is his income ceiling or what is this or what is that? It becomes a career in itself to decide how much money this fellow should get.

I sit back and say we can soon figure out how many there are. Why do we not just say that as citizens of this country, they are on OAS and GIS, which gets them so much money, and if they are qualified veterans under the WVA Act by reason of their service, give them another \$45 or \$75 a month and forget about it?

But somehow or other somewhere along the line—I do not blame the administrators in DVA, because the legislation is there and they have to stick to it—but somewhere along the line I wonder if we really consider what happens in the home of the guy on WVA who really scratches his head and says that he really does not know how much money he is going to get next month, or that if there is a change in GIS he has have to wait until somebody does all the recalculations, etc.

I think another thing is that these people, if they qualify by reason of service under WVA, then in my mind they qualify as being super-citizens of this country. I would argue this with anybody. They did their time. They were super-citizens. Maybe that term is not a good one for public relations purposes. But let us say to them here is this fellow who gets

[Traduction]

s'il doit prendre sa retraite, j'espère que les ministres futurs reconduiront les crédits pour les programmes de ce genre.

Je voulais vous poser une question sur l'allocation aux anciens combattants. Est-ce que vos doléances tiennent au fait que les prestations du Régime de pensions du Canada ont augmenté, la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti ont tous augmenté? Dans la mesure où l'allocation aux anciens combattants est fonction du revenu, le montant versé à ce titre diminue d'autant. Est-ce que les doléances des anciens combattants tiennent au fait que l'allocation d'ancien combattant n'augmente pas au même rythme?

M. Chadderton: Au bout du compte, c'est bien là le problème. Chaque fois que la PSV ou le SRG augmente, il faut reprogrammer l'ordinateur pour calculer le montant de l'allocation; à l'autre bout de la ligne, vous avez un ancien combattant qui doit vraiment compter ses sous. Celui qui touche l'allocation est vraiment démuné; pour lui, quelques dollars supplémentaires sont vraiment un don du ciel.

Le problème c'est qu'ils ne savent jamais si leur allocation d'ancien combattant va augmenter ou diminuer, etc. Je ne comprends vraiment pas pourquoi on ne pourrait pas dire, tout simplement, que ceux âgés de plus de 65 ans ont droit à la PSV et au SRG et que, en sus, les célibataires toucheront 45\$ par mois jusqu'à la fin de leur vie. En d'autres termes, ceux qui ont droit au SRG toucheraient 45\$ de plus, s'ils vivent seuls, et le double s'ils sont mariés. Ce ne sont pas simplement des chiffres en l'air que je lance.

À mes yeux, l'administration de l'allocation d'ancien combattant me fait penser à un chien qui court après sa queue. Il ne cesse de tourner en rond. Il faut du personnel pour éplucher les dossiers, déterminer le plafond de revenu et ceci ou cela. Cela devient une carrière en soi que de déterminer à combien le gars a droit.

Si l'on prend un peu de recul, il est facile de déterminer combien il reste d'anciens combattants. Pourquoi ne pas dire, tout simplement, qu'ils sont des citoyens et que, à ce titre, ils ont droit à la PSV et au SRG comme n'importe qui et que, étant anciens combattants selon la définition de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, on leur verse 45\$ ou 75\$ de plus par mois, un point c'est tout.

Je pense qu'il faut quand même se mettre un peu à la place—et je ne blâme pas les administrateurs du ministère car la loi existe et ils doivent l'appliquer—mais il faudrait quand même se mettre à la place du gars qui touche l'allocation et qui se gratte la tête, chez lui, sans savoir combien il va toucher le mois suivant et qui, chaque fois que le SRG augmente, doit attendre que quelqu'un refasse tous les calculs, etc.

À mon idée, ces anciens combattants, qui ont effectué leur service militaire, méritent d'être considérés comme des supercitoyens. Je suis prêt à le prouver à n'importe qui. Ils ont fait leur service, ils sont des supercitoyens. Ce n'est peut-être pas le terme qu'il faudrait employer, du point de vue des relations publiques, mais pourquoi ne pas dire à ces anciens

[Text]

OAS and GIS. You live next door to him and you get OAS and GIS and because you are a qualified veteran of the WVA you get an extra amount of money. And that is it. It just ends all the fooling around with figures and everything else and income ceilings and God knows what else.

• 1630

What is going to happen in the long run? Maybe some fellow is going to sneak off and make an extra \$100 a month or something like that. Whatever he can do at 65 or 70, I do not know. Maybe he is going to beat the government, one guy in 100. Not even that. But we spend too damned much time trying to figure out how much he is going to get. And what a great feeling he would get if he felt he was a super-citizen, not only qualified for OAS and GIS, but qualified for this WVA. Although it is an income-tested thing to get him onto it, once he is on it he gets his lump sum and that is it. I am sure the government would save thousands and thousands and thousands of dollars.

Mr. Young: That would also solve the problem that Ken Dye found in his last Auditor General's report.

Mr. Chadderton: Absolutely, yes. When you get into overpayments . . . When you say to a fellow who has no money that he has an overpayment, that is a terrible thing.

Mr. Young: It is interesting, by the way, to observe that since the report came out no one has suggested they go after the vets who received that overpayment. So maybe we should just become honest and say it is there; do something about it.

Mr. Chadderton: I can see that 25 years ago you had to have a lot of administration and checking up and this and that. But surely we have reached the time when there are not that many left and we can simply say the principle of the thing is he is qualified for WVA; therefore give him the extra per month.

The Chairman: Thank you, Mr. Young. Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Mr. Chadderton, this committee in its varying forms over the years has relied very heavily on you, more or less as a consultant.

Mr. Chadderton: Thank you.

Mr. McCuish: Certainly your opinions have assisted us. I am going to put you out on a limb, if I may, and I am doing it because you indicated the scope of your organization's interests when you recalled to mind the immediate action you took on Billy Bishop fiasco.

Some six months ago, sir, we were approached by a delegation calling themselves the Mac-Paps. They had voluntarily fought in Spain during the civil war in that country in 1936, and were seeking some form of recognition by Canada as being representatives of Canada as a foreguard in the fight against

[Translation]

combattants: Voilà, vous touchez la PSV et le SRG, votre voisin aussi, mais puisque vous êtes un ancien combattant on va vous donner un petit quelque chose de plus. Et c'est tout. Il n'y aura plus besoin alors que des fonctionnaires passent leur temps à tripoter les chiffres, à calculer des plafonds de revenu et Dieu sait quoi encore.

Que se passera-t-il à long terme? Vous en aurez peut-être un, de temps en temps, qu va se mettre 100\$ de plus dans la poche. Qu'est-ce qu'il pourra bien en faire, à l'âge de 65 ou 70 ans? Il y en aura peut-être un sur 100 qui va abuser, et encore. Mais on passe beaucoup trop de temps à calculer à combien il a droit. Et quelle gratification ce serait pour lui d'être traité comme un supercitoyen, ayant droit à non seulement au supplément de revenu garanti et à la pension de sécurité la vieillesse, comme les autres, mais également à l'allocation d'ancien combattant. L'admissibilité initiale pourrait rester fonction du revenu mais, une fois qu'elle lui serait attribuée, on continuerait à lui verser un montant forfaitaire, sans autre formalité. Je suis sûr que l'administration économiserait des milliers et des milliers de dollars.

M. Young: Cela résoudrait également le problème que le vérificateur général, Ken Dye, a dénoncé dans son dernier rapport.

M. Chadderton: Absolument, oui. Une fois qu'il y a un trop-payé . . . Lorsque vous dites à un type qui n'a pas d'argent qu'on lui a trop versé et qu'il doit rembourser, c'est une chose absolument terrible.

M. Young: Il est d'ailleurs intéressant de noter que nul n'a proposé de faire rembourser les anciens combattants auxquels on a trop versé, depuis que le rapport est sorti. Pourquoi ne pas dire carrément: Voilà, c'est ainsi, changeons le système.

M. Chadderton: Je reconnais que, il y a 25 ans, il fallait une administration rigoureuse et des vérifications, etc. Mais, aujourd'hui, il ne reste plus tellement d'anciens combattants et nous pourrions simplement poser le principe que ceux qui sont admissibles à l'allocation, vont toucher ces quelques dollars de plus par mois.

Le président: Je vous remercie, monsieur Young. Monsieur McCuish.

M. McCuish: Monsieur Chadderton, notre Comité, au fil des ans, a très largement fait appel à vos compétences, et vous êtes presque devenu notre expert-conseil.

M. Chadderton: Je vous remercie.

M. McCuish: Vos avis, en tout cas, nous ont toujours été utiles. Je vais vous demander une chose délicate et je le fais car vous nous avez montré que votre organisation s'intéresse à énormément de choses en parlant des mesures immédiates que vous avez prises à l'égard de l'affaire Billy Bishop.

Il y a six mois environ, nous avons reçu une délégation d'un groupe qui s'appelle les «Mac-Paps». Ce sont des engagés volontaires de la guerre civile d'Espagne, en 1936, et ils demandent à être reconnus comme des représentants du Canada, une avant-garde de la lutte contre le fascisme. Je ne

[Texte]

fascism. Whether I am presuming on you to ask I do not know, but would you care to comment on the validity or otherwise of their request?

Mr. Chadderton: Certainly I would comment upon it. Firstly, we have to recall that veterans benefits are payable to persons who served as part of what you might call a Canadian contingent, a properly organized group of service personnel, military personnel who go out to serve the purposes of this country. I do not see that the Mac-Paps qualify in that area at all. They certainly were not organized as a government-constituted body of military personnel. Therefore, whatever is done for them should not be done under the guise of veterans, I think. Maybe I am equivocating, but I do not think so.

I told them when they came to see me that I did not think that as chairman of the National Council, for example, we were involved in their battle or their arguments at all, because they were not constituted as veterans. They did not represent a group of veterans of a properly constituted military body that went forth in accordance with government policy in this country.

• 1635

Having said this, I do not think I can comment further. In other words, whether somebody should now raise the flag on their behalf and say they were the forerunners in the battle against communism is not really for me to say. All I can say about it is that they are not veterans, which ends the issue as far as I am concerned.

Mr. McCuish: Perhaps 12 years ago—I am not sure exactly—the Victoria Cross was reduced on the honours list to number seven, I believe, the reason being it was a decoration awarded to members of the British Empire by another country, namely the United Kingdom. To me this is shocking, deplorable, and highly offensive. It was the highest possible award anybody could ever receive, and for Canada to insult the proud wearers by reducing it is reprehensible to me.

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. McCuish: Has your association had any views on this?

Mr. Chadderton: Yes, we wrote to Mr. Clark when he was Prime Minister and stated we understood the situation Canada was in with regard to the Victoria Cross being an award of the British government, and there were people who were saying it had to rank below awards made by our own country.

Our feeling was that the Victoria Cross was an award that had to stand by itself. You could not compare it with any other decoration of any kind from any country. We asked the Prime Minister to take this into consideration. We had a reply saying the matter was under discussion with an organization called the Royal Commonwealth Association of Canada, which is the last I have heard of it.

[Traduction]

sais pas si c'est trop vous demander, mais pourriez-vous nous donner votre avis sur la validité de cette demande?

M. Chadderton: Oui, je peux vous donner mon opinion. Premièrement, il ne faut pas oublier que les prestations d'ancien combattant sont versées à des personnes qui ont servi dans ce que l'on peut appelé un contingent canadien, c'est-à-dire un corps militaire constitué et organisé, exécutant la mission que le pays lui confie. Je ne vois pas du tout en quoi les «Mac-Paps» répondraient à cette définition. Ils n'étaient certainement pas un corps militaire constitué par le gouvernement. Par conséquent, si on fait quelque chose pour eux, ce ne doit pas être en tant qu'anciens combattants. Vous direz peut-être que je tergiverse, mais je ne le pense pas.

Je leur ai dit, lorsqu'ils sont venus me voir, que je ne pouvais pas me faire leur défenseur en tant que président du Conseil national car je ne les considérais pas comme des anciens combattants. Ils n'étaient pas membres d'un corps militaire constitué, appliquant la politique du gouvernement de notre pays.

Je ne peux vraiment rien en dire de plus. Il ne m'appartient pas de dire dans quelle mesure on peut brandir le drapeau pour leur compte et dire qu'ils étaient les précurseurs de la lutte contre le communisme. Tout ce que je puis dire c'est qu'ils ne sont pas des anciens combattants, ce qui règle la question à mes yeux.

M. McCuish: Il y a 12 ans environ—je ne me souviens pas de l'année exacte—la Croix de Victoria a été reléguée au septième rang sur la liste des décorations. La raison donnée était que cette décoration était décernée aux membres de l'Empire britannique par un pays étranger, à savoir le Royaume-Uni. J'ai trouvé cela choquant, déplorable et tout à fait indigne. C'était la plus haute récompense qu'il soit possible d'obtenir et je trouve totalement répréhensible que le Canada insulte ainsi les fiers titulaires de cette décoration.

M. Chadderton: Oui.

M. McCuish: Votre Association a-t-elle pris position à ce sujet?

M. Chadderton: Oui, nous avons écrit à M. Clark lorsqu'il était premier ministre, disant que nous comprenions la situation dans laquelle le Canada se trouvait à l'égard de la Croix de Victoria, décernée par le gouvernement britannique, et que d'aucuns considéraient effectivement qu'elle ne devait figurer qu'après les décorations décernées par notre propre pays.

Notre position était que la Croix de Victoria devait former une catégorie à part. Elle n'est comparable à aucune autre décoration d'aucun autre pays. Nous avons demandé au premier ministre d'en tenir compte. Il nous a répondu que l'affaire faisait l'objet d'une concertation avec une organisation intitulée *Royal Commonwealth Association of Canada* et nous n'en avons plus entendu parler depuis.

[Text]

We have not taken it up since, because—and I would like to mention this to the committee—I have been in touch with Mr. Bruce Legge in Toronto, who is now back in private practice. He was at one time with the Workers' Compensation Board, and I have assured him we as a veterans group would be very pleased to continue to support their concerns. They are in the forefront of this particular area.

So far, Mr. Legge has not come back and said they would like the veterans to resupport their stand. I think he knows how we feel about it. The message I got from Mr. Legge was to thank us for our support on this thing. They are continuing and will press the matter with the new Prime Minister. That correspondence was shortly after Mr. Mulroney took over as Prime Minister. I have not heard anything since that time.

Speaking on behalf of the War Amps National Council, we agree with you totally that you cannot compare the Victoria Cross with any other gallantry award. It stands by itself, even with the Americans. If you get into discussion with them, the Americans will tell you the Congressional Medal of Honour is great, but the Victoria Cross is more.

Mr. McCuish: I asked the Minister at the last meeting, in a sense playing the devil's advocate but still concerned, whether the time has come to consider sunseting the department or whether there will always be need for a Department of Veterans Affairs that stands on its own and is not a part of another government department. Do you agree with the Minister's position that we should continue on?

• 1640

Mr. Chadderton: I am not too sure I know what the Minister's position is. I can tell you exactly what our position is. We have put it forward to the Minister. Our position is that there should remain a Department of Veterans Affairs, and they should remain in total control of the benefits groups, such as the Canadian Pension Commission, veterans pensions, the War Veterans Allowance Board, the VIP. They should remain in control of those bodies and be charged with two responsibilities. One of these would be to ensure that they are being properly administered. The second would be to act as appellate bodies if at the lower level—whether it is granted by provincial government or what have you, wherever the final appeal—it remains in the hands of an agency reporting to and responsible to the Minister of Veterans Affairs.

This was more or less what I was getting at a little earlier when I said I do not think we want to rush in and start using words like "sunset laws" and get everybody upset. At the same time, I feel very keenly that veterans should be encouraging the government and the Minister to decide on a long-term plan situation what the shape is going to be of the administration and delivery of benefits 10 years from now. I think it is crazy not to think in terms of some kind of reshaping so the struc-

[Translation]

Nous ne sommes pas revenus à la charge parce que—et je veux en faire part à votre Comité—j'ai été en contact avec M. Bruce Legge de Toronto, qui a maintenant repris son cabinet privé. Il travaillait, à un moment donné, à la Commission des accidents du travail. Je lui ai donné l'assurance que nous, en tant qu'organisation d'anciens combattants, continuerions à l'appuyer pleinement à ce sujet. Il est à l'avant-garde dans cette affaire.

Jusqu'à présent, M. Legge ne nous a pas demandé d'intervenir à nouveau. Je pense qu'il connaît notre position et le dernier message que j'ai reçu de lui nous remerciait de notre appui. Il continue la lutte et va continuer à intervenir auprès du nouveau premier ministre. J'ai reçu cette lettre peu après l'arrivée de M. Mulroney. Je n'ai plus rien entendu depuis lors.

Parlant au nom du Conseil national des amputés de guerre, nous sommes tout à fait d'accord avec vous pour dire que l'on ne peut comparer la Croix de Victoria et les autres décorations pour actes de bravoure. Elle est vraiment dans une catégorie à part, même aux yeux des Américains, ils vous diront que la médaille d'honneur du Congrès est une belle récompense mais que la Croix de Victoria représente quelque chose de plus.

M. McCuish: J'ai demandé au ministre, lors de la dernière réunion, me faisant un peu l'avocat du diable, si le moment n'est pas venu de planifier la suppression du ministère ou bien s'il y aurait toujours besoin d'un ministère des Affaires des anciens combattants propre, qui ne soit pas intégré à un autre ministère. Partagez-vous l'opinion du ministre, qui considère que le ministère doit être maintenu?

M. Chadderton: Je ne suis pas sûr de bien connaître la position du ministre à ce sujet. Je peux vous dire quelle est la nôtre et nous la lui avons exprimée. Notre position est qu'il faut conserver le ministère des Affaires des anciens combattants, lequel doit continuer à contrôler totalement les services responsables des prestations tels que la Commission canadienne des pensions, le Conseil des allocations aux anciens combattants, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Le ministère doit garder le contrôle de ces organismes et remplir deux missions. La première serait de veiller à la bonne administration de ces prestations. La deuxième serait de juger en dernière instance les appels contre les décisions prises au niveau inférieur—qu'il s'agisse de gouvernements provinciaux ou de quelque autre administration—afin que les décisions finales incombent à un organisme qui rende compte au ministre des Affaires des anciens combattants et soit responsable devant lui.

C'est un peu ce que je voulais dire tout à l'heure lorsque je disais qu'il ne faut pas trop se précipiter et commencer à parler de suppression du ministère et susciter des émois. En même temps, je suis persuadé que les anciens combattants doivent encourager le gouvernement et le ministre à réfléchir à ce que sera l'administration des prestations dans 10 ans, à dresser un plan à long terme. Je pense que ce serait de la folie que de ne pas envisager une restructuration administrative, si nous

[Texte]

ture will not be as large and the money remains there for veterans.

If somebody comes back with a management study and says it cannot be done, I think we would say that was fine because it has been looked at, and that is good. But so far as I know, nothing has been done. I have never seen a management study done with terms of reference calling for a look at how we could restructure the department and save more money for veterans benefits and preserve these principles of money for veterans and preserve the principle of leaving the control in the hands of a separate ministry reporting to Cabinet before veterans matters.

We were on to it. There was some discussion among veterans groups. There was some controversy among veterans groups on the thing. I still say that no harm can be done by looking at the possibility of doing something. I still say this, Mr. Chairman: if we do not do that, one of these days we are liable to be faced with something coming out of Treasury Board that we cannot live with because we were not clever enough to say we would go along with something less by way of an administrative structure in order to preserve the bucks at the end of the line for the veteran.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish. Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes, thank you, Mr. Chairman. I welcome my good friend back to the committee again. I have enjoyed working with him over the years.

I was on the committee at the time that the provincial governments were taking over our veterans hospital. We were concerned at the time, as you will remember, that exactly what you are talking about would happen. It has happened. It seems to me it would be good for this committee now to try to rectify that problem as best we can. I guess possibly, Mr. Chairman, it is something the committee would like to deal with, or perhaps Mr. Chadderton has some way, or perhaps the representatives of our legions have some methods to correct that problem.

As a member of the committee, I would not want us to allow this situation to continue because we were afraid of it happening when the move was made. Now that it has happened, I think we should try to do our best to rectify it.

At that particular time we were not sure. We were willing to give it a chance. You take, for instance, the Colonel Belcher Hospital in Calgary, a good hospital. I would certainly hate to see the veterans of Alberta not get the treatment they should be getting. There was a great hesitancy at that time on the part of the veterans towards giving up that hospital. Administration thought the service would be improved.

I leave it in your capable hands, Mr. Chairman, how we should handle this. I think our committee should do something about it.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Do you have any other comments or questions?

[Traduction]

voulons qu'il reste des fonds disponibles pour les anciens combattants.

Si quelqu'un effectue une étude et nous dit que c'est irréalisable, nous dirons très bien, au moins quelqu'un y a réfléchi. Mais, pour autant que je puisse voir, rien n'a été fait encore. À ma connaissance, aucune étude administrative n'a encore été réalisée, avec pour mandat d'étudier une restructuration du ministère de façon à ce que davantage de fonds restent disponibles pour les prestations des anciens combattants et que le contrôle reste aux mains d'un ministère distinct des Affaires des anciens combattants responsable devant le Cabinet.

Nous avons commencé à en discuter entre groupes d'anciens combattants. Cela fait même l'objet d'une certaine controverse. Je persiste à dire qu'il ne coûte rien de se poser la question. Je persiste à croire, monsieur le président, que si nous ne faisons rien, un de ces jours, le Conseil du Trésor va nous sortir quelque chose que nous jugerons inacceptable, simplement parce que nous n'aurons pas été assez prévoyants pour dire par avance que nous acceptons une simplification administrative en vue de préserver les prestations versées aux anciens combattants, en bout de circuit.

Le président: Je vous remercie, monsieur McCuish. Monsieur Towers.

M. Towers: Oui, je vous remercie, monsieur le président. Je souhaite une fois de plus la bienvenue à notre ami. J'ai beaucoup apprécié sa contribution au fil des ans.

Je siégeais au comité à l'époque où les gouvernements provinciaux ont pris le contrôle de nos hôpitaux d'anciens combattants. Vous vous souviendrez que nous craignons, alors, exactement ce dont vous parlez aujourd'hui. C'est bien ce qui est arrivé. Je pense qu'il appartient à notre Comité maintenant d'essayer de régler le problème du mieux qui nous pourrons. Monsieur le président, je pense que notre Comité va devoir s'attaquer à cela, ou peut-être M. Chadderton ou les représentants de nos légions connaissent-ils des moyens de rectifier le problème.

En tant que membre du Comité, je ne puis tolérer que cette situation se prolonge car il est arrivé exactement ce que nous craignons. Maintenant, nous devons faire de notre mieux pour la régler.

Nous n'étions pas certains que les choses tourneraient ainsi. Nous avons voulu faire l'essai. Prenez, par exemple, l'Hôpital Colonel Belcher de Calgary, un bon hôpital. Je trouverais tout à fait déplorable que les anciens combattants de l'Alberta ne puissent obtenir les soins dont ils ont besoin. Les anciens combattants ont beaucoup hésité, à l'époque, à abandonner cet hôpital mais l'administration pensait que la qualité des soins y gagnerait.

Je m'en remets à vous, monsieur le président, pour déterminer ce qu'il faut faire mais je pense que notre Comité devrait agir.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. Avez-vous d'autres questions ou remarques?

[Text]

Mr. Towers: No, I am just thanking my good friend for being here.

• 1645

The Chairman: Members, are there any other questions that you wish to ask at this point in time?

Mr. Chadderton, I want to thank you for coming before the committee and enlightening some of the new members, and I am talking about myself. Most of these gentlemen have been on this committee for many, many years, and they are much more experienced than I am in this regard, but I can assure you they are no more interested in the veterans than I am.

I think possibly this committee will follow up on Mr. Towers's suggestion, and I am sure that all members in this committee will be working to the end of the betterment of veterans. Thank you again for coming.

Mr. Chadderton: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, our next meeting is next Thursday at the same time, and the group that will be before the committee is the Legion. I am advising you now so we can make sure we have a good attendance at our next meeting.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Towers: Non, je veux seulement remercier mon grand ami d'être venu.

Le président: Messieurs, vous reste-t-il encore des questions à poser?

Monsieur Chadderton, je vous remercie d'être venu et d'avoir éclairé certains de nouveaux membres, dont moi-même. La plupart de ces messieurs siègent à ce Comité depuis de très nombreuses années et ils ont beaucoup plus d'expérience que moi mais je peux vous assurer que je ne porte pas moins d'intérêt aux anciens combattants qu'eux.

Je pense que le Comité donnera suite à la suggestion de M. Towers et je suis sûr que tous les membres voudront oeuvrer pour le bien des anciens combattants. Merci encore d'être venu.

M. Chadderton: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Messieurs, notre prochaine séance aura lieu jeudi prochain à la même heure, et nous y entendrons la Légion. Je vous en informe maintenant afin que tout le monde puisse prendre ses dispositions et faire en sorte que nous soyons nombreux à y assister.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the War Amputations of Canada:
Cliff Chadderton, Chief Executive Officer.

TÉMOIN

Des Amputés de guerre du Canada:
Cliff Chadderton, chef de la direction.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 19, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 19 mars 1987

Président: Mel Gass

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

The management and operation of the Department
of Veterans Affairs, pursuant to Standing Order
96(2)

CONCERNANT:

L'administration et le fonctionnement du ministère
des Affaires des anciens combattants, conformément
à l'article 96(2)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 19, 1987

(8)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:33 o'clock p.m. this day in room 112-N, the Vice-Chairman, W.R. (Bud) Jardine, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

Other Members present: Robert Kaplan, Dan McKenzie.

Witnesses: From the Royal Canadian Legion: Anthony Stacey, Dominion President; Gaston Garceau, First Vice-President; Ed Slater, Director, Service Bureau.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 4:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

Donald G. Reid
Committee Clerk

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MARS 1987

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 33, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, sous la présidence de W.R. (Bud) Jardine, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, W.R. (Bud) Jardine, Barry Moore, Gordon Towers, Neil Young.

Autres députés présents: Robert Kaplan, Dan McKenzie.

Témoins: De la Légion royale canadienne: Anthony Stacey, président national; Gaston Garceau, premier vice-président; Ed Slater, directeur, Bureau d'entraide.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau la question de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 16 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité
Donald G. Reid

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 19, 1987

• 1534

The Chairman: Perhaps we could bring the meeting to order, gentlemen. Pursuant to Standing Order 96(2), the committee resumes consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

We are pleased to welcome here today before the committee Mr. Anthony Stacey, Dominion President of The Royal Canadian Legion, and his delegation. I would ask Mr. Stacey if he would please introduce his delegation prior to reading his statement to the committee.

Mr. Anthony Stacey (Dominion President, Royal Canadian Legion): Thank you, Mr. Chairman. With me are our first vice-president, Dominion Command, Gaston Garceau; our Dominion Secretary, Mr. Fred Hannington; and Ed Slater, the director of our Service Bureau.

• 1535

The Vice-Chairman: Welcome, gentlemen, and please go ahead, Mr. Stacey.

Mr. Stacey: Thank you, Mr. Chairman. We will present our brief in three parts, each one of us presenting a portion.

Mr. Chairman and committee members, on behalf of those present today, I wish to assure you of our appreciation of the opportunity accorded us to present for consideration of this committee certain matters which are of concern to the membership of The Royal Canadian Legion.

We are hopeful that an exchange of views will prove to be a means of reaching a mutual understanding. Our organization also wishes to express thanks to the government for various changes that have occurred in the veterans' legislation during these past two years, many of which have resulted in material benefits for our members, other veterans and their dependants.

There are, however, major problems, which in our opinion still have to be resolved. The fact that this presentation is confined to only four topics is not an indication that there are no other problems, neither have we abandoned those issues which we have made known in the past to both this committee and to the Minister of Veterans Affairs.

This is our first appearance since the committee was restructured to a lesser number of members. We trust that our current requests and observations will be heeded and result in early remedial legislative changes.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 19 mars 1987

Le président: Peut-être pourrions-nous ouvrir la séance, messieurs. Conformément à l'article 96(2) du règlement, le Comité reprend l'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Nous avons le plaisir de recevoir ici aujourd'hui M. Anthony Stacey, président national de la Légion royale canadienne ainsi que les membres de sa délégation. Je demanderai d'abord à M. Stacey de nous les présenter avant de lire sa déclaration.

M. Anthony Stacey (président national, Légion royale canadienne): Merci, monsieur le président. M'accompagnent notre premier vice-président, commandement national, M. Gaston Garceau, notre secrétaire national, M. Fred Hannington ainsi que M. Ed Slater, directeur du Bureau d'entraide.

Le vice-président: Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. Vous avez la parole, monsieur Stacey.

M. Stacey: Merci, monsieur le président. Chacun de nous présentera une partie du mémoire à tour de rôle.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, au nom de nos membres ici présents, je voudrais exprimer ma gratitude pour l'occasion qui nous est offerte de présenter au Comité notre point de vue sur certaines questions qui préoccupent les membres de la Légion.

Nous espérons qu'un échange de vues permettra d'en arriver à une meilleure compréhension mutuelle. Notre organisation souhaite aussi remercier le gouvernement pour les différentes modifications qu'il a apportées ces deux dernières années à la loi sur les Anciens Combattants. Beaucoup d'entre elles ont sensiblement profité à nos membres, à d'autres anciens combattants et à leurs personnes à charge.

Cependant, d'importants problèmes restent encore à résoudre. Le fait que le présent exposé soit limité à quatre sujets ne signifient pas qu'il n'y en a pas d'autres qui nous tiennent à coeur, ni que nous oublions les questions que nous avons exposées par le passé au Comité et au ministère des Anciens Combattants.

C'est la première fois que nous avons l'occasion de nous adresser au Comité depuis sa restructuration et la réduction de ses membres. Nous espérons qu'il tiendra compte de nos demandes et de nos observations, et qu'elles se traduiront par des modifications législatives le plus tôt possible.

[Texte]

As the veteran population is dwindling at an estimated rate of 25,000 deaths per year, time is of the essence. We think the time has come for the government, through this committee, to recognize fully the sacrifices made by everyone who enlisted in the Canadian forces during a time of war to contain aggression.

Mr. Ed Slater (Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion): Mr. Chairman, the issue that most affects a large segment of Canadian veterans is the government's failure to grant eligibility to those members of the forces who have Canada service only during war-time. Wherever Legion officials travel, this subject is broached more often than any other.

During the last two years, 6,000 coupon forms from our Legion magazine received at our dominion headquarters indicate that more than a third were queries from Canada-service-onlys as to whether Veterans Affairs had changed the law relating to their eligibility to war veterans allowance.

Volunteers with war-time service in the Canadian forces could be sent to serve anywhere in the world. Because of various reasons, however, many of these volunteers had their service confined to Canada only, often against their own wishes. Since members of the forces had no control over their own postings once they were in service, we do not think these persons should be penalized because of the lack of service requirements to qualify for veterans allowance.

Basically, the War Veterans Allowance Act, which was passed in 1930, was to provide a maintenance allowance for those veterans of World War I with theatre of war experience who could no longer provide for themselves by reason of incapacity or age. The intended beneficiaries of this legislation were those veterans who were 60 years of age or over and who were permanently unemployable. Owing to changing conditions in the years thereafter, the terms of the legislation were gradually broadened to cover veterans of other wars and countries, civilians, service eligibility, dependants, children, age and income factors, etc.

What we now have are totally different guidelines for the legislation to those which were originally envisaged by the lawmakers of 1930. In September 1981, the W.V.A. Board expanded the requirements for service eligibility for war veterans allowance. An interpretation was given to the effect that former members of His Majesty's Canadian forces were considered to have served in a theatre of actual war if while on duty they were transported in ships or aircraft between Canada, Newfoundland, Bermuda or the West Indies during World War II.

Subsequently, the same board ruled that those persons who while on duty proceeded by ferry across the Northumberland Straits between P.E.I. and the mainland

[Traduction]

Le nombre des anciens combattants baisse d'environ 25,000 tous les ans. C'est maintenant qu'il faut agir. Il est temps que le gouvernement, par l'entremise de votre comité, reconnaisse pleinement les sacrifices consentis par chaque personne qui s'est engagée dans les Forces canadiennes, pendant une période d'hostilités, afin de contenir l'agression.

M. Ed Slater (directeur du Bureau d'Entraide, Légion royale canadienne): Monsieur le président, un grand nombre d'anciens combattants canadiens sont extrêmement déçus du fait que le gouvernement n'a pas encore rendu admissibles aux AAC les anciens combattants qui n'ont servi qu'au Canada durant la guerre. Cette question revient plus souvent qu'une autre au cours des visites effectuées par les responsables de la Légion.

Sur les 6,000 coupons découpés dans la revue de la Légion que notre siège national a reçus au cours des deux dernières années, plus du tiers provenaient de ces anciens combattants qui voulaient savoir si le ministère a changé la loi pour les rendre admissibles aux allocations.

Les volontaires qui se sont engagés dans les Forces canadiennes pendant la guerre pouvaient être envoyés n'importe où dans le monde. Pour diverses raisons, cependant, beaucoup d'entre eux n'ont servi qu'au Canada, souvent contrairement à leurs vœux. Étant donné que les membres des Forces n'avaient aucun contrôle sur leur propre affectation après s'être engagés, nous estimons qu'ils ne devraient pas être pénalisés s'ils ne justifient pas du genre de service qui les rendraient admissibles aux allocations.

La loi sur les allocations aux anciens combattants a été adoptée en 1930 essentiellement pour aider les anciens combattants de la Première Guerre qui avaient servi au front et qui ne pouvaient plus subvenir à leurs propres besoins pour cause d'invalidité ou de vieillesse. Les bénéficiaires étaient donc les anciens combattants de 60 ans ou plus incapables de travailler. Les circonstances ayant évolué par la suite, l'application de la loi a progressivement été étendue aux anciens combattants d'autres guerres et d'autres pays, à des civils, à des personnes à charge et à des enfants, grâce à la définition de critères d'admissibilité relatifs au service, à l'âge, au revenu, etc..

La loi d'aujourd'hui est donc complètement différente de celle qu'avaient adoptée les législateurs de 1930. En septembre 1981, la Commission des allocations aux anciens combattants a élargi les critères d'admissibilité relatifs au service en acceptant de considérer comme anciens combattants ayant servi au front, les anciens membres des Forces canadiennes qui, pendant leur service, ont été transportés par navire ou avion entre le Canada, Terre-Neuve, les Bermudes ou les Antilles durant la Seconde Guerre.

Par la suite la Commission a également décrété que les personnes qui, pendant leur service, ont franchi à bord d'un traversier le détroit de Northumberland entre l'Île-du-

[Text]

or across the Bay of Fundy between Saint John, New Brunswick and Digby, Nova Scotia were "beyond the territorial waters of Canada" and so eligible on service grounds.

Adding to the list of those who served in Canada only and who also have eligibility for benefits under the WVA and CWA Acts are CPC disability pensioners in receipt of an assessment of 1% or more. We have knowledge of veterans with only short periods of service who hold entitlement for an aggravated pre-enlistment condition which carry an assessment of 1% or more and who are receiving veterans allowance. Also added to the list are CPC disability pensioners in receipt of an assessment who enlisted after the cessation of hostilities in May or August 1945 and who were granted veterans allowance because of the legislation that allows for such when a veteran "is in receipt of a pension under the Pension Act".

• 1540

A third group added are RCAF and RCMVR personnel who may have had only one short trip by air or sea beyond the three-mile territorial waters limit. As such trips are often not verified by service documents, the authorities will accept affidavits from the applicant and other witnesses as to proof of such journeys.

A fourth group is WW II non-permanent active militia personnel who may have on one occasion only crossed the Northumberland Straits to P.E.I. for a training course of one or two weeks' duration.

A fifth group is civilians who sailed on schooners or other seagoing vessels in or about the waters of Newfoundland, which waters for civilian war allowance purposes are described as "dangerous waters".

Because of the confusion caused by the different criteria used by Veterans Affairs for a Canada-service-only applicant, is it any wonder why everyone concerned is so anxious to have legislative improvements as quickly as possible? Surely personnel who were restricted to service in Canada only for long periods of time, many for four or five and six years, have as much right to receive war veterans allowance as some recipients who now receive the benefit and who may have only served for a few weeks or months.

A Canada-service-only analysis done by Veterans Affairs in November 1984 concluded that the potential annual cost of any WVA program for this group would be in excess of \$300 million. This figure was based on the average annual benefit that would be available to the 50,000 veteran and widow applicants who were expected to apply and was viewed as the potential maximum cost to economic support programs within veterans services.

[Translation]

Prince-Édouard et le continent ou la Baie de Fundy entre St-Jean (Nouveau-Brunswick) et Digby (Nouvelle-Écosse) s'étaient trouvées «au-delà des eaux territoriales du Canada» et étaient donc admissibles aux allocations.

La liste de ceux qui n'ont servi qu'au Canada, mais qui sont admissibles aux allocations aux anciens combattants ou aux allocations de guerre pour les civils, comprend également les bénéficiaires d'une pension d'invalidité de la CCP, dont l'invalidité a été évaluée à 1 p. 100 ou plus. Nous savons qu'un certain nombre d'anciens combattants, n'ayant que de courtes périodes de service et qui ont droit à une pension pour aggravation d'une infection antérieure à leur engagement, évaluée à 1 p. 100 ou plus, reçoivent des allocations d'anciens combattants. S'ajoutent aussi les bénéficiaires d'une pension d'invalidité de la CCP qui s'étaient engagés après la fin des hostilités, en mai ou en août 1945, et qui ont obtenu des allocations d'anciens combattants parce que la loi le permet si on reçoit une pension en vertu de la Loi sur les pensions.

Il y a aussi les membres de l'ARC et de la RVMRC qui peuvent n'avoir fait qu'un court voyage par avion ou par bateau au-delà des trois milles d'eaux territoriales du Canada. Comme il est souvent difficile de trouver des documents confirmant de tels voyages, la Commission accepte comme preuve des déclarations sous serment du demandeur et d'autres témoins.

Le quatrième groupe est formé de membres de la milice active non permanente de la Seconde Guerre mondiale qui peuvent n'avoir traversé qu'une fois le détroit de Northumberland, à destination de l'Île-du-Prince-Édouard, pour suivre un cours d'une ou de deux semaines.

Le cinquième groupe est constitué de civils qui se sont trouvés à bord d'un navire océanique dans les eaux de Terre-Neuve ou à proximité. Aux fins des allocations de guerre pour les civils, ces eaux font partie des «eaux dangereuses» définies dans la loi.

La multiplicité des critères appliqués quand un demandeur n'a servi qu'au Canada a engendré beaucoup de confusion. Il n'est donc pas surprenant que tous les intéressés souhaitent que les dispositions législatives actuelles soient modifiées le plus rapidement possible. De toute évidence, les membres des Forces canadiennes qui ont servi au Canada seulement pendant de longues périodes... souvent quatre, cinq ou six ans... ont tout autant droit à des allocations que certains bénéficiaires actuels qui n'ont peut-être servi que quelques semaines ou quelques mois.

Une analyse du groupe «service au Canada seulement» faite par le ministère des Affaires des anciens combattants en novembre 1984 a conclu que le versement d'allocations aux membres de ce groupe pourrait coûter plus de 300 millions de dollars par an. Ce chiffre, considéré comme le maximum à ajouter aux programmes de soutien économique du ministère, se basait sur l'allocation annuelle moyenne à laquelle seraient admissibles les

[Texte]

However, all WVA applicants and recipients at age 65 must apply for OAS-GIS benefits, which payments automatically lower the VA payment to no more than a small monthly pittance. The cost would be further reduced if applicants took advantage of Canada Pension Plan retirement benefits, which may now be paid at age 60.

Because of the high potential cost of providing WVA benefits to all those in the Canada-service-only category, and as most World War II veterans will reach the age of 65 years over the next two to three years, our dominion executive council agreed to change the 1986 Royal Canadian Legion convention mandate by adding the proviso that Canada-service-only personnel be granted eligibility for WVA upon reaching 65 years of age. Depending on their financial circumstances, those applicants in this grouping could receive a small monthly payment or be placed in the classification of a mere recipient, and as such be eligible for treatment rights as a DVA responsibility and for the Veterans Independence Program. From a national point of view, having access to this latter program probably is of greater importance to this group than any financial remuneration because of the services provided for veterans to remain independently in their own homes.

Mr. Chairman, we ask your committee to take whatever action necessary to correct the deficiencies in the legislation relating to this subject. Our recommendation is that the government without delay amend the War Veterans Allowance Act to provide service eligibility to those members of the forces who volunteered, are 65 years of age or over, and who were required... and assigned to service within the boundaries of Canada for a period of no fewer than 365 days.

M. Gaston Garceau (premier vice-président de la Légion royale canadienne): L'admissibilité aux AAC des non-résidents: Depuis des années, la Légion royale canadienne demande au gouvernement de rendre admissibles aux AAC les anciens combattants canadiens et leur famille qui vivent à l'étranger s'ils sont incapables de rentrer au Canada pour des raisons de santé, pour des motifs financiers ou autres. Bien que M. Hees se soit montré sympathique à cette demande, la réponse habituelle du ministère est que les anciens combattants canadiens qui ont choisi de vivre dans un pays étranger l'ont fait de leur plein gré et ont, de ce fait, accepté le régime de sécurité sociale de ce pays.

À la suite d'un échange de correspondance, nous avons appris que l'Association des anciens combattants canadiens du Royaume-Uni a demandé officiellement au MAAC de révoquer les dispositions de la loi relatives au domicile. L'Association soutient qu'il est manifestement injuste d'exiger des anciens combattants canadiens qui ont

[Traduction]

quelque 50,000 anciens combattants et veuves qui, selon les prévisions, présenteraient des demandes. Cependant, tous les bénéficiaires d'AAC qui atteignent 65 ans doivent demander la Pension de vieillesse et le SRG, dont le versement ramène automatiquement l'AAC à un montant mensuel dérisoire. Le coût du programme baisserait davantage encore si les bénéficiaires éventuels demandaient, dès l'âge de 60 ans, à toucher des prestations du Régime de pensions du Canada.

Parce qu'il coûterait sans doute cher de verser des allocations à tous les membres du groupe «service au Canada seulement», et que la plupart des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale atteindront 65 ans d'ici deux ou trois ans, le conseil exécutif national a convenu de modifier le mandat défini au congrès de la Légion royale canadienne de 1986 en ajoutant la recommandation que les membres du groupe en question deviennent admissibles aux AAC à 65 ans. Selon leur situation financière, ils pourraient alors recevoir une petite allocation mensuelle ou être classés dans la catégorie des «quasi-bénéficiaires», ce qui les rendrait admissibles aux traitements médicaux dispensés par le MAAC et au Programme pour l'autonomie des anciens combattants. D'un point de vue national, l'accessibilité à ce dernier programme est d'une plus grande importance pour ce groupe que toute autre rémunération pécuniaire à cause des services fournis aux anciens combattants qui leur permettent de conserver leur autonomie à domicile.

Monsieur le président, nous demandons au Comité de prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour remédier aux lacunes de la législation actuelle à cet égard. Nous recommandons, pour notre part, que le gouvernement modifie sans délai la Loi sur les allocations aux anciens combattants de façon à rendre admissibles aux allocations les membres des Forces qui se sont portés volontaires, qui ont 65 ans ou plus et qui ont servi au Canada pendant au moins 365 jours.

Mr. Gaston Garceau (First Vice-President, Royal Canadian Legion): W.V.A. eligibility for non-residents of Canada. For many years, the Royal Canadian Legion has requested the government to remove the restriction in the legislation which prevents eligible Canadian war veterans and/or their dependents living outside of Canada to receive benefits under the War Veteran's Allowance Act, if by reason of health, financial or other mitigating circumstances they are unable to return to Canada. Although Mr. Hees is sympathetic to this request, the usual departmental response to our representations is "Canadian veterans who chose to remain in a foreign country did so as a matter of choice and part of that choice was accepting the social security system in their new, chosen country".

Recent correspondence from the Canadian Veteran's Association of the United Kingdom indicates that they too have petitioned Veteran's Affairs to rescind the domicile requirement for the W.V.A. Act. They claim it is manifestly unfair and morally wrong to Canadian war veterans who elected to live outside Canada that they

[Text]

choisi de vivre à l'étranger de satisfaire à des conditions qui, premièrement, peuvent coûter cher au frais de voyage, deuxièmement, peuvent imposer des efforts physiques pratiquement impossibles aux anciens combattants les plus âgés ou à leurs personnes à charge et, troisièmement, exigent d'établir et de garder un domicile au Canada pendant un an, tout en conservant un domicile au Royaume-Uni. À cause de ces facteurs, la majorité des anciens combattants canadiens vivant en Grande-Bretagne ne peuvent venir au Canada pour satisfaire aux dispositions actuelles de la loi.

• 1545

À la suite d'une étude qualifiée de limitée, l'Association estime qu'il y a au Royaume-Uni moins de 500 anciens combattants et personnes à charge canadiens dont la sécurité sociale constitue la principale source de revenu. Ce sont surtout les membres de ce groupe qui essaient d'obtenir des allocations. À l'heure actuelle, les prestations mensuelles de sécurité sociale s'élèvent en Grande-Bretagne à environ 500\$ pour les couples et 345\$ pour les célibataires. En cas de difficultés financières, ces gens peuvent également obtenir des prestations d'environ 35\$ par mois du programme d'aide aux anciens combattants canadiens nécessiteux d'outre-mer du MAAC. Bien sûr, les montants supplémentaires que ces gens toucheraient s'ils pouvaient recevoir des AAC amélioreraient considérablement leurs conditions de vie.

La Légion sait que beaucoup d'anciens combattants canadiens résident dans d'autres pays, surtout aux États-Unis. Il serait très difficile d'en estimer le nombre. Mais, indépendamment du nombre de personnes qui deviendraient admissibles si la loi était modifiée, la Légion croit que les dispositions concernant le domicile de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils devraient être modifiées sans délai pour permettre aux personnes autrement admissibles de bénéficier des allocations sans avoir à rentrer au Canada pour un an. S'il nous est possible de verser des allocations aux anciens combattants des pays alliés qui ont résidé dix ans au Canada, même s'ils sont rentrés chez eux par la suite, nous devrions pouvoir accorder les mêmes avantages à ceux qui se sont engagés dans les Forces canadiennes, et qui vivent maintenant à l'étranger, sans leur imposer de rentrer pour devenir admissibles.

Mr. Slater: Regarding the Veterans Independence Program for World War Veterans, at our last two dominion conventions our delegates have endorsed motions calling for the expansion of the Veterans Independence Program to cover all those members of the Canadian Armed Forces who served in World War I, regardless of whether they held entitlement for a CPC disability pension or were in receipt of a monetary award under the War Veterans Allowance Act. In August 1986, the Minister of Veterans Affairs was informed that the acceptance and implementation of this resolution should be the full priority of his department.

[Translation]

should be required to meet conditions which are (1) costly in terms of travel, (2) physically impossible in the case of most aged veterans and/or dependents and (3) expensive establishing and maintaining a residence in Canada for one year and at the same time keep up a home in the U.K. Because of these factors, it is not feasible for the majority of these people to come to Canada in order to meet the requirements of the present law.

From what they describe as a limited study, this Association advises that there are fewer than 500 Canadian veterans and dependants living in the U.K. whose main source of income is Social Security payments. It is mostly this group who would seek Veterans Allowance payments. At present, the U.K. social security benefit for a married person over 65 years of age is about \$500 per month and for a single person about \$345 per month. A supplementary payment of approximately \$35 per month from D.V.A.'s "Assistance To Needy Canadian Veterans Overseas Program" is provided in cases of particular hardship. Obviously, the additional funds which would accrue to these persons if they received WVA payments would dramatically upgrade their living standards.

The Legion is aware that in addition to the United Kingdom, many Canadian war veterans reside in other countries—especially the U.S.A. As to the numbers involved, any count we might give would only be conjecture. Nevertheless, and regardless of how many people would become eligible with any change, our organization submits that the residents requirements of the war veterans allowance and civilian war pensions and allowances acts should be amended without further delay to permit otherwise qualified persons to benefit from the legislation without the need to return to Canada for one year. If the allowance can be paid to Allied Veterans, after a 10-year residence in Canada, and be continued to them for life should they return to their homeland, surely those veterans who volunteered to serve in the Canadian Forces and who now live outside Canada are entitled to the same consideration without the compulsion to return for qualification purposes.

M. Slater: En ce qui concerne le Programme pour l'autonomie des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, aux deux derniers congrès nationaux, nos délégués ont adopté des motions proposant d'élargir l'application du Programme à tous les membres des Forces canadiennes qui ont servi pendant la Première Guerre mondiale, qu'ils aient ou non bénéficié d'une pension d'invalidité de la CCP ou d'une indemnité aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. En août 1986, nous avons informé le ministre des Affaires des anciens combattants que l'adoption et la mise en oeuvre de cette résolution devaient, à nos yeux, constituer la priorité du ministère.

[Texte]

The good news in the last throne speech was that the Veterans Independence Program would be broadened to allow a greater number of World War I veterans to qualify immediately for these benefits. While the announcement was not as broad as was called for in our resolution, our organization was nevertheless pleased with the swift action taken by Mr. Hees to provide benefits to this groups. What in effect happened was that all World War I near recipients who were to be eligible for the VIP in 1987 and 1988 became entitled on October 1, 1986.

With this change in the Veterans Independence Program, the only World War I groups now excluded from receiving any of the provided services are those who had Canada service only. Veterans Affairs lists the projected male veteran population for World War I at 16,100. Based on our own updated version of a Canada-only service analysis by Veterans Affairs in 1984, the present number in this category would be 3,719. We seek an expansion of the legislation to cover these World War I veterans as soon as possible.

Veterans Affairs advises that 14,777 veterans are receiving benefits under the VIP as of January 31, 1987. No breakdown is available as to how many of these individuals served in World War I. While 7.9% of recipients or 1,167 veterans are 85 years of age or older, many of these persons probably served in World War II only. An inquiry to the Ottawa District Veterans Affairs office determined that 53 of their 1,000 VIP recipients served in World War I, or 5.3% of their total. Projecting these figures, the number of World War I veterans on VIP benefits across Canada would be 783, or 4.9% of the surviving World War I group.

Costs are always a factor in the expansion of any program. However, the Royal Canadian Legion does not believe the additional cost would be very great for bringing these remaining elderly veterans into the program. The total cost of the VIP for the fiscal year ending March 31, 1986, was \$9,375,993. For the present fiscal year until January 31, 1987, the cost is \$11.3 million. Based on the current number of recipients, 14,777, and the present cost, the average annual amount for each individual would be \$765. A projection of this sum to the estimated number of Canada-service only and assuming that each received an average payment, the worst-case added cost be \$2,845,000 annually. On the other hand, by projection of the World War I percentage figure of those now receiving the program benefit to the current number of Canada-service only, the extra annual cost might not exceed \$151,000 to 197 veterans.

[Traduction]

Nous avons eu le plaisir d'apprendre, dans le dernier discours du trône, que le Programme pour l'autonomie des anciens combattants serait immédiatement ouvert à un plus grand nombre d'anciens combattants de la Première Guerre. Bien que cette décision n'aille pas aussi loin que nous l'avons demandé, nous sommes heureux que M. Hees ait agi avec autant de diligence. La décision a eu pour effet de rendre admissibles, dès le 1er octobre 1986, tous les quasi-bénéficiaires de la Première Guerre qui n'auraient pu autrement profiter du programme qu'en 1987 et 1988.

Avec ce changement, les seuls anciens combattants de la Première Guerre qui soient exclus du PAAC sont ceux qui n'ont servi qu'au Canada. Le ministère estime à 16,100 le nombre des anciens combattants de sexe masculin de la Première Guerre. En nous fondant sur notre propre version mise à jour de l'analyse faite par le ministère en 1984, nous croyons que le nombre actuel de personnes faisant partie du groupe «service au Canada seulement» s'élève à 3,719. Nous demandons d'étendre l'application du programme afin de couvrir le plus tôt possible ces anciens combattants de la Première Guerre.

Le ministère nous informe qu'au 31 janvier 1987, 14,777 anciens combattants bénéficiaient du PAAC. Nous ne savons combien, sur ce nombre, ont servi pendant la Première Guerre mondiale. Bien que 7,9 p. 100 des bénéficiaires (1,167) aient 85 ans ou plus, il est probable que la plupart d'entre eux n'ont servi que pendant la Seconde Guerre. Une enquête auprès du bureau de district d'Ottawa a révélé que, sur les 1,000 bénéficiaires du PAAC, 53 ou 5,3 p. 100 d'entre eux ont fait la Première Guerre. Une projection de ces chiffres indique que le nombre d'anciens combattants de la Première Guerre bénéficiant du PAAC est de 783 ou 4,9 p. 100 des survivants de cette guerre.

Bien sûr, il faut toujours tenir compte des coûts avant d'étendre l'application d'un programme, mais la Légion ne croit pas qu'il coûterait très cher de faire profiter du PAAC les anciens combattants âgés qui restent. Pour l'année financière terminée le 31 mars 1986, le coût total du programme a été de 9,375,993\$. Cette année, le PAAC a coûté 11,3 millions de dollars jusqu'au 31 janvier 1987. Compte tenu du nombre actuel de bénéficiaires (14,777), son coût annuel moyen est de 765\$ par personne. En multipliant cette somme par le nombre estimatif d'anciens combattants n'ayant servi qu'au Canada, on en arrive à un coût annuel supplémentaire s'élevant, au pire des cas, à 2,845,000\$. Par ailleurs, si on se sert du pourcentage projeté des anciens combattants de la Première Guerre par rapport au nombre actuel de membres du groupe «service au Canada seulement», le coût annuel supplémentaire pourrait ne pas dépasser 151,000\$ (pour 197 anciens combattants).

• 1550

Granted these calculations are only estimates, but we do have to mention that for this category of very old veterans any benefit granted to them would only be enjoyed for a short period of time. The average age of World War I

Evidemment, il ne s'agit là que d'estimations, mais il importe de noter que, pour les anciens combattants de la Première Guerre, les prestations n'auraient pas à être versées très longtemps. Leur âge moyen est de 89 ans et,

[Text]

veterans is 89 years, and according to government statistics the life expectancy is 3.67 years for those in this bracket.

The Veterans Independence Program is aimed at helping veterans maintain or improve their quality of life by assisting them to remain healthy and independent in their own homes or communities. However, the restricted nature of the program, assistance only where there are health needs related to a pensionable war disability or to veteran WVA recipients 65 years of age and older who have health needs, prevents the benefit to flow to those in the Canada-service-only classification.

In requesting that VIP eligibility be extended to this group, the Legion is not asking that everyone be given automatic coverage to all benefits. To qualify each applicant would have to follow the same procedure now carried out by the district office counsellors and health professionals in deciding eligibility for any of the provided services.

Mr. Stacey: Although the benefits of the Veterans Independence Program are available to the entitled veterans, these benefits only continue to surviving spouses for one month following the death of a veteran recipient. The cancellation of this benefit occurs at the most difficult period and creates practical difficulties, especially if those persons wish to remain independent in their own homes and communities.

In February 1985 the government amended the Pension Act to allow the continuation of a disability pension payment at the married rate for 12 months following the death of a pensioner. This beneficial change is in line with the provisions of the War Veterans Allowance Act, which had been in place for years. At the time, Mr. Hees observed that:

This change will remove the shock of immediately reduced income at a time when the spouse is under emotional stress of such personal loss.

As it is a matter of record that government trends at all levels are to enhance the community-care services for senior citizens who want to live independently in the community, we submit that it is not unreasonable to ask Veterans Affairs to continue the home-care benefits, which include groundskeeping and snow-removal services of the VIP program, to the surviving spouse where it is required to maintain her independence in the home environment. Undoubtedly the provided service would in many instances prevent unnecessary and inappropriate institutionalization.

Our dominion convention resolution requested the continuance of the benefits for a 12-month period following death. However, if there is definite requirement for the Veterans Independence Program during the veteran's lifetime, surely the same needs exist for the surviving spouse after death. We recommend, therefore, that the home-care service under the VIP program continue to the spouse to carry on an independent life for at least a period of one year or as long as it is required.

[Translation]

d'après les statistiques gouvernementales, l'espérance de vie pour ce groupe d'âge n'est que de 3,67 ans.

Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants a pour but d'aider ces derniers à maintenir ou à améliorer leur qualité de vie, à préserver leur santé et à garder leur indépendance chez eux ou dans leur collectivité. Cependant, les restrictions imposées (besoins reliés à la santé de pensionnés pour invalidité de guerre ou de bénéficiaires d'une AAC âgés de 65 ans ou plus) empêchent les anciens combattants n'ayant servi qu'au Canada de profiter du programme.

En proposant d'étendre le PAAC à ces personnes, la légion ne demande pas qu'elles en bénéficient toutes automatiquement. Chaque demandeur devrait suivre la procédure actuellement appliquée par les conseillers et les médecins des bureaux de district pour déterminer l'admissibilité aux différents services.

M. Stacey: En cas de décès d'un bénéficiaire du PAAC, le conjoint survivant ne continue à obtenir des prestations que pendant un mois. La suppression des services survient donc à un moment extrêmement difficile et entraîne des difficultés pratiques, surtout si la personne en cause souhaite rester indépendante chez elle ou dans sa collectivité.

En février 1985, le gouvernement a modifié la Loi sur les pensions de façon à maintenir le versement d'une pension d'invalidité au taux de personne mariée pendant les 12 mois suivant le décès d'un pensionné. Cette modification faisant pendant à une disposition de la Loi sur les allocations des anciens combattants qui existait depuis des années. A ce moment, M. Hees avait dit ce qui suit:

Cette modification éliminera le choc qu'entraînerait la réduction immédiate du revenu au moment où le conjoint vient tout juste de subir une perte très dure.

Il est notoire que tous les paliers de gouvernement cherchent à améliorer les services communautaires dispensés aux personnes âgées qui souhaitent garder leur autonomie dans la collectivité. Nous ne croyons donc pas déraisonnable de demander au ministère des Affaires des anciens combattants de continuer à assurer les services d'entretien du domicile du PAAC (pelouses, déneigement) aux conjoints survivants s'ils en ont besoin pour rester indépendants chez eux. Il est certain que ces services peuvent, dans bien des cas, leur éviter de renoncer à leur maison et d'aller s'installer dans un hospice.

Une résolution de notre congrès national demandait que les prestations soient maintenues pendant les 12 mois suivant le décès du bénéficiaire. Cependant, si ce dernier avait besoin des services du PAAC de façon continue quand il était en vie, son conjoint en a sûrement autant besoin après sa mort. Nous recommandons, par conséquent, que les services d'entretien du domicile fournis dans le cadre du PAAC soient maintenus en faveur du conjoint, pour lui permettre de rester

[Texte]

Finally, we want to stress that the matters we have brought before you are of great importance to the large number of Canadian veterans and dependents. If you have any questions or would like further information concerning the points covered in our presentation, we shall do our best to be helpful. We thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stacey, thank you very much to you and your colleagues. I will now ask my colleagues if there are any questions. Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: First of all, Mr. Chairman, I want to commend the Royal Legion for the presentation of their brief. I know that they have been good advisers to the government on matters of veterans affairs, and they are still doing it in more than a satisfactory way. I would also like to commend them on the presentation of the brief.

• 1555

As mentioned in your brief—and I guess it is the most important paragraph as far as I am concerned—there is no doubt that many things should be done. All programs should be streamlined. I believe from what I have read that it is the intention of the presentation you just made that the government should simplify or streamline the existing programs, and that their availability should be given to a larger number of veterans.

Coming back to what I was saying, the paragraph on the first page says:

As the veteran population is dwindling at the estimated rate of 25,000 deaths per year, time is of the essence.

I would add that it is later than we think. So I believe that all of what you have recommended is logical, and it should be done. I am sure the Minister has done a lot since he has been in office these few years, and I am sure he will listen to your recommendations, which as a matter of fact are logical representations. . .the follow-up of this VIP service, which is available to certain war veterans. . .and especially when they die, this service should be continued for another year.

I believe you have said it all, but maybe there are questions I would like to ask regarding the veterans who are residing outside Canada. I am not referring to the United States. Do you have figures on those who are living in the U.K.? I believe it says in the brief somewhere that there are 500 living on. . .not welfare, but on special security programs from U.K., and they are not allowed to receive any kind of war allowance from the Canadian government. Do you know in your statistics. . .? Are you aware of how many, of the 500 mentioned in the brief, would like to come back to Canada?

Mr. Slater: No, we do not have any specific figures on that, Dr. Isabelle. The information we have of the 500

[Traduction]

indépendant, pendant un an au moins, ou plus longtemps si c'est nécessaire.

En conclusion, nous voudrions insister sur le fait que les questions que nous venons d'invoquer revêtent une grande importance pour beaucoup d'anciens combattants canadiens et pour leur famille. Si vous avez des questions à nous poser ou désirez d'autres renseignements sur les points que nous avons abordés, nous sommes à votre entière disposition. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Stacey, merci à vous et à vos collègues. Je vais maintenant demander aux députés s'ils ont des questions. Docteur Isabelle.

M. Isabelle: Tout d'abord, monsieur le président, je veux féliciter la Légion royale de son exposé. Je sais qu'elle a bien conseillé le gouvernement sur les questions relatives aux anciens combattants, ce qu'elle continue de faire d'une façon plus que satisfaisante. Je voudrais aussi la féliciter de son mémoire.

Comme vous le dites dans votre mémoire, et je crois que c'est le paragraphe le plus important en ce qui me concerne, il reste encore beaucoup à faire. On devrait voir à l'accélération de tous les programmes. D'après votre mémoire, vous demandez que le gouvernement simplifie ou accélère les programmes actuels et les offre à un plus grand nombre d'anciens combattants.

Dans votre mémoire, à la première page, vous dites bien:

Le nombre des anciens combattants baisse d'environ 25,000 tous les ans. C'EST MAINTENANT QU'IL FAUT AGIR.

J'ajouterai qu'il est beaucoup plus tard qu'on le pense. Donc, à mon avis, tout ce que vous nous proposez est logique et devrait se réaliser. Je suis sûr que le ministre a beaucoup fait depuis qu'on lui a confié le poste il y a quelques années, et je suis sûr qu'il entendra vos recommandations, qui, à vrai dire, sont des plus logiques, surtout en ce qui concerne la poursuite de ce fameux service de PAAC offert à certains anciens combattants, surtout lorsqu'ils meurent; ce service devrait se prolonger pendant une autre année.

Je crois que vous avez tout dit, mais j'aimerais vous poser quand même certaines questions concernant les anciens combattants qui résident à l'extérieur du Canada. Je ne parle pas des États-Unis. Avez-vous des chiffres à propos de ceux qui se trouvent au Royaume-Uni? Je crois que dans le mémoire on dit qu'il y en a quelque 500 qui vivent non pas du bien-être social, mais qui profitent d'un programme spécial du Royaume-Uni, et qui ne peuvent recevoir du gouvernement canadien une autre allocation à titre d'indemnité de guerre. Dans vos statistiques. . .? Savez-vous combien de ces 500 anciens combattants voudraient revenir au Canada?

M. Slater: Non, nous n'avons aucun chiffre précis à ce propos, Dr. Isabelle. Les renseignements dont nous

[Text]

came from the Canadian Veterans Association in the United Kingdom. I would really think most of them are elderly. A lot of them would be unable to travel because of health, and as is mentioned in there, they have to have the money to get back to Canada, and while they are here they have to retain a home. So it is very difficult for us to say exactly how many of that 500. . . Really, I do not think any of that 500 would be able to come back. That is my own opinion.

Mr. Isabelle: So there is no exception. Even if someone has a family over there, or no family at all. . . I mean, he just decided to reside after the war in the U.K., married, his wife died, he has no kids at all, he is left alone—so he is left completely in another world until he dies.

Mr. Slater: That is true.

Mr. Isabelle: He cannot come back; he cannot get any war veterans allowance, anything of the kind, from the Canadian government.

Mr. Slater: No, that person has to return to Canada and—

Mr. Isabelle: For one year.

Mr. Slater: —apply for the allowance. He can set up a residence as soon as he gets into the country. He may apply for the allowance, get the allowance, and he has to remain here for one year; then he returns to his country of choice and takes the funding with him.

Mr. Isabelle: I read somewhere that this legislation on war allowance is based on the 1930 legislation. Am I correct? And I read that all legislation that came after was amending this 1930 legislation.

Mr. Slater: That is quite true; the legislation did come into effect in 1930. That was when the war veterans allowance was set up to help the World War I group. But through the years it has been amended, as is mentioned in our brief, to include widows and children. I believe it was in 1943 that widows were able to obtain benefits under the legislation. It was 1957 when the legislation was amended to allow them to take the benefits outside the country. And the allied veterans were allowed to come into our legislation. So it has not always been there; it has just been a matter revamping and enlarging it to grant the benefits to more people, really. The people we would like to see are those who are unable to come back to the country now. This is the whole theme of our presentation.

• 1600

Mr. Isabelle: I greatly sympathize with the request of your organization. To my point of view, it is only logical that we have some kind tangible recognition for those who served during those last wars and who fought for liberty for Canada. I do not believe anybody else in the future

[Translation]

disposons sur ces 500 personnes nous viennent de l'Association des anciens combattants canadiens du Royaume-Uni. Je crois que la plupart d'entre eux sont assez âgés. Beaucoup d'entre eux ne pourraient pas voyager pour des raisons de santé, et comme on le précise par ailleurs, il faut de l'argent pour revenir au Canada, et lorsqu'ils seront revenus, il leur faudra bien se loger. Il nous est donc très difficile de dire exactement combien d'entre eux. . . Franchement, je ne crois pas qu'aucun de ces 500 pourra jamais revenir. En tout cas, c'est mon avis.

M. Isabelle: Donc il n'y a aucune exception. Si quelqu'un a de la famille là-bas, pas de famille du tout là-bas. . . Enfin, s'il a simplement décidé de résider là-bas après la guerre, au Royaume-Uni, il s'y est marié, son épouse est morte, il n'a pas d'enfant, il est là tout seul et il se trouve tout seul dans un autre monde jusqu'à sa mort.

M. Slater: C'est vrai.

M. Isabelle: Il ne peut pas revenir; il ne peut pas obtenir un sou d'allocation d'ancien combattant ou quoi que ce soit de ce genre du gouvernement canadien.

M. Slater: Non, il doit revenir au Canada et. . .

M. Isabelle: Pour un an.

M. Slater: . . . et demander de recevoir l'allocation. Il peut se trouver une résidence dès qu'il débarque au pays. Il peut ensuite faire la demande d'allocation, l'obtenir, mais il doit demeurer ici pendant un an; ensuite il peut retourner dans le pays de son choix avec l'allocation.

M. Isabelle: J'ai vu quelque part que cette loi à propos des allocations est fondée sur la loi de 1930. Je me trompe? J'ai vu que toute la législation qui a suivi modifiait cette loi de 1930.

M. Slater: C'est tout à fait vrai; la loi est entrée en vigueur en 1930. C'est à ce moment-là qu'on a créé l'allocation aux anciens combattants pour aider le groupe qui avait fait la Première Guerre mondiale. Mais tout cela a été modifié au fil des ans, comme nous l'avons dit dans notre mémoire, pour y rendre admissibles veuves et enfants. En 1943, je crois, on a accordé certaines choses aux veuves en vertu de cette loi. La loi a été modifiée en 1957 pour leur permettre de recevoir ces avantages à l'extérieur du pays. Ensuite, on a prévu dans la loi l'admissibilité des anciens combattants alliés. Alors cela n'a pas toujours fait partie de la loi; en réalité, il s'est agi tout simplement de revoir et de corriger la loi afin d'y rendre admissibles plus de gens. Nous plaidons donc en faveur de ceux qui sont incapables de revenir maintenant au pays. C'est là tout le thème de notre document.

M. Isabelle: J'ai beaucoup de sympathie pour la demande de votre organisme. A mon avis, il n'est que logique de faire preuve d'une reconnaissance concrète pour ceux qui ont servi pendant ces deux guerres et qui se sont battus pour la liberté du Canada. Je ne crois pas

[Texte]

generations will have what I would call a chance to fight for the liberty we enjoy at this time and moment.

We have spent enough money, I guess, over the years, through all kinds of other programs that did not benefit any of those veterans. I hope some day a government will come along and, as a token of appreciation, when they reach the age of 65, allow them an income tax deduction as a tangible reward. I believe Mr. Hees, who has been generous so far, will continue to do so for the next few years, if not more.

I wish to commend you and to thank you very much for what you have been doing over the years. I am behind you 150% and I am sure that something will be done eventually for those veterans. There is no way out; time is of the essence. Moreover, it is later than we think. Regardless of what has been done in the past, we have to cope with the future and cope with the remaining people. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Isabelle. Dr. Isabelle is a very strong proponent of this committee. As you have just heard, he is also a very strong ally of the Royal Canadian Legion and of their goals. I turn now to Mr. Young.

Mr. Young: Again, it is another well-documented, well-written brief. Three of the four issues are issues that you have presented to this committee before. I think the extension of the Veterans Independence Program to the spouses is a new issue, is it, Ed?

Mr. Slater: Yes, it is, Mr. Young. It is a new issue this year. It emanates from our dominion convention.

Mr. Young: I want to say a few words about it, but before doing so, the other issues you raise in the brief are ones I have expressed opinions on before, especially those veterans who decided, for whatever reason, to remain overseas rather than to return to Canada after their period of service in the war. One thing has always struck me as being totally illogical about this. First of all, many of those veterans have been married and have had kids; they have homes in places other than Canada. It would require them to uproot themselves to come back to Canada, to reside here for 12 months and then to qualify for the WVA. But Canada is reluctant to do it because of the cost impact, I suppose. Yet if those individuals said to hell with you and decided to come back just to spite you, the government would have to pay them anyway.

Mr. Slater: This is right.

Mr. Young: I just do not accept the logic of the argument at all. In view of the government's position that they cannot afford to spend the money now, maybe there

[Traduction]

qu'aucune de nos générations futures auront ce qu'on pourrait appeler l'occasion de se battre pour défendre la liberté dont nous jouissons maintenant.

Mais je crois qu'au fil des ans nous avons dépensé suffisamment d'argent dans toutes sortes d'autres programmes qui n'ont pas été d'une grande utilité pour aucun de ces anciens combattants. J'ose espérer qu'un jour un gouvernement, en guise de reconnaissance, lorsqu'ils auront atteint l'âge de 65 ans, leur accordera un crédit d'impôt comme récompense concrète. Je crois que M. Hees, qui a fait preuve de générosité jusqu'ici, continuera dans cette même voie pendant les prochaines années, sinon plus longtemps encore.

Je tiens à vous féliciter et à vous remercier énormément pour tout ce que vous avez fait. Je vous appuie à 150 p. 100 et je suis sûr qu'on finira par faire un jour quelque chose pour tous ces anciens combattants. Il n'y a pas à dire, c'est maintenant qu'il faut agir. De plus, il est beaucoup plus tard qu'on le pense. Nonobstant tout ce qui a été fait par le passé, nous devons nous occuper de l'avenir et nous occuper aussi de ceux qui restent. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, docteur Isabelle. Le Dr Isabelle est un des piliers du Comité. Comme vous venez de l'entendre, c'est aussi un remarquable allié de la Légion royale canadienne dont il appuie les objectifs. Je cède maintenant la parole à M. Young.

M. Young: Encore une fois, vous nous présentez un mémoire très bien documenté et très bien décrit. Vous avez déjà saisi le Comité de trois des quatre problèmes dont vous nous saisissez aujourd'hui. L'extension aux conjoints du Programme pour l'autonomie des anciens combattants est une question tout à fait nouvelle, n'est-ce pas, Ed?

M. Slater: Oui, monsieur Young. C'est une nouvelle question que nous soulevons cette année. Elle nous a été proposée par nos instances nationales.

M. Young: J'aimerais en dire quelques mots, mais auparavant, les autres questions que vous soulevez dans le mémoire sont des questions dont j'ai déjà parlé, surtout à propos de ces anciens combattants qui ont décidé, pour une raison quelconque, de rester à l'étranger plutôt que de revenir au Canada après la guerre. Il y a là un illogisme qui m'a toujours frappé. Tout d'abord, certains de ces anciens combattants se sont mariés et ont eu des enfants; ils ont un foyer ailleurs qu'au Canada. Ils faudrait donc qu'ils se déracinent pour revenir au Canada, résider ici pendant 12 mois afin d'être admissibles aux AAC. Mais le Canada hésite à les reconnaître, à cause des frais impliqués, j'imagine. Cependant, si ces gens-là décidaient tout d'un coup de s'en moquer éperdument et de revenir juste pour vous faire un pied de nez, le gouvernement devrait les payer de toute façon.

M. Slater: Tout à fait vrai.

M. Young: Je n'accepte pas du tout cette logique, finalement. Puisque le gouvernement prétend ne pas avoir les moyens de leur verser ces allocations aujourd'hui,

[Text]

are other avenues they can explore in the meantime, perhaps by approaching the U.K. government, in particular. They could point out we have reciprocal social agreements between us on a whole host of areas; perhaps something could be explored as an interim measure until somebody can come up with the bucks so that these veterans are treated in the proper way. I just throw it out for—

Mr. Slater: As for the reciprocal basis, of course, Canada and Australia are the only two countries we know of that have this type of legislation where persons who served in the allied force can live in Canada and can get the benefit after 10 years' residence. They can get the allowance for a year and then they could return to England, but the same is not true for Canadians who reside in England. There is no way they can get this type of benefit over there. The U.K. government does not provide this type of legislation.

• 1605

Mr. Young: Most of the other issues I have discussed with you in previous appearances before the committee. The one new item, extending the Veterans Independence Program beyond the one-month period after the veteran has deceased, seems to me not only to be a sensitive thing to do, but it seemed to me the spouse of that point needs assistance the most... and have recognized that in a number of other areas of programs from the Veterans Affairs department. It seems to me to be a bit cold-hearted suddenly to say to someone who may be infirm themselves, look, your husband has died, he is gone, so you are cut off.

I do not know if the department has done any calculations on the costs involved. Regardless, it would seem to me the social benefits to society to allow that individual to maintain their own residence, the cost-benefits of doing that, not only in social terms but in cost terms, probably would be beneficial for the individual and for the community itself. It is something maybe we will have a chance to explore a bit further, when the Minister comes back with these estimates, I guess it would be, Mr. Chairman.

When Cliff Chadderton appeared before the committee from the War Amps last week, he also expressed a great deal of concern about the war veterans allowance. Some of the concern from members not only in this committee but in the House stemmed from the Auditor General's report, where he pointed out that because of the calculations that are used in determining what a person's total income is going to be in advance, there had been some overpayments of the war veteran's allowance to veterans. No one has suggested—certainly I have not, and I have not had anyone else suggest—that the Veterans Affairs department should even attempt to recover that money.

[Translation]

peut-être pourrait-il trouver d'autres solutions, avec le gouvernement du Royaume-Uni, par exemple. Il pourrait souligner qu'il existe des accords sociaux réciproques entre nos deux pays dans un tas de domaines; peut-être pourrait-on proposer une mesure intérimaire jusqu'à ce que quelqu'un trouve enfin l'argent qui nous permettra de traiter enfin ces anciens combattants comme ils le méritent. Je dis cela tout simplement pour...

M. Slater: Quant aux accords réciproques, évidemment, le Canada et l'Australie sont les deux seuls pays que nous connaissons qui aient adopté une loi permettant aux personnes qui ont servi au sein des forces alliées de vivre au Canada et de jouir de certains avantages après 10 ans de résidence. Ils peuvent obtenir l'allocation pour un an et ensuite retourner en Angleterre, mais l'inverse n'est pas vrai pour ces Canadiens qui résident en Angleterre. Ces gens-là n'ont aucune possibilité d'obtenir la moindre chose de ce genre là-bas. Le gouvernement du Royaume-Uni n'a jamais adopté aucune loi semblable.

M. Young: Pour ce qui est de la plupart des autres questions, j'en ai déjà discuté avec vous lors de comparutions antérieures devant le Comité. Le seul nouveau point, c'est-à-dire l'extension du Programme pour l'autonomie des anciens combattants au-delà de la période d'un mois suivant le décès d'un ancien combattant, me semble une preuve de sensibilité, je crois que c'est à ce moment-là que le conjoint a le plus besoin d'aide... on a reconnu ce fait dans plusieurs autres programmes du ministère des Affaires des anciens combattants. C'est, me semble-t-il, manquer de sensibilité que de dire soudainement à une personne, qui peut être infirme elle-même: écoutez, votre époux est mort, il n'est plus là, alors vous ne recevrez plus d'argent.

Je ne sais pas si le ministère a calculé le coût de cette mesure. Quoi qu'il en soit, il me semble que le fait de permettre à cette personne de conserver son propre logement bénéficierait probablement, non seulement sur le plan social mais aussi sur le plan des coûts, tant à la personne qu'à la collectivité. Nous pourrions peut-être poursuivre l'examen de cette question lorsque le ministre nous présentera des estimations. Je suppose qu'on y reviendra, monsieur le président.

Lorsque Cliff Chadderton, des Amputés de guerre, a comparu devant le Comité la semaine dernière, il s'est aussi dit très inquiet au sujet de l'allocation aux anciens combattants. L'inquiétude chez les députés non seulement dans ce comité mais aussi à la Chambre vient en partie du rapport du vérificateur général, qui a souligné qu'à cause des calculs utilisés pour prévoir le revenu total d'une personne, il y a eu des paiements en trop en allocations aux anciens combattants. Personne n'a proposé—certainement pas moi, et je n'ai entendu personne d'autre le faire—que le ministère des Affaires des anciens combattants tente de recouvrer cet argent.

[Texte]

It points out a very serious problem, I think. I know a number of people in my own constituency who are veterans and around the age of 60. For a whole number of circumstances beyond their control—the recession, plant shutdowns, lay-offs, and that kind of thing, and many of them may have not had a private pension plan with an employer—they are really feeling the pinch. They are caught in a catch-22 situation, that they were laid off at such an age that they could not get back into the work force. By the time they reach age 65. . . I would not say they are starving to death, but they sure are not having it easy.

They have raised this question of the war veterans allowance with me. That is why I was interested of what Cliff Chadderton said to us last week, that rather than providing a war veterans allowance in the manner it is now presented, perhaps it is time the department took a look and said look, if you are a veteran of age 65, you are entitled to \$x a month. He suggested \$45. I do not know where he got the \$45 from. Is that an approach that would be attractive to the Legion?

Mr. Stacey: I assume it would be. It was put to us by a group prior to our convention, only the dollar sign was much greater than \$45.

Mr. Young: That is why I was very careful. It was Chadderton's figure, not mine.

Mr. Slater: I think, Mr. Young, the department is trying to do something about this overpayment situation by the new harmonization program with Health and Welfare, especially for those who have been on the allowance and are getting OAS or GIS. They have a program now to try to alleviate this situation where there are no overpayments.

The sum really. . . the maximum anybody as a single veteran now could get if he was getting both OAS and GIS would be about \$60 a month, on a single basis. That would be the top-off to the present maximum monthly income level. So that is a round figure.

There probably is some merit to what Cliff was suggesting. We really have not gone into it that deeply. It has been broached to us already through another source.

Mr. Young: It may be worth asking the Minister to take a look at the administrative costs of doing all those multiple calculations and whether the money saved in not having to do that could be put to more beneficial purposes by providing the veterans with a greater security in terms of income. You may ask him if he wants to do that.

• 1610

Let me start off my next question by saying that this committee has been taking a look at seeing if we can determine some way to give recognition to the MacKenzie-Papineau Battalion. One of the things the committee was

[Traduction]

Je crois que cela fait ressortir un problème très important. Je connais plusieurs personnes dans ma circonscription qui sont des anciens combattants âgés d'environ 60 ans. En raison d'une foule de circonstances qui leur ont échappé—récession, fermeture d'usines, mises à pied, etc. et beaucoup d'entre eux n'avaient peut-être pas un régime de retraite privé parrainé par un employeur—ils ressentent vraiment l'effet des contraintes. Ils sont dans une impasse, ayant été mis à pied à un âge où ils ne pouvaient se trouver une autre place sur le marché du travail. D'ici à ce qu'ils atteignent 65 ans. . . je ne dirai pas qu'ils meurent de faim, mais ils n'ont certainement pas la vie facile.

Ils ont soulevé cette question des allocations des anciens combattants. C'est pourquoi les propos tenus par Cliff Chadderton la semaine passée m'ont intéressé. Selon lui, plutôt que de fournir une allocation aux anciens combattants comme on le fait à l'heure actuelle, il serait peut-être temps que le ministère examine la situation et dise: «Écoutez, si vous êtes un ancien combattant âgé de 65 ans, vous avez droit à tant par mois». Il a proposé la somme de 45\$. Je ne sais pas où il a pris ce montant. Est-ce que cette approche plairait à la Légion?

M. Stacey: Je suppose que oui. Un groupe nous l'a proposé avant notre congrès, sauf que le montant était beaucoup plus élevé que 45\$.

M. Young: C'est pourquoi j'ai été très prudent. C'est le chiffre de M. Chadderton, pas le mien.

M. Slater: Je crois, monsieur Young, que le ministère tente de régler cette situation de paiement en trop par le biais du nouveau programme d'harmonisation avec Santé et Bien-être social, surtout dans le cas des prestataires de l'allocation qui reçoivent la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti. Il a maintenant un programme visant à éviter les paiements en trop.

La somme maximale qu'un ancien combattant, célibataire, pourrait obtenir à l'heure actuelle s'il recevait la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti serait d'environ 60\$ par mois. Ce serait le supplément pour le niveau actuel de revenu mensuel maximal. C'est donc un chiffre arrondi.

La proposition de Cliff a probablement quelque mérite. Nous n'avons pas étudié la question de façon très approfondie. Une autre source nous en a déjà parlé.

M. Young: Il y aurait peut-être lieu de demander au ministre d'étudier les frais d'administration que nécessitent tous ces calculs multiples, et de voir si en s'en dispersant et en économisant cet argent, on ne pourrait l'utiliser à de meilleures fins en donnant aux anciens combattants une plus grande sécurité de revenu. Vous pouvez lui demander s'il veut le faire.

Avant de poser ma prochaine question, j'aimerais préciser que le Comité a examiné des façons possibles de reconnaître la contribution du bataillon Mackenzie-Papineau. Il va sans dire que le Comité désirait, entre

[Text]

interested in, of course, was to have as broad a view as possible. Mr. Isabelle drafted a motion that would give this kind of recognition. We are not talking about classifying them as veterans or anything like that, but that the government would simply recognize the role they had played.

What I wanted to ask you was would the Legion have any difficulty at all with the government giving some form of recognition—I am thinking of a letter or something like that—simply stating the government's view that the role these men and women played in the Spanish Civil War should be recognized by the government in some form? I should remind you again that we are not talking about pensions or anything like that.

Mr. Stacey: At this point, we have not taken any stand on the issue whatsoever. I cannot see us objecting to what you are saying, but at the present time we in The Royal Canadian Legion have not taken any stand on this particular issue.

Mr. Young: Mr. Chadderton indicated the same thing to me after the last Veterans Affairs committee. He felt the same way—that he would not have any problem with the government doing this.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Young. Mr. Towers.

Mr. Towers: I would like to add my congratulations to the members of The Royal Canadian Legion for their presentation today and appearing on behalf of the veterans.

My first question would be I guess to Mr. Slater. On page 3, on the third line from the top, you refer to:

...as such trips are often not verified by service documents, the authorities will accept affidavits from the applicant and other witnesses as to proof of such journeys.

I am just wondering, in view of the fact that the Legion quite often appears on behalf of veterans, have you ever had any negative responses from the department on occasions such as this?

Mr. Slater: Over the years, Mr. Towers, I think we have had one or two, maybe more than that, where the people have been unable to get proof from chaps who served with them. I hearken to a case we had not too long ago about a chap from Toronto who was blind and he claimed that he took a trip one time on an aircraft from Moncton to Newfoundland; they stayed there overnight and they came back the next day. There was absolutely no record on the file to show he made the trip. He could not remember the names of anyone he made the journey with. He said he was just put on this flight with Joe and Jack—whatever the fellows' names may have been—and there was no way we could get proof of it. For that reason, we just were not able to get him war veterans allowance. He was a person who really needed the benefit, because he was blind and it

[Translation]

autres choses, obtenir l'avis d'autant d'intéressés que possible. M. Isabelle a rédigé un projet de motion qui permettrait ce genre de reconnaissance. Nous ne parlons pas de les classer comme anciens combattants ou d'une autre mesure semblable, mais simplement de reconnaître le rôle que ces personnes ont joué.

Je voulais vous demander si la Légion verrait un inconvénient à ce que le gouvernement les reconnaisse d'une façon quelconque—je pense à une lettre, ou quelque chose de ce genre, déclarant simplement que le gouvernement est d'avis qu'il devrait reconnaître le rôle que ces hommes et femmes ont joué dans la guerre civile d'Espagne? Permettez-moi de vous rappeler que je ne parle pas de pensions ou d'autres mesures de ce genre.

M. Stacey: Nous n'avons pas encore pris position sur cette question. Je ne vois pas pourquoi on s'opposerait à ce projet, mais à l'heure actuelle, les membres de la Légion royale canadienne n'ont pas pris position sur cette question.

M. Young: C'est ce que m'a dit M. Chadderton après la dernière séance du Comité sur les affaires des Anciens combattants. Lui aussi ne s'opposait pas à ce que le gouvernement fasse un geste semblable.

Le vice-président: Merci, monsieur Young. Monsieur Towers.

M. Towers: J'aimerais féliciter les membres de la Légion royale canadienne de nous avoir fait l'exposé d'aujourd'hui et d'avoir comparu au nom des Anciens combattants.

Ma première question s'adresse, je suppose, à M. Slater. À la page 3, à la troisième ligne du haut, vous dites:

...comme il est souvent très difficile de trouver des documents confirmant de tels voyages, la Commission accepte comme preuve des déclarations sous serment du demandeur et d'autres témoins.

Je me demandais, étant donné que la Légion comparait assez souvent au nom des Anciens combattants, si vous aviez déjà eu des réponses négatives du ministère en de telles occasions.

M. Slater: Au fil des ans, monsieur Towers, je crois que nous en avons eu une ou deux, peut-être plus, dans des cas où des personnes étaient incapables d'obtenir des preuves des personnes qui ont servi avec eux. Je me souviens d'un cas, il n'y a pas si longtemps, concernant un aveugle de Toronto qui disait avoir voyagé à bord d'un avion de Moncton à Terre-Neuve. Ils y ont passé la nuit et sont revenus le jour suivant. Il n'y avait aucune indication de ce voyage dans le dossier. Il ne pouvait pas se souvenir des noms des autres personnes avec qui il avait voyagé. Il dit qu'on l'a tout simplement mis sur ce vol avec un tel ou un tel—il s'agissait de deux prénoms—et il n'y avait aucune façon de le prouver. Pour cette raison, nous n'avons pu lui obtenir une allocation aux anciens vétérans. Il s'agissait de quelqu'un qui avait vraiment

[Texte]

would have made quite a change in his income. They were on welfare, he and his wife.

We have another case where the chap happened to remember somebody with whom he had served and they knew he had flown on the trip. We got affidavits from one of the crew members and it was accepted for WVA purposes.

We have had a couple of cases with people being down in Shelbourne, Nova Scotia and they have taken a PT boat out on a cruise that had had its engine repaired and they went out beyond the three-mile limit. We were able to get proof from some of his comrades that he went on this trip. On the strength of those types of reports, they have granted the allowance. We have had others where they have been turned down simply because of the fact that there was just no way we could get verification of their having made a journey, even though it was just one journey.

• 1615

Mr. Towers: Any time an affidavit has been presented to you for your presentation to the department, you had them all accepted.

Mr. Slater: Yes, we have had no problem. The WA has been very good that way.

Mr. Towers: Is the Veterans Independence Program working well?

Mr. Slater: I would say so, definitely. I think is the department's showpiece. I think it is a good program. We mentioned our coupon form. Next to war victim's allowance, I guess the next biggest inquiry we get is about the Veterans Independence Program. Through the counsellors, the department goes out of the way to see who they can help the most. They do not turn down many.

The one problem we see is with disability pensioners. If they are not on a war victim's allowance, you have to show the need for the service arises from your pensionable condition. If they can show some other problems associated with the condition, they will try to bring those cases within the parameters of the legislation. It is an excellent program. There is no doubt about it. I can assure you a lot more will be using it after next year.

Mr. Towers: Is that correct? I presume your request regarding the eligibility of the widows left afterward is the case of major magnitude.

Mr. Slater: It is.

Mr. Towers: They should be cared for.

Mr. Slater: I think so. They say a lot of widows want to stay in their own homes. If they can get assistance like their husband was getting for housekeeping, their own

[Traduction]

besoin de l'allocation, parce qu'il était aveugle et que cela aurait considérablement changé son revenu. Lui et sa femme étaient des assistés sociaux.

Dans un autre cas, un homme a réussi à se souvenir de quelqu'un avec qui il avait servi et qui savait qu'il avait été du voyage. Nous avons obtenu des déclarations sous serment d'un des membres de l'équipage, et elle a été acceptée aux fins des allocations aux anciens combattants.

Nous avons eu deux ou trois cas où des personnes à Shelbourne, en Nouvelle-Écosse, s'étaient rendues au-delà de la limite de trois milles à bord d'une vedette-torpilleur dont le moteur avait été réparé. Nous avons pu obtenir de quelques uns de ses compagnons la preuve qu'il avait été du voyage. Grâce à des rapports de ce genre, le ministère a accordé l'allocation. Les demandes d'autres anciens combattants ont été rejetées simplement parce qu'il était absolument impossible d'obtenir une preuve qu'ils avaient voyagé, même s'ils n'avaient voyagé qu'une seule fois.

M. Towers: Chaque fois qu'on vous a remis une déclaration sous serment à présenter au ministère, vous avez réussi à la faire accepter.

M. Slater: Oui, nous n'avons eu aucune difficulté. Le Service des allocations a été très bon pour cela.

M. Towers: Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants fonctionne bien?

M. Slater: Je dirais que oui, tout à fait. Je crois que c'est le chef-d'oeuvre du ministère. C'est un bon programme. Nous avons mentionné notre formule de coupons réponses. Après le Programme des allocations aux anciens combattants, je crois que le programme suivant sur lequel nous avons plus de demandes de renseignements est le programme pour l'autonomie des anciens combattants. Par l'intermédiaire des conseillers, le ministère fait tout ce qu'il peut pour établir qui il peut aider le plus. La commission ne rejette pas beaucoup de demandes.

Le seul problème que nous ayons concerne les bénéficiaires d'une pension d'invalidité. S'ils ne reçoivent pas l'allocation aux victimes de guerre, ils doivent prouver que l'état dans lequel ils sont crée un besoin de service et leur donne droit à une pension. S'ils peuvent prouver que d'autres problèmes sont liés à cet état de santé, ils tentent de lier ces cas aux paramètres de la Loi. C'est un excellent programme. Cela est certain. Je puis vous assurer que beaucoup d'autres personnes s'en serviront après l'an prochain.

M. Towers: Vraiment? Je suppose que votre demande concernant l'admissibilité des veuves après le décès de l'ancien combattant est le cas qui vous préoccupe le plus.

M. Slater: Oui.

M. Towers: Il faut qu'on en prenne soin.

M. Slater: Je crois que oui. Ils disent que beaucoup de veuves veulent demeurer chez elles. Si elles peuvent recevoir de l'aide comme leur mari en recevait pour

[Text]

disabilities, and their own handicaps, they want to stay there. If they do not get this extra assistance, they may be forced to move. If it is cut off one month after the death of the husband, it certainly does not say too much for the department. That is why we would like to see it continue for at least a year or more, if at all possible.

Mr. Towers: As long as is necessary perhaps—

Mr. Slater: That is right.

Mr. Towers: Would you see it staying on at the same level?

Mr. Slater: As you know, there are different services under the Veterans Independence Program. All we are asking for is the home service. We would expect it would be checked, as it would on the veteran. We would expect they would provide this additional benefit to the widow and would provide the same type of service and checking.

Mr. Towers: Thank you very much, Mr. Chairman. Those are all the questions I have.

The Vice-Chairman: As I understand it, the spouses are now eligible to receive some of the same benefits as the veteran. We are talking about home care.

Mr. Slater: No, that is for the veteran. The Veterans Independence Program is only for the veteran. That includes things like home care, snow removal, housecleaning, Meals on Wheels—

The Vice-Chairman: When the Minister was before this committee, I asked whether some of those services would be provided to the spouse. I thought the answer at that time was yes, it would be.

Mr. Slater: I think Meals on Wheels is mostly from outside organizations. They are not provided by Veterans Affairs.

The Vice-Chairman: Would they not be paid for by the department?

Mr. Slater: No, they would not.

The Vice-Chairman: I thought for veterans who were eligible for the VIP program and who are eligible to receive Meals on Wheels, the service would be paid for by the department and the spouse would also be eligible to receive it.

Mr. Slater: I think I misunderstood you, Mr. Jardine. Yes, the spouse would be eligible. When they get the Veteran's Independence Program, they figure the cost—we will say \$2000—and they provide the wherewithall for them to get the services. They do not go out and get the services for them. The veteran would say he would like Meals on Wheels and they would pay from this money. If

[Translation]

l'entretien de la maison, pour leur incapacité et pour leur handicap, elles veulent y demeurer. Si elles n'obtiennent pas cette aide supplémentaire, elles peuvent se voir dans l'obligation de déménager. Si l'allocation cesse d'être versée un mois après le décès de l'époux, ce n'est certainement pas à l'honneur du ministère. C'est pourquoi nous aimerions que le versement de l'allocation se poursuive pendant au moins un an, si cela est possible.

M. Towers: Aussi longtemps que cela est nécessaire, peut-être. . .

M. Slater: C'est exact.

M. Towers: Est-ce que vous croyez qu'il faudrait maintenir le même niveau?

M. Slater: Comme vous le savez, il y a différents services dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Tout ce que nous demandons, c'est le service à domicile. Nous nous attendrions à ce que les besoins soient vérifiés, comme c'est le cas pour les anciens combattants. Nous nous attendrions à ce que la commission verse cette prestation supplémentaire à la veuve et assure le même genre de service et de vérification.

M. Towers: Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas d'autre question.

Le vice-président: Si je comprends bien, les veuves ont maintenant droit à quelques-unes des prestations de l'ancien combattant. Nous parlons des soins à domicile.

M. Slater: Non, cela est réservé à l'ancien combattant. Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants ne vise que les anciens combattants. Il comprend des services comme les soins à domicile, le déneigement, l'entretien ménager, les repas livrés à domicile. . .

Le vice-président: Lorsque le ministre a comparu devant le Comité, j'ai demandé si quelques-uns de ces services seraient offerts aux conjoints. Je croyais qu'il avait répondu par l'affirmative à ce moment-là.

M. Slater: Je crois que le service de repas à domicile est surtout assuré par des organismes de l'extérieur. Il n'est pas offert par le ministère des Affaires des anciens combattants.

Le vice-président: Le ministère ne paye-t-il pas le coût de ce service?

M. Slater: Non.

Le vice-président: Je croyais que dans le cas des anciens combattants admissibles au PAAC et au service de repas à domicile, le service serait payé par le ministère et que le conjoint y serait aussi admissible.

M. Slater: Je crois que je vous ai mal compris, monsieur Jardine. Oui, le conjoint serait admissible. Lorsqu'une demande d'admission au Programme pour l'autonomie des anciens combattants est acceptée, les conseillers calculent le coût—disons, 2,000\$—et font en sorte que les bénéficiaires puissent obtenir les services. Les conseillers ne font pas les démarches pour obtenir les services pour

[Texte]

the veteran dies, funding is continued for only one month, then the spouse has to pay for her own. She does not get any help.

The Vice-Chairman: I tend to zero in on this because I deliver Meals on Wheels in my community. It always surprises me how few veterans are receiving this service. I am always wondering if they know about the program—the word is not getting out that they are eligible—or if there is some other complication. Whether it is the way it is provided, if this is the only thing they need, that everything else can be provided—they do not need home care, snow removal, what have you, just the meals—I wonder if there is some complication with that.

• 1620

Mr. Slater: I think we will have to get after the Legion in New Brunswick and tell them to get the veterans to use the Meals on Wheels program.

The Vice-Chairman: The question Mr. Towers was asking that if the veteran is receiving it and he dies, your presentation suggests that the spouse should be able to continue that for at least a month, if not a year.

Mr. Slater: No, we are asking for at least a year.

The Vice-Chairman: Okay. I maybe misread that.

Mr. Stacey: She gets it for a month now.

Mr. Slater: On page 9, in the first paragraph, we say that she gets it for one month following death.

The Vice-Chairman: I am taking Mr. Moore's time, but I just might continue. Where does the provincial responsibility enter into this?

Mr. Slater: If there is a provincial program available for any of these services which might be provided under the Veterans Independence Program, they expect the veteran and his spouse to get these. That is the first thing they do. And then if they cannot be provided, then Veterans Affairs, if they still require it, will provide the wherewithal for them to get that service under the Veterans Independence Program.

The Vice-Chairman: So the primary responsibility rests with the province first.

[Traduction]

les anciens combattants. L'ancien combattant dit qu'il voudrait bénéficier du service de repas à domicile et il se sert de cet argent pour payer. Si l'ancien combattant meurt, sa veuve continue de recevoir la prestation pendant un mois seulement, puis elle doit payer elle-même le service. Elle n'obtient plus d'aide.

Le vice-président: J'ai tendance à insister sur cette question parce que je livre des repas à domicile dans ma collectivité. Je suis toujours surpris de voir combien les anciens combattants qui reçoivent ce service sont peu nombreux. Je me demande toujours s'ils sont conscients de l'existence du programme—si l'on n'a pas réussi à leur faire comprendre qu'ils sont admissibles—ou s'il y a un autre problème. Je ne sais pas si cela relève de la façon dont le service est assuré, si c'est la seule chose dont ils ont besoin, s'ils peuvent subvenir à tous leurs autres besoins—ils n'ont pas besoin de soins à domicile, de déneigement ou de quelque autre service, mais seulement des repas livrés à domicile—je me demande si cela présente un problème quelconque.

M. Slater: Je crois qu'il nous faudra pousser la Légion au Nouveau-Brunswick pour qu'elle encourage les anciens vétérans à utiliser le service de repas à domicile.

Le vice-président: Pour en revenir à la question de M. Towers, si l'ancien combattant bénéficiaire des services meurt, votre mémoire propose que la veuve continue de recevoir les prestations pendant un mois, voire même un an.

M. Slater: Non, nous demandons qu'elle les reçoive pendant au moins un an.

Le vice-président: D'accord. J'ai mal lu le passage.

M. Stacey: À l'heure actuelle, elle les reçoit pendant un mois.

M. Slater: À la page 11, dans le premier paragraphe sur le sujet, nous disons qu'elle continue à obtenir des prestations pendant un mois après le décès.

Le vice-président: J'empiète sur le temps de M. Moore, mais si l'on veut bien me permettre de continuer... où la responsabilité provinciale entre-t-elle en jeu dans cette affaire?

M. Slater: S'il existe un programme provincial offrant n'importe quel de ces services qui peuvent être assurés pour l'autonomie des anciens combattants, on s'attend que l'ancien combattant et son épouse y aient recours. C'est la première chose qu'ils font. S'il est impossible d'obtenir les services nécessaires dans le cadre de programmes provinciaux, alors le ministère fait le nécessaire pour qu'ils les obtiennent dans le cadre du programme pour l'autonomie des anciens combattants, s'ils en ont encore besoin.

Le vice-président: Alors c'est la province qui a la responsabilité première.

[Text]

Mr. Slater: That is right.

The Vice-Chairman: And then it follows on. Okay, that clarifies that for me. Mr. Moore.

Mr. Moore: I want join in expressing my appreciation for the submission you brought this afternoon. I think it is important, as Dr. Isabelle said, that we appreciate the effort our veterans had to give in those bleak years. I especially appreciate the recommendation on the CSOs. Everyone was ready to give the ultimate sacrifice, but possibly, maybe fortunately, did not have the chance to do so.

I was happy to attend your convention last year in Edmonton. I believe that most of the recommendations you are giving here stem from that. I congratulate you on a well-run convention in Edmonton.

There was no mention about the Korean War veterans in your recommendations. I was wondering, just for my information, what allowances they are allowed. Should we be extending those also, or should we be—

Mr. Slater: Anybody who served in Korea from June 1, 1950 to July 23, 1953 is entitled to the very same benefits as anyone who served in World War II and World War I. If they extend the Canada-service-only to the Canadians who served in World War II, we would also expect and hope they would do that for those who enlisted for the special force serving in Korea in 1950 and 1951.

Mr. Moore: So all Korean War vets are eligible for all the—well, obviously not the VIP project, but the program

Mr. Slater: Oh, yes, they are eligible. If they have a disability pension which requires the service under the Veterans Independence Program, they are eligible in the same way. And in the same manner they are eligible for war veterans allowance.

Mr. Moore: Do we know how many war vets we have in other countries other than the U.K., for example? Do you have any figures—

Mr. Slater: No, we have not. We have no idea.

Mr. Stacey: We are attempting to find those veterans in foreign countries who are in need. We have just started the program. We have no idea.

Mr. Moore: Do you figure this could amount to a lot of dollars or people? We should not even put dollars on it, because dollars should not even come into play when we are dealing with war veterans associations. It should be more numbers that we can find out. Is there a way we can find out?

[Translation]

M. Slater: C'est exact.

Le vice-président: Puis c'est le ministère qui prend les choses en main. Bon, cela répond à ma question. Monsieur Moore.

M. Moore: Je voudrais, moi aussi, exprimer mon appréciation du mémoire que vous avez présenté cet après-midi. Je crois qu'il est important, comme l'a dit le docteur Isabelle, que nous reconnaissons les efforts qu'ont dû faire nos anciens combattants pendant ces années sombres. J'ai particulièrement aimé la recommandation sur les combattants qui n'ont servi qu'au Canada. Tous étaient prêts à faire le sacrifice ultime, mais n'ont pas, peut-être heureusement, eu l'occasion de le faire.

J'ai été heureux d'assister à votre congrès l'an dernier à Edmonton. Je crois que la plupart des recommandations que vous nous présentez découlent de ce congrès. Je vous félicite de ce congrès bien organisé à Edmonton.

Il n'y a aucune mention des anciens combattants de la guerre de Corée dans vos recommandations. Je me demandais, à titre d'information, à quelles allocations ils ont droit. Devrions-nous étendre l'application de la loi pour les inclure aussi, ou devrions-nous. . .

M. Slater: Tous ceux qui ont servi pendant la guerre de Corée entre le premier juin 1950 et le 23 juillet 1953 ont droit aux mêmes prestations que ceux qui ont servi pendant les deux guerres mondiales. S'ils étendent l'admissibilité du groupe «service au Canada seulement» aux Canadiens qui ont servi pendant la Deuxième Guerre mondiale, nous nous attendrions à ce qu'ils le fassent aussi pour ceux qui se sont engagés dans la force spéciale servant en Corée en 1950 et 1951.

M. Moore: Ainsi, tous les anciens combattants de la guerre de Corée sont admissibles à tous les. . . de toute évidence pas au PAAC, mais au programme. . .

M. Slater: Oui, ils sont admissibles. S'ils ont une pension pour cause d'invalidité qui requiert un service dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, ils y sont aussi admissibles. De la même façon, ils sont admissibles aux allocations aux anciens combattants.

M. Moore: Savez-vous combien nous avons d'anciens combattants dans des pays autres que le Royaume-Uni, par exemple? Avez vous des chiffres. . .

M. Slater: Non, nous n'en avons pas. Nous n'avons aucune idée de leur nombre.

M. Stacey: Nous tentons de trouver les anciens combattants vivant dans les pays étrangers et qui sont dans le besoin. Nous venons tout juste de lancer le programme. Nous n'avons aucune idée de leur nombre.

M. Moore: Croyez-vous que cela pourrait représenter beaucoup de dollars ou de personnes? Nous ne devrions pas parler de dollars, parce qu'il ne devrait être question de dollars lorsque nous traitons avec des associations d'anciens combattants. Nous devrions plutôt nous préoccuper du nombre d'anciens combattants. Exite-t-il une façon d'établir leur nombre?

[Texte]

Mr. Slater: It is very difficult. We try to make guesstimates as to how many might be in the United States. It could be 5,000 to 10,000, and probably a lot more. We get a lot of queries from those in the United States asking us if they are entitled to benefits. It is a very, very difficult thing to estimate, Mr. Moore, or even guess at.

• 1625

Mr. Moore: I just want to close by saying how much I appreciate the work of the Royal Canadian Legion in all communities, in small communities such as mine and I am sure yours. They are very, very helpful and I thank them very much.

The Vice-Chairman: Before turning to Dr. Isabelle, because he would like a supplementary, might I just ask a question with respect to the Korean War veterans? Do you ever foresee the possibility that for those personnel who were serving in the armed forces during the Korean War but did not serve in Korea, would consideration ever be given that they be eligible for these services that Canada-service-only veterans are now looking for?

An hon. member: That is a great idea.

Mr. Slater: All I can tell you is that we have never had a resolution at our conventions asking for coverage for that group. That is all I can tell you.

The Vice-Chairman: Can a comparison be made of the two groups, those who were waiting to be called and willing to serve in Korea but never did and those who were in uniform during say World War II and never had the opportunity to cross the Bay of Fundy or serve beyond?

Mr. Slater: That is another difficult question. I do not know. You see, when the Korean War... When the conflict first started there was a group enlisted for the special force only and they were not regular force; they were enlisted primarily for the purpose of going to Korea. They enlisted with an 800,000 number. Later on, they took them all into the regular force and they all became members of the regular force. A lot of those people thought they were going to Korea. In fact, many of them did, but many of them just went to Japan.

If you went into Korea, you are covered for benefits during this period of time. If you went to Korea after July 27, 1953 you are not eligible for certain benefits. You may apply for disability pension, but it does not cover you for war veterans allowance.

We have a lot of different coverage and we get lots of letters from people, chaps who enlisted in 1950-51-52, who say they enlisted for Korea and never got over, just as you have said, and ask why they are not entitled to war veterans allowance or these other benefits.

The Vice-Chairman: I want to know, you see, because I myself joined in 1954 in the navy and this—

Some hon. members: Oh, oh!

[Traduction]

M. Slater: C'est extrêmement difficile. Nous tentons d'estimer au jugé combien il pourrait y en avoir aux États-Unis. Ce pourrait être entre 5,000 et 10,000, et il y en a probablement beaucoup plus. Nous recevons beaucoup de demandes de renseignements d'anciens combattants vivant aux États-Unis, qui veulent savoir s'ils ont droit aux prestations. Leur nombre est extrêmement difficile à estimer, monsieur Moore, ou même à deviner.

M. Moore: Je voudrais dire en terminant combien j'apprécie le travail que la Légion royale canadienne fait dans tous les milieux, dans les petits collectivités comme la mienne, et comme la vôtre, je n'en doute pas. Elle rend d'immenses services, et je l'en remercie beaucoup.

Le vice-président: Avant de passer à M. Isabelle, qui a une question supplémentaire, puis-je poser une question au sujet des anciens combattants de la guerre de Corée? Avez-vous déjà envisagé la possibilité que les militaires qui ont servi dans les forces armées pendant la guerre de Corée, mais pas en Corée même, puissent être admissibles aux services que réclament maintenant les anciens combattants qui n'ont servi qu'au Canada?

Une voix: Excellente idée.

M. Slater: Je puis seulement vous dire qu'il n'en a jamais été question dans une résolution à l'un de nos congrès. C'est tout ce que je puis vous dire.

Le vice-président: Peut-on faire une comparaison entre les deux groupes, entre ceux qui étaient disposés à servir en Corée, mais n'ont jamais été appelés, et ceux qui étaient en uniforme pendant la Seconde Guerre mondiale, par exemple, et n'ont jamais eu l'occasion de traverser la baie de Fundy ou de servir outremer?

M. Slater: Voilà une autre question difficile. Je ne sais pas. Voyez-vous, lorsque la guerre de Corée... Lorsque le conflit a éclaté, on a enrôlé un groupe pour la force spéciale seulement; ce n'était pas la force régulière. On l'a enrôlé d'abord et avant tout pour le service en Corée. Il y en avait 800,000. Plus tard, ils sont tous devenus membres de la force régulière. Un grand nombre de ces militaires croyaient qu'ils s'en allaient en Corée. De fait, beaucoup d'entre eux y sont allés, mais beaucoup d'autres sont partis pour le Japon.

Ceux qui sont allés en Corée durant cette période ont droit aux prestations. Ceux qui y sont allés après le 27 juillet 1953 n'ont pas droit à certaines prestations. Ils peuvent demander une pension d'invalidité, mais pas l'allocation d'ancien combattant.

Les protections varient considérablement, et nous recevons une foule de lettres de gens qui se sont enrôlés en 1950, 1951, 1952, qui disent s'être enrôlés pour la Corée, mais n'y sont jamais allés, comme vous le dites, et qui nous demandent pourquoi ils n'ont pas droit à l'allocation d'ancien combattant ou aux autres prestations.

Le vice-président: Je veux savoir, voyez-vous, car je me suis moi-même enrôlé dans la marine en 1954, et ce...

Des voix: Oh, oh!

[Text]

Mr. Slater: I see.

The Vice-Chairman: Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. I have just some quick questions.

It is down to the nuts and bolts of the organization, not yours but the federal government. I mean the daily complaints that we receive. I am sure you receive many more than I do, but I still receive many, many complaints. There must be a missing link somewhere, because whenever a veteran recipient of WVA receives his OAS or GIS or Canada pension or whatever, the next month or the following month he receives nothing or just a small amount of war veterans allowance. The guy is completely upset; he does not know where to phone. He says they cut his pension, and now he starts swearing—with reason—for the simple reason that there seems to be a missing link.

I would like to have Mr. Slater's views on this. Are they aware? Has someone told them that whenever they get OAS or GIS or whatever, on top of that, due to the fact that it is a supplement? The war veterans allowance is a supplement, as I can see. So are they aware? Is someone telling them through their WVA cheque that next month or the month after, when they receive this OAS or GIS, that their war veterans allowance will be cut?

Mr. Slater: Definitely. To our knowledge, the Veterans Affairs people have a list of anybody who is on war veterans allowance. They know when they are to reach 65 years of age, and they alert them to the fact six months beforehand that they should apply for old age security and the guaranteed income supplement, simply because of the fact that they must apply for those benefits. If they do not, they will get cut off their allowance. So they are certainly warned and told of what is going to happen and that their incomes will be reduced following receipt of that particular income.

• 1630

There may be the odd case that slips through, but this does not amount to much. In this new harmonization program Veterans Affairs has with the old age security people, there should not be a case that slips through the crack. They should come out. This is where they will cut out these overpayments as well. There have been a lot of overpayments caused by people getting the addition funds from WVA and OAS together. So they certainly are taken care of by the department. They look after them. I do not think there is any real problem there.

Mr. Isabelle: But people are not aware that they are losing their pensions.

Mr. Slater: They are told that their income will be reduced when they get the funds.

Mr. Isabelle: They are told.

[Translation]

M. Slater: Je vois.

Le vice-président: Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Quelques questions rapides.

Je veux parler des détails administratifs de l'organisation; pas de la vôtre, mais du gouvernement fédéral. Je parle des plaintes quotidiennes que nous recevons. Je suis sûr que vous en recevez plus que moi, j'en reçois d'innombrables. Il doit manquer un maillon dans la chaîne, car chaque fois qu'un ancien combattant bénéficiaire d'une AAC reçoit sa PSV, son SRG ou sa pension du Canada, le mois suivant, il perd toute, ou presque toute, son allocation d'ancien combattant. C'est assez bouleversant, il ne sait même pas où s'adresser. Il dit s'être fait couper sa pension et il se met à jurer—avec raison—pour la simple raison qu'il semble manquer un maillon dans la chaîne.

M. Slater pourrait-il nous dire ce qu'il pense de cela. Sont-ils au courant? Quelqu'un leur a-t-il dit que chaque fois qu'ils touchent la pension de sécurité de la vieillesse ou le supplément de revenu garanti ou quelque chose d'autre, en plus de l'AAC, cela constitue un supplément? L'allocation d'ancien combattant est un supplément, d'après ce que je vois. Sont-ils au courant? Leur envoie-t-on une note, avec leur chèque d'AAC, les avisant que le mois suivant ou le mois d'après ils perdront une partie de leur allocation d'ancien combattant s'ils touchent cette SEV ou ce SRG?

M. Slater: Absolument. À notre connaissance, les Anciens combattants ont une liste de tous les bénéficiaires de l'allocation d'ancien combattant. Ils savent quand ils atteindront 65 ans, et on leur fait savoir six mois à l'avance qu'ils doivent demander la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, tout simplement parce qu'ils doivent demander ces prestations pour les toucher. S'ils ne les demandent pas, on les déduit de leur allocation. Par conséquent, ils sont certainement prévenus et au courant des conséquences. Ils savent que leur revenu diminuera lorsqu'ils commenceront à toucher ce revenu particulier.

Il y a toujours une exception qui confirme la règle, mais cela ne représente pas grand-chose dans ce nouveau programme d'harmonisation, avec la sécurité de la vieillesse, ce genre d'oubli ne devrait plus se produire. Ces cas-là devraient ressortir automatiquement. C'est ce qui permet également d'éliminer ces trop-payés. Une foule de trop-payés viennent de ce que certains touchent les fonds supplémentaires de l'AAC et de la ASV ensemble. Le ministère y voit certainement. Il s'occupe d'eux. Je ne crois pas qu'il y ait là de gros problèmes.

M. Isabelle: Mais les gens ne savent pas qu'ils perdent leur pension.

M. Slater: On leur dit que leur revenu diminuera lorsqu'ils toucheront les fonds.

M. Isabelle: On le leur dit.

[Texte]

Mr. Slater: Sure, they are.

Mr. Isabelle: But they never believe it.

Mr. Slater: Maybe they do not listen.

Mr. Isabelle: I was looking for ways to let them know that the war veterans allowance will be cut. Maybe the ministry is sending them a letter, but you know how those letters by bureaucrats are written; nobody understands anything. There must be a way to simplify it. I have received many complaints. They are not by the hundreds, but there should be none. It should be automatically done. Maybe with the streamlining this will be eliminated.

Mr. Slater: That program has been in effect since April of a year ago, so it is well in place now. I would think your complaints should fall off. But if you get them, refer them to us and we will try to straighten them out.

Mr. Isabelle: I will be glad to.

Mr. Young: I have not had any of those complaints for about a year and a half now. Where I still get the complaints is on the compilation of the GIS.

Mr. Towers: I seem to have the odd case where an individual is on a partial pension, and the circumstance health provision does not allow for an increase in pension, as related to a wound or whatever. Yet it is almost impossible to determine whether the physical condition of the individual was a result of the undetermined time spent in the wet, the cold, the trenches, or as a result of the wound. In some cases the individual was so happy to get out that he did not even bother recording the health condition or whatever had happened.

That causes me more trouble, trying to get the pension increase. I know the condition of the individual that I am dealing with is pretty bad. But there are really no credentials you can bring forward to show that the physical condition today was as a result of what happened in those years. I just wondered if we could have a comment from the Legion on this kind of situation.

Mr. Slater: We pursue a lot of those cases. Usually you talk about a pension claim through the pension commission. In the last two or three years since Mr. Hees came to be the Minister of Veterans Affairs, his generosity program made a great change in the type of the decisions. If they do not grant it on the first application, we take it to an entitlement board and get the applicant there with some witnesses and try to show that the problem is service related. Hopefully, with the evidence produced and the use of the benefit-of-doubt clause, the claim would succeed.

Mr. Towers: Thank you very much. I appreciate that. I will use your words.

[Traduction]

M. Slater: Bien sûr, on le leur dit.

M. Isabelle: Mais ils ne le croient jamais.

M. Slater: Ils n'écoutent peut-être pas.

M. Isabelle: Je cherche un moyen de leur faire savoir qu'ils perdront l'allocation d'ancien combattant. Le ministère leur envoie peut-être une lettre, mais vous savez comment sont rédigées ces lettres de bureaucrates; personne n'y comprend rien. Il doit y avoir une façon de simplifier tout cela. J'ai reçu de nombreuses plaintes. Elles ne se chiffrent pas par centaines, mais il ne devrait pas y en avoir du tout. Cela devrait être automatique. La rationalisation fera peut-être disparaître ce problème.

M. Slater: Ce programme est en vigueur depuis avril de l'année précédente; il est donc bien rodé. Le nombre de plaintes devrait diminuer. Mais si vous en recevez, transmettez-les nous, et nous tâcherons d'y voir.

M. Isabelle: Avec plaisir.

M. Young: Je n'ai pas reçu de ces plaintes depuis un an et demi. Mais j'en reçois encore au sujet du calcul du SRG.

M. Towers: J'ai, semble-t-il, le cas du titulaire d'une pension partielle qui n'a pas droit à une augmentation de pension pour cause de blessure ou autre chose parce qu'il ne peut faire valoir la preuve circonstancielle. Pourtant il est presque impossible de déterminer si l'état physique de l'intéressé est attribuable au temps indéterminé qu'il a passé dans l'humidité, le froid, les tranchées, ou attribuables à la blessure. Dans certains cas, ce gars-là est si heureux de s'en sortir qu'il ne se donne même pas la peine de consigner son état de santé ou ce qui s'est produit.

Dans ces cas-là, j'ai plus de difficulté à obtenir l'augmentation de la pension. Je sais qu'il est en très mauvaise santé. Mais il n'y a rien pour prouver que cet état de santé est le résultat de ce qui s'est produit ces années-là. Je me demande si la Légion aurait un commentaire à faire sur ce genre de situation.

M. Slater: Nous nous intéressons à une foule de ces cas-là. Habituellement, il s'agit d'une demande de pension adressée à la Commission des pensions. Depuis deux ou trois ans, depuis que M. Hees est ministre des Affaires des anciens combattants, son programme de générosité a eu des effets considérables sur les décisions. En cas de refus lors de la première demande, nous nous adressons à une commission de détermination de l'admissibilité, devant qui nous faisons comparaître le requérant avec certains témoins pour tâcher de prouver que le problème se rattache aux services militaires dans l'espoir que l'on finira par faire droit à la demande, en tenant compte de la preuve faite et en accordant le bénéfice du doute.

M. Towers: Merci beaucoup. J'apprécie cela. Je vous citerai.

[Text]

The Vice-Chairman: We want to thank members of the Legion, Mr. Stacey, Mr. Gaston Garceau, Fred Hannington, and Ed Slater, for coming and appearing before the committee. Your presentations are always well thought out. We are served well by the Legion, in the sense that you give us very thoughtful suggestions and ideas. I can assure you the committee will likewise give very thoughtful consideration to what you have presented here today. So we thank you very much for appearing.

The next meeting is at the call of the Chair.

[Translation]

Le vice-président: Nous tenons à remercier les membres de la Légion, M. Stacey, M. Gaston Garceau, Fred Hannington et Ed Slater, de leur comparution devant le Comité. Vos exposés sont toujours bien faits. Nous sommes bien servis par la Légion, qui nous donne des suggestions et des idées mûries. Je puis vous assurer que le Comité apportera le même sérieux à l'étude de votre témoignage aujourd'hui. Nous vous remercions beaucoup de votre comparution.

La séance est levée jusqu'à convocation de la présidence.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Royal Canadian Legion:

Anthony Stacey, Dominion President;
Gaston Garceau, First Vice-President;
Ed Slater, Director, Service Bureau.

TÉMOINS

De la Légion royale canadienne:

Anthony Stacey, président national;
Gaston Garceau, premier vice-président;
Ed Slater, directeur, Bureau d'entraide.

COVER PAGE
HOUSE OF COMMONS
Issue No. 5
Thursday, May 14, 1987
Chairman: Mel Gass

PAGE COUVERTURE
CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule n° 5
Le jeudi 14 mai 1987
Président: Mel Gass

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Votes 1, 5, 10, 15, 20 and
25 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédits 1,
5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique AFFAIRES DES
ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des
anciens combattants

WITNESS:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Gaston Isabelle
Fred King
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(3)(d) and a report of the
Striking Committee adopted on March 20, 1987:

Fred King replaced Vincent Dantzer.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Gaston Isabelle
Fred King
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

Conformément à l'article 94(3)d) du Règlement et au
rapport du Comité de sélection adopté le 20 mars 1987:

Fred King remplace Vincent Dantzer.

ORDER OF REFERENCE

Monday, March 2, 1987

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 2 mars 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, et 25, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 14, 1987

(9)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:32 o'clock p.m. this day in room 209 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witness: From the Department of Veterans Affairs: David Broadbent, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Monday, March 2, 1987, being read as follows:

Ordered.—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987, respecting the Main Estimates 1987-88.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under VETERANS AFFAIRS.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 4:25 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:28 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Committee proceeded to sit *in camera* to discuss its future business.

It was agreed,—That the Committee report to the House seeking permission to travel to Charlottetown, Prince Edward Island, during the month of October, in relation to its mandate under Standing Order 96(2), and that the necessary staff do accompany the Committee.

At 4:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 MAI 1987

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 32, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (président).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King, Lorne McCuish, Gordon Towers, Neil Young.

Comparait: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: Du ministère des Affaires des anciens combattants: David Broadbent, sous-ministre.

Lecture de l'ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 est donnée en ces termes:

Il est ordonné.—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, et 25, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le Comité entreprend d'examiner son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 en ce qui a trait au budget principal des dépenses de 1987-1988.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

À 16 h 25, le Comité interrompt les travaux.

À 16 h 28, le Comité reprend les travaux.

Le Comité adopte le huis clos pour déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité obtienne de la Chambre l'autorisation de se rendre à Charlottetown, dans l'Île-du-Prince-Édouard, en octobre, relativement au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, et de se faire accompagner du personnel nécessaire.

À 16 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 14, 1987

• 1533

The Chairman: The committee will proceed to consider the order of reference dated Monday, March 2, 1987, respecting the main estimates 1987-88. I would now ask the clerk of the committee to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: Ordered that Veterans Affairs votes 1, 5, 10, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman: By unanimous consent I call votes 1, 5, 10, 15, 20, and 25 under Veterans Affairs.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program	
Vote 1—Operating expenditures	\$315,740,000
Vote 5—Grants and contributions	\$1,302,914,000
War Veterans Allowance Board Program	
Vote 10—Program expenditures	\$1,574,000
Pension Review Board Program	
Vote 15—Program expenditures	\$1,190,000
Canadian Pension Commission Program	
Vote 20—Program expenditures	\$3,367,000
Bureau of Pensions Advocates Program	
Vote 25—Program expenditures	\$4,852,000

The Chairman: Thank you very much, colleagues. With that bit of housekeeping behind us, I would like now to invite our Minister, the Hon. George H. Hees, to make a statement and to introduce his officials.

Hon. George Harris Hees (Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to first of all introduce my deputy minister, Mr. David Broadbent, who has been with us now for close to one month and is doing an absolutely first-class job in his capacity as the deputy minister of Veterans Affairs. Any of you who have been doing business with him, I feel sure you have the greatest of satisfaction, as I have. I can assure you that he is a very easy person to approach, very knowledgeable, and he is just like all of you—a very first-class citizen. I know you are going to enjoy doing business with him. Also, I have my staff here on the sidelines. They will be glad to answer any questions at all.

• 1535

Mr. Chairman, I am extremely happy to be here this afternoon appearing before this committee for the second

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 14 mai 1987

Le président: Le Comité entame l'étude de l'ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 concernant le Budget principal de 1987-1988. Je prie le greffier d'en donner lecture.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que soient renvoyés pour étude au Comité permanent des affaires des anciens combattants les crédits 1, 5, 10, 20 et 25 des Affaires des anciens combattants inscrits sous la rubrique pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988.

Le président: Du consentement unanime du Comité, je mets en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique des Affaires des anciens combattants.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants	
Crédit 1—Dépenses de fonctionnement	\$315,740,000
Crédit 5—Subventions et contributions .	\$1,302,914,000
Programme de la Commission des allocations aux anciens combattants	
Crédit 10—Dépenses du programme	\$1,574,000
Programme du Conseil de révision des pensions	
Crédit 15—Dépenses du programme	\$1,190,000
Programme de la Commission canadienne des pensions	
Crédit 20—Dépenses du programme	\$3,367,000
Programme des Services juridiques des pensions	
Crédit 25—Dépenses du programme	\$4,852,000

Le président: Merci beaucoup, chers collègues. Ces questions administratives étant maintenant réglées, je voudrais maintenant inviter notre ministre, l'honorable George H. Hees, à faire sa déclaration et à nous présenter ses adjoints.

L'honorable George Harris Hees (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord vous présenter mon sous-ministre, M. David Broadbent, qui s'est joint à nous il y a près d'un mois et qui remplit ses nouvelles fonctions de façon irréprochable. Tous ceux qui ont travaillé avec lui en ont tiré la plus grande satisfaction, j'en suis sûr, tout comme cela a été le cas pour moi. Je puis vous assurer qu'il est très abordable, très au fait de ses dossiers et, comme vous, un citoyen exemplaire. Je sais combien vous allez trouver agréable de travailler avec lui. Mes proches collaborateurs sont également ici. Ils se feront un plaisir de répondre à vos questions.

Monsieur le président, je suis très heureux de me présenter pour la seconde fois cette année devant le

[Text]

time this year. These meetings are of great benefit to me because the members of the committee never hesitate to point out both opportunities and shortcomings. And, Mr. Chairman, I can assure you I listen to what you have to say as members of the committee.

Today I would like to elaborate on a few areas in our annual estimates which I believe the committee will find to be of interest. Veterans Affairs is budgeting some \$1.6 billion this fiscal year, a 4.7% increase over the most recent forecast for 1986-87. The majority of the figures I will be highlighting come out of the heading of "Most Recent Forecast", so we can remain consistent in our comparisons.

The 4.7% increase in budget is going mainly to veterans and their families. You will recall from my last appearance here on the estimates that I said that for every dollar we managed for veterans, less than 10¢ went to administration. This is again true.

You will also note, Mr. Chairman, that our person-year total has dropped slightly from 3,952 to 3,912. It says much for the dedication and energy of all the employees of Veterans Affairs that we continue to accomplish more with fewer people. The policy of courtesy, generosity and speed has put a great deal of pressure on our department, and I am very grateful for the manner in which our employees have responded.

Now, Mr. Chairman, I would like to point out where we will be spending our extra funds. At the last meeting I laid out the considerable progress we are making at all stages of the pension system. This improvement is reflected in the estimates. Pensions will account for about 50% of our total expenditures at \$803 million, an increase of approximately \$32 million over the year before. The number of pensioners is around 140,000. However, the largest year-over-year increase, Mr. Chairman, belongs to "Health and Social Services".

This past February, you heard me talk about our very great satisfaction with the expansion of the Veterans Independence Program. The funding figures mirror this expansion. We have allocated \$34.7 million this year for the Veterans Independence Program, practically double the \$18.1 million forecast for the year before. These extra funds are also needed to meet the anticipated response to next January's expansion of the VIP eligibility criteria. At that time, we will be opening up the VIP to another group of veterans—those with theatre of war service whose income under the old age security legislation prevents them from receiving war veterans allowance.

Mr. Chairman, you have also often heard me talking about the changing needs of veterans and their families. I do not think we have to look any further than the bottom line of our health and social services estimates to realize

[Translation]

Comité. Ces rencontres sont toujours très profitables pour moi, étant donné que les membres du Comité n'hésitent jamais à faire ressortir tant nos possibilités que nos limites. Monsieur le président, sachez que j'en tiens compte.

Je traiterai aujourd'hui de certains aspects de notre budget annuel qui sauront certainement intéresser le Comité. Pour l'exercice financier, les Affaires des anciens combattants prévoient des dépenses d'environ 1,6 milliard de dollars, soit une augmentation de 4,7 p. 100 sur les prévisions les plus récentes de 1986-1987. Ces données sont en grande partie classées sous la rubrique des «Prévisions les plus récentes», de sorte que nos comparaisons puissent se tenir.

L'augmentation de 4,7 p. 100 est destinée aux anciens combattants et à leurs familles. Vous vous souviendrez que, lors de notre dernière rencontre, je vous disais que, pour chaque dollar consacré aux anciens combattants, moins 10c. allaient en frais d'administration. Cela reste vrai.

Vous constaterez également, monsieur le président, que le nombre total de nos années-personnes a légèrement diminué, passant 3,952 à 3,912. Arriver à accomplir davantage malgré une compression du personnel, voilà qui témoigne du dévouement et de l'ardeur des employés du ministère. La règle de la courtoisie, de la générosité et de la promptitude a aiguillonné nos employés, et je leur suis reconnaissant de la façon dont ils ont répondu à l'appel.

Monsieur le président, je voudrais maintenant vous indiquer où nous comptons dépenser nos crédits supplémentaires. Lors de notre dernière rencontre, j'ai fait le bilan des améliorations importantes apportées à toutes les facettes du régime des pensions. Ces progrès trouvent leur écho dans le budget des dépenses. Les pensions interviendront pour environ 50 p. 100 de nos dépenses totales, soit 803 millions de dollars, c'est-à-dire une augmentation d'environ 32 millions de dollars par rapport à l'année précédente. Le nombre de pensionnés se chiffrent à environ 140,000. Toutefois, la plus forte augmentation annuelle se retrouve dans les services sociaux et de santé.

Au mois de février dernier, je vous ai dit combien nous étions satisfaits de l'expansion du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Le budget en est le reflet. Cette année, nous avons affecté 34,7 millions de dollars au PAAC, ce qui est presque le double des 18,1 millions de dollars de l'année précédente. Ces fonds serviront à répondre à l'augmentation anticipée de la demande par suite de l'assouplissement, en janvier prochain, des critères d'admissibilité au programme. Il sera alors offert aux anciens combattants qui ont servi sur des théâtres de guerre et dont le revenu, en vertu de la Loi sur la pension de sécurité de la vieillesse, leur interdit de toucher une allocation d'anciens combattants.

Monsieur le président, vous m'avez souvent entendu parler des besoins changeants des anciens combattants et de leurs familles. Il suffit de jeter un coup d'oeil au budget des services sociaux et de santé pour voir combien ces

[Texte]

just how quickly these needs are changing. This area takes in VIP, hospital agreements, medical and dental treatment, hospital of choice and so on. Two years ago, we were able to finance all these services for \$253 million. Today, we estimate that it will cost us \$341 million.

• 1540

The same changing needs also show up dramatically in the area of war veterans and civilian war allowances. Two years ago, we were paying out \$453 million in allowances. In 1986-87, this figure dropped to \$427 million and it is dropping to \$406 million this year. Hon. members know the reason for this steady decrease. As veterans reach the age of 65, they become eligible for old age security and the guaranteed income supplement and are therefore much less dependent on Veterans Affairs for income support.

Cynics say that statistics invariably lie, but in these estimates, I think it is fair to say that our spending forecast clearly reflects the realities and priorities of the veterans program. Their priorities are shown in every item for which we are seeking additional funds, which is to me how Veterans Affairs should be allocating its funds.

Thank you very much, Mr. Chairman, for giving me this opportunity to highlight a few aspects of our estimates. It would be my very great pleasure to take any questions your committee may have.

Before I go on, I would like to mention the fact that I must leave to attend the Legislation and House Planning Committee's meeting, which has already started. I have persuaded them to leave my item until the last, but they expect it could come on as early as 4.30 p.m. I have to present the next veterans bill, which I will also be presenting to the House.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will commence with questioning and will try to make sure that you are out of here by 4.30 p.m.

Mr. Isabelle: As the Official Opposition critic in matters of veterans affairs, I welcome you and congratulate you again. I did it last February, the last time we met, and you are still doing a good job.

I would like to address this question of those who reach age 65, especially with those who are recipients of veterans allowance. I do not know if you receive many letters on this, but it is a confusing issue for most of the veterans who reach age 65 or the widows and widowers who are recipients of the veterans allowance, especially when they reach age 60. The government has changed the legislation for those widows and widowers who can receive the old age security pension at the age of 60 plus supplement, so they are also affected in this program, as far as I know.

[Traduction]

besoins changent rapidement. Ces services comprennent le PAAC, les contrats avec les hôpitaux, les soins médicaux et les soins dentaires, le programme du choix de l'hôpital, etc. Il y a deux ans, ces services coûtaient 253 millions de dollars; cette année, nous prévoyons qu'il en coûtera 341 millions de dollars.

Les besoins en allocations des anciens combattants et en allocations de guerre pour les civils se sont eux aussi modifiés de façon spectaculaire. Il y a deux ans, nous versions 453 millions de dollars en allocations. En 1986-1987, ce chiffre a chuté à 427 millions de dollars et, cette année, il passera à 406 millions de dollars. Les députés savent pourquoi. A l'âge de 65 ans, les anciens combattants deviennent admissibles à la pension de la sécurité de la vieillesse et au supplément de revenu garanti. Ils dépendent donc moins de l'aide financière du ministère.

Les cyniques disent que les statistiques mentent toujours. Pourtant, je pense que nos prévisions de dépenses sont le juste reflet de la réalité et des priorités du Programme des Affaires des Anciens combattants. Ces priorités transparaissent dans chaque poste du budget où nous demandons des fonds supplémentaires, et d'après moi, c'est bien en fonction de ces priorités que le ministère doit affecter ses crédits.

Monsieur le président, je vous remercie de l'occasion que vous m'avez donnée de faire ressortir quelques faits saillants de notre budget. Je serai heureux de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien me poser.

Avant d'aller plus loin, je tiens à vous signaler que je dois me rendre à une séance du comité de la planification, qui a déjà commencé. A ma demande, ma comparution a été repoussée en fin de séance, mais on m'attend pour 16h30. Je dois présenter le projet de loi sur les anciens combattants, que je déposerai aussi à la Chambre.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous allons commencer les questions et faire en sorte que nous en ayons terminé d'ici 16h30.

M. Isabelle: En ma qualité de critique officiel de l'Opposition pour les questions des Affaires des Anciens combattants, je tiens à nouveau à vous souhaiter la bienvenue et à vous féliciter. J'en ai fait autant en février dernier, lors de notre dernière rencontre, et vous faites toujours de l'excellent travail.

Je voudrais soulever la question de ceux qui atteignent l'âge de 65 ans, en particulier ceux qui reçoivent une allocation pour anciens combattants. Je ne sais pas si vous recevez beaucoup de lettres sur le sujet, mais c'est quelque chose de très embrouillé pour la plupart des anciens combattants qui atteignent l'âge de 65 ans ou pour les veufs ou veuves qui touchent l'allocation pour anciens combattants, surtout lorsqu'ils atteignent l'âge de 60 ans. Le gouvernement a changé la loi à l'intention des veufs et veuves qui touchent la pension de sécurité de la vieillesse ainsi que le supplément du revenu garanti à l'âge de 60

[Text]

Howevewr, the letter circulated to all those who are on the verge of switching from Veterans Affairs to Health and Welfare is completely confusing. I have tried to read it three or four times in French, which is even worse. I raised this question before, Mr. Chairman, I believe two years ago. But people are confused, people are mad. We receive letters: As you know, DVA made some changes, and I receive only \$129.65, and I used to receive \$645; the old age security and guaranteed income supplement did not come in and I had to borrow money to pay rent and other things. Maybe those who complain are exaggerating, but there is certainly a problem when you see the letter sent by Don Ferguson, Assistant Deputy Minister, Pensions, Health and Social Programs.

[Translation]

ans. Ils sont donc touchés par ce programme, si je comprends bien.

L'ennui, c'est que la lettre envoyée à ceux qui sont sur le point de passer de la responsabilité du ministère des Anciens combattants sous celle du ministère de la Santé et du Bien-être social est confuse au possible. J'ai essayé de la lire trois ou quatre fois en français, et c'est pire. Monsieur le président, j'ai soulevé la question il y a deux ans je crois. Mais les gens ne savent pas à quoi s'en tenir et sont furieux. Nous recevons des lettres: «Comme vous le savez, le ministère des Anciens combattants a apporté des changements. Je recevais 645\$, maintenant, je ne reçois que 129.65\$. Je n'ai pas reçu mon chèque de pension de sécurité de la vieillesse ni le supplément du revenu garanti, et j'ai dû emprunter de l'argent pour payer le loyer et faire face à d'autres dépenses.» Il y en a peut-être qui exagèrent, mais il y a certainement un problème si on lit la lettre envoyée par Don Ferguson, sous-ministre adjoint aux Pensions, Programmes des services sociaux et de santé.

• 1545

People are confused because there is Health and Welfare Canada and the Health and Social Department of Veterans' Affairs. So I wonder if someone would send them a notice three or four months before—but not in a letter that no one will understand—stating clearly that when they reach 65 it will be another ball game, and explain to them what should be done and what they are going to receive. As a matter of fact, it does not change much, and sometimes they receive a little bit more. But it is the switching. There will be a change and their cheques will come from Health and Welfare, not from the Department of Veterans Affairs. I wonder if something could be done, such as sending a notice.

Les gens s'embrouillent parce qu'il y a Santé et Bien-être Canada, d'une part, et les Services sociaux et de santé du ministère des Affaires des anciens combattants, d'autre part. Alors, je me demande si quelqu'un ne pourrait pas leur envoyer un avis trois ou quatre mois à l'avance—mais pas au moyen d'une lettre qui est incompréhensible—dans lequel il serait dit clairement que la situation changera du tout au tout dès que le pensionné atteindra l'âge de 65 ans et qui leur expliquerait ce qu'il faut faire et ce qu'ils recevront. À vrai dire, il n'y a pas beaucoup de changements et il arrive même que la pension soit un peu plus élevée. Mais c'est le changement de ministère qui fait problème. Le chèque ne viendra plus du ministère des Affaires des anciens combattants, mais bien du ministère de la Santé et du bien-être. N'y aurait-il pas moyen d'envoyer un avis?

My other question is I am told there has been a change regarding the dispensing of drugs, prescription benefits. I have received a few letters on this. I know this has been done to improve program control, to prevent fraud and whatever, especially for those who ask for medication, or go to the druggist for certain drugs. What they usually used to do was to come with a prescription, hand it to the pharmacist, the pharmacist gave them the medication, and the pharmacist was paid through DVA from a bill sent by the druggist.

Mon autre question porte sur les médicaments d'ordonnance. On me dit que le système a changé. J'ai reçu quelques lettres à ce propos. Je sais que les changements ont été apportés pour empêcher la fraude, surtout dans le cas de ceux qui demandent des médicaments ou s'approvisionnent chez le pharmacien. Par le passé, les anciens combattants se présentaient chez le pharmacien avec leur ordonnance, le pharmacien leur donnait le médicament et le pharmacien se faisait rembourser par le ministère au moyen d'une facture qu'il envoyait au ministère.

Now there is a new program called Greenshield Prepaid Services Incorporated. Apparently when a veteran is in need of medication given through a prescription, he goes to his pharmacist. He has to pay for the drugs, and then get a reimbursement from the Greenshield people. If that is so, I guess it is unacceptable, because most of those people receiving pensions cannot afford to pay \$32 or \$35 or \$40 for a prescription, which will be reimbursed a few months after filling out the proper form.

Or, il y a maintenant un nouveau programme qui s'appelle *Greenshield Prepaid Services Incorporated*. Il paraît que quand un ancien combattant a besoin de médicaments sur ordonnance, il se rend chez son pharmacien. C'est lui qui paie le médicament puis demande un remboursement à la compagnie *Greenshield*. Si c'est le cas, je trouve cela inacceptable, parce que la plupart des pensionnés ne peuvent pas se permettre les 32\$ ou 35\$ ou 40\$ que coûtent ces médicaments, et qui ne

[Texte]

The two main questions I have asked are to prevent the daily problem those people have to face. I do not ask you for an immediate answer, but I would ask that your office look into it.

Mr. Hees: The deputy minister is up on the details of that, and when I finish speaking I will ask Mr. Broadbent to speak to you on these matters.

I would like to answer your question generally first of all, Dr. Isabelle. They are both excellent questions, and it shows the value of getting together, as we are doing here, to have these matters brought forward. After all, you and I and everybody who works for Veterans Affairs exists for only one reason, and that is to serve the veterans in the very best way we possibly can. But anything you have, such as letters, complaints, or anything of that kind, I wish you would. . .

You know my chief of staff, Keith Bell, very well. I should have introduced him before. There are others who work with Keith. Shirley Cheevers is my executive assistant. I think everybody knows her. If they do not, they should. All these people are very good. I think you will agree they are experts. We do whatever we can to make life easier for the veteran.

• 1550

About the switch-over, if you have letters from veterans showing that life was made complicated for them by anybody in the department, we would like to have them. If it exists, that kind of thing should be straightened immediately. It should be made very easy for a veteran to switch from one situation to another without any problems. It is something of which we do a great deal. It is up to us. If it is not clear and simple, it should be made clear and simple. We will do it.

Mr. Isabelle, would you give any material you have to Keith Bell? That is the channel through which you will work. You could deal directly with the deputy minister, but I think it is simpler to do it this way. About the other matter, the same applies. We should make it very simple for the veteran to switch from one form of assistance to another in every case. If you have cases which are difficult or complicated, anything you have on that is most valuable to us. We will see that the process is made clear. It is our job to make something easily understood by anybody and understood quickly. It is our job to make sure our veterans do not encounter the problems you have mentioned.

Mr. Isabelle, thank you for bringing forward those two matters. I can assure you we will get to work as quickly as we can to get the information from you. Thank you for describing what you have and for the material we can get.

[Traduction]

seront remboursés que plusieurs mois après avoir rempli les formulaires qu'il faut.

Si je pose ces deux questions, c'est pour épargner aux gens des tracasseries quotidiennes. Je ne vous demande de me répondre sur-le-champ, mais j'aimerais que vos gens y regardent de plus près.

M. Hees: Le sous-ministre connaît les détails de cette question et je lui demanderais de vous répondre de façon plus circonstanciée après moi.

Je voudrais d'abord vous répondre en termes généraux, docteur Isabelle. Il s'agit de deux excellentes questions, et cela montre combien il est utile de se rencontrer pour mettre ces questions au jour. Tout compte fait, vous et moi, ainsi que tous les employés du Ministère, ne sont là que dans un seul but: servir les anciens combattants du mieux que nous pouvons. Mais si vous avez des documents, comme des lettres de plaintes ou quoi que ce soit d'autre, j'aimerais que vous. . .

Vous connaissez mon chef de Cabinet, Keith Bell. J'aurais dû vous le présenter plus tôt. D'autres travaillent avec Keith. Shirley Cheevers est mon adjointe administrative. Je crois que tout le monde la connaît. Si quelqu'un ne la connaît pas, il devrait faire sa connaissance. Tous ces gens sont très compétents. Ce sont des experts dans leur domaine, vous en conviendrez. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour rendre la vie des anciens combattants plus facile.

À propos de ce transfert, je vous demanderais de bien vouloir me transmettre toutes les lettres d'anciens combattants qui se plaignaient de ce que le ministère leur avait rendu la vie plus compliquée. Si tel est le cas, je crois que nous devrions rectifier le tir immédiatement. Ce transfert devrait se faire sans problème. Nous faisons ce travail tous les jours. Il nous appartient de rendre les choses plus claires et plus simples si elles ne le sont pas. Nous y veillerons.

Monsieur Isabelle, voudriez-vous, je vous prie, donner tous les documents que vous avez en votre possession à Keith Bell? C'est ainsi que nous procéderons. Vous pouvez toujours en parler directement au sous-ministre, mais je crois qu'il est plus simple de procéder ainsi. Quant à l'autre question que vous avez soulevée, la même observation vaut. Nous devrions faciliter le transfert d'une forme d'aide à l'autre dans tous les cas. Je vous demanderai de bien vouloir me donner tous les renseignements relatifs à ces cas difficiles ou compliqués. Nous veillerons à ce que le processus soit simplifié. Il nous appartient d'être clairs pour que tout le monde nous comprenne rapidement. Il nous appartient de veiller à ce que nos anciens combattants n'aient pas à faire face aux problèmes que vous avez cités.

Monsieur Isabelle, je vous remercie d'avoir soulevé ces questions. Je puis vous assurer que nous essayerons de résoudre cette question le plus rapidement possible. Je vous remercie des documents que vous nous transmettez.

[Text]

I will ask Mr. Broadbent, my deputy minister, to say a few words on these matters, because I think it might be helpful at this time.

Mr. David Broadbent (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman and Minister, I will respond very briefly to Mr. Isabelle.

The Minister has covered the ground in general terms. On the WVA side, the arrangements are very complicated. We have been doing our best to communicate effectively and in simple terms to the veterans on changes that have been made, particularly in situations where income has caused a veteran to drop from the program. We have had a number of cases like that. I am sure you have been getting letters of complaint. The department has no option but to follow the law, but we can always make improvement in the ease and facility with which we communicate. If we have been falling down in one area, we would like to know about it and we will fix it.

As far as the drug program is concerned, Dr. Isabelle was referring essentially to the pilot program taking place in Ontario. The information I have received is that the program is working very well. We have not had the program formally evaluated yet. To get to the nub of your question, objections are being made to having to pay and then get reimbursement. We will certainly look into that and see what, if anything, can be done.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent. Mr. Young.

Mr. Towers: On a point of order. On the point Mr. Isabelle raised, does the Department of Veterans Affairs have access to the Department of Health figures so a letter of explanation could go out to those individuals in this kind of situation, explaining to them that from the dollars they have been receiving to the dollars they are going to get through the Department of Health and Welfare, and I am not sure whether or not those figures are available to the Department of Veterans Affairs. . . ?

• 1555

Mr. D. Broadbent: More than figures are available. We were briefed just the other day on the very successful completion of an exercise that involved a great deal of effort—and a lot of extra effort, I might add, in the department—on what we call harmonization of the WVA Program with the old age security and GIS program.

I am not going to get into details—it is a very complex business and quite frankly I could not—but we have computers with tape-to-tape transfer taking place now. It is this exercise that has allowed us to move into a much simpler system with many savings of people, which—I do

[Translation]

Maintenant, je demanderai à M. Broadbent, sous-ministre, de dire quelques mots à propos de ces deux affaires, car je crois que ce serait utile.

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président monsieur le ministre, je répondrai très brièvement à M. Isabelle.

Le ministre vous en a donné les grandes lignes. Les dispositions relatives aux allocations aux anciens combattants sont très compliquées. Nous avons fait de notre mieux pour informer, dans un langage simple, les anciens combattants des modifications qui ont été apportées au programme, surtout lorsque leur revenu ne leur permet plus de bénéficier du programme. Un certain nombre de cas de ce genre se sont présentés. Je suis sûr que vous avez reçu des plaintes à ce sujet. Cependant, le ministère n'a d'autres options que de suivre la loi, mais nous pouvons toujours améliorer et simplifier les voies de communication. Si nous relâchons nos efforts, nous voudrions le savoir pour remédier au problème.

À propos des médicaments, M. Isabelle faisait allusion au programme-pilote en vigueur en Ontario. D'après les premiers renseignements que j'ai pu obtenir, ce programme donne de bons résultats. Cependant, nous ne l'avons pas encore évalué officiellement. Pour répondre à votre question, certains s'opposent à devoir payer ces médicaments et à en demander le remboursement par la suite. Nous allons nous pencher sur cette question et voir ce que nous pouvons faire, le cas échéant.

Le président: Je vous remercie, monsieur Broadbent. Monsieur Young.

M. Towers: Puis-je invoquer le Règlement? À propos de l'observation faite par M. Isabelle, je voudrais savoir si le ministère des Affaires des anciens combattants sait quel montant verse le ministère de la Santé aux anciens combattants pour que le ministère des Affaires des anciens Combattants puisse envoyer une lettre d'explication à ceux qui se trouvent dans cette situation-là, leur expliquant qu'ils recevaient telles sommes, et que le ministère de la Santé leur versera telles sommes, mais je ne suis pas sûr que le ministère des Affaires des anciens Combattants sait quelles sommes. . . ?

M. D. Broadbent: Nous n'avons pas que le montant de ces sommes à notre disposition. Pas plus tard que l'autre jour, nous avons été informés de la réussite d'un exercice qui avait demandé beaucoup d'efforts—et je dirais même énormément d'efforts de la part du ministère—et que nous avons baptisé du nom d'harmonisation du programme des allocations aux anciens combattants et de la sécurité de la vieillesse et du supplément du revenu garanti.

Je ne vais pas vous en donner le détail—tout cela est très complexe et, à vrai dire, j'en serais incapable—mais nous avons des ordinateurs qui procèdent à ces transferts de bande à bande. Cet exercice nous a permis de simplifier le système, d'économiser des années-personnes, nous

[Texte]

not want to steal the Minister's thunder—have allowed us to do more on the VIP side, transfers of person-years.

As a result of this more efficient system, a number of people who had been receiving a DVA supplement, or the over-65s, have received letters informing them that they do not have an entitlement. That is just the same procedure as happens to somebody drawing GIS when their supplementary income becomes too great.

So in one sense this is very much a good news story. You will recall the Auditor General's worries about overpayments. What has happened so far gives us every indication that the lion's share of that problem has been resolved.

The human side of this of course is that a large number of people have dropped off the list of those receiving WVA, and I know that many letters have been written on this, as is always the case. I hope that helps.

Mr. Hees: And they have dropped off, David, simply because their income got to a certain state where they did not justify receiving it any more.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: I join with the remarks of Mr. Isabelle that you are continuing to enjoy the support of all members of the House, George. You are doing a good job.

Mr. Hees: Thank you very much.

Mr. Young: That does not preclude me from asking some questions, of course, and you will not be very surprised at the questions I am going to raise with you because I raised them with you previously.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Young: When Cliff Chadderton appeared before this committee on the last occasion, he expressed the view that prisoners of war legislation is badly in need of review, and he mentioned some instances in which he thought those improvements could take place. Of course since then another specific group has come to our attention, those I raised with you in the House several weeks ago, the Canadians who were interned in Algeria and who are not eligible for prisoners of war benefits because of some technicalities under the act. You suggested to me that you were quite prepared to take a look at that to see if you could come up with something that would include those Canadians for some form of benefits under the POW legislation. Have you managed to look at that?

Mr. Hees: I met with Cliff Chadderton recently, and he suggested very strongly—and I jotted down the results of our conversation—that the prisoner of war legislation is in need of a thorough overhaul, in his view, and he mentioned a number of areas of concern in particular. I agree with him completely, and I told him so, and I was very much impressed by the degree of detail he went into at that meeting. He raised several very valid concerns, and

[Traduction]

permettant ainsi—et je ne voudrais pas couper tous ses effets au ministre—d'étoffer le programme pour l'autonomie des anciens combattants.

À la suite de cet exercice, un certain nombre de ceux qui percevaient un supplément au titre d'ancien combattant, ou ceux qui avaient plus de 65 ans, ont reçu des lettres les informant qu'ils n'y avaient plus droit. Ce système est similaire au supplément du revenu garanti qui ne peut être perçu lorsque le revenu de ceux qui y avaient droit dépasse un certain seuil.

Alors, tout cela est une bonne nouvelle dans un certain sens. Vous vous rappelez sans doute ce qu'avait dit le vérificateur général à propos des sommes qui avaient été versées en trop. À notre avis, le gros de ce problème a maintenant été résolu.

L'ennui, c'est que de nombreuses personnes ne reçoivent plus les allocations aux anciens combattants, et je sais que beaucoup de lettres ont été écrites à ce sujet, comme toujours. J'espère que ces quelques renseignements seront utiles.

M. Hees: Et s'ils ne reçoivent plus ces allocations, c'est simplement parce que leur revenu dépasse désormais un certain seuil.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Je m'associe aux propos tenus par M. Isabelle lorsqu'il vous a dit que vous continuez de bénéficier du plein appui de tous les députés, monsieur le ministre. Vous faites bien votre travail.

M. Hees: Je vous remercie infiniment.

M. Young: Cela ne m'empêche pas, évidemment, de vous poser quelques questions, et mes questions ne vous surprendront pas, car je vous en ai déjà parlé.

M. Hees: En effet.

M. Young: Lorsque Cliff Chadderton a comparu devant ce Comité la dernière fois, il nous a dit que la législation relative aux prisonniers de guerre devait être revue de fond en comble et il nous a donné quelques exemples. Depuis lors, nous avons pris connaissance d'un autre groupe, et je vous en ai parlé en Chambre il y a quelques semaines, des Canadiens qui ont été internés en Algérie et qui ne peuvent percevoir d'allocations aux anciens combattants pour des raisons de procédure. Vous m'avez dit que vous étiez tout à fait disposé à voir si vous ne pourriez pas proposer quelque chose qui permettrait à ces Canadiens de bénéficier de ces allocations. Avez-vous eu le temps de réfléchir à la question?

M. Hees: J'ai rencontré Cliff Chadderton récemment et il m'a fait savoir—d'ailleurs, j'ai noté quelques bribes de notre conversation—très clairement que la législation relative aux prisonniers de guerre devait être revue de fond en comble et il m'a même proposé quelques améliorations. Je suis entièrement d'accord avec lui, et je le lui ai dit, et d'ailleurs, j'ai été très impressionné par ses observations détaillées. Lors de cette réunion, il m'a fait

[Text]

these are being looked into on a full-speed-ahead basis. As you know, last week the Vichy internee issue arose, and this is one of several matters deserving of and receiving consideration.

So yes, I am glad to confirm that an overhaul is in the works. It will be brought forward just as quickly as possible. We are working on it just as quickly as we can. Thank you for bringing it up.

• 1600

Mr. Young: It stimulated my interest in this group and the history of the legislation itself, so I began a closer examination of what the problem was. You may be interested in looking at this, or your staff may be, if they are not aware of it.

Mr. Hees: We certainly will be.

Mr. Young: It is the proceedings of the Senate Health and Welfare and Science Committee meeting on March 15, 1978. The then Minister of Veteran Affairs, Mr. MacDonald, appeared before that committee, as did Mr. A.R. Solomon, the chairman of the Canadian Pension Commission at the time. The question concerned those very same Canadian veterans. When I heard it on CBC, I thought no one had ever heard of this group before. But then I discovered, as a result of reading these proceedings, that they had been around for some time.

Mr. MacDonald was asked to define what a prisoner of war was, and this is what he had to say:

A "prisoner of war" is a man who was a prisoner of war, as it says. The information we received at the time we introduced the legislation was that he was subjected very much to the German people and their desires.

Then, as a result of subsequent questioning, the then chairman of the Canadian Pension Commission, Mr. Solomon, said:

Those who were in Algeria are in quite a different class from those who were in Ireland. . .

Or in Sweden or Spain. Apparently for the people in other countries, outside of Algeria, it was more like an internee camp, where those veterans were allowed to go to university and live as normal a life as possible, apparently, whereas it was recognized that the people in Algeria were treated quite differently.

Perhaps your officials, if they have not done so already, will want to review these proceedings of that Senate committee hearing, because I think they shed quite a different light on the problem, and they may be helpful to you.

Mr. Hees: I would be very appreciative if I could have that. I know we will be very keen to look into it. As I

[Translation]

part de ses préoccupations, fort valides d'ailleurs, et nous nous sommes penchés immédiatement sur cette question. Comme vous le savez, la semaine dernière, il était question des internés de Vichy et voilà une autre question qui devrait être examinée et qui l'est.

Alors oui, je suis heureux de confirmer une révision complète de cette loi et nous espérons déposer un projet de loi à cet effet dans les plus brefs délais. Nous la révisons le plus rapidement possible. Je vous remercie d'en avoir parlé.

M. Young: Je me suis intéressé à ce groupe et à la loi elle-même, et c'est la raison pour laquelle je me suis penché de plus près sur ce problème. Peut-être voudriez-vous analyser ceci, ou votre personnel, s'ils n'ont pas pris connaissance de ces faits.

M. Hees: Soyez-en assuré.

M. Young: Je veux parler de la réunion du 15 mars 1978 du Comité sénatorial de la santé, du bien-être social et des sciences. Ce jour-là, comparaisait le ministre des Affaires des anciens combattants de l'époque, M. MacDonald, ainsi que M. A.R. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions. La question qui leur était posée portait précisément sur ces anciens combattants canadiens. Lorsque j'en ai entendu parler à la CBC, je croyais que personne n'avait jamais entendu parler de ce groupe auparavant. Mais en lisant ces délibérations, je me suis rendu compte que cette affaire datait.

Quelqu'un a demandé à M. MacDonald de définir un prisonnier de guerre et voici ce qu'il a répondu:

Un «prisonnier de guerre» est un homme qui a été prisonnier de guerre, c'est le cas de le dire. D'après les renseignements que nous avons reçus à l'époque où nous avons déposé ce projet de loi, un prisonnier de guerre avait été sous la botte des Allemands.

Après lui avoir posé d'autres questions, le président de la Commission canadienne des pensions de l'époque, M. Solomon, a répondu ceci:

Ceux qui étaient en Algérie se trouvent dans une situation tout à fait différente de ceux qui étaient en Irlande. . .

Ou en Suède ou en Espagne. Apparemment, ceux qui étaient dans d'autres pays, étaient internés dans un camp, si vous voulez, et ces anciens combattants étaient autorisés à fréquenter l'université, pouvaient vivre une vie à peu près normale alors que ceux qui étaient internés en Algérie étaient traités de façon tout à fait différente.

Si ce n'est déjà fait, vos collaborateurs pourraient peut-être revoir les délibérations de ce comité sénatorial, car je crois que la situation est vue sous un tout autre jour, et cela pourrait vous être utile.

M. Hees: Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir nous remettre copie de ces délibérations. Je sais

[Texte]

think I have explained to you and you appreciate, we are very much restricted by law at the present time in dealing with people who were, for instance, prisoners of war in Vichy. They appear to have been treated very badly, whereas other internees were not treated badly at all, as you have said. So we are looking into that now. As I understand it, the people who were in Vichy were treated quite badly. I think they should be looked after, and will be, as far as I am concerned, as quickly as we can.

What I have to do first is to get the law amended. I have to present that in a bill to Parliament, as you know. That is going to be done. We are planning to send it forward as part of an omnibus bill clearing up an awful lot of anomalies in various acts that we operate under and we have looked into. A lot of things should be straightened out in these various acts. The omnibus bill will deal with all of them. I have to wait until we are able to bring that on.

I am going to try to bring it on just as quickly as I can. I would like to bring it on right now. But as you know, the bill we are bringing forward to Parliament—and I have discussed it before—we hope to bring forward very soon, and this has to wait until after that has been presented. And there is a tremendous line-up in the legislative waiting list of bills that all Ministers think are vitally important to be dealt with. But I can assure you that just as quickly as I can get this put forward... and I have all sorts of arguments planned to present to my colleagues to show them that our proposed legislation should get priority over a number of other things. I am going to push it as hard as I can, and I can assure you it will go forward just as quickly as possible, because I agree with you on it.

• 1605

Mr. Young: I will try to have a copy of the Senate proceedings for you before you leave.

Mr. Hees: I would appreciate it very much if you would send them over to us, or Keith will pick it up. Let Keith know when you have them ready, will you?

Mr. Young: Sure.

Mr. Hees: Thanks, Neil. Go ahead.

Mr. Young: Another question I have is the one I have raised previously. The Canadian Legion has raised it several times also. It is concerning those Canadian veterans who made a decision to remain in Europe or at least overseas rather than return to Canada after the last world war. Of course, you know the legislation says that if those Canadians were to have an application approved for war veterans allowance, they are required to return to Canada and live in Canada for a 12-month period in order to become eligible for that benefit.

I have said before and I continue to say that it totally defies logic that those individuals would be required to do that. Many of them are quite elderly now. They have families in the country where they have decided to

[Traduction]

que nous les analyserons de près. Je vous ai expliqué, et je sais que vous comprenez bien la situation, que la loi, à l'heure actuelle, limite notre marge de manoeuvre, pour ce qui est, par exemple, des prisonniers de guerre du régime de Vichy. Ils semblent avoir été très mal traités alors que d'autres internés ne l'étaient pas, comme vous l'avez dit. Alors, nous sommes en train de nous pencher sur cette question. Je crois savoir que ceux qui étaient à Vichy ont subi des sévices. Je crois qu'ils ont droit à quelque chose et c'est ce que nous entendons faire dans les plus brefs délais.

Auparavant, je dois présenter des amendements à la loi. Comme vous le savez, ces amendements feront partie d'un projet de loi que je présenterai au Parlement. C'est ce que nous ferons. Ces amendements feront partie d'une loi d'ensemble dans laquelle nous nous débarrasserons de toutes les anomalies qui figurent dans toutes nos lois organiques. Toutes ces lois doivent être épurées. C'est ce que nous ferons lorsque nous présenterons cette loi d'ensemble, mais je dois attendre la fin de cet exercice.

J'essaierai de déposer cette loi dans les plus brefs délais. J'aimerais bien la déposer dès maintenant. Mais comme vous le savez, nous espérons présenter très bientôt le projet de loi dont j'ai parlé tout à l'heure, et celui-ci devra attendre que l'autre soit présenté. De surcroît, la liste d'attente législative est très longue, chaque ministre estimant que son projet de loi est d'une importance capitale. Mais je puis vous assurer que je ferai tout pour... D'ailleurs, j'ai en tête des tas d'arguments que j'entends présenter à mes collègues pour leur montrer que cette loi devrait passer avant d'autres. Je vais tout faire pour l'imposer, et je puis vous assurer que ce projet de loi sera présenté dans les plus brefs délais, car je suis d'accord avec vous sur ce point.

M. Young: J'essaierai de vous obtenir une copie des délibérations du Sénat avant que vous ne partiez.

M. Hees: Je vous serais reconnaissant de nous les faire parvenir, ou Keith pourrait même passer les chercher. Pourriez-vous lui laisser savoir quand ils seront prêts?

M. Young: Bien sûr.

M. Hees: Merci, Neil. Allez-y.

M. Young: Ma question suivante en est une que j'ai déjà soulevée. La Légion canadienne l'a également soulevée à plusieurs reprises. Il s'agit des anciens combattants canadiens qui ont décidé de demeurer en Europe, ou du moins outre-mer plutôt que de revenir au Canada après la dernière guerre mondiale. Comme vous le savez, la loi stipule que les Canadiens dans cette situation qui désirent demander l'allocation pour anciens combattants doivent revenir au Canada et y demeurer pour une période de 12 mois avant de devenir admissible.

J'ai déjà indiqué et je soutiens toujours qu'il est totalement illogique d'exiger ce genre de chose. Bon nombre d'entre eux sont maintenant très âgés. Leurs familles se trouvent dans le pays où ils ont choisi de vivre.

[Text]

continue to live. To ask them to return to Canada for 12 months in order to qualify for that benefit seems to me to be a bit ridiculous.

Anyway, at the last Veterans Affairs committee, I suggested that perhaps a way this could be done, because it seems to be a fairly costly item, is to explore the possibility of entering into a reciprocal social security agreement—that has happened with other countries and other pension legislation—to see whether it would be possible to arrive at an agreement, for example, with the United Kingdom government for such an arrangement so that those veterans who live in those countries could receive that benefit. After all, a U.K. veteran who lives in this country can receive benefits under the Canadian legislation after a 10-year residency period. I see absolutely no reason why the government in Great Britain could not return that same kind of appreciation for the service these people gave to both our countries during periods of war.

Mr. Hees: I would ask Mr. Broadbent to deal with that, because he is familiar with the details.

Mr. D. Broadbent: If I may say so, Mr. Young, I am in complete agreement with where you end up on this issue. The position that Canada has taken toward looking after allied veterans who came to live in Canada has been generous and fair. The difficulty and I suppose the problem is that this is not an ideal world; not all countries in which Canadian veterans settled have been equally generous.

We have indeed been considering exactly what you proposed. There are, as I am sure you are aware, other pension items that have been, let us say, difficult between ourselves and Great Britain, particularly that of U.K. old age pensioners who come here and essentially have a frozen pension. I think it has been judged that because there seems to be some prospect of the old age pension business being sorted out, it would be wise to try to let that be sorted out first, if we can get it sorted out—obviously this is other departments' business, not ours—and then see what we can do on the issue that you have put your finger on.

Mr. Young: Thank you.

Mr. Hees: I met with the committee of veterans in England when I was over there. I dropped into London on my way back from our ceremonies in France. I met with the committee that represents our veterans in England and discussed this whole matter with them. I explained to them what Mr. Broadbent has spoken of to you, and they felt this is a very fair approach. They appeared to be very satisfied with it.

I think you will agree—I hope you will—with what Mr. Broadbent has said, that we are very, very sensitive to this. We feel there is a lot to what you say. We are working on it and we will sort it out in whatever way we can.

[Translation]

Il me semble plutôt ridicule de leur demander de revenir au Canada pour 12 mois avant d'être admissibles à ces prestations.

De toute manière, lors de la dernière réunion du Comité, j'avais proposé une solution au problème, car c'est une question plutôt coûteuse. J'avais proposé que l'on envisage de conclure des ententes réciproques en matière de sécurité sociale—ce genre d'entente ayant déjà été conclue entre d'autres pays dans le cadre de leur loi respective sur les pensions—car une entente de ce genre, avec le Royaume-Uni par exemple, permettrait aux anciens combattants canadiens qui habitent dans ces pays de bénéficier de ces prestations. Après tout, les anciens combattants du Royaume-Uni qui habitent au Canada peuvent toucher leurs prestations en vertu de la loi canadienne après une période de résidence de 10 ans. Je ne vois pas pourquoi le gouvernement de Grande-Bretagne refuserait de nous rendre la pareille en reconnaissance du service que ces gens ont donné à nos deux nations en période de guerre.

M. Hees: Je vais demander à M. Broadbent de vous répondre, car il connaît bien les détails de ce dossier.

M. D. Broadbent: Je dois vous avouer, monsieur Young, être entièrement d'accord avec vous. Le Canada a été généreux et juste envers les anciens combattants alliés qui y ont élu domicile. Le problème est que nous ne vivons pas dans un monde parfait; tous les pays où les anciens combattants se sont établis n'ont pas été aussi généreux.

Nous avons justement envisagé la même solution que vous avez proposée. Vous n'ignorez pas qu'il existe d'autres problèmes au niveau des pensions entre le Canada et la Grande-Bretagne, particulièrement la question des retraités du Royaume-Uni qui viennent s'installer au Canada et dont la pension est en fait gelée. Mais comme il semble y avoir possibilité de régler les problèmes de pension de vieillesse, il a été décidé d'attendre le règlement en question—c'est un problème qui touche d'autres ministères, pas nous—avant de voir ce que nous pourrions faire pour le problème que vous avez soulevé.

M. Young: Merci.

M. Hees: Lorsque j'étais en Angleterre, j'ai rencontré le Comité des anciens combattants. J'ai fait escale à Londres en revenant de cérémonies auxquelles j'ai participé en France. J'y ai donc rencontré le comité qui représente nos anciens combattants en Angleterre pour discuter de toute la question avec eux. Je lui ai expliqué ce que M. Broadbent vient de vous préciser, et ils étaient d'avis que c'était une très bonne façon de procéder. Ils m'ont paru très satisfaits.

Vous serez d'accord avec M. Broadbent—du moins je l'espère—que nous sommes tout à fait conscients de la situation. Il y a beaucoup de bon dans ce que vous dites. Nous y travaillons et nous avons l'intention de régler le problème d'une manière ou d'une autre.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

Mr. Young: Thank you. Can I ask just one very quick question? You said something that I was not aware of. I have been pursuing this very question in the House for the last number of years, about the failure of the U.K. government to index pensions for people who receive the OAS or its equivalent from the United Kingdom. I am quite interested that you tell me they are on the verge of sorting that out. My last information from both the House of Lords, where it has been passed, and the Commons is that the government is no closer to coming to that kind of agreement than they were four or five years ago.

Mr. Hees: I would like Mr. Broadbent to answer that, if you do not mind.

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, I hope I did not speak out of turn, because I was commenting on something that is not to do with Veterans Affairs, although it does have an implication for us.

Mr. Young construed my words in a somewhat more optimistic manner than I thought I had given them. What I meant to say was I had heard of quiet diplomacy taking place behind the scenes with greater prospects of success, so I was advised, than we have had heretofore. That is not a guarantee that this will be solved, but the officials I was speaking with indicated that Canada House in London was doing all it could to try to get some progress made on this long-standing issue.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent. Mr. King.

Mr. King: Mr. Minister, the Veterans Independence Program has meant a great deal to a number of veterans I know, so I am sure, as your figures indicate, some 15,000 are taking advantage of it.

Mr. Hees: That is right.

Mr. King: I have a particular friend I met on the streets of Penticton, and I know when you are there next month he would just love to come and shake your hand and thank you for what that has meant to him. I met him the other day on the street. He is losing his eyesight, carries a white cane. I had to identify who I was and then he immediately said to me that he said six months ago, and I relayed the message to you then, that this has made such a significant difference to his life and to that of his wife.

Mr. Hees: Good stuff!

Mr. King: So I wanted to share that publicly.

M. Young: Merci. Pourrais-je vous poser une petite question très rapide? Vous avez dit quelque chose qui m'a surpris. C'est une question que je soulève régulièrement à la Chambre depuis plusieurs années, au sujet du refus du gouvernement du Royaume-Uni d'indexer les pensions des personnes qui touchent des prestations de sécurité de vieillesse ou leur équivalent au Royaume-Uni. J'ai été très intéressé d'apprendre que l'on est sur le point de régler ce problème. Aux dernières nouvelles que j'ai obtenues de la Chambre des Lords, où la loi avait été adoptée, et de la Chambre des communes, est que le gouvernement n'avait fait aucun progrès depuis quatre ou cinq ans pour en arriver à ce type d'entente.

M. Hees: Si vous le voulez bien, je vais demander à M. Broadbent de vous répondre.

M. D. Broadbent: Monsieur le président, j'espère que je n'ai pas parlé à travers mon chapeau, car c'est une question qui ne relève pas du ministère des Affaires des Anciens combattants, bien que cela nous touche.

M. Young a peut-être interprété mes propos de façon plus optimiste que je ne l'aurais voulu. Je voulais dire qu'on m'avait laissé entendre que les négociations discrètes qui ont lieu dans les coulisses ont de meilleures chances de succès aujourd'hui qu'elles n'en avaient jusqu'ici, du moins c'est ce que j'ai compris. Cela ne signifie pas que le problème sera nécessairement résolu, mais les fonctionnaires à qui je parlais m'ont laissé entendre que le Haut commissariat canadien à Londres faisait le nécessaire pour régler cette question qui existe depuis longtemps.

Le président: Merci, monsieur Broadbent. Monsieur King.

M. King: Monsieur le ministre, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants a une très grande importance pour beaucoup d'anciens combattants que je connais. Je suis donc convaincu que vous avez raison lorsque vous dites que quelque 15,000 anciens combattants en profitent.

M. Hees: C'est juste.

M. King: J'ai rencontré un ami dans les rues de Penticton, et je sais que lorsque vous y serez le mois prochain, cela lui ferait énormément plaisir de vous serrer le main et de vous remercier pour ce que ce programme lui a apporté. Je disais donc que je l'ai rencontré l'autre jour dans la rue. Il est en train de perdre la vue et se promène avec une canne blanche. J'ai dû me nommer après quoi il m'a tout de suite dit—et ce, il y a six mois, et je vous avais transmis le message à l'époque—que ce programme avait grandement contribué à améliorer sa vie et celle de son épouse.

M. Hees: Excellent!

M. King: Je voulais donc vous le redire publiquement.

[Text]

Mr. Hees: Thank you very much indeed.

Mr. King: He is a very sincere and devoted Canadian and veteran.

A question arising from that statement might be what happens if he should die before his wife, with respect to the program? At present it terminates upon his death, is that right? Is there some move to extend for a period the same as the disability pension?

Mr. Hees: Yes, I thought this would be coming up, so we have the answer jotted down. Mr. Chairman, this is an area that makes a great deal of sense and it will be given sympathetic consideration.

The drawback has always been the fact that many veterans do not themselves qualify for VIP benefits. My priority has been to change that; indeed, eligibility for the VIP has been expanded four times since the election. This January, as I mentioned, the VIP eligibility will be opened up to another large group of veterans. Once this expansion has taken place, the idea put forward by the hon. member will be given very serious and sympathetic consideration.

With regard to the question you asked about the widow carrying on, the rule is. . .

Mr. D. Broadbent: That is essentially it, Minister; we will give attention to that.

Mr. Hees: That is right. I knew we were studying it, but I did not know whether we had actually come to a conclusion on it. We are looking into it and we will do whatever we can.

• 1615

Mr. King: Thank you. I am delighted to hear that. With respect to war veterans allowance, is there an initiative to extend it to veterans who did not serve outside Canada?

Mr. Hees: Yes, I thought this one might come up also. What it all boils down to, in simple terms, is that following through with a program such as this would cost a very considerable amount of money, and a very considerable amount of money is something we just do not have or come anywhere close to at the present time, as all members would know. But I would put this down, because this is where we stand on this important matter. When money becomes available, this and other desirable measures, such as improving the Veterans Independence Program and providing more hospital beds for eligible veterans, who we know are growing older and will increasingly need institutionalization, these matters, all of them, will at that time, when we get more money available, be given very serious consideration.

I have discussed this matter with the Legion—they are very keen about this too, as you know, Mr. Chairman—and I have told them that at all times we must keep ourselves flexible, because good programs come forward

[Translation]

M. Hees: Je vous en remercie beaucoup.

M. King: C'est un Canadien et un ancien combattant très sincère et très dévoué.

Cela dit, j'aimerais vous demander ce qui arriverait avec le programme s'il venait à décéder avant son épouse. À l'heure actuelle, les prestations prendraient fin au moment de son décès, n'est-ce pas? Avez-vous l'intention de prolonger le versement des prestations comme pour la pension d'invalidité?

M. Hees: Oui, j'ai bien pensé que cette question surviendrait, et nous avons noté la réponse. Monsieur le président, c'est une question tout à fait logique et nous avons l'intention de l'étudier avec l'esprit ouvert.

Le problème a toujours été le fait que bon nombre d'anciens combattants ne sont pas admissibles aux prestations en vertu du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. J'ai pour priorité de changer la situation; en fait, l'admissibilité à ce programme a été élargie quatre fois depuis les élections. En janvier prochain, comme je l'ai indiqué, l'admissibilité au programme sera accordée à un autre grand groupe d'anciens combattants. Une fois ce changement en vigueur, l'idée proposée par le député sera examinée très sérieusement, l'esprit ouvert.

Pour ce qui est de la veuve, la règle est que. . .

M. D. Broadbent: C'est en gros ce que vous avez dit, monsieur le ministre, nous allons examiner la question.

M. Hees: C'est juste. Je savais que nous étions en train d'étudier la question, mais je ne savais pas si nous étions arrivés à une conclusion quelconque. Nous examinons le dossier et nous ferons le nécessaire.

M. King: Merci. Très heureux de l'apprendre. Pour ce qui est de l'allocation aux anciens combattants, a-t-on l'intention de l'accorder aussi aux anciens combattants qui n'ont pas servi à l'extérieur du Canada?

M. Hees: Oui, j'ai bien pensé que cette question aussi surgirait. La situation se résume, en quelques mots, à ceci: ce genre de programme coûte énormément d'argent, chose dont nous ne disposons tout simplement pas à l'heure actuelle, comme tous les membres du comité le savent. Mais j'en prends note car c'est notre position au sujet de cette question si importante. Lorsque nous disposerons de l'argent nécessaire, nous pourrions examiner très sérieusement ce programme et d'autres mesures souhaitables, comme l'amélioration du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, la création d'un plus grand nombre de lits d'hôpitaux pour les anciens combattants admissibles qui, comme vous le savez, vieillissent de jour en jour et auront de plus en plus besoin d'être hospitalisés.

J'ai discuté de la question avec le membre de la Légion—que la chose intéresse également, comme vous le savez, monsieur le président—et je leur ai dit qu'il faut toujours faire preuve de souplesse car de temps en temps,

[Texte]

from time to time and a program might be developed that appeals very much to us and appears very necessary that we do know about now; it could do in a very short time. But as money becomes available, and I am trying at all times to make it become available and to persuade my colleagues that more money should be made available to veterans—I can say that they are the most deserving group in the whole country because of what they did to keep the country free—that at that time we will assess the value of that particular program that you mentioned, as against other programs that also require money, and it will be my job to decide which program merits the use of the money that is available.

I think the members of the committee would want me to follow a policy such as that. I cannot say at the moment when money will become available—it is impossible to say—and I cannot tell you what our view will be of needed programs at the time, but I can assure you that at all times I will be doing two things. One will be trying to persuade my colleagues to give me more money to spend, because I am convinced as you are convinced that there is no better way of spending money than making life better for our veterans because of what they did for our country, and the second will be to make sure that we spend what money is available in the best possible way.

I can assure the members of the committee that your views expressed here and to me when we are not here in this committee—there are chats in other places and so on—I look forward so much to having you give me your advice at all times. And I appreciate so much the views that you have brought forward today; these are very, very. . . I am not just talking to hear the sound of my own voice, I really mean what I say. We look to you very, very much to give us ideas and discuss things with us. And each time we get some money, we will among us decide what is the best way to spend it. I can assure you it is going to be spent awfully quickly.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Mr. Minister, you continue to please us. As Prince Albert said to Queen Victoria, you are not getting older, you are getting better, honey.

Mr. Hees: Now, that is the kind of colleague you have to have. That is great! I had never heard that one before.

Mr. McCuish: Perhaps you could tell me this, sir. The War Amps put forward a very interesting suggestion concerning the war veterans allowances, which basically provided for the payment of a flat rate for any veteran who was also a recipient of the guaranteed income supplement. Have you had an opportunity to consider this? Have you had your officials look into it?

[Traduction]

un programme intéressant nous est proposé, programme qui nous paraît très nécessaire à ce moment-là. Ça ne prendrait pas beaucoup de temps pour l'adopter. Mais au fur et à mesure que nous disposons des fonds, et je cherche constamment à en obtenir plus et à persuader mes collègues d'accorder plus de fonds aux anciens combattants—c'est le groupe le plus méritoire au pays à cause de ce qu'ils ont fait pour préserver notre liberté—à ce moment-là nous pourrions évaluer l'importance du programme que vous avez mentionné, comparativement à d'autres programmes qu'il faut financer. Et c'est à moi qu'il revient de décider des programmes auxquels les fonds seront alloués.

Nul doute que les membres du Comité sont d'accord avec cette politique. Je ne saurais vous dire quand nous aurons l'argent—c'est impossible à prévoir—et je ne saurais vous dire ce que seront nos priorités au niveau des programmes à ce moment-là, mais je peux vous assurer que deux choses interviendront. Premièrement, je devrai essayer de persuader mes collègues de me donner plus d'argent, car je suis persuadé, tout comme vous, qu'il n'y a pas meilleure façon d'utiliser les fonds que pour améliorer la vie de nos anciens combattants, à cause de ce qu'ils ont fait pour notre pays. Deuxièmement, je vais m'assurer que l'argent qui nous sera disponible sera utilisé de la meilleure façon possible.

Je tiens à assurer les membres du Comité que j'apprécie énormément vos conseils et vos idées, qu'ils me soient exprimés ici en Comité ou ailleurs—au cours de discussions, etc., ailleurs. Et je vous suis très reconnaissant pour les idées dont vous m'avez fait part aujourd'hui; elles sont très, très. . . et je ne parle pas pour le simple plaisir de m'entendre parler. Je suis très sincère. Nous comptons énormément sur vous pour vos idées et pour discuter de certaines choses. À chaque fois que les fonds nous seront alloués, nous déciderons ensemble de la meilleure façon de les utiliser. Laissez-moi vous dire que l'argent est dépensé très rapidement.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur McCuish.

M. McCuish: Monsieur le ministre, vous ne cessez de nous ravir. Comme le prince Albert a dit à la reine Victoria, vous ne grandissez pas en âge, ma chère, mais plutôt en beauté.

M. Hees: Voilà exactement le genre de collègue qu'il me faut. C'est extraordinaire! Je ne l'avais jamais entendu.

M. McCuish: Dites-moi une chose. Les Amputés du guerre ont proposé quelque chose de très intéressant au sujet des allocations aux anciens combattants. En gros, il s'agirait de verser une restitution fixé à tout ancien combattant qui reçoit aussi le supplément du revenu garanti. Avez-vous eu l'occasion d'étudier la question? Avez-vous demandé à vos fonctionnaires de s'en occuper?

• 1620

Mr. Hees: Yes, I knew you were very keen about this.

M. Hees: Oui, je savais que la chose vous intéressait énormément.

[Text]

Mr. McCuish: Yes, very anticipatory. I have watched your act often.

Mr. Hees: You are looking at the same vision; therefore I am able to figure out some of the things your fertile mind is conjuring up. This is an idea that made a lot of sense to me, and I asked my officials to study it shortly after I became the Minister. Not only did my officials study it, but they ran no less than seven variations through the computer. Unfortunately, every single variation came out as being too expensive.

A couple of years have passed since that study was done, and I have noted the renewed interest in this matter. Consequently, I have asked my officials to update their findings, and that work is now under way. I would be very glad to share the results with the committee as soon as they become available, and I can assure you that we are working on it. It is an important matter, and thank you very much for bringing it up.

The Chairman: Mr. Minister, I have been informed that your item has been called.

Mr. Hees: Oh my God!

The Chairman: Do you have a quick question, Mr. McCuish?

Mr. McCuish: I do.

The Chairman: A quick question with a quick answer.

Mr. McCuish: We received a delegation from the MacKenzie-Papineau Battalion in which they sought recognition as veterans. It is very succinct. They are mercenaries or soldiers of fortune. They are adventurers, perhaps ideologists, but veterans of a Canadian war they are not. There has been lobbying to the members of this committee on an individual basis, although we have not dealt with the request as a committee. I hope you are in a position to be able to respond to this concern of mine and take a position on it.

Mr. Hees: As I understand it, the committee is studying this matter. For that reason, I think it would be highly inappropriate for me to make a comment. It would be looked on as trying to influence the deliberations of the committee, and I have no right to do that. I am looking forward very much to hearing, Mr. Chairman, what the outcome of your deliberations will be on that matter. It is a complicated one, and I am looking forward to hearing what you people think.

The Chairman: Mr. Minister, we will deal with that and notify you of our decision.

Mr. Towers: I am afraid we have run out of time. I apologize for not having gotten you on with a few questions to the Minister, but we must allow the Minister to leave so he can be there to partake in the discussions regarding his bill.

[Translation]

M. McCuish: Oui, j'y avais beaucoup pensé. Je vous ai souvent vu agir.

M. Hees: Vous avez la même vision que moi, cela me permet de prévoir certaines des questions auxquelles votre esprit si fertile peut penser. C'est une idée qui me paraissait tout à fait logique, et j'avais demandé à mes fonctionnaires de l'examiner peu après mon entrée en poste. Non seulement l'ont-ils étudié, mais ils ont testé sept variations possibles avec l'ordinateur. Malheureusement, la conclusion pour chacune d'elles était qu'elle était trop coûteuse.

Deux années se sont passées depuis cette étude, et j'ai remarqué une recrudescence de l'intérêt envers la question. Par conséquent, je demandais à mes fonctionnaires de mettre leurs conclusions à jour, chose qu'ils sont en train de faire en ce moment. Je me ferai un plaisir de communiquer les résultats au Comité dès qu'ils me seront envoyés, et je vous assure que nous y travaillons. C'est une affaire importante, et je vous remercie beaucoup de l'avoir mentionné.

Le président: Monsieur le ministre, on me dit que votre tour est arrivé.

M. Hees: Mon dieu!

Le président: Monsieur McCuish, avez-vous une courte question?

M. McCuish: Oui.

Le président: Une courte question et une courte réponse.

M. McCuish: Nous avons reçu une délégation du bataillon MacKenzie-Papineau qui demandait à être reconnu comme bataillon d'anciens combattants. C'est très bref. Ce sont des mercenaires, des aventuriers, peut-être même des idéalistes, mais ce ne sont pas des anciens combattants d'une guerre canadienne. Ils ont entrepris individuellement une campagne de démarchage auprès des membres du Comité, mais le Comité plénier n'a pas étudié la question. J'espère que vous serez en mesure de nous faire part de votre position à ce sujet.

M. Hees: Si je ne m'abuse, le Comité est saisi de la question. Par conséquent, ils serait très malvenu de ma part de faire des commentaires. On pourrait m'accuser d'essayer d'influencer les délibérations du Comité, chose que je n'ai pas le droit de faire. Cependant, monsieur le président, j'attends avec plaisir d'apprendre les conclusions de vos délibérations. C'est une affaire compliquée et j'attends avec impatience vos idées à ce sujet.

Le président: Monsieur le ministre, nous étudierons la question et vous ferons part de notre décision.

Monsieur Towers, nous n'avons malheureusement plus de temps. Je suis désolé de ne pas pouvoir vous laisser poser quelques questions au ministre, mais nous devons le laisser partir pour participer aux discussions concernant son projet de loi.

[Texte]

Mr. Hees: It is the only way I can get this bill through. They put it at the bottom of the list, and the bottom of the list seems to have come.

Thank you, Mr. Chairman, very much indeed for our appearance here today and the views expressed. They have been very useful. Please do not keep any views that you have to express to committee meetings. We are available at all times. When I say we want your views, I mean we want them. It is not just a nice figure of speech. I value them very much indeed. The best line of communication is Keith Bell or Shirley or anybody in my office. Give me a call and I will get together with you, or drop over and we will find out what your ideas are. We look to your ideas very strongly to help us do the best job we can.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We understand this is an important piece of legislation you are dealing with.

The meeting is now adjourned.

[Traduction]

M. Hees: C'est la seule façon pour moi de faire adopter ce projet de loi. Il a été mis au bas de la liste, et il semble que nous en soyons déjà là.

Monsieur le président, je vous remercie beaucoup de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui et de nous avoir fait part de vos idées. Elles nous seront très utiles. Il ne faut pas vous en tenir aux séances du Comité pour nous communiquer vos idées. Nous sommes toujours à votre disposition. Et lorsque j'ai dit que nous voulons avoir vos idées, je suis bien sincère. Ce ne sont pas que des belles paroles. Vos idées sont très importantes. La meilleure façon de communiquer avec moi est de passer par Keith Bell ou Shirley, ou n'importe qui à mon bureau. Vous n'avez qu'à me téléphoner et nous pourrions nous réunir, ou je pourrais passer vous voir pour discuter avec vous. Vos idées nous sont très utiles et nous permettent de faire le meilleur travail possible.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Nous savons que votre projet de loi est important.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to,
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à,
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From the Department of Veterans Affairs:

David Broadbent, Deputy Minister.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

David Broadbent, sous-ministre.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule no 6

Thursday, June 11, 1987

Le jeudi 11 juin 1987

Thursday, June 18, 1987

Le jeudi 18 juin 1987

Chairman: Mel Gass

Président: Mel Gass

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of compensation for former prisoners
of war, pursuant to Standing Order 96(2)

Consideration of the participation of Canadians in
the Spanish Civil War, pursuant to Standing Order
96(2)

CONCERNANT:

L'étude de l'indemnisation des anciens prisonniers
de guerre, conformément à l'article 96(2) du
Règlement

L'étude de la participation de Canadiens à la Guerre
civile espagnole, conformément à l'article 96(2) du
Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: W.R. (Bud) Jardine

Members

Gaston Isabelle
Fred King
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: W.R. (Bud) Jardine

Membres

Gaston Isabelle
Fred King
Lorne McCuish
Barry Moore
Gordon Towers
Neil Young—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 11, 1987
(10)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 9:38 o'clock a.m. this day in room 306 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King.

Acting Member present: Girve Fretz for Lorne McCuish.

The Committee met to discuss its future business.

At 9:49 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

THURSDAY, JUNE 18, 1987
(11)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 9:39 o'clock a.m. this day in room 307 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King, Lorne McCuish, Neil Young.

Acting Member present: Pat Crofton for W.R. (Bud) Jardine.

Other Member present: Dan McKenzie.

Witnesses: From the National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada: Ray Smith, President; Dorothy Musgrove, widow of a prisoner of war; Dulcie Johnson, widow of a prisoner of war; Bob Large, Past President; Des Ewins, Editor, P.O.W. Journal; Bruno MacDonald, Service Officer. *From the Office of the Minister of Veterans Affairs:* Del Carrothers, Legislative Assistant.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of the compensation for former prisoners of war.

Ray Smith and Dorothy Musgrove made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:56 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:03 o'clock a.m., the sitting resumed.

The Committee proceeded to sit *in camera*.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, December 9, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed debate on motion of Gaston Isabelle which was allowed to stand on Tuesday,

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 11 JUIN 1987
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 38, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King.

Membre suppléant présent: Girve Fretz remplace Lorne McCuish.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

À 9 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 JUIN 1987
(11)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 9 h 39, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Fred King, Lorne McCuish, Neil Young.

Membre suppléant présent: Pat Crofton remplace W.R. (Bud) Jardine.

Autre député présent: Dan McKenzie.

Témoins: De l'Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada: Ray Smith, président; Dorothy Musgrove, veuve d'un prisonnier de guerre; Dulcie Johnson, veuve d'un prisonnier de guerre; Bob Large, président sortant; Des Ewins, rédacteur en chef, P.O.W. Journal; Bruno MacDonald, agent des services. *Du cabinet du ministre des Affaires des Anciens combattants:* Del Carrothers, adjoint législatif.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre.

Ray Smith et Dorothy Musgrove font une déclaration, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 56, le Comité interrompt les travaux.

À 11 h 03, le Comité reprend les travaux.

Le Comité adopte le huis clos.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'étudier la question de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 9 décembre 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend le débat sur la motion de Gaston Isabelle, motion réservée le mardi 9 décembre 1986, à

December 9, 1986,—That this Committee acknowledge the heroic part played by the Veterans of International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada in the war against fascism in Europe and urge the government to: first, take steps to remove the sanctions against the Battalion which were imposed by the Foreign Enlistment Act 1937; second, grant to surviving veterans living in Canada, the benefits which they would receive if they had been regular members of the Canadian Armed Forces.

The motion was, by unanimous consent, withdrawn.

At 11:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

savoir,—Que le présent Comité reconnaisse l'héroïsme dont ont fait preuve les combattants des Brigades internationales du Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada à la guerre engagée, en Europe, contre le fascisme; et qu'il prie instamment le gouvernement de faire le nécessaire d'abord pour que soient levées les sanctions dont frappe le Bataillon la *Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937*; puis d'accorder aux vétérans survivants qui sont établis au Canada, les avantages auxquels ils auraient droit s'ils avaient fait partie des troupes régulières des Forces armées canadiennes.

Par consentement unanime, la motion est retirée.

À 11 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 18, 1987

• 0938

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), the committee will proceed to consider the compensation for former prisoners of war.

At this point I welcome the witnesses to this committee, and I invite Mr. Smith to make a statement and to introduce the people with him.

Mr. Ray Smith (President, National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada): Gentlemen, we deem it a privilege to meet with you this morning. We are meeting because the wives and the widows are presenting a brief on their behalf. The reason for this is that there appears to be a misinterpretation or misunderstanding in the legislation pertaining to the widows' brief. The men are also presenting a brief, which will be presented separately.

• 0940

Now I will introduce the members of the National Council. Bob Large is Past President; Dorothy Musgrove is the widow of a of a Past President. Representing the women's brief is Dulcie Johnson, a widow of one of the Dieppe veterans who is the chairlady for the women's brief. Des Ewins is representing the men's brief; Bruno MacDonald is our service officer.

Mrs. Dorothy Musgrove (National Prisoner of War Association (Europe Theatre) of Canada): Mr. Chairman and gentlemen, the wives and widows of former prisoners of war, European Theatre, approach you once again. We are searching for a realistic solution to a chaotic situation that threatens a large number of our widows who we feel are being discriminated against.

We were informed before presentation to the House by the then Standing Committee on Veterans Affairs that the word "compensation" was used in place of the word "pension". Because the words are synonymous, rewriting of the Pension Act could be avoided. Assurances were given that the word "compensation" would create no difference in allotments in the future for POWs or their families.

This seems to be borne out when the Pension Act uses words such as "awards", "compensation" and "pensions" interchangeably. However, the use of the word "compensation" in place of "pension" has placed the welfare of our widows in jeopardy. We feel a precedent was established when, after the passage of Bill C-92 on April 2, 1976, the Pension Board combined existing pensions and compensation.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 18 juin 1987

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre.

Je souhaite la bienvenue à tous et cède la parole à M. Smith pour qu'il nous présente les gens qui l'accompagnent.

M. Ray Smith (président, Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Messieurs, c'est un honneur pour nous de vous rencontrer ce matin. Nous sommes ici pour appuyer les femmes et les veuves qui désirent présenter leur mémoire propre. Le problème semble être une mauvaise interprétation ou une mauvaise compréhension de la loi. Les hommes présentent également un mémoire distinct à ce sujet.

Je vous présente les membres du Conseil national: Bob Large est un ancien président; Dorothy Musgrove est la veuve d'un ancien président. Pour appuyer le mémoire des femmes, il y a Dulcie Johnson, la veuve d'un ancien combattant de Dieppe et la présidente du comité chargé de préparer le mémoire. Pour appuyer le mémoire des hommes, il y a Des Ewins ainsi que Bruno MacDonald, agent des services.

Mme Dorothy Musgrove (Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Monsieur le président, messieurs, les femmes et les veuves des anciens prisonniers de guerre du théâtre européen s'adressent à vous une fois de plus. Nous cherchons une solution réaliste à une situation chaotique qui afflige un grand nombre de veuves victimes de discrimination, selon nous.

Avant que le projet de loi ne soit présenté à la Chambre, l'ancien Comité permanent des affaires des anciens combattants nous avait indiqué que le terme «indemnisation» devait seulement remplacer le terme «pension». Comme les deux termes étaient synonymes, il n'était pas nécessaire de modifier la Loi sur les pensions. Le terme «indemnisation» ne devait modifier en rien les versements effectués à l'avenir aux prisonniers de guerre et à leur famille.

La Loi sur les pensions semblait le confirmer en utilisant indifféremment les termes «allocation», «indemnisation» et «pension». Cependant, le terme «indemnisation» au lieu du terme «pension» a créé des difficultés aux veuves. Selon nous, un précédent avait été établi après l'adoption du projet de loi C-92 le 2 avril 1976 lorsque la Commission des pensions avait combiné les pensions et les indemnités existantes.

[Text]

When this combination equalled 48% or more, the full or 100% widow's pension was granted. Even after the passage of Bill C-40 on July 9, 1980, this method was used by our Pension Board. It was not until January of 1987, nearly seven years after the passage of Bill C-40, that this new change was implemented.

We are very perturbed that this new method was adopted without our widows, the people most directly affected, nor our veterans organizations being informed of this new procedure. We feel they should have been given the opportunity to approach the Entitlement Board on the issue.

Using Bill C-40's method decreases the income of some widows and totally eliminates many others. This is creating a great hardship for all affected. It also has the effect of not allowing any POW widow on part compensation to receive a full 100% widow's pension unless her husband had been receiving 48% at the time of his death. It also deprives the right of an appeal.

Depletion of income has a devastating effect. Some of these widows will be forced to sell their homes; others must seek less expensive accommodation, which is practically impossible in today's rental market. After adjusting their lifestyle following their husband's death—in some cases as many 10 years have elapsed—this is creating a frustrating situation.

Many had claims in process before Pension Boards and were dropped when the combination of pension plus compensation gave them the required 48%. It would be difficult, if not impossible, to reopen these appeals after as much as 10 years.

Under the Pension Act of 1976, it states:

... pensions awarded in error; and not as a result of fraud, misrepresentation or concealment of material facts on the part of the applicant, the commission may, if cancellation or reduction would in the opinion of the commission, result in undue hardship to the pensioner, ratify the payments made and continue payments of it in whole or in part.

Part 3 also states that:

Before a pension is cancelled or reduced by the commission, due to a change in the basis of entitlement, the pensioner shall be given an opportunity to be heard by the Entitlement Board.

We sincerely hope this act will be of benefit to our widows. In our opinion, it should apply as well to those widows who applied for and are receiving smaller pensions.

[Translation]

Lorsque la combinaison représentait 48 p. 100 ou plus, la veuve avait droit à la pleine pension ou à la pension à 100 p. 100. La Commission des pensions a continué d'utiliser cette méthode même après l'adoption du projet de loi C-40 le 9 juillet 1980. Ce n'est qu'en janvier 1987, soit sept ans après l'adoption du projet de loi C-40, que la nouvelle méthode a été appliquée.

Nous sommes très déçues que cette nouvelle méthode n'ait pas fait l'objet de consultation au préalable avec les veuves, soit les personnes les plus directement touchées, ou les organismes d'anciens combattants. Nous croyons qu'elles auraient dû avoir l'occasion de s'adresser au comité d'examen pour lui soumettre cette question.

La méthode prévue par le projet de loi C-40 diminue les revenus de certaines veuves et écarte complètement un certain nombre d'autres. Elle crée d'énormes difficultés à toutes les personnes concernées. Elle a également pour effet de priver d'une pleine pension à 100 p. 100 la veuve d'un prisonnier de guerre qui recevait une indemnité partielle, si son total n'était pas de 48 p. 100 au moment de sa mort. Et elle n'a pas le droit d'en appeler.

La diminution du revenu a un effet dévastateur. Certaines veuves seront forcées de vendre leur maison; d'autres devront déménager dans des appartements moins coûteux, ce qui est presque impossible avec les conditions actuelles du marché de location. Certaines ont dû déjà modifier leur style de vie après le décès de leur mari, dans certains cas il s'est écoulé 10 ans; voilà que maintenant elles sont aux prises avec ce genre de difficultés.

Beaucoup avaient présenté des demandes à la Commission des pensions, mais les avaient abandonnées parce que le total de la pension et de l'indemnité leur donnait le 48 p. 100 requis. Aujourd'hui, il est impossible de rouvrir ces causes, dont certaines remontent à 10 ans.

La Loi sur les pensions de 1976 prévoit ce qui suit:

... été accordés par suite d'une erreur et non par suite de fraude, de déclarations tendant induire en erreur ou de dissimulation de faits importants de la part du requérant, la Commission peut, si à son avis son annulation ou sa réduction causerait un préjudice injustifié aux pensionnées, ratifier les versements déjà faits et continuer le versement de tout ou partie de la pension.

Le paragraphe 3, pour sa part, dit ceci:

Avant l'annulation ou la réduction d'une pension par la Commission, causée par un changement de base d'admissibilité, il doit être donné aux pensionnées la possibilité de se faire entendre devant un comité d'examen.

Nous espérons que ces dispositions puissent profiter aux veuves. À notre humble avis, elles devraient également s'appliquer aux veuves qui ont présenté des demandes en vue de pensions réduites ou qui reçoivent des pensions réduites.

[Texte]

• 0945

Since Bill C-40 as passed on July 9, 1980, and was not implemented until January 1, 1987, more than five years have passed, so the widows awarded the smaller pensions should have the same protection as those on full widows' pensions.

It is a low blow to widows who have been in receipt of partial pensions to be suddenly deprived of this income. They are dependent on these funds for such expenses as a supplement toward taxes, insurance and other very necessary living expenses.

At this point in time the word "compensation" has taken on a totally different concept from what it was intended to mean to our ex-POWs. We had been assured that "compensation" and "pension" were one and the same.

The present interpretation is certainly having an adverse effect on widows whose husbands were in receipt of compensation without a pension. The ladies working with the POWs of the European theatre have tried extremely hard to understand the thinking behind the amendment to Bill C-40, especially Part II, dealing with the Compensation to Former Prisoners of War Act.

What was the intended purpose? Why was it implemented seven years after the act was passed? Is not the meaning of the word "compensation" and the word "pension" the same? Why was it implemented without the knowledge of concerned widows whom it drastically affects and without informing our various veterans' organizations, which have the best interest of our veterans and their families at heart?

Was not this procedure contrary to the Pension Act? Is it not as important for the widows of POWs of the European theatre to have the same stability of an assured income as applies to widows of the POWs of the Far East theatre, based, of course, on the length of incarceration and degree of hardship endured?

May we call to your attention an excerpt from a booklet put out by the Government of Canada Pension Commission, page 10, titled "Pensions for Death and Disability Related to Military Service".

The rate of prisoner of war compensation is added to the assessment of any pension disability when determining a widow or widower's entitlement to pension. For example, a veteran who had been in receipt of a pension for disability assessed at 30% and in receipt of compensation under the prisoner of war legislation at 20% at the time of death is considered to have been in receipt of benefits at 50% and the survivors are entitled to survivors' compensation under the Compensation for Former Prisoners of War Act. We are very unhappy with this existing situation which gives today and takes away tomorrow.

[Traduction]

Entre l'adoption du projet de loi C-40 le 9 juillet 1980 et sa mise en vigueur le 1^{er} janvier 1987, il s'est écoulé plus de cinq ans, de sorte que les veuves qui touchent des pensions réduites devraient avoir droit à la même protection que les veuves qui touchent la pleine pension.

C'est un coup bas qu'on porte aux veuves qui touchent une pension partielle en les privant soudainement d'une partie de leur revenu. Elles ont besoin de tout leur revenu pour payer les taxes, l'assurance et toutes les autres dépenses nécessaires.

Pour nous anciens prisonniers de guerre, le terme «indemnisation» en est venu à prendre un sens tout à fait différent, contrairement aux assurances que nous avions reçues voulant que le terme «indemnité» signifie la même chose que le terme «pension».

L'interprétation actuelle crée certainement des difficultés pour les veuves dont les maris touchaient une indemnité plutôt qu'une pension. Les femmes qui travaillent pour les prisonniers de guerre du territoire européen ont essayé avec la meilleure volonté du monde de comprendre le sens des modifications apportées au projet de loi C-40, surtout à la partie II ayant trait à la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre.

Quel but visait-on? Pourquoi a-t-on mis la loi en vigueur sept ans après son adoption? Les termes «indemnisation» et «pension» ne signifient-ils pas la même chose? Pourquoi cette mesure a-t-elle été mise en vigueur sans que soient consultés au préalable les veuves qui sont le plus touchées ainsi que les divers organismes d'anciens combattants qui défendent les intérêts des anciens combattants et de leurs familles?

Cette façon de procéder n'est-elle pas contraire à la Loi sur les pensions? Ne convient-il pas que les veuves des prisonniers de guerre du théâtre européen aient la même stabilité de revenu que les veuves des prisonniers de guerre du théâtre de l'Extrême-Orient, compte tenu, évidemment, de la durée de l'emprisonnement et du degré de souffrances subies?

J'attire votre attention sur une brochure publiée par la Commission canadienne des pensions et intitulée *Pensions pour invalidité ou décès liés au service militaire*.

Le taux de l'indemnité au prisonnier de guerre vient s'ajouter à l'évaluation de toute invalidité pour laquelle une pension est versée lorsqu'il s'agit de déterminer l'admissibilité à une pension d'un veuf ou d'une veuve. Par exemple, l'ancien combattant qui recevait une pension à l'égard d'une invalidité estimée à 30 p. 100 et une indemnité en vertu de la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre au taux de 20 p. 100 au moment de son décès est considéré comme ayant reçu des prestations de 50 p. 100 et ses survivants ont droit à la pleine indemnité de survivants en vertu de la Loi sur l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre. Nous n'acceptons pas la situation actuelle qui fait qu'on donne d'une main pour reprendre de l'autre.

[Text]

In accordance with the brief submitted by the National POW Association (European Theatre) of Canada, we ask that Bill C-40, Part II be amended to include the aggregation of disability pension and POW compensation so that widows so affected may receive full payment under Schedule B of the act.

Just to refresh your minds regarding the context we are referring to, the Compensation of Former Prisoners of War Act is amended by adding thereto, immediately after section 7.1 thereof, the following sections.

I am sorry to interject this, but this whole thing is one sentence. It is not easy to read.

7.2 Where an evader or prisoner of war at the time of his death was in receipt of compensation or would have been entitled to receive compensation had this Act been in force at that time, and a disability pension in the amount equal to the pension paid at a rate set out in one of the classes twelve to twenty of Schedule A to the Pension Act, the widow of the deceased evader or prisoner of war may, on application to the Commission, be awarded proportionate compensation equivalent to fifty percent (50%) of the aggregate of the compensation awarded or that would have been awarded to the deceased evader or prisoner of war at the time of his death and the additional compensation payable in respect of the spouse.

That makes no sense to me, gentlemen... the whole thing.

Mr. Young: It does not mean anything to me, either.

The Chairman: I was going to ask you to explain it.

Mr. Des Ewins (Editor, POW Journal, National Prisoners of War Association of Canada): It was taken out of the act the way it was written.

Mrs. Musgrove: There is no period there. Thank you very much.

• 0950

The Chairman: Thank you very much. We will now hear the other brief and then we will proceed to questions.

Mr. Smith: These are our recommended amendments to the prisoner of war compensation legislation. These recommendations were made by our brief committee of the National Prisoners of War Association (European Theatre of Canada).

In reference to Bill C-92 (1976), section 3, page 3, compensation payable to prisoners of war of another power:

1. Whereas the rates set out in (a) 3 to 18 months, 10%; (b) 18 to 30 months, 15%; (c) 30 months and over, which is now 25%—at that time in 1976 it was 20% but in the past year it was increased by 5%—appear to be too great a span between these rates; therefore let it be resolved that these rates be deleted and replaced by the following rates,

[Translation]

Dans le même esprit que le mémoire présenté par l'Association nationale des prisonniers de guerre du Canada (théâtre européen), nous demandons que le projet de loi C-40, partie II, soit modifié de façon à ce que le total de la pension pour invalidité et de l'indemnité de prisonniers de guerre compte pour l'admissibilité des veuves à la pleine pension à l'Annexe B de la loi.

Pour rafraîchir votre mémoire, la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre est modifiée par l'insertion, après l'article 7.1, des articles suivants.

Je vous signale que ce qui suit est en une seule phrase: Ce n'est pas facile à lire.

7.2 Lorsqu'un évadé ou un prisonnier de guerre, au moment de son décès, touchait une indemnité ou aurait eu droit de toucher une indemnité si la présente loi avait été en vigueur à cette époque, ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'annexe A, de la Loi sur les pensions, il peut être accordé à la veuve de l'évadé ou du prisonnier de guerre décédé, sur demande faite à la Commission, une indemnité proportionnelle équivalant à 50 p. 100 du total de l'indemnité accordée ou qui aurait été accordée, au moment de son décès, à l'évadé ou au prisonnier de guerre décédé et de l'indemnité supplémentaire payable à l'égard du conjoint.

Je dois vous avouer que je n'y comprends rien.

M. Young: Je ne comprends pas non plus.

Le président: Je m'apprêtais moi-même à vous demander de l'expliquer.

M. Des Ewins (rédacteur, POW Journal, Association nationale des prisonniers de guerre du Canada): C'est tel quel dans la loi.

Mme Musgrove: Il n'y a pas de point nulle part. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons entendre l'autre mémoire, puis nous passerons aux questions.

M. Smith: Ce sont nos recommandations en vue d'amendements à la législation sur l'indemnisation des prisonniers de guerre. Elles sont issues du Comité de préparation du mémoire de l'Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen).

D'abord, le projet de loi C-92, article 3, page 3, Indemnité payable aux prisonniers de guerre d'une autre puissance:

1. L'écart entre les taux donnés en a) 3 à 18 mois, 10 p. 100, b) 18 à 30 mois, 15 p. 100, c) 30 mois et plus, 25 p. 100—en 1976, il était de 20 p. 100, mais l'an dernier on l'a relevé de 5 p. 100—semble être trop grand. Par conséquent, nous recommandons que ces taux soient supprimés et remplacés par les taux suivants, qui sont

[Texte]

which appear more equitable—I think these rates we have here are more in keeping with the thought of the Royal Canadian Legion and with the Canadian Council of War Veterans' Associations—1 day to 6 months, 10%; 6 months to 12 months, 15%; 12 to 18 months 20%; 18 to 24 months, 25%; 24 to 30 months, 30%; 30 to 36 months, 35%; 36 to 42 months, 40%; 42 to 48 months, 45%; 48 to 54 months, 50%; and over 54 months, 55%. These months should be worked out in days, with so many days between the various categories.

2. Whereas prisoners of war were on Red Cross exchange due to medical or physical disability and were not considered for POW compensation after their return to allied countries, even though they were hospitalized and some of them were not in receipt of a disability pension; therefore be it resolved that those medical and physical repatriates be considered for POW compensation at the rate they would be entitled to had they been POWs until the cessation of hostilities.

3. Whereas a POW may have been listed as missing in action for some period of time prior to capture and therefore would not be documented by the detaining powers until after his capture, which could be some considerable time later; therefore be it resolved that the interim period between the time that he was listed as missing in action and his capture be considered as though he had been a POW for this full period of time.

Reference: Bill C-40, section 23.72, lines 5 to 9, as follow, to be deleted:

and a disability pension, the amount equal to the pension paid at the rate set out in one of classes 12 to 20 of schedule A of the Pension Act.

In section 23.73, lines 5 to 9, as follow, to be deleted:

and a disability paid at the rate set out in one of the classes 12 to 20 of schedule A to the Pension Act.

1. Whereas sections 23.72 and 23.73 imply an intent and under which a precedent has been established that the widow of a POW who is in receipt of POW compensation only that the compensation carry on at the proportionate rate until the death of the spouse; therefore be it resolved that the POW Compensation Act be amended to legally establish continuation of payments of the compensation at the proportionate rate under schedule A of the Pension Act until the death of the surviving spouse.

2. Whereas sections 23.72 and 23.73 imply a precedent of an intent to establish to aggregate pension and POW compensation to qualify some widows for full widow

[Traduction]

plus équitables et qui reflètent davantage la pensée de la Légion royale canadienne, ainsi que du Conseil canadien des associations d'anciens combattants: de 1 jour à 6 mois, 10 p. 100, de 6 à 12 mois, 15 p. 100, de 12 à 18 mois, 20 p. 100, de 18 à 24 mois, 25 p. 100, de 24 à 30 mois, 30 p. 100, de 30 à 36 mois, 35 p. 100, de 36 à 42 mois, 40 p. 100, de 42 à 48 mois, 45 p. 100, de 48 à 54 mois, 50 p. 100, et de plus de 54 mois, 55 p. 100. Ces mois peuvent être transformés en jours, au besoin.

2. Attendu que les prisonniers de guerre qui, pour des raisons médicales ou physiques, faisaient partie du Programme de la Croix-Rouge, n'étaient pas admissibles à une indemnité de prisonnier de guerre après avoir regagné le pays allié, même s'ils étaient hospitalisés, et attendu que certains ne touchaient aucune pension d'invalidité, nous recommandons que ces rapatriés, pour raisons médicales ou physiques, soient admissibles à une indemnité de prisonnier de guerre au taux auquel ils auraient droit s'ils avaient été prisonniers de guerre jusqu'à la fin des hostilités.

3. Attendu qu'un prisonnier de guerre aurait pu être déclaré «disparu au champ d'honneur» quelque temps avant sa capture, et que, par conséquent, il n'aurait été enregistré par les puissances qui l'ont fait prisonnier qu'une fois capturé, ce qui n'aurait pu être que beaucoup plus tard après sa capture, nous recommandons que la période qui s'est écoulée entre le moment où il a été jugé «disparu au champ d'honneur» et sa capture soit considérée comme une période donnant droit à une indemnité de prisonnier de guerre.

En ce qui a trait au projet de loi C-40, article 23, paragraphe 72, les lignes 5 à 9 suivantes devraient être supprimées:

ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'annexe A de la Loi sur les pensions.

Article 23, paragraphe 73, les lignes 4 à 7 suivantes devraient être supprimées:

ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'annexe A de la Loi sur les pensions.

1. Attendu que les paragraphes 72 et 73 de l'article 23 sous-entendent, dans le cas de la veuve d'un prisonnier de guerre qui ne reçoit que l'indemnité de prisonnier de guerre, que cette indemnité soit maintenue à un taux proportionnel jusqu'au décès de celle-ci, nous recommandons que la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre soit modifiée pour prévoir le maintien du versement d'une indemnité proportionnelle, en vertu de l'annexe A de la Loi sur les pensions, jusqu'au décès du conjoint survivant.

2. Attendu que les paragraphes 72 et 73 de l'article 23 sous-entendent que, en fonction du total du revenu de pension et de l'indemnité des prisonniers de guerre,

[Text]

pension under schedule B, therefore be it resolved that clause 23, proposed section 7.2 and 7.3, be amended to include the aggregate of pension and compensation in a legalized form, and that it continue until the death of the surviving spouse.

• 0955

3. Whereas suspension has second place in the compensation formerly paid to widows, be it therefore resolved that upon re-instatement of the widow's proportionate compensation that the payment be made to the widow retroactive to the time of suspension.

Reference Legislation on Veterans Independence Program:

1. Whereas prisoner of war compensation was based on medical contingencies relating to having been a prisoner of war, be it therefore resolved that all POW compensation recipients be entitled to the VIP program in the same manner as those who are in receipt of a disability pension.

2. Whereas there appears to be an inconsistency in grants, depending on the DVA area in which the applicant may reside, be it therefore resolved that all jurisdictions under DVA be treated on an equal basis.

3. Whereas the VIP program is intended to keep a veteran and his spouse in his own domicile, be it therefore resolved that when the veteran recipient dies that the spouse should qualify under the same program provided that domicile and circumstances remain the same.

Mr. Isabelle: These are two small briefs, but I believe that if we try to study every line of it we will end up with a pile of papers. I would like to commend you for presenting these two briefs to this committee. There are lots of technicalities in it. I do not have too many questions. But it was confusing to me when you mentioned Madam Musgrove, who said that there was lots of confusion between pension and compensation. These should be tied together, but we do not now know exactly how the Ministry defines pensions and compensations.

I agree entirely with you that this confusion should be eliminated, and only the word "pension" should be used.

Regarding the other brief by the National POW Association, European Theatre, I am certainly in favour of a few proposals that were put forward. I did not know that the prisoners of war who were on Red Cross exchange were not considered for any kind of compensation on their return to the allied country. I certainly will favour something along those lines; the same for those missing in action.

[Translation]

certaines veuves auraient droit à la pleine pension de veuve en vertu de l'annexe B, nous recommandons que les paragraphes 7.2 et 7.3 de l'article 23 soient modifiés de façon à inclure dans la loi le total du revenu de pension et de l'indemnité, et à préciser dans celle-ci que ce montant sera versé jusqu'au décès du conjoint survivant.

3. Attendu que l'indemnité anciennement versée aux veuves a été suspendue, nous recommandons que, au moment du rétablissement du versement de l'indemnité proportionnelle à la veuve, le paiement soit fait à la veuve, rétroactivement à la suspension.

Référence: Loi sur le programme pour l'autonomie des anciens combattants:

1. Attendu que l'indemnité des prisonniers de guerre était fonction des blessures subies pendant la période de détention, nous recommandons que tous les bénéficiaires de l'indemnité de prisonnier de guerre soient admissibles au programme pour l'autonomie des anciens combattants, à l'instar de ceux qui touchent une pension d'invalidité.

2. Attendu qu'il semble y avoir certaines inégalités dans l'attribution des allocations, suivant la région relevant du ministère des Affaires des anciens combattants dans laquelle réside le bénéficiaire, nous recommandons que toutes les régions relevant du ministère des Affaires des anciens combattants soient traitées de la même façon.

3. Attendu que le Programme pour l'autonomie des anciens combattants vise à permettre à l'ancien combattant et à son conjoint de résider dans leur propre domicile, nous recommandons que, lorsque l'ancien combattant décède, le conjoint demeure admissible au programme, à condition que le domicile et les circonstances demeurent les mêmes.

M. Isabelle: Ce sont deux brefs mémoires, mais si nous nous attardions à chaque ligne, le compte rendu de nos délibérations serait volumineux. J'aimerais vous féliciter de nous avoir présenté ces deux mémoires. Ils renferment beaucoup d'éléments techniques. Je n'ai pas trop de questions à poser. Mais je n'ai pas trop bien compris, madame Musgrove, quand vous avez déclaré que les mots «pension» et «indemnité» créaient beaucoup de confusion. Vous avez dit que les deux devraient être pris ensemble, mais que vous ne saviez pas exactement comment le ministère définissait pension et indemnité.

Je suis entièrement d'accord avec vous qu'il faut éliminer cette ambiguïté et utiliser seulement le mot «pension».

En ce qui concerne l'autre mémoire présenté par l'Association nationale des prisonniers de guerre, (théâtre européen), j'appuie certainement quelques-unes des propositions qui y sont énoncées. Je ne savais pas que les prisonniers de guerre qui avaient fait partie du programme de la Croix-Rouge n'avaient droit à aucune indemnité après avoir regagné le pays allié. Je me prononcerai certainement en faveur de quelque chose dans le sens que vous proposez pour ces prisonniers de

[Texte]

I fully agree, regardless of the cost, that the extension to widows should be implemented. It seems that the VIP program is quite good, quite popular, and the Minister deserves credit for implementing it.

I believe that we are evolving in a new society. People probably forgot what happened many years ago, but those people are still there and I believe that Canada owes them more than what they did for us. They preserved the liberty we enjoy so much today.

• 1000

I know the Minister is quite sensitive to these kinds of requests. He has proven it since he has been in office. I am not speaking as a Conservative—I am a Liberal—but we nevertheless have to give credit to those who deserve it. I must thank you very much for taking time to prepare this brief and to deliver it the way you did. Thank you very much.

Mr. Young: I also want to congratulate Mrs. Musgrove and Mr. Smith on an excellent presentation.

I am like Mr. Isabelle and probably other members of the committee; I read that section of the act you refer to, and it would take a Philadelphia lawyer and a bunch of other people to understand what it means. I think it is appropriate that you appear before this committee today because, as you know, the Minister is in the process of proposing amendments to the prisoners of war legislation. The input you have today is going to be quite important in that process.

The Canadian Legion and the War Amps have also argued very strenuously for changes in that legislation. I am very curious to know what the department has said about the interpretation of that section of the act. Mrs. Musgrove, your brief does not indicate that the department has given you a satisfactory explanation.

Mrs. Musgrove: I must not take credit for that. Mrs. Johnson is the one who really spent a great deal of time writing this brief, so she is much more knowledgeable on it.

Mrs. Dulcie Johnson (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada): We have had no explanation except that we have had cut-offs for widows who had been in receipt of compensation or widow's pensions. I believe they are planning to take those who are on full widows' benefits and put them on proportionate benefits if they are achieved by the aggregation of the two—the compensation and the pension.

[Traduction]

même que pour ceux qui sont disparus au champ d'honneur.

Je suis entièrement d'accord pour que les indemnités soient versées aux veuves, indépendamment de ce que cela peut coûter. J'ai l'impression que le Programme pour l'autonomie des anciens combattants est très bon, très populaire, et que le ministre mérite des félicitations pour l'avoir mis en oeuvre.

Je pense que nous évoluons dans une nouvelle société. Les gens ont probablement oublié ce qui s'est passé en temps de guerre, mais il y a encore des anciens combattants qui sont là, et j'estime que le Canada devrait reconnaître davantage ce qu'ils ont fait pour nous. Ce sont eux qui ont préservé la liberté que nous chérissons tant aujourd'hui.

Je sais que le ministre est assez sensible à ce genre de demandes. Il l'a démontré depuis son entrée en fonctions. Je ne parle pas en tant que Conservateur—je suis Libéral—mais nous devons quand même reconnaître leur dû à ceux qui le méritent. Je tiens à vous remercier beaucoup d'avoir pris le temps de rédiger ce mémoire et de nous l'avoir présenté comme vous l'avez fait. Merci beaucoup.

M. Young: Moi aussi je tiens à féliciter M^{me} Musgrove et M. Smith pour leur excellent exposé.

Je suis comme M. Isabelle et comme probablement d'autres membres du Comité; j'ai lu l'article de la loi que vous avez cité, et je pense qu'il faudrait un avocat de Philadelphie et une armée d'autres personnes pour réussir à comprendre ce qu'il veut dire. Il est opportun que vous comparassiez devant le Comité aujourd'hui, parce que, comme vous le savez, le ministre est en train de préparer des amendements à la Loi sur les prisonniers de guerre. Votre participation aujourd'hui sera très importante dans ce processus.

La Légion canadienne et l'Association des amputés de guerre ont elles aussi réclamé énergiquement des modifications à la loi. Je suis très curieux de savoir comment le ministère a interprété cet article de la loi. Madame Musgrove, votre mémoire ne dit pas que le ministère vous a donné une explication satisfaisante.

Mme Musgrove: Ce n'est pas à moi que reviennent les honneurs. C'est M^{me} Johnson qui a consacré beaucoup de temps à la rédaction du mémoire; elle s'y connaît donc beaucoup plus.

Mme Dulcie Johnson (Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Nous n'avons obtenu aucune explication; tout ce que nous savons, c'est que des prestations versées à des veuves qui recevaient une indemnité ou une pension des veuves ont été supprimées. Je pense que le ministère envisage d'accorder aux prestataires d'une pleine pension de veuve une indemnité proportionnelle établie en fonction de la combinaison de l'indemnité et de la pension.

[Text]

I have heard this. I have heard many comments, but all I really know is that some of our widows have been denied.

Mr. Bob Large (Past President, National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada): One of our members received notification that he had had his pension increased. With the combination of the compensation and the disability pension, he was put over the 50%. He called P.E.I. to see what his wife would be eligible for after he died, now that he was above the 50%. He was told by DVA down there that the compensation immediately died with the veteran.

This is what actually stirred the whole thing up. We were told at the time of the passage of this bill in 1980 by Mr. MacDonald that the two would combine to form better than the 48%, to give you the 50%. This was told to us at that time by Mr. MacDonald when he spoke at our convention.

Mr. Ewins: At the time, Mr. Hees' office said that the legal department of the Department of Justice said that they were paying these amounts illegally, that they had been honouring the intent of the full 50% with the aggregation of the two—the compensation and the pension—up until this year. Then the Department of Justice said that they were making these payments illegally, so that they had to cut them off.

Mr. Young: Was that based on any advice given by the Auditor General or—

Mr. Ewins: The Auditor General or—is it Mr. Keyes, who is the Solicitor General?

Mr. Young: No, I am thinking of a person like Mr. Dye, who is the Auditor General.

Mr. Ewins: It could have been through his office, but I think it was Mr. Keyes who, through his department, said that it is legally wrong because it was not written in the act in such a way. When they wrote the act in the first place, the intent in the House was for this to happen. But when they wrote the act up afterward, the "Philadelphia lawyers" missed two paragraphs. The intent was there but the actual provision was not in the act.

• 1005

Mr. Young: Did you question why they did not just change the act, if this was the intent, so that it would conform with the intent?

Mr. Ewins: We are here today to try to get this in a legal form so it will go in the act and so DVA will have the authority to carry the payments on as they were before.

Mr. Young: I am going to make a suggestion, Mr. Chairman. It seems to me in the presentation made by Mrs. Musgrove beginning at the bottom of page 3, there is a whole series of questions being asked by the delegation. First, what was the intended purpose? Why was it

[Translation]

J'ai entendu parler de cela. J'ai entendu beaucoup de choses, mais tout ce que je sais, c'est que les prestations de certaines de nos veuves ont été supprimées.

M. Bob Large (ancien président, Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Un de nos membres a été avisé que sa pension était augmentée. Son indemnité et sa pension d'invalidité combinées le portaient à un niveau supérieur à 50 p. 100. Il a communiqué avec le ministère à l'Ile-du-Prince-Édouard pour voir si son épouse aurait droit aux prestations après son décès, maintenant qu'il était au-dessus de 50 p. 100. Le ministère lui a répondu que l'indemnité cessait d'être versée immédiatement après le décès de l'ancien combattant.

C'est ce qui a mis le feu aux poudres. Quand la loi a été adoptée en 1980, M. MacDonald nous a dit que l'indemnité et la pension seraient combinées pour donner plus que les 48 p. 100; soit 50 p. 100. C'est ce que M. MacDonald nous a dit quand il a pris la parole à notre congrès.

M. Ewins: Lorsque nous avons entrepris nos démarches, le bureau de M. Hees nous a fait savoir que les services juridiques du ministère de la Justice disaient que ces prestations, l'indemnité et la pension combinées pour donner le plein 50 p. 100, avaient été versées illégalement jusqu'à cette année. Le ministère de la Justice a donc dit qu'il fallait supprimer ces prestations, parce qu'elles étaient contraires à la loi.

M. Young: Cette décision faisait-elle suite à une recommandation du vérificateur général, ou... ?

M. Ewins: Était-ce du vérificateur général ou de M. Keyes, le solliciteur général?

M. Young: Non, je pensais à M. Dye, le vérificateur général.

M. Ewins: C'était peut-être par suite d'une recommandation du vérificateur général, mais je pense que c'est plutôt M. Keyes qui a déclaré que les versements étaient illégaux, parce qu'ils n'étaient pas prévus comme tels dans la loi. C'était le but visé à la Chambre quand la loi a été présentée dans sa forme originale. Mais dans une version subséquente, les «avocats de Philadelphie» ont oublié deux alinéas. L'esprit de la loi était clair, mais les dispositions manquaient.

M. Young: Avez-vous demandé pourquoi la loi n'a pas été modifiée de manière à ce que la lettre soit conforme à l'esprit?

M. Ewins: Nous sommes là aujourd'hui dans le but de faire modifier la loi et pour que le ministère des Anciens combattants soit autorisé à continuer à verser les prestations comme auparavant.

M. Young: Monsieur le président, j'ai une suggestion à faire. Dans le mémoire que nous a présenté M^{me} Musgrove, à partir du bas de la page 3, il y a toute une série de questions. D'abord, quel était le but visé; ensuite, pourquoi les dispositions ont-elles été appliquées

[Texte]

implemented seven years after the act was passed, etc.? It is obvious that the members of this committee, at least myself, do not have any answers to provide the delegations. But it seems to me, Mr. Chairman, in all fairness not only to the prisoners of war but also in fairness to anything that is logical, perhaps we should be asking the department to specifically provide us with answers to those questions.

The Chairman: Mr. Young, I was going to make the suggestion and hope the committee would concur that we have representatives from the department come before the committee so that we can ask them those very questions and see what can be done about it.

Mr. Young: At the very least, these people are entitled to clear, precise answers as to why the department has done this.

The Chairman: After we have heard from the department, there may be some ways of making changes that would solve the problems.

Mr. Young: Sure.

Mr. King: On this subject, I certainly approve and I think that when we call them, we need to pre-inform them of the subject-matters so that when we do meet, it is perfectly clear what information we are seeking.

The Chairman: A good point, Mr. King.

Mr. Ewins: Mr. Chairman, they already have copies of our briefs; it has gone to Mr. Hees' office. They have the copies of the briefs so they know what we are presenting now.

Mr. Large: As an example, in my own case, in my last appeal to the Canadian Pension Commission Board, my disability was increased to 40%. Now, with the 25% compensation, it put me in the position where at the time I and my wife believed that I would be over the 50% mark. So I retired. I had a very lucrative job and my wife had a very lucrative job. We were both working in the United States. I retired and my wife quit her job. We sold the home we had there and moved back to Canada, retiring in the Bruce Peninsula and buying a home up there. Now, when I die, under the present circumstances, my wife cannot afford to keep the place up there; she will not have enough to live on without it.

Mr. McCuish: This has been an eye-opening session for me to date. It is quite disturbing to me. A couple of basic questions come to mind. Could you tell me your understanding of why the Far East POWs have a greater entitlement than the European POWs?

Mr. Smith: Yes, certainly; they had a much rougher time than the European theatre prisoners of war.

Mr. Ewins: Also they were in longer, a great deal longer than we were.

[Traduction]

seulement sept ans après que la loi fut adoptée, et ainsi de suite. Il est évident que les membres du Comité, moi du moins, n'ont pas de réponses à fournir à la délégation. Monsieur le président, je pense que par souci de justice pour les prisonniers de guerre et aussi par respect pour ce qui est logique, nous devrions demander au ministère de nous fournir les réponses à ces questions.

Le président: Monsieur Young, j'allais moi-même faire cette suggestion en espérant que le Comité conviendrait d'inviter des représentants du ministère à comparaître pour que nous puissions leur poser ces questions et obtenir des réponses.

M. Young: Je pense que nos témoins ont au moins le droit de savoir clairement et précisément pourquoi le ministère a agi ainsi.

Le président: Une fois que nous aurons entendu les représentants du ministère, il sera peut-être possible d'apporter des changements pour régler les problèmes.

M. Young: Absolument.

M. King: Je suis parfaitement d'accord avec vous là-dessus, et je pense que nous devrions faire savoir à l'avance aux représentants du ministère de quoi nous entendons discuter pour qu'il n'y ait pas de doute sur l'information que nous désirons.

Le président: C'est un bon point, monsieur King.

M. Ewins: Monsieur le président, des copies de nos mémoires ont déjà été envoyées au bureau de M. Hees. Le ministère sait donc pourquoi nous sommes là ce matin.

M. Large: Prenez-moi, par exemple, la dernière fois que j'ai porté appel devant la Commission canadienne des pensions, ma pension d'invalidité a été portée à 40 p. 100. Avec mon indemnité de 25 p. 100, mon épouse et moi-même croyons que je serais au-dessus des 50 p. 100. J'ai donc pris ma retraite. J'avais un emploi très lucratif, et mon épouse aussi. Nous travaillons tous les deux aux États-Unis. J'ai pris ma retraite, et mon épouse a quitté son emploi. Nous avons vendu la maison que nous avions là-bas et nous sommes revenus au Canada pour vivre notre retraite dans la péninsule Bruce où nous avons acheté une autre maison. Quand je mourrai, sous le régime actuel, mon épouse ne pourra demeurer où nous sommes, parce qu'elle n'en aura pas les moyens.

M. McCuish: Cette réunion a été très instructive pour moi jusqu'à présent. Je suis très bouleversé. J'ai quelques questions à vous poser. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi les prisonniers de guerre d'Extrême-Orient ont droit à des indemnités supérieures à celles des prisonniers de guerre d'Europe?

M. Smith: Oui, certainement. Ils ont eu la vie beaucoup plus difficile que les prisonniers de guerre européens.

M. Ewins: Ils ont aussi passé beaucoup plus de temps dans les camps de prisonniers.

[Text]

Mr. McCuish: Yes, and as a scale the percentages were greater. I claim among my friends two Hong Kong POWs and about eleven European theatre POWs, who were at the last funeral. I do not agree with what you say. It depends on where a Canadian was in Europe. The circumstances there could have been equally as bad as, and indeed worse than, in some of the more compassionate camps run by the Japanese.

• 1010

Mr. Ewins: We agree with you.

Mr. Bruno MacDonald (Service Officer, National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada): You will find that the Hong Kong POWs got the first 50% back in 1972, I believe, or maybe earlier, for the lack of vitamins, which gave them the right to a pension. Under Bill C-92 (1976) they again got 50% POW compensation. If they were less than one year, they got 20%. Over one year they got 50%. They got both of these. One was a pension and the other one was compensation. So if they got further compensation through being an invalid, then this last bill, C-100, gave them the 150% or something of that possible pension. Their case was taken care of previously to Bill C-92 (1976).

About the present condition, I was wondering why the DVA was allowed to cut any pensions before subsection 5(3) could have been used as a deterrent to cutting, wholesale, pensions for widows.

I have here one Mrs. Johnson, who was cut off exactly a year after her husband died. She was cut right off her pension. A Mrs. Scott, from Boucherville: her husband was four and a half years a POW, under the Merchant Marine, and he was cut right off. She was cut right off exactly a year after he died.

Some are still receiving it, and some are being cut off. There is no guideline to say they are all cut off or they are all put in.

The Chairman: The term we would use where I come from is that there is no rhyme or reason, apparently, for the—

Mr. Young: As a point Mr. MacDonald was making—he showed it to me—it might be worth while reading into the record what that section says. It says:

Before pension is cancelled or reduced by the Commission due to a change in the basis of entitlement, the pensioner shall be given an opportunity to be heard by an Entitlement Board.

From what I am gathering from the testimony here today, that section is not being implemented. We may want to ask the department how come.

Mr. Large: In answer to your question on the discrepancy, I am inclined to agree with you that there are cases where the discrepancy should not take place

[Translation]

M. McCuish: Oui, et les pourcentages à l'échelle étaient supérieurs. J'ai parmi mes amis deux prisonniers de guerre de Hong Kong et environ 11 d'Europe qui ont assisté aux dernières funérailles. Je ne suis pas d'accord avec vous. Cela dépend de l'endroit en Europe. La vie a pu y être tout aussi difficile, sinon plus, que dans certains camps japonais plus humains.

M. Ewins: Nous sommes d'accord avec vous.

M. Bruno MacDonald (agent de service, Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada): Les prisonniers de guerre de Hong Kong ont reçu leur premier 50 p. 100 en 1972, je crois, ou peut-être avant; le manque de vitamines dont ils ont souffert leur donnant droit à une pension. En application du projet de loi C-92 (1976), ils ont également eu droit à l'indemnité de prisonnier de guerre de 50 p. 100. S'ils avaient passé moins d'un an dans un camp de prisonniers, ils avaient droit à 20 p. 100. Pour plus d'un an, ils avaient droit à 50 p. 100. Ils ont eu les deux: la pension et l'indemnité et s'ils avaient droit à une indemnité d'invalidité, le dernier projet de loi C-100 leur donnait droit à 150 p. 100 de la pension maximale. Leur cas a donc été réglé avant l'adoption du projet de loi C-92 en 1976.

A propos de la situation actuelle, je me demandais pourquoi le ministère des Anciens combattants a été autorisé à supprimer des pensions avant que le paragraphe 5(3) ne puisse être invoqué pour interdire la suppression, en général, des pensions des veuves.

J'ai ici le cas de M^{me} Johnson dont la pension a été supprimée exactement un an après le décès de son époux. Sa pension a été supprimée complètement. J'ai aussi le cas de M^{me} Scott de Boucherville dont l'époux, au service de la Marine marchande, a été prisonnier de guerre pendant quatre ans et demi. Sa pension a été supprimée exactement un an après le décès de son époux.

Certaines veuves continuent à recevoir la pension, d'autres pas. Il n'y a pas de directive disant que les pensions doivent toutes être supprimées ou toutes versées.

Le président: Par chez nous, nous disons que cela n'a ni queue ni tête. . .

M. Young: Monsieur MacDonald m'a montré quelque chose, et je pense qu'il vaudrait la peine que je lise l'article pour qu'il soit consigné au compte rendu. Voici:

Avant qu'une pension ne soit supprimée ou réduite par la Commission au regard d'un changement des critères d'admissibilité, le pensionné doit avoir le droit de se faire entendre par un comité d'examen.

D'après les témoignages que j'ai entendus aujourd'hui, cet article n'est pas appliqué. Nous pourrions peut-être demander au ministère pourquoi.

M. Large: Pour répondre à votre question au sujet des écarts dans les pensions, je suis porté à dire comme vous que, dans certains cas, il ne devrait pas y avoir de

[Texte]

between the Hong Kong and the European theatres. In my own instance, after my one escape—the last escape—I was picked up by the Gestapo. I was beaten with rubber hoses. Instead of being sent back to the prisoner-of-war camp, I was sent to Belsen. I put in six months at Belsen. When I came out of Belsen I weighed 86 pounds, and I never knew whether I was going to live or die. One day they came in and I figured, well, this is it. When the German officer said, "*Large, aus*", I figured this is it, I am going; this is the time I am going. Instead, for no reason I can figure out, they sent me back to the prisoner-of-war camp.

Mr. McCuish: Are you trying to tell me that is worse than not getting your vitamins?

Mr. Large: So there are cases where the discrepancy is definitely there.

• 1015

Mrs. Musgrove: Just as kind of the other side of that, mine has not been cut off and my husband only was getting compensation; he was not on disability. Mind you he died in 30 seconds, but he was a healthy man. They have not cut mine off. I have a feeling that it has something to do with when they inaugurated the system of paying the widow a full year of her husband's pension after he died. They started that a couple of years ago. It seems to be that once that year is up and that they have had his pension for the full year, these ladies find they are getting cut off. There is something wrong there.

Mr. McCuish: When did your husband die?

Mrs. Musgrove: Four years ago last week.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, this matter of compensation and pension is not new in jurisprudence and it is beginning to apply more and more in civil actions and resultant judgments, particularly in the way of general damages in negligence cases. Take, for example, somebody who, because of the fault of another, is a permanent paraplegic. The judgment he gets is based on a number of factors, one being the pain and suffering which he has experienced because of the fault of another. That is compensatory and the new attitude of the courts is that this benefit should not be provided to a surviving spouse or an estate. So they have come to, what they call, structured settlements in which the whole question of the settlement is reconsidered at the time of death, and something such as compensation would be stricken.

I am not saying for a moment that I am agreeing to this; do not get that idea, I am simply saying that there are some rocks on the road and that argument, I am sure, is going to be presented. This committee has a big job in front of it if it has to circumvent that.

Mr. Ewins: Mr. Chairman, this compensation and pension, as the gentleman at my far right here mentioned, should be all considered as pension, but in the last year under Bill C-100 they have allowed amputees and others who have disabilities to receive compensation over the 100%.

[Traduction]

différence entre les prisonniers de guerre de Hong Kong et les prisonniers de guerre d'Europe. Moi, après ma première et dernière évasion, j'ai été repris par la Gestapo. J'ai été battu avec des boyaux de caoutchouc. Au lieu d'être renvoyé au camp de prisonniers de guerre, j'ai été envoyé à Belsen. J'y suis resté six mois. Quand j'en suis sorti, je pesais 86 livres, et je ne savais pas si j'allais survivre. Un bon jour, ils sont entrés et je me suis dit que c'était fini. Quand l'officier allemand m'a dit *Large aus*, je me suis dit que c'en était fait pour moi. Pour une raison que je n'arrive toujours pas à comprendre, ils m'ont renvoyé au camp de prisonniers de guerre.

M. McCuish: Êtes-vous en train de me dire que cela est pire que de ne pas avoir vos vitamines?

M. Large: Il y a donc des cas où la différence est indéniable.

Mme Musgrove: En plus, je continue de recevoir des prestations de pension et mon mari ne recevait pas d'indemnité d'invalidité. Il est mort en 30 secondes, mais il n'était pas malade. Mes prestations n'ont pas été interrompues. A mon avis, c'est parce qu'ils ont commencé il y a quelques années à verser à la veuve une année de pension après le décès de son mari. Il semble qu'à la fin de cette année, on cesse de verser des prestations aux veuves. Il y a quelque chose qui ne va pas.

M. McCuish: Quand votre mari est-il décédé?

Mme Musgrove: Il y a quatre ans la semaine dernière.

M. McCuish: Monsieur le président, cette question d'indemnité de pension n'est pas neuve en jurisprudence et elle est soulevée de plus en plus lors de poursuites au civil, surtout lorsque des dommages sont réclamés pour cause de négligence. Supposons par exemple que quelqu'un devient quadraplégique par la faute d'un autre. Le jugement rendu est fondé sur un certain nombre de facteurs, y compris les souffrances entraînées par la faute de cette autre personne. Il s'agit d'une indemnité et les tribunaux estiment maintenant que ces prestations ne devraient pas être maintenues au profit du conjoint survivant ou de la succession. Ils en sont donc arrivés à ce qu'ils appellent des règlements structurés qui permettent de déterminer une indemnité au moment du décès.

Ne croyez pas que je sois d'accord avec cela, je veux simplement montrer qu'il y aura des obstacles à franchir et que cet argument sera certainement invoqué. Le Comité aura beaucoup à faire pour contourner ce problème.

M. Ewins: Monsieur le président, comme on l'a déjà dit, l'indemnité et la pension devraient toutes deux être considérées comme une pension, mais depuis l'année dernière, le projet de loi C-100 permet aux amputés et autres victimes d'invalidité de recevoir une indemnité au-delà des 100 p. 100.

[Text]

Now, according to the act you cannot receive a pension over 100%, but by using the word "compensation", they have allowed these people to receive more. The only problem within all the acts is that the word "compensation" and "pension awards" is used indiscriminantly without referring to a particular part of it. There should be some sort of definition of which is pension and which is compensation, definitely.

Mr. McKenzie: Just on a point of order, Mr. Chairman, just for the benefit of the witnesses and committee, it has been mentioned that a new POW act is being written and it is going to be written in language that we can all understand, not like this proposed section 7.2.

The Minister is in total agreement with your requests and he is going to recommend that there be improved survivors' benefits in the new act. All it will require is approval of Cabinet. Cabinet and the Prime Minister have certainly been very generous since the fall of 1984, when it comes to improved veterans' benefits and expenditures. There was an initial expenditure of \$22 million and there has been some large expenditure since in improvements.

So it is being looked after. It is not that we are just waiting for this brief. The Minister is working on it and it will be the recommendation in the new act.

The Chairman: When do we expect the bill, if it requires a bill, to be forthcoming?

• 1020

Mr. McKenzie: Perhaps the department official could fill us in on the date. I do not know the exact date.

Mr. Del Carrothers (Legislative Assistant, Office of the Minister of Veterans Affairs): I think the answer would be as soon as we possibly can, but I cannot give a specific date.

Mr. McKenzie: Do you not think before the end of June?

Mr. Carrothers: No.

Mr. Young: When the Minister was here, he indicated that it would be in the fall.

Mr. McKenzie: That is fine. I am also in full support of the expanding of the VIP program which has already been expanding on a gradual basis as the funding becomes available.

Mr. King: While we have departmental officials here, we are going to ask them to respond to certain questions you have raised and other questions as well. I wonder if we could also supply them with the names of the two cases the gentleman has indicated and ask for an explanation as to why these two widows were cut off, rather than talking philosophically or in principles.

I would like to refer to page 2 of your brief, Mr. Smith. I probably should know what this is all about, but could you elaborate on the reference and the first part particularly? I wonder if you could explain to me in language I understand what we are saying there.

[Translation]

En vertu de la loi, évidemment, personne ne peut recevoir de pensions au-delà de 100 p. 100, mais on a permis à ces gens de recevoir plus en se servant du terme «indemnité». Le problème est que toutes les lois utilisent les termes «indemnité» et «pension» sans faire de distinction. Il faudrait que l'on définisse exactement ce qui constitue une pension et une indemnité.

M. McKenzie: J'invoque le Règlement, monsieur le président, pour la gouverne des témoins et des membres du Comité, on a mentionné qu'une nouvelle loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre était en train d'être rédigée dans des termes que nous pourrions tous comprendre, et non pas comme cet article 7.2.

Le ministre est entièrement d'accord avec vous et a l'intention de recommander que la nouvelle loi augmente les prestations aux survivants. Il suffira d'obtenir l'approbation du Cabinet. Il est certain que le Cabinet et le premier ministre ont été très généreux envers les anciens combattants depuis l'automne 1984. Des dépenses de 22 millions de dollars ont été engagées à leur intention au départ et il y en a eu beaucoup d'autres depuis.

On s'en occupe donc. On ne se contente pas d'attendre. Le ministre y travaille et c'est ce qu'il recommandera aux termes de la nouvelle loi.

Le président: Quand ce projet de loi sera-t-il présenté?

M. McKenzie: Le représentant du ministère pourrait peut-être nous le dire, j'ignore la date exacte.

M. Del Carrothers (adjoint législatif, Bureau du ministre des Affaires des anciens combattants): Dès que nous le pourrions je suppose, mais je ne peux pas donner de date précise.

M. McKenzie: Pas avant la fin de juin?

M. Carrothers: Non.

M. Young: Le ministre nous a dit que ce serait à l'automne lors de sa comparution.

M. McKenzie: Très bien. Je suis également entièrement favorable à l'expansion du Programme pour l'autonomie des anciens combattants qui s'est déjà amorcé à mesure que les fonds deviennent disponibles.

M. King: Nous allons profiter de la présence des fonctionnaires du ministère pour leur demander de répondre à certaines de vos questions. Nous pourrions peut-être aussi leur fournir les noms des deux personnes qu'a mentionnés le témoin afin qu'on nous explique concrètement pourquoi elles n'ont plus droit à cette pension plutôt que de s'en tenir à des principes.

Je me reporte à la page 3 de votre mémoire, monsieur Smith. Je devrais probablement savoir de quoi il s'agit, mais pourriez-vous nous donner plus de détails sur cette référence? Pourriez-vous me l'expliquer en des termes que je puisse comprendre.

[Texte]

Mr. Smith: I will read section 23, 7.2:

Where an evader or a prisoner of war, at the time of his death, was in receipt of compensation or would have been entitled to receive compensation had this Act been in force at this time, and a disability pension in the amount equal to the pension paid at the rate set out in one of classes 12 to 20 of Schedule A of the Pension Act. The widow of the deceased, evader or prisoner of war may, on application to the Commission, be awarded proportionate compensation equivalent to 50% of the aggregated compensation awarded or that would have been awarded to the deceased evader or prisoner of war at the time of his death and the additional compensation payable in respect to this spouse.

Furthermore, section 23, 7.3 reads:

Where an evader or prisoner of war at the time of his death was in receipt of compensation or would have been entitled to receive compensation had this act been in force at that time and a disability pension of an amount equal to the pension paid at the rate set out in one of the classes 12 to 20 of Schedule A to the Pensions Act, the dependent children of the deceased evader or prisoner of war may, on application to the Commission, each be awarded an equal portion of proportionate compensation equivalent to 50% of the additional compensation payable in respect to the children.

• 1025

Mr. King: I guess I am asking in layman's language: What is it you want? What is it you are seeking?

Mr. Smith: Well, this involves the pension plus the compensation. If they cut off the compensation, what we want—in legal terms—is that they not be cut off their pension.

Mr. Ewins: Actually, I think we want aggregation of the compensation in the pension to be considered as if it was a pension, so it would be the full 50%. The percentage would be the same as when they are aggregated, as if they had a disability pension of 50%, etc.

Mr. King: If I understand correctly, before this bill was proclaimed in 1987, this was in fact what occurred. It is these sections you have read out that have destroyed that concept. So on page 2 you are saying, let us go back to where we were. Is that more or less. . . ?

Mr. Ewins: In other words, strike those sections right out and replace them with what we are asking for.

Mr. Large: Yes, at the present time what they claim is that, if the veteran dies, if the POW dies, his wife is entitled to two cheques, prorated compensation and prorated pension, but they cannot combine the two to form a higher percentage. And if a person has gone over the 50% with the combination of the two halves, which would have put him over 50%, when they break it down into two cheques the wife will receive a matter of

[Traduction]

M. Smith: Je vais vous lire l'article 23, 7.2:

Lorsqu'un évadé ou un prisonnier de guerre, au moment de son décès, touchait une indemnité ou aurait eu droit de toucher une indemnité si la présente loi avait été en vigueur à cette époque, ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'Annexe A de la Loi sur les pensions, il peut être accordé à la veuve de l'évadé ou du prisonnier de guerre décédé, sur demande faite à la Commission, une indemnité proportionnelle équivalant à 50 p. 100 du total de l'indemnité accordée ou qui aurait été accordée, au moment de son décès, à l'évadé ou au prisonnier de guerre décédé et de l'indemnité supplémentaire payable à l'égard du conjoint.

De plus, l'article 23, 7.3, se lit comme suit:

Lorsqu'un évadé ou un prisonnier de guerre, au moment de son décès, touchait une indemnité ou aurait eu droit de toucher une indemnité si la présente loi avait été en vigueur à cette époque, ainsi qu'une pension d'invalidité d'un montant égal à la pension payée à un taux indiqué dans une des catégories 12 à 20 de l'Annexe A de la Loi sur les pensions, il peut être accordé à chacun des enfants à charge de l'évadé ou du prisonnier de guerre décédé, sur demande faite à la Commission, une part égale d'une indemnité proportionnelle équivalant à 50 p. 100 de l'indemnité supplémentaire payable à l'égard des enfants.

M. King: En tant que profane, je vous demande simplement ce que vous voulez au juste.

M. Smith: Cela touche la pension et l'indemnité. Si elles n'ont plus le droit à l'indemnité, elles ne devraient pas perdre aussi leur droit à la pension.

M. Ewins: En fait, nous voulons que le total de l'indemnité incluse dans la pension soit considéré comme une pension de façon à ce que le plein pourcentage de 50 p. 100 s'applique. Le pourcentage serait le même que lorsque les montants sont inclus dans un total.

M. King: Si je comprends bien, c'était le cas avant que le projet de loi ne soit proclamé en 1987. Ce sont les dispositions que vous venez de lire qui ont éliminé ce concept. Vous demandez donc en fait à la page 3 de revenir à ce qui existait auparavant. N'est-ce pas plus ou moins. . . ?

M. Ewins: Autrement dit, supprimer ces dispositions et les remplacer par ce que nous demandons.

M. Large: Oui, le ministère estime à l'heure actuelle que lorsque le prisonnier de guerre décède, sa femme a droit à deux chèques, une indemnité proportionnelle et une pension proportionnelle, mais que les deux ne peuvent être combinées pour arriver à un pourcentage plus élevé. Si la combinaison de ces deux chèques avait porté le pourcentage au-delà de 50 p. 100, lorsque le montant est divisé en deux chèques, l'épouse reçoit 300\$

[Text]

\$300-something instead of \$900. This is where the discrepancy is, and this is why we are fighting so hard for the wives. It just does not give them enough to continue on.

Mrs. Johnson: Bill C-92 was passed in 1976. At that time, obviously, the intent was that widows could aggregate the two. We did not get two pensions. I am one of them. We would get one cheque, and we would like to return to that.

Then Bill C-40 was passed in 1980 and was not implemented, to my knowledge, until the first part of this year. We want to revert to what was used before they started questioning this particular act and putting their own interpretation on it, or a different interpretation on it.

Mr. Ewins: I want to ask a question. I imagine that Mr. King is a lawyer.

Mr. King: No, I am not; I am a farmer.

Mr. Ewins: A very-well-to-do farmer. I have lost what I was going to say to you.

Mr. King: You were so shocked to hear. . .

Mr. Ewins: The "legalese" is confusing. It is very confusing to everybody. If it was written in such a sense that everybody could understand it. . . The two cheques should be in one so everything would be aggregated as a pension. If you take the compensation out, as I said before, we are going to deprive some of those people who were receiving compensation on top of their disability pension. That is why we would like to keep the word "compensation" in the whole act.

Mr. McCuish: Mrs. Musgrove, in paragraph 2 of your brief you make reference to appearing before a standing committee. Would you recall when that was?

Mrs. Musgrove: It was in 1985.

• 1030

Mr. Ewins: It was a Senate committee, sir.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I would like our clerk to research this for the committee and provide the members with copies of the minutes of that meeting, because there is a lot of misunderstanding there and I would like to hear exactly what the officials and the members of the committee had to say to the delegation.

Mr. Crofton: Mr. Chairman, I appreciate the opportunity to put a question or two. I am a substitute for Mr. Jardine, a regular member of this committee, as you know, sir. As a former serviceman himself, as am I, both of us have an abiding interest in the welfare of veterans.

Mr. Hees, as the Minister, has indicated that whenever there is any doubt he intends to err on the side of the veteran. I would sincerely hope that he and the department would take that same view when dealing with spouses, because in my view they are one and indivisible.

[Translation]

plutôt que 900\$. C'est là où se situe la différence et c'est pourquoi nous nous battons aussi fort pour les épouses. Ce n'est pas suffisant pour subvenir à leurs besoins.

Mme Johnson: Le projet de loi C-92 a été adopté en 1976. Il est évident que l'intention était alors de tenir compte du total des deux. Les épouses ne recevaient pas de chèques. Je suis l'une d'elles. Nous recevions un chèque et nous voudrions revenir à cette situation.

Puis, le projet de loi C-40 a été adopté en 1980 sans être appliqué avant la première partie de cette année, pour autant que je sache. Nous voulons revenir à ce qui existait avant qu'ils ne commencent à interpréter la loi à leur propre façon.

M. Ewins: Je voudrais poser une question. J'imagine que M. King est avocat.

M. King: Non, je suis agriculteur.

M. Ewins: Un agriculteur très prospère. J'ai oublié ce que j'allais vous dire.

M. King: Vous avez été tellement frappé d'entendre. . .

M. Ewins: Le jargon juridique porte à confusion. C'est très obscur pour tout le monde. Si la loi était rédigée de façon à ce que tout le monde puisse comprendre. . . Il ne devrait y avoir qu'un chèque au lieu de deux afin que tout soit considéré comme une pension. Si l'on en soustrait l'indemnité, comme je l'ai déjà dit, ceux qui reçoivent une indemnité en plus de leur pension d'invalidité seront lésés. C'est pourquoi nous voudrions que le terme «indemnité» soit utilisé partout dans la loi.

M. McCuish: Madame Musgrove, vous dites dans votre mémoire que vous avez déjà comparu devant un comité permanent. Vous souvenez-vous de la date?

Mme Musgrove: C'était en 1985.

M. Ewins: C'était devant un comité sénatorial, monsieur.

M. McCuish: Monsieur le président, j'aimerais que notre greffier nous obtienne des exemplaires du compte rendu de cette réunion parce qu'il existe tout un malentendu et je voudrais savoir exactement ce que les fonctionnaires et les membres du Comité ont dit au témoin.

M. Crofton: Monsieur le président, je suis heureux d'avoir l'occasion de poser une question ou deux. Je remplace M. Jardine, membre du Comité, comme vous le savez. Le sort des anciens combattants nous intéresse d'autant plus que nous sommes tous deux d'anciens membres des Forces armées.

Le ministre, M. Hees, a déclaré qu'en cas de doute, il pencherait du côté des anciens combattants. J'espère sincèrement qu'il adoptera la même attitude à l'égard des conjointes car à mon avis on ne peut dissocier les deux.

[Texte]

Mr. McCuish: The Minister likes the spouses better!

Mr. Crofton: It is a very important matter that has to be recognized, because with the passage of time a number of our veterans have gone to their great reward and the spouses have aged at a comparable rate. I think it is becoming more and more acute, perhaps, with the passage of time, the difficulties that spouses are now encountering as they get older and they are on their own.

In Mrs. Musgrove's presentation, she made reference to arbitrary changes to pensions. You are referring, I take it, solely to pensions or disbursements that were being received by the widows that have suddenly and arbitrarily changed.

Mrs. Musgrove: That is right.

Mr. Crofton: You cited the Pension Act. I am not disputing the legitimacy of what you say, but probably the Philadelphia lawyers we talked about earlier... The pensions were, in the first instance, payable to the veteran, and so possibly the Philadelphia lawyers, in looking at it, have interpreted the act in such a way that, because it was not awarded in the first instance to the spouse, they can make these changes without due care and reference.

However, I think it is lamentable, and I would hope that, Mr. Chairman, somehow we can make representation to the department that where somebody is in receipt of a benefit, however it is described, pension or whatever, if there is going to be a change then due notice is given so there is an opportunity for review so we do not have some elderly lady suddenly not get her cheque one month and have to start from scratch to try to figure out why. That is a hardship that is unconscionable and is preventable, and every measure, within reason, should be taken to ensure that it does not happen. So that is an observation.

In Mr. Smith's presentation, on page 1, paragraph 3—when people are missing in action you are suggesting that they should be deemed as prisoners of war from the moment the Allies consider them missing in action and not necessarily at the time they are apprehended by the then enemy and locked up.

How many people are we talking about? Have you any idea? Is this just a principle, or do we have any factual knowledge about how many people might be involved and what kind of price? I ask this question because this is the sort of consideration the department has a bad habit of taking and saying, if it is only \$137, well then, fine, we will buy it—but if we are talking about vast sums then they will figure out some way not to approve it. So it would be helpful if we had some indication of how many are involved.

Mr. Ewins: I would say that Mr. Hees' department would have a better idea of the number of people involved. There are not that many, but many of the airforce people were shot down and picked up by the Gestapo and kept for a month and two months at a time before they were released into a prisoner of war camp and registered as such. In some cases, under the categories,

[Traduction]

M. McCuish: Le ministre préfère les conjointes!

M. Crofton: C'est un fait qu'il faut absolument reconnaître, car avec le temps, bon nombre de nos anciens combattants nous ont quittés et leurs conjointes avançaient en âge. Le temps ne fait qu'aggraver les problèmes des conjointes qui se retrouvent maintenant seules.

Dans son exposé, M^{me} Musgrove a parlé de changements arbitraires aux pensions. Je suppose que vous faites allusion uniquement aux pensions que recevaient les veuves et qui ont fait l'objet de changements arbitraires et soudains.

Mme Musgrove: C'est exact.

M. Crofton: Vous avez cité la Loi sur les pensions. Je ne doute pas du bien-fondé de vos réclamations, mais probablement que ces brillants avocats dont nous parlions plus tôt... Les pensions étaient versées au départ à l'ancien combattant, et je suppose qu'ils ont pensé pouvoir apporter ces changements sans crier gare parce que la conjointe n'était pas la bénéficiaire en premier lieu.

Je trouve que c'est lamentable et j'espère que nous allons signaler au ministère que lorsque quelqu'un reçoit une prestation, que ce soit une pension ou autre chose, et qu'on veut y apporter un changement, il faut absolument en aviser les intéressés. Autrement, on se retrouve avec une vieille dame qui ne reçoit pas son chèque mensuel tout à coup sans jamais avoir été avertie de quoi que ce soit. C'est un incident impardonnable qu'on aurait pu prévenir et toutes les mesures nécessaires devraient être prises pour que cela ne se reproduise pas. Voilà ce que j'avais à dire.

Dans votre exposé, monsieur Smith, vous dites au paragraphe 3 que les personnes disparues au champ d'honneur devraient être réputées prisonniers de guerre à partir du moment où les Alliés estiment qu'ils sont disparus au champ d'honneur, et pas nécessairement à partir du moment où ils sont capturés par l'ennemi.

De combien de personnes s'agit-il? En avez-vous une idée? Le demandez-vous simplement par principe ou savons-nous exactement combien de personnes seraient visées et combien cela coûterait? Je pose la question parce que dans des cas de ce genre, le ministère a l'habitude d'accepter l'idée s'il s'agit de sommes minimes, mais de trouver une façon de la rejeter s'il s'agit de sommes importantes. Il serait donc utile de savoir combien de personnes sont visées.

M. Ewins: Je dirais que le ministère de M. Hees aurait une meilleure idée du nombre de personnes visées. Il n'y en a pas beaucoup, mais bien des membres de l'aviation ont été abattus, capturés par la Gestapo et détenus pendant un mois ou deux avant d'être transférés dans un camp de prisonniers. Dans certains cas, cela les place dans une catégorie inférieure. C'est pourquoi nous voulons que

[Text]

they would fall into a lower category rather than a higher one. This is what we are concerned about, trying to upgrade these people who actually were there. They were actually prisoners of war, but they were not declared by the detaining power because they were held by a police force or civilian police of some kind prior to their being handed over to the military authorities.

• 1035

Mr. MacDonald: I have knowledge of two cases—I have one in front of me right now. He was shot down in August 1942 and captured in January 1943, out in the Pyrénées. So he probably was very fast-footed for a long time.

In any case, I wrote to him in order to find out more about this, what he was getting, or had he made any claim, because the act might have permitted him to make such a claim, where they talk about evaders. In other documents they talk more about people who have evaded the enemy for a while. I asked him whether he is covered, or whether he had applied. I did not receive an answer. It is probably caught down in the east somewhere because of the mail situation.

Mr. Isabelle: I am more confused than before. Maybe there is no answer to what I am going to ask, but I wonder why Bill C-40, which passed on June 1980, has not been implemented since September 1, 1987. I am referring to what is on the first page of the brief. Do you know why this has not—

Mrs. Musgrove: No, but it is probably—

Mr. Isabelle: Perhaps the lawyers were confused when they were discussing the matter.

Mrs. Musgrove: Probably somebody in the Justice Department said, hey, look at this! There is an and in there and no period. There is no and/or. It is just plain and, and that changes the whole concept when they put the word and in there.

Mr. Isabelle: That is right. So I guess it is worthwhile to look after that, whenever the officials of the department appear before us.

Thank you.

The Chairman: Mr. Young, any further questions?

Mr. Young: I do not think so.

The Chairman: I think, then, that unless the other colleagues—

Mr. Young: I think what we are looking for now is some answers from the department.

The Chairman: Yes, I agree.

Mr. Smith.

Mr. Smith: I think I should give our friend here a little bit of an explanation on the treatment in the European theatre camps and the difference between the camps. I have here the original position paper from the National

[Translation]

l'on reconnaisse que ces gens étaient déjà des prisonniers de guerre. C'étaient bien des prisonniers de guerre, mais ces gens n'avaient pas été déclarés comme tels par la puissance qui les détenait parce qu'ils étaient entre les mains de la police ou d'une force civile avant d'être confiés aux autorités militaires.

M. MacDonald: Je connais deux cas, dont un que j'ai ici. L'avion de cet homme a été descendu en août 1942, et il n'a été capturé qu'en janvier 1943, dans les Pyrénées. Il a probablement été fugitif pendant longtemps.

Quoi qu'il en soit, je lui ai écrit pour lui demander des renseignements, combien il recevait, ou si même il avait déposé une demande, comme il pourrait peut-être le faire en vertu de la loi, aux termes des dispositions concernant les évadés. Dans d'autres documents, on parle davantage de ceux qui ont évité l'ennemi pendant un certain temps. Je lui ai demandé s'il recevait quelque chose, ou s'il avait fait une demande. Je n'ai pas reçu de réponse. La lettre est probablement quelque part dans l'Est à cause du conflit postal.

M. Isabelle: J'y comprends encore moins qu'avant. Ma question n'a peut-être pas de réponse, mais je me demande pourquoi le projet de loi C-40, adopté en juin 1980, n'est appliqué que depuis le 1^{er} septembre 1987. Je veux parler de votre commentaire à la première page du mémoire. Savez-vous pourquoi... .

Mme Musgrove: Non, mais c'est probablement... .

M. Isabelle: Peut-être que les avocats n'ont pas bien compris l'affaire.

Mme Musgrove: Probablement que quelqu'un au ministère de la Justice a remarqué qu'il y avait un «et» sans point. Il n'y a pas de «ou» dans le texte. Il y a simplement un «et» et cela change tout.

M. Isabelle: C'est cela. Il faudra donc que nous posions la question aux fonctionnaires du ministère lorsqu'ils comparaitront.

Merci.

Le président: Monsieur Young, avez-vous d'autres questions?

M. Young: Je ne crois pas.

Le président: Alors, à moins que les autres députés... .

M. Young: Je pense qu'il va maintenant falloir poser des questions aux fonctionnaires du ministère.

Le président: Oui, c'est cela.

Monsieur Smith.

M. Smith: Je pense qu'il faudrait peut-être donner à notre ami ici quelques explications sur le traitement que recevaient les prisonniers dans les camps européens, et la différence qui existait entre les camps. J'ai ici un

[Texte]

Council of Veterans Association in Canada, dated December 10, 1974. It says:

I also point out that there has been no attempt to suggest that special consideration be given to any one group of European POWs, or to those who were incarcerated in one camp, which may have been more rigorous in enforcement of discipline, etc., than another. The Herman report was based solely on the grounds of years, and in my opinion this is the only basis upon which we could expect to succeed.

So this explains why it is based on the number of months or years.

Now, in my presentation, we go up to more than 54 months. There were a few air force personnel shot down a few days after the beginning of the war. They are considered on the same basis as the Dieppe fellows who were shot down in 1942. This is why we have a greater span.

Also, we go under the six months because it was harder on the prisoners of war—I can speak from my own experience. My first night and day in a prisoner of war camp was the most rigorous, because we were taken into the camp in the morning. It was in November and the ground was frozen. We were given a courtesy shower and our hair was all shaved off. We were inoculated and all our clothing was put through a de-lousing gas chamber.

• 1040

After we came out of the shower we had to wait outside for almost an hour until our clothing came out of the gas chamber. Then we had to sort the clothing. It was another hardship because we were stark naked out on the frozen ground. Then we were searched, which took several hours, and assigned to a hut. There were no bunks available at that time. They had the framework for the bunks, but no boards or slats to lie on, so we had to sleep on an uneven brick floor. We were sick. We did not care if we lived or died. If we had to exist the way we did that night, we would just as soon have been dead.

That was one of the toughest parts of being a prisoner of war because we were not acclimatized. The changes were too sudden. I think the Hong Kong prisoners of war now have a study on the traumatic effect of the first days of being a prisoner of war. It would probably apply equally to the European Theatre.

This is all I have to say. It was to enlighten you about why we consider one day or under the three months as being relevant in our requests.

Mr. Ewins: There is one thing the Pension Board has never taken into consideration in case of POWs. It is the psychological effect of being captured and treated. Like my friend, I went through a similar experience with the Gestapo, the questioning and the little rubber hose, which

[Traduction]

document du Conseil national de l'Association des anciens combattants, daté du 10 décembre 1974. Je cite:

Je tiens également à faire remarquer qu'on n'a aucunement suggéré que certains groupes de prisonniers de guerre européens, ou de prisonniers détenus dans certains camps, où la discipline était peut-être plus stricte, aient fait l'objet d'un traitement spécial. Le rapport Herman fonde ses conclusions exclusivement sur le nombre d'années, et à mon avis, c'est la seule méthode possible.

Voilà donc pourquoi les indemnités sont calculées en fonction du nombre de mois ou d'années.

Dans notre mémoire, nous allons au-delà de 54 mois. Il y a des équipages des forces aériennes qui ont été descendues quelques jours à peine après le début des hostilités. Ils sont traités de la même façon que ceux qui ont été descendus à Dieppe en 1942. C'est la raison pour laquelle nous allons plus loin.

Nous tenons compte également de ceux qui ont été prisonniers moins de six mois, car c'était plus difficile pour les prisonniers de guerre—et j'en sais quelque chose. Ma première nuit et ma première journée dans un camp de prisonnier de guerre ont été des plus pénibles, car nous sommes arrivés au camp le matin. C'était au mois de novembre et la terre était gelée. On nous a fait prendre une douche et on nous a rasé la tête. Nous avons ensuite été vaccinés et tous nos vêtements ont été désinfectés dans une chambre à gaz.

À la sortie de la douche on nous a fait attendre à l'extérieur près d'une heure que nos vêtements sortent de la chambre à gaz. Nous avons ensuite dû les trier. Cela a été très dur car nous étions entièrement nus sur la terre gelée. On nous a ensuite fouillés, ce qui a pris plusieurs heures, et envoyés dans une baraque. Il n'y avait à ce moment-là pas de lit. Les charpentes étaient prêtes, mais il n'y avait pas de fond sur lequel s'étendre, et nous avons donc dû dormir sur la brique inégale. Nous étions malades. Peu nous importait de vivre ou de mourir. S'il fallait continuer ainsi, nous aurions préféré mourir.

Cela a été un des moments les plus difficiles de notre expérience de prisonniers de guerre, car c'était un choc. Le changement était trop soudain. Je crois que les prisonniers de Hong Kong ont fait faire une étude sur le traumatisme que causent les premières journées après la capture. Les conclusions valent probablement aussi pour les prisonniers sur le théâtre européen.

C'est tout ce que j'ai à dire. Je voulais vous faire comprendre pourquoi nous estimons qu'il faut prévoir une indemnité également pour ceux qui ont été prisonniers entre un jour et trois mois.

M. Ewins: Il est une chose dont la Commission des pensions n'a jamais tenu compte dans le cas des prisonniers de guerre: l'effet psychologique de la capture. J'ai moi aussi connu une expérience semblable avec la Gestapo, l'interrogatoire avec le petit tuyau de caoutchouc

[Text]

they were not very gentle with. It was the psychological effect of being confined.

Our counterparts in the States have finally convinced their pension boards of the psychological affect. It has affected many of us over the years and, as I am sure both ladies can testify, our attitude towards things when we came home was altogether different from that of the average soldier who came home.

Mr. Large: One thing that is very confusing to us as far as the widows' payments are concerned is that the every one of Hong Kong vets, because they were given this 50% across the board, is eligible to continue with a full widow's pension. Every one of the wives is eligible. Yet many of our wives, who suffered just as much, are not going to be eligible for this at all. It costs them the same amount to live at the present time as it does the Hong Kong wives. They are going through exactly the same thing the Hong Kong wives went through.

Mr. King: I was looking at page 1 of your brief and the different scale. I notice the former one said 30 months and over. Do you have any figures to show how many would be in the category of 30 and over?

Mr. Smith: No. We have tried to get some statistics from the department, but the department will not release them.

Mr. King: I imagine when we get to the top figures you mention, 48 to 54 months, the graph is very much down?

Mr. Smith: There would be very few of those.

Mr. Ewins: The 48 and over would include the Hong Kong veterans.

• 1045

Mr. Ewins: According to the department statistics, right now there are 5,900 and some of us at the present time. Leaving the Hong Kong veterans out, and the special forces and the odd ones, there are approximately 5,000 European-theatre people involved here. Some of them, from Normandy on—from 1944 on—will be in some of the lower categories. The higher categories will be mostly Air Force that were shot down early, in 1940 and so on, etc.; and some of the Navy people too, and Merchant Marine, who come under the same categories as we do.

Mr. Large: In answer to your question there, I think the biggest percentage of them would fall in the 24 to 30 months and the 30 to 36 months.

Mr. MacDonald: The report that comes out every year from the department has been reducing in information from about 1980 till now. For instance, at one time the department used to give the numbers of POWs. We were receiving the different categories and how many were left from the Hong Kong POWs and the European theatre.

[Translation]

qu'ils ne maniaient pas avec beaucoup de douceur. C'est l'effet psychologique de la détention dont il faut tenir compte.

Aux États-Unis, les anciens combattants ont enfin réussi à convaincre leur commission des pensions de l'importance des effets psychologiques. Beaucoup d'entre nous ont souffert de ces effets pendant des années, et je suis sûr que ces dames pourront vous dire qu'à notre retour, nous avions à l'égard de toute chose une attitude très différente de celle du soldat ordinaire qui rentrait au foyer.

M. Large: Une chose que nous ne comprenons pas à propos de l'indemnité aux veuves c'est que les veuves des anciens combattants de Hong Kong, comme on leur a accordé 50 p. 100 à toutes, continueront d'avoir droit à une pension complète. Un grand nombre de nos épouses, qui ont souffert tout autant, n'y auront absolument pas droit. Le coût de la vie est le même pour elles que pour les épouses des anciens combattants de Hong Kong. Elles ont vécu exactement ce qu'ont vécu les autres.

M. King: A la première page de votre mémoire, je note que la première échelle va jusqu'à 30 mois et plus. Savez-vous combien d'anciens prisonniers entreraient dans cette catégorie?

M. Smith: Non, nous avons essayé d'obtenir ces chiffres du ministère, mais ils refusent de nous les communiquer.

M. King: J'imagine que lorsqu'on arrive à la catégorie des 48 à 54 mois, le nombre baisse considérablement?

M. Smith: Ceux-là sont très peu nombreux.

M. Ewins: Les anciens combattants de Hong Kong entreraient dans la catégorie des 48 mois et plus.

M. Ewins: Selon le ministère, nous sommes actuellement à peu près 5,900. Sans compter les anciens de Hong Kong, les forces spéciales et les cas particuliers, il y a environ 5,000 prisonniers du théâtre européen. Certains d'entre eux, à partir de la bataille de Normandie, de 1944, entrent dans les premières catégories. Dans les catégories les plus élevées, ce sont principalement des membres des forces aériennes dont les avions ont été descendus au début de la guerre, en 1940, par exemple; il y a aussi quelques soldats de la marine, et de la marine marchande, qui entrent dans les mêmes catégories que nous.

M. Large: Pour répondre à votre question, je dirais que la grande majorité entre dans la catégorie des 24 à 30 mois et des 30 à 36 mois.

M. MacDonald: Le rapport que publie annuellement le ministère contient de moins en moins d'informations depuis 1980. Par exemple, le ministère publiait autrefois le nombre des prisonniers de guerre. On nous donnait les chiffres par catégorie, et nous savions combien il restait de prisonniers de guerre de Hong Kong ou d'Europe.

[Texte]

But now they have bunched the whole thing into one, and it makes it very difficult to take into consideration any of these numbers.

Mr. King: That being the case, the increase in dollar expenditures would not be nearly as dramatic as apparent under the change.

Mr. McCuish: Understandably, the wives and widows resolution has asked for retroactivity. Could either of the ladies tell us how many widows will be affected by any changes?

Mrs. Johnson: I have asked for that information, and like the other, it is not in the public domain, apparently, and I cannot get it. I would like to know how many men applied for the compensation of our POWs, how many women have now applied for compensation under the widows act. I am getting no information, and I do not know where to turn for it.

Mr. McCuish: The committee will raise it with the officials.

Mrs. Johnson: I would like to have that information. I think that would allow us to project the future expenditures the government would have to put out to maintain us.

Mr. King: I do not want to prolong this, but I marked this when you were going through your brief, Mr. Smith. I am having a little difficulty with item 2 on page 1, on the rationale of the resolution. I want you to explain that to me.

Mr. Smith: The Geneva Convention made periodic visits to the camp, maybe once every nine months or once every year and a half. The man of confidence of the camp, who was one of us, would make a list of personnel who were unfit for further war service. They had a disability that could not be taken care of within the camp. This list was turned over to the Geneva delegation and certain people were picked. The most drastic cases were picked for a prisoner exchange with the German prisoners on the allied side.

When these prisoners arrived back in England, they were no longer deemed prisoners of war, even though they were still hospitalized and were unfit for service. This is why we feel that they should be included as though they had been prisoners of war to the end of the war.

• 1050

Mr. King: I have some difficulty putting that into the context of the compensation we were previously asking for. I have not thought it through, but it just seemed to me that—

Mr. Smith: I cannot confirm this, but I have heard of a very minimal number of cases where they are not even in receipt of any pension.

Mr. Large: In one particular case, a Sergeant Scott from the Essex Scottish Regiment was repatriated one day before his eligibility for compensation. And because of

[Traduction]

Maintenant, nous sommes tous regroupés, et il nous est très difficile d'analyser les chiffres.

M. King: Dans ce cas, cela ne coûterait pas autant qu'on pourrait le croire en voyant ces nouvelles propositions.

M. McCuish: Bien entendu, on a demandé que soit rétroactive la résolution concernant les épouses et les veuves. Ces dames pourraient-elles nous dire combien de veuves cela toucherait?

Mme Johnson: Je l'ai demandé, mais là aussi, on m'a répondu que ce n'est pas du domaine public et que l'on ne peut pas me renseigner. J'aimerais savoir combien d'hommes ont demandé l'indemnité de prisonnier de guerre, combien de femmes ont demandé l'indemnité de veuve. On ne me le dit pas, et je ne sais pas où m'adresser.

M. McCuish: Le Comité posera la question aux fonctionnaires du ministère.

Mme Johnson: J'aimerais avoir cette information. Je pense que cela nous permettrait de calculer combien le gouvernement devra dépenser à l'avenir pour notre entretien.

M. King: Je ne veux pas trop prolonger la discussion, mais j'ai marqué un passage, lorsque vous lisiez votre mémoire, monsieur Smith. Je ne comprends pas très bien le deuxième point de la première page, à propos de la résolution. Pourriez-vous me l'expliquer?

M. Smith: Les délégués de la Convention de Genève venaient périodiquement visiter les camps, peut-être tous les neuf mois ou tous les dix-huit mois. L'homme de confiance du camp, c'est-à-dire l'un d'entre nous, établissait la liste de ceux qui n'étaient plus en état de servir. Ils souffraient d'une invalidité qu'on ne pouvait soigner au camp. La délégation de Genève prenait la liste et choisissait certaines personnes. Les cas les plus graves faisaient l'objet d'un échange de prisonniers avec les Allemands.

Lorsque ces prisonniers arrivaient en Angleterre, ils n'étaient plus considérés comme prisonniers de guerre, même s'ils étaient hospitalisés et inaptes au service. C'est pourquoi nous estimons qu'ils devraient être inclus comme s'ils avaient été prisonniers jusqu'à la fin de la guerre.

M. King: Je n'arrive pas à voir quel rapport cela a avec l'indemnité que nous demandions auparavant. Je n'y ai pas vraiment réfléchi, mais il me semble que. . .

M. Smith: Je ne peux pas vous le confirmer, mais on m'a dit que quelques-uns ne reçoivent aucune pension.

M. Large: Je connais un cas particulier, un certain sergent Scott du régiment écossais Essex, qui a été rapatrié un jour trop tôt pour avoir droit à une indemnité. Il a

[Text]

that one day—he wore the chains the same as the rest of us, got the same bad treatment the the rest of us did—he cannot draw that compensation.

Mr. Ewins: There are many who were repatriated who were prisoners maybe for a year at the time and were repatriated maybe a year or two years before the end of the war. They only receive compensation for the actual time they were in prison camp. But, as Mr. Smith said, they were hospitalized, sometimes right to the end of the war and afterwards. And it was due to the treatment they had received, partially in prison camp and partially because of wounds, etc. We figure they are being treated unfairly as POWs compared to the rest of us.

The Chairman: Unless there are other comments, if you wish to make a final statement to sum up, we could do it now.

Mr. Smith: A lot of people, especially those who were not prisoners of war and who were in the service, are asking why prisoners of war should get compensation. The reason for this is that when we came back from overseas DVA was very reluctant to acknowledge any illness we had when we came back because we had no medical records to show that we derived this illness from the detaining powers.

There are lot of fellows who should actually have been receiving pensions for their disabilities, but DVA's medical officer said that these things were only temporary and brushed them off that way. I believe we had one year to appeal that. If, within that one year, somebody complained and said that his condition had not improved one bit and that it might have even deteriorated further, the DVA authorities would say that they would put him in hospital and would tell him to come and be prepared to stay for the night. That night might be seven or eight months. They would keep them in bed without seeing a doctor, and all DVA was waiting for was for them to get up and say to heck with this and go home. They could write it off as having refused treatment.

This is basically why we applied for compensation in the first place. This contingency was on medical grounds. This is why we feel that it should actually come under pension rather than under compensation and pension.

The Chairman: On behalf of the committee I would like to thank Mr. Smith and his other witnesses for coming before us and briefing us and making us much more knowledgeable and aware of the situation that POWs and their spouses are facing.

• 1055

Mrs. Johnson: On behalf of all of us, I would like to say thank you to the members of this committee who have been so patient with us and heard us. Thank you.

Mr. Smith: I, too, would like to add to Mrs. Johnson's statement that we certainly appreciate your having taken the time to sit down with us and help us air out our little grievances.

[Translation]

porté des chaînes comme nous tous, il a été maltraité comme nous tous, mais pour une journée de moins, il n'a droit à aucune indemnité.

M. Ewins: Bien des soldats ont été rapatriés après avoir été prisonniers pendant une année, et ils ont été rapatriés un an ou deux avant la fin des hostilités. Ils ne reçoivent d'indemnité que pour le temps passé dans les camps. Mais comme l'a dit M. Smith, ils ont été hospitalisés, dans certains cas, jusqu'à la fin de la guerre et même au-delà. Ils étaient malades à cause des mauvais traitements qu'ils avaient subis dans les camps de prisonniers, ou à cause des blessures qu'ils avaient reçues, etc. Nous estimons qu'ils ne sont pas traités équitablement par comparaison avec les autres prisonniers de guerre.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, vous pouvez maintenant conclure, si vous le désirez.

M. Smith: Bien des gens, surtout ceux qui ont fait la guerre, mais qui n'ont pas été prisonniers, demandent pourquoi les prisonniers devraient recevoir une indemnité. C'est parce que lorsque nous sommes revenus au Canada, le MAC n'a pas voulu admettre que nos maladies étaient dues aux traitements qui nous avaient été infligés dans les camps de détention, parce que nous n'avions pas les dossiers médicaux pour le prouver.

Bien des soldats auraient dû recevoir des pensions d'invalidité, mais le médecin du ministère leur disait que ce n'était qu'un malaise temporaire, et il s'en débarrassait comme cela. Je crois que nous avions à peu près un an pour faire appel de sa décision. Si pendant cette année-là quelqu'un se plaignait de ce que son état ne s'était aucunement amélioré ou même de ce qu'il s'était aggravé, les autorités du MAC l'hospitalisaient, lui disant qu'il allait en observation pour une nuit. Il pouvait y rester sept ou huit mois. On le gardait au lit, sans qu'un médecin ne vienne le voir, et on attendait simplement qu'il se fatigue, renonce et rentre chez lui. On pouvait ensuite dire qu'il avait refusé le traitement.

C'est pourquoi nous avons demandé cette indemnité. C'est pour des raisons médicales. C'est la raison pour laquelle nous estimons que ce devrait être une pension plutôt qu'une indemnité avec pension.

Le président: Au nom du Comité, je remercie M. Smith et les autres témoins d'être venus aujourd'hui pour nous expliquer et nous faire mieux comprendre la situation des anciens prisonniers de guerre et de leurs épouses.

Mme Johnson: En notre nom à tous et toutes, nous voulons remercier les membres du Comité de s'être montrés patients et de nous avoir entendus.

M. Smith: Je me joins à M^{me} Johnson pour vous dire à quel point nous avons apprécié que vous acceptiez de nous rencontrer cet après-midi pour écouter nos doléances.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. Again, on behalf of the committee we wish you all the best and hopefully when September rolls around the Minister, the department, will see fit to correct some of the injustices that we perceive.

The meeting is adjourned and we will reconvene in five minutes.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Smith. Au nom du Comité, nous vous souhaitons la meilleure chance possible en espérant qu'en septembre, le ministre et le ministère jugeront bon de corriger les injustices que nous avons décelées.

La séance est levée pour l'instant. Nous nous réunirons de nouveau dans cinq minutes.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From the National Prisoners of War Association
(European Theatre) of Canada:*

Ray Smith, President;
Dorothy Musgrove, Widow of a prisoner of war;
Dulcie Johnson, Widow of a prisoner of war;
Bob Large, Past President;
Des Ewins, Editor, P.O.W. Journal;
Bruno MacDonald, Service Officer.

From the Office of the Minister of Veterans Affairs:

Del Carrothers, Legislative Assistant.

TÉMOINS

*De l'Association des prisonniers de guerre (théâtre
européen) du Canada:*

Ray Smith, président;
Dorothy Musgrove, veuve d'un prisonnier de guerre;
Dulcie Johnson, veuve d'un prisonnier de guerre;
Bob Large, président sortant;
Des Ewins, rédacteur en chef, P.O.W. Journal;
Bruno MacDonald, agent des services.

*Du cabinet du ministre des Affaires des Anciens
combattants:*

Del Carrothers, adjoint législatif.

11-1-87

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, October 8, 1987
Wednesday, December 9, 1987

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 8 octobre 1987
Le mercredi 9 décembre 1987

Président: Mel Gass

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Election of a Chairman and a Vice-Chairman,
pursuant to Standing Orders 91 and 92(1)

Consideration of the participation of Canadians in
the Spanish Civil War, pursuant to Standing Order
96(2)

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

L'élection d'un président et d'un vice-président,
conformément aux articles 91 et 92(1) du
Règlement

L'étude de la participation de Canadiens à la
Guerre civile espagnole, conformément à l'article
96(2) du Règlement

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: Barry Moore

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(3)(d) and a report of the
Striking Committee adopted on October 13, 1987:

Fred King replaced Gilbert Chartrand.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: Barry Moore

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

Conformément à l'article 94(3)d) du Règlement et au
rapport du Comité de sélection adopté le 13 octobre 1987:

Fred King remplace Gilbert Chartrand.

ORDER OF REFERENCE

Extracts from the Votes and Proceedings of the House of Commons:

“Mr. Fennell from the Striking Committee, pursuant to Standing Order 89, presented the Thirty-second Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the standing committees of this House be composed of the Members listed below:—

28/09/87

Veterans Affairs

Members

Chartrand	Moore
Dantzer	Scott
Gass	(Victoria—Haliburton)
Isabelle	Young—(7)

02/10/87

On motion of Mr. Fennell, seconded by Mr. Lewis, the Thirty-second Report of the Striking Committee, presented Monday, September 28, 1987, was concurred in.”

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extraits des Procès-verbaux de la Chambre des communes:

«M. Fennell, du Comité de sélection conformément à l'article 89 du Règlement, présente le trente-deuxième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les comités permanents de la Chambre se composent des députés dont les noms suivent:—

28/09/87

Affaires des anciens combattants

Membres

Chartrand	Moore
Dantzer	Scott
Gass	(Victoria—Haliburton)
Isabelle	Young—(7)

02/10/87

Sur motion de M. Fennell, appuyé par M. Lewis, le trente-deuxième rapport du Comité de sélection, présenté à la Chambre le lundi 28 septembre 1987, est agréé.”

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, December 17, 1987

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee considered the participation of Canadians in the Spanish Civil War. The Committee has studied attentively the presentations made by Canadian survivors of the Spanish Civil War. In brief, those who served in the Mackenzie-Papineau Battalion over fifty years ago claim that the *Foreign Enlistment Act of 1937*, and other steps taken by the government of the day to prevent Canadians enlisting in the civil war, were misguided. It was alleged that the sanctions it imposed on those who acted in defiance of this legislation are still hanging over the heads of the survivors and that they should be removed. It is important to note that these sanctions were revoked on June 15, 1939, by Order in Council P.C. 1463. Furthermore, on September 22, 1980, the Honourable Jean Chrétien, Minister of Justice of the day, stated in a letter to Joe Reid, Member for St. Catharines, that: "no survivor of the Mackenzie-Papineau Battalion has ever been prosecuted under the *Foreign Enlistment Act* nor is it the intention of the Government to prosecute any survivor".

It is the Committee's view that while the presentations made portrayed these issues in black and white terms, when all facts are looked at in perspective the situation is by no means as clear cut as those who appeared before us wished us to believe.

However, the Committee can pronounce forthrightly on one facet of the case put to us: without regard to the rights or wrongs of the actions of those Canadians who are veterans of the Spanish Civil War, they cannot be considered in the same light as Canadians who served in the wars in which Canada was involved as a nation. Consequently, there can, for example, be no thought of treating them in the same manner by making them eligible for benefits under veterans' legislation and indeed was not proposed by the witnesses who appeared before the Committee.

The Committee believes that this report cannot be drawn to a conclusion without some reference to the men who served with the Mac-Paps. Many were killed. Many endured great hardship and displayed great courage. We mourn the loss and admire the qualities that these men displayed. They acted out of conscience and this merits respect whether one agrees with what they did or not. May their twilight years be spent with the comfort of their own beliefs in the cause they served.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1, 6 and 7 which includes this report*) is tabled.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 17 décembre 1987

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité a étudié la question de la participation de Canadiens à la Guerre civile espagnole. Le Comité a examiné attentivement les mémoires présentés par les survivants canadiens de la Guerre civile espagnole. En résumé, les combattants qui ont servi au sein du Bataillon Mackenzie-Papineau il y a plus de 50 ans soutiennent que la *Loi sur l'enrôlement à l'étranger de 1937* et les autres mesures prises par le gouvernement de l'époque afin d'empêcher les Canadiens de participer à la guerre civile n'étaient pas justifiées. Ils estiment que les sanctions imposées par le gouvernement à ceux qui ont défié la Loi frappent toujours les survivants et qu'elles devraient être levées. Il convient de signaler que ces sanctions ont été révoquées le 15 juin 1939, par décret du Conseil P.C. 1463. De plus, le 22 septembre 1980, l'honorable Jean Chrétien, ministre de la Justice à l'époque, déclarait dans une lettre adressée à Joe Reid, député de St. Catharines, qu'aucun survivant du Bataillon Mackenzie-Papineau n'a jamais été poursuivi aux termes de la *Loi sur l'enrôlement à l'étranger*, et que le gouvernement n'a pas l'intention d'intenter une poursuite à aucun d'entre eux.

D'après le Comité, bien que les témoins aient exposé la situation en termes très nets, il apparaît, lorsque tous les faits sont considérés dans leur contexte, qu'elle n'est pas aussi claire qu'ils voudraient nous le faire croire.

Toutefois, le Comité est en mesure de se prononcer sans équivoque sur un des aspects du dossier: qu'ils aient eu tort ou non d'agir de la sorte, les Canadiens qui ont participé à la Guerre civile espagnole ne peuvent être traités sur le même pied que les combattants qui ont servi sous les drapeaux du Canada lors des guerres dans lesquelles était engagé le pays. Par conséquent, ils ne peuvent aucunement, par exemple, avoir droit aux avantages que prévoient les mesures législatives régissant les anciens combattants. D'ailleurs, les témoins qui ont comparu devant le Comité n'en ont pas fait la demande.

Le Comité ne saurait terminer son rapport sans parler des combattants qui ont fait partie du Bataillon Mackenzie-Papineau. Bon nombre d'entre eux ont été tués tandis que de nombreux autres ont traversé de dures épreuves et fait preuve d'un grand courage. Nous pleurons la mort de ces hommes et admirons leur héroïsme. Ils ont agi selon leur conscience, ce qui leur vaut notre admiration, qu'on soit d'accord ou non avec leurs actes. Au crépuscule de leur vie nous leur souhaitons de trouver réconfort dans les convictions qui les ont amenés à servir cette cause.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages du Comité (*fascicules nos 1, 6 et 7, qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectfully submitted,
MEL GASS,
Chairman.

Respectueusement soumis,
Le président,
MEL GASS.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 8, 1987
(12)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:31 o'clock p.m., this day, in Room 209 West Block, for the purpose of electing a Chairman and a Vice-Chairman.

Members of the Committee present: Vincent Dantzer, Mel Gass, Barry Moore, Bill Scott, Neil Young.

Acting Member present: Fred King for Gilbert Chartrand.

Pursuant to Standing Orders 91 and 92(1), the Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Neil Young, seconded by Barry Moore, it was agreed,—That Mel Gass do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Vincent Dantzer, it was agreed,—That Barry Moore be elected Vice-Chairman of this Committee.

It was agreed,—That notwithstanding the motion agreed to on Thursday, May 14, 1987 and the Order of Reference dated Tuesday, August 25, 1987, the Committee do not travel to Charlottetown, Prince Edward Island, during the month of October and; that this trip be undertaken at a future date to be determined.

At 3:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1987
(13)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 3:38 o'clock p.m., this day, in Room 362 East Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Neil Young.

Acting Member present: Gordon Taylor for Vincent Dantzer.

Other Members present: Moe Mantha, Lorne McCuish, Ray Skelly.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the participation of Canadians in the Spanish Civil War. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, December 9, 1986, Issue No. 1*).

The Committee commenced consideration of a draft report.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 8 OCTOBRE 1987
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, aujourd'hui à 15 h 31, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'Ouest, pour élire un(e) président(e) et un(e) vice-président(e).

Membres du Comité présents: Vincent Dantzer, Mel Gass, Barry Moore, Bill Scott, Neil Young.

Membre suppléant présent: Fred King remplace Gilbert Chartrand.

Conformément aux dispositions de l'article 91 et du paragraphe 92(1) du Règlement, le greffier du Comité préside l'élection du (de la) président(e) du Comité.

Sur motion de Neil Young, appuyé par Barry Moore, il est convenu,—Que Mel Gass assume la présidence du Comité.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Vincent Dantzer, il est convenu,—Que Barry Moore assume la vice-présidence du Comité.

Il est convenu,—Que, nonobstant la motion adoptée le jeudi 14 mai 1987 et l'ordre de renvoi du mardi 25 août 1987, le Comité ne se rende pas à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard) en octobre; et que le voyage soit reporté à une date indéterminée.

À 15 h 41, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 9 DÉCEMBRE 1987
(13)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 362 de l'Édifice de l'Est, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Neil Young.

Membre suppléant présent: Gordon Taylor remplace Vincent Dantzer.

Autres députés présents: Moe Mantha, Lorne McCuish, Ray Skelly.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité entreprend d'étudier la question de la participation de Canadiens à la guerre civile espagnole. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 9 décembre 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité entreprend d'étudier un projet de rapport.

It was agreed,—That the draft report, as amended, be adopted as the Committee's First Report to the House and that the Chairman present it to the House.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

Il est convenu,—Que le projet de rapport, sous sa forme modifiée, soit adopté en tant que premier rapport du Comité à la Chambre, et que le président le lui présente.

À 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, October 8, 1987

• 1533

The Clerk of the Committee: Honourable members, I see a quorum. Your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Young: I nominate Mel Gass.

Mr. Moore: Seconded.

Motion agreed to.

Some hon. members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, colleagues, for the vote of confidence. I hope over the coming year I will be worthy of your confidence.

The next order of business is the election of a vice-chairman. It is in order at this time that we receive a motion for a vice-chairman.

Mr. Dantzer: I nominate Barry Moore.

Motion agreed to.

The Chairman: The next order of business, gentlemen, is that we have a trip to Prince Edward Island.

Mr. Dantzer: Is the lobster season open?

• 1535

The Chairman: It has been approved by the appropriate people, and it is now up to us to decide when it is appropriate for us to go to Charlottetown as a committee.

Mr. King: Early December.

Mr. Dantzer: The beginning of the lobster season. When is that, Mel?

The Chairman: Mr. Dantzer, the only fly in the ointment in that regard is the reference from the House is for three days in October, and I believe it even says the year. If we want to go to Charlottetown for a review of the department or to be updated on the operations of the department, we would have to go back and seek a date change. Is that the wish of the committee?

Mr. Young: If we have been given approval to do it, I do not think a technical change in the dates is going to get anyone too excited. It would seem to me to be more productive to do it next spring rather than October.

The Chairman: It has been suggested by Mr. Young that we do it next spring rather than this October. I am open to the opinions of the other committee members.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 8 octobre 1987

Le greffier du Comité: Honorables députés, il y a quorum. Le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

M. Young: Je propose la candidature de Mel Gass.

M. Moore: J'appuie cette candidature.

La motion est adoptée.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Je vous remercie, chers collègues, de votre vote de confiance. J'espère en être digne au cours de l'année qui vient.

Le sujet suivant à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président. Nous pouvons maintenant recevoir une motion pour l'élection d'un vice-président.

M. Dantzer: Je propose la candidature de Barry Moore.

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons discuter maintenant, messieurs, du voyage à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Dantzer: Est-ce que la saison du homard est ouverte?

Le président: Les gens autorisés ont approuvé ce voyage, qu'il nous faut maintenant décider à quel moment il vaudrait mieux faire ce voyage à Charlottetown en tant que comité.

M. King: Au début décembre.

M. Dantzer: Au début de la saison du homard. C'est à quelle date, Mel?

Le président: Monsieur Dantzer, le seul petit ennui à ce sujet c'est que l'ordre de renvoi de la Chambre mentionne trois jours en octobre, et mentionne aussi de quelle année. Si nous voulons nous rendre à Charlottetown pour une étude du ministère ou une mise à jour concernant les activités du ministère, il nous faudra demander de changer la date. Est-ce bien ce que veulent les membres du Comité?

M. Young: Si nous avons reçu l'autorisation pour ce voyage, je ne crois pas qu'un changement de date ennuie qui que ce soit. J'estime que ce serait beaucoup plus productif de faire ce voyage au printemps prochain plutôt qu'en octobre.

Le président: Monsieur Young propose que le voyage se fasse au printemps prochain et non pas pendant ce mois d'octobre-ci. J'aimerais bien connaître l'opinion des autres membres du Comité.

[Texte]

Mr. Young: Maybe I should explain why I am suggesting that. The month of October around here looks as if it is going to be extremely busy with the Meech Lake accord and various other items of government business. It is going to be difficult to get out of here during October.

The Chairman: Mr. Young, your point is well taken. Any other opinions, colleagues?

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): There is no specific time stated, is there?

The Chairman: It just said three days in October. It was our wish to travel in October back when we requested permission to travel. At that time we had thought we would have been home for the summer months, that we would come back here in September, and then we would be able to go to P.E.I. in October. But a lot has changed since we last sat. We have been back here most of the summer, and it looks as if we are going to be here the rest of the fall. I am open to the wishes of committee members as to when we should travel to Prince Edward Island.

Mr. Young: I am suggesting next spring.

Mr. Dantzer: That is fine as far as I am concerned.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): What time in the spring?

The Chairman: It is up to us, Mr. Scott, to determine when is the most appropriate time for the committee to go to Charlottetown.

Mr. Young: Have you any idea of what is going on in terms of the department around late spring?

The Chairman: Mr. Young, I do not know. I cannot answer your question.

Mr. Young: Can I make a suggestion then? Rather than trying to struggle with trying to fix a date, could we check with the department to see whether it would be appropriate to visit Charlottetown when something is going on within the department that may make sense for us to see?

Mr. Dantzer: Another reason why it should be delayed is the Minister has now an added responsibility—a new responsibility for seniors. I doubt whether the department has really got into that responsibility, but later on in two or three months they may well have and it would be interesting to see and be briefed on how they intend to attack this new responsibility.

The Chairman: Mr. Dantzer and Mr. Young, I think the feeling is that we probably should look at it again and at this point in time not plan on a trip to Prince Edward Island in October of this year, that we have a further look at it and determine a more appropriate time. All we have to do today is decide whether we are or we are not going

[Traduction]

M. Young: Je pourrais peut-être vous expliquer pourquoi je fais cette proposition. Il semble que nous serons très occupés pendant ce mois d'octobre à cause de l'accord du lac Meech et des diverses autres questions gouvernementales. Ce sera difficile de nous absenter pendant le mois d'octobre.

Le président: Monsieur Young, nous comprenons très bien. Est-ce que mes autres collègues ont une opinion à ce sujet?

M. Scott (Victoria—Haliburton): On n'a pas mentionné de date précise n'est-ce pas?

Le président: On mentionne simplement trois jours en octobre. Nous avons l'intention de faire ce voyage en octobre lorsque nous avons demandé l'autorisation de voyager. À cette époque, nous avons cru passer l'été chacun dans nos circonscriptions, revenir ici en septembre ce qui nous aurait permis de nous rendre à l'Île-du-Prince-Édouard en octobre. Toutefois, depuis la dernière fois que nous avons siégé, beaucoup de choses se sont produites. Nous sommes revenus ici passer une grande partie de l'été, et il semble que nous y resterons pour le reste de l'automne. J'aimerais bien savoir ce que vous souhaitez concernant ce voyage à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Young: Je propose le printemps prochain.

M. Dantzer: Ça me convient très bien.

M. Scott (Victoria—Haliburton): À quel moment, au printemps?

Le président: C'est à nous de décider, monsieur Scott, du meilleur moment de nous rendre à Charlottetown en comité.

M. Young: Avez-vous une idée de ce qui se passera au ministère à la fin du printemps?

Le président: Je ne sais pas monsieur Young. Je ne puis répondre à votre question.

M. Young: Puis-je vous faire une suggestion? Plutôt que de nous efforcer à trouver une date maintenant, ne pourrions-nous pas vérifier auprès du ministère du moment opportun de visiter Charlottetown afin que nous y allions quand quelque chose d'intéressant se déroulera au ministère.

M. Dantzer: Une des raisons pour laquelle il faudrait retarder cette visite c'est que le ministre a maintenant une responsabilité additionnelle—une nouvelle responsabilité à l'égard des personnes âgées. Je doute que le ministère ait vraiment commencé ses travaux dans ce sens, mais dans deux ou trois mois peut-être ce serait intéressant de savoir comment ils comptent s'acquitter de cette nouvelle responsabilité.

Le président: Monsieur Dantzer, monsieur Young, on a l'impression je crois qu'il faudrait peut-être étudier de nouveau la chose. En ce moment, il n'est pas nécessaire de prévoir un voyage à l'Île-du-Prince-Édouard en octobre cette année; nous pourrions revoir la question et décider du moment opportun. Tout ce qu'il s'agit de faire

[Text]

in October. I believe the consensus is that we probably should not go in October of this year and we will discuss at a future meeting a more appropriate time to go to Prince Edward Island.

• 1540

Mr. Moore: We would probably have to go before the end of March, because of the budget. Travelling has been accepted until the end of March. So we would have to go before the end of March 1988.

The Chairman: Mr. Moore, that is something we will certainly check into, to make sure there are no problems in that regard.

Mr. Young: Good point.

Mr. Moore: Christmas in P.E.I.

The Chairman: Anyway, if there are no other comments regarding the trip to P.E.I., we can agree we are not going in October, and we will discuss at a future meeting an appropriate time to go to the department. We will leave it at that.

Mr. Young: The Mac-Paps have been in contact with me and other members of the committee over the summer months. I really think the first order of business we deal with should be that question, so they have an answer one way or the other. I think at least they are entitled to that kind of response from the committee.

The Chairman: Mr. Young, you are absolutely right. That issue has been around too long. It is something we did not get finalized before we left here in June. It is something we have to conclude, out of common courtesy to the Mac-Pap people. At our next meeting we will determine what we are going to do as far as the committee is concerned.

Mr. Young: Good. Yes, that is fine with me, Mr. Chairman.

The Chairman: It has been suggested that the next meeting be at the call of the Chair.

So the meeting is concluded. Gentlemen, thank you very much.

[Translation]

aujourd'hui c'est décider si nous allons ou non y aller en octobre. Il semble y avoir consensus pour que ce voyage ne se fasse pas ce mois-ci et nous allons discuter à une autre réunion du meilleur moment de visiter l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Moore: À cause du budget, il faudra probablement nous y rendre avant la fin du mois de mars. Ce déplacement était autorisé d'ici la fin de mars. Par conséquent, nous devons faire cette visite avant la fin de mars 1988.

Le président: Monsieur Moore, nous allons certainement vérifier la chose et nous assurer qu'il n'y a pas de difficultés à ce sujet.

M. Young: Une très bonne chose.

M. Moore: Ça pourrait être Noël dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président: De toute façon, si vous n'avez pas d'autres remarques à faire concernant le voyage à l'Île-du-Prince-Édouard, nous pouvons nous mettre d'accord pour dire que ce ne sera pas ce mois-ci et nous débattrons à une réunion ultérieure du moment opportun de rendre visite au ministère. Pour le moment, cela règle la question.

M. Young: Les Mac-Paps ont communiqué avec moi-même et d'autres membres du Comité au cours des mois d'été. Je crois vraiment qu'il faudrait d'abord traiter ce sujet afin de pouvoir répondre d'une façon ou d'une autre. Ils ont certainement droit à recevoir une réponse du Comité.

Le président: Monsieur Young, vous avez tout à fait raison. Cette question est soulevée depuis trop longtemps. Rien n'a été décidé avant que nous partions en juin. Il faudrait donc, par simple courtoisie envers les Mac-Paps, arriver à une conclusion. Lors de la prochaine réunion, nous allons décider quoi faire en tant que Comité.

M. Young: Très bien. Oui, je suis tout à fait d'accord monsieur le président.

Le président: On a proposé que la prochaine réunion soit convoquée par le président.

Par conséquent, la séance est levée. Je vous remercie beaucoup messieurs.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, February 4, 1988

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 4 février 1988

Président: Mel Gass

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Consideration of the management and operation of
the Department of Veterans Affairs, pursuant to
Standing Order 96(2)

CONCERNANT:

L'étude de l'administration et du fonctionnement
du ministère des Affaires des anciens combattants,
conformément à l'article 96(2) du Règlement

APPEARING:

Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: Barry Moore

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: Barry Moore

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 4, 1988

(14)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:37 o'clock p.m., this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Gaston Isabelle, Neil Young.

Acting Members present: Jennifer Cossitt for Bill Scott; Gordon Towers for Fred King.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witness: From the Department of Veterans Affairs: David Broadbent, Deputy Minister.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 4:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 FÉVRIER 1988

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Gaston Isabelle, Neil Young.

Membres suppléants présents: Jennifer Cossitt remplace Bill Scott; Gordon Towers remplace Fred King.

Comparait: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: Du ministère des Affaires des anciens combattants: David Broadbent, sous-ministre.

Conformément au mandat que lui confie le paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité entreprend d'étudier l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires des anciens combattants.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

À 16 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, February 4, 1988

• 1535

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), the committee will proceed to consider the management and operation of the Department of Veterans Affairs.

Today, colleagues, members of the committee, we have with us the Hon. George Hees, the Minister of Veterans Affairs.

Mr. Hees, would you care to introduce your officials?

Hon. George H. Hees (Minister of Veterans Affairs): I would ask the deputy minister to introduce our people.

Mr. David Broadbent (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Yes, I certainly will, Mr. Chairman.

With me is Keith Bell, the Minister's Chief of Staff. We also we have with us the heads of the agencies within the portfolio, Mr. André Lemieux, Mr. Just Letellier and General John Wolfe, respectively heads of the Bureau of Pensions Advocates Canada, Veterans Appeal Board Canada, and the Canadian Pension Commission.

Mr. Hees: Mr. Chairman, once again I have the very great pleasure of reviewing our year's work at Veterans Affairs during 1987 with members of this very distinguished committee.

First, however, I want to again say how much I have appreciated the guidance and the co-operation of you, Mr. Chairman, and the rest of the committee. Veterans and their families are the beneficiaries of such a productive working relationship, and I thank you all very much indeed.

I am very glad to report that 1987 was a banner year for Veterans Affairs. The momentum of the previous two years was more than maintained. We were able to strengthen existing programs and introduce new legislation and initiatives. The response from veterans has been very heartwarming, and they continue to let me know about the courteous and generous service they have received from our officials.

I am very glad to report that veterans today are receiving in excess of \$160 million more each year in benefits and services than they were receiving just three years ago.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 4 février 1988

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires des anciens Combattants.

Chers collègues, mesdames et messieurs, nous avons aujourd'hui le plaisir d'accueillir l'honorable George Hees, ministre des Affaires des anciens Combattants.

Auriez-vous l'amabilité de nous présenter vos hauts fonctionnaires, monsieur Hees?

L'honorable George H. Hees (ministre des Affaires des anciens Combattants): Je vais confier cette tâche au sous-ministre, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens Combattants): Certainement.

D'abord, M. Keith Bell, le directeur de cabinet du ministre. Ensuite, les dirigeants des organismes qui relèvent du ministère, M. André Lemieux, M. Just Letellier et le gén. John Wolfe, à la tête respectivement du Bureau des services juridiques des pensions, du Tribunal d'appel des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions.

M. Hees: Monsieur le président, j'ai de nouveau le plaisir d'examiner en compagnie des membres de ce très distingué Comité le travail effectué aux Anciens Combattants au cours du dernier exercice.

Toutefois, avant de commencer, je veux vous dire à quel point je vous suis reconnaissant, à vous, monsieur le président, et aux autres membres du Comité, pour l'aide et de la collaboration que vous nous avez apportées au cours des mois passés. Les anciens combattants et leurs familles sont les premiers bénéficiaires d'une relation de travail aussi fructueuse, et je vous en remercie tous très sincèrement.

Je suis très heureux de pouvoir dire que 1987 a été une année exceptionnelle pour les Anciens combattants. L'élan des deux dernières années a été plus que maintenu. Nous avons réussi à renforcer les programmes en place et à introduire des mesures législatives et des initiatives nouvelles. Les anciens combattants ont réagi très chaleureusement aux mesures prises et ils continuent à me remercier du service courtois et généreux qu'ils obtiennent auprès des employés du ministère.

Les anciens combattants reçoivent maintenant chaque année plus de 160 millions de dollars sous forme de prestations et de services en plus de ce qu'ils touchaient il y a tout juste trois ans.

[Texte]

[Traduction]

• 1540

Mr. Chairman, I spoke a moment ago about the committee's co-operation and this has certainly been displayed at any time our legislation has come before Parliament.

Our latest piece of legislation was Bill C-100, which passed the latter part of December. As you know, this bill addressed many of the concerns of the former prisoners of war and their families. Widows of former prisoners of war are now enjoying larger survivor benefits. By putting prisoner-of-war provisions back into the Pension Act, we have ensured that the best interests of the POWs will not be overlooked in the future.

The other veterans' bill passed last year authorized the formation of the Veterans Appeal Board, which now hears appeals of both pension and war veterans allowance cases. Combining the two boards has enabled us to provide better service to veterans and, at the same time, to realize administrative savings close to \$1 million annually.

The Veterans Appeal Board Act received Royal Assent in June 1987 and transition of operations from the old to the new went very smoothly and quickly indeed.

Mr. Chairman, I would now like to turn to our programs starting, as usual, with pensions, an area accounting for about half of our total budget.

You will recall when I became Minister of Veterans Affairs in September 1984, I promised that the length of time then being taken to process pension applications and appeals would be reduced. A year later, statistics revealed spectacular improvement at all levels.

I can again report that this was no one-year wonder. Last year I told you we had maintained our advances in the face of an 81% increase in the workload since 1984. In 1987 the workload more than doubled over the 1984 levels and yet we continue to hold the line on turnaround times.

Clearly courtesy, generosity, and speed still reign at Veterans Affairs. Our staff has truly responded to all challenges and believe me, Mr. Chairman, challenges still remain in 1988 in the form of an ever-increasing workload. It will take another supreme effort to meet this challenge, but I have every confidence we will be able to do so. Our veterans deserve no less. They are, as I know we will all agree, very special Canadians indeed.

Monsieur le président, je parlais tantôt de la collaboration du Comité, et cette collaboration a été manifeste chaque fois que le Ministère a présenté au Parlement des mesures législatives.

Notre dernière proposition était le projet de loi C-100 adopté à la fin de décembre dernier. Comme vous le savez déjà, ce projet de loi portait sur un grand nombre des préoccupations des anciens prisonniers de guerre et de leurs familles. Les veuves des anciens prisonniers de guerre reçoivent maintenant des prestations de réversion plus élevées. De plus, en remplaçant les dispositions relatives aux anciens prisonniers de guerre dans la Loi sur les pensions, nous nous sommes assurés que désormais les intérêts des anciens prisonniers de guerre ne seraient pas laissés de côté.

L'autre projet de loi relatif aux anciens combattants adopté l'année dernière a permis de créer le tribunal d'appel des anciens combattants qui entend maintenant les appels concernant les pensions aussi bien que les allocations aux anciens combattants. La fusion du Conseil de révision des pensions et de la Commission des allocations aux anciens combattants nous a permis de mieux servir les anciens combattants tout en réalisant annuellement des économies administratives de près de 1 million de dollars.

La Loi sur le tribunal d'appel des anciens combattants a reçu la sanction royale en juin 1987, et, de fait, la transition des opérations de l'ancien au nouveau régime s'est effectuée très harmonieusement et très rapidement.

J'aimerais maintenant vous parler de nos programmes, en commençant tout d'abord, comme d'habitude, par celui des pensions, car il représente près de la moitié de notre budget total.

Vous vous rappellerez que lorsque je suis devenu ministre des Affaires des anciens combattants en septembre 1984, j'ai promis de réduire la durée d'examen des demandes de pensions et des appels. Les statistiques réunies un an plus tard ont révélé une amélioration spectaculaire à tous les niveaux.

Je peux vous indiquer qu'il ne s'agit pas d'un phénomène d'une année d'exception. Je vous ai mentionné l'an dernier que nous avons réussi à maintenir le rythme en dépit d'une augmentation de la charge de travail de 81 p. 100 par rapport à 1984. Eh bien, en 1987, la charge de travail a plus que doublé par rapport à ce qu'elle était en 1984, et nous avons pourtant continué à respecter les délais d'exécution.

Il est évident que le principe de la courtoisie, de la générosité et de la rapidité continue d'être la règle d'or aux Anciens combattants. Le personnel du ministère a véritablement relevé tous les défis. De plus, croyez-moi, l'année 1988 nous réserve encore d'autres défis sous la forme d'une charge de travail encore plus lourde. Il faudra déployer de nouveau des efforts suprêmes pour faire face à ces défis, mais je suis tout à fait confiant que

[Text]

In October of last year, the maximum payment for funerals for veterans and civilians, who qualify under the Veterans Burial Regulations, Last Post Fund Regulations or section 33 of the Pension Act, was increased from \$1,200 to \$2,000. I am very pleased to note that these included an upgrading of the casket standard. In addition, Treasury Board has agreed that, for the future, Veterans Affairs will take the lead on interdepartmental negotiations for funeral-rate increases. This measure will ensure that our quality of service will never again fall behind those of other federal departments.

Mr. Chairman, I am also very pleased to report on recent improvements with respect to the Attendance Allowance paid to our totally disabled pensioners. Last November over 40% of totally disabled pensioners received increases in their monthly Attendance Allowance. This increase resulted from the amalgamation of the previous ten grades of allowance into five grades. This revision places an additional \$4 million annually into the hands of our pensioners, and at the same time makes the system much easier for our officials to adjudicate and to administer.

• 1545

Mr. Chairman, in the area of health care, our Veterans Independence Program continues to blossom. VIP aims to keep veterans in their own homes and as active as possible in surroundings they enjoy and find familiar. At Veterans Affairs, we value the veterans' independence, and there is no question that our veterans value VIP.

Today we have over 21,000 veterans in the program and the numbers are increasing day by day. January 1, 1988, saw the VIP welcome a new group of veterans known as the near recipients. These are veterans who would be receiving war veterans allowance benefits were it not for the fact that they are in receipt of old age security payments. Many in Canada and indeed in other countries are very impressed with the Veterans Independence Program. We will continue to examine ways in which more veterans can benefit from the VIP.

Mr. Chairman, our counsellors work extremely hard to carry out the interviewing and the legwork associated with the VIP. We are indeed proud of our personal and non-bureaucratic approach. Face-to-face contact in the district

[Translation]

nous y parviendrons. Les anciens combattants ne méritent rien de moins. Ce sont des Canadiens exceptionnels.

En octobre 1987, le maximum autorisé pour les funérailles des anciens combattants et des civils admissibles en vertu du Règlement sur l'inhumation des anciens combattants, du Règlement sur la corporation dite *Last Post Fund* ou de l'article 33 de la Loi sur les pensions, a été porté de 1,200\$ à 2,000\$. J'ai le plaisir de signaler que cette augmentation comporte une amélioration de la qualité des cercueils. De plus, le Conseil du Trésor a accepté que les Affaires des anciens combattants prennent dorénavant l'initiative des négociations interministérielles relatives aux augmentations du tarif des funérailles. Nous pourrions ainsi nous assurer que la qualité de nos services ne sera plus jamais inférieure à celle des autres ministères du gouvernement fédéral.

Je suis également très heureux de vous informer que les allocations médicales versées aux pensionnés entièrement invalides ont été récemment majorées. En novembre dernier, plus de 40 p. 100 des pensionnés entièrement invalides ont bénéficié d'une augmentation de leur allocation mensuelle. Cette majoration a été rendue possible grâce au fusionnement des dix anciennes catégories d'allocations en cinq catégories nouvelles. En plus de permettre aux pensionnés de recevoir annuellement une somme approximative de 4 millions de dollars, cette transformation facilite considérablement les décisions et l'administration du système par les employés du ministère.

Quant aux soins médicaux, le programme pour l'autonomie des anciens combattants continue de prendre de l'ampleur. Le PAAC a pour but d'aider les anciens combattants à continuer à vivre dans leur foyer et à mener une vie la plus active possible dans un milieu qu'ils connaissent et qu'ils aiment. Le ministère attache beaucoup d'importance à l'autonomie des anciens combattants, et il n'y a aucun doute que nos anciens combattants attachent beaucoup d'importance au PAAC.

Le programme compte aujourd'hui plus de 21,000 clients, et ce nombre augmente de jour en jour. Un nouveau groupe d'anciens combattants, connu sous le nom de quasi bénéficiaires, est devenu admissible aux avantages du PAAC, à compter du 1^{er} janvier 1988. Il s'agit d'anciens combattants qui toucheraient l'allocation d'anciens combattants s'ils ne bénéficiaient pas de la pension de vieillesse. Beaucoup de Canadiens et même de citoyens d'autres pays sont très impressionnés par le programme pour l'autonomie des anciens combattants. Je peux vous garantir que nous continuerons de chercher des moyens qui permettent à un plus grand nombre d'anciens combattants de bénéficier du PAAC.

Les conseillers du Ministère travaillent d'arrache-pied pour mener les entrevues et entreprendre les démarches personnelles nécessaires dans le cadre du PAAC. En effet, nous sommes fiers de nos méthodes individualisées et non

[Texte]

office or in the veteran's home continues to characterize our method of doing business.

Still on health care, Mr. Chairman, we provide eligible veterans with drugs, eyeglasses, hearing aids, and a wide range of other health benefits and services. These are all part of a whole range of health care services, big and small, already available to veterans, but we have hefty challenges to meet in the future. For instance, while VIP is a sympathetic, very workable alternative for many families, we well realize that veterans will also require additional hospital beds as they reach their twilight years.

Indeed, we partly addressed veterans' hospital needs in four major centres of Canada last year. New facilities for veterans were opened at Camp Hill Hospital in Halifax and *La Maison Paul-Triquet* in Quebec City. Work is under way to provide additional beds and modern facilities at Parkwood Hospital in London and in the Georgy Derby Wing in Burnaby, B.C.

Finally, Mr. Chairman, I want to say a few words on a very precious area of our mandate: commemoration. In 1987 we witnessed two extremely poignant pilgrimages. In April, we Canadians stood proudly under the Vimy Memorial and celebrated the 70th anniversary of the capture of that famous ridge. Incidentally, Mr. Chairman, during the Vimy pilgrimage, our delegation took the opportunity to visit Beaumont Hamel, the site of the Newfoundland regiment's finest and most tragic hour.

• 1550

The Smithsonian, that most distinguished American periodical, has now recalled that battle in a recent lengthy article. It is a wonderful account, underlining the reason why the name of Beaumont Hamel is seared into the history of Newfoundland. I recommend you all read the article.

In August we returned to France and commemorated those who had died attempting the impossible, during the raid on Dieppe in 1942.

Both of these historical events captured the imagination of the public, and I want to thank the media for giving such generous and effective coverage.

This spring my department will be organizing a pilgrimage to commemorate the 35th anniversary of the end of hostilities in Korea.

As someone who has been a member of one of these pilgrimages, Mr. Chairman, you know they are indeed a

[Traduction]

bureaucratiques. Nous continuons à préconiser comme méthode de travail les contacts directs dans les bureaux de district ou dans les foyers d'anciens combattants.

Monsieur le président, toujours dans le domaine de la santé, nous fournissons aux anciens combattants admissibles les médicaments, les prothèses visuelles et auditives de même que de nombreuses prestations et de nombreux services médicaux. Ces prestations et services font tous partie d'une gamme complète offerte aux anciens combattants. Toutefois, l'avenir nous réserve des défis de taille. Par exemple, bien que le PAAC soit pour de nombreuses familles une solution de rechange à la fois très humaine et très pratique, nous sommes pleinement conscients du fait que les anciens combattants auront également besoin d'un plus grand nombre de lits d'hôpital au fur et à mesure qu'ils se rapprocheront du couchant de leur vie.

De fait, nous nous sommes déjà penchés en partie l'an dernier sur les besoins hospitaliers des anciens combattants dans quatre grandes villes du Canada. Nous avons inauguré de nouvelles installations à l'Hôpital de Camp Hill, à Halifax, et à la Maison Paul-Triquet, de Québec. Des démarches ont déjà été entreprises en vue de fournir des lits supplémentaires et des installations modernes à l'Hôpital Parkwood, à London, et au pavillon Georgy Derby, à Burnaby en Colombie-Britannique.

Avant de terminer, monsieur le président, je tiens à dire quelques mots au sujet d'un domaine très important de notre mandat, les activités commémoratives. Nous avons participé en 1987 à deux voyages commémoratifs extrêmement touchants. En avril, nous, Canadiens, nous sommes tenus fièrement debout près du monument de Vimy et nous avons célébré le 70^e anniversaire de la capture de cette crête célèbre. Soit dit en passant, monsieur le président, notre délégation en a profité pour visiter Beaumont-Hamel, le site de l'épisode de plus héroïque et le plus tragique du Régiment de Terre-Neuve.

Le Smithsonian, périodique américain de grande renommée, a récemment commémoré cette bataille dans un long article. C'est un excellent compte rendu qui explique bien la raison pour laquelle le nom de Beaumont Hamel reste à tout jamais gravé dans l'histoire de Terre-Neuve. J'en recommande la lecture à tous.

En outre, nous sommes retournés en France et nous avons rappelé le souvenir de ceux qui sont morts en tentant l'impossible lors du raid sur Dieppe en 1942.

Le public s'est vivement intéressé à ces deux événements historiques, et je tiens à remercier les médias d'avoir accordé une couverture aussi complète qu'efficace à ces deux hauts faits de notre histoire.

Le ministère organisera au printemps un voyage commémoratif en vue de souligner le 35^e anniversaire de la fin des hostilités en Corée.

Monsieur le président, comme vous avez déjà participé à l'un de ces voyages commémoratifs, vous savez déjà

[Text]

mixture of pain and pride. They also remind Canadians of all ages vividly of how much our country owes those who risked their lives in foreign lands.

They also help to explain why at Veterans Affairs we regard every day as Remembrance Day.

Mr. Isabelle: Once again I have to congratulate the Minister for the good work he has done since appointed to that office. I would also like to congratulate and commend the services we have from your staff and from the department down in P.E.I.

With those words of generosity, I believe what you did is an extension of the philosophy you put forward when you came into office. I will not talk about the speed. I hope you are going to keep on performing like you did for the benefit of those who fought for the liberty we cherish so much today.

I wonder if you and the department could not take a deeper look in order to satisfy a special class of veterans who are the needy in this country and who did not have the chance, for whatever reasons, to fight abroad overseas. I am referring to the Canada-only service vets. I do not want you to make any promises. I am just asking you to do some further study to see if you cannot come up with some kind of mechanism to help those in need.

I am referring to a certain class of veterans, because I know that some criteria have been established, and I want you to take a deep look at that.

• 1555

Another issue is the fact that the United States on January 21 recognized sailors who were on merchant ships during the last world war. I believe they obtained the status of veterans because of an order of the court. Those who were sailors on merchant ships during the last war deserve some kind of recognition, and I guess that question should be looked at also.

About a year ago I referred to a tax credit for all those veterans who were not recipients of disability pensions, allowances, etc., as an individual reward for what they did for us and what they did for the generation to come on the battlefields.

Young people of today do not recall what went on during 1914-17, and even what went on from 1940 to 1945. This would be a kind of individual reward given to vets who fought during World War II.

Of course, we have praised them, we have commemoration days, we celebrate Remembrance Day,

[Translation]

qu'ils sont à la fois sources de douleur et de fierté. De plus, ces voyages commémoratifs rappellent avec éclat aux Canadiens de tout âge la lourde dette de notre pays envers ceux et celles qui ont risqué leur vie en terres étrangères.

Ces voyages permettent également d'expliquer pourquoi nous, aux Affaires des anciens combattants, nous considérons chaque jour comme un jour du Souvenir.

M. Isabelle: Une fois de plus, je tiens à féliciter le ministre du bon travail accompli depuis qu'il occupe son poste. J'exprime également ma reconnaissance au personnel du ministre et au ministère à l'Île-du-Prince-Édouard pour leurs bons services.

Je pense que vous avez été à peu près fidèle à votre parole. Je ne parlerai pas ici de la rapidité. J'espère simplement que vous continuerez dans la même direction pour le plus grand bien de ceux qui ont défendu la liberté qui nous est si chère à tous actuellement.

Je me demande par ailleurs si votre ministère ne pourrait pas examiner plus attentivement le sort d'une catégorie spéciale d'anciens combattants dans le besoin qui n'ont pas eu l'occasion, pour une raison ou pour une autre, de combattre à l'étranger. Je veux parler des anciens combattants qui ont servi au Canada seulement. Je ne m'attends évidemment pas à des promesses tout de suite de votre part. Je vous demande simplement d'étudier davantage leur situation afin de voir s'il n'y aurait pas un moyen de les aider.

Je dis qu'il s'agit d'une catégorie spéciale, parce que je sais qu'on a établi des critères. Je souhaiterais un examen plus approfondi de ces critères.

Il ne faut pas oublier non plus que, le 21 janvier, les États-Unis ont reconnu les états de service des marins de commerce pendant la dernière guerre mondiale. Si je me souviens bien, c'est un décret judiciaire qui leur a donné le statut d'anciens combattants. Les marins qui ont servi sur les navires de commerce au cours de la Seconde Guerre mondiale méritent une forme de reconnaissance quelconque. Il conviendrait de se pencher aussi sur cette question.

J'ai parlé il y a environ un an de l'opportunité d'un crédit d'impôt pour les anciens combattants qui ne touchent pas de pensions d'invalidité ou d'allocations quelconques. Ce serait un bon moyen de reconnaître les services qu'ils ont rendus au pays et aux générations à venir sur les champs de bataille.

Les jeunes n'ont aujourd'hui aucune idée de ce qui s'est passé sur les champs de bataille au cours des deux guerres mondiales. Ces crédits d'impôt seraient une bonne manière de récompenser, en quelque sorte, les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.

Nous les honorons, nous ne les oublions pas, nous leur donnons des médailles et nous fêtons le jour du souvenir.

[Texte]

whatever. We give them medals. But I believe that most of those veterans of World War II are living just beyond the line of poverty. If they were given a tax credit they would be better off. I think you should take a good look at this suggestion.

I know that there is a lot of money involved, but when we asked the Canadian people to make restrictions, to restrain themselves from doing things, when we even decided to tax them a little bit more for the war effort, they did it. If we were to ask them today to reward those who fought to preserve the liberty that we cherish, I believe there would be no objection. Within the next 20 or 25 years most of us, and especially the veterans, will be part of history. I am not too sure if the next generation will be as proud as they were to fight if our liberty is endangered again.

You were talking about pilgrimages, you were talking about commemoration. There is an event that is coming up, I believe, in April. I wonder if you will ask a representative of the Indian veterans to be on the delegation.

• 1600

Also, I have another question. You were mentioning in your brief regarding health care that you provide drugs, eyeglasses, hearing aids and a wide range of other health benefits and services. This must have cost a lot in the past to the department. But the fact is that most of the veterans are past 65, and by reaching 65 they automatically fall under some provincial medicare program. That must be a relief for the department. I do not know what you are doing with the money you have saved. Could you or the deputy minister elaborate on that?

Mr. Hees: As those who are at the table know, I am very much interested in veterans' affairs, and you have discussed a number of these matters with me from time to time as the months have passed. Having been a boy scout and following that motto "Be Prepared", I have jotted down some answers to questions I felt I would be likely to get today from various members of the committee. So I will give the best answers I can in the shortest time I can to the questions asked.

I thank you very much indeed, Mr. Isabelle, for the very important questions you have asked me today.

Regarding Canada-only service... I see my friends from the legion suddenly perk up their ears down below. They are always very keen and have their ears up anyway for all subjects to do with veterans, but that produced a special perk.

As you know, Mr. Isabelle, I wrote recently to all Members of Parliament explaining in some detail my position on this very important matter, and you will know from that letter that I am sympathetic to this proposal. It

[Traduction]

Il n'en demeure pas moins que la majorité des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale vivent juste au-dessus du seuil de la pauvreté. Ils vivraient beaucoup mieux si on leur accordait ces crédits d'impôt. C'est une idée qui mérite votre considération.

Cela représente sans doute une somme importante. Mais n'oubliez pas que les Canadiens n'ont pas hésité à faire des sacrifices et même à payer les impôts supplémentaires que nous avons levés pour l'effort de guerre. Je suis persuadé qu'ils ne rechigneraient pas à aider un peu ceux qui se sont battus pour notre liberté à tous. Les anciens combattants et même la plupart d'entre nous seront disparus de la surface de la terre d'ici un quart de siècle. J'en arrive à me demander si la génération qui nous suit serait aussi empressée de lutter pour notre liberté si celle-ci était de nouveau menacée.

On a parlé de pèlerinages, de cérémonies commémoratives. Un événement en ce sens a d'ailleurs été prévu pour le mois d'avril. Pouvez-vous me dire si la délégation canadienne comprendra un ancien combattant autochtone?

J'ai une autre question à vous poser. Vous avez bien dit, dans votre mémoire, que le ministère fournissait toute une gamme de services médicaux aux anciens combattants, y compris les médicaments, les lunettes, les appareils auditifs en plus de toutes sortes d'autres services. Ces services doivent coûter très cher au ministère. Or la majorité des anciens combattants sont âgés de plus de 65 ans. Et à partir de 65 ans, on relève automatiquement des programmes d'assurance-maladie des provinces. Votre ministère se trouve ainsi soulagé d'une grande part de son fardeau financier. Que faites-vous de toutes ces économies? Peut-être préférerez-vous laisser votre sous-ministre répondre à cette question.

M. Hees: Comme vous le savez tous, les Anciens combattants me tiennent vraiment à coeur. Il y en a parmi vous qui m'avez déjà posé ces questions ces derniers mois. Je n'ai jamais oublié la devise des scouts: «toujours prêt». J'avais donc préparé des réponses à d'éventuelles questions. Je ferai mon possible pour vous répondre brièvement.

Je vous remercie, monsieur Isabelle, de m'avoir posé des questions aussi importantes.

Pour ce qui est du service effectué uniquement au Canada... Je constate que cette question intéresse beaucoup mes amis de la Légion ici présents. Ils s'intéressent de toute manière beaucoup à toutes les questions qui touchent les anciens combattants. Mais je crois que cela les intéresse tout particulièrement.

Vous savez, monsieur Isabelle, que j'ai écrit dernièrement à tous les députés pour leur expliquer ma position à cet égard. Vous aurez été à même de constater dans ma lettre que je suis tout à fait en faveur de cette

[Text]

will receive consideration in conjunction with other deserving expenditure initiatives when money becomes available. I think my position was very clearly outlined in that five-page letter sent to all Members of Parliament, and if anybody here today would like a copy, I would be very glad to make one available to you. I think my position and the position of the government on that very important matter is expressed very clearly in that five-page letter.

The second item you brought up, Mr. Isabelle, is the question of merchant seamen and compensation for sea time. I am extremely pleased to note that for a considerable number of years now we have recognized the great contribution of our merchant seamen. As committee members know, over 40 years ago benefits were extended to qualified merchant seamen under the Civilian War Pensions and Allowances Act. It is also interesting to note that, as a result of a recent court decision, the United States now too are providing benefits to this deserving group.

As members here know, the six-month qualifying time was established after considerable debate and, indeed, it has much rationale behind it. Six months' service corresponded with the service time required to qualify for the Atlantic Star, the Pacific Star and the 1939-45 Star.

• 1605

If six months was the period required for enlisted personnel to be awarded such recognition, it seemed only reasonable that six months should be the benchmark for civilians who served in close support of the armed forces during wartime.

About your very thoughtful question about tax credits, as Mr. Broadbent, my deputy minister, has been working on that very hard, I would ask Mr. Broadbent if he would explain our position on that matter.

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, the department has commissioned a study by an independent consultant of all the plans and ideas that have been looked at in the past as far as war veterans allowance is concerned. The consultants, Woods Gordon, did raise with me the question of whether tax credits should be looked at in that context. In view of your interest in that matter, and I am sure with the Minister's agreement, we can give the assurance today that we will look at it in that context.

Mr. Hees: That is with my complete agreement.

Finally, the fourth matter that was brought up by Mr. Isabelle was the very important one concerning Indian veterans. I would be very happy to look into this matter. As members know, nominations for veterans to attend pilgrimages come from the colonels commandant of the corps and the honorary colonels of the regiments. Of course the numbers of representatives who can be chosen

[Translation]

mesure. Cette mesure, ainsi que d'autres initiatives très importantes, fera l'objet de la plus haute considération dès que des fonds auront été débloqués. J'ai bien expliqué ma position dans cette lettre de cinq pages que j'ai envoyée à tous les députés. S'il y en a parmi vous qui souhaitent avoir une copie de cette lettre, j'en ai ici. Cette lettre de cinq pages énonce très bien ma position ainsi que celle du gouvernement à cet égard.

Votre deuxième question, monsieur Isabelle, porte sur la reconnaissance de la durée du service des marins de commerce. Vous savez, nous reconnaissons déjà depuis de nombreuses années l'énorme contribution des marins de notre Marine marchande. Les membres du Comité savent que cela fait maintenant plus de quarante ans que nous versons des prestations aux marins de commerce en application de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils. Il est également intéressant de constater que par suite d'une décision récente des tribunaux, les États-Unis versent maintenant également des prestations à ce groupe très méritant.

Vous savez également que c'est après mûre réflexion qu'il a été décidé de fixer à six mois la période d'admissibilité. Cette décision n'a pas été prise à la légère. En effet, cette période de six mois correspond à la durée de service qui donnait droit à l'Étoile de l'Atlantique, à l'Étoile du Pacifique et à l'Étoile de 39-45.

Si l'on exigeait des simples soldats qu'ils aient effectué au moins six mois de service avant de recevoir cette reconnaissance, il est normal d'imposer les mêmes conditions aux civils qui ont collaboré étroitement avec les forces armées pendant la guerre.

Je vais maintenant demander à mon sous-ministre, M. Broadbent, de répondre à votre question sur les crédits d'impôt. Il a consacré énormément de temps à cette question et il est donc mieux en mesure que moi de vous expliquer la situation.

M. D. Broadbent: Monsieur le président, le ministère a demandé à des experts-conseils privés d'étudier tous les plans et projets élaborés jusqu'à présent pour les allocations aux anciens combattants. La firme d'experts-conseils que nous avons retenue, Woods Gordon, m'a demandé s'il ne conviendrait pas d'étudier l'opportunité de consentir des crédits d'impôt dans ce contexte. Puisque cette possibilité vous intéresse, nous allons étudier la possibilité d'instaurer une mesure semblable, avec l'assentiment du ministre, il va sans dire.

M. Hees: Je suis tout à fait d'accord.

Et enfin, la quatrième question de M. Isabelle revêt une importance toute particulière puisqu'elle porte sur les anciens combattants autochtones. Je me ferai un plaisir d'enquêter là-dessus. Vous savez déjà que les colonels commandant des corps et les colonels honoraires des régiments choisissent les anciens combattants qui participent à ces pèlerinages. Or, nos délégations

[Texte]

are very small. But it has always been done that way, and I think it is the only way these things can be handled. Therefore we will continue to do them that way. However, because I felt it was timely to take some special recognition of the role played by Indian veterans, and in view of the up-coming pilgrimage to Korea in April of this year, I am pleased to advise you that the National Indian Veterans Association have been asked to nominate one veteran to accompany the delegation on this pilgrimage.

So that, Dr. Isabelle, is the sum total of my answers to your questions. Of course, if later on you have any others or want clarification of the answers I have given, I would be very glad to answer you further.

Mr. Isabelle: I believe you missed the one regarding the cost of drugs and eyeglasses and whatever. Maybe the deputy minister could answer. What do you do with all those savings?

• 1610

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, I do not have the actual numbers in front of me, but the departmental spending on drugs for eligible veterans is not decreasing. As veterans get older, their needs for drugs grow greater and the cost goes up.

We have schemes to improve the efficiency with which to provide that service, which is bringing about savings, and I can assure you that any savings we have, and we are searching for them desperately, are applied particularly to the VIP program, where demand is growing enormously.

Mr. Young: I will follow the example that was given to us by Dr. Isabelle and begin by heaping praise on you again, George.

Mr. Hees: You should not, you know, but carry on.

Mr. Young: I think it is true that there have been significant improvements since you became Minister, and we continually say that, both in committee and in the House. They are welcome, of course.

There is a suggestion I want to make at the outset. About two years ago, if I recall, your office or the department circulated a booklet outlining benefits that were available to veterans. You certainly circulated it to members, and it was extremely useful. It would be helpful, because of the numerous changes in legislation that have occurred over the past couple of years on veterans benefits, if that informational book were to be updated and recirculated. I know the local legion branches in my own constituency found it very helpful as well, in explaining what benefits were available to members.

[Traduction]

comptent bien peu de membres. Nous avons toujours procédé de la même manière car, selon nous, c'est la meilleure formule. Nous n'avons donc pas l'intention de faire des changements. Mais il convient d'accorder une reconnaissance spéciale au rôle qu'ont joué les anciens combattants autochtones. Je suis donc heureux de vous annoncer que l'Association nationale des anciens combattants autochtones a été chargée de nommer un ancien combattant pour faire partie de la délégation qui se rendra en Corée en avril prochain.

Je crois, docteur Isabelle, avoir répondu à toutes vos questions. Surtout n'hésitez pas à communiquer avec moi ultérieurement si vous avez d'autres questions à me poser ou si vous avez besoin de plus amples renseignements.

M. Isabelle: Vous n'avez pas répondu à ma question sur le coût des médicaments, des lunettes et ainsi de suite. Votre sous-ministre peut sans doute y répondre. Que faites-vous de toutes ces économies?

M. D. Broadbent: Monsieur le président, je n'ai pas de chiffre précis sous la main. Mais laissez-moi vous dire qu'il n'y a eu aucune diminution des dépenses relatives aux médicaments des anciens combattants pris en charge. En effet, plus les anciens combattants vieillissent, plus ils ont besoin de médicaments et plus les coûts augmentent.

Nous avons instauré un programme pour améliorer l'efficacité de ce service. Toutes les économies réalisées par suite de l'application de ce programme et tous les autres fonds que nous pouvons récupérer sont versés au programme pour l'autonomie des anciens combattants. Nous arrivons en effet à peine à répondre à la demande sans cesse croissante dans ce domaine.

M. Young: Je vais suivre l'exemple du Dr Isabelle et commencer par chanter vos louanges, encore une fois, monsieur Hees.

M. Hees: Vous ne devriez peut-être pas le faire, mais allez-y toujours.

M. Young: On ne peut faire autrement que de remarquer les grandes améliorations qui ont été apportées dans ce domaine depuis votre arrivée au ministère. Nous ne nous gênons pas pour le dire en Comité et à la Chambre. Il va sans dire que ces améliorations sont les bienvenues.

J'ai une suggestion à faire dans l'immédiat. Si je me souviens bien, votre bureau ou votre ministère avait fait distribuer il y a environ deux ans un livret qui expliquait tous les avantages offerts aux anciens combattants. Les députés avaient reçu un exemplaire de ce livret extrêmement utile. Il serait très intéressant pour nous d'avoir une version à jour de ce document, compte tenu des nombreux changements apportés aux lois qui régissent les allocations des anciens combattants depuis un an ou deux. Les bureaux régionaux de la Légion canadienne dans ma circonscription trouvaient ce document bien utile pour expliquer aux anciens combattants les allocations et avantages auxquels ils avaient droit.

[Text]

Mr. Hees: Mr. Young, that is an excellent idea. I have just spoken to my deputy and we will certainly do that. Thank you very much for bringing forward that very sensible and good suggestion.

Mr. Young: I have four questions. One is a supplementary to Dr. Isabelle's, and if you want, George, I can ask the four of them and then you can respond once I have done that.

The first one concerns the Canada-only service matter which has come to the fore in the way of confrontation between our friends in the legion and our friends in the department. I was kind of interested, reading the letter you circulated to MPs setting out the department's position, in which you emphasized that the position the legion had put forward was a compromise position to the one that had been adopted at convention. In other words, they had reduced the proposal to Canada-only service for individuals who were over age 65 and who had served in the armed forces for a one-year period.

Then I noticed that in the *Legion Magazine* editorial in the most recent issue, it said new legislation with benefits similar to the War Veterans Allowance and others would be acceptable. So they seem have adopted another compromise position—that they are not necessarily tied into the War Veterans Allowance as being the vehicle in which some additional benefits could be provided to those needy veterans over age 65. I worry sometimes that very often when two sides take positions, the positions become very hard. The spirit of co-operation that usually exists between the legion and the department can very rapidly go down the tubes.

I am wondering whether it would not be worthwhile for your officials to have more discussions with the legion about whether or not some additional benefit could be bestowed on those over age 65—and I cannot believe I am making this argument—for those individuals who are most in need. It seems to me the principle I usually argue about, universality in benefits, is not one that could properly or appropriately be made when we talk about veterans. It may be an avenue your officials may want to explore with The Royal Canadian Legion to see whether something could not be done, until such times as more money becomes available to the department for those most in need at the present time.

• 1615

Mr. Hees: I agree, Mr. Chairman, that a few moments ago I said I would like to have all the questions at once. But I think all of these are very important questions, and that by the time you get finished with number 4, people have perhaps forgotten what number 1 was.

Mr. Young: I am not sure whether mine is in the form of a suggestion rather than a question, after reviewing the material since we spoke yesterday prior to the meeting.

[Translation]

M. Hees: C'est une excellente idée, monsieur Young. Je viens d'en toucher un mot à mon sous-ministre et nous allons nous en occuper. Je vous remercie beaucoup de cette excellente suggestion.

M. Young: J'ai quatre questions à vous poser dont une qui fait suite à une question du Dr Isabelle. Si vous le voulez bien, monsieur Hees, je vais vous les poser les unes à la suite des autres et vous pourrez ensuite y répondre à votre aise.

Ma première question concerne les années de service à l'intérieur du Canada. Cette question a entraîné un conflit entre la Légion et le ministère. J'ai donc été très intéressé de constater que vous mettez l'accent, dans votre lettre aux députés, sur le fait que la position de la Légion constitue en quelque sorte un compromis par rapport à celle qui a été adoptée au Congrès. En d'autres termes, la Légion acceptait que l'on reconnaisse le service à l'intérieur du Canada seulement pour les anciens combattants âgés de plus de 65 ans qui avaient accumulé au moins une année de service dans les Forces armées.

J'ai ensuite remarqué que l'on disait, dans l'éditorial du dernier numéro de la *Legion Magazine* qu'une nouvelle loi qui prévoirait des prestations semblables à l'allocation des anciens combattants serait acceptable. La Légion semble donc avoir adopté une nouvelle position de compromis. En effet, elle semble disposée à ce que l'on trouve un autre moyen, à part les allocations des anciens combattants, pour venir en aide aux anciens combattants nécessiteux âgés de plus de 65 ans. J'ai tendance à m'inquiéter de ce que de part et d'autre on campe sur ces positions et qu'on soit incapable de compromis. Il n'en faut pas beaucoup pour que l'esprit de collaboration cesse de régner entre la Légion et le ministère.

Je m'étonne moi-même de ce que je vais vous demander, mais vos fonctionnaires ne pourraient-ils pas consulter encore une fois la Légion quand à l'opportunité de venir en aide aux anciens combattants nécessiteux âgés de plus de 65 ans? Il me semble que le principe de l'universalité des prestations devrait s'appliquer différemment dans le cas des anciens combattants. Vos hauts fonctionnaires voudraient peut-être examiner la situation avec la Légion royale canadienne afin de voir quelles pourraient être les mesures appropriées en attendant que les crédits nécessaires soient débloqués à l'intention des anciens combattants qui sont le plus dans le besoin.

M. Hees: Monsieur le président, j'ai dit un peu plus tôt que je préférerais recevoir toutes les questions en même temps. Cependant, elles sont toutes importantes, et les premières risquent de ne plus être fraîches à la mémoire lorsque viennent les dernières.

M. Young: Je ne sais pas s'il s'agit de questions ou de suggestions de ma part; j'ai eu l'occasion de revoir la documentation depuis que nous nous sommes parlé hier en prévision de cette réunion.

[Texte]

Mr. Hees: Regarding the position of the legion on this important matter, Mr. Young, and what our position might be, and with regard to what you have said about the importance of the Department of Veterans Affairs being in very close liaison and co-operation with the legion, that is absolutely true. There could be nothing more important than the Department of Veterans Affairs, the legion, and the other associations that make up the national veterans' associations keeping in very close touch with each other, and discussing things very thoroughly and doing everything we possibly can to come together and work together on all of these matters.

Along that line, I am very glad to tell you that yesterday, my deputy minister, my chief of staff, and I met with the president, the vice-president, and the secretary of the legion—the three who are here today. We had a very good discussion of this whole matter, which I think was beneficial to both of us. I can assure you we are always anxious to work as closely as we can with people like the legion to do things that benefit the veterans, in the order we feel would be the most beneficial to the veteran population as a whole.

As you will know from the letter I wrote to all Members of Parliament, I am very interested in the idea. I would like to read out certain things from that letter that have a great meaning for the discussion we are having now. On page 2, I said:

I have told the legion that I am sympathetic to their idea and that I would give the proposal serious consideration in conjunction with other deserving expenditure initiatives on behalf of the veterans when money becomes available.

In the middle paragraph on page 3, I said, "This is why I am sympathetic to the legion's proposal. . ."

In the first paragraph on page 4, I said, "I am indeed sympathetic to the view of Canada service only to veterans".

So I think I have indicated very clearly my interest in this matter, in writing and in our talks with the members of the legion yesterday. I am very glad to see the very distinguished vice-president and the secretary of the legion here today, and the president was also here yesterday.

• 1620

We discussed this whole matter very carefully, and I think I made it clear that I am very interested in this, but at present the first priority we have is to provide sufficient hospital beds for our veterans all across the country. These are all simply priorities, and I, as the Minister, have to decide which priority comes first at any one time. It is the priority at this time to do that, and I think everybody would agree that it is most important to provide the hospital beds our veterans need.

You might say, well, why do you not do both? The answer is, of course, as you and Dr. Isabelle know very well, that all departments in government are very much

[Traduction]

M. Hees: En ce qui concerne la position de la Légion face à cette très importante question, monsieur Young, en ce qui concerne notre position également, compte tenu des liens qui doivent exister, comme vous l'avez dit, entre le ministère des Anciens Combattants et la Légion, vous avez parfaitement raison. Il n'y a rien de plus essentiel que cette coopération entre le ministère, la Légion et les autres associations qui s'occupent des anciens combattants à l'échelon national. Nous devons tous discuter de ces questions de façon très approfondie et essayer de trouver des solutions.

A ce sujet, justement, il me fait plaisir de vous signaler qu'hier mon sous-ministre, mon directeur de cabinet et moi-même, nous avons rencontré le président, le vice-président et le secrétaire de la Légion. Ils sont ici tous les trois. Nous avons discuté de cette question précise d'une façon très franche et nous en avons tous tiré quelque chose. Je puis vous assurer que nous sommes des plus désireux de travailler en étroite collaboration avec la Légion et les associations qui s'occupent des anciens combattants de façon générale.

Comme vous pouvez en juger par la lettre que j'ai fait parvenir à tous les députés, je suis très intéressé par cette idée. Je vous en cite des extraits qui se rattachent à la discussion que nous avons maintenant. Je dis ceci, à la page 2:

J'ai fait savoir à la Légion que je voyais d'un bon oeil sa suggestion et que je l'examinerais attentivement compte tenu des autres dépenses justifiées proposées à l'intention des anciens combattants et si des crédits se libèrent.

Au paragraphe du milieu, à la page trois, je répète «que je vois d'un bon oeil la suggestion de la Légion. . .».

Au premier paragraphe de la page 4, j'indique «que je comprends la situation des anciens combattants qui ont servi au Canada seulement».

Donc, j'ai certainement démontré mon intérêt pour la question, en écrivant cette lettre et en ayant des entretiens avec le membre de la Légion pas plus tard qu'hier. Je suis heureux de constater que le vice-président et le secrétaire de la Légion nous honorent de leur présence; hier, il y avait également le président.

Nous en avons discuté à fond, et j'ai indiqué clairement mon intérêt pour la question, mais pour l'instant notre priorité consiste à assurer un nombre suffisant de lits d'hôpitaux pour les anciens combattants dans tout le pays. En tant que ministre, je dois fixer l'ordre des priorités. Pour l'instant, ce sont les lits d'hôpitaux, et je pense que personne ne conteste cette priorité.

L'un n'empêche pas l'autre, direz-vous. La vérité est que, comme le D^r Isabelle le sait très bien, tous les ministères sont considérablement freinés par un

[Text]

restricted by a body called the Treasury Board, who make our bankers look like Santa Claus. The job of the Treasury Board is to make sure that the taxpayers' money is spent in the very best and most efficient manner, and we have to go to the Treasury Board through our Cabinet colleagues, put forward propositions, and obtain the money we need for various operations we think would be beneficial.

That is the way it stands at the moment. I am putting forward the proposition to the government to get the money—and it is a very considerable amount of money—to provide the very considerable number of hospital beds we need at this moment to provide proper treatment for our veterans.

Then, as I have told the members of the legion, once that priority has been looked after, the other priorities we have. . . Quite a number of things have been suggested by people such as yourselves and veterans organizations across the country that they consider would be beneficial. These are all very interesting propositions, and as each proposition is funded and put into operation I have to decide, among the ones remaining, which one at that time has the greatest urgency. That I think you would agree I try to do pretty conscientiously, and I will continue to do so.

As I have said, I have expressed my great interest in the matter you brought up, in which the legion is very much interested. I made that very clear to the members of the legion yesterday, and we had a very good discussion about it. There is no question about it: this matter has my very great interest, and I think the members of the committee and other people interested in veterans affairs know that I will be fair when I have the money available to do further things. I certainly will give this question very real and sincere consideration.

Mr. Young: If you had the discussion between yourselves and the legion people yesterday, George, then I will leave it at that rather than pursue that question.

Mr. Hees: I might say that we made it very clear to the members of the legion, with whom we had this very good discussion yesterday—we were together for an hour and a half or two hours—that we will be having further discussions with them about this very important matter. I see the vice-president of the legion there, and I think he is fully in agreement with that being the way we parted yesterday, that this was a very good discussion we had and that we will be having more discussions with them on this very important matter.

• 1625

Mr. Young: Those veterans who elected to live abroad rather than return to Canada after the last world war, who, if they were to receive a War Veterans Allowance, are required to return to Canada and reside here for a period of one year. . . No matter how you look at it, it still defies any kind of logic to ask people who have established themselves in another country, have

[Translation]

organisme qui s'appelle le Conseil du Trésor à côté duquel les banquiers ont l'air du père Noël. La mission du Conseil du Trésor est de s'assurer que les deniers publics sont dépensés de la façon la plus efficace possible; nous devons nous adresser à lui par l'intermédiaire du Cabinet et lui soumettre nos propositions avant de pouvoir obtenir les fonds dont nous avons besoin pour mener à bien les tâches que nous jugeons utiles.

Voilà donc la situation pour l'instant. Je m'adresse au gouvernement pour obtenir des crédits, et le montant est considérable, ces crédits serviront à l'achat des lits d'hôpitaux dont nous avons besoin pour assurer les meilleurs services possibles à nos anciens combattants.

Une fois ce problème réglé, comme j'ai indiqué aux membres de la Légion, nous pourrions soumettre nos autres priorités. . . Il y a beaucoup de mesures utiles qui ont été proposées par des gens comme vous et par des organismes travaillant pour les anciens combattants dans ce pays. Toutes ces propositions sont très intéressantes et je dois décider au fur et à mesure quelles sont celles qui représentent la plus grande urgence. Je pense que vous conviendrez que je le fais d'une façon très consciencieuse. J'entends bien continuer.

Donc, j'ai pris le plus grand intérêt à la question que vous avez soulevée et qui retient également l'attention de la Légion. Je l'ai indiqué très clairement aux membres de la Légion hier après une franche discussion. Je continue d'y travailler, et je pense que les membres du Comité, ainsi que tous ceux qui travaillent pour les anciens combattants savent que j'agis de façon juste lorsque j'ai des fonds disponibles pour de nouvelles mesures. Je puis vous assurer tous de ma bienveillante attention.

M. Young: Vous avez eu des entretiens à ce sujet avec les membres de la Légion hier, George, je ne vais pas pousser la question davantage.

M. Hees: J'ajoute que nous avons clairement indiqué aux membres de la Légion, et nous les avons rencontrés hier pendant une bonne heure et demie ou deux bonnes heures, que nous entendons les revoir au sujet de cette question très importante. Je note que le vice-président de la Légion est ici actuellement; il ne niera pas, j'en suis sûr, que c'est la promesse sur laquelle nous nous sommes quittés hier. Nous avons eu des entretiens très fructueux et nous comptons en avoir d'autres.

M. Young: Prenons le cas des anciens combattants qui ont choisi de demeurer à l'étranger plutôt que de revenir au Canada après la dernière guerre mondiale. Eh bien, ces anciens combattants doivent revenir au Canada pendant au moins un an avant de toucher leur allocation. . . Je trouve tout à fait illogique de demander à des gens qui se sont établis à l'étranger, qui y ont une

[Texte]

established a family, may be working—probably are working—to uproot themselves, to live in Canada for a period of 12 months, in order to receive a benefit, and then I would presume, return to the country they came from.

Appreciating there is a cost involved, whether or not you could pursue negotiations with governments of these other countries, such as the U.K., I had suggested to you at a previous committee hearing whether we could negotiate a reciprocal agreement with those governments, particularly in the light that Canada treats allied veterans very well when they come to Canada.

It would seem to me particularly the Government of the U.K., who are the most reluctant players in this field, should be quite open to enter into negotiations on this kind of reciprocal of an agreement, so they may very well pick up additional benefits for those Canadians who elected to live in these countries, since we pay U.K. vets who reside in Canada for a period of 10 years, I think it is, a War Veterans Allowance. It seems only fair that other governments act in kind.

Mr. Hees: Because I know of your interest in it, I felt you would be asking this question, and I very much sympathize with those overseas veterans, and especially with the most needy ones, the kind of people you have been talking about.

It would, however, be difficult to relax the one-year residency requirement for those who reside overseas, given the recent pressures to expand War Veterans Allowances for our veterans resident in Canada.

Having said that, I would like to point out some recent improvements. Members will recall that our assistance to needy veterans overseas, to the needy overseas fund, was increased from \$60,000 to \$100,000 each year, quite a hefty increase. As well, with respect to those veterans in the U.K., their money from the fund is now paid in sterling, which saves them from losing money by way of exchange charges.

Finally, Mr. Chairman, those veterans were given a Christmas bonus at the end of last year, in a sum that would not adversely affect the size of their special assistance cheque. Although the sum of the gift was small, it was exceedingly well received.

Everything we possibly can do is being done at the present time. We are very sympathetic.

Mr. Young: Just one last suggestion, George, and that is whether or not you should raise the matter of a reciprocal agreement with, I would think, the Minister for External Affairs, to see whether that notion can be broached with his U.K. counterparts. I know we are trying to do it on indexing for U.K. pensioners who live in Canada and who will receive a benefit from the U.K. government.

[Traduction]

famille et un emploi de revenir vivre au Canada pendant au moins 12 mois pour pouvoir toucher à des allocations, puis de retourner dans leur pays d'adoption, je le suppose.

Ces démarches sont coûteuses, que l'on négocie ou non avec les gouvernements étrangers en cause, comme le Royaume-Uni. Lors d'une séance précédente, j'avais parlé de l'opportunité de négocier un accord de réciprocité avec ces gouvernements, compte tenu du fait que le Canada traite très bien les anciens combattants des forces alliées qui viennent s'installer au Canada.

C'est sans doute le gouvernement du Royaume-Uni qui est le plus réticent. Mais il me semble qu'il devrait être ouvert à ce genre d'accord puisque cela lui permettrait d'obtenir des allocations supplémentaires pour les Canadiens qui vivent là-bas. Nous versons après tout une allocation aux anciens combattants, aux anciens combattants du Royaume-Uni qui résident au Canada pendant 10 ans. Ce serait donc normal que les autres gouvernements agissent réciproquement.

M. Hees: Je me doutais bien que vous alliez me poser cette question. Je sympathise beaucoup avec les anciens combattants qui vivent à l'étranger, surtout avec les plus nécessiteux dont il est question ici.

Mais ce serait bien difficile d'assouplir les exigences relatives aux 12 mois de résidence pour ceux qui vivent à l'étranger, compte tenu des pressions exercées pour que l'on augmente l'allocation des anciens combattants qui vivent au Canada.

Mais on a quand même amélioré la situation dernièrement. En effet, notre fonds d'aide aux anciens combattants nécessiteux à l'étranger s'est vu octroyer une augmentation de 40,000\$ par année. Il est passé de 60,000\$ à 100,000\$ par année. Qui plus est, les prestations versées aux anciens combattants qui résident au Royaume-Uni le sont en livres sterling ce qui leur évite toute perte attribuable au taux du change.

Et enfin, monsieur le président, ces anciens combattants ont reçu une prime de Noël à la fin de l'année, prime qui n'aura aucune incidence sur leur chèque d'aide spéciale. Même si cette prime n'était pas très importante, elle a néanmoins été très bien accueillie.

Nous faisons notre possible, compte tenu des circonstances. Nous sympathisons beaucoup avec eux.

M. Young: J'ai encore une suggestion à vous faire, monsieur Hees. Vous pourriez peut-être discuter de l'opportunité d'un accord réciproque avec le ministre des Affaires extérieures, qui pourrait lui-même aborder la question avec son homologue du Royaume-Uni. Je sais que nous faisons beaucoup d'efforts en ce sens pour ce qui concerne l'indexation de l'allocation des retraités du Royaume-Uni qui vivent au Canada et qui reçoivent une allocation de leur pays d'origine.

[Text]

Mr. Hees: I will ask my deputy minister, Mr. Broadbent, to answer that, because he has been looking into it.

Mr. D. Broadbent: Mr. Young will recall the question and answer on this the last time we had the pleasure of appearing before your committee, and the views of Canadian diplomatic officials, which I do not think have changed, that the greatest need is to seek to negotiate with the U.K. some arrangement whereby U.K. old age pensioners who live in Canada have the freeze lifted off the indexation of their old age pension once they come to Canada.

• 1630

That said, I think I would be less than frank if I did not point out that while on the surface the negotiation of a reciprocal arrangement is an attractive idea and one we certainly could try to pursue, if one stops to think for just a moment one recognizes it will be a very tough negotiation. We have done what we have done for the allied veterans, for the U.K. veterans, who are domiciled in Canada. We would not be proposing to do more. We would be seeking to persuade the U.K., on the basis of what we have already done, to do the same thing for us. That is a rather different thing from negotiating an agreement when both sides have something to gain. In a sense we have already given.

Mr. Young: I appreciate that, especially when you are dealing with a tough bunch of cookies like those guys are.

Two very quick questions. It was also in the most recent *Canadian Legion Magazine*. . . and quite rightly so; this has been around for a long time. . . is the Canadian War Museum. It is in terrible shape. Really, much more has to be done to preserve that part of Canadian history. I appreciate that is not in your bailiwick, George, but perhaps you could have a quiet word with the Minister responsible for these kinds of things, to take a much more active interest in that building.

Mr. Hees: I would like to answer that by saying I will certainly take this up with Miss MacDonald and see what can be done about it. I just cannot answer it further at this time. But I will certainly take it up with her, because I agree with you completely that if that has been allowed to run down, it should not be allowed to do so and something should be done about it. I will certainly speak to her about it, and I thank you for bringing it up.

Mr. Young: The last question I have—and I do not know if you have had a chance even to take a look at it—is this. The committee made a unanimous recommendation, after a tremendous amount of work by all members on the committee, concerning the Mac-Pap people. While we did not make any specific recommendations in the report, I think the report was a good one, and I really want to ask you whether your department could consider doing anything with that report.

[Translation]

M. Hees: Je vais demander au sous-ministre, M. Broadbent, de répondre à cette question puisqu'il s'en occupe.

M. D. Broadbent: Nous avons déjà traité de cette affaire lors de notre dernière comparution devant le Comité. Je ne pense pas que les diplomates canadiens aient changé d'avis quant à l'opportunité et à la nécessité de négocier un accord avec le Royaume-Uni pour lever le gel de l'indexation de la pension des retraités du Royaume-Uni qui viennent s'installer au Canada.

Cela dit, il ne faut pas se leurrer. En effet, même s'il semble intéressant au départ de négocier un accord réciproque, ce ne sera pas facile. Nous avons fait notre possible pour les anciens combattants du Royaume-Uni installés au Canada. Il n'est pas question d'en faire plus. Il s'agit donc de convaincre le Royaume-Uni de l'opportunité d'en faire autant pour nous. Ce n'est pas comme de négocier un accord avantageux pour les deux parties. Nous avons déjà donné ce que nous étions disposés à donner.

M. Young: Je sais bien, je sais aussi que ces gens-là ne sont pas très faciles.

J'ai encore deux brèves questions à vous poser. Une d'entre elles a fait l'objet d'un article dans la revue de la *Légion canadienne*. C'est un sujet épineux et on en parle depuis longtemps déjà. Il s'agit du Musée canadien de la guerre. Il est dans un état vraiment déplorable. Il y a beaucoup à faire pour conserver cette partie de notre histoire. Je sais que les musées ne relèvent pas de votre compétence, George. Mais vous pourriez peut-être en parler avec les ministres compétents. Il y a tellement à faire à ce niveau.

M. Hees: J'en parlerai sûrement à M^{me} MacDonald. Je ne peux rien dire d'autre en ce moment. Je lui en parlerai, car je suis entièrement d'accord avec vous. Il est grand temps que l'on fasse quelque chose. On a vraiment laissé aller cet immeuble. Je vais lui en parler et je vous remercie d'avoir soulevé les questions.

M. Young: J'ai une dernière question à vous poser. Je ne sais pas si vous avez eu le temps de vous occuper de cette affaire. Le comité a d'ailleurs formulé une recommandation unanime, sur les anciens du Mac-Pap après en avoir longuement débattu. Même si nous n'avons pas formulé de recommandations précises dans notre rapport, celui-ci n'en demeure pas moins très intéressant et j'aimerais savoir si vous avez l'intention d'y donner suite.

[Texte]

Mr. Hees: I knew you would be bringing it up, because I know of your great interest in this, Mr. Young. I certainly have read the report, and I noticed this week the commentary in an editorial in *The Ottawa Citizen* concerning it. As you well know, the editorial was most complimentary concerning the sensitivity and good sense with which the committee addressed this matter. In fact, unusual as it may seem, I do not think there is anything I can add to it.

I am sympathetic to these people, but there is just nothing we can do. We have looked into it, and my deputy minister says he cannot find anything that we can do, that the law allows us to do. But I would like to talk about that with you later, Mr. Young.

Mrs. Cossitt: Mr. Chairman, this is the first opportunity I have had to sit in on the Standing Committee on Veterans Affairs.

Mr. Hees: May it be the first of many.

Mrs. Cossitt: I hope to join you on other occasions. It has been a learning experience for me, in light of what Dr. Isabelle and Mr. Young have put forward.

I have just a couple of comments. First, I do want to commend you, Mr. Minister, and congratulate you and your administration on the excellent way in which you have improved the administration of your department, especially in light of the increase in the number of applications, obviously, and the increase in workload. You certainly continue to reduce the amount of time it takes to process the applications on behalf of our veterans.

• 1635

I know that those veterans and associate members within my constituency are very appreciative of what you have been able to bring about over these past few years since you took on the administration of the Department of Veterans Affairs. I certainly do compliment you on your ability to proceed so quickly. I know when I have dealings with your office they are handled very efficiently and very effectively, and that says a great deal for your staff and the leadership you give your administration.

We all know that there have been various cuts within the general budget, especially with respect to person-years. Could you tell us whether these person-year reductions within your department would have any negative impact on the ability of your department to continue the outstanding record that you have with respect to processing applications so quickly?

Mr. Hees: Mr. Chairman, I am very glad to answer Mrs. Cossitt and tell her that the answer is no, absolutely no; there is going to be nothing that is going to interfere with our service to the veterans, as far as we have the ability to keep it so, and I think we have. I appreciate very much her very kind remarks about myself and my staff. They are certainly very much deserved by my staff. I would like to think they are deserved by me, but they are certainly deserved by my excellent staff, a number of

[Traduction]

M. Hees: J'étais sûr que vous alliez soulever la question vu l'intérêt que vous portez à cette affaire, monsieur Young. J'ai lu le rapport et j'ai remarqué qu'il en avait été question dans un éditorial du *Citizen* cette semaine. Vous n'ignorez pas que cet éditorial louait la sensibilité et le bon sens du comité dans cette affaire. Cela vous étonnera peut-être, mais je n'ai rien d'autre à dire.

Je sympathise avec ces gens mais il n'y a vraiment rien à faire. Nous avons bien examiné la situation et mon sous-ministre est d'avis qu'il n'y a rien à faire, aux termes des lois existantes. Mais nous en reparlerons, monsieur Young.

Mme Cossitt: Monsieur le président, c'est la première fois que j'assiste à une séance du comité permanent des Affaires des anciens combattants.

M. Hees: J'espère que c'est la première d'une longue série.

Mme Cossitt: J'espère vous revoir à d'autres occasions. J'ai déjà beaucoup appris par les propos du Dr. Isabelle et de M. Young.

J'ai une ou deux observations à faire. Je tiens à commencer par vous féliciter, monsieur le Ministre, vous et vos collaborateurs, pour toutes les améliorations que vous avez apportées à l'administration de votre ministère, surtout si l'on tient compte de l'augmentation du nombre de demandes et de la charge de travail. Chose certaine, vous continuez à raccourcir le temps qu'il faut pour traiter les demandes venant des nos anciens combattants.

Je sais que les anciens combattants et assimilés de ma circonscription sont très reconnaissants des améliorations que vous avez apportées ces dernières années, depuis que vous avez pris la tête du ministère des Affaires des anciens combattants. Je vous félicite d'avoir agi avec autant de célérité. Chaque fois que j'ai eu à traiter avec votre cabinet, on a répondu à mes demandes avec beaucoup d'efficacité, ce qui en dit long sur la qualité de vos collaborateurs et l'exemple que vous leur donnez.

Nous savons que le budget général a subi des compressions, surtout en ce qui concerne l'effectif. Est-ce que la réduction du nombre d'années-personnes va empêcher votre ministère de maintenir le rendement exceptionnel obtenu dans l'examen des demandes?

M. Hees: Monsieur le président, c'est avec plaisir que je réponds par la négative à la question de M^{me} Cossitt. Absolument pas. Rien ne viendra compromettre le service que nous assurons aux anciens combattants tant que nous aurons la capacité de le faire, ce qui est actuellement le cas. Je lui suis très reconnaissant des mots bienveillants qu'elle a adressés à mes collaborateurs et à moi-même. Il ne fait pas de doute que mes employés les méritent. J'aime à croire que je les mérite aussi, mais mon

[Text]

whom are sitting here today, and I am glad they are here to hear what you say because what you say is true.

In recognition of having to operate with a reduced staff, the Department of Veterans Affairs has made significant strides in implementing improvements over the past several years. These improvements include one-stop shopping, the new Veterans Appeal Board, streamlining of the War Veterans Allowance Program, harmonization with the Old Age Security and Guaranteed Income Supplement Program, overall improvements to the pensions process and improvements in the delivery of VIP by delegating decision-making authority to the counsellors.

These steps have resulted in improved service, despite a reduction in person-years, thus allowing staff to be redeployed to areas of increased growth and activity, such as the Veterans and Independence Program.

I wish to assure the members of this committee that service to veterans is foremost in our minds and will continue to be given the utmost priority by my department. I would not, however, wish to underestimate the challenge of an ever-increasing workload, particularly on the health care side of the department and also on the pension side. The department is actively seeking further ways to streamline its work and is examining matters such as the most efficient way that VLA could operate in its final years in order to free staff to meet the increasing demand in other areas.

I am very glad you brought up that question. It was very helpful to be able to let the committee know just what we are doing and how we see things in the future. Thank you very much indeed for your very good question.

Mrs. Cossitt: I am sure the veterans will certainly be appreciative of hearing that things will continue to improve.

I want to congratulate you on your recent appointment as Minister responsible for senior citizens. Could you maybe outline for us how this added responsibility of yours can enhance your ability to provide for the needs of Veterans Affairs? I am sure that these added responsibilities as the Minister responsible for senior citizens will give you some added opportunity to provide for our veterans, and to help within your department to bring about a more positive reaction for veterans.

• 1640

Mr. Hees: I am glad, Mr. Chairman, that you asked that question, because I suppose a number of people are wondering how it is that the new Department of Senior Citizens fits in with my job as Veterans Affairs Minister. I am glad to say that it fits in very well. It makes, as you can well imagine, a very much extended work schedule, but

[Translation]

personnel les mérite incontestablement. Certains de mes employés sont ici aujourd'hui, et je suis heureux qu'ils puissent entendre ce que vous venez de dire parce que je sais que c'est la vérité.

Malgré la compression du personnel, le ministère a introduit des améliorations considérables au cours des dernières années. Je pense ici à la création du guichet unique de services, la nouvelle Commission d'appel des anciens combattants, la simplification du Programme des allocations aux anciens combattants, l'harmonisation avec la Sécurité de la vieillesse et le Programme de supplément de revenu garanti, le rehaussement du régime des pensions et l'amélioration du Programme pour l'autonomie des anciens combattants obtenue en déléguant le pouvoir de décision aux conseillers.

Ces mesures ont amélioré le service malgré la réduction du personnel, ce qui a permis de redéployer l'effectif là où la demande est plus forte, par exemple au Programme pour l'autonomie des anciens combattants.

Je tiens à assurer les membres du Comité que le service aux anciens combattants est au premier plan de nos préoccupations et continuera d'être la priorité dans mon ministère. Toutefois, je ne voudrais pas sous-estimer le défi que nous pose une charge de travail sans cesse plus lourde, en particulier dans le domaine de la santé et des pensions. Le ministère s'emploie activement à rationaliser ses opérations et cherche notamment la façon la plus efficace dont l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants pourrait accomplir ses fonctions au cours de ses dernières années d'existence, de manière à libérer les employés qui pourront ainsi faire face à la demande croissante dans d'autres secteurs.

Je suis très heureux que vous ayez soulevé cette question. Il est bon de faire connaître au Comité ce que nous faisons et ce que sont nos perspectives pour l'avenir. Je vous remercie beaucoup de cette question très intéressante.

Mme Cossitt: Je suis certaine que les anciens combattants seront heureux d'apprendre que la situation va continuer de s'améliorer.

Je tiens à vous féliciter de votre nomination récente au poste de ministre d'État au troisième âge. Pouvez-vous nous dire comment ces nouvelles fonctions vous permettront de mieux servir les anciens combattants? Je suis certaine que cette nouvelle charge au service des citoyens du troisième âge vous donnera de nouvelles possibilités de venir en aide à nos anciens combattants et d'amener votre ministère à s'ouvrir davantage à leurs besoins.

M. Hees: Monsieur le président, je suis heureux que cette question ait été posée parce que nombreux sont ceux, je pense, qui se demandent comment mes fonctions de ministre d'État au troisième âge cadrent avec celles de ministre chargé des Anciens combattants. Je suis heureux de vous dire qu'elles s'harmonisent très bien. Comme

[Texte]

we are dealing with the same kind of people, the same age groups, and I have found that a number of the things we did to speed up services and do things that are of benefit to veterans are also very helpful to seniors. It has given us a blueprint to work with in our job with seniors, which would have been much harder if I had nothing like Veterans Affairs and our experience there to work on, and so I see that the two departments being looked after by the same Minister will be a good thing.

It has just been pointed out to me by my deputy minister that the legion are is doing a great deal of work with seniors. I am glad the vice-president of the legion is here today so I can tell him that as well as working very closely together, as we have always done in Veterans Affairs, we would like to work very closely with the legion with regard to the seniors program you are carrying out so we can make sure that the seniors you are looking after and we are looking after get the very best kind of treatment. It is the same kind of co-operation we have had together for veterans, which has been very close, very productive, and very, very beneficial for the veterans. I am sure our working together for seniors will be very beneficial too, and we are looking forward to co-operating and working with you, Mr. Vice-President.

Mrs. Cossitt: Mr. Chairman, I have no further questions.

I just want to thank you, Mr. Minister, for providing us with the opportunity to ask a few questions with respect to your department.

Mr. Hees: You are kind to say so.

The Chairman: Gentlemen, are there any further questions, or have your questions been completely answered? Mr. Young.

Mr. Young: I have one question, and I do not expect you to have an answer to it. It is following up on what Mrs. Cossitt just asked on the seniors' portfolio. Have you any idea whether much of the nursing home care at the provincial level is under the Canada Assistance Plan? Are there any cost-sharing agreements between the federal government and the provinces that provide that kind of housing?

Mr. Hees: I am afraid I am stumped on that one.

Mr. Young: Maybe you could check it. It is another one of my hobby-horses.

Mr. Hees: I will certainly get the answer. I am very glad you asked it, because it is something I should know, and something I want to know.

Mr. Young: There is another favorite topic of mine, George. I would argue very strongly, and have done with the Minister of Health and Welfare, that although people complain about the high cost of health care and that kind of thing for seniors, it seems to me that the VIP program under Veterans Affairs could apply very, very well at the

[Traduction]

vous pouvez l'imaginer, mon emploi du temps s'en trouve considérablement alourdi, mais la clientèle est essentiellement la même puisqu'il s'agit du même groupe d'âge. Je me suis aperçu que bon nombre d'innovations destinées à accélérer le service au profit des anciens combattants ont aussi une grande utilité pour les personnes du troisième âge. Nous en avons tiré des leçons à appliquer dans nos rapports avec les personnes âgées, leçons qui auraient été beaucoup plus difficiles à apprendre si nous n'avions pas travaillé avec les anciens combattants. A mon avis, il est bon que les deux ministères soient confiés à la même personne.

Le sous-ministre me signale que la Légion fait beaucoup pour les personnes âgées. Je suis heureux de la présence du vice-président de la Légion ici aujourd'hui pour lui dire qu'à l'instar de notre collaboration au bénéfice des anciens combattants, je voudrais collaborer de très près avec la Légion pour le bénéfice des personnes âgées afin qu'elles reçoivent le meilleur traitement possible. C'est le même genre de collaboration que nous avons entretenu au profit des anciens combattants, et dont ceux-ci n'ont eu qu'à se féliciter. Je suis convaincu que notre collaboration au service des personnes du troisième âge sera tout aussi heureuse, si bien que c'est avec plaisir que nous anticipons de travailler avec vous, monsieur le vice-président.

Mme Cossitt: Monsieur le président, je n'ai pas autre question.

Je tiens seulement à vous remercier, monsieur le ministre, de nous avoir donné à nouveau la possibilité de vous poser quelques questions au sujet de votre ministère.

M. Hees: Le plaisir est pour moi.

Le président: Messieurs, y a-t-il d'autres questions ou a-t-on répondu à toutes vos interrogations? Monsieur Young.

M. Young: J'ai une question, mais je ne m'attends pas à ce que vous ayez la réponse. Je fais suite à la question que M^{me} Cossitt vient de vous poser, à propos du ministère d'État au troisième âge. Savez-vous quelle partie des soins en foyer assurés par les provinces tombe sous le Régime d'assistance publique du Canada? Y a-t-il des ententes pour le partage des coûts entre le gouvernement fédéral et les provinces qui assurent ce genre de services?

M. Hees: J'avoue que vous me prenez de court.

M. Young: Peut-être pouvez-vous faire des recherches. C'est un de mes dadas.

M. Hees: Je vais certainement trouver la réponse. Je suis heureux que vous ayez posé la question parce que c'est une chose que je devrais savoir et que je veux savoir.

M. Young: J'ai un autre dada, monsieur Hees. Je suis fermement convaincu, et j'ai essayé d'en convaincre le ministre de la Santé, que malgré le coût élevé des services médicaux destinés aux personnes du troisième âge, il me semble que le programme pour l'autonomie des anciens combattants pourrait très bien s'appliquer en milieu

[Text]

community level, where you allow people who are elderly to stay in their own homes rather than place them in these high-cost and very often terrible kind of facilities. It is not only a cost-saving measure, it is also very beneficial to the individuals involved. That is under your other hat as the Minister responsible for seniors.

Mr. Hees: Yes, that is right. It is a good question, and I would like to explain it in this way.

There is a difficulty with regard to seniors that we do not run into with veterans. We have jurisdiction over veterans, and our attempts to help them—have programs and work with them and so on—are under our control, always have been, as the Department of Veterans Affairs.

• 1645

With regard to senior citizens, as far as health care is concerned, these people come under the provincial governments. I find all provincial governments have different ways of working and different kinds of programs and so on. I thought, as you thought, this is going to be great. We just move in here and work with them the way we have in Veterans Affairs. It is not that simple, but we are trying at all times to work out whatever things we can with the provinces. When they all have their own types of legislation and programs, it is a little difficult.

Mr. Young: The Canada Assistance Plan is being renegotiated with the feds and the provincial governments.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Young: It may be an area you may want to inquire into as to whether there are any cost-sharing funds for those kinds of programs. If there are, what kind of influence could we have in determining the policy at the provincial level and that kind of thing?

Mr. Hees: Mr. Chairman, if I may say, this has brought up something important, not in the question itself but in the way we look at things. I would very much appreciate receiving suggestions from any members of this committee and any Members of Parliament about senior citizens. I have received a lot in the past with regard to veterans but for the senior citizens department, being a pretty new thing, we have not had that kind of input from members of the House.

As I mentioned earlier, I am looking forward very much to working with the legion on ideas in this field. Any ideas members of this committee have for how we could do our job better for seniors I would appreciate very sincerely. Just send them along or give us a buzz. We will go and talk with you. I really am looking for ideas, very much so.

Mr. Young: What committee are you going to be reporting to, George, as the Minister responsible for senior citizens?

Mr. Hees: I am darned if I know. I am a pretty busy guy with Veterans Affairs, as you know. Then I have this new department to work with. I have people all over the

[Translation]

communautaire. Les personnes âgées pourraient rester chez elles plutôt que d'être parquées dans ces foyers très coûteux et souvent de qualité médiocre. Ce serait non seulement une mesure d'économie, mais ce serait aussi tout à l'avantage des personnes visées. Cela tombe sous vos responsabilités de ministre chargé du troisième âge.

M. Hees: Oui, c'est juste. La question est bonne, et je voudrais y répondre de cette façon.

Avec les personnes du troisième âge, il y a une difficulté que nous ne rencontrons pas dans le cas des anciens combattants. C'est le ministère qui est responsable, avec ses programmes et ses activités, des questions relatives aux anciens combattants.

En ce qui concerne les personnes du troisième âge et des services de santé, cela relève des gouvernements provinciaux. Chaque province a sa façon à elle d'organiser ses programmes. Comme vous, je pensais que tout irait rondement. Il s'agissait de faire comme nous avons fait aux Anciens combattants. Ce n'est pas aussi simple. Nous essayons quand même de nous entendre avec les provinces. Mais comme elles ont toutes leurs propres lois et leurs propres programmes, c'est un peu difficile.

M. Young: Le Régime d'assistance publique du Canada est actuellement renégocié par le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces.

M. Hees: Oui.

M. Young: C'est peut-être un secteur où vous pourriez demander s'il existe un budget de frais à partager pour ce genre de programme. Dans l'affirmative, quelle influence pourrions-nous avoir sur l'orientation des programmes provinciaux?

M. Hees: Monsieur le président, la question soulève un aspect important, à savoir la façon dont nous percevons les choses. J'accueillerai volontiers les suggestions des membres du Comité et des députés à propos des personnes du troisième âge. Dans le passé, j'en ai reçu beaucoup en ce qui concerne les anciens combattants, mais comme le ministère du Troisième âge est de création récente, les députés ne nous ont pas encore communiqué leurs points de vue.

Comme je l'ai dit, je ferai bon accueil aux vues de la Légion. Si un membre du Comité a des idées pour assurer le mieux-être des personnes âgées, je serai heureux de les entendre. Faites-les moi parvenir ou donnez-moi un coup de fil. Nous irons vous rencontrer. Je suis toujours ouvert aux idées nouvelles.

M. Young: À quel comité devrez-vous répondre, George, à titre de ministre d'État au Troisième âge?

M. Hees: Pas la moindre idée. Les Affaires des anciens combattants me tiennent pas mal occupé, vous savez. Il faut aussi que je m'occupe de ce nouveau ministère. De

[Texte]

country who want me to come out and talk to them and they want to come and talk to me because I am sort of the new boy on the block, not because I am bright or anything but because I am new. They want to see this guy to see what he looks like and so on.

I am just up to my ears in work. As for which committee I am going to be reporting to, I do not know. Have you any idea? Thank God for deputy ministers. They are wonderful people. They always tell you the answers when you need them the most.

As my deputy minister has just pointed out, this department of mine is a department of state, which actually comes under the Department of National Health and Welfare. Then again I was assured when I took it over that this was going to be a separate operation. So I am not quite sure. I would think, probably, and this is one thing I have to get around to thinking about, I will probably be reporting when Jake Epp is reporting to his committee. I do not know.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, colleagues. Gaston.

Mr. Isabelle: I have a quick question on this new department. Where in hell does the department fit in federal and provincial jurisdiction? You must be between the two. Is it a department only on the books or is it an active department?

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, if I may, Mr. Hees is a Minister of State with responsibility for senior citizens. Mr. Epp has the federal responsibility in that field. The organizational changes that have been put in place are the establishment of a seniors secretariat that supports Mr. Hees, and that secretariat is established in the Department of National Health and Welfare.

• 1650

Mr. Isabelle: Good for the organization. I understand that; but when you are referring to senior citizens, some organizations say that you become a senior citizen at the age of 55, others at 60, others at 65. They say that it falls under provincial jurisdiction before reaching 65, then after 65 you belong to the federal to a certain extent. So, according to this new department, what is the definition of a senior citizen?

Mr. Hees: I am damned if I know. I have been so busy trying to keep up with all the people who have ideas for programs and all the rest of it and getting speeches ready to make in various places that these are the kinds of things I have not looked into at all.

I assume that seniors are, from the federal point of view, people 65 years of age and older. As far as I know it is.

Anyway, you have mentioned several things we ought to look into, David. I am sure you may have the answers right now, but we are certainly going to dig in and get them.

[Traduction]

partout au pays, il y a des gens qui veulent me voir, pas pour mes beaux yeux, mais parce que je suis le nouveau venu. Ils veulent se faire une idée.

Je suis submergé de travail. Quant à savoir devant quel comité je répondrai, je n'en ai aucune idée. Vous? Dieu bénisse les sous-ministres. Ce sont des gens épatants. Ils vous donnent toujours la réponse quand vous en avez le plus besoin.

Comme mon sous-ministre vient de le signaler, mon nouveau ministère est un ministère d'État, qui relève du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Lorsque j'en ai pris la direction, on m'a assuré que ce serait des fonctions distinctes. Ce qui fait que je ne suis pas sûr. Je suppose donc, mais il faudra le confirmer, que je rendrai des comptes lorsque Jake Epp comparaitra devant son comité à lui. Je ne sais pas.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, cher collègue. Gaston.

M. Isabelle: J'ai une courte question à poser à propos du nouveau ministère. Où diable ce ministère se situe-t-il par rapport aux domaines de compétence fédérale et provinciale? Vous devez les chevaucher. Est-ce que c'est une ministère sur papier seulement ou fait-il quelque chose?

M. D. Broadbent: Monsieur le président, si vous me permettez, M. Hees est ministre d'État au Troisième âge. C'est M. Epp qui exerce la compétence fédérale dans ce domaine. Voici le changement d'organisation qui est survenu. Un secrétariat au Troisième âge a été créé pour aider M. Hees et ce secrétariat se trouve au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Isabelle: Va pour l'organisation. Je comprends cela. Mais pour certains organismes, un citoyen du troisième âge, c'est quelqu'un qui a 55 ans, 60 ans ou encore 65. Certains organismes disent que c'est de compétence provinciale avant l'âge de 65 ans puis de compétence fédérale par la suite. Pour ce nouveau ministère, à quel âge devient-on citoyen du troisième âge?

M. Hees: Aucune idée. J'ai été tellement occupé à suivre toutes les nouvelles idées de programmes qui me sont suggérées et à donner des discours à gauche et à droite que c'est une question que je ne me suis pas posée du tout.

Je suppose que pour le gouvernement fédéral il s'agit des personnes âgées de 65 ans et plus. A ma connaissance, c'est ça.

Quoi qu'il en soit, vous avez mentionné plusieurs choses sur lesquelles il faudrait nous pencher, David. Vous avez sûrement les réponses maintenant, mais nous allons fouiller davantage.

[Text]

I would like to close by asking you to let me know any ideas you have about how we can give better service and do better, more helpful things for people 65 years of age and over, whom I call seniors. For heaven's sake, please let me know; I would appreciate it very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your straightforward and forthright answers, which you usually give.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

En terminant, je vous invite à me communiquer toutes vos idées sur les façons d'améliorer le service destiné aux personnes du troisième âge, celles de 65 ans et plus. Surtout, n'hésitez pas, je vous en serais très reconnaissant.

Le président: Monsieur le ministre, merci encore de vos réponses franches et directes, comme à l'habitude.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

*From the Department of Veterans Affairs:
David Broadbent, Deputy Minister.*

TÉMOIN

*Du ministère des Affaires des anciens combattants:
David Broadbent, sous-ministre.*

24
31
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, February 10, 1988

Tuesday, May 17, 1988

Chairman: Mel Gass

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 10 février 1988

Le mardi 17 mai 1988

Président: Mel Gass

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Veterans Affairs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1988-89: Votes 1, 5, 10, 15 and 20
under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1988-1989: Crédits 1,
5, 10, 15 et 20 sous la rubrique AFFAIRES DES
ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

Honourable George H. Hees,
Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable George H. Hees,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mel Gass

Vice-Chairman: Barry Moore

Members

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Mel Gass

Vice-président: Barry Moore

Membres

Vincent Dantzer
Gaston Isabelle
Fred King
Bill Scott
Neil Young—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, February 23, 1988:

Pursuant to Standing Order 82(15) and 83, on motion of Mr. Mazankowski, seconded by Mr. Wilson (Etobicoke Centre), it was ordered,—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1989, laid upon the Table earlier this day, be referred to the several Standing Committees of the House as follows:

To the Standing Committee on Veterans Affairs

Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15 and 20

ATTEST

ROBERT MARLEAU
Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 23 février 1988:

Conformément à l'article 82(15) et à l'article 83 du Règlement, sur motion de M. Mazankowski, appuyé par M. Wilson (Etobicoke-Centre), il est ordonné,—Que le Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit déferé aux divers Comités permanents de la Chambre, ainsi qu'il suit:

Au Comité permanent des affaires des anciens combattants

Affaires des anciens combattants, crédits 1, 5, 10, 15, et 20

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 10, 1988

(15)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met, *in camera*, at 3:30 o'clock p.m., this day, in Room 705, 151 Sparks Street, the Chairman, Mel Gass, presiding.

Members of the Committee present: Mel Gass, Fred King, Neil Young.

Acting Member present: Jennifer Cossitt for Bill Scott.

Other Member present: Rob Nicholson.

The Committee met to discuss its budget for the fiscal year ending March 31, 1989, and its future business.

It was agreed,—That the Committee approve a budget of \$13,700.00 for the Standing Committee for the period from April 1, 1988 to March 31, 1989; and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Liaison Committee.

At 3:54 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 17, 1988

(16)

The Standing Committee on Veterans Affairs met, at 3:38 o'clock p.m., this day, in Room 308 West Block, the Vice-Chairman, Barry Moore, presiding.

Members of the Committee present: Gaston Isabelle, Fred King, Barry Moore, Bill Scott, Neil Young.

Acting Member present: Gordon Taylor for Vincent Dantzer.

Appearing: The Honourable George H. Hees, Minister of Veterans Affairs.

Witness: From the Department of Veterans Affairs: David P. Broadbent, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1988 being read as follows:

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15 and 20 for the fiscal year ending March 31, 1989, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1988, respecting the Main Estimates 1988-89.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15 and 20 under VETERANS AFFAIRS.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 10 FÉVRIER 1988

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 30, au 151 de la rue Sparks, pièce 705, sous la présidence de Mel Gass, (*président*).

Membres du Comité présents: Mel Gass, Fred King, Neil Young.

Membre suppléant présent: Jennifer Cossitt remplace Bill Scott.

Autre député présent: Rob Nicholson.

Le Comité se réunit pour étudier son propre budget pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, et pour déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité approuve pour lui-même un budget de 13,700\$ pour la période allant du 1^{er} avril 1988 au 31 mars 1989; et que le président reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison.

À 15 h 54, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 17 MAI 1988

(16)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Moore, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Gaston Isabelle, Fred King, Barry Moore, Bill Scott, Neil Young.

Membre suppléant présent: Gordon Taylor remplace Vincent Dantzer.

Comparait: L'honorable George H. Hees, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: Du ministère des Affaires des anciens combattants: David P. Broadbent, sous-ministre.

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 23 février 1988 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 inscrits sous la rubrique des Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 23 février 1988 relatif au budget principal des dépenses de 1988-1989.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 inscrits sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Jean Michel Roy
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Jean Michel Roy

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 17, 1988

• 1539

The Vice-Chairman: Order. The committee will proceed to consider the order of reference dated Tuesday, February 23, 1988, respecting the Main Estimates for 1988-89.

• 1540

I would ask the Clerk of the Committee to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Veterans Affairs votes 1, 5, 10, 15, and 20, for the fiscal year ending March 31, 1989, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Vice-Chairman: By unanimous consent, I call votes 1, 5, 10, 15, and 20 under Veterans Affairs.

Mr. Minister, I would like to welcome you to the committee once again, and if you are ready, I invite you to make your statement.

Hon. George H. Hees (Minister of Veterans Affairs and Minister of State (Seniors)): Mr. Chairman, I am very pleased to appear before you and your distinguished committee for the second time in recent months. I particularly appreciate these opportunities to hear your suggestions. They are indeed very helpful to me and assist greatly in charting our course for the future.

As is traditional, Mr. Chairman, I want to focus on some of the figures contained in our annual estimates. First, though, I would like to make a general observation. Over the last three and a half years, with the support and encouragement of members of all parties, the government has introduced many improvements in programs and benefits for veterans and their families. The dollar value of these improvements now totals over \$230 million per annum.

Yet, in the face of these hefty increases, the budget of Veterans Affairs has risen very slowly indeed. This is partly due to streamlined systems and upgraded internal efficiencies. Also, as the overall demand for programs such as the War Veterans Allowance has diminished, we have been able to use these savings to strengthen our newer programs. In other words, the changing of the guard has taken place with parade-ground precision.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 17 mai 1988

Le vice-président: À l'ordre. Le comité entreprend l'étude du budget principal des dépenses de 1988-1989, conformément à l'ordre de renvoi daté du mardi 23 février 1988.

Je vais demander au greffier du comité de nous lire l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20, Affaires des anciens combattants, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, soient déferés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le vice-président: Avec le consentement unanime des membres du Comité, je mets en délibération les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sous la rubrique Affaires des anciens combattants.

Monsieur le ministre, je tiens à vous souhaiter à nouveau la bienvenue et, si vous êtes prêt, je vous invite à faire votre déclaration.

L'honorable George H. Hees (ministre des Affaires des anciens combattants et ministre d'État (Troisième âge)): Monsieur le président, je suis très heureux de comparaître devant vous et devant votre éminent comité pour la deuxième fois au cours des derniers mois. Je suis tout particulièrement heureux d'avoir ainsi l'occasion d'entendre vos suggestions. Elles me sont en effet très utiles et nous aident grandement à établir notre orientation future.

Comme d'habitude, monsieur le président, je m'attarderai principalement à certaines des données contenues dans notre budget annuel. Je tiens d'abord à faire une observation de portée générale. Depuis trois ans et demi, avec l'aide et l'encouragement des députés de tous les partis, le gouvernement a réussi à apporter de nombreuses améliorations aux programmes et aux avantages destinés aux anciens combattants et à leurs familles. Le coût total de ces améliorations se chiffre actuellement à plus de 230 millions de dollars par an.

En dépit de ces augmentations importantes, le budget des Affaires des anciens combattants a très légèrement augmenté. Cela est attribuable en partie à une rationalisation des systèmes et des services internes. En outre, comme la demande globale à l'égard de programmes comme le Programme des allocations aux anciens combattants a diminué, nous avons été en mesure d'utiliser ces économies pour consolider nos nouveaux programmes. Autrement dit, la relève de la garde s'est effectuée avec une rare précision.

[Texte]

Mr. Chairman, this satisfactory pattern is revealed once again in our total budget figure of \$1.649 billion. This represents much less than a 1% increase over last year's budget.

At the same time, our person-year total of 3,854 is down 58 from 1987-88. We take pride in being a lean, fit organization, but, Mr. Chairman, I must tell you that we are reaching the stage when it would be self-defeating to look for further person-year reductions, given the dramatically increasing workloads in such areas as pensions and health care.

As I have often pointed out with great satisfaction, Veterans Affairs maintains a very close relationship with the people it serves, and for this work no amount of computers can replace counsellors.

To highlight the main statistics, Mr. Chairman, I will begin with disability pensions. At \$832 million, pensions again account for more than half our total budget. The extra \$28.3 million this year is primarily due to the automatic increases linked to the Consumer Price Index. Approximately 145,000 veterans and dependants will receive pensions. This represents a slight increase over the year before.

As I mentioned in February, those early spectacular gains in pension processing times are being maintained. That is no mean feat when you consider that pension activity is at its highest level since the end of the Second World War.

• 1545

It is interesting to note that the processing of pension applications has increased some 200%. Such a pace is predicted to last over the next five years. This workload will increase the pressure on all areas of the pension system, notably the Bureau of Pension Advocates, which has been handling an ever-increasing number of clients.

Next I would like to speak briefly about health care. Once again, this area is showing the largest annual percentage increase. We will be spending \$366 million, which is up 7% over the 1987-88 main estimates.

The figures reveal the continuing popularity of the Veterans Independence Program. Two years ago we budgeted \$21 million for VIP. Today we are forecasting almost three times that amount, \$57 million. This sum will provide services to 31,500 veterans: proof of how quickly VIP continues to catch on across the country.

[Traduction]

Monsieur le président, notre budget total de 1,649 milliard de dollars témoigne de ces progrès satisfaisants. Cela représente moins de 1 p. 100 d'augmentation par rapport au budget de l'an dernier.

De plus, comparativement à 1987-1988, notre effectif total a diminué de 58 années-personnes pour s'établir à 3,854. Nous sommes fiers d'être une organisation en santé, mais, monsieur le président, je dois vous dire que nous arrivons maintenant à un point où il serait peu judicieux de penser à diminuer encore nos effectifs, étant donné l'augmentation radicale du volume de travail dans des secteurs comme les pensions et les soins de santé.

Comme je l'ai souvent fait remarqué avec beaucoup de satisfaction, le ministère des Affaires des anciens combattants entretient des liens étroits avec les personnes qu'il sert et, dans ce secteur, aucun ordinateur n'est en mesure de remplacer les conseillers.

Je voudrais maintenant vous citer quelques statistiques importantes, monsieur le président, et je commencerais par les pensions d'invalidité. Le budget des pensions est de 832 millions de dollars et il compte pour près de la moitié de notre budget total. Les 28,3 millions de dollars supplémentaires prévus cette année sont principalement destinés aux augmentations automatiques découlant de la hausse de l'indice des prix à la consommation. Environ 145,000 anciens combattants et personnes à charge toucheront une pension, ce qui représente une légère augmentation par rapport à l'année précédente.

Comme je l'ai dit en février, on a réussi à maintenir les gains spectaculaires obtenus dans les délais de traitement des pensions. Ce n'est pas peu dire si l'on tient compte du fait que les activités dans ce domaine n'ont jamais été aussi trépidantes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Il est intéressant de noter que le traitement des demandes de pension a connu une hausse de quelque 200 p. 100! On prévoit même que cette tendance se maintiendra au cours des cinq prochaines années. Évidemment, cette charge de travail va exercer des pressions croissantes dans tous les domaines du régime des pensions, et notamment sur le Bureau de services juridiques des pensions, qui s'occupe d'un nombre toujours croissant de clients.

J'aimerais maintenant parler brièvement du secteur des soins médicaux qui a aussi connu sa plus forte augmentation procentuelle annuelle. Nous dépenserons dans ce secteur 366 millions de dollars, soit une augmentation de 7 p. 100 par rapport au budget principal de 1987-1988.

Ces chiffres montrent la popularité continue dont jouit le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Il y a deux ans, nous avons alloué à ce programme un budget de 21 millions de dollars et, cette année, nous prévoyons presque tripler ce montant, soit 57 millions de dollars. On pourra ainsi dispenser des services à 31,500

[Text]

As can be expected of a veteran population with an average age of 68, the demands for health-purchased services continue to rise, and they will cost an additional \$16.5 million this year. Conversely, 1988-89 should see us handling over \$12.5 million less to the provinces as part of the hospital transfer agreements.

Less funds will also be required in the area of economic support, basically war veterans and civilian war allowances. In fact, the drop this year is quite dramatic, down \$57.4 million to \$34.9 million. This reduction reflects the decline in the number of allowance recipients to 69,000 and the cost-saving consequences of our harmonization program.

The changing needs of veterans and their families are very well documented in these formal statistics. As more veterans reach 65 years of age, they no longer depend so heavily on our allowance programs. Instead, their health needs accelerate, and so do their pension requirements, as the aches and pains of wartime injuries are compounded by the passage of time. Within five years, more than 90% of all Canadian veterans will have reached the age of 65. The trends shown in these estimates can only become more pronounced in the years ahead.

While that concludes my remarks, you will note I have limited my comments to the estimates. Should members, however, have any questions on any aspect of veterans' affairs, I would be more than happy to endeavour to answer them now.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. You noted in your comments that your organization takes pride in being lean and fit. I add that you also look lean and fit, sir.

I would like to introduce the officials with you, Mr. Minister: David Broadbent, Deputy Minister; Mr. Bray, Director General of the Financial Management Division; and of course George Bell.

Mr. Hees: Could I mention a couple of others who are here—Major-General John Wolfe, Chairman of the Canadian Pension Commission; Mr. Just Letelier, of the Veterans Appeal Board; and my own staff, of course, Keith Bell, Robert Andrews, and Dorothy Ross.

• 1550

Mr. Isabelle: Mr. Minister, I want to congratulate you again for your good performance. I hope you are going to

[Translation]

anciens combattants, ce qui prouve avec quelle rapidité la cote de popularité du PAAC augmente dans tout le pays.

Comme on peut s'y attendre au sein d'une population d'anciens combattants dont l'âge moyen est de 68 ans, la demande du côté des services médicaux continuera à augmenter, et il faudra ajouter cette année au budget un montant supplémentaire de 16,5 millions de dollars. Par contre, en 1988-1989, nous devrions remettre 12,5 millions en moins aux provinces dans le cadre des ententes de cession d'hôpitaux.

Nous aurons également besoin de moins de fonds dans le secteur du soutien financier, soit principalement pour les allocations aux anciens combattants et les allocations de guerre pour les civils. En fait, on enregistre cette année à ce chapitre une chute spectaculaire, puisque le budget passe de 57,4 à 34,9 millions de dollars. Cette diminution est due au fait que le nombre de prestataires est tombé à 69,000 et que notre programme d'harmonisation nous a permis de réaliser d'importantes économies.

Les besoins sans cesse changeants des anciens combattants et de leurs familles sont très bien documentés dans ces statistiques officielles. Alors qu'un nombre croissant d'anciens combattants atteint l'âge de 65 ans, les programmes d'allocations n'ont plus la même importance pour eux. Au contraire, ce sont leurs besoins en services de santé qui s'accroissent, ainsi que les besoins en matière de pension, à cause des maux et des douleurs résultant des blessures de guerre qui s'exacerbent avec le temps. Dans moins de cinq ans, plus de 90 p. 100 de tous les anciens combattants canadiens seront âgés de 65 ans et plus. Donc, les tendances notées dans ce budget ne pourront qu'être plus prononcées à l'avenir.

J'aimerais conclure en signalant que j'ai limité mes commentaires au budget des dépenses. Si des membres du comité ont des questions à me poser au sujet des Affaires des anciens combattants, je me ferais un plaisir d'y répondre.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Vous avez signalé dans votre bref exposé que votre ministère est fier d'être une organisation en bonne santé. J'ajoute que vous-mêmes avez l'air en pleine forme, monsieur.

Je voudrais présenter les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent, monsieur le ministre. Il y a David Broadbent, sous-ministre, M. Bray, directeur général de la Division de la gestion financière, et, bien entendu, George Bell.

M. Hees: Si vous le permettez, j'aimerais signaler la présence de quelques autres personnes: le major-général John Wolfe, président de la Commission canadienne des pensions, M. Just Letelier, de la Commission d'appel des anciens combattants et, bien entendu, trois de mes collaborateurs, Keith Bell, Robert Andrews et Dorothy Ross.

M. Isabelle: Monsieur le ministre, je tiens à vous féliciter encore une fois de vos excellents résultats.

[Texte]

keep on as long as you are around, and I hope you will be around for many years. In my case I am not too sure, but I am sure about you.

I also want to thank your staff, particularly all those at the head office down in P.E.I. They are doing an excellent job.

First of all, I would like to read to you an article that was published in *The Gazette* not too long ago, at the beginning of May. It nearly made my cry. I alerted this committee about those who were 65 and receiving the veterans allowances. They were switched to National Health and Welfare, through the old age security, and are receiving the Canadian pension plan or the Quebec pension plan. I guess they are the poor of this country.

Before they reached 65, from my point of view, they were the happy poor. After 65 they became the unhappy poor. They have a sensation of losing something, losing the status of veterans. Now, I am going to read the letter. It is very short, but I guess it says it all:

The reason for veterans' concern and anger is that until the age of 65 veteran allowances are exempt from tax. After 65 this allowance is replaced by the old age security and the Canada or Quebec pension plan. All these pensions are taxable. For a married veteran this can mean a combined federal and provincial income tax of at least \$600. The veteran over 65 is no longer granted the exemption as a form of recognition of overseas service, but has become the pawn of clever manipulation of public funds by government departments.

Let us forget the last part of the letter. This is why a few years ago I asked the department, along with the Minister of Finance, to look into this matter of veterans receiving allowances being switched to National Health and Welfare. Before 65 a veteran is not taxable, but after 65, with these small incomes, he becomes taxable. I do not blame him for being angry and being concerned because, if we look at the average income of retired Canadians, it is \$12,000 a year. This means that most of the veterans are along this plus or minus \$12,000.

If they add the tax credit of \$400 or \$500, I believe that about 50% will not pay any income tax. Over the years we have praised the veterans. We have built them monuments, but we did not do anything on a personal basis to recognize the great service they have given to their country by fighting for liberty. For many, what I have said may appear to be a philosophic approach or rhetoric. I am sure those who are here from the Legion

[Traduction]

J'espère que vous poursuivrez vos efforts tant que vous serez parmi nous, c'est-à-dire, je l'espère, pendant de nombreuses années encore. Dans mon cas, ce n'est pas certain, mais dans le vôtre, je n'en doute pas un seul instant.

Je tiens également à remercier les membres de votre personnel, et surtout tous ceux du bureau principal de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils font un excellent travail.

Tout d'abord, je voudrais vous lire un article publié dans le journal *The Gazette* il y a quelque temps, au début mai. J'ai failli en pleurer. J'ai signalé au Comité le cas des personnes de 65 ans qui touchaient l'allocation des anciens combattants et qui sont transférées au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à cause du système de pension de sécurité de la vieillesse et des prestations du Régime de pensions du Canada ou du Régime de rentes du Québec. Ce sont, à mon avis, les pauvres de notre pays.

Avant d'atteindre l'âge de 65 ans, à mon avis, c'étaient des pauvres heureux. Après 65 ans, ils sont toujours pauvres mais deviennent malheureux. Ils ont l'impression de perdre quelque chose, et notamment leur statut d'anciens combattants. Je vais vous lire cette lettre. Elle est brève, mais je suppose qu'elle se passe de commentaires:

Ce qui préoccupe et mécontente les anciens combattants, c'est que tant qu'ils n'ont pas 65 ans, les allocations qu'ils touchent sont exonérées d'impôt. Après 65 ans, l'allocation est remplacée par la sécurité de la vieillesse et les prestations du Régime de pensions du Canada ou du Régime de rentes du Québec. Toutes ces pensions sont imposables. Un ancien combattant marié peut être tenu de payer au moins 600\$ en impôt fédéral et provincial sur le revenu. L'ancien combattant âgé de plus de 65 ans n'a plus droit à l'exemption qui était une sorte de reconnaissance du service fait à l'étranger, mais il devient le jouet d'une manipulation savante des deniers publics par les ministères fédéraux.

Laissons tomber la dernière partie de la lettre. C'est pour cette raison que j'ai demandé il y a quelques années au ministère, ainsi qu'au ministre des Finances, d'examiner la question des anciens combattants qui, après avoir touché des allocations, dépendent de Santé nationale et Bien-être social. Avant 65 ans, un ancien combattant n'est pas imposable mais il le devient après avoir atteint l'âge de 65 ans malgré un revenu restreint. Je ne le blâme pas d'être mécontent et inquiet car le revenu moyen des Canadiens retraités s'établit à 12,000\$ par an. Autrement dit, la plupart des anciens combattants ont un revenu de l'ordre de 12,000\$.

Si l'on ajoute le crédit d'impôt de 400\$ ou 500\$, je pense qu'environ 50 p. 100 d'entre eux ne paieront pas d'impôt sur le revenu. Au cours des années, nous avons chanté les louanges des anciens combattants. Nous leur avons érigé des monuments, mais nous n'avons rien fait sur le plan personnel pour reconnaître le service extraordinaire qu'ils ont offert à leur pays en luttant pour la liberté. Pour bien des gens, ce que j'ai dit peut passer

[Text]

and are in the field every day know what is going on. Certainly I believe that, and I wish you could bear it in mind—you are going to be here longer than I—to remind the finance minister that some things should be done for veterans on a personal basis when they reach 65. This will give them a kind of personal boost, and I do not believe it will impoverish our society and our government.

• 1555

On top of that, we are and will be spending millions and millions on air pollution in order to create a better environment for Canadians. But if we do not spend millions of dollars on those veterans. . . There are not too many around, and in 25 years there will probably not be any around. Nevertheless, they are at an age where their feelings are very sensitive, but they still have their pride.

From my point of view, by not putting something in place to bridge that gap, I believe we are polluting their philosophy of life, this great deed they have done for Canadians by giving us the liberty we enjoy so much today. I do not want to make an order of it. I am just trying to do something for those who will not be around for many years.

On top of that, I was told by the former Deputy Minister, Mr. Sicard, that he was looking at it; and if I recall well, Mr. Broadbent told me exactly the same thing. Where are we at this time on this particular income tax credit?

Mr. Hees: Thank you very much, Dr. Isabelle. I know of your continuing interest in this very important matter. I think you will recall that at our last meeting my Deputy Minister, Mr. Broadbent, answered a similar question from you regarding these tax credits. We have jotted down a few points here which I think might be interesting.

As you know, this matter primarily applies to the area of finance. However, the Department of Veterans Affairs has recently commissioned a study by the independent consulting firm of Woods Gordon to review plans and ideas such as this. I can give you every assurance that your suggestion is being given the very serious consideration it deserves. The recommendations from the study will be submitted to me for my consideration by the end of August of this year. As soon as I have something to report, I will do so.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Minister, for this encouragement. I hope this will be implemented one day, because it is really something that has been kind of hurting most of our veterans. I prefer that when they get

[Translation]

pour de la pure rhétorique ou pour de grandes théories philosophiques. Je suis sûr que les membres de la Légion qui sont présents aujourd'hui et qui sont tous les jours en contact avec ces personnes sont au courant de la situation. Il faut absolument, et je souhaite que vous ne l'oubliez pas—car vous serez là bien après moi—rappeler au ministre des Finances qu'il convient de faire quelque chose sur le plan personnel pour les anciens combattants qui atteignent l'âge de 65 ans. Cela leur remontera le moral sans toutefois appauvrir ni notre société ni notre gouvernement.

En outre, nous dépensons des millions de dollars pour lutter contre la pollution atmosphérique et créer un meilleur environnement pour les Canadiens. Toutefois, si nous ne dépensons pas des millions à l'égard des anciens combattants. . . Ils ne sont plus très nombreux et, d'ici 25 ans, il n'y en aura sans doute plus un seul. Néanmoins, ils sont arrivés à un âge où ils sont très sensibles et ont toutefois conservé leur fierté.

A mon avis, si l'on ne fait rien pour combler ce fossé, je crois que nous nuirons à leur philosophie de la vie, et aux choses magnifiques qu'ils ont faites pour les Canadiens en leur donnant la liberté dont chacun d'entre nous jouit aujourd'hui. Je ne veux pas en faire toute une affaire mais j'essaie simplement de faire quelque chose pour ces personnes qui n'ont plus que quelques années à vivre.

Qui plus est, l'ancien sous-ministre, M. Sicard, m'avait promis d'examiner la question; si ma mémoire est bonne, M. Broadbent m'a répété la même chose. Où en sommes-nous en ce qui concerne ce crédit d'impôt précis?

M. Hees: Merci beaucoup de votre question, monsieur Isabelle. Je sais que vous portez un intérêt continu à cette question des plus importantes. Comme vous vous en souvenez sans doute, lors de notre dernière réunion, mon sous-ministre, M. Broadbent, a répondu à une question semblable de votre part au sujet des crédits d'impôt. Nous avons jeté quelques idées sur le papier, qui pourront vous intéresser.

Comme vous le savez, cette question touche principalement le secteur des finances. Cependant, le ministère des Affaires des anciens combattants a chargé dernièrement l'entreprise de consultants indépendante Woods Gordon de faire une étude sur ce genre de projet et d'idée. Je puis vous donner l'assurance que nous accordons à votre proposition toute l'attention qu'elle mérite. D'ici la fin août, je serai appelé à examiner les recommandations découlant de cette étude. Dès que j'aurai quelque chose à vous annoncer à ce sujet, je le ferai.

M. Isabelle: Merci, monsieur le ministre, de cette remarque encourageante. J'espère que cette mesure sera mise en vigueur un jour, car c'est la chose qui a fait le plus de tort à nos anciens combattants. Il serait

[Texte]

old they become more and more satisfied, rather than disillusioned for what they did for their country.

Could I know from the deputy minister how many veterans are receiving allowances?

Mr. David Broadbent (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, if I understand the question properly, you would like to know the number who are receiving War Veterans Allowance and the number who are near recipients.

Mr. Isabelle: Yes, not the maximum or the minimum.

Mr. D. Broadbent: I think we can produce that in a couple of minutes. Perhaps you would care to ask the minister another question, and we will come back.

Mr. Isabelle: How do you figure out the War Veterans Allowance? There is a maximum payable. I believe it is around \$1,000 a month for those who do not have any income.

• 1600

Mr. D. Broadbent: Yes, in simple terms, the War Veterans Allowance is a rather complex modified income test, economic support mechanism, and the rules are reasonably complicated. They are as close to being harmonized with the rules for GIS, the Guaranteed Income Supplement, as we have been able to make them. But in the simplest terms what you say is exactly right. You are allowed to have a certain amount of income up to a certain limit with a small amount of casual earnings to encourage those who can do a little bit of work on the side to do so without paying a penalty.

But if I might just add a comment to that. It is becoming increasingly clear, as veterans turn 65, that it is not the modest financial top-up that comes from WVA that is important, it is the access to health and treatment benefits. We have many more people—as I am sure we have the numbers now—many more who are near recipients than actually drawing WVA after age 65.

We have 69,000 recipients of War Veterans Allowance at the moment, and the number of near-recipients we will produce in a couple of minutes. That number of course is going to decrease as people reach age 65, but concomitantly the number of near-recipients will increase.

Mr. Isabelle: I recall that at the last meeting I asked if there was always a lack of Indian representation on veterans' pilgrimages. I understand that at the last one you asked the National Indian Veterans Association to nominate an Indian veteran to participate in the Korean pilgrimage. I would like to know if this pattern will be

[Traduction]

souhaitable qu'en vieillissant, ils éprouvent un sentiment de satisfaction croissant au lieu d'être déçus malgré tout ce qu'ils ont fait pour leur pays.

Le sous-ministre peut-il me dire combien d'anciens combattants touchent des allocations?

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, si j'ai bien compris la question, vous voulez savoir combien de personnes touchent l'allocation aux anciens combattants et combien de personnes sont des quasi-prestataires.

M. Isabelle: Oui, et je ne veux pas qu'on me cite le maximum ou le minimum.

M. D. Broadbent: Nous pourrions vous fournir ce renseignement dans quelques instants. Vous pourriez peut-être entre temps poser une autre question au ministre.

M. Isabelle: Comment calculez-vous l'allocation aux anciens combattants? Une prestation maximum est prévue. Sauf erreur, elle est d'environ 1,000\$ par mois pour ceux qui n'ont aucun revenu.

M. D. Broadbent: Oui, simplement parlant, l'allocation aux anciens combattants résulte d'un examen modifié assez complexe du revenu. C'est un mécanisme de soutien économique, et les règles sont plutôt compliquées. Elles se rapprochent le plus possible des règles applicables au supplément de revenu garanti. Mais, simplement parlant, ce que vous dites est exact. Vous êtes autorisé à avoir un certain montant de revenus dans des limites prescrites, avec un petit montant de gains occasionnels pour encourager ceux qui peuvent travailler un peu de côté sans avoir à payer une pénalité.

Mais j'aimerais ajouter quelque chose à ce sujet. Il devient de plus en plus évident, au fur et à mesure que les anciens combattants atteignent de 65 ans, que ce n'est pas le modeste supplément de garantie représenté par l'AAC qui est important, mais plutôt l'accès aux soins de santé et de traitement. Nous avons de plus en plus de gens—et je suis sûr que nous en avons le nombre maintenant—qui sont quasi-bénéficiaires plutôt que bénéficiaires réels de l'AAC après l'âge de 65 ans.

Nous avons, à l'heure actuelle, 69,000 bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants, et le nombre de quasi-bénéficiaires nous sera fourni dans quelques minutes. Ce nombre, évidemment, diminuera au fur et à mesure que les gens atteignent l'âge de 65 ans, mais, en même temps, le nombre des quasi-bénéficiaires augmentera.

M. Isabelle: Si je me souviens bien, lors de la dernière réunion, j'ai demandé s'il y avait toujours une absence de représentation indienne aux pèlerinages d'anciens combattants. Vous avez, il me semble, invité l'Association nationale des anciens combattants indiens à désigner un participant indien pour le dernier pèlerinage des anciens

[Text]

continued on future pilgrimages. Will you always ask the National Indian Veterans Association to send one of their representatives to those pilgrimages?

Mr. Hees: Thank you for the question, Dr. Isabelle.

Mr. Chairman, the last pilgrimage did include such a representative of the Indian population because I felt it was timely to make some special recognition of the role played by Indian veterans. For that reason the National Indian Veterans Association was asked to nominate one representative to be a member of the delegation to Korea. I am confident that other native veterans will be delegates on future pilgrimages and I will do my best to ensure that this happens whenever possible.

I might say the Indian delegate who was with us was a great asset to the trip. He was very entertaining, full of energy, full of pep, and was interested in everything he saw and made a great hit with everybody. We will be looking forward to having other Indians with us, Dr. Isabelle.

Mr. Young: Mr. Chairman, I would like to join Dr. Isabelle in again saying to the minister that we enjoy having him as the minister. He is very sensitive, I think, to the needs of veterans and continues to do a good job.

Having said that, George, I have something new and something old for you today. The second one I have raised at a number of committee meetings. But the first one I want to deal with is one that I raised at the last meeting at which you appeared before this committee, and that concerns the Canada-service-only people.

At the last meeting I expressed some concern that perhaps the relationship that we all appreciate exists between both the ministry and the Canadian Legion, and certainly this committee, was endangered, I thought, because of the confrontation that was rising up between the parties on the Canada-service-only people.

• 1605

At the last meeting I think I left it that there were going to be continuing discussions between your own office and officers of the Canadian Legion. I wondered if you could give us an update or a report on how those discussions are going.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Young. Mr. Chairman, I wrote last December to all colleagues explaining in some detail my position, and you will note from the letter that I said I was sympathetic to their proposal, and it would receive consideration in conjunction with other deserving expenditure initiatives when money became available. I subsequently had a

[Translation]

combattants en Corée. J'aimerais savoir si cela se reproduira pour les pèlerinages futurs. Invitez-vous toujours l'Association nationale des anciens combattants indiens à envoyer un de leurs représentants à ces pèlerinages?

M. Hees: Merci de votre question, docteur Isabelle.

Monsieur le président, le dernier pèlerinage a effectivement compris la participation d'un représentant des anciens combattants indiens car j'estimais qu'il était temps que le rôle tenu par les anciens combattants indiens soit souligné d'une façon spéciale. Voilà pourquoi l'Association nationale des anciens combattants indiens a été invitée à désigner un représentant pour faire partie de la délégation en Corée. Je suis sûr que d'autres anciens combattants autochtones seront envoyés lors des futurs pèlerinages et je ferai de mon mieux pour voir à ce que cela soit fait dans la mesure du possible.

J'aimerais signaler que le délégué indien qui nous a accompagné a contribué de façon très positive au séjour. Il était très intéressant, plein d'entrain, plein d'énergie, très intéressé par tout ce qu'il voyait et il a remporté un succès fou auprès de tout le monde. Nous serons très heureux d'accueillir d'autres Indiens dans notre groupe, docteur Isabelle.

M. Young: Monsieur le président, j'aimerais me joindre au D^r Isabelle pour dire au ministre que nous l'apprécions beaucoup comme ministre. Il est très à l'écoute, je crois bien, des besoins des anciens combattants et il fait un excellent travail.

Cela étant dit, George, j'ai quelque chose de neuf et quelque chose d'ancien pour vous aujourd'hui. Le second point est un point que j'ai soulevé lors de plusieurs rencontres du Comité. Mais le premier point que j'aimerais aborder est un point que j'ai soulevé à la dernière réunion au cours de laquelle vous avez témoigné, et il concerne les anciens combattants qui ont servi au Canada seulement.

Lors de la dernière réunion, j'ai signalé que, peut-être, la relation que nous apprécions tous entre le ministère et la Légion canadienne et ce Comité était menacée, à mon avis, en raison de la confrontation qui se manifeste entre les parties au sujet des anciens combattants qui ont servi au Canada seulement.

Lors de la dernière réunion nous nous sommes quittés, je crois, sur la déclaration que les échanges se poursuivraient entre votre bureau et les agents de la Légion canadienne. Je me demande si vous pouvez nous donner des nouvelles ou un rapport à ce sujet.

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur Young. Monsieur le président, j'ai écrit à tous mes collègues en décembre dernier pour leur expliquer ma position, et vous remarquerez que, dans cette lettre, j'ai déclaré prêter une oreille favorable à leurs propositions qui seraient prises en considération en même temps que toutes les autres propositions méritant l'affectation de fonds au fur et à

[Texte]

number of discussions on this matter, which veterans organizations have identified as their top priority.

I cannot say more at the moment beyond noting I shall be consulting the government on this matter as mentioned, and I am indeed sympathetic to this proposal. It is being treated actively at the moment. I cannot say anything more at this time, but it is being given very active consideration. I feel sure that you know what I mean.

Mr. Young: We will leave it to the next.

Mr. Hees: You are a very intelligent Member of Parliament.

Mr. Young: We will skip onto the next one, which I have been raising for some time and concerns those Canadian veterans who are living in the U.K., and abroad generally speaking, who are not eligible for the War Veterans Allowance until they are able to return to Canada and reside here for a 12-month period. At the end of the 12 months they would then qualify for the War Veterans Allowance.

I have said it before, I will say it again. I think it is the most illogical, insensitive policy, especially coming out of this department. I think it is stupid in the sense that if those Canadian ex-servicemen decided to return to Canada and live here for 12 months you would have to pay them anyway. You know, if people got mad enough and decided to return to Canada for 12 months, you would have to pay them in any event.

I really think it is very, very unreasonable to expect those people to uproot themselves from their families—most of them now consider the countries they are living in to be their adopted country—and to ask those individuals at this stage where they are presently to do that is just really out of character for this department.

I suggested previously that especially in the case of the U.K.—and I am very sensitive to the arguments that were not put forward by your deputy minister, but certainly one that I express—I realize it would be difficult with the kind of government there is in the U.K. at the present time to accede to these kinds of negotiations, but certainly there is a moral argument to be made that since we in Canada treat allied veterans very well after a 10-year residency in this country at the very least there should be reciprocal action by those governments, specifically the United Kingdom, where they should treat our veterans equally as well as we treat theirs once they reside in Canada.

I suggest you should try to negotiate a reciprocal agreement with that government so that in my view they treat our veterans the way they should expect to be treated. I do not know if you have approached them on that basis or asked External Affairs to do so, or any other

[Traduction]

mesure que ces derniers deviennent disponibles. Par la suite, j'ai eu plusieurs discussions à ce sujet qui a été déclaré une priorité absolue par les organismes d'anciens combattants.

Je ne pourrais en dire plus pour l'instant en dehors du fait que je consulterai le gouvernement à ce sujet et que je suis effectivement favorablement disposé à l'égard de la proposition. Elle est activement envisagée en ce moment. Je ne saurais en dire plus actuellement, mais elle est activement prise en considération. Vous savez, j'en suis sûr, ce que je veux dire par cela.

M. Young: Nous laisserons cela à la prochaine.

M. Hees: Vous êtes un député très intelligent.

M. Young: Passons au point suivant que je soulève déjà depuis un certain temps et qui concerne les anciens combattants canadiens vivant au Royaume-Uni et à l'étranger en général; ceux-ci ne sont pas admissibles à l'allocation aux anciens combattants tant qu'ils ne sont pas rentrés au Canada et qu'ils n'y ont pas passé douze mois. À la fin de ces douze mois, ils deviennent admissibles à l'allocation aux anciens combattants.

Je l'ai déjà dit auparavant, et je le répète. J'estime qu'il s'agit là de la politique la plus illogique et la plus insensible qui soit, surtout venant de ce ministère. J'estime que cela est stupide car, si ces anciens militaires canadiens décidaient de rentrer au Canada et d'y vivre pendant douze mois, vous auriez à les payer de toute manière. Vous savez, s'ils se fâchaient et décidaient de rentrer au Canada pendant douze mois, vous devriez les payer en tous les cas.

J'estime qu'il est très très peu raisonnable de s'attendre à ce que ces gens s'arrachent de leur famille—la plupart d'entre eux considèrent maintenant le pays dans lequel ils vivent comme leur pays d'adoption—et leur demander à ce stade de faire cela ne correspond vraiment pas au genre d'attitudes auxquelles on pourrait s'attendre de ce ministère.

J'ai déjà mentionné que, surtout dans le cas du Royaume-Uni—et je suis très sensible aux arguments qui n'ont pas été mis de l'avant par votre sous-ministre, mais que j'invoque moi-même—j'admets qu'il serait difficile d'entreprendre ce genre de négociation avec le gouvernement actuel au Royaume-Uni, mais il y a certainement un argument moral qui pourrait être mis de l'avant puisque, au Canada, nous traitons très bien les anciens combattants alliés après 10 ans de résidence dans le pays et qu'il pourrait au moins y avoir un geste de réciprocité de la part de ces gouvernements, surtout au Royaume-Uni; ils devraient traiter nos anciens combattants aussi bien que nous traitons les leur une fois qu'ils résident au Canada.

Je prétends que vous devriez tenter de négocier un accord de réciprocité avec ce gouvernement afin que nos anciens combattants soient traités aussi bien qu'ils le doivent. J'ignore si vous avez fait des représentations à cet effet, ou demandé aux Affaires extérieures ou à un autre

[Text]

level of cabinet minister, but I would like to hear if there is any update on that.

Mr. Hees: As I think you know, the poorest among this group of veterans have been receiving moneys from the Assistance to Needy Canadian Veterans Overseas Fund, which is administered by the High Commission in London. That is just a small part.

Mr. Chairman, committee members can rest assured we shall continue to do whatever we can to ensure that our veterans in the U.K. receive the fairest and most equitable treatment possible. In that regard I have instructed my officials to provide me with some options for my consideration in this important matter. I would like to assure you and Dr. Isabelle that these matters you people have brought up before are all extremely good suggestions.

• 1610

I can assure you that if I am not at this moment able to give you a finished answer then it is not from lack of interest or lack of trying on my part. I am interested in all of these things, and I think that both you two gentlemen have brought forward extremely good, sensible thoughts and put them forward to me in the last meeting, or perhaps even one before that, and if I am not able to give you positive results at the moment then it is not for lack of trying.

I am bringing these things forward as quickly as I can, and I know that you will realize that in all of these matters a great many other departments are putting forward suggestions also for things to be done in their departments and there is just so much money to go around. I am fighting like hell for the money to do the kinds of things you and I are interested in, and I can assure you that we are making progress. Even if that progress seems to be slow, it is progress. I am on the same side as you are, and I am working towards the kinds of goals that you and I have on these matters, and just as soon as I can get a breakthrough I will let you know. It is not for lack of trying.

Mr. Young: I was kind of surprised about a month or so ago when I got a call from a reporter at *The Toronto Star*. . . I do not know if you recall seeing a report on this in *The Toronto Star*. I think it was filed about a month ago by someone from Southam News. She wanted to talk to me about it. So I told her about the suggestion we had kicked around at the committee about this reciprocal agreement idea. She phoned some official in the Department of Veterans Affairs in Charlottetown, I believe, who said that they had not even considered that option because they did not feel that the U.K. government would be amenable to those kinds of negotiations. If that is true then that is extremely unfortunate, because, unless we try that kind of route or are open to try at least that kind of route, I do not see anything in the immediate

[Translation]

niveau de ministre de le faire, mais j'aimerais avoir des nouvelles de cette situation.

M. Hees: Comme vous le savez, je crois, les plus pauvres parmi ce groupe d'anciens combattants reçoivent l'aide du Fonds d'aide aux anciens combattants canadiens d'outre-mer, qui est administré par le Haut-commissariat à Londres. Mais cela n'est qu'une petite partie.

Monsieur le président, les membres du Comité peuvent être certains que nous continuerons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que nos anciens combattants au Royaume-Uni sont traités de la façon la plus juste et la plus équitable possible. À cet égard, j'ai sommé mes représentants de me présenter diverses possibilités au sujet de cette question importante. J'aimerais vous assurer, ainsi que le Dr Isabelle, que les points que vous avez déjà soulevés sont des suggestions extrêmement valables.

Je peux vous assurer que, si je ne suis pas en mesure, pour l'instant, de vous donner une réponse définitive, ce n'est certainement pas par manque d'intérêt ou par manque d'effort de ma part. Je m'intéresse à toutes ces choses et j'estime que les idées que vous avez tous les deux, messieurs, porté à mon attention, lors de la dernière ou même de l'avant-dernière réunion, sont très bonnes et très valables, et si je ne peux pas vous donner une réponse positive en ce moment, ce n'est certainement pas par manque de bonne volonté.

Je présente ces choses le plus rapidement possible et je sais que vous conviendrez que, dans ce genre de questions, un grand nombre d'autres ministères présentent des suggestions pour d'autres choses que leur ministère souhaite obtenir et les fonds ne sont pas limités. Je me débats comme un fou pour obtenir les fonds qui permettront la réalisation des choses auxquelles vous et moi nous intéressons, et je peux vous assurer que nous avançons. Même si les progrès paraissent lents, ce sont des progrès quand même. Je suis du même côté que vous et j'oeuvre dans le sens des objectifs que vous et moi avons pour ce genre de choses; dès que j'aurai des résultats, je vous le ferai savoir. Croyez-moi, ce n'est pas par manque de bonne volonté.

M. Young: J'ai été un peu surpris, il y a un mois environ, lorsque j'ai été appelé par un reporter du *Toronto Star*. . . Je ne sais pas si vous vous souvenez d'avoir lu un rapport à ce sujet dans le *Toronto Star*. Je pense qu'il a été présenté il y a environ un mois par quelqu'un de la Southam News. La reporter voulait m'en parler; je lui ai donc mentionné l'idée de l'accord de réciprocité dont nous avions parlé au Comité. Elle a appelé un représentant du ministère des Anciens combattants à Charlottetown, je crois bien, qui lui a répondu que cette option n'avait même pas été envisagée, car le ministère estimait que le gouvernement britannique ne serait pas favorable à ce genre de négociations. Si c'est vrai, c'est extrêmement malheureux car, à moins que nous ne tentions ce genre d'initiatives ou soyons disposés

[Texte]

future for these Canadian service people. Just to dismiss it—

Mr. Hees: Have you any idea who that official was?

Mr. Young: No, but I can certainly find out for you.

Mr. D. Broadbent: The official Mr. Young talked to was half right.

Mr. Young: No, I did not talk to the person.

Mr. D. Broadbent: Oh, sorry; the official the journalist talked to was half right, assuming he was correctly quoted. Where he was wrong is that there have indeed been discussions. I have talked to our deputy high commissioner in London and to a number of other people, and I guess we have had to conclude that the chance of making any progress on this issue with the United Kingdom is so close to zero that it does not matter.

The reason for this depends on which premise you take. To ask the U.K. to treat a Canadian veteran who stayed in the U.K. after the war the way we treat an allied veteran here—first of all, if one is seeking reciprocity then one is hardly arguing from a position of strength because we have already done it, they have not. But the more telling factor is that the United Kingdom would argue that the Canadian veteran who stayed in the U.K. after the war is being treated fairly, is being treated in exactly the same manner as a United Kingdom veteran who went to war and came home. That is the response we can expect from there, and I do not think we will make any yards on that front.

I know that in an earlier session here I indicated that we would look into it, that we thought it had some promise. I have regretfully had to conclude that there is really no promise there and we have to look in other directions.

Mr. Young: I would still like to see you trying to kick it around with them. I think they are in a sensitive position myself, but I am not as close to it as you have been. But certainly I would say again: take another look at it.

I have three very quick questions, George, two of them concerning the department's policy of not paying for prescribed medication for dependants of veteran allowance recipients. I do not know if you plan to take another look at that or not.

The other one is that on the amendments to the Canada Pension Plan several years ago there was agreement in the House that a survivor's benefit that had previously been discontinued to the surviving spouse

[Traduction]

au moins à les tenter, je ne vois rien de bon dans l'avenir immédiat pour ces militaires canadiens. Le fait d'ignorer tout simplement. . .

M. Hees: Savez-vous qui était ce représentant?

M. Young: Non, mais je pourrais certainement le découvrir pour vous.

M. D. Broadbent: Le représentant auquel M. Young a parlé avait à moitié raison.

M. Young: Non, je n'ai pas parlé à cette personne.

M. D. Broadbent: Pardon; le représentant auquel la journaliste a parlé avait à moitié raison, en supposant que ce qu'il a dit a été correctement cité. Là où il avait tort, c'est qu'il n'y a pas eu de discussions. J'ai parlé à notre haut-commissaire adjoint à Londres et un certain nombre d'autres personnes et c'est là, je suppose, que nous nous sommes rendu compte que nous avions tellement peu de chances d'obtenir un résultat quelque peu positif à ce sujet avec le Royaume-Uni que cela ne valait même pas la peine d'essayer.

Les raisons de cela dépendent du point de vue sous lequel on se place. Demander au Royaume-Uni de traiter un ancien combattant canadien qui est resté dans ce pays après la guerre de la même façon que nous traitons un ancien combattant allié ici. . . Tout d'abord, si c'est la réciprocité que nous recherchons, nous sommes plutôt mal placés pour négocier, puisque nous l'avons déjà fait et eux, pas. Mais le facteur déterminant est que le Royaume-Uni répondrait que l'ancien combattant canadien qui est resté là-bas après la guerre est traité équitablement, qu'il est traité exactement de la même manière qu'un vétéran britannique qui a fait la guerre et qui est rentré chez lui. Voilà la réponse à laquelle nous nous attendons et je ne vois pas comment nous pourrions pousser les choses plus loin sur ce plan.

Je sais qu'au cours d'une séance précédente ici, j'ai signifié qu'on étudierait la question, que celle-ci aurait peut-être des possibilités. J'ai malheureusement dû conclure qu'il n'y avait aucune possibilité en vue et que nous devions nous tourner ailleurs.

M. Young: J'aimerais quand même que vous tentiez d'aborder la question avec eux. Personnellement, je pense qu'ils sont dans une position délicate, mais je ne suis pas aussi proche d'eux que vous l'avez été. Par contre, je le répète: étudiez la possibilité de nouveau.

J'ai trois questions très rapides, George, dont deux concernent la décision du ministère de ne pas payer les médicaments sur ordonnance pour les personnes à charge des bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants. J'ignore si vous avez l'intention d'étudier cette question à nouveau ou pas.

Ma troisième question porte sur la modification du Régime de pensions du Canada il y a plusieurs années, lorsque la Chambre a convenu que les avantages sociaux pour un survivant, qui étaient auparavant interrompus

[Text]

would no longer be the case on remarriage. In other words, if there were a surviving spouse who was in receipt of a pension under the Canada Pension Plan and that individual remarried, she would continue to receive that benefit, even though she had remarried.

As I understand it, the department—and I wrote to you a year or so ago about this—still has not changed its policy for an individual who is in receipt of a survivor's benefit under the CPP on remarriage. Any benefit she may receive under the War Veterans Allowance is deducted, I assume because it is on an income-tested basis. Is that the reason for it?

Mr. D. Broadbent: The question of a widow's rights is still under examination by the government. As Mr. Hees said last time we were here, the department has done all it is able to do to bring this issue forward. But it is but one part of a rather complex web of Charter-related issues the government has to consider, and I am afraid the minister is not in a position to state when the government would have a position on that.

Mr. Young: How about prescribed medication for dependants of recipients of the War Veterans Allowance?

Mr. Hees: The veteran's basic eligibility for treatment stems from his or her military service. Veterans Affairs does pay for all treatment-related expenses for War Veterans Allowance recipients, or those who would get War Veterans Allowance if they were not receiving income under the Old Age Security Act, including the cost of prescription drugs. The authority to do so is derived from the veterans treatment regulations and veterans care regulations.

The treatment or health care costs for the population at large, including the dependants of those who receive War Veterans Allowance, are a provincial responsibility, and dependants of veterans are expected to have coverage under the health insurance plan of their province of residence. Where emergency health care is needed for a dependant, the departmental assistance fund, which provides emergency financial assistance of up to \$500 per annum for all recipients of WVA, can be used to help.

Mr. Young: George, I got a letter from a guy by the name of Mr. Carter Edwards, who advises me that at the close of the last World War a number of Canadian airmen were imprisoned in Buchenwald concentration camp. It was news to me. I had never heard of that one. In his letter he says the Australian government has given recognition to the time spent in this concentration camp by Australian servicemen. It gave them a special award of

[Translation]

lors du remariage du conjoint survivant, ne le seraient plus dans ce cas. En d'autres termes, la conjointe survivante percevant une pension au titre du Régime de pensions du Canada qui se remarie continue à recevoir cet avantage social, malgré son remariage.

À ma connaissance, le ministère—et je vous ai écrit à ce sujet il y a un an environ—n'a toujours pas changé sa politique applicable aux personnes qui sont récipiendaires de l'avantage social de survivant au titre du RPC au moment de leur remariage. Tout avantage qu'elles reçoivent au titre de l'allocation aux anciens combattants est déduit car, je suppose, celle-ci est fonction d'un examen du revenu. Est-ce bien la raison de cela?

M. D. Broadbent: La question des droits d'une veuve est toujours à l'étude par le gouvernement. Comme l'a dit M. Hees la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, le ministère a fait tout son possible pour présenter cette question. Celle-ci, néanmoins, ne représente qu'une partie d'une trame complexe de questions liées à la Charte que le gouvernement doit étudier, et je crains que le ministre ne soit pas en mesure de préciser quand le gouvernement arrivera à une décision à ce sujet.

M. Young: Et la question des médicaments sur ordonnance pour les personnes à la charge des bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants?

M. Hees: L'admissibilité de base de l'ancien combattant pour le traitement est fonction de son service militaire. Le ministère des Anciens combattants paie toutes les dépenses liées au traitement pour les bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants, ou pour ceux qui seraient bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants s'ils ne percevaient pas une rente au titre de la Loi sur la sécurité de la vieillesse, y compris le coût des médicaments dispensés sur ordonnance. L'autorisation de le faire découle du Règlement sur le traitement des anciens combattants et du Règlement sur le soin des anciens combattants.

Les coûts de soin ou de traitement de la population dans son ensemble, y compris des personnes à la charge des bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants, sont de juridiction provinciale et les personnes à la charge des anciens combattants sont supposées être couvertes par le régime d'assurance-maladie de leur province de résidence. Lorsqu'une personne à charge nécessite des soins d'urgence, on peut avoir recours au fonds d'aide du ministère qui assure une aide financière d'urgence jusqu'à concurrence de 500\$ par an à tous les bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants.

M. Young: George, j'ai reçu une lettre d'un certain M. Carter Edwards qui m'informe que, à la fin de la dernière guerre mondiale, un certain nombre de pilotes canadiens étaient prisonniers de guerre dans le camp de concentration de Buchenwald. J'ignorais cela. Je ne l'avais jamais entendu dire. Il me dit, dans sa lettre, que le gouvernement australien a versé, à titre de reconnaissance spéciale, une prime de 10,000\$ aux militaires australiens

[Texte]

\$10,000. The New Zealand government did the same, and gave them an award of about \$15,000, etc.

First of all, I wanted to ask you if the department was aware about 27 Canadians were imprisoned in this camp, I believe, and if it was, whether or not it has given any consideration to the special circumstances these people found themselves in at the end of the last world war.

Mr. Hees: Mr. Young, I have received some correspondence from Mr. Carter Edwards, most recently last February. In his letter he referred to the special compensation Australia and New Zealand Gestapo concentration camp POWs were going to receive from their governments.

• 1620

In my reply to Mr. Carter Edwards, I told him the following:

We are very much aware of the initiatives being taken by the Australian and New Zealand governments in regard to compensation for those servicemen incarcerated during the Second World War. For them this is a major step forward, as neither country has legislation which now provides prisoner-of-war compensation similar to that available to Canadian veterans.

Canada is internationally recognized for the generosity and extensiveness of its programs for veterans. It is for that reason I am continuing my review of all legislation written within my mandate, seeking further benefits and improvements. I am committed to ensuring that Canada remains in the forefront when it comes to benefits and services for veterans and their families.

I also said to Mr. Carter Edwards that his observations will certainly be considered as part of this extensive review.

Mr. Young: I have absolutely no idea what kind of physical or mental condition these people may have been in over the years as a result of their incarceration. Would it be worthwhile for the department to do a medical examination of the survivors of that period to determine whether indeed there are any extra expenses they may be incurring as a result of that experience? From the film and other reports I have seen and read about these concentration camps, they were pretty horrible. If these people have suffered any ill health as a result of that incarceration, I would like at least to be assured that the department has taken a look at that, either by asking them to have a medical examination or whatever.

Mr. D. Broadbent: We will certainly be happy to look into this for you, Mr. Young. The minister's office will be in touch with yours, if we may, and we will ask a member

[Traduction]

qui ont été incarcérés dans ce camp de concentration. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande en a fait de même, avec une prime de 15,000\$.

Tout d'abord, j'aimerais vous demander si le ministère savait que près de 27 Canadiens, je crois, avaient été prisonniers dans ce camp et, le cas échéant, s'il a envisagé de reconnaître d'une façon particulière les circonstances dans lesquelles ces gens se sont trouvés à la fin de la dernière guerre mondiale.

M. Hees: Monsieur Young, j'ai reçu quelques lettres de M. Carter Edwards, la plus récente datant de février dernier. Dans sa lettre, il mentionne la compensation particulière que les prisonniers australiens et néo-zélandais dans les camps de concentration de la Gestapo allaient recevoir de leur gouvernement.

Dans ma réponse à M. Carter Edwards, je lui ai dit ce qui suit:

Nous sommes parfaitement conscients des initiatives adoptées par les gouvernements australien et néo-zélandais pour compenser les militaires incarcérés au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Cette initiative représente pour eux une étape importante, puisque ni l'un ni l'autre de ces deux pays n'a de loi assurant aux prisonniers de guerre une compensation semblable à celle que reçoivent les anciens combattants canadiens.

Le Canada est reconnu à l'échelle internationale pour sa générosité et l'ampleur de ses programmes à l'intention des anciens combattants. C'est pour cette raison même que je poursuis mon examen de toute loi publiée dans le cadre de mon mandat, cherchant toujours à maximiser les avantages et les améliorations. Je tiens à faire en sorte que le Canada demeure en tête de file lorsqu'il s'agit des avantages sociaux et des services à l'intention des anciens combattants et de leurs familles.

J'ai également assuré M. Edwards que ses remarques seront assurément prises en considération dans le cadre de cet examen exhaustif.

M. Young: J'ignore totalement dans quel état physique ou mental ces gens peuvent s'être trouvés au fil des ans par suite de leur incarcération. Le ministère devrait-il procéder à un examen médical de tous les survivants de cette période pour déterminer s'ils ont effectivement des dépenses supplémentaires en raison de cette expérience? Si j'en juge d'après le film que j'ai vu et les autres rapports que j'ai lus au sujet de ces camps de concentration, les conditions étaient plutôt horribles. Si la santé de ces gens s'est détériorée d'une façon quelconque à la suite de leur incarcération, j'aimerais m'assurer au moins que le ministère s'est penché sur la question soit en leur faisant passer un examen médical soit par d'autres moyens.

M. D. Broadbent: Nous nous ferons un plaisir de nous renseigner à ce sujet pour vous, monsieur Young. Le Bureau du ministre entrera en contact avec votre bureau

[Text]

of the Bureau of Pensions Advocates to get in touch with Mr. Carter Edwards to see exactly what we can do for him.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Mr. Minister, I do not have too many complaints from veterans in my constituency. But I do want to say that I have talked to an awful lot of veterans who tell me that this has been one of the best organized Department of Veterans Affairs they have ever been served by. I think for you and your staff that is very complimentary. I attend a lot of legion functions, and I receive practically the same story all over.

However, there is one function, and its numbers are not that great, and that is hospitalization. In the area of Ontario that I live in, Sunnybrook Hospital is the hospital that veterans look towards. Within the last two weeks—I have not contacted your department yet, because I do not have all the information I thought you would probably need; I have not been able to secure that from the veteran's family—some people have claimed, justly or not I cannot say, that there is a long wait before a veteran can get in. Now, we will class this veteran as one who probably has to have other care than can be continuously given at home. I know it is an aging population. But what is the department doing to try to look at these gentlemen who probably are now entering their 65th year or whatever it may be? What are we doing to make sure there are adequate beds available for these people I speak of?

Mr. Hees: Thank you very much for a very good question, Mr. Scott.

Mr. Chairman, the department has been operating since 1983 under a ceiling of approximately 4,500 beds, and I have made no secret of the fact that more long-term care beds are going to be needed for eligible veterans. In this regard, I will be presenting recommendations to the government on the future need for such beds, and I will be doing it in the very near future. You may rest assured that I will be making a detailed announcement on our future plans just as soon as possible. This matter is under very active consideration. I will be presenting this proposition to the government very soon and I will let you and the other members of the committee know when any results are available.

• 1625

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): The numbers of veterans and in the Canadian Legion are going down. Their hopes and aspirations are being more directed to veterans hospitals. I get from veterans and their families the feeling they have more in common in a veterans hospital where memories of the glories of their war

[Translation]

et nous demanderons à un membre du Bureau de services juridiques des pensions de s'adresser à M. Carter Edwards pour déterminer exactement ce que nous pouvons faire pour lui.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Monsieur le ministre, je n'ai pas reçu de nombreuses plaintes d'anciens combattants dans ma circonscription. J'aimerais dire, néanmoins, que j'ai parlé à beaucoup d'anciens combattants d'après qui nous avons là le meilleurs ministère des Anciens combattants avec lequel ils ont jamais eu affaire. Cela est très flatteur pour vous et votre personnel. J'assiste à de nombreuses activités de la Légion, et c'est une opinion qui m'a été répétée pratiquement partout.

Il y a, par contre, un élément à signaler, l'hospitalisation, bien que le nombre de personnes visées ne soit pas très élevé pour l'instant. Dans la région de l'Ontario où je vis, c'est à l'hôpital de Sunnybrook que les anciens combattants ont affaire. Au cours des deux dernières semaines—je n'en ai pas encore parlé à votre ministère car je n'avais pas tous les renseignements dont, à mon avis, vous auriez besoin; je ne les pas encore reçus de la famille de l'ancien combattant—certains prétendent, à juste titre ou pas, je l'ignore, que la liste d'attente est très longue. L'ancien combattant en question est une personne qui a probablement besoin de soins qui ne peuvent lui être prodigués de façon continue à la maison. Je sais qu'il s'agit là d'une population qui prend de l'âge. Que fait le ministère à l'heure actuelle pour prévoir la situation de ces messieurs qui abordent probablement leur soixante-cinquième année? Que faisons-nous pour nous assurer de l'existence d'un nombre adéquat de lits pour ces gens?

M. Hees: Je vous remercie, monsieur Scott, d'une question fort valable.

Monsieur le président, le ministère fonctionne depuis 1983 d'après un plafond d'environ 4,500 lits, et je ne cache pas le fait que nous aurons besoin d'un nombre supérieur de lits de soins à long terme pour les anciens combattants admissibles. A cet égard, je présenterai au gouvernement des recommandations au sujet du nombre de ces lits dont nous aurons besoin à l'avenir, et c'est quelque chose que je ferai très bientôt. Vous pouvez être certain que je ferai une déclaration détaillée au sujet de nos plans futurs, aussitôt que possible. Cette question est actuellement en cours d'examen et je présenterai bientôt une proposition au gouvernement. Je vous communiquerai alors des informations complémentaires, s'il y a lieu.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Le nombre d'anciens combattants diminue, tout comme le nombre de ceux qui font partie de la Légion canadienne. Leurs préoccupations sont plus tournées vers les hôpitaux et j'ai le sentiment qu'ils ont plus en commun avec leurs collègues hospitalisés, car ils partagent les mêmes souvenirs de la

[Texte]

experiences are revived between individuals. They seem to have an affinity with people with the same experience.

Our entire hospital system is overtaxed, and I know it is not easy to pick a bed out whenever someone wants it. I strongly recommend consideration be given, where the families of these people are also involved, to them as well as veterans. It is probably a much better life if a veteran can be taken care of in your institutions. It probably creates a better life at home where a veteran, if he wishes to go to hospital, has become so inflected that the health problems cannot be administered any more at home.

I have other minor concerns, but that is the big complaint I am getting now. It is not a big one; it is a minor complaint but I am glad to hear that you are taking advantage of this need and trying to regulate it. Other than that, they have a lot of confidence in you and your department.

Mr. Hees: Thank you very much, it is very nice of you to say so.

I would like to report that we have, as you probably know, three stages of looking after our veterans. The first is the VIP, or Veterans Independence Program, where we make it possible for veterans to continue to live in their own homes by doing the kind of chores they are not able to do—shovelling snow, mowing the lawns and repairs and things of that kind—Meals-on-Wheels. We do our very best to keep as many veterans as possible in their own homes because they are much happier there. As long as we can give them the additional service they need, that is the place they would sooner be.

When they get a little beyond that, they go into regional care hospitals or nursing homes where they receive some medical attention. It is not up to the standard in a major first-line hospital, but it is an improvement over what they receive as a VIP.

Finally, when they can no longer be adequately looked after in these nursing homes they go into chronic-care beds in the mainline hospitals, where they can receive full treatment for anything that is bothering them.

These matters are under consideration at present time to make sure we have enough capacity in each of the three stages so that our veterans are at all times looked after in the best possible way: the VIP, and then the nursing home, and then the chronic-care beds. We are spending a great deal of time and thought on this right now, preparing to make sure that in the future our veterans, who will be needing more and more care because they are getting older, are going to receive the kind of care they need. This is our full responsibility, and we are fully committed to seeing that nobody goes uncared for in any way at whatever stage they need care, whether it is small, medium or full.

• 1630

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): What about the widows of veterans when they are left alone? Is it the policy to carry on these services at home in order to keep

[Traduction]

guerre et de leurs hauts faits. Ils semblent se sentir plus proches de personnes ayant partagé les mêmes difficultés.

Hélas, notre réseau d'hôpitaux est déjà surchargé, et je sais qu'il n'est pas facile d'y trouver un lit quand on en a besoin. Je voudrais toutefois recommander fermement qu'on prenne en considération les demandes des familles des anciens combattants, quand cela est possible. Il est probablement préférable, pour la qualité de vie des anciens combattants qu'ils puissent rester chez eux le plus longtemps possible, à condition d'avoir accès rapidement à un hôpital quand le besoin s'en fait sentir.

Il y a d'autres problèmes mineurs que je pourrais soulever, mais celui-là est le plus important. Certes, ce n'est pas encore dramatique, et je suis heureux de savoir que vous en êtes conscients. La confiance des anciens combattants à votre égard est remarquable.

M. Hees: Merci beaucoup, c'est très gentil à vous de me le dire.

Comme vous le savez, nous avons mis sur pied trois programmes. Le premier est le programme pour l'autonomie des anciens combattants, qui leur permet de rester dans leur propre maison, car on leur fournit les services qu'ils ne peuvent plus assurer eux-mêmes, par exemple, débayer la neige, tondre le gazon, faire certaines réparations, préparer des repas. Nous faisons le maximum pour permettre au plus grand nombre possible d'anciens combattants de continuer à vivre dans leur propre maison, où ils sont beaucoup plus heureux.

Lorsque les choses deviennent plus difficiles, ils ont accès aux hôpitaux ou foyers régionaux, où il peuvent recevoir des soins médicaux. Certes, ces établissements ne sont peut-être pas aussi bien équipés que ceux des grands hôpitaux, mais c'est une étape utile dans certains cas.

Enfin, lorsque les foyers régionaux ne peuvent plus leur fournir les soins dont ils ont besoin, ils ont accès aux services de soins chroniques des hôpitaux.

Notre objectif, à l'heure actuelle, est de veiller à ce que nous ayons des capacités de service suffisantes à chacune de ces trois étapes pour nous occuper le mieux possible de tous nos anciens combattants. Nous consacrons beaucoup de temps à cela, de façon à nous préparer adéquatement, car nous savons les anciens combattants sont de plus en plus âgés et qu'ils vont avoir de plus en plus besoin de soins spécialisés. Nous tenons à assumer nos responsabilités à cet égard, nous tenons à ce qu'aucun ancien combattant ne soit privé des services et soins dont il a besoin, à chaque étape de son évolution.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Que se passe-t-il pour les veuves des anciens combattants, continuent-elles de bénéficier de tels services lorsque leurs maris décèdent?

[Text]

them in their own homes, or does that cease with the veterans' passing?

Mr. D. Broadbent: Mr. Chairman, as you know, there are a number of provisions that we carry over for a year after the veteran's death in order to ease that very real transition for the widow. Unfortunately, at the present time the Veterans Independence Program benefits do cease with the death of the veteran, and this is indeed a matter of serious concern to which we are giving our attention.

Mr. Hees: I think the members of the committee might be interested, Mr. Chairman, in the tremendous increase there has been in the take-up of the VIP. When we started, I think the number of people in the VIP was about 4,000. It had just started; it was just in its infancy.

It seemed to me and to my staff and to the members of the department that this should be encouraged and pushed forward as quickly as possible, because it was a sound, good way of looking after veterans who need some care but are better left in their own homes because they are much happier there. There were 4,000 people using VIP then, and now the figure is very close to 35,000. It shows you what an increase there has been. We are pushing this all the time. It is something about which I am very enthusiastic. Everything about it is good; people are happier that way.

Also, as far as cost is concerned, which is an important thing as far as the taxpayers are concerned, you can keep a veteran in his or her own home much happier, well looked after, for one-tenth of what it costs to keep that veteran in a first-line hospital. That is a very important consideration for a government. In other words, it has everything. It has a cost saving, but that is not by any means the important thing. It is a good thing, but the important thing is that the veterans are far happier in their own homes.

We ran into a case for which we did a television bit, because it was very interesting to the public. That was here in the outskirts of Ottawa, a very nice small house with a man and his wife living there. The man had been paralysed from the waist down. The wife had been paralysed from the neck down, not from a war accident but from a different cause. We had been able to build in ramps, lifting ramps, guide helps and so on, everything that could make it possible for them to move around and look after themselves in their own home, where they were very, very happy, indeed. To see the happiness of these two... If they could not be looked after in their own home because of his and her ailments being very different, they would have had to go to different hospitals and would never have seen each other again for the rest of their lives, which would have been a catastrophe.

So from every angle this VIP treatment is very, very good indeed and is being developed and pushed just as fast as we can do it. I thought you would be glad to hear that. It is a very heartwarming thing as far as I am concerned, and I knew you people would be glad to hear about it.

[Translation]

M. D. Broadbent: Comme vous le savez, monsieur le président, il y a plusieurs services qui continuent pendant un an après le décès d'un ancien combattant, pour faciliter l'adaptation de la veuve. Hélas, à l'heure actuelle, les services fournis dans le cadre du Programme d'autonomie des anciens combattants sont interrompus au moment du décès, et c'est là une question qui nous préoccupe considérablement et que nous étudions de près.

M. Hees: Les membres du Comité seront peut-être intéressés d'apprendre que le nombre de personnes qui se prévalent des services offerts par le PAAC a considérablement augmenté. Au départ, je crois qu'il n'y en avait que 4,000.

Nous avons pensé que c'était un programme très intéressant et qu'il faudrait encourager les anciens combattants à s'en prévaloir le plus possible, car cela constituait une excellente méthode pour leur fournir des services à la maison. De ce fait, nous en sommes aujourd'hui au point où le nombre d'utilisateurs atteint près de 35,000. C'est quelque chose dont nous sommes très satisfaits, car cela montre que c'est un excellent programme, qui fournit aux anciens combattants quelque chose qui leur convient.

Parlons également de coûts, puisque c'est un facteur important lorsqu'on parle de deniers publics. Ce programme nous permet de nous occuper d'un ancien combattant chez lui à un coût qui représente à peine 10 p. 100 de ce que nous devrions payer s'il était dans un hôpital. C'est là un facteur très important pour le gouvernement. Autrement dit, tout le monde est avantage: le gouvernement, qui fait des économies, ce qui n'est pas le facteur le plus important, et les anciens combattants, qui sont beaucoup plus heureux de continuer à vivre chez eux, ce qui est le facteur essentiel.

Nous avons connu un cas au sujet duquel nous avons d'ailleurs réalisé une émission télévisée, car cela pouvait intéresser le public. Il s'agissait d'un couple qui vivait dans une jolie petite maison aux environs d'Ottawa. Le mari avait tout le bas du corps paralysé, à partir de la taille, et son épouse était également paralysée à partir du cou, pas à cause de la guerre mais pour une autre raison. Nous avons réussi à construire toutes sortes d'aménagements dans cette maison pour leur permettre de continuer à vivre chez eux, ce dont ils étaient extrêmement heureux. Si cela n'avait pas été possible, ils auraient été obligés de séjourner chacun dans un hôpital différent et il leur aurait été impossible de passer le reste de leur vie ensemble, ce qui aurait été une catastrophe.

Donc, quel que soit le point de vue considéré, ce programme PAAC est excellent et soyez certain que nous en faisons le maximum de promotion. C'est une activité exceptionnellement chaleureuse du gouvernement, et je suis sûr que vous êtes content de le savoir.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

Mr. King: I just want to comment briefly on the VIP program. I told you before about certain of my constituents who are benefiting from it. Whenever I meet them they say, tell Mr. Hees that we are still in our home. One man said that he is now 95 and it means a lot to him.

Mr. Hees: That is great.

Mr. King: I have told you before about one particular individual, and there are others in the riding. We will get you out to Penticton again—we will not wait for another Legion convention—to meet some of these people who are benefiting.

Where are we going with this program? It says here that two years ago we budgeted \$21 million for VIP; today we are forecasting almost three times that amount, \$57 million. I take it we have not reached a saturation point. Are we limited in what we can do by the budget or what we are physically able to accommodate?

Mr. Hees: I expected a question on this, and thank you for putting it. As I told you, I am very pleased about this program. I referred to the over 31,500—it is closer to 35,000 now I think. When this was prepared, it was 31,000. It shows how fast it is growing because close to 35,000 veterans will now benefit from the VIP. Effective January 1 last, another group became eligible for its benefits; namely, the near recipients. As a result, it is estimated that approximately 64,500 near recipients became eligible, and I know that many of those who need and will benefit from VIP have already made application.

We have been expanding the eligibility requirements for VIP over the past few years and there is no shortage of suggestions about deserving groups. While it is our intention to continue to look for ways to expand it further, right now, I will have to allow the department time to absorb the recent influx of veterans before proceeding any further. In other words, there is a tremendous demand for this kind of service and we are just going ahead as fast as we possibly can with the money that we are able to get and the people whom we are able to train. It is a great thing.

Mr. King: I would encourage you to broaden this program, as you are able to. I know I do not need to encourage you. It has been a success story.

What about improvements to the attendant's allowance, which fits somewhat into the same category?

Mr. Hees: Effective with November 1987 disability cheques, some 2,700 totally disabled pensioners received an increase in their attendant's allowance. This was done following extensive consultation with veterans' organizations such as the War Amps and the Royal

M. King: Sur le même sujet, je vous ai déjà parlé de certains de mes électeurs qui bénéficient de ce programme. Quand je les rencontre, ils ne manquent pas de me dire: «Dites à M. Hees que nous habitons toujours dans notre maison». Je connais un ancien combattant, qui a maintenant 95 ans et qui est vraiment très heureux de pouvoir vivre chez lui.

M. Hees: C'est fantastique.

M. King: Je vous ai déjà parlé d'un ancien combattant dans la même situation, et je peux vous dire qu'il y en a d'autres dans ma circonscription. Nous allons vous faire revenir à Penticton, pour les rencontrer, et sans attendre un autre congrès de la Légion.

Quelle sera l'évolution de ce programme? Vous dites dans votre texte que son budget était de 21 millions de dollars il y a deux ans et que vous envisagez maintenant de le tripler, pour atteindre 57 millions de dollars. Je suppose n'a pas encore atteint son point de saturation. L'ampleur du programme va-t-elle être limitée par des considérations budgétaires?

M. Hees: Je m'attendais à ce qu'on me pose cette question, et je vous remercie de l'avoir fait. Comme je vous l'ai dit, nous sommes très satisfaits de ce programme, qui bénéficie à près de 35,000 anciens combattants. C'était 31,000 lorsque nous avons rédigé le texte. Cela montre que le nombre de participants augmente très rapidement. Depuis le premier janvier, un autre groupe d'anciens combattants sont devenus admissibles au programme, c'est-à-dire les quasi-prestataires, et nous estimons que le nombre de personnes qui en bénéficieront atteindra rapidement 64,500.

Nous avons élargi les critères d'admissibilité au PAAC, depuis quelques années, et vous pouvez être certain qu'il ne manque pas de groupes de citoyens qui mériteraient d'en bénéficier. Nous avons l'intention d'en élargir encore la portée plus tard mais, pour le moment, il faut permettre au ministère d'absorber le nombre élevé de nouveaux bénéficiaires avant de passer à une autre étape. Autrement dit, la demande est considérable et nous faisons tout notre possible, avec les ressources disponibles.

M. King: Je vous encourage fortement à élargir l'application de ce programme, si vous le pouvez. Je sais qu'il n'est pas nécessaire de vous encourager, vous avez avec cela un succès remarquable.

Où en êtes-vous avec les indemnités des aides médicaux, qui tombent un peu dans la même catégorie?

M. Hees: Depuis le versement des chèques d'invalidité de novembre 1987, près de 2,700 anciens combattants complètement invalides ont obtenu une augmentation de l'indemnité des aides médicaux. Cette augmentation a été décidée après de larges consultations des organisations

[Text]

Canadian Legion. The cost of this increase totalled approximately \$4 million for a year.

We amalgamated the existing 10 grades or guidelines for the allowance into 5 grades. As a result of this amalgamation, 2,700 recipients of the attendant's allowance now benefit from a higher grade. For example, a grade three or four disability pensioner under the old system now becomes a grade two. This means an increase of \$164, in 1987 rates, per month for a former grade-four recipient and \$82, in 1987 rates, per month for a former grade-three recipient. This much improved and welcomed change will also be easier for our officials to adjudicate and administer to the overall benefit of our pensioners.

• 1640

Mr. Taylor: I am very happy I have an opportunity of coming to sit in with Veterans Affairs today, and it seems my lucky day when the minister is here.

I would like to add my commendation in connection with the VIP Program. I see veterans now who are staying in their homes who would be in nursing homes or hospitals, particularly in the wintertime. This snow shovelling is a terrible thing, particularly when you get five or six feet of it, and this program has been a real boom to our veterans.

The only concern I have had from the many, many people who are enjoying this program is what is going to happen when they pass away. They are worried about their widows. It seems like the women always live longer than the men. I do not know why, but maybe they live better lives. It seems like in some of my towns there are 10 widows to every widower, and maybe the bachelors should do something about it, I do not know. I do know it is a worry, and I am very happy you are looking into that aspect.

For many years we talked about the Korean conflict. Not too long ago it was decided that we call it a Korean War, and I think properly so. Many Canadians lost their lives in that war, and many are veterans of that war. Many of the veterans feel very badly they do not have some type of a service badge to indicate they were in the Korean War. What is being done about that? Is there any progress being made towards giving a ribbon of some type or badge of some type for these people who—

Mr. Hees: Mr. Chairman, I am glad that you brought that up. When I was in Korea three weeks ago, leading a mission there, I had the honour and pleasure to be able to present the first 30 Korea service badges to Canadian veterans of the Korean War who accompanied me on the pilgrimage to Korea in April.

[Translation]

appropriées, comme les Amputés de guerre et la Légion Royale Canadienne. Le coût total de cette augmentation est d'environ 4 millions de dollars par an.

Nous avons regroupé 10 catégories distinctes en 5, ce qui signifie que 2,700 prestataires reçoivent maintenant une indemnité plus élevée. Par exemple, un invalide qui était auparavant classé dans les catégories trois ou quatre est maintenant classé dans la catégorie deux. Cela signifie que celui qui était dans la catégorie quatre bénéficie d'une augmentation de 164\$ par mois, au taux de 1987, et celui qui était dans la catégorie trois d'une augmentation de 82\$ par mois. Cette modification importante, qui améliore considérablement le programme, permettra également à nos fonctionnaires de mieux gérer les choses.

M. Taylor: Je suis très heureux d'avoir la possibilité de participer à cette séance du Comité des affaires des anciens combattants, et je vois que c'est un jour de chance puisque le ministre est présent.

Je voudrais me joindre à ceux qui vous ont félicité pour le Programme d'autonomie des anciens combattants. Je rencontre aujourd'hui des anciens combattants qui vivent chez eux alors qu'ils auraient été obligés d'aller dans un foyer ou un hôpital, il y a quelques années, surtout en hiver. Le déneigement peut causer des difficultés incroyables à certaines personnes, surtout après une chute de cinq à six pieds de neige, et je puis vous assurer que votre programme est fort apprécié.

La seule inquiétude des personnes qui en profitent actuellement concerne la situation de leurs veuves, lorsqu'ils seront décédés. Il semble que les femmes vivent plus longtemps que les hommes, mais je ne sais pas pourquoi. Peut-être savent-elles mieux vivre? Dans certaines localités, on rencontre dix veuves pour chaque veuf, et peut-être que les célibataires devraient réagir, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, cette inquiétude existe et je suis heureux d'apprendre que vous en êtes conscient et que vous vous en occupez.

On a parlé pendant très longtemps du conflit coréen, mais on a décidé il y a quelque temps de l'appeler la Guerre de Corée, à juste titre, à mon avis. Beaucoup de Canadiens ont perdu la vie durant cette guerre, et nous avons encore beaucoup d'anciens combattants qui y ont participé. Or, ils sont très déçus qu'il n'y ait pas de médailles particulières pour commémorer leur participation à la Guerre de Corée. Faites-vous quelque chose à ce sujet. Envisagez-vous de créer une médaille ou un insigne appropriés?

M. Hees: Je suis heureux que vous ayez soulevé ce problème, monsieur le président. Je me trouvais en Corée il y a trois semaines, à la tête d'une mission, et j'ai eu l'honneur et le plaisir de pouvoir alors présenter les trente premières médailles de participation à la Guerre de Corée à des anciens combattants canadiens qui m'avaient accompagné pour ce voyage.

[Texte]

My department is making Korean veterans aware that those who qualified for the United Nations service medal are also entitled to this new badge, which can be obtained by simply writing to the Honours and Awards Section of Veterans Affairs here in Ottawa.

Mr. Taylor: I commend you for that. I think that is a very splendid thing that is going to bring happiness to many people.

While we are on that particular aspect, I have always felt badly not because I was a Dieppe veteran but because many of my comrades were, and while they have the European badge, many feel that the Dieppe raid was so important—it saved so many lives afterwards, I think—could it not be possible at least to have a black ribbon or something like that for these people who offered their lives in the Dieppe campaign?

Mr. Hees: This is something I would think about. My deputy minister has brought to my attention the fact we have never given a special ribbon, a medal, for a specific battle, but I quite agree with you there is something in what you say. Then again it is awfully hard to get around tradition in these matters, but I will keep it in mind. If there is any way of doing it, I certainly will be glad to. I think it would be difficult, but I will keep it in mind and do what I can.

Mr. Taylor: I would appreciate that. It seems that so many other countries give ribbons and badges for almost everything. I saw an American with a whole chest full of badges, and I said to him that it looked like he had won the war all by himself. He answered that to tell the truth he was not even in the war. He had a badge that showed he had served in Alberta when they were building the Alaska Highway. He had a badge for it, and he felt so proud that he had a badge. I know we are talking about grown people, but when you compare that to people who went through the Dieppe campaign, there is just no comparison whatsoever. I would like to see something done on that.

• 1645

Mr. Hees: Mr. Chairman, I think everybody thinks of their battle as the toughest. I must say, having just returned from Korea, most of us did not know too much about the Korean War because, after all, we had just finished a world war and everybody was very anxious to start a new life, build a new family, and all the rest of it. But I was absolutely stunned when I learned of the tremendous hardships, the difficulties and the conditions these fellows who fought in Korea were up against.

For instance, in one of the main battles for three days and three nights our brigade faced wave after wave after wave of charging, screaming, firing communist troops. Of course, if you are fighting for a country in the Far East, I

[Traduction]

Mon ministère a commencé à faire savoir aux anciens combattants de la Guerre de Corée qui étaient admissibles à la médaille appropriée des Nations Unies qu'ils seront également admissibles à cette nouvelle médaille. Pour l'obtenir, il leur suffira de s'adresser à la section des décorations et citations, à Ottawa.

M. Taylor: Je vous en félicite. C'est là une excellente chose, qui va rendre beaucoup de gens très heureux.

Puisque nous sommes sur ce sujet, je dois vous dire que j'ai toujours été troublé de constater qu'il n'y a rien pour commémorer ceux qui ont donné leur vie durant la campagne de Dieppe. Ce n'est pas parce que j'y ai moi-même participé, mais plutôt parce que beaucoup de mes camarades y ont laissé leur vie. Certes, on leur a attribué la médaille européenne, mais je me demande si on ne pourrait pas prévoir une sorte de ruban noir pour commémorer leur sacrifice.

M. Hees: Je vais y penser. Mon sous-ministre m'a signalé que nous n'avons jamais accordé de médaille ou de ruban spéciaux pour commémorer la participation à une bataille donnée, mais je suis d'accord avec ce que vous dites. Vous savez cependant qu'il est très difficile de briser la tradition, dans ce genre de choses. Si je peux faire quelque chose, je le ferai, mais je tiens à vous dire tout de suite que ce sera difficile.

M. Taylor: Je comprends bien. On a cependant l'impression que les autres pays donnent toutes sortes de rubans et de médailles à leurs anciens combattants. J'ai rencontré une fois un Américain qui avait des breloques plein la poitrine, et je lui ai dit qu'il me donnait le sentiment d'avoir gagné la guerre tout seul, ce à quoi il m'a répondu qu'il n'avait même pas été sur un champ de bataille. Il avait une breloque commémorant le fait qu'il avait servi en Alberta lors de la construction de l'autoroute de l'Alaska. Il semblait en être particulièrement fier! Je sais bien qu'on parle ici d'adultes mais, si vous comparez cela à ce qu'ont connu ceux qui ont fait la campagne de Dieppe, c'était quand même autre chose.

M. Hees: Tout le monde est convaincu que sa bataille était la plus dure, monsieur le président. Comme je reviens de Corée, je peux vous dire que beaucoup d'entre nous n'avaient pas d'informations très exactes sur les événements de la Guerre de Corée. Après tout, nous sortions à peine d'une guerre mondiale et tout le monde voulait tourner la page et reprendre sa vie. J'ai donc été particulièrement choqué d'apprendre les difficultés considérables, les conditions de vie impitoyables qu'ont dû supporter nos concitoyens en Corée.

Par exemple, lors d'une des batailles les plus importantes, notre brigade a fait face pendant trois jours et trois nuits à des vagues incessantes de soldats communistes chargeant, hurlant et tirant. Bien sûr, quand

[Text]

think in most religions there, as you probably know, the promise is that if you are killed fighting for your country you automatically go to heaven. A lot of people think this is a pretty good idea. Perhaps if they are having a tough time on earth, they think a little bit of heaven might just be all right, especially if it is automatic and for sure. I believe that is a tremendous incentive for them to go charging in.

Our people were outnumbered in one of these battles 10:1, and they fought for three days and three nights. That was the tough part. They never had any rest at all. These people just kept coming and coming, wave after wave after wave. It was a tremendous battle. All their supplies were cut off. They were saved only by an air drop that was able to bring them ammunition, food, and so on. They finally beat off this attack.

A number of the other battles fought in Korea were equally tough. But everybody really considers the battle they were in as the toughest of all. I think it would be very difficult sorting them all out, and I think it would be a constant conflict of ideas and opinions.

I certainly appreciate what you say. I know the Dieppe fellows feel they had a pretty tough go, and I think they did too. Along with the other things we have heard today, if there is any way of doing anything and not running into a lot of trouble by doing it, I will do what I can.

Mr. Taylor: I appreciate that very much. I wonder if I could add a word or two about the campaign that has now been launched by the Canadian Legions. Two weeks ago I attended a regional rally of Legionnaires in High River, and veteran after veteran came to me and said they felt badly—their wives in particular felt badly—that they were not receiving the recognition they thought they should get because they had only served in Canada. You and I know we went where we were sent, and sometimes maybe not as happily as we should have been. Many who worked and stayed in Canada went where they were sent too. They had no choice; they had to go.

One of my closest friends was lost in the wilds of B.C. in an airplane accident. They have never found his remains. He was a very fine young man, a splendid young man. People who served only in Canada feel they are just a type of second class. I do not think any of us look upon them that way, but they have that feeling. I know everybody wants more money for this and more money for that, but if something could be done to give some recognition to these people who served and offered their lives, even though they did not get out of Canada, I think it would be a wonderful thing for the families involved. I thought I would like to add those words.

[Translation]

ont se bat dans un pays d'Extrême-Orient, et cela vaut probablement dans tous les pays où la religion est importante, on considère que celui qui meurt au combat va directement au paradis. Beaucoup de gens pensent que c'est une excellente idée. Ceux qui trouvent que la vie est difficile sur terre se disent peut-être qu'un petit séjour au paradis ne leur ferait pas de mal, surtout si le passage y est automatique et garanti. Quand on est soldat, c'est peut-être un excellent stimulant pour charger sabre au clair.

Durant ces batailles, nos soldats faisaient face à dix fois plus de combattants, et cela a duré pendant trois jours et trois nuits, sans aucune interruption. Ils n'ont jamais pu se reposer. Les vagues ne cessaient d'arriver, les unes après les autres. Leurs voies d'approvisionnement étaient coupées, et ils n'ont été sauvés que par un parachutage qui leur a permis d'obtenir munitions, rations, etc. En fin de compte, ils ont fini par repousser leurs assaillants.

D'autres batailles de la Guerre de Corée ont été aussi dures, mais tout le monde croit évidemment que c'est celle à laquelle il a participé qui était la pire de toutes. Je crois qu'il serait très difficile de porter un jugement là-dessus.

Je comprends bien ce que vous dites et je sais que les combattants de Dieppe n'ont pas eu la vie facile, c'est le moins qu'on puisse dire. Si nous pouvons faire quelque chose sans susciter d'opposition violente, nous le ferons.

M. Taylor: Je vous en suis très reconnaissant. Je voudrais ajouter quelques mots au sujet de la campagne qui vient d'être lancée par la Légion Canadienne. J'assistais il y a deux semaines à un rassemblement régional de légionnaires à High River, et beaucoup d'anciens combattants, ainsi que leurs épouses, sont venus me dire qu'ils étaient très mécontents de constater que la population ne leur était pas vraiment reconnaissante de tout ce qu'ils avaient fait au service de leur pays. Vous et moi savons très bien que nous devons aller où nous étions envoyés, et que nous n'y allions certainement pas de gaieté de coeur. Beaucoup de ceux qui sont restés au Canada sont également allés là où on les a envoyés. Ils n'ont pas eu le choix.

L'un de mes amis les plus proches a disparu dans les forêts de la Colombie-Britannique, à cause d'un accident d'avion. On n'a jamais retrouvé son cadavre. C'était un jeune homme exceptionnel. Les gens qui se sont mis au service de la nation, mais ici même, ont parfois le sentiment d'être traités comme des citoyens de deuxième catégorie. Ils n'ont pas raison, mais c'est ce qu'ils pensent. Je sais que tout le monde réclame plus d'argent pour ceci et pour cela, mais si on pouvait faire quelque chose pour commémorer leur contribution, même s'ils ne sont pas sortis du pays, ce serait une excellente chose. Je pensais que cela méritait d'être dit.

[Texte]

[Traduction]

• 1650

There is one other thing I would like to mention, and that is the Auditor General's report. The Auditor General at one time criticized Veterans Affairs for administering trust funds for their clients. Rightly or wrongly, he had some criticisms there. What has the Department of Veterans Affairs been doing to correct the situation since the Auditor General made those observations?

Mr. Hees: Mr. Chairman, the general intention of the Department of Veterans Affairs in establishing administered accounts is not to get into a trust relationship, but simply to be of assistance to our clients. We have therefore devised a system which in the vast majority of cases will not put us in a trust relationship at all. In this way we would be able to offer the service the client needs and at the same time minimize costs to the taxpayer.

The project team working to improve our system of administering accounts has done an excellent job and is proposing a number of innovative changes far beyond what the Auditor General has called for. I believe our system will be everything needed to serve our clients extremely well.

Thank you for bringing it up. That is a good point.

Mr. Taylor: What is the situation now between the Department of National Health and Welfare and the Department of Veterans Affairs in regard to harmonizing the War Veterans Allowance Program and so on? There is so much overlapping in these two particular departments. Is there some harmonization going on that will help the situation?

Mr. Hees: I am glad you asked that question. This process has now been completed and basically amounts to the sharing of mutual client information between the Department of Veterans Affairs and the Department of National Health and Welfare. It has resulted in more streamlined and efficient service and has freed up employees, enabling the transfer of employees to programs such as the Veterans Independence Program, where there is greater need of resources. It has also resulted in an annual savings of at least \$30 million in overpayments per annum, which as committee members will remember, was one of the concerns expressed by the Auditor General in his 1986 report on Veterans Affairs.

Thank you for the question.

Mr. Young: George, if you thought I gave you a headache about Canadian veterans living overseas and offering to set up negotiations with the U.K. government, this one will give you a real Exedrin one.

Mr. Hees: That is very decent of you.

Mr. Young: This concerns provincial-federal relations. There is a chap in Ontario, an MPP by the name of Jim Henderson, who has put forward a private member's bill

Il y a une autre chose dont je voudrais parler, c'est le rapport du vérificateur général, qui contenait à une certaine époque des critiques au sujet du fait que le ministère des Anciens combattants gérât des fonds de fiducie pour ses clients. À tort ou à raison, cela avait été critiqué. Votre ministère a-t-il pris des mesures pour corriger la situation?

M. Hees: Le but visé par le ministère, lorsqu'il avait créé les comptes administrés, n'était pas de devenir le fiduciaire des anciens combattants mais simplement de leur prêter assistance. En fait, dans la grande majorité des cas, il n'y avait aucune relation de fiducie entre les clients et nous. De cette manière, nous pouvions offrir aux anciens combattants les services dont ils avaient besoin, tout en minimisant les coûts pour les contribuables.

L'équipe chargée d'améliorer notre système de comptes administrés a fait un excellent travail et nous a proposé diverses modifications qui vont beaucoup plus loin que ce que le vérificateur général avait demandé. Lorsque le système aura été modifié, il correspondra exactement à ce que souhaite nos clients.

Merci d'avoir abordé le sujet.

M. Taylor: Quelle est maintenant la situation entre le ministère de la Santé et le vôtre au sujet de l'harmonisation du Programme des allocations aux anciens combattants, entre autres? Il y a tellement de chevauchement entre vos deux ministères qu'il devrait certainement être possible d'harmoniser les choses.

M. Hees: Je suis heureux que vous ayez posé cette question. Le processus d'harmonisation est achevé et signifie, pour l'essentiel, que les deux ministères vont s'échanger les informations dont ils disposent sur leurs clients mutuels. Ce processus a déjà permis de rationaliser les services, de libérer certains employés pour d'autres tâches, par exemple pour gérer le Programme d'autonomie des anciens combattants, où on a beaucoup plus besoin de ressources. Cela a également permis de réaliser des économies annuelles d'au moins 30 millions de dollars au chapitre des paiements excessifs, lesquels, vous vous en souviendrez, constituaient l'une des principales préoccupations du vérificateur général dans son rapport de 1986.

Merci d'avoir posé cette question.

M. Young: Si vous croyez que je vous ai rendu la vie difficile, George, en vous parlant des anciens combattants canadiens résidant à l'étranger et en offrant d'entamer des négociations avec le gouvernement britannique, ma question suivante va vous en faire voir de toutes les couleurs.

M. Hees: Merci de me prévenir.

M. Young: Il s'agit de relations fédérales-provinciales. Il y a en Ontario un député provincial, Jim Henderson, qui a proposé un projet de loi d'initiative parlementaire

[Text]

in the Ontario legislature which, if passed, would make Remembrance Day a paid statutory holiday.

Mr. Hees: Yes, I have something on that. Actually, because I knew what Mr. Henderson had done, I thought somebody might...

Mr. Young: A number of provinces have already made Remembrance Day a statutory holiday, including Newfoundland, Nova Scotia, Manitoba and British Columbia. Of course, the federal government does for federal employees and banks, and a number of other jurisdictions have. I know it is primarily a provincial jurisdictional matter, but perhaps it is something you might want to consider raising in a future federal-provincial ministers' meeting. It is not without precedence; some other provincial governments have already done it, and I think it would be a welcome thing to do.

Mr. Hees: Thank you, Neil. I knew about this because I read Dr. Henderson's bill with a great deal of interest. He has obviously spent a great deal of time on researching the law regarding Remembrance Day in other countries. I congratulate him on his research and his obvious commitment. However, as you are aware, Mr. Henderson's proposal is a provincial matter. Federally, all employees do not work on November 11.

• 1655

A couple of years ago during my Remembrance Day statement in the House, I mentioned my hope that veterans would be allowed time off to attend Remembrance Day services. That is still my very strong hope, Mr. Chairman. Thank you for bringing it up.

Mr. Young: You are welcome. We are glad you had an answer.

The Vice-Chairman: I would just like to apologize to Mr. Bell. I think I referred to him as George. I was thinking of the ball player who hit the home run yesterday, but I was not too far away because your staff does play ball with us and we thank you very much.

Mr. Hees: He is a great first baseman, also.

The Vice-Chairman: It is good to see the Royal Canadian Legion members here today. Your input is always welcomed by this committee and we thank you very much for being here.

Mr. Minister, I have been to other committee meetings and I have never heard so many accolades from all sides so it is a credit to you, sir, and to your department and to your staff.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman, for the way in which you conducted this meeting. I think it has been very efficiently done.

[Translation]

destiné à faire du Jour du souvenir un jour de congé payé statutaire.

M. Hees: J'en ai entendu parler. En fait, comme je connaissais l'initiative de M. Henderson, j'ai pensé que quelqu'un pourrait...

M. Young: Dans certaines provinces, notamment à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Manitoba et en Colombie-Britannique, le Jour du souvenir est déjà un jour de congé légal, et c'est également le cas pour les employés du gouvernement fédéral et des banques, entre autres. Je sais que c'est là une question qui relève essentiellement de la compétence provinciale, mais ne croyez-vous pas qu'elle pourrait être discutée lors d'une prochaine conférence fédérale-provinciale des ministres concernés? Comme il y a déjà des précédents, au niveau provincial, pourquoi ne pas faire la même chose dans tout le pays?

M. Hees: Merci beaucoup, Neil. Je dois dire que j'ai lu le projet de loi de M. Henderson avec beaucoup d'intérêt. Il a manifestement fait des recherches très poussées sur la manière dont on commémore le Jour du souvenir dans les autres pays. J'en profite d'ailleurs pour le féliciter de son travail. Cependant, comme vous le savez, c'est une question provinciale, même s'il est vrai que les fonctionnaires fédéraux ne travaillent pas le 11 novembre.

Il y a quelques années, lors d'un discours que j'avais prononcé en Chambre le Jour du souvenir, j'avais exprimé l'espoir que les anciens combattants pourraient avoir un congé pour participer aux cérémonies appropriées. C'est toujours mon vœu le plus cher, monsieur le président. Merci de l'avoir mentionné.

M. Young: Nous sommes heureux que vous ayez eu une réponse.

Le vice-président: Je dois présenter mes excuses à M. Bell, car je l'ai appelé George. Je songeais au joueur de baseball qui a marqué un coup de circuit hier, mais en fait ce prénom ne vous va pas trop mal puisque vous venez aussi de marquer des coups de circuit avec notre comité.

M. Hees: C'est un excellent joueur de premier but, monsieur le président.

Le vice-président: Je suis également heureux qu'il y ait dans cette salle des membres de la Légion. Nous vous remercions de votre présence.

Monsieur le ministre, j'ai déjà assisté à beaucoup de séances de comité et je dois vous dire que c'est vraiment la première fois que je vois un ministre et ses collaborateurs recevoir autant de félicitations. Vous pouvez en être fier.

M. Hees: Merci à vous, monsieur le président, d'avoir très bien dirigé cette réunion.

[Texte]

Thanks to all the Members of Parliament who have come and offered extremely good suggestions. I really mean it. Anything you do suggest will be taken into consideration. Frankly, I would like to do all of the things I hear suggested for the good of veterans. My only problem is money, but I will get it just as fast as I can and as much as I can, as quickly as I can. The kind of suggestions you fellows brought forward today are all very sensible indeed.

Mr. King: Just to correct one thing, Mr. Chairman. You mentioned the Royal Canadian Legion. There is also another veterans association here, the Army Navy and Air Force Veterans Association.

The Vice-Chairman: It goes without saying that they are always welcome.

Thank you, gentlemen. The meeting stands adjourned.

[Traduction]

Je remercie également tous les députés qui ont bien voulu participer à cette séance et me faire part de leurs excellentes suggestions. Je vous dis cela très sincèrement. Toutes vos recommandations sont prises en considération par notre ministère. Bien sûr, je serais ravi de pouvoir faire tout ce qu'on a demandé pour le bien-être des anciens combattants, mais vous savez bien que nous ressources ne sont pas inépuisables. Nous allons cependant faire tout notre possible, le plus vite possible. Vos recommandations étaient très raisonnables.

M. King: Je voudrais corriger une chose, monsieur le président. Vous avez mentionné la Légion, mais il y a une autre association qui est représentée aujourd'hui, celle des anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada.

Le vice-président: Il va sans dire que ses membres seront toujours les bienvenus.

Merci, messieurs. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9*

WITNESS

From the Department of Veterans Affairs:

David Broadbent, Deputy Minister.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

David Broadbent, sous-ministre.



INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Veterans Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-9

•

1986-1988

•

2nd Session

•

33rd Parliament

Chairman: Mel Gass



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

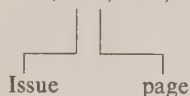
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New
Democratic Party Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

For further information contact the
Index and Reference Branch—992-8976

INDEX

HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1986—

October: 21st, 1.
November: 4th, 1.
December: 9th, 18th, 1.

—1987—

February: 5th, 17th, 2.
March: 12th, 3; 19th, 4.
May: 14th, 5.
June: 11th, 18th, 6.
October: 8th, 7.
December: 9th, 7.

—1988—

February: 4th, 8; 10th, 9.
May: 17th, 9.

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business

Algeria *see* Pensions—Prisoners of war; Prisoners of war

Allied veterans *see* War Veterans Allowance—Eligibility, Non-residents of Canada

Allowances

Attendants allowance

Administration, Pension Review Board, submissions, hearing, 3:5-6

Classifications, revising, impact, 8:6; 9:22

Payments, increasing, 9:21-2

Civilian War Allowance

Expenditures, decreasing, 5:7; 9:8

Merchant seamen, eligibility, United States, comparison, 8:8, 10

Qualifying time, six months' service, 8:10

Residence requirements, legislation, amending, Royal Canadian Legion recommending, 4:8

Eligibility, income tax returns, reviewing, 2:23-4

Exceptional incapacity allowance, Marin inquiry, 3:5

Gazette, *The* article, 9:9

Old Age Security/Canada Pension Plan, tax implications, 9:9-10

Tax exempt prior to age 65, 9:9-10

Woods Gordon, study, conducting, 9:10

See also Benefits; War Veterans Allowance

Arcand, Adrien *see* Spanish Civil War

Army Benevolent Fund and Related Acts *see* Pensions—Legislation

Assessment boards *see* Pensions—Entitlement and assessment boards

Assistance to Needy Canadian Veterans Overseas Fund *see* War Veterans Allowance—Eligibility, Non-residents of Canada veterans

Attendants allowance *see* Allowances

Australia *see* Compensation—Prisoners of war

Awards *see* Dieppe, France; Korea—Korean service badges; Victoria Cross

Belfontaine, Bill *see* Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion

Bell, Keith (Veterans Affairs Department, Minister's Office)
Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 2:3, 16

Benefits

Administrative re-structuring, requesting, 3:13-4

Booklet, Veterans Affairs Department updating, 8:11-2

Dental care, denturist fees, reimbursing, 2:17-8

Funeral rates, maximum payment, increase, 8:6

Health care services, 8:7

Budget allocation, 9:7-8

War Veterans Allowance recipients/dependants, 9:16

Indian veterans, eligibility, task force report, tabling, 2:14-5

Korean War veterans, eligibility, 4:20

Departure for Korea on or after July 27/53, impact, 4:21

Benefits—Cont.

Prescriptions, Greenshield Prepaid Services Incorporated reimbursing veterans, 5:8-9

Responsibilities, external agencies assuming, 3:14

Senior veterans, 8:12

Provincial medicare programs assuming, impact, 8:9, 11

Statistics, 8:4

Tax credits, 2:11-2; 8:8-10

Widows, 6:11-2, 14-6, 18-9, 23

Changes, notice, requesting, 6:19

See also Allowances

Bethune, Dr. Norman

References, 1:16, 18-9, 21

Bishop, Billy *see* National Film Board

British Columbia *see* Spanish Civil War—Veterans, Mackenzie-Papineau Battalion

Broadbent, David (Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department

Estimates

1987-1988, main, 5:4, 10-1, 14-6

1988-1989, main, 9:4, 11, 15-8, 20

Management and operation, Committee study, 8:3, 4, 10, 16, 21

Buchenwald concentration camp *see* Prisoners of war

Campbell, John *see* Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion

Canada Assistance Plan *see* Senior citizens

Canada Mortgage and Housing Corporation *see* Housing—Greenwood Court/Danford

Canada-only service veterans *see* Veterans Independence Program—Eligibility; War Veterans Allowance—Eligibility

Canada Pension Plan *see* Allowances—Old Age Security; War Veterans Allowance—Eligibility, Income determining

Canadian Pension Commission

Efficiency, former royal commission, impact, 2:26

See also Pensions—Widows; Witnesses

Canadian Veteran's Association of the United Kingdom *see* War Veterans Allowance—Eligibility, Non-residents of Canada veterans

Canadian War Museum

Maintenance, upkeep, 8:16

Carrothers, Del (Veterans Affairs Department, Minister's Office)

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 16

Censorship *see* National Film Board—Bishop

Chadderton, Cliff (War Amputations of Canada)

Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 3:3-22

Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Charlottetown, P.E.I., 2:15

See also Committee—Travel

Civilian War Allowance *see* Allowances

- Club 44** *see* Housing—Vancouver, B.C.
- CMHC** *see* Canada Mortgage and Housing Corporation
- Comintern** *see* Fascism—Communist Party
- Commemorations**
 Education, benefits, 3:16; 8:7
 Youth, impact, 3:7; 8:8
 Government sponsoring, 3:7
See also Vimy Ridge—Seventieth anniversary
- Committee**
 Membership *see* Orders of Reference
 Studies and inquiries *see* Compensation—Prisoners of war;
 Spanish Civil War—Veterans; Veterans Affairs
 Department—Management and operation
 Travel, Charlottetown, P.E.I.
 Permission from House, requesting, 5:4
 Rescheduling, 7:8-10
See also Procedure and Committee business
- Communist Party** *see* Fascism
- Compensation**
 POW Compensation Act
 Amendment, requesting, 3:10-1; 5:11-3
 Guidelines, interpretation, flexibility requesting, 3:11
 Prisoners of war
 Australia/New Zealand, 9:16-7
 Committee study, 6:5-25
 Edwards letter, 9:16-8
 Widows, ineligibility, 3:11
- Compensation for Former Prisoners of War Act** *see* Pensions—
 Legislation
- Cossitt, Jennifer** (PC—Leeds—Grenville)
 Veterans Affairs Department, management and operation,
 Committee study, 8:17-9
- Crofton, Patrick** (PC—Esquimalt—Saanich)
 Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:18-9
- Danford** *see* Housing—Toronto, Ont.
- Dantzer, Vince** (PC—Okanagan North)
 Procedure and Committee business
 Agenda and procedure subcommittee, 1:11
 Organization meeting, 1:6-7, 11; 7:8-9
 Quorum, 1:6-7
 Travel, 7:8-9
 Vice-Chairman, M., 7:8
- Dent, Walter** (Veterans of the International Brigades MacKenzie-
 Papineau Battalion of Canada)
 Spanish Civil War, veterans, Committee study, 1:5, 22-4, 28
- Dental care** *see* Benefits
- Dieppe, France**
 Award of recognition, developing, 9:23-4
 Pilgrimage, August 1987, 8:7
- Disability** *see* Pensions—Disability; War Veterans Allowance—
 Eligibility
- Disabled veterans** *see* Housing
- Douglas, Hon. T.C.** *see* Spanish Civil War
- Drugs** *see* Prescriptions
- Education** *see* Commemorations
- Edwards, Carter** *see* Compensation—Prisoners of war
- Employment** *see* Veterans Appeal Board—Pension Review
 Board
- Entitlement and assessment boards** *see* Pensions
- Estimates** *see* Orders of Reference; Veterans Affairs Department
- Ewins, Des** (National Prisoners of War Association (European
 Theatre) of Canada)
 Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 8,
 12-22, 24
- Exceptional incapacity allowance** *see* Allowances
- Fascism, 1:15**
 Communist Party (Comintern) role, 1:22-3
 MacKenzie King government, position, 1:17
 Montreal, Que., former mayor, involvement, 1:24
See also Spanish Civil War—Montreal, Que.; Native Fascist
 Party
- Ferguson, Don** (Veterans Affairs Department)
 Veterans Affairs Department, management and operation,
 Committee study, 2:3, 17-8, 23-4
- Foreign Enlistment Act** *see* Spanish Civil War—Canadian
 participants
- Franco, Gen Francisco** *see* Spanish Civil War
- Funerals** *see* Benefits
- Garceau, Gaston** (Royal Canadian Legion)
 Veterans Affairs Department, management and operation,
 Committee study, 4:3, 7-8
- Gass, Mel** (PC—Malpeque; Chairman)
 Benefits, 2:17
 Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:13, 16
 Pensions, 2:24-5; 6:13
 Procedure and Committee business
 Agenda and procedure subcommittee, 1:9
 Meetings, scheduling, 1:9-10
 Organization meeting, 1:6-12; 7:8-10
 Quorum, 1:6-8
 Travel, 7:8-10
 Vice-Chairman, election, 7:8
 M. (Young), 1:6
 Witnesses
 Expenses, 1:8-9
 Inviting, 1:10-1, 25-6
 Spanish Civil War, veterans
 Committee study, 1:25-6, 29
 MacKenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), 1:25-6, 29
 Veterans Affairs Department, management and operation,
 Committee study, 2:17, 24-5
- Gazette, The** *see* Allowances
- Government departments appearing** *see* Witnesses
- Greenshield Prepaid Services Incorporated** *see* Benefits—
 Prescriptions
- Greenwood Court** *see* Housing—Toronto, Ont.

Guaranteed Income Supplement *see* War Veterans Allowance—
Eligibility, Income determining

Health and Welfare Department *see* National Health and
Welfare Department

Health care *see* Benefits; Senior citizens

Hees, Hon. George (PC—Northumberland; Minister of Veterans
Affairs and Minister of State (Seniors))

Allowances

- Attendants allowance, 8:6; 9:21-2
- Civilian War Allowance, 5:7; 8:10; 9:8
- Woods Gordon, study, 9:10

Benefits

- Booklet, 8:12
- Dental care, 2:17-8
- Funeral rates, 8:6
- Health care services, 8:7; 9:7-8, 16
- Indian veterans, 2:14-5
- Prescriptions, 5:9
- Statistics, 8:4
- Tax credits, 8:10

Canadian Pension Commission, efficiency, 2:26

Canadian War Museum, maintenance, 8:16

Charlottetown, P.E.I., 2:15

Commemorations, 8:7-8

Compensation

- POW Compensation Act, 5:11-3
- Prisoners of war, 9:17

Dieppe, France

- Award of recognition, 9:23-4
- Pilgrimage, 8:7

Hospitals/long-term care facilities

- Beds, 8:7, 13-4
- Nursing homes, 8:19
- Shortages, 9:18
- Vancouver, B.C., 2:7, 9-11

Housing

- Disabled veterans, 2:11
- Toronto, Ont., 2:12-3
- Vancouver, B.C., 2:10-1

Income tax, returns, 2:24

Korea

- Korean service badges, 9:22-3
- Korean War, 9:23-4
- Pilgrimage, 8:7, 10-1; 9:12

Pensions

- Applications, 2:24; 8:5; 9:7
- Budget allocation, 8:5; 9:7
- Entitlement and assessment boards, 2:5
- Funds, 5:6
- Pension Review Board, 2:5, 25-6
- Prisoners of war, 8:5

Pilgrimages, Indian veterans, 9:12

References *see* Senior citizens—Minister of State

Remembrance Day, observance, 9:26

Royal Canadian Legion, 8:13-4

Senior citizens

- Canada Assistance Plan, 8:20
- Definition, age, 8:21
- Health care, 8:20

Hees, Hon. George—Cont.

Senior citizens—Cont.

- Minister of State, Hees appointment, 8:18-9
- National Health and Welfare Department, 8:21
- Royal Canadian Legion, 8:19

Spanish Civil War, veterans, 5:18; 8:17

Suffering Veterans Organization, 2:21

Trust funds, 9:25

Veterans

- National Health and Welfare Department, 2:20
- Statistics, 2:19; 9:8
- Veterans Affairs Department, 2:21

Veterans Affairs Department

- Abolishing, 2:18-20
- Budget increase, 5:6; 9:7
- Efficiency, 2:4-5; 8:5

Estimates

- 1987-1988, main, 5:5-7, 9-19
- 1988-1989, main, 9:6-8, 10, 12-27

Management and operation, Committee study, 2:4-26;
8:4-22

National Health and Welfare Department, 9:25

Staff, 2:18; 5:6; 8:17-8; 9:7

Veterans Affairs Program, expenditures, 5:6-7

Veterans Appeal Board

Establishing, 2:6

Pension Review Board/War Veterans Allowance Board,
2:5-6; 8:5

Veterans Independence Program

- Budget allocation, 9:7
- Effectiveness, 9:19
- Eligibility, 2:6-7, 22-3; 5:6, 16; 9:12-3, 21
- Expansion, 2:19; 9:20
- Funds, 5:6-7, 16
- Housing, 2:7
- Statistics, 8:6; 9:21

Vimy Ridge, seventieth anniversary, 2:7-8, 15-7; 8:7

War Veterans Allowance

- Eligibility, 5:7, 9, 11, 14, 17-8; 8:9-10, 13, 15; 9:12-4
- Expenditures, 5:7; 9:8
- War Veterans Allowance Board, 2:5-6

Hitler, Adolph

References, 1:14-5, 19-20, 28, 32

Hong Kong veterans *see* Prisoners of war

Hospitals/long-term care facilities

Administration

- Funds, federal government providing, 3:12
- Provincial government role, 3:11-3
- Regional disparities, 3:12

Beds, facilities, availability, 8:7, 13-4

Nursing homes, federal-provincial cost-sharing, 8:19

Ottawa, Ont.

- Rideau Veterans Home, management study, 3:12
- Admissions, waiting list, 3:15-6

Royal Ottawa Regional Rehabilitation Centre, facilities,
construction and operation, proposing, provincial
government position, 3:16

Tri-Service Hospital, veterans care, providing, 3:12

Shortages, 3:15-6, 21; 9:18-9

Toronto, Ont., Sunnybrook Medical Centre, 9:18

Hospitals/long-term care facilities—Cont.

Vancouver, B.C., Veterans Memorial Manor, opening, 2:7, 9-11

Housing

Disabled veterans, receiving, 2:11

Programs, 2:19

Toronto, Ont., Greenwood Court/Danford, CMHC selling, 2:12-3

Vancouver, B.C., Veterans Memorial Housing Society, housing project/Club 44 relocation, 2:10-1

Veterans Independence Program, assistance, 2:7

In camera meetings see Procedure and Committee business**Income tax**

Returns, National Revenue Department, information disclosure, 2:23-4

See also Allowances—Eligibility; Benefits—Tax credits

Indian veterans see Benefits; Korea—Pilgrimage; Pilgrimages**Isabelle, Gaston (L—Hull—Aylmer)**

Allowances, 8:8; 9:9-10

Benefits, 2:11-2; 5:8; 8:8-9, 11

Commemorations, 8:8

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:10-1, 20

Fascism, 1:22, 24

Hospitals/long-term care facilities, 3:15-6

Housing, 2:9, 11

Korea, 8:9; 9:11

MacKenzie-Papineau Battalion, 1:22

Pensions, 6:10, 20

Pilgrimages, 9:11-2

Procedure and Committee business, witnesses, 1:26

Senior citizens, 8:21

Spanish Civil War, veterans

Committee study, 1:22, 24, 26, 29-30, 32

Mackenzie-Papineau Battalion, M., 1:24, 26, 29-30, 32

Veterans Affairs Department

Estimates

1987-1988, main, 5:7-9

1988-1989, main, 9:8-12

Management and operation, Committee study, 2:9, 11-2; 3:15-6; 4:11-3, 22-3; 8:8-9, 11, 21

Veterans Appeal Board, 2:9

Veterans Independence Program, 4:11; 6:11

War Veterans Allowance, 4:11-3, 22-3; 5:7-8; 8:8; 9:11

Israel see Spanish Civil War—Veterans**Japan see Prisoners of war—Hong Kong veterans****Japanese Canadians see Spanish Civil War—Veterans****Jardine, W.R. Bud (PC—Northumberland—Miramichi; Vice-Chairman)**

Benefits, 2:17; 4:21

Charlottetown, P.E.I., 2:15

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, 1:12

Meetings, 1:9-10

Organization meeting, 1:6-12

Quorum, 1:6-8

Witnesses, 1:16

M. (Young), 1:8-9

Jardine, W.R. Bud—Cont.

Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 2:15-7, 22; 4:18-21

Veterans Independence Program, 2:22; 4:18-20

Vimy Ridge, 2:15-6

Johnson, Dulcie (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 11-2, 18, 23-4

Justice Department see Pensions—Legislation**King, Fred (PC—Okanagan—Similkameen)**

Allowances, 9:21

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:13, 16-8, 22-3

Pensions, 6:13, 16-7, 22-3

Procedure and Committee business

Organization meeting, 7:8

Travel, 7:8

Spanish Civil War, veterans,

Committee study, 1:28-9, 32

Mackenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), 1:28-9, 32

Veterans Affairs Department estimates

1987-1988, main, 5:15-6

1988-1989, main, 9:21, 27

Veterans Independence Program, 5:15-6; 9:21

War Veterans Allowance, 5:16

Korea

Korean service badges, awarding, 9:22-3

Korean War

Conditions, 9:23-4

Veterans see Benefits; Veterans Independence Program—Eligibility

Pilgrimage, 8:7

Indian veterans, including, 8:9-11; 9:11-2

Large, Bob (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 12-5, 17-8, 22-4

Legislation see Army Benevolent Fund and Related Acts;

Compensation for Former Prisoners of War Act; Foreign Enlistment Act; Pension Act; Prisoners of war; Statute Law (Military and Civilian War Pensions Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980; War Veterans Allowance Act

Levy, Bert

References, 1:28

Long-term care facilities see Hospitals/long-term care facilities**MacDonald, Bruno (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)**

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 14, 20, 22-3

MacDonald, Hon. Daniel J. see Prisoners of war—Definition**MacKenzie King, Right Hon. William Lyon see Fascism; Spanish Civil War**

MacKenzie-Papineau Battalion

Survivors, 1:22

See also Spanish Civil War—Veterans; Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada

Marin inquiry *see* Allowances—Exceptional incapacity allowance

McCuish, Lorne (PC—Prince George—Bulkley Valley)

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:13-5, 18-9, 23

Pensions, 6:13-5, 18-9, 23

Spanish Civil War, veterans, 3:18-9; 5:18

Committee study, 1:25, 31-2

MacKenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), 1:25, 31-2

Veterans Affairs Department

Estimates, 1987-1988, main, 5:17-8

Management and operation, Committee study, 2:18-20; 3:16, 18-20

Victoria Cross, 1:32; 3:19

War Veterans Allowance, 5:17-8

McKenzie, Dan (PC—Winnipeg—Assiniboine; Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs)

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:16

Meals on Wheels *see* Veterans Independence Program

Medicare *see* Benefits—Senior veterans, Provincial medicare programs

Merchant seamen *see* Allowances—Civilian War allowance

Mexico *see* Spanish Civil War

Montreal, Que. *see* Fascism; Spanish Civil War

Moore, Barry (PC—Pontiac—Gatineau—Labelle; Vice-Chairman)

Procedure and Committee business

Chairman, election

M., 1:6

M. (Young), 7:8

Organization meeting, 1:6; 7:8, 10

Travel, 7:10

Vice-Chairman, taking Chair, 9:6

Suffering Veterans Organization, 2:21

Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 2:21; 4:20-1

War Veterans Allowance, 4:20

Municipalities *see* Spanish Civil War—Veterans, Mackenzie-Papineau Battalion

Museums *see* Canadian War Museum

Musgrove, Dorothy (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 5-8, 11, 15, 18-20

Mussolini, Benito

References, 1:14, 19-20

National Council of Veterans Association *see* Pensions—Prisoners of war

National Film Board

Bishop, Billy, film, information accuracy/censorship, injunction, War Amputations of Canada requesting, 3:7-9

National Health and Welfare Department *see* Senior citizens—Minister of State; Veterans; Veterans Affairs Department

National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada *see* Witnesses

National Revenue Department *see* Income tax

Native Fascist Party *see* Spanish Civil War—Arcand

Nazism *see* Spanish Civil War—Montreal, Que.

New Zealand *see* Compensation—Prisoners of war, Australia

Nursing homes *see* Hospitals/long-term care facilities

Old Age Security *see* Allowances; War Veterans Allowance—Eligibility, Income determining

Orders of Reference

Committee, membership, 1:3; 7:3

Veterans Affairs Department estimates

1987-1988, main, 5:3

1988-1989, main, 9:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing *see* Witnesses

Ottawa, Ont. *see* Hospitals/long-term care facilities

Parliament Buildings, Peace Tower *see* Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion

Pension Act *see* Pensions

Pension Review Board *see* Allowances—Attendants allowance, Administration; Pensions; Veterans Appeal Board

Pensions**Applications**

First applications, processing time, 2:4-5; 8:5, 17; 9:7

Radiation victims, Pension Act, compassionate pension section, applicability, 2:24-5

Budget allocation, 8:5; 9:7

Disability, physical condition, eligibility, 4:23

Entitlement and assessment boards

Applications/appeals, processing time, 2:5

Funds, increasing, 5:6

Legislation

Army Benevolent Fund and Related Acts, interpreting, 6:15-6

Civil actions, interpreting, 6:15

Compensation for Former Prisoners of War Act/Statute

Law (Military and Civilian War Pensions,

Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980,

amendment, requesting, 6:8-11, 17-8, 20, 22-3

Justice Department, interpreting, 6:12

Omissions, impact, 6:12

Senate committee meeting, 1985, minutes, requesting, 6:18

Terminology, awards/compensation/pension, using interchangeably, impact, 6:5, 7, 10

Veterans Affairs Department input, requesting, 6:12-3, 20

See also Pensions—Prisoners of war

Pensions—Cont.

Pension Act, 6:6

See also Pensions—Applications, Radiation victims—
Widows, Remarried

Pension Review Board

Appeals, 2:21

Processing time, 2:5

Statistics, 2:5, 25-6

Prisoners of war

Algeria/Vichy internees, ineligibility, 5:11

Capture, psychological effect, consideration, need, 6:21-2

Far East/European prisoners of War, entitlement
discrepancy, 6:7, 13-5

Legislation, including, 8:5

Missing in action, 6:9-10, 19-20

National Council of Veterans Association publication,
quotation, 6:21

Red Cross exchange, 6:9-10, 23-4

Treatment by foreign powers, impact on compensation,
6:14, 20-1

Widows, 6:7, 22; 8:5

United Kingdom, recipients living in Canada, indexing,
5:14-5

Widows

Appeals, possibility, 6:6

Canadian Pension Commission publication, *Pensions for
Death and Disability Related to Military Service*,
quotation, 6:7

Changes, arbitrary application, 6:14, 19

Equality, requesting, 6:6-7

Payments, new method of determining, effect, 6:5-7

Remarried, losing, Pension Act amendment, requesting,
3:10; 9:15-6

See also Pensions—Prisoners of war

Pensions for Death and Disability Related to Military Service
see Pensions—Widows, Canadian Pension Commission

Pilgrimages

Indian veterans, including, 9:11-2

See also Dieppe, France; Korea; The Netherlands

POW Compensation Act see Compensation

Prescriptions see Benefits

Prisoners of war

Algeria/Vichy internees, treatment, 5:12-3

Buchenwald concentration camp internees, 9:16-7

Definition, MacDonald, former Veterans Affairs Minister,
quotation, 5:12

Hong Kong veterans

Japanese government, treatment, 3:9

War Amputations of Canada, report, issuing, 3:9-10

War Claims Commission, compensation, providing, 3:9
See also Far East prisoners of war

Legislation, Veterans Affairs Department, drafting, 6:11, 16

See also Compensation; Pensions; Veterans Independence
Program

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, 1:9-12

Budget, 9:4, agreed to

Procedure and Committee business—Cont.

Chairman, election

M. (Moore), 1:6, agreed to, 4

M. (Young), 7:8, agreed to, 6

In camera meetings, 1:4-5; 2:3; 3:3; 5:4; 6:3; 7:6; 9:4

Meetings, scheduling, 1:9-10

Organization meeting, 1:6-12; 7:8-10

Printing, minutes and evidence, M., 1:5, agreed to, 5

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without,
1:6-8

M. (Young), 1:8, agreed to, 4

Reports to House

First, 7:4-5, agreed to, 7

Steering committee see Procedure and Committee business—
Agenda and procedure subcommittee

Travel

Permission from House, requesting, M., 5:4, agreed to, 4

Rescheduling, 7:8-10, agreed to, 6

Vice-Chairman

Election

M. (Young), 1:6, agreed to, 4

M. (Dantzer), 7:8, agreed to, 6

Taking Chair, 9:4, 6

Witnesses

Expenses, Committee paying, 1:8-9

M. (Young), 1:8, agreed to, 4

Inviting, 1:10-1, 25-6

Presentation, audio, 1:14-8

Radiation victims see Pensions—Applications

Red Cross see Pensions—Prisoners of war

Remembrance Day

Observance, 9:25-6

Reports to House

First, Spanish Civil War veterans, 7:4-5

Revenue Canada see National Revenue Department

Rideau Veterans Home see Hospitals/long-term care facilities—
Ottawa, Ont.

Roy, Jean Michel (Committee Clerk)

Procedure and Committee business, organization meeting,
1:6, 9; 7:8

Veterans Affairs Department estimates, 1988-1989, main, 9:6

Royal Canadian Legion

Veterans Affairs Department, interacting, 8:13-4

See also Allowances—Civilian War Allowance, Residence
requirements; Senior citizens; Spanish Civil War—
Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion; War Veterans
Allowance—Eligibility, War Veterans Allowance Act;
Witnesses

Royal commissions see Canadian Pension Commission;

Veterans Affairs Department—Management and operation

Royal Ottawa Regional Rehabilitation Centre see Hospitals/long
term care facilities—Ottawa, Ont.

Russell, Ross (Veterans of the International Brigades MacKenzie
Papineau Battalion of Canada)

Spanish Civil War, veterans, Committee study, 1:5, 12-9,
21-3, 25, 27-30, 32-3

Sanctions *see* Spanish Civil War—MacKenzie King government

Scott, W. C. (PC—Victoria—Haliburton)

Procedure and Committee business

Organization meeting, 7:9

Travel, 7:9

Veterans Affairs Department estimates, 1988-1989, main, 9:18-20

Seamen *see* Allowances—Civilian War Allowance, Merchant seamen

Senate *see* Pensions—Legislation

Senior citizens

Canada Assistance Plan, funds, availability, 8:20

Definition, age, 8:21

Health care, provincial jurisdiction, veterans affairs, comparison, 8:19-20

Minister of State

Hees appointment, 8:18-9

National Health and Welfare Department, relationship, 8:21

Royal Canadian Legion, role, 8:19

See also Benefits—Senior veterans

Sicard, Pierre (Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 2:3-4, 17

Skelly, Ray (NDP—Comox—Powell River)

Procedure and Committee business, witnesses, 1:25-6

Spanish Civil War, veterans,

Committee study, 1:24-7, 30

MacKenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), 1:24-7, 30

Slater, Ed (Royal Canadian Legion)

Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 4:3, 5-23

Smith, Ray (National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada)

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:3, 5, 8-10, 13, 17, 20-4

Spain *see* Spanish Civil War

Spanish Civil War

Arcand, Adrien, Native Fascist Party member, involvement, 1:13, 15

Canadian participants, Foreign Enlistment Act, 1:15-6, 21, 24, 25, 27, 29

Douglas, Hon. T.C., participation, 1:23

Europe, political conditions, 1:13

Fiftieth anniversary, 1:13-4

Franco, General Francisco, 1:14, 19, 23

MacKenzie King government, position/sanctions, 1:15, 17

Mexico, support, 1:23

Montreal, Que., political conditions/Nazi activities, 1:13, 15

Spain, political conditions, 1:13-4, 23, 31, 33

Spanish government involvement with International Brigades, 1:23

United Kingdom, position, 1:15

Veterans

Benefits, requesting, 1:24-5

Committee study, 1:12-33; 6:3-4

Israel, comparisons, 1:31-2

Spanish Civil War—Cont.

Veterans—Cont.

Japanese Canadians, World War II mistreatment, recognition, comparisons, 1:16, 21, 27, 29

MacKenzie-Papineau Battalion, official recognition, requesting, 1:14-23; 5:18; 8:16-7

Belfontaine, Bill, position, 1:19

British Columbia, commemorating, 1:25

Campbell, John, former Parliamentary Secretary to Veterans Affairs Minister, quotation, 1:18

Government position, 1:16

Book, distributing, 1:27

Statement, issuing, 1:27

Municipalities, recognition, 1:21, 27

Peace Tower, plaque, 1:27

Recognition, M. (Isabelle), 1:24-32, stood, 5; withdrawn, 6:4

Royal Canadian Legion, position, 4:15-6

War Amputations of Canada, position, 3:19

See also Reports to House—First

Spouses *see* Veterans Independence Program—Eligibility; Widows

Stacey, Anthony (Royal Canadian Legion)

Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 4:3-5, 10-1, 15-6, 19-20

Stapleton, William (Individual presentation)

Spanish Civil War, veterans, Committee study, 1:5, 19-21

Statute Law (Military and Civilian War Pensions,

Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980 *see*

Pensions—Legislation, Compensation for Former

Prisoners of War Act

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

Suffering Veterans Organization

Applications and appeals, Veterans Affairs Department, treatment, 2:21

Sunnybrook Hospital *see* Hospitals/long-term care facilities—Toronto, Ont.

Task forces *see* Benefits—Indian veterans

Taylor, Gordon (PC—Bow River)

Dieppe, France, 9:23

Korea, 9:22-3

Trust funds, 9:25

Veterans Affairs Department estimates, 1988-1989, main, 9:22-5

Veterans Independence Program, 9:22

War Veterans Allowance, 9:24

The Netherlands

Pilgrimage, 3:7

Toronto, Ont. *see* Hospitals/long-term care facilities; Housing

Towers, Gordon (PC—Red Deer; Parliamentary Secretary to Minister of State for Science and Technology)

Hospitals/long-term care facilities, 3:21

Pensions, 4:23

Spanish Civil War, veterans,

Committee study, 1:24, 28, 33

Towers, Gordon—Cont.

Spanish Civil War, veterans,—*Cont.*

MacKenzie-Papineau Battalion, M. (Isabelle), 1:24, 28, 33

Veterans Affairs Department

Estimates, 1987-1988, main, 5:10

Management and operation, Committee study, 3:21-2; 4:16-8, 23

Veterans Independence Program, 4:17-8

War Veterans Allowance, 4:16-7; 5:10

Tri-Service Hospital *see* Hospitals/long-term care facilities—Ottawa, Ont.

Trust funds

Veterans Affairs Department administering, 9:25

United Kingdom *see* Pensions; Spanish Civil War

United States *see* Allowances—Civilian War Allowance, Merchant seamen

Vancouver, B.C. *see* Hospitals/long-term care facilities; Housing

Veterans

National Health and Welfare Department

Income support, providing, 2:6

Services, administering, position, 2:20

Statistics, 2:19; 9:8

Veterans Affairs Department, treatment, 2:21

See also Allied veterans; Benefits—Senior veterans; Canada-only service veterans; Disabled veterans; Indian veterans; Korean War veterans; Spanish Civil War; World War I veterans; World War II veterans

Veterans Affairs Department

Abolishing, National Health and Welfare Department incorporation, 2:18-20

War Amputations of Canada, position, 3:20

Budget increase, 5:6; 9:7

Efficiency, improvement, 2:4-5; 3:4; 8:5

Estimates

1987-1988, main, 5:5-19

1988-1989, main, 9:6-27

See also Orders of Reference

Management and operation

Committee study, 2:4-26; 3:4-22; 4:4-24; 8:4-22

Royal commission, former, impact, 2:26

Microfiche, security, computer system replacing, 2:13-4

Minister's Office *see* Witnesses

National Health and Welfare Department

Relationship, 9:25

See also Veterans Affairs Department—Abolishing

Staff, person-years, reducing, 2:18; 5:6; 8:17-8; 9:7

See also Benefits—Booklet; Pensions—Legislation; Prisoners of war—Legislation; Royal Canadian Legion; Suffering Veterans Organization—Applications; Trust funds; Veterans; Veterans Independence Program—Meals on Wheels, Expenses; Vimy Ridge—Seventieth anniversary, World War I veterans; Witnesses

Veterans Affairs Program

Expenditures, 1987-1988, forecast, 5:6-7

Veterans Affairs Standing Committee *see* Committee

Veterans Appeal Board

Establishing, 2:6

Veterans Appeal Board—Cont.

Pension Review Board/War Veterans Allowance Board, merger, 2:5

Administrative savings, 2:6; 8:5

Employment, impact, 2:9

Veterans Independence Program

Administration, regional disparities, 3:6; 6:10

Amendment, requesting, 6:10-1

Appeal procedure, requesting, 3:6

Budget allocation, 9:7

Effectiveness, 4:17; 5:15; 9:19-20

Eligibility, extending, 2:6-7, 22-3; 4:7-11; 5:6, 16; 9:21

Canada-only service veterans, 4:7-9; 9:12-3

Cost increases, projecting, 4:9

Disability pensioners, 65 and over, 2:6

Korean War veterans, 4:20

Prisoners of war, 3:11; 6:10

Spouses, 2:22-3; 5:16

Widows, 4:10, 14, 17-9; 6:11, 16; 9:19-20, 22

World War I veterans, 2:6; 4:8-9

Expansion, 2:19; 9:20

Funds, increasing, 5:6, 16; 9:21

Meals on Wheels, availability, 4:18-9

Expenses, Veterans Affairs Department paying, 4:28-9

Provincial responsibility, 4:19-20

Statistics, 8:6; 9:21

War Veterans Allowance recipients, eligibility, 3:6

See also Housing

Veterans Memorial Housing Society *see* Housing—Vancouver, B.C.

Veterans Memorial Manor *see* Hospitals/long-term care facilities—Vancouver, B.C.

Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada *see* Witnesses

Vice-Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Vichy *see* Pensions—Prisoners of war, Algeria/Vichy internees; Prisoners of war—Algeria/Vichy internees

Victoria Cross

Precedence list, reduction, 1:32

War Amputations of Canada, position, 3:19

Vimy Ridge

Seventieth anniversary, commemoration, 2:7; 3:7

World War I veterans, pilgrimage, 2:8, 15; 8:7

Expenses, Veterans Affairs Department paying, 2:16

Widows attendance, eligibility, 2:16-7

VIP *see* Veterans Independence Program

War Amputations of Canada *see* National Film Board—Bishop; Prisoners of war—Hong Kong veterans; Spanish Civil War—Veterans, MacKenzie-Papineau Battalion; Veterans Affairs Department—Abolishing; Victoria Cross—Precedence list; Witnesses

War Claims Commission *see* Prisoners of war—Hong Kong veterans

War Museum *see* Canadian War Museum

War Veterans Allowance

Administration, improvement, 3:4

Eligibility

Canada-only service veterans, 5:16-7; 8:8-10, 12-3; 9:12-3, 24

Cost increases, projecting, 4:6-7

Service requirements guidelines, interpreting, 4:5-7

Verification of service, alternate procedures, 4:16-7

Disability pensioners, 4:6, 17

Government communications, confusing, 5:8, 10

Income determining, 3:17-8; 5:7-8, 11

Canada Pension Plan benefits, impact, 4:7

Guaranteed Income Supplement recipients, flat rate payment, implementing, 5:17-8

Old Age Security/Guaranteed Income Supplement indexing, impact, 3:17-8; 4:7, 15, 22-3; 5:7-11

Non-residents of Canada veterans, 4:7, 20-1; 5:13

Allied veterans recipients, comparison, 4:8, 12; 5:14; 8:16

Assistance to Needy Canadian Veterans Overseas Fund, 8:15; 9:14

Canadian Veteran's Association of the United Kingdom, domicile requirement, removing, requesting, 4:7-8

Reciprocal social agreements, 4:14; 5:14; 8:14-6; 9:13-5

Returning to Canada, possibility, 4:11-4

War Veterans Allowance Act, service eligibility requirements, amending, Royal Canadian Legion recommending, 4:7-8

Expenditures, decreasing, 5:7; 9:8

Overpayments

Disregarding, 3:18; 4:14-5

Reducing, 5:11

Payments, determining, formula, 9:11

Recipients, numbers, 9:11

War Veterans Allowance Board, appeals, decline, 2:5-6

See also Benefits—Health care services; Veterans Independence Program**War Veterans Allowance Act** *see* War Veterans Allowance—Eligibility**War Veterans Allowance Board** *see* Veterans Appeal Board—Pension Review Board; War Veterans Allowance**Widows** *see* Benefits; Compensation—Prisoners of war; Pensions; Veterans Independence Program—Eligibility; Vimy Ridge—Seventieth anniversary, World War I veterans**Witnesses (organizations)**

Canadian Pension Commission, 2:3, 24-5

National Prisoners of War Association (European Theatre) of Canada, 6:3, 5-24

Royal Canadian Legion, 4:3-23

Veterans Affairs Department, 2:3-4, 17-8, 23-4; 5:4, 10-1, 14-6; 8:3, 4, 10, 16, 21; 9:4, 11, 15-8, 20

Witnesses (organizations)—Cont.

Veterans Affairs Department, Minister's Office, 2:3, 16; 6:3, 16

Veterans of the International Brigades MacKenzie-Papineau Battalion of Canada, 1:5, 12-25, 27-30, 32-3

War Amputations of Canada, 3:3-22

*See also individual witnesses by surname***Wolfe, John P.** (Canadian Pension Commission)

Veterans Affairs Department, management and operation, Committee study, 2:3, 24-5

Woods Gordon *see* Allowances**World War I veterans** *see* Veterans Independence Program—Eligibility; Vimy Ridge—Seventieth anniversary**World War II veterans** *see* Canada-only service veterans**WVA** *see* War Veterans Allowance**Young, Neil** (NDP—Beaches)

Allowances, 2:23-4

Benefits, 2:14; 8:11-2; 9:16

Canadian War Museum, 8:16

Commemorations, 3:16-7

Compensation, prisoners of war, Committee study, 6:8, 11-4, 16, 20

Hospitals/long-term care facilities, 8:19

Housing, 2:12-3

Pensions, 5:15; 6:8, 11-4, 20; 9:15-6

Prisoners of war, 9:16-7

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, 1:9

Chairman, M., 7:8

Meetings, 1:10

Organization meeting, 1:6-12; 7:8-10

Quorum, 1:7

M., 1:8

Travel, 7:8-10

Vice-Chairman, M., 1:6

Witnesses, 1:9-11

M., 1:8

Remembrance Day, 9:25-6

Revenue Canada, 2:24

Royal Canadian Legion, 8:14

Senior citizens, 8:19-20

Spanish Civil War, 4:15-6; 8:16

Veterans Affairs Department

Estimates

1987-1988, main, 5:11-5

1988-1989, main, 9:12-7, 25-6

Management and operation, Committee study, 2:12-4, 23-4; 3:16-8; 4:13-6, 23; 8:11-2, 14-6, 19-20

Veterans Independence Program, 4:13-4; 9:12

War Veterans Allowance, 3:17-8; 4:13-5; 5:13-4; 8:12, 14-5; 9:12-5

Youth *see* Commemorations—Education

- Témoins—Suite**
 Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau du Canada, 1:12-33
 Commission canadienne des pensions, 2:24-5
 Légion royale canadienne, 4:4-23
- The Gazette. Voir Anciens combattants—Exemptions fiscales**
 Towers, Gordon (PC)—Red Deer; secrétaire parlementaire du ministre d'Etat chargé des Sciences et de la Technologie Affaires des anciens combattants, budget principal 1987-1988, étude, 5:10
 Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 3:21; 4:16-8, 23
 Anciens combattants, 4:17-8
 Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:33
 Hôpitaux, 3:21
 Pensions et allocations, 4:16-7, 23; 5:10
- Travaux du Comité**
 Affaires des anciens combattants, budget principal 1987-1988, étude, 5:4-19
 1988-1989, étude, 9:6-27
 En vertu des art. 91 et 92(1) du Règlement
 Président et vice-président, élection, 7:8
 En vertu de l'art. 96(2) du Règlement
 Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 2:4-26;
 3:4-22; 4:4-24; 8:4-22
 Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:12-33
 Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:5-25
 Planification, 1:6, 9-12
- Troisième âge, ministère d'Etat**
 Comité responsable, 8:20-1
 Compétences, 8:21
Voir aussi Affaires des anciens combattants, ministère—Ministre
- Vichy. Voir Prisonniers de guerre, indemnisation**
 Vimy, bataille, 70ième anniversaire
 Commémoration, cérémonie, 2:7-8
- Visiteurs au Comité**
 Légion royale canadienne et Association des anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada, 9:26-7
 Wolfe, John P. (Commission canadienne des pensions) Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 2:24-5
 Woods, comité, rapport. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation—Hong Kong
 Woods Gordon. *Voir* Anciens combattants—Exemptions fiscales
- Young, Neil (NPD—Beaches)**
 Affaires des anciens combattants, budget principal 1987-1988, étude, 5:11-5
 1988-1989, étude, 9:12-7, 25-6
 Affaires des anciens combattants, ministère, 2:13
 Administration et fonctionnement, étude, 2:12-4, 23-4;
 3:16-8; 4:13-6, 23; 8:11-2, 14-6, 19-20
 Anciens combattants, 2:23-4; 4:13-4; 8:11
 Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification), 6:11, 16
 Autochtones, 2:14-5
 Comité, 6:12-3
 Président et vice-président, élection, 7:8-10
 Séance d'organisation, 1:6-12
 Commémorations, 3:16-7
 Espagne, guerre civile, 4:15-6; 7:10; 8:16
 Jour du souvenir, 9:25-6
 Logement, 2:12-3
 Musée canadien de la guerre, 8:16
 Pensions et allocations, 3:17-8; 4:13-5; 5:11-5; 8:12, 14-6;
 9:12-6
 Personnes âgées, 8:19-20
 Prisonniers de guerre, indemnisation, 9:16-7
 Etude, 6:8, 11-4, 16, 20
 Santé, soins, 9:15-6
 Troisième âge, ministère d'Etat, 8:20
- Vimy, bataille—Suite**
 Commémoration, cérémonie—Suite
 Affaires des anciens combattants, ministère, mandat, 2:8
 Anciens combattants, veuves, etc., participation, frais, etc., 2:15-7

- Prisonniers de guerre, indemnisation—Suite**
«Indemnisation» et «pension», termes, interprétation, 6:5, 7, 10, 15-6
Indemnité et pension combinées, versement illégal, 6:12
Justification, 6:24
Rapatriés et incapables au service, traitement équitable, 6:23-4
Santé, Bien-être social et Sciences, Sénat, comité, réunion du 15 mars 1978, allusion, 5:12
Veuves, pensions
Anciens prisonniers de guerre, indemnisation, Loi, répercussions, 6:5-6
Détermination, 6:15, 17-8
Diminution, discrimination, etc., 6:5-6, 11-2, 14-9
Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, Loi (modification), répercussions, 6:6-7
Rétroactivité, 6:23
Vichy, internés, 5:12-3
- Procédure et Règlement**
Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement, *Voir pluri* Comité
Projet de loi C-40, *Voir pluri* Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, Loi d'appel, Loi
Projet de loi C-66, *Voir pluri* Anciens combattants, Tribunal d'appel, Loi
Projet de loi C-92, *Voir pluri* Anciens prisonniers de guerre, indemnisation, Loi
Projet de loi C-100 (1ère session, 33ième législature), *Voir pluri* Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification)
Projet de loi C-100 (2ième session, 33ième législature), *Voir pluri* Pensions et Anciens combattants, allocations, Loi (modification), Prisonniers de guerre, Loi (abrogation) et autre Loi (modification)
Rapport à la Chambre
Premier (Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude), 7:4-5
Gouvernement, réponse, 8:16-7
Revenu national, ministère, *Voir* Anciens combattants—Impôt—Renseignements
Royaume-Uni, *Voir* Pensions et allocations—Admissibilité—Non-résidents—Accords
Russel, Ross (Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau)
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:12-9, 21-5, 27-30, 32-3
Santé, Bien-être social et Sciences, Sénat, comité, *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisations
Santé, soins
Coûts, assurance-maladie, programmes provinciaux, répercussions, 8:9, 11
Denturologie, services, politiques, 2:17-8
Fonds alloués, 9:7
Médicaments d'ordonnances, remboursement
Greenshield Repaid Services Incorporated, Ontario, programme-pilote, 5:8-10
- Santé, soins—Suite**
Médicaments d'ordonnances, remboursement—*Suite*
Personnes à charge, 9:15-6
Prestations et services médicaux, augmentation, 8:7; 9:8, 11, 19
Scott, W.C. (PC—Victoria—Haliburton)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1988-1989, étude, 9:18-20
Anciens combattants, autonomie, programme, 9:19
Comité, 7:9
Hôpitaux, 9:18-9
Séance d'organisation, *Voir* Comité
Sicard, Pierre (ministère des Affaires des anciens combattants) Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 4:5-7, 11-23
Smith, Ray (Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:5, 8-10, 13, 17, 20-4
Soins médicaux, *Voir* Santé, soins
Sous-comité du programme et de la procédure, *Voir* Comité
Stacey, Anthony (Légion royale canadienne)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 4:4-5, 10-1, 16
Stapleton, Bill (Brigades internationales Bataillon MacKenzie-Papineau)
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:19-21
Suffering Veterans Organization, *Voir* Anciens combattants—Traitement
Sunnybrook, *Voir* Hôpitaux—Soins de longue durée
Taylor, Gordon (PC—Bow River)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1988-1989, 9:22-5
Anciens combattants, 9:25
Anciens combattants, autonomie, programme, 9:22
Commémorations, 9:24
Décorations et distinctions, 9:22-3
Pensions et allocations, 9:25
Témoins
Affaires des anciens combattants, ministère, 2:17-8, 23-4; 5:10-1, 14-6; 8:4, 10-1, 16; 9:11, 15-8, 20
Affaires des anciens combattants, ministère, 2:4-26; 5:5-7, 9-19; 8:4-22; 9:6-8, 10, 12-27
Amputés de guerre du Canada, 3:4-22
Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada, 6:5-24

- Pensions et allocations**—*Suite*
Commission des allocations et Conseil de révision, fusion, 2:5-6; 8:5
Employés, nombre, répercussions, 2:9
Demandes, traitement, délai, décisions, etc., 2:4-5; 8:5; 9:7
Fonds alloués, diminution, 9:8
Invalidité, prestations
Allocation pour soins, 9:21-2
Admissibilité, critères, appels au Conseil de révision des pensions, 3:5-6
Majoration, 8:6
Fonds alloués, 9:7
Incapacité exceptionnelle, admissibilité, 3:5
Montant, détermination en fonction des pensions de sécurité de la vieillesse ou du supplément de revenu garanti, 3:17; 4:15, 22-3
Paiement en trop, 4:14-5
Prestataires, nombre, 9:8, 11
Prestation fixe avec le supplément du revenu garanti, 5:17-8
Prisonniers de guerre, *Voir plutôt* Prisonniers de guerre, indemnisation
Service, admissibilité
À l'extérieur, preuves nécessaires, 4:16-7
Au Canada seulement, 4:5-7; 5:16-7; 8:8-10; 9:12-3
Légion royale canadienne, position, 8:12-4
Corée, guerre, 4:20
Mars de commerce, 8:8, 10
Transfert au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, modalités, préavis, etc., 5:7-11; 9:25
Veuves remariées, pension, droits, 9:15-6
Pensions du Canada, régime, comparaison, 3:10
Voir aussi Autochtones
Pensions et Anciens combattants, allocations, Lois (modification), Prisonniers de guerre, Loi (abrogation) et autre Loi (modification)
Adoption, allusion, 8:5
Personnes âgées
Citoyens du troisième âge, 8:21-2
Désinstitutionnalisation, anciens combattants, autonomie, programme, comparaison, 8:19-20
Ministère d'État, *Voir* Troisième âge, ministère d'État
Soins en foyer, coûts, 8:19-20
Algérie, 5:11-3
Buchenwald, camp de concentration, compensation particulière, examens médicaux, etc., 9:16-8
Edwards, C., lettre, allusion, 9:16-8
Croix-Rouge, programme, participants, 6:10-1
Disparus au champ d'honneur, 6:19-20
Effet psychologique de la détention, relation, 6:21-2
Étude, 6:5-25
Extrême-Orient et Europe, écarts, comparaison, etc., 6:7, 13-5, 20-3
Hong Kong, 3:10
Gouvernement japonais, refus d'indemniser, appel aux Nations unies, 3:9-10
Gingras, rapport, 3:9-10
Humphreys, rapport, 3:10
Woods, comité, rapport, 3:10
- Pensions, Loi de 1976**
Allusion, 6:6
Pensions et allocations
Administration, rationalisation, maintien, etc., 3:4-5
Admissibilité
Bénéfice du doute, 4:23
Critères, 4:5-6, 12; 5:16-7
Non-résidents, 4:7-8, 12-3; 5:13-4
Accords avec d'autres pays, Royaume-Uni, cas, 4:13-4; 5:14-6; 8:14-6; 9:13-5
Voir aussi le titre *susmentionné* Service
Appels, nombre, délai, etc., 2:5, 25-6
Augmentation, comparaison avec les autres régimes, 3:17-8
Calcul, modalités, 9:11
- Pensions, indemnisation et allocations des militaires et aux civils (modification), Loi**
Adoption, mise en vigueur, 6:6-7
Modifications, Association des prisonniers de guerre (théâtre européen), du Canada, recommandations, 6:8-10
Voir aussi Prisonniers de guerre, indemnisation—Veuves, pension
Quellier, M., cas. Voir Anciens combattants—Traitement
Comité, composition, 1:3; 7:3
1988-1989, étude, 9:3
1987-1988, étude, 5:3
Affaires des anciens combattants, budget principal
Ordres de renvoi
ONF, film, *Voir Bishop, Billy*, affaire
18-20
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:5-8, 11, 15, (théâtre européen) du Canada)
Musgrove, Dorothy (Association des prisonniers de guerre)
Réparations nécessaires, 8:16
Musée canadien de la guerre
Pensions et allocations, 4:20
Nomination à titre de vice-président, 9:4
Légion royale canadienne, 4:20
Séance d'organisation, 1:6
Président et vice-président, élection, 7:8, 10
Comité
Anciens combattants, 2:21-2; 4:20-1
et fonctionnement, étude, 2:21; 4:20-1
Affaires des anciens combattants, ministère, administration
Moore, Barry (PC—Pontiac—Gatineau—Labelle; vice-président)
Médicaments. *Voir* Santé, soins
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:16
(modification), projet de loi C-100, 6:16
Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification)
McKenzie, Dan (PC—Winnipeg—Assiniboine; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:13-5, 18-9, 23
Pensions et allocations, 5:17-8
Canadiens, participation, étude, 1:31-2
Espagne, guerre civile, 3:18-9; 5:18
McCuish, Lorne—*Suite*

- Hees, hon. George—Suite**
Pensions et allocations—*Suite*
Demandes, traitement, délai, décisions, etc., 2:4-5; 8:5
Invalidité, prestations, 8:6; 9:21-2
Prestation fixe avec le supplément de revenu garanti, 5:17-8
Service, admissibilité, 5:16-7; 8:9-10, 12-4; 9:12-3
Transfert au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, modalités, préavis, etc., 5:9-11; 9:25
(modification), Prisonniers de guerre, Loi (abrogation) et autre Loi (modification), projet de loi C-100, adoption, allusion, 8:5
Prisonniers de guerre, indemnisation, 5:11-3; 9:17
Algérie, 5:11-3
Buchenwald, camp de concentration, compensation particulière, examens médicaux, etc., 9:17
Vichy, 5:12-3
Santé, soins
Coûts, assurance-maladie, programmes provinciaux, répercussions, 8:11
Denturologie, services, politique, 2:17-8
Médicaments d'ordonnance, remboursement, 5:9-10; 9:16
Prestations et services, 8:7; 9:19
Troisième âge, ministère d'Etat
Comité responsable, 8:20-1
Compétences, 8:21
Vimy, bataille, 70^e anniversaire, commémoration, cérémonie, 2:7-8, 16-7
Hong Kong. Voir Prisonniers de guerre, indemnisation
Hôpitaux
Nouvelles installations, inauguration, 8:7
Soins de longue durée, installations, situation, 3:11-3, 21
Foyer Rideau, 3:12, 15-6
Gouvernements provinciaux, rôle, 3:12-3, 16
Ottawa, région, 3:12-3, 15-6
Prévention, mesures, 8:7; 9:18-9
Sunnybrook, 3:12; 9:18
Humphreys, rapport. Voir Prisonniers de guerre, indemnisation—Hong Kong
Invalidité, prestations. Voir Pensions et allocations
Isabelle, Gaston (L—Hull—Aylmer)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1987-1988, étude, 5:7-9
1988-1989, étude, 9:8-12
Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 2:9; 11-2; 3:15-6; 4:11-3, 22-3; 8:8-9, 11, 21
Anciens combattants, 2:11-2; 4:11, 13; 5:8-9; 8:8-9; 9:9-11
Anciens combattants, autonomie, programme, 6:11
Comémorations, 8:9; 9:11-2
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:22, 24, 29-30
Hôpitaux, 3:15-6
Logement, 2:9, 11
Pensions et allocations, 2:9; 4:12-3, 22-3; 5:7-9; 8:8; 9:11
Personnes âgées, 8:21
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:10-1, 20
Santé, soins, 8:9
Isabelle, Gaston—Suite
Troisième âge, ministère d'Etat, 8:21
Israël, guerre. *Voir* Espagne, guerre civile—Canadiens, participation
Jardine, W.R. Bud (PC—Northumberland—Miramichi; vice-président)
Affaires des anciens combattants, ministère, 2:15
Administration et fonctionnement, étude, 2:15-7, 22; 4:18-21
Anciens combattants, 2:17; 4:18-21
Comité, séance d'organisation, 1:6-12
Santé, soins, 2:17
Vimy, bataille, 70^e anniversaire, 2:15-6
Johnson, Dulcie (Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:11-2, 18, 23-4
Jour du souvenir
Congé payé statutaire, recommandation, 9:25-6
King, Fred (PC—Okanagan—Similkameen)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1987-1988, étude, 5:15-6
1988-1989, étude, 9:21, 27
Anciens combattants, autonomie, programme, 5:15-6; 9:21
Comité, 6:13, 16; 7:8
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:28-9
Pensions et allocations, 5:16; 9:21
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:13, 16-8, 22-3
Visiteurs au Comité, 9:27
Large, Bob (Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:12-5, 17-8, 22-4
Légion royale canadienne
Congrès à Edmonton, Alb., allusion, 4:20
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Comité—Témoins; Espagne, guerre civile—Canadiens, participation—Bataillon Mackenzie-Papineau; Pensions et allocations—Service—Au Canada
Logement
Affaires des anciens combattants, ministère, rôle, 2:7
Greenwood Court et Danford, immeubles, SCHL, vente, 2:12-3
Veterans Memorial Manor, Vancouver, projet, 2:7, 9-11
MacDonald, Bruno (Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:14, 20, 22-3
Mackenzie-Papineau, bataillon. Voir Bataillon Mackenzie-Papineau
McCuish, Lorne (PC—Prince George—Bulkley Valley)
Affaires des anciens combattants, budget principal 1987-1988, étude, 5:17-8
Affaires des anciens combattants, ministère, 2:18-20; 3:20
Administration et fonctionnement, étude, 2:18-20; 3:18-20
Décorations et distinctions, 3:19

- Espagne, guerre civile—Suite**
 Canadiens, participation—*Suite*
 Etude—*Suite*
 Rapport à la Chambre, 7:4-5
 Témoins supplémentaires, comparution, 1:25-7
 recommandation, 1:15-7
 Historique, 1:13-5, 22-4
 Israël, guerre, comparaison, 1:31-2
 Recommandations, 1:16, 18, 27
 Volontaires, âge, 1:22
 Gens, emprisonnement par des groupes, 1:33
 Historique, 1:14
Komintern, définition, 1:22
Voit aussi Commémorations
- Ewins, Des** (Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du Canada)
 Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:8, 12-22, 24
Extrême-Orient et Europe, *Voit* Prisonniers de guerre, indemnisation
- Ferguson, Don** (ministère des Affaires des anciens combattants)
 Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 2:17-8, 3-4
Foyer Rideau, *Voit* Hôpitaux—Soins de longue durée
- Garceau, Gaston** (Légion royale canadienne)
 Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 4:7-10
Gass, Mel (PC—Malpèque; président)
 Affaires des anciens combattants, ministère, administration et fonctionnement, étude, 2:17, 24-5
 Anciens combattants, 2:24-5
 Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification), projet de loi C-100, 6:16
 Election à titre de président, 1:6
 Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:25-6, 29
 Pensions et allocations, 2:25
 Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:8, 14, 16
 Santé, soins, 2:17
- Gingras, rapport**, *Voit* Prisonniers de guerre, indemnisation—
 Hong Kong
Greenshield Prepaid Services Incorporated, *Voit* Santé, soins—
 Médicaments
Griess, rapport, *Voit* Affaires des anciens combattants, ministère—Etats-Unis
- Guerre civile espagnole**, *Voit plutôt* Espagne, guerre civile
- Hees, hon. George** (PC—Northumberland; ministre des Affaires des anciens combattants; ministre d'Etat (Troisième âge))
 Affaires des anciens combattants, budget principal
 1987-1988, étude, 5:5-7, 9-19
 1988-1989, étude, 9:6-8, 10, 12-27
 Affaires des anciens combattants, ministère
 Administration et fonctionnement, étude, 2:4-26; 8:4-22
 Budget des dépenses, 5:6-7
 Charge de travail accrue, 8:5-6
- Hees, hon. George—Suite**
 Affaires des anciens combattants, système de microfilm, révision, 2:13-4
 Employés, mérité, 2:5, 15
 Localisation à Charlottetown, I.-P.-E., sous-ministre, déclaration, allusion, 2:15
 Ministère, nomination à titre de ministre d'Etat au Troisième âge, fonctions, corrélation, 8:18-9
 Rendement, 8:17-8
 Suppression, intégration au ministère de la Santé et du Bien-être social, 2:18-20
 Anciens combattants
 Exemptions fiscales à 65 ans, 2:12; 8:10; 9:10
 Fonds de fiducie, administration, 9:25
 Funérailles, tarifs, augmentation, 8:6
 Impôts sur le revenu, renseignements, Revenu Canada, divulgation, 2:23-4
 Prestations et services, 2:7; 8:4-5, 12, 18
 Radiations atomiques, exposition, cas, 2:24
 Traitement, M. Ouellet et Suffering Veterans
 Organisation, cas, 2:21
 Anciens combattants, autonomie, programme
 Admissibilité, 2:6, 19, 22-3; 8:6-7; 9:21
 Allusions diverses, 9:19, 21
 Bénéficiaires, nombre, 8:6; 9:20
 Coûts, 9:20
 Extension au conjoint après le décès de l'ancien combattant, 5:16
 Importance, 5:15-6
 Anciens combattants, Tribunal d'appel, Loi, adoption, allusion, 8:5
 Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi (modification), projet de loi C-100, modifications, recommandations, projet de loi, dépôt, 5:12-3
 Autochtones, pensions et allocations, situation, études, 2:14-5
 Comité, collaboration, 8:4-5
 Commémorations
 Autochtones, participation, 8:10-1; 9:12
 Corée, guerre, 35^e anniversaire, 8:7
 Décorations et distinctions
 Corée, guerre, participation, médaille commémorative, 9:22-4
 Dièppe, participation, médaille commémorative, 9:22-4
 Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, Bataillon MacKenzie-Papineau, reconnaissance, 5:18; 8:17
 Hôpitaux
 Nouvelles installations, inauguration, 8:7
 Soins de longue durée, installations, 9:18
 Jour du souvenir, congé payé statutaire, 9:26
 Logement
 Affaires des anciens combattants, ministère, rôle, 2:7
Greenwood Court et Danford, immeubles, SCHL, vente, 2:12-3
Veterans Memorial Manor, Vancouver, projet, 2:9-10
 Musée canadien de la guerre, réparations nécessaires, 8:16
 Pensions et allocations
 Admissibilité, non-résidents, 5:14; 8:15; 9:14-5
 Appels, nombre, délai, etc., 2:5, 25-6
 Commission des allocations et Conseil de révision, fusion, 2:5-6; 8:5

- Bataillon MacKenzie-Papineau—Suite**
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Comité—Témoins; Espagne, guerre civile—
Canadiens, participation
Belfontaine, B. *Voir* Espagne, guerre civile—Canadiens,
participation
Bell, Keith (Cabinet du ministre des Affaires des anciens
combattants)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration
et fonctionnement, étude, 2:4-26
Bishop, Billy, affaire
ONF, film, demande de retrait, 3:7-9
Brigades internationales. Voir plutôt Bataillon MacKenzie-
Papineau
Broadbent, David (ministère des Affaires des anciens
combattants)
Affaires des anciens combattants, budget principal
1987-1988, étude, 5:10-1, 14-6
1988-1989, étude, 9:11, 15-8, 20
Affaires des anciens combattants, ministère, administration
et fonctionnement, étude, 8:4, 10-1, 16
Buchenwald. Voir Prisonniers de guerre
Carrothers, Del (Cabinet du ministre des Affaires des anciens
combattants)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:16
Chaderton, Cliff (Amputés de guerre du Canada)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration
et fonctionnement, étude, 3:4-22
Charlottetown, I.-P.-E. Voir Affaires des anciens combattants,
ministère—Localisation: Comité—Voyage
Comité
Collaboration, 8:4-5
Comité directeur. *Voir plutôt* sous le titre *susmentionné*
Sous-comité du programme et de la procédure
Documents, dépôt, 1:20, 33; 2:15; 6:18
Ministre, comparution, 6:12-3, 16
Président et vice-président, élection, 1:6; 7:8
Séance d'organisation, 1:6-12; 7:8-10
À huis clos, 1:4-5; 2:3; 3:14; 5:4; 6:3; 7:6-7; 9:4
Horaire, 1:9-10
Tenue et impression des témoignages en l'absence de
quorum, 1:6-8
Sous-comité du programme et de la procédure, 1:9, 11
Témoins, comparution, convocation, etc.
Bataillon MacKenzie-Papineau, combattants, 1:10-1
Frais, remboursement, 1:8-9
Légion royale canadienne, 1:25-6; 3:22
Travaux. *Voir* Travaux du Comité
Voyage à Charlottetown, I.-P.-E.
Autorisation, 5:4
Reporté à une date ultérieure, 7:8-10
Voir aussi Ordres de renvoi; Visiteurs
Commémorations
Autochtones, participation, 8:9-11; 9:11-2
Corée, guerre, 35^e anniversaire, 8:7
- Commémorations—Suite**
Délégations canadiennes, participation, 8:7-8
Gouvernement, rôle, 3:7, 16-7
Espagne, guerre civile, 50^{ième} anniversaire, 1:13, 20
Service au Canada seulement, 9:24
Voir aussi Vimy, bataille
Commission des pensions
Brochure, allusion, 6:7
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Commission des allocations. Voir Pensions et allocations
Conseil de révision. Voir Pensions et allocations—Commission
et invalidité—Allocation—Admissibilité
Corée, guerre. Voir Anciens combattants, autonomie,
programme—Service, admissibilité; Commémorations;
Décorations et distinctions; Pensions et allocations—
Service, admissibilité
Cossitt, Jennifer (PC—Leeds—Grenville)
Affaires des anciens combattants, ministère, administration
et fonctionnement, étude, 8:17-8
Crofton, Patrick (PC—Esquimaux—Saatchi)
Prisonniers de guerre, indemnisation, étude, 6:18-9
Croix de Victoria. Voir Décorations et distinctions
Croix-Rouge, programme. Voir Prisonniers de guerre,
indemnisation
Dantzer, Vince (PC—Okanagan-Nord)
Comité
Président et vice-président, élection, 7:8-9
Séance d'organisation, 1:6-7, 11
Décorations et distinctions
Corée, guerre, participation, médaille commémorative, 9:22-4
Croix de Victoria, ordre de préséance, réduction, 3:19-20
Dieppe, participation, médaille commémorative, 9:23-4
Dent, Walter (Brigades internationales Bataillon MacKenzie-
Papineau)
Espagne, guerre civile, Canadiens, participation, étude, 1:22,
28
Denturologie, services. Voir Santé, soins
Dieppe. Voir Décorations et distinctions
Edwards, C. Voir Prisonniers de guerre—Buchenwald
Enrôlement à l'étranger, Loi. Voir Bataillon MacKenzie-
Papineau
Espagne, guerre civile
Canadiens, participation
Bataillon MacKenzie-Papineau, reconnaissance, 1:16-8,
20-1, 27, 30; 4:15-6; 5:18
Amputés de guerre du Canada, position, 3:18-9
Colombie-Britannique, position, 1:25
Combattants, comparution en Comité, 1:17
Connotation politique, allusion, 1:31-2
Contribution, 1:30-1
Légion royale canadienne, position, 4:16
M. (Isabelle, G.), 1:24-6, 30-1, réservée, 32, retirée, 6:4
Belfontaine, B., position, 1:19-20
Etude, 1:12-33; 7:10

- Affaires des anciens combattants**
 Budget principal
 1987-1988, étude, 5:4-19
 1988-1989, étude, 9:6-27
Voir aussi Ordres de renvoi
- Affaires des anciens combattants, comité.** *Voir plutôt* Comité
- Affaires des anciens combattants, ministère**
 Administration et fonctionnement, étude, 2:4-26; 3:4-22;
 4:4-24
 Budget des dépenses, 5:6-7; 9:6-8
 Charge de travail accrue, 8:5-6
 Courrier, acheminement, système de microfiches, révision,
 2:13-4
 Employés
 Mérite, 2:5; 15
 Nombre, réduction, 2:18; 9:7
Voir aussi sous le titre susmentionné Rendement
 Localisation à Charlottetown, I.-P.-E., sous-ministre,
 déclaration, 2:15
 Ministère, nomination à titre de ministre d'Etat au Troisième
 âge, fonctions, corrélation, 8:18-9
 Rendement, employés, nombre, réduction, répercussions,
 8:17-8
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 Structure administrative, coupures, regroupements, etc.,
 3:13-4
 Etas-Unis. Grèves, rapport, comparaison, 3:13-4
 Suppression, intégration au ministère de la Santé et du
 Bien-être social, 2:18-20; 3:20-1
Voir aussi Autochtones; Logement; Vimy, bataille—
 Commémoration
- Affaires des anciens combattants, ministre, Cabinet**
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 Algérie. *Voir* Prisonniers de guerre, indemnisation
 allocations
Allocations aux anciens combattants. *Voir plutôt* Pensions et
 amputés de guerre du Canada
- Amputés de guerre du Canada**
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Espagne, guerre civile—Canadiens, participation—
 Barailon Mackenzie-Papineau
- Anciens combattants**
 Autonomie, programme
 Exemptions fiscales à 65 ans, recommandation, 2:11-2; 4:13;
 8:8-10; 9:9-11
The Gazette, article, allusion, 9:9-10
Woods Gordon, étude, 9:10
 Fonds de fiducie, administration, 9:25
 Funérailles, tarifs, augmentation, 8:6
 Impôts sur le revenu, renseignements, Revenu national,
 ministère, divulgation, 2:23-4
 Nombre, diminution, 4:5
 Non-résidents, nombre, 4:11-2; 20-1
 Pensions et allocations. *Voir plutôt* Pensions et allocations
 Prestations et services
 Amélioration, 2:7; 8:4; 18; 9:6
 Livret explicatif, mise à jour, 8:11-2
 Programmes, accélération, 4:11
- Anciens combattants—Suite**
 Radiations atomiques, exposition, cas, 2:24-5
 Service au Canada seulement, liste, nombre, 4:5-6, 9
 Traitement, M. Ouellet et *Suffering Veterans Organization*,
 cas, 2:21
Voir aussi Vimy, bataille—Commémoration
- Anciens combattants, autonomie, programme**
 Admissibilité
 Bénéficiaires d'une pension d'invalidité, 4:17
 Critères, 2:6; 19; 22-3; 4:8-9; 9:21
 Examen, modalités, 8:6-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Service
 Allusions diverses, 6:11; 16; 9:19; 21
 Appels, processus, 3:6
 Bénéficiaires, nombre, 4:9; 8:6; 9:20
 Coûts, 4:9; 9:20
 Extension au conjoint après le décès de l'ancien combattant,
 4:10-1; 13-4; 17-9; 5:16; 9:19-20; 22
 Fonctionnement, 4:17
 Fonds alloués, 9:7-8; 21
 Importances, 5:15-6
 Provinces, responsabilité, 4:19-20
 Repas à domicile, disponibilité, 4:19
 Service, admissibilité
 Canada seulement, 4:9-10
 Corée, guerre, 4:21
- Anciens combattants, Tribunal d'appel, Loi**
 Adoption, allusion, 8:5
- Anciens prisonniers de guerre, indemnisation, Loi**
 Modifications, Association des prisonniers de guerre (théâtre
 européen) du Canada, recommandations, 6:8-9
Voir aussi Prisonniers de guerre, indemnisation—Veuves,
 pension
- Armée, fonds de bienfaisance et autres lois connexes, Loi**
 (modification)
 Anomalies, 3:10-1
 Modifications, recommandations, 3:11
 Projet de loi, dépôt, allusion, 5:11-3; 6:16
- Association des anciens combattants de l'armée, de la marine et
 des forces aériennes du Canada.** *Voir* Visiteurs au Comité
- Association des prisonniers de guerre (théâtre européen) du
 Canada**
 Comité sénatorial, comparution, allusion, 6:8
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Anciens prisonniers de guerre, indemnisation,
 Loi—Modifications; Pensions, indemnisations et
 allocations de guerre aux militaires et aux civils, Loi—
 Modifications
- Autochtones**
 Pensions et allocations, situation, études
 Affaires des anciens combattants, ministère, rapport,
 2:14-5
 Groupe de travail, rapport, 2:14-5
Voir aussi Commémorations
- Bataillon Mackenzie-Papineau**
 Ennemis, liste, 1:33
 Enlèvement à l'étranger, Loi de 1937, sanctions, 1:28-30
 Membres survivants, nombre, 1:22

INDEX

COMITÉ PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTÉ-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1986—

Octobre: le 21, f.1.

Novembre: le 4, f.1.

Décembre: les 9 et 18, f.1.

—1987—

Février: les 5 et 17, f.2.

Mars: le 12, f.3; le 19, f.4.

Mai: le 14, f.5.

Juin: les 11 et 18, f.6.

Octobre: le 8, f.7.

Décembre: le 9, f.7.

—1988—

Février: le 4, f.8; le 10, f.9.

Mai: le 17, f.9.

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES». Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, 11:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.

—sujet général—**Office canadien du poisson salé**—
—sujet particulier—Activités, 19:17; 27:4-9
numéros de
fascicules
de pages

Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

sujet abordé—**Géothermie**
sous cette
Allusions, 1:34; 11:4-18
autre rubrique
Voir aussi Chauffage collectif, système
titre-sujet
Energie atomique. Voir plutôt Energie nucléaire
préféré à un autre

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

S'adresser à la division de l'Index et références pour toute
demande de renseignements—992-7645

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Président: Mel Gass

Fascicules n^{os} 1-9 • 1986-1988 • 2^e Session • 33^e Législature

Affaires des anciens combattants

CHAMBRE DES COMMUNES

COMITÉ PERMANENT DES

DU

INDEX

CANADA



JUL 19 1989

